

A v a n t - p r o p o s

Ces méditations sur les Arcanes Majeurs du Tarot sont des lettres adressées à l'Ami Inconnu. Le destinataire en est chacun qui les lira toutes et qui saura de science certaine, due à l'expérience de la lecture méditative de quoi il s'agit dans l'Hermétisme chrétien. Il saura aussi que l'auteur de ces Lettres a plus dit de soi-même dans ces Lettres qu'il pût d'aucune autre manière. Il connaîtra l'auteur mieux par ces Lettres mêmes que de n'importe quelle autre source.

Ces Lettres sont écrites en français parce qu'il existe en France une littérature sur le Tarot depuis le XVIII-ème siècle jusqu'à nos jours -- c.à.d. la seconde moitié du XX-ème siècle -- un phénomène qui ne se trouve nulle part ailleurs. D'autre côté, il existe en France -- et se maintient avec persistance -- une tradition continue de l'Hermétisme, qui réunit en elle aussi bien l'esprit de libre recherche que celui du respect pour la tradition. La teneur de ces Lettres pourra donc "s'incarner" dans cette tradition, c.à.d. d'en devenir partie organique, ainsi qu'y contribuer un apport.

Comme ces Lettres ne sont désignées que de servir de soutien et d'apport à la Tradition hermétique dont le début se perd dans le lointain historique, devenu légendaire, de l'époque d'Hermès Trismégiste, elles sont une manifestation concrète de ce courant millénaire de pensée, d'effort et de révélation. Leur but est non seulement de revivre la Tradition au vingtième siècle mais aussi -- et surtout -- de faire plonger le lecteur -- ou plutôt l'Ami Inconnu -- dans ce courant, soit temporairement, soit à jamais. C'est pourquoi les citations nombreuses des auteurs anciens et modernes que vous trouverez dans ces Lettres ne sont pas dues aux considérations littéraires, ni à celle d'étalage d'érudition. Elles sont des évoqueries des maîtres de la Tradition afin qu'ils soient présents avec ^{leurs} impulsions d'aspiration et leur lumière de pensée dans le courant de pensée méditative que ces Lettres sur les 22 Arcanes Majeurs du Tarot représentent. Car elles sont au fond vingt-deux exercices spirituels, au moyen desquels vous, cher Ami Inconnu, vous vous plongerez dans le courant de la Tradition vivante et y entrerez dans la communauté des esprits qui l'ont servi et qui la servent.

Et les citations en question ne servent que le but de la mise en relief de cette communauté. Car les chaînons de la chaîne de la Tradition ne sont pas les pensées et les efforts seuls; ils sont surtout les êtres vivants qui pensaient ces pensées et qui faisaient ces efforts. L'essence de la Tradition n'est pas une doctrine, mais bien une communauté des esprits d'âge en âge.

Il ne reste plus rien à dire dans cet avant-propos aux Lettres-Méditations sur le Tarot, parce que toute autre question qui les concerne trouvera sa réponse dans les Lettres elles-mêmes.

Votre ami vous salue, cher Ami Inconnu, de l'outre-tombe.

†

†

†

KE
X X

Lettre I :- MEDITATION sur le premier Arcane Majeur du TAROT
" Le Bateleur "

Spiritus ubi vult spirat: et vocem
ejus audis, sed nescis unde veniat
aut quo vadat: sic est omnis,
qui natus est ex spiritu.

(Jean III, 8)

Le vent souffle où il veut,
tu entends sa voix, mais tu
ne sais ni d'où il vient,
ni où il va - ainsi en est
il de quiconque est né de
l'esprit. - (Jean III, 8)

cette heureuse nuit,
je tenais dans le secret, personne ne me
Et je n'apercevais rien voyait,
Pour me guider que la lumière
Qui brûlait dans mon cœur "
(St. Jean de la Croix, Cantique de l'Âme,
strophe III)

du Tarot
Cher Ami Inconnu,

Les paroles du Maître citées ci-dessus m'avaient servi de clef pour ouvrir la porte de la compréhension du premier Arcane Majeur du Tarot: "Le Bateleur", qui est, à son tour, la clef de tous les autres Arcanes Majeurs. C'est pour-quoi je les ai mises en épigraphe à cette lettre. Et ensuite j'ai cité une strophe des "Cantiques de l'Âme" de St. Jean de la Croix, parce qu'elle a la vertu d'éveiller les couches profondes de l'âme, auxquelles on est tenu de faire appel, lorsqu'il s'agit du premier Arcane du Tarot et, conséquemment de tous les Arcanes Majeurs du Tarot. Car les Arcanes Majeurs sont des symboles authentiques, c'est-à-dire qu'ils sont des "opérations magiques, mentales, psychiques et morales" éveillant des notions, idées, sentiments et aspirations nouveaux, ce qui veut dire qu'ils exigent une activité plus profonde que celle de l'étude et de l'explication intellectuelles. C'est donc dans l'état d'un recueillement profond - et toujours augmenté - qu'il faut s'approcher d'eux. Et ce sont les couches profondes et intimes de l'âme qui deviennent actives et portent du fruit lorsqu'on médite sur les Arcanes du Tarot. Il faut donc cette "nuit", dont parle St. Jean de la Croix, où on "se tient en secret" et dans laquelle il faut se plonger chaque fois que l'on médite sur les Arcanes du Tarot. C'est un travail à accomplir en solitude et qui convient pour des solitaires.

C'est parce que les Arcanes Majeurs du Tarot ne sont ni allégories ni secrets. Les allégories ne sont, en effet, que la représentation figurative d'une notion abstraite; quant aux secrets, ce ne sont que des faits, des procédés, des pratiques, des doctrines quelconques que l'on garde pour soi pour un motif personnel bien qu'ils puissent être compris et mis en pratique par d'autres à qui on ne veut pas les révéler. Les Arcanes Majeurs du Tarot sont des symboles authentiques. Ils cachent et révèlent à la fois leur sens au fur et à mesure de la profondeur du recueillement du méditant. Ce qu'ils révèlent, ce ne sont pas des secrets, c'est à dire des choses cachées par la volonté humaine, mais des arcanes, ce qui est bien différent. Un arcanes, c'est ce qu'il faut "savoir" pour être fécond dans un domaine donné de la vie spirituelle. C'est ce qui doit être activement présent dans notre conscience - ou même dans notre sub-conscient - pour nous rendre capable d'effectuer des découvertes, d'engendrer des idées nouvelles de concevoir des sujets artistiques nouveaux, en un mot de nous rendre féconds dans nos poursuites créatrices, et cela dans un domaine quelconque de la vie spirituelle. Un arcanes est un "ferment" ou une "enzyme" dont la présence stimule la vie spirituelle et animique de l'homme. Et ce sont les symboles qui sont les porteurs de ces "ferments" ou "enzymes" et qui les communiquent si la mentalité et la moralité du récipiendaire s'y prêtent, c'est à dire si on se sent "pauvre d'esprit" et qu'on ne souffre pas de la maladie spirituelle la plus grave :- la suffisance.

De même que l'arcanes est supérieur au secret, de même le mystère est supérieur à l'arcanes. Le mystère est plus qu'un "ferment" stimulant. Il est un événement spirituel comparable à la naissance ou à la mort physique. Il est le changement de la motivation entière spirituelle et psychique ou le changement complet du plan de la conscience. Les sept sacrements de l'Eglise sont les couleurs prismatiques de la lumière blanche d'un seul Mystère ou Sacrement, savoir celui de la deuxième naissance, que le Maître enseignait à Nicodème dans l'entretien initiatique nocturne qu'il eut avec lui. C'est ce que l'Hermétisme chrétien entend par "la Grande Initiation".

Il va sans dire que personne n'initie personne, si nous entendons par "initiation" le Mystère de la deuxième naissance ou le Grand Sacrement. L'Initiation s'opère d'en haut et elle a la valeur et la durée de l'éternité. L'Initiateur est en haut, et ici-bas on ne rencontre seulement des con-disciples et ceux-ci

V pratiques ou des doctrines

se reconnaissent à ce qu'ils s'aiment les uns les autres. Il n'y a pas non plus de Maîtres, parce qu'il n'y a qu'un seul Maître, qui est l'Initiateur en haut. Certes, il y a toujours en des maîtres qui enseignent leurs doctrines et aussi des initiateurs qui communiquent quelques uns des secrets qu'ils possèdent à d'autres qui deviennent ainsi à leur tour des "initiés" -- mais tout cela n'a rien à voir avec le Mystère de la Grande Initiation.

C'est pourquoi l'Hermétisme chrétien, en tant que chose humaine, n'initie personne. D'entre les hermétistes chrétiens, ^{personne} ne s'arrogera le titre et les fonctions d'Initiateur ou de Maître. Car tous sont des con-disciples, et chacun est maître de chacun, sous quelque rapport - de même que chacun est disciple de chacun sous tel autre rapport. Nous ne pouvons faire mieux que de suivre l'exemple de St Antoine le Grand, qui "se soumettait volontier aux zèles (ascètes) qu'il allait voir, et qui s'instruisait auprès d'eux de la vertu de l'ascèse propre à chacun. Il contemplait dans l'un l'amabilité, dans l'autre l'assiduité à la prière; chez celui-ci il voyait la patience, chez celui-là la charité envers le prochain; de l'un il remarquait les veilles, de l'autre l'assiduité à la lecture; il admirait l'un pour sa constance, l'autre pour ses jeûnes sur la terre nue. Il observait la douceur de l'un et la grandeur d'âme de l'autre; chez tous, il remarquait à la fois la dévotion au Christ et l'amour mutuel. Ainsi comble, il revenait à son propre hermitage, condensant et s'efforçant d'exprimer en lui-même les vertus de tous." - (Vie de St. Antoine par Saint Athanase, chap. 4).

C'est la même conduite qui doit être appliquée par l'Hermétiste chrétien en ce qui concerne les connaissances et les sciences - naturelles, historiques, philologiques, philosophiques, théologiques, symboliques et traditionnelles - Ce qui revient à apprendre l'art d'apprendre.

~~Mais~~ Or ce sont les Arcanes qui nous stimulent et dirigent à la fois dans l'art d'apprendre. Les Arcanes Majeurs du Tarot sont, dans ce sens, une école complète, inestimable de méditation, d'études et d'efforts spirituels - une école magistrale de l'art d'apprendre.

Cher Ami Inconnu, l'Hermétisme chrétien n'a donc la prétention de rivaliser ni avec la religion, ni avec les sciences officielles. Celui qui y chercherait "la vraie religion", "la vraie philosophie", "la vraie science", se tromperait d'adresse. Les hermétistes chrétiens ne sont pas des maîtres, mais des serviteurs. Ils n'ont pas la prétention - quelque peu puérile - de s'élever au-dessus de la foi saintes des fidèles ou au-dessus des fruits des efforts admirables des travailleurs de la science, ni au-dessus des créations du génie artistique. Les hermétistes ne gardent pas le secret des découvertes futures des sciences. Ils ignorent par exemple, comme tout le monde l'ignore présentement, le remède efficace contre le cancer. Ils seraient d'ailleurs, des monstres, s'ils gardaient le secret du remède contre ce fléau de l'humanité sans le communiquer. Non, ils l'ignorent, et ils seront les premiers à reconnaître la supériorité sur eux du futur bienfaiteur du genre humain que sera le savant qui découvrira ce remède.

Ils reconnaissent de même sans réserve la supériorité d'un François d'Assise -- et de beaucoup d'autres - qui était un homme de la foi dite "exotérique". Ils savent aussi que chaque croyant sincère est un François d'Assise en puissance... Les gens de la foi, de la science et de l'art leur sont supérieurs en plusieurs points essentiels. Les hermétistes le savent bien et ils ne se flattent pas d'être mieux, de croire mieux, de savoir mieux ou de pouvoir mieux. Ils ne gardent pas en secret une religion qui leur soit propre, pour remplacer les religions existantes, ou une science à eux pour remplacer des sciences actuelles, ou des arts à eux pour remplacer les beaux-arts d'aujourd'hui ou de demain. Ce qu'ils possèdent ne comporte point d'avantages tangibles ou une supériorité objective à l'égard de la religion, de la science et de l'art, qu'ils possèdent n'est que l'âme commune de la religion, de la science et de l'art. Qu'est cette mission de conserver l'âme commune de la religion, de la science et de l'art? Je vais y répondre par un exemple concret. Le voici:--

Vous savez sans doute, cher Ami Inconnu, que beaucoup - et plusieurs entre eux sont des écrivains - en France, en Allemagne, en Angleterre, et ailleurs, pronent la doctrine dite de "deux églises": l'église de Pierre et l'église de Jean, ou de "deux époques" - l'époque de Pierre et l'époque de Jean. Vous savez aussi que cette doctrine enseigne la fin - plus ou moins proche - de l'église de Pierre, ou surtout de la Papauté qui est le symbole visible, et que l'esprit de Jean, du disciple aimé du Maître, celui qui penché sur sa poitrine écoutait le battement de son cœur, la remplacera. Ainsi l'église "exotérique" de Pierre ferait place à l'église "ésotérique de Jean", qui serait celle de la liberté parfaite.

Or, Jean qui était soumis volontairement à Pierre comme chef ou prince des apôtres, ne fut son successeur après la mort, bien qu'il eut survécu de beaucoup d'années à Pierre. Le disciple bien-aimé, qui avait entendu le battement du cœur du Maître était, et sera toujours le représentant et gardien de ce cœur - et comme tel il n'était, n'est et sera jamais le chef ou la tête de l'église. Car, de même que le cœur n'est pas appelé à remplacer la tête, de même Jean n'est pas appelé à succéder à Pierre. Le cœur garde bien la vie et l'âme, mais c'est la tête qui prend les décisions, dirige et choisit les moyens pour l'accomplissement des tâches de l'organisme entier - tête, cœur et membres. La mission de Jean est de garder la vie et l'âme de l'église - de vivre jusqu'à la seconde venue du Seigneur. C'est pourquoi Jean n'a jamais prétendu et ne prétendra jamais à la fonction directrice du corps de l'église. Il vivifie ce corps, mais il ne dirige pas ses actions.

Or, l'Hermétisme, la tradition vivante hermétique, garde l'âme commune de toute vraie culture. Je tiens à ajouter: - les hermétistes écoutent - et entendent parfois - le battement du cœur de la vie spirituelle de l'humanité. Ils ne peuvent autrement que vivre en gardiens de la vie et de l'âme commune de la religion, de la science et de l'art. Ils n'ont aucun privilège dans chacun de ces domaines; les saints, les vrais savants et les artistes de génie leur sont supérieurs. Mais ils vivent pour le mystère du cœur commun qui bat au fond de toutes les religions, toutes les philosophies, tous les arts et toutes les sciences passées, présentes et futures. Et s'inspirant de l'exemple de Jean le disciple bien-aimé, ils ne prétendent point et ne prétendront jamais à jouer un rôle directeur dans la religion, dans la science, dans l'art, dans la vie sociale ou politique; mais ils veillent constamment à ne manquer occasion de servir la religion, la philosophie, la science, l'art, la vie sociale et politique de l'humanité et à ce que leur soit infusé le souffle de la vie de leur âme commune - en analogie avec l'administration du Sacrement de la Sainte Communion. L'Hermétisme est, - et n'est que - un stimulant, un "ferment" ou une "enzyme", dans l'organisme de la vie spirituelle de l'humanité. En ce sens il est lui-même un Arcane, c'est-à-dire l'antécédent du Mystère de la deuxième naissance ou de la Grande Initiation.

Voilà quel est l'esprit de l'Hermétisme. Et c'est dans cet esprit que nous retournons maintenant au premier Arcane Majeur du Tarot.

En quoi consiste cette première lame ?

Un jeune homme, coiffé du grand chapeau en forme de lemniscat, se tient debout derrière une petite table, sur laquelle sont disposés un vase peint en jaune, trois petits disques jaunes, quatre autres disques rouges, qu'un trait divise en deux; un gobelet rouge avec deux dés; un couteau hors de sa gaine, et, enfin, un sac jaune pour contenir des divers objets. Le jeune homme, - qui est le Bateleur, - tient une baguette de sa main droite (par rapport à l'observateur) et une boule ou pièce jaune de sa main gauche. Il tient ces deux objets avec une aisance parfaite, sans les serrer ni montrer quelque autre signe de tension, d'embarras, de hâte ou d'effort. Ce qu'il fait avec les mains l'est avec une spontanéité parfaite - c'est un jeu facile et non un travail. Il ne suit même pas le mouvement de ses mains; son regard est ailleurs.

Telle est la lame.

Que la série des symboles, c'est à dire des révélateurs des arcanes, qu'est le jeu du Tarot, s'ouvre par une image représentant un faiseur de tours - un jongleur qui joue, cela est vraiment étonnant! Comment l'expliquer?

Le premier Arcane, - principe sous-jacent de tous les autres 21 Arcanes Majeurs du Tarot, - est celui du rapport de l'effort personnel et de la réalité spirituelle. Il occupe la première place dans la série parce que si on ne l'a pas compris (c.a.d.: saisi dans la pratique cognitive et réalisatrice), on ne saura que faire avec tous les autres arcanes. Car c'est "Le Bateleur" qui est appelé à révéler la méthode pratique se rapportant à tous les arcanes. Il est "l'Arcane des Arcanes", en ce sens qu'il révèle ce qu'il faut savoir et pouvoir pour entrer à l'école des exercices spirituels que constitue l'ensemble du jeu du Tarot, afin d'en tirer quelque profit.

En effet, le principe premier et fondamental de l'ésotérisme (c.a.d. de la voie de l'expérience de la réalité de l'Esprit) peut être rendu par la formule:

Apprenez d'abord la concentration sans effort; transformez le travail en jeu; faites que tout joue que vous avez accepté soit doux et que tout fardeau que vous portez soit léger!

Ce conseil, ou commandement, ou avertissement enfin, comme vous voudrez l'entendre, est fort grave; il est attesté par la source originelle, savoir les paroles du Maître lui-même: - Mon joug est doux, et mon fardeau est léger.

(Matthieu XI, 30.)

Examinons successivement les trois parties de cette formule, afin de pénétrer l'Arçane de la "détente active" ou "de l'effort sans effort".

D'abord - "apprenez d'abord la concentration sans effort". - Quel en est le sens pratique et théorique ?

La concentration, comme la faculté de fixer le maximum d'attention sur un minimum d'espace (Goethe dit que celui qui veut achever quelque chose de solide et d'habile, "der sammlt still und unerschlaft, im kleinsten Punkt die grösste Kraft" : qu'il concentre sur le plus petit point la plus grande force), est la clef pratique de toute réussite en tout domaine. La pédagogie et la psychologie moderne, les écoles de l'oraison et des exercices spirituels franciscaine, Carmélitaine, Dominicaine et Jésuite, les écoles occultistes de tout genre et, enfin, le Yoga hindou ancien, toutes les méthodes sont d'accord sur cela. Patanjali, dans son ~~œuvre~~ œuvre classique du Yoga, formule dans sa première phrase l'essence pratique et théorique du Yoga - le "premier arçane" ou la clef du Yoga - comme suit:- "Yoga citta vritti nirodha" - "Le Yoga est la suppression des vacillations de la substance mentale" - ou, en d'autres termes, l'art de la concentration. Car les "vacillations (vritti) de la "substance mentale" (citta) ont lieu automatiquement. Cet automatisme dans les mouvements du penser et de l'imagination est le contraire de la concentration. Or, la concentration n'est possible qu'au prix et qu'à la condition du calme et du silence de l'automatisme du penser et de l'imagination.

Le "se taire" précède donc le "savoir", le "pouvoir" et le "oser". C'est pourquoi l'école pythagoricienne prescrivait le silence de cinq ans aux commençants ou "auditeurs". On n'osait parler que lorsqu'on savait et pouvait, après avoir maîtrisé l'art de se taire, c'est à dire l'art de la concentration. La prérogative du "parler" appartenait à ceux qui ne parlaient plus automatiquement, mais par le jeu de l'intellect et de l'imagination, mais pouvaient le supprimer grâce à la pratique du silence intérieur et extérieur, et qui savaient ce qu'ils disaient, - encore grâce à la même pratique. Le "silencium" pratiqué par les moines de la Trappe et prescrit pour le temps des "retraites" en général à tous ceux qui y prennent part n'est que l'application de la même vérité-règle: "Le Yoga est la suppression des vacillations de la substance mentale" ou "la concentration est le silence voulu de l'automatisme intellectuel et imaginaire".-

Il y a cependant deux sortes de concentration à distinguer qui diffèrent essentiellement. L'une est la concentration désintéressée et l'autre la concentration intéressée. La première est due à la volonté libre des passions, des obsessions et des attachements asservissants, tandis que l'autre est le résultat d'une passion, d'une obsession ou d'un attachement dominant. Un moine dans le recueillement de l'oraison et un taureau enragé, sont, l'un et l'autre, concentrés. Mais l'un l'est dans la paix du recueillement tandis que l'autre est emporté par la rage. Les passions fortes réalisent donc, elles aussi, un haut degré de concentration. Ainsi les avides, les avares, les orgueilleux et les maniaques consomment parfois une concentration remarquable. Mais à vrai dire, ce n'est point de concentration, mais bien de l'obsession qu'il s'agit chez eux.

La vraie concentration est un acte libre dans la lumière et dans la paix. Elle présuppose une volonté désintéressée et détachée. Car c'est l'état de la volonté qui est le facteur déterminant et décisif dans la concentration. C'est pourquoi le Yoga, par exemple, exige la pratique du Yama et du Niyama (yama - les cinq règles de la concentration morale; niyama - les cinq règles de la moralisation) avant la préparation du corps à la concentration (respiration et postures) et la pratique des trois degrés de la concentration elle-même (dharma-ranā, dyāna, samādhi - concentration, méditation et contemplation).

Et St Jean de la Croix et Sainte Thérèse d'Avila ne se lassent pas de répéter que la concentration nécessaire à l'oraison spirituelle est le fruit de la purification morale de la volonté.

Il est donc inutile de s'efforcer de se concentrer si la volonté est éprise d'une autre chose. Les "oscillations de la substance mentale" ne pourront jamais être réduites au silence du penser et de l'imagination dans la concentration. C'est pourquoi les grands ascètes sont aussi les grands maîtres de la concentration.

Tout cela est évident et va de soi. Toutefois, ce qui nous occupe ici, ce n'est pas la concentration en général seulement, mais surtout et spécialement, la concentration sans effort. Qu'est-elle ?


Regardez le danseur de corde. Il est évidemment complètement concentré, parce que s'il ne l'était pas, il tomberait à terre. Sa vie est en jeu, et ce n'est que la concentration parfaite qui peut la préserver.

→ si la volonté elle-même ne leur impose son silence. C'est la volonté silencieuse qui effleure le silence

Cependant, croyez-vous que son penser et son imagination sont occupés de ce qu'il fait ? Croyez-vous qu'il réfléchit et qu'il calcule, qu'il imagine et qu'il fait des projets à l'égard de chaque pas qu'il fait sur la corde ?

S'il le faisait, il tomberait aussitôt. Il lui faut éliminer toute activité de l'intellect et de l'imagination pour éviter la chute. Il doit avoir "supprimé les oscillations de la substance mentale" pour pouvoir exercer son métier. C'est l'intelligence de son système rythmique - respiratoire et circulatoire - qui remplace celle de son cerveau pendant ses exercices acrobatiques. Il s'agit, en dernière analyse, d'un miracle - au point de vue de l'intellect et de l'imagination - analogue à celui de St Denis, apôtre des Gaules et premier évêque de Paris, que la tradition identifie avec St Denys l'Aréopagite, disciple de Saint Paul. Il eut notamment "la tête tranchée à coups de hache, devant l'idole du dieu Mercure, mais aussitôt le saint se releva, prit dans ses mains sa tête, et, sous la conduite d'un ange, marcha sur une longue distance, depuis la colline de Montmartre jusqu'au lieu où reposent aujourd'hui ses ossements du fait de son propre choix et de la providence divine (Jacques de Voragine "La Légende Dorée) Or, le danseur de corde, lui, a aussi la "tête" - c'est-à-dire l'intellect et l'imagination - tranchée pour le temps de l'exercice de son métier, et lui aussi marche d'un point à l'autre, en portant sa tête dans ses mains, sous la conduite d'une autre intelligence que celle de la tête et, qui agit par le système rythmique du corps.

Pour le danseur de corde, le jongleur, le bateleur l'art et l'habileté sont au fond, analogues aux miracle de St Denis, parce qu'il s'agit chez eux, comme pour St Denis, de la transposition du centre de la conscience directrice de la tête à la poitrine - du système cérébral au système rythmique.

Or, la concentration sans effort est la transposition du centre directeur du cerveau au système rythmique, - du domaine du mental et de l'imagination à celui de la moralité et de la volonté. Le grand chapeau en forme de lemniscat dont le Bateleur est coiffé, de même que son attitude d'assurance parfaite, indique cette transposition. Car le lemniscat (le huit horizontal : ) est non seulement le symbole de l'infini, mais encore celui du rythme, de la respiration et de la circulation - est le symbole du rythme éternel ou de l'éternité du rythme.

Le Bateleur représente donc l'état de concentration sans effort, c.a.d. l'état de conscience où le centre directeur de la volonté est "descendu" (s'est "élevé", en réalité) du cerveau au système rythmique et dans lequel les "oscillations de la substance mentale" étant réduites au silence et au repos, n'entravent plus la concentration.

La concentration sans effort, - c'est à dire où il n'y a rien à supprimer et où le recueillement devient aussi naturel que la respiration et le battement du coeur, - est l'état de conscience, - du penser, de l'imagination, du sentiment et de la volonté, - en calme parfait, accompagné de la détente complète des nerfs et des muscles du corps. C'est le silence profond des desirs, des préoccupations, de l'imagination, de la mémoire et du penser discursif. On dirait que l'être entier est devenu comme la surface des eaux calmes reflétant la présence immense du ciel étoilé et de son indicible harmonie. Et les eaux sont profondes qu'elles sont profondes ! - Et le silence s'accroît, s'accroît toujours, quel s i l e n c e ! Son accroissement s'opère par ondes régulières qui passent, l'une après l'autre, à travers de votre être: une onde de silence, suivie par une autre onde du silence plus profond, puis encore une onde du silence plus profond encore ... Avez vous bu le silence quelquefois ? Dans l'affirmative, vous savez qu'est ce qu'est la concentration sans effort.

Au commencement ce sont des instants, ensuite des minutes, puis des quarts d'heure que dure le silence complet ou la "concentration sans effort". Avec le temps, le silence ou la concentration sans effort devient l'élément foncier toujours présent dans la vie de l'âme. C'est comme l'office perpétuel à l'église de Sacré-Coeur de Montmartre qui a lieu tandis que dans Paris on travaille, on trafique, on s'amuse, on dort, on meurt ... C'est ainsi qu'un "office perpétuel" du silence s'établit dans l'âme, et il continue même quand on est actif, quand on travaille, ou quand on converse.

Cette "zone de silence" s'étant une fois établie, vous pouvez y puiser et y pour le repos et pour le travail. Alors vous aurez non seulement la concentration sans effort, mais encore l'activité sans effort. Et c'est précisément ce que veut dire la deuxième partie de notre formule :

t r a n s f o r m e z l e t r a v a i l e n j e u
Le changement du travail, qui de corvée devient jeu, s'effectue par suite de la présence de la "zone du silence perpétuel", où l'on puise par une sorte de respiration intime et secrète - cette suavité et cette fraîcheur qui accomplissent l'onction du travail et le transforment en jeu.

Car la "zone du silence" ne signifie pas seulement que l'âme est, au fond, dans son assiette, mais encore et plutôt qu'elle est en contact avec le ciel ou le monde spirituel, qui travaille ensemble avec elle. Celui qui trouve ~~un~~ le silence dans la solitude de la concentration sans effort n'est jamais seul. Il ne porte jamais seul les poids qu'il a à porter: les forces du ciel, les forces d'en haut, y prennent part désormais.

Ainsi la vérité, énoncée par la troisième partie de la formule: faites que tout long que vous avez accepté soit doux et que tout fardeau que vous portez soit léger - devient-elle e x p é r i e n c e. Car le silence est le signe du contact réel avec le monde spirituel et ce contact, à son tour, ~~engendre~~ engendre toujours l'afflux des forces. Ceci est le fondement de toute mystique de toute gnose, de toute magie et de tout ésotérisme pratique en général.

Tout ésotérisme pratique est fondé sur la règle que voici :-

Il faut être un en soi-même (concentration sans effort) et un au monde spirituel (avoir la zone du silence dans l'âme), pour qu'une expérience spirituelle révélatrice ou réalisatrice puisse avoir lieu.

En d'autres termes -, si l'on veut pratiquer une forme quelconque de l'ésotérisme authentique - soit la mystique, soit la gnose, soit la magie, - il faut être "Bateleur", concentré sans effort, opérant avec aisance comme si l'on jouait, et agissant avec un calme parfait.

Voilà l'enseignement pratique du premier Arcane du Tarot. C'est le premier conseil, commandement et avertissement concernant toute pratique spirituelle; c'est l' alpha de l'"alphabet" des règles pratiques de l'ésotérisme. Et de même que tous les nombres ne sont que les fractions de l'unité, de même toutes les autres règles pratiques, enseignées par les autres Arcanes du Tarot ne sont que des aspects et des modalités de cette règle/base.

Tel est l'enseignement pratique de "Bateleur".

Quel en est l'enseignement théorique ?

Il correspond en tout point à l'enseignement pratique, le travail théorique n'étant que l'aspect mental de la pratique. De même que ce dernier procède de la ~~pratique~~ concentration sans effort, c.à.d. met l'unité en pratique, de même son pendant théorique consiste en l'unité foncière du monde naturel, du monde humain et du monde divin. Le dogme de l'unité foncière du monde joue le même rôle fondamental pour toute théorie que la concentration pour toute pratique. Comme la concentration est la base de toute réussite pratique, le dogme de l'unité foncière du monde l'est de même à l'égard de toute connaissance - sans lui, aucune connaissance n'est concevable.

Le dogme de l'unité de l'essence de tout ce qui existe précède tout acte de connaissance, et tout acte de connaissance présuppose le dogme de l'unité du monde. L'idéal - ou fin ultime - de toute philosophie et de toute science est la VÉRITÉ. Mais "vérité" n'a d'autre sens que celui de la réduction de la pluralité phénoménale à l'unité essentielle - des faits aux lois, des lois aux principes, des principes à l'essence ou à l'être. Toute recherche de la vérité - mystique, gnostique, philosophique et scientifique - postule son existence, c.à.d. l'unité foncière de la multiplicité phénoménale du monde. Sans cette unité rien ne serait connaissable. Comment pourrait-on procéder du connu à l'inconnu - et c'est là bien la méthode du progrès en connaissance -, si l'inconnu n'avait rien à voir avec le connu ? Si l'inconnu n'avait aucune parenté avec le connu et s'il était absolument et essentiellement étranger à lui ? Quand nous disons que le monde est connaissable - c.à.d. que la connaissance comme telle existe - nous déclarons, par ce fait-même, le dogme de l'unité essentielle du monde ou sa connaissabilité. Nous déclarons que le monde n'est pas une mosaïque où une pluralité de mondes essentiellement étrangers les uns aux autres sont incrustés, mais qu'il est un organisme dont toutes les parties sont gouvernées par le même principe, le révélant et se laissant réduire à lui. La parenté de toutes les choses et de tous les êtres est la "conditio sine qua non" de leur connaissabilité.

Or, la parenté de toutes les choses et de tous les êtres franchement reconnue engendre une méthode de connaissance qui lui correspond strictement. C'est la méthode généralement connue sous le nom "MÉTHODE DE L'ANALOGIE" ; son rôle et sa portée pour la science dite "occulte" ont été mis en lumière d'une manière admirable par P a p u s dans son "Traité élémentaire de Science Occulte". L'analogie n'est pas un dogme ou postulat - l'unité essentielle du monde l'est -, mais elle est la méthode première et principale (l'alpha de l'alphabet des méthodes) dont l'usage permet de faire avancer la connaissance. Elle est la conclusion première tirée du dogme de l'unité universelle: puisqu'au fond de la diversité des phénomènes se trouve leur unité, de sorte qu'ils sont à la fois divers et un, ils ne sont ni identiques ni hétérogènes, mais analogues en tant qu'ils manifestent leur parenté essentielle.

fondamentally at rest

La formule traditionnelle énonçant la méthode de l'analogie est bien connue. C'est le premier verset de la TABLE D'EMERAUDE (T a b u l a S m a r a g d i n a) d'Hermès Trismégiste:

"Quod superius est sicut quod inferius et quod inferius est sicut quod est superius ad perpetranda miracula Rei Unius":- "Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, et ce qui est en bas est comme ce qui est en haut pour accomplir le miracle de l'Unité".

(Pour le problème de l'authenticité de la Table d'Emeraude, voir Supplément à cette lettre)

C'est la formule classique de l'analogie pour tout ce qui existe dans l'espace: en haut et en bas; la formule de l'analogie, appliquée au temps serait:-

"Quod fuit est sicut quod erit, et quod erit est sicut quod fuit, ad perpetranda/aeternitatis." :- "Ce qui était est comme ce qui sera, et ce qui sera est comme ce qui était - pour accomplir les miracles de l'Eternité."

La formule de l'analogie, appliquée à l'espace, est la base du symbolisme typologique, c.à.d. des symboles exprimant les correspondances entre les prototypes en haut et leurs manifestations en bas; la formule de l'analogie, appliquée au temps, est la base du symbolisme mythologique, c.à.d. des symboles exprimant les correspondances entre les archétypes dans le passé et leur manifestations dans le présent. Ainsi le Batelaire est un symbole typologique; il nous révèle le prototype de l'HOMME-ESPRIT, Adam et Eve, Cain et Abel et si vous le voulez, aussi: le "Schisme d'Irschou" de Saint-Yves d'Alveydre sont, par contre, des mythes; il révèlent les archétypes qui se manifestent sans cesse dans l'histoire et dans chaque biographie individuelle - ils sont des symboles mythologiques, appartenant au domaine du temps.

Ces deux catégories du symbolisme, basée sur l'analogie, constituent par leur rapport mutuel une c r o i x :-

	haut	
passé	+	futur (mythologie)/TEMPS/
	bas (typologie) /ESPACE/	

Voici ce qu'écrit du mythe

(c.à.d. du symbolisme du temps, ou historique, selon notre définition) Hans Leisegang, l'auteur du livre classique sur la G n o s e: "Le mythe exprime, sous la forme du récit d'un cas particulier, une idée éternelle, intuitivement reconnue par celui qui la revit dans l'action" ("La Gnose, p.42, Paris, Payot, 1951)

Et voici ce que dit des symboles typologiques Marc Haven dans le chapitre sur le symbolisme de son livre posthume "Le Tarot" (1937) ~~xxxxxx~~ :-

"Nos sensations, symboles de mouvements extérieurs, ne leur (c.à.d. aux phénomènes) ressemblent pas plus que les ondulations du sable, dans le désert ne ressemblent aux mouvements combinés du soleil et de la lune. Il en sont les symboles... L'opinion de Kant, d'Hamilton, de Spencer, qui réduit les mouvements du dedans à de simples symboles d'une réalité cachée, est plus rationnelle et plus vraie (que le réalisme naïf - noté de l'auteur). La science elle-même doit se résigner à n'être qu'un symbolisme conscient de soi.... Mais la symbolique a une bien autre portée. Science des sciences comme l'appelaient les anciens (Decourcelle. Traité des symboles, Paris 1806) langue universelle et divine, elle proclame et prouve la hiérarchie des formes depuis le monde archétype jusqu'au monde matériel, les rapports qui les unissent; elle est, en un mot, la preuve vivante et tangible de la solidarité des êtres." (p.p. 19, 20, 24)

Voilà donc deux définitions des symboles du temps ou des mythes et de ceux de l'espace ou de la correspondance des mondes "depuis le monde archétype jusqu'au monde matériel", formulées - l'une, par un savant allemand à Leipzig en 1924 et l'autre par un hermétiste français à Lyon en 1906, qui expriment exactement les idées des deux genres de la symbolique - mythologique et typologique - que nous venons d'avancer.

La "Table d'Emeraude" ne vise que le symbolisme typologique ou de l'espace - l'analogie entre ce qui est "en haut" et ce qui est "en bas". C'est pourquoi faut-il lui ajouter, par extension, la formule correspondante visant le symbolisme mythologique ou du temps, que nous trouvons, par exemple, dans le livre de la Genèse de Moïse.

La distinction de ces deux formes de la symbolique n'est pas entièrement dépourvue d'une portée pratique; c'est à leur confusion qu'il faut attribuer plusieurs erreurs d'interprétation des sources anciennes, y compris la Bible. Ainsi par exemple, certains auteurs prennent le récit biblique de Cain et d'Abel pour un symbole typologique. Ils y veulent voir les symboles des "forces centrifuge et centripète" etc. Cependant l'histoire de Cain et d'Abel est un m y t h e, c.à.d. qu'elle exprime, sous la forme de récit d'un cas particulier, une idée "éternelle" se rapportant, par conséquent, au temps, à l'histoire, et non pas à l'espace et à sa structure. Elle nous montre comment des frères

au vent qui en souleve les monticules; pas plus que le flux et le reflux de la mer ne ressemblent

Et comme les mythes, les guerres et les révolutions continuent,
l'histoire de Caïn et d'Abel reste toujours valable et actuelle.

8

peuvent devenir de mortels ennemis par le fait même qu'ils adorent le même Dieu de la même manière. La source des guerres de religion y est révélée : et ce n'est pas la différence du dogme ni celle du culte ou rituel qui en est la cause, mais uniquement la prétention à l'égalité ou, si on le préfère, à la négarion de la hiérarchie. C'est aussi la première révolution du monde - l'archétype (l'"Urphänomen" de Goethe) de toutes les révolutions qui ont eu lieu et qui auront lieu dans l'avenir de l'humanité. Car la cause de toutes les guerres et de toutes les révolutions - de toute violence, en un mot, -- est toujours la même : la négation de la hiérarchie. Cette cause se trouve déjà en germe à un niveau de telle hauteur que l'acte commun de l'adoration du même Dieu par deux frères et c'est là la révélation bouleversante de l'histoire de Caïn et d'Abel. ~~Reste toujours valable et actuelle.~~ Etant toujours valable et actuelle dans le cours des siècles, elle est un mythe, et, en outre, un mythe de premier ordre.

Il en est de même avec les récits de la chute d'Adam et d'Eve, du déluge et de l'arche de Noé, de la Tour de Babel etc. Ce sont des mythes, c.à.d. en premier lieu des symboles historiques se rapportant au temps, et non pas des symboles exprimant l'unité des mondes dans l'espace physique, métaphysique et moral. La chute d'Adam et d'Eve ne révèle pas une chute correspondante dans le monde divin, dans le giron de la Sainte Trinité. Elle n'exprime non plus directement la structure métaphysique du monde archétype. Elle est un événement particulier de l'histoire de l'humanité terrestre dont la portée ne cessera qu'avec la fin de l'histoire humaine ; en un mot elle est un vrai mythe.

D'autre côté, il serait erroné d'interpréter par exemple, la vision d'Ezéchiel, la Merkabah, comme un mythe. La vision du Char céleste est une révélation symbolique du monde archétype. C'est de la symbolique typologique - c'est ce que, d'ailleurs, l'auteur du ZOHAR avait si bien compris et pourquoi il avait pris la vision d'Ezéchiel comme symbole central de la connaissance cosmique - selon la règle d'analogie, que ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. Car le Zohar connaît bien cette règle. Non seulement il en fait un usage implicite, mais encore il lui donne une expression explicite. C'est ainsi que nous lisons dans le ZOHAR (WATRA, 25-a) : -- "Ce qui est en haut, est comme ce qui est en bas : comme les "jours" d'en haut sont remplis de la bénédiction de l'Homme (céleste), ainsi les jours ici-bas sont-ils remplis de la bénédiction par l'intermédiaire de l'Homme (le juste)." --

L'Inde a aussi sa version de la maxime hermétique. Ainsi la VISHVASARA TANTRA énonce la formule : - "Ce qui est ici est là. Ce qui n'est pas ici n'est nulle part" (Arthur Avalon : "La Puissance du Serpent", p.56).

L'usage de l'analogie ne se limite pas, pourtant, aux "sciences maudites" - la magie, l'astrologie et l'alchimie - et à la mystique spéculative. Il est, à vrai dire, universel. Car ni la philosophie, ni la théologie, ni la science même ne peuvent s'en passer.

Voici le rôle que l'analogie joue dans la logique qui est la base de la philosophie et des sciences : -

1) Le procédé de la classification des objets sur la base de leur ressemblance est le premier pas sur la voie de la recherche par la méthode inductive. Il présuppose l'analogie des objets à classer.

2) L'analogie (l'argument par analogie) peut constituer la base des hypothèses. Ainsi la fameuse Hypothèse Nébulaire de Laplace était due à l'analogie qu'il observait dans la direction du mouvement circulaire des planètes autour du soleil, du mouvement des satellites autour des planètes, de la ~~rotation~~ rotation des planètes autour de leurs axes. Il conclut donc de l'analogie se manifestant dans ces mouvements à leur origine commune.

3) Comme J. Maynard KEYNES le dit dans son "A Treatise on Probability" (Traité sur la Probabilité) : -- "La méthode scientifique n'a en réalité d'autre but que de découvrir les moyens d'élever la portée de l'analogie connue jusqu'à pouvoir, autant que possible, se passer des méthodes de l'induction pure." -- (p.241). Or, "l'induction pure" est fondée sur la simple énumération et n'est essentiellement que la conclusion sur la base des données statistiques de l'expérience. Ainsi on dirait : Comme Jean est homme et est mort, Pierre est homme et est mort, Michel est homme et est mort etc. -- La force de cet argument dépend du nombre ou de la quantité des faits connus par l'expérience. L'analogie, par contre, y ajoute l'élément qualitatif des ~~qualités~~ quantités de portée intrinsèque. Voici un exemple d'un argument par analogie : -- André est formé de matière, d'énergie et de conscience. Comme la matière ne disparaît pas avec sa mort, mais change seulement de forme, comme l'énergie ne disparaît pas, mais se modifie seulement, le mode de son activité, la conscience d'André, elle-aussi, ne peut pas simplement disparaître, mais elle doit changer seulement sa forme et son mode (ou plan) d'activité. Donc André est immortel.

et comme Pierre est homme et est mort, l'homme est donc mortel.

✓ au élément quantitatif

Cet argument est fondé sur la formule d'Hermès Trismégiste : Ce qui est en bas (matière) (énergie) est comme ce qui est en haut (conscience). Or, s'il existe une loi de la conservation de la matière et de l'énergie (bien que la matière se transforme en énergie et vice-versa), il doit nécessairement exister aussi une loi de la conservation de la conscience, ou immortalité.

L'idéal de la science, selon Keynes, est de trouver des moyens pour pouvoir pousser la portée de l'analogie connue jusqu'à être à même de se passer de la méthode hypothétique de l'induction pure, c.à.d. de transformer la méthode scientifique en analogie pure, basée sur l'expérience pure, sans éléments hypothétiques immanents dans l'induction pure.

Or, c'est grâce à la méthode de l'analogie que la science fait des découvertes (en passant du connu à l'inconnu), formule des hypothèses fécondes et elle poursuit un but méthodique directeur. L'analogie est son commencement et sa fin, son alpha et son oméga.

En ce qui concerne la philosophie spéculative ou la métaphysique, le même rôle y est réservé à l'analogie. Toutes les conclusions de portée métaphysique ne sont basées que sur l'analogie de l'homme, de la nature et du monde intelligible ou métaphysique. Ainsi les deux autorités principales de la philosophie la plus méthodique et la plus disciplinée - la philosophie scolastique médiévale - St. Thomas d'Aquin et St. Bonaventure (dont l'un représente l'aristotélisme et l'autre le platonisme dans la philosophie chrétienne) se servent non seulement de l'analogie mais lui assignent aussi un rôle théorique très important dans leurs doctrines mêmes. St. Thomas avance la doctrine de "analogie entis", l'analogie de l'être, qui est la clef principale de sa philosophie. St. Bonaventure, dans sa doctrine de "Signatura rerum", interprète le monde visible entier comme le symbole du monde invisible. Pour lui, le monde visible n'est qu'une autre Ecriture Sainte, une autre révélation à côté de celle qui est contenue dans l'Ecriture Sainte proprement dite.

"Et sic patet quod totus mundus est sicut unum speculum plenum luminibus praesentantibus divinam sapientiam, et sicut cerbo effundens lucem" (In Hexaem., II, 27) - "et il paraît ainsi que le monde entier est comme un seul miroir plein de lumières présentant la sagesse divine, ou comme un charbon émettant la lumière".

Or, St. Thomas et St. Bonaventure ont été proclamés (par Sixte V en 1588 et, de nouveau, en 1879 par Léon XIII) "duae olivae et duo candelabra in domo Dei lucentia" - "deux oliviers et deux chandeliers resplendissants dans la maison de Dieu".

Vous voyez donc, cher Ami Inconnu, que nous pouvons, vous et moi, déclarer hautement notre foi en l'analogie et proclamer à haute voix la formule de la "Table d'Emeraude", consacrée par la tradition, sans paraître être ainsi infidèles à la philosophie, à la science et aux doctrines officielles de l'Eglise. Nous le pouvons faire en bonne conscience comme philosophes, comme savants et comme catholiques. Il n'y a rien à redire selon ces trois points de vue.

Mais la sanction accordée à l'analogie ne s'arrête pas là : le Maître lui-même la lui a donnée par l'usage qu'il en a fait. Aussi bien les paraboles que l'argument "a fortiori" dont il se servait dans son témoignage, le démontrent. Les paraboles, qui sont des symboles "ad hoc", seraient dépourvues de sens et d'utilité, si elles n'étaient pas les énoncés de vérités analogiques faites dans le langage de l'analogie et en faisant appel aux ~~autres~~ d'analogie.

Quant à l'argument "a fortiori", sa vigueur entière réside dans l'analogie qui en est le fondement. Voici un exemple de l'argument "a fortiori" employé par le Maître :

"Lequel de vous donnera une pierre à son fils, s'il lui demande du pain? Ou, s'il demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent? Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien à plus forte raison votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il de bonnes choses à ~~ses enfants~~ à ceux qui les lui demandent" (Matthieu VII, 9-11).

Ici, nous avons l'analogie de la parenté terrestre, humaine et la parenté céleste, divine, sur laquelle est fondée la force de l'argument "a fortiori" ou "à plus forte raison" de la conclusion de la manifestation imparfaite à son prototype idéal. L'analogie du père et du Père en est l'essence.

À ce point, le sentiment de malaise peut surgir chez le lecteur conscientieux : "Voilà beaucoup d'arguments et d'autorités cités à l'appui de la méthode d'analogie présentée, mais qu'en est-il pour les arguments contre cette méthode, ainsi que sur ses faiblesses et ses dangers?"

Eh bien, il faut avouer sans détours et en toute franchise que la méthode d'analogie présente beaucoup de côtés négatifs et beaucoup de dangers, d'erreurs et d'illusions graves. C'est parce qu'elle est entièrement fondée sur l'expérience et que toute expérience superficielle, incomplète ~~et~~ faussée est de na-

-ture à donner lieu à des conclusions par analogie parallèlement superficielles incomplète et fausses, comme l'expérience dont elles sont issues. Ainsi en se servant de télescopes insuffisamment puissants on a vu sur Mars des "canaux", des lignes droites continues, d'où l'on a inféré par analogie, que ces "canaux" doivent être artificiels et que par conséquent la planète était habitée par des êtres civilisés. Or, le perfectionnement ultérieur des télescopes et l'observation exacte a démontré que les "canaux" ne sont point continus, mais qu'ils présentent des interruptions et qu'ils ne sont pas rectilignes, comme ils l'avaient d'abord paru. L'argument par analogie perd donc en ce cas sa valeur par suite d'erreur d'expérience qui était à sa base.

Quant aux sciences occultes, Gérard van Rijnberk a publié (page 203 de son livre "Le Tarot") un tableau des "correspondances astrologiques du Tarot selon différents auteurs". Là, la lame VII "Le Chariot" par exemple correspond au signe des Gémeaux (selon Erreila), du Sagittaire (selon Fomalhaut), des Gémeaux (selon Shorai), du Sagittaire (selon un auteur anonyme) à la planète Mars (selon Basilide), à la planète Vénus (selon Volguine), au Soleil (selon Ely Star), au signe de la Balance (selon Snijders), à la planète Vénus (selon Muchery), au signe du Cancer (selon Crowley), et au signe des Gémeaux (selon Kurtzahn).

Ici, saute aux yeux la relativité des correspondances obtenues par le moyen de la méthode analogique.

Mais, par contre, la ~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~ concordance des correspondances entre les métaux et les planètes, obtenues par la même méthode, s'est maintenue chez les auteurs antiques, médiévaux et modernes. Les astrologues Grecs du 4^{ème} siècle avant J.C., continuant la tradition babylonienne où l'or correspondait au Soleil et au dieu Enlil et l'argent à la Lune et au dieu Anu, acceptaient les correspondances suivantes: Or - Soleil, Argent - Lune, Plomb - Saturne, Étain - Jupiter, Fer - Mars, Cuivre - Vénus et Mercure - Mercure. (E.J. HOLMYARD "Alchemy", p.18, Pelican, Londres, 1957); mêmes correspondances qui étaient acceptées par les astrologues et alchimistes du moyen-âge, le sont encore aujourd'hui par tous les auteurs des sciences occultes et de l'Hermétisme (y compris Rudolf Steiner et les autres auteurs anthroposophes), lesquelles correspondances vous trouverez à la page 145 du "Traité Élémentaire de Science Occulte" de PAPUS (Dangles, Paris, reproduction intégrale de la 7^{ème} édition).

Je me permets au sujet de l'universalité de ces correspondances analogiques des planètes et des métaux, de déclarer que les 44 années de mes études et de mes expériences dans ce domaine ne m'ont pas amené, moi aussi, à modifier en quoi que ce soit le tableau des dites correspondances et qu'au contraire elles ont fourni de nombreuses preuves - directes et indirectes - qui ont confirmé leur vérité.

Il faut donc conclure que la méthode d'analogie d'une part n'est point infail-
libles, mais que d'autre part, elle est apte à aboutir à la découverte des véri-
tés essentielles. Son efficacité et sa valeur dépendent de l'ampleur et de l'exac-
-titude de l'expérience sur laquelle elle est basée.

Revenons maintenant à l'arcane "LE BATELEUR".

Comme la concentration sans effort trouve son expression dans l'ensemble de la lame, - ainsi que tous ces détails - en constitue l'arcane pratique; on y trouve aussi exprimée la méthode d'analogie, celle-ci en constituant l'arcane théorique. Car, vue sur le plan intellectuel, la pratique de la méthode d'analogie corres-
pond en tout à la pratique de la concentration sans effort. Elle y paraît aussi non pas comme "travail", mais plutôt comme "jeu".

La pratique de l'analogie au plan intellectuel n'exige, en effet, aucun effort ou on perçoit, "voit", les correspondances analogiques ou on ne les perçoit, ni ne les "voit".

De même que le bateleur ou jongleur avait dû s'exercer et travailler longtemps avant d'avoir atteint l'habileté de concentration sans effort, ainsi celui qui se sert de la méthode d'analogie sur le plan intellectuel doit il avoir beau-
coup travaillé - c.à.d. avoir acquis une longue expérience et accumulé les le-
çons qu'elle comporte - avant d'atteindre la faculté des correspondances analo-
giques - avant de devenir un "bateleur" un "jongleur" qui se sert de l'anal-
ogie des êtres et des choses sans effort comme par jeu. Cette faculté constitue une partie essentielle de la réalisation de la tâche que le Maître a enjointe à ses disciples: "Je vous le dis en vérité, quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera pas" (Marc, X, 15)

Le petit enfant "travaille" pas, - il joue. Mais comme il est sérieux, c.à.d. concentré, quand il joue! Son attention est encore entière, indivise, tandis que chez celui qui s'approche du royaume de Dieu, elle devient déjà entière et indivise. Et là est l'arcane de la genialité intellectuelle: la vision de l'unité des êtres et des choses par la perception immédiate de leurs correspondances, par la conscience concentrée sans effort.

→ de la perception immédiate

Le Maître n'a pas voulu que nous devenions puerils; ce qu'il a voulu c'est que nous atteignions la généralité de l'intelligence et du cœur qui est analogue - non pas identique - à l'attitude de l'enfant, qui ne porte que les fardeaux doux et rend léger tous les jougs.

Le Bateleur représente l'homme qui a atteint l'harmonie et l'équilibre entre la spontanéité de l'Inconscient (dans le sens que lui donne C.G. JUNG) et l'action voulue du Conscient (dans le sens du "moi" conscient).

Son état de conscience est la synthèse du Conscient et de l'Inconscient, de la spontanéité créatrice et de l'activité voulue exécutive. C'est l'état de conscience que l'école psychologique de C.G. JUNG appelle "individuation" ou "synthèse du Conscient et de l'Inconscient," (des deux éléments de la personnalité) ou .. "s y n t h è s e du s o i" (C.G. Jung et Ch. Kerényi : "Introduction à l'essence de la mythologie", p. 107).

Cette synthèse rend possible la concentration sans effort et la vision intellectuelle sans effort, qui sont les aspects pratiques et théoriques de toute fécondité dans les domaines aussi bien pratiques qu'intellectuels.

Friedrich SCHILLER semble avoir eu conscience de cet arcane quand il a avancé sa doctrine de la synthèse entre la conscience intellectuelle, imposant de lourds fardeaux de devoirs et de règles et ... la nature instinctive de l'homme dans le "S p i e l t r i e b" (l'impulsion au jeu). Le "vrai" et le "désiré" doivent, selon lui, trouver leur synthèse dans le "beau", car ce n'est que dans le b e a u que le "Spieltrieb" rend le fardeau du "vrai" ou "juste" léger et élève en même temps les ténèbres des forces instinctives au niveau de la lumière de conscience (Schiller: "Lettres sur l'éducation esthétique"). En d'autres termes, celui qui voit la beauté de ce qu'il a reconnu comme vrai ne manquera pas de l'a i m e r - et en l'aimant l'élément de la contrainte disparaîtra dans le devoir prescrit par le vrai: le d e v o i r deviendra penchant. C'est ainsi que le "travail" se transforme en "jeu" et que la concentration sans effort devient possible.

Mais le premier arcane, l'arcane de la f é c o n d i t é pratique et théorique, tout en proclamant l'efficacité du jeu sérieux (ce qui est le Tarot entier) contient en même temps un avertissement grave: - il a jeu et jeu, il y a Bateleur et bateleur; c'est pourquoi quiconque confond le manque de concentration avec la concentration sans effort et les courants de simples associations mentales avec la vision sans effort des correspondances de l'analgie, deviendra nécessairement charlatan.

L'arcane du Bateleur est double; il a deux aspects: Il nous invite au sentier qui conduit à la généralité. Et il nous avertit le danger du sentier qui conduit au c h a r l a t a n i s m e.

Je tiens à ajouter que souvent - trop souvent hélas ! - les professeurs d'occultisme suivent des deux sentiers à la fois et ce qu'ils enseignent contient des éléments de génie mêlés avec des éléments du charlatanisme. Que le premier arcane du Tarot nous soit toujours présent devant nous comme une espèce de "gardien du seuil", qu'il nous invite à passer le s e u i l du travail et de l'effort pour entrer dans l'action sans effort et la connaissance sans effort, mais qu'il nous avertisse en même temps que plus nous irons au-delà du seuil, plus le travail, l'effort et l'expérience en-deça de ce seuil seront indispensables pour atteindre à la vérité réelle. Que le Bateleur nous dise et qu'il le répète chaque jour:

"Percevoir et savoir, essayer et pouvoir, sont des choses différentes. Il y a des mirages en haut, comme il y a des mirages en bas; tu ne sais que ce qui est vérifié par la concordance de toutes les formes de l'expérience en sa totalité - expérience des sens, expérience morale, expérience psychique, expérience collective d'autres chercheurs de la vérité, expérience enfin de ceux dont le savoir a mérité le titre de sagesse et dont le vouloir a été couronné par le titre de sainteté. L'Académie et l'Eglise stipulent des conditions méthodiques et morales pour celui qui désire avancer. Remplis-les strictement, avant et après chaque envolée dans la région au-delà du domaine du travail et de l'effort. Si tu le fais, tu seras un sage et un mage. Si tu ne le fais pas - tu seras qu'un charlatan !" ----

I. Note historique concernant la "TABLE d'EMERAUDE" connu depuis Saint Albert le Grand: *Voici le texte latin de la Table d'Emeraude connu depuis Saint Albert le Grand:*

Versio Tabulae Smaragdinae Hermetis
Qualis ea vulgo Latino Idiomate, e Phoenicio expressa circumfertur

Verba secretorum Hermetis Trismegisti

1. Verum, sine mendacio, certum et verissimum.
2. Quod est inferius, est sicut (id) quod est superius, et quod est superius, est sicut (id) quod est inferius, ad perpetranda miracula rei unius.
3. Et sicut omnes res fuerunt ab uno, meditatione unius: sic omnes res natae fuerunt ab hac una re, adaptatione.
4. Pater ejus est Sol, mater ejus Luna; portavit illud ventus in ventre suo; nutrix ejus terra est.
5. Pater omnis thelesmi totius mundi est hic.
6. Vis (virtus) ejus integra est, si versa fuerit in terram.
7. Separabis terram ab igno, subtile a spisso, suaviter cum magno ingenio.
8. Ascendit a terra in coelum, iterumque descendit in terram, et recipit vim superiorum et inferiorum. Sic habebis gloriam totius mundi. Ideo fugiat (fugiet) a te omnis obscuritas.
9. Hic (Haec) est totius fortitudinis fortitudo fortis: quia vincet omnem rem subtilem, omnemque solidam penetrabit.
10. Sic mundus creatus est.
11. Hinc adaptationes erunt mirabiles, quarum modus est hic.
12. Itaque vocatus sum HERMES TRISMEGISTUS, habens tres partes Philosophiae totius mundi.
13. Completum est quod dixi de operatione Solis.

Notes: 1/ Selon K. Chr. Schmieder "Geschichte der Alchemie" on rencontre aussi les variantes "penetranda" et "praeparanda"
2/ Selon un manuscrit arabe, découvert ultérieurement, il faudrait lire "mediatione".
3/ Une autre variante inexacte est "adaptione" *adoptione*
4/ Autre variante: "et omne solidum".

Comme le texte ci-dessus n'a été connu en Occident que depuis Albert le Grand (1193/1206-1280) et comme aucun autre texte ou manuscrit d'une date antérieure n'avait pu être trouvé durant des siècles, les historiens du début de ce siècle étaient d'avis qu'Albert le Grand était l'auteur de la Table d'Emeraude. On l'avait considéré comme un apocryphe non seulement au point de vue de son authenticité intrinsèque comme une œuvre d'Hermès Trismégiste, mais encore au point de vue de son authenticité intrinsèque comme une œuvre digne d'être incluse dans le "Corpus Hermeticum" ou collection des textes apocryphes des premiers siècles de notre ère attribués à un auteur connu sous le nom (ou le pseudonyme) d'Hermès Trismégiste. Or, le texte de la Table d'Emeraude n'est pas contenue dans l'édition considérée la plus complète du "Corpus Hermeticum" - celle de Walter Scott "Hermetica" en 4 volumes (Oxford, 1924) - La même remarque s'applique aussi au "Corpus Hermeticum" établi et traduit par Nock et Festugière, Paris, Belles Lettres, 1960. -- Scott écrit ce qui suit: - "the masses of rubbish which fall under the ... head ... of writings concerning astrology, magic, alchemy and kindred forms of pseudo-science" (les masses de rebut tombant sous la catégorie des écrits concernant l'astrologie, la magie, l'alchimie et autres formes de pseudo-science) (Scott "Hermetica" Vol. I. Introduction, p.1), lequel "rebut", cependant, est aussi attribué à Hermès Trismégiste ("the contents of which are also ascribed to Hermes Trismegistus", id.). Le critère dont Scott se sert pour établir si un écrit attribué à Hermès Trismégiste est à inclure dans le "Corpus Hermeticum" ou à rejeter, c'est qu'il doit traiter de problèmes religieux et philosophiques ou de la nature (D'une manière "pseudoscientifique"). Autrement dit les écrits traitant de problèmes de religion et de philosophie appartiennent au "Corpus Hermeticum", tandis que les autres ne sont pas dignes d'y être incorporés.

Pourtant Hermès lui-même dit (Prologue de "Asclepius", Scott, Vol. I, page 287): "...J'ai bien en vue que plusieurs de mes écrits ont été adressés à lui (Ammon) et aussi que plusieurs de mes traités sur la nature... ont été adressés à Tat." -- Comment peut-on se permettre de rejeter tous les écrits sur la nature et de ne considérer que la seule catégorie ("adressée à Ammon") comme authentique, alors que l'on a connaissance du fait que l'auteur d'un écrit ("Asclepius") reconnu comme authentique dans le "Corpus Hermeticum" a proclamé d'une manière explicite qu'il est l'auteur d'une autre catégorie d'écrits, savoir ceux traitant de la nature?

Quant à la Table d'Emeraude, sa parenté d'idées avec le même "Asclépios"¹³
(Scott, Vol. I, p. 289) saute aux yeux. Ainsi, par exemple, Hermès dit :-

"L'air entre dans la terre et dans l'eau; et le feu entre dans l'air. Seulement ce qui tend vers en-haut donne la vie; et ce qui tend en bas est subordonné à lui. Outre cela, tout ce qui descend d'en-haut est susceptible de générer; et ce qui ascend, ayant son origine en-bas, est nutritif. La terre qui seule garde sa propre place d'une manière stable reçoit tout ce qui génère et rend tout ce qu'elle a reçu."

Pourquoi ces idées seraient-elles considérées comme plus "religieuses et philosophiques" que celles de la Table d'Emeraude: elle aussi parle des mouvements d'en-bas et d'en-haut et de la génération par le Père Soleil et la Mère Lune, ainsi que de la fonction nutritive de la Terre ?

Peut-être est-ce parce qu'aucun texte de la Table d'Emeraude n'a été trouvé antérieurement au XIII-e siècle ?

Or, les "Heidelberger Akten der Von-Portheim-Stiftung", IV, publie ^u en ouvrage par Julius RUSKA : "Tabula Smaragdina. Ein Beitrag zur Geschichte der hermetischen Literatur" (Un exemplaire de ce livre, publié probablement en 1932 ou à peu près, se trouve à la bibliothèque documentaire ^u du journal néerlandais "Nederlandsch Tijdschrift voor Geneeskunde" - Journal Néerlandais pour la Médecine à Amsterdam). Ce livre contient la description du "manuscrit de G. BERGSTRÄSSER en langue arabe. Ce manuscrit comprend 97 feuilles. 25 contiennent l'histoire de Joseph. 40 un traité chimique qui comporte à titre de résumé, le texte ^{de} la Table d'Emeraude (en Arabe, comme le manuscrit ^{entier}), suivi de 32 feuilles consacrées à d'autres sujets, notamment des renseignements sur le calendrier du Prophète Daniel. Le traité chimique serait écrit par un prêtre du nom de SĀGI-JUS de NĀBULUS, son contenu proviendrait ^{nt} de Maître BALINAS le SAGE (qui est le nom arabe d'APOLLONIUS de TYANE) qui lui-même l'aurait découvert dans un appartement souterrain. Voici la traduction du texte arabe de la Table d'Emeraude tel qu'il se trouve dans le manuscrit de BERGSTRÄSSER (Ruska, page 113/114):-

"Voici ce que le prêtre Sāgijūs de Nābulus avait dicté sur l'entrée de Balinas dans la chambre obscure:-

"Après mon entrée dans la chambre, où se trouvait le Talisman, j'arrivai auprès d'un vieillard assis sur un trône d'or, qui tenait dans une main une table d'émeraude. Et sur cette table on lisait écrit en Syrien, la langue primordiale:-

- 1) Ici (est) l'explication vraie de laquelle on ne peut pas douter.
- 2) Elle dit: Ce qui est le supérieur (provient) de ce qui est l'inférieur, et ce qui est l'inférieur (provient) de ce qui est supérieur, l'œuvre des merveilles de l'Unité.
- 3) Et c'est par un seul procédé que les choses se sont formées de ce principe premier. Que son œuvre est merveilleuse ! Il est le chef (le Principe) du monde et son conservateur.
- 4) Son père est le Soleil et sa mère, la Lune ; le vent l'a porté dans son ventre, et la terre l'a nourri.
- 5) Il est le père des Talismans et le Préservateur des miracles.

- 6) Dont les vertus sont parfaites et dont les lumières (sont vérifiées ?).
- 7) Un feu qui devient terre, Tu sépareras la terre du feu, alors le subtil sera plus inhérent que l'épais, avec douceur et sagesse.
- 8) Il monte de la terre au ciel, afin de s'accaparer les lumières d'en-haut et (d'erechef) il descend en terre tout en réunissant en soi la vertu du supérieur et de l'inférieur, parce que la lumière des lumières (est) en lui, de sorte que l'obscurité s'éloigne de lui.
- 9) (Il est) la force de toute force qui vainc toute chose subtile et pé-nètre toute chose solide.
- 10) La structure du petit monde (microcosme) correspond à la structure du grand monde (macrocosme).
- 11) Et ceci est comment procèdent les savants.
- 12) Et c'est aussi ce qu'à quoi Hermès visa, qui posséda le triple don de Sagesse
- 13) Et ceci est son dernier livre qu'il cacha dans la chambre. "

Mais Julius RUSKA n'est pas le seul à avoir découvert le texte arabe de la Table d'Emeraude. L'auteur de "Alchemy", E.J. HOLMYARD (Pelican, Londres, 1957) signale qu'il a trouvé un texte écourté de la Table d'Emeraude en Arabe. Ce texte fait partie du "Second Livre de l'Elément du Fondement" de JABIR ou GEBER (722-815) et, avant cette découverte, faite en 1923, on n'en connaissait que le texte en Latin médiéval. Ultérieurement une autre variante en Arabe fut découverte par Ruska dans un livre intitulé "Le secret de la Création" attribué à Apollonius. Jabir (ou Geber) lui-même, en donnant le texte de la Table, déclare qu'il cite Apollonius. Or, KRAUS a démontré que "Le Secret de la Création" fut écrit, au moins dans sa rédaction finale, pendant le califat d'Al-Ma'mun (813-833) et qu'il comporte des parallèles avec un livre écrit à la même époque par JOB de EDESSA; celui-ci était un érudit dont les traductions du Syriaque en Arabe avait mérité le louange d'un critique aussi sévère que le fut HUNAIN IBN ISHAQ. Il est donc vraisemblable que, même si Job n'avait pas écrit "Le Secret de la Création", aussi bien lui que l'auteur du dit traité avaient puisé à des sources plus anciennes et indéniables. KRAUS a démontré que l'une de ces sources étaient les écrits de NEMESIUS, évêque d'Emesa (Homs) en Syrie, au cours de la 2^{ème} moitié du 4^{ème} siècle. Nemesius écrivait en Grec, mais son livre "Sur la nature de l'homme" ne contient pas la Table. En résumé on peut conclure que la forme la plus ancienne de la Table connue, savoir celle en Arabe, fut probablement une traduction du Syriaque, mais qu'elle peut bien aussi avoir pour base un original Grec. Si cet original remonte au temps d'Apollonius, c'est là un problème insoluble (Op.cit.p.78, 79 et p.96, 97).

L'état présent des études historiques sur la Table d'Emeraude est donc le suivant: - elle était connue en Arabe comme traduction du Syriaque au commencement du IX^{ème} siècle; deux variantes arabes en existent; rien ne s'oppose à la tradition arabe qu'elle fut traduite du Syriaque, ainsi qu'à la tradition qu'elle provenait d'Apollonius.

On peut ajouter que si rien ne s'oppose à ce qu'elle provienne d'Apollonius, rien ne s'oppose non plus à la tradition qu'Apollonius l'eut trouvée à son tour de la manière décrite par le prêtre SAGIJUS de NABULUS.

Quoi qu'il en soit, il est d'abord certain que la Table est d'origine considérablement plus ancienne qu'on l'avait cru jusqu'en 1923 et conséquemment il y a lieu de se reconsidérer l'opinion selon laquelle elle serait indigne d'être incluse dans le "Corpus Hermeticum".

Quant à nous, nous avons toutes les raisons - aussi bien subjectives qu'objectives - suffisantes pour nous "in foro interno", pour être sûr que la Table d'Emeraude est sans doute la seule pièce absolument authentique du Corpus Hermétique entier, et cela dans ce sens que son auteur n'est ni le "troisième" Hermès ni le "deuxième", mais bien le p r e m i e r - c'est-à-dire le fondateur de la tradition hermétique en tant que telle - tradition dont les chaînons principaux (selon FICINUS, en 1471) sont Hermès Trismégiste - Orphée - Pythagore - Philolaüs ("Divi Platonis nostri praeceptor") - Platon - les Néopythagoriciens (Apollonius) - les Néoplatoniciens (Plotin).

La sagesse a bâti sa maison
Elle a dressé ses sept colonnes
(Proverbes, 9, 1)

Cher Ami Inconnu,

Comme il est exposé dans la lettre précédente, le Bateleur est l'arcane de la genialité intellectuelle et cordiale, l'arcane de la vraie spontanéité. La concentration sans effort est la perception des correspondances en accord avec la loi d'analogie sont les implications principales de cet arcane de la fécondité spirituelle. C'est l'arcane de l'acte pur d'intelligence.

Mais l'acte pur est comme le feu ou le vent : il paraît et disparaît, et, s'étant épuisé, il fait place à un autre acte.

"Le vent souffle où il veut, et tu entends le bruit; mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va. Il est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit" (Jean III, 8)

L'acte pur est en lui-même insaisissable, ce n'est que sa réflexion qui le rend perceptible, comparable et compréhensible, ou, en d'autres termes, c'est grâce à la réflexion que nous en prenons conscience. La réflexion de l'acte pur produit sa représentation intérieure, celle-ci sera retenue par la mémoire, la mémoire sera la source du communicable par le moyen de la parole, et la parole communicable sera fixée par le moyen de l'écriture en produisant "le livre".

La deuxième Arcane, "La Papesse", est celui de la réflexion de l'acte pur du premier Arcane jusqu'à ce qu'il devienne "Livre". Il nous enseigne comment le Feu et le Vent deviennent Science et Livre. Ou, en d'autres termes, comment "la Sagesse bâtit sa maison".

Comme nous venons de le montrer, on ^{ne} en prend conscience de l'acte pur d'intelligence que par le moyen de sa réflexion. Il nous faut un "miroir" intérieur, afin d'être conscient de l'acte pur ou afin de savoir "d'où il vient et où il va". Le souffle de l'Esprit - ou acte pur d'intelligence - est bien un événement, mais il ne suffit pas, à lui seul, pour que nous en prenions conscience. La "con-science" est la résultante de deux principes - du principe actif agissant et du principe passif reflétant. Pour "savoir" d'où le Souffle vient et où il va il faut l'Eau qui le reflète. C'est pourquoi l'entretien du Maître avec Nicodème auquel nous nous sommes référés énonce la condition absolue de l'expérience consciente du Souffle Divin, - ou Royaume de Dieu - :

"En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'Eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu " (Jean III, 5)

"En vérité, en vérité" - le Maître répète le mot "vérité" en une formule man-

16

-trique (c.à.d. magique) de la réalité de la con-science. Il énonce par ces mots que la pleine conscience de la vérité résulte de la vérité insufflée et de la vérité reflétée. La conscience réintégrée, qui est ~~le~~ le Royaume de Dieu, pré suppose deux renouvellements d'une portée comparable à la naissance dans les deux éléments constitutifs de la conscience - l'Esprit actif et l'Eau reflétante. L'Esprit doit devenir Souffle divin au lieu de l'activité arbitraire personnelle, et l'Eau doit devenir un miroir parfait du Souffle divin au lieu d'être agité par le trouble de l'imagination, des passions et des désirs personnels. La conscience réintégrée doit naître d'Eau et d'Esprit, après que l'Eau sera redevenue Vierge et que l'Esprit sera devenu le Souffle divin ou Saint-Esprit. La conscience réintégrée naîtra donc à l'intérieur de l'âme humaine d'une manière analogue à la naissance ou à l'incarnation historique du VERBE :

Et incarnatus est de Spiritu Sancto
Ex Maria Virgine

La re-naissance d'Eau et d'Esprit que le Maître enseigne à Nicodème, est le rétablissement de l'état de conscience non déchue où l'Esprit fut le Souffle divin et où ce Souffle fut reflété par la Nature virginale. Voilà le "YOGA" chrétien. Son but n'est pas la délivrance radicale ("Mukti") c.à.d. l'état de conscience sans souffle et sans réflexion, mais bien celui de la réaction complète et parfaite à l'action divine - le baptême d'Eau et d'Esprit. Ces deux espèces de baptême opèrent la réintégration des deux éléments constitutifs de la conscience comme telle - de l'élément actif et de l'élément passif. Il n'y a pas de con-science sans ces deux éléments et la suppression de cette dualité au moyen d'une méthode pratique quelconque inspirée par l'idéal de l'unité ("Advaita" = non-dualité) doit nécessairement aboutir à l'extinction non pas de l'être mais bien de la conscience. Alors ce ne serait pas une "nouvelle naissance" de la conscience, mais ce serait bien son retour à l'état pré-natal embryonnaire cosmique.

Par contre voici ce qu'il dit Plotin sur la dualité sous-jacente à toute forme et tout degré de conscience, savoir sur le principe actif et son miroir:

"Mais si le miroir est absent ou n'est pas comme il faut, l'image ne se produirait pas, quoique l'action existe: ainsi pour l'âme, lorsqu'elle est dans le calme, ce qui en nous reflète les images de la pensée et de l'intellect; mais lorsque ceci est agité par le trouble produit dans l'harmonie du corps, la pensée et l'intellect pensent sans image, et l'acte d'intelligence a lieu sans se refléter" - (PLOTIN, I, livre IV, chap. X)

C'est ici la conception platonicienne de la conscience; elle peut en l'approfondissant, servir d'introduction à l'entretien nocturne du Maître avec Nicodème sur la réintégration de la conscience ou sur le but du "yoga" chrétien.

Le Yoga chrétien n'aspire pas à l'unité d'emblée, mais bien à l'unité de deux 17
Il est très important de se rendre compte de l'attitude que l'on a prise envers le problème infiniment grave de l'unité et de la dualité. Car ce problème peut ouvrir la porte des mystères vraiment divins et c'est lui aussi qui peut nous la fermer ... à jamais peut-être, qui sait ? Tout dépend de sa compréhension. Nous pouvons nous décider pour le monisme et nous dire qu'il n'y a - ni ne peut y avoir - qu'une seule substance, un seul être. Ou nous pouvons nous décider - vu la considérable expérience historique et personnelle - pour le dualisme et nous dire qu'il y a deux principes dans le monde - le bien et le mal, l'esprit et la matière - et que, tout incompréhensible que soit au fond cette dualité, il faut l'admettre comme un fait incontestable. Nous pouvons encore nous décider en faveur d'un troisième point de vue, savoir celui de l'a m o u r comme principe cosmique qui présuppose la dualité et postule son unité non substantielle, mais essentielle.

Ces trois points de vue se trouvent à la base du Vedanta ("Advaita") et du Spinozisme (Monisme), du Manichéisme et de certaines écoles gnostiques (dualisme), et du courant judéo-chrétien (A m o u r).

Pour donner plus de clarté et de précision à ce problème ainsi que pour atteindre à plus de profondeur - nous prendrons pour point de départ ce qui dit du nombre deux Louis-Claude de SAINT MARTIN dans son livre "Des Nombres":=

"Or, pour montrer comment ils (les nombres) sont liés à leur base d'activité, commençons par observer la marche de l'unité et du nombre deux.
Lorsque nous contemplons une vérité importante, telle que l'universelle puissance du Créateur, sa majesté, son amour, ses profondes lumières ou tel autre de ses attributs, nous nous portons tout entiers vers ce suprême modèle de toutes choses; toutes nos facultés se suspendent pour nous remplir de lui et nous ne faisons réellement qu'un avec lui. Voilà l'image active de l'unité, et le nombre un est dans nos langues l'expression de cette unité ou de l'union indivisible qui, existant intimement entre tous les attributs de cette unité, devrait également exister entre elle et toutes ses créatures de production. Mais si, après avoir porté toutes nos facultés de contemplation vers cette source universelle, nous reportons nos yeux sur nous-mêmes et que nous nous remplissons de notre propre contemplation, de façon que nous nous regardions comme le principe de quelques-unes des clartés ou des satisfactions intérieures que cette source nous a procurées, dès l'instant nous établissons deux centres de contemplation, deux principes séparés et rivaux, deux bases qui ne sont pas liées; enfin, nous établissons deux unités avec cette différence que l'une est réelle et l'autre apparente"
(Page 2) - Puis il ajoute: - "Mais diviser l'être par le milieu, c'est le diviser en deux parties, c'est faire passer l'entier à la qualité de moitié ou de demi, et c'est là la vraie origine de l'illégitime binaire..." (p.3)
... "Cet exemple est suffisant pour nous montrer la naissance du nombre deux, pour nous montrer l'origine du mal..." (p.3)

La dualité signifie donc l'établissement de deux centres de contemplation de deux principes séparés et rivaux - l'un réel et l'autre apparent, et là est l'origine du mal, qui n'est que l'illégitime binaire.

Est-ce là la seule interprétation possible de la dualité, du binaire, du nombre deux ? N'existe-t-il un binaire légitime ? Un binaire qui ne signifie pas la diminution de l'unité, mais bien son enrichissement qualitatif ?

Si nous revenons à la conception de Saint MARTIN de "deux centres de contemplation" qui sont "deux principes séparés et rivaux", nous pouvons nous demander s'ils doivent nécessairement être séparés et rivaux ? L'expression-même "con-templation" choisie par Saint-Martin, ne suggère-t-elle pas l'idée de deux centres qui contemplent simultanément comme le feraient deux yeux qui seraient placés verticalement l'un au-dessus de l'autre, les deux aspects de la réalité, l'aspect phénoménal et l'aspect nouménal ? Et que c'est, grâce à ces deux centres ou "yeux", que nous sommes - ou pouvons être - conscients "de ce qui est en haut et de ce qui est en bas" ? Pourrait-on, par exemple, énoncer la formule principale de la Table d'Emeraude si on n'avait qu'un "o e i l" ou centre de contemplation au lieu de d e u x ?

Or, le S e p h e r J e t z i r a h dit :-

"Deux, c'est le souffle qui vient de l'Esprit: en lui sont gravées et sculptées les vingt-deux lettres qui ne forment cependant qu'un souffle unique."

Ou, en d'autres termes, d e u x , c'est le Souffle et sa Réflexion, c'est l'origine du "Livre de la Révélation" qui est le monde aussi bien que l'Ecriture Sainte. D e u x c'est le nombre de la conscience du souffle et de ses lettres "gravées et sculptées". C'est le nombre de la réintégration de la conscience, enseignée par le Maître à Nécodème, par l'Eau virginale et par le Souffle de l'Esprit Saint.

D e u x est tout cela, et il est plus encôse. Non seulement le nombre deux n'est pas nécessairement "l'illégitime binaire", décrit par St-Martin, mais encore il est le nombre de l'a m o u r ou la condition fondamentale de l'amour qu'il présuppose et postule nécessairement. Car l'amour est inconcevable sans l' A i m a n t et sans l' A i m é, sans MOI et TOI, sans l' U N et l' A U T R E. l' Un et l' Autre.

Si Dieu n'était qu'Un et s'Il n'avait pas créé le Monde, il ne serait pas le Dieu révélé par le Maître, le Dieu dont Saint Jean dit:

"Dieu est amour; et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui" (I Jean IV, 16)

Il ne le serait pas, parce qu'il n'aimerait personne sauf ^Soi-même. Comme c'est impossible au point de vue de Dieu d'Amour, Il est révélé à la conscience humaine comme la Trinité éternelle, de l'Aimant qui aime, de l'Aimé qui aime et de leur Amour qui les aime: Père, Fils et Saint-Esprit.

N'éprouvez-vous pas aussi, cher Ami Inconnu, un sentiment de malaise chaque fois que vous rencontrez une des formules énonçant les attributs supérieurs des Personnes de la Sainte Trinité, telle que, "Pouvoir, Sagesse, Amour" ou "Être, Conscience, Béatitude" (Sat-Chit-Ananda) ? Pour moi, j'éprouvais toujours ce malaise, et ce n'est que plus tard, beaucoup d'années plus tard, que j'ai compris sa cause. C'est parceque Dieu est a m o u r, qu'Il n'admet aucune comparaison, qu'Il surpasse tout - et le pouvoir, et la sagesse et même l'être. On peut, si l'on veut, parler du "pouvoir de l'amour" de "la sagesse de l'amour" et de la "vie de l'amour" pour faire une distinction entre les trois Personnes de la Sainte Trinité, mais on ne peut pas mettre sur le même plan l'amour d'un côté et de l'autre, sagesse, pouvoir, être. Car Dieu e s t amour et c'est l'amour, ce n'est que l'amour qui attribue par sa présence la valeur et au pouvoir et à la sagesse et à l'être-même. Car l'être sans amour est dépourvu de toute valeur. Être sans amour ~~est~~ ce serait la peine la plus épouvantable - c'est l'enfer même !

L'amour surpasse donc l'ê t r e ? Comment en douter après la révélation, il y a 19 siècles de cette vérité par le Mystère du Calvaire ? "Ce qui est en-bas est comme ce qui est en-haut" - et le sacrifice accompli par amour du Dieu Incarné de sa vie, de son être terrestre, n'est-ce pas la démonstration de la supériorité de l'amour sur l'être ? Et la Résurrection, n'est-elle pas la démonstration de l'autre aspect du primat de l'amour sur l'être, c.à.d. que l'amour est non seulement supérieur à l'être mais encore qu'il le génère et le rétablit ?

Le problème du primat de l'être ou de l'amour remonte à l'antiquité.

PLATON l'avait évoqué lorsqu'il disait :-

"Tu avoueras, je pense, que le soleil donne aux choses visibles non seulement le pouvoir d'être vues, mais encore la génération, l'accroissement et la nourriture, sans être lui-même génération... Avoue aussi que les choses intelligibles ne tiennent pas seulement du bien leur ~~xxx~~ intelligibilité, mais tiennent encore de lui leur être et leur essence, quoique le bien ne soit point l'essence, mais fort au-dessus de cette dernière en dignité et en puissance". (La République, 509 B)

Et sept siècles plus tard, SALLUSTES, l'ami de l'Empereur Julien, dira:-

"Si la Cause première était âme, tout serait animé; si elle était intelligence, tout serait intelligent; si elle était être, tout devrait participer de l'être. Or, comme certains se sont aperçus que toute chose participait de l'être, ils ont pensé que l'être était cette Cause première. Si donc les êtres n'étaient seulement que des êtres et qu'ils ne fussent pas bons, leur assertion pourrait être vraie. Mais si les êtres n'existent qu'à cause de la bonté et s'ils participent du bien, il devient nécessaire que le premier principe soit supérieur à l'être et qu'il soit bon par lui-même. En voici la plus grande des preuves. Les âmes généreuses, en effet, méprisent en vue du bien de persister dans l'être, lorsqu'elles choisissent pour leur patrie, leurs amis et la vertu de s'exposer au danger" ("Des Dieux et du Monde" chap.V.).

Le primat du B i e n (le "Bien" étant la notion philosophique abstraite de la réalité de l'amour) par rapport à l'être a été ^(a-155) traité par PLOTIN (Ennéades, VI, 7, 23, 24) par PROCLUS (Théologie de Platon, II, 4) et par DENYS l'ARÉOPAGITE (Noms divins, 4). Saint BONAVENTURE (In Hexameron, X, 10) a essayé de concilier le primat platonicien du Bien avec le primat mosaïque de l'Être : "E g o s u m q u i s u m" - (Exod. III, 14), affirmé d'abord par Jean DAMASCÈNE, puis par St. THOMAS d'AQUIN. Ce dernier déclare qu'entre tous les noms /divins, il en est un qui est éminemment propre à Dieu, et c'est Q u i e s t, justement parce qu'il ne signifie rien d'autre que l'être même. Etienne GIL-SON en accord avec St. Thomas, Jean Damascène et Moïse écrit que l'être est "le principe d'une fécondité métaphysique inépuisable... Il n'y a qu'un Dieu et ce Dieu est l'être, telle est la pierre d'angle de toute philosophie chrétienne, et ce n'est pas Platon, ce n'est même pas ARISTOTE, c'est MOÏSE qui l'a posée." - ("L'esprit de la philosophie médiévale", chap. III, p. 51, Paris, Vrin, 1948)

Quelle est donc la portée de l'adoption, soit du primat de l'ê t r e, soit de celui du b i e n, ou selon St. JEAN, de l' a m o u r ?

La notion d'ê t r e est neutre au point de vue de la vie morale. Il n'est pas besoin d'avoir l'expérience du Bien et du Beau pour y parvenir. L'expérience seule du règne minéral ~~est~~ est. C'est pourquoi la notion d'être est objective, c.à.d. qu'elle postule, en dernière analyse, la chose sous-jacente à toutes les choses, la substance permanente derrière tous les phénomènes.

Je vous invite, cher Ami Inconnu, à fermer les yeux et à vous rendre compte exactement de l'image qui accompagne cette notion dans votre imagination intellectuelle. N'y trouverez-vous pas l'image vague d'une substance sans couleur ni forme et très semblable à l'eau de la mer ?

Mais quelle que soit votre représentation subjective de l'être comme tel, la ^{d'ê t r e} notion de l'ê t r e est moralement indifférente et est, par conséquent, essentiellement naturaliste. C'est quelque chose de passif qu'elle implique - une donnée ou un fait immuable. Par contre, lorsque vous pensez à l'amour dans le sens johannite ou à l'idée platonicienne du bien, vous vous trouvez en face d'activité essentielle, qui n'est point neutre au point de vue de la vie morale, mais qui en est le cœur même. Et l'image qui accompagne cette notion de pure actualité sera, ou celle du feu ou celle du soleil (PLATON compare l'idée du Bien au Soleil, et sa lumière à la vérité), au lieu de l'image d'un liquide indéterminé.

→ suffirait déjà pour arriver à la notion moralement neutre de l'être. Car le minéral est.

THALÈS et HERACLITE ont eu ces deux conceptions différentes. L'un voyait dans l'e a u l'essence des choses et l'autre la voyait dans le f e u. Mais ici, en premier lieu, c'est que l'idée du B I E N et son sommet - l' A M O U R est due à la conception du monde comme d'un processus m o r a l, tandis que l'idée de l'Être et son ^à sommet - le Dieu qui est, est due à la conception du monde comme celle d'un fait naturel. L'idée du Bien (et de l'Amour) est essentiellement subjective. Il faut absolument avoir eu l'expérience de la vie psychique et spirituelle pour être à même de la concevoir, tandis que - comme nous l'avons déjà signalé - l'idée de l'être, étant essentiellement objective, ne suppose qu'un certain degré de l'expérience extérieure du règne minéral, par exemple.

La conséquence du choix entre ces deux - ^{ne} je/dirais pas, points de vue, mais attitudes d'âme plutôt - surtout en ce que le caractère même de l'expérience de la mystique pratique qui en résulte dérive de ce choix. Celui qui choisira l'Être, aspirera à l'~~amour~~ être véritable et celui qui choisira l'Amour, aspirera à l'Amour. Or, on ne trouve que ce que l'on cherche. Le chercheur de l'être véritable arrivera à l'expérience du repos ^{dans} ~~dans~~ l'être et, comme il ne peut pas exister ~~deux~~ êtres vrais ("le binaire illégitime" de St. Martin) ou deux substances co-éternelles séparées mais seulement un être et une substance, on supprimera le centre de l'"être faux", l'Ahamkâra ou l'illusion de l'existence séparée de la substance séparée du "moi". La caractéristique de cette voie mystique est que l'on perd la capacité de pleurer. Un disciple avancé du Yoga et du Vedanta a des yeux secs à jamais, tandis que les Maîtres de la Kabbale, selon le Zohar pleurent beaucoup et souvent. La mystique chrétienne parle ^{elle} aussi du "don des larmes" - comme d'un don précieux de la Grâce divine. Le Maître pleura devant le tombeau de Lazare. Ainsi la caractéristique extérieure de ceux qui choisissent l'autre voie mystique, celle de Dieu d'Amour, est qu'ils ont le "don des larmes". Cela tient à l'essence même de leur expérience mystique. Leur union avec le Divin n'est pas l'absorption de leur être par l'Être Divin, mais bien l'expérience du Souffle de l'Amour Divin et de la Chaleur de l'Amour Divin et l'âme du réceptacle en épreuve une expérience tellement miraculeuse qu'elle ... pleure. Dans cette ~~une~~ expérience mystique le feu se rencontre avec le feu. Rien alors ne s'éteint dans la personnalité humaine, mais, au contraire, tout en elle s'embrasse. C'est ~~kkap~~ l'expérience du "binaire légitime" ou de l'union de deux substances séparées dans l'essence unique. Les substances restent séparées pour de l'illumination par l'Amour Divin.

qu'elles ne soient pas ~~xx~~ privées de ce qui est le plus précieux dans toute existence : l'alliance libre dans l'a m o u r. 22

Je viens de dire "deux substances" et "un^e essence". Il faut bien saisir la portée de ces deux termes - substance (substantia) et essence (essentia) dont la distinction exacte s'est presque effacée aujourd'hui. Pourtant jadis, ces deux termes dénotaient deux ordres distincts non seulement d'idées, mais enco-
-re d'existence et de conscience même.

PLATON établit la distinction entre l'einai (ἐἶναι -être) et ousia (οὐσία -l'essence). "Être" signifie chez lui le fait de l'existence en tant que telle tandis que "essence" désigne l'existence due aux Idées.

"Tout ce qui a existence a essence par sa participation aux Idées, qui sont les essences mêmes. Le terme d'essence ne désignera donc pas pour nous l'existence abstraite, mais la réalité de l'Idée." (A. FOUILLÉE, "La Philosophie de Platon", tome II, pp. 106-107)

Essence (essentia, ousia) signifie l'acte positif même par lequel l'Être est (en Kabbale on dirait : l'acte d'émanation de la première sephirah K e t h e r le nom Divin correspondant à laquelle est A H I H (eyeh) "Je suis" - de l'E N - S O P H , l'illimité)

"comme si e s s e pouvait engendrer le participe présent actif ~~xxxxxx~~
e s s e n s , d'où l'on dériverait l' e s s e n t i a " (Étienne GILSON
"L'Esprit de la Phil. Médiévale" p.54

Ainsi le term^e d'essentia n'appartient en propre qu'à Dieu seul, tout le reste rentrant dans la catégorie des substantiae. C'est ce que dit le Père de l'Eglise, platonicien, Saint AUGUSTIN :-

"...manifestum est Deum abusive substantiam vocari, ut nomine usitatore intelligatur essentia, quod vere ac proprie dicitur; ita ut fortasse solum Deum dici oporteat essentiam" - "Dieu seul peut proprement être désigné comme essence" ("De Trinitate", VII, 5, 10)

La distinction entre substance et essence, entre Réalité et Idéauté, entre être et amour (ou Idée du Bien), ou entre Celui qui est et En-Soph est aussi la clé de l'Évangile selon Jean:

"Personne n'a jamais vu Dieu; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître" (Jean I, 18)

"Personne n'a jamais vu Dieu" c.à.d. personne n'a jamais contemplé Dieu face à face, tout en conservant sa personnalité. Car "voir" signifie "percevoir" ^{tout} en ~~général~~ se trouvant en face de ce que l'on perçoit. Il y eut, sans doute, avant Jésus Christ de nombreux exemples de l'expérience de Dieu soit en étant "saisi par Dieu" (expérience des Prophètes), soit en étant "plongé en Dieu" (expérience des Yogis et des Mystiques anciens), soit encore en voyant sa révélation dans son oeuvre - le monde (expériences des Sages et des Philosophes anciens), mais personne n'a jamais vu Dieu, car ni l'inspiration des Prophètes

ni l'immersion en Dieu des Mystiques, ni la contemplation de Dieu dans le miroir de la création par les Sages n'équivaut pas à l'expérience nouvelle de la "vision" de Dieu - de la "vision béatifique" de la théologie chrétienne. Car cette "vision" s'opère dans le domaine de l'essence transcendant toute substance; ce n'est pas une fusion, mais une rencontre dans le domaine de l'essence, dans laquelle la personnalité humaine (la conscience du moi) reste non seulement ^{indivisible} ~~indivisible~~ et sans entrave, mais encore "devient ce qu'elle est", c.à.d. devient véritablement elle-même - telle que la Pensée de Dieu l'a conçue de toute éternité. La parole de St. Jean, conçue de cette manière, rend compréhensible celle du Maître dans le même Evangile :-

"Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des brigands" (J.X, 8). Il y a un mystère profond dans cette parole. Comment, en effet, la comprendre à côté d'autres nombreuses paroles du Maître se référant à MOÏSE, à DAVID et aux prophètes, qui tous avaient été avant lui ?

Or, il s'agit ici non de vol et de brigandage, mais du principe d'initiation avant et après Jesus Christ. Les maîtres antérieurs à l'Avent enseignaient l'expérience de Dieu aux dépens de la personnalité, qui devait être réduite lorsqu'elle était "saisie" par Dieu. En ce sens ^{dans le} - sens de la diminution ou augmentation de ^{et} "talent" d'or" confié à l'humanité, - de la personnalité, - qui est "l'image ^{et} de la similitude de Dieu" (Goethe: "Das höchste Gut der Erdenkinder ist doch die Persönlichkeit" - "Le trésor suprême des enfants de la terre est bien la personnalité") - les maîtres antérieurs à Christ étaient "des voleurs et des brigands". Ils rendaient bien témoignage de Dieu, mais la voie pratique qui les rendait témoins ("martyrs") de Dieu et qu'ils enseignaient, était celle de la dépersonnalisation. La grandeur du Bhâgavan, du Bouddha, fut le haut degré de dépersonnalisation. Les philosophes anciens, qui vivaient "en philosophes", pratiquaient la dépersonnalisation. C'est le cas surtout des stoïciens.

Et c'est pourquoi tous ceux qui ont choisi la voie de la dépersonnalisation ne peuvent pas pleurer et ont les yeux secs à jamais. Car c'est la personnalité qui pleure et qui est seule capable du "don des larmes". "Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés!" (Matth.V, 4)

Donc voici un aspect au moins, selon lequel (il y a encore un autre plus profond, mais je ne sais s'il se pourra en être écrit dans une des Lettres suivantes) selon lequel, disons nous, la parole mystérieuse relative "aux voleurs et aux brigands" peut devenir une source de lumière éclatante :-

→ qu'il avait atteint. Les maîtres du Yoga sont des maîtres de la dépersonnalisation.

✓ on l'interprète elle s'agit "plaque" en Dieu.

24
Quand l'Evangile dit: ceux qui sont venus avant J.C. (ce n'est pas le temps seul que le mot "avant" désigne, mais aussi le grade initiatique) sont des voleurs et des brigands envers la personnalité, puisqu'ils ont enseigné la dépersonnalisation de l'être humain. Par contre le Maître dit aussi: "Moi je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu'elles l'aient en abondance"; en d'autres termes le Maître est venu afin de rendre plus vivante celle qui lui est chère et qui est menacée de dangers, c.a.d. la b r e b i s comme image de la personnalité! Cela paraît inconcevable en présence de l'idéal de la personnalité selon NIETZSCHE et son "surhomme" ou des grandes personnalités "historiques" telles que Alexandre le Grand, Jules César, Napoléon et ... les autres grandes personnalités modernes!

Non, cher Ami Inconnu, la possession par la volonté-de-pouvoir ou la volonté-de-gloire ne fait ni la personnalité ni sa grandeur. "La brebis" dans le langage d'amour du Maître ne signifie ni "grande personnalité", ni "petite personnalité", mais simplement l'âme individuelle ^{qui vit} (et qui) Il veut qu'elle vive sans danger et qu'elle ait la vie aussi intense que Dieu la lui a destinée. "La brebis" c'est l'entité vivante entourée de dangers qui est l'objet du Souci Divin. N'est-ce pas suffisant? Y-a-t-il là trop peu d'éclat et de gloire? Est-ce là une image trop chétive pour en faire dériver, par exemple, un magicien évoquant les esprits bons et mauvais?

Ici il n'y a lieu que de signaler une chose, et une chose seulement: le langage du Maître est celui de l'amour et non pas de la psychologie, de la philosophie ou de la science. Le magicien puissant, l'artiste génial, le penseur profond, le mystique rayonnant - ils méritent bien tous ces qualificatifs et peut-être de plus grands encore, mais ils n'éblouissent pas Dieu. Aux yeux de Dieu ils sont des brebis chères à Lui et à l'égard desquelles Il désire qu'elles ne s'égarent jamais et qu'elles aient la vie s'accroissant sans cesse.

x x x x x x

Avant d'achever les réflexions sur le problème du nombre deux, le problème du binaire légitime et du binaire illégitime, je dois rendre hommage à Saint YVES d'ALVEYDRE, qui a mis en mouvement ce problème avec son intellectualité passionnée. Dans son ouvrage "Mission des Juifs" (Paris, Niclaus, 1956) il le concentre dans la comparaison du nom divin (complet I O D - H É - V A V - H É ou incomplet - H É - V A V - H É). Dans le premier cas, on considère le J O D l'essence, comme principe suprême de la Hiérarchie; dans le second cas,

c'est H É , la substance, à laquelle on attribue la primauté. C'est ainsi que prennent origine le Spiritualisme et le Naturalisme - avec toutes les conséquences qu'ils comportent dans les domaines religieux, philosophiques, scientifiques et sociaux. Le problème - comme formule - est donc posé avec une justesse et une précision admirable, et c'est ce que je tiens à signaler. Mais je suis en même temps dans l'obligation de déclarer que toute juste et précise qu'elle soit, le contenu matériel que lui donne Saint-Yves laisse beaucoup à désirer. Il déclare notamment que le principe de l'Intellectualité pure est I O D, et il attribue à HÉ-VAV-HÉ comme contenu matériel le principe d'Amour et d'Âme ou "principe passionné", en attribuant ainsi la primauté à l'Intellectualité comme principe spirituel masculin et en lui subordonnant l'Amour comme principe animique féminin. Or, le Maître enseignait le Père, qui est Amour. L'Intellectualité étant la réflexion - ou lumière - du principe igné d'Amour, ne peut être que le principe féminin, la Sophia ou Sagesse qui aidait le Créateur dans l'oeuvre de la création, selon l'Ancien Testament. La tradition gnostique, elle aussi, considère la Sophia comme principe féminin. L'Intellectualité pure c'est l'Amour qui reflète, l'Amour qui agit.

Le fait que l'homme est, habituellement, plus intellectuel que la femme ne signifie pas que l'intellect est un principe masculin. Bien au contraire: l'homme, étant masculin physiquement, est féminin au point de vue animique, tandis que la femme, étant féminine physiquement, est masculine (active) dans son âme. Or, l'intellect est le côté féminin de l'âme, tandis que l'Imagination féconde en est le principe masculin. L'intellect, non fécondé par l'imagination guidée par le coeur, est stérile. Il dépend des impulsions qu'il reçoit de la part du coeur par le moyen de l'imagination.

Quant au troisième principe, l'Esprit, il n'est ni intellect, ni imagination, mais Amour-Sagesse. En principe, il devrait être androgyne, bien qu'en pratique il ne l'est pas toujours.

Voilà donc tout ce qu'il me semblait nécessaire de dire au sujet du problème du binaire et de sa portée, la ^{solution} ~~réduction~~ de ce problème étant la clé du deuxième Arcane - "La P a p e s s e". Car c'est l'arcane du binaire sous-jacent à la conscience - de l'activité spontanée et de sa réflexion; ~~est~~ c'est l'arcane de la transformation de l'acte pur en présentation, de la présentation en image de la mémoire, de l'image de la mémoire en parole, de la parole en caractères écrits ou l i v r e (paragraphe).

"La P a p e s s e" porte une tiare à trois étages et tient un livre ouvert. La tiare est chargée de pierres précieuses, ce qui suggère l'idée que c'est par trois étapes que la cristallisation de l'acte pur descend à travers les trois plans supérieurs et invisibles, avant qu'elle aboutisse à la quatrième étape - le livre. Or, les problèmes que le symbole implique sont : réflexion, mémoire, parole et écriture ou, en d'autres termes - révélation et tradition orale et écrite - ou, pour le dire en un seul mot - la G N O S E. C'est aussi le titre mis par ELIPHAS LEVI en tête du deuxième chapitre de son "Dogme", traitant du deuxième Arcane.

Il s'agit de la G n o s e et nullement de la S c i e n c e, puisque la Gnose est exactement ce que la Lame de la Papesse exprime aussi bien par toute son ensemble que par ses détails, savoir la descente de la révélation (l'acte pur ~~par~~ ou essence reflétée par la substance) jusqu'à l'étape finale ou "livre" (les "caractères" du livre de la Nature) ~~par exemple~~ et monte des faits aux lois et des lois aux principes. La Gnose est la réflexion de ce qui est en haut; la Science ~~par contre~~ est l'interprétation de ce qui est en bas. La dernière étape de la Gnose est le monde des faits où elle devient fait elle-même, c.à.d. qu'elle devient livre; la première étape de la Science est le monde des faits qu'elle "l i t", afin de parvenir aux lois et aux principes.

Comme c'est la Gnose, ou Mystique devenue consciente d'elle-même, que la Lame symbolise, elle ne présente pas l'image d'un savant ou d'un docteur, mais bien d'une grande prêtresse ou "Papesse" - la Gardienne sacrée du Livre de la Révélation. Comme "la Papesse" représente les étapes de la descente, de la révélation, depuis le petit cercle supérieur de sa tiare, jusqu'au livre ouvert sur ses genoux, sa position est en accord - elle est a s s i s e. Or, être a s s i s signifie un rapport entre la verticale et l'horizontale qui correspond à la tâche de la projection en dehors (horizontale) (livre) de la révélation descendante (verticale - tiare). Cette position indique la méthode pratique de la Gnose, tout comme le "Bateleur" debout indique la méthode pratique de la Mystique. Le "Bateleur" o s e - c'est pourquoi il est debout. La "Papesse" s a i t - voilà pourquoi elle est assise. La transformation d' o s e r en s a v o i r comporte le changement de la position du "Bateleur" en celle de la "Papesse".

L'essence de la Mystique pure est l'activité créatrice. On devient mystique

La science, au contraire, commence par les faits.

lorsqu'on o s e pour s'élever - c.à.d. "se tenir droit", puis plus droit encore et toujours plus droit - par delà toute créature jusqu'à l'Essence de l'Être, le Feu créateur divin. La "concentration sans effort" est l'embrassement sans fumée, ni crépitement. Sa part humaine est l'acte d'oser d'aspirer à la suprême Réalité et cet acte n'est réel et efficace que lorsqu'il a lieu avec l'âme sereine et le corps complètement détendu - sans fumée ni crépitement.

L'essence de la Gnose pure est la Mystique reflétée. En elle, ce qui se passé en Mystique, devient savoir. La Gnose est la Mystique devenue conscience d'elle même. Elle est l'expérience mystique transformée en S a v o i r.

Or, cette transformation de l'expérience mystique en savoir a lieu par degrés. Le premier en est la réflexion pure ou une espèce de répétition imaginative de l'expérience. Le deuxième degré est ^{son}entrée dans la mémoire. Le troisième degré est son assimilation par la pensée et le sentiment, de sorte qu'elle devienne un "message" ou parole intérieure. Le quatrième degré, enfin, est atteint lorsqu'elle devient symbole communicable ou "écriture", ou "livre" - c.à.d. lorsqu'elle est formulée.

La réflexion pure de l'expérience mystique est sans image et sans parole. Elle n'est que mouvement pur. La conscience y est mue par le contact immédiat avec ce qui la transcend, avec le transsubjectif. Cette expérience est aussi certaine que l'expérience que procure le sens du toucher dans le monde physique et est, en même temps, aussi dépourvue de forme, de couleur et de son comme celle-ci. C'est pourquoi on la peut comparer avec le sens du toucher et la désigner comme " toucher spirituel " ou " intuition " [

((compare le concept "Einfühlung" introduit par Edith STEIN dans sa dissertation "Das Problem der Einfühlung" -1917))

Cette désignation n'est pas tout-à-fait adéquate, ^{mais} elle a, au moins le mérite d'exprimer le caractère du contact immédiat qui est propre au premier degré de réflexion de l'acte mystique. Ici, l'expérience mystique et la Gnose sont encore inséparables et elle ne sont qu'un.

Si nous voulons établir le rapport entre, d'une part cet état de conscience et les trois états qui le suivent - et d'autre part le nom sacré de I O D - H É - V A V - H É ($\overline{H} \overline{V} \overline{H}$), qui est le résumé de la Gnose juive, ou Kabbale intégrale, nous ne pouvons faire autrement que de l'attribuer à sa première lettre - IOD. La lettre IOD est, un point avec la tendance de projection indiquée : °, ce qui correspond admirablement à l'expérience du

[] *cf. Ps. dans le manuscrit*

28

"toucher spirituel" qui, elle aussi, n'est autre chose qu'un point portant en lui en germe un monde de potentialités.

Le "toucher spirituel" (ou "intuition") est ce qui permet le contact entre notre conscience et le monde de l'expérience mystique pure. C'est grâce à lui qu'il existe dans le monde et dans l'histoire de l'humanité une relation réelle entre l'âme vivante et le Dieu vivant - ce qui est la religion vécue. La Mystique est la source et la racine de toute religion. Sans elle la religion et la vie spirituelle entière de l'humanité ne serait qu'un code de lois régissant l'action et la pensée humaines. Si Dieu signifie pour les hommes quelque chose de plus qu'une notion abstraite, c'est grâce au "toucher spirituel" ou à la Mystique. Elle est le germe de toute la vie religieuse avec sa théologie, ses rituels et ses pratiques. La Mystique est aussi le germe de la Gnose qui est la théologie ésotérique, tout comme la Magie est l'art ésotérique et comme l'Occultisme ou Hermétisme est la philosophie ésotérique. Or, la Mystique est le IOD de "Tetragrammaton", tout comme la Gnose en est le premier H É, comme la Magie en est le 7 A V - ou "enfant" de la Mystique et de la Gnose - et comme la Philosophie hermétique est son deuxième H É final ou résumé du manifesté. Le H É final ou la Philosophie hermétique est le "livre" que la "Papesse" tient sur ses genoux, tandis que les trois étages de sa tiare représentent ^{les} degrés de la descente de la révélation du plan mystique au plan gnostique, puis de ce plan ~~magia~~ gnostique au plan magique, et, enfin, du plan magique au plan philosophique - au plan du "livre" de la "doctrine".

Et de même que le "toucher spirituel" est le "sens mystique", de même il y a un "sens gnostique", un "sens ~~mystique~~ magique" et un "sens philosophico-hermétique" spécial. La conscience complète du nom sacré I H V H ne peut être atteinte que par l'expérience réunie des q u a t r e sens et la pratique de q u a t r e méthodes différentes. Car la thèse foncière de ~~l'~~ épistémologie (ou gnoseologie) hermétique est que "chaque objet de connaissance ~~multiples~~ exige une méthode de connaissance qui lui est propre". Cette thèse ou règle signifie qu'il ne faut jamais appliquer la même méthode de connaissance sur des plans différents, mais encore à des objets différents appartenant au même plan. Un exemple criard de l'ignorance de cette loi est la "cybernétique psychologique" où on veut expliquer l'homme et sa vie psychique par des lois mécaniques, matérielles.

Chaque méthode d'expérience et de connaissance poussée à son terme devient un "sens" ou engendre un sens spécial. Celui qui ose aspirer à l'expérience de l'essence même de l'Être, développera le "sens mystique" ou "toucher spirituel". S'il veut non seulement vivre, mais encore apprendre à comprendre ce qu'il vit, il développera le "sens gnostique". Et s'il veut mettre en pratique ce qu'il a compris de l'expérience mystique, il développera le "sens magique". Si, enfin, il veut que tout ce qu'il a vécu, compris et pratiqué ne soit pas limité à lui-même et à son temps, mais devienne communicable aux autres et soit transmis aux générations futures, il lui faut développer le "sens philosophico-hermétique" et en le pratiquant - il "écrira son livre".

Tel est la loi qu'exprime JOD-HÉ-VAV-HÉ sur le processus de la transformation de l'expérience mystique en tradition; telle est la loi de la naissance des traditions. La source en est l'expérience mystique: on ne peut être ni gnostique, ni magicien, ni philosophe hermétique (ou "occultiste") sans être mystique. La Tradition n'est vivante que lorsqu'elle constitue un organisme complet, lorsqu'elle résulte de l'union de la mystique, de la gnose, de la magie et de la philosophie hermétique. S'il n'en est pas ainsi, elle se décompose, elle meurt. Et la mort de la Tradition se manifeste dans la dégénérescence de ses éléments constitutants devenus séparés. Alors la philosophie hermétique, séparée de la magie, de la gnostique et de la mystique, devient un "système" parasitaire de pensée "autonome" qui est, à vrai dire, un véritable "complexe" psycho-pathologique, car il "envoûte" ou asservit la conscience humaine et la prive de sa liberté. L'homme qui a eu le malheur de tomber victime de l'envoûtement par un système philosophique (et ^{les} envoûtements des sorciers ne sont que des bagatelles en comparaison de l'effet désastreux de l'envoûtement par un "système philosophique"!) ne peut plus voir ni le monde, ni les hommes, ni les événements historiques tels qu'ils sont ; il ne les voit tous qu'à travers le prisme déformant du "système" dont il est possédé. Ainsi, un marxiste de nos jours est incapable de voir autre chose dans l'histoire de l'humanité que la "lutte des classes". Pour lui ce que je viens de dire de la mystique, de la gnose, de la magie et de la philosophie ne sera considéré que comme une ruse de plus de la part de la classe bourgeoise dans le but de "couvrir d'une brume mystique et idéaliste" la réalité de l'exploitation du prolétariat par la bourgeoisie ... alors que

je n'ai pas hérité de la part de mes parents et que je n'aie ^c vécu un seul jour sans avoir gagné ma vie par un travail reconnu comme "légitime" par les marxistes!

Un autre exemple contemporain de possession par un système est le Freudisme. Un homme possédé par ce système ne verra dans tout ce que j'ai écrit que l'expression de la "libido refoulée" qui cherche et trouve des échappées de cette manière. Ce serait donc l'insatisfaction sexuelle qui m'aurait poussé à m'occuper du Tarot et à en écrire !!

Est il besoin d'autres exemples? Faut-il encore citer les Hégéliens avec leur distorsion de l'histoire de l'humanité, les "réalistes scolastiques du Moyen-Age avec l'Inquisition, les rationalistes du XVIII siècle qu'aveuglait la lumière de leur propre raison autonome ?

Oui, les systèmes philosophiques "autonomes", séparés du corps vivant de la Tradition, sont des formations parasitaires qui accaparent la pensée et jouent, en fait, un rôle comparable aux "complexes psycho-pathologiques" de la névrose ou autres maladies psychiques d'obsession. Leur analogie physique est le ~~XXXXX~~ cancer.

Quant à la Magie "autonome", c.à.d. la Magie sans Mystique et sans Gnose elle dégénère nécessairement ou en sorcellerie ou, au moins, en un ésthetisme romantique pathologique. Il n'existe pas de "Magie Noire", mais bien des magistes tâtonnant dans les ténèbres. Et ils tâtonnent dans les ténèbres parce que la lumière de la Gnose et de la Mystique leur fait défaut.

Une Gnose sans expérience mystique, c'est la stérilité même. C'est un revenant religieux pur et simple, sans vie ni mouvement. C'est le cadavre de la religion, animé intellectuellement au moyen des bribes tombées de la table de l'histoire passée de l'humanité. Une "Eglise Gnostique Universelle" ! Mon Dieu, que peut-on en dire, que faut-il en dire, lorsqu'on a une connaissance, même primaire, des lois de la vie spirituelle régissant toute tradition?!

Passons à la Mystique qui n'a pas donné naissance à la Gnose, à la Magie et à la Philosophie hermétique. Une telle mystique doit tôt ou tard, nécessairement dégénérer en "jouissance spirituelle" ou en "ivresse". Le mystique qui ne veut que l'expérience des états mystiques sans la comprendre, sans vouloir être utile à autrui, qui oublie tout et tous pour jouir de l'expérience mystique, peut être comparé à un ivrogne spirituel.

~~XXXXX~~

→ sans en tirer les conclusions pratiques pour la vie et

Ainsi la tradition ne peut vivre - comme d'ailleurs tout organisme vi-
-vant - que lorsqu'elle est un organisme complet de mystique gnostique à
portée magique, qui se manifeste au dehors comme philosophie hermétique.
Cela veut dire simplement qu'une tradition ne peut pas vivre si l'homme en-
-tier ne vit par elle, en elle et pour elle. Car l'homme entier est à la
fois un mystique, un gnostique, un magicien et un philosophe, c.à.d. il est
religieux, contemplatif, artistique et intelligent. Chacun croit à quelque
chose, comprend quelque chose, peut quelque chose et pense à ^{quelque} chose.
C'est la nature humaine qui détermine si une tradition vivra ou périra. Et
c'est aussi la nature humaine qui est capable de donner naissance à la Tra-
dition complète et de la conserver vivante. Car les quatre "sens" - mystique
gnostique, magique et philosophique - existent - soit en puissance, soit en
actualité - dans chaque être humain.

Or, l'enseignement pratique du deuxième Arcane "la Papesse", porte sur
le développement du "sens gnostique".

Qu'est ce que le "sens gnostique" ? -

C'est les sens contemplatifs : Une contemplation, qu'une
méditation concentrée précède, qui commence au moment même où la pensée dis-
cursive et logique est suspendue. La pensée discursive est satisfaite lor-
squ'elle parvient à une conclusion bien fondée. Or, cette conclusion est le
~~Elle sonde la profondeur de cette conclusion, faite par la pensée. La contemplation~~
~~point de départ de la contemplation découvre un monde au dedans de ce que la~~
pensée discursive constate simplement comme "vrai". Le "sens gnostique" com-
mence à oeuvrer lorsqu'il s'agit d'une nouvelle dimension dans l'acte de la
connaissance, savoir celle de la profondeur. Il devient actif lor-
squ'il s'agit de quelque chose de plus profond que la question: est-ce vrai
ou faux ? Il perçoit de plus la portée de la vérité découverte par la pensée
discursive et aussi "pourquoi cette vérité est vraie en elle-même", c.à.d
qu'il parvient à la source mystique ou essentielle de cette vérité. Comment
y parvient-il ? En écoutant en silence. C'est comme si on
voulait se rappeler une chose oubliée. La conscience "écoute" en silence comme
on "écoute" intérieurement, afin d'évoquer de la nuit de l'oubli une chose que l'
on a connue antérieurement. Mais il y a une différence capitale entre le
"silence écoutant" de la contemplation et le silence provenant
de l'effort de se rappeler. Dans cette seconde circonstance, c'est l'hori-
zontale du temps qui joue - passé et présent - tandis que "le silence écou-

Elle sonde la profondeur de cette conclusion, à laquelle la pensée
discursive vient de parvenir. La contemplation découvre

"tant" de la contemplation se rapporte à la verticale - à ce qui est en haut et à ce qui est en bas. Lorsqu'on se rappelle, on établit en soi un miroir intérieur pour y refléter le passé; lorsqu'on "écoute en silence" dans l'état de contemplation, on fait aussi de sa conscience un miroir, mais ce miroir a la ~~xx~~ tâche de refléter ce qui est en haut. C'est l'acte de se rappeler dans la verticale.

Il existe en effet deux espèces de mémoire: la "mémoire horizontale", qui rend le passé présent, et la "mémoire verticale", qui rend ce qui est en haut présent en bas, ou - selon notre distinction entre les deux catégories de symbolisme qui ont été définies dans la première Lettre - la "mémoire mythologique" et la ~~xx~~ "mémoire typologique".

HENRI BERGSON a parfaitement raison lorsqu'il écrit de la mémoire horizontale ou mythologique : -

"La vérité est que la mémoire ne consiste pas du tout dans une régression du présent au passé, mais au contraire dans un progrès du passé au présent" ("Matière et Mémoire" p.269, Presses Universitaires de France, Paris, 1946) - et aussi: - "... le souvenir pur est une manifestation spirituelle. Avec la mémoire nous sommes bien véritablement dans le domaine de l'esprit." (p.270/ 271)

C'est donc le passé qui vient à nous dans le souvenir et c'est pourquoi l'acte de se rappeler est précédé par un état de vide silencieux qui joue le rôle du miroir où le passé (~~se peut~~) refléter ou, selon Bergson, où il peut "prendre prise sur le présent par la matérialité que l'état cérébral (le "miroir") lui confère". -

Il en est de même pour la "mémoire verticale" ou typologique. PLATON a lui aussi parfaitement raison lorsqu'il dit de la mémoire du Moi transcendant qui peut conférer au moi empirique la réminiscence : -

"Puisque l'âme est immortelle et qu'elle a vécu plusieurs vies, et qu'elle a vu tout ce qui se passe ici et dans le Hades, il n'est rien qu'elle n'ait appris... (or), chercher et apprendre n'est autre chose que se ressouvenir..." (Menon, 81, c, d)

Ici également ce qui est en haut, dans le domaine du Moi transcendant, descend au plan du moi empirique, lorsque celui-ci crée en soi le vide silencieux qui sert de miroir à la révélation d'en haut.

Que faut-il donc pour obtenir le reflet de ce qui est en haut ou dans le domaine mystique, ici, dans le domaine de la conscience à l'état de veille?

Il faut "s'asseoir" c.à.d. établir un état de conscience actif-passif, ou l'état d'âme qui é c o u t e attentivement en s i l e n c e. Il faut être "femme", c.à.d. être dans l'état d'attente silencieuse, et non dans celui de l'activité qui "parle"

V Il faut "couvrir d'un voile" les plans intermédiaires entre le plan³³ de l'état de veille où ce reflet s'actualisera. Il faut "couvrir le chef d'une tiare à trois étages" c.à.d. s'attacher à un problème ou question tellement graves qu'ils portent sur les trois mondes et sur ce qui est au-dessus. Il faut enfin "avoir ~~tourné~~ les yeux tournés vers le livre ouvert sur les genoux" c.à.d. entreprendre l'opération psychurgique complète dans le but d'objectiver son résultat, dans le but de "continuer le livre de la Tradition", d'y ajouter quelque chose.

Or, toutes ces règles pratiques de la Gnose se trouvent clairement indiquées dans la Lame "La Papesse". C'est une femme, elle est assise, elle porte une tiare à trois étages, un voile suspendu au-dessus de sa tête couvre les plans intermédiaires qu'elle ne veut pas percevoir, et elle regarde un livre ouvert sur ses genoux.

Le "sens gnostique" est donc "l'ouïe spirituelle", tout comme le "sens mystique" est "le toucher spirituel". Cela ne veut pas dire que le "sens gnostique" perçoit des sons, mais seulement que ses perceptions sont dues à l'attitude analogue de la conscience dans l'attente et l'attention quand on écoute, et que le contact entre le percevant et le perçu n'est pas si immédiat que dans le "toucher spirituel" ou l'expérience mystique.

Il reste encore à caractériser les deux autres "sens" mentionnés plus haut, savoir le "sens magique" et le "sens philosophique-hermétique".

Le "sens magique" est celui de la projection, tandis que les "sens philosophique-hermétique" est celui de la "synthèse". "Projection" veut dire mise au dehors, suivie par détachement de soi des contenus de la vie intérieure, opération semblable à ce qui se produit sur le plan ~~physique~~ psychique dans la création artistique, et sur le plan physique dans l'accouchement.

Le talent de l'artiste consiste en ce qu'il peut rendre objectif - ou projeter - ses idées et ses sentiments de façon à obtenir un effet plus profond sur les autres que celui de l'expression de ces idées et de ces sentiments par une personne qui n'est pas artiste. L'œuvre d'art est douée d'une vie propre. Lorsqu'une femme donne naissance à un enfant, à un être doué de vie propre, qui se détache de son organisme pour commencer une existence indépendante. Le "sens magique" lui aussi, réside dans la faculté de projeter au dehors les contenus de la vie intérieure, qui restent doués d'une vie propre. La Magie, l'Art et l'Enfantement sont essentiellement analogues et ils

appartiennent à la même catégorie de "projection" ou d'extériorisation de la vie intérieure. Le dogme de l'Eglise de la création du monde "ex nihilo" c.à.d. la projection du "néant" aussi bien des formes que de la matière en leur conférant une vie propre à elles, signifie le couronnement divin et cosmique de cette série des analogies. La doctrine de la création "ex nihilo" est l'apothéose de la Magie. Son énoncé essentiel est, en fait, que le monde est un acte magique.

Par contre, les doctrines panthéiste, émanationiste et démiurgique, privent la création de son sens magique. Le panthéisme nie l'existence indépendante des créatures; elles ne vivent que comme fractions de la vie divine et le monde n'est que le corps de Dieu. L'émanationisme n'attribue aux créatures et au monde qu'une existence passagère, donc éphémère. Le démiurgisme déclare que "ex nihilo nihil" et enseigne qu'il doit exister une substance co-éternelle avec Dieu, que Dieu emploie comme matériel pour son oeuvre d'artisan. Dieu n'est donc pas le Créateur ou Auteur magique du monde, mais son artisan seulement - Il ne fait que former, c.à.d. regrouper et recombinaison les éléments matériels qui Lui sont donnés.

Il ne s'agit pas ici de considérer la doctrine de la création "ex nihilo" comme la seule explication du monde que nous trouvons autour de nous, en nous et au-dessus de nous. Car le monde est vaste et grand, il y a place et il existe des plans pour tous les modes d'activité constructive, qui, pris en leur ensemble, expliquent le monde de notre expérience tel qu'il est. De quoi s'agit-il ici ? C'est d'affirmer avec à autant de clarté que possible la thèse que la doctrine de la surcréation "ex nihilo" est l'expression la plus haute possible de la M a g i e, savoir de la Magie divine et cosmique.

Mais si vous me demandez, cher Ami Inconnu, si je crois que la création du monde n'est qu'un acte magique, sans que quelque chose le précède et sans que quelque chose le suive, je vous réponds: non, je n'y crois pas. Un acte mystique et un acte gnostique "précèdent" en éternité l'acte de création comme acte magique; il est suivi par l'activité de la formation démiurge ou les hiérarchies démiurgiques qui se chargent de l'oeuvre artisanale - oeuvre qui est essentiellement celle de l'intelligence exécutive ou hermético-philosophique.

La Kabbale classique nous fournit un exemple merveilleux de la paix possible entre ces doctrines rivales en apparence.

Dans sa doctrine des dix S e p h i r o t h , elle enseigne d'abord le Mystère de la Mystique Éternelle - A I N - S O P H , l'illimité. Puis elle expose la doctrine gnostique des émanations éternelles au sein de la Divinité, qui précèdent - in ordine cognoscendi - l'acte de la création. Elles sont des Idées de Dieu en Dieu, qui précèdent la création, celle-ci étant un acte conscient et non impulsif ou instinctif. Puis elle parle de la création pure ou création "ex nihilo" - de l'acte de la projection magique des Idées du Plan de la Création ou des Sephiroth. Cette acte magique créatif est suivi - in ordine cognoscendi, toujours - par l'activité de la formation à laquelle participent les êtres des hierarchies spirituels - y compris les hommes.

C'est ainsi que, selon la Kabbalé, le monde devient fait, que le monde des faits ou des actes, connus de nous par expérience, devient ce qu'il est.

Or, le " 'o l a m h a 'a s i a h", le monde des faits, est précédé par le " 'o l a m h a y e t z i r a h", le monde de la formation ou le monde démiurgique; celui-ci est le produit du " 'o l a m h a b e r i a h", du monde/la création ou du monde magique, qui est, à son tour, la réalisation de " 'o l a m h a a t z i l u t h", du monde des émanations ou du monde gnostique non-séparé et non-séparable de Dieu, qui, en son essence propre, est le Mystère de la Mystique suprême -- A I N - S O P H , l'illimité.

Il est donc possible - et pour nous il n'y a à cela aucun doute - de concilier les doctrines diverses relatives à la création: il ne faut que les mettre chacune à leur place propre, ou les appliquer au plan qui leur est propre. La Kabbale, par sa doctrine des Sephiroth, fournit une preuve admirable qu'il en est ainsi.

Le Panthéisme est vrai pour le "mondes^{des}/émanations" *2('olam ha atziluth) ou il n'y a que les Idées en Dieu et inséparables de Lui; mais le Théisme est vrai, lorsqu'on a quitté le domaine de l'éternité increé pour passer à la création, comprise comme création des "ancêtres" ou "archétypes" des phénomènes que nous connaissons par notre expérience. Et le Démiurgisme est vrai, lorsque nous contemplons le monde ou plan de la formation, ou de l'évolution des êtres dans le but de devenir conformes à leurs prototypes créés.

Mais, abstraction faite des mondes ou plans de la formation, de la création, de l'émanation et de l'essence mystique divine, on peut se limiter au seul plan des faits. Alors le Naturalisme devient vrai dans les limites de ce plan, pris isolément.

L'établissement de l'ordre hiérarchique de ces doctrines sur la création en apparence rivales, nous a amenés en plein dans le domaine de l'activité du "sens philosophico-hermétique" ou du "sens de la synthèse". Ce sens, correspondant au deuxième HÉ du nom divin IHVH, est essentiellement celui du résumé final ou de la vision du tout. Il diffère du "sens gnostique" - qui correspond au premier HÉ du nom divin en ce qu'il résume ou donne la synthèse du tout articulé, tandis que le "sens gnostique" donne la réflexion du tout en germe. Le "sens gnostique" produit la première synthèse ou la synthèse avant l'analyse. Le "sens philosophico-hermétique" par contre, produit la deuxième synthèse ou la synthèse après l'analyse. Le travail qui s'accomplit par le moyen de ce sens n'est pas entièrement créatif. Il est plutôt "démurgique", un travail d'artisan, où on s'acquitte à la formation d'un matériel donné dans le but de *lui* donner la forme de sa manifestation finale.

Puisqu'on trouve dans la Table d'Emeraude les formules résumant "les trois parties de la Philosophie du monde total" ("tres partes Philosophiae totius mundi") et qu'elle résumant, en même temps, les mondes de l'expérience magique, de la révélation gnostique et de l'expérience ^{mystique} ~~magique, gnostique, mystique~~ - nous avons donné à ce sens le nom de "sens philosophico-hermétique", c.à.d. sens de la synthèse des trois mondes ou plans supérieurs dans un quatrième monde ou plan. C'est le sens de synthèse opérant dans la verticale des plans superposés, c.à.d. "hermétique". Car l'Hermétisme est essentiellement la philosophie, basée sur la Magie, la Gnose et la Mystique, qui aspire à la synthèse de divers plans du Macrocosme et du Microcosme. ^{quand} ~~Quand~~-on résume les faits d'un seul plan - par exemple ceux de la biologie - on emploie le "sens scientifique" et non le "sens philosophico-hermétique". Le sens scientifique - qui est généralement connu et reconnu - résume les faits de l'expérience sur un seul plan, dans l'horizontale. L'Hermétisme n'est pas une science et ne le sera jamais. Il peut bien se servir des sciences et de leur résultats, mais il ne peut en devenir une science.

La philosophie non-hermétique contemporaine résume les sciences particulières dans le but d'accomplir la fonction de la "science des sciences" - et elle a cela de commun avec l'Hermétisme. Mais, en cela-même, elle diffère de l'Hermétisme, qui aspire à resumer l'expérience dans tous les plans et qui varie selon le plan où elle a lieu.

Voilà pourquoi nous avons choisi le terme "philosophico-hermétique" pour

désigner le quatrième sens ou "s e n s de la s y n t h è s e".

Il va sans dire que la caractérisation des quatre sens - dont la collaboration est nécessaire pour qu'une Tradition vive et ne dégénère pas - est esquissée ici d'une manière très incomplète. Mais les deux Arcanes suivants: - "l'Impératrice" et "l'Empereur" sont de nature à donner plus de profondeur et plus de contenu concret à ce que nous venons d'exposer du "s e n s m a g i q u e" et du "s e n s p h i l o - s o p h i c o - h e r m é t i q u e" surtout. Car le troisième Arcane du TAROT "l'Impératrice" est l'Arcane de la Magie, et le quatrième Arcane "l'Empereur" est celui de la Philosophie Hermétique.

- - - - -
x x x x x x x x
- - - - -

Ecoe ancilla Domini
Mihi fiat secundum verbum
tuum

Cher Ami Inconnu,

Le troisième Arcane "L'impératrice" est celui de la Magie sacrée.
Or, il y a trois espèces de magie:
La magie où le mage est l'instrument de la puissance divine -et c'est la Ma-
-gie sacrée.
La magie où le mage lui-même est la source de l'opération magique -et c'est
la magie personnelle.
La magie, enfin, où le mage est l'instrument des forces élémentaires ou autres
forces de l'inconscient - et c'est la sorcellerie.

L'enseignement du troisième Arcane - vu la contexture de la lame et se place
entre le deuxième et le quatrième Arcanes - se rapporte à la Magie Sacrée ou
divine.

Toute magie, y compris la sorcellerie, est la mise en pratique de ce que
le s u b t i l d o m i n e l' é p a i s, - la force / la matière; la con-
-science la force; et le supraconscient ou divin, la conscience. C'est
cette dernière domination-là que "L'Impératrice" symbolise. Sa couronne, son
sceptre et son bouclier (écu) sont les trois instruments de l'exercice de ce
pouvoir du divin sur la conscience; le bras droit (selon celui qui regarde
la lame) qui tient le sceptre terminé par le globe d'or surmonté de la
croix représente le pouvoir de la conscience sur la force; et le bras gauche
qui tient l'écu supportant un aigle, signifie le pouvoir de l'énergie sur
la masse ou du volatil sur le lourd. La couronne c'est l'autorisation divine
de la magie. Ce n'est que la ^{couronne} magie d'en haut qui n'est pas usurpatrice.
La couronne est ce qui la rend légitime.

Le sceptre est le pouvoir magique. C'est grâce au sceptre qu'elle n'est
pas impuissante.

Le bouclier (écu) supportant l'aigle, c'est ~~xxxxxx~~ le but du pouvoir ma-
gique; c'est son blason et sa devise. Elle se lit: - "D é l i v r a n c e
pour la m o n t é e "

Et la cathédre stable sur laquelle "L'Impératrice" est assise, symbolise
la place indisputable et inaliénable qui appartient à la magie dans la vie
spirituelle, psychique et naturelle, grâce à l'autorisation divine ~~xxxxxx~~
~~xxxxxx~~ ou à la couronne, à la réalité de son pouvoir ou au sceptre, et à ce
qu'elle a pour objet ou à l'écu. C'est le rôle de la magie dans le monde.

Considérons maintenant de façon plus approfondie la couronne, le sceptre
l'écu ou bouclier et la cathédre de l'Impératrice, compris comme légitimité
divine, pouvoir, objet et rôle de la m a g i e.

La couronne de "l'Impératrice" diffère d'abord de la tiare de "la Papesse"

La tête couronnée - c'est le pouvoir

de l'Arcane 2, en ce qu'elle comporte deux étages au lieu de trois. La dignité ou fonction qu'elle signifie ou confère porte donc sur deux plans. La Gnose a une tiare parce qu'elle a la tâche de porter la révélation par les trois plans jusqu'au "livre" ou tradition. La Magie est couronnée, puisque sa tâche est la sublimation de la nature, qu'indique l'écu ^{ou bouchier} avec l'aigle en vol que "l'Impératrice" tient au lieu du livre de "la Papesse".

Joséphin PÉLADAN avait défini la magie comme "l'art de la sublimation de l'homme"; aucune autre formule ne lui est supérieur (voir: "Comment on devient mage", 1892). C'est bien le blason - ou but - de la magie, si on entend par "sublimation de l'homme" celle de la nature humaine. Péladan avait une compréhension très profonde du blason de la magie: de l'écu avec l'aigle en vol. Toutes ses oeuvres en témoignent. Elles représentent dans leur ensemble un^e magnifique envolée; elles visent, toutes ensemble et chacune prise à part à l'idéal de la sublimation de la nature humaine. C'est parce que PÉLADAN portait le blason de la magie: l'aigle volant, qu'il en est ainsi. N'est ce pas avoir le blason de la magie devant les yeux, que d'inviter l'homme "à jeter les aigles de son désir dans la nue" parce que le bonheur "exhaussé jusqu'à un idéal, échappe aux négations des hommes et des choses; et c'est là, le seul triomphe de ce monde"-?- ("Traité des Antinomies, Paris 1901 livres II et III). - C'est le même blason - l'écu avec l'aigle - que PAPUS avait en vue, en réalité, lorsqu'il définit la magie:-

"La magie est : l'application de la volonté humaine dynamisée à l'évolution rapide des forces vivantes de la nature" (Traité méthodique de Magie pratique, p.10) -- et qu'il fait précéder cette définition de cette autre: "~~...~~ La magie est la science de l'amour (op.cit.p2)

Car c'est précisément "l'évolution rapide des forces vivantes de la nature" que l'aigle de l'écu de "l'Impératrice" représente; "La science de l'AMOUR est le sceptre de "l'Impératrice", qui représente le moyen, par lequel le but de la magie est atteint.

Or, si l'écu signifie le "quoi"? et le sceptre le "comment?" de la magie, la couronne en représente le "de quel droit"?

. Bien-que la magie soit disparue des codes criminels de nos jours, la question de sa légitimité persiste encore comme question morale, théologique et même médicale. On se demande aujourd'hui, tout comme dans le passé, s'il serait moralement légitime d'aspirer - sans parler de l'exercer - à un pouvoir exceptionnel nous conférant la domination sur notre prochain; on se demande si une aspiration ne serait due, en dernière analyse, à l'orgueil, et si elle

40

est compatible avec le rôle que tout croyant chrétien sincère réserve à la grâce divine, soit immédiate, soit agissant par l'intermédiaire des saints anges et des saints de Dieu ? On se demande, enfin, si une telle aspiration ne serait pas malsaine et contraire à la nature humaine, la religion et la métaphysique, étant donné les limites jusqu'où elle peut aller vers l'Invisible impunément.

Tous ces doutes et objections sont bien fondés. Il s'agit donc pas de les réfuter, mais de savoir s'il existe une magie qui échappe à ces doutes et ces objections ou, en d'autres termes, s'il existe une magie légitime au point de vue morale, religieux et médical.

Nous prendrons comme point de départ ces paroles du Nouveau Testament:

"Pierre qui passait partout, descendit également chez les saints demeurant à Lydda. Il y trouva un homme, nommé Énée, qui gisait sur son grabat depuis huit ans, et qui était paralytique. Pierre lui dit: - "Énée, Jésus-Christ te guérit; lève-toi, et fais toi-même ton lit!" Et immédiatement il se leva". (Actes, IX, 32-34)

Voilà un acte spirituel de guérison dont la légitimité est hors de doute: au point de vue moral, c'est un acte de charité pure; au point de vue religieux, c'est au nom de Jésus-Christ et non au nom de Pierre lui-même que la guérison est opérée; au point de vue médical, c'est une cure parfaite sans préjudice de la santé physique ou psychique qu'elle denote chez le guérisseur. Ce qui établit la légitimité indiscutable de la guérison d'Énée, c'est premièrement, le but de l'acte de Pierre: rendre à l'immobilisé la mobilité; deuxièmement, c'est le moyen par lequel la guérison fut accomplie: la parole humaine basée sur l'essence de Jésus-Christ; troisièmement, c'est la source de l'acte: "Jésus-Christ te guérit!"

Ce sont là les trois éléments de la Magie sacrée qui la rendent légitime et dans lesquels il est facile à reconnaître les trois insignes de "l'Impératrice" - la couronne, le sceptre et le blason. Car rendre à l'immobilisé la mobilité, c'est l'action libératrice représentée par l'aigle sur l'écu; réaliser la guérison par la parole seule, c'est mettre en jeu le sceptre surmonté par la croix; l'accomplir au nom de Jésus-Christ, c'est avoir la tête couronnée du divin.

Mais, pourrait-on nous objecter, la guérison d'Énée n'a rien à avoir avec la magie. C'est un miracle, c.à.d. l'action de Dieu et l'homme n'y est pour rien.

L'apôtre Pierre n'y serait donc pour rien // ? Si cela était vrai, pourquoi s'est-il rendu auprès d'Énée ? Pourquoi l'action divine de guérison ne fut-elle pas accomplie directement, sans l'intermédiaire de Pierre ?

Non, Pierre y est pour quelque chose. Sa présence et sa voix étaient nécessaires afin que la guérison pût avoir lieu. Pourquoi?

Ce problème mérite une profonde méditation, car il inclut le mystère central de la religion chrétienne, celui de l'Incarnation.

En effet, pourquoi le Logos, le Fils du Père, devait-Il s'incarner, devenir Dieu - Homme, pour accomplir l'oeuvre suprême de la Magie Divine - l'Oeuvre de la Rédemption?

Pour s'humilier!? Mais, étant Dieu, Il était l'humilité-même. Pour participer du destin d'humain : naissance, vie et mort humaine? Mais Dieu qui est amour participait, participe et participera toujours du destin humain -- Il frissonne avec tous ceux qui ont froid, Il souffre avec tous ceux qui souffrent et Il agonise avec tous ceux qui meurent. -- Savez-vous qu'aux monastères du Proche-Orient, à l'époque où les coeurs battaient encore sur le fond de la Présence Divine, on enseignait comme remède miraculeux à toute affliction et toute souffrance la prononciation de ces paroles et :- "Gloire à ^tLa longanimité, Seigneur!"

Non, l'oeuvre de la Rédemption, étant celle de l'amour, elle exigeait l'union parfaite dans l'amour de deux volontés, distinctes et libres - la volonté divine et la volonté humaine. Le mystère de Dieu-Homme est la clef de la Magie divine, ayant été la condition fondamentale de l'oeuvre de la Rédemption, elle est l'opération de la Magie divine comparable seulement à celle de la création du monde.

Alors les miracles exigent deux volontés unies! Ils ne sont pas des manifestations du pouvoir tout-puissant ordonnant, mais sont dus à une puissance nouvelle qui naît chaque fois lorsqu'il y a unité de la volonté divine et de la volonté humaine. Pierre était donc bien pour quelque-chose dans la guérison d'Enée à Lydda. La volonté divine avait besoin de sa volonté pour donner naissance à la puissance qui fit lever de son lit Enée paralysé. Une telle action simultanée et accordée de la volonté divine et de la volonté humaine est exactement ce que nous entendons par "magie sacrée" ou "magie divine".

Faut-il parler de "magie" lorsqu'il s'agit d'un miracle? Oui, car il y a un mage et la participation de sa volonté est essentielle pour la réalisation du miracle. Pierre s'est rendu auprès d'Enée et c'est lui qui a prononcé les paroles qui ont réalisé la guérison. La participation de Pierre est indiscutable, or, il y eut un mage humain. Par conséquent l'emploi du mot

"m a g i e" est bien justifié, si, toutefois on entend par "magie" le pouvoir de l'invisible et du spirituel sur le visible et le matériel.

Mais ce n'était pas une "magie personnelle", mais bien la "magie divine", à laquelle la guérison d'Énée était due. Car Pierre ne pouvait rien, si sa volonté n'était pas unie à la volonté divine. Il en était pleinement conscient et c'est pourquoi il dit à Énée: "Jésus-Christ te guérit". Ce qui veut dire: "Jésus-Christ a bien voulu te guérir. Jésus-Christ m'a envoyé chez toi, pour que je fasse ce qu'Il m'a dit, Quant à moi, je suis doublement heureux de pouvoir à la fois et servir mon Maître et te guérir, mon cher frère Énée".

Voilà le sens de la couronne à deux étages que porte l'Impératrice.

C'est pouvoir être "doublement heureux" de servir ce qui est en haut et de servir ce qui est en bas. Car la couronne, tout comme la tiare, représente le pouvoir du servir^c. C'est le service rendu à ce qui est en haut et le service rendu à ce qui est en bas qui constitue la légitimité de la Magie sacrée.

Le Mage dans la Magie sacrée joue le rôle du dernier chaînon de la chaîne magique qui descend d'en-haut, c.à.d. de servir de point de contact et de point de concentration terrestres pour l'Opération conçue, voulue et mise en action en-haut. En effet lorsqu'on est ce dernier chaînon, on porte la couronne de la légitimité^{ti} magique. Et, répétons-le, toute magie non couronnée ainsi est illégitime.

L'exercice^e légitime de la Magie sacrée est-il donc réservé au Sacerdoce seul ?-

À cela, je réponds par une autre question: l'amour de Dieu et du prochain est-il réservé au Sacerdoce seul? La Magie sacrée est la puissance de l'amour, née de l'union dans l'amour de la volonté divine et de la volonté humaine ; or, ~~Philippe~~ Monsieur PHILIPPE de LYON n'était ni prêtre, ni même médecin, mais il guérissait les malades par le pouvoir spirituel qu'il disait n'être pas le sien mais "de l'Ami" d'en-haut".

Le Sacerdoce compte de nombreux thaumaturges - St.GREGOIRE, St.NICOLAS et St PATRICE (Patrick) ce qui^{est} suffisant pour nous convaincre que la Magie sacrée est bien chez soi dans le Sacerdoce. Comment pourrait-il en être autrement étant donné que l'administration des Sacrements - de ces opérations de la Magie sacrée universelles- constitue la charge principale du clergé et que les opérations "décidées en haut" individuelles sont confiées surtout à ceux qui vivent dans l'ambiance des Sacrements universels ? N'est-il pas naturel que celui qui participe chaque jour au mystère de la Transsubstantiation soit appelé, en premier lieu, à la Magie Sacrée?

La vie et l'oeuvre du saint curé d'ARS ne laissent aucun doute que la réponse est affirmative. ^{La vie et l'oeuvre du saint curé d'ARS} Cette vie nous montre la hauteur et la splendeur de la Magie sacrée individuelle - outre les sacrements universels - qui peuvent se manifester dans la vie et dans l'oeuvre d'un simple curé de campagne!

Mais d'un autre côté, la vie et l'oeuvre de M. PHILIPPE DE LYON nous montrent la hauteur et la splendeur de la Magie sacrée individuelle - sans les sacrements universels - qui peuvent se manifester dans la vie et dans l'oeuvre ^{d'un} laïc, né et grandi à la campagne !

L'amour agit partout où il existe. Il est la vocation de chacun ; il n'est la prérogative de personne.

Il est donc clair de ce qui précède que la gnose due à l'expérience mystique doit précéder la magie sacrée. C'est le sens de la couronne que "l'Impératrice" porte. La magie sacrée est l'enfant de la mystique et de la ^{gnose} gnose.

S'il n'en était pas ainsi, la magie serait la mise en pratique de la théorie occulte. Elle ne s'applique qu'à la magie personnelle ou usurpatrice. La Magie sacrée ou divine est la mise en pratique de la révélation mystique. Le Maître a révélé à Pierre ce qu'il avait à faire - intérieurement et extérieurement - pour guérir Énée à Lydda. Est c'est là l'ordre des choses dans la Magie sacrée : d'abord le contact réel avec le divin (mystique), puis la prise de conscience de ce contact (gnose), et enfin la mise en oeuvre, ou l'exécution de ce que la révélation mystique a fait connaître comme étant la tâche à accomplir et la méthode à suivre.

La magie personnelle ou usurpatrice suit, par contre un ordre contraire. C'est le magiste lui-même qui étudie la théorie occulte et décide quand et comment la mettre en pratique. S'il le fait en suivant le conseil donné par un maître en magie, quelqu'un de plus expérimenté en magie que lui, le principe en reste le même ; c'est la personnalité humaine toujours qui décide le "quoi" et le "comment". Ainsi PAPUS dit dans son "Traité méthodique de magie pratique" :-

"Ce qui différencie la magie de la science occulte en général, c'est que la première est une science pratique, tandis que la seconde est surtout théorique. Mais vouloir faire de la magie sans connaître l'occultisme, c'est vouloir conduire une locomotive sans avoir passé par une école théorique spéciale. On prévoit le résultat" (p. 4) et puis : "...La magie étant une science pratique demande des connaissances théoriques préliminaires, comme toutes les sciences pratiques (p. 5) Et enfin : "...La magie, considérée comme une science d'application, borne presque uniquement son action au développement des rapports qui existent entre l'homme et ~~l'univers~~ la nature. L'étude des relations qui existent entre l'homme et le plan supérieur, le plan divin, dans toutes ses modalités, se rapporte bien plus à la théurgie qu'à la magie" - (p. 142)

Voilà une définition tout-à-fait caractéristique et qui ne laisse rien à désirer de ce ^{que} nous avons désigné comme "magie personnelle" ou "arbitraire". La magie de cette espèce n'inclut pas ce qui est supérieur à l'homme; le plan divin. L'homme y est le seul maître, - comme il en est d'ailleurs pour toutes les sciences d'application.

"En règle générale, le principe directeur dans toute opération est, la Volonté humaine; le moyen d'action, l'outil employé, est le fluide astral ou naturel, et le but à atteindre est la réalisation (sur le plan physique généralement) de l'opération entreprise" (PAPUS, La Science des Mages, p.69)

mais... "quant à la magie cérémonielle et au naturalisme, nous ne pouvons que les condamner autant pour leur inutilité que pour les dangers formidables qu'ils comportent et l'état d'âme qu'ils supposent On entend, en effet ici, sous cette dernière dénomination (magie cérémonielle) l'opération où la Volonté et l'intelligence humaines sont seules en exercice sans le concours divin." (PAPUS, Traité élémentaire de science occulte, p.430, 431, 7^{ème} édit)

"Les dangers formidables" de la magie personnelle ou arbitraire ont été décrits par tous ceux qui en ont eu l'expérience directe ou indirecte. Henri Cornelius AGRIPPA ("De Occulta Philosophia, III, 1551), Éliphas LÉVI ("Dogme et Rituel de la Haute Magie") et PAPUS en ont dit assez pour prouver que la magie personnelle ou arbitraire est des plus dangereuse.

Pour la Magie sacrée ou divine, on risque seulement qu'elle soit inopérante, par suite d'une erreur, ce qui peut affliger, mais cela ne comporte nul danger.

Avant d'en terminer avec les dangers de la fausse magie, je voudrais ajouter ceux qu'énumère Jean HERBERT dans sa préface à "La puissance du serpent" par Arthur AVALON (Lyon, Derain, 1959), où il met en garde le lecteur contre la tentation d'essayer la pratique de la méthode tantrique et d'éveiller ~~à~~ la "puissance du serpent" ou "k u n d a l i n i" pour la faire monter à la tête, au centre Sahasrâra : "...Celui qui s'y aventure sans être guidé par un maître authentique - ce qui est presque certainement impossible en Occident - se trouvera dans une situation fort analogue à un enfant qu'on laisserait jouer avec une torche dans un magasin d'artificier. Troubles cardiaques incurables, destruction lente de la moelle épinière, désordres sexuels et folie attendent ceux qui s'y risquent..."

Voilà le bouquet de "fleurs du mal" qui est offert au débutant sans gourou, ou avec un gourou non authentique !

Revenons à la M a g i e s a c r é e. Ayant caractérisé sa "couronne" ou sa légitimité divine, il nous faut maintenant considérer son "sceptre" ou sa puissance.

Le sceptre de "l'Impératrice" est formé de trois parties: une croix, un globe et une baguette terminée par une petite boule ou un gland. La baguette est plus étroite en bas, à l'endroit où "l'Impératrice" la tient, qu'en haut, où elle supporte le globe surmonté de la croix. Le globe est divisé en deux

→ avec toutes les drogues servant une pharmacie on se promener

par une ceinture ou "zone équatoriale". Ainsi, on peut dire qu'il est formé de deux coupes, l'une renversée, supportant la croix et tournée vers le bas, l'autre tournée vers le haut et supportée par la baguette, est ouverte vers le haut. Or, la réunion d'une coupe surmontée d'une croix et d'une autre supportée par une baguette, ce qui constitue le sceptre de l'Impératrice, c'est l'expression symbolique



de la méthode de la réalisation de la potentialité représentée par /C'est l'union de deux volontés potentielles dans la couronne/ la couronne, devenues actuelles dans le sceptre. La coupe surmontée de la croix et tournée vers le bas est la volonté divine, tandis que la coupe supportée par la baguette et tournée vers le haut est la volonté humaine. Leur union active est le sceptre ou la puissance de la Magie sacrée. Cette puissance résulte de l'influx de la croix qui coule de la coupe supérieure dans la coupe vide inférieure et de là descend par la baguette pour se concentrer à son extrémité comme un gland ou une goutte. Ou pour l'exprimer en d'autres termes : le Saint Sang d'en haut se concentre et devient une "goutte" de sang humain par la parole et l'action humaines.

Vous direz peut-être: mais c'est du S a i n t G R A A L , c'est de l'Eucharistie mystique, que vous parlez !

Oui, c'est exactement du Saint-Graal ou de l'Eucharistie mystique qu'il s'agit. Car c'est là ,et là seulement, que réside la puissance de la Magie sacrée. Cette puissance est en dernière analyse celle de la double sincérité - divine et humaine & réunie dans la parole ou action humaines. C'est parce qu'aucune parole ni aucune action n'est vraiment sincère, quand elle n'est que cérébrale et qu'elle n'est que cérébrale et qu'elle n'est pas une saignée vitale. Plus il y a de sincérité dans la parole ou dans l'action humaine, plus il y a de l'essence vitale du sang. Lorsqu'il arrive - et les Anges s'agenouillent en adoration quand cela arrive, - que le désir humain est en accord avec le désir divin, le Saint Sang s'unit alors à l'essence vitale du sang humain et le Mystère de Dieu-Homme se répète et aussi se réitère la puissance miraculeuse du Dieu-Homme. C'est là la puissance de la Magie sacrée - ou son sceptre.

Cher Ami Inconnu, ne croyez pas que j'aie combiné intellectuellement ces choses, après avoir lu des livres sur le Saint Graal et des traités de théologie mystique sur le Sacrement de l'Eucharistie. Non, je n'aurais jamais écrit du mystère du S a n g comme de la source de la Magie Sacrée --

- même si je "savais" ces choses - si je n'avais visité à maintes reprises la Chapelle du Saint Sang à Bruges. Là j'ai eu l'expérience bouleversante de la réalité du Saint Sang du Dieu-Homme. C'est cette expérience, de l'effet rajeunissant l'âme - que dis-je!? - non seulement rajeunissant l'âme, mais encore la relevant dans le sens de la guérison d'Énée opérée par Saint Pierre : "lève-toi, et fais ton lit toi-même!" - c'est cette expérience, dis-je, qui m'a révélé le Mystère du Saint Sang et la source de la puissance de la Magie sacrée. Ne vous offusquez pas du caractère personnel de ce que je viens d'écrire. Je suis un auteur anonyme et je le reste pour pouvoir être plus franc et plus sincère qu'il n'est permis d'ordinaire à un auteur.

Le but de la Magie sacrée, comme nous l'avons dit, est représenté par l'écu que "l'Impératrice" tient à la place du livre que tient "la Papesse". La Gnose sacrée a pour but l'expression communicable (ou "livre") de la révélation mystique, tandis que le but de la Magie sacrée est l'action libératrice ou la restauration de la liberté pour les êtres qui l'ont partiellement ou totalement perdue. L'aigle en vol figuré sur l'écu signifie cette devise de la Magie sacrée, qui pourrait être ainsi formulée: "Rendre la liberté à quiconque est esclave". Et elle comprend toutes les œuvres mentionnées par LUC (VII, 21, 22): - "Jésus guérit plusieurs personnes de maladies, d'infirmités et de malins esprits, et il rendit la vue à plusieurs aveugles. Puis il répondit: Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu: les aveugles recouvrent la vue, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres."

Voilà le but de la Magie sacrée; elle n'a pas d'autres que de rendre la liberté de voir, d'entendre, de marcher, de vivre, de poursuivre l'idéal et d'être véritablement soi-même - c.à.d. de rendre la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la marche normale aux boiteux, la vie aux morts, la bonne nouvelle ou l'idéal aux pauvres et le libre arbitre à ceux qui sont possédés par les esprits malins. Elle n'attende jamais à la liberté, dont la restauration est le but unique. C'est plus que la guérison pure et simple qui est l'objet de la Magie sacrée; c'est la restauration de la liberté, y compris la libération de l'emprise du doute, de la peur, de la haine, de l'apathie et du désespoir. Les "esprits malins" qui privent l'homme de sa liberté ne sont point les êtres des hiérarchies dites "de mal" ou "hiérarchies déchues" Ni Satan, ni Bélicial, ni Lucifer, ni Mephistophélès n'ont jamais privé qui que ce soit de sa liberté. La tentation est

leur arme unique et elle présuppose la liberté de celui qui est tenté. Mais la possession par un "esprit malin" n'a rien à voir avec la tentation. C'est toujours la même chose que pour le monstre de Frankenstein. On engendre un élémental et on devient ensuite l'esclave de sa propre création. Les "démons" ou "esprits malins" du Nouveau Testament s'appellent aujourd'hui dans la psychothérapie "neuroses d'obsession", "nevroses de peur", "idées fixes" etc. Ils ont été découverts par les psychiatres contemporains et sont reconnus comme réels - c.à.d comme "organismes psychiques parasites" indépendants de la volonté consciente humaine et tendant à l'asservir. Mais le Diable n'y est pour rien - au moins en tant que participation directe. Il observe la loi - qui protège la liberté humaine et est la Convention inviolable entre les hiérarchies du "côté droit" et celles du "côté gauche" - et ne la viole jamais, comme il ressort par exemple de l'histoire de JOB. Que l'on ne craigne pas le Diable, mais que l'on craigne les penchants pervers en soi-même ! Car ces penchants pervers humains peuvent nous priver de notre liberté et nous asservir. Bien pis encore - ils peuvent se servir de notre imagination et nos facultés d'invention et nous porter à des créations qui peuvent devenir le fléau de l'humanité. Les bombes atomiques et à hydrogène en sont des exemples flagrants.

L'homme avec la perversité possible de son imagination fautive est bien plus dangereux que le Diable et ses légions. Car l'homme n'est pas lié par la Convention conclue entre le Ciel et l'Enfer; il peut outrepasser les limites de la Loi et engendrer arbitrairement des forces mauvaises dont la nature et l'action sont hors du cadre de la Loi. Tels étaient les Molochs et autres "dieux" de Canaan, Phénicie, Carthage, ancien Mexique et d'autres pays qui exigeaient des sacrifices humains. Il faut se garder d'accuser à tort les êtres des hiérarchies du mal d'avoir joué le rôle des Molochs, ceux-ci n'étant que des créatures de l'imagination et de la volonté perverses collectives humaines. Ils sont des égrégores de la perversité collective, tout comme il existe des "démons" ou "esprits malins" engendrés par des individus. - Mais nous avons assez parlé des démons, le problème des "esprits malins" sera traité de façon plus détaillée et plus approfondie dans la 15-ème Lettre consacrée à l'Arcane XV.

x / x x / x x / x / x

La cathédre, sur laquelle "l'Impératrice" est assise, représente, comme nous l'avons dit, le rôle de la Magie sacrée dans le monde. C'est sa place dans le monde et dans l'histoire du monde, ^{c'est} sa base enfin. En d'autres termes, c'est ce qui l'attend, la désire et est toujours prêt à la recevoir.

Qu'est-ce ?

Vu la fonction libératrice de la Magie sacrée, c'est bien tout ce qui est privé de ^{la} liberté et est assujéti à la nécessité. C'est dont St. Paul dit :

"En effet, la création attend, avec un ardent désir, que les enfants de Dieu soient manifestés.

Car la création a été assujettie à la vanité, non volontairement, mais par celui qui l'a assujettie.

Mais elle espère qu'elle sera aussi délivrée de la servitude de la corruption pour être dans la liberté glorieuse des enfants de Dieu.

Car nous savons que jusqu'à ce jour toute la création soupire, et qu'elle est comme en travail ;

et non seulement elle, mais nous aussi qui avons les prémices de l'Esprit, qui soupirons en nous-mêmes en attendant la rédemption de notre corps. " (Romains, VIII, 19 - 23)

C'est donc le règne minéral, végétal, animal et hominal de la nature - en un mot de la nature entière - qui constitue le domaine de la Magie sacrée. Sa raison d'être provient de la chute et du domaine entier de la chute comprenant la nature déchue, l'homme déchue et les hiérarchies déchues. Ce sont les êtres qui lui appartiennent qui espèrent "avec un ardent désir" d'être "délivrés de la servitude de la corruption pour être réintégrés dans la liberté glorieuse des enfants de Dieu."

Comment la Magie sacrée agit-elle à cette fin ? Comment délivre-t-elle, par exemple les hommes ?

La cathédre de "l'Impératrice" a un dossier. Il ressemble fort à deux ailes, de sorte que certains interprètes du Tarot ont vu "l'Impératrice" comme étant ailée. D'autres, cependant, n'y ont vu qu'un dossier. Vu la texture de la lame, le sens du blason portant l'aigle, du sceptre surmonté par la croix et la couronne à deux étages, ne faudrait-il y voir un dossier en forme de deux ailes pétrifiées immobilisées, mais qui furent autrefois des ailes véritables et qui le sont encore potentiellement ?

Si cette interprétation était acceptée, non seulement elle reconcilierait les deux points de vue opposés en apparence mais elle cadrerait-aussi avec tout ce que la lame enseigne sur le domaine, le but, la puissance et la légitimité de la Magie sacrée : rendre le mouvement aux ailes pétrifiées ; ne serait-ce pas en accord avec la mission libératrice de la Magie sacrée et avec les paroles de Saint Paul ?

Quoi qu'il en soit, cette interprétation comporte la réponse à la ques-

-tion au sujet de la manière concrète de l'action libératrice de la Magie sacrée. Elle est en tout point contraire à l'action de contrainte de la magie fausse ou personnelle. Elle oppose à l'action de l'hypnose celle du réveil de la volonté libre ; à la suggestion - la délivrance de la possession par les idées fixes et des complexes psychopathologiques ; à l'évocation du nécromant, la montée vers le défunt effectuée par la force de l'amour ; aux moyens de contrainte employés par la magie cérémoniaelle à l'égard des êtres élémentaires (gnomes, ondines, sylphes et salamandres), le gain de leur confiance et amitié par des actes correspondants ; aux procédures de la Cabbale pratique ayant pour but l'asservissement des "esprits malins" (dans le sens des hiérarchies déchues) leur transformation en serviteurs de leur plein gré par la résistance aux tentations spéciales de chacun d'eux. Car eux aussi attendent "que les enfants de Dieu soient manifestés" et cette manifestation pour eux signifie en premier lieu l'inaccessibilité à leurs tentations. Réistez au diable, et le diable sera votre ami. Un diable n'est pas athée ; il ne doute pas de Dieu. La foi qui lui manque, c'est la foi en l'homme. Et l'acte de la Magie sacrée à l'égard d'un tel diable est celui du rétablissement de sa foi en l'homme. Le but des épreuves de JOB n'était pas de dissiper les doutes de Dieu, mais bien ~~aux~~ ceux du diable. Ces doutes une fois dissipés, qui était donc celui qui oeuvrait pour rendre à Job tout ce qu'il avait perdu, sinon le même être qui l'en avait auparavant privé ? L'ennemi de Job devient son serviteur de bon gré - et "serviteur de bon gré" veut dire a m i. La Magie sacrée, enfin, oppose à la transfusion fluidique du magnétisme la pratique de prendre pour soi les maladies et les infirmités d'autrui, selon le précepte de Saint Paul :-

"Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi du Christ" (Galates VI, 2)
C'est ainsi que les saints pratiquaient la Magie sacrée. Ils ne projetaient pas leur forces, leur vitalité ou leurs fluides dans l'autrui, mais prenaient bien au contraire, de lui ce qui était malsain en lui. Sainte LIDVINE, par exemple, qui ne quittait pendant des longues années jamais son lit et sa chambre, ressentait une fois fortement de l'alcool. En même temps la cure d'un alcoolique s'opéra dans la ville de Schiedam.

Ayant avancé cette liste des contraires, je n'avais pas l'intention de juger, moins encore de condamner, l'hypnose, la suggestion, toute évocation, la magie cérémoniaelle ayant trait à la nature, la Cabbale pratique aspirant à la mainmise sur les "esprits malins" et le magnétisme. Le seul but en est

de mettre au jour ce qui différencie la Magie sacrée de ces pratiques. Elles aussi peuvent servir le bien. Mais la Magie sacrée ne peut autre chose que servir le bien.

Y a-t-il des "grimoires" de la Magie sacrée ? Oui, si l'on comprend par "grimoires" un arsenal d'armes ou d'outils dont on s'y sert. Cet arsenal est constitué par des formules, des gestes et des figures reproduites par les gestes. ~~mais~~ Mais on ne doit pas les choisir arbitrairement. Le choix en doit être réservé ou à la science profonde confirmée par la révélation ou bien à la révélation directe confirmée ultérieurement par la science due à l'expérience.

Quant à l'arsenal des formules, il est accessible presque en entier à tout le monde. Car le formulaire principal de la Magie sacrée c'est l'Ecriture Sainte, la Bible comprenant le Nouveau et l'Ancien Testament. L'Evangile selon Saint Jean y occupe une place prominente, car il est constitué presque entièrement par des formules magiques. Puis viennent les trois autres Evangiles et l'Apocalypse. On trouve aussi des formules magiques dans les Epîtres et dans les Actes. Quant à l'Ancien Testament, on les trouve surtout dans les Psaumes, le Livre de la Genèse (Bereschith), Ezéchiel et les autres prophètes. Il y a aussi des formules magiques dans le Rituel liturgique de l'Eglise et dans la tradition écrite ou orale remontant aux saints et aux *grands* mystiques. Le texte de la Table d'Emeraude appartient également à l'arsenal des formules de la Magie sacrée.

En ce qui concerne la partie "muette", c.à.d les gestes et les figures reproduites par les gestes, de la Magie sacrée, ~~leur~~ leur choix doit être de même ou confirmé par la révélation ou indiqué par elle. Ils consistent, comme règle, des gestes du Rituel employés par l'Eglise traditionnelle (Romaine ou Grecque-Orthodoxe) et des gestes reproduisant un nombre limité de figures géométriques. Ainsi faut-il parfois s'agenouiller, parfois être debout, parfois se prosterner; parfois faut-il faire le geste de la bénédiction, parfois celui de la protection ou bien celui de la libération etc.

Ces formules et ces gestes ne sont pas secrets, mais il ne faut pas les trahir. "Trahir" ne signifie pas les divulguer, les faire connaître à d'autres; on ne trahit pas une formule magique qui est connue à tout le monde à peu près par le fait seul de l'avoir portée à la connaissance des autres. Mais on la trahit lorsqu'on l'arrache de son propre domaine sacrée et de la contexture sacrée de l'opération magique dont elle fait partie et lorsqu'on

On ne trahit donc pas les formules de la consécration
en les imprimant.

51

la fait descendre à un plan inférieur, c.à.d, lorsqu'on en abuse. C'est tout comme les formules, par lesquelles la consécration s'opère à la Messe. Tout le monde les connaît, mais elles n'opèrent que lorsqu'elles sont prononcées dans la contexture sacrée de la Messe par une personne qui est seule légitimement autorisée à le faire. Ce n'est pas le secret qui les rend opérant; c'est la contexture, et le niveau de l'opération, ainsi que la légitimation de l'opérant ou du célébrant/dans les missels. Mais on les trahirait bien, si on s'en servait, étant laïc, dans une "messe" arbitrairement improvisée ou inventée. Le mystère est protégé d'une autre manière que le secret. Sa protection, c'est sa lumière, tandis que la protection du secret est l'obscurité. Quant à l'arcane, qui est le degré moyen entre le mystère et le secret, c'est le demi-jour qui le protège. Car il se révèle et se cache à la fois par le moyen du symbolisme. Le symbolisme est le demi-jour des arcanes. Ainsi les Arcanes du Tarot sont des formules rendues visibles et accessibles à tout le monde. Ils amusaient dans le passé des milliers de personnes; des centaines de personnes s'en servaient pour dire la bonne aventure; quelques-unes en éprouvèrent l'effet révélateur. Court de GEBELIN en fut étonné; Eliphas LÉVI en fut saisi; PAPUS en fut inspiré; d'autres les suivirent et subirent l'étrange et presque irrésistible attrait du Tarot - ils l'étudiaient, le méditaient, le commentaient et l'interprétaient étant stimulés, inspirés et illuminés par "quelque chose" dans le Tarot qui se révèle et se cache à la fois dans le demi-jour de ses symboles. Et nous? Où en sommes-nous avec le Tarot? Nous le saurons de science certaine après la XXII-ème Lettre, consacrée aux Arcanes Mineurs du Tarot.-

x x x x x x x

La cathédre sur laquelle "l'Impératrice" est assise représente le second H É du "tetragrammaton" de la Magie sacrée, c.à.d. son ensemble manifesté; sa couronne correspondant au I O D, le sceptre au premier H É et l'écu au V A V du tetragrammaton. C'est pourquoi nous avons défini la cathédre comme "le rôle de la Magie sacrée/entière comme il s'est manifesté, se manifeste et se manifestera dans l'histoire de l'humanité. C'est son corps historique qui révèle son âme et son esprit. Par "corps" j'entends ce qui rend possible l'action directe dans le monde des faits. Ainsi "l'arsenal" ou dépôt des formules et gestes magiques dont on se sert dans l'exercice pratique de la Magie sacrée fait partie de son "corps". Le Rituel de ses dans le monde et dans l'histoire." On pourrait également dire que c'est le phénomène de la Magie sacrée

52

opérations universelles destinées à servir l'humanité entière qui transcendent l'espace et le temps, c.à.d. les sept sacrements de l'Eglise universelle, font en tant que rituel, également partie de son "corps". Puis les personnes qui ont la mission ou le don de perpétuer la tradition de la Magie sacrée en font de même partie. Ce corps est comme un arbre qui a un certain nombre de branches qui portent beaucoup de feuilles et dont les racines sont au ciel et dont le faite est tourné en bas. Il n'a qu'un tronc et qu'une sève qui alimente et vivifie toutes ses branches avec leurs feuilles innombrables.

Est-ce "l'Arbre des Sefirot" de la Cabbale ? Ou bien l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal ? Ou encore l'Arbre de Vie ? --

Le fruit de l'Arbre de la Connaissance du ^{le}Bien et du Mal a eu le triple effet: l'effort, la souffrance et la mort. L'effort ou le travail prit la place de l'union mystique avec Dieu, laquelle union sans effort est l'enseignement du premier Arcane du Tarot, "le Bataleur". La souffrance remplaça la révélation directe réflétée ou la Gnose laquelle révélation directe est l'enseignement du deuxième Arcane du Tarot, "la Papesse". Et la mort entra dans le domaine de la Vie ou de la Magie sacrée créatrice qui est l'enseignement du troisième Arcane du Tarot, l'Impératrice". Or, la Magie sacrée est la Vie telle qu'elle fut avant la chute. La Gnose du 2-ème Arcane est la Conscience telle qu'elle fut avant la chute. Et la Spontanéité mystique du 1-er Arcane est le rapport entre l'homme et Dieu tel qu'il fut avant la chute. Cette spontanéité primordiale donnait l'impulsion et la direction à l'évolution ou au développement de l'être humain. Ce n'était pas la lutte pour l'existence, décrite par Charles DARWIN il y a un siècle, qui était l'impulsion foncière directrice vers l'idéal ou but de l'évolution avant la chute, mais bien cet état d'être que nous désignons aujourd'hui par le terme "union mystique". Le principe de la lutte ou de l'effort ne fut mis en jeu qu'après la chute. La souffrance de même ne jouait pas avant la chute le rôle éveillant de la conscience; ce rôle était réservé alors à la révélation directe réflétée ou à la Gnose. La mort ne jouait alors non plus le rôle de la libération de la conscience par la destruction des formes qui l'enferment, qu'elle joue depuis la chute. Au lieu de la destruction des formes, leur transformation continue eut

lieu. Ceci fut opéré par l'action perpétuelle de la Vie effectuant la ^{méta-}morphose des formes conformément aux changements de la conscience qui s'en servait. Cette action perpétuelle libératrice constructive de la Vie était - et elle l'est encore - la fonction de la Magie sacrée ou divine. Et c'est ^{cette} /fonction transformatrice, opposée à la fonction destructive ^{vice} de la mort, que la Genèse de Moïse désigne par le symbole de "l'Arbre de Vie".

Or, la chute avait changé le destin de l'humanité en ce que l'Union Mystique fut remplacée par la lutte ou l'effort, la Gnose par la souffrance et la Magie sacrée par la mort. C'est pourquoi la formule annonçant la Bonne Nouvelle que les effets de la ^{chute} ~~l'humanité~~ peuvent être surmontés et que le chemin de l'évolution humaine peut redevenir celui de l'union mystique au lieu de la lutte, que la révélation reflétée immédiatement ou la Gnose peut remplacer l'enseignement de la vérité par la souffrance, et que la Magie sacrée ou la vie transformatrice peut prendre la place de la mort destructive - c'est pourquoi, dis-je, cette formule a la teneur que voici:

JE SUIS la V O I E, la V É R I T É, et la V I E. (Jean, XIV, 6)

Cette formule est en même temps le résumé des trois premiers "Arcanes du Tarot", c.à.d. de l'arcane de la vraie v o i e, ou de la Spontanéité mystique, de l'arcane de la v é r i t é révélée ou de la Gnose, ^{de} et l'arcane de la v i e transformatrice ou de la Magie sacrée.

La Magie sacrée est donc l'Arbre de Vie, inaccessible à la témérité arbitraire, mais se manifestant dans l'histoire humaine entière par l'intermédiaire de ceux qui savent dire "Ecce ancilla Domini, mihi fiat secundum verbum tuum" ou bien: "Ecce servus Domini, faciam secundum verbum tuum." Elle se manifeste par le miracle de l'histoire humaine que la vie surbiologique humaine continue de siècle en siècle, de millénaire en millénaire et que sa source ^{ne} tarit pas; que le feu sacré sur les autels des coeurs et les autels de pierre ne s'éteint pas de siècle en siècle, de millénaire en millénaire; qu'il y ^{ait} quand même eût Foi et Espérance, et Charité dans le monde; qu'il y ^{ait} des saints, des sages, des génies, des bienfaiteurs, des guérisseurs que la pensée pure, la poésie, la musique, la prière ^{soient} ne ~~soient~~ pas englouties par le néant; qu'il y ait ce miracle universel de l'histoire humaine et que le miraculeux existe. Oui, le miraculeux existe, car la vie n'est qu'

une série de miracles, si nous entendons par "miracle" non pas l'absence de cause (c.à.d. qu'il ne serait causé par personne et par rien - ce qui serait

→ que la Beauté, la Vérité et la Bonne ne perdent pas leur attrait à l'échelle en siècle;

plutôt le concept de "pur hasard"), mais bien l'effet visible d'une cause invisible ou l'effet sur le plan inférieur due à une cause sur un plan supérieur

54

L'incompréhensibilité n'est point la qualité distinctive du miracle; bien au contraire, le miracle est souvent essentiellement plus compréhensible qu'un phénomène dit "naturel" et "expliqué". Il est, par exemple, plus compréhensible que Térésa NEUMANN, en Bavière, vit pendant de dizaines d'années sans autre nourriture que l'hostie - vu le fait que la matière n'est que l'énergie condensée et que l'énergie n'est que conscience "condensée" - que le fait bien "expliqué" d'une seule cellule qui, en se multipliant par division, produit les cellules tout-à-fait différentes du cerveau, des muscles, des os, des cheveux etc. qui se groupent de telle manière qu'il en résulte l'organisme entier humain ou animal. Lorsqu'on me dit que tout cela s'explique par l'hérédité, que tels sont les "gènes" renfermés dans la cellule première qu'il en doit résulter un tel organisme, alors je m'incline, mais je n'y vois que du feu.

L'Arbre de Vie est la source des miracles de la génération, de la transformation, du rajeunissement, de la guérison et de la libération. Sa participation consciente de "ad perpetranda miracula rei unius", comme le dit la Table d'Emeraude, est le Grand-Oeuvre de la Magie sacrée.

On peut comprendre l'idéal du Grand-Oeuvre lorsqu'on le compare avec l'idéal de la science exacte moderne. Or, l'idéal de la science est le pouvoir - le pouvoir technique, pratique et le pouvoir technique intellectuel. L'aspect intellectuel de l'idéal scientifique est de réduire la multiplicité des phénomènes à un nombre limité des lois et de les réduire ensuite à une seule formule simple. Il s'agit en fin de compte de mécaniser l'intellect de telle manière qu'il calcule le monde au lieu de le comprendre. Alors on aura atteint le pouvoir technique intellectuel.

L'aspect pratique de l'idéal scientifique se révèle dans le progrès de la science moderne depuis le XVIII^{ème} siècle à nos jours. Ses étapes essentielles sont les découvertes et les mises au service de l'homme successives de la vapeur, de l'électricité et de l'énergie atomique. Mais toutes différentes qu'elles paraissent être, ces découvertes ne sont basées que sur un seul principe, savoir le principe de la destruction de la matière, par laquelle l'énergie est libérée pour être captivée de nouveau par l'homme afin d'être mise à son service. Ce sont des petites explosions de l'essence régularisées qui produisent l'énergie qui fait marcher une auto. Et c'est la destruction de l'

atome, au moyen du bombardement électrotechnique, qui produit l'énergie atomique. Qu'il s'agit du charbon, de l'essence ou de l'atome de hydrogène, n'importe, il s'agit toujours de la production de l'énergie en conséquence de la destruction de la matière. Or, l'aspect pratique de l'idéal scientifique est la domination sur la nature au moyen de la mise en jeu du principe de la destruction ou de la mort.

Imaginez-vous, cher Ami Inconnu, des efforts et des découvertes dans la direction opposée, dans la direction de la construction ou de la vie. Imaginez-vous, non pas l'explosion, mais bien l'épanouissement d'une "bombe atomique" constructive. Il n'est pas trop difficile de l'imaginer, car chaque petit gland est une telle "bombe constructive" et le chêne n'est que le résultat visible de "l'explosion" lente - ou l'épanouissement - de cette "bombe". Imaginez-le, et vous aurez l'idéal du "Grand-Oeuvre" ou l'idée de l'Arbre de Vie. L'image-même de "l'Arbre" comporte la négation de l'élément technique et mécanique. Il est la synthèse vivante de la lumière céleste et des éléments de la terre. Non seulement qu'il est la synthèse du ciel et de la terre, il synthétise constamment ce qui descend d'en haut et ce qui ascend d'en bas.

Or, l'idéal de l'Hermétisme est contraire ~~opposé~~ à celui de la science. Au lieu d'aspirer au pouvoir sur les forces de la nature au moyen de la destruction de la matière, l'Hermétisme aspire à la participation consciente des forces constructives du monde sur la base d'une alliance et d'une communion cordiale avec elles. La science veut contraindre la nature à l'obéissance à la volonté de l'homme tel qu'il est; l'Hermétisme - ou la philosophie de la Magie sacrée - au contraire veut purifier, illuminer et changer la volonté et la nature humaine afin de les rendre conformes à la nature naturente et de les rendre capable de recevoir sa révélation accordée de bonne grâce.

Le Grand-Oeuvre, comme idéal, est donc l'état de l'être humain qui est en paix, alliance, harmonie et collaboration avec la Vie. C'est là "le fruit de l'Arbre de Vie".

Mais la Bible, ne dit-elle pas que l'approche de l'Arbre de Vie est défendue et que Dieu "mit à l'orient du jardin d'Eden le chérubin qui agite une épée flamboyante, pour garder le chemin de l'Arbre de Vie" ?

Oui, elle est défendue, mais la défense n'est pas absolue et générale ;

elle est spécifiée. Lisons ce que la Bible (Genèse, 3, 22) en dit :-Et Elohim dit: "Voici, l'homme est devenu comme l'un de nous, pour la connaissance du bien et du mal.. Empêchons-le maintenant d'avancer sa main, de prendre de l'Arbre de Vie, d'en manger et de vivre éternellement"

Or, il s'agit de la défense d'avancer la main et de prendre de l'Arbre de la Vie, et c'est cela, et ce n'est que cela, que l'épée flamboyante du Gardien d'Éden empêche.

"Avancer la main et prendre" - c'est le motif, la méthode et l'idéal scientifique. C'est la volonté-de-pouvoir sous-jacente à l'attitude scientifique qui est empêchée par l'épée flamboyante du Gardien d'Éden de répéter l'acte commis à l'égard de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal. Mais le motif, la méthode et l'idéal hermétique sont contraires à ceux de la science. La volonté-de-servir est sous-jacente à l'attitude foncière hermétique. Au lieu d'avancer la main pour prendre, l'homme ouvre son intellect, son cœur et sa volonté pour recevoir ce qui lui sera accordé de bonne grâce. L'inspiration, l'illumination et l'intuition qu'il cherche ne sont pas d'autant de conquêtes/^{accom} ~~accomplies~~ par sa volonté; elles sont plutôt des dons d'en haut, précédés des efforts de la volonté humaine en vue d'en devenir digne.

L'épée flamboyante du Gardien d'Éden c'est une arme de la Magie divine. Cela veut dire qu'elle est essentiellement un "oui" et non pas un "non". Elle est essentiellement constructive et non pas destructive. En d'autres termes, ^{elle} invite, encourage et dirige tous ceux qui sont dignes, ainsi qu'elle interdit, décourage et éloigne tous ceux qui en sont indignes, ainsi que tout ce qui est indigne en chacun. L'épée flamboyante est la bénédiction à ceux qui cherchent l'Arbre de l'Amour Éternel qui est l'Arbre de Vie, et elle est en même temps, par le fait-même qu'elle bénit, la force flamboyante d'interdiction à l'égard de ceux qui cherchent l'Arbre de Vie pour s'emparer de ses fruits. L'épée du Saint Gardien d'Éden agit toujours dans la vie spirituelle de l'humanité. Elle appelle les chercheurs et elle repousse les voleurs. C'est grâce à elle que l'Hermétisme, la tradition millénaire de la poursuite ininterrompue de l'idéal du Grand-Oeuvre, existe - malgré toutes les chimères toutes les formes de charlatanerie inconsciente et consciente qu'accompagnent cette poursuite.

L'épée du Saint Gardien d'Éden oeuvre, sans qu'elle fasse aucune acception de personnes, la révélation magique de l'Arbre de Vie. Elle est le verbe magique flamboyant éveillant dans les âmes humaines le désir ardent du Grand-Oeuvre, de la Vie Miraculeuse. Elle "n'éteint pas le lumignon qui flambe encore et elle n'achève point de briser le réseau froissé", parce que sa mission est divine et qu'il est propre au divin non seulement d'épargner toute gouttelette de sincérité et toute étincelle de l'amour, mais encore de les

faire croître et étendre. Car malgré toute la corruption que l'expérience de l'histoire met au jour, il n'y a rien de corrompu en totalité. L'enseignement de l'Eglise traditionnelle que "natura vulnerata, non deleta" est absolument vrai.

L'Arbre de Vie est l'unité ou synthèse de la conscience, de la force et de la matière. Trois est son nombre. Car il reflète l'unité de la Sainte Trinité

Il est en même temps l'unité de la Mystique, de la Gnose et de la Magie. C'est pourquoi on ne faut pas les séparer. "L'Impératrice", comme symbole de la Magie Sacrée, contient en soi la Gnose et la Mystique ou - "La Papesse" et "le Bateleur". Ces arcanes ne sont pas compréhensibles lorsque l'on les prend séparément. En général, tous les Arcanes du Tarot ne sont compréhensibles qu'en leur ensemble.

Mais il arrive bien qu'en conscience humaine on sépare l'inséparable en oubliant l'unité. On prend une branche de l'Arbre et la cultive comme si elle existait sans le tronc. La branche peut avoir une longue vie, ~~sur~~ mais elle dégénère. C'est ainsi qu'en oubliant la Gnose et la Mystique on avait pris séparément la Magie qui, étant une branche séparée de son tronc, cessa d'être la Magie sacrée et devint la magie arbitraire ou personnelle. Celle-ci se mécanisa à un certain degré et devint ce que l'on comprend par "Magie cérémonielle" qui avait son temps de floraison depuis la Renaissance jusqu'au XVII^e siècle. Elle était ^{la} magie des humanistes par excellence, c.à.d. elle n'était plus la magie divine, mais la magie humaine. Elle ne servait plus Dieu, mais l'homme. Son idéal devint le pouvoir humain sur la nature invisible et visible. Plus tard on oublia la nature invisible, elle-aussi. On se concentra sur la nature visible seule en vue de l'assujétir à la volonté humaine. C'est ainsi que la science technologique et industrielle ~~xxxxxxxxxxxxxxxx~~ prit origine. Elle est la continuation de la Magie ~~une~~ cérémonielle des humanistes, dépourvue de son élément occulte, tout comme la première est la continuation de la ^M magie sacrée, mais dépourvue de son élément gnostique et mystique.

Ce que je viens de dire est parfaitement en accord avec ce qu'en pense PAPUS (et Eliphas LÉVI), duquel on ne peut pas dire qu'il en parlait non en connaissance de cause. Or, PAPUS dit:-

"La Magie cérémonielle est une opération par laquelle l'homme cherche à contraindre par le jeu même des forces naturelles, les puissances invisibles de divers ordres à agir selon ce qu'il requiert d'elles. A cet effet, il les saisit, il les surprend, pour ainsi dire, en projetant, par l'effet des correspondances que suppose l'Unité de la Création, des forces dont lui-même n'est pas le maître, mais auxquelles il peut ouvrir des voies extraordinaires... La Magie cérémonielle est d'ordre absolument identique à notre science industrielle. Notre puissance est presque nulle auprès de celle de

la vapeur, de l'électricité, de la dynamite; mais, en leur opposant par des combinaisons appropriées, des forces naturelles aussi puissantes qu'elles, nous les concentrons, nous les emmagasinons, nous les contraignons à transporter ou à briser des masses qui nous annuleraient..." (Traité élémentaire de Science Occulte, p.425,426)

Que dire de plus ? On y peut, peut-être, ajouter un autre dire de PAFUS, définissant le rapport entre le "magiste scientifique" ou occultiste et le sorcier. Le voici:-

"Le sorcier est à l'occultiste ce que l'ouvrier est à l'ingénieur".
Le sorcier n'est/ ^{donc} qu'un occultiste amateur. (La Science des Mages, p.68)

Tout comme la science technologique contemporaine est la continuation directe de la magie cérémonielle, l'art profane contemporain n'est que la continuation de la Gnose et la Magie, qui avaient perdu de vue la mystique et qui avaient été séparées d'elle. Car l'art cherche à révéler et il s'attache à le faire d'une manière magique.

Les mystères anciens n'étaient que l'art sacré ayant ^{dans} pour l'arrière-plan conscient la Mystique et la Gnose. Mais après l'oubli de ces arrière-plans ou, pour ainsi dire, après ^{ce} que cet arrière-plan s'était réculé trop loin en arrière, il y resta une gnose, (ou un "révélationisme") privée du fond de la discipline et de l'expérience mystique. Ainsi prit origine "l'art créatif", et les Mystères devinrent théâtre, les mantras révélateurs devinrent des vers les hymnes devinrent des chansons, et les mouvements pantomimiques révélateurs devinrent des danses, tandis que les mythes cosmiques ~~m~~ax cédèrent leur place aux belles lettres.

L'art, étant séparé de l'organisme vivant de l'unité du Tetragrammaton, s'éloigne nécessairement aussi bien de la Gnose que de la Magie sacrée dont il ^{est} sorti et auxquelles il doit sa substance et la sève de sa vie. La révélation pure de la Gnose devient de plus en plus le jeu de l'imagination et le pouvoir magique dégénère de plus en plus en esthétique. C'est ce que Richard WAGNER avait compris et à quoi il avait voulu remédier. L'oeuvre de WAGNER poursuivait le but de la réintégration de l'art - en en effectuant la réunion avec la Gnose et la Mystique afin qu'il redevienne Magie sacrée.

Joséphin PÉLADAN s'attachait à faire le même en France. Il y eut même du succès éblouissant mais passager - pour des raisons ~~bein~~ comprises de lui ultérieurement. Le silence est le climat indispensable de toute révélation; le bruit la rend absolument impossible.

La vie religieuse, comme chacun le sait, n'est pas exempte de la décadence lorsqu'elle cesse d'être enracinée dans la Mystique, illuminée de la Gnose

et mue par la Magie ^{gk} ~~et~~ créée. Elle refroidit sans le feu de la Mystique, ~~il~~ s'obscurcit sans la lumière de la Gnose et devient impuissante sans le pouvoir de la Magie sacrée. Il ne lui reste alors qu'un légalisme théologique supporté d'un légalisme moral - voilà l'origine de la religion des scribes et des pharisiens du temps du Nouveau Testament. Ceci est son crépuscule qui précède sa nuit - sa mort.

La ~~Foi~~ ^{foi} est l'expérience du souffle divin; l'ESPÉRANCE est l'expérience de la lumière divine, et l'AMOUR est l'expérience du feu divin. Il n'y a pas de vie religieuse authentique et sincère sans foi, espérance et amour; ~~rien~~ mais il n'y a pas de foi, d'espérance et d'amour sans expérience mystique, ou, ce qui est la même chose, sans grâce. Aucun argument intellectuel ne peut éveiller la foi; ce qu'il peut, au plus, c'est ^{éliminer} ~~éliminer~~ les obstacles, les malentendus et les préjugés, et aider ainsi à l'établissement de l'état du silence intérieur nécessaire à l'expérience du souffle divin. Mais la foi, elle-même, est ce souffle divin dont l'origine ne se trouve ni dans le raisonnement logique, ni dans l'impression esthétique ni dans l'acte moral humain.

Le Verbe flamboyant divin luit dans le monde des silences d'âme et le meut. Ce mouvement est la foi vive donc réelle et authentique, et cette lumière est l'espérance ou illumination; tandis que tout ^{dérive} ~~dérive~~ du feu divin qui est l'amour ou union avec Dieu. Les trois "voies" ou stades mystiques traditionnelles - de la purification, de l'illumination et de l'union - sont celles de l'expérience du souffle divin ou de la foi, de la lumière divine ou de l'espérance et du feu divin ou de l'amour. Ces trois expériences foncières de la révélation du divin constituent le triangle de la vie, car nul esprit, nulle âme et nul corps même ne pourraient vivre ~~et~~ s'ils ~~n'étaient~~ entièrement privés de tout amour, de toute espérance et de toute foi. Ils seraient alors dépourvus de tout élan vital. Car l'élan vital, avancé par Henri BERGSON comme l'impulsion générale de l'évolution, qu'est-t-il sinon quelque amour, quelque espérance et quelque foi oeuvrant au fond de la vie entière? C'est parce qu'au commencement était le Verbe et que toutes choses lui doivent leur existence (Jean, I) et parce que le Verbe primordial vibre encore en tout ce qui vit, que le monde vit encore et qu'il y a un élan vital qui n'est autre chose que l'amour, l'espérance et la foi, inspirés jadis par le Verbe Créateur.

Dans ce sens BROWNING a eu raison ayant dit que "la nature est surnaturelle" Car son origine surnaturelle se manifeste encore dans son élan vital.

60

Vouloir vivre ! Mon Dieu, quelle profession de foi, quelle manifestation ~~de~~ d'espérance et quelle ardeur d'amour !

L'amour, l'espérance et la foi sont en même temps l'essence de la Mystique, de la Gnose et de la Magie sacrée. La F O I est la source du pouvoir magique et tous les miracles dont parle l'Evangile lui sont attribués. La révélation - toutes les révélations - de la Gnose n'ont qu'un but: donner, préserver et augmenter l'É S P É R A N C E. Le livre que la "Papesse" tient sur ses genoux est écrit afin que l'espérance ne cesse pas. Car toute révélation qui ne donne pas d'espérance est inutile et superflue. La Mystique est ~~un~~ sans réflexion; c'est l'union avec le divin dans l' A M O U R. Elle est la source première de toute vie, y compris la vie religieuse, artistique et intellectuelle. Sans elle, tout devient technique pure et simple. La religion devient un corps des techniques dont les scribes et les pharisiens sont les ingénieurs. Elle devient légaliste.

L' a r t devient un corps des techniques, soit traditionnelles, soit innovatrices - un champ ou d'imitation ou d'expériences.

La s c i e n c e enfin devient un corps des techniques du pouvoir sur la nature.

Mais l'Arcane de la Magie sacrée "l'Impératrice" nous appelle à prendre un autre chemin. Il nous appelle au chemin de la régénération, au lieu de celui de la dégénération. Il nous invite à démechaniser tout ce qui est devenu uniquement technique, intellectuelle, esthétique et morale. Il faut se démechaniser pour devenir mage. Car la Magie sacrée est toute entière Vie - la vie telle qu'elle se révèle dans le Mystère du Sang. Que nos problèmes deviennent autant des cris de sang, que nos paroles soient portées par le sang ! Voilà comment on devient mage. On le devient en devenant essentiel - essentiel comme le sang l'est.

Eliphas LÉVI mit comme sous-titre du chapitre consacré au troisième Arcane du Tarot de son Dogme de la Haute Magie : " P l e n i t u d o V o c i s ". Son choix est plus qu'heureux, il est génial ! En effet "plénitude ^{de} la voix" - pourrait-on mieux décrire l'essence même de la Magie sacrée ? Oui, c'est la plénitude de la Voix dont il s'agit dans la Magie sacrée; c'est la voix pleine de sang, c'est le sang qui devient voix. C'est l'être dans lequel il n'y a rien de mécanique et qui ^{est} entièrement vivant.

Le troisième arcane du Tarot, étant l'Arcane de la Magie sacrée, est, par ce fait même, l'Arcane de la génération. Car la génération n'est qu'un aspect de la Magie sacrée. Si la Magie sacrée est l'union de deux volontés - humaine

et divine - dont le miracle résulte, la génération elle-aussi, présuppose ⁶¹ la trinité du ^{ou}générateur, du générant et du généré. Or, le généré est le miracle résultant de l'union des principes générateur et générant. Qu'il s'agisse soit d'une nouvelle idée, soit d'une oeuvre d'art, soit de la naissance d'un enfant, n'importe, c'est toujours la même ~~mag~~ loi de la génération qui opère, c'est toujours le même Arcane de la fécondité qui est en jeu, et c'est toujours le même mystère de l'Incarnation du Verbe qui en est le prototype divin.

Nous avons dit plus haut: la Magie sacrée est la Vie telle qu'elle fut avant la chute. Comme la vie est toujours génératrice, l'Arcane de la Magie sacrée est en même temps celui de la génération avant la chute, de la génération verticale, du plan supérieur au plan inférieur, au lieu de la génération horizontale qui s'accomplit sur un seul plan.

La formule de ce mystère est bien connue: - ET INCARNATUS EST DE SPIRITU
SANCTO EX MARIA VIRGINE.
Elle contient la trinité du Générateur d'en haut, de la Générante en bas et du Généré, -- ou : l'Esprit Saint, la Sainte Vierge et ^{le} Dieu-Homme. Elle est en même temps la formule de la Magie sacrée en général, parce qu'elle exprime le mystère de l'union de la volonté divine et de la volonté humaine dans l'élément du sang. Le sang - dans son triple sens mystique, gnostique et magique -- et le "sceptre" ou la puissance de la Magie sacrée.

A ce point, cher Ami Inconnu, je me retire et je vous laisse seul avec ^{votre} Ange. Il ne convient pas que ma voix humaine s'arroge le droit de prononcer les choses qui sont la continuation plus approfondie de ^{ce} qui vient d'être esquissé ci-dessus.

X X X X X X X X X X
—
V

Cher Ami Inconnu,

Benedictus qui venit
in nomine Domini.

Une personne a autant d'autorité qu'elle est moins superficielle, qu'elle sait et qu'elle peut. Être quelque chose, savoir quelque chose et pouvoir quelque chose, c'est ce qui rend une personne douée d'autorité. On peut aussi dire qu'une personne a de l'autorité au fur et à mesure qu'elle réunit en soi la profondeur de la mystique, la sagesse directe de la gnose et le pouvoir réalisateur de la magie. Celui qui en a à un certain degré, fait école. Celui qui en a à un plus haut degré encore, fait loi.

C'est l'autorité seule qui est le pouvoir vrai et unique de la loi. La contrainte n'y est que l'expédient auquel on recourt pour remédier au manque d'autorité. Là où il y a autorité, c.à.d. où le souffle de la Magie sacrée rempli de rayons de la lumière de la Gnose émanée du feu profond de la Mystique est présent, là la contrainte est superflue.

Or, "l'Empereur" du quatrième Arcane du Tarot n'a pas de glaive ou d'autres armes quelconques. Il régit par le sceptre, et par le sceptre seul. C'est pourquoi la première idée que la Lame évoque naturellement est celle de l'autorité sous-jacente à la loi. La thèse qui découle des méditations des trois Arcanes précédents est que toute autorité a sa source dans le Nom Ineffable divin I H V H et que toute loi en dérive.

L'implication en est que le porteur humain de l'autorité véritable ne remplace pas l'autorité divine mais, au contraire, lui cède la place. Il est tenu de renoncer à quelque chose à cette fin.

Or, la Lame nous enseigne de prime abord que "l'Empereur" a renoncé à la contrainte, à la violence. Il n'a pas d'armes. Sa main droite tient le sceptre en avant, sur lequel son regard est fixé, et sa main gauche tient la ceinture serrée. Il ne se tient ni debout, ni assis. Il est simplement adossé à un siège court et ne pose qu'un pied à terre. Ses jambes sont croisées. L'écu portant l'aigle reste à terre à ses côtés. Enfin, il porte une couronne massive et lourde.

La texture de la Lame exprime des renoncements allant bien plus loin que celle à la contrainte seule. L'Empereur a renoncé au repos, n'étant pas assis. Il a renoncé à la marche, étant adossé et ayant les jambes croisées. Il ne doit ni avancer en vue d'offensive, ni reculer en vue de retraite. Il a un poste près de son siège et de son blason. Il est en sentinelle et comme

telle il n'a pas la liberté de mouvement. Il est gardien lié à son poste.

Ce qu'il garde est au fond le Sceptre. Or, le sceptre n'est pas un outil avec lequel on puisse faire quoique ce soit. C'est un symbole ne servant, au point de vue pratique, à rien. L'Empereur a donc renoncé à toute action ayant vouée sa main droite au sceptre qu'elle tient en avant, tandis que sa main gauche tient la ceinture serrée. Elle n'est pas libre non plus, parce que l'Empereur se restreint avec elle. Elle remplit la fonction de tenir en échec la nature impulsive et instinctive de l'Empereur afin qu'elle ne s'interpose pas et ne le détourne pas de son devoir de gardien.

L'Empereur a donc renoncé au mouvement au moyen des jambes et à l'action au moyen des bras. En même temps, il porte une couronne massive et lourde. Toute couronne - et nous avons déjà médité sur le sens de la couronne à l'égard de celle de "l'Impératrice" - a un double sens. Elle est le signe de la légitimité, d'une part, mais elle est aussi le signe d'une tâche ou d'une mission dont le couronné est chargé d'en haut. Ainsi toute couronne est essentiellement une couronne d'épines. Non seulement qu'elle pèse mais aussi qu'elle comporte une contrainte douloureuse à l'égard de la pensée et de l'imagination libre ou arbitraire de la personnalité. Elle met bien des rayons en dehors / mais ces mêmes rayons / deviennent des épines pour la personnalité en dedans. Elles y jouent le rôle des clous perçant et crucifiant chaque pensée ou image de l'imagination personnelle. La pensée vraie en reçoit la confirmation et l'illumination ultérieure; la pensée fausse ou sans pertinence en est clouée et réduite à l'impuissance. La couronne de l'Empereur signifie la renonciation à la liberté de mouvement intellectuel, tout comme ses bras et ses jambes signifient sa renonciation à la liberté d'action et à celle du mouvement. Les trois libertés dites "naturelles" de l'homme - de l'opinion, de la parole et du déplacement - il en est privé. Autorité oblige.

Mais ce n'est pas tout. ^{L'écu} L'écu portant l'aigle reste à terre à ses côtés. L'Empereur ne le tient pas de sa main, comme l'Impératrice le fait. L'écu est bien là, mais il appartient plutôt au siège qu'à la personne de l'Empereur. Cela veut dire que le but, dans lequel l'Empereur est en sentinelle n'est pas le sien mais celui du siège. L'Empereur n'a pas de mission personnelle; il y a renoncé en faveur du siège. Ou, ~~autrement~~ en autres termes ésotériques, il n'a pas de nom, il est anonyme, car le nom - la mission -

64
appartient au siège. Il n'est pas là à son propre nom mais bien au nom du siège. Ceci est la quatrième renonciation de l'Emperuer - la renonciation à une mission personnelle ou au nom, dans le sens ésotérique du mot.

On dit que "la nature a l'horreur du vide". La contre-vérité spirituelle en est que "l'esprit a en horreur le plein." Il faut créer un vide naturel - et c'est ce que la renonciation achève - pour que le spirituel se manifeste. Les béatitudes du Sermon sur la Montagne (Matthieu V -1/12) énoncent cette vérité foncière. La béatitude "Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux!" veut dire que ceux qui sont riches en esprit, qui sont remplis du "royaume spirituel de l'homme", n'ont pas de place pour le "royaume des cieux". La révélation présuppose le vide - l'espace mis à sa disposition - pour se manifester. C'est pourquoi faut-il renoncer à l'opinion personnelle pour recevoir la révélation de la vérité, à l'action personnelle pour devenir agent de la Magie sacrée, à la voie (ou méthode) du développement personnel pour être guidé par le Maître des voies, à la mission personnellement choisie pour être chargé d'une mission d'en haut.

L'Empereur a établi en soi ce vide quadruple. C'est pourquoi il est "Empereur", c'est pourquoi il est Autorité. Il a fait place en soi pour le Nom Divin I H V H qui est la source de l'autorité. Il a renoncé à l'initiative personnelle intellectuelle - est le vide qui en résulte se remplit de l'initiative divine ou le J O D du nom sacré. Il a renoncé à l'action et au mouvement - est le vide qui en résulte se remplit de l'action révélatrice et du mouvement magique d'en haut, c.à.d. du H É et du V A V du nom divin. Il a renoncé, enfin, à sa mission personnelle, il est devenu anonyme - et le vide qui en résulte se remplit de l'autorité (ou deuxième H É) du nom divin, c.à.d. ^{devient} la source de la loi et de l'ordre.

LaoTseu révèle dans son TAO TE KING l'arcane de l'Autorité. Il dit:-

"Trente rayons convergents, réunis au moyen, forment une roue; mais c'est son vide central qui permet l'utilisation du char. Les vases sont faits d'argile, mais c'est grâce à leur vide que l'on peut s'en servir. Une maison est percée de portes et de fenêtres, et c'est leur vide qui la rend habitable. Ainsi, l'être produit l'utile; mais c'est le non-être qui le rend efficace"(XI). Et encore:- "L'incomplet sera complété, la courbe redressée, le creux rempli, l'usé renouvelé, l'insuffisant augmenté, l'excès dissipé. C'est pourquoi le Saint-Homme, embrassant l'Unité, est le modèle du Monde. Parce qu'il ne se met pas en évidence, il brille; parce qu'il n'est pas personnel, il s'impose; parce qu'il ne se vante pas, il a du mérite; parce qu'il n'est pas orgueilleux, il ne cesse de croître; parce qu'il ne lutte pas, personne au monde ne peut s'opposer à lui!..(XXII)
Parce qu'il a Autorité.

Dieu gouverne le monde par autorité, et non pas par force. S'il n'en était pas ainsi, il n'y aurait ni liberté ni loi dans le monde. Et les trois premières prières du Pater Noster: "Sanctificetur Nomen tuum. Adveniat Regnum tuum. Et fiat Voluntas tua sicut in coelo et in terra", - seraient dépourvues de sens. Celui qui prononce ces prières, le fait uniquement dans le but d'affirmer et d'augmenter l'autorité divine et non la puissance divine. Le Dieu qui est tout-puissant, non virtuellement mais actuellement, n'a point besoin d'être prié que son règne vienne et que sa volonté soit faite. Le sens de cette prière est que Dieu n'est puissant qu'autant que son autorité est librement reconnue et acceptée. La prière est l'acte de telle reconnaissance et de telle acceptation. On est libre d'être croyant ou d'être mécréant. Rien et personne ne nous peuvent contraindre à la foi - aucune torture physique ne peut nous forcer de croire, c.à.d. de reconnaître et d'accepter librement l'autorité de Dieu. Mais d'autre part cette autorité une fois reconnue et acceptée, l'impuissant devient puissant. La puissance divine se peut manifester alors - et c'est pourquoi est-il dit qu'un grain de foi suffit pour mouvoir des montagnes.

Or, le problème de l'autorité est d'une portée à la fois mystique, gnostique, magique et hermétique. Il comporte le mystère du Crucifiement chrétien et le "mystère de la Retraite" (Sod hatsimtsum) de la Cabbale lurienne. Voici quelques considérations qui peuvent nous aider à arriver à une méditation approfondie de ce mystère.

Le monde chrétien adore le Crucifix, c.à.d. l'image exprimant le paradoxe du Dieu tout-puissant réduit à l'état d'extrême impuissance. Et c'est dans ce paradoxe que l'on voit la révélation la plus haute du Divin dans toute l'histoire de l'humanité. On y voit la révélation la plus parfaite de Dieu-Amour. "Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato, passus et sepultus est" dit le Credo chrétien. Le Fils unique du Père éternel cloué à la croix pour nous - voilà ce qui impressionne divinement toute âme ouverte, y compris celle du brigand crucifié à sa droite. Cette impression est inoubliable et indicible. Elle est le souffle immédiat du Divin qui inspirait et inspire encore des milliers des martyrs, confesseurs, vierges et ermites.

Mais il n'en est pas ainsi de tout être humain se trouvant en face du Crucifié qu'il en soit divinement saisi. Il y en a qui réagissent d'une manière opposée. Il y en avait du temps du Calvaire; il y en a aujourd'hui.

Aucune d'œuvre scientifique, ou œuvre artistique, ou œuvre littéraire, ne peut être considérée comme une œuvre d'art si elle n'est pas une œuvre d'art.

66

"Les passants l'injuriaient, et secouaient la tête, en disant: ... Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix!"

Les principaux sacrificateurs, avec les scribes et les anciens, se moquaient aussi de lui, et disaient: "Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même! S'il est roi d'Israël, qu'il descende de la croix, et nous croirons en lui. Il s'est confié en Dieu; que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime!"

Voilà l'autre réaction. Nous la rencontrons exactement la même par exemple dans les émissions de la radiodiffusion soviétique à Moscou. L'argument de Moscou est toujours le même: si Dieu existe, il doit savoir que nous, les communistes le détrônerons. Pourquoi ne donne-t-il pas un signe visible, sinon de son pouvoir, au moins de son existence? Pourquoi ne défend-il pas ses propres intérêts!? -- C'est en d'autres termes l'argument ancien: - descends de la croix, et nous croirons en toi *

Je cite ces choses bien connues parce qu'elles révèlent un certain dogme sous-jacent à elles. C'est le dogme ou le ^{Pr} principe philosophique qui énonce que "la vérité et la puissance sont identiques; ce qui est puissant, est vrai ce qui ^{est} impuissant, est faux." Selon ce dogme ou ce principe philosophique (qui est devenu celui de la science moderne technologique) la puissance est et le critérium absolu et l'idéal suprême de la vérité. Il n'y a de divin que ce qui est puissant.

Or, il y a des adorateurs ouverts et secrets de l'idole de la puissance - car c'est une idole et la source de toute idolâtrie - aussi dans le camp chrétien ou religieux et spiritualiste en général. Je ne parle pas des princes ~~et~~ ^{ou} des politiciens chrétiens ou spiritualistes qui convoitaient le pouvoir, mais bien des adhérents aux doctrines avançant la primauté de la puissance. Il en a deux catégories: ceux qui aspirent à l'idéal de "surhomme" et ceux qui croient en un Dieu actuellement tout-puissant, donc responsable de tout ce qui arrive.

Beaucoup d'entre les ésotéristes, occultistes et magistes aspirent, soit ouvertement, soit secrètement, à l'idéal de surhomme. En attendant, ils posent souvent en maîtres et en pontifes à crédit de la dignité de surhomme future. Ils sont, en même temps, singulièrement d'accord en ce qu'ils renvoient Dieu loin, très loin, aux hauteurs de l'Absolu Abstrait afin qu'il ne les gêne pas par sa présence trop concrète et afin qu'ils aient une place à eux où ils puissent développer leur propre grandeur sans que la grandeur divine rivale les inquiète. Ils bâtissent des tours de Babel individuelles

qui tombent, comme règle, sous la loi de toutes tours de Babel, et éprouvent tôt ou tard, une chute salutaire, comme l'enseigne la Lame XVI du Tarot. Ils ne tombent pas d'une hauteur réelle dans un abîme réel; ce n'est que d'une hauteur imaginaire qu'ils tombent et ils ne tombent qu'à terre, c.à.d. ils apprennent la leçon, que nous autres humains avons tous soit appris, soit ^{avons} à apprendre encore.

L'adoration de l'idole de la puissance conçue comme "surhomme", surtout lorsque l'on s'identifie avec elle, est relativement inoffensive, étant, au fond, enfantine. Mais il n'en est pas ainsi de l'autre catégorie des adorateurs de la puissance, savoir de ceux qui projettent cet idéal sur Dieu même. Leur foi en Dieu ne dépend que de la puissance de Dieu; si Dieu était impuissant, ils ne croiraient pas en lui. C'est eux qui enseignent que Dieu a créé des âmes prédestinées à la damnation éternelle et des autres prédestinées à salut; c'est eux qui font Dieu responsable de l'histoire entière du genre humain, y compris toutes ses atrocités. Dieu, disent-ils, "châtie" ses enfants désobéissants au moyen des guerres, des révolutions, des tyrannies et d'autres choses semblables. Comment en serait-il autrement? Dieu est tout-puissant, donc tout ce qui arrive ne peut arriver que soit par son action, soit de son consentement.

L'idole de la puissance a une telle emprise sur la conscience humaine que celle-ci préfère un Dieu qui est un mélange du bien et du mal, pourvu qu'il soit puissant, au Dieu-Amour ^(ne) qui gouverne que par l'autorité intrinsèque du divin - par la vérité, la beauté et la bonté, c.à.d. elle préfère le Dieu actuellement tout-puissant au Dieu crucifié.

Pourtant le Père de la parabole de l'enfant prodigue n'avait ni envoyé son fils loin de la maison paternelle pour qu'il mène une vie de débauche, ni l'avait-il empêché de quitter la maison et le forcé de mener une vie qui lui plaît. Il ne faisait qu'attendre son retour et alla à sa rencontre lorsque le fils prodigue s'approchait de la maison paternelle. Tout ce qui se passait dans l'histoire du fils prodigue, sauf son retour au Père, était nettement contraire à la volonté du Père.

Or, l'histoire du genre humain après la Chute est celle du fils prodigue. Ce n'est pas de "la loi d'involution et d'évolution selon le plan divin" des théosophes modernes qu'il s'y agit, mais bien d'un abus de liberté semblable de celui du fils prodigue. Et la formule-clef de l'histoire de l'humanité ne se trouve ni dans le progrès de la civilisation, ni dans le processus de l'

évolution ou dans un autre "processus" quelconque, mais bien dans les p-
 roles du fils prodigue:

"Mon Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus
 digne d'être appelé ton fils; traites-moi comme l'un de tes mercenaires."
 (Luc, XV, 18-19)

L'humanité est donc seule responsable de son histoire ? Sans doute --
 car ce n'est pas Dieu qui l'a voulu telle. Dieu y est crucifié.

On le comprend, lorsqu'on se rend compte de la portée du fait de la liber-
 té humaine, ainsi que de la liberté des êtres des hiérarchies spirituelles-
 des Anges, Archanges, Principautés, Puissances, Vertus, Dominations, Trônes
 Chérubins et Séraphins. Tous ces êtres - y compris les hommes, les Ischim -
 ont une existence ou réelle ou illusoire. S'ils ont une existence réelle,
 s'ils ne sont pas des mirages, ils sont des entités indépendantes ~~XXXXXXXX~~
 douées non seulement d'une indépendance phénoménale, mais encore d'une in-
 dépendance nouménale. Or, l'indépendance nouménale, c'est ce que nous atten-
 dons par liberté. La liberté n'est, en effet, autre chose que l'existence
 réelle et complète d'un être créé par Dieu. Être libre et exister sont des
 synonymes au point de vue moral et spirituel. De même la morale n'existe
 pas sans liberté, de même une entité spirituelle - âme ou esprit - non
 libre n'existerait-elle pas, mais ferait part d'une autre entité spirituel-
 le qui est libre, c.a.d. qui existe réellement. La liberté est l'existence
 spirituelle des êtres.

Or, lorsque nous lisons dans l'Ecriture que Dieu a créé tous les êtres, le
 sens essentiel en est que Dieu a donné la liberté - ou l'existence - à
 tous les êtres. La liberté une fois donnée, Dieu ne la reprend pas. C'est
 pourquoi les êtres des dix hiérarchies susdites sont immortels. La mort -
 - non la séparation du corps, mais la mort réelle - serait la privation
absolue de la liberté. C.a.d. la perte complète de l'existence donnée par
 Dieu. Mais qui ou quoi peut prendre à un être le don divin de la liberté,
 le don divin de l'existence ? La liberté, l'existence, est inaliénable,
 et les êtres des dix hiérarchies sont immortels. L'énoncé : la liberté ou
 l'existence est inaliénable, peut être compris soit comme le plus haut don,
 la plus grande valeur imaginable - alors ce sera l'avant-goût du Paradis -
 soit comme la condamnation à "l'existence perpétuelle" - alors ce sera l'
 avant-goût de l'Enfer. Car personne ne nous "envoie" nulle part, la liberté
 n'étant pas du théâtre. C'est nous-mêmes qui faisons le choix. Aimez l'exis-
 tence, et vous avez ^{choisi} ~~choisi~~ le Ciel; haïssez la, et vous voilà avoir choisi l'
 Enfer.

Or, Dieu est à l'égard des êtres libres ou le Roi régnant (dans le sens de l'autorité telle qu'elle est enseignée par le IV^{me} Arcane du Tarot) ou le Crucifié. Il est Roi à l'égard de ceux de ses êtres qui acceptent de leur gré (qui "croisent") Son autorité; il est Crucifié à l'égard de ceux des êtres qui abusent de leur liberté et "adorent des idoles", c.à.d. remplacent l'autorité divine par un succédané.

Roi et Crucifié à la fois - voilà le mystère de l'inscription de Pilate sur la croix du Calvaire: I e s u s N a z a r e n u s R e x J u d a e o r u m. Tout-puissant et impuissant à la fois - voilà pourquoi des miracles de guérison pouvaient-ils être accomplis dans l'histoire humaine par des saints tandis que des guerres sanglantes et des désastres sévissaient autour d'eux!

La liberté - elle est le véritable trône de Dieu et elle est sa croix en même temps. La liberté est la clef de la compréhension du rôle de Dieu dans l'histoire - de la compréhension de Dieu-Amour et de Dieu-Roi, sans le sacrilège d'en faire un tyran et sans le blasphème du doute de sa puissance ou du doute de son existence même... Dieu est tout-puissant dans l'histoire autant qu'il y a de f o i ; et Il est crucifié autant que l'on se détourne de Lui.

Ainsi, le Crucifiment divin découle-t-il du fait de la liberté ou de l'existence réelle des êtres des dix hiérarchies lorsqu'il s'agit d'un monde gouverné par l'autorité divine et non pas par la contrainte.

Tournons-nous maintenant à l'idée du Tsimtsum, de la "retraite de Dieu", de la Cabbale de l'école de Luria. La doctrine du Tsimtsum révèle un des "trois mystères" :- Sod Hajihhud, le mystère de l'union; Sod Hatsimtsum, le mystère de la concentration ou retraite divine; Sod Hagilgul, le mystère de la révolution des âmes ou de la réincarnation - de la Cabbale. Les deux autres "mystères" - le mystère de l'union et celui de la révolution des âmes - seront traités plus loin, dans d'autres Lettres (Lettre X, par exemple). Pour ce qui concerne le "mystère de la retraite (ou concentration) divine qui nous intéresse ici, il s'y agit de la thèse que l'existence de l'univers est rendue possible par l'acte de contraction de Dieu en Lui-même. Dieu fit une "place" pour le monde en abandonnant une région à l'intérieur de Lui-Même.

"Le premier acte de l'E n - S o p h , de l'Être infini, est par conséquent non un pas en dehors, mais un pas à l'intérieur, un mouvement de recul, de retour sur soi-même, de retraite à l'intérieur de soi-même. Au lieu d'une emanation, nous avons l'opposé, une contraction" (G.G.SCHOLEM, "Les grands courants de la mystique juive." Payot, Paris, 1950, p.278) .."Le premier acte n'est pas un acte de révélation, mais un acte de limitation. C'est seulement dans le second acte que Dieu envoie un rayon de sa lumière

70
et commence sa révélation, ou plutôt son déploiement, comme Dieu créateur, dans l'espace primordial de sa propre création. Bien plus, chaque nouvel acte d'émanation et de manifestation est précédé par un acte de concentration et de rétraction" (Op. Cit. p.279)

En d'autres termes, pour créer le monde ex nihilo, Dieu dut auparavant faire paraître ce néant même. Il a dû se retirer pour créer un espace mystique où il n'eût pas de ^{sa} présence - le néant.

Et c'est en pensant cette pensée que nous assistons à la naissance de la liberté. Car, comme BERDIAYEFF l'a formulé, -

"La liberté ne fut pas déterminée par Dieu; elle fait partie du néant duquel Dieu a créé le monde" ("The Destiny of Man" p.171)

Le néant - l'espace mystique d'où Dieu s'est retiré par son acte de Tsimtsum - est le lieu d'origine de la liberté, c.à.d. de l'origine de l'ex-istence qui est la potentialité absolue non déterminée d'aucune manière. Et tous les êtres des dix hiérarchies créées sont des enfants de Dieu et de la Liberté, de la Plénitude divine et du néant. Ils portent en soi une "goutte" du néant et une étincelle de Dieu. Leur existence, leur liberté - c'est le néant en eux. Leur essence, leur étincelle d'Amour - c'est le "sang" divin en eux. Ils sont immortels, car le néant est indestructible et la monade provenant de Dieu, elle est indestructible aussi. En plus, ces deux éléments indestructibles - l'élément méonique (μηδὲν- néant) et l'élément pléromique (πληρόμα- plénitude) - sont liés indissolublement l'un à l'autre.

Or, l'idée de Tsimtsum, de la retraite de Dieu pour créer la liberté, et celle du Crucifiment divin à cause de la liberté, s'accordent en tout. Car la retraite de Dieu pour donner une place à la liberté et son renonciation à l'usage de sa puissance contre l'abus de la liberté (dans des limites déterminées) ne sont que deux aspects de la même idée.

Il va sans dire que l'idée de Tsimtsum et du Crucifiment divin n'a aucune application lorsque Dieu est conçu dans le sens du panthéisme. Le panthéisme, comme le matérialisme, n'admet pas l'existence ^{véritable} réelle des êtres individuels, donc le fait de la liberté non-apparente. Pour le panthéisme et pour le matérialisme il n'y a pas - et ne peut pas être - de question d'une retraite divine et d'un crucifiment divin. D'autre part, la doctrine cabbalistique du Tsimtsum est la seule explication sérieuse que je connaisse de la création ex nihilo qui est de nature à agir comme un contrepois au panthéisme pur et simple. En outre, elle constitue un lien

profond entre l'Ancien Testament et le Nouveau Testament en mettant en lumière la portée cosmique de l'idée du Sacrifice.

Or, le reflet de l'idée de la Retraite divine et du Crucifiment divin se trouve indiquée, comme nous l'avons vu, dans le IV-ème Arcane du Tarot, l'Empereur. L'Empereur règne par l'autorité père ; il règne sur les êtres libres, c.à.d. pas au moyen du glaive, mais au moyen du sceptre. Le sceptre, lui, porte une boule avec une croix dessus. ^{Le sceptre} Il exprime donc d'une manière aussi claire que possible l'idée centrale de l'Arcane : de même que le monde (la boule) est régné par la croix, de même le pouvoir de l'Empereur sur le globe terrestre est soumis au signe de la croix. Le pouvoir de l'Empereur reflète le pouvoir divin. Et de même que celui-ci s'effectue par la contraction divine, le Tsimtsum, et par l'impuissance volontaire divine, le Crucifiment, de même le pouvoir de l'Empereur s'effectue-t-il par la contraction de ses forces personnelles (la ~~main~~ ceinture tenue serrée de l'Empereur) et par l'immobilité volontaire (les jambes croisées de l'Empereur) à son poste (le siège ou trône de l'Empereur).

Poste de l'Empereur ... Quelle abondance des idées sur le poste -- la mission historique, les fonctions dans la lumière du droit divin -- de l'Empereur de la Chrétienté ne trouve-t-on chez ^{les} auteurs médiévaux !

Comme il convient que l'institution d'une Cité ou d'un royaume se fasse d'après le modèle de l'institution du monde, ainsi faut-il tirer du gouvernement (divin) l'ordre (ratio) du gouvernement (d'une cité). Voilà la thèse foncière avancée à ce sujet par Saint Thomas d'AQUIN (De Regno, chap.14, art.1) C'est pourquoi les auteurs du Moyen-âge ne pouvaient-ils pas s'imaginer la Chrétienté sans Empereur, de même qu'ils ne pouvaient s'imaginer l'Eglise Universelle sans Pape. Car si le monde est gouverné hiérarchiquement, la Chrétienté ou le Sanctum Imperium ne le peut pas être autrement. La hiérarchie est une pyramide qui n'existe que lorsqu'elle est complète. Et c'est l'Empereur qui en est le sommet. Puis viennent les rois, les ducs, la noblesse, les bourgeois et les paysans. Mais c'est la couronne de l'Empereur qui confère la royauté aux couronnes royales desquelles les couronnes duciales et toutes les autres couronnes dérivent leur autorité à leur tour.

Le poste de l'Empereur n'est cependant pas celui de la dernière (ou plutôt de la première) instance de la légitimité seule. Il était aussi magique, si nous entendons par magie l'action des correspondances entre ce qui est en

V naturel et le rôle dans la lumière du droit

bas et ce qui est en haut. Il était le principe-même de l'autorité dont toutes les autorités mineures dérivent non seulement leur légitimité mais encore leur emprise sur la conscience des gens. C'est pourquoi les couronnes royales perdaient, l'une après l'autre, leur éclat et s'éclipsaient après que la couronne impériale s'était éclipsée. Les monarchies ne peuvent pas exister longtemps sans la Monarchie; les rois ne peuvent pas partager entre eux la couronne et le sceptre de l'Empereur et poser en empereurs dans leurs pays particuliers, car l'ombre de l'Empereur est toujours présente - et si c'était autrefois l'Empereur qui donnait l'éclat aux couronnes royales, ce sera plus tard l'ombre de l'Empereur absent qui obscurcira les couronnes duciales, princières, comtales etc. La pyramide n'est pas complète sans son sommet; la hiérarchie n'existe pas lorsqu'elle est incomplète. ~~LES ROIS~~ Lorsqu'il n'y a pas d'Empereur, il n'y aura, tôt ou tard, des rois non plus. Lorsqu'il n'y a pas des rois, il n'y aura, tôt ou tard, de noblesse non plus. Lorsqu'il n'y a pas de noblesse, il n'y aura, tôt ou tard, de bourgeoisie ni de paysans non plus. Voilà comment on arrive à la dictature du prolétariat - de la classe hostile au principe hiérarchique qui est cependant le reflet de l'ordre divin. C'est pourquoi le prolétariat professe-t-il l'athéisme.

L'Europe est hantée par l'ombre de l'Empereur. On sent son absence aussi vivement que l'on sentait sa présence autrefois. Car le vide de la place, il parle. Ce qui nous manque, ~~il~~ cela sait nous le faire sentir.

Napoléon, témoin oculaire de la Révolution française, comprit la direction qu'avait prise l'Europe - la direction vers la destruction complète de la hiérarchie. Et il sentait l'ombre de l'Empereur. Il savait que ce qu'il fallait restaurer en Europe, ce n'était pas le trône royal de France - car les rois ne peuvent exister longtemps sans Empereur - ~~mais~~ bien le trône impérial de l'Europe. Ainsi décida-t-il de combler la lacune de sa propre personne. Il se fit Empereur et fit ses frères des rois. Mais c'est à l'épée qu'il prit recours. Au lieu de régner par le sceptre - la boule portant la croix, - il prit le parti de régner par l'épée. Mais - "tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée". - ✓

Non, le poste de l'Empereur n'appartient plus ni à ceux qui le désirent ni au choix des peuples. Il est réservé au choix du ciel seul. Il est devenu occulte. Et la couronne, et le sceptre, et le trône, et le blason de l'Empereur se trouvent dans les catacombes. Dans les catacombes - cela veut dire: sous la protection absolue.

Hitler, lui, est le délinquant du désir d'occuper la place vide de l'Empereur. Il veut pouvoir établir "l'Empire millénaire" ("das tausendjährige Reich") de la tyrannie au moyen de l'épée. Mais encore "tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée".

Or, l'Empereur sur la quatrième ^{point} lame est seul, sans cour ni suite. Son trône ne se trouve pas dans une salle du Palais Impérial, mais bien en plein air. En plein air dans un champ inculte - pas dans une place d'une ville. Une pauvre touffe d'herbe près de son pied est là pour toute la cour impériale, pour tous les témoins de sa grandeur impériale. Mais le ciel clair s'étend au-dessus de lui. Il est une silhouette sur le fond du ciel. Seul en présence du ciel - voilà ce qu'est l'Empereur.

On peut se demander : pourquoi le fait étonnant que l'Empereur se trouve avec son trône, en plein air, à la belle étoile, si vous le voulez, est-il échappé à tant d'auteurs sur le Tarot? Pourquoi n'ont ils pas fait état du fait que l'Empereur est seul, sans cour ni suite? Je crois que parce que c'est rarement que l'on laisse le symbole, l'image du symbole comme telle, dire tout ce qu'il a à dire par sa texture seule. On le laisse dire un peu - et on s'intéresse tout de suite plus à ses propres pensées, c.à.d. à ce qu'on a à dire soi-même, qu'à ce que le symbole a à dire.

Cependant la Lame est formelle: l'Empereur est seul en plein air dans un champs inculte et avec une touffe d'herbe pour toute compagnie - sauf le ciel et la terre. La Lame nous enseigne l'arcane de l'autorité de l'Empereur, bien qu'elle soit non reconnue, occulte, inconnue et méconnue. Il s'agit de la couronne, du sceptre, du trône et du blason gardés, sans autres témoins, que le ciel et la terre, par un homme solitaire adossé au trône et avec les jambes croisées portant la couronne, tenant le sceptre, serrant sa ceinture. C'est l'autorité comme telle et c'est le poste de l'autorité comme tel de quoi il s'agit.

Or, l'autorité est la magie de la profondeur spirituelle pleine de sagesse. Ou, en d'autres termes, elle est la résultante de la magie basée sur la gnose due à l'expérience mystique. L'autorité est le deuxième H É du nom divin I H V H. Mais elle n'est point le deuxième H É pris séparément; elle ne l'est que lorsque le divin nom entier se manifeste. C'est pourquoi est-il plus juste de dire que l'autorité est le nom divin complet manifesté. Le nom divin complet manifesté signifie en même temps un poste, le poste de l'Empereur, ou l'état de conscience de la synthèse complète de la Mystique, de la Gnose et de la Magie sacrée. Et c'est cet état de conscience ~~où l'éternité et l'instant sont un~~, C'est la vision simultanée du

temporel et de l'éternel, de ce qui est en bas et de ce qui est en haut. de synthèse complète qui est l'initiation. L'initiation entendue non dans le sens du rituel ni dans le sens de possession de l'information tenue secrète, mais bien dans celui de l'état de conscience / ou l'éternité et l'instant sont un.

La formule de l'initiation reste toujours la même:

74

"Verum, sine mendacio, certum et verissimum: Quod est inferius, est sicut quod est superius, ET quod est superius, est sicut quod est inferius, Ad perpetranda miracula rei unius."

Cette unité vécue, contemplée, pratiquée et comprise est l'initiation ou "la sanctification du Nom Divin dans l'homme", ce qui est le sens profond de la première prière du Pater Noster:- "SANCTIFICETUR NOMEN TUUM"

Or, "l'Empereur" signifie l'autorité de l'initiation ou de l'initié. Elle est due au Nom divin complet, au point de vue cabbalistique, au "Grand Arcane magique", au point de vue magique, - à la "Pierre Philosophale" au point de vue alchimique. Elle est, en d'autres termes, l'unité et synthèse de la Mystique, de la Gnose et de la Magie. Cette unité ou synthèse, nous l'avons désignée dans la 2^{ème} Lettre comme "Philosophie hermétique" liée au "sens philosophique hermétique". Cette "Philosophie hermétique" ne signifie pas - il faut le répéter - une philosophie dérivée ou dégagée de l'organisme de l'unité de la Mystique, de la Gnose et de la Magie sacrée. Elle est cette unité même en manifestation. La Philosophie hermétique est aussi inséparable de l'unité Mystique-Gnose-Magie que l'est le second H É du Nom divin. Elle est l'autorité ou la manifestation de l'unité Mystique-Gnose-Magie.

La philosophie hermétique correspond au stade du "verissimum" de ce qui est "verum sine mendacio, et certum" de la formule "épistémologique" de la Table d'Emeraude. Car c'est elle qui est ^{le} résumé de toute expérience mystique, de la révélation gnostique et de la pratique magique. L'expérience mystique spontanée qui devient "vraie" - ou reflétée dans la conscience - dans la Gnose et devient ^{puis} plus "certaine" par sa réalisation magique - elle se reflète une seconde fois (^{le} deuxième H É, ou la "deuxième Gnose", du Nom divin) dans le domaine de la pensée pure basée sur l'~~expérience~~ expérience pure, y est examinée et résumée finalement, et devient ainsi "la plus vraie".

La formule: "Verum, sine mendacio, certum et verissimum" ~~énonce~~ énonce donc le principe de l'épistémologie (ou gnoséologie) de la Philosophie hermétique avec sa triple pierre de touche. Ce principe peut être formulé de plusieurs manières. En voici une: - "Ce qui est absolument subjectif ~~XXXXXXXX~~ (l'expérience mystique pure) doit s'objectiviser ~~dans~~ dans la conscience et y être accepté comme vrai (révélation gnostique) puis s'avérer comme certain par ses fruits objectifs (la Magie sacrée), et, enfin, s'avérer absolument vrai dans la lumière de la pensée pure basée sur l'expérience subjective et objective pure (Philosophie hermétique)."

Il s'agit donc de l'accord de quatre "sens" différents: du sens mystique ou toucher spirituel, du sens gnostique ou l'ouïe spirituelle, du sens magique ou sens de la vision spirituelle et, enfin, du sens philosophique, hermétique ou sens de ^{la} compréhension spirituelle. La triple pierre de touche de la Philosophie hermétique est donc la valeur intrinsèque d'une révélation ("verum, sine mendacio") sa fertilité constructive ("certum") et sa concordance avec les révélations antérieures, avec les lois de la pensée et avec toute expérience ^{dis}ponible ("verissimum"). En Philosophie hermétique une chose n'est donc absolument vraie que lorsqu'elle est d'origine divine, porte des fruits conformes à son origine et s'accorde avec les exigences catégoriales de la pensée et de l'expérience.

L'hermétiste est donc un homme qui est à la fois un mystique, un gnostique, un magicien et un philosophe réaliste-idéaliste. Il est philosophe réaliste-idéaliste parce qu'il s'appuie autant sur l'expérience que sur la pensée spéculative, autant sur les faits que sur les idées. Car les faits et les idées ne sont pour lui que deux aspects de la même réalité-idéalité, c.à.d de la même vérité.

La Philosophie hermétique, étant le résumé et la synthèse de la Mystique, de la Gnose et de la Magie sacrée, n'est pas une philosophie parmi les autres philosophies, ou un système philosophique particulier parmi les autres systèmes philosophiques particuliers. De même que l'Eglise Catholique, étant catholique ou universelle, ne peut pas se considérer comme une église particulière parmi les autres églises particulières, ni considérer ses dogmes comme des opinions religieuses parmi les autres opinions religieuses ou "confessions", de même la Philosophie hermétique, étant la synthèse de tout ce qui est essentiel dans la vie spirituelle de l'humanité, ne peut pas se considérer comme une philosophie d'entre plusieurs autres. Présomption? Il serait, sans aucun doute, une présomption monstrueuse, s'il s'agissait de l'invention humaine au lieu de la révélation d'en haut. En effet, si vous avez une vérité révélée d'en haut, si l'acceptation de cette vérité comporte des miracles de guérison, de paix, et de vivification, si, enfin, elle vous explique mille choses inexplicables et inexplicables sans elle - pouvez-vous alors la considérer comme une opinion parmi les autres opinions?

Dogmatisme? Oui, si on entend par "dogme" la certitude due à la révélation de valeur divine, à sa fertilité constructive et à la confirmation qu'elle a reçue de la raison et de l'expérience réunies. Lorsqu'on a la certi-

-tude est, basée sur la concordance du Divin révélant, du Divin-Humain opérant, et du Humain comprenant, comment peut-on agir comme si on ne l'avait pas ? Faut-il vraiment la renier trois fois au cri du coq afin d'être accepté dans la bonne compagnie des "esprits libres" et "non dogmatiques" et de se chauffer avec eux au feu des choses relatives de création humaine? Hérésie?-- Oui, si par "hérésie" on entend la primauté^{de}/la révélation universelle, des oeuvres du bien universellement reconnues comme tels et de l'idéal de l'universalité en philosophie.

Or, la philosophie hermétique n'est pas une philosophie particulière parmi les philosophies particulières existantes. Elle ne l'est pas déjà pour la raison seule qu'elle n'opère pas avec des concepts univoques et leurs définitions verbales, comme le font les philosophies, mais bien avec des arcanes et leurs expressions symboliques. Comparez la Table d'Emeraude avec "La critique de la raison pure" de KANT, et vous verrez la différence. La Table d'Emeraude énonce les arcanes fondateurs de l'oeuvre mystico-gnostico-magico-philosophique; "La-critique^{critique} de la raison pure" ~~élabore~~ élabore un édifice composé des concepts univoques (telles que les catégories de la quantité, de la qualité, de la relation et de la modalité) qui, tout entier, met en relief la méthode transcendentale de Kant, c.à.d. la méthode de "penser de l'acte de penser" ou de la réflexion à la réflexion". Cette méthode est cependant un aspect du XVIII-ème Arcane du Tarot ("La Lune") comme nous le verrons, et cet arcane, exprimé par le symbole de la lame "La Lune", enseigne de la manière hermétique l'essentiel de ce que Kant enseignait de la manière philosophique sur la méthode transcendentale.

Alors, la Philosophie hermétique n'est-elle que le symbolisme pur et simple et n'a-t-elle rien à voir avec les méthodes du raisonnement philosophique et scientifique?

Oui et non. Oui, en tant que la Philosophie hermétique est de nature ésotérique, c.à.d. qu'elle consiste en arcanes orientés vers le mystère et exprimés en symboles. Non, en tant qu'elle exerce un effet stimulant sur le raisonnement philosophique et scientifique de ses tenants. Elle est entourée, pour ainsi dire, d'une pénombre intellectuelle philosophique et scientifique qui est due à l'activité de ses tenants poursuivant le but de traduire en concepts univoques et définitions verbales, autant que faire se peut, les arcanes et les symboles de la Philosophie hermétique. C'est un processus de cristallisation, car la traduction des concepts multivoques ou arcanes en concepts

univoques est comparable à la transition de l'état de la vie organique à l'état du minéral. C'est ainsi que les "sciences occultes" - plus ou moins comme la Cabbale, l'Astrologie et l'Alchimie - dérivent de la Philosophie hermétique. Ces sciences peuvent avoir leurs secrets à elles, mais les arcanes qui reflètent en elles appartiennent au domaine de la Philosophie hermétique. En tant que l'intellectualisation de la Philosophie hermétique est de nature de commentaire et de corollaire, elle est légitime et même indispensable. Car alors on traduira chaque arcanes en plusieurs concepts univoques, trois par exemple, et, par ce fait-même, on aidera l'intellect à s'habituer à penser hermétiquement, c.à.d. en concepts multivoques ou en arcanes. Mais lorsque l'intellectualisation de la Philosophie hermétique poursuit le but de la création d'un système autonome des concepts univoques sans contradiction formelle entre eux, elle commet un abus. Car au lieu d'aider la raison humaine à s'élever au-dessus d'elle-même, elle lui susciterait un obstacle de plus. Elle la captiverait, au lieu de la libérer.

Les "sciences occultes" sont donc dérivées de la Philosophie hermétique par la voie de l'intellectualisation. C'est pourquoi on ^{ne} ~~de~~ devrait pas considérer les symboles, les Arcanes Majeurs du Tarot par exemple, comme des expressions allégoriques des théories ^{ou} concepts de ses sciences. Car c'est le contraire qui est vrai: ce sont les doctrines des sciences occultes qui sont dérivées des symboles - du Tarot ou d'autres symboles - et ce sont elles qui sont à considérer comme des expressions intellectuellement "allégoriques" des symboles et des arcanes de l'Esotérisme hermétique. Ainsi, ne faudrait-il pas dire: - la quatrième Lame "l'Empereur" est le "symbole" de la doctrine astrologique sur le Jupiter. Il faudrait plutôt dire: l'arcanes ^{le} de 4-ème Lame "l'Empereur", se révèle aussi dans la doctrine astrologique sur le Jupiter. La correspondance comme telle reste intacte, mais il y a un monde de différence entre ces deux énoncés-là. Car dans le cas du premier énoncé, on reste "astrologue" et rien qu'astrologue; tandis que dans le cas du deuxième énoncé, on pense en hermétiste, tout en restant astrologue lorsqu'on l'est.

La Philosophie hermétique n'est pas composée de la Cabbale, de l'Astrologie, de la Magie et de l'Alchimie. Ces quatre branches poussées du tronc ne font pas le tronc, bienqu'elles vivent par le tronc. Le tronc est l'unité manifestée de la Mystique, de la Gnose, et de la Magie sacrée. Il n'y a pas des théories; il n'y a que ~~de~~ l'expérience, y compris l'expérience intellectuelle des arcanes et des symboles. L'expérience mystique en est la racine, l'expé-

-rience gnostique de la révélation en est la sève et l'expérience ou pratique de la Magie sacrée en est le bois. C'est pourquoi son enseignement - ou le "corps" de la tradition - consiste-t-il en exercices spirituels et tous ses arcanes (y compris les Arcanes ~~du~~ du Tarot) sont des exercices spirituels pratiques dont le but est d'éveiller des couches toujours plus profondes de la conscience. Les commentaires et corollaires nécessaires accompagnant cette pratique constituent "l'écorce" du tronc. Ainsi la "clé" de l'Apocalypse de Saint Jean ne se trouve-t-elle nulle part. Car il n'y s'agit point de l'interpréter en vue d'en dégager un système philosophique métaphysique ou historique. La clé de l'Apocalypse est de la pratiquer, c.à.d. en en faire usage comme d'un livre des exercices ^{les} spirituels qui éveillent des couches toujours plus profondes de la conscience. Les sept lettres aux églises, les sept sceaux du livre scellé, les sept trompettes et les sept coupes signifient, tous ensemble, un "cours" d'exercices spirituels composé de 28 exercices. Car comme l'Apocalypse est une révélation mise par écrit, il faut, pour la comprendre, établir en soi un état de conscience qui serait apte à recevoir des révélations. C'est l'état de la concentration sans effort (enseigné par le premier Arcane), suivi par un silence vigilant intérieur (enseigné par ^{le} deuxième Arcane) qui devient une activité inspirée de l'imagination et de la pensée où le moi conscient agit ensemble avec le surconscient (enseignement du troisième Arcane). Enfin le moi conscient arrête son activité créatrice et contemple en le faisant passer en revue, tout ce qui avait précédé en vue de le résumer (enseignement pratique du quatrième Arcane). La maîtrise de ces quatre opérations psychologiques symbolisées par "le Bateleur", "la Papesse", "l'Impératrice" et "l'Empereur", est la clé de l'Apocalypse. En vain chercherait-on une autre.

Les Evangiles sont de même des exercices spirituels, c.à.d. qu'il ^{les} faut non seulement les lire et relire, mais encore se plonger entièrement dans leur ~~intérieur~~ élément, respirer leur air, participer en témoin quasi oculaire aux événements y décrits, - et tout cela non en scrutateur ^{la} mais en admirateur avec l'admiration toujours croissante.

L'Ancien Testament contient aussi des parties qui sont des exercices spirituels. Les cabbalistes juifs - l'auteur ^{ou} les auteurs du Zohar, par exemple - en avaient fait tel usage et c'est ainsi que la Cabbale avait pris origine et qu'elle vit. La différence entre les cabbalistes et les autres

fidèles ne tient qu'au fait que les premiers puisaient de l'Ecriture des exercices spirituels tandis que les derniers l'étudiaient et y croyaient.

Le but des exercices spirituels est la profondeur. Il faut devenir profond pour pouvoir atteindre l'expérience et la connaissance des choses profondes. Et c'est le symbolisme qui est la langue de la profondeur, - ainsi que ce sont les arcanes exprimés par des symboles qui sont et le moyen et le but des exercices spirituels dont est composé la Tradition vivante de la "Philosophie" hermétique.

Les exercices spirituels communs font le lien commun qui unit les hermétistes. Ce n'est pas le savoir commun qui les unit, mais bien les exercices spirituels et l'expérience qu'ils comportent. Si trois personnes des pays différents qui avaient fait du Livre de la Genèse de Moïse, de la Vision d'Ezechiel et de l'Evangile de Saint Jean des sujets des exercices spirituels pendant plusieurs années se rencontraient, ils le feraient en frère bien que l'un sût l'histoire de l'humanité, l'autre eût la science de guérison et le troisième fût un cabbaliste profond. Ce que l'on sait, c'est le résultat de l'expérience et l'orientation personnelles, tandis que la profondeur, le niveau que l'on a atteint - sans égard à l'aspect et à l'étendue du savoir que l'on ait gagné - est ce que l'on a en commun. Le Hermétisme, la tradition hermétique, c'est en premier lieu et surtout un certain degré de profondeur, un certain niveau de conscience. Et ce sont les exercices spirituels qui le sauvegardent.

Quant au savoir des hermétistes individuels - et cela s'applique aux initiés, ^{eux aussi} - ~~il dépend de~~ il dépend de la vocation individuelle de chacun d'eux. La tâche que l'on poursuit détermine la nature et l'étendue non seulement du savoir mais aussi de l'expérience personnelle sur laquelle ce savoir est basé. On a l'expérience et on gagne la connaissance de ce qui est nécessaire pour l'accomplissement de la tâche qui découle de la vocation individuelle. En d'autres termes, on sait ce qui est nécessaire pour être informé et pour pouvoir s'orienter dans le domaine qui a trait à la vocation individuelle. Ainsi un hermétiste dont la vocation est de guérir, saura des choses sur les rapports qui existent entre la conscience, le système de "fleurs de lotus" ("Chakra's"), le système nerveux et le système des glandes endocriniennes, qu'un autre hermétiste, dont la vocation est l'histoire spirituelle de l'humanité, ne saura pas. Mais ce dernier saura, à son

80

tour, les faits du passé et du présent concernant les rapports entre les hiérarchies spirituelles et l'humanité, entre ce qui avait lieu ou a lieu en haut et ce qui avait lieu ou a lieu en bas, ignorés par le guérisseur.

Mais ce savoir, en tant qu'il ne s'agit pas des arcanes, consiste en faits - quoique souvent de nature purement spirituelles - et non en théories. Ainsi, par exemple, la "réincarnation" n'est point une théorie qu'il faut ou ne faut pas croire. En hermétisme personne ne songera à en faire cas en vue de persuader ou bien dissuader des gens de la vérité de la "théorie réincarnationniste". Pour l'hermétiste c'est un fait qui est ou connu par expérience ou ignoré. De même qu'on ne fait pas de la propagande pour ou contre le fait que nous dormons la nuit et que nous nous réveillons de nouveau chaque matin - car c'est une affaire d'expérience, - de même le fait que nous mourons et que nous sommes nés de nouveau est une affaire d'expérience, c.à.d. ou on en a la certitude ou bien on n'en a pas. Mais ceux qui en ont la certitude devraient savoir que l'ignorance de la réincarnation a souvent des raisons très profondes et même sublimes ayant trait à la vocation de la personne en question. Lorsque, par exemple, une personne a une vocation qui exige un maximum de concentration dans le présent, elle peut renoncer à toute mémoire spirituelle du passé. Car la ~~ma~~ mémoire éveillée n'est pas toujours un bénéfice; elle est souvent un fardeau. Elle l'est surtout lorsqu'il s'agit d'une vocation qui demande une attitude entièrement libre de tout préjugé, comme c'est le cas pour les vocations du prêtre, du médecin et du juge. Le prêtre, le médecin et le juge sont tenus de se concentrer tellement sur les tâches du présent qu'ils ne doivent pas être distraits par les souvenirs des existences antérieures.

On peut faire des miracles sans la mémoire des vies antérieures, comme c'était le cas du Saint Curé d'ARS - et on peut faire des miracles aussi, tout en possédant cette mémoire, comme c'était le cas de M. PHILIPPE de LYON. Car la réincarnation n'est ni un dogme, c.à.d. une vérité nécessaire au salut, ni une hérésie, c.à.d. contraire à une vérité nécessaire ~~xxxx~~ au salut. Elle n'est qu'un fait d'expérience, tout comme le sont le sommeil et l'hérédité. Comme tel, elle est neutre. Tout dépend de son interprétation. On peut l'interpréter de manière à en faire un hymne à la gloire de Dieu - et on peut l'interpréter de manière à en faire un blasphème. Lorsqu'on dit: pardonnez, c'est accorder la chance pour recommencer; or, Dieu pardonne plus de soixante

-dix fois sept-fois en nous accordant des chances toujours à nouveau --
 quelle bonté infinie de Dieu ! Voilà l'interprétation à la gloire de Dieu.

Mais lorsqu'on dit:- Il y a un mécanisme d'évolution infinie et on y est
 moralement déterminé par les vies antérieures; il n'y a pas de grâce, il n'
 a que la loi des causes et des effets - alors c'est une interprétation blas-
 phématoire. Elle réduit Dieu à la fonction d'ingénieur d'une machine morale.

La réincarnation n'est ~~xxxx~~ point une exception en ce qu'elle est sus-
 ceptible de double interprétation. En effet, tout fait pertinent l'est.
 Ainsi, par exemple, l'hérédité peut être interprétée dans le sens du déter-
 minisme complet, donc excluant la liberté, donc aussi la morale. Ou bien
 peut-elle être interprétée comme une possibilité d'affinement graduel de l'
 organisme en vue de le rendre un instrument plus parfait aux vocations de
 la postérité. Abraham, n'avait-il pas ^{reçu} la promesse que le Mssie viendra
 dans sa descendance ? La même promesse, n'agait-elle pas été donnée à David?

Pourtant, quelle que soit l'interprétation personnelle d'un fait, le
 fait reste un fait et il faut le connaître lorsqu'on veut s'orienter dans
 le domaine auquel il appartient. Ainsi, les hermétistes ont-ils la connais-
 -sance de faits divers, selon leurs vocations personnelles, mais la Philo-
 sophie hermétique n'est cependant pas la somme composée des connaissances
 acquises par des individus. Elle est un organisme d'arcanes exprimés en
 symboles qui sont à la fois et des exercices spirituels et des aptitudes
 qui en résultent. Un arcane pratiqué comme exercice spirituel pendant un
 laps de temps suffisant devient une aptitude. Il ne donne pas au disciple
 le savoir des faits nouveaux, mais il le rend apte à l'acquérir lorsqu'il
 en a besoin. L'Initiation est la capacité de s'orienter dans tout domaine
 et d'y acquérir la connaissance des faits pertinents - des "faits-clefs".
 L'initié, c'est celui qui sait comment atteindre le savoir. c.à.d. qui sait
demander, chercher la réponse et mettre en oeuvre les ^{moyens} justes pour y
 parvenir. Les exercices spirituels seuls l'ont appris - aucune théorie ou
 doctrine quelle lumineuse qu'elle soit ne l'eût point rendu capable du
 "savoir savoir". Ce sont les exercices spirituels qui lui ont appris le
sens pratique (et en "Philosophie" hermétique il n'y a pas d'autre sens que
 pratique) et l'efficacité infailible de l'arcane des trois efforts réu-
-nis, qui est la base de tout exercice spirituel et de tout arcane, savoir:

"Demandez, et l'on vous donnera;
Cherchez, et vous trouverez;
Frappez, et l'on vous ouvrira." (Luc.11,9) 82

Ainsi la Philosophie hermétique n'enseigne pas ce qu'il faut croire de Dieu, de l'homme et de la nature, mais elle apprend bien comment demande, chercher et frapper pour arriver à l'expérience mystique, aux lumières gnostiques et à l'effet magique de ce que l'on cherche à savoir de Dieu, de l'homme et de la nature. Et c'est après avoir demandé, cherché et frappé, et que l'on avait reçu, trouvé et eu accès - que l'on sait. Ce genre de savoir - la certitude de la compréhension synthétique de l'expérience mystique révélation gnostique et effet magique - c'est l'Empereur, c'est l'enseignement pratique de la quatrième Lame du Tarot.

Il s'y agit du développement et de l'usage du "quatrième sens" spirituel, suivant le développement et l'usage des sens mystique, gnostique et magique, - du sens "philosophique-hermétique" - L'aptitude de à "s a v o i r savoir" est le trait caractéristique essentiel de ce sens-là. Nous l'avons défini plus haut (2-ème Lettre) comme "le sens de la synthèse". Maintenant nous pouvons avancer et le faire d'une manière plus approfondie en le définissant comme "s e n s i n i t i a t i q u e" ou sens d'orientation et d'acquisition de la connaissance des faits essentiels dans tout domaine.

Ce sens-là, comment fonctionne-t-il ? Il y a lieu de signaler de prime abord qu'il n'est pas identique avec ce que l'on a coutume de désigner comme /Puisque le "sens métaphysique"/ "sens métaphysique"; des métaphysiciens est le goût et la capacité de vivre en théories abstraites, le penchant vers l'abstrait, tandis que le "sens philosophique-hermétique" est au contraire dû à l'orientation vers le concret spirituel, psychique et physique. Tandis que le "sens métaphysique" opère avec "le concept de Dieu", le "sens philosophique-hermétique" est orienté vers le Dieu vivant, le fait spirituel concret de Dieu. Le Père Céleste chrétien et l'Ancien des Jours des cabbalistes n'est pas un concept abstrait. Il n'est pas une notion, mais bien un ÊTRE. un être

Le "sens métaphysique" travaille de manière à dégager - par voie d'abstraction - des lois des faits et des principes des lois. Le sens initiatique ou "philosophique-hermétique", par contre, perçoit à travers les faits les entités des hiérarchies spirituelles, et à travers elles - le Dieu vivant. Pour le sens initiatique l'espace entre le "Principe suprême" et le domaine des faits n'est pas peuplée des "lois" et des "principes", mais bien des êtres spirituels vivants, doués des airs, des regards, des voix, de la parole et

des noms. Pour le "sens initiatique" l'Archange Michael n'est pas une "loi" ou un "principe". Il est un être vivant dont la figure est invisible parce qu'elle a fait place à la figure de Dieu. C'est pourquoi a-t-il le nom M I - K H A - E L, c.à.d. "Celui qui (MI) est comme (KHA) Dieu (EL)". Personne ne supporterait la vision de la figure de Mikhael, parce qu'elle est "kha-El", comme celle de Dieu.

Le sens initiatique en "philosophique-hermétique" est celui des réalités concrètes spirituelles. L'hermétiste "explique" les faits non par des "lois" obtenues par abstraction ni par des "principes" obtenues par abstraction allant, plus loin encore, mais bien en procédant des "faits abstraits" aux êtres plus concrets pour arriver à ce qui est le plus concret, le seul absolument concret qui existe - à Dieu. Car pour le sens initiatique Dieu est ce qui est le plus réel, donc le plus concret - en effet, le seul absolument réel et concret - de ce qui existe, tandis que les êtres ne sont que relativement réels et concrets, et ce que nous désignons comme "fait concret" n'est en réalité qu'une abstraction de la réalité divine.

Cela ne veut pas dire que l'hermétiste soit incapable de l'abstraction et qu'il néglige nécessairement les lois et les principes. Il est un être humain et possède donc le "sens métaphysique", lui aussi. En le possédant, il en fait usage comme tout le monde, mais ce qui le fait hermétiste - dans le sens de l'Empereur du Tarot - c'est le "sens philosophique-hermétique". Il est autant hermétiste qu'il est doué de sens philosophique-hermétique et qu'il s'en sert, tandis que le sens métaphysique seul n'en ferait jamais un hermétiste dans le sens propre du mot.

N'est-ce pas là la tragédie de René GUÉNON qui, étant doué du sens métaphysique développé et privé du sens philosophique-hermétique, cherchait le spirituel concret toujours et partout ? Et enfin, las du monde des abstractions, espérait-il de trouver la libération de l'intellectualisme en se plongeant dans l'élément de la ferveur de la masse musulmane en prière à la mosquée du Caire ? Dernier espoir d'une âme assoiffée de l'expérience mystique et languissante dans la captivité de l'intellect ? - S'il en est ainsi, que la miséricorde divine lui accorde ce qu'il avait tant cherché.

Il y a lieu de remarquer ici que l'orientation dernière de René GUÉNON vers la foi du peuple le plus simple tenant la religion la plus simple n'est pas sans raison. Car le "sens philosophique-hermétique" a plus en commun

avec la foi simple et sincère du peuple simple que le métaphysisme abstrait. Pour le croyant du peuple Dieu vit ; de même pour l'hermétiste. Le croyant s'adresse aux saints et aux anges ; pour l'hermétiste ils sont réels. Le croyant croit aux miracles ; l'hermétiste vit en présence du miracle. Le croyant prie pour les vivants et les morts ; l'hermétiste voue tous ses efforts dans le domaine de la Magie sacrée au bien des vivants et des morts. Le croyant estime tout ce qui est traditionnel ; l'hermétiste fait autant. Que dire encore ? Peut-être ce que l'Empereur doit son autorité non pas à sa puissance - visible ou invisible - sur les êtres humains, mais bien à ce qu'il les représente en face du Ciel. Il a l'autorité non parce qu'il est surhumain, mais bien parce qu'il est très-humain, parce qu'il représente tout ce qui est humain. Le roi David était plus humain que tous les hommes de son temps. C'est pourquoi fut-il oint par ordre divin par le prophète Samuel, et c'est pourquoi l'Eternel a-t-il donné la promesse solennelle que son trône sera établi à jamais. Le trône, le poste du représentant de l'humanité, ne périra donc jamais. Et c'est ce qui est le poste de l'Empereur, c'est ce qui est la vrai autorité.

La Philosophie hermétique a, elle aussi, un idéal humain auquel elle aspire. Ses exercices spirituels, ses arcanes, poursuivent le but pratique de la réalisation de l'homme d'autorité, de l'homme-père. C'est l'homme qui est plus humain que ne le sont les autres, qui est l'homme digne "du trône de David."

L'idéal humain de l'hermétisme pratique n'est pas le Surhomme de Nietzsche ni le surhomme plongé en contemplation de l'éternité de l'Inde, ni le Surhomme-Hierphant de Gurdjeff, ni le Surhomme-Philosophe des philosophies stoïciennes et védantistes - non, son idéal humain est l'homme tellement humain qu'il contienne et porte en soi tout ce qui est humain ; qu'il soit le gardien du trône de David.

Et le divin ? Comment en est-il en ce qui concerne la manifestation du divin ?

L'Hermétisme pratique, c'est l' A l c h é m i e. L'idéal de l'Hermétisme est essentiellement et foncièrement l'idéal alchimique. Cela veut dire : plus on devient véritablement humain, plus on manifeste le divin sous-jacent à la nature humaine et qui est "l'image et la ressemblance de Dieu". L'idéal d' Abstraction, lui, il invite les êtres humains à se défaire de la nature humaine, à se déshumaniser. L'idéal de Transformation alchimique de l'Herméti-

At vero Malki-tzedek
rex Salem, proferens
panem et vinum, erat enim
sacerdos Dei Altissimi,
benedixit ei, et ait :
Benedictus Abram Deo
excelsa ... et benedictus
Deus excelsus ...
(Gen. XIV, 18)
Ego sum via, et veritas
et vita: nemo venit ad
Patrem, nisi per me ^{XIV}
(Jean, XII, 6)
De cetero nemo mihi molestus
sit: ego enim stigmata Domini
Jesu in corpore meo porto
(Galates, 6, 17)

Cher Ami Inconnu,

La Lame "Le Pape" nous met en présence de l'acte de la bénédiction. Il est essentiel de l'avoir en vue lorsqu'on s'acquitte à l'interprétation aussi bien de la contexture de la Lame entière que de chacun de ses éléments en particulier. Il ne faut donc jamais perdre de vue que qui que soit "le Pape", quique soient les acolytes agenouillés auprès de lui, quoi que signifient les deux colonnes derrière "le Pape", quique symbolise sa tiare et la triple croix qu'il tient - il s'agit en premier lieu de la bénédiction et des problèmes qu'elle comporte : qu'est-ce que la bénédiction? Quelle est sa source et son effet? Qui en a l'autorité? Quel rôle joue-t-elle dans la vie spirituelle de l'humanité?


Or, la bénédiction est plus qu'un simple vœu formé pour l'autrui; elle est plus aussi qu'une empreinte magique de la pensée et de la volonté personnelles sur autrui - elle est la mise en action de la puissance divine transcendant la pensée et la volonté individuelles aussi bien de celui qui bénit que de celui qui est béni. En d'autres termes, elle est un acte essentiellement sacerdotal.

La Kabbale compare le rôle de la prière et de la bénédiction à un mouvement double, ascendant et descendant, semblable à la circulation du sang. Les prières de l'humanité montant vers Dieu et après y ^Xavoir été divinement "oxydées", elles se transforment en bénédictions qui descendent d'en-haut en bas. C'est pourquoi l'un des "acolytes" de la Lame a sa main gauche levée et l'autre a sa main droite abaissée. Les deux colonnes bleues derrière "le Pape" symbolisent en premier lieu, ce double courant montant et descendant - des prières et des bénédictions. En même temps "le Pape", lui, tient élevée la triple croix du côté de la "colonne de ~~bénédiction~~" et de l'acolyte recevant (ou "inspirant") la bénédiction - fait le geste de la bénédiction.

→ prière " et de l'acolyte priant, tandis que sa main droite - du côté de la "colonne de bénédiction"

Les deux "côtés" de la Kabbale - le côté "droit" et le côté "gauche" - et les deux "colonnes" de l'Arbre séphirothique, la colonne de la Miséricorde et celle de la Rigueur, ainsi que les deux colonnes du Temple de Salomon, J a k i m et B o a s , correspondent en tout aux colonnes de prière et de la bénédiction de la Lame. Car c'est la Rigueur qui stimule la prière et c'est la Miséricorde qui bénit. Le sang "bleu" veineux de Boas monte et le sang "rouge" artériel oxydé de Jakim descend. Le sang "rouge" porte la bénédiction vivifiante de l'oxygène ; le sang "bleu" débarrasse l'organisme de la rigueur de l'acide carbonique. Il est ~~été~~ de même dans la vie spirituelle. L'asphyxie spirituelle menace celui qui ne pratique pas sous une forme quelconque la prière ; celui qui la pratique reçoit, sous une forme quelconque, la bénédiction vivifiante. Les deux "colonnes" ont donc une signification essentiellement pratique - spirituellement aussi pratique que celle de la respiration pour la vie de l'organisme.

Or, le premier enseignement pratique - car les Arcanes Majeurs du Tarot sont des exercices spirituels - du cinquième Arcane porte sur la respiration spirituelle.

Il y ~~est~~ a deux espèces de respiration : la respiration horizontale qui a lieu entre le "dehors" et le "dedans", et la respiration verticale qui a lieu entre "l'en-haut" et "l'en-bas". "L'aiguillon de la mort" ou la crise essentielle de l'agonie suprême est le passage brusque de la respiration horizontale à la respiration verticale. Cependant celui qui a appris la respiration verticale de son vivant, sera dégagé de cet "aiguillon de la mort". Chez lui, le passage d'une forme de respiration à l'autre ne sera pas de nature d'un angle droit mais bien d'un secteur de cercle :  La transition ne sera pas brusque mais graduelle et curviligne au lieu d'une ligne rompue.

Or, l'essence de la respiration verticale est l'alternation de la prière et de la bénédiction ou grâce. Ces deux éléments de la respiration verticale se manifestent dans tous les domaines de la vie intérieure - la raison, le coeur et la volonté. Ainsi un problème pertinent de la raison qui n'est pas dû à la curiosité ou au collectionnisme intellectuel, mais bien à la soif de vérité, est au fond une prière. Et l'illumination dont il peut être suivi est la bénédiction ou la grâce correspondante. La souffrance véritable est, elle aussi, au fond toujours une prière. Et la consolation, paix et joie qui peuvent y succéder sont les effets de la bénédiction ou grâce qui lui correspondent.

L'effort véritable de la volonté ,c.à.d. l'effort de cent pourcent, le vrai travail, lui aussi est une prière. ~~xxxxxx~~ Lorsque c'est un travail intellectuel, c'est la prière : que ton nom soit sanctifié. Lorsque c'est un effort créatif, c'est la prière: que ton règne vienne. Lorsque c'est un travail en vue de suppléer aux besoins matériels de la vie, c'est la prière: donne- nous aujourd'hui notre pain quotidien. Et toutes ces formes de prière dans le langage de travail ont-elles leurs bénédictions ou grâces correspondantes.

La loi de la correspondance entre la colonne de la prière (ou problèmes souffrances, efforts) et celle de la bénédiction (ou illumination, consolation, fruits) se trouve exprimée dans les ~~bénédictions~~ béatitudes du Sermon sur la Montagne du Maître. Les neuf (car elles sont neuf, et non huit) béatitudes peuvent ainsi être comprises comme la formule de la respiration verticale . Elles nous l'enseignent.

Cette respiration est l'état d'âme que l'apôtre Paul désigne comme "la liberté en Dieu". Celle-ci est une nouvelle manière de respirer. On respire librement le souffle divin qui est la liberté.

"Le Seigneur c'est l'esprit; et là où est l'esprit du Seigneur, là est la l i b e r t é". (II Corinthiens, 3, 17)

Le pendant spirituel de la respiration horizontale est l'alternation de "l'extraversion" et de "l'introversion" ou de l'attention à la vie extérieure objective et à la vie intérieure subjective. La loi de la respiration horizontale est : - "Tu aimeras ton prochain comme toi-même" --
directions de l'
là est l'équilibre de ces deux/attention.

Quant à la respiration verticale, sa loi est : - "Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton coeur, de toute ton âme, de toute ta pensée. Là est le rapport entre la prière et la bénédiction ou grâce.

Il y a trois plans de la respiration horizontale, tout comme il y a trois stades de la respiration verticale.


Les trois plans de la respiration horizontale sont:

- 1' a m o u r de la n a t u r e ,
- 1' a m o u r du p r o c h a i n ,
- 1' a m o u r des êtres spirituels hiérarchique (anges etc.)

Les trois stades de la respiration verticale sont:

- la p u r i f i c a t i o n (par le souffle divin),
- l' i l l u m i n a t i o n (par la lumière divine),
- l' u n i o n m y s t i q u e (dans le feu divin).

Voilà pourquoi "le Pape" tient-il élevé la triple croix. La triple croix a trois traverses qui divisent la ligne verticale en trois parties. C'est

la croix de la respiration spirituelle complète et parfaite, horizontale et verticale : . C'est la croix du triple amour du prochain (prochain inférieur = nature, prochain égal = homme, prochain supérieur = être hiérarchique) et du triple amour de Dieu (souffle ou foi, lumière ou espérance, feu ou amour).

Elle est le "sceptre" de l'autorité du Pape de la Lame, tout comme la boule formée de la double coupe et sommée par la croix est le sceptre de l'Empereur, Vie gardien du "trône de David", représente envers le Ciel l'humain c.à.d. l'image et la ressemblance divines en homme, de même le Pape, le gardien de la Porte aux Colonnes de la Bénédiction et de la Prière, représente envers l'humanité le Divin transcendant. Les deux postes, celui de l'Empereur et celui du Pape, sont deux réalités spirituelles. Ils sont aussi réels que la "tête" et le "coeur" le sont dans la vie de l'individu. Le coeur est le centre de la respiration et de la circulation du sang; la tête est le centre du système nerveux et le siège de la pensée.

Et de même qu'aucun parlement ne remplacera la réalité spirituelle du poste de l'Empereur, le "trône de David" ne pouvant pas être remplacé par une collectivité, de même aucun concile oecuménique ne remplacera la réalité spirituelle du poste du Pape ou le "trône de Melchisédek, roi de Plénitude (Salem)". Que le "coup de canon" prédit dans les "cercles ésotériques de l'Occident" soit donné ou non, que le trône sacerdotal reste visible ou qu'il soit installé dans les catacombes, il restera bien, n'en déplaise aux prophètes de sa destruction, présent à jamais dans l'histoire future de l'humanité.

Car l'histoire - comme d'ailleurs la vie de l'individu - est ^{per}oeuvrée par le jour et la nuit. Elle a un aspect diurne et un aspect nocturne. Le premier est exotérique, tandis que le dernier est ésotérique. Le silence ^{et} de l'obscurité de la nuit - et tout ce qui est "inconscient" ou "surconscient" dans l'être ^{humain} appartient au domaine de la "nuit" - sont toujours gros d'événements en préparation. C'est le côté magique de l'histoire "du jour". C'est ainsi que lorsque l'Evangile fut prêché au grand jour dans les pays autour de la Méditerranée, les rayons nocturnes de l'Evangile effectuèrent une transformation ^{profonde} du Bouddhisme. Là, l'idéal de la libération individuelle par l'entrée dans l'état du Nirvana céda sa place à l'idéal de la renonciation au Nirvana pour l'oeuvre de la miséricorde envers l'humanité souffrante. L'idéal ^{du} Mahayana, du Grāṇ Char, eut alors son lever resplendissant au ciel des valeurs morales de l'Asie.

→ le côté des faits et des œuvres magiques yisant derrière le face de l'histoire "du jour".

90

"Le jour transmet à un autre jour la parole (וַיִּשְׁמַע - ' O m e r)

La nuit indique à une autre nuit la science (וַיִּדְרֹשׁ - D a ' a t h)" (Psaume XIX de la Bible Hébraïque; XVIII - de-la Vulgate dont voici le texte latin: "Dies diei eructat v e r b u m et nox nocti indicat scientiam)
Voici la formule du double enseignement - par la parole du jour et par la science de la nuit ; de la double tradition - par l'enseignement verbal et par l'inspiration directe ; de la magie double - par la parole prononcée et par le rayonnement silencieux ; de la double histoire, enfin - de l'histoire "visible" diurne et l'histoire "invisible" nocturne.

Or, les postes de l'Empereur et du Pape sont des réalités aussi bien en deça qu'au delà du seuil qui sépare le "jour" et la "nuit". Et le "Pape" de la cinquième Lame est le gardien de ce seuil. Il siège entre les deux colonnes - la colonne du jour ou de la prière et la colonne de la nuit ou de la bénédiction.

"L'Empereur" de la quatrième Lame est le Maître du "jour" et le Gardien du Sang et ou de la quintessence de la réalité nocturne du jour. "Le Pape" est le gardien de la Réspiration ou de la réalité du rapport entre le jour et la nuit. Ce qu'il garde c'est l'équilibre entre le jour et la nuit, entre l'effort humain et la grâce divine. Son poste se fonde sur des faits primordiaux cosmiques.

"Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres. Dieu appela la lumière jour et il appela les ténèbres nuit." (Gen. 1,5)
Et l'acte de la séparation de l'Intelligible du Mystère signifie en même temps l'instauration de la respiration cosmique qui est l'analogie de "l'esprit de Dieu se mouvant au-dessus des eaux."
Car le souffle divin (r u a h ' e l o h i m) au-dessus de la profondeur de la paix ("les eaux" - c'est ce qui est la réalité aussi bien cosmique que psychologique du Nirvana) est le prototype divin de la respiration. Donc le "Grand Char", le "Mahayana" du Bouddhisme s'éleva vers le souffle divin - la Miséricorde qui se meut au-dessus des eaux de la paix pré-cosmique du Nirvana, tandis que le "Petit Char", le Hinayana, aspire à la fin de la respiration ; son but est de se noyer dans les eaux de la paix - d'entrer dans le Nirvana où il n'y a pas de mouvement, ni de changement, ni de respiration.

Mais le Souffle divin (ruah 'elohim) est au-dessus de l'océan de la paix nirvanique ; il le meut. Et remonter au Nirvana, après avoir arrivé à son seuil, veut dire s'élever au-dessus du Nirvana et participer au Souffle divin le transcendant.

Or, l'eau primordiale pénétrée du souffle divin est l'essence du Sang; le souffle reflété par l'eau est la Lumière; l'alternation rythmique de l'absorption du souffle par l'eau et de son réflexion par elle, est la Respiration. La Lumière est le Jour, le Sang est la Nuit, et la Respiration est la Plénitude (Salem).

MELCHISÉDÉK, roi de Salem, Prêtre du Dieu Très Haut (kohen le'ele 'e lyon -- לוי'הויה), est donc préposé à la Plénitude, à la Respiration, tandis que le Roi Oint, gardien du "trône de David" ou l'Empereur, est préposé au Jour. Bien qu'il soit préposé au Jour, il est oint par la Nuit et il doit son autorité à la Nuit, de la présence mystérieuse de laquelle au Jour - le Sang, il est le gardien.

Cher Ami Inconnu, vous vous demandez probablement s'il est un troisième poste, le poste de celui qui est préposé à la Nuit ?

Oui, le poste du Maître de la Nuit (il est aussi nommé "Seigneur de la Nuit") existe. Nous nous approcherons de l'ordre d'idées relatives à ce poste dans la IX Lettre vouée au IXème Arcane du Tarot.

Il suffit d'indiquer ici qu'en Israel il y avait trois postes supérieurs les postes de roi, de grand Prêtre et de prophète. Il ya encore lieu de remarquer qu'il s'agit des postes, et non des personnes; une seule personne peut parfois occuper deux et même trois postes.

Mais revenons au poste du Pape, qui est le sujet du V-ème Arcane du Tarot. Il se rapporte à la Respiration spirituelle, comme nous l'avons vu. C'est pourquoi le Pape représente-t-il un autre ordre de vérité et un autre critérium de la vérité que la vérité ^{le} et critérium scientifiques. "Vrai" est pour lui ce qui comporte la respiration harmonique; "faux" est ce qui dérange l'harmonie de la respiration spirituelle. Ainsi, le système héliocentrique de la science astronomique moderne est "vrai" au point de vue de la science des phénomènes, mais il est en même temps foncièrement "faux" au point de vue de la Respiration spirituelle. Le Sang versé par le Christ sur la terre est tellement précieux qu'il a donné à la Terre la position centrale dans l'espace des valeurs nouménales. Le cosmos géocentrique est donc vrai au point de vue de la Respiration, c.à.d. au point de vue de la vie de prière et de bénédiction. Et le cosmos héliocentrique - bien qu'il ait le support de tous les faits du monde phénoménal est faux parce qu'il méconnaît ce qui est véritablement central - l'Incarnation du Verbe - et ^cla remplace par un centre situé plus à la périphérie de la valeur centrale. Il n'est qu'

92

un centre de l'espace phénoménal , et on commet le péché d'idolâtrie en lui attribuant le rôle central qui appartient à la Terre sanctifiée, donc rendue centrale, par l'Incarnation du Verbe.

Ou voici un autre exemple, du domaine de l'expérience ésotérique cette fois-ci:

Comme nous l'avons signalé, la réincarnation - les vies successives de la même individualité humaine - est un fait d'expérience, tout comme le ~~sp~~ sont les veilles successives des jours interrompues par le sommeil de nuit. Bouddha reconnaissait ce fait comme tel, mais l'estimait regrettable. C'est pourquoi le but de la voie de huit stades qu'il enseignait est de mettre fin à la réincarnation. Car Nirvana est la fin des vies successives terrestres.

Ainsi, Bouddha reconnait et nie à la fois le fait de la réincarnation. Il le reconnaît comme fait et il le nie comme idéal. Car les faits sont passagers; ils viennent et ils vont. Il y avait un temps où il ^{n'y} n'avait pas de réincarnation; il sera un temps où il n'y en aura plus. La réincarnation n'a commencé qu'après la chute et elle cessera avec la réintégration. Elle n'est donc pas éternelle et n'est donc pas un idéal.

Il y a donc deux vérités : l'une est actuelle ou temporaire et l'autre idéale ou éternelle. La première se fonde sur la logique des faits; l'autre - sur la logique morale. Or, le Psaume 84-ème (85/ème de la Bible hébraïque) désigne la vérité actuelle מֵתְתִים (e m e t h) - vérité, ~~actual~~ les vérités et la vérité basée sur la logique morale - חֶסֶד (hesed), miséricorde, misericordia. Le Psaume dit:

"La Miséricorde (hesed) et la Vérité (emeth) se rencontrent,

La Justice (tsedek) et la Paix (shalom) s'embrasseront;

La Vérité (emeth) germe de la terre (mgeretz)

Et la Justice (tsedek) regarde du haut des cieux (mischamaïm)" /le problème de/

Voilà la "double vérité" tout entier - et voilà la prophétie émouvante que les deux vérités, la factuelle et la morale, se rencontrent une fois et que leur révélation dans l'homme, la justice (tsedek) et la paix (shalom), s'embrasseront ! Mais elles ne se rencontrent que lentement, et, étant donné l'état actuel des choses, elles se contredisent encore souvent, en apparence au moins. C'est pourquoi S.tPaul devait-il dire que "la sagesse de ce monde est une folie devant Dieu " (I Corinthiens, 3,19). Et c'est pourquoi aussi la sagesse divine est souvent une folie devant le monde...

Or, le Pape, étant le gardien de la respiration spirituelle (et la lettre א, hé, la cinquième lettre de l'alphabet hébraïque a pour hiéroglyphe primitif l' h a l e i n e !), est le représentant de la logique morale.

La bénédiction et la Prière sont les deux colonnes entre lesquelles il est assis. Ce n'est que ce qui est idéal qui est vrai pour lui. Voilà pour quoi, pour lui, le mariage est indissoluble - bien qu'il soit des milliers de catastrophes matrimoniaux ; voilà pourquoi la confession et le repentir effacent tout péché - bien que des milliers de tribunaux ne font que punir les coupables, qu'ils se repentent ou non ; voilà pourquoi l'Eglise est guidée par l'Esprit Saint - bien qu'elle ait pratiqué ou toléré la pratique de l'Inquisition pendant des siècles ; et voilà pourquoi une seule vie sur terre suffit pour le salut éternel - bien que les âmes se réincarnent.

Ainsi, le Pape est toujours au milieu d'un conflit entre la vérité idéale et la vérité actuelle, entre la Miséricorde (hesed) et la Vérité (emet). Et ce conflit-ci est une plaie - savoir la cinquième plaie, la plaie du coeur. Car si l'Empereur a quatre plaies, le Pape en a cinq.

Si vous connaissez, Cher Ami Inconnu, le symbolisme de la Kabbale, vous comprendrez, que la plaie dont il s'agit est due à l'opposition entre la quatrième Sephirah, HESED, la Miséricorde, et la cinquième Sephirah, GEBORAH, la Rigueur, de l'Arbre Séphirothique. Et que cette plaie-là a trait à la sixième Sephirah, TIPHERETH, Beauté ^{ou} Harmonie, qui est la synthèse des deux Sephiroth précédentes.

Si vous vous occupez, outre cela, de l'Esotérisme Chrétien, vous comprendrez que la plaie en question est celle du Sacré Coeur, causée extérieurement par "un des soldats qui lui perça le côté avec une lance, et aussitôt il sortit du sang et de l'eau" (Jean, 19, 34). Et vous comprendrez aussi que c'est la Miséricorde et la Vérité (Hesed et Emeth) qui sortirent comme sang et eau. C'est pourquoi l'Evangéliste souligne-t-il la réalité symbolique ~~mais~~ ^{ou} le symbolisme réel du fait que le sang et l'eau sortis de la plaie n'étaient pas mêlés et que c'est donc en ce fait-là que se trouve exprimé le sens spirituel de la plaie. La plaie est causée spirituellement par le conflit entre la Miséricorde et la Vérité, entre la vérité idéale et la vérité ^{actuelle} nouvelle, qui ne se sont pas unis....

Et l'Evangéliste ^{veut} ~~veut~~ dire: "Celui qui l'a vu en a rendu témoignage et ~~ce~~ ^{son} témoignage est vrai, afin que vous croyiez aussi."

Il a donc vu le fait, il sait ce qu'il veut dire comme symbole de la spirituelle de la plaie.

Mais nous voici en plein ésotérisme des Cinq Plaies, de l'Étoile Flamboyante, du Pentagramme, du quinnaire ou du nombre cinq.....

→ Et il sait, qu'il a dit vrai

L.C. de SAINT-MARTIN dit que "Tant que les nombres sont unis et liés à la décade, il n'y en a aucun qui présente l'image de la corruption ou de la difformité. Ce n'est que quand on les separe que ces caractères se manifestent. Parmi ces nombres ainsi particularisés, quelques-uns sont absolument mauvais, tels que 2 et 5. Ce sont même les seuls qui divisent le dénaire." (Des Nombres, § XXI)

Selon Saint-MARTIN, le quinaire (quant au binaire, nous vous renvoyons à la LETTRE II où vous trouverez une mise au point de l'énoncé de Saint-Martin concernant la nature mauvaise du nombre Deux) est donc absolument mauvais lorsqu'il n'est pas uni et lié à la décade. Ainsi, dit-il, --

"la forme des animaux doit se porter aussi comme servant de réceptacle aux persécutions des quinaires, persécutions que nous exerçons nous-mêmes contre eux à l'imitation de ces mêmes quinaires" (Des Nombres, § XXXI).

Éliphas LÉVI dit cependant que -- "Le pentagramme exprime la domination de l'esprit sur les (4) éléments, et c'est par ce signe qu'on enchaîne les démons de l'air, les esprits du feu, les spectres de l'eau et les fantômes de la terre. Arme de ce signe et convenablement disposé, vous pouvez voir l'infini à travers cette faculté qui est comme l'oeil de votre âme, et vous vous ferez servir par des légions d'anges et des colonnes de démons" -- Puis -- : "Cet empire de la volonté sur la lumière astrale, qui est l'âme physique des quatre éléments, est figuré en magie par le pentagramme, dont nous avons placé la figure en tête de ce chapitre" -- Et plus loin :- "C'est le 24 juillet de l'année 1854 que l'auteur de ce livre, Éliphas Lévi, fit à Londres l'expérience de l'évocation par le pentagramme, après s'y être préparé par toutes les cérémonies qui sont marquées dans le Rituel (Rituel, chap. 13) -- Et enfin -- "Observons seulement que l'usage du pentagramme est très dangereux pour les opérateurs qui n'en ont pas la complète et parfaite intelligence. La direction des pointes de l'étoile n'est pas arbitraire, et peut changer le caractère de toute l'opération, comme nous l'expliquerons dans le Rituel" (Dogme de la Haute Magie, chapitre 5)

Dans le Rituel (chapitre 5) nous trouvons le résumé de la doctrine d'

Éliphas LÉVI sur le pentagramme que voici :-

"Le pentagramme, qu'on appelle dans les écoles gnostiques l'étoile flamboyante, est le signe de la toute-puissance et de l'autocratie intellectuelles."

Mais dans "La Clef des Grands Mystères" Éliphas LÉVI dira:-

"Le quinaire est le nombre religieux, car c'est le nombre de Dieu réuni à celui de la femme".

Et plus tard encore, dans son oeuvre posthume, le "Grand Arcane ou l'Occultisme dévoilé", Éliphas LÉVI écrira:-

"Les anciens rites ont perdu leur efficacité, depuis que le christianisme a paru au monde.

La religion chrétienne et catholique, en effet, est la fille légitime de Jésus, roi des Mages.

Un simple scapulaire porté par une personne vraiment chrétienne, est un talisman plus invincible que l'anneau et le pentacle de Salomon.

La Messe est la plus prodigieuse des évocations. Les nécromanciens évoquent les morts, le sorcier évoque le diable et il tremble, mais le pretre catholique ne tremble pas en évoquant le Dieu vivant.

Les catholiques seuls ont des pretres parce que seuls, ils ont l'autel et le sacrifice, c.a.d. toute la religion.

Exercer la haute Magie, c'est faire concurrence au sacerdoce catholique, c'est être un pretre dissident, Rome est la grande Thèbes de l'initiation nouvelle. Elle a pour cryptes ses catacombes; pour talismans, ses chapelets et ses médailles; pour chaîne magique, ses congrégations; pour ~~figures~~ foyers magnétiques, ses couvents; pour centre d'attractions, ses confessionnaux; pour moyen d'expansion, ses chaires et les mandements de ses évêques; elle a son pape enfin, l'Homme-Dieu rendu visible."

Et concluons en citant Joséphin PÉLADAN qui se déclara d'accord avec ce qui précède :-

95

"L'Eucharistie est tout le christianisme; et par elle le christianisme est devenu la magie vivante.
Depuis Jésus, il y a encore des sorciers, il n'y a plus de mages"
("L'Occulte Catholique" 1898, Livre III "Triodos occulte" chapitre II, "L'Occulte du Fils ou Théurgie")

Eh bien, après toutes ces citations-là où en sommes nous ?

Nous sommes arrivés au problème très grave : celui du pentagramme ou quinaire mauvais et pentagramme ou quinaire bon.

Car selon Saint-MARTIN - dont la présentation nette du problème se prête mieux que toute autre à servir de point de départ - le quinaire est bon "tant que uni et lié à la décade" et il est "absolument mauvais" lorsqu'il en est séparé et particularisé. En d'autres termes, le pentagramme comme signe de l'autocratie intellectuelle, c.à.d. de la personnalité émancipée humaine, est bon lorsqu'il est l'expression de la personnalité dont la volonté est unie et liée à la plénitude de la manifestation de l'Unité, c.à.d. à la décade; et il est mauvais lorsqu'il exprime la volonté de la personnalité séparée de cette Unité-là. Ou en d'autres termes encore le signe est bon lorsqu'il exprime la formule: F i a t v o l u n t a s T u a : et il est mauvais lorsque la formule de volonté sousjacente est: F i a t v o l u n t a s m e a. Voilà le sens moral et pratique de l'énoncé de Saint-MARTIN.

Quant aux énoncés d'Eliphas LÉVI et de Joséphin PÉLADAN que nous venons de citer, ils y ajoutent leur persuasion que c'est l'Eglise Universelle Catholique qui représente pour l'humanité la décade ou la plénitude de l'unité manifestée. Pour eux, la volonté unie et liée à l'essence de l'Eglise s'exprime par le pentagramme bon, compris dans le sens de Saint Martin, et la volonté purement et simplement personnelle, par le pentagramme mauvais. Voilà pourquoi Madame BLAVATSKY accusait-elle Eliphas LÉVI de politique jésuite et pourquoi les occultistes amis anciens de Joséphin Péladan, regrettaient-ils son relaps dans le sectarisme romain.

Mais maintenant - et ici il ne s'agit pas de prendre parti dans la "guerre de deux roses", ni d'accuser ou de regretter, - posons la question de quoi s'agit-il? Il s'agit du problème de la magie personnelle ou arbitraire d'un côté (du quinaire séparé de la décade) et - de l'autre côté - de la magie personnelle sacrée (du quinaire uni et lié à la décade). Et voici la thèse que j'avance à l'égard de ce problème, la thèse qui est le fruit de 43 années d'expérience dans le domaine ésotérique:-

De quoi il s'agit, c'est le problème de la magie personnelle arbitraire (le quinaire séparé de la décade) et

Ce n'est que le pentagramme des cinq plaies qui est le signe efficace de la magie personnelle sacrée, tandis que le pentagramme des cinq courants de la volonté personnelle, n'importe comment les pointes de ce pentagramme soient-Elles tournées, n'est que le signe efficace pour l'imposition de la volonté personnelle de l'opérant aux êtres plus faibles que lui - il est toujours un acte foncièrement tyranique.

Voilà la thèse. Procédons donc à son explication.

Un acte magique présuppose un effet dépassant le pouvoir normal de l'opérant. Ce surplus-ci de pouvoir est fourni soit par des forces ~~supérieures~~ qui obéissent à l'opérant, soit par des forces empruntées par lui, soit enfin par des forces agissant par l'opérant et auxquelles il obéit.

En cas des forces qui suppléent l'opérant par soumission, il s'agit d'une opération de la magie que nous avons désignée (Lettre III) "personnelle ou arbitraire"; c.à.d. d'une opération dont la source de l'initiative, le moyen et le but se trouvent exclusivement dans le vouloir et le savoir de la personnalité de l'opérant. Une telle opération ne peut se servir que des forces inférieures à l'opérant. Car on ne commande pas aux anges. L'opérant y est seul et agit en technicien magique sous sa propre responsabilité et à ses risques et périls. On pourrait désigner aussi cette espèce de magie comme "faustienne".

En cas des forces empruntées par l'opérant, il s'agit d'un ~~acte~~ acte de magie collective. C'est la "chaîne magique" qui rend l'opérant plus puissant; elle lui "prête" les forces dont il se sert lors de l'opération. En ce cas l'opérant est aidé par des forces qui sont égales à lui - non plus inférieures, comme c'est le cas pour la magie "faustienne". Le pouvoir et l'effet y dépend du nombre de personnes appartenant à la "chaîne". On pourrait désigner cette espèce de magie comme "collective".

En cas, enfin des forces agissant par l'intermédiaire de l'opérant et auxquelles il obéit, il s'agit de même d'une "chaîne", mais d'une chaîne verticale et qualitative (hiérarchique) au lieu d'une chaîne horizontale et quantitative, telle en cas de la magie collective. L'opérant y est seul dans le sens horizontal, mais il ne l'est pas dans le sens vertical : au-dessus de lui des êtres supérieurs à lui agissant avec lui et par lui. Cette espèce de magie présuppose le fait d'être en rapport conscient avec les êtres spirituels supérieurs, c.à.d. de l'expérience mystique

et gnostique précédente. Nous avons désigné cette espèce de magie (Lettre III) comme "Magie sacrée", car les forces actives aux opérations de cette magie-là sont supérieures à l'opérant. Pourtant son nom historique est "la théurgie".

Les formules exprimant l'attitude foncière de la volonté personnelle correspondant aux trois espèces de magie ci-dessus seraient:

F i a t v o l u n t a s m e a (magie faustienne);
 F i a t v o l u n t a s n o s t r a (magie collective);
 F i a t v o l u n t a s T U A (magie sacrée).

Les deux premières formes de magie - la faustienne et la collective - se servent de la méthode dont le pentagramme des cinq courants de la volonté personnelle et collective est le signe. Elles sont basées sur le principe que le fort domine le faible. Il s'agit ici du pouvoir de contrainte.

Quant à la troisième forme de magie - la magie sacrée, elle se sert de la méthode non de la force de la volonté, mais bien de sa pureté. Mais comme la volonté comme telle n'est jamais entièrement pure - car ce n'est pas la "chair" qui porte les stigmates du péché originel, ni la pensée comme telle, mais bien la volonté -, il faut que les cinq courants ténébreux inhérents à la volonté humaine, c.à.d. les désirs d'être grand, de prendre, de tenir, d'avancer et de se maintenir aux dépens d'autrui - soient paralysés ou "cloués". Les cinq plaies sont donc les cinq vacuités qui en résultent dans les cinq courants de la volonté. Et ces vacuités se remplissent de la volonté d'en haut, c.à.d. de la volonté absolument pure.

Voilà le principe de la magie du pentagramme des 5 plaies.

Avant de procéder à la question de quelle manière les cinq plaies de la volonté se produisent-elles et quelle est la méthode pratique concrète de la magie du pentagramme des cinq plaies, il faut bien que nous pesions sur le concept-même de "la plaie".

La "plaie" est une porte par laquelle le monde extérieur objectif fait intrusion dans l'intérieur du système clos du monde intérieur subjectif. En parlant biologiquement, elle est une brèche dans les murs de la forteresse de l'organisme par laquelle les forces d'en dehors de l'organisme pénètrent-elles dans son intérieur. Une simple lésion de la peau, par exemple, signifie une telle brèche et donne, pour un certain temps, accès à l'air et tout ce qu'il porte à une région intérieure de l'organisme qui lui serait interdite si la peau était intacte.

Or, l'organe de la vue, l'œil, est en comparaison avec la surface du corps humain recouverte de la peau, une plaie qui peut être couverte par la peau mobile - les paupières. Par cette plaie le monde extérieur objectif pénètre dans notre vie intérieure avec d'autant plus d'intensité que la vue ^{révèle} plus du monde extérieur que le toucher. Les paupières fermées, place où avait lieu l'expérience du monde nommée "la vue" redevient l'expérience réduite du monde - normale pourtant pour la surface ^{entière} du corps - que nous désignons comme "le toucher".

Les yeux sont des blessures ouvertes qui sont tellement sensibles qu'elles souffrent (c.à.d. réagissent) de toute nuance de lumière, de toute couleur. Et il en est de même pour les autres organes des sens. Ils sont des plaies, c.à.d. c'est eux qui nous imposent la réalité objective du monde extérieur. Là où je voudrais voir des belles fleurs, mon œil me fait voir un tas de fumier. Je suis forcé de voir ce que le monde objectif me montre par la voie de mon œil. Il est comme un clou d'en dehors clouant ma volonté.

Les sens - entant qu'il sont sains et fonctionnent normalement - sont des plaies par lesquelles le monde objectif, sans égard à notre volonté, s'impose à nous.

Mais les sens sont des organes de perception, non d'action. Imaginez vous que les cinq organes d'action - les membres, y compris la tête en sa fonction de membre - auraient des plaies analogues. C.à.d. que les cinq courants de la volonté qu'ils expriment donneraient accès à une volonté objective qui serait aux désirs personnels ce que sont les perceptions des sens au jeu de la fantaisie.

Voilà le concept ésotérique de la plaie. Et ce concept peut devenir réalité spirituelle, puis psychique - et même physique enfin chez quelquesuns. Les stigmatiques - depuis Saint François D'ASSISE jusqu'à Padre Pio en Italie et Teresa NEUMANN en Allemagne de nos jours - sont des personnes chez lesquelles la réalité des cinq plaies ^(a) atteint le plan physique. Ce sont des organes futurs de la volonté en formation - les organes d'action dont l'ensemble a pour signe le pentagramme sacré le quinaire uni et lié à la plénitude de la décade, selon Saint-Martin.

Il faut encore préciser que les cinq plaies qui correspondent aux cinq courants ténébreux de la volonté - les désirs de grandeurs personnelle, de prendre, de tenir, d'avancer et de se maintenir aux dépens d'autrui --,

qui correspondent, à leur tour, aux cinq membres (y compris la tête en tant que membre), ne sont pas toutes situées aux membres correspondants. Le désir de prendre ou de s'emparer des choses est en effet cloué à la main droite; de même le désir de garder ou tenir, à la main gauche; il en est de même quant aux désirs d'avancer et de se maintenir aux dépens d'autrui, qui correspondent aux pieds droit et gauche respectivement - mais cela n'est pas le cas en ce qui concerne le désir de grandeur personnelle et la tête. La tête ne porte pas la cinquième plaie et cela pour deux raisons; premièrement, parce qu'elle porte "la couronne d'épines" (dont nous avons tâché de donner explication dans la Lettre IV) qui est portée, en principe, par toute personne capable de la pensée objective, la "couronne d'épines" étant ~~été~~ donnée à l'être humain dès le commencement de l'histoire humaine. Elle est cet organe subtil que l'on désigne chez nous, en Occident, comme "le lotus à huit pétales" et que l'on désigne en Inde comme "le lotus aux mille pétales" ou S a h a s r â r a (centre coronal). Ce centre coronal est un don quasi naturel à chaque être humain et toute personne normale le possède. Les "épines" du centre coronal fonctionnent comme des "clous" d'objectivité, qui font la conscience (dans le sens du mot anglais "conscience" ou du mot allemand "Gewissen", ou ~~xxx~~ "совест" en russe) de la pensée. C'est grâce à elles que la pensée n'est pas devenue tout-à-fait émancipée et aussi arbitraire que l'est, par exemple, l'imagination. La pensée comme telle est quand même l'organe de la vérité, et non de l'illusion.

Ainsi, ce n'est pas la pensée comme telle qui comporte le désir de grandeur personnelle ou la tendance vers la mégalomanie, mais bien la volonté qui se sert de la tête et qui peut s'emparer de la pensée et la réduire au rôle de son instrument. Et ceci constitue la deuxième raison pour laquelle la cinquième plaie - celle de l'humilité organique remplaçant le courant de la volonté-de-grandeur - ne se trouve pas à la tête, ~~mais~~ mais bien au cœur (c.à.d. elle atteint le cœur du côté droit). Car c'est là que la volonté-de-grandeur prend son origine et c'est là d'où elle s'empare de la tête et en fait son instrument. C'est pourquoi maints penseurs et savants veulent penser "sans cœur" pour être objectifs - ce qui est une illusion, car on ne peut point penser sans cœur, le cœur étant le principe moteur de la pensée; ce qu'on peut c'est de penser avec un cœur humble et chaud ~~au lieu de penser avec un cœur prétentieux et froid.~~
on he

Or, la cinquième plaie (qui est la première en ce qui concerne son importance) est celle du c o e u r au lieu de la tête, la tête étant au point de vue de la volonté active un instrument ou "membre" du coeur.

Tournons nous maintenant à la question concernant l'origine des cinq plaies, c.à.d. comment elles se produisent, et/la méthode concrète pratique de la magie du pentagramme ^àscré des cinq plaies.

Comment acquiert-on les cinq plaies ?

Il^{n'}existe qu'une seule méthode, qu'un seul moyen pour y aboutir . Et c'est, n'importe, soit en plaine connaissance de cause, soit instinctivement, que tout ésotériste, tout mystique, tout idéaliste, tout spiritualiste, tout homme de bonne volonté enfin, en fait-il usage en Europe comme en Asie, aujourd'hui comme il y a vingt siècles. Cette méthode universelle de tous les âges et de toutes les hautes cultures, ce n'est rien autre que la pratique des t r o i s v o e u x traditionnels, savoir de l'obéissance, de la pauvreté et de la chasteté.

L'obéissance cloue la volonté-de-grandeur du coeur; la pauvreté cloue les désirs de prendre et de garder de la main droite et de la main gauche; la chasteté cloue les désirs du "chasseur" nimrodique - d'avancer et de se maintenir aux dépens d'autrui, ou, en d'autres termes, de chasser et d'attraper le gibier - du pied droit et du pied gauche.

Le vœux de l'obéissance c'est la pratique de ^usilence des désirs, des émotions et de l'imagination personnels en face de la conscience et de la raison; c'est la primauté de l'idéal vis-à-vis de l'apparent, de la nation vis-à-vis du personnel, de l'humanité vis-à-vis de la nation, de Dieu vis-à-vis de l'humanité. Elle est la vie de l'ordre hiérarchique cosmique et humain; elle est le sens et la justification du fait qu'il est des Séraphins Cherubins, Trônes; Dominations, Vertus, Puissances; Principautés, Archanges Anges; Prêtres, Chevaliers et Ouvriers. L'obéissance c'est l'ordre - c'est la loi internationale, c'est l'état, c'est l'Eglise, c'est la paix universelle. La vraie obéissance est le contraire même de la tyrannie et de l'esclavage, puisque sa racine est l'amour dont découlent la foi et la confiance. Ce qui est en-haut, sert ce qui en-bas et ce qui est en-bas, obéit à ce qui est en-haut. L'obéissance, c'est la conclusion pratique de ce que l'on reconnaît l'existence de quelque chose supérieure à soi-même. Quiconque reconnaît D i e u, obéit.

L'obéissance telle qu'elle est pratiquée dans les ordres religieux et de chevalerie spirituelle catholiques est une forme de l'entraînement -- très efficace d'ailleurs -- de la volonté en vue de faire clouer la volonté-de-grandeur. L'obéissance que le chela doit au gourou en Inde et au Tibet poursuit, en principe, le même but. Cela est vrai aussi de l'obéissance absolue que les hassidim doivent à leurs tzadekim dans les communautés juives hassides; de même que l'obéissance sans réserve de la part des disciples des Startzy (Maîtres Spirituels) en Russie orthodoxe préboïschévienne. La formule universelle de l'obéissance est: Fiat voluntas tua.

La voeu de p a u v r e t é c'est la pratique du vide intérieur qui s'établit en conséquence du silence des désirs, des émotions et de l'imagination personnels afin que l'âme soit capable de recevoir la révélation du verbe, de la vie et de la lumière d'en haut. La pauvreté, c'est la veille et l'attente perpétuelles actives en face des sources éternelles de la créativité; c'est l'âme prête à ce qui est nouveau et inattendu; c'est l'aptitude d'apprendre toujours et partout; c'est la "conditio sine qua non" de toute illumination, de toute révélation et de toute initiation.

Voici un petit conte qui fait ressortir à merveille le sens pratique spirituel de la pauvreté.

Quatre frères se mirent jadis en route pour chercher le plus grand trésor. Après une semaine de voyage ils arrivèrent à une montagne de minéral de fer. "Une montagne entière de minéral de fer !" s'écria l'un des quatre "Voilà le trésor que nous avons trouvé!" - Mais les trois autres dirent: "Ce n'est pas le plus grand trésor." et continuèrent leur marche, tandis que leur frère resta auprès de la montagne de fer. Il était riche maintenant et eux, ils étaient aussi pauvres qu'auparavant. Un mois plus tard ils arrivèrent à un champ parsemé de pierres verdâtres et jaunâtres. "C'est du cuivre!" s'écria un des trois frères. "C'est bien le trésor que nous cherchons!" Mais les deux autres frères ne furent pas de son avis. Ainsi, il resta là, étant riche propriétaire ~~propriétaire~~ d'une mine de cuivre, tandis que les deux autres continuèrent leur chemin, pauvres qu'ils étaient !

Après un an ils arrivèrent à une vallée pleine de pierres jetant une lueur blanchâtre. "De l'argent!" s'écria un des deux frères. "Voici enfin le trésor que nous cherchons!" Mais ^{le quatrième} le quatrième frère, le dernier, secoua la tête et continua son chemin, tandis que ~~le troisième~~ y resta en riche propriétaire.

-priétaire d'une mine d'argent.

102

Sept ans plus tard il arriva à une place pierreuse dans un désert aride. Il s'assit étant mi-mort de fatigue. C'est alors qu'il aperçut que les cailloux sous ses pieds brillaient. C'était de l'or.

Le voeu de chasteté veut dire la mise en pratique de la résolution de vivre selon la loi solaire, sans cupidité et sans indifférence. Car la vertu est ennuyeuse et le vice est dégoûtant. Mais ce qui n'est ni ennuyeux ni dégoûtant, c'est ce qui vient du fond du coeur. Le fond du coeur c'est l'amour. Le coeur ne vit que lorsqu'il aime. Il est alors pareil au soleil. Et la chasteté est l'état de l'être humain où le coeur, devenu solaire, est le centre de gravité.

En d'autres termes, la chasteté est l'état de l'être humain où le centre nommé dans l'ésotérisme occidental "le lotus à douze pétales" (Anāhata - en Inde) est éveillé et devenu le soleil du "système planétaire" microcosmique. Les trois lotus situés au-dessus de lui (à dix pétales, à six pétales et à quatre pétales) commencent alors à fonctionner en conformité de la vie du coeur (lotus à douze pétales), c.à.d. "selon la loi solaire".

Lorsqu'ils le font, la personne est chaste, n'importe qu'elle soit célibataire ou mariée. Ainsi il y a des vierges qui sont mariées et mères d'enfants et il y a des vierges physiques qui ne le sont pas en réalité. L'idéal de la Vierge-Mère que l'Eglise traditionnelle (catholique et Orthodoxe) propose, est vraiment adorable. C'est l'idéal de la chasteté qui triomphe de la stérilité et de l'indifférence.

La pratique de la chasteté ne concerne pas le domaine du sexe seulement. Elle porte également sur tous les autres domaines où il y a le choix entre la loi solaire et toutes sortes d'ivresse obscurcissant. Ainsi, par exemple tout fanatisme pêche contre la chasteté car on y est emporté par un courant ténébreux. La révolution française fut une orgie de l'ivresse perverse collective, tout comme le fut la révolution en Russie. Le nationalisme - tel en Allemagne de Hitler - est de même une forme d'ivresse noyant la conscience du coeur et donc incompatible avec l'idéal de la chasteté.

Il est aussi des formes de l'occultisme pratique qui se prêtent à la poursuite d'une ivresse malsaine. Ainsi Joséphin PÉLADAN avoue:-

"Je ne le cèle pas; nous avons tous été séduits d'abord par l'esthétique de l'Occulte; et épris de pittoresque et d'étrange, on a souscrit à des amusements de femme nerveuse; on a cherché le frisson, - le frisson de l'invisible et de l'au-delà - on a demandé une sensation à l'incorporel"
(L'Occulte catholique, Livre III, chap. II, L'Occulte du fils ou Théurgie)

La pratique de la chasteté cloue les penchants de chasseur de l'être humain dont le côté mâle est enclin à poursuivre le gibier et le côté féminin à lui tendre des pièges. La pratique de pauvreté cloue les penchants de voleur de l'être humain dont le côté mâle est enclin à saisir et le côté féminin à garder indéfiniment au lieu d'attendre le don libre ou le fruit mérité du travail. La pratique de l'obéissance enfin cloue la volonté-de-grandeur ou les penchants ^{du} d'usurpateur de la nature humaine dont le côté mâle est enclin à se taxer grand à ses propres yeux et le côté féminin à se faire taxer tel aux yeux d'autrui.

Ces trois " v o e u x " constituent donc la seule méthode connue et indispensable qui conduit aux "cinq plaies", c.à.d. au pentagramme efficace de la Magie Sacrée. Il faut pourtant préciser qu'il n'y s'agit pas des vertus d'humilité, de pauvreté et de chasteté entièrement réalisées, - car nul homme en chair ne peut posséder ces vertus totalement mais bien de leur p r a t i q u e, c.à.d. des efforts sincères visés à leur réalisation. Ce sont ces efforts-là qui comptent.

Telle est la réponse à la question: Comment acquiert-on les cinq plaies? Voici maintenant la réponse à la question: la magie du pentagramme sacré des cinq plaies, comment opère-t-elle ?

Comme nous avons signalé plus haut, c'est la pureté de la volonté et non sa force qui constitue la base de la magie du pentagramme sacré des 5 plaies. En cela elle correspond à la magie divine qui ne force pas mais établit (ou rétablit) la liberté de choix par la présence du vrai, du beau et du bien. Or, il s'agit dans la magie du pentagramme sacré des cinq plaies d'accomplir la présence vive du bien auprès de la conscience du sujet de l'opération. Car le bien ne combat pas le mal; il ne lutte pas contre lui - il n'est que présent ou il ne l'est pas. Sa victoire consiste en ce qu'il réussit à être présent, sa défaite en ce qu'il est forcé d'être absent. Et ce sont les cinq plaies qui assurent la présence du bien - c.à.d. de la la volonté p u r e d'en-haut.

Voici une épisode qui se trouve dans les "Considérations sur les Stigmates de Saint François" (Cinquième Considération) et qui se prête bien à servir de clef du problème qui nous occupe.

Un frère franciscain priait pendant huit ans après la mort de Saint Fran-

-gois que les paroles secrètes que le Séraphin avait dites à saint François quand il lui donna les stigmates, lui soient révélées. Or, un jour saint François lui apparut et à sept autres frères et se tournant vers ce frère lui parla ainsi:

"Sache, mon très cher frère, que, lorsque j'étais sur le mont Alverne, tout absorbé dans le souvenir de la Passion du Christ, je fus, en cette apparition du Séraphin, stigmatisé ainsi dans mon corps par le Christ, et le Christ me dit alors: - "Sais-tu ce que je t'ai fait? Je t'ai donné les empreintes de ma Passion, afin que tu sois mon gonfalonier. Et, comme au jour de ma mort, je descendis aux Limbes et que, toutes les âmes que j'y trouvais, je les en retirai, par la vertu de mes Stigmates et les conduisis au paradis, ainsi je t'accorde dès à présent, pour que tu me sois conforme dans la mort comme tu l'as été dans la vie, qu'après que tu auras quitté cette vie, tu ailles chaque année au jour de ta mort au purgatoire, et que, toutes les âmes de tes trois Ordres, c.à.d. des Mineurs, des Soeurs et des Contingents, et, en plus de celles-là, celles de tes dévots que tu y trouveras, tu les en retires, par la vertu de tes Stigmates que je t'ai donnés, et tu les conduiras au paradis". Et ces paroles, je ne les ai jamais dites, tant que je vivais dans le monde

Cela dit, saint François disparut subitement. De nombreux frères entendirent ensuite ce récit de la bouche de ces huit frères qui étaient présents à cette vision et à ces paroles de saint François. Et "Frater Jacobus Blancus lector Romanus praedicavit hoc et dixit se audisse ab uno fratre de supradictis octo" - ajoute la manuscrit de Saint-Isidore, décrit par Paul SABATIER, à la fin du récit.

Analysons maintenant le récit du point de vue de la magie du pentagramme sacré des cinq plaies.

Il y a lieu de noter de prime abord que les Stigmates donnés à saint François sont de nature aussi bien corporelle que spirituelle, car leur vertu (c.à.d. leur puissance magique) continue après sa mort. Puis, il y a lieu de signaler que la vertu des Stigmates aussi bien du Christ lui-même que de saint François se révèle en ce qu'elle peut retirer les âmes des Limbes et du purgatoire et les conduire au paradis. Signalons enfin que le récit est bien formel en ce qui concerne l'énoncé que ce n'est que par la vertu de ses Stigmates que Jesus Christ avant sa résurrection retirera les âmes des Limbes et les conduisit au paradis et que de même ce n'est que par la vertu de ses Stigmates que saint François, lui aussi, retirera du purgatoire chaque année au jour de sa mort toutes les âmes qui sont liées à lui par un lien spirituel et les conduira au paradis.

Prenez maintenant les termes "Limbes", "purgatoire" et "paradis" dans leur sens étendu analogique et vous aurez la formule nette et précise de l'opération de la magie du pentagramme sacré des cinq plaies: - elle effectue le changement de l'état naturel ("Limbes") et l'état humain de souffrance

("purgatoire") en celui de la béatitude de l'état divin ("Paradis").
 L'opération de la magie du pentagramme sacré des cinq plaies consiste donc à transformer l'état naturel en état humain et ce dernier en état divin. C'est l'oeuvre de l'Alchimie spirituelle de la transmutation du Naturel ("Limbes") et de l'Humain ("Purgatoire") en Divin ("Paradis"), selon la division traditionnelle trinitaire - Nature, Homme et Dieu.

Considérons maintenant de plus près le sens pratique des termes "Limbes" "purgatoire" et "paradis" en tant que stades de l'oeuvre de transmutation - ou libération - de la magie du pentagramme sacré des cinq plaies.

Leur sens pratique n'est pas celui de l'espace, des "places", mais bien celui de l'état de l'être humain corporel, animique et spirituel. Lorsque nous le comprenons ainsi, nous découvrirons aisément que les trois états ~~ne~~ nous sont connus par expérience et que cette expérience-là nous fournit les clefs d'analogie pour être à même de comprendre les idées de "Limbes" "purgatoire" et "paradis" comme telles, c.à.d. sur tous les plans et sur toute échelle psychologique, métaphysique et théologique de leurs applica-
-tions.

Chacun de nous a eu l'expérience de l'état harmonieux de la bonne santé accompagnée de l'ine^{so}conscience d'âme et du calme de l'esprit. C'est ce que l'on appelle "joie de vivre" pure et simple. S'il n'y avait pas des malaises, des chagrins et des problèmes graves, ce serait notre état naturel permanent. C'est ce que la nature, en tant que vierge et non déçue, nous offre et dont nous pourrions jouir constamment s'il n'y avait pas de éléments déçus dans la nature, des maladies et ~~péchés~~ des chagrins, craintes et remords en nous-mêmes, - et si surtout la vie entière n'était pas le champs où la mort moissonne sans cesse. Mais nous avons néanmoins de temps en temps des moments, des heures, peut-être même des jours entiers, de l'expérience de la joie de vivre naturelle, sans chagrins ni soucis. Et cette expérience-là nous fournit la clef analogue pour comprendre ce qu'est le sens des "Limbes". Les Limbes, c'est l'état naturel de santé physique et psychique que la nature - en dehors et en dedans de nous - nous peut offrir elle-même sans le concours de la grâce surnaturelle ou divine. Les Limbes, c'est la partie vierge de la nature - extérieure et humaine - selon la doctrine traditionnelle "natura vulnerata non deleta"

me Ceux qui connaissent la BHAGAVATGÎTA ou se sont occupé en général de la tradition hindoue reconnaîtront aisément dans l'état désigné par le terme "Limbes" l'état ou "gûna" de la Nature (Prakriti) que l'on appelle Sattva en Inde, les autres deux étant tamas et rajas.

En ce qui concerne l'expérience relative au "purgatoire" toute souffrance purgeante - physique, animique et spirituelle - la constitue. C'est la souffrance corporelle, morale et intellectuelle qui est notre état intermédiaire entre l'expérience de l'innocence naturelle des Limbes et les moments de la joie céleste où les rayons de paradis nous atteignent.

Nous éprouvons ici-bas déjà l'avant-goût du purgatoire et du paradis. Nous souffrons et des consolations du Ciel nous sont données. C'est la vie humaine que la joie innocente naturelle, et sa perte est ^{par le} due au péché; ce qui s'ensuit est la souffrance et les rayons de bénédiction du Ciel qui nous consolent. Voilà notre vie. Elle consiste à éprouver la réalité des Limbes, du purgatoire et du paradis.

Or, la magie du pentagramme sacré des cinq plaies "retire les âmes des Limbes et du purgatoire et les conduit au paradis". Cela veut dire qu'elle fait le Ciel présent aux Limbes et au purgatoire, qu'elle le fait descendre dans le domaine de la nature innocente et souffrante. Ce qui, à son tour, ~~signifie~~ veut dire qu'elle introduit le surnaturel dans le naturel, guérit les maladies, illumine les consciences et les fait participer à la vie spirituelle. Le "purgatoire" comprend toute maladie et toute souffrance. "D'en retirer" signifie en libérer, c.à.d. guérir, illuminer, unir.

La magie des cinq plaies opère par la présence de la réalité du monde spirituel surhumain au moyen des plaies et accomplit la transmutation des états "des Limbes" et "du purgatoire" en l'état de l'union au Divin ou "paradis". En ce qui concerne le côté rituel ou "technique" de la magie du pentagramme sacré des cinq plaies, il se trouve esquissé dans la troisième Lettre relative à l'Arcane "L'Impératrice".

Le quinaire "uni et lié à la décade" dont parle Saint-MARTIN est donc le quinaire ou pentagramme des cinq plaies. L'autre quinaire, que Saint-Martin qualifie comme "absolument mauvais", est séparé de la décade, c.à.d. des cinq courants (ou "membres") de la volonté humaine doués des cinq plaies (ou lettres du nom : **יֵשׁוּעַ** - I H S C H U H , Jesus - comme il est accepté symboliquement par KHUNRATH, KIRCHER, SAINT-MARTIN et autres, bien qu'en hébreux le nom de Jesus s'écrive: **יְהוֹשֻׁעַ**) - de la volonté divine.

Mais je dirais pas aussi radicalement que le fait Saint-Martin que le quinaire séparé de la décade soit absolument mauvais. Il est plutôt arbitraire et n'est mauvais qu'en tant que la personnalité humaine émancipée du Divin et du naturel est mauvaise.

En tout cas le pentagramme, autre que celui des cinq plaies, n'est pas le signe de la "magie noire", mais bien de la magie arbitraire ou "grise", si vous voulez. Car il est le signe de la puissance de la personnalité comme telle - qui est inévitablement un mélange du bien et du mal, même lorsqu'elle agit avec les meilleurs intentions du monde.

Oswald WIRTH dit à ce propos:

"La Magie vulgaire s'illusionne sur la puissance de ce signe, qui ne confère par lui-même aucun pouvoir. La volonté individuelle n'est, puis-
-sante que dans la mesure où elle concorde avec un pouvoir plus général
.... Ne cherchons pas à développer la Volonté artificiellement et à nous transformer en athlètes volitifs... ("Le Tarot" p.123)

p. 141 Ed. Tchou 1966

Quant aux deux formes du pentagramme - la pointe en haut ou en bas - , elles ne correspondent point (quoique les magistes traditionnels, par ex. Eliphas LÉVI, l'enseignent) à la division de la magie en "Magie blanche" et "magie noire". Vous pouvez bien dessiner une tête de bouc (comme le fait Eliphas Lévi) dans le "pentagramme renversé", il ne deviendra pas pour cela le signe de la magie noire. Les deux formes du pentagramme ont trait à l'électricité humaine (c.à.d. L'électricité de l'organisme humain accompagnant les mouvements de la volonté) de la tête ou des jambes qui n'ont rien à voir avec les cornes. C'est la même électricité dans les deux cas, avec la seule différence qu'en cas de pentagramme avec la pointe tournée en haut, c'est la volonté de l'intellect qui meut les courants électriques, tandis qu'en cas du pentagramme avec la pointe tournée en bas, c'est l'intellect de la volonté qui le fait. Les deux pôles de la volonté peuvent également servir le bien et le mal - ~~XXXXXXXXXX~~ bien qu'en fait tous les deux représentent un mélange des deux principes. Il est pourtant vrai qu'il y a plus de chance, en cas du signe du pentagramme avec la pointe tournée en haut pour la raison et la conscience de se faire valoir à l'opération qu'en cas du pentagramme renversé, mais tout dépend ici de l'état intellectuel et moral de l'opérant. Une intellectualité perverse fera certainement un pire emploi du pentagramme droit qu'une volonté saine mue par une bonne intention le fera du pentagramme renversé. N'ayons donc pas peur du pentagramme renversé et ne comptons pas trop sur le pentagramme droit.

Mais retournons au quinaire lié et uni à la plénitude de la décade, c.à.d au pentagramme sacré des cinq plaies. Considérons-le maintenant non pas comme une affaire individuelle mais bien comme celle de l'humanité entière.

Or, l'histoire de l'humanité - vue de son côté "nocturne" - est au fond l'opération d'un nombre limité des formules et signes magiques. Quoique

vous fassiez, vous vous rangez sous l'égide d'une telle formule et d'un tel signe. La Croix le Pentagramme et le Héxagramme sont des signes et des formules qui opèrent dans l'histoire de l'humanité. La Croix, c'est le voeu et la vertu de l'Obéissance, c.à.d. le signe et la formule de la F o i comme respiration ~~un~~^{une} horizontale humaine et verticale divine, unies ensemble.

Le Pentagramme, c'est l'initiative, c'est l'effort et le travail, c.à.d. le voeu et la vertu de la Pauvreté - ou le signe et la formule de l' E s - p é r a n c e comme l'effet de la présence de la Lumière divine ici-bas.

Le Héxagramme, c'est le voeu et la vertu de la Chasteté, c.à.d. le signe et la formule de l'A m o u r comme unité du Père, du Fils et du Saint -Esprit, et de la Mère, de la Fille et de la Sainte-Âme.

L'histoire spirituelle de l'humanité, c'est son chemin de la Croix au Pentagramme et par le Pentagramme au Héxagramme, c.à.d. elle est l'école de l'obéissance, de la pauvreté et de la chasteté et elle est, en même temps l'opération magique divine où l'Amour est atteint par la Foi au moyen de l'Espérance.

Le Moyen-Age a érigé la Croix au-dessus des nations, sociétés, aspirations et pensées de l'Europe. C'était l'époque de l'obéissance et de la Foi - accompagnée de tous leurs abus humains imaginables. Elle fut suivie par une époque où l'aurore de l'Espérance se faisait sentir. L'Humanisme avec sa floraison ~~xx~~ des arts, de la philosophie et des sciences renaissant fut né sous le signe de l'Espérance. Le signe du Pentagramme commença son ascendance. C'est alors qu'avait pris origine l'opposition du pentagramme sacré des cinq plaies et du pentagramme de la personnalité émancipée. Un art, une science et une magie purement humanistes eurent leur développement sous le signe du pentagramme de l'Espérance en l'homme, opposé par le signe du pentagramme de l'Espérance en Dieu, le pentagramme sacré des cinq plaies, sous le signe duquel eut son développement l'ésotérisme - la mystique, gnose, magie sacrée et hermétisme - chrétien.

L'impulsion de la liberté - de l'espérance en l'homme émancipé - a créée et détruit beaucoup. Elle a créée une civilisation matérielle sans pareille, mais elle a détruit en même temps l'ordre hiérarchique - l'ordre de l'obéissance spirituelle. Une série de révolutions religieuses, politiques et sociales s'ensuivit.

Mais l'ordre hiérarchique est éternel et l'obéissance est indispensable.

Or, on se mit à établir des ordres hiérarchiques nouveaux et à remplacer l'Obéissance par des tyrannies et dictatures. Celui qui sème le vent, moissonnera la tempête - voilà une vérité que nous apprenons avec tant de souffrance aujourd'hui. Le pentagramme de l'espérance en l'homme émancipé avait semé autrefois le vent - et nous autres contemporains moissonnons maintenant la tempête.

Or, le poste du Pape dans l'histoire spirituelle de l'humanité est celui du gardien du pentagramme sacré des cinq plaies, c.à.d. de la seule voie légitime du passage de la Croix au Pentagramme et du Pentagramme au Hémagramme. La fonction du poste spirituel du Pape est de veiller à ce qu'il ne soit qu'après la Croix acceptée que le Pentagramme ait son ascendance et que ce ne soit qu'après le Pentagramme sacré des cinq plaies accepté que le lever du Hémagramme ait lieu. La mission du poste de Pape est à veiller à ce que l'Obéissance, la Pauvreté et la Chasteté spirituelles - libres et saintes - ne disparaissent pas du monde et qu'il y ait toujours au monde des gens qui les embrassent et les représentent. Car ces trois vœux pratiqués constituent la condition préliminaire de la Foi vive, de l'Espérance lumineuse et de l'Amour ardent - c.à.d. de la respiration spirituelle de l'humanité. L'humanité suffoquerait spirituellement sans Foi, Espérance et Amour ou Charité. Et elle en serait privée si la pratique de l'Obéissance, de la Pauvreté et de la Chasteté spirituelles - libres et saintes - cessait.

Le poste de Pape ou le Saint Siège est une formule de la magie divine - tout comme le poste d'Empereur lui aussi l'est - dans l'histoire de l'humanité. C'est ce que veut dire le terme ésotérique de "Pierre". "La Pierre" est le terme désignant dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament le statut divin immuable ou formule de la magie divine. C'est pourquoi le poste de Pape fut-il instauré en qualité de "Pierre":-

"Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette Pierre je bâtirai mon Eglise, et que les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle" (Matthieu, XVI, 18)

Les cinq "portes de l'enfer" - la volonté-de-grandeur, les désirs de prendre et de garder, les désirs d'avancer et de maintenir aux dépens d'autrui - étant la contre-formule, ne prévaudront point contre la formule des cinq plaies. Et ces plaies sont "les clefs du royaume des cieux".

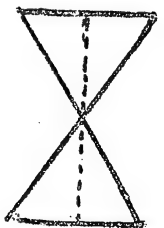
La puissance magique ^{divine} de ces clefs est telle que ^{ce qui} sera lié par leurs vertus sur la terre sera ~~lié~~ lié dans les cieux. Car ce qui est haut ^{en} et ce qui sera lié par leur vertu sur la terre sera lié dans les cieux.

est comme ce qui est en bas et ce qui est bas est comme ce qui est en haut. Et lorsque la désobéissance, la cupidité et l'impudicité prévalent sur la terre de sorte qu'il n'en est plus ainsi - alors c'est la vertu des clefs ^{ou} des plaies sacrées qui pourra rétablir l'unité de ce qui est en haut et de ce qui est en bas, c.à.d. " l i e r " et " d é l i e r " , par un acte qui, mis en paroles , aurait la teneur que voici:-

Que ce qui est en haut soit comme ce qui est en bas et que ce qui est en bas soit comme ce qui est en haut.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

L'idée de la hierarchie de l'Empereur peut être présentée :
" " " " " " du P a p e :
Cela fait ensemble :



Elle le saisit et l'embrasse
Et d'un air effronté lui dit:
Je devais un sacrifice d'actions de
grâces
Aujourd'hui j'ai accompli mes vœux.
C'est pourquoi je suis sortie au-devant
de toi
Pour te chercher, et je t'ai trouvé.
(Proverbes, 7, 13-15)

Moi, la sagesse, j'ai pour demeure le discer-
nement,
Et je possède la science de la réflexion...
J'aime ceux qui m'aiment,
Et ceux qui me cherchent, me trouvent.
(Proverbes, 8, 12, 17)

Mets-moi comme un sceau sur ton coeur,
Comme un anneau sur ton bras;
Car l'amour est fort comme la mort...
Ses flèches sont des flèches de feu,
Une flamme de l'Eternel.
(Cantique des Cantiques, 8, 6 et 7)

Cher Ami Inconnu,

Voilà la composition de la Lame VI toute entière traduite du langage
visuel du Tarot en celui de la poésie de Salomon. Car là une femme aux che-
veux noirs en robe rouge saisit d'un air effronté par l'épaule le jeune homme,
tandis qu'une autre, aux cheveux blonds et vêtue d'un manteau bleu, fait
appel à son coeur par un geste chaste, de sa main gauche; en même temps, au-
dessus, un archer enfantin ailé qui se détache sur une boule blanche jail-
lissant des flammes rouges, jaunes et bleues, est prêt à décocher une flèche
dirigée sur l'autre épaule du jeune homme. N'entend-on pas, en contemplant la
sixième Lame du Tarot, une voix qui dit: "Je t'ai trouvé", - et l'autre qui
dit: "Celui qui me cherche me trouve" - ? Ne reconnaît-t-on pas la voix de
la sensualité et la voix du coeur, de même que la flèche de feu d'en-haut
dont parle le roi Salomon?

Le thème central du sixième arcane est donc celui de la pratique du vœu
de la Chasteté, tout comme le cinquième arcane avait pour thème de base la
Pauvreté et le quatrième l'Obéissance. Le sixième arcane est en même temps
le résumé de deux arcanes précédents, la Chasteté étant le fruit de l'Obéis-
sance et de la Pauvreté. Il résume les trois "vœux" ou méthodes de discipli-
ne spirituelle en les contrastant avec les trois épreuves ou tentations op-
posées à ces vœux. Le choix devant lequel le jeune homme du sixième arcane
se trouve placé est de plus grande portée que celui entre le vice et la ver-
tu. Il s'agit ici du choix entre la voie de l'Obéissance, de la Pauvreté et
de la Chasteté, d'une part, et de la voie du Pouvoir, de la Richesse et de la

Luxure, d'autre part. L'enseignement pratique de l'arcane l'Amoureux porte sur les trois voeux et les trois ^{tentations} traditions correspondantes. Car c'est là la doctrine pratique du Hexagramme Géométrie.

Les trois voeux sont, en leur essence, les souvenirs du Paradis où l'homme était uni à Dieu (Obéissance), où il possédait tout à la fois (Pauvreté) et où sa compagne était à la fois sa femme, son amie, sa soeur et sa mère (Chasteté). Car la présence réelle de Dieu entraîne nécessairement l'action de ^{se} prosterner en face de Celui "qui est plus moi que moi-même" - et là git la racine et la source du vœu de l'Obéissance; la vision des forces substances et essences du monde en guise du jardin des symboles divins, ou Eden, signifie la possession de tout sans qu'on choisisse, saisisse et s'approprie une chose particulière isolée du tout - et là git la racine et la source du vœu de la Pauvreté; la communion totale enfin entre le Seul et la Seule qui comprend l'échelle entière de tous les rapports possibles d'esprit, d'âme et de corps entre deux êtres polarisés comporte nécessairement l'intégralité absolue de l'être spirituel, animique et corporel dans l'amour - et là git la racine et la source du vœu de la Chasteté.

On n'est ~~pas~~ chaste que lorsqu'on aime de la totalité de son être. La chasteté n'est point l'intégralité de ~~son~~ l'être dans l'indifférence mais bien dans l'amour qui est "fort comme la mort et dont les flèches sont des flèches de feu, la flamme de l'Eternel". C'est l'unité vécue. C'est trois, esprit, âme et corps, qui sont un, et autres trois, esprit, âme et corps, qui sont un - et trois et trois font six, et six est deux, et deux est un.

Voilà la formule de la Chasteté dans l'amour. C'est ^{la} ~~formule~~ d'Adam-Eve. Et c'est elle qui est le principe de la Chasteté, le souvenir vivant du Paradis.

Et le célibat du moine, de la nonne? Comment la formule de la Chasteté "Adam-Eve" s'y applique-t-elle?

L'amour est fort comme la mort, c.à.d. la mort ne le détruit pas. Elle ne peut ni faire oublier ni faire cesser d'espérer. Ceux d'entre nous, nous autres âmes humaines, qui portent en elles la flamme du souvenir édénique ne peuvent ni l'oublier ni cesser d'y espérer. Et si elles ^{viennent} ~~viennent~~ au monde avec l'empreinte de ce souvenir-là et encore avec l'empreinte du savoir que la rencontre avec l'Autre n'aura pas lieu pour elles dans cette vie ici-bas, elles vivront alors cette vie-ci comme veuves, en tant qu'elles se souviennent.

meurt et comme fiancées, en tant qu'elles espèrent. Or, tous les vrais moines sont des veufs et des ^{fiancés} ~~fiancés~~ et toutes les vraies nonnes sont des veuves et des fiancées au fond de leurs cœurs. Le vrai célibat porte témoignage de ~~sexuelité~~ l'éternité de l'amour, tout comme le miracle du vrai mariage porte-t-il témoignage de sa réalité.

Oui, cher Ami Inconnu, la vie est profonde et la profondeur en est comme un abîme sans fond. NIETZSCHE l'avait senti et avait su l'exprimer dans son

"Nachtlied" - O Mensch, gib acht,
Was spricht die tiefe Mitternacht -
Ich schlief, ich schlief - aus tiefem Traum bin ich erwacht -
Die Welt ist tief, noch tiefer als der Tag gedacht,
Tief ist ihr Weh,
Die Lust - noch tiefer als das Herzeleid -
Weh spricht - Vergeh,
Doch alle Lust will Ewigkeit, will tiefe, tiefe Ewigkeit."

Ainsi c'est la même flèche - "la flèche de feu de la flamme de l'Eternel" - qui cause aussi bien le vrai mariage que le vrai célibat. Le cœur du moine en est percé - et c'est pourquoi est-il moine, comme l'est le cœur du fiancé à la veille des noces. Où y a-t-il plus de vérité ou plus de beauté? Qui peut le dire?

Et la charité, l'amour du prochain? Quel en est le rapport avec l'amour dont le prototype est donné par la formule "Adam-Eve"?

Nous sommes entourés des êtres vivants et conscients innombrables - visibles et invisibles. Mais bien que nous sachions qu'ils existent réellement et qu'ils sont autant vivants que nous-mêmes, il nous paraît néanmoins qu'ils existent moins réellement et qu'ils sont moins vivants que nous-mêmes. C'est nous qui sommes vivants pour nous dans la mesure de l'intensité de la réalité, tandis que les autres êtres nous semblent être, en comparaison avec nous-mêmes, moins réels et que leur existence est plus de nature d'une ombre que de réalité complète. Notre pensée nous dit que c'est une illusion, que les êtres en dehors de nous sont autant réels que nous-mêmes, et qu'ils vivent aussi intensément que nous-mêmes, pourtant elle a beau dire ces choses - là - nous nous sentons ~~sur~~ quand-même au centre de la réalité et nous sentons les autres êtres éloignés de ce centre. Que l'on qualifie cette illusion comme "égocentrisme", ou égoïsme", ou "ahankara" (l'illusion ^{du} ~~de~~ moi) ou "effet de la chute primordiale", n'importe, elle ne cesse pas pour cela de nous faire sentir nous-mêmes plus réels que les autres.

Or, sentir quelque chose comme réelle dans la mesure de la pleine réalité, c'est ~~se~~ ^{aimer} ~~à~~ ^{aimer}. C'est l'amour qui nous éveille à la réalité ~~du monde~~ -
→ de nous-mêmes, à la réalité d'autrui, à la réalité du monde -

- et à la réalité de Dieu. Nous aimons donc nous-mêmes en nous sentant réels. Et nous n'aimons pas - ou n'aimons pas autant que nous-même - les autres êtres qui nous semblent être moins réels.

Or, deux ^{voies} ~~voies~~, deux méthodes bien différentes existent qui peuvent nous libérer de l'illusion "moi vivant - toi ombre", et nous avons le choix. L'une, c'est éteindre l'amour de soi-même et de devenir soi-même "une ombre parmi des ombres". C'est l'égalité de l'indifférence. L'Inde nous offre cette méthode de la libération de l'ahamkara, de l'illusion de moi. Cette illusion-là y est détruite en étendant l'indifférence que l'on a pour les autres êtres à soi-même. On y réduit soi-même à l'état d'une ombre égale aux autres ombres qui l'entourent. Maya, la grande illusion, c'est croire que les êtres individuels, moi et toi, seraient quelque chose de plus que des ombres, des apparences sans réalité. La formule à réaliser y est donc - " m o i o m b r e - t o i o m b r e ".

L'autre voie ou méthode est celle d'étendre l'amour que l'on a pour soi-même aux autres êtres, afin qu'on arrive à la réalisation de la formule : " m o i v i v a n t - t o i v i v a n t." Il s'agit là de rendre les autres êtres aussi réels que soi-même, c.à.d. de les aimer comme soi-même. Pour ~~le~~ pouvoir ~~à~~ l'atteindre, il faut aimer d'abord le prochain comme soi-même. Car l'amour n'est pas un programme abstrait mais bien substance et intensité. Il faut donc qu'il jaillisse comme telles à l'égard d'un être individuel afin qu'il puisse commencer à rayonner en toutes directions. "Pour faire de l'or il faut avoir de l'or", disent les alchimistes. Le pendant spirituel de cette maxime-là est que pour aimer tout le monde il faut avoir aimé quelqu'un. Ce quelqu'un, c'est le prochain.

Qui est le prochain, compris dans le sens hermétique, c.à.d. dans le sens mystique, gnostique, magique et métaphysique à la fois ? C'est l'être le plus proche dès le commencement ; c'est l'âme-soeur en toute éternité ; c'est l'âme jumelle, avec laquelle ensemble mon âme avait contemplé l'aurore de l'humanité.

L'aurore de l'humanité, c'est ce que la Bible décrit comme Paradis. Or, ce fut à ce stade-là de l'être que Dieu dit: Il n'est pas bon que ~~Adam~~ Adam soit seul (Gen. 2, 18).

Être, c'est aimer. Être seul, c'est aimer soi-même. Or, "il n'est pas bon (t o v) que Adam soit seul" veut dire: il n'est pas bon que l'homme n'aime que soi-même. C'est pourquoi I H V H Elohim dit: Je lui ferai

une aide semblable à lui (' o z e r k e n e g e d o y , aide correspon-
dante à lui). Et comme Ève fut une partie d'Adam, ^{ni lui-même} l'aima
comme soi-même. Ève fut donc le "prochain", l'être le plus proche ("os de
mes os et chair de ma chair ") d'Adam.

Voilà l'origine de l'amour, et elle est commune pour l'amour qui unit
homme et femme et pour l'amour du prochain. Au commencement il n'était qu'
un amour et sa source était une, ainsi que son principe était un.

Toutes les formes d'amour (charité, amitié, amour paternel, amour mater-
nel, amour filial, amour fraternel) dérivent de la même racine unique
primordiale du fait du couple Adam-Ève. Car c'est alors que l'amour - la
réalité de l'Autre - jaillit et put ultérieurement se ramifier et se diversi-
fier. C'est la chaleur de l'amour du premier couple (et n'importe, s'il y
avait un seul couple ou s'il y en avait des milliers - il s'agit du fait
du premier jaillissement qualitatif de l'amour et non pas de la quantité)
des cas simultanés ou successifs de ce jaillissement) qui se reflète dans
l'amour des parents pour leurs enfants, reflété, à son tour, dans l'amour
des enfants pour leurs parents, reflété encore dans l'amour des enfants
entre eux, reflété enfin dans l'amour pour toute la parenté des êtres hu-
mains et au-delà de la parenté des êtres humains et au-delà de la parenté
immédiate, par analogie, pour tout ce qui vit et respire... L'amour une
fois né comme substance et intensité, tend à se répandre en se ramifiant et
se diversifiant selon les formes de relations humaines dans lesquelles il
entre. C'est un courant en cascades qui tend à remplir et à inonder tout.
C'est pourquoi lorsqu'il y a de l'amour véritable entre les parents, les en-
fants aimeront, par analogie les parents et s'aimeront entre eux; ils aime-
ront, par analogie - comme leurs frères et sœurs "par adoption" psychologi-
que - leurs amis en école et dans le voisinage ; ils aimeront, par analogie
toujours, leurs maîtres, précepteurs, prêtres etc. du reflet de l'amour qu'
ils ont pour leurs parents - et plus tard une fois ils aimeront leurs époux
et leurs épouses comme leurs parents s'aimaient jadis.

Tout cela est nettement l'inverse de la doctrine pansexuelle de Sigmund
FREUD. Car chez Freud c'est la "libido" ou désir sexuel qui est à la base
de toute activité psychologique humaine et qui en constitue l'énergie motri-
ce qui devient ensuite - par le processus de la "sublimation" ou direction
par des canaux autres que la satisfaction du désir sexuel - la force créa-
trice sociale, artistique, scientifique et religieuse. Pourtant l'amour en-

-tier compris dans le sens de la formule "Adam-Eve" est au désir sexuel comme la lumière blanche contenant les sept couleurs est à la couleur rouge. L'amour "Adam-Eve" comprend toute l'échelle des couleurs non différenciées, tandis que la "libido" de Freud n'est qu'une seule couleur isolée et séparée du tout. Et cette séparation-là du tout -- et le tout, c'est le principe de la Chasteté -- est exactement l'inverse de la Chasteté, c'est le principe même de l'impudicité^{qu}. Car l'impudicité n'est autre chose que l'autonomie du désir charnel de sorte que l'intégralité de l'être humain spirituel, animique et corporel^y est délabrée. Le désir sexuel n'est qu'un aspect de l'amour -- l'aspect reflété par la partie de l'organisme physique et psychique qui est le domaine spécial du "lotus à quatre pétales" ~~-----~~ -- et qui ne constitue que la septième partie de l'organisme psycho-physique humain. Il y a donc six aspects en plus, dont la portée n'est point moindre et dont la doctrine de Freud ignore ou nie l'existence.

De même que Karl MARX qui, étant impressionné par la vérité partielle réduite à sa base simple qu'il faut d'abord manger pour pouvoir penser, avait élevé l'intérêt économique ^{au} principe de l'homme et de l'histoire humaine, de même Sigmund Freud, étant impressionné par la vérité partielle qu'il faut d'abord être né pour pouvoir manger et penser et que pour naître il faut le désir sexuel, avait élevé ce dernier ^{au} principe de l'homme et de toute la culture humaine. Comme Marx voyait à la base du "homo sapiens" le "homo oeconomicus", ainsi Freud voyait-il à la base du "homo sapiens", le "homo sexualis", l'homme sexuel.

Alfred ADLER ne pouvait pas suivre son maître dans l'attribution de la primauté absolue au sexe, l'expérience contrariant à maintes occasions à cette doctrine. Ainsi ce fondateur^{qu} d'une autre école de la psychologie des profondeurs (Tiefenpsychologie) fut amené à la découverte que c'est la volonté-de-pouvoir qui joue le rôle prépondérant au fond de l'être humain. Adler avance alors la doctrine de "homo potestatis", de l'homme mû par la volonté-du-pouvoir au lieu du "homo sapiens" de la science du XVIII^e siècle, du "homo oeconomicus" de Marx, et du "homo sexualis" de Freud.

Pourtant Carl Gustav JUNG, tout en admettant la vérité partielle des doctrines de Freud et d'Adler, fut amené par l'expérience clinique à la découverte d'une couche psychique plus profonde que celles étudiées par

Freud et Adler. Il devait admettre la réalité d'une couche religieuse qui gît à une profondeur plus grande que les couches du sexe et de la volonté-de-pouvoir. Ainsi, grâce au travail de Jung, l'homme est au fond "homo religiosus", un être religieux, bien qu'il soit aussi une entité économique, une entité sexuelle et une entité aspirant au pouvoir.

Or, Carl Gustav JUNG a rétabli le principe de la Chasteté dans le domaine de la psychologie, les autres écoles psychologiques mentionnées, étant contraires à la Chasteté, puisqu'elles délabrent l'unité des éléments spirituel, animique et corporel de l'être humain. Il a découvert le souffle divin au fond de l'être humain.

En même temps l'oeuvre de Jung comporte-elle l'inauguration d'une nouvelle méthode de l'exploration successive des couches psychiques correspondant aux couches de l'archéologie, de la paléontologie et de la géologie. Et de même que l'archéologie, la paléontologie et la géologie regardent-elles les couches, avec lesquelles elles ont à faire, comme les archives du passé comme le temps devenu espace, de même la psychologie des profondeurs de l'école Jung traite-elle les couches psychiques comme le passé vivant de l'âme qui est autant reculé que la couche en question est profonde. La mesure de la profondeur y est en même temps celle de l'histoire du passé de l'âme allant bien au-delà du seuil de la naissance. On peut bien au-delà du seuil de la naissance. On peut bien discuter si ces couches sont collectives ou individuelles, si leur survivance est due à l'héritage héréditaire ou à la ré-incarnation - mais on ne peut plus nier la réalité de ces couches ni leur valeur de clef de "l'histoire psychique" de l'homme et de l'humanité. Plus que cela : on ne peut plus nier le fait que, dans le domaine psychique, rien ne meurt et que le passé entier vit à présent dans les couches diverses de la conscience profonde - "l'inconscient" ou la subconscience - de l'âme. Car les couches paléontologiques et géologiques ne contiennent que les empreintes et les fossiles du passé maintenant mort - les couches psychiques constituent au contraire un témoignage vivant du passé vécu. Elles sont le passé qui continue de vivre. Elles sont la ~~véritable~~ mémoire - non intellectuelle mais psychiquement substantielle - du passé vécu. C'est pourquoi rien ne périt et ne se perd dans le domaine psychique - l'histoire essentielle, c.à.d. les joies et les souffrances réelles, les religions et les révélations réelles du passé, continuent de vivre en nous et c'est en nous-mêmes que se trouve la clef de l'histoire essentielle de l'humanité.

Or, c'est en nous-mêmes que se trouve aussi la couche "édénique" ou l'histoire du Paradis et de la Chute dont le récit se trouve dans le Livre de Genèse de Moïse. Doutez-vous de la vérité essentielle de ce récit ? Descendez dans les profondeurs de votre propre âme, descendez jusqu'au racines, jusqu'aux sources du sentiment, de la volonté et de l'intelligence - et vous saurez. Vous saurez, c.à.d. vous aurez la certitude que le récit biblique est vrai dans le sens le plus profond et le plus authentique du mot - dans le sens que vous devriez nier vous-mêmes, nier le témoignage de la structure intérieure de votre propre âme, pour pouvoir douter de la vérité intrinsèque du récit de Moïse. La descente dans les profondeurs de votre propre âme en méditant le récit du Paradis de la Genèse vous rendra incapable du doute. Voilà la nature de la certitude que l'on y puise.

Mais, bien entendu, il n'y s'agit pas de la certitude à l'égard du jardin, de ses arbres, du serpent, de la pomme ou autre fruit défendu, mais bien à l'égard des réalités vitales, psychiques et spirituelles que révèlent ces images ou symboles. Ce n'est pas le langage symbolique du récit qui donne la certitude de sa vérité, mais bien ce qu'il exprime.

Il exprime en langage symbolique la couche première - première dans le sens de la "racine de tout de ce qui est humain dans la nature humaine" - de la vie psychique humaine ou son "commencement". Or, la connaissance du commencement, initium en latin, est l'essence de l'initiation. L'initiation est l'expérience consciente de l'état initial microcosmique - (c'est l'initiation hermétique) et macrocosmique (c'est l'initiation pythagoricienne). La première est une descente consciente dans les profondeurs de l'être humain jusqu'à sa couche initiale. Sa méthode est l'enstase, c.à.d l'expérience des profondeurs de base en dedans de soi-même. On y devient de plus en plus profond jusqu'à ce qu'on éveille en soi la couche primordiale - ou "l'image de la ressemblance de Dieu" - ce qui est le but de l'enstase. C'est surtout au moyen du sens du "toucher spirituel" que cette expérience de l'enstase s'effectue. On peut la comparer à l'expérience chimique éprouvée sur le plan psychique et spirituel.

La deuxième expérience initiatique - que nous avons désignée "pythagoricienne" au point de vue historique - est basée surtout sur le sens de "l'audition ou ouïe spirituelle". Elle est essentiellement musicale, tout comme la première est substantielle ou chimique. C'est par l'extase - ou ravissement

ou sortie hors de soi-même - que les "couches" ("Sphères" ou "cieux") macrocosmiques se révèlent à la conscience. La "musique des sphères" de Pythagore fut cette expérience-là et c'est elle qui fut la source de la doctrine pythagoricienne sur la structure musicale et mathématique du macrocosme. Car les sons, les nombres et les formes géométriques étaient les trois étapes de la visualisation intellectuelle de l'expérience de la "musique des sphères" ineffable.

Ce n'est qu'au point de vue historique que nous avons désigné l'initiation macrocosmique par le moyen de l'extase "pythagoricienne". Car elle n'est point une prérogative de l'époque antérieure au Christianisme. Voici ce que l'apôtre Paul dit de sa propre expérience des "sphères" ou "cieux" en extase :-

"Je connais un homme en Christ, qui fut, il y a quatorze ans, ravi jusqu'au troisième ciel (si ce fut dans son corps je ne sais, si ce fut hors de son corps je ne sais, Dieu le sait). Et je sais que cet homme (si ce fut dans son corps ou sans son corps je ne sais, Dieu le sait) fut enlevé dans le Paradis, et qu'il entendit des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à un homme d'exprimer- (et audivit arcane verba, quae non licet homini loqui -- kai êkousen arrêta rêmata, ha ouk exon anthrôpō la-lêsei) -" (II Corinthiens, 12, 2-4)

Saint PAUL fut donc ravi jusqu'au troisième ciel ou la troisième sphère macrocosmique et il fut ensuite enlevé dans le Paradis où il entendit des paroles ineffables ... Son initiation macrocosmique par l'extase eut donc lieu/dans la sphère du Paradis dont l'expérience consciente - "il entendit des paroles ineffables" - est le but, tout comme elle est aussi le but de l'initiation par l'extase où elle a le caractère de l'expérience de la couche primordiale au fond de l'être humain du ~~mak~~ microcosme. La sphère macrocosmique du Paradis et la couche microcosmique d'Eden sont les "i n i t i a", les "commencements", auxquels on est initié dans l'initiation aussi bien microcosmique que macrocosmique. L'extase aux hauteurs hors d^u soi et l'extase dans les profondeurs en dedans du soi, de soi-même, conduisent à la connaissance de la même vérité foncière.

L'ésotérisme chrétien réunit ces deux méthodes initiatiques. Le Maître a deux groupes de disciples - "les disciples du jour" et les "disciples de nuit", les premiers étant les disciples de la voie de l'extase et les derniers ceux de la voie de l'extase. Il a aussi un troisième groupe de disciples "de jour e t de nuit".c.à.d. qui possèdent les clefs de deux portes à la fois - de la porte de l'extase et de celle de l'extase. Ainsi l'apôtre Jean, l'auteur de l'Evangile du Verbe fait Chair, était en même

temps celui qui écoutait le coeur du Maître. Il avait la double expérience macrocosmique et microcosmique - du Verbe cosmique et du Sacré Coeur dont la litanie dit: "Cor Jesu, rex et centrum omnium cordium". C'est grâce à cette double expérience que l'Evangile qu'il a écrit est à la fois tellement cosmique et tellement humainement intime - tellement haute et profonde à la fois. Là, la sphère solaire macrocosmique et la couche solaire microcosmique sont réunies, ce qui explique la magie singulière de cet Evangile.

Car la réalité du Paradis c'est l'unité de la sphère solaire macrocosmique et de la couche solaire microcosmique - de la sphère du coeur cosmique et du fond solaire du coeur humain. L'initiation chrétienne est l'expérience consciente du coeur du monde et de la nature solaire de l'homme. Dieu - Homme y est l'Initiateur et il n'y a pas d'autre.

Ce que nous sous-entendons derrière le terme "Initiateur", les anciens chrétiens sous-entendaient derrière le mot "Kyrios", "Dominus" ou "Seigneur". C'est pourquoi l'ésotérisme ou l'hermétisme chrétien joint sa voix avec sincérité absolue - aujourd'hui comme dans le passé - lorsque les mots du Crêdo sont recités en église:

"Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum.
Et ex Patre natum ante omnia saecula Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero.
Genitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter ~~homo~~ nos hominés, et propter nostram salutem descendit de
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine : et homo factus est. coelis.

Nous nous inclinons avec respect et gratitude devant toutes les grandes âmes humaines du passé et du présent - les sages, les justes, les prophètes, les saints de tous les continents et de toutes les époques de l'histoire humaine toute entière - et nous sommes prêts à apprendre chez eux tout ce qu'ils voulaient et pouvaient enseigner, mais nous n'avons qu'un seul Initiateur ou Seigneur. La certitude oblige.

Mais revenons au thème du Paradis.

Le "Paradis" est donc à la fois la couche foncière de notre âme et une sphère cosmique. On le trouve aussi bien en extase qu'en enstase. Il est la région du commencement, donc des principes. Nous y avons trouvés plus haut les principes des trois vœux - de l'obéissance, de la pauvreté et de la chasteté. Le Paradis, étant la région du commencement ou des principes, est ^{en} même temps celle du commencement de la "Chute" ou du principe de la tentation, c.à.d. du principe de la transition de l'obéissance à la désobéissance, de la pauvreté à la cupidité et de la chasteté à l'impudicité.

→ divine s'expriment par la réalité phénoménale

121

La tentation au Paradis est triple, tout comme l'est la tentation de Jésus-Christ dans le désert. Voici les éléments essentiels de la triple tentation au Paradis comme elle est décrite dans le récit de la Chute au livre de la Genèse:

1. Ève écoutait la voix du Serpent ;
2. Elle vit que l'arbre "était bon à manger et agréable à la vue ;
3. Elle prit de son fruit, et en mangea ; elle en donna aussi à son mari et il en mangea.

La voix du Serpent est celle de l'être vivant ("animal") dont l'intelligence est la plus avancée ("le plus rusé") de tous les êtres vivants ("animaux") dont la conscience est tournée vers l'horizontale ("animaux des champs"). Or, l'intelligence d'Adam-Ève était, avant la chute, verticale, leurs yeux n'avaient pas encore été "ouverts", et "ils étaient tous deux nus, et ils n'en avaient point honte", c.à.d. ils étaient conscients des choses verticalement - d'en haut en bas ou, en d'autres termes, en Dieu, par Dieu et pour Dieu. Ils étaient inconscients des choses "nues", c.à.d. des choses séparées de Dieu. La formule exprimant leur perception, leur vision des choses était : "Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, et ce qui est en bas est comme ce qui est en haut". C'est pourquoi "tout en étant nus, ils n'en avaient point honte". Car ils voyaient l'idéalité phénoménale. C'était la con-science (la science simultanée de l'idéal et du réel) verticale dont les principes se trouvent formulés dans la Table d'Emeraude. La formule de la conscience horizontale du Serpent (Nahasch) serait celle du réalisme par et simple:- "Ce qui est en moi est comme ce qui est hors de moi et ce qui est hors de moi est comme ce qui est en moi". C'est la con-science (La science simultanée du subjectif et de l'objectif) horizontale qui voit les choses non en Dieu, mais séparées de Lui ou "nues", en soi-même et pour soi-même. Et comme le "moi" y remplace Dieu (la con-science horizontale étant celle de l'opposition du sujet et de l'objet), le Serpent dit que le jour où Adam-Ève mangeront du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, leurs yeux s'ouvriront et ils seront comme les dieux - c.à.d. leur "moi" remplira la fonction remplie auparavant par Dieu - , connaissant le bien et le mal. S'ils voyaient auparavant les choses dans la lumière divine, ils les verront dans leur propre lumière, c.à.d. la fonction de la lumière leur appartiendra - de même qu'elle appartenait une fois à Dieu.

La source de la lumière sera transférée de Dieu à l'homme.

Voilà la tentation que la voix du Serpent fit entendre Ève. Son essence est le principe du p o u v o i r qui est l'autonomie de la lumière de la

→ par soi-même

conscience. Et Ève écoutait la voix du Serpent. Cette voix-là était pour elle aussi audible que l'autre Voix d'en haut portant le commandement unique: Tu pourras manger de tous les arbres du jardin; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras.

Elle entendait donc deux voix, deux inspirations provenant des sources contraires. Voilà l'origine et le principe du doute et le doute c'est l'inspiration double; la foi, c'est l'inspiration unique; la certitude, c'est le doute vaincu - c'est la foi regagnée.

L'Obéissance, le principe de l'Obéissance, est le dévouement sans réserve à la seule voix d'en haut. Or, le fait même que Ève écoutait l'autre voix que celle d'en haut, qu'elle comparait les deux voix, c.à.d. les considérait comme si elles appartenaient au même plan, donc qu'elle doutait - ce fait même fut un acte de désobéissance spirituelle et fut la racine et le commencement de la chute.

C'est alors qu'elle regardait l'arbre et vit qu'il "était bon à manger et agréable à la vue" - ce qui est la deuxième phase de la tentation et le deuxième stade de la chute. Car c'est après avoir écouté la voix du Serpent qu'elle regardait l'arbre. Elle le regardait d'une nouvelle manière: non plus de la manière du passé quand la Voix d'en haut seule vibrait dans son être, c.à.d. n'éprouvant le moindre attrait de l'arbre, ~~mais~~ ^{mais} bien avec la parole du Serpent vibrant dans son être - d'un regard demandant, comparant, doutant, c.à.d. prêt à faire l'expérience. Car le doute, pour en sortir, pousse vers l'expérience, si on ne le surmonte pas en s'élevant à un plan plus haut.

C'est en regardant l'arbre de cette nouvelle manière qu'il lui parut "bon à manger et agréable à la vue". Être poussé vers des expériences, c'est le commencement et le principe de la cupidité, le principe opposé à la Pauvreté.

C'est après avoir regardé l'arbre de la nouvelle manière qu'Ève tendit la main et "prit ^{le son} le fruit, et en mangea; elle en donna aussi à son mari et il en mangea." Voilà la troisième phase de la tentation et le troisième stade de la chute: c'est sortir du doute en se plongeant dans l'expérience et en faisant l'autre la partager.

C'est le commencement et le principe de l'impudicité, contraire au principe de la chasteté. Car faire l'expérience sur le fond du doute est l'essence-même de l'impudicité charnelle, animique et spirituelle. C'est pour-

-quoi on ne fait pas des expériences dans l'ésotérisme ou hermétisme chrétien. Jamais on n'y recourt aux expériences en vue de sortir du doute. On a de l'expérience, mais on ne fait pas d'expériences. Car il serait contraire au vœu saint de la Chasteté de tendre la main et de prendre de l'arbre de la connaissance. Le monde spirituel ne souffre point des expérimentations. On cherche, on prie, on frappe à sa porte, mais on ne l'ouvre pas de force. On attend qu'elle soit ouverte.

L'expérience et la doctrine chrétiennes de la Grâce expriment l'essence-même de la Chasteté, tout comme elles contiennent aussi les principes de la Pauvreté et de l'Obéissance. C'est la doctrine concernant les rapports chastes entre ce qui est en bas et ce qui est en haut. Dieu n'est pas un objet et Il n'est pas l'objet de la connaissance non plus. Il est la source de la grâce illuminatrice et révélatrice. Il ne peut pas être connu, mais Il peut bien se révéler.

Voilà la Chasteté, la Pauvreté et l'Obéissance au fond de la doctrine et de l'expérience chrétiennes de la Grâce. Or, tout ésotérisme ou hermétisme chrétien, y compris l'ensemble de sa mystique, sa gnose et sa magie, est fondé sur l'expérience et la doctrine de la grâce dont un des effets est l'initiation. L'initiation est un acte de grâce d'en haut. Elle ne se gagne pas et ne se produit pas par des procédures techniques extérieures ou intérieures quelconques. On ne s'initie pas; on devient initié.

La G r â c e ne sommes nous pas lassés de la répétition séculaire de ce sujet-là dans les sermons de dimanches aux églises, dans les traités de théologie, dans les écrits des mystiques, dans les déclarations pompeuses enfin, des monarques "très-chrétiens", "catholiques", "orthodoxes" et "dé-fenseurs de la foi" ? N'avons-nous pas l'entendu et lu jusqu'à satiété toujours et partout où le parfum de l'encens se sent et où les cantiques spirituels s'entendent ? Enfin, un disciple de l'hermétisme moderne, n'est-il pas en droit de demander que l'on lui épargne les sermons sur ce sujet mollifiant et monotone - à lui qui est en train d'oser la grande aventure de la quête du Grand Arcane ? N'est-ce pas présumer trop peu de son caractère que de l'inviter à renoncer au quaternaire magnifique magique "osé, vouloir, se taire, savoir" pour le "Kyrie eleison" pleurnichard ?

Il n'y a rien de plus banal que le lever du soleil qui se répète de jour en jour pendant des millions d'années innombrables ... Pourtant c'est grâce

à ce phénomène banal que nos yeux - ces organes de la lumière du soleil - voient toutes les choses nouvelles de la vie. De même que la lumière du soleil nous rend voyants à l'égard des choses du monde physique, de même la lumière du soleil spirituel - la G r â c e - nous rend-elle voyants à l'égard des causes du monde spirituel. Il faut de la lumière pour voir, aussi bien ici que là.

! De même, il faut de l'air pour respirer et vivre. L'air qui nous entoure, n'est-il pas une analogie parfaite de la "gratia gratis data", de la grâce gratuitement accordée? Car pour vivre en esprit, il faut de l'esprit vivifiant, qui est l'air de la respiration spirituelle.

Peut-on produire artificiellement l'inspiration intellectuelle, morale ou artistique? Les poumons, peuvent-ils produire l'air qu'ils ont besoin pour la respiration?

Or, le principe de la grâce est sous-jacent à la vie aussi bien terrestre que spirituelle. Elle est toute entière - en-bas et en-haut - dominée par les lois de l'Obéissance, de la Pauvreté et de la Chasteté. Les poumons se savent pauvres - et ils ⁱⁿ respirent. Ils aiment la pureté - et ils expirent. Le processus même de la respiration, lui, enseigne les lois de l'Obéissance, de la Pauvreté et de la Chasteté - c.à.d. la leçon de l'analogie de la Grâce. La respiration consciente de la réalité de la Grâce - c'est le "Hatha-Yoga" chrétien. Le "Hatha-Yoga" chrétien est la respiration verticale de la Prière et de la Bénédiction ou, en d'autres mots, on s'ouvre à la Grâce et on la reçoit.

Quant au quaternaire magnifique de la magie traditionnelle "oser, vouloir se taire, savoir", il est formulé - mutandis matatis - par le Maître de la manière suivante:

" Demandez, et l'on vous donnera ;
Cherchez, et vous trouverez ;
Frappez, et l'on vous ouvrira.
Car quiconque demande reçoit,
celui qui cherche, trouve
et l'on ouvre à celui qui frappe (Matthieu, VII, 7, 8)

Or, il s'agit d'oser demander, de vouloir chercher, de se taire pour frapper - et de savoir, lorsqu'on vous a ouvert. Car le savoir ne ^{se fait} ~~fait~~ pas; c'est ce qui se révèle quand la porte s'ouvre.

Voilà la formule de la synthèse de l'effort et de la grâce, du principe de travail et de celui de réceptivité, du mérite, enfin, et du don. Cette synthèse énonce la loi absolue de tout progrès spirituel et, par conséquent de toute discipline spirituelle qu'elle soit pratiquée par un hermétiste chrétien solitaire, ou par une communauté du cloître ou du couvent, ou par un ermite religieux ou mystique, ou par une fraternité ésotérique ou hermétique

chrétienne quelconque. Elle est la loi à laquelle tout disciple chrétien, ~~aux~~ de toute école spirituelle chrétienne obéit. Et l'Hermétisme chrétien, c.à.d. l'ensemble de la mystique, de la gnose, de la magie et de la philosophie occulte traditionnelles passé par le baptême et la transfiguration par le feu, la lumière et la vie du Christianisme n'y fait point d'exception. L'Hermétisme ⁵ sans grâce, ce n'est que l'histoire ^{2isme} érudite stéril ; l'Hermétisme sans effort ce n'est que l'esthétisme sentimental superficiel. Il y a bien l'Oeuvre dans l'Hermétisme et cet oeuvre est l'enfant de la Grâce et de l'effort.

Cher Ami Inconnu, si vous vous en connaissez en théologie, vous reconnaîtrez ici la doctrine pure et simple de l'Eglise Catholique sur le rapport des oeuvres et de la Grâce. Vous y retrouverez la rejection du Pélagianisme, selon lequel ce ne sont que les oeuvres (ou les efforts) qui comptent, de même que la rejection du Protestantisme de Luther, selon lequel ce n'est que la Grâce qui compte. Vous y retrouverez aussi implicite la doctrine de l'Eglise catholique que "nature vulnerata, non deleta", c.à.d. que la nature n'est pas entièrement corrompue en conséquence de la chute, mais qu'elle préserve de l'élément vierge et que, par conséquent, il y en a aussi dans la nature humaine qui est donc capable des efforts et des oeuvres qui comptent.

L'Hermétisme chrétien ne fait-il donc qu'emprunter à la théologie catholique les principes fonciers de sa doctrine philosophique-hermétique?

Il ne faut pas oublier que l'Hermétisme chrétien n'est pas une religion à part, ni une église à part, ni même une science à part qui fasse concurrence à la religion, à l'église ou à la science. Il est le trait d'union entre la mystique, la gnose et la magie exprimé par le symbolisme, le symbolisme étant le moyen d'expression des dimensions de la profondeur et de la hauteur (donc de l'enstase et de l'extase) de tout ce qui est universel (ou ^{qui} correspond à la dimension de la largeur) et traditionnel (correspondant à la dimension de la longueur). Etant chrétien, l'Hermétisme accepte la croix de l'Universalité, de la Tradition, de la Profondeur et de la Hauteur du Christianisme dans le sens de l'apôtre Paul lorsqu'il dit: "Afin qu'étant enracinés et fondés dans l'amour, vous puissiez comprendre (com-prendre) avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur, et connaître l'amour de Christ, qui surpasse toute connaissance, en sorte que vous soyez remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu. (Ephésiens, 3, 18, 19)
Ce qui est la formule complète de l'initiation.

Or, en aspirant à l'expérience et la connaissance de la Profondeur et et de la Hauteur du Christianisme Universel, c.à.d. Catholique, et Traditionnel, c.à.d. de l'Eglise, l'Hermétisme n'emprunte rien et ne peut rien emprunter à l'Eglise, puisqu'il n'est rien d'autre et ne peut être rien d'autre qu'un aspect de l'Eglise elle-même, savoir l'aspect de ses dimensions de la profondeur et de la hauteur. Il est donc chair de sa chair et sang de son sang; il n'emprunte pas à l'eglise, puisqu'il est part d'elle. Il est l'aspect invisible de l'Universalité dans l'espace et de la Traditionnalité dans le temps visibles de l'Eglise. Car l'Eglise est non seulement universelle et traditionnelle, mais encore profonde et sublime. Or, l'Hermétisme chrétien n'est que l'aspect vertical, c.à.d. celui de la profondeur et hauteur, de l'Eglise. Cela ne veut point dire que les hermétistes individuels seraient en possession de tout ce qui est profond et sublime - ou de l'ésotérisme - de l'Eglise; cela veut dire seulement que l'on n'est hermétiste chrétien qu'en tant que l'on a conscience de la profondeur et de la hauteur de la tradition universelle du christianisme et que toute personne qui en a l'expérience et conscience représente l'Hermétisme chrétien. Alors tous les docteurs d'Eglise qui enseignaient la voie de l'expérience spirituelle outre la théologie théorique et tous les saints et mystiques de l'Eglise qui ont eu cette expérience-là, sont-ils en même temps des hermétistes ? Oui, ils le sont en tant que témoins et représentants du profond et du sublime du Christianisme. Ils ont tous beaucoup à dire à l'hermétiste moderne et celui-ci a beaucoup à apprendre d'eux. Prenez par exemple "La triple voie" de Saint BONAVENTURE, Chapitre III, XIV. Là vous lirez:-

- 1^o - "Note enfin que la Vérité doit être :-
dans la première Hiérarchie: évoquée par le gémissement de la pri-
ère,-
œuvre des Anges;
écoutée dans l'étude et la lecture,
œuvre des Archange s;
annoncée par l'exemple et la prédication,
œuvre des Principautés.
2^o - dans la deuxième Hiérarchie: rejointe comme refuge et lieu d'abandon.
œuvre des Puissances;
appréhendée par le zèle et l'émulation,
œuvre des Vertus;
conjointe dans le mépris de soi et la mortification,
œuvre des Dominations;
3^o - dans la troisième Hiérarchie:- adorée par le sacrifice et la louange
œuvre des Trones;
admiration en sortie de soi et contemplation,
œuvre des Chérubins;
étreinte dans le baiser de la dilection
(amplectanda per osculum et dilectionem)
œuvre des Séraphins.
Note diligemment ce que je viens de dire parce qu'en cela est
une fontaine de vie."

Voilà une petite page fournissant matière à la méditation pour des années ! Peut-on, en hermétiste, se permettre d'ignorer de tels témoignages (et il y en a des centaines) du monde spirituel et de son expérience authentique. Fabre d'OLIVET, Eliphas LÉVI, Saint YVES d'ALVEYDRE, GUAITA, PAPUS et PÉLADAN méritent bien d'être étudiés - de même que maints autres auteurs du mouvement occultiste et hermétiste, mais leur étude seule ne suffit pas. Sont-ils les seuls témoins authentiques et leurs oeuvres sont-elles les seules sources de première main de la réalité du monde spirituel et de son expérience ? Écoutons donc tous ceux qui savent par expérience et cherchons en premier lieu l'authenticité de l'expérience au lieu de l'érudition et de la spéculation théorique.

Mais revenons au thème de la tentation. Elle est triple, comme nous avons vu. Nous pouvons donc parler de t r o i s tentations foncières qui ont trait aux trois conditions foncières de l'état de Grâce de Paradis ou aux trois vœux qui sont la base de toute culture spirituelle après la Chute : l'Obéissance, la Pauvreté et la Chasteté. Voilà le sens pratique de l'hexagramme ou du Sceau de Salomon :



Ce sceau est celui de la mémoire du Paradis et de la Chute, c.à.d. de la /ou T o r a h . Car la Loi/ Loi est l'enfant du Paradis et de la Tentation.

Puisque la Nouvelle Alliance est l'accomplissement de l'Ancienne , l'oeuvre de la rédemption commença par la répétition des trois tentations primordiales. Mais cette fois-ci ce fut le Fils de l'Homme qui fut tenté et la tentation eut lieu non pas dans le jardin d'Eden mais bien dans le désert terrestre. Et ce ne fut pas, cette fois-là, le Serpent , "l'animal le plus rusé des animaux des champs" qui le tenta, mais le Prince de ce Monde, c.à.d. l'homme nouveau, le "surhomme" ou l'autre "fils de l'homme" qui serait la réalisation de la promesse de la liberté faite par le Serpent s'il était incarné. L'Antéchrist, l'idéal de l'évolution biologique et historique sans grâce, n'est pas une individualité ou entité créée par Dieu mais bien l'égrégore ou fantôme généré par l'évolution biologique et historique entamée par le Serpent qui est l'auteur et le maître de l'évolution biologique et historique que la science étudie et enseigne. L'Antéchrist est le produit ultime de cette évolution sans grâce et non pas une entité créée par Dieu, l'acte de la création divine étant toujours et sans exception un acte de grâce. Il est donc un égrégore ou être artificiel qui doit

son existence à la génération collective d'en bas.

Pesons donc sur la notion de l'égrégore en vue d'être à même de comprendre mieux ce qui est l'Antéchrist - cette figure importante et énigmatique de l'ésotérisme ou hermétisme chrétien qui est en même temps la source de la tentation dans le désert.

Pour commencer, voici ce qu'en dit Robert AMBELAIN dans "La Kabbale pratique (p.175):--

"On donne le nom d'Egrégore à une Force générée par un puissant courant spirituel et alimentée ensuite à intervalles réguliers, selon un rythme en harmonie avec la Vie Universelle du Cosmos, ou à une réunion d'Entités unies par un caractère commun"

Voilà une définition qui ne laisse rien à désirer. Elle est malheureusement embrouillée par le paragraphe qui suit immédiatement:
 "Dans l'Invisible, hors de la perception physique de l'Homme, existent des êtres artificiels, générés par la dévotion, l'enthousiasme, le fanatisme, qu'on nomme des égrégores. Ce sont les ames des grands courants spirituels, bons ou mauvais. L'Eglise mystique, la Jérusalem Céleste, le Corps du Christ, et tous ces noms synonymes, sont les qualificatifs qu'on donne communément à l'égrégore du Catholicisme. La Franc-Maçonnerie le Protestantisme, l'Islam, le Bouddhisme sont des égrégores. Les grandes idéologies politiques en sont d'autres."

Voilà un mélange singulier du vrai et du faux. Ce qui y est vrai, c'est que des êtres invisibles artificiels engendrés collectivement existent, c.à.d. que les égrégores sont réels; mais ce qui y est faux, c'est la confusion des choses qui sont de nature tout-à-fait différente ("Corps du Christ" et "idéologies politiques" !) sans distinguer en la matière. Car si on classe ^{et} l'Eglise mystique, et le Corps du Christ, et la Franc-Maçonnerie, et le Bouddhisme comme "égrégores" c.à.d. des "êtres artificiels" générés par la dévotion, l'enthousiasme et le fanatisme", pourquoi ne pas considérer Dieu, lui aussi, comme un égrégore ?

Non, il y a des entités spirituelles surhumaines qui ne sont pas artificiellement engendrées, mais qui se manifestent et se révèlent. La confusion entre ce qui descend d'en haut et ce qui s'engendre d'en bas est d'ailleurs ~~très répandue~~ très répandue parmi les savants matérialistes comme parmi les occultistes. Ainsi maints biologistes considèrent l'unité de la conscience - ou l'âme humaine - comme l'épiphénomène ou résultat-somme des millions des consciences-points des cellules du système nerveux de l'organisme. Pour eux, l'âme n'est qu'un égrégore engendré collectivement par les millions des cellules individuelles. Mais il n'en est pas ainsi. L'égrégore des cellules existe bien - c'est le fantôme de nature électro-magnétique qui résiste à la décomposition après la mort pour quelque temps et qui peut se manifester dans des "maisons hantées" etc. , mais ce fantôme là n'a rien à voir ni avec l'

âme elle-même ni avec les corps subtils (éthérique et astral, ou corps vital et corps animique) dont l'âme est revêtue en sus du corps physique. Or, dire que l'Eglise mystique ou le Corps du Christ, par exemple, serait un égrégora c'est avancer la thèse qu'elle est un fantôme engendré par des millions des croyants, tout comme les fantômes des revenants sont engendrés par des millions de cellules. La confusion de l'âme et du fantôme est une erreur assez grave. Non moins grave est-elle en cas de la confusion des révélations et des inventions, des entités spirituelles qui se révèlent d'en haut et des égrégores, ~~tout/puissants/qui/ils/sont~~ engendrés artificiellement d'en bas. Car les égrégores, tout puissants qu'ils soient, n'ont ^{qu'une} existence éphémère dont la durée dépend entièrement de l'alimentation galvanisante de la part de leurs créateurs, tandis que ce sont les âmes et les esprits d'en haut, formant, inspirant et dirigeant des communautés humaines -- tels les Archanges qui sont des esprits des nations, les Principautés (Archaï) ou "esprits du temps", l'entité spirituelle qui est derrière le Bouddhisme lamaïque, sans parler du Christ dont la Chair et le Sang vivifie et unit chaque jour l'Eglise ou son Corps Mystique -- qui alimentent et vivifient les âmes humaines. Les premiers sont donc alimentés par les hommes, tandis que les derniers les alimentent.

Cependant bienque Dieu, le Christ, la Sainte Vierge, les hiérarchies spirituelles, les saints, l'Eglise mystique ou le Corps du Christ soient des entités réelles, il existe néanmoins aussi un fantôme ou égrégora de l'Eglise qui est son double, de même que tout homme, toute nation, toute religion etc. ont leurs doubles. Mais de même que celui qui ne voit en Russie, par exemple, que l'ours, en France que le coq et en Allemagne que le loup est injuste envers le pays du Coeur, le pays de l'Intelligence et le pays de l'Initiative -- de même est-il injuste envers l'Eglise catholique lorsqu'il n'y voit, au lieu du Corps Mystique du Christ, que son fantôme historique -- le renard. Pour voir juste, il faut regarder juste. Et regarder juste, c'est tâcher de voir à travers les brouillards des fantômes des choses. Cela est un des preceptes pratiques principaux de l'Hermétisme chrétien. C'est grâce aux efforts à voir à travers les fantômes que l'on arrive à la connaissance de la profondeur et de la hauteur dont parle l'apôtre Paul et qui sont l'essence même de l'Hermétisme.

Quant à l'Antéchrist, c'est le fantôme de l'humanité toute entière, lui-même

l'être engendré pendant toute l'évolution historique de l'humanité. C'est le "surhomme" qui hante la conscience de tous ceux qui cherchent à s'élever par l'effort seul sans grâce. Il apparut à Friedrich NIETZSCHE aussi et lui montra "en un instant tous les royaumes de la terre" qui existaient, existent et existeront dans le cercle de l'éternel retour (die ewige Wiederkehr), l'invita à se précipiter dans le domaine qui est au-delà du bien et du mal (jenseits von Gut und Böse) et à embrasser et annoncer l'évangile de l'Evolution, l'évangile de la volonté-de-pouvoir (Wille zur Macht) que c'est elle, elle seule ("Gott ist tot...") qui transforme la pierre, la matière inorganique, en pain, en matière organique, et la matière organique en animal, et l'animal en homme, et l'homme en surhomme ("Übermensch") qui est au-delà du bien et du mal et qui n'obéit qu'à sa propre volonté ("O mein Wille, meine Notwendigkeit, du bist mein Gesetz").

Il apparut à Karl MARX et lui montra "en un instant tous les royaumes de la terre" où tous les esclaves du passé sont transformés en seigneurs souverains qui n'obéissent plus ni à Dieu, l'ayant détroné, ni à la Nature, l'ayant asservie, et qui mangent leur pain qu'ils ne doivent qu'à leur propre ~~science~~ science et leur propre effort en transformant la pierre en pain.

Et à beaucoup d'autres le Fantôme de l'Humanité était-il apparu.

Il apparut aussi au Fils de l'Homme dans le désert.

Ce fut la rencontre de la Loi divine faite chair et de la loi du Serpent, l'évolution biologique et historique, faite âme.

Or, la Loi divine, c'est l'action descendante de la Sainte Trinité ou grâce, révélée quarante jours avant la Tentation dans le désert lors du baptême de Jésus au Jourdain accompli par Jean-Baptiste. La loi du Serpent c'est l'action de la volonté tâtonnante se mouvant en avant en se serpentant à travers les périodes et les couches de l'évolution biologique et en passant de forme en forme; elle est la ^{la} traînée de la volonté-de-pouvoir, de l'essai tâtonnant et de la transformation de ce qui est gros en ce qui est subtil.

La Grâce trinitaire verticale et l'esprit triadique de l'Evolution horizontale se rencontrèrent donc dans la conscience du Fils de l'Homme quarante jours après le baptême au Jourdain. Alors les trois tentations du Fils de l'Homme eurent lieu. Et de même que le baptême au Jourdain fut le prototype du Saint Sacrement de Baptême, de même la rencontre de la Grâce reçue au baptême au Jourdain avec la quintessence de l'impulsion évolutionnaire

d'après la Chute fut-elle le prototype du Saint Sacrement de la Confirmation. Car c'est alors que la Grâce d'en haut s'est avérée ferme envers la loi d'en bas. C'est alors que l'Évolution céda à la Grâce.

Or, les trois tentations du Fils de l'Homme dans le désert étaient son expérience des impulsions directrices de l'évolution, savoir de la volonté-de-pouvoir, de l'essai tâtonnant et la transformation du gros en subtil. Elles signifiaient en même temps l'épreuve des trois vœux - des vœux de l'Obéissance, de la Chasteté et de la Pauvreté.

C'est par la dernière épreuve que Matthieu (chap.4) commence le récit de la tentation de Jésus-Christ. Car la plénitude (pleroma) céleste descendue lors du baptême au Jourdain comporta le vide (Kenoma) terrestre correspondant, ce qui est exprimé dans le récit de l'Evangile par la solitude, le désert et le jeûne.

"Alors Jésus fut emmené par l'Esprit dans le désert, pour être tenté par le diable. Après qu'il eut jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim."
Or, la faim de l'esprit, de l'âme et du corps est l'expérience du vide ou de la pauvreté. C'est donc le vœu de la Pauvreté qui est mis à l'épreuve lorsque le tentateur -- "s'approchant", lui dit: Si tu es Fils de Dieu, dis que ces pierres deviennent des pains."
"Dis que ces pierres deviennent des pains... Voilà l'essence-même de l'aspiration de l'humanité de l'époque scientifique à la victoire sur la pauvreté. Résines synthétique, couteaux synthétique, fibre synthétique, vitamines synthétiques, protéines synthétiques et ... pain synthétique enfin! - Quand? Bientôt, peut-être. Qui sait?"

Dis que ces pierres deviennent des pains.. Voilà la formule de la mentalité des docteurs de l'évolution dans le sens du transformisme qui enseignent que le règne végétal, c.à.d. le pain, n'est qu'une transformation du règne minéral, c.à.d. "de ces pierres" et que la matière organique - le pain - n'est que le résultat du regroupement physique et chimique des petites molécules en "macromolécules" en molécules géantes, dans le processus de la polymérisation. La "polymérisation" est donc considérée aujourd'hui par nombreux savants comme l'équivalent possible - même probable - de l'opération proposée par le tentateur dans le désert de la transformation des pierres en pain.

L'opération proposée par le tentateur est en même temps le motif dominant des doctrines qui envahissent le monde aujourd'hui et qui regardent la vie économique comme primaire et la vie spirituelle comme son épiphénomène ou comme une "surrélévation idéologique" sur la base économique. Ce qui est

en bas est primaire et ce qui ^{est} en haut est secondaire puisque c'est la matière qui engendre l'esprit - tel est le dogme commun sous-jacent à l'économisme, au transformisme et à l'énoncé du tentateur du Fils de l'Homme. Et voici sa réponse à ce dogme: - "L'homme ⁿ de vivra pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu".

Pesons sur cette formule.

Elle exprime, en premier lieu, l'essence du vœu de la Pauvreté. Car le vœu de la Pauvreté c'est vivre autant de la parole qui sort de la bouche de Dieu que de pain qui entre la bouche de l'homme.

Puis, elle ajoute à la loi de l'alimentation biologique, où les règnes inférieurs à l'homme lui servent de nourriture, la loi nouvelle de Grâce où c'est le règne supérieur à l'homme, le règne des cieux, qui le nourrit. Cela veut dire que non seulement l'esprit et l'âme de l'homme peuvent vivre c.à.d. recevoir des impulsions, forces et substances, d'en haut, mais encore son corps même. L'effet vivifiant spirituel de la Magie divine ou de la Grâce, quant à la vie spirituelle et psychique, est l'expérience millénaire commune des chrétiens sincères, mais il est moins connu, qu'il y eut - et ^{il} ~~il~~ y a - des cas où le corps même pouvait se passer de toute nourriture pour des laps de temps suffisant pour causer cent fois la mort de faim biologique. Ainsi Teresa NEUMANN vit-elle de nos jours à Konnersreuth (Bavière) de la Sainte Communion ^{seulement} pendant des dizaines d'années; Sainte CATHERINE de SIENNE vivait 9 ans de la Sainte Communion ^{seulement}; Sainte LIDVINE de Schiedam (Hollande), près de Rotterdam) vivait de même plusieurs années de la Sainte Communion exclusivement - pour ne citer que les cas bien vérifiés.

Voilà la portée des paroles "L'homme ne vivra pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu". Voici son implication principale: comme la loi d'évolution, la loi du Serpent, comporte-elle la lutte pour l'existence et comme "le pain" ou nourriture est le facteur principal de la lutte pour l'existence, le fait de l'entrée de la Grâce dans l'histoire humaine depuis Jésus-Christ signifie en même temps la possibilité de l'abolition graduelle de la lutte pour l'existence. C'est donc le vœu de la Pauvreté qui l'abolira.

"Alors le diable le transporta dans le ville sainte et le mit sur le faite du temple, et lui dit: Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas: car il est écrit: Il ordonnera à ses anges de veiller sur toi, et ils te soutiendront de leurs mains, de peur que ton pied ne heurte contre quelque pierre. Jésus lui dit: Il est aussi écrit: Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu"

C'est l'essai tâtonnant, auquel l'évolution naturelle doit tent, qui par-
 -le cette fois. C'est la méthode de l'évolution dite naturelle qui remplace
 depuis la Chute le monde créé par Dieu ou "Paradis". Car l'évolution procède
 de tâtons de forme en forme, essayant et rejetant, puis essayant à nouveau
 .. Le monde de l'évolution des protozoa aux vertébrés et des vertébrés aux
 mammifères et puis aux singes et au pithecanthropus... n'est point l'oeuvre
 ni de la sagesse ni de la bonté absolues. Il est bien l'oeuvre d'une intel-
 ligence très vaste et d'une volonté très résolue poursuivant un but ^{bien} ~~très~~
 déterminé par la méthode "d'essai et d'erreur". On pourrait dire qu'il s'
 agit plutôt d'un grand intellect scientifique et d'une volonté de l'expéri-
 mentateur qui ~~se~~ révèlent dans l'évolution naturelle (que l'on ne peut plus
 nier) que de la sagesse et de la bonté divines. Le tableau de l'évolution
 que les sciences naturelles - la biologie surtout - ont enfin obtenu comme
 résultat de leur prodigieux travail nous révèle sans aucun doute l'oeuvre d'
 un intellect très subtil, mais imparfait, et d'une volonté très déterminée,
 mais imparfaite. C'est donc le Serpent "l'animal des champs le plus rusé",
 que le monde d'évolution biologique nous révèle, et non pas Dieu. C'est le
 Serpent qui est le "Prince de ce monde" et qui est l'auteur et le directeur
 de l'évolution purement biologique après la Chute. Lisez "Le Phénomène hu-
 main" par Pierre TEILHARD de CHARDIN qui donne un résumé et une interpréta-
 tion la meilleure que je connaisse de l'évolution naturelle, étudiez ce li-
 -vre-là, et vous ne pourrez parvenir à une autre conclusion que celle que le
 monde de l'évolution ~~après la Chute~~ est l'oeuvre du Serpent du Paradis et que
 ce n'est que depuis les religions prophétiques (il y en avait plusieurs) et
 le Christianisme que la Bonne Nouvelle (E u a n g e l i o n) d'une autre
 voie, que celle de l'évolution du Serpent, existe.

Or, le tentateur proposa au Fils de l'Homme la méthode à laquelle il de-
 vait son existence -- l' e s s a i. "Jette-toi en bas et on verra s'il est
 vrai que tu es Fils de Dieu et non comme moi, le fils de l'évolution, fils
 du Serpent." Ce fut la tentation de la Chasté. Car, comme nous avons expo-
 -sé plus haut, l'esprit de la Chasteté exclut tout essai. L'essai est l'es-
 -sence même de ce que la Bible désigne comme "fornication". La fornication --
 comme d'ailleurs tout autre vice et aussi toute vertu -- est triple: spirituel-
 -le, animique et charnelle. La racine en est spirituelle; ~~animique et charnelle~~
 la région de son déploiement et de sa croissance est animique et la chair n'
 est que le domaine où elle fructifie. C'est ainsi que l'erreur spirituelle de-
 -vient vice et le vice devient maladie.

C'est pourquoi les prophètes d'Israël stigmatisaient-ils la fornication spirituelle du peuple de l'ancienne alliance chaque fois qu'il se laissait séduire par des cultes "des dieux étrangers" de Bel, Moloch et Astarte. Ces dieux n'étaient que des égrégores, des créatures de l'imagination et de la volonté collectives humaines, tandis que le Saint d'Israël fut le Dieu révé-
lé - inimaginable qu'Il était et n'ayant d'autre rapport avec la volonté humaine que celle de la Loi imposée à celle-ci. C'est pourquoi les "dieux étrangers" avaient-ils un ~~xxx~~ attrait singulier pour les israélites, étant des dieux "de ce monde" et non pas le Dieu transcendant de la révélation, l'obéissance auquel revenait à vivre dans un monastère spirituel vis-à-vis de "ce monde et ses dieux". Ils étaient toujours tentés de se jeter de la hauteur et de l'isolation du faite du temple en bas, dans les couches de l'instinctivité collective, et d'essayer s'il n'y seraient pas "des anges qui les soutiendraient de leurs mains, de peur que leurs pieds ne heurtent contre quelque pierre" -- c.à.d. d'essayer de trouver dans les couches proches et denses des forces de l'évolution naturelle les forces directrices et protectrices à moins de frais que dans la hauteur et dans l'air rarifié ~~et pur~~ du faite du temple du Dieu révélé. Le principe de la fornication spirituelle est donc la préférence du sousconscient au conscient et au surconscient, de l'instinct à la loi, du monde du Serpent au monde du Verbe.

De même que les deux premières tentations visaient les vœux de la sainte Pauvreté et de la sainte Chasteté, de même la dernière tentation (selon l'évangile de Matthieu) vise-t-elle le vœu de la sainte Obéissance. Cette fois-ci, c'est la volonté-de-pouvoir, le "Wille zur Macht" nietzschéen, qui agit.

"Le diable le transporte encore sur une montagne fort haute et lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire, et lui dit: Je te donnerai toutes ces choses, si, tombant à mes pieds, tu m'adores. Alors Jésus lui dit: ~~xxxxxx~~ Retire-toi, Satan; car il est écrit: Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu rendras ton culte à lui seul"

Notons les éléments de cette tentation: la montagne fort haute, tous les royaumes du monde et leur gloire, adoration de celui qui a le pouvoir d'élever au sommet de la montagne et d'y donner en possession toutes les choses des royaumes de son monde.

Il s'agit donc de l'acceptation de l'idéal de Surhomme ("tombe à mes pieds et m'adores") qui est le sommet de l'évolution (" il le transporte sur une montagne fort haute") et qui, ayant passé par les règnes minéral, végétal,

→ pour l'idéal

animal et hominal en les soumettant à son pouvoir, en est le Seigneur -- c.à.d. leur ^{en}châsse finale ou but et idéal, leur représentant ou leur volonté collective concentrée, et leur maître qui a pris en ses mains leur évolution ultérieure. Or, le choix y est entre l'idéal de Surhomme qui est "comme Dieu" et Dieu lui-même.

? La sainte Obéissance est donc la fidélité au Dieu vivant lui-même; la ^{ré}révolte ou la désobéissance est le parti pris de la volonté-de-pouvoir - le Surhomme.

Le sixième Arcane du Tarot "L'Amoureux" bien qu'il ne mette en relief que la tentation de la Chasteté, évoque l'ordre d'idées entier des trois tentations et des Trois vœux; les trois tentations dans le Paradis ou celles dans le désert étant inséparables en réalité - tout comme les trois vœux, eux aussi, le sont. Car on ne peut pas être "chaste" sans être "pauvre" et "obéissant", de même que l'on ne peut pas renoncer à l'idéal divin en faveur de l'idéal de surhomme sans tomber en même temps dans la région de l'essai, où il n'y a pas de certitude immédiate, et dans la région de la loi du Serpent formulées comme suit: "tu marcheras sur ton ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie", c.à.d. dans la région où il n'y a pas de Grâce.

Mais quelle est la conséquence immédiate de la tentation résistée? Le récit de l'Evangile y donne la réponse. La voici:-

"Alors, le diable le laissa; et aussitôt des anges s'approchèrent, et ils le servaient".

Cette réponse appartient à l'ordre d'idées et de faits du septième Arcane du Tarot "Le Chariot" dont la lame représente, vu de face, un homme debout sur un char triomphal tiré par deux chevaux.

x x x x x x x x x
- - - - -

Alors, le diable le laissa; et aussitôt des anges s'approchèrent, et ils le servaient (Matthieu, IV, 11)

Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il va par des lieux arides, cherchant du repos, et n'en trouvant point, il dit: Je retournerai dans ma maison, d'où je suis sorti.

Et, étant revenu, il la trouve balayée et ornée.

Alors il s'en va et prend avec lui sept autres esprits plus méchants que lui, qui y entrent et y demeurent et la dernière condition de cet homme devient pire que la première.

(Luc, XI, 24-26)

Je suis venu du nom de mon Père, et vous ne me recevez pas. Qu'un autre vienne en son propre nom, vous le recevrez. (Jean, V, 43)

Cher Ami Inconnu,

L'Arcane "Le Chariot" a un double aspect, de même que les arcanes précédents. Il représente, d'un côté, celui qui, ayant triomphé sur les trois tentations, est resté fidèle aux vœux de l'Obéissance, de la Pauvreté et la Chasteté et il représente, de l'autre côté, le danger de la quatrième tentation qui est la plus subtile et la plus intime des tentations et en est la synthèse invisible: la tentation spirituelle du victorieux par sa victoire même. C'est la tentation d'agir "en son propre nom", d'agir en maître au lieu d'~~agir~~ en serviteur.

Le septième Arcane est celui de la maîtrise comprise dans le sens aussi bien d'achèvement que de tentation. Les trois citations de l'Evangile, qui se trouvent en tête de cette Lettre, en délimitent l'ordre d'idées.

Paul MARTEAU dit que le sens général et abstrait de la septième Lame est qu'elle "représente la mise en mouvement dans les sept états, c.à.d. en tous domaines" - ("Le Tarot de Marseille, p.33) et c'est exactement ce que nous venons de désigner par "maîtrise". Car la maîtrise n'est pas l'état d'être mû, mais bien celui d'être à même de mettre en mouvement.

Le Fils de l'Homme résiste à être mû par les trois tentations dans le désert; par conséquent c'est lui qui met en mouvement des forces qui le servaient. "Alors, le diable le laissa; et aussitôt des anges s'approchèrent, et ils le servaient".

Voilà encore une loi foncière de la Magie sacrée. On pourrait la formuler de la manière suivante: Ce qui est en haut étant comme ce qui est en bas, la renonciation en bas met en mouvement des forces d'accomplissement d'en

haut et le renoncement de ce qui est en haut met en mouvement des forces d'accomplissement d'en bas. Quel est le sens pratique de cette loi-ci?

Le voici.

Lorsque vous résistez à une tentation ou renoncez à une chose désirée en bas, vous mettez en mouvement par ce fait même des forces de la réalisation de ce qui correspond en haut à ce que vous venez de renoncer en bas. C'est ce que le Maître désigne par le mot "récompense" lorsqu'il dit, par exemple, qu'il faut se garder de pratiquer sa justice devant les hommes, afin d'être regardé par eux, car "autrement vous n'aurez pas de récompense de votre Père qui est aux cieux". La récompense est donc l'action que l'on met en mouvement en haut par la renonciation aux désirs des choses en bas. C'est le "oui" d'en haut correspondant au "non" d'en bas. Et cette correspondance constitue une base de la réalisation magique et une loi foncière de l'ésotérisme ou hermétisme chrétien. Gardons-nous de la prendre à la légère, car là nous est donnée l'une des clefs principales de la Magie sacrée. Ce n'est pas le désir qui porte la réalisation magique, mais bien la renonciation au désir - que vous avez auparavant éprouvé, bien entendu. Car la renonciation par indifférence n'a pas de valeur morale donc magique.

Désirez et puis - renoncez, voilà le sens pratique magique de la "loi" de récompense. Dire qu'il faut renoncer à ce que l'on désire revient à dire qu'il faut pratiquer les trois vœux sacrés - de l'Obéissance, de la Pauvreté et de la Chasteté. Car le renoncement doit être sincère pour qu'il mette en mouvement les forces de réalisation d'en haut et il ne pourra l'être lorsqu'il lui manque l'air, la lumière et la chaleur des vœux sacrés. Il faut donc comprendre un^{seul} fois pour toutes qu'il n'y a pas de vraie magie sacrée - ni mystique, gnose et hermétisme - en dehors des trois vœux ^{sacés}. Est-ce dur ? Non, c'est doux, et c'est là la "concentration sans effort" dont il était question dans la première de ces Lettres.

Passons maintenant sur le texte du récit de l'Évangile concernant ce qui arriva immédiatement après les trois tentations. "Alors le diable le laissa" (τότε αφήσιν αὐτὸν ὁ διάβολος) dit l'Évangile selon Matthieu, mais l'Évangile selon Luc ajoute "pour un temps". Or, ces mots ajoutés donnent lieu à la supposition qu'encore une épreuve ou tentation - la quatrième qui est la plus ~~sensuelle~~ subtile et intime - est à venir. Et c'est et que le vrai entraînement magique n'est essentiellement que la pratique des trois vœux.

elle qui fait partie de l'enseignement du septième Arcane représentant l'homme couronné debout sur un char triomphal tiré par deux chevaux.

"Et aussitôt des anges s'approchèrent.." (kai idou angeloi prosēlthon. c.à.d. que maintenant ils pouvaient s'approcher, "l'espace" dont ils avaient besoin pour leur descente étant libre. Pourquoi et comment?

Les a n g e s (hoi angeloi en grec) sont des entités qui se meuvent verticalement, c.à.d. de haut en bas et d'en bas en haut. "Se ~~travailler~~ mouvoir" pour eux signifie "changer de respiration" et "distance" revient pour eux au nombre - et à l'intensité d'effort qu'il comporte - d'aspirs et d'expirs modifiés. Ainsi, par exemple, où nous disons "une distance de 300 kilomètres de la terre", l'ange disait "trois modifications successives de la respiration normale dans la sphère des anges". "S'approcher" ~~pp~~ pour un ange signifie changer de respiration; "ne pouvoir pas s'approcher" veut dire que l'"atmosphère" de la sphère de laquelle il veut s'approcher est telle qu'il n'y peut plus respirer et qu'il "s'évanouirait" s'il entrerait cette sphère-là.

Voici pourquoi les anges ne pouvaient pas s'approcher du Fils de l'Homme pendant le temps où les forces concentrées de l'évolution terrestre - les forces du fils du Serpent - étaient actives. Ils "occupaient" pour ainsi dire, l'espace autour du Fils de l'Homme de sorte que les anges n'y pouvaient pas ~~y~~ respirer donc y entrer sans s'évanouir. Mais "aussitôt" que la diable se retire de lui (Luc) et que l'atmosphère se changea, ils pouvaient s'approcher et ils le firent.

On peut y ajouter, à titre de corollaire, que la "loi de présence" délinée ci-dessus nous fournit une forte raison pour reconnaître la nécessité des églises, des temples et des lieux consacrés ou lieux saints en général. Il y a bien d'autres raisons encore, mais celle-ci suffirait, même s'il n'y en avait pas d'autres, pour nous mettre en défense pour la protection de tous les lieux sacrés. Protégeons donc par nos pensées, nos paroles et nos actes toute église, toute chapelle, tout temple enfin où on prie, adore, médite et célèbre Dieu et ses serviteurs !

"... Et ils le servaient" (kai diēkónoun autō). Le pluriel "ils" nous indique que c'est de t r o i s anges qu'il y est question. A chaque tentation résistée correspondait un ange chargé de la mission spéciale de récompense et qui rendait un s e r v i c e spécial.

Quels étaient donc ces services ?

Il avait refusé, lui, étant affamé, d'ordonner que les pierres deviennent des pains. Or, ce fut "la parole qui sort de la bouche de Dieu", devenue pain, que l'ange de la Pauvreté lui servit.

Il avait refusé de se jeter en bas du faite du Temple. Or, ce fut le souffle de la hauteur du trône de Dieu que l'ange de la Chasteté lui apport^a

Il avait refusé d'accepter le rôle de Surhomme et de roi de ce monde au prix de l'adoration de l'idéal du monde de Serpent. Or, ce fut la couronne royale du monde de Dieu que l'ange de l'Obéissance lui présenta.

De même les trois Mages offrirent-ils en présent à l'Enfant nouveau-né - de l'or, de l'encens et de la myrrhe, de même les trois Anges offrirent en présent au Maître après son Baptême dans le Jourdain et sa Confirmation dans le désert la couronne d'or, le souffle de l'encens d'auprès du Trône de Dieu et la parole divine devenue nourriture.

qui
Cela est ce/arrive immédiatement après les trois tentations dans le désert. C' était la réaction d'en haut au triple renoncement du Fils de l'homme en bas. Mais quel fut l'effet des tentations vaincues non seulement pour le vainqueur lui-même et non seulement/ ^{immédiatement}, mais encore pour le monde extérieur dit "des quatre éléments" et dans la suite du temps ?

L'effet en fut la maîtrise du monde des éléments et ce qui se passa dans la suite, ce furent les sept miracles-types décrits dans l'Evangile selon Jean, c.à.d. le miracle aux noces de Cana, le miracle de la guérison du gils d'un officier du roi, le miracle de la guérison du malade à la piscine de Béthesda, le miracle de la multiplication des pains, le miracle de la marche sur les eaux, ^{et} le ~~mirac~~ miracle de la résurrection de Lazare à Béthanie. Et à la manifestation aux sept aspects ~~aux sept aspects~~ de la Maîtrise ou "gloire" correspondait la révélation aux sept aspects du Nom du Maître: - "Je suis le vrai cep", "Je suis le chemin, la vérité et la vie", "Je suis la porte", "Je suis le pain de vie", "Je suis le bon berger", "Je suis la lumière du monde" et "Je suis la résurrection et la vie". Voilà l'arc-en-ciel de sept couleurs de la manifestation de la "gloire" ou de la maîtrise et l'octave de sept tons de la révélation du "nom" ou de la mission du Vainqueur des trois tentations. Et cet arc-en-ciel resplendit autour du lieu vide et sombre dans le désert où les ~~trist~~ tentations eurent lieu.

le miracle de la guérison de l'aveugle-né

Les sept miracles de l'Evangile selon Jean sont, en leur ensemble, la "gloire" (doxa) ou la splendeur de la victoire des trois vœux sacrés sur les trois tentations. Là voici en même temps un beau morceau de la mathématique qualitative : trois du bien, lorsqu'il prévaut sur trois du mal, produit s e p t du bien, tandis que ~~trois du mal~~ prévalait sur trois du bien ne produit que trois du mal. Car le bien n'est que qualitatif et lorsqu'il peut se manifester, il se manifeste entier, en sa plénitude indivisible. C'est ce qu'est le nombre sept - la plénitude (plerōma) ou, lorsqu'elle se manifeste - la gloire (doxa) dont parle St. Jean en disant "et nous avons vu sa gloire" et "en effet, nous avons tous reçu de sa plénitude" (Jean I, 14 et 16). Et le premier des miracles, celui des noces à Cana, fut le commencement de la manifestation de la plénitude ou de la gloire:-

"Jesus commença ainsi à faire des miracles à Cana, ville de Galilée et il manifesta sa gloire (doxa); et ses disciples crurent en lui" (Jean II, 11)

"Ses disciples crurent en lui" veut dire qu'ils crurent en son nom, ou sa mission, qui fut révélé dans ses sept aspects par les sept "JE SUIS" - formules citées ci-dessus de l'Evangile selon Jean.

Or, l'effet de la Tentation dans le désert fut la manifestation des sept aspects de la maîtrise ou de la "gloire" (les sept miracles) et la révélation de la mission ou du "nom" du Maître. Et tout cela ne fut que la manifestation de la gloire du Père par le Fils et que la révélation du nom du Père par le nom du Fils.

Mais la possibilité de l'autre "gloire", c.à.d. de la manifestation de la maîtrise en son propre nom, elle existe également. Les paroles du Maître mises en-tête de cette Lettre - "Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas. Qu'un autre vienne en son propre nom, vous le recevrez (Jean V, 43) - l'énonce clairement et l'expérience dans le domaine des mouvements occultistes, ésotéristes, hermétistes, cabbalistiques, gnostiques, magistes, martinistes, théosophiques, anthroposophiques, rosicruciens, tem-
souffiques, yoguistes et quelques autres mouvements/ pliers, maçonniques, spiritualistes contemporains nous fournit d'amples preuves que ces paroles du Maître n'ont point perdu en actualité même pour le domaine de la science et des mouvements sociaux et nationaux quasi-scientifiques. Car pour quelle autre raison les théosophes par exemple préférent-ils les Mahatmas Himalayens dont les corps astraux apparaissaient, par dédoublement, à une grande distance ou qui "précipitaient" des lettres

écrites au crayon bleu ou rouge, au Maître qui n'a jamais cessé d'enseigner, d'inspirer, d'illuminer et de guérir parmi nous, tout près de nous - en France, en Italie, en Allemagne, en ~~XXXX~~ Espagne, pour ne nommer que les pays où il y avait des cas de rencontres avec Lui bien établis et qui lui-même avait dit: - "Je suis tous les jours avec vous jusqu'à la fin du monde" (Matthieu, XXVIII, 20) ?

Pour quelle autre raison cherche-t-on un "gourou" parmi les yoguis hindous ou parmi les lamas tibétains sans se donner la moitié de peine pour chercher un directeur illuminé par l'expérience spirituelle dans nos monastères, ordres spirituels ou parmi les frères et les sœurs laïques et qui pratiquent la doctrine du Maître peut-être tout près de nous ?

Et les membres des sociétés ou fraternités secrètes du type maçonnique, pourquoi considèrent-ils le Sacrement de la Chair et du Sang du Seigneur insuffisant pour l'oeuvre de la formation du nouvel-homme et pourquoi cherchent-ils des rituels spéciaux pour y suppléer ou même pour le remplacer ?

Oui, toutes ces questions-là tombent sous le titre des paroles du Maître: "Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas. Qu'un autre vienne en son propre nom, vous le recevrez." Pourquoi? Parce que le Surhomme a pour certains plus d'attrait que le Fils de l'Homme et qu'il leur promet une carrière de la puissance croissante, tandis que le Fils de l'Homme n'offre que la carrière du labeur des pieds....

Cher Ami Inconnu, n'interprétez pas ce que je viens de dire dans le sens que je sois opposé ou même hostile aux sociétés, fraternités et mouvements spiritualistes et initiatiques précités, ni dans le sens que je les accuse de l'attitude antichrétienne. Ne m'imputez non plus le manque de respect aux Mahatmas et gourous indous. Il ne s'agit ici que de la tendance purement psychologique (que j'ai pu observé^{er} un peu partout) qui préfère l'idéal du Surhomme à l'idéal du Fils de l'Homme. Il y a lieu d'ajouter, pour faire justice aux sociétés et fraternités mentionnées, que si cette tendance-là s'accuse un peu partout au sein de ces sociétés et fraternités, elle y est aussi - de même un peu partout - combattue d'une manière plus ou moins effective. Il y a toujours une opposition à cette tendance-là, bien que cette opposition ne soit parfois qu'en minorité.

Quoi qu'il en soit, le Triomphateur de l'Arcane "le Chariot" est le triomphateur des épreuves, c.à.d. des tentations, et s'il est Maître, il

l'est de soi-même. Il est seul debout dans son char; personne n'est présent pour l'applaudir ni pour lui rendre hommage; il n'a pas d'armes, le sceptre qu'il tient n'étant pas une arme. S'il est maître, sa maîtrise fut acquise dans la solitude et il la doit aux épreuves seules, et non pas à quoique ce soit et à qui que ce soit d'en dehors.

La victoire remportée dans la solitude ... quelle gloire et quel danger comporte-elle à la fois! Elle est la seule gloire réelle, car elle ne dépend point des faveurs et du jugement humains; elle est la gloire intrinsèque - le rayonnement réel de l'aura devenue lumineuse. Elle est pourtant en même temps le plus réel et le plus grave danger spirituel qui existe. "Hybris" et "orgueil", ces noms traditionnels qu'on lui donne, ne suffisent pas pour le caractériser d'une manière adéquate. Il est plus que cela. Il est plutôt une sorte de mégélonie mystique où on divinise le centre régulateur de son propre être, son Ego, et où on ne voit de divin qu'en lui et où on devient aveugle pour le divin au-dessus de lui et en dehors de lui. On éprouve alors son "Soi Supérieur" comme le Soi suprême et unique du monde, bien qu'il ne soit supérieur qu'au moi empirique ordinaire et qu'il soit loin d'être suprême et unique....loin d'être Dieu, en d'autres mots.

Il y a lieu maintenant de s'arrêter au problème de l'identification du moi avec le soi et du soi, avec Dieu.

C.G. JUNG qui, après avoir exploré la couche sexuelle ou "freudienne" et puis celle du vouloir de puissance ou "adlerienne" de l'Inconscient (c.à.d. de la conscience latente ou occulte) de l'être humain, se trouve en face d'une couche spirituelle (mystique, gnostique et magique) au cours de son expérience clinique de psychothérapeute. Au lieu de reculer devant elle ou de s'en débarrasser par une "explication" corrosive, il eut le courage et l'honnêteté de se mettre à l'étude laborieuse de la phénoménologie de cette couche de l'Inconscient. Or, ce travail s'avère fructueux. JUNG découvrit là non seulement les causes des certains désordres psychiques, mais encore le processus profond et intime qu'il désigna comme "processus de l'individuation" et qui n'est autre chose que la naissance graduelle d'un autre moi (Jung l'appelle "le Soi"), supérieur au moi ou Ego ordinaire. La découverte du processus de la "deuxième naissance" le pousse à étendre considérablement l'échelle de son travail explorateur, notamment au symbolisme, aux rituels des mystères et à l'étude des religions, contemporaines et anciennes, comparées

Or, cet élargissement de son champ d'exploration s'avéra également fructueux. Jung parvient à la découverte (qui tenailla Jung d'abord et qui l'a empêché d'en parler à âme vive pendant quinze ans) eût son cortège de conséquences, y compris la connaissance et la description de quelques dangers ou tentations que comportent la voie de l'initiation et le ~~enfin~~ processus d'individuation qui y correspond. L'un de ces dangers - qui sont à la fois des épreuves ou tentations - est celui que Jung désigne par le terme "inflation" et qui signifie l'état de la conscience du moi gonflée à outrance, et qui est connu, pour la manifestation extrême, dans la psychiatrie sous le terme de "mégalomanie".

Nous y avons donc à faire à une échelle de phénomènes psychiques dont le commencement s'accuse par des formes relativement innocentes telles que l'opinion haute de soi-même qui n'est pas entièrement justifiée ou le désir un peu outré d'en faire à sa tête, qui deviennent franchement dangereux lorsqu'ils se manifestent comme un négativisme dépréciatif envers tout le monde, les facultés de l'appréciation, de la gratitude et de l'adoration étant concentrées sur soi-même; et qui signifient enfin une catastrophe rarement remédiable s'ils se révèlent comme obsession par des illusions facilement reconnaissables comme telles - ou la mégalomanie pure et simple. Voici donc les degrés principaux de l'inflation: l'importance exagérée attachée à soi-même, le complexe de supériorité à tendance d'obsession, enfin la mégalomanie ~~pure et simple~~. Le premier degré signifie une tâche pratique pour le travail sur soi-même; le deuxième degré est une épreuve sérieuse, tandis que le troisième, c'est la catastrophe.

De quoi s'agit-il dans le processus d'inflation? - Voyons d'abord ce qu'en dit JUNG lui-même:-

"La 'personne surordonnée' est l'homme total, c.à.d. tel qu'il est réellement et non seulement tel qu'il se présente à soi-même. A cette entité appartient l'âme inconsciente, qui a ses exigences et ses besoins vitaux tout comme la conscience" (JUNG et KERENYI: Introduction à l'essence de la mythologie, p.193) - "Habituellement, j'appelle la 'personnalité surordonnée' le 'Soi', faisant en ceci une distinction nette entre le 'Moi' qui, comme on le sait, ne va que jusqu'à la conscience, et le Tout de la personnalité qui englobe, à côté de la portion consciente, aussi la part inconsciente. Le Moi est donc par rapport au Soi dans la relation de la partie au tout; sous ce rapport, le Soi ~~est~~ sur-ordonné. Expérimentalement, le Soi n'est pas ressenti comme sujet, mais comme objet et cela au moyen de sa portion inconsciente qui n'arrive à la conscience qu'indirectement, par voie de projection" - (Op.cit.p.193 194). Or cette "voie de projection" est le symbolisme vivant aussi bien traditionnel que se manifestant dans les rêves, dans l'"imagination active" et dans des visions. Les rêves, quand on contemple des séries en comportant plusieurs centaines, montrent qu'ils obéissent à une sorte

de plan. Ils semblent se relier l'un à l'autre et être soumis, dans un sens profond, à un but commun, - "si bien qu'une longue série de rêves n'apparaît plus comme une succession purement fortuite d'événements isolés et et incohérents, mais comme un processus de développement ou d'organisation, évoluant par étapes méthodiques. J'ai désigné ce phénomène inconscient, s'exprimant spontanément dans le symbolisme de longues séries de rêves, par le terme de processus d'individuation" (JUNG, La Guérison psychologique, p.72/73)

Le processus d'individuation "est la réalisation spontanée de l'homme total" (Op.cit.p.76). Car la formule dorénavant valable pour notion d'âme est: "la psyché ~~la~~ la conscience du moi + l'inconscient" --

Quant au rôle de l'inconscient dans cette formule, il faut tenir compte du fait, principalement, "que chez tout enfant la conscience grandit en l'espace de quelques années à partir de l'inconscient; du fait que la conscience n'est chaque fois qu'un état temporaire, qui repose sur une performance physiologique et qui par suite est régulièrement interrompu par des phases d'inconscience, c.à.d. de sommeil; qu'ainsi en définitive, non seulement c'est à la psyché inconsciente que revient la plus grande durée d'existence mais aussi que c'est elle qui assure la continuité de l'être"

Or, le processus de l'individuation est celui de l'harmonisation de la psyché conscience du moi et de l'inconscient de la psyché. Mais "la conscience et l'inconscient ne se synthétisent pas en un tout quand l'un est opprimé et endommagé par l'autre (Op.cit.p.271). Il s'agit d'une harmonisation qui n'est réalisable que par voie de recentrage de la personnalité, c.à.d. de la naissance d'un nouveau centre de la personnalité qui participe à la nature aussi bien de la conscience du moi que de l'inconscient, est perpétuellement en transformation en conscience. Voilà le but du processus de l'individuation" qui est en même temps un stade de l'initiation.

Le processus de l'individuation s'opère, comme nous l'avons dit, par l'établissement d'une collaboration entre l'inconscient et la conscience - et c'est le domaine des symboles où une telle collaboration est donnée et où, par conséquent, elle peut commencer. Dans le processus de l'individuation on rencontre - plutôt on éveille - des symboles-forces que JUNG désigne, en égard à leur caractère typique, par le nom "a r c h é t y p e s"

(Archetypen). "On ne devrait jamais oublier que l'archetype est un organe psychique, présent chez chacun: une mauvaise explication équivaut à une attitude hostile à l'égard de cet organe, ce qui provoque une lésion; mais celui qui en souffre finalement, c'est le mauvais interprète. Une "explication" devrait donc toujours se formuler de manière à conserver la signification fonctionnelle de l'archetype, c.à.d. de manière à offrir toujours une garantie suffisante de lien entre la conscience et l'archetype. Ce dernier, en effet, est un élément psychique structurel et, conséquemment, un facteur d'importance vitale ~~aux~~ pour l'économie psychique.... Il existe pas de succédané "raisonnable" pour l'archetype, tout comme il n'y a pas de remplaçant possible pour le cerveau ou les reins." (JUNG et KERÉNYI : Introduction à l'essence de la mythologie p.103)

Or, on ne doit pas prendre les archétypes à la légère. Ils sont des

forces psychiques formidables qui peuvent aussi envahir, inonder et engloutir la conscience. C'est ce qui arrive dans le cas de l'identification de la conscience avec l'archétype. Alors il se produit, le plus souvent, une identification avec le rôle du héros (et , parfois - s'il s'agit de l'archétype nommé "le sage vieillard" ou "la grande mère" - une identification avec une figure cosmique), "identification attrayante pour plusieurs raisons. Elle est souvent très tenace et parfois critique pour l'équilibre psychique.... Si la dissolution de l'identification réussit, la figure du héros peut , - par réduction de la conscience à l'échelle humaine, - se différencier progressivement jusqu'à n'être plus qu'un symbole de soi" (Introduction à l'essence de la mythologie, p. 125)

Et , ajoutons, si elle ne réussit pas, la figure du héros prend possession de la conscience. Alors la "deuxième identification" ou l'épiphanie du héros a lieu.

L'épiphanie du héros (deuxième identification) se manifeste dans un état correspondant d'inflation; la prétention infantile disproportionnée devient une conviction d'être quelque chose de spécial; ou bien, l'impossibilité de réaliser ses prétentions prouve la propre infériorité, ce qui favorise le rôle du "héros souffrant" (une inflation négative). Malgré ces contrastes, les deux aspects sont identiques; une megalomanie consciente se compense par un sentiment d'infériorité/conscient/correspondant une megalomanie inconsciente (on ne rencontre jamais l'un sans l'autre). Arrive-t-on à passer heureusement le cap de la deuxième identification, l'événement conscient peut alors être nettement séparé de l'aventure inconsciente, et l'événement inconscient peut être observé objectivement. Il en résulte la possibilité d'une discussion avec l'inconscient et, conséquemment, d'une synthèse des éléments conscients et inconscients de la connaissance et de l'activité. A son tour, ceci donne naissance à un déplacement du centre de la personnalité, qui passe du Moi dans le Soi." Ce qui est le but du processus d'individuation. (Op.cit. p.125.126)
X/ ((correction du texte: au lieu de: et vice versa: et un sentiment d'infériorité conscient correspond etc.etc. //voir ci-dessus//))

Or, l'inflation est le risque principal que court chacun qui cherche l'expérience de la profondeur, l'expérience de ce qui est occulte et qui vit et opère derrière la façade des phénomènes de la conscience ordinaire. L'inflation constitue donc, le danger et l'épreuve principaux des occultistes, ésotéristes, mages, gnostiques et mystiques. Les monastères et les ordres spirituels le savaient toujours, vu le montant immense d'expérience millénaire dans le domaine de la vie profonde qu'ils avaient accumulé. C'est pourquoi leur pratique spirituelle entière est-elle basée sur la cultivation de l'humilité par tels moyens que l'obéissance pratiquée, l'examen de conscience, la confession et l'entre-aide fraternel des membres de la communauté. Ainsi, si SABBATAÏ ZÉVI (1625-1676) était membre d'un ordre spirituel ayant une discipline semblable à celle des ordres spirituels et monastères chrétiens son illumination ne l'aurait jamais amené à se révéler (en 1648) à un groupe de disciples, comme le Massie annoncé. Il n'aurait, non plus, dû se faire tuer ("Dieu a fait de moi un ismaélite-turc; il a ordonné et j'ai obéi. Le neuvième jour après ma seconde naissance"- écrivit-il à ses fidèles à Smyrne)

pour sauver sa vie et continuer sa mission. Car l'inflation positive lui aurait été épargné, tout comme le serait l'inflation négative, elle/ ^{aussi} dont Samuel GANDOR, son disciple, nous a laissé la description suivante:-

"On dit de Sabbataï ZÉVI que pendant quinze ans il a été accablé par l'affliction suivante: il est en proie à une dépression qui ne lui laisse aucun moment de repos et ne lui permet même pas de lire; il n'est pas capable de dire quelle est la nature de cette tristesse qui s'est abattue sur lui..." (G.G. Scholem, "Les grands courants de la mystique juive" Payot Paris, p.308)

L'histoire de l'illuminé cabbaliste Sabbataï ZÉVI n'est qu'un cas extrême du dangers et de l'épreuve généraux auxquels tous les ésotéristes pratiquants ont à faire face. En effet, ce que Hartgrave JENNINGS ("The Rosicrucians, Their Rites and Mysteries", Londres, 1887) exprime /d'une manière réussie dit des Rose-Croix, ~~exprime~~ ^{exprime} ~~l'existence~~ ^{l'existence} de ce danger ou cette épreuve:-

"Ils parlent de l'humanité comme infiniment au-dessous d'eux, leur fierté est grande quoique leur extérieur soit modeste. Ils aiment la pauvreté et déclarent qu'elle est pour eux une obligation, quoiqu'ils puissent disposer d'immenses richesses. Ils se refusent aux affections humaines ou ne s'y soumettent que comme à des obligations de convenance que nécessite leur séjour dans le monde. Ils se comportent très courtoisement dans la société des femmes, quoiqu'ils soient incapables de tendresse, et qu'ils les considèrent comme des êtres inférieurs. Ils sont simples et déferents à l'extérieur, mais leur confiance en eux-mêmes, qui gonfle leurs coeurs, ne cesse de rayonner qu'en face de l'infini des cieux... Auprès des adeptes, les monarques sont pauvres; à côté des théosophes, les plus savants sont stupides... ainsi ils sont négatifs devant l'humilité, et positifs envers toutes les autres choses; auto-entraînés, auto-illuminés, eux-mêmes en tout, mais prêts à bien faire autant que possible. Quelle mesure peut-être appliquée à cette immense exaltation? Les concepts critiques s'évanouissent en face d'elle. L'état de ces philosophes occultistes est le sublime ou l'absurde"....

Disons : aussi bien le sublime que l'absurde, car l'inflation est toujours sublime et absurde à la fois. Voici ce qu'en dit Eliphas LÉVI (Dogme et Rituel de la Haute Magie, Paris, Niclaus, p.43,44):

Oui, il existe une science qui confère à l'homme des prérogatives en apparence surhumaines; les voici telles qu'je les trouve énumérées dans un manuscrit hébreu du XVIIe siècle:

- ...A l e p h - Il voit Dieu face à face, sans mourir, et converse familièrement avec les sept génies qui commandent à toute la milice céleste.
- B e t h - Il est au-dessus de toutes les afflictions et de toutes les craintes.
- G h i m e l - Il règne avec tout le ciel et se fait servir par tout l'enfer.
- D a l e t h - Il dispose de sa santé et de sa vie et peut également disposer de celle des autres.
- H é - Il ne peut être ni surpris par l'infortune, ni accablé par les désastres, ni vaincu par ses ennemis.
- V a v - Il sait la raison du passé, du présent et de l'avenir.
- D z a ï n - Il a le secret de la résurrection des morts et la clef de l'immortalité... etc.

(ou d'une expérience)

S'agit-il ici d'un programme vécue? Si c'est un programme, celui qui tâchera sérieusement le réaliser ne manquera pas à tomber en proie, soit de l'inflation positive (complexe de supériorité) soit négative (complexe d'infériorité).

Quoi qu'il en soit, l'expérience ou le programme du manuscrit hébreux du XVIIe siècle cité par Eliphas LÉVI accuse une similarité singulière avec l'

→ Si c'est l'expérience elle est celle de l'inflation poussé très loin.

expérience de M. John CUSTANCE, décrite par lui dans son livre "Wisdom, Madness and Folly: the Philosophy of a Lunatic" (Londres, Gollancz, 1951).

La voici:- "Je me sens tellement proche de Dieu, tellement inspiré par son Esprit que, dans un certain sens, je suis Dieu. Je vois l'avenir, je fais le plan de l'Univers, je sauve l'humanité; je suis absolument et complètement immortel; je suis même masculin et féminin à la fois. L'Univers entier, animé et inanimé, passé, présent et futur, est en moi. Toute la nature et toute la vie, tous les esprits, coopèrent avec moi et sont connectés avec moi; toutes les choses sont possibles. Je suis, dans un certain sens, identique avec tous les esprits depuis Dieu jusqu'à Satan. Je réconcilie le Bien et le Mal, et je crée la lumière, les ténèbres, les mondes, les univers..."

L'état décrit par John Custance est caractéristique pour la manie aiguë et l'auteur lui-même, ne le nie point. Mais le regardait-il encore de cette manière, peut-on se demander, s'il savait que son expérience se trouve exactement décrite dans la Brhadāranyaka Upanisad (4.4.13) qui dit:

"Celui qui a trouvé le Soi et qui en est devenu conscient, qui est entré dans cette demeure impénétrable, il est le créateur de tout, le créateur du monde entier; il est le monde entier" ?

Peut-on, pourtant, dire avec certitude que le texte cité de l'Upanisad est basée sur une expérience entièrement différente de celle de John Custance?

J'ai connu, il y a 38 ans, un homme tranquille de l'âge mûr qui enseignait l'anglais à l'YMCA dans la capitale d'un pays baltique. Or, il me révéla un jour qu'il avait atteint l'état spirituel qui se manifeste par "le regard éternel" et qui est celui de la conscience de l'identité du Soi avec la Réalité Eternelle du monde. Le passé, le présent et l'avenir - vus du palier de l'éternité où sa conscience avait sa demeure - lui étaient comme un livre ouvert. Il n'avait plus de problèmes, non pas parce qu'il les aurait résolus, mais parce qu'il avait atteint l'état de conscience où ils disparaissent, étant devenus sans importance. Car les problèmes appartiennent au domaine du mouvement dans le temps et l'espace : celui qui le transcende et arrive au domaine de l'éternité et de l'infinité, où il n'y a pas de mouvement ni changement, est libre des problèmes.

Lorsqu'il^{me} parlait de ces choses, ses beaux yeux bleus rayonnaient la sincérité et la certitude. Mais cette lumière fit place à l'air sombre et fâché aussitôt que j'avais soulevé la question quant à la valeur du "sentiment subjectif de l'éternité" sans savoir ni pouvoir objectivement faire quelque chose de plus en vue d'aider l'humanité soit dans son progrès spirituel et autre, soit dans sa souffrance spirituelle, psychique et corporelle. Il ne m'a pas pardonné cette question et ce fut son dos tourné vers moi que fut ma dernière impression de lui dans ce monde (il se rendit en Inde où il mourut bientôt victime d'une épidémie).

Je ne raconte cette épisode de ma vie que pour vous faire savoir, cher Ami Inconnu, quand et comment le problème très grave des formes et des dangers de la mégalomanie spirituelle fut éveillé en moi et que c'est à l'expérience objective que je dois le commencement du travail sur ce problème dont je suis en train d'exposer quelques résultats.

La mégalomanie spirituelle est vieille comme le monde. Son origine se trouve bien audessus du monde terrestre selon la tradition millénaire sur Lucifer déchu. Le prophète Ézéchiél en donne la plus émouvante description:

"Tu mettais le sceau à la perfection,
 Tu étais plein de sagesse, parfait en beauté.
 Tu étais en Éden, le jardin de Dieu;
 Tu étais couvert de toute espèce de pierres précieuses,
 De sardoine, de topaze, de diamant,
 De chrysolithe, d'onyx, de jaspé,
 De saphir, d'éscarboucle, d'émeraude, et d'or;
 Dont tu étais orné et qui étaient préparés pour le jour où tu fus ^{créé}
 Tu étais un chérubin protecteur, aux ailes déployées;
 Je t'avais placé et tu étais sur la sainte montagne de Dieu;
 Tu marchais au milieu des pierres étincelantes
 Ton coeur s'est élevé à cause de ta beauté,
 Tu as perdu ta sagesse par ton éclat;
 Je te jette par terre,
 Je te livre en spectacle aux rois...." (28, 12-19⁷)

Voilà en haut (dans les hauteurs célestes) l'origine de l'inflation, du complexe de supériorité et de la mégalomanie. Et puisque "ce qui est en haut est comme ce qui est en bas", cela se répète en bas, dans la vie humaine terrestre, de siècle en siècle, de génération en génération. Cela se répète surtout dans la vie de telles personnes humaines qui se détachent du milieu ordinaire terrestre et de l'état de conscience qu'il comporte, et qui les transcendent soit dans le sens de la largeur enfin soit dans le sens de la hauteur, soit dans le sens de la profondeur. Celui qui aspire à un plan plus haut que celui du milieu terrestre, risque de devenir hautain; celui ^{qui} cherche la largeur au-delà des limites du cercle normal de ses devoirs et jouissances terrestres, risque de considérer soi-même de plus en plus important; celui qui est en quête de la profondeur sous-jacente à la surface des phénomènes de la vie terrestre, court le risque le plus grand: celui de l'inflation dont parle C.G. JUNG.

Le métaphysicien abstrait ~~qui arrange les mondes selon un ordre qu'il a choisi~~, peut perdre tout intérêt pour le particulier et l'individuel de sorte qu'il arrive à considérer les personnes humaines comme presque aussi insignifiantes que des insectes. Il ne les regarde que du haut en bas. Vues de sa hauteur métaphysique, elles perdent de proportion et deviennent pour lui petites jusqu'à l'insignifiance - tandis que lui, le

métaphysicien, est grand puisqu'il participe aux choses grandes de la métaphysique, qui le revêtent de grandeur.

Le réformateur qui veut corriger ou sauver l'humanité tombe aisément victime à la tentation de considérer soi-même comme le centre actif du cercle passif de l'humanité. Il se sent porteur d'une mission d'une portée universelle, donc il se sent de plus en plus important.

L'occultiste, l'ésotériste ou l'hermétiste pratique (s'il n'est pas pratiquant, il n'est que métaphysicien ou réformateur) expérimente les forces supérieures qui oeuvrent au delà de sa conscience et qui y font leur entrée. A quel prix? -- Au prix de l'adoration à genoux - ou bien au prix de l'identification de soi-même avec elles (~~avec ces forces~~), ce qui résulte en mégalomanie.

On parle beaucoup des dangers de l'occultisme. La magie noire est d'ordinaire le danger suprême contre lequel le débutant est mis en garde par les "maîtres". D'autres (surtout des gens qui connaissent plus ou moins la médecine) le voient dans des désordres du système nerveux.

Mais l'expérience de 43 ans de l'occultisme (ou ésotérisme) pratique m'a appris que le danger de l'occultisme n'est ni la magie noire ni le désordre nerveux - au moins, ces dangers-ci ne se rencontrent pas plus souvent parmi les occultistes que parmi les politiciens, artistes, psychologues, croyants et agnostiques. Je ne suis pas à même de citer par nom aucun mage noir parmi les occultistes que je connaisse, tandis qu'il ne me serait pas trop difficile de nommer quelques politiciens, qui, par exemple, n'avaient rien à voir avec l'occultisme - et qui lui étaient même hostiles - et dont l'influence et son effet se cadrent bel et bien avec le concept du "mage noir" classique. En effet, est-il difficile de nommer des politiciens qui exerçaient l'influence suggestive funeste sur les masses populaires en les aveuglant et les excitant aux actes de cruauté, d'injustice et de violence dont chaque individu, pris à part, serait incapable ? Qui privaient par leur influence quasi magique les individus de leur liberté et les rendaient possédés ? Et - l'action privant les hommes de leur liberté morale et les rendant possédés, n'est-elle pas le but et l'essence même de la magie noire ?

Non, cher Ami Inconnu, les occultistes - y compris ceux d'entre eux qui pratiquent la magie cérémonielle - ne sont ni des maîtres ni des disciples de la magie noire. A vrai dire, ils sont ceux qui ont le moins du monde en commun avec elle. Il est vrai qu'ils - surtout les adeptes de la magie cé-

-rémonielle - *des/pât/ni/des/désirés/ni/des/disciplés/ds/lp/déglé/déglé.*
tombent souvent en proie des illusions et se trompent et
A/vppl/dlt//lls/pât/capz/ni/pât/lp/dplns/dp/dpnds/dp/dpndnn/vppl/dlt//
trompent les autres, mais est-ce de la magie noire ? D'ailleurs, où peut-
ll/dppl/vppl/dlt//lls/
on trouver un groupe humain qui ne se trompe jamais ? Même le docteur

Faust qui fit un pacte avec le diable (et cela concerne tous les "pacti-
sants" de la sorte, anciens et modernes) ne fut que la victime naïve d'une
espièglerie de la part de Mephistophelès (qui est le fripon bien connu de
tous ceux qui s'en connaissent en le "monde occulte"), car comment pouvez-
vous "vendre" quelque chose qui ne vous appartient point ? C'est son âme
qui aurait pu vendre le docteur Faust, mais jamais le docteur Faust - son
âme, quelque solennel que le pacte fût-il et n'importe *ne pouvait-il rendre* s'il fût écrit
et signé avec du sang ou avec de l'encre ordinaire.

C'est la manière de Mephistophelès de donner une leçon à ceux qui veu-
lent être des surhommes : il met au jour la puérilité de leurs prétentions.
Et tout en déplorant la naïveté du pauvre docteur Faust, on est amené à con-
sidérer la "méthode de fripponnerie" de Mephistophelès comme, en dernière
analyse, salutaire. Car ce que Mephistophelès fait (et d'autres exemples
de sa méthode, de date plus récente, pourraient être cités), c'est qu'il
montre ~~à~~ le ridicule et l'absurde des aspirations et des prétentions dites
"surhumaines".

"Von allen Geistern, die verneinen,
Ist mir der Schalk am wenigsten zur Last" dit Dieu de
Mephistophelès dans le Faust de Goethe.
Ne condamnons donc pas, nous aussi, le fripon du monde spirituel et,
surtout n'ayons pas peur de lui. Ne condamnons pas, non plus, le docteur
Faust, notre frère, en l'accusant de la magie noire - c'est plutôt la cré-
dulité enfantine dont on le pourrait accuser, si accuser il faut. En tout
cas il était cent fois plus innocent vis-à-vis de l'humanité que nos contem-
porains qui ont inventé la bombe nucléaire - en bons citoyens et savants.

Non, ni la magie noire, ni les désordres nerveux ne constituent pas les
dangers spécieux de l'occultisme. Son danger principal - qui n'est pourtant
pas un monopole à lui - se définit par les trois termes : complexe de supé-
riorité, inflation, mégalomanie.

En effet, un occultiste non débutant qui ne soit pas atteint de ce malai-
-se moral ou qui ne l'eût pas subi une fois dans le passé est rare. La ten-
dence mégalomaniacale s'accuse chez les occultistes un peu partout. C'est ce
qu'aussi bien la lecture de la littérature occultiste que des dizaines d'an-
-nées des relations personnelles m'ont appris. Il y a beaucoup de degrés de
ce défaut moral. Il se manifeste d'abord par l'aplomb et une certaine sans-

-façon avec lesquels on parle des choses supérieures et sacrées. Puis il s'accuse comme "mieux-savoir" et "tout-savoir", c.à.d. comme l'attitude du maître envers tout le monde. Enfin, il se manifeste comme infaillibilité implicite ou même explicite.

Je ne veux pas citer les passages de la littérature occulte, ni nommer les noms, ni mentionner des faits biographiques des occultistes connus, afin de prouver ou illustrer ce diagnostic-là. Il ne vous sera pas difficile, cher Ami Inconnu, de les trouver vous-même en abondance. Ce qui est mon intention ici, c'est de réfuter les accusations fausses de l'occultisme, d'un côté, et de mettre en relief le danger véritable que l'occultisme comporte - afin que l'on soit mis en garde contre lui.

Que faut-il donc faire contre ce danger-là pour garder sa santé morale?

L'ancien dicton: " O r a et l a b o r a " contient la seule réponse que j'ai pu trouver. L'adoration et le travail constituent le seul remède que je connaisse aussi bien prophylactique que curatif contre les illusions mégalomaniaques. Il faut adorer ce qui est au dessus de nous et il faut participer à l'effort humain dans le domaine des faits objectifs pour pouvoir tenir en échec des illusions quant à ce que l'on est et à ce que l'on peut. Car quiconque sait élever sa prière et sa méditation au niveau de l'adoration pure, sera toujours conscient de la distance qui sépare (et unit en même temps) l'adepte de l'adoré. Il ne sera donc pas tenté d'adorer soi-même - ce qui est en dernière analyse la racine de la mégalomanie. Il aura toujours en vue la différence entre lui et l'adoré. Il ne confondra pas ce qu'il est avec ce qu'est l'être adoré.

D'autre part celui qui travaille, c.à.d. qui prend part à l'effort humain visant aux résultats objectifs et vérifiables, ne tombera pas aisément en proie de l'illusion quant à ce qu'il peut. Ainsi par exemple un médecin pratiquant enclin à surestimer son pouvoir de guérir apprendra bientôt à connaître les limites réelles de son pouvoir par l'expérience des échecs.

Jacob BOEHLE était cordonnier et illuminé. S'il avait eu l'expérience de l'illumination (... .. ist mir die Pforte eröffnet worden, dass ich in einer Viertelstunde mehr gesehen und gewusst habe, als wenn ich wäre viel Jahr auf hohen Schulen gewesen..."...)

écrit-il dans la lettre au douanier Lindner) où "il vit et comprit l'Etre de tous les êtres, le fondement et l'abîme" ("Denn ich sah und erkannte das Wesen aller Wesen, den Grund und Ungrund" - même lettre)

il n'en conclut point que lui, en tant que cordonnier, pouvait dorénavant plus que ses collègues de métier ou plus qu'il pouvait lui-même avoir l'illumina-

-tion. D'autre part, son illumination l'avait appris la grandeur de Dieu et du monde (... .. dessen ich mich hoch verwunderte, wusste nicht wie mir geschah, und darüber mein Herz ins Lob Gottes wendete." - même lettre) qui le remplit d'adoration ("ce qui tourna mon coeur à la louange de Dieu")

C'est donc le travail de métier et l'adoration de Dieu qui avaient protégé la santé morale de Jacob Boehme. Et je me permets d'y ajouter que mon expérience dans le domaine de l'ésotérisme m'a appris que ce qui était salutaire dans le cas de Boehme, l'est aussi à l'égard de tous ceux sans exception qui aspirent aux expériences supersensuelles.

L'adoration et le travail - " O r a et l a b o r a " -- constituent donc la "condition sine qua non" de l'ésotérisme pratique pour tenir en échec la tendance vers la mégalomanie. Pour la tenir en échec, ^{Toutefois} oui, mais pour obtenir l'immunité de cette maladie morale faut-il plus que cela! Il faut avoir l'expérience réelle de la rencontre concrète avec un être supérieur à vous. Je n'entend par "rencontre concrète" ni le sentiment du "soi supérieur", ni le sentiment plus ou moins vague "de la présence d'une entité supérieure" ni même l'expérience du "flot de l'inspiration" qui vous remplit de vie et de lumière - non, ce que j'entend par "rencontre concrète" n'est autre chose qu'une rencontre véritable et vraiment concrète, c.à.d. de face en face. Elle peut être spirituelle - de face en face en vision, ou bien physiquement concrète. Ainsi Sainte Térèse d'Avila (pour ne citer qu'un exemple de plusieurs connus) rencontrait le Maître, conversait avec Lui, le demandait et recevait des conseils et des instructions de Lui sur le plan spirituel objectif (oui, la spiritualité n'est pas exclusivement subjective elle peut être objective aussi). Ou bien PAFUS et le groupe de ses amis occu-
-cultistes rencontrèrent Monsieur Philippe de LYON sur le plan physique. Voilà deux exemples de la rencontre concrète que j'entends.

Or, celui qui a eu l'expérience de la rencontre concrète avec un être supérieur (un juste, un saint, un ange ou autre être hiérarchique, la Sainte Vierge, le Maître...) devient , par ce fait-même, immunisé à l'égard de la tendance vers la mégalomanie. L'expérience d'avoir été de face en face du Grand comporte nécessairement la guérison complète et l'immunité de toute tendance mégalomane. Jamais être humain qui a vu et entendu ne pourra faire l'idole de soi-même. Plus que cela: le vrai et dernier critérium de la réalité des expériences dites "visionnaires" c.à.d. quant à leur authenticité ou fausseté, est donné dans l'effet moral de ces expériences, notamment s'il rend le voyant plus humble ou plus prétentieux.

L'expérience des rencontres avec le Maître rendit Sainte TÉRÈSE de plus en plus humble^{le}. L'expérience terrestre de la rencontre avec Monsieur PHILIPPE rendit PAPUS et ses amis occultistes plus humbles. Or, ces deux expériences - tout différentes qu'elles fussent quant à leur sujet et leur objet - étaient authentiques. Ni Papus ne s'était donc trompé de la grandeur spirituelle de celui qu'il reconnut comme son "maître spirituel", ni Sainte Tèrese ne s'était trompée non plus de la réalité du Maître qu'elle vit et entendit parler.

Lisez, cher Ami Inconnu, la Bible et vous y trouverez un grand nombre d'autres exemples de la loi que voici: - l'expérience authentique du divin rend humble; celui qui n'est pas humble n'a pas eu d'expérience authentique du divin. Prenez les apôtres qui ont "vu et entendu" le Maître et les prophètes qui ont "vu et entendu" le Saint d'Israel - vous ne trouverez chez eux aucune trace de tendances de la "hybris", que vous trouverez bien chez maint docteur gnostique qui (par conséquent) n'a pas "vu et entendu".

Mais s'il est vrai qu'il faut avoir "vu et entendu" pour apprendre la leçon de l'humilité à fond, que dire alors des gens qui sont "naturellement" humbles et qui n'ont pas "vu et entendu" ?

Sans préjudice à d'autres réponses aussi bien valables, la réponse qui me paraît juste est, que tous ceux qui sont humbles ont bien vu et entendu autre fois et quelque part - n'importe s'ils s'en souviennent ou non.
/réelle (non intellectuelle) de l'âme/
 L'humilité peut être soit la réminiscence/de l'expérience spirituelle an-
nocturne/
 térieure à la naissance; soit la réminiscence de l'expérience/faite pendant le sommeil et qui reste dans le domaine de l'inconscient; soit enfin l'effet de l'expérience présente consciente ou inconsciente non avouée à soi-même et aux autres. Car l'humilité - tout comme la ~~charité~~ charité n'est pas une qualité naturelle de la nature humaine. Son origine ne peut point être trouvée dans le domaine de l'évolution naturelle, c.à.d. qu'il n'est pas possible de la concevoir comme fruit de la lutte pour l'existence, de la sélection naturelle et de la survivance du plus fort au dépens du faible. Car l'école de la lutte pour l'existence, de la sélection naturelle etc. ne produit pas des humbles; elle ne produit que des lutteurs, des guerriers de toute espèce, C'est donc une qualité qui doit être due à l'action de la G r â c e, c.à.d. elle doit être un don d'en haut. Or, les "rencontres concrètes de face à face" dont il est question ici sont toujours et

sans exception des événements dus à la Grâce, étant des rencontres où l'Être supérieur s'approche de son propre gré de l'Être inférieur. La rencontre qui fit de SAUL, le Phariséen, PAUL, l'Apôtre, n'était pas due à ses efforts: elle était un acte de Celui qu'il rencontra. De même il en est avec toutes les rencontres "de face en face" avec les êtres supérieurs. Notre part n'y est que de "chercher" de "frapper" et de "prier", mais l'acte décisif vient d'en haut.

~ ~ ~ ~ ~

Revenons maintenant à l'Arcane "Le Chariot" dont le sens traditionnel est "victoire, triomphe, réussite".

"Ce sens -- dit J. MAXWELL ("Le Tarot" page 87) - découle lui-même naturellement de l'allure du personnage et cela ne présente aucune difficulté". Or, il y a quand-même une difficulté qu'il présente, savoir celle de répondre à la question: la lame, signifie-t-elle un avertissement ou un idéal, ou bien les deux à la fois ?

Je suis enclin à voir dans tous les Arcanes du Tarot simultanément et des avertissements et des buts à atteindre - au moins, c'est ce que m'ont appris les quarante ans d'étude et de méditation du Tarot.

Ainsi "le Bâteleur" est l'avertissement de la jonglerie intellectuelle du métaphysicien inconscient de l'expérience et du charlatanisme de toute sorte - et il enseigne en même temps la "concentration sans effort" et l'usage de la méthode de l'analogie.

"La Papesse" nous avertit des dangers du gnosticisme en enseignant la discipline de la Gnose véritable .

"L'Impératrice" évoque les dangers du médiumisme et du magisme en nous révélant les mystères de la Magie Sacrée.

"L'Empereur" nous avertit de la volonté de puissance et nous enseigne la puissance de la Croix.

"Le Pape" nous met en face du personnelisme humaniste et du pentagramme magique dans lequel il culmine en y opposant la Sainte Obéissance et la Magie des Cinq Plaies.

"L'Amoureux" nous avertit des trois tentations et nous enseigne les trois vœux sacrés.

"Le Chariot", enfin, nous avertit du danger de la mégalomanie et nous enseigne le triomphe vrai achevé par le Soi.

Le Triomphe vrai achevé par le Soi. Cela veut dire la réussite du "processus de l'individuation", selon C.G.JUNG, ou la réussite de l'œuvre de

la liberté véritable qui est le fruit de la k a t h a r s i s ou purification et qui précède au p h o t i s m o s ou illumination, suivie de la h e n ô s i s ou union, selon la tradition initiatique occidentale.

Le "triomphateur" du Chariot peut donc signifier ou un malade souffrant de mégalomanie ou un homme qui a passé par la katharsis ou purification, la première des trois étapes de la voie de l'Initiation.

La thèse que j'avance ici est que, tout comme toutes les autres lames des Arcanes du Tarot, la lame du VIIème arcanne, elle aussi, exprime ces deux sens. Le personnage de la lame VII signifie à la fois le "triomphateur" et le Triomphateur, le mégalomane et l'homme intègre, maître de lui-même.

L'homme intègre, maître de lui-même, vainqueur ^{dans} des les épreuves - qui est-il?

C'est celui qui tient en échec les quatre tentations - c.à.d. les trois tentations dans le désert décrites dans l'Evangile ainsi que la tentation les synthétisant de la "hybris", le centre du triangle des tentations - et qui est donc maître des quatre éléments qui composent le véhicule de son être: le feu, l'air, l'eau et la terre. Maître des quatre éléments, c.à.d. être créatif dans la pensée claire, fluide et précise; la créativité, la clarté, la fluidité et la précision étant les manifestations des quatre éléments dans le domaine de la pensée. C'est encore dire qu'il a un cœur chaleureux, large, tendre et fidèle - la chaleur, la largeur, la sensibilité et la fidélité étant les manifestations des quatre éléments dans le domaine du sentiment. C'est enfin dire qu'il a de l'ardeur ("homme de désir" de l'ampleur, de la souplesse et de la stabilité ^{la} de/volonté où les quatre éléments se manifestent comme intensité, largeur, adaptabilité et fermeté

Pour résumer, on peut dire que le maître des quatre éléments est un homme de l'initiative, serein, mobile et ferme. Il représente les quatre ~~éléments~~ vertus naturelles de la théologie catholique - la prudence, la force, la tempérance et la justice, ou bien les quatre vertus cardinales de Platon la sagesse, le courage, la tempérance et la justice, ou bien encore les quatre qualités de SANKARACHARYA - Viveka (discernement), vairagya (sérénité), les "six joyaux" de la juste conduite et le désir de la délivrance. Quelle que soit la formulation des quatre vertus en question, il s'agit toujours des quatre éléments ou projections du nom sacré : **יהוה**
le Tetragrammaton, dans la nature humaine.

Les quatre colonnes soutenant le dais sur le char traîné par deux chevaux de la lame de l'Arcane VII signifient^{nt} donc les quatre éléments pris dans le sens vertical, c.à.d. dans leur sens analogique à travers les trois mondes - spirituel, psychique et physique.

Et le dais, lui-même, que les quatre colonnes soutiennent, que signifie-t-il?

La fonction du dais, pris comme objet matériel, est de protéger la personne qui se trouve sous lui. Il sert donc de toiture. Pris dans son sens spirituel, auquel on arrive par la voie de l'analogie, le dais audessus d'un homme portant une couronne royale jaune exprime deux choses contraires: que l'homme couronné est un mégalomane dans l'état de "splendid isolation" et séparé du Ciel par le dais, ou bien que l'homme couronné est un initié au mystère de la santé spirituelle et qu'il ne s'identifie pas avec le Ciel étant conscient de la différence qui existe entre son moi et ce qui est audessus de lui. En d'autres mots, le dais indique les faits et les vérités sousjacentes aussi bien à la mégalomanie qu'à l'humilité. L'humilité, étant la loi de la santé spirituelle, implique la conscience de la différence et de la distance entre le centre de la conscience/divine. Il y a une "peau" - ou un dais, si vous le voulez - dans sa conscience qui - tout comme la peau du corps humain - sépare l'humain du Divin en les unissant en même temps. Cette "peau spirituelle" protège la santé spirituelle de l'homme en ne lui permettant pas de s'identifier ontologiquement avec Dieu ou de dire "Je suis Dieu" ("aham brahmāsmi" - Brhadaranyaka Upanishad, I, 4.10), mais lui permettant en même temps le rapport de la respiration, les rapprochements et les éloignements (qui ne sont jamais des aliénations !) qui constituent ensemble la vie de l'amour. La vie de l'amour consiste des rapprochements et des éloignements avec la conscience toujours présente de la non-identité : elle est analogue au processus de la respiration qui consiste des aspirés et des expirés. Ne se trouve-t-elle pas exprimée d'une manière sans égale dans l'extrait du Psaume 42 qui est la sixième phrase de la Messe: "Emitte lucem tuam, et veritatem tuam: ipsa deduxerunt, et adduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua?" Oui, la lumière de ta présence (rapprochement) et la vérité que j'en reçois en moi - par réflexion (éloignement) nous conduisent vers les tabernacles.

Tes tabernacles ... Ne sont-ils pas des ~~tant~~ tentes, des baldaquins, humaine et le centre de la conscience divine.

des dais sous lesquelles l'humain s'unit dans l'amour avec le Divin sans s'identifier avec lui ni être absorbé par lui ? Ces tabernacles, ne sont-ils pas faits de la "peau de l'humanité", la seule qui nous protège contre le danger de tuer l'amour par l'identification ontologique, c.à.d. l'identification de l'être humain avec l'être divin ("Cette âme est Dieu" - "ayam ātmā brahma", Māndūkya Upaniṣad 2; "La conscience est Dieu" - "prāṇānaṁ brahma" Aitareya Upaniṣad, 5. 3) ^{ainsi} donc du danger de la mégalomanie spirituelle s'arrogeant l'être même de Dieu au lieu de son image ?

Il est trois formes d'expérience mystique - l'expérience de l'union avec la nature, celle de l'union avec le Soi transcendant humain, et celle de l'union avec ~~le~~ Dieu. La première sorte d'expérience est celle de l'oblitération de la différentiation entre la vie psychique individuelle et la nature environnante. C'est ce que Lévy-BRUHL appelait "participation mystique", notion qu'il a forgé en étudiant la psychologie des primitifs. Cette notion désigne l'état de conscience où la séparation entre le sujet conscient et l'objet du monde extérieur disparaît et où le sujet et l'objet deviennent un. Cette sorte d'expérience est sous-jacente non seulement au chamanisme et au totémisme des primitifs mais encore à la conscience dite "mythogène" qui est la source des mythes naturels, ainsi qu'à tout désir ardent des poètes et des philosophes (- voir Empédocle qui se précipita dans la cratère du volcan d'Aetna pour ^{/les éléments de/} s'unir avec/la nature) de l'union avec la nature. L'effet du pyotl, du mescal, du hachich, de l'alcool etc. peut parfois (mais pas toujours et pas chez chacun !) produire des états de conscience analogues à celui de la "participation mystique". Le trait caractéristique de cette forme ~~temporaire~~ d'expérience est l'ivresse c.à.d. la fusion temporaire du moi avec les forces extérieures à la conscience du moi. Les orgies dionysiaques de l'antiquité étaient basées sur l'expérience de "l'ivresse sacrée" due à l'oblitération de la différentiation entre le moi et le non-moi.

La deuxième forme d'expérience mystique est celle du moi transcendant ou du Soi. Elle consiste en séparation du moi ordinaire empirique d'un moi supérieur à celui-là et qui est au-dessus de tout ce qui se meut et de tout ce qui appartient au domaine de l'espace et du temps. Le moi supérieur est donc expérimenté comme immortel et libre.

Si la "mystique de la nature" est caractérisée par l'ivresse, celle du

Soi, au contraire, pour trait caractéristique le dégrisement progressif ¹¹⁵⁸ ayant pour but la sobriété complète. La philosophie basée sur l'expérience mystique du Soi qui la représente de la manière la plus pure et la moins défigurée ^{un} par l'addition des spéculations intellectuelles hasardeuses est celle de l'école indienne de Sāṅkya. Là le puruṣa individuel est expérimenté en sa séparation de la prakṛiti (c.à.d. de l'ensemble du mouvement, de l'espace et du temps) comme immortel et libre. Bien que la même expérience se trouve-t-elle au fond du Vedānta, les Vedantins ne se contentent pas de l'expérience immédiate qui n'enseigne ni moins ni plus que que le vrai moi de l'homme est immortel et libre, mais y ajoutent le postulat que ce moi supérieur est Dieu ("ayam ātmā brahma" - "Cette âme individuelle est l'Absolu" - Mandūkya Upanisad 2). Sāṅkya, au contraire, reste dans les limites de l'expérience du moi supérieur comme tel et ne nie point la pluralité des puruṣas (c.à.d. la pluralité des egos supérieurs immortels et libres), ni n'élève-t-il pas le puruṣa individuel à la dignité de l'Absolu - ce qui lui a valu d'être regardé comme athée. Il l'est, si on entend par "athée" l'aveu franc : je n'ai pas eu d'expérience -ce de quelque chose supérieure à l'égo immortel et libre ^{le me}; ~~me~~ tenant à l'expérience, que puis-je en dire de bonne foi ? Sāṅkya n'est pas une religion et ne mérite donc ~~plus~~ pas d'être classé comme athée, pas ~~plus~~ que le mérite ^{par exemple} l'école de la psychologie moderne de Jung. D'autre côté, l'attribution ~~du~~ au moi supérieur de l'homme de la dignité de l'Absolu, peut-elle être considérée comme preuve de la croyance en Dieu ?

La troisième sorte d'expérience mystique ^{x/} est celle du Dieu vivant, du Dieu d'Abraham, de Isaac et de Jacob de la tradition judéo-chrétienne ^{enne}, du Dieu de Saint Augustin, de Saint François, de Sainte Thérèse et de ^Saint Jean de la Croix de la tradition chrétienne, et du Dieu de la Bhagavad-Gīta, de Rāmānuja, de Madhva et de Caitanya de la tradition hindoue. Là il s'agit de l'union avec Dieu dans l'amour qui implique la dualité substantielle étant en accord essentiel.

Cette expérience a comme trait caractéristique principal la synthèse de l'ivresse de la mystique de la nature et de la sobriété de la mystique du moi supérieur. Le terme forgé par la tradition pour exprimer l'état où l'enthousiasme ardent et la paix profonde ^{se} se manifestent simultanément est celui de la "béatitude" ou de la "vision béatifique" (beatitudo, visio beatifi-^{ca}).

x/Le terme "mystique", employé ici, comprend l'expér. ^{un} myst. propre et l'expér. gno-
-stique, comme unité.

La vision beatifique implique le dualité du voyant et du vu, d'un côté, et leur unité ou accord intrinsèque dans l'amour, de l'autre côté. C'est pourquoi ce terme exprime-t-il d'une manière admirablement claire et précise l'essence de l'expérience mystique théiste: la rencontre de l'âme et de Dieu de face en face dans l'amour. Et cette expérience-là est autant plus élevée que la différentiation y est complète et que l'union y est parfaite. C'est pourquoi la sainte Cabbale met-elle au centre de l'expérience spirituelle le Saint Visage (A r i c h - A n p h i n) de l'Ancien des Jours et c'est pourquoi aussi qu'elle enseigne que l'expérience ~~suprême~~ suprême de l'être humain - ainsi que la plus haute forme de la mort d'un mortel - est atteint lorsque Dieu embrasse l'âme humaine.

"Lorsqu'Abraham notre père l'eut compris et qu'il considéra, examina, approfondit, comprit, sculpta, grava et compose tout cela, alors le Maître de l'Univers (' a d o n h a k o l), bénit soit son Nom, se manifesta à lui, le prit sur les genoux, embrassa sa tête et l'appela son ami..."

en dit la S E P H E R Y e t z i r a h (chap.XV). Et Saint Jean de la Croix ne parle de ses expériences de la Présence divine dans les tabernacles d'amour que dans le langage d'amour.

Les trois formes d'expérience mystique ont leurs lois d'hygiène ou leurs "tabernacles" ou "peaux". Elles tombent sous la loi de la tempérance ou de la mesure. Autrement la rage de la manie acute, la mégalomanie et l'aliénation du monde complète (7810714) menacent respectivement les adeptes. Le cuirasse, le dais et la couronne sont les trois symboles de la mesure salutaire dans les domaines de l'expérience de la mystique de la nature, de la mystique humaine et de la mystique divine.

Or, le "triomphateur" de l'Arcane VII porte une cuirasse, se tient sous un daïs et est couronné. C'est qu'il ne se perd pas dans la nature, qu'il ne perd pas Dieu dans l'expérience de son Moi supérieur et qu'il ne perd pas le monde dans l'expérience de xxx l'amour de Dieu. Il tient en échec les dangers de la rage, de la mégalomanie et de l'exaltation. Il est sain.

Le "triomphateur" de l'Arcane VII est le vrai adepte de l'Hermétisme, c.à.d. l'adepte de la mystique, de la gnose et de la magie divines, humaines et naturelles à la fois. Il ne court pas; il se tient debout. Il n'est assis, plongé dans la méditation; il tient un sceptre qui lui sert de brides des deux chevaux, bleu et rouge, qui traînent son char. Il n'est pas absent, plongé dans l'extase exaltée; il est en route et en progression en demeurant debout sur son véhicule. Les deux chevaux, bleu et rouge, lui

ont pris l'effort de marcher. Les forces instinctives de "oui" et de "non", de l'attraction et de la répulsion, du sang artériel et du sang veineux, de la confiance et de la méfiance, de la foi et du doute, de la vie et de la mort, de la "droite" et de la "gauche" enfin, symbolisées par les colonnes Y a k i n et R o a z , sont devenues en lui des forces motrices obéissantes à son sceptre. C'est qu'elles lui servent de leur propre gré qu'il est le vrai maître d'elles. Il se fie à elles et elles se fient à lui - voilà la maîtrise selon l'Hermétisme. Car dans l'Hermétisme la maîtrise ne signifie pas l'asservissement de l'inférieur par le supérieur, ^{cher} mais l'alliance du surconscient, du conscient et du sousconscient ou instinctif. C'est l'idéal hermétique de la p a i x dans le microcosme - le prototype de la paix dans l'humanité divisée en races, nations, classes et croyances.

Cette paix est l'équilibre ou la justice où à chaque force particulière font part de la vie du microcosme est assignée sa place juste dans la vie de l'organisme entier psychique et physique.

Or, l'équilibre ou justice est le sujet de l'arcane suivant, de l'Arcane VIII "La J u s t i c e", qui sera le thème de la Lettre prochaine.

En résumant la doctrine p r a t i q u e (car c'est toujours l'aspect pratique qui nous occupe en premier lieu) du septième Arcane du Tarot, on peut dire que le "trionphateur" est le "convalescent", c.à.d. que le triomphateur est le "convalescent" a triomphé de la maladie ou du déséquilibre spirituel, psychique et physique - ce qui veut dire qu'il est en même temps le "juste" ou celui qui a triomphé des q u a t r e t e n t a t i o n s en restant fidèle aux trois v o e u x sacrés ainsi qu'à leur racine et leur synthèse - l' h u m i l i t é. Cela veut dire à son tour qu'il est "l'homme libre" ou "maître". Il est libre des influences des "planètes" astrologiques, redécouvertes de nos jours par C.G. JUNG en guise de "l'inconscient collectif" avec ses (s e p t !) forces principales psychiques ou "archétypes". Il est maître des "archétypes" (ou "planètes astrologiques - ou "archontes" des anciens gnostiques), de l' "ombre", de la "persona", de l' "animus", de l' "anima", du "sage vieillard" ou "père", de la "mère" et même du "soi" au-dessus duquel est le "soi des sois" ou Dieu.

Il n'est pas sans planètes, archétypes ou archontes - tout comme il n'est pas sans terre, eau, air et feu, car ce sont eux qui composent ce qu'on ap-

- En d'autres termes, il tient en échec les influences, en tant que néfastes de la Lune, du Mercure, du Mars, de Vénus, du Jupiter, du Saturne et même du Soleil, au-dessus duquel il sait qu'il existe "le Soleil des Soleils" ou D i e u. Il n'est pas sans planètes, archétypes ou archanges - tout comme il n'est pas sans terre, eau, air et feu, car ce sont eux qui composent ce qu'on appelle dans l'occultisme le "corps astral" ou corps psychique. Le corps psychique est autant c o r p s qu'il est composé des forces psychiques inconscientes collectives ou "planétaires". Ce sont les planètes astrologiques et les archétypes de Jung qui font l'étoffe du corps psychique ou astral. Le "trionphateur" du septième Arcane est donc *le* maître du corps astral.

Maître du corps astral. Maître des sept forces le composent en les équilibrant.

Quelle est donc la h u i t i è m e force qui met en équilibre les s e p t forces du corps astral ?

C'est le h u i t i è m e Arcane du T a r o t "La Justice" qui donne la réponse à cette question.

x x x x x x x
- - - - -

et comment elle le garde (sanction de l'équilibre) dans le domaine des libres volontés individuelles. Ainsi dit-elle : "Je suis assise sur le siège qui est entre les volontés individuelles des êtres et la Volonté universelle de l'Être. Je suis la Gardienne de l'Equilibre entre l'individuel et l'universel. J'ai le pouvoir de le rétablir chaque fois qu'il est violé. Je suis l'Ordre, la Santé, l'Harmonie, la Justice."

Et c'est la balance qui indique l'équilibre - ou ordre, santé, harmonie et justice - et c'est le glaive qui signifie le pouvoir de le rétablir chaque fois que la volonté individuelle pèche contre la volonté universelle.

Voilà le sens général de la lame qui, pour ainsi dire, saute aux yeux dès le début même de la méditation sur l'Arcane VIII. Pourtant le sens général - bien que beaucoup le considèrent comme le but de leurs efforts de connaissance - n'est que l'antichambre du sens hermétique. Car celui-ci ne se trouve pas dans la généralité obtenue par le processus de l'abstraction, mais bien dans la profondeur obtenue par la méthode de la Pénétration. Car/plus/une/idée/gé Les réponses générales obtenues au moyen de l'abstraction ne sont, en réalité, qu'autant de questions ou tâches assignées à la pénétration. Car plus une idée générale est abstraite, plus elle est superficielle. L'idée la plus générale et la plus abstraite qui existe en philosophie est celle de "l'Absolu" (p.e. de HEGEL), mais elle est en même temps l'idée la plus superficielle du monde. En signifiant tout, elle n'exprime rien. Vous pouvez ^{bien} mourir - et même vivre - pour Dieu, mais vous ne mourrez jamais en martyr pour l'Absolu. Car mourir pour l'Absolu revient à mourir pour rien. L'idée de l'Absolu n'est que l'ombre des ombres, tandis que le Dieu vivant est le prototype des prototypes. Prototype des prototypes, cela veut dire : le Père universel.

L'un des sens du premier commandement : "Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face" , est qu'il ne faut pas substituer à la réalité spirituelle de Dieu l'abstraction intellectuelle de Dieu. On pèche donc contre le premier commandement lorsqu'on substitue à l'Être igné, lumineux et vibrant de vie le "principe" ou l'"idée" abstraits soit de la "cause première" soit de l'"absolu" qui ne sont, à vrai dire, que des "images taillées" mentalement ou des idoles menteurs faits par l'intellect humain.

Ne péchons donc pas, nous aussi, contre le premier commandement et ne substituons pas à la réalité de la Justice des images mentalement taillées d'

elle ou des idées abstraites. Mais de l'autre côté, n'embrassons non plus la cause des iconoclastes intellectuels qui ne veulent voir dans tout concept et toute idée abstraite que des idoles. Car tous les concepts et toutes les idées abstraites peuvent devenir des icones ou "images saintes" lorsqu'on les considère non comme la fin, ~~à~~ mais bien comme le commencement de la voie de la connaissance de la réalité spirituelle. Les hypotheses ne jouent pas, dans le domaine de la vie intellectuelle, le rôle des idoles, mais bien celui des images saintes. Car personne n'accepte une hypothèse comme vérité absolue, tout comme personne n'adore une image sainte comme la réalité absolue. Pourtant les hypothèses, elles, sont fécondes en ce qu'elles nous conduisent à la vérité ~~xxxxxxxxxxxxxxxxxxxx~~ en nous guidant dans l'ensemble de notre expérience - de même que les icones ou images saintes, elles aussi, sont fécondes en nous conduisant à l'expérience de la réalité spirituelle; elle ne la remplace pas - comme dans l'idolâtrie - mais donne l'impulsion et la direction vers elle. De même le concept ou l'idée abstraite ne remplacent ^{-il} pas la vérité spirituelle mais donnent bien l'impulsion et la direction vers elle. Évitions donc la Scylla et la Charybde de l'idolâtrie et de l'attitude iconoclaste intellectuelles et prenons les idées abstraites comme hypotheses guidant à la vérité et les images ou symboles comme nos guides à la réalité. Ne commettons donc pas l'erreur de vouloir "expliquer" un symbole en le réduisant à quelques idées abstraites générales et l'erreur de vouloir "concrétiser" une idée abstraite en l'habillant d'une allégorie, mais cherchons l'expérience pratique spirituelle de la vérité et de la réalité au moyen aussi bien des idées abstraites que des images concrètes. Car le Tarot est un système ou organisme d'exercices spirituels; il est pratique en premier lieu. S'il ne l'était pas, il ne voudrait guère la peine de s'en occuper.

Prenons donc l'Arcane "La Justice" comme l'invitation à l'effort de notre conscience dans l'intention de parvenir à l'expérience de la réalité qu'il représente et à la compréhension de la vérité qu'il exprime. De prime abord, il a lieu de faire état du fait que c'est dans le domaine du jugement que la réalité et la vérité de la justice se manifestent. Car prononcer un jugement à l'égard de quelque ce soit revient à l'acte ayant pour but de trouver la justice. Ce ne sont pas les juges aux tribunaux seuls qui jugent; tout le monde juge autant que l'on pense. Nous tous, en ~~tant~~ tant que nous sommes des êtres pensants, sommes des juges. Car tout problème, toute question que nous ^tâchons à résoudre donne lieu en réalité à une séance de notre tribunal intérieur où les "pours" et qu'elles représentent. Une icône est le commencement de la voie à la réalité spirituelle;

les "contres" sont confrontés et pesés avant que le jugement ne soit prononcé. Nous sommes tous des juges, bons ou mauvais, mais nous le sommes, et nous exerçons les fonctions de juge presque sans cesse du matin au soir. Le commandement: "Ne jugez pas", ~~se~~ reviendrait donc à celui de renoncer à penser, Car penser, c'est juger. "Vrai" et ~~faux~~ "faux", "beau" et "laid", "bon" et "mauvais" sont des jugements que nous prononçons maintes fois par jour. Toutefois une chose est juger, autre chose est condamner. On juge des phénomènes et des actes, mais on ne peut pas juger les êtres comme tels. Car cela excéderait la compétence du jugement de la pensée. Il ne faut donc pas juger les êtres, parce qu'ils sont inaccessibles au jugement de la pensée qui n'est fondé que sur l'expérience phénoménale. Ainsi, le jugement ~~de~~ négatif concernant les êtres ou la condamnation n'est pas possible en réalité. Et c'est dans ce sens-là qu'il y a lieu de comprendre le commandement chrétien: "Ne jugez pas" - c.à.d. ^{ne} ~~je~~ jugez pas les êtres, ne condamnez pas. Car celui qui condamne, s'arroe une fonction dont il est incapable. Il ment en présentant comme vérité et justice un jugement qui est dépourvu de fondement. On peut donc bien dire à son prochain: "Tu agis comme un insensé", mais celui qui lui dirait: "Tu es insensé" - mérite d'être puni par le feu de la géhenne (Matthieu, 5, 22).

Il faut donc savoir ce que l'on sait et ce que l'on ignore lorsqu'on porte un jugement. Et on ignore toujours l'être nouménal d'autrui ou son âme. C'est pourquoi nul jugement humain ne porte sur l'âme.

Et l' i n t u i t i o n ? N'y est-elle pour rien? Certes, elle existe et y est pour quelque chose. Toutefois, l'intuition étant la perception due à la sympathie et à l'amour, n'accuse jamais. Elle joue toujours le rôle de la défense, de l'avocat. Comme elle perçoit l'âme des êtres, elle ne voit que l'image de Dieu en eux. Le voyant et ^sachant que l'âme du pécheur est toujours la victime première de tout péché ou crime qu'il puisse commettre, l'intuition ne peut jouer d'autre rôle que celui de l'avocat. Le dicton "tout comprendre c'est tout pardonner" se réfère à la compréhension "d'en ^{dedans} ~~dehors~~" ou phénoménale et discursive. La formule émouvante du rôle de l'intuition dans l'exercice de la justice nous est donnée dans la prière du Maître crucifié: Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font (Luc, 23, 34). Cette formule signale trois faits:

- 1) ce qu'ils font est, au point de vue phénoménal, criminel;
- 2) le jugement est fait passé au Père ;

c'est à dire intuitive, et non à la compréhension "d'en-dehors"

3) cela est accompagné par le plaidoyer: "Pardonne-leur", fondé sur la certitude due à la perception intuitive qu'"ils ne savent ce qu'ils font". C'est grâce à la reconnaissance du rôle de l'intuition de l'intelligence, distinct du rôle de la recherche et de l'établissement des faits de l'entendement, que la stricte justice de ce dernier avait été suppléée par l'équité (equitas - equity - Billigkeit) dans l'exercice de la justice dans les pays qui ont accepté les principes du droit romain et du droit anglosaxon. Le droit stricte, est ce qui est trouvé par l'entendement après qu'il ait comparé les faits avec la loi en vigueur. L'équité est ce que l'intelligence trouve nécessaire de modifier dans le droit stricte après qu'elle l'ait comparé avec les résultats des efforts d'arriver à la perception intuitive de l'être humain dont le sort est en jeu. C'est afin de faire valoir l'équité ou ^(de l'intelligence que le jury fut institué) jugement de l'intuition dans l'exercice de la justice de la civilisation chrétienne. Avant le christianisme, l'institution du jury n'existait pas. Ni la femme de Pilate ni "la grande multitude du peuple, et de femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur lui" (Luc, 23, 27) n'avaient pas de voix au tribunal de Pilate. Le "jury" d'alors ne pouvait que pleurer (femmes de Jérusalem) ou converser en secret avec le juge (femme de Pilate). C'était alors l'équité qui pleurait dans les rues de Jérusalem et c'était l'intuition de l'intelligence qui chuchotait des avertissements à l'oreille de Pilate par la bouche de sa femme. Et ce fut l'absence du jury comme organe judiciaire d'^{équité} qui força le juge Pilate de recourir à l'acte monstrueux en justice - d'abdiquer la fonction de juge en lavant les mains et de le transférer à l'accusateur!

Or, la justice n'est faite que dans le cas où tous les faits pertinents pour et contre l'accusé seraient établis puis pesés par l'entendement et ensuite remis au jugement de l'intelligence. Les trois fonctions de la justice de l'instruction, des débats et de la décision correspondent aux trois degrés de la connaissance - hypothétique, argumentative et intuitive, désignés par Platon comme "δόξα" (doxa) ou "opinion hypothétique" διάνοια (dianoia) ou "conclusion basée sur des arguments" et ἐπιστήμη (epistémè) ou "perception intuitive". En effet, les faits établis et présentés par l'instruction servent de base, pour l'accusation et pour la défense, de leurs hypothèses respectives "coupable" et "innocent". Les débats qui suivent poursuivent la fin d'arriver à une conclusion fondée sur des arguments

avancées en faveur de l'une et de l'autre hypothèse. La décision prise par le jury est entendue en principe comme le résultat de l'effort de la conscience de s'élever au-dessus de l'apparence des faits et du formalisme des arguments logiques en vue de la perception intuitive de la matière au point de vue humain. C'est donc l'équité qui a le dernier mot.

On peut donc dire que le processus de l'exercice de la justice humaine consiste dans l'effort total de toutes les trois facultés cognitives de l'être humain: de la faculté de former des hypothèses sur la base des données fournies par les sens (doxa), de la faculté d'argumentation logique, ou de pesement intellectuel, pour et contre ces hypothèses (dianoia) et enfin celle de l'intuition (epistémé).

Or, la structure de la "justice juste" humaine n'est - et ne peut être - qu'une "image" ou analogie de la structure de la justice divine cosmique. La Cabbalé juive le met en relief plus clairement qu'aucun autre courant de tradition que je connaisse.

Là le système nommé "l'Arbre des Séphiroth" consiste en trois "colonnes": la droite, la gauche et la médiane. La colonne droite ou celle de miséricorde comprend les Séphiroth Hokmah (Sagesse), Hesed ou Guedoulah (Grâce, Miséricorde et Magnificence, respectivement Majesté), Netzah (Victoire ou Triomphe). La colonne gauche ou celle de Rigueur est constituée par les Séphiroth Binah (Intelligence), Guebourah ou Pahad (Rigueur et Crainte), Hod (Gloire ou Honneur). Les Séphiroth de la colonne médiane sont Kether (Couronne), Thi-phereth (Beauté), Yesod (Fondement) et Malkouth (Royaume ou Règne).

La colonne droite est souvent désignée comme "la colonne de la Grâce ou de la Miséricorde", tandis que la colonne gauche porte le nom de "la colonne de la Rigueur". Or ces deux colonnes (que le Zohar regarde comme celles du BIEN et du MAL métaphysiques) correspondent, au point de vue de la justice, à la défence et à l'accusation, tandis que la colonne médiane correspond à l'équité. Le système des 10 Séphiroth est basé sur un équilibre mobile, avec tendance à le rétablir dans le cas où une dissymétrie momentanée se serait produite. C'est le système de la Balance. "Une Balance dans son état le plus simple comprend un axe fixe (une colonne du milieu) généralement vertical, un fléau qui forme avec cet axe un T ou une Croix: enfin deux plateaux sus-suspendus aux extrémités du fléau."

La Balance donne lieu à trois relations fondamentales: 1/ l'équilibre entre les plateaux établit un rapport de corrélation; 2/ la suspension commune des plateaux à un point d'appui et le soutien de tout le système par un support évoquent un rapport de subordination; 3/ le rôle différent des deux plateaux dans la pesée introduit entre les termes opposés une différenciation grâce à laquelle se produit une orientation ou un courant."
(Francis WARRAIN, "La Théodicée de la Kabbale", p.50)

Il s'agit donc dans le système séphirotique, d'un système de Balance établi simultanément dans les quatre mondes ou plans: le monde de l'Émanation (ò l a m h a - s t z i l o u t h), le monde de la Création (ò l a m h a - b e r i a h), le monde de la Formation (ò l a m h a - j e t z i - r e h) et le monde de l'Action (ò l a m h a - à s i a h), aussi bien dans le sens vertical, c.à.d. la Balance établissant et rétablissant l'équilibre entre ce qui est en-haut et ce qui est en-bas, que dans le sens horizontal, c.à.d. la Balance maintenant l'équilibre entre le côté droit et le côté ~~droit~~ gauche, le côté de la Grâce et celui de la Rigueur. La pesée s'effectue donc au moyen de deux plateaux, de droite et de gauche, et de deux plateaux, d'en haut et d'en bas. L'Oeuvre de la Balance droit-gauche est la Loi de la Justice qui maintient l'équilibre entre la liberté individuelle des êtres et l'ordre universel. C'est en dernière analogie ^{gse} le KARMA comme la loi régissant le règlement des dettes mutuelles des êtres. Mais l'oeuvre de la Balance ciel-terre dépasse la justice du Karma; elle est celle de la Justice de la Grâce.

"Gratia gratis data..." Le soleil luit sur les bons et les méchants également. Est-ce juste ? Est-il une justice de la Grâce qui soit supérieure à la justice protectrice, distributive et punitive de la Loi ? Cela est ainsi. Il y a l'"autre justice" sublime de la grâce qui est le sens du Nouveau Testament. Car l'Ancien Testament est au Nouveau Testament comme le Karma est à la Grâce. Le Grâce, elle aussi, se sert de la Balance, c.à.d. de la Justice. C'est la Balance dont un plateau est sur terre et l'autre est au ciel. L'oraison dominicale ^{*} nous révèle le principe de la Justice de la Grâce et de l'opération de la pesée par la Balance ciel-terre. Il est dit

"Pardonnez-nous nos offenses, comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés."

Et puis le Maître ajoute:

"Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses" (Matthieu VI, 12, 14-15)

* Le "Pater noster"

Le Maître est formel quant à la Balance opérant entre la terre et le ciel "Votre Père ne vous pardonnera pas si vous ne pardonnez pas aux hommes" - voilà la loi, voilà l'opération infailible et implacable de la Balance terre-ciel. Que cette Balance régit non seulement le pardon mais aussi le domaine entier des dons d'en haut compris dans le Saint-Esprit, il est évident des paroles du Maître concernant l'oraison dominicale dans l'Evangile de Luc (11,13) "Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner des bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent"

Or, le soleil luit sur les bons et les méchants également. Mais il faut bien ouvrir les fenêtres de la sombre chambre pour que sa lumière y puisse entrer. La lumière du soleil n'est point créée ou méritée par nous. Elle est un don pur et simple - gratia gratis data. Toutefois, il faut ouvrir nos fenêtres pour qu'elle entre dans notre demeure, de même qu'il faut ouvrir les yeux pour la voir. Le sens pratique de la Balance ciel-terre est celui de la coopération avec la grâce. L'effort humain n'est donc point pour rien dans le domaine de l'opération de la grâce. Ni l'élection seule d'^{en} haut (Calvinisme), ni la foi seule d'en bas (Luthérianisme) ne suffisent pas aux exigences de la Balance ciel-terre. Élus ou non élus, ayant la foi ou non, il nous faut, par exemple pardonner aux hommes leurs offenses en bas pour-que nos offenses soient pardonnées en haut. Il y a une corrélation - non de mesure mais bien de nature - entre le plateau d'en bas "Effort" et le plateau d'en haut "Don" de la Balance ciel-terre. La corrélation entre l'Effort d'en bas et le Don d'en haut n'est pas, je le répète, celle de la mesure ou de la quantité, mais bien celle de la substance ou de la qualité. Il se peut que le pardon de ma part d'une seule offense d'autrui peut entraîner le pardon d'un millier d'offenses de la même nature à moi. La Balance ciel-terre ne pèse pas la quantité; son opération appartient entièrement au domaine de ^{la} qualité. C'est pourquoi il n'y a aucune justice quantitative dans le rapport entre les efforts d'en bas et les dons d'en haut. Les derniers dépassent toujours la mesure de la justice quantitative. Il est important de le comprendre surtout à l'égard de l'injustice sautant aux yeux de l'enfer ~~auxixixixixix~~ éternel qu'une - ou plusieurs, n'importe - vie limitée dans le temps peut causer. L'enfer éternel n'est pourtant injuste qu'au point de vue purement quantitatif. On compare le nombre limité des années de la vie - ou des vies - sur terre avec le nombre illimité des

années de l'éternité et arrive ainsi à la conclusion que la mesure du châtiment est hors de proportion avec la mesure de la faute et que, par conséquent, il n'y a pas de justice. Mais considérons le problème de l'enfer éternel non du point de vue de la quantité (qui est absurde, car dans l'éternité le temps n'existe point), mais bien de celui de la qualité.

Comment en est-il de ce problème alors ?

Voici la réponse à laquelle nous arrivons lorsque nous abandonnons la corrélation quantitative entre le temps et l'éternité: quiconque entre la région de l'éternité sans une goutte d'amour, il l'entre sans une goutte d'amour, c.à.d. il entre l'enfer éternel. Car vivre sans amour, c'est l'enfer. Et vivre sans amour dans la région de l'éternité, c'est vivre dans l'enfer éternel.

~~"L'enfer est l'état d'une âme qui est incapable de sortir d'elle-même, centralisée absolument en elle-même, le sombre et mauvais isolement, c.à.d. l'impuissance finale d'aimer"~~ - dit N.A. BERDYAYEFF :

"The destiny of Man" p.351)

Cet état subjectif de l'âme n'est ni long ni bref - il est aussi intense comme l'est l'éternité. De même la félicité qu'un saint éprouve dans la vision de Dieu est intense comme l'éternité, bien qu'elle puisse ne durer, pour celui qui serait présent à l'extase du saint avec une montre à la main que quelques minutes. La "région" de l'éternité est celle de l'intensité qui dépasse les mesures de la quantité que nous empruntons au temps et à l'espace. "L'éternité" n'est pas une durée d'une ^{à la}longueur infinie; elle est l'intensité de la ~~quantité~~ qualité qui, si on l'aurait comparé avec le temps et ainsi traduite dans le langage de la quantité, ne serait comparable qu'à une durée infinie. N.A. BERDYAYEFF en dit (op.cit. p.342) qu'il ~~est~~

~~"nous est donné pendant notre vie terrestre d'expérimenter des tourments qui nous paraissent durer à jamais, qui durent pour nous non pas un moment, une heure ou un jour, mais infiniment..."~~ Objectivement cette infinité peut durer un moment, une heure ou un jour, mais elle reçoit le nom de l'enfer éternel... Lorsque Origène dit que le Christ ~~resta~~ sur la croix aussi longtemps qu'une seule créature reste dans l'enfer, il donne expression à une vérité éternelle" (op.cit.p.347)

Que peut-on y ajouter, sinon : - A me n. ?- L'enfer éternel est l'état de l'âme emprisonnée en elle-même où elle n'a pas d'espoir d'en sortir.

"Eternel" veut dire "sans espoir". Tous les suicides commis par des désespérés rendent témoignage à la réalité de l'enfer éternel comme état d'âme.

Avant de commettre le suicide, la personne qui le commet expérimente l'état de désespoir complet, c.à.d. l'enfer éternel. C'est pourquoi préfère-t-elle le néant à l'état de désespoir. Le néant est donc son dernier espoir.

La félicité éternelle, le "Ciel", est, par contre, l'état de l'âme qui

remplie de l'espérance sans bornes, Ce n'est pas une félicité qui dure pendant un nombre d'années infini; c'est l'intensité de l'espérance qui lui donne la qualité "d'éternel". De même, c'est l'intensité du désespoir qui attribue à l'état d'âme désigné "enfer" la qualité "d'éternel".

L'angoisse de Gethsémané qui donne lieu à la sueur de sang fut éternelle. Cette nuit-là, la nuit de Gethsémané, ne se mesurait pas par des heures. Elle était - elle est - immesurable, donc éternelle. Et c'est à cause de son éternité qu'IL suait du sang, et non pas à cause d'une épreuve temporaire donc passagère. Il connaît l'enfer éternel par expérience, et comme Il en est sorti, nous avons la Bonne Nouvelle que non seulement la Mort est vaincue par la résurrection mais encore que l'Enfer l'est aussi - par Gethsémané. La majesté de la victoire sur l'enfer annoncée par les paroles: - "C'est MOI" fit prosterner face à terre les gens de la ^{cohorte} ~~pharise~~ et les huis-siers des principaux sacrificateurs et pharisiens qui étaient venus pour l'arrêter. (Jean, 18, 6). L'âme d'ORIGÈNE s'est prosternée, elle aussi, en face de la Victoire sur l'enfer éternel et fut saisie par la révélation comprise dans les paroles: C'est moi, de Celui qui venait de sortir de l'enfer éternel. C'est pourquoi Origène, lui, savait-il de science certaine qu'il n'y ^{aura} pas de damnés à la fin du monde et que le Diable, lui ~~et~~ aussi, sera sauvé. Et quiconque a médité sur la sueur de sang de Gethsémané et sur les paroles annonçant la victoire éternelle sur l'enfer éternel; - "C'est MOI" - saura, lui aussi, de science certaine que l'enfer éternel existe comme réalité, mais qu'il sera vide à la consommation des siècles. La sueur de sang à Gethsémané - voilà l'origine de l' "origénisme", voilà la source de son inspiration. Mais la Bonne Nouvelle de la victoire éternelle sur l'enfer éternel n'a pas été comprise par les "Grecs" qui cherchent la sagesse, ni par les "Juifs" qui veulent les miracles. Elle ne peut être comprise que par les Chrétiens. Car les "Grecs" nient la réalité de l'enfer éternel comme étant incompatible avec l'idée de Dieu qui est à la fois bon et tout-puissant. Les "Juifs" se tiennent à la damnation éternelle. c.à.d. ils insistent sur l'enfer éternel peuplé, parce que autrement la puissance absolue de punition ferait défaut à Dieu le Juge. Ils nient l'infinité de l'Amour divin. Et ce sont les Chrétiens seuls qui acceptent et comprennent "la folie et la faiblesse" de la Croix, c.à.d. de l'Œuvre de l'Amour infini achevée par aucun autre moyen que par l'Amour lui-même. Pour eux, les moyens

non seulement ne sanctifient pas le but , mais encore doivent être identiques avec le but. Ils savent que l'amour ne sera jamais enseigné et appris par la rigueur et par la crainte. Il saisit les coeurs directement par sa valeur, sa beauté et sa vérité, tandis que la crainte de l'enfer et de la damnation éternelle n'a pas fait éclore l'amour dans aucun coeur humain jusqu'ici - et ne le fera jamais. Ce n'est pas la rigueur de la stricte justice qui nous enseigne l'amour du Père du Fils Prodigue, mais bien le festin de la joie avec laquelle le fils fut accueilli par lui.

Toutefois les "Grecs" diront que le Père savait d'avance que le fils reviendrait puisqu'il n'avait en effet d'autre choix, et que le tout n'est un drame / (qu'en apparence. La manière d'agir du Père ne fut qu'une "ruse de la raison" ("List der Vernunft" de Hegel). Et les "Juifs" diront que ce fut la puissance du Père qui agissait dans l'âme du fils prodigue et lui commanda de revenir à la maison paternelle, à laquelle puissance irrésistible il ne pouvait qu'obéir.

Ainsi, la joie et le festin d'accueil du Père restent-ils incompréhensibles et pour les adorateurs de la sagesse ("Grecs") et pour adorateurs de la puissance ("Juifs") de Dieu. Leur sens n'est compréhensible que pour les adorateurs de l'amour de Dieu ("Chrétiens"). Eux, ils comprennent que l'histoire de Fils Prodigue est un drame réel de l'amour réel et de la liberté réelle, et que la joie et le festin du Père sont genuines ((. . . ?)) tout comme la souffrance du Père et aussi celle du fils qui précédait leur réunion fut genuine ((. . . ?)). Eux, ils comprennent en plus que /du Fils Prodigue, c'est l'histoire/ l'histoire/du genre humain entier, et que l'histoire du genre humain est un drame réel de l'amour divin réel et de la liberté humaine réelle.

Les "Grecs", les "Juifs", les "Chrétiens" -- adorateurs de la sagesse, de la puissance et de l'amour de Dieu ! Où pouvons-nous les trouver ? - Il y a toujours beaucoup de "Grecs" et beaucoup de "Juifs" au sein de l'Eglise et du Christianisme en général. Ce sont eux qui sont responsables de toutes les hérésies de foi et de morale et ce sont eux qui causent des scissions et des schismes dans la communauté universelle chrétienne. Ainsi le fait central de l'amour divin, l'Incarnation du Verbe et la personne de Dieu-Homme fut-il, dès le commencement, l'objet spécial des efforts des "Juifs" et des "Grecs" en vue de la transformer en un fait de ^{puissance} ~~sagesse~~ ou en un fait de sagesse. "Jésus Christ n'est que le Messie, l'homme oint et élu envoyé de Dieu" enseignaient les "Juifs" (Ebionites et Cerinthianes) qui

✓ "Le verbe s'est incarné, mais il n'est pas Dieu; niaient l'incarnation divine comme étant incompatible avec la toute-puissance de Dieu; ✓ il est sa créature, enseignaient les "Juifs" du IV^{ème} siècle, les disciples d'Arius, inspirés de l'idée que la puissance de Dieu est suffisante pour créer une créature de telle perfection qu'elle serait à même d'accomplir l'œuvre du salut sans que Dieu lui-même s'incarne.

"Il y a deux personnes en Jésus Christ, l'une divine et l'autre humaine" - disaient les "Grecs" connus sous le nom de "Néstorien" qui voyaient un abîme infranchissable entre la sagesse absolue divine et la sagesse relative humaine et qui ne pouvaient pas admettre que la première s'unisse avec la dernière sans diminution et obscurcissement. -- "Il n'y a qu'une seule nature en Jésus Christ" - enseignaient au contraire les "Juifs" connus sous le nom de "Eutychiens" qui, étant aveugles en ce qui concerne l'union de deux natures, divine et humaine, par l'a m o u r, sans qu'aucune d'elles se perde dans l'autre ou que les deux se perdent en donnant naissance à une troisième nature, croyaient que l'union de deux natures ne pouvaient être que substantielle et que la toute-puissance divine pouvait bien accomplir ce miracle alchimique de la fusion de deux natures substantiellement. Les "Juifs" postérieurs connus comme "Monophysites" et "Jacobites" reprirent la doctrine de l'Eutychianisme et fondèrent des églises à eux.

En même temps les "Grecs", convaincus qu'il n'y a que la sagesse ou l'ignorance, la première étant l'esprit pur et la dernière étant la matière, niaient la réalité de deux natures dans le Dieu-Homme et donc de l'incarnation elle-même, puisque l'incarnation de la sagesse reviendrait à sa réduction ~~maxi~~ à l'état de l'ignorance. C'est pourquoi les "Docètes" (le nom que l'on leur prête) enseignaient que l'humanité du Verbe n'était qu'apparente et que le corps de Jésus Christ n'était qu'un fantôme.

Le "Grec" Apollinarius (IV^{ème} siècle) croyait-il nécessaire de changer la proportion entre les deux natures et de réduire d'un tiers la présence en Jésus Christ de la nature humaine. Or il enseignait que la nature ^{humaine} complète consiste en trois principes : corps, âme (psyché) et esprit (pneuma), tandis que l'humanité en Jésus Christ ne consistait que de deux principes - corps et âme, son esprit humain ayant été remplacé par le Verbe divin. Ici on voit encore le même scrupule "grec" de vouloir préserver la sagesse divine intacte et non obscurcie par l'élément humain.

Ainsi les "Grecs", voués à la cause de la suprématie de la sagesse, et

les "Juifs", voués à celle de la suprématie de la puissance de Dieu s'efforçaient-ils au cours des siècles de détrôner le principe de l'amour en faveur des principes soit de la sagesse, soit de la puissance.

La lutte pour le principe de l'amour, commencée dans l'antiquité, continuait pendant le Moyen-Âge et après; elle continue encore aujourd'hui autour de l'Eglise, au sein de l'Eglise et à l'intérieur de l'âme de tout chrétien individuel. Car qu'était la lutte entre les "réalistes" extrêmes et les "nominalistes" extrêmes au sein de l'École (la scolastique) médiévale et moderne, sinon la lutte entre les "Grecs" ("réalistes") et les "Juifs" ("Nominalistes") ? Et la lutte entre les "rationnalistes" ("ratio nobilior potestas") et les "volontaristes" ("voluntas nobilior potestas") au sein de la même École ? Pour les "réalistes" et les "nominalistes" les idées étaient des réalités objectives et la raison en Dieu était supérieure à sa volonté, tandis que pour les "nominalistes" et les "volontaristes" les idées n'étaient que des "noms" sous lesquels on classe les phénomènes, des abstractions utiles en vue de la classification des phénomènes, et c'était la volonté qui était supérieure à la raison en Dieu. Or pour les derniers Dieu est, en premier lieu, la Volonté toute-puissante, tandis que pour les premiers Il est surtout la Raison de sagesse infinie.

Et l'amour de Dieu ? C'était ce troisième principe, essentiellement chrétien, qui tenait la balance au cours des siècles et la tient encore en prévenant la scission complète et la désintégration de la chrétienté. En tant qu'il y a de paix au sein de la chrétienté, elle n'est due qu'au principe de la suprématie de l' a m o u r .

Car la victoire complète du "réalisme" avec sa foi en ce qui est général au dépens de ce qui est individuel aurait noyé le christianisme dans la rigueur et la cruauté; ce qui s'est manifesté avec la certitude suffisante dans le fait historique de l'inquisition, celle-ci étant la conclusion pratique du dogme foncier du réalisme: " le général est supérieur à l'individuel " et agissait en conséquence.

Et la victoire complète du "nominalisme" aurait noyé le Christianisme dans l'élément de la relativité des opinions, croyances et révélations individuelles et personnelles de sorte qu'il se désintégrerait en poussière. Les centaines des sectes protestantes et des façons de croire au sein de ces sectes le prouvent avec certitude absolue.

Non, entant qu'il y a d'unité dans l'espace (Église) et dans le temps (tradition) du Christianisme, elle n'est due ni à la rigueur "réaliste" ni à l'indulgence "nominaliste", mais bien à la paix de l'équilibre entre les tendances ^{et} "juive" et "grecque" que la tendance "chrétienne" de l'amour avait réussi à établir et à maintenir. S'il n'en était pas ainsi, le monde chrétien entier serait divisé maintenant en deux sphères - la sphère où on suffoquerait dans "la rigueur puritaine" et ^{et} "l'ennui huguenot" ^{d'un côté de}. Un ~~parata-~~ ^{me} Calviniste (Calvin, lui, était "réaliste") et une sphère où chaque famille ou même chaque personne aurait une petite religion et une petite église privée (Luther, lui, était "nominaliste") de sorte que le Christianisme comme tel ne serait qu'une abstraction, qu'un nom ou qu'un mot ("mere vox" ou "flatus vocis").

Voilà donc les choses en jeu lorsqu'on évoque le problème de la Balance.

On rencontre les mêmes choses que dans le Christianisme en général aussi au sein de la tradition et le mouvement hermétique ou "occultiste". Là aussi il y a des "Grecs", des "Juifs" et des "Chrétiens". Les "Juifs" y cherchent des "miracles", c.à.d. des faits de la réalisation magique, et les "Grecs" y aspirent à une théorie absolue qui serait aux philosophies exotériques ce qu'est l'algèbre à l'arithmétique. Ainsi Martinez de PASQUALLY et le cercle de ses disciples pratiquaient la magie cérémonielle avec l'intention d'aboutir à l'évocation du Ressuscité lui-même. ^{HOENÉ} ~~HOENÉ~~-WRONSKI, par contre, avait élaboré un système absolu de la "philosophie des philosophies" qui était appelé à comprendre dans son cadre et y situer à sa place propre toute philosophie du passé, du présent et de l'avenir.

FABRE D'OLIVET (l'auteur de "L'histoire philosophique du Genre humain") et SAINT-YVES D'ALVÉYDRE (l'auteur de l'Archéomètre ou du système des principales-critéria de toutes les doctrines philosophiques, religieuses et scientifiques passées, présentes et futures) représentent la tendance "grecque" par excellence dans le cadre du mouvement hermétique ou occultiste. ELIPHAS LEVY et les auteurs sur la magie et la Kabbale pratique qui continuaient son oeuvre au XIX-ème siècle et au XX-ème siècle jusqu'aujourd'hui, représentent, par contre, la tendance "juive".

Or, Claude de SAINT-MARTIN, après avoir collaboré avec le cercle intime des disciples de Martinez de Pasqually, se dissocia de ce cercle et de l'oeuvre de son maître. Il le fit en ami, non pas en adversaire, et ne doutant point de la réalité de la magie pratiquée dans ce cercle. Il le fit parce qu'il

avait trouvé la "voie intérieure" dont la valeur des expériences et des réalisations surpasse celle des expériences et des réalisations de la "Magie, la Théurgie, la Nécromancie, et le Magnétisme artificiel" -

"Ces sortes de clartés (issues de la pratique des rites de la haute Théurgie), doivent appartenir à ceux qui sont appelés directement à en faire usage, par l'ordre de Dieu et pour la manifestation de sa gloire. Et quand ils y sont appelés de cette manière, il n'y a pas à s'inquiéter de leur instruction, car ils reçoivent alors, sans aucune obscurité, mille fois plus de notions et des notions mille fois plus sûres que celles qu'un simple amateur comme moi pourroit leur donner sur toutes ces bases.

voilà En vouloir parler à d'autres, et surtout au Public, c'est vouloir en pure perte stimuler une vaine curiosité et travailler, plutôt pour la gloriole de l'écrivain que pour l'utilité du lecteur. Or, si j'ai eu des torts de ce genre en mes anciens écrits, j'en aurois davantage si je voulois persister à ~~mon~~ marcher sur ce même pied. Ainsi, mes nouveaux écrits parleront beaucoup de cette "initiation centrale" qui, par ~~notre~~ *notre* union avec Dieu, peut nous apprendre tout ce que nous devons savoir et fort peu de l'anatomie descriptive de ces points délicats sur lesquels vous désireriez que je portasse ma vue" -

dit Saint-MARTIN dans une lettre datée de 1797 (Robert AMBELAIN, "Le Martinisme" p.113). Il avait trouvé le "véritable théurgisme" dans le domaine de la vie spirituelle intérieure et abandonna par conséquent le théurgisme cérémoniel ou extérieur. D'autre part, Saint-Martin ne s'engagea pas sur la ^{voie} ~~voie~~ des aventures grandioses intellectuelles de la création d'un système philosophique absolu. Il restait pratique; il ne changeait que la forme de la pratique, savoir la pratique de la magie cérémonielle pour celle de la magie sacrée ou divine qui est fondée sur l'expérience mystique et la révélation ghostique. Or Saint-Martin-lui, représente la troisième tendance dans le mouvement hermétique occidental - la tendance chrétienne.

Tout comme le christianisme en général, l'hérmetisme ne s'est entièrement désintégré que grâce aux "Chrétiens" dans son sein, qui maintiennent l'équilibre entre les "Juifs" et les "Grecs". S'il n'en était pas ainsi, nous aurions maintenant deux littératures et deux mouvements divergents qui n'auraient en commun que quelques vestiges de la terminologie autrefois commune. Un courant, le courant "grec", arriverait peut-être une fois à "l'Archéomètre des Archéomètres passés, présents et futurs" et l'autre courant, le courant "juif", à "l'opération zodiacale de l'évocation des douze Trônes".

Toutefois la source de la vie et de la viabilité du courant hermétique tout entier au cours des âges ne se trouve ni dans la théorie intellectuelle ni dans la pratique magique. Elle est bien précisée par Hermès Trismégiste, le sage pré-chrétien, dans le dialogue "ASCLEPIUS":-

"Je puis te le déclarer en effet comme en prophétie, il n'y aura plus, après nous, aucun amour sincère de la philosophie, laquelle consiste uniquement dans le désir de mieux connaître la divinité par une contemplation habituelle et une sainte piété. Car beaucoup déjà la corrompent par toutes sortes de sophismes, ils la mêlent à diverses sciences intelligibles, l'arithmétique, la musique et la géométrie. Mais la pure philosophie, celle qui ne dépend que de la piété envers Dieu, ne doit s'intéresser aux autres sciences que dans la mesure où celles-ci...l'in-
 Vmanai 30
 duiront à admirer, adorer et bénir l'art et l'intelligence de Dieu....
 Adorez la divinité d'un coeur et d'une âme simples, révérez les oeuvres de Dieu, rendre enfin des actions de grâces à la volonté divine qui, seule est la plénitude du B i e n, telle est la philosophie que n'entache aucune curiosité de l'esprit."

Plaçons maintenant cet énoncé de l'hermétisme pré-chrétien ~~dans~~ dans l'époque chrétienne avec tous les transformations que ce déplacement comporte, et nous ^{avons} / la racine éternelle de l'hermétisme, la ~~son~~ source de sa vie et de sa viabilité ^{le} te

Le texte cité, considéré au point de vue de sa valeur augmentative du savoir, paraît bien banal; il paraît la banalité-même. Tout moine pieux - et fier de ~~sa~~ son ignorance pieuse - cistercien du XII-ème siècle aurait pu être l'auteur de ce texte. Mais considérons le au point de vue de la volonté, prenons le comme programme d'action - d'action millénaire du passé et de l'avenir. Que nous dit-il alors ?

Il nous dit d'abord qu'il y a trois impulsions diverses de base sous-jacentes à cet espèce de l'effort humain qui vise à bâtir l'édifice du corps des sciences et de la philosophie, l'effort de l'aspiration à la connaissance. Ce sont la curiosité où on veut connaître pour connaître selon le principe "l'art pour l'art"; l'utilité où on est amené à l'effort de recherche, d'expériment et d'invention par les besoins de la vie humaine afin de rendre le travail plus fructueux, de préserver la santé et de prolonger la vie; et enfin la gloire de Dieu où il n'y a ni curiosité ni utilité pratique mais, comme le dit le grand paléontologue de notre temps Pierre TEILHARD DE CHADIN "l'énorme puissance de l'attrait divin... dont l'effet spécifique est.. de sanctifier l'effort humain..." (Le milieu divin, p.54)

Or il y a savoir pour savoir, savoir pour mieux servir le prochain et savoir pour mieux aimer Dieu. Le savoir pour savoir se déduit, en dernière analyse, à la promesse du Serpent au Paradis "vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal.". C'est donc pour sa propre gloire que l'homme s'engage sur cette voie. C'est pourquoi l'Hermétisme ancien, l'Hermétisme kabbalistique juif et l'Hermétisme chrétien condamnent à l'unanimité la curiosité ou le savoir pour savoir comme vaine, téméraire et néfaste. Ainsi est-il dit dans l'extrait du Livre Sacré d'Hermès Trismégiste intitulé F i l l e (ou Pupille) du M o n d e (Koré Kosmou) :---

"C'est une oeuvre hardie que d'avoir créé l'homme, cet être aux yeux indiscrets et à la langue bavarde, destiné à écouter ce qui ne le concerne point, à l'odorat inquisiteur, et qui mesurera, jusqu'à tous les excès, de la faculté appréhensive du toucher. Est-ce bien lui que tu as décidé, o Créateur, de laisser libre de tout souci, lui qui, dans son audace, doit contempler les beaux mystères de la nature ?... Les hommes arracheront les racines des plantes et ils examineront les qualités des sucs. Ils scruteront les natures des pierres et ils ouvriront par le milieu ceux des vivants qui n'ont point de raison, que dis-je, ils disséqueront leurs semblables, dans leur désir d'examiner comment ils ont été formés... Ils rechercheront même quelle nature se cache plus au fond des sanctuaires inaccessibles. Ils poursuivront la réalité jusqu'en haut, avides d'apprendre par leurs observations quel est l'ordre établi du mouvement céleste... Et alors, n'est-ce pas jusqu'au ciel qu'armés d'une audace indiscrete vont se porter ces malheureux?"

Telle est l'accusation de démon MOMUS - "un Esprit tout plein de force, définit toute appréhension et par la masse de son corps et par la puissance de sa pensée" -

l'esprit inquisiteur du genre humain, citée dans Koré Kosmou.

Mais voici la défense d'Hermès Trismégiste dans le discours dédié à son fils TAT, nommé "Le Ciel" de la faculté cognitive de l'homme:

"...l'homme est un vivant divin, qui doit être comparé non pas au reste des vivants terrestres, mais à ceux d'en haut, dans le ciel, qu'on nomme dieux. Ou plutôt, s'il faut oser dire la vérité, c'est encore au-dessus de ces dieux qu'est établi l'homme réellement homme ou, du moins, il y a complète égalité de pouvoir entre les uns et les autres.

En effet aucun des dieux célestes ne quittera la frontière du ciel et ne descendra sur terre; l'homme au contraire s'élève même jusqu'au ciel, et il le mesure, et il sait ce qui dans le ciel est en haut, ce qui est en bas, et il apprend tout le reste avec exactitude, et, merveille suprême il n'a même pas besoin de quitter la terre pour s'établir en haut, si loin s'étend son pouvoir! Il faut donc oser le dire, l'homme terrestre est un dieu mortel, le dieu céleste un homme immortel."

Voilà l'accusation et la défense. Le jugement qui s'ensuit est que le savoir pour savoir que Momus, l'accusateur, avait en vue est à condamner, car Momus a raison en tant qu'on applique son accusation à l'impulsion aspirant au savoir pour savoir. D'autre part, la défense avancée par Hermès Trismégiste, en tant qu'appliquée à l'emploi de la faculté cognitive soit pour la gloire de Dieu, soit pour le service du prochain, est bien fondée et juste. Il y a donc un savoir légitime, même glorieux, et un savoir illégitime, même vain, indiscret et téméraire.

Or l'Hermétisme, son âme et sa vie, est le courant millénaire dans l'histoire humaine de la connaissance pour la gloire de Dieu, tandis que le corps des sciences aujourd'hui officielles est dû soit à l'utilité, soit au désir de savoir pour savoir ou à la curiosité.

Nous autres hermétistes sommes des théologiens de la Sainte Écriture révélant Dieu, nommée "Le Monde"; tout comme les théologiens des Saintes Écritures (des Livres Saints) révélant Dieu sont des hermétistes en tant qu'ils dédient leur effort à la gloire de Dieu. Et de même que le Monde n'est pas seulement un corps matériel mais encore âme et esprit, de

même les Ecritures Saintes ne sont pas des lettres mortes mais aussi âme et esprit. C'est pourquoi notre triple science du triple monde est-elle dédiée à la gloire de la Sainte Trinité au cours des siècles, tout comme l'est la triple science de la révélation divine par les Saintes Ecritures. Ne sommes-nous pas appelés, nous, les théologiens du Monde, et vous, les théologiens des Saintes Ecritures, à veiller au même autel et à remplir la même tâche de ne pas laisser s'éteindre dans le monde la lampe allumée à la gloire de Dieu ? N'est-il pas notre devoir commun de la pourvoir de l'huile sainte de l'effort humain afin que sa flamme ne s'éteigne jamais et qu'elle rende toujours témoignage de Dieu par le fait même qu'elle existe ~~et ne s'éteigne jamais et qu'elle rende toujours témoignage de Dieu par le fait même qu'elle existe~~ et ne s'éteint pas de siècle en siècle ? Le temps, n'est-il pas arrivé enfin où nous autres hermétistes nous ~~ne~~ nous rendions compte du fait incontestable que c'est grâce à l'Eglise que nous avons de l'air à respirer et de la place, de l'abri et du refuge dans ce monde de matérialisme, étatismisme, nationalisme, technologisme, biologisme et psychologisme ? C'est en tant que l'Eglise vit que nous vivons. Les clochers des églises une fois réduits au silence, toutes les bouches humaines désireuses à servir à la gloire de Dieu seront ~~en~~, elles aussi, réduites au silence. Nous vivons et nous mourrons avec l'Eglise. Car, pour vivre, nous avons besoin de l'air pour respirer, de l'atmosphère de la piété, du sacrifice et de l'appréciation de l'invisible comme réalité supérieure. Cet air, cet atmosphère dans le monde, ils n'existent dans le monde que grâce à l'Eglise. Sans elle l'hermétisme, que dis-je, toute philosophie idéaliste, tout idéalisme métaphysique serait noyé dans l'utilitarisme, matérialisme, industrialisme, technologisme, biologisme et psychologisme. Cher Ami Inconnu, imaginez-vous le monde sans l'Eglise, le monde des usines, des clubs, des sports, des meetings politiques, des universités utilitaires, des arts utilitaires ou de récréation - de la louange de la Sainte Trinité ou où vous n'entendrez nulle part des mots de la bénédiction en son nom. Imaginez-vous un monde où vous n'entendrez jamais la voix humaine dire: - "Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto, et nunc, et semper, et in secula seculorum", ou dire :- "Benedicat vos omnipotens Deus, Pater, Filius et Spiritus Sanctus". Un monde sans adoration et sans bénédiction... ^{serait} Que l'atmosphère psychique ~~serait~~ alors privée d'ozone, qu'elle ~~serait~~ vide et froide! Croyez-vous que l'hermétisme y pourrait exister et vivre un seul jour?

Faites donc usage de la Balance de la Justice et pesez impartialement. Lorsque vous l'aurez fait vous direz, sans doute:- Jamais je ne jettrai de pierres en pensée, par parole ou par action contre l'Eglise, puisque c'est elle qui rend possible, stimule et protège l'effort humain à la gloire de Dieu. Et comme l'hermétisme est un tel effort, il ne peut exister sans l'Eglise. Nous autres hermétistes n'avons que le choix: ou vivre (car c'est grâce à elle que nous pouvons vivre) en parasites, si nous sommes étranger ou hostiles à l'Eglise, ou vivre en amis et serviteurs fidèles d'elle, si nous comprenons ce que nous lui devons et avons commencé à l'aimer.

Or il est temps que le mouvement hermétique fasse la paix véritable et chrétienne avec l'Eglise et cesse d'être son enfant quasi illégitime menant une vie/ ~~mi-tolérée~~ dans le pénombre de l'Eglise, et qu'il devienne enfin un enfant adopté, sinon reconnu légitime.

Mais "pour s'aimer, il faut deux". Il y a mainte prétention à abandonner afin que cela s'accomplisse. Ce qui est pourtant sûr est que, si les deux parties en question n'ont-elles à coeur que la gloire de Dieu, tous les obstacles à cette paix s'évanouiront en fumée.

S'évanouira en fumée la prétention de certains hermétistes d'avoir l'autorité de fonder des petites églises de leur propre chef et d'ériger autel contre autel et hiérarchie contre hiérarchie.

S'évanouira en fumée d'autre part la prétention de certains théologiens d'être le tribunal suprême, sans instance d'appel ultérieure en tout ce qui concerne les plans du monde au-dessus de celui des cinq sens. La leçon faite par Copernic et Galilée aux théologiens qui s'arrogeaient l'autorité de tribunal suprême pour le monde sensible, lui aussi, peut se répéter sur des plans supérieurs du monde en cas de récurrence de l'esprit arrogant des juges de Galilée sur d'autres plans du monde. Les vérités révélées donc absolues du Salut, oui, elles sont confiées au Magistère de l'Eglise, donc au travail d'interprétation, d'explication et de présentation des théologiens compétents. Mais le domaine immense où le Salut s'opère - le monde physique, vital, psychique et spirituel, sa structure, ses forces, ses êtres, leurs rapports réciproques, leurs transformations et l'histoire de leurs transformations - tous ces aspects du Macrocosme et du Microcosme et beaucoup d'autres, ne sont-ils pas le champ de travail à faire pour la gloire de Dieu et pour l'utilité du prochain pour tous ceux qui veulent le faire et ne veulent pas cacher dans la terre les talents remis à eux par le Maître (Matth.25,14-30) et être des serviteurs inutiles.

Faisons donc appel à la Balance de la Justice - qui est en même temps la Balance de la Paix -, prenons recours à elle, dédions-nous à elle, servons-la ! Alors nous ^{me} mettons en oeuvre la Magie universelle et éternelle de la Justice pour le bien universel et général. Car celui qui invoque la Balance de la Justice, qui la prend comme méthode d'entraînement pratique de la pensée, du sentiment et de la volonté, celui-ci, dis-je, tombe sous le titre de la béatitude du Sermon sur la Montagne: "Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés!" - "Rassasiés", cela veut dire - la justice sera faite.

Soyons donc justes envers les théologiens, et ils seront justes envers nous. Reconnaissons nos justes devoirs envers l'Eglise, et elle reconnaîtra nos justes droits. Et voilà alors la p a i x , c.à.d. l'oeuvre de la Balance de la Justice.

Nous nous étant engagé sur la voie de l'exercice spirituel de la Balance de la Justice (car tous les Arcanes du Tarot sont, en premier lieu, des exercices spirituels), il nous faudra le faire à fond et complètement - ce qui ne serait pas le cas si nous manquions à mettre en oeuvre la Balance de la Justice dans notre pensée et dans nos coeurs à l'égard d'un ~~xxx~~ autre domaine où il n'y a pas de paix et où la justice est à établir.

C'est le domaine des rapports qui existent entre l'Hermétisme et la

S c i e n c e o f f i c i e l l e .

De même qu'il est temps que l'Hermétisme fasse la paix avec l'Eglise et trouve sa juste place au sein d'elle, de même est-il temps qu'il fasse la paix véritable avec l'Académie et y trouve sa juste place. Car jusqu'ici l'Hermétisme n'est aux yeux de l'Académie qu'un enfant illégitime, fruit d'une liaison obscure de la religion infidèle à sa vocation et de la science également infidèle à la sienne. En d'autres mots, l'Hermétisme est un alliage de mauvais aloi d'une fausse religiosité et d'un faux esprit scientifique. Et les hermétistes ne sont, aux yeux de l'Académie, qu'une clique qui se recrute de mauvais croyants et de mauvais savants.

Or faisons encore usage de la Balance de la Justice.

La critique précitée, est-elle fondée ? - Oui, elle l'est.

Elle est bien fondée, parce qu'aussi bien l'Eglise que l'Académie sont-elles fondées sur les trois vœux sacrés - de l'Obéissance, de la Pauvreté et de la Chasteté, tandis que nous autres hermétistes, nous nous comportons

en pontifes, sans les sacrements et la discipline que cela comporte, et en académiciens, sans les épreuves et la discipline due. Nous ne voulons obéir ni à la discipline religieuse ni à celle de la science. En même temps, c'est l'Obéissance ou discipline qui est sous-jacente à la grandeur morale de l'Eglise et à la grandeur intellectuelle de l'Académie.

L'ascèse de l'Académie comporte, outre l'Obéissance à l'autorité des faits, des règles strictes de preuve et de collaboration, la Chasteté en guise de la sobriété complète, ainsi que la Pauvreté sous la forme de l'ignorance postulée comme base de tout travail de recherche. Un vrai savant est un homme objectif, sobre et ouvert à toute expérience ou pensée nouvelle.

Le fait que les vrais savants sont aussi rares que les saints de l'Eglise ne change en rien le fait que ce sont eux qui représentent la Science. Car ce ne sont pas les malades et les déformés qui représentent une famille, mais bien ses membres sains.

Or la vraie science est la discipline de l'objectivité de la sobriété et de la diligence ou en d'autres termes, la discipline des vœux de l'obéissance, de la chasteté et de la pauvreté.

Car on ne peut pas être diligent si on n'est pas pauvre, la richesse comportant toujours la paresse. On ne peut pas être sobre sans avoir du dégoût envers tout ce qui enivre - ce qui est la chasteté. On ne peut enfin être objectif sans obéissance à l'expérience et aux règles strictes de la recherche.

C'est grâce à la pratique de ces trois vœux sacrés que la science fait du progrès véritable. C'est grâce à elle qu'elle avance dans la direction de la profondeur, c.a.d. dans le domaine même de l'Hermétisme. Elle a fait trois grandes découvertes, dans le domaine de la profondeur : elle a pénétré dans la profondeur biologique et y a trouvé la loi de l'évolution; elle a pénétré dans la profondeur de la matière et y a trouvé l'énergie pure ; elle a osé pénétrer dans le domaine de la profondeur psychique et y a découvert un monde de conscience occulte. Les trois grandes découvertes de la science - l'évolution, l'énergie nucléaire et l'Inconscient - ont bien réduit /par le fait d'être entrée dans le domaine la science une collaboratrice, sinon rivale, de l'Hermétisme/ qui lui est propre - le domaine de la profondeur.

L'Hermétisme partage donc maintenant son domaine héréditaire avec la Science. -- En soeur ou en rivale ? Voilà la question dont tout dépend.

Tout dépend de notre décision, de nous autres hermétistes, de prendre ou le parti du service à la science dans son effort d'explorer la région des profondeurs ou celui de la rivalité avec elle. La décision de servir implique et comporte le renoncement du rôle de représenter une science ésotérique ^{et} profane. Il s'agira de renoncer au désir d'ériger ~~autel~~ ~~chaire~~ chaire contre chaire, tout comme il s'agit vis-à-vis de l'Eglise de renoncer au désir d'ériger autel contre autel. L'Hermétisme, en prétendant d'être science - c.à.d. un corps de doctrines de validité générale et généralement démontrables - ne peut faire que pauvre figure. Car, étant essentiellement ésotérique, c.à.d. intime et personnel, il ne peut pas jouer avec quelque succès appréciable, le rôle d'une science de validité générale et démontrable à tout le monde. Le caractère ésotérique de l'Hermétisme et la validité générale de la Science s'excluent mutuellement. On ne peut pas - et on ne doit pas - présenter ce qui est intime et personnel, c.à.d. dire ésotérique, comme ayant une validité générale, c.à.d. scientifique.

Oui, je le sais, moi aussi, avec certitude de 100 pour cent qu'il y a des grandes vérités dans l'Hermétisme, mais que ces vérités-là ne sont pas scientifiques, c.à.d. de validité générale. Elles ne sont valables que ~~pour~~ pour les personnalités une à une, qui ont la même faim et la même soif que moi, le même idéal que moi et, peut-être, les mêmes reminiscences du passé reculé que moi. Elles ne sont valables que pour les membres "de ma famille" les gens que j'appelle "mes amis inconnus" et auxquelles ces lettres-ci sont - elles adressées.

L'Hermétisme n'est pas une science qui diffère d'autres sciences ou qui soit même opposée à elles. Il n'est ^{pas} non plus une religion. Il est l'unité aussi bien de la vérité révélée que de la vérité acquise par l'effort humain, dans le forum intérieur de la conscience personnelle et intime. Etant la synthèse, intime et personnelle pour chacun de la religion et de la science, il ne peut rivaliser ni avec l'une ni avec l'autre. Le trait d'union n'a pas la fonction de remplacer les deux termes qu'il unit. Le ^K vrai hermétiste est donc celui qui applique à soi-même la double discipline -- celle de l'Eglise et celle de l'Académie. Il prie et il pense. Et il le fait avec la ferveur et la sincérité d'un fils de l'Eglise en ce qui concerne la prière et avec la discipline et diligence d'un travailleur de l'Académie en ce qui concerne la pensée. " Ora et labora "

est bien sa formule où "et" est la place légitime de l'Hermétisme. Il est la porte ouverte, dans le forum intérieur de la conscience, entre l'oratoire et le laboratoire. Il est la porte entre les deux - et non pas un autre laboratoire ou un autre oratoire.

O r a et l a b o r a . O r a t o i r e et l a b o r a t o i r e réunis dans le forum intérieur de la personnalité. Qu'est ce que c'est, en dernière analyse, sinon la pratique de la Balance de la Justice?

L'Hermétisme, compris comme la balance "Ora et labora" implique maintes mises au point quant aux habitudes de penser qui ont pris racine, depuis la deuxième moitié du dix-neuvième siècle, dans les milieux hermétistes. Voici un exemple que je choisis à cause de sa grande portée spirituelle.

Les hermétistes chrétiens sont unanimes en ce qui concerne l'excellence de la mission et de la personne de Jésus CHRIST dans l'histoire spirituelle de l'humanité. Pour eux, Jésus Christ est aux autres maîtres spirituels de l'humanité (Krishna, Bouddha, Moïse, Orphée etc.) comme le s o l e i l est aux planètes du ciel visible. En cela ils se distinguent des Théosophes modernes de l'école de Blavatzky et des occultistes et ésotéristes orientalisants (Yoga, Vedanta, Soufi, Mazdeisme, école de Gurdjieff). Ils sont donc chrétiens dans le sens qu'ils reconnaissent l'unicité de l'Incarnation divine qui est Jésus Christ.

En même temps, la tendance est bien accusée, sinon prévalante, dans les milieux hermétistes contemporains à s'occuper plus du "Christ cosmique" ou du "Logos" que de la personne humaine du "Fils de l'Homme", de Jésus de Nazareth. On attribue plus d'importance à l'aspect divin et abstrait ~~du~~ du Dieu-Homme qu'à son aspect humain et concret.

^{donc} Prenons/recours, encore une fois, à la Balance de la Justice et pesons l'alternative : "Principe cosmique" et "Personnalité concrète du Maître."

De prime abord, voyons les effets ou les fruits dans le domaine de l'expérience ~~au~~ de l'aspiration à la connaissance du Logos et ceux de l'aspiration au contact avec Jésus Christ, le Maître.

Il faut signaler, en premier lieu, que ce n'est pas la révélation ou la connaissance du Logos cosmique qui a donné essort à cet élan nouveau spirituel qui se manifestait dans les apôtres, les martyres et les saints et que, nous appellons "christianisme", ~~un~~ mais bien la vie, la mort et la résurrection de Jésus Christ. Ce ne fut pas par le nom du Logos qu'on avait exorcisé les démons, guéri les malades et ressuscité les morts, mais bien par

le nom de Jésus (Actes, 4,12; Ephésiens, 1,21; Philippiens, 2,9,10) "qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père."

Or c'est le contact avec la personne de Jésus-Christ qui a déchainé le courant des miracles et des conversions. Et il en est de même aujourd'hui.

Quant au Logos cosmique, son idée n'était ni neuve ni saisissante au début du Christianisme. Les hermétistes hellénistiques (v.Poimandrès) les stoïciens et Philon d'Alexandrie en avaient dit presque tout ce qu'on en peut dire en termes philosophiques, gnostiques et mystiques. Saint Jean n'avait pas en vue, par conséquent d'avancer dans son Évangile une nouvelle doctrine du Logos, mais bien de porter témoignage du fait que le Logos "a été fait chair, et qu'il a habité parmi nous".

Or c'est Jésus-Christ qui a donné à l'idée du Logos la chaleur et la vie qui créèrent le christianisme vivant, tandis qu'à l'idée du Logos des sages anciens, bien qu'elle fût vraie, cette chaleur et cette vie faisaient défaut. Il y avait de la lumière, mais la magie y faisait défaut.

Et il en est de même aujourd'hui.

Monsieur PHILIPPE DE LYON (1849-1905) le thaumaturge, attribuait toutes les guérisons miraculeuses et autres prodiges à l'A m i : - "Je ne fais que lui demander pour vous, voilà tout." disait-il (Docteur Philippe Encausse "Le Maître Philippe de Lyon", p.146). Or l' Ami était Jésus-Christ.

Monsieur Philippe était le "maître spirituel" de PAPUS. Papus avait encore un autre maître qui était son "maître intellectuel". C'était le Marquis Saint-YVES d'ALVEYDRE, l'auteur des "Missions" et de "l'Archéomètre". Celui-ci s'était entièrement adonné à l'effort de comprendre et de faire comprendre le Logos ou le Christ Cosmique. En même temps, M.Philippe de Lyon, "le père des pauvres", servait l'oeuvre de Jésus-Christ en guérissant, soulageant et illuminant les gens de toutes les classes sociales (et la famille impériale de Russie et les ouvriers de Lyon) en se faisant instrument de Jésus-Christ.

L'un aboutit à l'invention d'un instrument intellectuel - l'archéomètre - dont il se servait pour comprendre et exprimer la logique cosmique de l'oeuvre du Logos dans l'histoire de l'humanité ; l'autre fit de soi même un instrument de la Magie divine de Jésus-Christ pour servir son prochain.

Papus, lui, se trouvait entre le maître du Logisme universel et le maître de la Magie divine. Il se trouvait en face du choix entre la voie du

logisme de FABRE D'OLIVET, de HOFME-WRONSKI et de SAINT-YVES D'ALVEYDRE et la voie de la ^MMagie divine du contact individuel avec Jésus-Christ, représentée par ELIPHAS LEVI maître, M. PHILIPPE, et tous les saints chrétiens. A-t-il fait le choix entre ces deux voies? Oui, et non; il l'a fait dans le sens d'avoir compris la supériorité de la Magie de l'amour à la magie cérémonielle et la supériorité du contact avec le Maître aussi bien à toute "chaîne magique" qu'à toute connaissance théorique du Logos cosmique. Non, dans le sens qu'il n'avait pas tourné le dos à Saint-Yves d'Alveydre et à son oeuvre, mais lui restait fidèle jusqu'à sa mort et bien après sa mort - ce qui tournera à sa gloire aux yeux de tous les gens de coeur que la manière d'agir selon le principe "la fête passée, adieu le saint" ne peut qu'affliger. Toutefois, l'attitude prise par Papus en face ^{des} ~~de~~ deux voies et des deux maîtres n'est pas seulement humainement noble. Elle décèle quelque chose de plus.

C'est la fidélité de Papus à l'Hermétisme qu'elle décèle. Car l'Hermétisme est l'Athanor érigé dans la conscience individuelle humaine où l'Intellectualité ^{intellectualité} ~~de l'Intellectualité~~ subit la transmutation en Or de la spiritualité. Saint Augustin agissait en hermétiste en transmutant le platonisme en pensée chrétienne. Saint Thomas d'AQUIN agissait de même en hermétiste en faisant la même chose avec l'aristotélisme. Ils ont, tous les deux, accompli le Sacrement du Baptême à l'égard de l'héritage intellectuel de la Grèce.

Or c'est précisément ce que Papus fit - ou était en train de faire - à l'égard du Logisme de Saint-Yves d'Alveydre et de ses devanciers dès qu'il avait rencontré son maître spirituel, M. Philippe de Lyon. Ce ne fut ni un compromis ni l'hésitation de prendre parti, mais bien l'espoir hermétique d'achever la synthèse de l'Intellectualité et de la Spiritualité. Ce travail intérieur dont le début est un conflit déchirant de deux contraires, Papus s'est chargé de lui. Nous ne pouvons pas dire avec certitude si et combien son effort était couronné de succès; la mort prématurée nous ayant privé de la possibilité d'être témoins des fruits mûrs de la vie spirituelle de Papus. Quant à ses efforts dans le forum extérieur de servir de trait d'union entre M. Philippe et Saint-Yves d'Alveydre, Papus n'avait pas réussi. Une des preuves de cette non-réussite est que Saint-Yves n'a pas voulu voir M. Philippe à Lyon ni l'inviter chez soi. En ce concerne d'autres personnes, les efforts de Papus ont été couronnés de succès: - ce fut Papus notamment qui avait procuré à M. Philippe l'entourage des intellectuels - occultistes et médecins; ce qui était important pour les deux partis.

Or l'oeuvre de Papus resta inachevée, dans le plan visible au moins. Elle est la synthèse de l'Intellectualité et de la Spiritualité, du Logos cosmique et du Logos fait chair - ou, bref, l'Hermétisme chrétien comme tel.

Car l'Hermétisme chrétien est une tâche, il n'est pas une donnée historique. Cela veut dire qu'il ^{ne} s'agit pas des "renaissances" de l'Hermétisme (telles de l'époque hellénistique du XII^e siècle, du XV^e-ème siècle, du XVII^e siècle et du XIX^e siècle) mais bien de sa résurrection. Les "renaissances" ne sont que ^{des} réminiscences du passé qui surgissent à la surface des profondeurs des âmes humaines de temps en temps, tandis que la résurrection signifie l'appel à la vie présente et future, à l'accomplissement d'une mission à l'avenir, adressé à ce qui fut de valeur éternelle dans le passé par la même Voix qui rappela Lazare à la vie.

Or l'histoire spirituelle du Christianisme, c'est l'histoire des résurrections successives des valeurs dignes d'éternité du passé. C'est l'histoire de la Magie de l'Amour ressuscitant les morts. C'est ainsi que le platonisme fut ressuscité et vivra, grâce au souffle vivifiant de Celui qui est la Résurrection et la Vie ("Ego sum Resurrectio et Vita") à jamais. C'est ainsi que l'aristotélisme participera à la vie éternelle. Et c'est ainsi enfin que l'hermétisme, lui aussi, vivra jusqu'à la fin du monde et, peut-être, au-delà de la fin du monde.

Moïse et les Prophètes vivent et ne mourront jamais, car ils ont acquis leur place dans la constellation éternelle du Verbe de la Résurrection et de la Vie. La poésie et les chants magiques d'Orphée seront ressuscités et vivront pour toute éternité comme couleur et son du Verbe de la Résurrection et de la Vie. La magie des mages de Zarathoustra sera ressuscité et vivra comme effort humain éternel de l'aspiration à la lumière et à la vie. Les vérités révélées de Krishna ^{ou} rejoindront le cortège des Rappelés à la Vie éternelle. Les révélations cosmiques anciennes des Rishis revivront et éveilleront dans l'humanité de nouveau le sens pour les merveilles du Bleu, du Blanc et du Doré

Toutes ces âmes de l'histoire spirituelle de l'humanité seront ressuscitées, c.à.d, seront rappelées à joindre l'oeuvre du Verbe fait chair, mort et ressuscité. Afin que la vérité de sa promesse:- Je suis venu afin que rien ne se perde et que tout ait la vie éternelle - soit accomplie.

Or l'Hermétisme, lui aussi, est appelé à vivre - non seulement comme réminiscence mais encore comme ressuscité. Cela aura lieu quand ceux qui lui sont fidèles - c.à.d. dans lesquels les réminiscences de son passé sont vi-

-vantes - auront eu compris la vérité que l'homme est la clef du monde, et que Jésus-Christ est la clef de l'homme, et aussi que Jésus-Christ est la clef du monde, et que le monde - tel qu'il fut avant la chute et tel qu'il sera après sa réintégration - est le Verbe, et que le Verbe est Jesus - Christ, et que enfin, Jésus-Christ révèle Dieu le Pere qui transcand et le monde et l'homme.

Par Jésus-Christ on arrive au Verbe ou Logos ; par le Verbe ou Logos on comprend le monde ; et par le Verbe et le monde, dont l'unité est le Saint Esprit, on arrive à la connaissance ^{éternellement} toujours croissante du Pere.

x x x x x x

Voilà une des leçons de la Balance de la Justice prise comme exercice spirituel. Mais elle peut nous donner maintes autres leçons en plus relatives à de tels problèmes que le Karma ou la loi d'équilibre dans l'histoire de l'humanité et dans l'histoire de l'individu~~ité~~ dualité humaine ; le problème des rapports entre la Fatalité (historique, biologique, astrologique) la Liberté et la Providence ; le problème des trois glaives (du Chérubin d'Eden, de l'archange Michael et de l'ange de l'Apocalypse) ou le problème de la sanction dans l'oeuvre de la justice cosmique ; le problème de l'Ogdoade ((~~Ogdoade~~ ?)) gnostique enfin. Tous ces problèmes méritent bien d'être traités sous le titre - ou mieux : par le moyen - de la Balance de la Justice. A vrai dire, ils ne le méritent pas seulement, mais ils le doivent - ou devraient - être forcément traités. Je le sais bien, mais je dois y renoncer, car je ne peux pas écrire un volume entier sur le VIII-ème Arcane seul ou encore 22 volumes sur les 22 Arcanes du Tarot, n'ayant entrepris que d'écrire des Lettres sur les Arcanes. Une lettre ne doit pas devenir un volume. Il me faut donc renoncer à beaucoup - oui, à la majorité - des choses que je voudrais bien mettre en écrit. Mais j'espère que la méthode de l'emploi de la Balance de la Justice (que je ne voulais qu'illustrer dans cette Lettre) jouira de l'accueil sympathique et actif, et que vous, cher Ami Inconnu, vous mettrez à l'oeuvre ^{de la plume} cette Balance en pesant des problèmes non traités ici au moyen de la Balance de la Justice. Cela faisant, vous aurez peut-être non seulement la satisfaction et la joie des lumières nouvelles, mais encore celles de respirer l'air de l'honnêteté

et du courage moral de la justice impartiale. Vous aurez peut-être en plus l'expérience qui sera la réponse conclusive à la question posée à la fin de la lettre précédente, savoir : Quelle est la h u i t i è m e force qui met en équilibre les sept forces du corps astral ? Car c'est cette huitième force qui opère dans la pesée et le jugement au moyen de la Balance de la Justice dans le forum intérieur de notre conscience. Elle est la "huitième planète" ou le facteur inconnu dont tant dépend dans l'interprétation d'un horoscope astrologique traditionnel avec les sept planètes et dans l'interprétation de la formule caractéristique ^{ologique} traditionnelle de la composition et des proportions de l'organisme psychique ou "caractère". Car ~~il~~ s'agit-il d'un horoscope astrologique ou d'une formule caractérologique, n'importe, il y a toujours un X dont dépend l'emploi des données astrologiques ou caractérologiques. C'est le facteur du l i b r e arbitre qui est sous-jacent à la règle de l'astrologie traditionnelle: "Astra inclinant, non necessitant" (les astres inclinent, mais ne contraignent pas). La même règle est valable pour "l'astrologie microcosmique" ou la caractérologie. Là aussi le libre arbitre est le facteur indéterminable qui ne permet pas prédire avec certitude le parti qu'un homme avec un caractère bien déterminé prendra dans telles ou autres circonstances. Car ce n'est pas le caractère qui est la source du jugement et du choix conscient, mais bien cette force en nous qui pèse et qui juge au moyen de la Balance de la Justice. La li-
berté est un fait qu'on expérimente quand on juge/ ~~non par son tempérament~~ ^{non par son tempérament} (corps "éthérique") ou par son caractère (corps "astral"), mais bien par la Balance de Justice - ou par notre con-science propre. Le mot conscience contient l'idée de la balance, car il implique le "savoir ensemble", c.à.d. le savoir des données des deux plateaux suspendus aux extrémités du fleau de la balance. La c o n s c i e n c e (conscience, Gewissen, sovest') n'est ni le produit, ni la fonction du caractère. Elle est au-dessus de lui. Et c'est là - et seulement là - que commence et se trouve le domaine de la liberté. On n'est point libre quand on juge ou agit selon son caractère ou son tempérament; on l'est bien quand on juge et agit selon la Balance de la Justice ou la con-science. Mais la justice, la pratique de la Balance, n'est que le début d'un long chemin du développement de la conscience et donc de la croissance de la liberté.

L'Arcane suivant, l'Hermite, nous invite à l'effort méditatif dédié au chemin de la c o n s c i e n c e.

- o - o - o - o - o - o -

(Isis:) "Prête l'oreille, mon fils Horus, car tu entends ici la doctrine secrète, que mon aïeul Kaméphis apprit d'Hermès, le mémorialiste qui relate tous les faits, puis moi de Kaméphis, notre ancêtre à tous, quand il m'honora du don du Noir Parfait."

(ὁ πῶς ἐκεῖ καὶ τὴν τέλει) (Extrait du Livre Sacré d'Hermès Trismégiste intitulé "Fille du Monde" chez Stobaeus I, 49.44)

"Car le Trismégiste qui a fini par découvrir, je ne sais comment, la vérité presque tout entière, a souvent décrit la puissance et la majesté du Verbe, comme l'illustre la citation ci-dessus, où il (Hermès) proclame l'existence d'une Parole ineffable et sainte, dont l'énoncé dépasse la mesure des forces humaines." - (quo fatetur esse ineffabilem quandam sanctumque sermonem, cuius enarratio modum hominis excedet)

Lactantius, Div. inst. IV, 95 1.3

Mais la porte est étroite et le chemin est resserré qui mènent à la vie, et il en a peu qui les trouvent. (Matthieu, VII, 14)

Cher Ami Inconnu,

L'Hermite! Je me félicite d'avoir arrivé, dans la série de ces lettres-méditations, à cette figure vénérable et mystérieuse de l'itinérant solitaire, vêtu d'une robe rouge sous le manteau bleu, tenant de sa main droite une lanterne, alternativement jaune et rouge, et s'appuyant sur un bâton. Car c'est l'Hermite vénérable et mystérieux qui fut le maître des rêves les plus intimes et le plus chéris de ma jeunesse, comme d'ailleurs il est le maître des rêves de toute jeunesse dans tout pays, éprise de l'appel à chercher la porte étroite et le chemin resserré du Divin. Nommez-moi un pays ou un temps où la jeunesse véritablement "jeune", c.à.d. vivant pour l'Idéal, n'avait pas son imagination hantée de la figure d'un Père sage et bon, d'un Père spirituel, de l'Hermitte enfin, qui avait passé par la porte étroite et qui marchait sur le chemin resserré? Auquel on pourrait se fier sans réserve et qu'on pourrait vénérer et aimer sans bornes? Quel jeune homme russe, par exemple, n'aurait pas entrepris un voyage de n'importe quelle longueur et de n'importe quelle durée pour rencontrer un Staretz, c.à.d. un Père sage et bon, un Père spirituel, l'Hermite enfin? Quel jeune homme juif de la Pologne, Lithuanie, Russie Blanche, Ukraine et Roumanie ne ferait pas autant pour rencontrer un Tsadik hasside, c.à.d. un Père sage et bon, un Père spirituel, l'Hermite enfin? Quel jeune homme en Inde se refuserait à faire tout effort possible pour trouver et rencontrer, en chela, un Gourou, c.à.d. un Père sage et bon, un Père spirituel, l'Hermite enfin?

Et en fut-il autrement avec la jeunesse autour d'Origène, de Clément d'Alexandrie, de Saint Benoît, de Saint Dominique, de Saint François d'Assise, de Saint Ignace Loyola ? En fut-il autrement aussi avec la jeunesse païenne d'Athènes autour de Socrate et de Platon ?

Il en fut de même en Perse ancienne autour de Zarathoustra, d'Ostenès et des autres représentants de la dynastie spirituelle des Mages, fondée par le grand Zarathoustra. Il en fut de même en Israël avec ses écoles des prophètes, ses Nazoréens, et ses Essènes. Il en fut de même en Egypte ancienne, où la figure du fondateur de la dynastie des "Pères sages et bons" celle de Hermès Trismégiste, était devenue, non seulement en Egypte mais aussi pour le monde entier greco-romain, le prototype du Père sage et bon, de l'Hermite.

Eliphas LEVI a bien senti le sens historique universel de l'Hermite. C'est pourquoi énonça-t-il l'admirable formule :

"L'initié est celui qui possède la lampe de Trismégiste, le manteau d'Apollonius et le bâton des patriarches" (Dogme, chap. 9)

En effet, l'Hermite qui hante l'imagination de la "jeune" jeunesse, l'Hermite de la légende et l'Hermite de l'histoire était, est et sera toujours l'homme solitaire avec la lampe, le manteau et le bâton. Car il possède le don de faire de la lumière dans les ténèbres - c'est sa "lampe"; il a la faculté de s'isoler des courants des humeurs, préjugés et désirs collectifs de la race, de la nation, de la classe et de la famille - la faculté de réduire au silence la cacophonie du collectivisme vociférant autour de lui afin d'écouter et d'entendre l'harmonie hiérarchique des sphères - c'est son "manteau"; il possède en même temps un sens de réalisme tellement développé que ce n'est pas de deux pieds qu'il prend pied dans le domaine de la réalité, mais bien de trois. Il n'avance qu'après avoir touché le sol par l'expérience immédiate et de première main du contact sans intermédiaires - c'est son "bâton". Il crée la lumière, il crée le silence et il crée la certitude - conformément au critérium de la triple concordance de ce qui est clair, de ce qui est en harmonie avec l'ensemble des vérités révélées et de ce qui est, l'objet de l'expérience immédiate, de la Table d'Emeraude :

"Verum, sine mendacio, certum et verissimum"

"Verum sine mendacio" - c'est la clarté (la lampe);

"Certum" - c'est la concordance de ce qui est clair et de l'ensemble des autres vérités (la "lampe" et le "manteau")

"Verissimum" - c'est la concordance de ce qui est clair, de l'ensemble des autres vérités et de l'expérience authentique et immédiate (la "lampe", le "Manteau" et le "bâton")

L'Hermite représente donc non seulement le père sage et bon qui est un reflet

du Père aux Cieux, mais encore la méthode et l'essence de l'Hermétisme. Car l'Hermétisme se fonde sur la concordance de t r o i s méthodes de connaissance: la connaissance à priori de l'intelligence (la "lampe"); l'harmonie du tout par l'analogie (le "manteau") et l'expérience authentique immédiate (le "bâton").

L'Hermétisme est donc une triple synthèse de trois antinomies:

1. La synthèse de l'antinomie "idéisme-réalisme"
2. La synthèse de l'antinomie "réalisme-nominalisme"
3. La synthèse de l'antinomie "foi - science empirique"

En tant qu'il est la synthèse - personnelle, bien entendu, dans le forum intérieur de la conscience de chacun - des trois antinomies ci-dessus en les suppléant chaque fois du troisième terme, son nombre est n e u f et c'est le neuvième Arcane du Tarot qui nous enseigne les trois synthèses des trois antinomies.

Voyons maintenant comment l'Hermétisme est-il la synthèse des trois antithèses ou antinomies ci-dessus.

1/ L'antinomie "idéisme - réalisme "

Elle se réduit à deux formules opposées, savoir:

- "La ~~conscience~~ ou l'idée est antérieure à toute chose "
- c'est la formule de l'idéalisme, - et -
- "La chose (res) est antérieure à toute conscience ou idée "
- est la formule de base du réalisme.

L'idéaliste (p.ex. HEGEL) considère toutes les choses comme autant de formes de la pensée, tandis que le réaliste (p.ex. SPENCER) affirme que les objets de la connaissance ont une existence indépendante de la pensée ou conscience du sujet de la connaissance.

Le réaliste dit qu'on dégage - par la voie d'abstraction - des notions, des ~~lois~~ lois et des idées des objets de la connaissance. L'idéaliste dit par contre qu'on projette - par la voie de concrétisation - des notions, des lois et des idées du sujet de la connaissance, dans les objets.

Le réaliste avance la théorie de la vérité dite "de correspondance", c.à.d. que "la vérité est la correspondance entre l'objet et l'intellect".

L'idéaliste s'appuie sur la théorie de la vérité dite "de cohérence", c.à.d. que "la vérité ~~est~~ est la cohérence - ou absence des contradictions - dans le maniement des idées, notions et objets (les objets n'étant que des notions) par l'intellect.

Or, vrai est, selon le réalisme, ce qui correspond dans l'intellect avec l'objet. Vrai est, selon l'idéalisme, ce qui constitue un système cohérent dans l'intellect.

Le monde entier reflété exactement dans l'intellect - voilà l'idéal de la connaissance du réalisme.

Le monde entier reflétant exactement les postulats et les catégories de l'intellect comme système cohérent unique - voilà l'idéal de la connaissance de l'idéalisme. C'est le monde qui porte la parole et c'est l'intellect humain qui l'écoute, dit le réalisme.

C'est l'intellect qui porte la parole et c'est le monde qui en est la réflexion, dit l'idéalisme.

"Nihil in intellectu quod non prius fuerit in sensu" - est la formule millénaire du réalisme. "Nihil in sensu quod non prius fuerit in intellectu" - est la contre-formule de l'idéalisme.

Qui a raison? Le réalisme avec son idole de la "Chose" (res), antérieure à la pensée et son dualisme mazdéen des Ténèbres (la Chose) et de la Lumière (la Pensée) qui procède ou est née d'elles ? Ou l'idéalisme avec son idole de l'intellect humain qu'il place sur le trône de Dieu et son monisme pan-intellectuel où il n'y a de place ni pour le "Noir Parfait" de la Sagesse surhumaine que mentionne le Livre Sacré d'Hermès Trismégiste intitulé K o r é K o s m o u , ni pour les ténèbres du Mal de la Laideur et de l'Illusion que nous expérimentons tous les jours ?

Non, ne nous prosternons pas ni devant le monde ni devant l'intellect, mais prosternons-nous en adoration de la Source commune et du monde et de l'intellect - ^{Le} D i e u . ~~De~~ Dieu dont le Verbe est à la fois et la "véritable lumière qui éclaire tout homme venant au monde" (Jean I, 9) et le créateur du monde - "toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait, n'a été fait sans lui" (Jean I, 3).

La Chose, le monde - c'est le Verbe qui en est la source. L'intellect, la lumière de la pensée - c'est encore le Verbe qui en est la source. C'est pourquoi l'Hermétisme aussi bien païen du passé que chrétien du présent n'est ni réaliste, ni idéaliste. Il est l o g i s t e , n'étant fondé ni sur la Chose, ni sur l'Intellect humain, mais bien sur le L o g o s , le Verbe de Dieu dont la manifestation objective est le monde prototype du monde phénoménal et dont la manifestation subjective est la lumière ou le prototype de l'intelligence humaine. "Et la lumière lui dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue" (Jean I, 5) veut dire qu'il y a des ténèbres, elles aussi, et dans le monde et dans la conscience qui n'ont pas reçu - c.à.d ne sont pas pénétrées d'elle - la lumière et que, par conséquent, le Mal, la

L'aidé et l'illusion existent bien dans le monde et dans la conscience.

Mais les ténèbres du monde non pénétré par le Verbe ne sont pas la source de la conscience et l'intellect humain non illuminé par le Verbe n'est pas le principe du monde. Dans le monde phénoménal il y a des "illusions" objectives, c.à.d. "des choses non réelles" qui n'ont pas été faites par le Verbe mais qui sont surgies pour une existence éphémère des bas-fonds des ténèbres. Dans le domaine de la conscience subjective il y a des illusions, c.à.d. des notions, idées et idéaux non réels qui n'ont pas été engendrés par la lumière du Verbe, mais qui sont surgies pour une existence éphémère des tréfonds des ténèbres du sous-conscient.

Or la correspondance entre un objet illusoire et la notion de lui dans l'intellect ne serait pas la vérité, mais bien une illusion double. Le réalisme devrait le savoir lorsqu'il avance sa théorie de la vérité dite de "correspondance". Et la cohérence à l'intérieur d'un système intellectuel basé sur des illusions ne serait pas un critérium de sa vérité, mais bien l'indication d'une obsession autant plus profonde que la cohérence est complète. L'idéalisme devrait le savoir lorsqu'il avance sa théorie de la vérité dite "de cohérence".

Les objets ne sont réels, dans le sens du réalisme, ~~que lorsqu'ils sont réels dans le Verbe.~~ Et les constructions intellectuelles ne sont vraies, dans le sens de l'idéalisme, que lorsqu'elles sont vraies dans le Verbe. L'intellect humain, ~~comme tel,~~ n'est pas producteur de la vérité de la façon d'une araignée produisant sa toile. Tout fait du monde extérieur ou intérieur en tant que fait, n'est pas un instituteur de la vérité puisqu'il peut aussi bien enseigner une illusion ou l'histoire d'une illusion soit dans la nature (p.ex. les monstres entidiluviens) soit humaines (p.ex. maintes idoles du passé ou du présent).

Or le "monde" de notre expérience est la manifestation phénoménale et du monde créé du Verbe et du monde du Serpent évolutionné. L'"intellect" de notre expérience, lui aussi, est la manifestation et de la lumière du Verbe et de la ruse (pour prendre ^{le} terme biblique pour la méthode où les ténèbres imitent la lumière sans la recevoir) du Serpent. C'est pourquoi faut-il encore distinguer, avant qu'on professe le réalisme, entre le Monde et le monde. De même faut-il distinguer, avant qu'on embrasse l'idéalisme, entre l'Intelligence cosmique et l'intellect humain.

Mais cette distinction faite, on peut embrasser sans hésitation aussi bien le réalisme que l'idéalisme à la fois - ce qui sera l'idéal-réalisme ou le logisme de l'Hermétisme ancien et contemporain.

Alors la méthode de la correspondance deviendra-t-elle le bâton dans la main de l'Hermite et la méthode de la cohérence sera le manteau qui le couvre. Cela grâce à la lumière de la lampe de l'Hermite qui est l'instrument saint où la lumière du Verbe s'unit à l'huile de l'effort intellectuel humain.

2/ L'antinomie " réalisme - nominalisme "

Dans cette antinomie-ci le terme "réalisme" n'a rien de commun avec le "réalisme" de l'antinomie "réalisme-idéalisme". - Réalisme ici signifie l'école de la pensée occidentale qui attribue la réalité objective aux notions générales qu'on a maintenant coutume de désigner "abstraites", mais que la philosophie médiévale désignaient "Universalis" (Universaux). Le courant de la pensée occidentale qui nie la réalité objective des Universaux et qui n'admet la réalité que dans les Propres est celui du "nominalisme".

Or le "réalisme", comme courant de la pensée occidentale opposé au nominalisme, diffère du "réalisme" opposé à l'idéalisme dans ce sens qu'il s'agit ici de la réalité objective des Universaux (des genres et des espèces) et non de la correspondance entre les notions de l'intellect avec la réalité des objets comme critérium de la vérité. Il y est donc question d'un problème tout à fait différent. Les "réalistes" en ce qui concerne le problème de la réalité des Universaux, sont en effet des "idéalistes" extrêmes, en ce qui concerne le problème de la primauté de l'intellect ou celle du fait.

Le problème sous-jacent à l'antinomie "réalisme-nominalisme" a été posé, pour la première fois dans l'histoire des idées, d'une manière explicite par PORHYRE (232-33 - 304 de l'Ère chrétienne) dans son " I s a g o g e " ou "Introduction de Porhyre le Phénicien, disciple de Plotin de Lycopolis" comme est la teneur du titre complet de cet opuscule. Le problème y est posé dès le début avec toute la netteté désirable. Le voici:-

"Tout d'abord, en ce qui concerne les genres et les espèces (c.à.d. les Universaux), la question de savoir si ce sont des réalités subsistantes en elles-mêmes, ou seulement de simples conceptions de l'esprit, et, en admettant que ce soient des réalités substantielles, s'ils sont corporels ou incorporels, si enfin ils sont séparés ou s'ils ne subsistent que dans les choses sensibles et d'après elles, j'éviterai d'en parler:

c'est là un problème très profond, et qui exige une recherche toute différente et plus étendue" (Isagoge, I, 9-14)

En effet, de BOËCE à la Renaissance - et même à nos jours - donnait-on à ce problème "la recherche toute différente et plus étendue" que Porphyre croyait qu'il méritât. Car les docteurs médiévaux, ayant bien vu que le problème des Universaux est au centre même de la philosophie, le traitaient en problème central, ce qui donna lieu à la division du monde des philosophes en "réalistes" (les genres et les espèces existent en eux-mêmes, au-dessus et en dehors des individus) et en "nominalistes" (les genres et les espèces n'existent pas en dehors des individus; ils ne sont que des "noms", des mots utiles pour des fins de la classification). Une troisième école - celle des "conceptualistes" ou, selon le cas, des "réalistes modérés" ou des "nominalistes modérés" (les idées générales existent bien, mais elles n'existent que dans l'esprit de celui qui les conçoit) - prit origine pendant la controverse et jouait le rôle de la Lorraine que lui assigna l'empereur Lothaire I, savoir celui d'intermédiaire entre la France et l'Allemagne.

La controverse entre le réalisme et le nominalisme était passionnée pendant un millénaire et, ne se bornant pas aux doctes disputations, elle prit des formes diverses, y compris celle des décisions des conciles d'Eglise, comme par exemple le concile de Soissons qui condamna le nominalisme ^{en 1092} /en/1092.

La thèse des "réalistes" remonte à Platon, à sa doctrine des idées. Celle des "nominalistes" se rattache à ANTISTHÈNE: - "Je vois un cheval, je ne vois pas la caballéité."

Or le vif du problème est si la caballéité est antérieure aux chevaux individuels (universale ante rem) ~~ou~~ si elle est immanente aux chevaux individuels (universale in re) ou si elle est, enfin, postérieure aux chevaux individuels et n'en est dégagée que par la voie de l'abstraction (universale post rem). Selon PLATON, la caballéité ~~n'existe~~ existait comme idée avant les chevaux; selon ARISTOTE, la caballéité n'existe que dans les ~~chevaux~~ chevaux comme leur principe de forme; selon les conceptualistes (p.ex. KANT), la caballéité est un concept formé par l'esprit par la voie de la sommarisation des traits communs à tous chevaux, abstraction faite des particularités (universale post rem).

Le problème si la caballéité est antérieure aux chevaux réels, si elle en est le principe formateur ou bien si elle n'est qu'une notion de l'esprit dégagée de l'expérience des sens, n'est pas, à vrai dire, passionnant, autant

qu'il s'agit de la caballéité seule. Toutefois il le devient lorsqu'il est question de l'humanité ou du monde. Car alors il devient le problème de la création qui diffère de la Génèse en ce que dans la création l'idée ou le "plan" du monde est antérieur à l'acte de sa réalisation, tandis que dans la génèse ou l'évolution il n'y a pas d'idée ou de plan antérieur à l'acte de réalisation. La génése ou l'évolution n'est pas un fait, mais bien une force imminente aux substances et aux êtres individuels qui les pousse à chercher par des essais et des erreurs, le chemin du progrès. En ce qui concerne l'humanité, il devient le problème de l'homme prototype ou Adam céleste, c.à.d. de la création de l'homme ou de sa génése évolutionnelle.

Examinons maintenant de près les thèses foncières du réalisme et du nominalisme.

"Le général est antérieur au particulier" - est la formule de base du réalisme.

"Le particulier est antérieur au général" - est la contreformule du nominalisme.

Ces deux thèses contraires impliquent que, pour le réalisme, le général est plus réel et de plus haute valeur objective que le particulier et, pour le nominalisme, que le particulier est plus réel et de plus haute valeur objective que le général. En d'autres termes, l'humanité est plus réelle et est une valeur plus haute que l'homme individuel. Par contre, pour le nominalisme, c'est l'homme individuel qui est plus réel et a une valeur plus haute que l'humanité.

Pour le réalisme, il n'y aurait pas d'hommes s'il n'y avait pas d'humanité. Pour le nominalisme, au contraire, il n'y aurait pas d'humanité s'il n'y avait pas d'hommes.

Les hommes composent l'humanité, dit le nominaliste.

L'humanité engendre de son sein invisible, mais réel, les hommes individuels, dit le réaliste.

Qui a raison? Le réalisme avec son idole de la collectivité antérieure à l'individualité, à l'âme individuelle, qui, par la bouche de CAÏPHE énonça la justification de la condamnation à la mort de Jésus Christ en ayant dit: "Il est de votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple, et que la nation entière ne périsse pas" - (Jean 11,50 et Jean 18,14)-?

Qui par les tribunaux de l'Inquisition anéantissait les individus nocifs en sacrifiant aux intérêts de l'humanité ou de l'Eglise ? Le réalisme enfin, /les

qui posant la race au-dessus des individus ou la classe au-dessus des individus extermina des millions de Juifs et de Bohémiens par les mains nazies et d'autres millions des "koulaks" ou paysans aisés et des individus des classes supérieures par les mains bolchéviques ?-

Le nominalisme alors ?

Mais le nominalisme est aveugle aux idées et principes qui ne sont pour lui que des mots. La Vérité, la Beauté et le Bien n'existent pas pour lui comme réalités objectives et ne sont que des questions de goût. Aucune science et aucune philosophie sérieuse dignes de ce nom ne pourraient pas exister si le nominalisme était le seul terrain intellectuel où elles devraient vivre. Car au lieu de viser à l'universel, il serait allé chercher le propre. Il ne ferait que recueillir des faits particuliers et, loin de mettre en valeur leurs traits communs d'où se puissent dégager des lois et des principes, n'aboutirait qu'à une sorte de musée des faits particuliers. Ce musée attendrait en vain l'avent de la pensée scientifique et philosophique pour être utile à l'humanité d'une manière générale: le nominalisme ne serait pas à même de la produire. Car il est l'opposé de la science.

Au lieu de la science ou de la philosophie, il donnerait lieu à une multitude de sectes de goût subjectif. Chacun penserait et croirait à sa façon. On ne se tiendrait qu'à ce qui plairait.

C'est précisément pourquoi l'Église a condamné le nominalisme comme doctrine et pourquoi la science l'a banni comme méthode. Il aurait atomisé l'Église en une foule de ^{petites} petites religions selon le goût personnel de chaque individu et il aurait réduit la science au collectionnisme stéril et à un nombre infini d'opinions privées.

Nous ne pouvons donc pas nous passer du réalisme si nous attachons du prix à l'existence de la vérité objective (science) et de la vérité trans-subjective (religion). Il faut donc admettre la vérité objective et trans-subjective si on aspire à l'union de l'humanité dans la vérité universelle objective de la science et la vérité trans-subjective de la religion.

Mais pouvons-nous passer du nominalisme ?

Non plus. Car le nominalisme, c'est la vision du monde consistant des êtres individuels, uniques et irremplaçables. C'est la vision du monde comme grande communauté des entités, au lieu d'un monde des lois, des principes et des idées. C'est la vision d'un monde où le Père, le Fils et le Saint-

-Esprit, personnes vraies et vivantes, unies par les liens éternels de Paternité, de ~~Mat~~ Filialité et de Fraternité, règnent, entourés des Séraphins, des Chérubins, des Trônes, des Dominations, des Vertus, des Puissances, des Principautés, des Archanges, des Anges, des Hommes et des êtres de la nature, visibles et invisibles. Comment pourrait-on dire, en toute sincérité du cœur, la prière au Père qui est aux cieux: - "Que Ton nom soit sanctifié", sans croire que c'est le nom unique et saint de l'être vivant, unique et saint, et non pas la désignation de l'idée suprême ou de la "cause première" ou du "principe absolu" ? Peut-on a i m e r un monde invisible des "causes premières" impersonnelles, un monde peuplé des lois et des principes ?!

Si la connaissance intellectuelle générale du monde comme tel (Science) ^{oeuvre} et comme/de Dieu (philosophie) n'est pas possible sans le réalisme idéalis-
-te, la connaissance intuitive individuelle par l'amour des êtres particuliers (Mystique, Gnose et Magie) ne l'est non plus sans le nominalisme réa-

Or on ne peut ni embrasser sans réserve le réalisme idéaliste ou le nominalisme réaliste, ni se passer de l'un ou de l'autre. Car aussi bien l'intellect (qui postule le réalisme idéaliste) que l'amour (qui postule le nominalisme réaliste) sont des facultés structurelles de la nature humaine. La nature humaine même est réaliste, autant que pensée, et elle est nominaliste, autant que communion sociale ou amour.

"Le problème des Universaux" a été résolu, dans l'histoire spirituelle de l'humanité, par le fait de l'Incarnation où l'Universel foncier du monde - le Logos - fut Jésus-Christ qui est le Particulier foncier du monde. Là l'Universel des Universaux, le principe même de l'intelligibilité, le Logos, devant le Particulier des Particuliers, le prototype même de la personnalité, Jésus-Christ.

C'est l'évangile selon Saint Jean surtout qui met en relief d'une manière explicite et claire le fait de l'union du Principe de la connaissance universelle avec l'Être de l'amour individuel: du cœur à cœur. Il ~~explique~~ décrit, cet évangile-là, l'oeuvre de l'Alchimie Divine où l'Eau s'unit au Feu et où l'Eau devint Eau Vive et les langues du Feu devinrent les langues de Pentecôte compréhensibles à chacun individuellement. La substance du Baptême - l'eau vivifiée et le feu non dévorant le particulier mais le faisant participer à l'éternité - est issue de l'oeuvre de l'Incarnation et de la Rédemption.

Le Baptême, c'est - dans le domaine de l'histoire de l'esprit - aussi l'union du réalisme et du nominalisme, de la tête et du coeur dans l'être humain, laquelle union n'est que le reflet du fait de l'Incarnation où "le Verbe a été fait chair".

Or l'Hermétisme chrétien est l'ami aussi bien du réalisme idéaliste, en tant que ~~maximaliste~~ celui-ci aspire au Logos, que ^{du} nominalisme réaliste, en tant que ce dernier aspire-t-il à l'expérience mystique de la communion des êtres par l'amour. Lui même ne peut être que la connaissance de l'universel qui se révèle dans le particulier. Pour l'Hermétisme, il n'y a pas de "principes", "lois" et "idées" qui existent en dehors des êtres individuels, non comme traits structurels de leur nature, mais comme entités séparées et indépendantes d'elle. Pour l'Hermétisme, il n'y a pas ni de "loi de gravitation" ni de "loi de réincarnation" : il n'y a que l'attraction et la répulsion des êtres (les atomes sont des êtres, eux aussi), en ce qui concerne la gravitation, et que l'attraction des êtres à la vie terrestre avec ses joies et ses douleurs, en ce qui concerne la réincarnation. Mais d'autre côté, s'il n'y a pas de telles entités dans le monde que les lois de gravitation et de réincarnation, il y a bien le désir universel des êtres - petits et grands - de s'associer, de former ensemble des molécules, des organismes, des familles des communautés, des nations... C'est un désir ou besoin structurel universel qui se manifeste comme "loi". Les "lois" sont immanentes aux êtres, comme la logique est immanente à la pensée, étant part de la nature même de la pensée, ~~étant part de la nature même de la pensée~~. Et le progrès véritable, l'évolution véritable, est l'avancement des êtres de la vie sous une loi à la vie sous une autre loi, c.à.d. le changement structurel des êtres. C'est ainsi que la loi "oeil pour oeil, et dent pour dent" est en train d'être graduellement remplacée par la loi du pardon. C'est ainsi encore que la loi "le faible sert le fort, le peuple sert le roi, le disciple sert le maître" cédera une fois à la loi montrée par le Maître par l'acte du lavement des pieds. Selon cette loi supérieure, c'est le fort qui sert le faible, le roi qui sert le peuple, le maître qui sert le disciple - tout comme il en est aux cieux où les Anges servent les hommes, les Archanges servent les Anges et les hommes, les Principautés servent les Archanges, les Anges et les hommes, et ainsi de suite. Et Dieu ? Il sert tous les êtres sans exception. Ainsi la "loi" de la lutte pour l'existence que Darwin a observée dans

le domaine biologique cédera-t-elle une fois sa place à la loi de la coopé-
ration pour l'existence qui existe déjà dans la coopération des plantes
florissantes et des abeilles, dans la coopération des cellules différentes
dans un organisme, dans la coopération enfin dans l'organisme social humain.

La fin de la "loi" de la lutte pour l'existence et le triomphe futur de
la loi de coopération pour la vie ont été annoncés par le prophète ESAÏE:

"Le loup habitera avec l'agneau,
Et la panthère se couchera avec le chevreau;
Le veau, le léopard, et le bétail qu'on engraisse, seront ensemble,
Et un petit enfant les conduira." - (11, 6-7)

Cela sera, parce que la nouvelle "loi" - c.à.d. un changement profond dans
la structure psychique et physique des êtres - remplacera l'ancienne "loi",
d'abord dans la conscience, puis dans les désirs et les affections, puis
enfin dans la structure organique des êtres.

Les "lois" se succèdent et changent. Elles ne sont pas des entités mé-
taphysiques immuables. Il en est de même quant aux "principes" et aux "idées"
"Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat, de sorte
que le Fils de l'Homme est maître même du sabbat" - (Marc, 2, 27-28) --
voilà le rapport entre les êtres, d'une part, et les lois, les principes et
les idées, d'autre part.

Les lois, les principes et les idées, ne sont-ils donc pas réels?

Ils le sont bien, mais leur réalité n'est pas celle de l'existence sépa-
rée des êtres, celle des entités métaphysiques peuplant un monde ou plan -
un monde des lois, de principes et d'idées - propre à eux. Le monde spiri-
tuel n'est pas le monde des lois, des principes et des idées; il est le
monde des êtres spirituels - des âmes humaines, des Anges, des Archanges,
des Principautés, des Vertus, des Dominations, des Trônes, des Chérubins,
des Séraphins et de la Sainte Trinité de l'Esprit Saint, du Fils et du Père.

Quelle est alors la réalité des lois, des principes et des idées?

Elle est dans leur parenté structurelle spirituelle, psychique et corpo-
relle. Tous les êtres manifestent une parenté universelle et portent témoi-
gnage de leur origine commune et de leur archétype commun. Or cet archétype
commun - que la Cabbale appelle "A d a m K a d m o n" - est la loi, le
principe et l'idée de tous les êtres, "L'image et le ressemblance de Dieu"

(Genèse, I, 25) en Adam est la loi en vertu de laquelle "il domine sur les
poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la
terre" (ibid)

Adam est la loi, le principe et l'idée de tous les êtres de la nature
parce qu'il est leur synthèse prototypique.

et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre.

Or le réalisme a raison lorsqu'il affirme la réalité des Universaux, car ils sont les traits structurels de l'Archétype de tous les êtres particuliers. Le nominalisme, lui aussi, a raison lorsqu'il enseigne qu'il n'y a d'autres réalités dans le monde que des êtres individuels et que les Universaux ne se trouvent pas parmi ces êtres-là.

L'Hermétisme regarde le Logos qui a été devenu Homme comme l'Universal Archétypique devenu l'Être particulier parfait. Pour l'Hermétisme chrétien la controverse entre le réalisme et le nominalisme n'existe pas.

3. - L' a n t i n o m i e "foi - science empirique"

"Je vous le dis en vérité, si vous aviez de la foi comme un grain de sénévé, vous diriez à cette montagne : Transporte-toi d'ici là, et elle se transporterait; rien ne vous serait impossible", dit le Maître (Matth. 17, 20)

"Et la science prit un grain d'hydrogène et fit sortir l'énergie emprisonnée dans ce grain-là et réduisit la montagne en poussière" - réplique le vingtième siècle.

Voilà où nous sommes quant à l'antinomie de la foi et de la science empirique.

Notre foi ne transporte pas des montagnes, mais l'énergie que la science nous a appris à manier peut bien les réduire en poussière.

Est-ce parce que nous n'avons pas de grain de sénévé de la foi ?

Est-ce parce que nous avons concentré tous nos efforts sur la tâche de l'approfondissement du secret contenu dans un grain de l'hydrogène au lieu de la tâche de l'acquisition de la foi comme un grain de sénévé ?

Pour pouvoir répondre à ces questions il nous faudra d'abord nous rendre compte de ce qu'est la foi et de ce qu'est la science empirique.

L a f o i :

La f o i qui peut - lorsqu'elle est comme un grain de sénévé - transporter des montagnes, cette foi est-elle identique avec la foi-croyance, avec le sentiment de certitude à l'égard d'une doctrine ? - Est-elle aussi identique avec la foi-confiance, avec l'absence de doute quant à la sûreté de l'autorité d'un témoin ou d'un témoignage ? - Est-elle, enfin, identique avec la foi-espérance avec l'optimisme à l'encontre du pessimisme ?

Bref, nous suffit-il de n'avoir point de doute pour que "rien ne nous soit impossible" ?

Maints fous accusent bien une absence complète de doute à l'égard de leurs illusions ou de leurs idées fixes. Ils devraient donc pouvoir ^{faire} des miracles, si la foi n'était autre chose que l'intensité de la croyance, de la confiance et de l'espérance, dues à l'absence de doute. Car les fous, eux, ont bien cette intensité-là.

Or l'intensité seule de la croyance, de la confiance et de l'espérance n'est pas la foi que l'Evangile a en vue. Il y a question évidemment non de l'intensité seule de la certitude mais bien de l'intensité de la certitude de la vérité. S'il n'en était pas ainsi, les fous seraient des thaumaturges et la folie serait l'idéal.

La force qui peut transporter une montagne doit être égale à celle qui l'a entassé. La foi qui peut transporter des montagnes ne peut donc être ni une opinion intellectuelle ni un sentiment personnel de n'importe quelle intensité. Elle doit être la résultante de l'union de l'être pensant, sentant et désirant humain avec l'Être cosmique - avec Dieu.

La foi transportant des montagnes est donc l'union complète - ne fût-ce que pour un instant - de l'homme et de Dieu.

C'est pourquoi l'illusion ne peut point engendrer la foi et c'est aussi pourquoi les miracles dus à la foi sont-ils des témoignages de la vérité - et non seulement de la sincérité - de la croyance, de la confiance et de l'espérance de celui par qui ils s'étaient opérés. Les miracles sont des fruits de l'union de l'homme entier ou concentré avec la Vérité la Beauté et le Bien cosmique - avec D i e u. Ils sont des opérations de la magie divine - humaine qui est et sera toujours basée sur la constellation spirituelle " D i e u - H o m m e ", ou, en d'autres termes, elle opère toujours " au nom de Jésus- C h r i s t ", conformément à la formule :-

Mon Père agit jusqu'à présent, et moi aussi j'agis. (ὁ πατήρ μου ἔως ἄρτι ἐργάζεται, καὶ γὰρ ἐργάζομαι. - Pater meus usque modo operatur, et ego operor. (Jean 5, 17)

Or la foi à laquelle "rien n'est impossible" est l'état de l'âme où "Dieu agit, et l'âme aussi agit". C'est l'état de l'âme concentrée sur la vérité à laquelle Dieu ajoute l'intensité de la certitude et la puissance qui rendent des miracles possibles. Elle est la magie due à l'union de deux mages: D i e u et h o m m e.

Elle n'est donc ni la certitude logique, ni la certitude de l'autorité, ni l'acceptation du témoignage digne de foi - elle est l'union de l'âme avec Dieu atteinte et par l'effort de la pensée, et par confiance en ce qui est digne de confiance, et par l'acceptation du témoignage digne de foi, et par la prière, la méditation, la contemplation, et par l'effort moral pratique, et par beaucoup d'autres voies et efforts qui aident à ouvrir l'âme au Scuffle divin.

La Foi est le Souffle divin dans l'âme, tout comme la
 l'espérance est la Lumière divine et l'amour est
 le Feu divin dans l'âme.

La science empirique.

La chaleur, la vapeur, le magnétisme, l'électricité, l'énergie nuclé-
 aire - ^{tant} de forces puissantes asservies par l'homme grâce au travail
 prodigieux de la science empirique ! C'est grâce à elle que nous pouvons
 converser avec nos amis à travers l'océan, voir ce qui se passe à une dis-
 tance de milliers de kilomètres, visiter un malade dans un autre pays dans
 une heure, appeler à notre secours, lorsque nous sommes en détresse ~~à la~~
 sur mer, dans les montagnes ou dans le désert, - des avions, des bateaux,
 des ambulances, des expéditions de sauvetage. C'est toujours grâce à elle
 que nous pouvons entendre la voix d'une personne qui est morte il y a des
 dizaines d'années, que nous pouvons marcher ayant perdu ^{une} ~~la~~ jambe, que nous
 pouvons voir loin étant myopes, que nous pouvons entendre étant presque
 sourds et que nous pouvons encore beaucoup d'autres choses ^{/tout cela/} grâce à la scien-
 ce empirique.

A quoi tient le succès fabuleux que la science achève ? Quel est le prin-
 cipe de base qui l'expliquerait ?

C'est le doute en premier lieu. Car c'est grâce au doute de l'expérien-
 -ce des sens que la science a pu établir que ce n'est pas le soleil qui se
 meut au ciel mais bien la terre qui se meut autour de lui. C'est grâce au
 doute de la fatalité toute puissante que l'on cherchait et trouvait des re-
 mède^s et des méthodes de traitement pour guérir des maladies autrefois in-
 curables. C'est ^{encore} grâce au doute des traditions du passé que la science em-
 pirique avait découvert l'évolution biologique, les hormones, les enzymes,
 les vitamines, la structure de l'atome, la conscience sousconsciente.

Car le doute est à la racine même de toute question et la question est
 la base de toute quête, de toute recherche. Le doute est donc le père de
 la méthode scientifique. C'est lui qui est le "primus motor", le principe
 qui a mis en mouvement une fois toute cette prodigieuse machine consistant
 des laboratoires, observatoires, bibliothèques, musées, collections, univer-
 sités, académies et associations savantes.

Le doute l'a mis en mouvement. Mais la fécondité de ce mouvement, est-
 elle à attribuer au doute seul ? Le doute seul, suffit-il pour faire des
 découvertes ? Ne faut-il croire à la possibilité au moins de telles décou-

-vertes avant qu'on s'engage sur le chemin qui conduit à elles ?

Il le faut évidemment. Or la science empirique a le doute pour père et la foi pour mère. Elle doit sa fécondité à la foi, tout comme elle doit sa force motrice au doute.

De même qu'il y a le "doute scientifique" sous-jacent à la science empirique comme méthode, de même y a-t-il une "foi scientifique" qui est sous-jacente à la même science comme principe de fécondité. Newton doutait de la théorie traditionnelle de la "pesanteur", mais il croyait à l'unité du monde ~~et~~ donc à l'analogie cosmique. C'est pourquoi put-il parvenir à la loi cosmique de gravitation en partant du fait d'une pomme tombée de l'arbre. Le doute mit sa pensée en mouvement ; la foi la rendit féconde.

Quels sont donc les dogmes de la foi scientifique? Voici le credo scientifique:-
"Je crois en une seule substance la mère de toutes les puissances qui engendre les corps et la conscience de toutes choses, visibles et invisibles

Je crois en un seul Seigneur, l'Esprit Humain, le fils unique de la substance du monde, né de la substance du monde après tous les siècles de l'évolution: le reflet en raccourci du grand monde, lumière épiphénoménale de l'obscurité primordiale, vrai reflet du vrai monde, évolutionné par essai et erreur, non pas engendré ou créé, consubstantiel à la substance-mère, et par qui tout le monde peut-il être reflété. C'est lui qui, pour nous, les hommes, et pour notre utilité, est ascendu des ténèbres de la substance-mère

Il a pris chair de la matière par l'action de l'évolution, et il s'est fait Cerveau Humain.

Bien qu'il soit détruit avec chaque génération qui passe, il se forme de nouveau dans chaque génération suivante, suivant l'Hérédité. Il est appelé à monter à la connaissance compréhensive du monde entier et à siéger à la droite de la substance-mère qui le servira dans sa mission de juge et de législateur, et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Evolution, qui dirige tout et qui donne la vie à l'inorganique qui procède de la substance-mère et façonne l'esprit pensant. Avec la substance-mère et l'esprit humain elle reçoit même autorité et même importance. Elle a parlé par le progrès universel.

Je crois à la Science une, diligente, universelle et civilisatrice. Je reconnais une seule discipline pour l'élimination des erreurs et j'attends les fruits futurs des efforts collectifs du passé et la vie de la civilisation à venir. -- A i n s i s o i t - i l. --

et la conscience à l'organique,

Voilà les douze articles de la foi scientifique qui est la base non seulement de l'effort scientifique pendant des siècles mais encore du martyre qu'ont subi des nombreux hommes au nom de la science.

Comparez ce credo-ci au credo traditionnel chrétien, article par article et il en ressortira toute la portée de l'antinomie "foi - science empirique".

La synthèse.

Substance unique à la base de la multiplicité des phénomènes; l'esprit humain capable de réduire cette multiplicité à l'unité; l'évolution à laquelle l'esprit humain doit son existence et la collaboration avec laquelle elle promet à l'esprit humain son développement futur jusqu'à ce qu'il devienne le maître de l'évolution; l'effort collectif et organisé, selon la méthode du doute et de la vérification empirique continué de siècle en siècle - voilà les quatre dogmes principaux de la foi scientifique.

La substance, l'esprit humain, l'évolution et la méthode scientifique constituent les quatre "lettres" du Tetragrammaton, du "nom ineffable" de la science.

FLIPHAS LEVI fait beaucoup de cas du rôle que joue la magie noire l'emploi dans ses évocations du nom H V H I (lu H e v e j o t) qui est l'inversion du Tetragrammaton sacré J H V H. Et comme le Tetragrammaton est la loi de la causalité (succession du principe actif, du principe passif, du principe neutre et leurs manifestation; ou encore la cause efficiente, la cause matérielle, la cause finale et le phénomène) partant de la raison, il en conclut que l'inversion du Tetragrammaton est la formule magique du chaos et de la déraison.

Mais tout est précisément le Tetragrammaton inverse qui est l'arcane de la science empirique. Car c'est le principe passif de la substance ou de la matière que la science empirique considère comme le premier, comme le "principe" par excellence, tandis que le principe neutre

(l'esprit humain) le suit, et le principe actif (la méthode) termine la série.

En effet si le JOD est le principe actif (la cause efficiente), le premier HÉ est le principe passif (la cause matérielle), le VAV est le principe neutre (la cause finale) et le deuxième HÉ est le phénomène ou l'actier qui en résulte dans le nom JOD - HÉ - VAV - HÉ (יהוה-הו-וה-הו), alors le nom inverse HÉ - VAV - HÉ - JOD (הו-וה-הו-יהוה) serait la série: "principe passif - principe neutre - principe passif - principe actif" ou "matière, raison, évolution, méthode scientifique".

La série H V H I veut dire que rien ne précède à la matière, que rien

יהוה

הו-וה-הו-יהוה

ne la ment; elle se ment d'elle-même; que l'esprit est l'enfant de la matière; que l'évolution est la matière qui engendre l'esprit; et que, enfin, l'esprit, une fois né, est l'activité de la matière en évolution qui prend conscience d'elle-même et prend l'évolution en ses mains.

Or, le Tetragrammaton inverse est sans doute la formule-synthèse de la science empirique.

Est-elle celle du chaos et de la déraison ?

Non. Elle est le miroitement de la formule esprit-matière-évolution-individualité ou du "nom sacré" J H V H . Elle n'est pas la formule de la déraison, comme elle n'est celle de l'intelligence non plus - elle est la formule de la ruse, c.à.d. de l'intelligence reflétée.

Elle n'est pas la formule logique, la formule du Logos, ~~pas~~ mais bien celle du Serpent de la Genèse "qui fut le plus rusé de tous les vivants" visant à l'expansion horizontale de leur conscience (des champs). Le but final de la logique du Serpent ou de la ruse est de devenir "comme l'essence de la ruse et/voilà Dieu", non pas devenir Dieu. "Devenir comme" - voilà/aussi le sens de la foi scientifique, du credo scientifique qui n'est en même temps que la paraphrase et le développement de la promesse du Serpent: "vos ^{yeux} s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal"(Gen.3,5)

Ouvrir les yeux, être ^{dieux} comme des ~~dieux~~, connaissant le bien et le mal - voilà la grande arcanne de la science empirique. C'est pourquoi est-elle dédiée à la cause de l'éclaircissement ("ouvrir les yeux" pour l'horizontale -le), c'est pourquoi aspire-t-elle à la puissance absolue de l'homme ("comme des dieux") et c'est pourquoi, enfin, est-elle intrinsèquement amoral ou moralement neutre (" le bien et le mal ").

Nous trompe-t-elle ? Non. Elle ouvre en effet /p nos yeux et nous voyons, grâce à elle, plus dans l'horizontale: elle nous donne en effet le pouvoir sur la nature et nous en rend souverains; elle nous est en effet utile, n'importe pour le bien ou pour le mal.

La science empirique ne nous trompe point. Or, le serpent n'a pas menti - sur le plan où sa promesse et sa voix étaient-elles audibles.

Sur le plan de l'expansion horizontale (les "champs" de la Genèse) le Serpent tient bien sa promesse. Mais à quel prix à l'égard d'autres ^{plans} ~~plans~~ à l'égard de la verticale ?

Quel est le prix de l'éclaircissement scientifique, de ce qu'il "ouvre les yeux" dans l'horizontale, c.à.d. pour l'aspect quantitatif du monde ?

Le prix en est l'obscurcissement de son aspect qualitatif. Plus on a les "yeux ouverts" pour la quantité, plus on devient aveugle pour la qualité. Pourtant tout ce qu'on entend par le "monde spirituel" n'est que qualité et toute expérience du monde spirituel est due à ce que les "yeux sont ouverts" pour la qualité, pour l'aspect vertical du monde. Même le ^{nombre} ~~le~~ n'a d'autre sens dans le monde spirituel que celui de qualité. "Un" signifie là l'unité, "deux" - la dualité, "trois" - la trinité, et "quatre" - la dualité des dualités. Le monde v e r t i c a l, le monde spirituel, est celui des valeurs, et, comme la valeur des valeurs est l'être individuel, il est le monde des êtres individuels, des entités. Les Anges, les Archange, les Principautés, les ~~Vertus~~, les ~~Domination~~s, les Puissances, les Domination, les Trônes, les Chérubins et les Séraphins sont autant des valeurs individualisées ou des entités. Et la valeur suprême est l'Entité suprême - D i e u .

La science réduit la qualité à la quantité. C'est ce qu'elle appelle "connaissance". Ainsi les couleurs prismatiques, le rouge l'orange, le jaune, le vert, le bleu, l'indigo et le violet perdent pour la science leurs qualité de rougeur, de l'orangeté etc. et deviennent des quantités - des chiffres exprimant les différentes fréquences ou longueurs d'ondes de la vibration qu'on appelle "lumière". La lumière, elle aussi, est réduite à la quantité. Elle n'est qu'une formule exprimant les facteurs quantitatifs de la vibration de quelque chose dépourvue de toute qualité.

Faut-il donc tourner le dos à la science empirique parce qu'elle accomplit la promesse du Serpent en nous ouvrant les yeux pour le monde quantitatif au prix de nous rendre aveugles pour le monde qualitatif ?

Que faire en face du choix entre la science et la religion ?

Mais faut-il choisir ? Ne suffirait-il de donner à ces deux aspirations le ^{plus} non qu'elles s'arrogent, mais que leur est propre ?

En effet, s'il n'y a pas de science empirique religieuse ni de religion scientifique, il y a des savants religieux et des religieux savants. Pour être honnêtement, c.à.d. sans compromis de conscience, savant religieux ou religieux savant, il faut ajouter à l'aspiration nettement horizontale l'aspiration nettement verticale, c.à.d. vivre sous le signe de la croix:-
R e l i g i o n

----- s c i e n c e

Cela veut dire qu'on sépare les aspects quantitatifs et qualitatifs du monde d'une façon nette et qu'on se rende compte de la différence précise entre la fonction d'un m é c a n i s m e et l'action d'un s a c r e - m e n t. Car le monde entier a son côté mécanique et son côté sacramental. Moïse décrit dans le livre de la Genèse le monde-sacrement; l'astronomie moderne est en train de décrire le monde-machine. L'un nous parle du "Quoi" et l'autre du "Comment" du monde. Le "comment" c'est le mécanisme; le "quoi" c'est l'essence. Le mécanisme est saisissable par la quantité; l'essence se révèle par la qualité.

Et le credo scientifique ? Comment l'accorder avec le credo chrétien ? Car il n'est pas l'expression de la croyance à la quantité seulement mais aussi - et surtout - de la croyance à des valeurs contraires à celles du credo chrétien.

Je n'ai d'autres réponse que celle que voici :--

C r u c i f i e z le Serpent. Mettez le Serpent - ou le credo scientifique - à la c r o i x de la Religion et de la Science - et une métamorphose du Serpent s'en suivra. Le credo scientifique deviendra alors ce qu'il est en réalité : le miroitement du Verbe créateur. Il ne sera plus vérité ; il sera méthode. Il ne dira plus - "au commencement est la substance ou matière", mais il dira : "pour connaître le mécanisme du monde fait, il me faut choisir la méthode où on fait abstraction de l'origine de la matière et de ce qui l'a mis en mouvement d'en dehors d'elle". Et il ne dira plus : "le cerveau produit la conscience", mais il dira :-- "pour connaître le fonctionnement du cerveau, il me faut le considérer de la manière comme si la conscience était causée par lui".

La première métamorphose de la foi scientifique sera donc la transformation de ses dogmes métaphysiques en postulats méthodiques. Son reniement de Dieu, de la création et de l'esprit antéphenoménal devient la méthode de l' "ignorance savants" ("docta ignorantia")^{x/} qui n'est rien autre que la concentration sur le domaine qui lui est propre.

((x/ Expression de Nicolas CUSANUS (1401-1464))

Cette métamorphose sera tôt et ou tard suivie par une autre, savoir celle du changement de la volonté, la même qui se manifeste dans la foi scientifique. La volonté-de-puissance visant à la croissance illimitée de la maîtrise de l'homme sur la nature, n'importe pour le bien ou pour le mal, perdra graduellement son indifférence morale et sera de plus en plus inclinée au bien - elle se transformera en v o l o n t é - d e - s e r v i c e.

Et c'est ainsi que la foi scientifique subira une transmutation alchimique et que la science empirique cessera d'être amoral ou moralement indifférente. Elle prendra parti pour ce qui est constructif, pour ce qui sert la santé, la vie et le bien-être de l'humanité. Après quoi elle sera ouverte à toutes innovations dans sa méthode que les tâches particulières comporteront et finira, une fois, par s'adonner aux forces vitales constructives du monde avec le même zèle et la même intensité qu'elle s'adonne aujourd'hui aux forces dues à la destruction (chaleur due à la combustion, électricité due à la décomposition ou la friction, l'énergie nucléaire due à la destruction des atomes...). Cela à son tour comportera le changement de la méthode scientifique dans ce sens que l'ignorance voulue du monde spirituel sera abandonnée comme périmée...

Mais tout cela ne pourra avoir lieu qu'après qu'un nombre de savants auront "placé sur une perche le serpent d'airain" c.à.d. auront ajouté, dans leur forum intérieur d'abord la verticale de la Religion à l'horizontale de la Science empirique. Cela neutralisera le poison de la foi scientifique et la transformera en servante de la vie.

C'est le conseil divin donné à Moïse dans le désert entre la montagne de Hor et le pays d'Édom que je viens d'exposer.

"Moïse fit un serpent d'airain, et le plaça sur une perche; et quiconque avait été mordu par un serpent, et regardait le serpent d'airain, conservait la vie" (Nombres, 21, 5-9)

Nous avons besoin, nous-aussi, aujourd'hui dans le désert où nous sommes du Serpent d'airain placé sur une perche pour le regarder et ainsi sauver notre vie spirituelle.

Or la synthèse de la science et de la religion n'est pas une théorie quelconque mais bien l'acte intérieur de la conscience d'ajouter la verticale spirituelle à l'horizontale scientifique ou, en d'autres termes - l'acte d'ériger le Serpent d'airain.

Il faut dire que cela n'est pas seulement un conseil biblique ou un desir pieux d'un homme solitaire affligé par les ravages que la foi scientifique, appuyée par les succès de la science empirique, avait portés à la vie spirituelle de l'humanité, mais encore que cela est déjà un fait accompli. Et c'est la France qui a l'honneur d'avoir donné naissance et contribué à la formation du grand savant contemporain Pierre TEILHARD DE CHARDIN (qui est en même temps Père Pierre Teilhard de Chardin) qui, en double con-

-naissance de cause, a érigé hautement le Serpent d'airain pour notre temps. Son "Le phénomène humain" (Éditions du Seuil) , ainsi que l'ensemble de ses oeuvres (parus en cinq volumes), est la synthèse réalisée de l'antinomie "foi-science empirique" dans le sens qu'un vrai savant qui fut un vrai croyant avait réussi par l'oeuvre de sa vie à unir la horizontale de la science (et quelle horizontale !) à la verticale de la religion (et quelle verticale !).

Il faut encore ajouter qu'il n'est pas seul et qu'il y a bien des gens qui regardent le Serpent d'airain et qui conservernt la vie.

Quant à nous, hermétistes, nous voilà en face d'une oeuvre qui aurait dû être accompli par nous, mais qui ne le fut pas parce que nous n'avons pas voulu embrasser de tout notre coeur ni la cause de la science et sa discipline, ni celle de la religion avec sa discipline. Nous insistions sur une science à nous et sur une foi à nous. C'est pourquoi personne d'entre nous n'était pas à même d'ériger le Serpent d'airain pour notre temps. Car pour pouvoir le faire, il aurait fallu être à la fois vrai savant selon les règles de l'Académie et vrai croyant selon les critères de l'Eglise.

Qui de nous n'avait pas, dans sa jeunesse au moins, applaudit à la maxime hautement énoncée par l'AFUS: "Ni Voltaire, ni Loyola!" - ? Ce qui veut dire: ni doute ni foi.

Eh bien, le résultat en est que nous doutons un peu et croyons un peu. Nous n'avons pas assez de l'esprit critique là où il serait bien à propos et nous en avons pourtant assez pour rendre notre foi boiteuse là où il s'agit d'une acceptation sans réserve des valeurs spirituelles offertes à notre appréciation. "Ni Voltaire, ni Loyola" veut dire en pratique "un peu de Voltaire et un peu de Loyola", car on ne peut pas se passer tout à fait ni du doute ni de la foi.

Et voilà un - j'ai toujours en vue le Père Pierre Teilhard de CHARNIN - qui avait le courage de dire "Et Voltaire et Loyola" et être savant véritable en même temps que Jésuite. Il avait accepté héroïquement la croix du doute voltérien et de la foi ignatienne. Le résultat en est la vision pleine de lumière du monde évoluant par l'impulsion du Serpent vers le but final mis par la Providence.

N'ayons donc pas peur, nous aussi, de devenir comme "l'Hermite" du Tarot qui s'est revêtu de l'habit de la foi et que le doute fait sonder le sol avec le bâton! La lampe qu'il tient, sa lumière, est celle qui jaillit de l'opposition de la foi ainsi que du doute !

et

Les Arcanes du Tarot, j'insiste, sont des exercices spirituels. Et le neuvième Arcane, "l'Hermite", lui, est l'un d'eux.

C'est pourquoi les méditations précédentes sur les trois antinomies ne visaient-elles tant à leur solution valable pour tout le monde qu'à l'effort spirituel orienté vers la solution de ces antinomies. Vous pouvez bien les résoudre d'une manière et plus profonde et plus satisfaisante. Il s'agissait dans le cas de leur solution que je viens de proposer surtout d'une illustration concrète (qui est loin d'être la meilleure, je le sais) de l'effort individuel à titre de l'exercice spirituel spécial qui consiste dans ce que vous vous placez en face d'une thèse et d'une antithèse, les deux aussi claires que possible - j'aurais dit: de lumière cristallisée - de sorte que toute la lumière intellectuelle qui est à votre disposition alors soit épuisée pour les deux thèses opposées. Vous arrivez alors à un état de l'esprit où tout ce que vous savez et que vous voyez clair est mis dans la thèse et son antithèse de sorte qu'elles soient comme deux rayons de lumière, tandis que votre esprit lui même est placé dans l'obscurité. Vous ne savez et ne voyez plus rien que la lumière de ces thèses contraires; en dehors d'elles ne reste que l'obscurité.

Et c'est alors que l'on entreprend la chose essentielle de l'exercice, savoir l'effort de puiser de l'obscurité de la clarté, l'effort visant à la connaissance de ce qui vous paraît être non seulement inconnu mais aussi inconnaissable.

En effet toute "antinomie" sérieuse signifie psychologiquement: "la lumière que je possède s'est polarisée à deux pôles; entre ces deux pôles lumineux, il n'y a que ténèbres". Or ce sont des ténèbres d'où il faut puiser la solution de l'antinomie, la synthèse. Il faut puiser la solution de l'antinomie, la ~~synthèse~~. Il faut créer la lumière de l'obscurité. On pourrait dire qu'il s'agit là d'un acte analogue au "F i a t l u x" du premier jour de la Création.

L'expérience nous enseigne qu'il y a deux espèces de ténèbres dans le domaine de la conscience. L'une est celle de l'ignorance, de la passivité et de la paresse qui est l'obscurité/de la connaissance supérieure, de l'activité intense et de l'effort encore à faire - elle est "ultra-lumière". C'est de cette dernière dont il est question dans les cas où il s'agit de résoudre une antinomie, de trouver la synthèse.

La littérature hermétiste moderne (du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècles) fait état de la "neutralisation des binaires" c.à.d. de la méthode où on trouve le troisième terme ou le terme neutre pour les deux termes ("binaire") correspondant aux principes actif et passif. Ainsi vous trouverez dans le "Traité élémentaire de Science Occulte" de PAPUS (7-ème édition, page 121) les exemples de cette "neutralisation" suivants:

Père (♀) - Mère (-) - Enfant (n)
Lumière (♀) - Ombre (-) - Pénombre (n)
Soleil (♀) - Lune (-) - Mercure (n)

La méthode de la "neutralisation des binaires" (le terme était en usage en Russie; je ne suis pas sûr s'il l'est en France) est généralement considérée par les auteurs hermétistes et occultistes comme méthode traditionnelle de l'Hermétisme. voir page 213A

~~Or un binaire peut être "neutralisé" de trois manières différentes:~~

1) en haut (synthèse); 2) dans la horizontale (compromis) et 3) en bas (mélange). Le "point blanc" est la synthèse de toutes les couleurs; c'est leur "neutralisation en haut", dans la lumière. "L'équateur" est la région de la distinction maximum des couleurs. C'est là qu'on peut établir la transition d'une couleur à l'autre. C'est là qu'on peut établir la région où la "neutralisation dans la horizontale" peut être effectuée. "Le point noir" enfin est celui de la confusion de toutes les couleurs où elles se perdent dans l'obscurité. C'est la région de la "neutralisation en bas".

Ce "corps de couleurs" de OSWALD, inventé par son auteur aux fins utiles à l'industrie des couleurs et à l'industrie textile permettant d'indiquer précisément la latitude et la longitude de toute nuance et tout degré d'intensité de chaque couleur, peut/être utile - bien à l'insu de son auteur - pour les méditations hermétiques comme base importante d'une chaîne des ana-

Nous pouvons donc, par analogie, concevoir le "point blanc" ou le "Pôle
n o r d " du corps des couleurs comme celui de la sagesse, "l'équateur" comme
celui de la famille des sciences particulières du savoir humain, et le "point
noir" ou le "pôle s u d " comme celui de l'ignorance. Or la Sagesse est la
synthèse en haut de toutes les sciences particulières du savoir humain. Elle
les contient en même temps en soi indifférenciées comme la lumière blanche
contient les sept couleurs prismatiques. La "neutralisation" ou la synthèse
par exemple, du binaire "jaune-bleu" peut être effectuée par l'ascension
vers le "point blanc" de la sagesse. ~~par la/ celle/ de/ trouver/ à/ l'anneau/~~
~~des/ couleurs/ triangulaires/ le/ point/ sur/ l'échelle/ de/ la/ transition/ du/ jaune/~~
L'autre méthode de trouver le 3-ème terme pour le binaire "jaune-bleu"
serait celle de trouver à l'équateur des couleurs prismatiques le point sur

213-a(1)

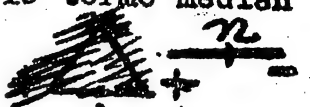
((page à insérer au milieu de la page 213 après les mots:
 "méthode traditionnelle de l'Hermétisme"-Ce passage cor-
 -respond à la page 26(356) du manuscrit, qui a été oub-
 -liée par mégarde par celui qui transcrit cette oeuvre))

Or un binaire peut être "neutralisé" de t r o i s manières différentes
 1) en haut (synthèse); 2) dans l'horizontale (compromis); 3) en bas (mélange).

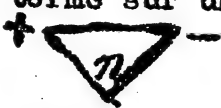
La neutralisation en haut a lieu lorsqu'on trouve le terme neutre sur un plan supérieur au plan du binaire même :-



La neutralisation dans la horizontale s'accomplit en trouvant le terme médian entre les deux termes du binaire sur le plan du binaire même:



La neutralisation en bas est effectuée lorsqu'on réduit le binaire à un troisième terme sur un plan inférieur à celui du binaire par la voie du mélange:-

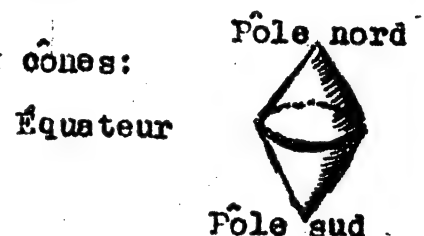


Pour illustrer les trois manières de la "neutralisation" des binaires, servons-nous comme exemple du "corps des couleurs" (Farbenkörper) du savant allemand OSWALD.

"Le corps des couleurs" de Oswald est formé de deux cônes:

Ce corps a donc un "pôle nord",

und "pôle sud" et un "équateur"



Le "pôle nord" est le p o i n t b l a n c qui est la synthèse de toutes les couleurs. C'est la lumière blanche qui se différencie de plus en plus au fur et à mesure qu'elle descend vers l'Équateur. Là les couleurs atteignent-elles le maximum de leur différenciation et de leur intensité individuelle. Ainsi, par exemple, le rouge n'est qu'en potentialité au point du "pôle nord", puis il devient rosâtre lorsqu'il arrive un degré ~~du~~ vers le bas, puis rose, puis rougeâtre pour devenir un rouge vif lorsqu'il arrive à l'équateur. L'équateur consiste donc des sept couleurs au maximum de leur intensité.

Les mêmes couleurs, en continuant leur descente de l'équateur vers le "Pôle sud", perdent graduellement leur lumière chromatique et s'obscurcissent. Lorsqu'elles atteignent le "Pôle sud" elles perdent leurs distinctions et deviennent toutes également noires. Le "pôle sud" est donc le point noir du "corps des couleurs", comme le "Pôle nord" en est le point blanc.

((lire la seconde partie de la page 213, en commençant avec la phrase:
 "Le point blanc est la synthèse de toutes les couleurs..etc.))

l'échelle de la transition du jaune au bleu qui est exactement au milieu de la distance qui sépare le "point le plus jaune" du "point le plus bleu". Ce sera le point v e r t.

Il y a enfin une 3-ème méthode de la "neutralisation" - celle dans la direction d'en bas de l'équateur". C'est la direction vers le "point noir" où les couleurs particulières disparaissent dans l'obscurité. La "neutralisation" du binaire "jaune-bleu" aurait donc été effectuée, selon cette méthode, lorsqu'on aurait trouvé un point sur l'échelle du Cône renversé du "corps des couleurs" où le jaune et le bleu cessent d'être discernable dans un brun foncé qu'ils seront devenus.

Si nous prenons maintenant au lieu du binaire "jaune-bleu" celui de "mathématique - science descriptive" ou "mathématisme - phénoménalisme" nous obtiendrons une formule de synthèse transcendante, une autre d'accomodement ou de l'équilibre, et une 3-ème de l'indifférence. Les voici:

- 1) Synthèse transcendante: "Dieu géométrise; les nombres sont créateurs des phénomènes" (formule de Platon et des pythagoriciens.
- 2) Equilibre: "Le monde est ordre, c.à.d. les phénomènes accusent des limites dues à l'équilibre que nous appelons mesure, nombre et poids" (formule des peripatéticiens (d'Aristote etc.))
- 3) Indifférence: " Notre esprit réduit les phénomènes aux nombres en vue de se rendre plus facile la tâche de leur maniement par lui" (formules des sceptiques)

Nous voyons donc que le platonisme était orienté vers le "point blanc" de la sagesse, l'aristotélisme se mouvait dans la région "équatoriale" des distinctions précises, et le scepticisme tendait au "point noir" du nihilisme.

Quant à l'hermétisme, son "Hermite" tient la lampe qui représente le "point lumineux" de la synthèse transcendante, il est enveloppé dans le manteau, tombant en plis, du déploiement des qualités particulières qui a lieu dans la région de "l'équateur", et il s'appuie sur le bâton du tâtonnement dans le domaine de l'obscurité dans la région du cône renversé culminant dans le "point noir". Il est donc un platonicien peripatétique (en route autour de l'équateur) se servant du scepticisme ("bâton") lorsqu'il marche. C'est pourquoi l'interprétation traditionnelle du neuvième Arcane est la P r u d e n c e.

La prudence, c'est la conscience constante d'être entre deux obscurités - obscurité du point blanc de la synthèse absolue en haut qui éblouit et demande une préparation lente et graduelle de l'esprit pour pouvoir supporter sa lumière sans être aveuglé, et l'obscurité du point noir, du sous-conscient d'en bas.

et y appliquons les trois méthodes de la "neutralisation",

La prudence est en même temps la concentration mobile procédant de "couleur leur" particulière à "couleur" particulière dans la région "équatoriale" entre les deux pôles opposés. Elle s'enveloppe du manteau de leur "synopse" non comme science toujours présente à l'esprit, mais bien comme l'arrière-fonds de chaque connaissance particulière, comme la certitude de la foi à l'unité qui l'enveloppe bien et dont elle est vêtue mais qui est ouverte en avant pour donner de l'espace à l'emploi de la lampe et du bâton - à la vision orientée et au toucher concentré.

La prudence n'a pas la vision toujours présente à l'esprit, ni du point "blanc" de la synthèse ni de la "synopse", de l'arc en ciel des couleurs. Elle l'enveloppe, comme l'Inconscient enveloppe le conscient, et n'est présente que comme force d'orientation, penchant directeur et impulsion foncière par rapport au Conscient. Jamais la prudence n'élabore un "système absolu" de synthèse de tout savoir. Elle ne s'occupe que des problèmes particuliers sur le fond de leur synthèse présente dans une couche de conscience plus profonde. La synthèse générale comprenant tout se fait dans une autre couche de la conscience que celle où le "moi" fait le travail intellectuel. C'est ainsi que l'Hermite prudent pourrait vous offrir des dizaines de réponses à des dizaines de questions, en le faisant spontanément et sans souci apparent de leur concordance, et que vous auriez l'impression que chaque réponse particulière est absolument "ad hoc" et qu'elle n'est point due à un système intellectuel préconçu. Vous demanderez peut-être s'il ne s'agit pas de "poésie intellectuelle", tellement chaque réponse particulière vous paraîtrait spontanée et ingénue, bien qu'elle soit bien à propos et concluante.

Cela serait la première impression. Toutefois, après avoir pensé et réfléchi, vous trouveriez que toutes ces réponses spontanées et intentionnées "ad hoc" décèlent un "tout", un organisme de synthèse, derrière elles et qu'elles se marient, au fond, prodigieusement et ne constituent, au fond, qu'un seul "verbe" articulé.

Alors vous comprendrez le rôle que joue le "manteau" enveloppant l'Hermite lorsqu'il emploie sa lampe pour voir clair dans des problèmes particuliers et qu'il emploie son bâton pour sonder leur terrain. Le "manteau" est la présence dans une couche de conscience plus profonde de la vérité toute entière et c'est elle qui enveloppe et inspire tout travail intellectuel fait par le moi conscient avec sa lampe et avec son bâton relatif aux

problèmes particuliers. C'est elle qui lui donne la direction et le style et veille à ce que toute solution de tout problème particulier soit en harmonie avec elle. Elle y vit et y est présente comme la certitude de la foi absolue, comme la certitude de l'empreinte de la vérité d'en haut.

Or l'initié n'est pas celui qui sait tout. Il est un homme qui porte dans une couche plus profonde de sa conscience la vérité, non pas comme un système intellectuel, mais bien comme une couche de son être, comme un "manteau" qui l'enveloppe. Cette vérité-empreinte se manifeste comme certitude inébranlable - c.à.d. comme foi dans le sens de la voix de la vérité présente.

La vérité synthétique est présente dans une couche plus profonde de la conscience que celle de la conscience du moi. Elle se trouve dans l'obscurité. C'est cette obscurité-là d'où jaillissent les rayons de la lumière des connaissances particulières, des résultats des efforts visant à la "neutralisation" des binaires " ou à la "solution des antinomies". Ces efforts-là ne sont autre chose que des excursions dans la région de la couche de conscience plus profonde que des contacts établis avec l'obscurité intérieure qui est grosse des révélations de la vérité.

Le savoir et le pouvoir puisé de cette région/^{noire}et silencieuse de la certitude lumineuse peut bien être désigné comme "don du Noir Parfait" - le "ΤΕΛΕΙΟΝ ΜΕΛΑΝ" mentionné dans le Livre Sacré d'Hermès Trismégiste "K o r e K o s m o u".

Le "don du Noir Parfait" se manifeste par suite de tels efforts de l'esprit comme ceux que la "neutralisation des binaires" ou la "solution des antinomies" impliquent. Il est, on peut dire, l'essence même de l'Hermétisme et constitue à la fois et la méthode qui lui est propre et la faculté de connaissance à l'exercice de laquelle son existence même est-elle due.

Or l'Hermite est l'image spirituelle de celui qui suit la méthode et exerce la faculté du "don du Noir Parfait". Comme cette méthode comporte une véritable impartialité, c.à.d. la recherche de la synthèse des antinomies et du troisième terme des binaires, l'hermétiste doit être par nécessité solitaire, c.à.d. ermite. La solitude, c'est la méthode même de l'Hermétisme. Car il faut être profondément seul pour pouvoir exercer le "don du Noir Parfait" en face des contraires, des binaires, des antinomies, des partis enfin qui divisent et déchirent le monde de la vérité.

Celui qui cherche la synthèse, c.à.d. la ~~paix~~ paix véritable, ne prend jamais parti pour ou contre les choses opposées. Et puisque c'est justement le prendre parti qui groupe les hommes en communautés et qui les divise en sections, il est seul par nécessité. Il ne peut embrasser sans réserve aucune cause humaine ni être opposé à aucune cause humaine, étant loyal à la cause de la v é r i t é qui est la synthèse et la paix. C'est pourquoi est-il condamné, s'il le veut ou non, à la solitude profonde. Il est ermite dans sa vie intérieure, quelle que soit sa vie extérieure. Jamais ne sera-t-il lui donné la joie de se plonger dans la collectivité nationale, sociale ou politique. Jamais n'aura-t-il l'expérience de la félicité d'avoir partagé le poids de la responsabilité avec la multitude et ne pourra être convive au festins - et orgies - que les mots "nous autres français", "nous autres républicains", "nous autres royalistes", "nous autres communistes" impliquent. L'ivresse du faire le plongeant dans une collectivité ne lui est pas donnée. Il doit être s o b r e, c.à.d. seul. Car la poursuite de la vérité synthétique qui est la paix implique la prudence et la prudence est la solitude.

C'est pourquoi l'Evangile met-il ceux qui procurent la paix à la même liste que les pauvres en esprit, les affligés, ceux qui ont faim et soif de la justice et ceux qui sont persécutés pour la Justice, en leur assignant un autre bonheur que celui dont ils sont privés.

"Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu!" - est-il dit dans le Sermon de la montagne (Matthieu 5,9) de ceux qui se refusent à prendre parti en face des vérités partielles et partiales qui divisent le monde, étant dédiés à la cause de la Vérité entière qui unit le monde et lui porte la ~~paix~~ paix.

Or "l'Hermite" itinérant, avec son manteau, sa lampe et son bâton, est un colporteur de la paix. Il fait son chemin d'opinion en opinion, de croyance en croyance, d'expérience en expérience - et trace par le chemin qu'il a parcouru la voie de la paix entre opinions, croyances et expériences, étant muni toujours de son manteau, de la lampe et de son bâton. Il le fait seul, parce qu'il marCHE (et personne ne peut marcher pour lui) et parce que son oeuvre est la paix (qui est prudence donc solitude).

Pourtant il ne faut pas avoir pitié de lui. Car il a ses joies qui sont intenses. Lorsque, par exemple, il rencontre en chemin un autre ermite iti-

« nous autres allemands », « nous autres juifs » ou

-néant, quelle joie, quel bonheur dans cette rencontre de deux solitaires! Cette joie n'a alors rien en commun avec celle de l'ivresse de se sentir libre du fardeau de la responsabilité que comporte le plongeon dans la collectivité. C'est au contraire la joie de la responsabilité qui rencontre la même responsabilité qui ensemble partagent et soulagent la responsabilité d'Un ^Ti e r s - de celui qui dit de sa vie terrestre: -

"Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête" -

et qui est le Maître que suivent et servent tous les solitaires itinérants du monde. C'est alors la joie des deux qui se rencontrent en Son Nom et où Il est "présent".

Puis les joies et du silence profond gros des révélations, et du ciel étoilé dont la présence solennelle parle en langage de l'éternité, et des constellations des astres et des pensées, et de la respiration de l'air plein de spiritualité! - Non, il ne faut avoir pitié de l'Hermite. Bien qu'il n'est pas, tout comme son Maître, où reposer sa tête, il est déjà heureux du bonheur que le Maître a promis à ceux qui procurent la paix. Il a le bonheur de participer à l'œuvre du Fils de Dieu en prenant part à la solitude de la vie terrestre du Fils de l'homme.

Ceux qui procurent la paix, les ermites, ne la procurent point à tout prix et ne procurent pas toute paix sans distinction. Car on peut achever la paix de plusieurs façons et il faut encore distinguer entre paix et paix.

Le "corps des couleurs" d'Oswald ^{nous} peut ~~aider~~ encore dans la solution de ce problème. Le "point blanc", "l'équateur des couleurs vives" et le "point noir" de ce corps-là nous peuvent servir de base analogique pour le problème des ~~différentes~~ différentes espèces de la ^{pa}ix et des différentes ^{les} manières de la réaliser.

La paix est l'unité dans la diversité. Il n'y a pas de paix où il n'y a pas de diversité et il n'y en a ^{pas} où il n'y a que diversité.

Or l'unité où la diversité disparaît n'est pas la paix. C'est pourquoi le "point blanc" du "corps des couleurs" où toutes les couleurs se noient dans la lumière est bien ce qui rend la paix possible mais ne l'est pas comme tel, pris séparément. De même là "point noir" de ce corps où toutes les couleurs disparaissent dans l'obscurité n'est pas le point de la paix, mais ^{he} le point de la ~~mort~~ de la diversité et des conflits qu'elle peut entraîner. C'est donc "l'équateur des douleurs vives" qui est la région

propre de la paix. Les couleurs vives de l'arc-en-ciel paraissent dans la nue ~~ppm~~ sont la manifestation visible de l'idée de la paix parce que l'arc-en-ciel nous fait voir l'unité de la diversité des couleurs. C'est là la famille des couleurs toute entière qui se présente à nous comme sept soeurs qui se tiennent à la main.

C'est pourquoi l'arc-en-ciel est-il le signe de la paix (ou alliance) entre le Ciel et la terre dans la Genèse de Moïse :-

"Et Dieu dit: C'est ici le signe de l'alliance que j'établis entre moi et vous, et tous les êtres vivants qui sont avec vous pour les générations à toujours: j'ai placé mon arc dans la nue, et il servira de signe d'alliance entre moi et la terre " (Gen. 9, 12)

Or quatre espèces de la paix, comprise comme élimination des conflits ou oppositions, sont possibles : la paix transcendante ou "nirvanique", la paix immanente ou "catholique", la paix de la prédominance ou "hégémonique", et la paix de la mort ou "nihiliste".

La paix transcendante ou "nirvanique" correspond au "point blanc" du corps des couleurs. La paix immanente ou "catholique" serait la manifestation vive simultanée de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel et correspondrait à l'"équateur" du "corps des couleurs". La paix de la prédominance ou "hégémonique" correspondrait à la réussite de la tendance d'une couleur particulière d'éclipser les autres couleurs et de les engloutir dans la région de "l'équateur des couleurs" de sorte qu'il n'y reste qu'une seule couleur.

La paix de la mort ou "nihiliste" correspondrait au "point noir" du "corps des couleurs" et signifierait le nivellement absolu de toute diversité.

De ces quatre espèces de la "paix", ce n'est que la paix que nous avons désignée "immanente" ou "catholique" (universelle) qui est la paix réelle et véritable. C'est la paix de la fraternité et du complément mutuel.

Comme c'est cette paix que "l'Hermite" a pour idéal, il n'est pas présenté sur la Lame dans la posture "padmasana" de la méditation bouddhique ou yoguiste visant à la paix transcendante du Nirvana, ni y est-il présenté assis sur le trône de la puissance et faisant le geste de commandement, ni enfin gisant endormi ou mort sur le sol, mais il y est présenté en marche. Il marche, c.à.d. il fait le tour de l'"équateur" des couleurs vives du "corps des couleurs" et son chemin est celui de la paix dans le sens de l'unité dans la diversité.

Il s'ensuit donc de ce qui précède que l'Hermite, c.à.d. l'hermétiste sérieux, n'est point "neutraliste" bien qu'il applique son esprit à la "neutralisation" des binaires ou des polarités, à la solution des antinomies ou des

opposition et à la paix de l'arc-en-ciel ou l'unité dans la diversité. Il sait dire "non" relativement aux tendances visant à la fausse paix - celle de l'indifférence transcendante, de l'assujettissement et du nihilisme, tout comme il sait dire "oui" à tout ce qui vise à la paix véritable de l'unité dans la diversité.

Il sait dire "oui" et "non" - ces deux mots magiques de la volonté par lesquelles la volonté est forte et sans lesquelles elle s'endort. "Oui et non" - c'est la vie même de la volonté, sa loi suprême et unique. La volonté ne connaît pas de troisième terme entre, en dehors, au-dessus ou au-dessous de "oui et non". "Amen" et "anathema" sont non seulement les formules solennelles liturgiques résumant l'affirmation et la négation ultimes mais encore celles de la volonté qui vit et qui veille. Car ce n'est que dans le "oui" et le "non" que la volonté vit et veille. La volonté comme telle n'est jamais impartiale, neutre et indifférente.

Or nous sommes arrivé à une antinomie en plus - l'antinomie pratique - "sagesse - volonté" ou "synthèse universelle - action particulière" ou encore "savoir-vouloir".

Il faut savoir, c.à.d. voir l'unité dans la diversité, et il faut vouloir, c.à.d. trancher l'unité contemplée avec l'épée aigüe, à deux tranchants du "oui" et du "non", de la volonté. Devenir contemplatif revient à l'inactivité. Devenir actif revient, en dernière analyse, à l'ignorance.

On peut ^{cher} choisir le genre de vivre contemplatif mais à quel prix ? Le voici, le prix du choix de la contemplation comme chemin principal et préoccupation centrale de la vie:-

Un bateau porte des passagers et l'équipage qui consiste d'un capitaine, des officiers et des matelots. Il en est de même avec le bateau de la société humaine qui voyage de siècle en siècle. Lui, il porte aussi l'équipage. Veillent à ce que le bateau suive sa route et que les passagers soient sains et saufs. Or le parti pris pour le genre de vivre contemplatif implique la décision de devenir passager du bateau de la société humaine et de laisser la responsabilité pour la route du bateau et pour le bien-être, aussi bien le sien que des autres passagers, à l'équipage - au capitaine, aux officiers et aux matelots. On devient donc passager du bateau de l'histoire humaine, lorsqu'on choisit le genre de vivre contemplatif. Voilà le prix moral de ce choix.

→ et des passagers. Les gens de l'équipage

Il faut cependant se garder de la conclusion rectiligne et superficielle que tous les religieux des ordres dits contemplatifs et les ermites sont des passagers. Rien ne serait plus faux que cette conclusion. Car parmi ces "contemplatifs" se trouvent souvent non seulement des matelots et des officiers de l'équipage mais encore ses capitaines même. C'est parce que leur oeuvre et leur but est essentiellement pratique, bien que spirituel, qu'il en est ainsi. La prière, le service divin, l'étude et la vie disciplinée et austère constituent un effort très actif et efficace visant à la route et la destinée du bateau de l'histoire humaine spirituelle. A vrai dire, ce sont ces "contemplatifs" qui portent consciemment et volontairement le gros de la responsabilité pour la route spirituelle du bateau et pour le bien-être spirituel et de son équipage et de ses passagers. "Contemplatif", pour ces ordres, signifie l'effort spirituel et responsabilité spirituelle, tandis que "contemplatif" dans le sens du choix du pôle du voir aux dépens de pôle du vouloir de l'être humain revient à ce que l'on préfère la jouissance du voir à l'effort du vouloir et de l'action (spirituelle ou extérieure) qu'il comporte. En effet, on peut rencontrer pas mal de gens qui jouissent de la vie contemplative. Ce ne sont presque jamais des religieux réguliers des ordres dits contemplatifs mais surtout des ~~amateurs~~ laïcs qui le font de leur propre chef. On ~~peut~~ ^{les} peut/rencontrer parmi les yoguïsants, les cabbalisants, les soufisants et les métaphysiciens en général,

On peut, d'autre part, se décider pour le pôle du vouloir de l'être humain et ne vouloir s'occuper que de ce qui a trait à l'action et à un but pratique. On peut bien choisir le genre de vivre actif, mais à quel prix?

Le prix en est l'étrécitesse d'esprit inévitable. A quoi bon s'occuper de des Esquimaux avec lesquels je n'ai rien à faire si je ne connais pas ~~assez~~ assez pas même les gens de ma rue et les collègues de mon office? - dire celui qui a choisi l'action aux dépens du savoir. S'il est croyant, il se demandera: à quoi bon toutes les préoccupations vaines de l'esprit, les philosophies, les sciences et les doctrines sociales et politiques, si les sains préceptes de l'Evangile (ou de la Bible, du Guran, de la Dhammapada etc.) suffisent pour mon salut et celui de l'humanité ?!

L'action exige la concentration et celle-ci entraîne inévitablement la limitation de l'esprit à des tranches de vie et la perte de vue de son ensemble.

Or la Prudence enseignée par l'arcane "L'Hermite" peut donner la solution de l'antinomie pratique "savoir-vouloir" elle aussi.

L'Hermite n'est ni plongé dans la méditation ou dans l'étude ni est-il en train de travailler ou d'agir. Il chemine. Cela veut dire qu'il manifeste un troisième état outre ceux de contemplation et d'action. Il représente, par rapport au "binaire s a v o i r - v o u l o i r" ou "contemplation-action" ou enfin "tête - membres", le terme de synthèse, savoir celui du c o e u r. Car c'est le Coeur où la contemplation et l'action sont unies, où le savoir devient vouloir et où le vouloir devient savoir. Le Coeur n'a pas besoin d'oublier l'ensemble contemplé pour agir et il n'a pas besoin de supprimer toute action pour contempler. C'est lui qui est simultanément et inlassablement actif et contemplatif sans cesse. Il mar-
che. Il marche jour et nuit, et nous entendons les pas de sa marche incessante jour et nuit. C'est pourquoi, si nous voulions représenter un homme qui vit la loi du coeur, qui est centré dans le coeur et qui est l'expression visible du coeur - le "père bon et sage" ou "l'Hermite", nous le présenterions en marchant - sans hâte, sans relâche.

L'Hermite de la neuvième Lame est l'homme du coeur, l'homme solitaire en marche. Donc il est l'homme qui a réalisé en soi l'antinomie "savoir-vouloir" ou "contemplation-action". Car le coeur en est la solution.

Le "coeur" que nous avons en vue ici n'est pas l'émotivité et la faculté d'être passionné qu'on entend généralement par "coeur". C'est le centre central des sept centres de l'organisation vitale et animique humaine. C'est le "l o t u s aux d o u z e p é t a l e s" ou A n ß h a t a de l'anthropologie ésotérique de l'Inde. Ce centre est le plus humain de tous les centres ou "f l e u r s de l o t u s". Car si le lotus aux huit pétales ou centre coronal est celui de la révélation de la sagesse, le lotus aux deux pétales est celui de l'initiative intellectuelle, le lotus aux seize pétales (centre laryngien) est celui de la parole créatrice, le lotus aux dix pétales celui de la science, le lotus aux six pétales celui de l'harmonie et de la santé et le lotus aux quatre pétales est celui de la force créatrice -- le lotus aux douze pétales (centre cardiaque) est celui de l' a m o u r. C'est pourquoi est-il le plus humain des centres et qu'il est le criterium ultime non de ce que l'homme possède, de ce qu'il peut et de ce qu'il sait, mais bien de ce qu'il e s t.

Car l'homme n'est au fond que ce que son coeur est. C'est là que l'humanité de l'être humain réside et se révèle. Le coeur est le soleil du microcosme.

C'est pourquoi l'Hermétisme chrétien est-il - en commun avec le Christianisme en général - "héliocentrique", c.à.d. attribue au coeur la place centrale dans toute sa pratique. Le grand oeuvre de l'alchimie spirituelle ou de "l'Hermétisme éthique" est la transmutation des substances ("métaux") des autres lotus en la substance du coeur ("l'or"). "L'Hermétisme éthique" (terme employé en Russie pour l'alchimie spirituelle) vise à la transformation du système des lotus entier en un système de sept coeurs, c.à.d. à la transformation de l'être humain tout entier en coeur. Cela veut dire en pratique l'humanisation de l'être humain entier et la transformation du système des lotus en un système fonctionnant par l'amour et pour l'amour.

Ainsi la sagesse révélée par le lotus aux huit pétales cessera d'être abstraite et transcendente : elle deviendra pleine de chaleur, comme le feu de Pentecôte. L'initiative intellectuelle du lotus aux deux pétales deviendra "le bon regard" sur le monde. La parole créatrice du lotus aux seize pétales deviendra magique : elle aura la faculté d'illuminer de consoler et de guérir.

Le coeur lui-même, ou le lotus aux douze pétales, qui est le seul des centres qui n'est pas attaché à l'organisme et qui peut en sortir et vivre - par l'extériorisation de ses "pétales" qui peuvent être rayonnés en dehors - avec et dans des autres, il deviendra un voyageur, un visiteur et compagnon anonyme de ceux qui sont en prison, de ceux qui sont en exil et de ceux qui portent des lourds fardeaux de responsabilité. Il sera l'Hermite itinérant parcourant des chemins menant d'un bout à l'autre de la terre et des chemins par les sphères du monde spirituel, du purgatoire jusqu'aux pieds même du Père. Car aucune distance n'est insurmontable pour l'amour et aucune porte ne peut l'empêcher d'entrer - selon la promesse qui dit : "et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre lui". Et c'est le coeur qui est l'organe merveilleux appelé à servir l'amour dans ces oeuvres. C'est la structure à la fois humaine et divine du coeur, sa structure d'amour, qui peut ~~transmettre~~ par la voie d'analogie, mettre à la portée de notre compréhension le sens de la parole du Maître : "Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde".

La science du lotus aux dix pétales deviendra alors conscience, c.à.d. servante de Dieu et du prochain.

Le lotus aux six pétales, le centre de santé, deviendra celui de la sainteté, c.à.d. de l'harmonie entre l'esprit, l'âme et le corps.

La force créatrice du lotus aux quatre pétales servira alors de source d'énergie et d'élan inépuisable pour le chemin long de l'ermite itinérant qui est l'homme du coeur, c.à.d. l'homme qui a regagné son humanité.

Le disciple du Yoga et du Tantra hindous médite ou récite intérieurement des " m a n t r a s - s e m e n c e s " (bīja mantra) afin d'éveiller et avancer le développement de ces centres ou c h a k r a s.

Il fait vibrer intérieurement la syllabe O M pour le centre/les sourcils (le lotus aux deux pétales) la syllabe H A M pour le centre laryngien (le lotus aux seize pétales), la syllabe Y A M pour le centre cardiaque (le lotus aux douze pétales), la syllabe R A M pour le centre ombilical (le lotus aux dix pétales), la syllabe V A M pour le centre pelvien (le lotus aux six pétales) et la syllabe L A M pour le centre de base (le lotus aux quatre pétales). En ce qui concerne le centre coronal (le lotus aux huit pétales) il n'y a pas de bīja mantra pour lui, ce centre étant non le moyen mais bien le but du développement yoguiste. Il est le centre de la libération.

Voici maintenant les " m a n t r a s " ou formules chrétiennes qui se rapportent à ces centres:-

"Je suis la resurrection et la vie" - le lotus aux huit pétales;

"Je suis la lumière du monde " - le lotus aux deux pétales;

"Je suis le bon pasteur " - le lotus aux seize pétales;

"Je suis la pain de la vie " - le lotus aux douze pétales;

"Je suis la porte aux brebis" - le lotus aux dix pétales ;

"Je suis la voie, la vérité et la vie" - le lotus aux six pétales ;

"Je suis le vrai cep" - le lotus aux quatre pétales ;.

Voilà la différence et le choix de méthode. Il s'agit, cher Ami Inconnu, du choix entre la méthode qui fait vibrer les sons particuliers des syllabes Om, Ham, Yam, Ram, Val et Lam, et la méthode qui a en vue la communion spirituelle avec les sept rayons du " J e s u i s " ou les sept aspects du M O I parfait qui est J é s u s C H R I S T. La première méthode vise à l'éveillement des centres tels qu'ils sont ; la deuxième vise à la christianisation de tous les centres, c.à.d. à leur transformation conformément à leurs prototypes divins-humains. Il s'y agit de la réalisation de la

parole de l'apôtre PAUL : "Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature" (2 Corinthiens 5, 17).

L'oeuvre de la christianisation de l'organisation humaine, c.à.d. de la transformation de l'homme en h o m m e du c o e u r, s'accomplit dans la vie intérieure de l'homme, les fleurs de lotus n'étant que le champ où se manifestent les effets de l'oeuvre purement intérieure. Or le domaine où cette transformation est-elle immédiatement opérée est composé de trois paires de contraires ("antinomies" pratiques) et de trois "neutralisations" de ces "binaires" - neuf facteurs en tout. Les voici.

Lorsque nous parlons de l'antinomie pratique "savoir-vouloir" et de sa solution - le "c o e u r", ce n'est qu'une vue générale de la tâche de l'intégration de l'homme. En pratique nous y avons à faire avec "le vouloir et le coeur du savoir", "le savoir et le vouloir du coeur" et "le savoir et le coeur du vouloir", car il y a sentiment et volonté dans le domaine de la pensée, pensée et volonté dans le domaine du sentiment, et pensée et sentiment dans le domaine de la volonté. Il y a donc trois triangles du "savoir-coeur-vouloir" dans la pratique de l'oeuvre intérieure de l'intégration de l'homme.

Or l'enseignement nettement pratique du 9-ème Arcane est qu'il faut subordonner aussi bien le mouvement filant spontané de la pensée que l'initiative intellectuelle ordonnante au "coeur de la pensée", c.à.d. au sentiment profond qui s'accuse au fond de la pensée que l'on désigne parfois "intuition intellectuelle" et qui est le "sentiment de la vérité". Il faut aussi subordonner "l'imagination spontanée et l'imagination active dirigée à la direction/ du coeur, c.à.d. au sentiment profond de chaleur morale que l'on désigne parfois "intuition morale" et qui est le "sentiment de la ~~bonté~~/ beauté". Il faut enfin subordonner les impulsions spontanées et les dessins ordonnés de la volonté au sentiment profond qui les accompagne que l'on désigne parfois "intuition pratique" et qui est le "sentiment du Bien".

L'Hermite de la 9-ème Lame est l'hermétiste chrétien qui représente "l'oeuvre intérieure du neuf", l'oeuvre de la réalisation de la suprématie du Coeur dans l'être humain ou, en termes bien familiers traditionnels, "l'oeuvre du salut" car le "salut de l'âme", c'est la restauration du règne du c o e u r.

x x x x x x

L e t t r e X :- Méditation sur le dixième
 Arcane Majeur du Tarot --
 " L a r o u e d e f o r t u n e "

"Vanité des vanités, tout est vanité..
 Ce qui a été, c'est ce qui sera, et
 ce qui s'est fait, c'est ce qui se fe-
 -ra, il n'y a rien de nouveau sous le
 soleil" - (L'Ecclésiaste)

"Qui propter nos homines, et propter nos-
 -tram salutem descendit de coelis. Et
 incarnatus est de Spiritu Sancto ex Ma-
 -ria Virgine : et homo factus est...
 Et ascendit in coelum: sedet ad dexteram
 Patris" (C r e d o)

"J'ai appliqué mon cœur à connaître la
 sagesse, et à connaître la sottise et la
 folie; j'ai compris que cela aussi c'est
 la poursuite du vent. Car avec beaucoup
 de sagesse on a beaucoup de chagrin, et
 celui qui augmente sa science augmente
 sa douleur". (L'Ecclésiaste)

"Heureux les affligés, car ils seront con-
 -solés!" (Sermon de la Montagne)

Cher Ami Inconnu,

Nous avons devant nous une roue qui tourne et trois figures de forme
 animale dont deux (singe et chien) tournent avec la roue, tandis que la
 troisième (le sphinx) est en dehors du mouvement de la roue: elle est as-
 -sise sur la platform au-dessus de la roue. Le singe descend pour monter en-
 suite; le chien monte pour descendre ensuite. L'un et l'autre passeront de-
 vant le sphinx.

Or des questions simples et naturelles surgissent spontanément lorsqu'on
 regarde le Lame:

Le singe et le chien, pourquoi tournent-ils avec la roue? Le sphinx, pour-
 quoi est-il là? Le singe et le chien, combien de fois devront-ils passer de-
 vant le sphinx? ^{et} /A pourquoi ces rencontres avec le sphinx?

Ces questions simples une fois posées, nous nous trouvons déjà au cœur de
 l'Arcane X et plongés dans la sphère même des notions et des idées qu'il est
 appelé à éveiller.

En effet, la roue seule, sans ses deux passagers et sans le sphinx assis
 au-dessus d'elle, n'évoquera que l'idée du cercle ou, au plus, celle du mou-
 vement circulaire. La roue avec les deux animaux, l'un montant et l'autre
 descendant, sans le sphinx, évoquera l'idée d'un jeu vain et absurde. Mais
 la roue tournante avec ses deux passagers et le sphinx dominant l'ensemble
 font le spectateur se demander s'il n'y a un arcane, c.à.d. une clef qu'il
 faut connaître pour être à même de s'orienter dans le domaine des problèmes
 et des phénomènes relatifs au mouvement circulaire des êtres vivants. ^{/surtout} C'est
 le sphinx au-dessus de la roue ~~par là~~ qui nous donne un choc intellectuel et
 nous pousse à chercher l'arcane de la Lame.

Or il y a deux ordres d'idées concernant le rapport génétique et la génése en général des quatre règnes de la nature - du règne minéral, du règne végétal, du règne animal et du règne hominal - qui ont pris racine dans la vie intellectuelle de l'humanité. L'un est basé sur l'idée de la chute, c.à.d. de la dégénération et descente d'en haut en bas. Selon cet ordre d'idées, ce n'est pas le singe qui est l'ancêtre de l'homme, mais bien au contraire c'est l'homme qui est l'ancêtre du singe qui en est un rejeton dégénéré et dégradé. Et les trois règnes de la nature inférieurs au règne hominal sont, selon cet ordre d'idées le résidu projeté ou extériorisé de l'être compréhensif de l'homme primordial ou Adam qui est le prototype et la synthèse originale de tous les entités composant les quatre règnes de la nature.

L'autre ordre d'idées comporte l'idée de l'évolution, c.à.d. du progrès transformateur d'en bas en haut. Selon cet ordre d'idées, c'est l'entité la plus primitive au point de vue aussi bien de la structure biologique que de la conscience qui est l'origine de tous les êtres des quatre règnes de la nature et qui en est leur ancêtre commun.

Or la Lame du dixième Arcane Majeur du Tarot représente un singe, c.à.d. un animal avec un visage préservant encore des traits qu'on ne peut pas reconnaître comme humains, qui est en chute. Car ce n'est pas le singe qui grimpe en bas, mais c'est bien le mouvement de la roue qui l'entraîne. En descendant, le singe relève sa tête parce qu'il ne le fait pas de son plein gré. D'où descend-t-il, cet animal, avec la tête portant des traits humains?

Il descend de l'endroit où le sphinx est assis. Le sphinx couronné et ailé, avec la tête humaine et le corps de la bête, tenant une épée blanche, représente le plan et la phase d'être dont le singe s'éloigne et duquel le chien s'approche.

Or si vous aviez la tâche de mettre en dessin l'idée de la chute dans le sens de la dégénération de l'être compréhensif, prototype de la nature entière, n'auriez-vous pas dessiné le sphinx couronné en haut, comme la seule figure possible représentant l'unité du règne hominal et animal, de dernier à son tour étant la synthèse des règnes végétal et minéral? Et n'auriez-vous pas dessiné ^{une} la figure descendante en train de l'animalisation, privée de la couronne, de l'épée et des ailes, mais portant encore des traits témoignant de son ~~sa~~ origine - c.à.d. n'auriez-vous pas choisi le singe pour représenter la transition de l'état de l'être compréhensif proto-

-type à l'état de l'être réduit et spécialisé ? Le singe, ne se prête-t-il pas à merveille à servir de symbole de l'animalisation qui s'effectue aux dépens des éléments angéliques et humains de l'être-prototype ?

D'autre part, si vous vouliez donner une expression visuelle à la nostalgie des êtres déchus et fragmentaires pour l'état de la plénitude et de l'intégrité perdu, ne choisiriez-vous pas le chien, l'animal le plus passionnément attiré et attaché à l'élément humain, comme symbole de l'aspiration de l'animal à l'union avec la nature humaine, c.à.d. de l'aspiration au sphinx où la nature animale est unie à la nature humaine ?

La Lame du dixième Arcane enseigne, donc, par sa texture même, l'organisme des idées relatives aux problèmes de la chute et de la réintégration, selon la tradition hermétique et biblique. Elle met en relief le cercle entier comprenant aussi bien la descente que la montée, tandis que le transformisme de la science moderne ne s'occupe que de la moitié du cercle, savoir de la moitié de la montée ou celle de l'évolution. Le fait que certains savants éminents (tels Edgar DAQUE en Allemagne et Pierre TEILHARD de CHARDIN en France) avancèrent le postulat de la préexistence, ne soit-elle qu'en puissance, du prototype de tous les êtres qui est la cause aussi bien efficiente que finale du processus/^{entier} de l'évolution ~~entier~~ ce postulat seul rendant l'évolution intelligible, - ne change en rien le fait que la science travaille sur la base de la supposition foncière que le minimum est l'ancêtre du maximum, le simple est l'ancêtre du compliqué et que c'est le primitif qui produit ~~du~~ l'organisme et la conscience les plus développés, bien que, pour la pensée ce soit absolument inintelligible. Le présupposé de base scientifique rend l'évolution ~~in~~intelligible parce qu'il fait abstraction de la moitié du cercle, savoir de tout ce qui précède, ne soit-il qu' "in ordine cognoscendi", l'état de la primitivité dont la science fait son point de départ. Car il faut renoncer à la pensée et la réduire à la léthargie pour pouvoir croire sincèrement à ce que l'homme est évolué des particules primitifs et inconscients du brouillard primordial que fut jadis notre planète, sans que ce brouillard porte en soi le germe de toutes les possibilités de l'évolution future qui est le processus de l'éclosion, c.à.d. le processus de la transition de l'état potentiel en l'état actuel. Ainsi Arnold LUNN, l'auteur du livre "Is Evolution Proved?", écrit qu'il voudrait bien croire à l'évolution et l'accepter comme prouvée, s'il pouvait surmonter 4 difficultés, y compris celle que voi-

"... the fact that no evolutionist had produced a plausible guess, much less a theory supported by evidence, to suggest how a purely natural process could have evolved from the mud, sand, ~~lists~~ and seas of the ~~primordial~~ primeval planet the brain that conceived Beethoven's Ninth Symphony and the reactions to the beauty of music, of art, and of nature"

(Le fait qu'aucun évolutionniste n'a jamais avancé une conjecture plausible, et encore moins une théorie supportée par des preuves, qui aurait apporté quelque lumière dans la question comment un processus nettement naturel a-t-il réussi à faire évoluer du limon, du sable, du brouillard et des mers de la planète primordiale le cerveau qui conçut la Neuvième Symphonie de Beethoven et les réactions à la beauté de la musique, de l'art et de la nature).

Il est mon triste devoir d'ajouter à la citation ci-dessus la réponse de William S. BECK, l'auteur de "Modern Science and the Nature of Life", à

la difficulté signalée par Arnold LUNN. Il dit:-

evidence "It seems that the argument against evolution is pure metaphysical brocade, artfully draped so as to obscure the cogent of science" (Il paraît que l'argumentation contre l'évolution n'est que du brocart métaphysique pure et simple drapé avec artifice afin d'obscurcir l'ensemble des preuves conluantes de la science) - (Londres, Pelican, 1961, page 133)

"Brocart métaphysique" ou non, n'importe, le fait de l'^{un}intelligibilité pour la pensée humaine avancée par la science reste pourtant un fait. Et elle est et sera inintelligible pour toujours en tant qu'elle ne prend en considération que la moitié du cercle de l'évolution entière et se refuse à accepter l'autre moitié du cercle, celle de l'involution ou de la chute, qui l'aurait rendue intelligible.

Or, le dixième Arcane Majeur du Tarot représente un cercle, une roue, comprenant aussi bien la descente ou le départ de l'être compréhensif-protoype que la montée vers cet être.

Il est un lieu commun dans la littérature occultiste en général que la doctrine du cercle de l'involution et de l'évolution, mais il n'en est pas ainsi lorsqu'il s'agit de l'involution comprise comme chute et de l'évolution comprise comme salut. Il y a ^{un}monde de différence entre les doctrines orientalisantes sur le "processus" quasi automatique de l'involution et de l'évolution et la doctrine hermétique, biblique et chrétienne sur la chute et sur le salut. Car les premières ne voient dans le cercle involution-évolution qu'un processus purement naturel semblable au processus de la respiration de l'organisme vivant animal ou humain. La tradition hermétique, biblique et chrétienne par contre y voit une tragédie et un drame cosmiques gros des dangers et des risques suprêmes qu'impliquent les termes traditionnels "perdition-salut".

Chute, perdition, rédemption, salut - sont des mots qui, à vrai dire, sont dépourvus de sens pour l'évolutionniste aussi bien scientifique que spirituel de la théorie (non pas des faits !) de l'évolution

-liste. Le dernier voit dans l'évolution cosmique le mouvement éternel circulaire de l'extériorisation et de l'intériorisation, de l'expiration et de l'inspiration ^{de} la respiration cosmique ou divine. Quelle chute alors? Quel risque, quelle perdition!? Quelle redemption et de quoi!? Quel salut!? Tout cet inventaire des idées foncières judéo-chrétiennes ne trouve aucune application pour un monde naturellement (c.à.d. fatelement) évoluant.

Qui a raison? Ceux pour qui l'évolution est un processus organiquement déterminé et où la descente et la montée ne sont que deux phases successives d'une seule vibration cosmique? Ou ceux qui voient dans l'évolution une tragédie et un drame cosmiques dont l'essence et le "leitmotif" correspondent à la parabole de l'enfant prodigue?

Qu'est ce que c'est que d'avoir raison? Les passagers sur un bateau munis des billets de passage, se trompent-ils en considérant le bateau et son équipage d'être ensemble ^{pour eux} / le moyen de navigation ~~pour eux~~ qui les transporte suivent une route déterminée au lieu de destination? Pour les voyageurs, le voyage sur mer est un "processus naturel", ^{quelque} chose qui va toute seule, pourvu que le billet de passage soit payé.

Mais le capitaine, les officiers et les autres membres de l'équipage, peuvent-ils considérer le voyage sur mer de la même manière que les voyageurs? Evidemment, non. Pour eux qui sont responsables du voyage, le voyage signifie du travail, des quarts, du manœuvrement, de l'orientation ^{porter} pour suivre la route et/le fardeau de la responsabilité pour tout. Pour l'équipage donc, le voyage ne serait point une sorte de "processus naturel", quelque chose qui va toute seule. Au contraire, pour eux il est effort, lutte et risque.

Il en est de même pour l'évolution. On la voit comme "processus naturel" lorsqu'on la regarde de l'oeil de passager ^{pendant qu'il est en} / ~~il la voit~~ comme "tragédie et drame" lorsqu'on la regarde de l'oeil des membres de l'équipage. Tout déterminisme et fatalisme - y compris le naturalisme et le panthéisme - ^y situe la responsabilité quelque part au dehors de l'être moral humain - dans la nature, dans Dieu, dans les astres ... C'est parce que tout déterminisme ou fatalisme est la manifestation de la mentalité et de la psychologie du passager.

L'évolution vue de l'oeil du passager, c.à.d. vue comme une chose qui va toute seule, n'est pas pourtant une illusion. Cela est, ~~existe~~. On peut en effet trouver et prouver l'existence d'un processus ~~naturel~~ de l'évolu-

-tion ou d'un "processus de ^u /sur le plan phénoménal/ progrès" qui va tout seul ~~par~~ ~~lui~~ ~~même~~. Mais quels efforts, quels sacrifices, quels erreurs et quels péchés se cachent-ils derrière la façade phénoménale du "processus de l'évolution" et du "progrès universel" constatés et constatables !

Nous sommes arrivés ici au vif du problème "exotérisme - ésotérisme". L'exotérisme vit en "processus", l'ésotérisme - en tragédies et drames. Les mystères anciens étaient des tragédies et des drames - c'est là leur caractère ésotérique.

L'exotérisme correspond à la mentalité et à la psychologie du passager; l'ésotérisme à celle du membre de l'²équipage.

Mais je répète : l'exotérisme n'est pas une illusion pure et simple. Car s'il se trouvait dix ~~justes~~ justes à Sodome et Gomorrhe, Dieu aurait épargné ces villes. Et leurs habitants continueraient le "processus de l'évolution" de leurs mœurs et de leur civilisation... Il est vrai, ils ~~auraient~~ ne s'en douteraient pas de la prière d'Abraham ni du rôle que les dix justes auraient joué dans la possibilité pour eux de continuer le "processus de leur évolution", mais ils continueraient en effet ce processus-là.

Il en est de même pour l'évolution toute entière. Car il y a une sélection naturelle et il y a une sélection - ou élection - spirituelle. Les habitants de Sodome et Gomorrhe avaient péché contre la nature et furent rejetés par la sélection naturelle, mais ils auraient pu survivre s'il se trouvait ^{parmi} ~~par~~ eux dix justes. Alors la sélection spirituelle les aurait épargnés à cause de ces dix. Le fait d'avoir évolué et d'avoir donné abri parmi eux aux dix justes aurait suffi pour justifier la continuation de leur existence, bien que leurs mœurs fussent contraires à la nature. La "sélection spirituelle" aurait donc prévalu sur la "sélection naturelle" ou, en d'autres mots, l'ésotérisme aurait déterminé et sauvé la vie exoté-^{pas}-rique.

L'ésotérisme n'est donc ^{pas} une vie et une activité qui cherchent le secret. Il est basé sur la mentalité et la psychologie de l'équipage et ses "secrets" ne sont des secrets qu'autant que la mentalité et la psychologie des passagers se refusent à participer à la responsabilité. En même temps il n'y a d'erreur plus grave que de vouloir "organiser" une communauté ou fraternité qui serait appelée à jouer soit le rôle d'instrument de la sélection spirituelle ou élection, soit même le rôle de l'élite spirituelle. Car on ne peut pas ni s'arroger la fonction de l'élection ni se considérer soi-

-même comme élu. Il serait moralement monstrueux si un groupe d'hommes disait: "Nous choisissons les dix justes de notre temps" ou "Nous sommes les justes de notre temps". Car on n'élit pas ; on est élu. La connaissance du fait de la "sélection spirituelle" ou élection et du rôle qu'elle joue dans l'histoire de l'humanité et dans l'évolution en général peut donc bien donner lieu à la naissance d'un faux ésotérisme, c.à.d. à la formation des groupes, communautés ou fraternités qui se croient autorisés à élire ou se croient élus. Les "faux prophètes" et les "faux élus (christs) dont l'Evangile fait état sont - et seront - produits par le faux ésotérisme cultivé par ceux qui s'arrogent le droit de l'élection ou de la "sélection spirituelle".

Il n'y a lieu qu'ajouter que jamais saint chrétien ne s'était considéré lui-même autre que grand pêcheur et que jamais juste et prophète de l'Ancien Testament ne l'était sans appellation ou détermination d'en-haut.

Mais revenons au sujet de l'évolution.

L'évolution comprise exotériquement est un processus cosmique - biologique ou spirituelle, n'importe - , tandis que comprise ésotériquement elle est un drame ou "un mystère" dans le sens des mystères de l'antiquité. Et ce n'est que pour l'évolution ainsi comprise que les idées de la chute, perdition, rédemption et salut deviennent non seulement applicables mais encore nécessaires.

Prenons d'abord les idées "perdition - salut" et tâchons de les comprendre sur le plan de l'évolution - ou drame - cosmique.

Ne soyez pas choqué, cher ami Inconnu, et passez le moi, car je vais vous raconter un mythe - un mythe cosmique de la Gnose - non ancienne ou moderne, mais de la Gnose éternelle - parce que le drame cosmique, lui, est en réalité un mythe fait avant d'en tirer les leçons principales intellectuelles. Je vais donc raconter le mythe afin d'en puiser après quelques idées qui se rapportent à l'Ancien du Tarot qui nous occupe.

Or
Lorsque le Père achève par son Verbe au septième jour son œuvre, qu'il avait faite, il se repose au septième jour de toute son œuvre, qu'il avait faite. Et le Père bénit le septième jour, et il le sanctifie, parce qu'en ce jour il se repose de toute son œuvre qu'il avait créée en le faisant.

Ainsi le septième jour est-il béni et sanctifié, parce qu'il est le jour non du monde et du mouvement du monde, mais bien du Père lui-même seul. Il est la septième partie du cercle du mouvement du monde où il s'efface et où il s'immobilise et se tait.

→ chait, et il le fit d'abord voir comme tel

C'est par le contre-mouvement de la souffrance que le contre-courant prit origine qui est la Pensée née du souvenir du monde de Sabbath et de la souffrance.

Ainsi les Fils de la Femme érigèrent-ils des autels au Père, en deça du monde du Serpent. Et Enosh, fils de Seth, non seulement adora-t-il le Père, mais même parvint à connaître son Nom. Il commença à invoquer le Nom du Père. Mais Hénoc, de la postérité de Seth, alla plus loin encore: il vit avec Dieu et ne passa pas par l'amertume de la mort qui est la sortie du cercle clos du Serpent pour les êtres vivants en deça du cercle du Serpent, mais en fut pris par le Père. Car la Pensée aspirant au Père, réussit vers ce temps-là à percer le cercle du Serpent et à achever une ouverture dans le cercle clos.

Ainsi l'Initiation et la Prophétie purent-elles être établies en deça du monde du Serpent. L'Initiation gardait vivant le Souvenir du monde de Sabbath et la Prophétie nourrissait l'Espoir de la délivrance du cercle du Serpent et du rétablissement du monde de Sabbath.

Les Boudhas enseignaient la voie de la sortie du monde du Serpent et de l'arrivée au repos du Sabbath.

Mais les Prophètes annonçaient la transformation du monde du Serpent d'en dedans de lui par l'avent du Verbe qui vivra dans le monde du Serpent et rétablira en-dedans du monde du Serpent non seulement le Sabbath mais aussi les six autres jours de la Création tels qu'ils étaient avant que le tiers des êtres de chacun d'eux leur fût arraché et entraîné par le tourbillon clos du Serpent.

Cela fut. La Femme-Vierge qui est l'âme du contre-mouvement du Serpent et de la souffrance dès le commencement du monde du Serpent reçut, conçut et enfanta le Verbe du Père. "Et le Verbe a été fait chair, et il a habité parmi les hommes dans le monde du Serpent, plein de grâce et de vérité."

Voilà le mythe cosmique - le drame ésotérique qui est au fond du "processus de l'évolution" exotérique. Il met en avant, en premier lieu, l'idée du cercle ouvert et du cercle clos. Le cercle ouvert - ou la spirale - est le monde des six jours de la création d'avant la chute, couronnée par le septième jour, le Sabbath cosmique, qui correspond à ce qu'on désigne en mathématique le "pas de la spirale". Il suggère l'idée de la croissance et de l'avancement illimités, n'étant par sa forme que l'introduction ou antichambre de l'éternité. Il promet un progrès illimité.

Le cercle clos, par contre, n'est en principe, qu'une prison, quelle que soit son étendue. Il est la roue qui se tourne, et ne suggère donc aucun avancement au-delà de son cercle. L'idée que le cercle clos - ou roue - suggère, est celle de la répétition éternelle.

monde du Serpent et met en relief ainsi le dilemme: ou suicide, ou salut de la part de Dieu, car au-dessus de la roue tournante de la venue il y a Dieu.

V. livre ton cœur à la joie pendant les jours de la jeunesse, marche dans les voies

DIEU

Intelle. C'est

Trois personnalités historiques ont mis vigoureusement en relief l'idée de la roue cosmique, bien que chacun d'eux le fît d'une manière différente. Ce sont Gautama Bouddha, Salomon et Friedrich Nietzsche. Le premier parle de la "roue des incarnations" où ^{de} la naissance, la maladie, la vieillesse et la mort se repètent sans cesse. L'illumination que Bouddha eut sous l'arbre Bodhi lui révéla trois vérités : que ce monde est une roue des naissances et des morts, que son mouvement n'est au fond que souffrance, et qu'il y a un chemin vers le centre du moyeu de la roue qui est en repos.

Le roi Salomon eut l'expérience de la roue, non comme celle des réincarnations, comme le Bouddha, mais bien comme fatalité inexorable rendant vain tout effort et tout espoir humain.

" V a n i t é des v a n i t é s, tout est vanité ".

Quel avantage revient-il à l'homme de toute la peine qu'il se donne sous le soleil ? Une génération s'en va, une autre vient, et la terre subsiste toujours. Le soleil se lève, le soleil se couche ; il soupire après le lieu d'où il se lève de nouveau. Le vent se dirige vers le midi, tourne vers le nord ; puis il tourne encore et reprend les mêmes circuits. Tous les fleuves vont à la mer, et la mer n'est point remplie ; ils continuent à aller vers le lieu où ils se dirigent ... Ce qui a été, c'est ce qui sera, et ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera, il n'y rien de nouveau sous le soleil...

v de "J'ai vu tout ce qui se fait sous le soleil ; et voici, tout est vanité et poursuite ^{du} vent. Ce qui est courbé ne peut se redresser, et ce qui manque ne peut être compté...
J'ai appliqué mon cœur à connaître la sagesse, et à connaître, la sottise et la folie ; j'ai compris que cela aussi c'est la poursuite du vent. Car avec beaucoup de sagesse on a beaucoup de chagrin, et celui qui augmentement sa science augmente sa douleur..."

Voilà la roue de l'existence sous le soleil dont SALOMON, le sage et le triste roi de Jérusalem, eut la vision.

Et quel conseil pratique donne-t-il à la postérité ? Celui du désespoir suprême. Le voici : -- "Il n'y a de bonheur pour l'homme qu'à manger et à boire, et à faire jouir son âme du bien-être, au milieu de son travail.. Jeune homme, réjouis-toi dans ta jeunesse, ~~Jeune homme, réjouis-toi dans ta jeunesse, marche dans les voies de ton cœur et la joie pendant les jours de ta jeunesse, marche dans les voies de ton cœur et selon les regards de tes yeux ; mais sache que pour tout cela Dieu t'appellera en jugement. Bannis de ton cœur le chagrin, et éloigne le mal de ton corps ; car la jeunesse et l'aurore sont vanité~~"...

C'est le désespoir même de SALOMON qui l'en fait prophète de l'Ancien Testament et a donné à son œuvre la place entre les psaumes et les livres des Prophètes. Car Salomon montre le v i d e - qu'il appelle "vanité" - du monde du Serpent et met en relief ainsi le dilemme : ou suicide, ou salut de la part de Dieu, car au-dessus de la roue tournante de la vanité il y a ~~un~~ DIEU

V livre ton cœur à la joie pendant les jours de la jeunesse, marche dans les voies

DIEU

Le désespoir de Salomon appartient bien à la Sainte Ecriture. Il montre le monde sans Christ - ce que, d'ailleurs, le Bouddha fait, lui aussi. La tristesse de Salomon est le ^{le} soupir de la créature pour la délivrance, devenu conscient en lui.

Ainsi le Bouddha a diagnostiqué justement le monde du Serpent avant le Christ; Salomon l'a pleuré; mais Nietzsche - chose monstrueuse! - l'a chanté. Qui Nietzsche a vu et a compris la roue, le cercle clos sans issue, du monde du Serpent, et il dit: "O u i" à son égard. Il a eu la vision de la répétition éternelle, du "retour éternel" ("ewige Wiederkehr") - et il l'a identifié avec l'éternité, bien qu'elle soit le contraire même de l'éternité.

"O wie könnte ich ob der Ewigkeit nicht brünstig sein,

~~Und ob dem hoch-zeitlichen Ring der Ringe - dem Ring der Wiederkehr!~~

Und ob dem hoch-zeitlichen Ring der Ringe - dem Ring der Wiederkehr!

Nie noch fand ich das Weib, von dem ich Kinder möchte -

Es sei denn dieses Weib die Ewigkeit -

Denn ich liebe dich, o Ewigkeit" --

chante-il la roue que

Bouddha avait diagnostiquée comme le grand malheur et que Salomon avait taxée de vanité des vanités

"Du lyrisme poétique? Plus que cela! Nietzsche avait bien donné la forme poétique à ce qu'il tenait pour son illumination. Et celle-ci n'était que le résumé des dernières conséquences tirées de la science moderne - non comme méthode, mais bien comme manière d'envisager le monde.

En effet, selon la science positive de la fin du dix-neuvième siècle, le monde est la somme totale des combinaisons innombrables des particules simples - des atomes. Ces combinaisons changent sans cesse, mais une fois, quel que soit le nombre des combinaisons possibles des atomes elles doivent nécessairement atteindre leur limite et le nombre des combinaisons nouvelles doit être épuisé. Alors les combinaisons antérieures devront se répéter. Il y aura donc une fois à l'avenir un jour qui sera la répétition exacte d'aujourd'hui. -- Voilà la base scientifique du "retour éternel".

La croyance au retour éternel a pour base non seulement le calcul des combinaisons atomiques possibles mais encore le dogme scientifique de la constance quantitative de la matière et de l'énergie du monde. Rien ne disparaît, rien n'apparaît dans le monde. La somme totale de la matière et de l'énergie du monde est constante. Il n'est pas possible qu'elle soit augmentée ni qu'elle diminue. On n'y peut rien ajouter ni rien lui prendre. Le monde est un cercle clos duquel rien n'échappe et dans lequel rien n'entre.

Or, étant donné que le monde est une quantité déterminée, il est calculable. Il n'est, en dernière analyse, qu'un nombre déterminé des particules et/ou des unités d'énergie. Donc le nombre des combinaisons de ces particules n'est pas illimité non plus. Leur limite doit être atteinte une fois. Et alors les combinaisons passées se répéteront..."Le retour éternel" de tout est donc une conclusion inévitable du monde compris comme un cercle clos.

Dans le monde qui est ^{un} cercle clos et dont la matière et l'énergie sont une quantité constante il n'y a pas de miracles. Car la notion cosmique du "miracle", c'est l'inconstance de la quantité matérielle et énergétique du monde. Un miracle aurait lieu, lorsque l'énergie du monde aurait subi soit une augmentation soit une diminution. Cela présuppose une ouverture dans le cercle du monde: pour qu'un miracle soit possible, le monde doit être un cercle ouvert, il doit être une spirale, c.à.d. avoir une sphère "incrée" ou le "Sabbath", selon le mythe cosmique racontée plus haut.

Or la Religion - toute religion évoluée - enseigne que le monde est ^{un} cercle ouvert. C'est pourquoi insiste-elle sur la réalité des miracles. Le "surnaturel" des miracles, c'est la réalité de l'action d'en dehors du cercle de la nature qui paraît être clos. C'est la réalité du Sabbath cosmique

La "bonne nouvelle" de la Religion est que le monde n'est pas un cercle clos, qu'il n'est pas une prison éternelle et qu'il y a sortie et entrée. Il y a entrée, c'est pourquoi Noël est une fête de joie. Il y a sortie, c'est pourquoi l'Ascension est une fête. Et qu'il peut être transformé, tel qu'il est en tel qu'il était avant la chute, c'est la bonne nouvelle de la fête des fêtes - de la fête de la Resurrection ou Pâques.

Le monde comme cercle clos, le monde du retour éternel, le monde où "il n'y a rien de nouveau sous le soleil" - qu'est-il en vérité ?

Il n'est autre chose que l'enfer cosmique. Car l'idée de l'enfer, c'est l'existence éternelle dans un cercle clos - le cercle clos de l'égoïsme, alors c'est l'enfer subjectif et individuel; le cercle clos du monde de l'énergie constante, alors c'est l'enfer objectif et cosmique.

Voici maintenant le sens cosmique des termes "salut" et "perdition". La "perdition", c'est être engagé dans la circulation éternelle du cercle clos du monde sans "Sabbath"; le "salut", c'est la vie dans le monde du cercle ouvert, de la spirale, où il y a sortie et entrée. La "perdition" est l'existence dans le cercle clos du "retour éternel"; le "salut" est la vie sous le

ciel ouvert où chaque jour est unique et nouveau - un miracle dans la chaîne infinie des miracles ... Car Dieu n'est pas inconnaissable, mais bien connaissable d'une connaissance inépuisable et infinie de Dieu - voilà l'essence du Sabbath éternel, du septième jour de la création ✓ et la vie éternelle et la source des miracles. Car il est gros des virtualités des choses nouvelles et c'est de lui que des "énergies" peuvent s'ajouter à la quantité dite "constante" du monde phénoménal ainsi que c'est en lui que des énergies de ce monde peuvent disparaître.

Les deux autres termes du drame cosmique ou évolution sont la "chute" et "rédemption". Il est maintenant plus facile de les comprendre après avoir dégagé jusqu'à un certain point le sens cosmique des termes "salut" et "perdition". Car la "chute" est l'événement cosmique où le tourbillon mis en mouvement par le cercle clos du Sépent "mordant" sa queue "entraîne une partie du monde créé". Et la "rédemption", pour le dire d'emblée, est l'acte cosmique de la réintégration du monde déchu en créant d'abord l'ouverture dans son cercle clos (religion, initiation, prophétie) puis en instaurant le chemin de sortie (les Bouddhas) et d'entrée (les Avatars) par cette porte, et enfin en transformant le monde déchu d'en dedans par la radiation du Verbe incarné (Jésus Christ).

Voilà le sens de ces deux termes sur un plan de la généralisation portée au plus haut degré.

Regardons maintenant l'objet de ces termes de plus près de sorte que les détails essentiels puissent ressortir de l'ensemble.

D'abord la chute. Ici nous sommes confrontés avec le récit biblique des six jours de la création et du Paradis; avec le tableau impressionnant de l'évolution naturelle que la science avance; avec les contours d'une majestueuse esquisse par le génie de l'Inde ancienne des *Kalpas*, *manvantaras* et *yugas* d'un monde de périodicité et de rythme, d'un monde rêvé périodiquement par la conscience cosmique ✓ et de l'anthropogénèse selon la tradition indo-tibétaine donnée dans les trois volumes de la "Doctrines Secrètes" de H.P. BLAVATSKY; avec le tableau grandiose de l'évolution spirituelle du monde par les sept phases dites "planétaires" que le docteur Rudolf STEINER a légué à l'intellectualité ahurie de notre siècle; avec, enfin, des cosmogonies et eschatologies explicites ou implicites de Hermès TRISMÉGISTE, de PLATON, du Zohar et des diverses écoles de la Gnosis des premiers siècles de notre ère....

→ avec l'exposé suivant le livre Dzyan, de la cosmogénèse

✓ Le septième jour de la création est celui de

Qu'il me soit permis de dire d'emblée que, bien que j'aie vécu la confrontation avec tous ces ordres d'idées et documents-là pendant plus d'une quarantaine d'années, je ne veux pas ici en faire usage dans le sens de leur traitement qu'ils méritent, c.à.d. de les classer, de dégager d'eux les points essentiels de similarité ou de contraste, de les citer à propos, etc. Si je le ^{ai} faisais, j'aurais noyé l'essentiel du thème dans une mer de choses secondaires à l'égard du thème. Il me faut donc procéder de la manière que voici:- l' é s s e n t i e l de tous les ordres d'idées et documents énumérés ci-dessus sera présent comme un arrière-plan général mais il faudra faire abstraction de l'usage explicite des matériaux qu'ils comportent. Cela dit, revenons au problème de la chute cosmique.

Quel est ce problème ? Comment est-il surgi ? - Peut-on se demander ~~mais~~ d'abord.

Regardons l'ensemble de notre expérience du monde ~~personnelle~~, historique, biologique et toute autre. Que nous dit-elles ?

LEIBNIZ, le philosophe de l'optimisme, dit que le monde donné est le plus parfait des mondes possibles. SCHOPENHAUER, le philosophe pessimiste, dit que dans le monde donné la somme de la souffrance l'emporte sur celle de la joie, et que le monde de notre expérience est donc non seulement imparfait, mais encore, en dernière analyse, un mal. Et Leibniz et Schopenhauer ont regardé l'ensemble de l'expérience du monde comme nous le faisons maintenant - et voilà quelle différence dans ce qu'ils ont vu !

Au point de vue de la pensée pure, qui est celui de Leibniz, l'ensemble du monde accuse ^{aucun} sans/doute un arrangement parfait de l'équilibre, du fonctionnement harmonieux de ses parts essentielles et - quelque soit lieu dans ses plis et coins obscurs - l'ensemble du monde, pris en grande lignes, en lignes essentielles est l'harmonie même.

Au point de vue de la volonté pure, qui est celui de Schopenhauer, l'expérience de chaque être individuel dans le monde confirme le diagnostic du monde donné par Gautama Bouddha, lequel diagnostic est donc à accepter comme vrai.

Et au point de vue du c o e u r, qui est celui de l'Hérétisme et de la tradition judéo-chrétienne, que peut-on dire du monde ?

Le cœur nous dit: Le monde, cette merveille de sagesse, de beauté et de bonté s a u f f r e. Il est ^{mal} malade. Ce grand organisme qui ne peut pas être né de la maladie et dont la naissance ne doit être due qu'à la santé

parfaite, c.à.d. à la sagesse, à la beauté et à la bonté - ce grand organisme est malade. Les continents - et les planètes - vont sans cesse se granitisant, se pétrifiant - c'est la "sclérose" dans le monde. Et sur la surface de ces masses en processus de rétrification et au sein des mers et dans l'espace de l'air règne la lutte pour l'existence - c'est la fièvre de l'inflammation dans le monde.

Malade qu'il est, le monde garde néanmoins partout et toujours les traits de sa santé primordiale et accuse l'œuvre des forces de sa santé nouvelle, de sa convalescence. Car à côté de la lutte pour survivre, il y a de la coopération pour vivre et à côté de la rétrification minérale, il y a le tapis succulent et respirant du règne végétal. Le monde peut donc être chanté et pleuré à la fois.

Voilà l'origine du problème de la chute: c'est que le monde est digne d'être chanté et pleuré à la fois.

Le monde n'est pas tel qu'il devrait être. Il y a contradiction entre l'ensemble et les détails. Car tandis que le ciel étoilé représente une harmonie d'équilibre et de coopération parfaite, les animaux et les insectes s'entre-dévorent et d'innombrables, légions de microbes infectieux portent la maladie et la mort aux hommes, aux animaux et aux plantes.

C'est cette contradiction que vis^{le} le terme "la chute". Il désigne en premier lieu l'état des choses dans le monde qui donne l'impression comme si le monde était composé de deux mondes indépendants sinon opposés, comme si dans l'organisme du grand monde de l'"harmonie des sphères" s'était interpolé un autre monde avec ses propres lois et avec sa propre évolution - comme si, enfin, une ép^{le} excroissance cancéreuse avait lieu dans l'organisme autrement sain, du grand monde.

La science prend les deux mondes ensemble et les considère comme unité inséparable et nomme cet ensemble la Nature - la Nature à deux faces, la Nature bénigne et cruelle à la fois, la Nature de la lutte acharnée et de la coopération étonnante, la Nature sage et aveugle, la Nature - ^{le mère} N^{re} K^{re} aimante et la marâtre pleine de malice ... Avec tout le respect dû à la science, il faut signaler une erreur de pensée bien simple qu'elle y commet. Elle commet notamment la même erreur qu'un médecin aurait commise s'il avait considéré l'état d'un malade comme ^{normal} ou "naturel" et aurait déclaré qu'aussi bien le processus cancéreux que la circulation du sang soient

deux aspects de la nature de l'organisme du malade. ^{Ce} Il serait une chose monstrueuse si le médecin se refusait à distinguer entre la nature et la contre-nature ou maladie dans l'organisme du patient - pourtant c'est précisément ce que la science fait à l'égard de l'organisme du monde. Elle se refuse à distinguer dans le monde la nature et la contre-nature, la santé et la maladie, l'évolution naturelle et l'évolution contraire à la nature.

Qu'il y a une anomalie dans l'état du monde, les anciens le savaient toujours. Qu'ils l'attribuaient au principe de l'ignorance ("avidya") comme en Inde ancienne, ou au principe des ténèbres (Ahriman), comme en Perse ancienne, ou encore au principe du Mal (satan), comme les anciens Sémites - n'importe, il s'agissait toujours de la distinction entre le monde naturel ^{et le monde d'homme} et la perversion, entre la santé et la maladie.

Il va sans dire que l'Hermétisme, d'accord avec la tradition judéo-chrétienne, regarde la "Nature" de la science non comme le ^M monde créé ^{de} par Dieu, mais bien comme le champ où le monde créé se rencontre avec le monde du Serpent.

Le monde du Serpent. C'est ce "monde dans le monde" qui avait donné lieu à des dualismes tels que le Zoroastrisme, le Manichéisme et certaines écoles gnostiques. Ces dualismes sont tombés sous le titre d'"hérésie", c.à.d. qu'ils pèchent contre les vérités essentielles du salut, parce qu'ils ont commis la même erreur que la science moderne, mais dans le sens inverse : de même que la science se refuse à distinguer dans la "nature" entre la nature de l'orthogénèse et de la coopération et la nature produisant des impasses génétiques et des parasites, de même les ^M manichéens, les Cathares, les Albigeois etc. se refusaient-ils à distinguer entre la nature vierge et la nature déchue. ^M Mais tandis que la science considère sa "Nature", bien qu'elle soit en elle-même la contradiction même, comme la Reine souveraine de l'évolution qui a su mener l'évolution de la cellule albumineuse jusqu'au cerveau développé du Homo Sapiens, les dualistes radicaux la considèrent comme étant mauvaise toute entière. En d'autres termes : la science considère la nature, en fin de compte, bonne; les manichéistes la regardent comme mauvaise. La science se refuse à y voir Satan, les dualistes radicaux n'y veulent voir que Satan.

Mais revenons au monde du Serpent. Le trait caractéristique le plus général de ce monde est l'enroulement, tandis que le trait caractéristique le plus général du monde créé est le déploiement, l'épanouissement et la radiation.

Ainsi le cerveau et les intestins dans le règne animal sont dus à l'enroulement; le feuillage, le branchage et les fleurs sont des expressions de la tendance contraires dans le règne végétal. Ainsi, par exemple le feuillage est le poumon^s déployé et ouvert à l'air de la plante, tandis que le poumon^s animal ou humain est son feuillage enroulé. Ou encore un exemple: le soleil est en état de radiation, tandis que les planètes sont en état de condensation, c.à.d. de l'enroulement.

Ces deux tendances ont leurs designations traditionnelles. Elles sont la "lumière" et "les ténèbres" - pour respectivement le rayonnement et l'enroulement. C'est pourquoi l'Évangile selon Jean, en décrivant le drame cosmique dit:- La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point saisie. (kaï to phōs en tē skotia phainei, kaï hē skotia auto ōn katelaben - - et lux in tenebris lucet, et tenebrae eam non comprehenderunt). Ōn katelaben.. non comprehenderunt - c'est que la lumière ne fut pas happée par le tourbillon de l'enroulement et ne s'obscurcit pas, mais lui dans les ténèbres C'est là la quintessence de l'Évangile, de la Bonne Nouvelle.

Ainsi le Soleil et les astres sont aux planètes (y compris la Terre) ce que la lumière est aux ténèbres. Et dans le microcosme le système des "Fleurs de lotus" est au système des glandes endocriniennes ce que la lumière est aux ténèbres. Car les "fleurs de lotus" sont, au fond, des glandes épanouies, tandis que les glandes sont des "fleurs de lotus" enroulées. Les glandes endocriniennes sont des précipités des "fleurs de lotus" dans le microcosme, tout comme les planètes sont des précipités des "sphères planétaires" dans le macrocosme ou système planétaire.

Or, le monde du Serpent est celui d'enroulement. Le Serpent se mordant la queue et formant ainsi un cercle clos en est le symbole. L'enroulement complètement réussi serait l'enfer ou l'état de l'isolement complet.

Mais l'enroulement complet ou l'isolement achevé n'a nul part réussi dans le monde. L'histoire de l'évolution dite "naturelle" nous trace le tableau des tentatives successives visant à achever un organisme viable dû à l'enroulement complet et une conscience absolument autonome, sans qu'elle tombe en proie de la folie - qui toutes n'ont pas réussi. L'atome - voilà une entité produite par l'enroulement, autonome et indépendante?

Mais les atomes se sont associés en molécules! ^{La} ~~Et la~~ molécule? ^{n'est} ~~Est-elle~~ alors une entité autonome? Eh bien, les molécules se sont associés en des

fraternités mystérieuses de la vie que nous nommons "cellules organiques". Puis leurs associations innombrables en organismes... L'histoire de l'évolution des organismes vivants est celle du triomphe du principe de l'association et de la coopération sur celui de la dissociation et d'isolement. Le dernier n'avait réussi qu'à former des monstres non viables. Les dinosaures, les grands reptiles qui envahirent la terre et qui eurent leur règne incontesté pendant une centaine de millions d'ans de l'Ère des Reptiles ou Mésozoïque, où sont ils ? Ils n'étaient qu'une grande impasse biologique, donc ils périrent. Ils cédèrent leur règne aux mammifères et aux oiseaux. Les premiers produisirent, eux aussi, plusieurs formes-impasses, avant que la poussée des vertèbres arrivât, en rejetant pendant son avance forme après forme condamnées à l'extinction soit rapide soit lente, aux primates dont une subdivision, celle du Homo Sapiens, s'empara de la terre et y règne maintenant sans rivale. Ainsi notre planète qui était à l'Ère Mésozoïque la "planète des reptiles" est-elle devenue la "planète de l'humanité".

L'humanité, est-elle la petite-fille du Reptile ? Ou, en termes bibliques les hommes, sont-ils les "enfants du Serpent", les "enfants des Ténèbres" le produit de l'enroulement, ou sont-ils les "enfants de Lumière" ? (Luc. 16, 8)

L'homme a le cerveau ^{plus} développé. Or le cerveau est - comme Henri BERGSON l'a démontré - un organe qui joue le rôle du crible à l'égard de la conscience : il est l'instrument et du savoir et de l'ignorance à la fois. Sa fonction est d'admettre de la part de la conscience ce qui est "à propos" et de ne pas admettre - "d'oublier" - ce qui "n'est pas à propos" au point de vue "de l'action ou de la volonté visant à l'action".

Le cerveau est donc l'organe de la sélection - un raccourci de l'évolution entière ! Car ce que fait le cerveau, c'est l'essence de ce que se passait pendant tous les millions d'ans de l'évolution biologique. L'évolution entière est le processus de la succession "création-sélection-rejet-oubli" incessamment répété. Les formes "à propos" y sont choisies, les autres y sont rejetées. Il y a un crible invisible à l'œuvre. Or, ce crible invisible est devenu visible, a été fait chair. C'est le cerveau.

Henri BERGSON dit en outre du cerveau :

"Dans le travail de la pensée en général, comme dans l'opération de la mémoire, le cerveau apparaît simplement comme chargé d'imprimer au corps les mouvements et les attitudes qui jouent ce que l'esprit pense ou ce que les circonstances l'invitent à penser. C'est ce que j'ai exprimé ailleurs en disant que le cerveau est un "organe de pantomime".....

Les phénomènes cérébraux sont en effet à la vie mentale ce que les gestes du chef d'orchestre sont à la symphonie: ils en dessinent les articulations matricielles, ils ne font pas autre chose. On ne trouverait donc rien des opérations supérieures de l'esprit à l'intérieur de l'écorce cérébrale. Le cerveau, en dehors de ses fonctions sensorielles, n'a d'autre rôle que de mimer, au sens le plus large du terme, la vie mentale.

("L'énergie spirituelle" p. 74, 75)

Le cerveau est donc l'organe effectuant la mimique ainsi que le choix de ce qu'il va mimer. Il mime à propos.

Or mimique à propos, c'est précisément ce que le Livre de la Genèse entend par être rusé (à r u m - D I Y) lorsqu'il dit que "Le Serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs, que Dieu avait faits" (Gen. 3, 1). C'est le principe, pour ainsi dire, "psychologique" du Serpent, comme l'enroulement et le mouvement du cercle clos est son principe "dynamique".

Etre rusé, c'est mimer la sagesse, après en avoir éliminé l'essentiel - sa lumière, et s'en servir à ses propres fins. C'est pourquoi on dit que "le diable est le singe de Dieu", qu'il singe Dieu.

Le cerveau est donc dû au Serpent. Il est l'oeuvre du Serpent, et l'humanité, en tant qu'espèce animale douée du cerveau le plus développé, est bien la grande-fille du Serpent. Les hommes, en tant qu'êtres cérébraux, sont en effet "enfants du Serpent" ou "enfants des ténèbres".

C'est pourquoi une sorte de piété filiale avec laquelle on vénérât le serpent un peu partout dans le monde - en Egypte, en Inde (les "Nagas sacrés"), en Mexique et Amérique centrale, en Chine enfin où on adorait le Reptile sacré en sa forme volante, celle du Dragon. Même Moïse érigea dans le désert le serpent d'airain sur une perche et ce ne sera qu'au temps du règne d'Ezéchias, fils d'Achaz, roi de Juda, que sera mise fin à l'adoration de ce serpent, notamment lorsque Ezéchias, "mit en pièces le serpent d'airain que Moïse avait fait, car les enfants d'Israël avaient jusqu'alors (c.à.d. pendant tous les siècles des Juges et des rois jusqu'à Ezéchias) brûlé des parfums devant lui: on l'appelait N e h u s c h t a n (II Rois, 18, 4, 5). Mais bien des siècles plus tard, les gnostiques Naasènes / Nahashiens/ adoreront le Serpent dans la même région - et cela après Jésus-Christ!

Même au XIX^{ème} et XX^{ème} siècles plusieurs écrivains occultistes s'efforçaient de restaurer le culte du Serpent, dans une forme intellectuelle cette fois-là. Ainsi H.P.B. Blavatsky a fait beaucoup dans sa "Doctrina Secrète" pour mettre en honneur le Serpent comme idée philosophique de la sagesse ancienne. Elle l'interprétait comme le principe de l'Energie univer-

-selle, F O H A T, qui est le lien unique et indispensable entre l'Intellect universel, M A H A T, et la Matière universelle, P R A K R I T I. Elle évoquait les légendes et traditions^{ns} anciennes des instructeurs de l'humanité enfantine, les créateurs de la civilisation, les "Fils du Serpent" qui étaient les bienfaiteurs de l'humanité à l'aube de son histoire.

Eliphas LÉVI le présentait comme "grand agent magique" c.à.d. le principe intermédiaire entre la conscience et le monde des faits objectifs. Le Serpent est, selon lui, le principe de la réalisation, s.à.d. ce qui traduit pratiquement la volonté en événements, ce qui objective le subjectif.

Stanislas de GUAITA dédia son oeuvre inachevée au Serpent en lui donnant le titre "Le Serpent de la Genèse" et en mettant en relief, dans ce livre-là, la réalité et le rôle du "grand agent magique" dans l'histoire.

Quant à la Société Théosophique^{ph}, elle choisit le Serpent mordant sa queue avec le hexagramme et le Tau égyptien en dedans du cercle clos du Serpent, accompagné par la devise des Maharajas de Benares: - "Satiyat Nastî Paro Dharmah" - "Il n'y a pas de religion qui soit supérieure à la Vérité" - comme son symbole et sceau.

Oui, le Serpent est en effet "le grand agent magique", c'est à dire le principe qui mime la conscience et qui est donc le lien entre le subjectif et l'objectif, tout comme le cerveau est le lien entre la conscience et l'action. Oui, les premiers représentants de l'intellectualité cérébrale, les "Fils du Serpent" des légendes anciennes, il étaient bien les premiers maîtres de la civilisation naissante. C'est bien eux qui enseignaient les rudiments des arts et des sciences à l'humanité enfantine.

Cela admis^s, je me demande pourtant : le Serpent comme "grand agent magique", est-il le seul agent magique, et est-il l'agent magique de toute magie ? La magie divine ou la magie sacrée (dont nous avons fait état dans les Lettres relatives au III-ème Arcane et au V-ème Arcane du Tarot), sert-elle du même agent que les fakirs, les hypnotiseurs, les magnétiseurs, les nécromanciers ?

Or, l'expérience des siècles témoigne non seulement qu'il y a un autre agent et qu'il y a une autre magie mais encore qu'il y a autre conscience et autre expérience que celles dues au cerveau. Ce fut pas le Serpent que Jean-Baptiste vut descendre sur le Maître de la Magie Sacrée et le plus grand thaumaturge de l'histoire, mais bien une C o l o m b e.

"Jean rendit ce témoignage: J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et s'arrêter sur lui." (Jean I, 32) -- trois jours après quoi le

miracle aux noces de Cana fut opéré.

Les miracles aux noces de Cana, de la guérison du fils de l'officier du roi, de la guérison du malade à la piscine de Béthesda, de la multiplication des pains, de Jésus marchant sur les eaux, de la guérison de l'aveugle-né et de la résurrection de Lazare n'ont pas pour agent le Serpent, ni le cerveau comme instrument, ni enfin l'intellectualité cérébrale comme source de l'initiation. L'agent y est la Colombe, c.à.d. l'Esprit qui est au-dessus du cerveau de la tête et qui descend sur la tête et s'arrête là, l'Esprit qui transcend l'intellectualité cérébrale et c'est lui qui est la source de l'initiative, l'agent et instrument à la fois de la Magie divine ou sacrée.

Je me demande donc - et je vous demande, cher Ami Inconnu, pourquoi les auteurs occultistes n'avaient-ils pas mis leur zèle, leur ferveur, et leur habileté au service de la cause de la Colombe, au lieu de celle du Serpent ? Pourquoi n'ont-ils pas reconnu le Grand Agent de la Magie sacrée qui a bien démontré qu'elle est appelée à illuminer, guérir et transformer le monde ? Pourquoi la Société Théosophique, qui prise la Vérité au-dessus de toute croyance, n'a-t-elle pas choisie pour son étendard la Colombe du Saint-Esprit, qui est le Principe même de l'universalité spirituelle, au lieu du Serpent se mordant la queue ? Pourquoi Stanislas de GUAITA, n'a-t-il écrit un livre intitulé : "La Colombe de l'Evangile" ? Pourquoi Eliphas LÉVI, n'a-t-il fait état du nouveau grand agent magique, la Colombe, qui est appelé à remplacer l'ancien agent magique, le Serpent ? Pourquoi H.P.B. BLAVATSKY s'est-elle refusée à voir qu'il y a deux principes de l'Energie cosmique, celui du Fohat ou énergie du Serpent et celui du Saint-Esprit ou énergie du Salut ? Si le livre D Z Y A N n'en fait pas mention, est-t-il la seule source de la vérité ? Et le témoignage des prophètes, des apôtres et des saints pendant trente siècles, est-il pour rien ?

Je me trouve dans la perplexité, je le répète, non pas parce que l'interprétation du Serpent chez les auteurs occultistes mentionnés ne soit pas vraie, en ce qui concerne l'essentiel, mais parce que le sujet du Serpent est-il traité par eux avec une étrange exclusivité, même partialité, qu'il est difficile d'expliquer par les faits objectifs relatifs au problème comme tel, sans recourir aux facteurs psychologiques.

Quoi qu'il en soit, il y a dans la littérature occultiste la tendance à

bien prononcée de présenter le Serpent comme le seul principe de réalisation et même le seul principe de science, y compris la science occulte.

Or, quant à nous, nous ne pouvons voir dans le Serpent que le principe aussi bien de l'enroulement, de la tendance de fermer des cercles clos, que de la cérébration et de l'intellectualité cérébrale - ou, en d'autres termes, le principe de la chute - en premier lieu. Je dis : en premier lieu, parce que, grâce à l'oeuvre du Salut, qui a son histoire millénaire, une spiritualisation graduelle de l'oeuvre du Serpent - y compris l'intellectualité cérébrale - a lieu et que l'ingérence d'en haut fait non seulement avorter la formation des cercles compétement clos, mais encore donne-t-elle à la tendance d'enroulement la direction vers la solidarité par des étapes telle que la famille, la nation, la communauté de civilisation. En d'autres termes, la Providence veille à ce que les cercles formés par le Serpent ne soient pas entièrement clos et que la série de ces cercles soit changée en une série d'autant de spiraales.

Mais les bienfaits de cette métamorphose graduelle de l'oeuvre du Serpent ne sont pas à attribuer au Serpent, mais bien à l'autre principe, au principe contraire, celui de la "lumière qui luit dans les ténèbres". Car l'évolution réelle et entière consiste de l'opération du Serpent qui enroule et qui aboutit à la formation du cerveau et de l'intellectualité cérébrale, d'un côté, et de l'opération de la lumière d'en haut qui ouvre l'enroulé et illumine l'intellectualité cérébrale, d'autre côté.

Le Serpent et la Colombe - voilà les facteurs sous-jacents en dernière analyse, au processus entier de l'évolution.

Si vous me demandez, cher Ami Inconnu, si je crois qu'il faut choisir et prendre parti ou pour le Serpent ou pour la Colombe, ma réponse sera dans le cadre du conseil du Maître:

"Soyez prudents comme les serpents et simples comme les colombes" - c.à.d. qu'il faut tâcher à unir l'intellectualité cérébrale avec la spontanéité spirituelle. Il faut bien penser en pensées articulées et d'une manière discursive, mais qu'au dessus de ce processus de pensée discursive plane toujours l'idéal! C'est dans la lumière de l'idéal qu'il faut penser.

Mais revenons à la question: les hommes sont-ils "enfants du Serpent" ou "enfants de la Lumière"? Nous avons dit: en tant qu'espèce animale douée du cerveau le plus développé, les hommes sont enfants du Serpent.

Maintenant il faut y ajouter: en tant qu'êtres aspirant à l'idéal du Bien, de la Beauté et de la Vérité, les hommes sont enfants de la Lumière.

Car, quoiqu'on en dise dans le sens contraire, il n'y a aucune raison ni aucune donnée dans le domaine de l'évolution biologique entière culminant dans la formation du cerveau humain qui explique et fasse paraître nécessaire l'aspiration humaine à la Vérité, la Beauté et le Bien. Chaque monastère ou couvent est d'ailleurs un démenti formel de la thèse que l'humanité n'est que le produit de l'évolution biologique. Tout renoncement aux choses corporelles - telles que richesse, pouvoir, santé et même la vie - pour l'idéal témoigne de la réalité transévolutionnaire et transcérébrale du noyau de l'être humain.

Si les fouilles, effectuées par les paléontologistes, fournissent-elles des crânes et des squelettes témoignant de l'évolution biologique aboutissant au cerveau humain, les martyres dans l'histoire témoignent en même temps du fait de la transcendance du noyau de la nature humaine vis-à-vis de l'évolution biologique.

Cela est parce que l'évolution entière est le croisement de l'évolution biologique et de l'évolution spirituelle. Le fait du croisement de ces deux domaines bien différents, c'est la réalité de la chute.

L'autre terme du drame cosmique qui nous occupe et qui est lié à celui de la "chute" est le rédemption.

Nous avons dit plus haut que la rédemption "est l'acte cosmique de la réintégration du monde déchu en créant d'abord l'ouverture dans son cercle clos (religion, initiation, prophétisme), puis en instaurant le chemin de sortie (les Bouddhas) et d'entrée (les Avatars) par cette porte, et enfin en transformant le monde déchu en dedans par la radiation du Verbe Incarné (J é s u s C H R I S T)".

Ainsi la thèse que nous avançons ici est que l'oeuvre du salut aboutissant à la rédemption proprement dite est universelle aussi bien en ce qui concerne le temps qu'en ce qui concerne l'espace. Car elle opérait à toutes les groupes et toutes les religions de l'humanité. Tous les siècles étaient ses stades et l'humanité entière était - et est - son champ. L'oeuvre du salut est catholique dans le sens littéral, hermétique, magique, gnostique et mystique de ce terme. Cela veut dire que l'histoire de l'Eglise souffrante, militante et triomphante est aussi longue que celle de l'humanité et dis l'âme de l'histoire de l'humanité et elle s'entendait

écrits et qui comprennent toutes les révélations véritables
d'en haut à travers les âges de l'histoire de l'humanité. 248
qu'elle est aussi vaste que l'humanité elle-même. Car le Verbe "était la
véritable lumière qui éclaire tout homme venant au monde" (Jean 1,9),
c.à.d. tout homme toujours et partout.

Il n'y a donc qu'une seule oeuvre du salut qui comprend tous les efforts
humains véritable visant à transcender le cerveau et l'intellectualité.
Elle opérait par étapes. Depuis le premier autel érigé quelque part sur une
colline ou dans une lisière jusqu'aux grandes cathédrales de cette notre
Europe aspirante aux hauteurs de la conscience au dessus de la sphère de l'
intellectualité cérébrale - il y avait des étapes.

Les étapes de l'oeuvre du salut universelle constituent l'histoire spiri-
tuelle de l'humanité qui est la grande Bible universelle dont la Bible histo-
rique est une partie. Elle peut être résumée de deux manières selon deux
points de vue différents : du point de vue de la révélation et de celui de
l'opération.

Selon le premier point de vue, l'histoire spirituelle de l'humanité pour-
rait être résumée - comme le fait la Kabbale - en donnant les aspects de
D i e u qui se révèlent successivement dans l'histoire spirituelle de l'hu-
manité. Les dix Noms Divins de la Kabbale, qui correspondent aux dix SÉPHI-
ROTH, de l'Arbre Sphirothique, représentent le résumé de l'histoire spiritu-
elle de l'humanité au point de vue de la révélation graduelle de Dieu. Car
de l'aspect représenté par le Nom ADONAI (Seigneur) jusqu'à l'aspect indi-
qué par le Nom E Y E H (Je-suis), il y a un long chemin, le premier é-
tant le terme de la supériorité de puissance pure et simple, tandis que le
dernier signale l'intuition de l'Être-étant-par-lui-même ou "Celui qui est".

Selon le point de vue de l'opération de l'oeuvre du salut, on pourrait
résumer l'histoire spirituelle de l'humanité en décrivant les étapes depuis
la première ouverture du cercle clos du Serpent jusqu'à l'avent et l'épanou-
issement du " R è g n e de Dieu " en dedans de ce cercle.

Les étapes en question seraient donc l'ouverture du cercle clos, le che-
-min de sortie et d'entrée par cette porte et l'Incarnation du Verbe. La pre-
mière étapes, ~~est~~ celle de l'ouverture dans le cercle clos, fit entrer la
FOI dans l'humanité incarnée; la deuxième lui apporte l'ESPÉRANCE; la troi-
sième alluma en elle l'AMOUR, qui est la présence active de la vie divine
au sein du cercle du Serpent.

Ce que l'humanité avait cru, ce qu'elle avait espéré, devint présent pré-
sente - voilà l'essence de l'histoire spirituelle entière de l'humanité dans

une seule phrase,

Mais ce résumé-là comprend un monde d'événements. Il comprend le premier éveil des souvenirs du Paradis dans les âmes plongées dans l'obscurité de la lutte pour l'existence; l'instauration du culte pour garder ses souvenirs et les préserver de l'oubli; le surgissement des prêtres chargés de ce culte et des voyants et prophètes qui le conservaient vivant et le développaient; le surgissement des écoles de l'effort individuel ~~xxxxx~~ visant à l'expérience trans-cérébrale; l'éclatante nouvelle que tel effort n'est pas en vain, qu'il y a un chemin de sortie; les enseignements des Bouddhas, des maîtres de ce chemin; les révélations des Avatars - des Rishis, des Grands Maîtres et des "Hommes de Dieu" - démontrant la réalité du chemin d'entrée, de manifestation et d'incarnation; la préparation spirituelle dans le monde entier et la préparation réelle dans un peuple élu - I s r a e l - de l'Incarnation préfigurée par les incarnations et manifestations avatariennes et bouddhiques; puis l'Incarnation elle-même, et enfin tout ce qui est impliqué dans l'énoncé de St.

PAUL dans son épître à Timothée:

"Et, sans contredit, grand est le mystère de la piété: Celui qui a été manifesté en chair, a été justifié par l'Esprit, vu des anges, prêché aux Gentils, cru dans le monde, et élevé dans la Gloire"
(II Tim., 3,16)

Or ce qu'on entend par "évolution" en général est dû à la concurrence de deux lignes d'opération principales - celle du Serpent et celle de l'œuvre du Salut. Principales, dis-je, parce qu'il y a encore d'autres ^{lignes} secondaires qui jouent un rôle intermédiaire entre les lignes principales. Telle est, par exemple, la ligne de l'évolution des âmes individuelles par la voie des incarnations répétées. Ce sujet avait été traité dans une Lettre précédente et il le sera encore dans la XIII-ème Lettre. ^{Nous} signalons ici, dans le contexte de l'évolution générale, que le fait suivant:-

La science est à présent confrontée avec le problème de la transmission des qualités acquises par expérience par la voie de l'hérédité. Ce problème, tel qu'il se présente aujourd'hui, est dû à la contradiction paradoxale entre ce qu'on sait de la loi de l'hérédité et ce qu'on sait de l'évolution et du progrès en général. On a notamment établi que les qualités acquises ne se transmettent pas par l'hérédité, et d'autre côté, l'ensemble des faits de l'évolution générale témoignent-il du progrès. Pour résoudre la contradiction entre l'hérédité qui ne fait que reproduire, et l'évolution générale qui se montre créatrice, il faut bien recourir à une

dimension en plus, c.à.d. ajouter la dimension verticale à celle de la continuité horizontale dans le temps ^{elle} - de l'hérédité qui relie les générations successives. Il faut admettre que les qualités acquises sont emmagasinées quelque part ailleurs en ce qui concerne le mécanisme de l'hérédité ~~qu'elle~~ propre, et qu'entre ce dernier et les qualités acquises qui ne disparaissent pas mais sont reléguées seulement à un autre lieu, il y a tension active qui se manifeste aussi bien dans le fait de l'éducation et de l'auto-éducation que dans celui du surgissement des génies intellectuelles et morales, comme fruits d'une lignée médiocre. Cette tension entre le mécanisme héréditaire et les qualités acquises par expérience, accumulées ailleurs, aboutit, à la longue, à ce que les dernières prévalent et qu'une sorte d'"irruption" d'elles a lieu dans le mécanisme héréditaire. Les fruits de l'expérience passée, pour ainsi dire, se "réincarnent".

C'est ainsi qu'on est amené à postuler le principe de la réincarnation. Et lorsque la psychologie des profondeurs moderne de l'école de Jung y ajoute d'amples matériaux concernant le ressurgissement des expériences passées en songes, visions et dans la vie de la fantaisie des personnes, qui - dans leur conscience normale - n'en savent rien, et que, par exemple, les rites et les symboles des anciens mystères reparaissent ainsi au jour en plein vingtième siècle - alors le postulat nécessaire pour expliquer la possibilité du progrès cesse d'être un postulat seulement, mais devient une conclusion, basée sur l'expérience et douée d'un haut degré de probabilité.

Il est vrai que JUNG désigne comme "l'inconscient collectif" le lieu où se relèguent les expériences du passé. Mais pourquoi collectif? Pourquoi pas l'inconscient individuel? Seulement parce que les expériences du passé qui surgissent des profondeurs de la conscience ont beaucoup en commun? Qu'elles se ressemblent?

Mais ce sont des êtres humains, dans lesquels ces expériences passées surgissent. C'est donc bien naturel qu'elles ont beaucoup en commun - autant en effet en commun que les êtres humains en ont. Faut-il postuler pour cette raison la collectivité de la mémoire sous-consciente (ou surconsciente) de portée millénaire? N'est-il pas plus simple et plus naturel de conclure que c'est celui qui se souvient d'une expérience est aussi celui qui l'a expérimentée?

Mais il faut faire justice à Jung et signaler qu'il n'insiste pas sur une collectivité substantielle de son "inconscient collectif". Il laisse, en vrai savant, ouverte la question si l'inconscient collectif est un réservoir,

commun de l'humanité ou s'il est l'ensemble, dérivé par abstraction, des traits communs des individus. La "métaphysique", pour ainsi dire, de l'inconscient collectif n'avait guère été élaborée par Jung. Quoi qu'il en soit les faits que Jung a assemblés et présentés se prêtent au moins aussi aisément à l'interprétation réincarnationniste ~~AA/AA/AA~~ que collectiviste.

Mais pour le forum intérieur de la conscience - et je vous rappelle, cher Ami Inconnu, que ces Lettres ne s'adressent qu'à votre forum intérieur et qu'elles n'ont pas en vue, par principe, d'avancer des doctrines de validité générale, c.à.d. scientifique - c'est l'expérience des profondeurs de notre propre âme qui a le dernier mot dans le problème de la réincarnation individuelle et c'est à elle qu'incombe la tâche de transformer la possibilité et la probabilité de la réincarnation en certitude - en certitude au forum intérieur, bien entendu.

Il y a donc trois continuités dans l'évolution : la continuité biologique ou hérédité, la continuité psychique ou réincarnation, et la continuité spirituelle ou œuvre du salut. Notons que ces trois lignes de la continuité correspondent au triangle dynamique auquel Fabre d'OLIVET a-
vait réduit l'histoire du genre humain - le triangle Destin, Volonté, Pro-
vidence. L'hérédité correspond au Destin (Fatalité), la réincarnation à la Volonté (Liberté) et l'Œuvre du Salut à la Providence. Voici ce qu'il dit de ce triangle:

"Mais si l'homme n'est d'abord ... qu'une puissance en germe que la civilisation doit développer, d'où lui viendront les principes ~~auxquels~~ indispensables ~~auxquels~~ de cette culture? Je réponds, que ce sera de deux puissances auxquelles il se trouve lié, et dont il doit former la troisième... Ces deux puissances, au milieu desquelles il se trouve placé, sont le Destin et la Providence. Au-dessous de lui est le Destin, nature nécessitée et naturée; au-dessus de lui est la Providence, nature libre et naturante. Il est, lui, comme règne hominal, la volonté médiatrice, la force efficiente, placée entre ces deux natures pour leur servir de lien, de moyen de communication, et réunir deux actions, deux mouvements, qui seraient incompatibles sans lui.

Les trois puissances que je viens de nommer... constituent le terrain universel. Rien n'échappe à leur action; tout leur est soumis dans l'univers; tout, excepté Dieu lui-même qui, les enveloppant de son insondable unité, forme avec elles cette tetrade sacrée, cet immense quaternaire, qui est tout dans tout, et hors duquel il n'est rien"

("Gnostiques de la Révolution" André Tanner, textes choisis de Fabre d'OLIVET, p. 201 et 202, extraits de l'Histoire phil. du genre humain

Je me permets d'ajouter à cette citation de Fabre d'Olivet que je n'avais pendant toute ma vie réussi à trouver une formule plus lucide et une clef générale plus efficace pour la compréhension de l'évolution ^{et} de l'histoire de l'humanité, que celles données par Fabre d'Olivet, bien que le siècle et demi qui a écoulé depuis son œuvre et l'accroissement de la connaissance

-ce de l'histoire de l'humanité achevé pendant ce laps de temps - , ainsi que le biais malencontreux de Fabre d'Olivet qui l'aveuglait à l'égard de certains mystères du ^{br}christianisme, m'aient forcé à réviser l'application par Fabre d'Olivet de ses principes généraux adorables pour les problèmes concrets et détails de l'histoire de l'humanité. La même remarque s'applique aussi à Saint-YVES d'ALVEYDRE, surtout à son oeuvre "Mission des Juifs" excepté le biais anti-chrétien ^{qui ne se trouve pas} ~~au/11/11/11/11/11~~ chez lui.

L'hérédité, l'oeuvre du salut et la réincarnation -- la dernière étant le principe intermédiaire entre les deux premiers -- constituent donc ensemble le drame cosmique de l'évolution.

La Lame X du Tarot, tout en évoquant le problème entier, donne une coupe en travers médiane du problème de l'évolution en mettant en relief son aspect de portée la plus pratique - le rapport entre l'animalité et l'humanité.

Le Sphinx au-dessus de la Roue représente l'animalité et l'humanité réunies - soit non différenciées encore, soit réintégrées déjà. L'énigme du Sphinx est donc celui de l'humanisation de l'animalité et de l'animalisation de l'humanité.

Le chien montant vers le Sphinx représente l'animalité aspirante à la réunion avec l'humanité ; le singe descendant représente le processus de l'animalisation de l'humanité.

Il s'agit donc de l'arcane de la solution pratique du problème : comment accomplir, sans extirpation ni éjection, l'intégralité des éléments humains et des éléments animaux dans la personnalité humaine sans que les premiers s'animalisent (deviennent "singe") ni les derniers tombent sous la domination tyrannique (deviennent "chiens") des premiers ? Ou en d'autres termes : comment descendre dans le domaine animal ~~humain~~ sans s'animaliser et comment faire monter sans contrainte l'animalité au domaine humain, jusqu'au niveau de l'homme ?

Or, le dixième Arcane est, lui aussi, strictement pratique. Il est un exercice spirituel qui a pour but d'éveiller "l'arcane", c.à.d. la connaissance expérimentée d'un certain "savoir faire". Et le "savoir faire" dont il s'agit pour le dixième Arcane est le juste maniement des éléments de l'humanité animalisée et de ceux de l'animalité aspirant à l'humanité à partir d'un centre et au moyen d'un centre stable.

Or ce centre stable est le S p h i n x , placé au-dessus de la roue de l'animalité, c.à.d. au-dessus du mouvement automatique dans le psychisme humain.

La r o u e, le Shinx au-dessus d'elle - quelle tâche pratique cette contexture suggère-t-elle ? -- La voici :

Il est l'animalité c r é é e et il est l'animalité "évoluée". La première est d'origine d'avant la chute et la dernière doit son existence à l'évolution d'après la chute, c.à.d. à l'oeuvre du Serpent. Il y a une animalité créée par le Verbe divin dont l'Evangile de Jean dit que "toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait, n'a été fait sans lui" et dont le Livre de la Genèse de Moïse parle en termes de la création des animaux selon leur espèce au cinquième et au sixième "jours" de la création.

L'animalité d'origine divine se résume par les prototypes espèces ^{ou} des saints H a j o t h , des Chérubins. Ce sont: le Taureau, le Lion, l'Aigle et l'Ange ou Homme. Et si on les réunit, ces quatre prototypes-là, en un seul être, on obtient le Sphinx.

Le Sphinx est donc la synthèse prototypique de la sainte animalité, c.à.d. de l'instinct^{ti} divine, du principe/ ^(spontanée) de l'obéissance à Dieu ~~spontanée~~. Car "animalité sainte" ne veut dire autre chose qu'"obéissance spontanée à Dieu" ou "le divin instinct".

Les autres instincts sont dus à l'évolution du Serpent. Le terme bestialité les résume.

Il y a donc des instincts d'origine divine et des instincts bestiaux. Ainsi l'instinct qui tend à l'envolée de l'esprit et du coeur est l'Aigle que la tradition iconographique représente comme principe inspirateur - ou canal de l'inspiration divine - de l'évangéliste Jean. En même temps l'aigle comme prototype de l'oiseau de proie représente l'instinct de l'aggression et de l'attaque fulgurante. C'est l'aigle comme instinct de rapacité qui figurait, en principe inspirateur, sur les étendards des légions romaines.

De même le Lion est l'instinct que l'on peut désigner comme "courage moral". Les martyrs étaient représentants du Lion, et c'est le Lion comme "courage moral" qui est associé dans l'iconographie chrétienne avec l'évangéliste Marc. Mais de même qu'il y a Aigle et aigle, de même y a-t-il Lion et lion. La férocité est au courage moral ce que le lion est au Lion. La première est la dégénération du dernier.

Le Taureau est le symbole de l'instinct de la concentration productive. Il est sous-jacent au penchant à la méditation profonde. Il est le canal de l'inspiration divine de l'évangéliste Luc.

C'est le Taureau dans ce sens qui donne lieu en Inde au culte de son aspect femelle, de la Vache sacrée. L'adoration de la vache en Inde n'est que le pendant populaire du penchant indien à la méditation.

Mais encore il y a Taureau et taureau. Le dernier est la dégénération du premier. Il est la concentration de la volonté sur un seul point rendant aveugle pour tout le reste. Ce n'étoit pas le penchant à la méditation qu'on voulait tuer en immolant le taureau dans les mystères de Mithra, mais bien l'impétuosité aveuglante.

L'évangéliste Matthieu a, selon l'iconographie, comme compagnon inspirateur l'Ange ou l'Homme. C'est le penchant à l'objectivité, qui se manifeste par exemple dans la véracité du récit épique fait par un annaliste ou un chroniqueur.

Mais il y a objectivité et "objectivité". On peut être objectif, c.à.d. impartial, en prenant toutes les choses également au coeur. Et on peut être objectif ou impartial en assumant une attitude de l'indifférence égale envers toutes les choses.

La première est l'objectivité angélique; la dernière en est la dégénération elle est celle de l'observation froide sans coeur. La première se manifeste par les effets de l'instinct que nous appelons *c o n s c i e n c e*; la dernière se manifeste dans ce que beaucoup tiennent pour "l'esprit scientifique" et qui n'est, à vrai dire, que le penchant au cynisme.

Voilà donc le tableau comparatif des instincts principaux d'origine divine et d'origine après la chute.

Or la tâche pratique qui s'ensuit est celle de l'alchimie intérieure: la transformation ^{muta} des instincts déchus en leur prototypes non-déchus. C.à.d. la transmutation de l'"aigle" en Aigle, du "lion" en Lion, du "taureau" en Taureau et de "l'homme" en Ange, ou, en d'autres termes, la tâche est d'établir - ou rétablir - le Sphinx au dessus de la roue de l'instinctivité de transformer la roue ou l'automatisme psychique en Sphinx. Comment le faire ?

Par voie de métamorphose, c.à.d. par contractions et expansions alternantes. De même que la croissance d'une plante est la manifestation de deux tendances - des tendances verticale et horizontale - opérant alternativement, de sorte que la première pousse en haut et la dernière effectue le

déploiement, de même s'opère la métamorphose psychique par constriction de la tendance expansive - ce qui résulte en élévation, suivie par expansion sur le plan nouveau atteint par l'élévation, qui sera à son tour suivi par la restriction dont résultera une nouvelle élévation, et ainsi de suite. C'est la loi de la métamorphose que GOETHE a constatée et étudiée dans le règne végétal et c'est aussi la loi de la transmutation des forces psychiques - celle du chemin resserré ou de la C r o i x - dans le règne hominal. Car l'homme et la plante vivent sous la loi de la Croix - la dernière organiquement, le premier spirituellement. C'est pourquoi la plante est-elle un manuel de l'hermétisme pratique où on peut lire les règles de la discipline spirituelle immuables. SCHILLER le "frère" de Goethe l'avait compris, et c'est pourquoi il dit:

"Sieh dir die Pflanze an -	:(Regarde la plante -
Was sie i s t,	: Ce qu'elle est,
Das w e r d e du wollend.:	Tu le deviens
Das ist es	: En voulant. <i>de l'etc.</i>

Cela est parce que le règne végétal est le règne le plus vierge de la nature d'après la chute et que l'homme est en voie de la réintégration. Tout jardin garde donc quelque chose du Jardin Eden et peut servir de bibliothèque vivante pour l'homme qui aspire au Salut.

Or il s'agit d'étendre la loi de la Croix, qui domine le règne végétal organiquement et le règne hominal spirituellement, au règne animal, lui aussi. Et cela se doit faire non pas en dressant des chiens, des chevaux et des perroquets, mais bien en appliquant la loi de la Croix à l'animalité intérieure de la vie psychique de l'homme. Il faut restreindre le taureau en nous afin qu'il s'élève au Taureau. Cela veut dire que le désir instinctif qui se montre comme rage concentrée sur un point et qui aveugle pour tout le reste est à restreindre et donc à élever au penchant à la méditation profonde. Cette opération entière est résumée dans l'hermétisme par le mot "s e t a i r e". Le précepte "se taire" n'est pas, comme maints auteurs l'interprètent, une règle de prudence seulement, mais il est en plus une méthode pratique de la transformation de l'instinct rétrécissant et aveuglant en un penchant à la profondeur ainsi qu'en aversion envers tout ce qui est de nature superficielle.

Le taureau ailé est donc le résultat à obtenir par le procédé "se taire". Cela veut dire que le taureau s'élève au niveau de l'aigle et s'unit avec lui. Par cette union-là s'opère le mariage de l'élan vers la hauteur avec le

penchant à la profondeur. Le mariage des contraires - ce thème traditionnel de l'alchimie - est l'essence de la pratique de la loi de la Croix. Car la croix est l'union de deux paires de contraires ~~xxxxxxxxxxxx~~ ~~xxxxxxxxxxxx~~ et la pratique de la croix est l'oeuvre de la conciliation de quatre contraires - deux contraires horizontales et deux verticales. Or, le Taureau et l'Aigle sont des contraires verticales: il sont des tendances vers la hauteur et la profondeur, vers le général et vers le particulier, vers le coup d'oeil compréhensif et vers le point de détail minutieux.

L'Ange et le Lion constituent l'autre paire de contraires de la croix de l'instinctivité humaine. Là il s'agit de la transformation du courage combatif en courage moral - en courage de la conscience. Car l'instinct que nous appelons "conscience morale" est l'effet de l'inspiration de la part de l'Ange et c'est par l'élévation de l'instinct du courage, c.à.d. du désir de l'héroïsme, des aventures et ^{de} la lutte, que celui-ci s'unit à la conscience et devient ce courage moral que nous admirons dans les martyrs et dans les saints.

Le lion ailé est le résultat à obtenir par le procédé indiqué par le terme " o s e r " qui implique le courage moral.

De même que le taureau devient ailé par sa conjonction avec l'aigle par la pratique du "se taire" et que l'aigle acquiert la constance et la persévérance du taureau grâce à la pratique du " v o u l o i r " - de même le lion, lui, acquiert des ailes par sa conjonction avec l'Ange par la pratique du " o s e r ", et l'effet de l'inspiration de l'Ange, dont on o s e se rendre compte, devient certitude spontanée par la pratique indiquée par le terme " s a v o i r " .

Voilà donc les quatre lignes d'effort en vue de l'achèvement de la tâche symbolisée par le Sphinx: se taire, vouloir, oser et savoir.

"Se taire" est la restriction de la volonté qui s'élève, d'après la loi de la Croix, en conséquence de cette restriction. Puis elle a son expansion sur l'autre plan. Là elle devient le vrai "vouloir".

L'attention constante pour la conscience restreint l'impulsivité et celle-ci s'élève donc au plan nouveau où elle aura son expansion. La discipline de l'impulsivité ~~xxxxxxxx~~ par la conscience - voilà le sens pratique du "oser" et du "savoir". Car ce n'est qu'en harmonie avec le savoir dû à la conscience que l'impulsivité devient un "oser légitime" ou courage moral.

Voilà le principe de l'ascétisme hermétique mällénaire. Il est basé sur la loi de la C r o i x ; son but est le Sphinx qui est l'animalité réunie à l'humanité.

Il est clair que c'est un enseignement très ancien et que le dixième Arcane remonte à l'hermétisme antique d'avant notre ère et nous met en contact avec les idées de ceux qui avaient érigé le Sphinx et les pyramides. C'est l'évidence intrinsèque, non pas iconographique et historique, qui nous impose cette conclusion-là.

Et ce qui la renforce davantage, c'est ce qui fait défaut à la Lame X. Elle nous présente la roue de l'animalité et le Sphinx comme solution du problème pratique de l'animalité. Or l'analyse approfondie et soutenue du Sphinx et de la contexture entière de la Lame nous amène inévitablement aux quatre Animaux et à tout ce que cela comporte - animalité// divine et déchue, chute et réintégration, le principe de l'ascétisme pratique etc. Tout cela peut être amplifié par les faits et les connaissances que l'histoire, la biologie et la psychologie modernes nous fournissent. Mais une chose essentielle manque à la Lame - c'est la "q u i n t e e s s e n t i e l l e" la "quinte essence" qui réalise le Sphinx, mais qui n'est pas le Sphinx. Le principe actif de la C r o i x - la "cinquième essence" - sans lequel l'opération entière n'est pas praticable et ne reste que connaissable et qu'espérable - ne s'y trouve indiqué d'aucune manière. Le Sphinx y figure comme la dernière solution - ou, plutôt, comme la dernière énigme.

L'absence d'une indication directe (car indirectement la Lame entière vise à l'énigme du Sphinx et, par ce fait même, à la "quinte essence") dans la contexture de la Lame du principe du Nouvel A d a m, qui est la "cinquième essence", comme nous le savons aujourd'hui dans l'écotérisme et dans l'exotérisme également - prouve l'origine pré-chrétienne de la Lame X. Au point de vue de l'iconographie, elle est franchement médiévale (du tard Moyen Age), comme toutes les autres Lames le sont, mais intrinséquement est-elle plus ancienne, notamment pré-chrétienne.

Est-elle la plus ancienne ou est-elle simplement la Lame la moins évoluée des vingt-deux Lames du Tarot ?

Les vingt-deux lames du Tarot étant un organisme, un tout complet, il n'y a pas question des origines diverses et disparates des Lames particulières, mais bien des degrés de leur évolution ou transformation. Car le

Tarot lui aussi, n'est pas une roue, un cercle clos, mais bien une spirale c.à.d. qu'il évolue par tradition et ... réincarnation.

Les auteurs qui voyaient dans le Tarot le "Livre Sacré de THOTH" ou de Hermès Trismégiste avaient et raison et tort à la fois. Il avaient raison en tant qu'ils faisaient remonter l'histoire de l'essence du Tarot à l'antiquité - et à l'antiquité égyptienne notamment. Et ils avaient tort en tant qu'ils croyaient que le Tarot ait été hérité de l'Egypte ancien, c.à.d. qu'il ait été transmis de génération en génération en subissant des changements iconographiques mineurs. A l'appui de cette thèse on raconte l'histoire ou la légende ingénieuse (que nous connaissez probablement) du conseil des prêtres égyptiens qui délibérait sur le problème de la préservation de l'essence de leur sagesse pour les générations à venir après que la lumière de l'Egypte aura été éteinte. On y rejetait proposition après proposition - confier la sagesse au papier, à la pierre, au métal etc. - et on décide enfin de confier la sagesse à un agent moins destructible et plus stable que le papier, que la pierre et que le métal- au vice humain. Ainsi devisait-on le jeu de cartes, le Tarot, qui est parvenu à nous.

Mais au point de vue iconographique, le Tarot est nettement médiéval. Et au point de vue historique, il n'y a aucune indication qu'il existait avant la fin du XIV-ème siècle (consultez G. van RIJNBERK: "Le Tarot"). S'il s'agit donc d'un jeu populaire - désigné d'être tel par les sages égyptiens, nous aurions dû avoir beaucoup de matériaux concernant le Tarot ou le jeu des cartes pour les quatorze ou dix siècles au moins pendant lesquels il y a silence complet en ce qui le concerne.

Non, le Tarot n'est pas hérité, il est réincarné. Il est "réincarné" conformément à l'expérience de la psychologie des profondeurs moderne de l'école de JUNG qui ~~manifeste~~ constate le surgissement des mystères et cultes antiques et archaïques mêmes des profondeurs de l'Inconscient des gens au vingtième siècle. Le Tarot est le Livre Sacré de THOT, mais pas hérité ou transmis - il est ce "livre" re né.

Citons à l'appui de cette thèse - non pas une légende moderne cette fois mais le texte d'un traité hermétique grec de plus de vingt siècles. C'est "K o r ē K o s m o u " où I s i s enseigne à H o r u s, son fils, les mystères du ciel. Là il est question du "Livre Sacré de Thoth", de sa nature et de son origine. Voici le texte pertinent:-

"Or, ô mon fils merveilleux Horus, ce n'est pas dans un être de race mortelle que cela eût pu se produire - en fait il n'en existait pas même encore -, mais dans une âme qui possédait le lien de sympathie avec les mystères du ciel: voilà ce qu'était Hermès qui a tout connu. Il vit l'ensemble des choses; et, ayant vu, il comprit; et, ayant compris, il eut puissance de révéler et de montrer. En effet, les choses qu'il connut il les grava, et, les ayant gravées, les cacha, ayant mieux aimé, sur la plupart d'entre elles, garder un ferme silence que d'en parler, afin qu'eût à les chercher toute génération née après le monde... (5)

..enfin lui (Hermès) vint la décision précise de déposer les symboles sacrés des éléments cosmiques près des objets sacrés d'Osiris, puis, après avoir fait en outre une prière et prononcé telles et telles paroles, de remonter au ciel (7)

Mais il ne convient pas, mon enfant, que je laisse ce récit incomplet: il me faut rapporter tout ce que dit Hermès au moment de déposer les livres. Il parla donc ainsi:

"O livres sacrés qui fûtes écrits par mes mains impérissables, vous sur qui, vous ayant oints de la drogue d'immortalité, j'ai tout pouvoir, demeurez à travers les temps de tout siècle, imputrescibles et incorruptibles, sans que vous voie ni vous décrive aucun de ceux qui devront parcourir les plaines de cette terre, jusqu'au jour où le ciel vieilli enfanta des organismes dignes de vous, ceux que le Créateur a nommés Âmes"

Après s'être ainsi adressé aux livres et avoir fait une prière à ses propres oeuvres, il pénétra l'enclos sacré dans les zones qui lui appartiennent". (8). ("Corpus Hermeticum" Tome IV, texte établi et traduit par A.J. FESTUGIÈRE, 1954)

Voilà la version gréco-égyptienne de l'origine et de la nature des "Livres Sacrés de THOTH". Selon cette version ils sont "gravés" par les "mains impérissables" et demeurent déposés dans "l'enclos sacré dans les zones qui appartiennent" à Hermès "imputrescibles et incorruptibles", afin que toute génération née après le monde les cherche." Ils sont donc "écrits" magiquement dans une région entre le ciel et la terre, assez proche de la terre pour atteindre les âmes des chercheurs sur terre et éveiller en elles l'esprit de la quête par leur attrait, et assez éloignées, d'autre part, pour n'être jamais saisies, analysés et exploités par elle. L'original des "Livres sacrés de THOTH" se trouve dans la région "trans-cérébrale et c'est pourquoi faut-il les chercher non pas dans des cryptes, des manuscrits et des inscriptions sur pierre, ni même dans des sociétés ou fraternités secrètes, mais bien dans "l'enclos sacré dans les zones qui appartiennent à Hermès". Il faut s'élever au dessus de la "zone" de l'intellectualité cérébrale et à élever "l'organisme digne d'eux, celui que le Créateur a nommé Âme à la région où ils demeurent.

Cette région, ce jardin des "symboles sacrés des éléments cosmiques" planté entre la terre et le ciel, ces formules magiques, symboles gnostiques et feux mystiques de la révélation primordiale qui constitue "l'enclos sacré" au-dessus de l'intellectualité cérébrale et au-dessous du ciel - c'est la réalité de l'Hermétisme, l'aiguillon incitant, à travers les âges, les âmes

perce sur les "livres sacrés" ont été écrits, selon le traité hermétique que nous venons de citer, avant la formation du cerveau. Ils sont l'appel, magiquement effectif, "à travers les temps de tout siècle," à transcender l'intellectualité cérébrale et à élever

V par l'intellectuel et l'érotique, - suivis

humaines à aspirer à la "vision de l'ensemble des choses, et, ayant l'
ayant vu, à le comprendre; et l'ayant compris, à le puissance de le ré-
véler et de le montrer". L'ensemble des choses (ta sympanta - en grec)
- voilà l'âme de l'Hermésisme à travers "les temps de tout siècle". Et
comme le cerveau est l'organe de la spécialisation pratique, l'appel et
l'aspiration à l'ensemble des choses, ou "sympanta", reviennent à l'appel
et à l'aspiration à transcender le cerveau ~~xxixxiorganauxxixxiixxiisixxi~~
et l'intellectualité cérébrale.

L'Hermétisme hante l'humanité de siècle en siècle . Est-ce à cause d'une pléiade d'écrivains brillants? Ou à cause des sociétés secrètes, ou encore à cause de l'attrait du secret en général ? On le dit!

Mais pourquoi y a-t-il des écrivains toujours et à toute époque ? Et pourquoi y a-t-il des sociétés secrètes ? Pourquoi, enfin, le secret, lui, exerce-t-il un tel attrait ?

Parce qu^e dans les profondeurs de l'Inconscient - qui veut devenir conscient et frappe à la porte - est présent "l'enclos sacré" - le "Livre Sacré de Thoth" d'où naissent - ou se réincarnent - des oeuvres symboliques et hermétiques. T e l l e o e u v r e e s t l e T a r o t .

Le Tarot a son prototype invisible et la fonction et mission du Tarot est d'élever l'Âme à son original. C'est pourquoi est-il un système d'exercices spirituels. Il donne l'impulsion et la direction à transcender l'intellectualité cérébrale et à pénétrer, par l'Âme, dans "l'enclos sacré" ou demeurent les "symboles sacrés des éléments cosmiques".

L'ensemble des choses. L'intuition transcendente l'intellectualité cérébrale. L'Hermétisme. - Mais pourquoi l'Hermétisme ? N'est ce pas l'aspiration de toute philosophie métaphysique et de toute pratique mystique de la religion ?

La pratique mystique de la religion transcend, bien sûr, l'intellectualité cérébrale. Mais elle le fait afin d'atteindre le Ciel, et non pas la zone intermédiaire entre la terre et le Ciel où se trouve déposée la révélation primordiale des "mystères du Ciel". Les Saints vivent la lumière, la chaleur et la vie du Ciel. L'or, le bleu et la blancheur célestes rayonnent dans leurs vies et par leur vies.

Quant aux hermétistes, ils sont appelés - ou dois-je dire: condamnés ? - à vivre ni au jour de la terre ni au Jour du Ciel, mais bien plongés dans

la N u i t, dans l'obscurité profonde du mystère des rapports entre le Ciel et la terre. La Pensée qui unit le Ciel et la terre, qui est immanente également à toute structure phénoménale terrestre et à toute entité nouménale céleste, c'est elle qui est la vision et la compréhension de l'ensemble des choses, ainsi que la puissance de le révéler et de le montrer.

Les Saints n'aspirent pas à la Pensée cosmique, à la compréhension de l'ensemble des choses, mais bien à la Vie divine.

Et les métaphysiciens ? Les philosophes idéalistes, n'aspirent-ils pas à l'ensemble des choses à saisir par la Pensée ?

Platon, le père de la philosophie métaphysique, avait eu l'expérience de la pensée trans-cérébrale, de la pensée non conçue mais vue. C'est pourquoi pouvait-il enseigner la méthode de l'élévation graduelle au-dessus de l'intellectualité cérébrale - l'élévation de l'"opinion" (D o x a) possible à la conclusion probable (d i a n o i a) due à l'argumentation dialectique et, enfin, de la conclusion probable à la certitude de la perception immédiate (e p i s t ē m ē). C'est par l'"epistēmē", par la perception immédiate, qu'il avait eu l'expérience de la Pensée objective, de la Pensée cosmique, qu'il nomma "le monde des Idées". Ayant eu l'expérience des idées non conçues ou inventées par l'intellectualité subjective cérébrale, mais perçues et contemplées par l'epistēmē, Platon commit l'erreur - bien compréhensible d'ailleurs - de peupler avec des idées la sphère supérieure du monde spirituel, tandis qu'il n'y a pas de "monde des Idées" comme monde ou sphère du monde. Le monde entier n'est peuplé que par des êtres individuels, et les Idées ne vivent et n'existent qu'en eux, par eux et dans les rapports entre eux. Elles sont bien réelles, les idées, mais comme réalité immanente, non pas, comme réalité à part. Les idées ne vivent que dans la conscience soit de Dieu, soit des hiérarchies angéliques soit de l'homme.

Mais elles peuvent aussi être projetées en dehors (ou "gravées", comme le dit notre traité ancien), incarnées en symboles et formules et ainsi conservées dans le monde spirituel objectif. Cette opération entière de la projection, incarnation et conservation des idées est appelée dans l'Hermétisme "é c r i r e le L i v r e". C'est d'un tel "Livre" que parle l'Apocalypse lorsqu'il y est dit :

"Puis je vis dans la main droite de Celui qui était assis sur le trône un livre écrit en dedans et en dehors, scellé de sept sceaux" (Ap.5)

~~Exxxtttt~~ Tel est aussi le Livre (ou les Livres) Sacré de Thoth dont parle le " K o r é K o s m o u ".

Or, Platon, en s'élevant au-dessus de l'intellectualité cérébrale eut l'encontre avec le Livre Sacré de Thoth, avec "les symboles sacrés des éléments cosmiques, imputrescibles et incorruptibles" dans "l'enclos Sacré dans les zones qui appartiennent à Hermès". En hermétiste qu'il était, il parvint à "l'enclos sacré", mais en philosophe spéculatif qu'il était aussi il a manqué d'apprécier le fait magique d'un monument vivant spirituel et lui donna une interprétation - qui sera plus tard refusée par son disciple Aristote - non magique, mais "rationnelle" en postulant un "monde des Idées" au dessus du monde des phénomènes.

Là est l'erreur foncière de toute philosophie métaphysique depuis Platon à nos jours. Elle hypostasie les idées qui ne vivent que dans des consciences individuelles ou qui sont présentes en puissance dans des livres - dans des livres écrits visiblement, comme les Ecritures Saintes, dans des livres invisibles qui sont des monuments vivants spirituels due à l'opération de la Magie Divine, et, enfin, dans le monde entier qui est aussi le grand livre qui contient en puissance les idées de la création et de sa destinée, exprimées par le symbolisme des faits.

Voilà donc en quoi l'Hermétisme diffère-t-il de la mystique religieuse et de la philosophie métaphysique. L'Hermétisme comme aspiration à l'ensemble des choses n'est ni école, ni secte, ni communauté. Il est le destin d'une certaine classe ou d'un certain groupe d'âmes. Car il est des âmes qui doivent forcément aspirer à "l'ensemble des choses" et qui sont poussées par le courant du fleuve, qui ne s'arrête jamais, de la Pensée toujours en avant et toujours plus loin, sans cesse... Il n'y a pas d'arrêt pour ces âmes; elles ne peuvent, sans renoncer à leur propre vie, sortir de ce fleuve de la Pensée qui coule - pendant notre jeunesse, l'âge mûr et la vieillesse également - sans cesse, sans arrêt, d'une obscurité à éclairer à l'autre obscurité à approfondir.

Tel était, est, et sera mon destin. Et en adressant ces lettres à l'Ami Inconnu, je m'adresse à celui qui partage ce destin avec moi.

Monsieur le Professeur, excusez moi l'aspiration arrogante et immodeste, sinon puérile à vos yeux, à la certitude personnelle quant à l'ensemble des choses, ce que vous, en travailleur industriel et fertile que vous êtes, n'espérez à atteindre qu'après des siècles d'effort collectif des générations

de savants. Mais sachez au moins que je vous suis infiniment reconnaissant et que vous avez en moi un disciple toujours avide à apprendre chez vous, avec respect et gratitude, et qui jamais ne se permettra de vous instruire quoique ce soit.

Monsieur le Curé, pardonnez moi ce que vous jugerez de hybris humaine qui veut pénétrer dans les mystères de Dieu, au lieu de s'incliner devant la sagesse et la bonté divine et d'accepter avec l'humilité, qui convient au chrétien, les vérités révélées du Salut qui, , en tant que pratiquées, suffisent absolument pour le bien, le bonheur et le salut de l'âme. Je vous le dis maintenant comme au confessoir: Je ne peux pas ne pas aspirer à la profondeur, la hauteur et la largeur de la vérité compréhensive, de compréhension de l'ensemble des choses. Le sacrificium intellectus, le sacrifice de l'intellect, je l'ai fait en toute sincérité et sans réserves, mais quelle intensification de la vie de la pensée, quelle ardeur accrue dans l'aspiration à la connaissance spirituelle s'ensuit! Je sais que les vérités de salut révélées et transmises par le Magistère de la Sainte Église sont et nécessaires et suffisantes pour le Salut, et je n'ai aucun doute qu'elles sont vraies et je m'efforce de faire de mon mieux pour les pratiquer - mais je ne peux pas arrêter le courant du fleuve de la pensée qui me porte vers les mystères réservées peut-être aux saints, peut-être aux anges, que sais-je, - en tout cas, réservées aux êtres plus dignes que moi, sans doute. Mon Père, me donnerez vous l'absolution?

Quoi qu'il en soit, je dis avec Jacob :

"Je ne vous laisserai point aller, que vous m'avez béni."

ous
phé-

X X X X X X X X X

Or, le monstre du serpent se tortille et se tordant la queue et formant ainsi un cercle clos en est le symbole. L'enroulement complètement réussi serait l'enfer ou l'état de l'isolement complet.

Mais l'enroulement complet ou l'isolement achevé n'a nul part réussi dans le monde. L'histoire de l'évolution dite "naturelle" nous trace le tableau des tentatives successives visant à achever un organisme viable dû à l'enroulement complet et une conscience absolument autonome, sans qu'elle tombe en proie de la folie - qui toutes n'ont pas réussi. L'atome - voilà une entité produite par l'enroulement, autonome et indépendante?

Mais les atomes se sont associés en molécules! ^{La} ~~Et la~~ molécule? ^{n'est} ~~Est-elle~~ alors une entité autonome? Eh bien, les molécules se sont associés en des

Haec est totius fortitudinis
fortitudo fortis:
quia vincet omnem rem subtili
omnemque solidam penetrabit.
(Tabula Smaragdina Hermet)

V i r g o potens,
V i r g o clemens,
V i r g o fidelis.
(Litanies Lauritanienues)

Cher Ami Inconnu,

Dans la lettre précédente, état y avait été fait de la transformation de l'animalité déchue en animalité sainte, la dernière étant l'obéissance à Dieu spontanée et sans ingérence de la réflexion, du doute ou des motifs d'intérêt. Telle obéissance revient à l'instinct, et c'est pourquoi l'animalité sainte, représentée dans la tradition hermétique, dans la vision d'Ezéchiel, dans l'Apocalypse de St. Jean et dans l'iconographie chrétienne par les quatre Animaux saints, dont la synthèse est le Sphinx, est-elle l'Instinctivité Divine ou le règne de Dieu dans et par l'Inconscient. Car Dieu - c.à.d. est adoré, obéi et aimé, non seulement par les théologies et les philosophies explicites, ou par des prières, des méditations et des actes de culte explicites, mais encore par "la faim et la soif de la justice" de la vérité, et de la beauté générales, ainsi que par tout acte généraux, toute expression de respect, d'admiration et d'adoration... Oui, le monde est plein de religion implicite, et les saints et les poètes inspirés qui disaient que les oiseaux, lorsqu'ils chantent, "louent Dieu", n'avaient point tort. Car c'est leur petite vie elle-même qui chante la grande Vie, et fait entendre, par des variations sans nombre, la même nouvelle, qui est vieille comme le monde et neuve comme le jour: - "La vie vit et vibre ex moi". Quel hommage à la Source de la Vie par ces ruisseaux de vie que sont les oiseaux qui chantent!

R e l i g i o n a t u r a l i s. La religion naturelle, elle existe bien et remplit le monde. Ses eaux émanent du Trône de Dieu, car elles, en remplissant les êtres, petits et grands, de l'espérance et de la foi prodigieuses qui sont au fond de l'élan vital, ne peuvent sortir de nulle autre part que de la présence immédiate de Dieu. Les flots de l'espérance et de la foi qui se révèlent par le grand "O u i" que disent tous les êtres vivants par le fait même qu'ils vivent et qu'ils préfèrent la vie à la mort - ces flots ne peuvent porter en elles autre chose que le témoignage certain de la Présence foncière de Dieu, c.à.d. du Sens et du But d'être vivant.

Les flots de ce témoignage atteignent l'inconscient des êtres et y opèrent cette conviction prodigieuse qui est le fond de l'élan vital. La "révélation première" dont fait état la théologie et la "religion naturelle" qui est due à cette révélation sont l'espérance et la foi qui vibrent et dans le monde entier et dans tout être particulier comme conviction inconsciente que la vie provient de la source Sainte, qu'elle coule vers le but de suprême valeur, qu'elle est Don, Bénédiction et Mission.

Le Mystère de la Religion naturelle, qui est à la fois celui de l'élan vital, se trouve exprimé avec une clarté étonnante dans l'Apocalypse de St. Jean. 44

"Il y a encore devant le trône comme une mer de verre, ^{semblable} ~~semblable~~ à du cristal"

Au milieu du trône et autour du trône, il y a quatre Animaux remplis d'yeux devant et derrière. Le premier Animal est semblable à un lion; le second Animal est semblable à un taureau, le troisième Animal a la face d'un homme, et le quatrième Animal est semblable à un aigle qui vole. Les quatre Animaux ont chacun six ailes, et ils sont remplis d'yeux tout autour et au dedans. Ils ne cessent de dire jour et nuit: Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, qui était, qui est, et qui sera!" (Apocalypse, 4, 6-8)

Voilà le tableau de l'opération de la Religion naturelle, de sa structure et de ses éléments. C'est la Présence qui se reflète dans la mer limpide, "semblable à du cristal" et c'est l'Animalité Sainte qui ne cesse de dire jour et nuit: Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, qui était, qui est, et qui sera!"

La "mer de verre", c'est l'océan de la nature entière pour Dieu; les quatre Animaux "remplis d'yeux tout autour et au dedans", ce qu'ils sont et ce qu'ils font, représentent la réaction naturelle à la Présence divine. Perception et réaction - voilà l'essence de la Religion naturelle qui remplit le fond inconscient des créatures et qui se manifeste par l'élan vital. Car tout ce qui vit participe de la perception collective de la "mer de verre", et de la réaction collective, du chœur: "Saint, saint, saint...", car cette participation est la Vie de sa vie et la source d'où jaillit l'élan de son élan vital.

Le dire "La nature est au fond surnaturelle" est donc profondément vrai. Car la vie, naturelle et surnaturelle, a le même source toujours. La source de toute vie est la Religion, inconsciente ou consciente, c.à.d. la perception de la Présence et la réaction à la Présence.

En tant que mon cœur bat, que je respire, que mon sang circule - en tant, en d'autres termes, que foi et espérance opèrent en moi - en tant je prends part, par la même, au grand rituel cosmique auquel participent tous les êtres toutes les hiérarchies depuis les séraphins jusqu'aux papillons, du Sacrement du Baptême de la religion naturelle, de l'immersion dans les eaux de la mer

de verre, et du sacrement de la Confirmation de la religion naturelle qui s'opère, jour et nuit, par le chœur des chœurs de la nature animée: "Saint saint, saint..." Tous les êtres sont baptisés et confirmés dans la Religion naturelle. Car ils ont, en tant qu'ils vivent, de la foi et de l'espérance. Mais le baptême et la confirmation du Feu et de l'Esprit, les sacrements de l'Amour, surpassent ceux de la Religion naturelle. Ils portent le Pardon et la Guérison à la nature déchue.

La nature déchue - elle a aussi son mystère inconscient, c.à.d. son instinctivité collective de perception (ses "eaux ") et son instinctivité collective de réaction (ses "animaux"). Et c'est encore l'Apocalypse de Saint Jean qui le révèle.

Voici quelle est l'origine de la "mer" de la nature déchue d'après l'Apocalypse:

"Et, de sa bouche, le Serpent lança de l'eau comme un fleuve derrière la Femme, afin de l'entraîner par le fleuve. Et la terre secourut la Femme, et la terre ouvrit sa bouche et engloutit le fleuve que le dragon avait lancé de sa bouche" (Apoc. 12, 15, 16)

La différence entre les eaux de la "Mer de verre" devant le Trône et les eaux lancées par le Serpent est donc que les premières sont le calme, la paix et la stabilité de la contemplation, de la perception pure - elles sont "comme de verre" "semblable à du cristal" tandis que les dernières sont en mouvement, "lancées" et "comme un fleuve", dans la poursuite d'un but, savoir celui d'entraîner la Femme.

Il y a donc dans le monde deux manières différentes de parvenir à la conviction : on peut être illuminé par la clarté sereine de la contemplation, ou bien peut-on être entraîné par un fleuve électrisant des arguments passionnés visant à un but désiré. La foi des illuminés est pleine de tolérance, de patience et de fermeté calme - "semblable à du cristal"; la foi des entraînés est par contre fanatique, agitée et agressive - elle a besoin, pour vivre des conquêtes sans fin, car ce sont les conquêtes qui seules la pré-servent en vie. La foi des entraînés est avide des succès, ceux-ci étant sa raison d'être, son critère et sa force motrice. Les Nazis et les Communistes sont des entraînés; les vrais chrétiens et humanistes ne peuvent être que des illuminés.

Il y a donc dans le monde deux sortes de foi, ^{deux} deux sortes d'instinctivité, deux manières différentes de voir le monde, deux manières différentes de le regarder. Il y a le regard ouvert et innocent qui ne désire que refléter la

lumière - c.à.d. qui ne veut que voir, et il y a le regard scrutateur, qui cherche à trouver et à saisir sa proie désirée. Il y a des esprits dont la pensée et l'imagination sont mises au service, sans réserve, de ce qui est vrai, beau, et bon - et il y a des esprits dont la volonté, éprise d'un but se sert de la pensée et de l'imagination afin de gagner des autres pour leur cause, afin de les entraîner par le fleuve de leur volonté. Un Platon n'a jamais eu de succès révolutionnaire et ne l'aura jamais. Mais il vivra toujours dans les siècles de l'histoire humaine - il y vit déjà pendant vingt-trois siècles - et sera dans chaque siècle le compagnon des jeunes et des âgés qui aient la pensée pure ne cherchant que la lumière qu'elle comporte. Karl MARX, au contraire, a eu un siècle de succès étonnant et a révolutionné le monde. Il entraîna des millions qui allaient aux baricades, aux tranchées dans des guerres civiles, aux prisons soit en geôliers, soit en prisonniers... Mais, âme humaine solitaire, âme profonde et sobre, que dois-tu à Karl Marx ? Tu sais bien que, le fracas intellectuel, sanglant et poussiéreux, soulevé par Marx, une fois apaisé, ce sera Platon à nouveau vers qui se ~~xxx~~ tourneront les jeunes, et les âgés qui aimeront la lumière de la pensée dans les siècles à venir. Car Platon illumine, tandis que Marx entraîne.
Imaginez un hermétiste chrétien à la Place Rouge à Moscou le jour du Premier Mai ou le jour de l'anniversaire de la Grande Révolution Socialiste d'Octobre !

Mais revenons à notre Arcane du Tarot, puisque nous ne sommes pas encore ni entraînés par un "mouvement des masses" quelconque ni forcés à marcher en "colonnes et à vociférer avec la foule..."

Or, les eaux qui sortent de la bouche du Serpent entraînent, tandis que celles de la mer de verre, semblable à du cristal, de devant le Trône, elles illuminent.

Et de même que la perception collective de la nature vierge - la mer de verre - du Trône est accompagnée par la réaction collective à cette perception - l'adoration perpétuelle par les quatre Animaux Saints - , de même y a-t-il dans la nature déchue une réaction aux eaux du Serpent, englouties par la terre - ce sont les Bêtes de l'Apocalypse. L'Apocalypse ne les désigne pas par le terme "Animal" (to d z o n - Vivent), qu'elle emploie pour désigner les quatre devant le Trône, mais bien par le terme "Bête" (to thérion - bestia). Ainsi oppose-t-elle l'animalité à la bestialité. L'animalité véritable est sainte ; la bestialité est perverse.

L'Apocalypse fait état - outre du "dragon rouge ayant sept têtes et dix cornes" qui est le Serpent primordial - de la bête "qui a dix cornes et sept têtes, et sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses têtes des noms de blasphème", qui monte de la mer, et qui est "semblable à un léopard; ses pieds sont comme ceux d'un ours, et sa gueule comme une gueule de lion"; de la bête qui monte de la terre, avec "deux cornes semblables à celles d'un agneau, et qui parle comme un dragon"; de la "bête écarlate, pleine de noms de blasphème, ayant sept têtes et dix cornes", sur laquelle la femme Babylone est assise; enfin fait-elle état du "faux ~~prophète~~ prophète" qui fait devant la bête (à deux cornes) "les prodiges par lesquels il séduit ceux qui avaient pris la marque de la bête et adoré son image".

Il y a donc quatre bêtes (y compris le "faux prophète" qui est une bête humaine) qui correspondent aux quatre Hayots, Animaux Saints du Trône.

Puisqu'il s'agit dans les deux tableaux du mystère de la Force (Shakti du Tantra), c.à.d. de ce qui veut la nature non-déchue et de ce qui veut la nature déchue, et que la notion "force" revient au principe de réaction qui implique la perception qui précède, les deux tableaux se résument dans deux figures féminines:

"la femme enveloppée du Soleil, la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête" ... "dans les douleurs de l'enfantement" et ... "la femme assise sur une bête écarlate... vêtue de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, de pierres précieuses et de perles, tenant dans sa main une coupe d'or, remplie d'abominations et des impuretés de sa prostitution".

La première est l'âme de la nature cosmique (soleil, lune, étoiles) non-déchue et la dernière est l'âme de la nature terrestre (or, pierres, perles et ~~tout ce qui déchue~~ ^{bête} ^{déchue}). La première est mère; la deuxième est une bête, une prostituée. L'une est perception de ce qui est en haut et réaction à ce qui est ainsi perçu par sa réalisation ("enfantement"); l'autre est perception horizontale ("prostitution") et réaction à ce qui est ainsi perçu par jouissance stérile ("coupe remplie d'abominations de sa prostitution"). L'une est la Vierge-Mère et l'autre la Grande Prostituée Babylone.

La Vierge-Mère. L'âme de la Nature ^{---d---r---r---r---r---r---} naturente vierge, c.à.d. non-déchue, qui est dans les douleurs de l'enfantement perpétuel jusqu'à ce que la Naissance, qui est l'idéal de toutes les naissances, s'accomplit.

Evolution orthogénèse... sélection naturelle ... mutations dans le mécanisme de l'hérédité ... Avatars... Avent... Noël - tant de problèmes

et d'idées relatives à la seule grande attente et à la seule grande espérance que l'évolution atteigne le stade ultime de floraison et donne sa fleur, que l'orthogénèse produise l'être de la culmination, que la sélection naturelle aboutisse au Surhomme futur, que le mécanisme de l'hérédité mette au jour son optimum, que ce que nous adorons en haut ~~se~~ ~~manifeste~~ ~~en~~ ~~bas~~ ~~parmi~~ ~~nous~~, que le Messie vienne, que Dieu devienne homme ! Evolution, progrès, généalogies, prophéties, espérances des siècles - que signifient-ils au fond sinon les "douleurs de l'enfantement" à travers les âges et l'attente constante de la Naissance dont il s'agit ? Quel autre idéal peut être présent et rayonner dans le tréfonds de toute maternité ? Quel autre but peut animer la Nature naturante durant tous les millénaires de son activité ^{2^{ce}} génération ?

Voilà donc la portée de la Bonne Nouvelle : " Le Verbe a été fait chair, et il a habité parmi nous."

La Nature naturante, la Religion naturelle, la Femme enveloppée du soleil la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête, la Vièrge Sophia, était présente en Marie et c'est ainsi qu'¹ l'âme de la nature non-déchue donna naissance au Verbe divin.

La Nature naturante a donc accompli sa tâche. Elle s'est dépassée elle-même, et depuis lors c'est l'époque du Surnaturel - l'époque de la Magie divine - qui a commencé. La Religion naturelle est maintenant noyée dans le rayonnement ("Gloire") de la Religion surnaturelle, et la Nature non-déchue est devenue dispensatrice et coopératrice des Miracles de l'Evolution nouvelle, l'"Évolution" de la Deuxième Naissance.

Cependant la Vièrge est le principe de la Force, c.à.d. le principe coopérateur dans la réalisation des actes supernaturels du Saint-Esprit. Cela veut dire que la Magie divine non seulement n'agit pas contre la nature non déchue mais encore que cette dernière coopère avec elle. Le soleil, la lune et les étoiles prêtent donc leur concours aux actes de la Magie divine ~~menant~~ ~~à~~ ~~la~~ ~~Résurrection~~. S'il n'en était pas ainsi, si la nature ~~ne~~ ~~participait~~ ~~pas~~ ~~des~~ ~~actes~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~Magie~~ ~~divine~~, c.à.d. des miracles, ceux-ci devraient être toujours des créations nouvelles ex nihilo et non pas des transformations, des transmutations et des guérisons. Pourtant le vin aux noces de Cana n'avait pas été créé de rien, mais c'était bien l'eau qui avait été changée en vin. Signalons aussi que la Vièrge-Mère

était non seulement présente aux noces mais aussi qu'elle avait pris part, d'une manière ~~à~~ explicite, du miracle du changement de l'eau en vin, puisque c'est grâce à son initiative que le miracle eut lieu.

La multiplication des pains dans le désert était un miracle de la mul-
tiplication des pains, et non pas de la création des pains de rien. Là aussi la coopération de la Nature est évidente. Et l'aveugle-né devait se laver au réservoir de Siloé afin d'être guéri par la parole et par l'application sur ses yeux de la boue faite avec la salive du Maître. Ici la participation de la Nature ^{s'}ajoute aux yeux.

Même le miracle des miracles, la Résurrection elle-même, n'était pas la création d'un corps nouveau, mais la transformation ~~du~~ corps crucifié: le dernier devait disparaître du tombeau afin que le Resuscité puisse paraître à Marie de Magdala et aux autres.

Et le Resuscité lui-même signale la continuité de son corps en invitant Thomas à mettre son doigt dans la marque des clous et mettre sa main dans la pleie ~~maxxxx~~ dans le côté.

La nature vierge a donc sa part dans tous les miracles. Et c'est la Nature vierge participant activement des miracles de la Magie divine qui est le sujet du onzième Arcane du Tarot, la " F o r c e " , représentant une Femme victorieuse d'un lion et qui entr'ouvre avec ses mains sa gueule. La Femme le fait avec la même aise et sans effort apparent que le Bateleur du premier Arcane manie ses objets. Elle porte, en plus, un chapeau pareil à celui du Bateleur - en forme de lemniscat. On dirait que les deux sont également placés sous le signe du rythme, de la Respiration de l'Eternité, le signe ∞ ; et que les deux manifestent deux aspects d'un seul principe, savoir que l'effort signale la présence d'un obstacle et que aussi bien l'intégralité de l'attention que l'intégrité du naturel exclut la division intérieure, donc tout obstacle, donc tout effort. De même que la concentration parfaite a lieu sans effort, de même la Force véritable agit-elle sans effort. Or, le Bateleur est l'Arcane de l'intégralité de la conscience, de la concentration sans effort; la Force est l'Arcane de l'intégrité naturelle de l'être, du pouvoir sans effort. Car la Force dompte le lion non par la force pareille à celle du lion, mais bien par une force d'un ordre et d'un plan supérieurs. C'est là l'Arcane de la " F o r c e "

Qu'enseigne donc l'Arcane XI du Tarot ?

Par le tableau même qu'il représente il dit : la Vierge dompte le Lion et nous invite par la même à quitter le plan de la quantité, car la Vierge est évidemment plus faible que le lion en ce qui concerne la quantité de la force physique et à nous élever au plan de la qualité, car c'est évidemment là où se trouvent la supériorité de la Vierge et l'infériorité du lion.

À quoi obéit donc le lion ? Devant quoi s'incline-t-il spontanément ? Est-il hypnotisé ? Il ne l'est pas, car la Vierge ne le regarde même pas : son regard est tourné quelque part ailleurs ... loin du lion dont elle ouvre la gueule. Le lion ne subit aucune contrainte - ni physique, ni hypnotique - donc il n'obéit à personne d'en dehors de sa propre nature, donc c'est sa véritable nature qui agit en lui. C'est le Lion devant lequel ~~l'homme~~ le lion s'incline ; c'est l'animalité sainte à laquelle l'animalité bestiale obéit.

Or, la Force que la Lame invoque est celle de la Religion naturelle, celle de la nature non déchuée. C'est la magie de la Nature Vierge, qui ~~éveille~~ la nature vierge dans le lion et c'est la Force que l'Arcane XI est appelé à révéler.

Il y a deux principes qu'il faut comprendre et distinguer, lorsqu'on veut approfondir l'Arcane de la Force. L'un est le principe du "Serpent" et l'autre celui de la "Vierge". Le premier est l'opposition dont provient la friction qui produit l'énergie. L'autre est la concordance dont vient la fusion qui engendre la force.

Ainsi des énergies énormes de nature ^{psychique} pratique sont lancées dans le monde par la guerre due au conflit des intérêts et des prétentions ; des énergies de nature intellectuelle passent de l'état de virtualité à celui de l'actualité lorsqu'il y a une controverse. On dit : " Du choc des opinions jaillit la vérité " mais, à vrai dire ce n'est pas la vérité qui en jaillit, mais bien l'énergie combative intellectuelle, car la vérité se révèle par la fusion des opinions, et non par leur choc. Le choc produit bien de l'énergie intellectuelle, mais ne dévoile jamais la vérité. Jamais querelle n'a abouti à la vérité, pourvu qu'on ne l'ait pas abandonnée et qu'on n'ait pas cherché la paix. La polémique peut bien électriser les esprits et causer dans le monde un véritable ^{orgasme} organe intellectuel, mais le pouvoir de faire disperser les nuages et de faire luire le soleil ne lui est pas donné.

Je dois avouer, cher Ami Inconnu, que, durant toute ma longue quête de la vérité, j'ai été bien enrichi par les fruits du travail constructif de maint savant, des efforts spirituels de maint mystique et de maint ésotériste, de l'exemple moral de maint homme de bonne volonté - mais que je ne dois rien à la polémique et aux polémis~~ants~~^{ants}. Je ne dois rien aux auteurs chrétiens anciens qui attaquaient le paganisme, ni aux auteurs païens qui attaquaient le christianisme ; je ne dois rien aux docteurs du protestantisme du seizième siècle, et les docteurs de l'éclaircissement et de la Révolution du dix-huitième siècle ne m'ont rien appris. Je ne dois aussi rien aux savants militants du dix-neuvième siècle ; ^{ils} tel ~~Lenine~~ ne m'ont donné rien.

Je veux dire que tous les gens énumérés ci-dessus m'avaient beaucoup donné en tant qu'objets de la connaissance - et c'est grâce à eux que j'ai compris la stérilité intrinsèque de l'esprit d'opposition comme tel -, mais qu'ils ne m'ont rien donné en tant que sources de la connaissance. En d'autres termes, j'ai beaucoup appris par eux, mais je n'ai rien appris d'eux. Je leur dois ce qu'ils ne voulaient pas qu'on leur doive, et je ne leur dois rien de ce qu'ils voulaient qu'on leur doive.

Or, c'est par la fusion des opinions que la vérité luit. La con-versa-tion - le processus de verser - ensemble - est l'opposé même de la contro-verse, donc, du processus de verser-contre. La conversation est l'opération de la fusion des opinions, c'est l'œuvre de la synthèse. La vraie conversation a toujours en principe sous-jacent l'énoncé de l'Evangile: - "Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux" (Matth. 18,20). Car ~~xx~~ toute vraie conversation fait appel au Centre transcendant qui est le Chemin, la Vérité et la Vie.

Le Z O H A R est un document historique qui fournit, entre autre, peut-être le meilleur exemple du rôle créateur que la conversation peut jouer. Là les Rabbis Eléazar, Simeon, José, Abba et autres joignent leurs efforts et leurs expériences en vue d'arriver ensemble à une compréhension plus profonde, plus haute et plus vaste de la T O R A H. Et ils pleurent, ces Rabbis-là, et s'embrassent lorsque cela arrive ! De page en page, le lecteur du Zohar - de ce document remarquable de la spiritualité vécue en commun, aspirée en commun et appréciée en commun - apprend à comprendre à apprécier et à aimer davantage la conversation qui vise à la fusion des opinions, à la synthèse.

Or, la force qui y oeuvre est celle de la Vierge (la S H E K H I N A H, comme l'appellent les docteurs du ZOHAR), tandis que l'énergie qui électrise les polémisants est celle du Serpent.

La force de la Vie et l'énergie électrique - ne sont elles pas les manifestations les plus claires de ces deux principes ?

La Vie et l'électricité -- je le sais, on tend aujourd'hui à les confondre et on voudrait bien tout réduire à l'électricité seule - sont rigoureusement distinctes. Car l'électricité est due à l'antagonisme des contraires, tandis que la vie est la fusion des polarités. EMPEDOCLE (490 a.Chr.) a bien vu cette différence et enseignait que le mouvement dans les quatre éléments - terre, eau, air et feu - est dû à deux causes contraires : Amitié (Amour) et Discorde (Inimitié). L'Apocalypse de St. Jean parle de la Guerre entre les armées célestes de l'Archistratège M I C H A E L et le Dragon rouge avec ses bandes, d'une part, et du " h i e r o s g a m o s ", les noces de l'Agneau et de son Epouse, d'autre part.

Le Dragon (ou "Serpent ancien") s'oppose aux sphères supérieures - voilà l'origine de l'électricité "terrestre"; les hiérarchies, représentées par l'Archistratège Michael sont tenues de résister au Dragon - voilà l'origine de l'électricité "céleste". C'est l'électricité céleste qui était le moyen des miracles du Courroux divin de l'Ancien Testament - l'éclair du feu sortant du tabernacle qui consuma les fils d'Aaron. Nadab et Abihu; le feu de l'Eternel qui s'alluma au camp à Tabééra et dévora l'extrémité du camp; la terre qui "ouvrit sa bouche et engloutit" Koré et tous ses gens; Uzza frappé sur place, ayant saisi l'arche, parce que les boeufs la faisaient pencher; le feu d'en haut qui consuma l'holocauste d'Elie devant les prophètes de Baal; le feu qui descendit deux fois et consuma chaque fois cinquante soldats avec leurs chefs près de la montagne, sur le sommet de laquelle était assis Elie; les miracles d'Elisée, etc. Et c'est l'électricité terrestre dont nous nous servons non seulement dans la province technique de notre civilisation, mais encore dans l'hypnose, dans la propagande démagogique, dans les mouvements des masses révolutionnaires... Car l'énergie électrique a ses formes analogiques sur divers plans: physique, psychique et mental même.

Quant à la Vie, elle est comme l'eau de la "mer de verre, comme du cristal" sortant du Trône; elle est la Force, la Religion naturelle, l'âme de la nature non déchuë, la V i e r g e.

La virginité, c'est l'obéissance au Divin, sans donc harmonie et coopération avec lui. La Vierge est donc l'âme de la vie, c.à.d. de la Force qui ne contraint rien, mais meut tout. Et le lion de la Lame XI obéit à la Force de sa propre vie, à l'impulsion profonde du tréfonds de son propre être, lorsqu'il obéit à la Vierge qui ouvre sa gueule.

L'Écriture a deux termes différents en grec pour "vie": "dzoē" et "bios". Le premier signifie la "Vie vivifiante" et le deuxième "la vie dérivée". La "dzoē" est au "bios" ce que la Nature naturante est à la Nature naturée dans la philosophie de Jean SCOTUS ÉRIGÈNE. La "dzoē" est donc la source et le "bios" est ce qui coule, étant sorti de la source. C'est le "bios" qui coule de génération à génération; et c'est la "dzoē" qui remplit l'individu en prière, en méditation, en acte de sacrifice, et à la participation des Saints Sacrements. La "dzoē" est la vivification d'en haut dans le sens vertical; le "bios" est la vitalité qui, bien qu'une fois issue de la même source d'en haut, passe dans l'horizontale de génération à génération.

Or, le "bios", la vie biologique, coule dans le domaine du Serpent. C'est pourquoi est-il mêlé avec l'énergie électrique d'une façon inextricable : les processus biologiques causent des courants électriques et les derniers influencent les premiers dans les organismes vivants. Mais ce n'est pas le "bios" qui épuise les ressources de l'organisme - c'est bien l'électricité. Car elle s'alimente par la décomposition chimique, par l'opposition des contraires et par la friction interne dans l'organisme. C'est elle qui cause la fatigue, l'épuisement, la sénilité, la mort. Le "bios", comme tel, ne se fatigue, ne s'épuise, ne vieillit et ne meurt jamais. Le coeur et la respiration n'ont pas besoin du repos, tandis que le reste de l'organisme - surtout le cerveau - est plongé dans le repos du sommeil de nuit, étant épuisé pendant le jour qui l'avait précédé. C'est alors le "bios" qui répare pendant le sommeil le dommage fait à l'organisme par l'électricité. Le sommeil est le temps où l'activité électrique est réduite au minimum et où le "bios" prévaut.

Un arbre où le "bios" prévaut toujours - qui "dort" toujours, si vous voulez - est en principe immortel. Car ce n'est pas l'épuisement de sa vitalité intérieure, mais bien la destruction mécanique extérieure d'en dehors qui met fin à sa vie. Un arbre ne meurt pas de vieillesse; il est toujours tué - déraciné par la tempête, frappé par l'éclair, rompu par la force de la pesanteur ou abattu par l'homme.

Le fruit de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, le fruit de la polarité des contraires - est donc l'électricité, et l'électricité comporte la fatigue, l'épuisement, la mort. La mort est le prix à payer pour la connaissance du bien et du mal, c.à.d. le prix de la vie dans les contraires. Car c'est l'électricité - physique, psychique et mentale - qui fut introduit^e dans l'être d'Adam-Eve - et par lui dans la nature animée toute entière - dès le moment de son entrée en communion avec l'arbre des contraires, c'est à dire avec le principe de l'électricité. Et c'est ainsi que la mort entre dans le domaine de la nature animée.

La nature animée, cependant, n'est pas une entité uniforme et intégrale. Il y a division ; surtout la division selon le rôle prépondérant qu'y jouent le "bios", l'électricité et la "dzoë". Or, l'âme de la nature animée dont le "bios" est subordonné à l'électricité est la "femme Babylone" de l'Apocalypse. La nature animée où le "bios" et l'électricité sont en équilibre est la "créature souffrante" dont St. Paul dit qu'elle soupire après la délivrance. Et la nature animée enfin où le "bios" domine l'électricité et donc lui-même est dominé par la "dzoë", elle est la nature non-déchue. Son âme est la Vierge céleste - la Haute Prêtresse de la Religion naturelle.

C'est elle qui constitue l'Arcane de l'onzième Lame du Tarot.

On pourrait le formuler comme suit:-

La Force, c'est la Virginité.

Qu'est ce que c'est la Virginité ?

L'état de virginité est celui de la consonance des trois principes : du Spirituel, de l'Animique et du Corporel. Un être dont l'Esprit, l'Âme et le Corps consonnent, est en état de virginité. En d'autres termes, c'est le principe de l'unité des trois mondes : du Ciel, du Purgatoire et de la Terre.

Au point de vue de la Terre, elle est l'obéissance complète du corps à l'âme.

Au point de vue du Purgatoire, elle est l'obéissance complète de l'âme au souffle de l'Eternité, - ou Chasteté.

Au point de vue du Ciel, elle est la réceptivité absolue envers le Divin - ou Pauvreté.

La Virginité est donc l'unité de ce qui est en haut et de ce qui en bas, et c'est elle qui est la Force, c.à.d. l'action en concert des trois mondes.

Car la "Force" de toute "fortitude du fort" est l'unité des trois mondes dans l'action où le Divin, le Coeur et le Corps sont unis.

→, c'est à dire dans l'action

C'est la Vierge qui parle par SALOMON quand il écrit:

"Avant ses oeuvres les plus anciennes
J'ai été établie depuis l'éternité,
Dès le commencement, avant l'origine de la terre.
Je fus enfantée quand il n'y avait point d'abîmes,
Point de sources chargées d'eaux;
Avant que les montagnes fussent afferries,
Avant que les collines existassent, je fus enfantée;
Il n'avait encore fait ni la terre, ni les campagnes,
Ni le premier atome de la poussière du monde,
Lorsqu'il disposa les cieux, j'étais là;
Lorsqu'il traça un cercle à la surface de l'abîme,
Lorsqu'il fixa les nuages en haut,
Et que les sources de l'abîme jaillirent avec force,
Lorsqu'il donna une limite à la mer,
Pour que les eaux n'en franchissent pas les bords,
Lorsqu'il posa les fondements de la terre,
J'étais à l'oeuvre auprès de lui." (Proverbes, VIII, 22-30)

"Lorsqu'il posa les fondements de la terre
J'étais à l'oeuvre auprès de lui" --- Voilà l'énoncé clair du rôle de
la Vierge qui coopère avec le Divin non seulement dans les miracles de la
Redemption mais aussi dans ceux de la Création.

C o - c r e a t r i x , C o - r e d e m p t r i x , Co-sanctificatrix
V i r g o , M a t e r , R e g i n a

En résumant par cette formule les pensées relatives au principe de la
virginité, il y a lieu de signaler que les principes n'existent pas sépa-
rément des êtres qui les incarnent et manifestent. Les principes comme tels
sont toujours immanents. C'est pourquoi la réalité du principe du Divin
est Dieu; la réalité du principe du Verbe divin est Jésus-CHRIST, et la
réalité du principe de la virginité féconde et réalisatrice est M a r i e -
S o p h i a . Marie-Sophia représente , c.à.d. incarne et manifeste, le ~~pr~~
principe de la Virginité, de la Nature non déchuée, de la Religion naturelle
de la Force Elle est l'individualité centrale - la "Reine" - du domai-
ne entier en question: L'Âme consciente et individuelle qui est l'idéal con-
cret - la "Reine" - de la Virginité, de la Maternité et de la Sagesse ré-
alisatrice ou réginité (du mot "regine" - reine).

Il n'y a pas d'ombre de doute pour quiconque prend la vie spirituelle de
l'humanité au sérieux, même fût-il lui-même dénué de l'expérience spiritu-
elle authentique, que la Sainte Vierge n'est pas un "idéal" seulement, ni
une image mentale seulement, ni un "archétype" de l'Inconscient de la psy-
chologie des profondeurs, ni enfin un "égrégor" occultiste - création colle-
ctive dans l'astral par des croyants, mais bien une individualité con-
crète et vivante, comme vous et moi, qui aime, qui souffre et qui se réjou-
it. Ce ne sont pas seulement les enfants de Fatime, l'enfant Bernadotte à

Lourdes, les enfants de la Salette et les enfants de Beauraing en Belgique qui témoignent de la "Dame", mais aussi des personnes adultes innombrables à travers les siècles, y compris le nôtre. Des rencontres sans nombre restent pourtant intimes et non divulguées (j'ai connaissance de trois séries de telles rencontres, y compris une à Tokyo, au Japon), mais une série de rencontres avec la Sainte Vierge eut lieu tout récemment à Amsterdam, aux Pays-Bas, où la Sainte Vierge s'était manifestée en ^a "Mère de toutes les nations" (^{De Vrouwe} Hoeder van allen Volkeren) et inaugura une action de prière spéciale en vue d'épargner aux nations "la dégénération, les catastrophes et la guerre" (verwording, rampen en oorlog). J'ajoute que je m'étais rendu à Amsterdam pour y faire une instruction aussi scrupuleuse que possible et que le résultat de cette instruction sur les lieux (confirmé ~~après~~ ^{d'ordre personnel} par des expériences de la voyante (une dame âgée de quarante ans / non seulement cela / ^{des expériences} mais encore quant à l'authenticité du Sujet de ses expériences.

En écrivant de ces choses, je ne puis que partager le sentiment du Rabbi Simeon du ZBHAR qui exclame : "Malheur à moi si je le dis, et Malheur à moi si je ne le dis pas ! Si je le dis, les impies sauront comment rendre service à leur maître; et si je le ne dis pas, alors les Compagnons seront laissés en ignorance de cette découverte!" (Z o h a r, 11 b)

Quoi qu'il en soit, les rencontres avec la Sainte Vierge sont tellement nombreuses et tellement bien attestées qu'il faut bien admettre leur réalité objective - au moins. Je dis -au moins, parce que cela ne suffit pas aux exigences de ma conscience dans le forum intérieur. En effet, je ne serais pas entièrement honnête ni franc envers vous, cher Ami Inconnu, si je ne disais pas ce qui est le résultat absolument sûr (dans le forum intérieur à moi) de plus de quarante ans d'effort et d'expérience. Or, le voici:-

On rencontre la Sainte Vierge inévitablement quand on atteint une certaine intensité de l'aspiration spirituelle et quand cet aspiration est authentique et pure. Le fait même d'avoir atteint une sphère spirituelle que comporte un certain degré ~~spirituel~~ d'intensité et de pureté de de l'intention vous met en présence de la Sainte Vierge. Cette rencontre appartient à une certaine "sphère" - c.à.d. à un certain degré de l'intensité et de la pureté de l'aspiration spirituelle - de l'expérience spirituelle tout comme l'expérience d'avoir une mère appartient naturellement à la sphère de la vie humaine familiale sur terre. Elle est donc aussi "natu-

-relle pour le domaine spirituel que le fait d'avoir une mère est naturel pour le domaine familial terrestre. La différence qui y est, est que l'on peut bien être orphelin de mère sur terre, tandis que là cela ne peut jamais arriver.

La thèse donc que j'avance avec une conviction de cent pour cent est que tout hermétiste qui cherche vraiment la réalité spirituelle authentique rencontre tôt ou tard la Sainte Vierge. Cette rencontre signifie, outre l'illumination et la consolation qu'elle comporte, la protection contre un danger spirituel très grave. Car celui qui avance dans le sens de la profondeur et de la hauteur dans le domaine de l'Invisible arrivera un jour à la sphère connue par les ésotéristes sous le nom de "la zone du mensonge". Cette zone entoure la Terre comme une ceinture des mirages mensongers. C'est cette zone que les prophètes et l'Apocalypse désignent par "Babylone". L'âme et la reine de cette zone est en effet Babylone, la grande Prostituée, qui est l'adversaire de la Vierge.

Or, on ne peut pas passer par cette zone sans être enveloppé de la pureté parfaite. On ne peut la traverser sans la protection du "manteau de la Sainte Vierge" - le manteau qui faisait l'objet de l'adoration et d'un culte spécial en Russie ("Pokrov Presvyatyya Bogoroditsy" - Manteau de la Très-Sainte Mère de Dieu). C'est donc la protection de ce "manteau" qui est absolument nécessaire pour pouvoir traverser la "zone de mensonge" sans tomber en proie à l'influence des illusions de cette zone.

Or, le chemin de l'hermétisme, solitaire et intime qu'il est, comporte des expériences authentiques dont il s'ensuit que l'Eglise Catholique romaine est en effet la dépositaire de la vérité spirituelle chrétienne et que plus on avance sur le chemin de la recherche libre de cette vérité, plus on s'approche de l'Eglise. On expérimente une fois inévitablement que la réalité spirituelle correspond, avec une exactitude étonnante, à ce qu'enseigne l'Eglise: qu'il est ^{des} Anges gardiens, qu'il est des Saints qui participent activement à notre vie, que la Sainte Vierge est réelle et qu'Elle est à peu près précisément telle qu'Elle est comprise, adorée et enseignée par l'Eglise, que les sacrements sont effectifs et qu'il y en a sept et non point deux, ni trois ni encore huit; que les trois vœux secrets - de l'Obéissance, de la Chasteté et de la Pauvreté - constituent en effet l'essence même de toute spiritualité authentique, que la prière est un moyen puissant de la charité aussi bien pour ici-bas que pour l'au-delà;

que la hiérarchie ecclésiastique reflète l'ordre hiérarchique céleste; que le Saint Siège et la Papauté représentent un mystère de la Magie divine; que l'enfer, le purgatoire et le ciel sont des réalités; que, enfin, le Maître lui-même - bien qu'il aime tout le monde, les chrétiens de toutes confessions comme tous les non-chrétiens - se tient à Son Eglise, puisqu'Il y est toujours présent, qu'Il y visite ses fidèles et y instruit des disciples. Il y est toujours le Maître trouvable et rencontrable.

Revenons à l' Arcane de la Force.

On dit: "l'union fait la force", et on entend par là l'alliance des volontés individuelles en vue de l'achèvement d'un but commun. C'est la formule de l'accroissement quantitatif de la force.

Quant à la force qualitative, il y aurait lieu de dire: "l'unité est la force", parce qu'on n'est fort qu'en tant il y a unité de l'Esprit, de l'Âme et du Corps, c.à.d. en tant qu'il y a de la Virginité. Ce qui nous rend faibles, c'est la division intérieure: le fait que nous servons deux ou même trois maîtres à la fois.

La Table d'Émeraude d'Hermès énonce non seulement le principe de l'Analogie universelle, mais encore celui de la Force universelle: "pour faire les miracles d'une même chose".

Elle enseigne "la force forte de toute force, car elle vaincra toute chose subtile et pénétrera toute chose solide".

La Force enseignée par la Table d'Émeraude est l'unité dans l'action du ciel et de la terre, car le Thélème (la volonté foncière) "monte de la terre au ciel et derechef il descend en terre et il reçoit la force ^{des} ~~des~~ choses supérieures et inférieures".

Examinons maintenant les deux aspects de la Force dont parle la Table d'Émeraude, savoir qu'elle

"vaine toute chose subtile" et
"pénètre toute chose solide"

1/ Elle v a i n c t o u t e c h o s e ^{subtile} ~~solide~~.

Le sens profond - mystique, gnostique, magique et hermétique - de "vaincre" est de changer l'ennemi en ami. Le rendre impuissant seulement n'est pas ^{ou} encore la victoire. Ainsi l'Allemagne de 1914 était bien rendue impuissante en 1918, mais elle n'était pas vaincue. L'an 1939 le prouve. Mais l'Allemagne d'après sa défaite de 1945 est bien vaincue en tant qu'elle est alliée sincère de ses anciens adversaires.

Le même s'applique au Japon comme État.

Sur un autre ¹⁸pain, il est de même vrai que le Diable ne sera vaincu qu'au moment où sa voix - rauque ou claire, n'importe - sera entendu faisant chorus avec les chœurs des hiérarchies célestes louant Dieu.

Saul de Tarsus était l'âme-même de la persécution des chrétiens; PAUL l'Apôtre sera l'âme-même de l'œuvre de la conquête du monde dit "payen" pour le christianisme. Voilà un cas de la victoire authentique dans le vrai sens du terme.

Et c'est la victoire authentique qu'il faut espérer et attendre dans le conflit que la Tradition représente comme la lutte entre l'Archistratège Michael et le Dragon. Le jour quand elle aura été chevée, sera le jour d'une fête nouvelle - de la fête du couronnement de la Vierge sur Terre. Car alors le principe d'opposition sera remplacé sur terre par celui de collaboration. Ce sera le triomphe de la Vie sur l'Électricité. Et l'intellectualité cérébrale s'inclinera alors devant la Sagesse et s'unira avec elle.

✓ "Vaincre toute chose subtile" équivaut donc au changement des forces mentales, psychiques et électriques opposées, en forces amies et alliées. Les "choses subtiles" à vaincre sont les forces intellectuelles de la tentation basée sur le doute, les forces psychiques de la tentation basée sur la jouissance stérile, et les forces électriques de la tentation basée sur la puissance.

Les "choses subtiles" équivalent donc en dernière analyse aux tentations. Pourtant toute tentation est semblable à un chemin à circulation en deux sens. Car lorsque le mal tente le bien, il est en même temps, lui-même "tenté" par le dernier. La tentation comporte toujours un contact, donc échange d'influence. Toute belle tentatrice risque, en se prenant à tenter un saint, de finir par "mouiller de ses larmes ses pieds, les essuyer avec ses cheveux les baisers et les oindre de parfum" (Luc, 7,38), N'avons nous là préfiguré la victoire ^{la} sur/"grande prostituée Babylone" et découvert le fonds et le tréfonds de la "chute de Babylone" tant célébrée et tant pleurée dans le récit des chapitres 17 et 18 de l'Apocalypse ?

Le doute, la jouissance stérile, la puissance. Ce sont eux qui constituent l'ensemble de la "technologie" de la tentation.

D'abord, le doute. Il est le principe de la division et de l'opposition, donc de la maladie. Car de même que le doute intellectuel divise l'intellect en le mettant en face de deux tableaux contraires et le réduit à l'impuissance de l'indécision, de même la maladie du corps est un "doute" dans l'orga-

-nisme où deux tendances, opposées l'une à l'autre, le réduisent à l'impuissance et le contraignent à garder le lit.

Le doute est à la foi comme la vue des yeux souffrant de l'astigmatisme est à la vue des yeux normaux. De même que les yeux normaux ou ne voient pas ou voient ensemble, de même ~~xxx~~ la foi voit - peu ou beaucoup, n'importe - avec "l'oeil supérieur" et "l'oeil inférieur" ensemble. Car la ~~certi~~ certitude est due à la vision coordonnée du Soi supérieur ou transcendant - c'est "l'oeil supérieur", et du Moi inférieur ou empirique - qui est "l'oeil inférieur".

Le doute apparaît lorsque "l'oeil supérieur" et "l'oeil inférieur" ne voient pas ensemble. Il y a donc un astigmatisme spirituel, le ~~ma~~ maque de coordination entre les deux "voyants" dans l'homme.

Le doute est une bête à deux cornes, puisqu'il ne fait que bifurquer.

Cependant le doute maîtrisé, sous contrôle de la volonté et mis au service d'elle, s'est avéré prodigieusement utile, comme le prouve l'histoire de la science toute entière. Là le doute est utilisé comme instrument de la foi scientifique: on y doute dans les limites précises de la méthode scientifique étant guidé par et dans les intérêts de la foi scientifique. Si PASTEUR n'avait pas douté de la génération spontanée d'une part, et s'il n'avait pas eu foi en l'observation et l'expérimentation, d'autre part, nous ne bénéficierions pas maintenant des fruits de la révolution pastoriennne en biologie et en médecine.

Productif qu'il l'est dans le domaine scientifique, le doute cependant comporte des frais qu'il faut payer. Sa pratique, ne soit ce que comme méthode, résulte en cécité partielle; elle nous rend borgnes. Car le fait de se détourner régulièrement de l'oeil supérieur, de son message et de son témoignage, et de s'en tenir qu'au l'oeil inférieur (les cinq sens plus intellectualité cérébrale) ne peut manquer à avoir, tôt ou tard, son effet, c.à.d. de rendre borgne celui qui pratique assidûment l'emploi d'un seul oeil au lieu de deux.

Et tout comme les grands docteurs de théologie, de métaphysique et de mystique du Moyen-Âge s'étaient avérés stériles en ce qui concerne la médecine, la biologie, la physique, la physiologie et les autres sciences, dont le concours sauve, en France seule, 69,000 vies humaines chaque année du fléau de la tuberculose, a réduit en le demi-siècle dernier la mortali-

-té due aux fièvres typhoïdes, en France seule toujours, de plus de 97%,
 ✓ la mortalité due à la diphtérie encore de 97%, etc. (Dr. Etienne MAY, La
 Médecine, son passé, son présent, son avenir, p.336,337, Payot, Paris, 1957)
 - de même les docteurs des sciences de notre temps sont stériles en ce qui
 concerne les besoins vitaux spirituels de l'humanité. Les uns n'avaient d'
 oeil que pour le spirituel; ~~les autres d'œil que pour le temporel~~
 les autres n'ont d'œil que pour le temporel.

Faut-il nécessairement être borgne pour produire des valeurs ou scienti-
 fique, ou spirituelles ? Non. Des exemples individuels, y compris l'exem-
 ple récent de l'auteur du "Phénomène Humain" et du "Milieu Divin", le
 prouvent. Et l'Hermétisme esotérique, c.à.d. cultivé dans le forum intérieur
 de chacun, entre les données des deux yeux. Il peut bien être l'agent dans
 le rétablissement de la coordination des deux yeux, entre la culture et la
 Civilisation, entre la Spiritualité et le Progrès, entre la Religion et la
 Science. Il peut agir en agent guérisseur dans cette maladie singulière con-
 temporeine qui est une sorte de schizophrénie, de dissociation entre la spi-
 ritualité et l'intellectualité, mais il ne le pourra que dans le forum inté-
 rieur de chacun individuellement en se gardant de s'arroger des fonctions
 de portée générale appartenant en propre à l'Eglise et à l'Académie. Bref,
 le rôle qu'il est appelé à jouer est anonyme, intime et démuné des moyens
 de l'armurerie des collectivités, tels que tracts, presse, radiodiffusion,
 télévision et des congrès dont on fait grand bruit. La magie du travail con-
 stant de service fait en silence - voilà de quoi il s'agit.

Le secret alors ? Nullement, car une chose privée, n'est pas une chose
 secrète. La vie privée n'est pas une vie secrète. Le silence comme condition
 essentielle de l'œuvre ^{intime} n'équivaut point au secret jalousement gardé.
 De même que les moines de la Trappe gardent le silence sans que personne les
 soupçonne pour cela de vouloir garder des secrets à eux, de même la communau-
 té, composée des hermétistes épars dans le monde, est en droit de se taire,
 pour maintenir l'atmosphère de la privauté essentielle à son œuvre, sans
 qu'elle soit soupçonnée des secrets ^{vie} ténébreux. La/spirituelle authentique
 exige le sanctuaire inviolable de la privauté - ce qui n'a rien en commun
 avec les "secrets" initiatiques ou autres des "sociétés secrètes", dont les
 secrets d'ailleurs deviennent inévitablement ceux de polichinelle.

est appelé à jouer le rôle - visible ou invisible, peu importe - de lien
 dans le forum intérieur

Puis, la jouissance stérile. Le rôle que certaines écoles de philosophie et de psychologie assignent au plaisir comme cause finale de toute activité humaine, y compris la morale, est bien connu. D'après elles, l'homme n'aurait aucune envie d'agir s'il n'y avait pas la promesse du plaisir réel ou imaginaire.

Qu'est-ce que c'est que le plaisir ? Il est le composant inférieur de l'échelle : plaisir - joie - ~~fin~~ félicité - béatitude. Il n'est que le signal psychophysiologique annonçant l'accord entre ce qu'on désire et ce qui arrive. N'étant que signal il n'a pas de valeur morale lui-même : c'est le désir ~~xxxxx~~ dont la satisfaction ~~donne la satisfaction~~ il signale qui tombe sous la qualification morale de bon ou de mauvais. C'est pourquoi le plaisir peut-il être suivi de la joie ou du dégoût, selon le cas.

Le plaisir est donc une réaction de la superficie de l'être psychique humain aux événements objectifs. En d'autres termes, une vie dédiée à la poursuite du plaisir seul serait la plus superficielle qu'on puisse imaginer pour un être humain.

La joie est plus profonde que le plaisir. Elle est encore un indice, mais ce qu'elle indique est plus profond que le rapport entre le désir et l'événement : la joie est l'état de l'âme qui participe plus intensément à la vie et l'éprouve en appréciant sa valeur. La joie est l'épanchement de l'âme au delà de ses limites de la veille. Elle est le symptôme de l'augmentation de l'élan vital de l'âme.

La félicité est l'état de l'être humain où l'Esprit, l'Âme et le Corps sont unis dans un rythme compréhensif. Elle est le rythme de la vie spirituelle, animique et corporelle accordée.

La béatitude enfin transcende la félicité en tant que l'état qui la comporte est supérieur au règne du rythme de l'Esprit, de l'Âme et du Corps humains : c'est l'état de la présence vécue du Quatrième - de Dieu. C'est donc l'état de la "vision béatifique" (visio beatifica) de la tradition chrétienne.

Le plaisir est donc la chose la plus périphérique et la plus superficielle de l'échelle du bonheur. Il joue cependant dans la technique de la tentation le même rôle à l'égard de l'âme que le doute à l'égard de l'esprit. Car de même que le doute réduit-il l'esprit à l'impuissance, de même le plaisir (ou la jouissance stérile) réduit-il l'âme à l'impuissance, à l'état de passivité. Il l'asservit et la change du sujet en objet d'action.

La puissance, enfin. Ici encore des écoles de philosophie et de psychologie ont érigé le "volonté ^{de} puissance" en principe suprême de l'activité humaine.

D'après elles, l'homme n'aspire qu'à la puissance et que la religion, la science et l'art ne sont que des moyens à cette fin.

Or, il est vrai que personne ne désire l'impuissance comme telle. Et si nous adorons le Crucifix qui est le symbole de l'impuissance complète extérieure, nous le faisons parce qu'il est en même temps le symbole de la puissance suprême intérieure. Car il y a puissance et Puissance. L'une asservit et l'autre libère. L'une contraint; l'autre inspire.

La vraie puissance paraît toujours comme impuissance. Car c'est à une sorte de crucifiment qu'elle est due - ^{ou} toujours. La fausse puissance cependant crucifie les autres. C'est parce qu'elle ne connaît pas d'autre croissance que celle aux dépens des autres. Un autocrate n'est puissant que quand il a réduit à l'impuissance tous les autres prétendants ainsi que tous les éléments indépendants dans le pays; un hypnotiseur est puissant en tant que le nombre des gens qui résistent à sa hypnose est petit; un système philosophique est puissant en tant qu'il contraint les esprits de l'accepter par le poids de l'ensemble de son argumentation (Hegel a dit: "Je vais contraindre le lecteur d'accepter les vérités que j'avance"); un engin enfin est en tant puissant qu'il est capable de rendre impuissants les obstacles qui se présentent à sa fonction.

Or, la technique de la tentation dans le domaine de la puissance consiste en substitution de la fausse puissance à la vraie - en la substitution de la puissance de la contrainte ou "Électricité" à celle de la libération de l'inspiration et de la guérison ou "Vie" (dzoë).

La Magie sacrée n'a rien en commun avec la puissance qui contraint. Elle ^{l'œuvre} n'opère qu'avec les courants de la Vie "dzoë" spirituelle, psychique et physique. Même ses "armes" - telles les "épées" de l'Archange MICHAEL et du Saint Chérubin, Gardien de la Porte d'Eden - sont des gerbes des rayons de Vie dont l'intensité est telle qu'elle repousse - fait fuir plutôt - quiconque est ou opposé à la Vie, ou ne peut pas supporter son intensité, et attire et vivifie quiconque aspire à la Vie et peut supporter son intensité. Qui sait, combien des personnes autrefois malades ou désespérées doivent le rétablissement de leur santé physique ou psychique à l'"épée" de l'Archange Michael ? Il n'y a pas de statistique de la sorte, mais s'il y en avait, on serait probablement étonné du nombre des "victimes" de l'épée flamboyante !

Quoi qu'il en soit, les "épées" ~~aux~~ dont il s'agit sont des armes puissantes de la vraie puissance, c.à.d. des fruits de l'impuissance extérieure - les forces dues au crucifiment. Car le gardien de la liberté est, par là même, victime de la liberté : il lui faut supporter aussi l'abus millénaire de la liberté qu'il protège. C'est l'impuissance millénaire/ ~~naire~~ envers l'abus de la liberté, donc crucifiment millénaire, qui est la source de la puissance concentrée dans l'"épée" ~~flamboyante~~ de l'Achistratège ICHAMJ.

Il en est de même de l'"épée flamboyante" du Chérubin "mis à l'orient d'Eden". Là encore c'est l'impuissance divine vis-à-vis de la liberté humaine qui choisit le chemin de la chute qui alimentait et concentrait l'"épée".

Voilà donc le choix que chacun de nous est appelé à faire - le choix entre la ^Puissance du crucifiment et celle de la contrainte. Frier ou ordonner, que préférons nous ?

1. "électricité", dans sa triple forme - physique, psychique et mentale, est l'instrument qui se prête prodigieusement au service de la volonté-de-puissance, c.à.d. du désir d'ordonner et d'assujettir. C'est pourquoi est-elle une tentation de l'humanité confrontée par le choix entre la puissance de la Magie sacrée et celle de la mécanique - le choix qui revient, en dernière analyse, à celui entre la Vie (dzoë) et l'Electricité.

Voilà donc les trois "choses subtiles" principales que vainc la Force ou la Virginité.

2/ Elle p e n è t r e t o u t e c h o s e s o l i d e .
La solidité est l'expérience de l'obstacle à la liberté de nos mouvements. L'air ne l'est pas, tandis que le mur en pierre l'est bien. De même la méfiance envers vous peut ériger un véritable mur psychique qui peut être un obstacle insurmontable à votre mouvement visé au contact et à la communication des idées. De même encore un système intellectuel bien défini et rigide ~~xxx~~ peut vous rendre muet vis-à-vis de la personne qui est tenue sous sa puissance. Il serait impossible, par exemple, d'atteindre l'organe intérieur de compréhension chez un marxiste orthodoxe ou chez un psychanalyste freudien en leur parlant de l'expérience mystique authentique. L'un n'aurait entendu que ce qui se prête à l'interprétation par le concept de "narcose", tout en restant sourd pour le reste, et l'autre n'aurait l'oreille ouverte que pour ce qui se prête à l'interprétation par le concept de "sublimation de la libido", c.à.d. pour ce qui se laisse réduire aux trucs de la sexualité. Voilà donc encore un mur.

Or, il y a la "solidité" physique, psychique, et mentale. Toutes les trois formes de la solidité ont ceci en commun qu'elles sont expérimentées comme obstacles à notre mouvement. Elles sont expérimentées comme impénétrables.

Cependant la Table d'Emeraude affirme que "toute chose solide", c.à.d. tout obstacle physique, psychique et mental est bien pénétrable pour la Force de la Virginité.

Comment ?

Par l'action contraire à celle de l'explosion, c.à.d. par l'action émolliente. À l'égard d'un obstacle mental présenté par un système rigide intellectuel, la Force ne s'occupera pas de la formation mentale elle-même, mais fera entrer son souffle dans le cœur de la personne en cause. Le cœur ayant goûté la Vie, c.à.d. le mouvement créateur de la Vie, passera son souffle à la tête et insufflera du mouvement à la formation mentale. Celle-ci, étant mise en mouvement ^{pas} àix - non par le doute, mais bien par l'élan créateur - perdra sa rigidité et deviendra liquide. C'est ainsi que s'opère la liquéfaction des formations cristallisées mentales.

Quant à l'obstacle psychique, c'est encore l'action émolliente qui effectue la transformation d'un complexe psychique rigide en sensibilité. Ici encore c'est le souffle de la Vie qui dissout le complexe, par la voie du cœur, de sorte quela méfiance, la peur ou la haine, concentrées dans le complexe, se dispersent et laissent l'âme libre de l'influence aveuglante du complexe psychique.

L'obstacle physique, enfin, n'existe pour la Force, c.à.d. pour la radiation de la Vie, qu'en tant qu'il est dû aux processus morbides de la cristallisation dans les organismes vivants. Si nous leur donnons un nom compréhensif commun, c'est "la sclérose" qui constitue cet obstacle en général. La sclérotisation est le processus de l'aliénation graduelle du corps envers l'âme et l'esprit. Le cadavre en est la limite et le terme, car le cadavre est un corps complètement aliéné à l'égard de l'âme et l'esprit.

~~XXXXXXXXXXXX~~ "Quant à l'artério-sclérose c'est dans une certaine mesure, une modification naturelle ~~XXXXXX~~ des vaisseaux artériels avec l'âge. Et ainsi, en poussant un peu à l'absurde, on pourrait presque dire que, toutes les autres maladies étant supprimées, la sclérose, à la longue obligatoire, des vaisseaux nous empêcherait seule de devenir immortels" - dit Dr. Étienne MAY en faisant le bilan actuel de la médecine - ("La Médecine, son passé, son présent, son avenir" p.341, Payot, Paris 1957)

La sclérose est donc la mort même qui est à l'œuvre pendant la vie en modifiant, peu à peu, le corps vivant en cadavre. C'est, au moins, ce qu'elle paraît être vue à la lumière de la médecine et de la biologie modernes.

MAY

Il y a cependant deux façons de mourir diversés. L'une est celle où le corps se refuse à servir d'instrument à l'âme - ce qui est le cas de la sclérose; l'autre est celle où le principe qui vivifie et anime le corps se retire et fait ainsi défaut au corps. C'est alors l'âme qui quitte le corps

Dans le premier cas, c'est le corps qui expulse l'âme; dans le deuxième cas, c'est l'âme qui se refuse à ^{plus} servir du corps. On meurt donc parce que le corps devient inutilisable à la vie ou bien parce que la vie elle-même se retire de lui. Dans le dernier cas on constate, au point de vue clinique une défaillance générale croissante des fonctions biologiques qui avance jusqu'au point où l'activité respiratoire et circulatoire s'arrête, c.à.d. où la mort clinique a lieu. Cela peut arriver dans l'état du sommeil profond et aux heures où le tonus vital est normalement à son minimum - entre deux et quatre heures du matin. Alors on dit que la mort était due à la vieillesse pure et simple, aucune affection spécifique, y compris la sclérose, ne l'ayant pas causé. Quant au durcissement des artères ou l'artériosclérose, ce processus a été longtemps considéré comme une conséquence inéluctable de l'âge. "Mais on sait aujourd'hui qu'il y a des artérioscléreux jeunes et des vieillards dont les artères (sans parler du cerveau et du système nerveux) restent souples" (MAV, 1^{re} Médecine, p.346)

On peut donc mourir avec des artères souples, sans cancer et sans être la victime des virus pathogènes. On peut s'en aller entièrement, tout comme on s'en va partiellement quand on s'endort.

Or, il y a plusieurs modes de dormir. Il y a sommeil et sommeil. Vous pouvez croire ou non au témoignage de la Kabbale qui décrit ce qui arrive pendant le sommeil des justes - comme à l'heure de minuit l'Ancien des Jours s'approche de la terre et arrive à la Porte d'Eden où les âmes des justes - ~~xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx~~ le rencontrent, etc. -, pendant le sommeil des gens ordinaires et pendant le sommeil des pécheurs - mais il n'y a personne qui ne sache pas d'expérience certaine qu'on surgit du sommeil de la nuit en des états divers non seulement de la santé mais aussi de l'âme. Les soucis accablants de la veille peuvent s'être changés pendant le sommeil en choses d'importance secondaire et paraître même insignifiants, tandis que des choses insignifiantes de la veille qui glissaient à peine perceptibles à travers l'écran de votre mémoire avant le sommeil peuvent avoir acquis au réveil une importance singulière dont on ne s'en doutait point la veille. Les réveils, comme ils diffèrent! Combien les humeurs, les dispositions les envies, les états généraux de l'âme sont différents à votre réveil, par exemple après une nuit de Noël ou une nuit de Pâques, ou une nuit quelconque en novembre ou en février....

Si les réveils diffèrent du blanc au noir, c'est parce que les sommeils diffèrent autant.

Or, de même qu'il y a plusieurs modes de dormir, de même y a-t-il plusieurs modes de mourir. C'est encore la Kabbale qui en fait mention et qui décrit une échelle entière des façons de mourir dont le sommet serait la mort due au baiser de l'Eternel. Une extase consciente ou inconsciente serait donc, selon la Kabbale, la cause la plus sublimée de la mort.

Une extase, doit-elle être nécessairement subite ou bien peut-elle être lente et graduelle aussi ? Le processus de la mort où ce n'est pas le corps qui se refuse à servir l'âme mais où c'est bien l'âme elle-même qui quitte graduellement le corps, ne pourrait-il pas être la manifestation visible de l'extase invisible, de l'attraction croissante du Divin opérant dans le tréfonds de l'âme ? Une nostalgie croissante, ne suffirait-elle pas pour expliquer le départ graduel de l'élan vital que l'on constate en cas de la défaillance générale aboutissant à la mort ?

Quoiqu'il en soit, c'est ce qu'enseigne non seulement la Kabbale mais aussi l'Hermétisme chrétien contemporain. Voici l'enseignement hermétique :

Durant la période de la préparation de la mort dite "naturelle", c.à.d. non causée par l'inutilisabilité de l'organisme, ni par l'ingérence violente d'en dehors, ni encore par l'empoisonnement - un processus bien défini a lieu dans le "corps vital" (ou "éthérique" ou " n e p h e s c h " de la Kabbale). Là les forces vitales se concentrent peu à peu dans la région du lotus à huit pétales qui est le centre coronal. Au fur et à mesure que cette concentration dans la région coronale de la tête (en effet, même au-dessus de la tête, si on entend par "tête" le cerveau physique) a lieu, l'activité vitale diminue - d'abord dans la région inférieure de l'organisme, c.à.d. la région génitale et intestinale, puis dans la région de l'estomac et enfin dans la région centrale cardiaque. Le moment où la concentration de la vitalité au centre coronal sera complète, le coeur et le système circulatoire et respiratoire cesseront leur activité - ce qui sera le moment de la mort.

Or, ce processus-là correspond à l'extase à laquelle on aspire dans la pratique du Yoga. Car l'état de samādhi ou de l'extase yoguiste se réalise, en termes de la physio-psychosurgery ésotérique, par la concentration de l'énergie, provenant de la région inférieure du corps, dans la région coronale, dans la région du "lotus à mille pétales" (Sahasra), comme on désigne en Inde le lotus à huit pétales à cause de son ~~étincellement intense qui donne l'impression d'une multitude de pétales~~

étincellement intense qui donne l'impression d'une multitude de pétioles ("mille"). L'énergie une fois concentrée dans la région coronale, le corps est réduit à l'état de stupeur et la conscience du Moi en sort et s'unit à la conscience du Soi transcendant, ce qui est l'état de samadhi ou de l'extase. C'est une mort temporaire et artificielle qu'est le samadhi ou l'extase yoguiste.

Bienque l'extase du "suraum corda" (élévation du cœur) chrétienne diffère essentiellement du samadhi, il n'y a aucune raison de nier la réalité de l'extase yoguiste ni le fait qu'elle est une extase authentique, quoiqu'elle ne soit pas la seule possible.

Il est donc bien justifié de dire que la mort dite "naturelle" est au fond une extase naturelle, notamment le samadhi naturel où le Soi transcendant accomplit la réunion avec le ^Moi personnel en le retirant du corps et s'unissent avec lui.

Or, c'est encore un cas où la Force, "pénètre la chose solide" quand on meurt de la mort naturelle ayant les artères souples et le système nerveux normal.

C'est alors la Force (la "dzōē") qui conserve les vaisseaux sanguins souples par son action émolliente et, qui rend possible la mort naturelle comme suite de "l'extase naturelle" ou le recueillement des forces vitales en haut.

Voilà donc quelques faits et pensées qui peuvent contribuer à la compréhension de l'énoncé de la Table Smargdine :

"Elle pénètre toute chose solide"

Le concept de la Force est celui de l'inter/médiaire entre la Conscience pure et le Fait. Il est le trait d'union entre l'Idée et le Phénomène.

Or la Force a deux aspects - celui de l'électricité et celui de la vie, de la lutte et de la coopération. Ces deux aspects correspondent à Nahash (le Serpent) et à la Vierge. Les occultistes de l'école d'ELIPHAS LEVI considéraient le Serpent comme "grand agent magique" par excellence et ne s'occupaient guère de la Vierge qui est pourtant le principe de la Magie sacrée. Ils s'intéressaient surtout à l'aspect psychique et mental du principe de l'électricité, appelé par eux "agent plastique astral" désirant ainsi étendre le domaine de la science, qui ne s'occupe que de l'aspect ~~physique~~ physique de l'électricité, au monde du psychique et du mental. Ils voulaient conquérir à la science, c.à.d. à la raison se servant de la méthode d'observation et d'expérimentation, le domaine entier de l'électricité physique, psychique et mental.

Leur préoccupation dominante était donc de démontrer que la tradition de la Magie antique et médiévale contient mainte vérité due à l'observation et à l'expérimentation, ignorée par la science, et que le grand "agent magique" peut bien être mis au service de l'intelligence et de la volonté humaines tout comme ~~de~~ l'est l'énergie de l'électricité et du magnétisme. Le fait qu'ils enveloppaient leur message essentiel dans une nuée du romantisme verbal évoquant des frissons doux que comportent les allusions aux "initiations secrètes" aux "mystères" des fraternités millénaires secrètes des adeptes qui savent et peuvent tout ce qui vaut la peine de savoir et de pouvoir, à la communauté mystérieuse des sages et des mages qui possèdent, à travers les âges, le savoir et le pouvoir qui en font le gouvernement occulte du monde façonnant secrètement la destinée de l'humanité - le fait de ce romantisme - bien compréhensible et pardonnable, d'ailleurs - n'empêche nullement la compréhension de la tâche véritable qu'ils poursuivaient en établissant les faits et en dégagant les lois et les principes de l'ensemble des traditions et des expériences occultes : ce qu'ils faisaient en réalité - abstraction faite du romantisme - c'était l'élaboration d'une science moderne des matériaux bruts des traditions et expériences occultes.

Que se taisent donc enfin les chuchoteurs autour de leur œuvre qui les mettent en suspicion du "satanisme" et des "pratiques ténébreuses" ! Ils ne sont ni plus ni moins "satanistes" que les gens qui traitent, par exemple, des maladies psychiques avec des chocs électriques, et ils sont sans doute des anges innocents comparativement à ces savants physiciens qui avaient découvert et mis au service de la destruction l'énergie nucléaire !

Il est temps qu'on fasse fin, une fois pour toutes, aux accusations niées et méchantes à l'égard des docteurs de l'occultisme contemporain, du "satanisme" ou de la "magie noire". Ils sont, au pis aller pire, des romanesques épris de l'idéal d'une science absolue du passé glorieux, et ils sont, en tant que font leur mieux, des pionniers d'une science du domaine ignoré ou négligé de la magie, c.à.d. des rapports dynamiques qui existent entre la conscience subjective et les phénomènes objectifs.

Mais, tout en rejetant avec indignation tous les soupçons et accusations du "satanisme" à l'égard des auteurs classiques de l'occultisme contemporain je regrette néanmoins qu'ils aient préféré la Science à l'Hermétisme qu'ils et avaient voué, par conséquent leurs efforts, de préférence, à l'étude du

principe du Serpent, de l'Électricité psychique et mentale, au lieu de les vouer à la tâche de se rendre capable de participer consciemment au principe de la Vierge, de la Vie psychique et mentale. S'ils avaient choisi l'Hermétisme - c.à.d. la vie spirituelle qui comprend l'ensemble de la mystique, de la gnose, de la magie et de la philosophie ^{pérennes} ~~perennes~~ - ils auraient collectivement, eu "écrit" un Zohar (ou "Livre de Splendeur") chrétien moderne et auraient eu ~~de~~ versé dans le monde un fleuve de sagesse et de vie spirituelle qui aurait pu accomplir une véritable renaissance spirituelle dans le monde occidental. Satis scientiae, sapientiae parum - voilà ce qu'il faut dire au représentants de la science occulte de nos jours. Ce ne sont pas les érudits et les expérimentateurs qui sont appelés à réaliser un printemps spirituel dans le monde ~~xxx~~ occidental, mais bien les hommes participant aux sources authentiques de la vie profonde - la vie profonde de la pensée, du sentiment et de la volonté. Afin que cela ait lieu, la pensée doit devenir méditative, le sentiment - contemplatif, et la volonté - ascétique. Car pour atteindre les sources authentiques de la vie profonde, il faut chercher ^{la pensée} ~~le sentiment~~ profonde - ce qui est la méditation; il faut chercher le sentiment profond - ce qui est la contemplation; et il faut chercher la volonté première, au-delà des désirs et des envies - ce qui est l'ascèse. C'est ainsi que se gagne la participation consciente à la Vie spirituelle authentique et c'est ainsi que s'ouvrent ses sources.

La Vierge, la Force de notre Arcane, est le principe du printemps, c.à.d. de l'élan créateur spirituel et de la floraison spirituelle. La floraison prodigieuse de la philosophie et des arts à Athènes antique eut lieu sous le signe de la Vierge. De même, la floraison de la Renaissance à Florence était sous le signe printanier de la Vierge. Même Weimar du commencement du XIX-ème siècle était une place où le souffle de la Vierge pouvait perceptiblement les cœurs et les esprits.

En Egypte ancienne, on attribuait à Osiris le domaine des mystères de la mort et à Isis celui de la vie, y compris la langue, l'écriture, les lois et les arts. Isis était donc l'âme de la civilisation de l'Egypte ancienne que nous admirons encore après plus de vingt siècles.

Or, ce qui est le malaise de l'Occident aujourd'hui, c'est que l'élan créateur lui fait défaut de plus en plus. La Réformation, le rationalisme, la Révolution française, la foi matérialiste du XIX siècle et la Révolution

communiste signifiaient que, un peu partout, on tournait le dos à la Vierge. La conséquence en est que les sources de l'élan créateur spirituel tarissaient, l'une après l'autre, et qu'une aridité croissante s'accuse dans tous les domaines de la vie spirituelle de l'Occident. On dit:- l'Occident vieillit. Mais pourquoi? Parce qu'il lui ^{man}que l'élan créateur, parce qu'il s'est détourné de la source de l'élan créateur, parce qu'il s'est détourné de la Vierge. Sans Virginité, il n'y a pas de printemps, il n'y a pas de fraîcheur ni de jeunesse.

C'est pourquoi je regrette que la plupart des auteurs et docteurs de l'occultisme contemporain, eux aussi, firent cause commune avec les détrônateurs de la Vierge. Qu'ils se tournèrent vers le scientisme, c.à.d. vers la connaissance qui dévoile et déshabille, et se détournèrent de la sagesse, c.à.d. de la connaissance qui voile et habille des symboles et qui est due non pas à l'observation scrutatrice mais bien à l'adoration révélatrice. Car il y a un monde de différence entre un scrutateur scientifique ^{de la vérité} qui se révèle par des symboles. Le premier est inévitablement iconoclaste, le deuxième est iconodule. Le premier cherche la nudité, le deuxième se prépare à la révélation par la plénitude.

Or, l'Hermétisme est essentiellement ^{iconophile} ~~iconophile~~. Pour lui les symboles ne sont pas des obstacles qu'il faut éliminer pour parvenir à la connaissance de la vérité, mais bien des moyens pour en recevoir la révélation. Les "habits" - les symboles - de la vérité ne sont pas pour lui ce qui la cache, mais bien ce qui la révèle. Le monde entier, en tant que série de symboles, ne cache pas, mais révèle le Verbe, le commandement divin: Tu ne tueras point, s'applique aussi au domaine de la connaissance. Celui qui nie la vie des symboles, ~~maxim~~ les tue dans sa pensée. Car nier ce qui révèle, revient à tuer ce qui vit dans le domaine de la pensée. L'iconoclaste est un meurtrier intellectuel. L'Hermétisme est, par contre, iconophile et traditionaliste. Cela veut dire qu'il ne fait pas cause commune avec les vagues successives de l'iconoclasme - les vagues appelées "réformation", "éclaircissement", "foi scientifique" - qui mettent le feu aux forêts des symboles qui protègent le sol intellectuel de l'humanité contre la sécheresse et l'érosion. Cela veut dire aussi qu'il a pour principe de base non seulement le Commandement : Tu ne tueras point, mais encore le commandement qui est le fondement de toute tradition, c.à.d. ^{de} toute continuité dans le progrès, dans la croissance dans le développement et dans l'évolution - le Commandement: H o n o r e t o n P è r e e t t a M è r e.

Car honorer le père et la mère, c'est l'esprit et l'âme de la tradition, de la continuation constructive du passé au présent, du vrai progrès à travers les âges, du chemin de la vie de l'humanité vers la vérité. C'est plus encore - c'est l'essence même de la vie de l'esprit et de l'âme, parce que c'est l'expérience de l'amour paternel honoré qui nous rend capable d'élever notre regard au ciel et de dire avec sincérité et avec authenticité : Pater noster qui es in coelis. Et c'est l'expérience de l'amour maternel honoré qui est sous-jacent à notre prière : Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis.

La source de la vie spirituelle est dans cette expérience des deux aspects de l'amour : de l'amour viril qui prévoit et dirige nos pas vers ce qui est notre bien, et de l'amour tendre qui essuie toute larme de nous. Or si soin et tendresse se manifestent chez les hommes sur terre, il est impossible que le tréfonds du monde, d'où l'humanité est surgie, n'en contienne pas un trésor inouï. Voilà le fondement de la religion naturelle dans la conscience humaine, donc de toute confiance en l'ordre divin, donc de toute adoration de l'invisible, donc de toute aspiration à l'invisible. Et cette aspiration s'avère bien fondée - l'Invisible n'est en effet ni sourd ni muet. Voilà le fondement de la religion surnaturelle dans l'expérience de la conscience humaine qui éprouve l'action de la Grâce et de la Révélation d'en haut. La Grâce et la Révélation sont la manifestation dans de l'amour paternel d'en haut, tout comme il est dit dans le Sermon sur la montagne : "Lequel de vous donnera une pierre à son fils, s'il lui demande du pain ? Ou, s'il demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent ? Si donc vous êtes comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants à combien plus forte raison votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent" - (Matthieu VII, 9-11)

Or, l'Hermétisme, en tant qu'il est une tradition vivante de plus de trente siècles, doit sa vie au Commandement : Honore ton père et ta mère. Car ce commandement comporte la longévité, comme, d'ailleurs, le dit son texte : "Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent dans le pays que l'Eternel, ton Dieu, te donne" (Exode, 19, 12)

C'est en honorant le Dieu transcendant ("le Père qui est dans les cieux") et l'Âme de la Nature non déchu (la Vierge Mère) que l'Hermétisme - malgré ses nombreuses aberrations temporaires de ses représentants qui s'adonnaient tantôt au philosophisme payen, tantôt au cabbalisme sans Christ, tantôt à l'alchimisme pour faire de l'or matériel, tantôt, enfin, au scientisme moderne - a survécu à la décadence égyptienne, à la décadence payenne

gréco-romaine, au théologisme policier du Moyen-Age, à l'iconoclastisme de la Réformation, au rationalisme de l'éclaircissement, au scientisme du XIX-ème siècle, enfin. Encore que l'Hermétisme ait tout lieu de regretter de repentir, d'expié et de réparer beaucoup de son passé - en cela il ne fait pas d'exception, car toutes les traditions humaines spirituelles avaient beaucoup péché - sa longévité tient néanmoins au fait qu'il a, au fond honoré ses parents célestes et terrestres. Il n'est pas vrai que sa longévité - comme le veulent ses adversaires - tiendrait à la persistance dans la nature humaine des vices de la curiosité maladive et de la présomption arrogante qui se refusent à s'incliner devant le mystère. Non, l'Hermétisme vit et survit de siècle en siècle grâce à sa fidélité essentielle aux Commandements divins: - "Tu ne tueras point!" et "Honore ton père et ta mère".

J'honore, en hermétiste, tous les "pères et les mères" spirituels du passé de l'humanité terrestre qui avaient contribué à sa vie spirituelle, y compris tous les sages anciens, les patriarches, Moïse, les prophètes, les philosophes grecs, les cabbalistes, les apôtres et les saints, les maîtres de l'École, les mystiques chrétiens et beaucoup d'autres encore. Donc le syncrétisme? Non, mais action de grâces à ceux auxquels elle est due. Nier, c'est tuer: oublier, c'est enterrer. Honorer et apprécier, c'est préserver vivant: remettre en mémoire, c'est rappeler à la vie. ~~aux~~ En honorant beaucoup, l'Hermétisme participe à la vie de ~~beaucoup~~ beaucoup, donc il ~~y~~ a beaucoup de vie. Voilà à quoi ^{l'Hermétisme} tient sa longévité.

En écrivant toutes ces choses, j'écris toujours au sujet de la Force, du onzième Arcane du Tarot. Car la Force est la Vie, et la longévité en est un aspect important. La Vierge est non seulement la source de l'élan créateur, mais encore de la longévité spirituelle. Et c'est pourquoi l'Occident, en se détournant de plus en plus de la Vierge, vieillit, c.à.d s'éloigne de la source rejeunissante de la longévité. Chaque révolution qui avait eu lieu en Occident - celle de la Réformation, la Révolution française, la révolution scientifique, le délire nationaliste, la révolution communiste - faisait avancer le processus du vieillissement de l'Occident, parce qu'elle signifiait un éloignement ultérieur du principe de la Vierge. En d'autres termes, Notre-Dame est notre Dame, et ne se laisse remplacer impunément ni par la "déesse Raison", ni par la "déesse Évolution biologique, ni par la "déesse Économie".

L'adulation de toutes ces "déeses" témoigne de l'infidélité de l'humanité dite chrétienne; elle ressemble trop à cette sorte d'adultère spirituel dont

les prophètes bibliques font tant d'état. C'est encore un péché contre un des Commandements de la fidélité au principe de la nature non déchuée, la Vierge-Mère, savoir le Commandement: Tu ne commettras point d'adultère.

Toute tradition spirituelle vivante doit être fidèle à son impulsion d'origine, à l'essence et à la substance de la cause qu'elle a épousée, et au but idéal qu'elle poursuit.

En d'autres termes, elle ne préservera son identité qu'en restant efficiente, à ses causes formelles et matérielles, et à sa cause/ fidèle à sa cause finale. Les quatre modes de la causalité de la logique de l'Ecole traditionnelle - cause efficiente, cause formalis, cause materialis et cause finalis - constituent aussi la logique de la causalité de toute tradition spirituelle vivante. Car toute tradition spirituelle a son impulsion d'origine, son principe et sa méthode, ainsi que son idéal. C'est toujours le Tetragrammaton I O D - H É - V A U - H É qui est sous-jacent aussi bien à la causalité logique qu'à la réalité de la vie. La cause efficiente, l'impulsion d'origine, est le I O D du Tetragrammaton: la cause formelle en est la première H É; la cause/ -se/matérielle - la V A U, et la cause finale - deuxième H É. Source, loi, méthode et but constituent le "Tetragrammaton" de toute tradition spirituelle vivante.

Une tradition spirituelle de portée universelle, dont la cause efficiente était Dieu, la cause formelle la Loi, la cause matérielle la Communauté d'Israël (ou la Schekhinah) et la cause finale le Christ, était fondée - ou plutôt engendrée - dans le désert à la montagne de Sinaï. Cette tradition était une alliance à l'instar du mariage. Et les conditions de la durabilité de cette tradition, ou alliance, ou mariage se trouvent exposées dans les dix Commandements de la montagne de Sinaï. Leur ensemble est pour ainsi dire, le "portrait" de la Vierge, de la Schekhinah, de la Nature non-déchue ou de la Force divine. Les cabbalistes du Zohar l'ont bien compris, ^{savoir} ~~notamment~~ que l'âme de la Torah est la Vierge-Mère.

"La Torah est située entre deux maisons, l'une est soustraite aux regards est en haut, l'autre est plus accessible. Celle qui est en haut est la "Grande Voix" mentionnée dans le verset: "une grande voix, qui ne cesse point"... C'est d'elle que dérive la Torah, qui est la voix de Jacob. La perceptible dérive de la voix imperceptible... La voix de Jacob, qui est la Torah, est ainsi attachée à deux principes féminins - à la voix intérieure qui est imperceptible, et à la voix extérieure qui est perceptible. Pour être tout à fait précis, il faut dire qu'il y a deux voix imperceptibles et deux qui sont perceptibles. Les deux qui sont imperceptibles sont, premièrement, la Sagesse transcendante qui demeure dans la Tensée et n'est pas manifestée ni perceptible; deuxièmement, la même Sagesse quand elle sort de sa demeure et se révèle un peu par un chuchotement que l'on ne peut pas entendre et qui est alors appelé la "Grande Voix" qui est très tenace et qui se manifeste par chuchotement. Les deux qui sont perceptibles

dérivant de la voix de Jacob et de la parole articulée qui l'accompagne. La "Grande Voix" qui est imperceptible à l'oreille est une "maison" de la Sagesse transcendante (le principe féminin étant toujours appelé "maison") et l'articulation que nous avons mentionnée est une "maison" de la Voix de Jacob, qui est la Torah, et c'est pourquoi la Torah commence avec la lettre B E T H , qui est, pour ainsi dire, une maison (beth), sa maison. " (Z o h a r , B e r e s h i t h , 50-b) --

Or, la Loi écrite est la "maison" de la Loi orale, et la Loi orale est la "maison" de la Voix qui chuchote, qui, à son tour, est la "maison" de la Voix silencieuse qui est la Pensée ou la "maison" de la Sagesse transcendante.

C'est dans ce sens que les dix Commandements "chuchotent" leur message de l'être intégral de la Vierge qui sera l'instrument de la réalisation du but de l'alliance de Sinaï - l'incarnation du Verbe. Les dix Commandements représentent la cause formelle, les principes ou la loi, de la réalisation de la cause finale - de l'incarnation du Verbe, de la tradition fondée à la montagne de Sinaï. En même temps, ils suggèrent, par voie de chuchotement, la Vierge qui est la cause matérielle de cette réalisation.

Voilà donc le "tetragrammaton" de la tradition inaugurée par les patriarches et fondée par Moïse: la révélation de Dieu par des paroles et par des actes, c'est sa I O D , sa cause efficiente ; la loi révélée, c'est sa première H É , sa cause formelle; la Vierge présente dans la loi et dans la communauté d'Israel comme leur Force-Vie, c'est sa V A U , sa cause matérielle; le Messie, enfin, dont la naissance est la cause finale de la tradition - alliance - mariage d'Israel, c'est la deuxième H É .

La tradition spirituelle d'Israel étant de portée universelle, toute tradition spirituelle particulière tombe sous la loi de son origine, de sa vie et de son œuvre. En d'autres termes, nulle tradition spirituelle ne peut vivre ni accomplir sa mission dans le monde sans qu'elle ne se conforme aux conditions essentielles de l'origine, de la vie et de la mission de la tradition d'Israel. En d'autres termes encore - il n'y a des traditions véritables que celles modélées sur la tradition d'Israel. Car elle est la tradition spirituelle par excellence, le modèle , le prototype et la loi de toutes les traditions spirituelles viables qui ont des missions à accomplir.

Or, voici les conditions essentielles auxquelles doit correspondre toute tradition spirituelle viable:-

Elle doit être fondée d'en haut; elle doit observer les dix Commandements et s'inspirer de l'idéal de la Virginité; son but doit être impliqué dans la volonté qui l'avait fondée, tout programme humain devant être écarté.

Cela veut dire, en premier lieu, que l'impulsion d'origine d'une tradition spirituelle viable doit être donnée où par la révélation explicite où par l'action directe d'en haut agissant avec irrésistibilité morale. C'est ainsi que les traditions vivantes représentées par les ordres Bénédictin, Dominicain, Franciscain, Jésuite et autres encore furent fondées. Une révélation explicite ou une vocation irrésistible était la source de leur origine. Ainsi l'ordre Bénédictin fleurit encore après quinze siècles, les ordres Dominicain et Franciscain - après sept siècles, et l'ordre Jésuite - après quatre siècles. Encore qu'il soit facile de dresser une longue liste de leur imperfections et de leur péchés, ces ordres fournissent néanmoins l'exemple d'une longévité remarquable. Et ce qu'ils ont en commun, c'est surtout le fait que l'origine ~~maximale~~ de l'initiative de leur fondation était en haut.

Elle doit observer les dix Commandements et s'inspirer de l'idéal de la Virginité.

Les dix commandements signifient beaucoup plus que simplement un code moral de la vie quotidienne. Ils signifient en plus l'hygiène, la méthode et les conditions de la fructification de la vie spirituelle, y compris tous degrés et formes de l'ésotérisme pratique. Car l'abandon au Dieu vivant; la non-substitution à la réalité du Dieu vivant des produits de l'esprit humain ou ceux de la nature; l'activité au nom de Dieu sans se servir de son nom pour en parer sa propre volonté; la pratique de la méditation; la continuité de l'effort et de l'expérience; la constructivité; la fidélité à l'alliance; le renoncement du désir de s'accaparer des valeurs qui ne sont ni fruit de notre travail ni don de la grâce; le renoncement du rôle accusateur envers autrui; le respect du monde privé et intime d'autrui - constituent les dix fondements non seulement de la morale saine mais encore de toute pratique mystique, gnostique, magique et hermétique.

En effet, la mystique est l'éveil de l'âme pour la réalité et la présence de Dieu. Cet éveil n'est possible qu'envers le Dieu vivant, qu'envers la personne divine, le panthéisme n'offrant que la perspective de se laisser bercer par l'ondulation de l'océan de la nature déifiée, et l'athéisme n'offrant que le néant. La gnose est ce que la conscience réfléchie apprend de l'expérience mystique et de la révélation d'en haut. La loi fondamentale de la gnose est de ne pas substituer à l'intuition divine l'imagerie puisée de l'esprit humain ou de la nature. La magie est la mise en oeuvre de ce que la

conscience a reçu de la mystique et de la gnose. Or, la loi fondamentale de la magie sacrée est d'agir au nom et par le nom divin, tout en se gardant de faire du nom divin l'instrument de sa propre volonté. L'Hermétisme est la vie de la pensée dans l'organisme entier de la mystique, de la gnose et de la magie. Or, sa loi fondamentale est la méditation, c.à.d. la pratique " du jour de repos, pour le sanctifier". La méditation est le "repos sanctifié" où la pensée se tourne en haut.

Voilà le rôle des quatre premiers Commandements dans la pratique spirituelle.

Les six autres Commandements énoncent les lois fondamentales de la discipline ou culture spirituelle servant de base à la pratique spirituelle ~~xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx~~ à laquelle se rapportent les quatre premiers commandements.

En vérité, pour avancer, il faut apprendre. Pour apprendre, il faut apprécier l'expérience du passé, il faut la continuer. Tout progrès présuppose la continuité - la cohérence entre le passé, le présent et l'avenir. C'est ce qui énonce le cinquième Commandement: Honore ton père et ta mère. Il n'y a pas de progrès réel qu'au dedans d'une tradition vivante. Car la vie - aussi bien spirituelle que biologique - est toujours tradition c.à.d. continuité. Il faut donc s'abstenir de toute action coupant la continuité, rompant le courant de la vie. C'est la loi fondamentale de l'attitude constructive dont il s'agit dans la vie spirituelle qu'énonce le sixième Commandement: Tu ne tueras point. La continuité, ou tradition et vie, implique la fidélité à la cause que l'on a épousée, à la direction que l'on a prise, à l'idéal que l'on a pour guide et à toute alliance avec des entités d'en haut et avec des êtres humains d'en bas aux fins de la continuité de la vie. C'est ce qui énonce le septième Commandement: Tu ne commettras point d'adultère. Il y a adultère charnel, il y a adultère psychique et il y a adultère spirituel. Les prophètes bibliques en parlent à propos de l'infidélité des rois et du peuple d'Israël à l'alliance de Sinaï, qui s'adonnaient, à maintes reprises, aux cultes des divinités cananéennes. Il en est de même aujourd'hui des cas où on embrasse, par exemple, le Vedānta ou le Bouddhisme, tout en étant baptisé et suffisamment instruit pour avoir accès, donnée le bon vouloir, aux expériences des mystères sublimes chrétiens. Je ne parle ~~pas~~ ni de l'étude ni de l'adaptation des méthodes techniques du Yoga, du Vedānta ou du Bouddhisme, mais seulement des cas où on

change de foi, c.à.d. où on remplace l'idéal de l'amour par celui de la libération, le Dieu personnel par un Dieu impersonnel, le Royaume de Dieu par le retour à l'état de potentialité - le Nirvana, le Sauveur par un sage instructeur, etc. Il n'y a donc aucun élément d'adultère spirituel par exemple dans le cas de J.M. DÉCHANET O.S.B. l'auteur de la "La Voie de Silence" (éditions Desclée De Brouwer), qui adopte les méthodes techniques du Yoga à la pratique spirituelle chrétienne. Car rien n'est plus naturel et plus légitime que d'apprendre et de faire usage des bienfaits des expériences accumulées à l'Orient ou à l'Occident. Si la médecine occidentale sauve la vie des millions en Orient, pourquoi le yoga oriental ne devrait-il pas aider à des milliers des Occidentaux, engagés dans la spiritualité pratique, d'atteindre l'équilibre et la santé psycho-physiques que les méthodes techniques du Yoga rendent possibles d'une manière tellement efficace? L'échange des fruits de l'expérience entre les régions culturelles de l'humanité n'est que l'expression du fait de la fraternité humaine, de l'entre-aide des membres d'une seule famille, et n'a rien en commun avec l'adultère spirituel, c.à.d. avec l'infidélité à l'alliance spirituelle ou la foi à laquelle on appartient ou à laquelle on est appelé à appartenir.

Tous les fruits de l'expérience humaine méritent d'être étudiés et examinés, et, selon leur mérite, d'être acceptés ou rejetés. Mais l'expérience est une chose, et la foi, l'idéal métaphysique est autre chose. Là l'enjeu consiste des valeurs morales que l'on ne peut pas changer sans perte ou sans gain essentiels dans le domaine de la vie de l'âme et de l'esprit. On ne peut changer de foi sans devenir davantage ou devenir moins. Un nègre fétichiste qui embrasse l'Islam devient davantage, un chrétien qui se convertit à l'Islam devient moins. Le premier gagne des valeurs morales de son âme, Regrettable ou non, mais c'est un fait que les religions constituent une échelle de valeurs morales et spirituelles. Elles ne sont pas égales, étant des stades d'une évolution millénaire de l'humanité, d'une part, et de la révélation successive d'en haut, d'autre part. Il n'y a pas donc de religion sans valeur ou même intrinsèquement fausse ou "diabolique", mais, d'autre part, il n'y pas de religion de valeur supérieure à celle de l'amour. L'adultère spirituel est donc l'échange d'une valeur morale et spirituelle supérieure pour une valeur morale et spirituelle inférieure. C'est, par exemple, l'échange du Dieu vivant, pour la Divinité impersonnelle; du Christ

→ nouvelles pour son âme, le deuxième perd des valeurs morales

crucifié et ressuscité pour un sage plongé en méditation; de la Sainte Vierge-Mère pour la nature en évolution; de la communauté des Saints, Apôtres, Martyrs, Ermites, Confesseurs, Docteurs et Vierges pour une "communauté de génies" de la Philosophie, de l'Art et de la Science, etc.

Nous venons de dire que tous les fruits de l'expérience humaine méritent d'être étudiés et examinés, et, selon leur mérite, d'être ~~examinés~~ acceptés ou rejetés. En parlant de l'expérience spirituelle, il y a bien des fruits d'expérience qui doivent être rejetés. Ce sont ceux qui sont dus au vol, c.à.d. au vouloir obtenir sans peine ni sacrifice des résultats dont la valeur implique effort et sacrifice. Ainsi GURDJIEFF, le maître de P.D. OUSPENSKY, l'auteur du "Tertium Organum", enseignait qu'il y a trois voies pour sortir de l'enclos de l'expérience et de la conscience ordinaires - la voie du yogui, la voie du moine et, enfin, celle de "l'homme rusé" (en Russe - "p u t' k h i t r o g o t c h e / v o i e k a"). Ce que le yogui et le moine achèvent après de longs efforts de discipline et de sacrifice, "l'homme rusé" ("k h i t r y i t c h e / v o i e k") peut l'achever sans effort, sans sacrifice et presque immédiatement en prenant ... une pilule contenant des éléments bien assortis.

Il y a, en effet, des gens qui cherchent l'expérience transcendante au moyen du cactus Peyote (Echinocactus Williamsii, ou Anhalonium Williamsii ou encore Lophophora Williamsii Lemaire) dont l'usage à fin de susciter des visions s'était répandu parmi les tribus des Peaux-Rouges du Mexique jusqu'au Canada et qui aboutit à la fondation de la "Native American Church", d'une église indigène américaine. (Voir Oliver LA FARGE: "Pictorial History of the American Indian"). Ce qui est compréhensible et bien excusable quant aux Indiens américains, vu leur situation désespérée, ne l'est pas quant aux gens d'origine européenne, héritiers de la civilisation chrétienne occidentale. Eux, ils veulent évidemment se dispenser des frais de la voie du développement spirituel régulière pour obtenir à bon marché ce que les autres n'obtiennent qu'après bien d'efforts, et de sacrifice.

Le Commandement: Tu ne déroberas point, est encore d'importance fondamentale pour la vie spirituelle. Toute école de spiritualité authentique doit se tenir au commandement qui préserve son authenticité et qui revient, pour le domaine spirituel, à la règle fondamentale du labour agricole: tu ne récolteras qu'après avoir labouré la terre, qu'après l'avoir semée et qu'après

avoir attendu le temps où le fruit sera mûr pour la récolte. Tous les "trucs" de nature technique ayant pour but de se dispenser des efforts et des sacrifices qu'exigent le développement et la croissance spirituels normaux tombent ainsi sous le titre du péché contre le huitième Commandement.

Restent encore deux Commandements aussi indispensables pour la vie spirituelle que les huit Commandements discutés : Tu ne porteras point de faux témoignage contre ton prochain et Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain.

Les deux Commandements se rapportent à l'esprit de la rivalité qui se manifeste soit comme critique négative, soit comme envie. Cela veut dire que tout mouvement spirituel, toute tradition spirituelle, toute école de spiritualité et tout disciple ou dit "maître" d'une école de la vie spirituelle ne doivent point être mus par l'esprit de la rivalité, mais bien par l'amour de leur cause et de leur idéal.

Ainsi Sainte Thérèse d'AVILA, éprise par la cause et l'idéal de la vie entièrement dévouée à Dieu, accomplit la réforme profonde de l'ordre du Carmel sans détruire l'unité de l'Eglise, sans accuser ni condamner personne. En même temps le moine augustin Martin LUTHER, adonné à l'esprit de la critique, s'avise de réformer l'Eglise toute entière et, entraîné par le désir de mieux faire, fonda une église rivale, tout en déclarant Rome "le siège de l'Antichrist" et ses fidèles ou des pauvres égarés ou des "loups en vêtements de brebis". Donc Sainte Thérèse, Saint Jean de la CROIX, Saint Pierre de ALCANTARA, Saint Julien d'AVILA et autres contemporains de la même taille spirituelle seraient selon Luther, ou des égarés, ou des "loups ravisseurs en vêtements de brebis". c.à.d. ou des trompés ou des trompeurs. Voilà un cas net de "faux témoignage contre le prochain" dû à l'esprit de critique et de rivalité. Quiconque s'arroge la mission de juge ne peut agir que dans le sens de la destruction. Quiconque commence à critiquer, passera bientôt à la censure et finira tôt ou tard par condamner, ce qui conduira inévitablement à la division en partis hostiles et aux autres formes de la destruction.

La critique et la polémique sont les ennemis mortels de la vie spirituelle. Car elles signifient la substitution à la force vitale constructive de l'énergie électrique destructive. C'est le changement complet de la source inspiratrice et motrice qui a lieu lorsqu'une personne ou un mouvement spirituel s'engage dans le chemin de la rivalité, de la critique et

de la polémique qu'il comporte. Une fois entraîné par l'électricité, le "témoignage contre le prochain" sera toujours essentiellement et intrinsèquement faux.

Or, il n'y a pas de spiritualité authentique qui doive son origine et son existence à l'opposition ou à la rivalité. "Être contre quelque chose" est stéril et n'est jamais capable d'engendrer une tradition viable ou de donner naissance à une école de la vie spirituelle, tandis que ~~l'être~~ ^{l'être} "être pour quelque chose" est fécond et est la condition indispensable pour toute activité constructive, y compris toute tradition ou école viable de spiritualité.

L'esprit sousjacent au "faux témoignage contre le prochain" et à "l'envie de la maison du prochain" est spirituellement stérile et destructeur. Les écoles et traditions spirituelles particulières ne doivent pas, pour vivre, être rivales, mais elles doivent vivre dans la conscience de la parenté de leurs causes et de leurs idéaux, si parenté il y a, ou, s'il n'y en a pas, respecter le domaine de la liberté d'autrui, la "maison" à lui propre sans s'y mêler avec envie ou critique. S'il n'y a pas de coopération résultant de la parenté des causes et des idéaux, que les traditions et les écoles spirituelles vivent et se laissent vivre en paix !

Quoiqu'il en soit l'ensemble des dix Commandements constitue la loi de la vie, du progrès et de la fécondité des traditions et des écoles spirituelles, tout comme il est celle de la vie, du progrès et de la fécondité de tout individu engagé sur le chemin de la spiritualité pratique. Car les dix Commandements, leur compréhension et leur pratique, signifient l'accord avec la nature non-déchue, avec le principe de la virginité, avec la Vierge ou la Force de l'onzième Arcane du Tarot.

Haec est totius fortitudinis
fortitudo fortis :
quia vincet omnem rem subtilem,
omnemque solidam penetrahit.

X X X X X X X X X X X X X X X
X X X X X X X X X X X X X X X

Lettre XII: Méditation sur le douzième Arcane Majeur du Tarot -
 "Le Pendu" -----

En vérité, en vérité, je dis que
 si un homme ne naît de nouveau, il
 ne peut voir le royaume de Dieu.
 En vérité, en vérité, je dis que
 si un homme n'est né d'eau et d'esprit,
 il ne peut entrer dans le royaume
 de Dieu.

Le vent souffle où il veut, et
 tu en entends le bruit; mais tu ne
 sais d'où il vient, ni où il va.
 Il est de même de tout homme qui
 est né de l'esprit. (Jean III)

Les renards ont des tanières, et
 les oiseaux du ciel des nids; mais
 le Fils de l'homme n'a pas où re-
 -poser sa tête. (Matthieu, ~~XIII, 12~~
 VIII, 20)

Alors les Justes resplendiront
 comme le soleil dans le royaume
 de leur Père. (Matthieu, XIII, 43)

"Ce que j'ai dit de l'opération
 du Soleil est accompli et parache-
 -vé" (Table d'Émeraude d'Hermès)

Cher Ami Inconnu,

Voici devant nous la lame du douzième Arcane du Tarot "Le Pendu".
 Elle représente un jeune homme suspendu par un pied entre deux arbres aux
 branches coupées au ras du tronc à une poutrelle transversale qu'ils sou-
 tiennent, formant ainsi un portique.

La position d'un homme renversé, la tête en bas, pendu par ^{un} pied à un
 portique, avec la jambe libre repliée dans le genou et les mains liées
 derrière le dos, évoque naturellement de prime abord les idées de la gra-
vitation et de la torture que le conflit avec elle peut infligé à l'hom-
 -me. Donc l'impression immédiate de la lame nous plonge au cœur du pro-
 blème du rapport entre l'homme et la gravitation et des conflits que ce
 rapport comporte.

La gravitation - physique, psychique et spirituelle - occupe la place
 centrale comme facteur de l'ordre dans le système solaire, dans le sys-
 -tème de l'atome, dans la cellule biologique, dans l'organisme biologique,
 dans le mécanisme de la mémoire et de l'association d'idées, dans les ~~les mêmes~~
 rapports du sexe, dans l'organisme social, dans la formation des communau-
 -tés de manière ^{de} vivre, de doctrine et d'idéal, et dans le processus enfin
 de l'évolution biologique, psychique et spirituelle où un centre de gravi-
 -tation - ou prototype universel comme cause finale - est à l'œuvre à tra-
 vers les âges, tout comme le soleil, en tant que centre de gravitation du
 système planétaire, opère à travers l'espace. Le monde entier se manifeste
 à nous comme un système de gravitation ^{particuliers} - tels atomes, cellu-
 -les, organismes, planètes, individualités, communautés et hiérarchies.

empilés, consistant de nombreux systèmes de gravitation

Chacun de nous est placé dans le système de gravitation cosmique qui détermine ce que notre liberté peut et ce qu'elle ne peut pas. Le domaine de notre liberté même, notre vie spirituelle, accuse la présence réelle et active d'une gravitation de l'ordre spirituel, car qu'est-ce que c'est que le phénomène de la religion sinon la manifestation de la gravitation spirituelle/du monde ou Dieu ? Il est significatif que le terme que l'on a choisi pour l'événement primordial qui comporte le changement de l'état de l'homme, nommé "Paradis", en l'état terrestre du labeur, de la souffrance et de la mort - la "chute", est emprunté au domaine de la gravitation. En effet, rien ne s'oppose à la conception de la chute d'Adam comme passage du système de la gravitation spirituelle dont le centre est Dieu au système de la gravitation terrestre dont le centre est le Serpent (que nous avons caractérisé dans une lettre précédente comme "principe de l'électricité"). La chute, comme phénomène, peut bien être comprise comme passage d'un champ de gravitation dans un autre.

Or, le domaine de la liberté, la vie spirituelle, se trouve placé entre deux champs de gravitation avec deux centres différents. L'Evangile les désigne comme "Ciel" et "ce Monde", ou "Royaume des Cieux" et "royaume du Prince de ce monde". Et il désigne ceux dont la volonté est soumise ou suit la gravitation de "ce Monde" "enfants de ce monde" et ceux dont la volonté suit la gravitation du "Ciel" "enfants ou fils de la lumière".

Les Manichéens en avaient tirés d'emblée la conclusion que le monde invisible ou le Ciel est le Bien et que le monde de la nature visible est le Mal, tout en oubliant le fait que le Mal est d'origine spirituelle, donc invisible, et que le Bien est empreint à la nature créée, donc aussi visible. Bien que les deux ^{champs} de gravitation s'entre-pénètrent et qu'on ne puisse ni doive pas les identifier simplement avec la nature visible et le monde spirituel invisible, ils sont néanmoins bien réels et moralement bien discernables. Car de même qu'il y a un "discernement des esprits" dont parle l'Apôtre Paul, de même y a-t-il un discernement des phénomènes de la nature qui se manifeste, par exemple, dans le diagnostic médical, dans le choix des remèdes dans les règnes de la nature, dans le domaine de la hygiène physique et psychique, etc.

L'être humain participe à ces deux champs de gravitation, ce que l'Apôtre PAUL a en vue lorsqu'il dit:

"La chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à ceux de la chair; ils sont opposés entre eux, afin que vous ne fassiez point ce que vous voudriez" (Galates, 5, 17)

Ces "désirs contraires" sont des penchants par lesquels les deux champs de gravitation se manifestent. L'homme qui vit sous l'empire de la gravitation de "ce monde" au dépris de la gravitation du "ciel" est "homme charnel"; celui qui vit dans l'équilibre des deux champs de gravitation est "homme psychique", et enfin l'homme qui vit sous l'empire de la gravitation du "ciel" est "homme spirituel".

C'est ce dernier qui constitue le sujet du XII-ème Arcane du Tarot, car c'est l'homme renversé que la lame XII représente. Le Pendu représente l'état de l'homme, dans la vie duquel la gravitation d'en haut a remplacé celle d'en bas.

Il faut dire d'abord que l'attraction d'en haut est aussi réelle que celle d'en bas et que l'état de l'être humain qui a passé, de son vivant, du champ de gravitation terrestre dans celui du ciel est en fait comparable à celui du Pendu de la lame. Il est à la fois un bienfait et un martyre, très réels tous les deux.

L'histoire du genre humain rend témoignage de la réalité de l'attraction d'en haut. L'exode dans les déserts égyptien, paléstinien, syrien et autres, inauguré par Saint PAUL de Thèbes et Saint ANTOINE le Grand, n'était autre chose que la manifestation de l'attraction irrésistible d'en haut. Les Pères du Désert, les pionniers de cet exode, n'avaient aucun programme ni dessin de fonder des communautés quelconques ou des écoles de spiritualité chrétienne comparable au yoga indien. Non, ce qu'il leur arrivait, c'était l'appel irrésistible d'en haut à la solitude et à la vie entièrement adonnée à la réalité spirituelle. Ainsi Saint Antoine le Grand dit:

"Comme les poissons qui restent sur la terre sèche, meurent, ainsi les moines qui s'attardent hors de la cellule ou passent le temps avec les gens du monde, se relâchent de la tension de la solitude. Il faut donc, comme le poisson à la mer, que nous revenions à la cellule, pour ne pas oublier, en nous attardant dehors, la garde intérieure"

(Apophtegmes de Saint Antoine, 10)

La "tension de la solitude" - voilà donc l'élément propre aux âmes sous l'empire de l'attraction d'en haut. C'est "comme les poissons cherchant la mer" qu'elles cherchaient la solitude où elles trouvaient la "tension", c.à.d. le rapport entre la gravitation du Ciel et celle de la Terre, qui leur était aussi propre que l'eau aux poissons. C'est dans la solitude qu'elles

pouvaient vivre, c.à.d. développer la température spirituelle, respirer l'air spirituel, étancher leur soif spirituelle et rassasier leur faim spirituelle. Au dehors de la solitude et de la tension de la "garde intérieure" qu'elle signifiait pour eux, les Pères du Désert avaient froid, ne pouvaient pas respirer, et souffraient de soif et de faim spirituelles.

Voilà donc bien ~~en~~ autre chose que programmes et desseins : la réalité de l'attraction du ciel opérant dans les vies des Pères du Désert.

Ils étaient pionniers. Bientôt, de leur vivant encore, les déserts de la Thébaïde, de Nitrie et de Scété se peupleront des anachorètes. Alors Saint PAKHÔME fondera dans la Haute-Egypte les cénobies, les ancêtres des monastères que nous connaissons, où plusieurs ermites vivront en commun sous un supérieur ou abbé. Cette forme de vie sera plus tard adaptée et parfaite par Saint BASILE en Orient, Saint AUGUSTIN, CASSIEN et Saint BENOÎT en Occident.

Bien que tout cet immense développement ultérieur fût présent en germe dans la vie solitaire de Saint PAUL de Thèbes et de Saint ANTOINE le Grand, il n'était nullement le motif conscient de leur retraite dans le désert. Ce motif n'était que le désir de la solitude causé par l'attraction irrésistible du ciel.

L'attraction du ciel est tellement réelle qu'elle peut saisir non seulement l'âme mais encore le corps physique, lui aussi. Alors le corps est emporté et ne touche plus la terre.

Voici que Sainte THÉRÈSE d'Avila, qui avait eu cette expérience, en écrit dans sa "Vie" écrite par elle-même :-

"La nuée divine s'élève vers le ciel, emporte l'âme à sa suite et commence à lui découvrir les splendeurs du royaume qui lui est préparé. Je ne sais si la comparaison est exacte. En tout cas, les choses se passent vraiment ainsi. Dans ces ravissements, il semble que l'âme n'anime plus le corps; on perçoit d'une manière très sensible que la ~~personnalité~~ chaleur naturelle diminue et que le corps se refroidit peu à peu; on en éprouve une suavité et une joie extrême. Ici, il n'y a aucun moyen de résister... Très souvent même, prévenant toute pensée, toute coopération le ravissement fond sur vous avec une impétuosité si soudaine et si forte que vous voyez, que vous sentez s'élever cette nuée, ou cet aigle puissant qui vous emporte sur ses ailes.

On comprend, on voit, ai-je dit, qu'on est emporté, mais on ne sait à quel endroit...

La violence était telle que j'aurais voulu très souvent résister à ce ravissement; j'y opposais toutes mes forces, spécialement quand parfois il me prenait en public, et fréquemment en particulier, parce que je craignais d'être l'objet d'une illusion. Parfois, je pouvais opposer quelque résistance; mais c'était au prix d'une fatigue extrême... d'autres fois, tout effort était impossible; mon âme était enlevée et même ordinairement ma tête suivait ce transport sans qu'il y eût moyen de la retenir; quelquefois même le corps tout entier était emporté, lui aussi, et ne touchait plus la terre...

Lorsque je voulais résister au ravissement, il me semblait que des forces si puissantes, que je ne sais à quoi les comparer, me soulevaient par les pieds: elles me saisissaient avec une impétuosité beaucoup plus

grande que dans ces autres choses de l'esprit dont j'ai parlé....

J'avoue même que dans les débuts, j'étais saisie d'une frayeur très vive en voyant mon corps ainsi élevé de terre. Et bien que l'âme l'entraîne à sa suite avec la plus grande suavité, quand on ne résiste pas, elle ne perd pas cependant l'usage des sens. Pour moi du moins je le conservais assez pour comprendre que j'étais élevée de terre..."

(Vie, chapitre XX)

Voilà un témoignage simple et véridique de la réalité de l'irrésistible attraction d'en haut et de passage du champ de gravitation terrestre au champ de gravitation céleste.

Sainte Thérèse avait l'expérience où le corps était "entraîné à la suite de l'âme" qui était, à son tour, sous l'empire de l'attraction émanant du Centre de l'attraction spirituelle qui était, pour elle, le Seigneur.

Mais quand le Centre de l'attraction spirituelle, quand le Seigneur lui-même est revêtu d'un corps - ce qu'était le cas dans la vie terrestre de Jésus-Christ - qu'arrive-t-il alors ? Il n'y a alors question du ravissement, car à quel endroit l'Humanité du Seigneur pourrait-elle être emportée le principe régissant et emportant, le centre de la gravitation spirituelle étant en elle-même ?

Or, l'Evangile nous éclaire sur ce point. Il dit:-

"Quand le soir fut venu, ses disciples descendirent au bord de la mer. Etant montés dans une barque, ils traversaient la mer pour se rendre à Capernaüm. Il faisait déjà nuit, et Jésus ne les avait pas encore rejoint. Il soufflait un grand vent, et la mer était agitée.

Après avoir remé environ vingt-cinq ou trente stades, ils voient Jésus marchant sur la mer et s'approchant de la barque. Et ils eurent peur. Mais Jésus leur dit: J e s u i s ; n'ayez pas peur!" (Jean, 6, 18-20)

"Pierre lui répondit: Seigneur, si c'est toi, ordonne que j'aille vers toi sur les eaux. Et il dit: Veins! Pierre sortit de la barque, et marcha sur les eaux, pour aller vers Jésus. Mais, voyant que le vent était fort, il eut peur; et comme il commençait à enfoncer, il s'écria: Seigneur, sauve-moi! Aussitôt Jésus étendit la main, le saisit, et lui dit: Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté?" (Matthieu, 14, 28-31)

La clef de la réponse se trouve surtout dans les mots : J e s u i s , n'ayez pas peur!

La traduction acceptée de " e g ō e i m i , mē phobeistēs" en Grec, ou " E g o s u m , nolite timere" en latin, est : "C'est moi, n'ayez pas peur!". Elle est juste et il n'y a rien à redire, "egō eimi" et "ego sum" signifient aussi bien (littéralement) " Je suis" que (dans le contexte donné) "C'est moi". Le contexte l'emporte. C'est pourquoi la traduction "C'est moi" est non seulement justifiée, mais encore - vu le contexte - nécessaire. Il est pourtant légitime, sans toucher à la version acceptée, de comprendre la parole "egō eimi" (E g o s u m) plus littéralement et, à la fois, plus profondément. Car deux questions sont impliquées dans la confusion ou la peur des disciples:- " Qui est celui que nous voyons marcher sur les eaux? et "Comment se peut-il qu'il marche sur les eaux?"

Or, "C'est moi" est la réponse à la première question, et "Je suis" est celle à la dernière. Car "~~Je suis~~" révèle une vérité ésotérique (c.à.d. profonde, non sautant aux yeux), tandis que "C'est moi" est une réponse de fait ou exotérique. Elle cache et contient, comme son noyau, la réponse ésotérique.

Quel est donc la vérité ésotérique que révèle la parole "Je suis"; n'avez pas peur!" - ?

"Je suis" est la formule de la révélation dans le monde de l'existence de l'essence divine de Jésus Christ. L'Evangile entier est l'histoire de cette révélation graduelle dont les stades il résume par les divers aspects du "Je suis" compréhensif, tels "Je suis le vrai cep", "Je suis la Voie, la Vérité et la Vie ", "Je suis la porte", "Je suis le pain de vie", "Je suis le bon berger", "Je suis la lumière du monde " et "Je suis la résurrection et la vie". ✓

Or, la parole "Je suis; n'ayez pas peur!" est donc le message du Centre ou Maître de la gravitation céleste, démontré par l'action de soutien à l'égard de Pierre qui faillit ^{s'}enfonce, qu'il y a un autre champ de gravitation ~~réel~~ que celui de la mort et que celui qui le joint peut marcher sur les eaux, c.à.d. transcender l'élément agité de "ce monde", du champ de la gravitation électrique du Serpent. Ce message contient non seulement l'invitation à recourir au "royaume des cieux", mais encore contient-il la déclaration solennelle de l'immortalité de l'âme en tant qu'elle est capable de s'élever au-dessus de la gravitation engloutissante et "marcher sur les eaux".

Pierre, qui "sortit de la barque, et marcha sur les eaux, pour aller vers Jésus", expérimente le même ravissement que décrit Sainte Thérèse. Il sort de la barque, ce qui revient - vu les commandements de la raison et de la mémoire - à être sorti du domaine des sens, de la raison et de la mémoire, c.à.d. de la conscience ordinaire; et il marche sur les eaux, attiré par Jésus. Il expérimente donc la même élévation de l'âme qui entraîne à sa suite le corps dont parle Sainte Thérèse. Il éprouve même la même frayeur dont la Sainte avoue d'avoir été ~~par~~ saisie "en voyant son corps ainsi élevé de terre". Et de même qu'elle en était tirée par une Main tendue d'en haut, de même Pierre avait l'expérience du secours par la même Main.

Or, Sainte Thérèse et Pierre avaient, l'une et l'autre, l'expérience de la même extase psycho-somatique (comme d'ailleurs plusieurs autres saints et saintes). Mais la question qui nous occupe est celle de l'état de Jésus-Christ lui-même marchant sur les eaux. Était-il en extase, lui aussi?

Or le peuple "Je suis, n'ayez pas peur!" de la bouche du marchand sur les eaux revient à l'humble "Je suis la gravitation et celui qui se tient à moi ne sera jamais enfoué ni englouti car le peur est due à la menace d'être englouti par les forces élémentaires de la gravitation infernale, c'est à dire emporté par le jeu des forces aveugles de la "mer agitée qui est le champ "électrique" de la mort."

Non. Et voici pourquoi: L'extase est la sortie de l'âme du domaine de ces puissances de la raison discursive, de la mémoire et de l'imagination, suivie parfois par le corps. Aussi bien Sainte Thérèse que Pierre passaient, dans leur ravissement, par les stades: "Tu es" ; "Je m'approche de Toi." ; "Ce n'est pas moi, mais Toi qui vit et agit dans moi". C'est donc l'attraction du Toi divin, aboutissant à l'union avec lui, qui constitue l'essentiel de leur extase psycho-somatique, tandis que Jésus-Christ marchait sur les eaux non pas par la vertu de l'extase, de la sortie de son Humanité, mais bien par la vertu de l'extase, c.à.d. du recueillement en soi-même, ce qui est la vertu active de la formule: "Je suis, n'ayez pas peur!". L'Humanité de Jésus-Christ marchant sur les eaux faisait suite non pas à un Toi qui l'attirait et supportait, mais bien au Moi divin du Fils du Père éternel présent en elle même.

"Ego sum; nolite timere"- veut ^{dire} dire: Je suis la gravitation; de même que le soleil dans le monde visible se porte lui-même et attire les planètes, de même Je suis le vrai soleil du monde invisible qui se porte lui-même et attire et soutient les autres êtres. N'ayez pas peur, car Je suis".

Cependant Jésus-Christ marchant sur les eaux révèle encore un mystère, outre celui du Soleil du monde spirituel et du centre de la gravitation céleste. Car ^{non} ~~seulement~~ qu'il se tenait sur les eaux - ce qui suffirait pour révéler et démontrer cette vérité-là -, mais qu'il marchait aussi sur les eaux, c.à.d. se mouvait dans une direction bien définie dans le sens horizontal. Il marchait ^{dans laquelle ramaient} vers la barque ~~avec~~ ses disciples. Là, dans sa marche vers la barque, est déjà contenu en germe et se révèle essentiellement son œuvre entière, temporelle et éternelle, c.à.d. son sacrifice, sa résurrection, et tout ce qui implique sa promesse: "Et voici, je suis ~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~ avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde".

La barque avec ses disciples est donc et sera donc jusqu'à la fin du monde, le but du Je-suis marchant sur les eaux. Son extase, son recueillement profond en soi-même, ne l'éloigne pas des navigateurs sur la mer agitée de l'histoire et de l'évolution et ne le fait pas disparaître dans l'autre mer - la mer calme du Nirvāna, mais bien au contraire il comporte la marche - jusqu'à la fin du monde - après la barque avec ses disciples.

Les ~~anciens~~ ermites du désert, l'extase psycho-somatique de Sainte Thérèse et de Pierre, Jésus-Christ marchant sur les eaux - l'ensemble de ces faits

devrait faire paraître à notre esprit la réalité spirituelle et manifeste de la gravitation céleste. Au moins, c'est à cette fin que nous nous sommes étendu sur ces choses.

Il faut cependant y ajouter la considération des faits en apparence appartenant à l'ordre de la gravitation céleste mais qui en sont, en réalité, le contraire. Les faits que j'ai en vue sont ceux de la "lévitation", c.à.d. les cas de l'élévation du corps de terre, que l'on pourrait être tenté de regarder comme de la même nature que les ravissements psycho-somatiques de Sainte Thérèse et de Pierre, ou même que la marche de Jésus-Christ sur les

Ainsi la légende lui attribue à SIMON le Magicien qu'il pouvait s'élever physiquement dans l'air. Des cas de l'élévation des médiums spirites sont aussi connus de notre temps.

Il est caractéristique que même Gérard van RIJNBEEK, qui vraiment aurait pu savoir mieux, ne distingue pas la lévitation des médiums de celle qui accompagne le ravissement des saints. Voici ce qu'il a à dire sur ce sujet:-

"Le phénomène de la lévitation a été affirmé pour plusieurs saints personnages des religions hindoue, bouddhiste et chrétienne. Ils s'élevaient en l'air à quelques pieds de haut et planaient pendant quelques temps sans aucun soutien matériel."

Ce fait a été constaté chez de nombreux Saints et Saintes de l'Eglise Catholique. /x/ Je me borne à nommer la Grande Thérèse (XVI^e siècle), son contemporain Jean de la Croix, Pierre d'Alcantara, à la même époque aussi, puis un peu plus tard Joseph de COPERTINO (1603-1623) qui a été vu volant par les airs plusieurs fois.... Ce phénomène a été narré aussi de plusieurs médiums, mais malheureusement presque sans exception il a eu lieu dans l'obscurité complète. HOMER seul, l'aurait accompli une fois en pleine lumière. Il faut réserver son jugement sur ces faits qui semblent incroyables" ("Les Métasciences biologiques - Métaphysiologie et Métapsychologie", Paris 1952, p.154,155)

/x/ En effet, on trouve dans les livres de GÖRRES: "La Mystique divine, naturelle et diabolique" des cas de lévitation de St. Ambroise Sensedonia (T.I, p. 168); St. Philippe de Néri (p.318); Ste Thérèse d'Avila (p.406); St. Thomas d'Aquin (p.467); St. Sauveur d'Orto (p.473); St. Thomas de Villeneuve (T.II, p.18); Ste Catherine de Sienne (p.209); Jeanne de Carniole (p.286); Ste Marie d'Agreda et St. Dominique (p.329); St. Pierre d'Alcantara (p.340); Christine l'Admirable (p.343); Adélaïde d'Adelhausen (p.348); Espérance de Breneghalla, et Agnès de Bohême (p.349); Ste Colette, Dalmace de Gironne, Antoine de St. Reine, St. François d'Assise (p.350); Bernard de Courléon, St. Joseph de Copertino (p.351); Jeanne Rodriguez, Dominique de Jésus-Marie (p.361); la Béatissime Gerardesca de Pise, Elisabeth de Falkenstein (p.362); Damien de Vicari (p.364); Agnès de Chatillon, Michel Lazar, et Pierre de Regolade (p.365). // Note de l'auteur de la Lettre //

Voilà tout ce que cet auteur "qui a pendant un demi-siècle étudié l'occultisme avec un profond respect" avait à dire au sujet de la lévitation.

Il y a cependant lieu d'en dire davantage. C'est en premier lieu la distinction de l'élévation du corps due à l'attraction céleste et de l'élévation du corps opérée par l'action repoussante électrique dirigée en bas.

La différence est telle qu'elle est comparable à celle entre le vol d'un ballon rempli d'air chaud et le vol d'une fusée dû au repoussement effectué par le courant qu'elle émet.

x (op cit. p. 205)

Voici un cas de lévitation qui m'est connu de la première main:-

Un monsieur d'âge moyen (il était américain) conversait avec un compagnon de voyage dans un compartiment d'un train international en Europe. La conversation roulait sur les divers courants et méthodes de l'occultisme contemporain. Le monsieur américain avançait la thèse radicale qu'il y a un occultisme littéraire ou verbal , et un occultisme réalisateur. Le premier ne serait guère sérieux et ce n'est que le dernier qui serait digne de ce nom. Comme son ⁱⁿterlocuteur ne se laissait pas convaincre que les faits de réalisation visibles soient le seul critère de la valeur et de la vérité, le monsieur américain le crut bien à propos de convaincre son interlocuteur par une démonstration de fait - ce qu'il annonça. L'ayant annoncé, il s'allongea sur sa couchette (il n'y avait que ces deux personnes dans le compartiment) et se mit à respirer profondément en gardant le silence complet. Dans une ou deux minutes son corps, étendu qu'il l'était sur la couchette, s'éleva lentement en l'air à la hauteur d'une cinquantaine de centimètres et restait planant pendant une minute à peu près.

Cette démonstration n'ayant évoqué dans son interlocuteur que du dégoût profond, le maître anonyme de lévitation quitta bientôt le compartiment et ne se montra plus.

Ce qui mérite d'être signalé - outre le fait de la lévitation effectuée par la volonté - est que la chose se faisait par un effort considérable. L'expérimentateur devait se taire et se concentrer entièrement sur un centre de son organisme afin d'en faire émaner le courant d'énergie qui, agissant par ondes consécutives, le repoussait de la couchette et le faisait ainsi s'élever en l'air. Il ne s'est pas élevé très haut, parce que , ce semble, l'élévation plus haut exigerait un effort excessif. L'expérimentateur, la démonstration faite, avait l'air fatigué et n'avait plus d'envie de converser. La diminution de l'énergie en lui était bien évidente.

Quant aux médiums spirites, - n'importe que leur lévitation ait lieu dans l'obscurité ou en pleine lumière, la visibilité n'étant point le seul moyen du contrôle - rien ne s'oppose, du point de vue hermétique, à admettre la possibilité et la réalité même de leur lévitation. S'il y a des cas de lévitation des objets comme des tables, attestés par la photographie, pourquoi serait-il impossible que les médiums, eux mêmes, ne pourraient-ils pas être élevés en l'air, en tant qu'objets physiques, par la même force qui le fait pour les autres objets physiques?

On dit: l'énergie motrice produisant les phénomènes physiques aux séances médiumiques émane du médium. Mais pourquoi cette énergie, une fois extériorisée du médium, ne peut-elle pas élever le médium lui-même? Pourquoi ne peut-elle pas trouver un autre point d'appui que le corps du médium?

L'électricité humaine sortant de l'organisme du médium peut bien en faire l'objet de son action - ce qui d'ailleurs "est narré de plusieurs médiums" (G. van RIJNBEEK). Mais ce qui est important de signaler pour les cas de la lévitation des médiums est que l'agent de la lévitation des médiums est le même que celui qui effectue la lévitation des tables et d'autres objets physiques et que, par conséquent, il n'y a pas - et ne peut pas être - question de l'effet de la "gravitation céleste" ou spirituelle qui agit dans les cas du ravissement des saints.

Il y a donc trois catégories de lévitation du corps humain: le ravissement dû à la "gravitation céleste", la lévitation due au courant de l'électricité humaine émis volontairement (magie arbitraire) ou involontairement (médiumité). La lévitation magique arbitraire (que la tradition attribue à Simon le Magicien que St. Pierre fit tomber par la prière) et la lévitation médiumique ont ^{ceci} en commun que l'une et l'autre s'effectuent par la force électrique émanant de l'organisme humain et agissant par le repoussement, en quoi elle diffère de la lévitation des saints qui est due à l'attraction d'en haut.

En ce qui concerne le centre dont on fait émaner le courant nécessaire pour la lévitation "simonienne", c'est celui du "lotus à quatre pétales" (mūlādhāra chakra) où se trouve la puissance du serpent " Kundalini ", la force électrique latente. Or, cette "puissance du serpent" peut être éveillée et dirigée soit en haut (Yoga), soit en bas et au dehors (magie arbitraire). Dans le dernier cas, elle sert d'agent dans la lévitation. C'est ainsi que l'occultiste américain, dont la démonstration de la lévitation nous venons de raconter, avait accompli ce phénomène.

On peut, sans aller dans les détails, mentionner dans ce contexte les sorties des sorcières et des sorciers de campagne dont on raconte qu'ils se servaient des "balais" à cette fin. Or, le courant repoussant émanant du centre de base produit bien l'impression d'un faisceau en forme de balai, les sorciers, bien que dédoublés et laissant derrière leurs corps physiques, se mouvant de la manière des fusées à réaction modernes.

En Estonie les gens de la campagne possèdent un terme spécial pour ce phénomène qui est plus adéquate que "balaï", savoir "t u l e h ä n t", ce qui veut dire: "faisceau de feu".

Il s'ensuit donc de tout ce qui précède qu'il ne faut pas jeter tout dans le même moule - et la lévitation des saints, et la lévitation "simonien-ne" et celle des médiums. Il n'est vraiment pas chose surhumaine de les distinguer avec clarté suffisante pour ne les point confondre, pourvu qu'on se donne de la peine.

Revenons au sujet de l'homme qui vit sous la loi de la gravitation céleste - le F e n d u , et voyons qu'est ce que c'est que de vivre sur terre tout en étant, en même temps, attiré par le "champ de gravitation" céleste.

La loi de la gravitation, de l'évolution et en général de la vie terrestre est l'enroulement, c.à.d. de la coagulation de l'étoffe mentale, psychique et physique autour des centres relatifs de gravitation, tels la terre, la nation, l'individu, l'organisme - tandis que la loi de la gravitation, de l'évolution et, en général, de la vie spirituelle est le rayonnement, c.à.d. de l'extension de l'étoffe mentale, psychique et physique à partir d'un centre absolu de gravitation. - "Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père" (Matthieu XIII,43) - voilà la caractérisation précise et compréhensive de la loi de gravitation céleste.

La formule correspondante exprimant l'essence de la loi de gravitation terrestre se trouve au chapitre VI de la Genèse:- "Les géants étaient sur la terre en ces temps-là, après que les fils de Dieu furent venus vers les filles des hommes, et qu'elles leur eurent donné des enfants: ce sont des héros qui furent fameux dans l'antiquité". (Gen.VI,4).

Les "fils de Dieu" (b e n ē h a - e l o h i m), c.à.d. les entités qui vivaient dans le champ de gravitation divine, changèrent de champ de gravitation en cédant à l'attraction de la posséssion ou de l'enroulement et donnèrent naissance aux êtres doués d'une grande force d'enroulement - aux "Géants" (n e p h e l i m). Ils échangèrent le rayonnement (l'état des fils de Dieu) pour l'enroulement (l'état des géants sur la terre). Et depuis ce temps-là, le monde de l'enroulement tend à produire le héros fort (Gibbor), tend à faire naître le héros du rayonnement/ tandis que le monde du rayonnement (t s a d d i k) ou le "juste" sur la terre. Il n'y a pas longtemps encore que Friedrich NIETZSCHE s'était déclaré hautement champion de l'idéal du gibbor, du "surhomme" (Uebermensch) et, encore une fois battait de verges, tressait une couronne d'épines, la mit sur la tête du Juste, lui donnait des soufflets et se moquait de lui dans ses livres "Ecce Homo" et "Antéchrist".

Le monde est divisé en ceux qui adorent le "gibbor", le Péros fort, et ceux qui aiment le "tsaddik", le Juste. Nietzsche n'avait fait que manifester avec force et talent qu'il en est ainsi.

Oui, il en est ainsi. La gravitation terrestre, "la chair", pousse l'humanité vers l'idéal de l'enroulement, c.à.d. de la possession, de la puissance et de la jouissance, et la gravitation céleste, "l'esprit", l'attire à l'idéal du rayonnement, c.à.d. de la pauvreté, de l'obéissance et de la chasteté.

Que les occultistes, ésotéristes et hermétistes se rendent compte de cet état de choses et qu'ils comprennent que le seul parti qu'ils peuvent prendre sans trahir l'âme de la Tradition, c'est celui de se ranger résolument et sans réserves du côté du rayonnement, du Juste, du Pendu ! Qu'ils abandonnent les rêves et les fantômes ayant trait au "surhomme" qui hantent encore certaines fraternités et sociétés ésotériques soit en guise de "Grand Maître" ou de "Grand Initié", ou de "Archimage" ! Que nos communautés deviennent celles des gens qui apprennent chez tout le monde au lieu d'enseigner à tout le monde ! Qu'elles se recrutent des gens qui vivent dans la conscience d'avoir eu raison ! Qu'elles soient dues, bref, à l'attraction céleste qui agit en éveillant le penchant et l'amour pour la pauvreté, l'obéissance et la chasteté !

Nous devons non seulement voir et penser clair mais encore vouloir clair Car on ne peut pas servir deux maîtres à la fois.

Je me suis éloigné du sujet de l'état concret de l'homme qui vit sous la loi de la gravitation céleste. Revenons-y.

Deux choses caractérisent l'état de l'homme spirituel : ce qu'il est suspendu et qu'il est renversé.

Voici ce que Sainte Thérèse dit du premier trait caractéristique :

"Il semble que l'âme est dans un état tel qu'il ne lui vient aucune consolation du ciel, où elle n'habite pas encore, ni de la terre, où elle n'est plus et d'où elle ne veut point en recevoir; elle est pour ainsi dire crucifiée entre le ciel et la terre, et dans sa souffrance elle n'a de secours ni d'un côté ni de l'autre" ("Vie" chap. XX)

L'âme est suspendue entre le ciel et la terre; elle éprouve la solitude complète. Car il s'agit là non plus de la solitude ordinaire où on est seul dans le monde, mais bien de la solitude complète où on est seul parce qu'on est au dehors du monde - aussi bien terrestre que céleste. "Transportée ainsi dans ce désert", l'âme peut bien, ce semble, dire en toute vérité comme le prophète royal : - "J'ai veillé, et je suis devenu comme le passereau solitaire sur le toit" (Ps.101). "J'imagine que David, au moment où il parlait de la sorte, se trouvait dans cette solitude... Quand je l'éprouve

tout envers Dieu, le prochain et le monde
 plutôt que dans celle d'avoir

moi-même, je me rappelle ce verset, et il me semble que ce qu'il exprime se passe en moi. Ce m'est une consolation de voir que d'autres personnes, et surtout de telles personnes, ont passé par ces rigueurs de la solitude (Sainte THÉRÈSE, "Vie", chap. XX).

C'est le "point zéro" entre les champs de gravitation terrestre et célestes. C'est de ce "point zéro" que l'âme, soit ~~soit~~ s'élève en contemplation des choses célestes et divines, soit descend pour agir dans le domaine terrestre et humain, mais c'est bien là le lieu de son séjour permanent. Après l'élévation et l'acte accompli, elle y retourne. La solitude du désert entre les deux mondes est sa demeure.

L'autre trait caractéristique de l'homme spirituel, c'est qu'il est renversé. Cela veut dire premièrement que le "terrain solide" sous ses pieds se trouve en haut, tandis que le terrain d'en bas n'est que perception et problème de la tête. Deuxièmement, cela veut dire que sa volonté est liée au ciel et se trouve en contact immédiat (non par l'intermédiaire de la pensée et du sentiment) avec le monde spirituel, de sorte que son vouloir "sait" des choses que la tête, sa pensée, ne sait pas encore et que c'est l'avenir, les desseins célestes pour le futur, qui opère dans et par sa volonté plutôt que l'expérience et la mémoire du passé. Il est "l'homme de désir", ^(dans le sens du livre de Daniel de la Bible et) dans le sens de Claude-Louis de Saint-Martin, c.à.d. l'homme dont la volonté est en haut au-dessus des puissances de sa tête: de la pensée, de l'imagination et de la mémoire.

Or, le rapport normal entre la pensée, le sentiment et la volonté chez un homme civilisé et éduqué est que sa pensée éveille le sentiment et dirige la volonté. La pensée joue le rôle stimulateur, au moyen de l'imagination, envers le sentiment, et le rôle éducateur, au moyen de l'imagination et du sentiment, envers la volonté. Avant d'agir, on pense, on imagine, on sent et enfin on désire et agit.

Il n'en est pas ainsi de "l'homme spirituel". Chez lui, c'est la volonté qui joue le rôle stimulateur et éducateur envers le sentiment et la pensée. Il agit d'abord, puis il désire, puis il sent la valeur de son acte, et enfin il le comprend.

Abraham quitte son pays natal et se rendit, en traversant le désert, en un pays étranger où, des siècles après lui, un peuple issu de lui devra trouver sa patrie et où, encore des siècles plus tard, l'œuvre du salut de l'humanité devra s'opérer. "Savait"-il tout cela ? Oui et non, oui, dans le sens qu'il agissait comme s'il le savait, sa volonté étant éprise par ces choses futures et par leur grandeur et leur portée. Non, dans le sens qu'il

se est donc littéralement "l'homme futur", la cause finale étant d'être accomplissant sa volonté.

✓

n'avait pas, dans sa pensée et son imagination, ^{du} un plan ou un programme ^{du} clair en ce ^{qui} concerne comment, quand et par quelles étapes précisément ces choses se réaliseront-elles.

Or, la certitude qui saisit en premier lieu la volonté d'où elle répond ^{se} sur le sentiment et sur la pensée, est précisément ce que l'apôtre Paul comprend sous le terme "la foi" (p i s t i s , f i d e s). Selon lui "la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas".

Et "c'est par la foi qu'Abraham, lors de sa vocation, obéit et partit pour un lieu qu'il devait recevoir en héritage, et qu'il partit sans savoir où il allait" (Hébreux, XI, 1 et 8)

Abraham avait donc eu "une ferme assurance des choses qu'il espérait" après avoir éprouvés leur "démonstration sans les voir", c.à.d. sa volonté savait, tandis que son esprit et son imagination "ne voyaient pas" ou n'avaient pas ^{la} une sorte d'assurance propre à eux. Quand même, il obéit et partit sans savoir où il allait, c.à.d. il agit avant que sa pensée et son imagination eussent compris le monde entier impliqué dans son acte. ^{Pense} Quand il partit ^{avec} ~~après~~, sa tête suivait ses ^{les} pieds; ses pieds étaient alors "en haut" en tant qu'ils exprimaient le commandement du Ciel et sa tête leur obéissait et était tournée "en bas" en tant qu'elle ne voyait que les privations, les risques et les périls de l'entreprise. Abraham se trouvait donc précisément dans l'état du Pendu de notre Arcane.

"C'est par la foi qu'Abraham, lors de sa vocation, obéit et partit..."
Lors de sa vocation, obéit... - voilà la clef du mystère de la foi, du savoir de la volonté.

La volonté est une force active; elle n'est pas naturellement un organe de perception. Afin qu'elle puisse percevoir, elle devrait - non pas devenir passive, car alors elle s'endormirait ou s'évanouirait, car sa nature même est activité et en cessant être active, elle cesserait être volonté -- ^{changer} de centre de gravitation, c.à.d. se transformer de "ma volonté" en "ta volonté". C'est l'acte intérieur de l'amour seul qui peut accomplir le changement du centre que la volonté sert ou autour duqule elle gravite. Au lieu de graviter autour du centre "moi", elle peut s'orienter vers le centre "toi". Cette transformation, effectuée par l'amour, est ce qu'on appelle "o b é i s s a n c e".

Or, c'est par l'obéissance que la volonté peut percevoir. Ce qu'elle peut percevoir ou recevoir infus, c'est la révélation d'en haut qui l'inspire, la dirige et la fortifie.

C'est ainsi que la volonté des martyrs pouvait tout supporter et que la volonté des thaumaturges pouvait tout accomplir.

La vocation d'Abraham était un tel acte de la révélation infuse. "Et il obéit" dit l'Apôtre. Il faut y ajouter cependant qu'il obéit même avant son départ. Car la vocation elle-même présuppose l'obéissance, la trans-centralisation de la volonté, qui rend la volonté capable de recevoir la vocation d'en haut. Car la volonté doit être déjà en état d'obéissance pour qu'elle puisse percevoir ~~l'inspiration~~ l'inspiration ou l'intuition d'en haut et recevoir l'empreinte de la vocation, c.à.d. le don de la foi.

La foi, comme don surnaturel dont il est question ici, n'est pas la même chose que la confiance naturelle raisonnable et moralement fondée, qu'on met en une autorité. La confiance qu'on met en un médecin, un juge ou un prêtre n'est que naturelle. En effet il est raisonnable et en accord avec la justice humaine de reconnaître l'autorité des experts éprouvés, ^{donc} de leur porter ~~appui~~ de la confiance. Sainte Thérèse portait une confiance complète à ses confesseurs qui cependant s'étaient trompés dans la question grave quant à la source de ses expériences mystiques, gnostiques et magiques, notamment si elles provenaient de Dieu ou du démon. Mais dans le conflit entre la foi surnaturelle et la confiance naturelle qui eut lieu en elle lorsque ses confesseurs et les théologiens d'autorité avaient déclaré ses expériences spirituelles provenant du démon, c'est la foi qui l'emporta. Car ~~il s'agissait~~ ^{c'} ~~il s'agissait~~ était le conflit entre l'action divine immédiate et authentique sur la volonté, d'une part, et la confiance de la pensée et du sentiment humains en une autorité qui n'est qu'une source de deuxième main. C'est non seulement en elle que la révélation divine authentique l'emporta ^{mais} mais encore porta-t-elle les confesseurs et les théologiens en question à reconnaître son authenticité.

Les ravissements de Sainte Thérèse étaient celles de la foi, c.à.d. de l'union de la volonté à Dieu qui laissait derrière les autres puissances de l'âme, savoir la pensée et l'imagination. Voici ce qu'elle en dit:

"Ce que je puis dire seulement c'est que l'âme se voit unie à Dieu, et il lui reste une telle certitude de cette faveur, qu'elle ne saurait en avoir aucun doute. Ici, toutes les puissances (pensée, imagination, mémoire) défaillent et sont tellement suspendues que, je le répète, on ne peut nullement comprendre qu'elles agissent. Si précédemment on méditait sur quelque scène de la Passion, la mémoire la perd de vue, comme si on n'y avait jamais pensé. Si on lisait, on ne comprend rien et on ne peut se fixer; si on priait vocalement, c'est la même chose. Et ainsi cet importun petit papillon de la mémoire se brûle alors complètement les ailes et ne peut plus voltiger. Certes, la volonté doit être bien occupée à aimer, mais elle ne comprend pas comment elle aime. L'entendement, s'il entend, ne sait pas comment il entend; du moins il ne peut rien comprendre de ce qu'il

entend; du moins, il ne peut rien comprendre de ce qu'il entend; Quant à moi, il ~~maximaliste~~ ne me semble pas qu'il entende, car, ainsi que je l'ai dit, il ne s'entend pas lui-même....

Il faut bien remarquer, selon moi, que la suspension de toutes les puissances, si longue qu'elle soit, est toujours très courte, et quand elle durerait une demi-heure, c'est beaucoup. Pour moi, ce me semble, elle n'a jamais duré si longtemps. Il est vrai, qu'on ne peut guère apprécier le temps qu'on y demeure, puisqu'on est privé de sentiment; mais je dis que chaque fois que cette suspension a lieu, il s'écoule très peu de temps sans que quelque puissance ne revienne à elle-même. La volonté est celle qui soutient la route, mais les deux autres puissances ne tardent pas à l'importuner de nouveau. Comme la volonté demeure ferme dans son calme, elle les suspend de nouveau; et après quelques instants ces deux puissances reviennent à leur vie ordinaire. L'orgueil peut, au milieu de ce va-et-vient, se prolonger et se prolonge de fait pendant quelques heures. Car dès que ces deux puissances ont commencé à s'enivrer en goûtant de ce vin tout céleste, elle retournent facilement à la suspension afin d'être beaucoup plus avantagées. Elles accompagnent donc la volonté, et toutes les trois ensemble sont plongées dans la joie. " ("Vie" chap. XVIII)

Or, la volonté unie à Dieu et les deux autres puissances suspendues, c'est l'état de l'âme recevant le don surnaturel de la foi et c'est bien la foi ainsi expérimentée qui triomphe^h chez Sainte Thérèse des scrupules dus à la confiance qu'elle portait aux théologiens.

L'état d'âme, décrit par Sainte Thérèse, correspond encore en tout à l'état du Pendu de notre Arcane. Car, comme lui, l'âme de Sainte Thérèse y est renversée : la volonté devance la tête (l'entendement et la mémoire) et s'élève au-dessus d'elle. La volonté y reçoit l'empreinte divine que la tête comprendra une fois - ou non.

Or, l'Hermétisme pratique aspire à ce que les deux autres puissances fassent compagnie à la volonté au moment où cette dernière est en état de l'obéissance complète envers le Divin, c.à.d. qu'il aspire à la réalisation de la dernière phrase du texte, que ^{nous} nous venons de citer:-

"Elles (les deux autres puissances) accompagnent donc la volonté, et toutes les trois ensemble sont plongées dans la joie" -

- ajoutons: dans la joie de l'union, de la connaissance et de la réalisation future de cette expérience, l'Hermétisme étant l'ensemble de la mystique, de la gnose et de la magie divine.

L'Hermétisme pratique s'applique donc à éduquer la pensée et l'imagination (ou la mémoire) à marcher l'égal de la volonté. C'est pourquoi exige-t-il des efforts constants de la pensée et de l'imagination combinées pour penser, méditer et contempler en symboles, le symbolisme étant le seul moyen de rendre la pensée et l'imagination capables de n'être pas suspendues lorsque la volonté subit la révélation d'en haut, mais bien la joindre dans son acte de l'obéissance réceptive, de sorte que l'âme ait non seulement la révélation de la foi mais encore qu'elle participe de cette révélation avec son entendement et sa mémoire.

Voilà le point principal de l'Hermétisme pratique et, en même temps son apport à la mystique chrétienne. Je dis, à la mystique chrétienne, non pas à la théologie mystique chrétienne. Car la théologie rationalise les matériaux de l'expérience mystique en en dégageant des règles et des lois, tandis que l'Hermétisme veut faire participer la pensée et l'imagination de cette expérience. Son but se trouve dans l'expérience elle-même, non pas dans le domaine de son explication et de son règlement.

En attendant, l'hermétiste est un "pendu", lui aussi. Chez lui aussi, la foi prédomine au début et pour un long temps après. C'est parce qu'il est une tâche difficile et exigeant une ascèse intérieure de longue durée, celle de rendre la pensée et l'imagination capable d'être présentes et debout près de l'autel où s'allume et brûle le feu de la foi. Mais, avec le temps, la lacune entre la certitude de la foi et celle de la connaissance devient de plus en plus étroite. La pensée et l'imagination deviennent de plus en plus capables, elles aussi, de participer de la révélation de la foi à la volonté - jusqu'à un jour arrive où elles en participent en compagnes égales de la volonté. C'est alors l'événement spirituel qu'on désigne - "Initiation hermétique".

Ainsi je connais un homme qui, étant soldat de l'Armée Blanche et ayant été injustement offensé par deux officiers de la marine alliée, avait "compris" dans l'espace de temps d'un instant le rapport qui existe entre l'Eternité et l'Instant. Ce fut un éclair d'en haut reçu et par la volonté et par l'imagination. Les trois puissances de l'âme en furent saisies et illuminées à la fois.

L'Hermétisme authentique ne peut donc jamais être en contradiction avec la foi authentique. Il ne peut contredire que des opinions des théologiens, c.à.d. non pas la foi mais la confiance qu'on porte aux énoncés des théologiens. Chose étrange, les théologiens sont, comme règle, des gens très modestes et même humbles, mais dès l'instant qu'ils s'asseient sur la chaire de leur science et se drapent dans le manteau de ses "conclusions primaires et secondaires", ainsi que - et surtout - du "consentement général", ils changent à ne les plus reconnaître. Des gens modestes qu'ils le sont, ils changent tout à coup en sources d'oracles divins. C'est parce que leur science est la plus prétentieuse de toutes les sciences qui existent, étant l'interpréte de la vérité absolue de la Révélation. Par contre, les savants des sciences naturelles sont, comme règle, des gens très prétentieux, mais la discipline de leur science les rend modestes. C'est parce que leur science est modeste, étant l'interpréte de la vérité relative de l'expérience.

Ainsi nous avons le paradoxe: les gens modestes deviennent prétentieux ~~et~~ grâce à leur science, et les gens prétentieux deviennent modestes encore grâce à leur science. Le danger des uns est de savoir trop; le dangers des autres est de ne rien savoir. Ainsi la science empirique avait-elle déclaré par la bouche de son représentant conscientieux, le physiologiste DU BOIS-RAYMOND, "ignoramus et ignorabimus" (nous ne savons pas et ne saurons jamais) à l'égard des sept énigmes du monde ("Welträtsel") :

1. l'essence de la matière et de la force ;
2. l'origine du mouvement;
3. l'origine de la sensation ;
4. le libre arbitre ;
5. l'origine de la vie;
6. la finalité (Zweckmäßigkeit) des êtres vivants;
7. l'origine de la pensée et de la langue.

(Du Bois-RAYMOND, "Die sieben Welträtsel", 1880)

D'autre part , il y a certitude complète chez certains théologiens non seulement à l'égard des énigmes ci-dessus mais encore quant à la destinée de l'âme après la mort du corps et à ce qu'elle peut ^{elle} et ne peut pas. Ainsi

nous lisons : "À sa sortie du corps, l'âme n'est plus en état de changer son orientation morale, ni de se dédire de sa précédente adhésion au péché mais qu'au contraire, elle se fixe d'elle-même, dans la disposition de volonté où la trouve l'instant précis de la mort, devenue inflexible désormais, et rebelle à toute idée de rétractation, de conversion et de repentir" (Cardinal PILLIOT, Etudes, p.392) et --

"L'éternité des peines n'existe qu'en fonction de l'éternelle persévérance de la disposition perverse où étaient les réprouvés au sortir de la vie présente". (p.394)

Or, c'est donc le corps et non pas l'âme qui comporte la possibilité de changer son orientation morale et de se dédire de l'adhésion au péché, de la conversion et du repentir; c'est donc l'instant précis de la mort et non pas l'ensemble de la vie terrestre qui détermine pour toute éternité la disposition morale de l'âme donc sa destinée éternelle; le corps mourant fait donc sortir l'âme à l'instant de la mort comme une fusée avec un "programme préfixé" (pre-set programme rocket) pour l'éternité. La miséricorde de Dieu n'agit donc que jusqu'à l'instant de la mort du corps, la destinée de l'âme postérieure n'étant qu'un déploiement quasi mécanique de la disposition de l'âme à l'instant de sa sortie du corps.

Voilà des conclusions monstrueuses, sans doute. Il est donc évident que si le conscientieux Du Bois-Raymond est trop timide et ouvre, en conséquence de ce fait, les portes au scepticisme, le zélé théologien est, par contre, téméraire et ouvre, en conséquence de ce fait, les portes à l'incrroyance. Car il est impossible de croire à la fois et à l'énoncé du Cardinal Pillot et à celui de l'Evangile qui dit:-

V S' Vse "Si un homme a cent brebis, et qu'une d'elles s'égare, ne laisse-t-il pas dans la montagne les quatre-vingt-dix-neuf autres, pour aller chercher celle qui est égarée?... De même, c'est la volonté de votre Père qui est dans les cieux, qu'il ne perde pas un seul de ses petits"

(Matth. XVIII, 12, 14)

On est tenu ou croire que la miséricorde de Dieu est limitée, c.à.d. qu'elle ne s'étend que jusqu'à l'instant de la mort du corps, ou qu'elle est infinie et ne cesse jamais, c.à.d. qu'elle possède des moyens d'agir aussi après l'instant de la séparation de l'âme du corps. Ici l'amour, non - la justice même, de Dieu est en question.

Du Bois-Reymond aurait dû dire : "Étant donnée les méthodes de la science contemporaine et les facultés de connaissance qui me sont connues jusqu'aujourd'hui, les sept grandes énigmes du monde me semblent être insolubles; mais si les méthodes et les facultés de connaissance changent une fois sans qu'elles perdent leur caractère scientifique, il en serait autrement des énigmes en question". Et ne serait-il pas mieux si le Cardinal Billot disait: "Il y a dans l'Écriture des passages relatifs à l'amour de Dieu et à au châtiment du péché qui, étant donné le caractère de notre raison et de notre sentiment moral présents, semblent se contredire. Comme c'est impossible qu'ils se contredisent réellement, j'ai formé une opinion personnelle qui me semble de les concilier d'une manière satisfaisante à moi. Mais je ne sais si elle est la seule solution possible du problème et s'il n'y en a d'autres et de meilleurs. Ce qui est cependant certain, c'est que la liberté existe et qu'elle comporte le risque de l'enfer éternel, quelque soit le sens exacte du mot "éternel", cela étant un dogme de la foi. Quant au mécanisme de la réalisation de cette vérité, j'en ai l'opinion que voici : "--- (et puis il dirait son opinion que la vie terrestre est le domaine de la liberté, tandis que l'autre monde est celui de la fatalité - une opinion qu'il aurait encore à défendre contre des pertinents arguments d'une thèse contraire).

Or, l'Hermétisme pratique est, tout comme la mystique chrétienne, basé sur l'expérience de la foi authentique, c.à.d. de l'expérience de l'être humain renversé où la volonté est au-dessus de l'intellectualité et de l'imagination. Son but pratique est cependant de rendre l'intellectualité et l'imagination des compagnes égales de la volonté favorisée de la révélation d'en haut.

Voici comment on l'achève :

On moralise la pensée, en y substituant la logique morale à la logique formelle. On fait entrer la chaleur morale dans le domaine de la "pensée froide"

En même temps, on intellectualise l'imagination en la disciplinant et en la soumettant aux lois de la logique morale. C'est que GÖTTE entendait par "imagination exacte" ("exakte ^{he}phantasie") c.à.d. une ~~mixim~~ disposition de l'imagination où elle abandonne le jeu selon l'association libre et arbitraire, et s'applique au travail selon l'association dictée par la logique morale - selon les lois du symbolisme.

C'est ainsi que la pensée et l'imagination deviennent capables de veiller et de participer de l'expérience de la volonté recevant des faveurs d'en haut.

Cet énoncé, comme qui dirait trop lapidaire, exige une amplification. La voici:

"On moralise la pensée, en y substituant la logique morale à la logique formelle". Cela veut dire que la logique opérant, d'une façon explicite ou implicite n'importe, avec les formes des syllogismes où deux suppositions constituent ensemble l'implicant commun et où la conclusion constitue l'implicé, cède sa fonction de tribunal d'appel suprême à la logique morale de la conscience ("conscience" en anglais, "Gewissen" en allemand, "sovest'" en russe). Ainsi la logique de l'argument de Caïphe qui persuada l'assemblée du sanhédrin de la décision contre Jésus-Christ était au point de vue de la logique formelle impeccable, étant en même temps une grosse violation de la logique morale. " Il est de votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple, et que la nation entière ne périsse pas" - voilà l'argument de Caïphe. Cet argument est basé sur le principe logique que la partie est moins que l'entier, la partie étant "un homme" et l'entier étant "la nation".

Or étant en face de l'alternative : "Si nous le laissons faire, tous croiront en lui, et les Romains viendront détruire et notre ville et notre nation" - la décision fut prise ^{de} pour sacrifier la partie pour l'entier.

Pour la logique morale cependant le principe quantitatif que la partie est moins que l'entier ne vaut pas sans réserves. Il y faut encore distinguer. Car déjà dans un organisme vivant où ce n'est pas la grandeur mais bien l'importance de la fonction vitale qui compte, le principe en question serait : "la partie est égale à l'entier", parce que par exemple le coeur, qui n'est qu'une petite partie de l'organisme humain entier, ne peut pas être sacrifié sans sacrifier le vie de l'organisme entier.

Et dans le domaine moral et spirituel où ce n'est que la qualité qui compte un Juste vaut plus que la nation entière, s'il est question non pas du

sacrifice volontaire, mais bien de celui qu'il faut sacrifier. Ainsi dans le domaine spirituel ~~xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx~~ et moral ce principe logique peut se transformer en son contraire formelle^{alt}:- "la parti est plus que l'entier"

----- Voilà donc un exemple de l'opération de la "logique morale" ou de la logique matérielle et qualitative, bien différente de la logique formelle et quantitative. C'est du conflit entre la logique du Logos et celle "de ce monde" que parle l'Apôtre Paul lorsqu'il dit: -

..." ils allèrent ça et là vêtus de peaux de brebis et de peaux de chèvres, dénués de tout, persécutés, ~~malttraités~~ - eux dont le monde n'était pas digne, - errants dans les déserts et les montagnes, dans les cavernes et les antres de la terre..." (Hébreux, XI, 38)

La "logique morale" est l'analogie humaine de celle du Logos "qui éclaire tout homme venant au monde" (Jean I, 9). C'est la logique de la Foi, c.à.d. la logique de la pensée qui participe de la révélation accordée à la volonté. La "logique morale" introduit de la chaleur dans la lumière de la pensée, de sorte que celle-ci devient solaire, au lieu de lunaire qu'elle est lorsqu'elle n'a que la lumière seule, froide, sans chaleur.

"On intellectualise^s l'imagination en la disciplinant et ~~en~~^{en} la soumettant au lois de la logique morale". Cela veut dire qu'une sorte d'ascèse est à appliquer à la vie de l'imagination pour transformer son jeu arbitraire en travail inspiré et dirigé d'en haut. Ici c'est au symbolisme que revient le rôle principal préparateur et éducateur. Car le symbolisme est à la fois imaginaire et logique, c.à.d. logique selon la "logique morale"

Ainsi les Arcanes du Tarot dont nous nous occupons ici constituent une école pratique de l'éducation de l'imagination en vue de la rendre capable de participer, en compagnie égale avec la pensée "solarisée" et la volonté "zodiacalisée", de la révélation d'en haut. Elle s'intellectualise alors, c.à.d. elle perd la chaleur fébrile qui lui est propre et devient lumineuse; elle se "sélénise" - devient "lunaire", tout comme l'était l'intellectualité avant sa "solarisation" par la logique morale. La prière qu'on fait pour les âmes au purgatoire: "Locum refrigerii, lucis et pacis dona eis Domine", exprime bien ce qu'il faut à l'imagination pour qu'elle devienne réfléchissante, au lieu de fantaisiste.

La "zodiacalisation" de la volonté, la "solarisation" de la pensée et la "sélénisation" (ou "lunarisation") de l'imagination - ces trois termes que nous avons choisis pour signaler le sacrifice volontaire de l'âme de ses puissances au Ciel - veulent dire que la volonté devient l'organe de percep-

-tion et d'exécution envers Dieu, comme le zodiac l'est dans le macrocosme; que la pensée devient^{te} chaude et lumineuse à la fois, comme l'est le soleil dans la macrocosme; que, enfin, l'imagination devient^t réfléchissante envers la vérité, comme l'est la lune envers le soleil dans le macrocosme.

Il s'agit donc du sacrifice des trois puissances de l'âme au Ciel. Ce sacrifice n'est autre chose que les trois vœux traditionnels et universels - ceux de l'obéissance ou sacrifice de la volonté, de la pauvreté ou sacrifice de la pensée, et de la chasteté ou sacrifice de l'imagination.

C'est ainsi que la volonté, la pensée et l'imagination deviennent réflecteurs de la révélation d'en haut, au lieu d'être des instruments de l'arbitraire humain.

Cela veut dire, en termes de la psycho-physiologie ésotérique, que la disposition du centre coronal (du "lotus à huit pétales") qui est toujours hors d'atteinte de l'arbitraire humain et qui est constamment en état de "repos divin", c.à.d. à/ la disposition du Ciel - s'étend aux autres centres ou "lotus". Eux, l'un après l'autre, se retirent de l'influence de l'arbitraire humain et se plongent dans le "repos divin", c.à.d. deviennent des organes de la révélation pure. L'organisation psycho-physiologique entière humaine devient ainsi un instrument divin. La sainteté est achevée lorsque tous les sept (ou huit - dans ce cas rares) centres sont entièrement à la disposition du Ciel. Les degrés de la sainteté - au point de vue de l'organisation psycho-physiologique humaine - dépendent de ce que combien et quels centres sont à la disposition du Ciel.

Quant aux hermétistes, ils n'atteignent pas, comme règle, à la sainteté complète où tous les sept centres sont mis à la disposition divine, leurs œuvres et leur mission - s'il y a mission - comportent et exigent des efforts et des labeurs qui présupposent la préservation de l'initiative humaine, c.à.d. que le centre frontal (le "lotus à deux pétales") au moins reste à la disposition de la liberté ou, le cas échéant, de l'arbitraire humains. Le "lotus à deux pétales" au moins, dis-je, reste à la disposition personnelle parce qu'il est le centre de l'initiative intellectuelle. Il peut bien être saisi par la révélation d'en haut pour quelque temps - instants, minutes, même heures -, mais, comme règle, il doit rester, chez l'hermétiste, à sa discrétion. Il lui serait d'ailleurs très pénible de ne pouvoir penser qu'à ce qu'il est causé d'en haut ni tourner le regard intellectuel que vers ce qui est déterminé d'en haut.

Je connais un homme qui avait ainsi "perdu" l'usage du centre de l'initiative intellectuelle, qui est à la fois celui de la direction de l'attention, et qui - étant hermétiste - en avait souffert beaucoup. Il pouvait comprendre beaucoup et des grandes choses - surtout des choses de portée générale - mais il était comme paralysé en ce qui concerne "ses" problèmes personnelles. Il ne pouvait pas penser à ce qu'il voudrait, ni diriger l'attention à ce qu'il voudrait voir et comprendre. Cela durait quelque ~~temps~~ temps jusqu'à la "restitution" à lui de l'usage du centre en question par l'intervention d'un bienfaiteur d'en haut. Je voudrais recommander pour les personnes qui ont des difficultés semblables ou identiques de s'adresser ^{au} Saint Archange Michel, qui est, ce me semble, ami et protecteur tout spécial de cette sorte d'hermétistes que j'ai en vue dans ces lettres, c.à.d. ^{qui} des gens/veulent réunir la sainteté et l'initiation ou qui aspirent à un Hermétisme saint et béni d'en haut.

La Lame du douzième Arcane du Tarot "Le Pendu" représente en premier lieu l'homme dont la volonté est "zodiacalisée", car c'est là l'événement décisif spirituel, la "solarisation" de la pensée et la "sélénisation" de l'imagination n'en étant que les conséquences. Les deux arbres, entre lesquels se balance le Pendu, portent douze cicatrices laissées par leurs branches coupées. Elles sont douze, ces branches-là, parce que le Zodiac est un ducdénaire d'action et d'influence; et elles sont coupées, parce que le Pendu est hors de leur action et influence et que leur essence est en lui. Les douze branches sont coupées et inactives extérieurement, étant devenu la volonté du Pendu - la volonté "zodiacalisée", comme nous avons dit. Le Pendu a absorbé le Zodiac; il est devenu lui-même le Zodiac. Il est le T r e i z i è m e, dans la volonté duquel les Douze Séviteurs de Dieu, qui sont les douze canaux de Sa Volonté, sont présents.

Car d o u z e est le nombre des modalités de la Volonté et de son action; sept est le nombre des modalités de base du Sentiment et de l'imagination; trois est le nombre-loi de la Pensée et de la parole; et un est, enfin, le nombre du Moi qui pense, sent et veut. La m o n a d e se révèle donc par la trinité sousjacent^{et}e (à la parole et à la pensée), par le septenaire sousjacent au sentiment et à l'imagination, et par le ducdénaire sousjacent à la volonté et à l'action.

La somme des nombres de la réalité - un, trois, sept et douze - est donc

v i n g t - d e u x. ((et non vingt-trois, étant donné que le N N transcende, surpasse et embrasse les autres nombres cité ci-avant: il fait du "trois" un quaternaire mystérieux, du "sept" un huitième, qui les enveloppe et en fait une unité et il est le "treizième" - comme nous l'avons déjà mentionné - dans le ~~XXXXXXXXXX~~ ^{ce qui} deversement des forces créatrices "zodiacales" des Douze Serviteurs de Dieu))). C'est la raison véritable du fait qu'il y a vingt-deux Arcanes Majeurs du Tarot, et non pas moins ou plus. Car l'auteur - ou les auteurs, si nous pensons d'après la dimension verticale des trois mondes superposés et en collaboration - du Tarot s'était proposé de ne donner l'expression articulée symbolique qu'aux choses qui comptent. Et comment pourrait-il en compter moins ou plus de ~~xix~~ vingt-deux ?! Pourrait-il omettre la Monade - l'unité foncière derrière les mondes du macrocosme ou Dieu, et l'unité foncière derrière les ~~XXXXXXXXXX~~ états de conscience du microcosme, ou l'Âme ? Pourrait-il passer devant la Sainte Trinité de Dieu Créateur, Sauveur et Sanctificateur ? Ou devant la trinité de l'être humain, qui est l'image analogique de ^{Dieu} ~~Dieu~~, - de son être spirituel, animique et corporel ? Après cela, comment pourrait-il négliger ou rester aveugle à ^{l'action} ~~l'action~~ de la trinité dans les quatre éléments - le rayonnement, l'expansion, la mobilité et la stabilité, ou Feu, Air, Eau et Terre ? Et après avoir fait cas de l'action de la trinité dans le quaternaire des éléments, comment pourrait-il ne pas payer attention à la manifestation réelle de l'action de la trinité par le quaternaire, c.à.d. des trois fois quatre modalités de l'action trinitaire par quatre moyens de la réaliser ?

Ne pouvant supprimer aucun des quatre membres du Nom Sacré ou du Tetragramaton - qui comprend les quatre membres ou nombres : un, trois, sept et douze - , l'auteur du Tarot conçut et dessina les vingt-deux Arcanes. Mais vingt-deux, c'est quatre, et quatre, c'est trois révélant un. Le Tarot est donc l'unité commentée de vingt-deux manières symboliques.

En ce concerne le Pendu, les douze branches des deux arbres, entre lesquels il balance, sont coupées. Cela veut dire - ou indiquer - qu'il a réduit les douze à un et que c'est lui-même, le Pendu, qui en est la seule manifestation. Il a, pour ainsi dire, "avalé" le Zodiac, ce qui revient au fait que sa volonté est devenue identique avec la Volonté qui se manifeste de trois fois quatre manières. Il porte en soi - ou plutôt, - il est porté par elle - la synthèse des douze modalités de l'action de la Volonté foncière et divine.

Voilà ce que veut dire la "réduction de douze à un". C'est être pendu, c'est être renversé et c'est vivre sous le signe de la gravitation céleste au lieu de celui de la gravitation terrestre.

Nous avons dits: le Pendu est le Treizième. Or, être le treizième peut signifier deux choses : ou la réduction de douze à un - et alors le Pendu représente l'unité foncière des douze modalités de la Volonté, - ou bien la cristallisation d'un treizième élément synthétique. Dans le dernier cas, il s'agirait du squelette, qui est aussi bien le principe que l'image concrète de la mort. Comme la mort et son rapport au squelette sera le sujet de la Lettre suivante sur le treizième Arcane du Tarot "La Mort", je vous prie, cher Ami Inconnu, de vous rappeler alors la contexture de deux problèmes, telle qu'elle est indiquée ici, savoir du problème de l'identité de la volonté individuelle avec la volonté divine et du problème de l'attraction d'en haut dans son double aspect de l'extase et de la mort.

Car c'est aussi bien en extase que dans le cas de la mort naturelle que la "zodiacalisation" de la volonté a lieu.

Quant au Pendu, il représente la première alternative, c.à.d. l'unité foncière des douze modalités de la Volonté. Ces dernières sont les causes efficientes et finales du rayonnement, de l'expression, de la mobilité et de la stabilité spirituelles, psychiques et matérielles.

On trouve une sensation profonde et vertigineuse de ce tréfonds cosmique dans l'hymne cosmogonique du Rgveda (X. 129). Il éveille dans le méditant au moins un sentiment de la profondeur de l'incitation foncière cosmique ou le sentiment de la "zodiacalité". Voici l'hymne:-

"Ni le non-Être n'existait alors, ni l'Être.
Il n'existait l'espace aérien, ni le firmament au-delà.
Qu'est-ce qui se mouvait puissamment? Ou ? Sous la garde de qui ?
Était-ce l'Eau, insondablement profonde ?

Il n'existait en ce temps ni mort, ni immortalité;
Il n'y avait de différenciation de la Nuit et du Jour.
L'Un respirait de son propre élan, sans qu'il y ait de souffle.
En dehors de Cela, il n'existait rien d'autre.

(Une traduction allemande: "Es hauchte windlos in Ursprünglichkeit
Das Eine, eusser dem kein anderes wer")

À l'origine les ténèbres étaient cachées par les ténèbres.
Cet univers n'était qu'onde indistincte.
Alors, par la puissance de l'Ardeur (TAPAS), l'Un prit naissance,
Vide et recouvert de vacuité.

Le Désir en fut le développement original,
(désir) qui a été la semence première de la Conscience.
Enquetant en eux-mêmes, les RISHIS surent découvrir
par leur réflexion le lien de l'Être dans le non-Être.

TAPAS
TAPAS

Leur corde était tendue en transversale.

Qu'est-ce qui était ~~en~~ au-dessous ? Qu'est-ce qui était au-dessus ?

Il y avait des donneurs de science, il y avait des pouvoirs.

L'Élan spontané (s v a d h ā) était en bas, le Don de soi était en haut.."

Voilà ce qu'une âme hindou avait senti, une nuit étoilée il y a plus de trente siècles, en face de l'univers. N'est-ce pas un commentaire de la mystique naturelle ou " F i a t l u x " de la Genèse ?

C'est de cette sphère profonde, d'où l'auteur anonyme de l'hymne védique puisait son inspiration, que le Pendu participe par sa volonté. Il est le lien entre l'Être et le non-Être, entre les Ténèbres et la Lumière créée. Il se trouve suspendu entre le potentiel et le réel. Et c'est le potentiel qui est plus réel pour lui que le réel proprement dit. Il vit par la foi authentique, ce que le livre hermétique " K o r e k o s m o u " désigne comme "le don du noir ~~parfait~~ parfait", c.à.d. le don de la certitude parfaite puisée du noir des ténèbres ultra-lumineuses. Car il y a ténèbres et Ténèbres. Les premières sont celles de l'ignorance et de la cécité; les dernières sont celles de la connaissance dépassant les puissances cognitives humaines naturelles; elles se révèlent à l'voyance intuitive. Elles sont ultra-lumineuses dans le même sens que les rayons ultra-violetts dépassent l'échelle de la visibilité naturelle de l'œil humain.

Voici un passage de la "V i t a A n t o n i i " de Saint ATHANASE, évêque d'Alexandrie, relatif à ce sujet:

"Plus tard, il en vint d'autres, de ceux qui, chez les Hellènes, passent pour sages, lui demander raison de notre foi au Christ...

(Antoine leur dit par interprète:)".puisque vous prenez surtout appui sur des raisonnements, que vous êtes forts en cet art et voulez que nous-mêmes n'adriions pas Dieu sans discours démonstratifs, dites-nous d'abord: les réalités et surtout la connaissance de Dieu, comment sont-elles discernées avec exactitude: par démonstration, discours, ou par l'énergie de la foi ? Qu'est-ce qui est plus ancien, la foi active ou la démonstration par le discours ?" Ils répondirent: "C'est la foi agissante qui est plus ancienne, c'est elle qui est la connaissance exacte." Antoine répondit: "Vous dites bien, car la foi naît de la disposition intime de l'âme, et la dialectique, de l'art des auteurs". En qui est présente l'énergie de la foi, la dernière n'est donc pas nécessaire et peut bien être superflue, car cela même que nous tenons par la foi, vous tâchez de l'établir par discours, et souvent même vous ne pouvez pas exprimer ce que nous croyons. L'énergie de la foi est donc meilleure et plus ferme que vos raisonnements sophistiques..."...

Ici nous avons la comparaison nette de la certitude due à l' "énergie de la foi" et celle due à la démonstration par raisonnement. La différence entre elles est la même qu'il y a entre la photographie d'une personne et la rencontre de cette personne. C'est la différence qu'il y a entre l'image et la réalité, entre l'idée qu'on se fait de la vérité et la vérité elle-même présente et agissante.

La certitude de la foi découle de la rencontre vécue de la vérité et de son action persuasive et transformatrice, tandis que la certitude due au raisonnement juste n'est qu'un degré, plus ou moins élevé, de la vraisemblance, parce qu'elle dépend de la validité de notre ^{si} raisonnement et du complet et l'exactitude des données qui lui avaient servi de base. Une donnée nouvelle peut renverser l'édifice entier de notre raisonnement, de même qu'une donnée qui s'est avérée fausse ou inexacte peut avoir la même conséquence. C'est pourquoi toute conviction fondée sur le raisonnement est intrinsèquement hypothétique et implique la réserve suivantes: - "Pourvu que les données que je possède soient complètes et exactes et qu'il ne surgisse d'autres qui les contredisent, je suis porté par les arguments suivants à la conclusion que... etc.." - En même temps, la certitude de la foi n'a rien d'hypothétique: elle est absolue, ~~mais~~ Les martyrs chrétiens ne mouraient point pour des hypothèses, mais bien pour les vérités de la foi dont ils avaient la certitude absolue.

Qu'on m'épargne l'objection que les communistes, eux aussi, meurent parfois pour leur marxisme-léninisme ! Car s'ils le font volontairement, ce n'est point pour leur dogme de la suprématie de l'économie et de la superstructure idéologique qu'ils le font, mais bien pour le grain de vérité chrétienne qui avait saisi leurs cœurs, savoir celui de la fraternité humaine et de la justice sociale. Le matérialisme comme tel n'a pas - et ne peut pas /de martyrs, et s'il semble en avoir/ avoir/4 des martyrs qu'il s'attribue témoignent, à vrai dire contre lui.

Car voici leur témoignage : "Il y a des valeurs plus hautes que l'économie, même que la vie, parce que nous sacrifions non seulement les biens matériels mais encore notre vie même". Tel est leur témoignage contre le marxisme matérialiste. Voici maintenant leur témoignage contre la chrétienté: "Nous avons perdu la plénitude de la foi; il nous n'en reste qu'un grain. Mais même ce grain qui nous reste est tellement précieux que nous donnons notre vie pour lui. Et vous qui en avez la plénitude, quel est votre sacrifice pour elle?" Tel est leur témoignage contre ~~pour~~ la chrétienté ... autant qu'elle est matérialiste, elle aussi. Car il y a du matérialisme doctrinal joint à une volonté influencée par la foi, et il y a, d'autre part, du spiritualisme doctrinal joint à une volonté influencée par l'intérêt matérialiste.

C'est cette dualité qui produit les hérésies et les sectes. Ainsi les adhérents d'ARIUS niaient la divinité de Jésus-Christ non parce qu'elle était

contraire à la raison, mais plutôt parce qu'elle ^{leur} semblait contraire à la raison en conséquence du fait que leur volonté était opposée à elle. Le Messie qu'ils voulaient était le Messie que voulait l'orthodoxie juive. C'est pourquoi de même que cette dernière rejeta le Christ et le fit crucifier en l'ayant accusé de "s'être fait Fils de Dieu" ("Les Juifs répondirent à Pilate: Nous avons une loi; et, selon notre loi, il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu" ← Jean, XIX, 7) -- de même les ariens avançaient la même accusation contre l'Eglise en déclarant qu'elle l'a fait Fils de Dieu. Les ariens n'étaient point ni moins instruits ni intellectuellement moins doués que les orthodoxes juifs. Ce que leur faisait défaut, c'est la volonté illuminée par la révélation d'en haut, c.à.d. la foi authentique. Elle resta telle qu'elle était avant Jésus-Christ et qu'elle vivait et agissait dans l'orthodoxie juive. En fait, les ariens voulaient un autre Messie et, étant chrétiens, ils s'appliquaient à changer le Messie conformément à leur volonté pré-chrétienne.

Toutefois dans le cas où la volonté percevrait la révélation d'en haut et l'entendement lui ferait suite, c.à.d. dans le cas du Pendu, la certitude est absolue et aucune hérésie ne peut en résulter, si nous entendons par "hérésie" des doctrines ou des maximes préjudiciables pour la cause du salut ou incompatibles avec les vérités de la foi. Le Pendu peut bien être accusé de l'hérésie, mais il ne peut jamais en être auteur. Son élément est la foi authentique - et comment se pourrait-il que la foi authentique - ou l'action divine dans la volonté humaine - engendre des choses contraires à elle-même ?

Savez-vous ce que c'est que l'infailibilité ex cathedra du Pape en matière de doctrine et de morale ? C'est qu'il se trouve en état du Pendu lorsqu'il se prononce "ex cathedra" (c.à.d. en état de Pendu) sur les choses de la foi et de la morale... C'est l'état dans lequel se trouvait l'apôtre Pierre lorsqu'il pouvait dire: Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant - et dont le Seigneur dit que "ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux" - Et de même que la pierre n'a pas de mouvement de son propre et qu'elle ne peut être qu'un objet mu, de même la volonté de celui qui se trouve en état du Pendu est privée de son propre mouvement et ne peut qu'être mu d'en haut.

Voilà un côté du mystère de l'infailibilité dans les choses de la foi et de la morale. C'est l'arbitraire paralysé ^{/réduit/} et ~~à~~ néant, l'état de pierre, qui

sauvegarde l'infailibilité du jugement dans ce domaine. C'est surtout l'élimination de la source des erreurs dont il s'agit, car, comme règle, le Pontife romain faisant un énoncé "ex cathedra" ne le fait pas en prophète, mais en pontife.

Le mystère de l'insaisissabilité entier a, sans doute, encore d'autres aspects, y compris celui que nous avons traité dans la cinquième Lettre sur le cinquième Arcane du Tarot "Le Pape", et des plus profonds encore, mais l'aspect qui se présente dans la lumière de l'Arcane "Le Pendu" est de nature à apporter le plus de clarté au problème en question, cet Arcane étant celui de la foi authentique.

Or la foi authentique comporte la certitude absolue, surtout quand elle ne se limite pas à la volonté seule mais réussit à faire participer de son expérience l'entendement et l'imagination, eux aussi. Alors l'âme devient-elle le siège de la sorte de foi-sagesse-symbolique^{ou} chrétienne semblable à la foi-sagesse-symbolique du Zohar, c.à.d. à la Kabbale juive. ~~aux~~ ~~aux symboles~~ La dernière est alors à la première comme l'Ancien Testament est au Nouveau Testament/ Et de même que l'Ancien Testament et le Nouveau Testament/ ont ensemble l'Écriture sainte, de même la Kabbale juive et la foi-sagesse-symbolique chrétienne constituent ensemble l'Hermétisme chrétien. De même qu'en théologie chrétienne on ne de l'Ancien Testament, de même en Hermétisme chrétien on ne saurait se passer/ saurait se passer/de la Kabbale. C'est la loi de la continuité de la tradition vivante ou le commandement: Honore ton père et ta mère. Or la mère de l'Hermétisme chrétien est la Kabbale et son père est l'Hermétisme égyptien dont les écrits hellénisés nous sont parvenus sous la forme du "Corpus Hermeticum" (les œuvres attribuées à ou inspirés par Hermès Trismégiste) est le pendant égyptien-hellénique du Zohar juif et de la Kabbale juive en général.

Certes, il ne s'agit pas de "l'empruntisme" - toujours stérile, d'ailleurs - de la méthode de la science historique et philologique, car bien que "Moïse fût instruit de toute la sagesse des Egyptiens" (Actes des Apôtres, VII, 22) , il avait néanmoins la rencontre réelle et authentique avec "l'ange de l'Eternel qui lui apparut dans une flamme de feu, au milieu d'un buisson" (Exode, III, 2). C'est cette rencontre qui fut le commencement de sa mission.

Non, les choses vécues ne s'empruntent pas. Elle se suivent, comme les générations humaines se suivent et elles ne sont enchaînées que par les liens profonds ^d de l'hérédité, c.à.d de la continuité de la vie de la tradition - des efforts, des problèmes, des aspirations et des souffrances.

⇒ comprennent 29 (ou plus) traités. Le "Corpus Hermeticum"

de la "la logio"

De même qu'une génération passe à l'autre les organes de la connaissance et l'impulsion vitale quant à leur emploi, de même les stades dans une tradition spirituelle comme celle d'Égypte-Israël-Christianisme sont, pour ainsi dire, des incarnations des âmes nouvelles qui n'héritent que les organes et l'impulsion (corps et sang) de leurs prédécesseurs. Israël est une âme nouvelle ^{en} comparaison de l'Égypte et le christianisme est une âme nouvelle en comparai^{ai}son d'Israël. Mais l'Égypte avait aspiré au Dieu des dieux et avait réussi à parvenir à une haute connaissance - même foi authentique - de Dieu, comme le prouvent les écrits du "Corpus Hermeticum"; Israël avait eu commerce avec ce Dieu par l'intermédiaire de Moïse et des prophètes: en ce qui concerne le christianisme, enfin, Dieu a été fait chair. Des sanctuaires de l'Égypte, par le désert de Sinaï jusqu'à la croix du Calvaire il y a un chemin - le chemin de la révélation divine, d'une part, et le chemin historique du monothéisme dans la conscience humaine d'autre part. Le christianisme n'avait point "emprunté" l'idée du Messie au Judaïsme, car Jésus-Christ ne fut pas une "idée", mais bien l'incarnation du Verbe et l'accomplissement de l'espérance d'Israël. Et le Dieu de Moïse et des prophètes n'était non plus "emprunté" des sanctuaires de l'Égypte, car la nuée, les éclairs et les tonnerres du Mont Sinaï où Il se révélait ne sont pas des choses à emprunter. Et la vision du Dieu créateur dans un sanctuaire égyptien, décrite dans le traité hermétique "Poimandrès" n'est "empruntée" à personne. Voici son introduction:-

"Un jour, que j'avais commencé de méditer sur les êtres et que ma pensée s'en était allée planer dans les hauteurs tandis que mes sens corporels avaient été mis en ligature comme il arrive à ceux qu'accable un lourd sommeil..., il me sembla que se présentait à moi un être d'une taille immense, au delà de toute mesure définissable, qui m'appela par mon nom et me dit: "Que veux-tu entendre et voir, et par la pensée apprendre et connaître?" (Poimandrès, 1)
Il est donc évident qu'il s'agit d'une expérience spirituelle et non pas des renseignements quelconques passés par ouï-dire.

La tradition vivante n'est pas un courant de l'ouï-dire, mais bien la suite des révélations et des efforts. Elle est la "biographie" de la foi authentique.

La foi authentique - l'état du Pendu de notre Arcane - diffère donc de la connaissance due au raisonnement en ce qu'elle possède la certitude ~~absolue~~ absolue tandis que le raisonnement n'aboutit qu'à la certitude relative. Toutefois le raisonnement n'est pas la seule méthode de connaissance. Il y a encore des méthodes de connaissance dites occultes ou supra-normales.

J'ai en vue les diverses formes de la clairvoyance - corporelle, psychique et spirituelle. Quel est donc le rapport entre la foi authentique et les expériences de la clairvoyance ?

Il faut dire de prime abord que le domaine entier des expériences suprasensorielles se divise en deux parties intrinsèquement différentes, savoir en celle de la perception de ce qui est au-dehors et celle de la révélation de ce qui est au-dessus de l'âme, ou la perception horizontale et la révélation verticale. La dernière est trans-subjective et la première est extra-subjective ou objective. Sainte Thérèse les appelait "vision imaginaire" (c.à.d. imaginée) et "vision intellectuelle" (c.à.d. non-imaginée).

Voici un exemple de la "vision intellectuelle" :-

"Me trouvant en oraison un jour de fête du glorieux Saint Pierre, je vis près de moi, ou plutôt je sentis le Christ, car je ne vis rien, ni des yeux du corps ni de ceux de l'âme; il me semblait qu'il était tout près de moi et que c'était lui qui me parlait. Comme j'ignorais alors complètement qu'il put y avoir de semblables visions, je fus saisie au début d'une grande frayeur, et je ne faisais que pleurer. Mais à peine le Sauveur eut-il prononcé une parole pour me rassurer, que je me trouvais, comme de coutume, calme, heureuse et affranchie de toute crainte. Il me semblait qu'il marchait toujours à côté de moi, mais je ne voyais pas sous quelle forme. Car ce n'était pas une vision imaginaire. Toutefois je sentais d'une manière évidente qu'il se tenait toujours à ma droite et qu'il était témoin de toutes mes œuvres; si je me recueillais tant soit peu, ou si je n'étais pas très distraite, je ne pouvais ignorer qu'il ~~existait~~ ne fut près de moi.

Je m'en allai aussitôt, toute triste, le dire à mon confesseur. Il me demanda sous quelle forme je voyais Notre-Seigneur. Je lui dis que je ne le voyais pas. Alors, reprit-il, comment savez-vous que c'est le Christ? Je répondis que je ne savais pas comment, mais que je ne pouvais m'empêcher de croire qu'il ne fut près de moi, je le comprenais clairement, je le sentais... Je ~~cherchais~~ cherchais toutes sortes de comparaisons pour me faire comprendre. Mais, à mon avis, il est absolument impossible d'en trouver une seule qui puisse donner une idée bien exacte de ce genre de vision. Elle est d'ailleurs de l'ordre le plus élevé. Je l'ai appris depuis d'un homme très saint et fort spirituel, appelé le Père Pierre d'Alcantara... Des savants éminents m'ont dit la même chose; ils ont ajouté que c'est la faveur où le démon peut avoir le moins d'accès...

Je dis donc que je ne voyais le Sauveur, ni des yeux du corps, ni des yeux de l'âme, car il ne s'agit pas d'une vision imaginaire. Mais alors comment puis-je comprendre et affirmer qu'il est près de moi, avec une évidence plus grande que si je le voyais de mes propres yeux? A mon avis, l'âme est alors comme une personne aveugle ou enveloppée de ténèbres, et qui ne voit pas une autre personne qui est près d'elle. Mais cette comparaison n'est pas exacte; si elle a quelque ressemblance avec la faveur dont je parle, elle n'en a pas beaucoup. Car cette personne peut percevoir par les sens la présence de l'autre; elle peut l'entendre parler ou se remuer; elle peut le toucher. Ici, il n'y a rien de cela. L'âme n'est point dans l'obscurité, mais le Sauveur lui fait connaître sa présence d'une manière plus claire que le soleil. Je ne dis pas qu'on voit le soleil ou une clarté; mais c'est une lumière, qui, tout en étant imperceptible pour notre vue, illumine l'entendement et procure à l'âme la jouissance d'un si grand bien....

Mais qui donc, me demanda le confesseur, vous a dit que c'était Jésus-Christ? - Lui-même, ai-je répondu, me le dit souvent. Or, avant qu'il me l'eût dit, c'était déjà imprimé dans mon entendement; et avant même cette impression, il me le signifiait, mais je ne le voyais pas. Notre-Seigneur veut que son image demeure tellement gravée dans l'entendement, qu'elle produise une certitude égale, supérieure même à celle de la vue"

(Vie, chapitre 27)

me fait
signifier?

Et voici un exemple de la "vision imaginaire" :-

"Un jour que j'étais en oraison, il lui plut de me montrer seulement ses mains; elles étaient d'une beauté si merveilleuse que je suis impuissante à en faire la peinture... Peu de jours après, je vis aussi son visage divin et je demeurai, ce me semble, entièrement ravie. Je ne comprenais pas pourquoi le Seigneur se montrait ainsi peu à peu, puisqu'il devait m'accorder ensuite la grâce de le voir tout entier... Un jour de la fête de saint Paul, pendant la messe, je vis Notre-Seigneur dans sa Sainte Humanité tout entière, tel qu'on le peint ressuscité....

Je n'ai jamais contemplé cette vision, quoique imaginaire, ni aucune autre, des yeux du corps, mais seulement des yeux de l'âme. Ceux qui le savent mieux que moi regardent la vision précédente comme plus parfaite que celle-ci; celle-ci, à son tour, est bien au-dessus de celles qui frappent les yeux du corps... Je n'aurais jamais pu ni su, même après plusieurs années d'efforts, m'imaginer ou me figurer un spectacle aussi beau; il dépasse par sa seule blancheur et son éclat tout ce que l'on peut concevoir ici-bas. C'est un éclat qui n'éblouit pas; c'est une blancheur pleine de suavité et ~~une~~ une ~~suavité~~ et une splendeur infuse qui charme délicieusement la vue, sans lui causer la moindre fatigue; c'est une clarté qui nous illumine pour que nous puissions contempler cette beauté si divine... Il importe peu que les yeux soient ouverts ou fermés; quand le Seigneur le veut, nous la voyons, même malgré nous..."

(Vie, chapitre 28)

Ces exemples suffisent pour donner une idée claire de ce que c'est que l'expérience trans-subjective ou "vision intellectuelle", comme la Sainte l'appelle, et de ce que c'est que l'expérience extra-subjective ou "vision imaginaire". La première est la projection dans l'âme de l'expérience spirituelle qui a lieu au-dessus d'elle; l'âme, elle-même, n'y perçoit rien - elle ne fait que réagir à ce que l'Esprit expérimente qui la fait participer des fruits de son expérience. C'est trans-subjectif, parce que la révélation elle-même a lieu ni au dehors ni au dedans de l'âme, mais bien au-dessus d'elle, c.à.d. dans l'Esprit. C'est ainsi qu'il arrive que l'âme a la certitude comme si elle avait vu, sans avoir vu, et comme si elle avait entendu, sans avoir entendu. C'est l'Esprit qui projette en elle la certitude de son expérience certaine. C'est lui qui "voit", "entend" et "touche" de sa manière et qui infuse à l'âme les fruits de son expérience - la certitude égale, ou même supérieure, à celle que l'âme aurait eu si elle avait "vu" "entendu" et "touché" elle-même.

Quant à l'expérience extra-subjective ou "vision imaginaire", c'est l'âme elle-même qui "voit", "entend" et "touche". Elle y "voit" au dehors d'elle, /hallucination des sens corporels, mais bien comme/ mais des "yeux de l'âme", c.à.d. non pas comme imagination mue du dehors au lieu d'être mue par son propre arbitraire. Or les images causées du dehors de l'âme ne peuvent être ni senties ni définies autrement que comme perceptions. Et comme elles ne sont pas des perceptions corporelles, on les expérimente et on les décrit comme "perceptions de l'âme". C'est pourquoi Sainte Thérèse parle de la vision "des yeux de l'âme".

"Les yeux de l'âme" dont la Sainte parle sont ce que nous appelons, dans

l'Hermétisme moderne, "les fleurs de lotus" ou "les lotus" simplement, et ce que le y o g a hindou nomme "les chakras" ou centres.

Or les "lotus" supérieurs - à huit pétales, à deux pétales et à seize pétales - sont les organes dont se sert l'Esprit (c.à.d. soit l'Esprit humain seul, soit l'Esprit humain uni à l'Esprit Saint divin, soit, enfin, l'Esprit humain uni à un autre Esprit humain ou hiérarchique par et dans le Saint-Esprit) dans le cas de la révélation d'en haut, c.à.d. dans le cas de la "vision intellectuelle" de Sainte Thérèse.

Les "lotus" inférieurs - à dix pétales, à six pétales et à quatre pétales - sont les organes de la perception horizontale, c.à.d. de la "vision imaginaire" de Sainte Thérèse.

En ^{qui} ce concerne le c o e u r , c.à.d. le "lotus" à douze pétales, il participe des deux genres de la vision ou, si vous voulez, il possède un troisième genre de perception clairvoyante qui est la synthèse des deux autres. Car le "cœur" est le centre ou le "lotus" de l' a m o u r - là il n'y a pas , à vrai dire, plus question de "en haut" ou de "au dehors" ou même de "au-dessus et d'en bas", parce que l'amour abolit toutes les distances et toutes les distinctions de "l'espace" ^{an-} spirituel - et a le pouvoir de faire toutes choses présentes. C'est ainsi que Dieu est présent dans un cœur embrasé d'amour.

Le cœur perçoit les présences diverses comme des impressions et nuances de la chaleur spirituelle. C'est ainsi que les cœurs des deux disciples allant à Emmaüs reconnurent Celui qui fit route avec eux bien avant que leurs yeux et leur entendement ne le fissent et qui se dirent l'un à l'autre après que leurs yeux s'ouvrirent et qu'ils le reconnurent: "Notre cœur ^{ne} brûlait-il pas au dedans de nous, lorsqu'Il nous parlait en chemin et nous expliquait les Ecritures?" (Luc. XXIV, 13-23)

Le cœur brûlant de diverses manières - voilà le genre de la "vision" et de la connaissance spirituelle qui sont propres au cœur.

Cher Ami Inconnu, soyez attentif envers votre cœur et envers les nuances de chaleur intimes qui surgissent de son tréfonds! Qui sait qui peut faire route avec vous sans que vos yeux et votre entendement ne s'en doutent?

Or, les trois "lotus" supérieurs sont surtout ceux de la certitude infuse ou de la "lumière imperceptible", et ce sont eux qui sont les instruments principaux (instruments non pas sources) de la "vision intellectuelle" ou révélation trans-subjective.

V - même les distinctions de l'espace spirituel

Les trois "lotus" dits "inférieurs" sont ceux de la certitude de l'expérience de première main; ils nous rendent témoins quasi "oculaires" des choses invisibles. Ils nous les manifestent dans la "lumière perceptible" comme formes, mouvements, couleurs, sons et souffles concrets et objectifs, bien que incorporels dans le sens du monde physique.

Et le centre central, le cœur ou le "lotus" à douze pétales, nous donne la certitude de la foi authentique qui naît dans le "feu d'Emmaüs" par lequel se manifeste la présence immédiate des Entités qui veulent bien faire route avec nous. Ce feu contient à la fois aussi bien la "lumière imperceptible" de la "vision intellectuelle" que la "lumière ~~imperceptible~~" de la "vision imaginaire" dans leur synthèse que nous appelons ici le "feu d'Emmaüs."

Outre ces deux - ou trois - genres d'expérience supra-sensuelle, il y a encore un qui passe souvent pour spirituel, ~~mais~~ qui ne l'est pas en réalité. J'ai en vue le genre de clairvoyance qui est dû soit au raffinement des sens soit à leur fonction hallucinante. Sainte Thérèse d'AVILA en fait mention aussi dans le texte de sa "Vie" que nous avons cité plus haut. Elle y dit notamment que "Ceux qui le savent mieux que moi regardent la vision précédente ("intellectuelle") comme plus parfaite que celle-ci ("imaginaire"); celle-ci, à son tour, est bien au-dessus de celles qui frappent les yeux du corps..."

Or, il semble qu'il était généralement admis parmi "ceux qui savent" au seizième siècle qu'il y a, outre la "vision intellectuelle" et la "vision imaginaire", encore des "visions qui frappent les yeux du corps", c.à.d. des visions dues soit au raffinement des sens soit à l'hallucination. Le fait était donc connu alors, comme il l'est aujourd'hui, qu'il y a des personnes qui peuvent lire une lettre mise dans une enveloppe, voir une carte à jouer dont on ne leur montre que le verso, voir de la lumière colorée autour des gens, des animaux et plantes ("aures") etc. D'autre part, on savait comme on le sait aujourd'hui que les sens peuvent fonctionner en deux directions: ils peuvent recevoir des impressions d'en dehors et qu'il peuvent projeter des expressions de l'âme en dehors. Dans le dernier cas il s'agit de hallucinations.

Or, il y a des hallucinations mensongères et des hallucinations révélatrices. Tout dépend de ce que l'âme extériorise par les canaux des sens corporels. Il est donc bien possible - et arrive en effet de temps en temps - que l'âme transforme des perceptions authentiques et véridiques en hallucinations, c.à.d. qu'elle les projette du plan psychique - et même spirituel -

sur le plan physique. C'est alors une illusion, en ce qui concerne le plan physique, mais c'est en même temps une révélation, en ce qui concerne le plan supérieur auquel appartient l'original de la copie hallucinée.

"Hallucination" et "illusion" ne sont pas des synonymes. Lorsque Martin LUTHER jeta, comme on raconte, un encrier à la figure d'un démon (ou du Diable lui-même comme le veut la tradition) qui lui apparut, il agissait sans doute dans l'illusion quant au plan, l'encre^{le} n'étant pas du même plan que le démon, mais faut-il en conclure qu'il n'y avait point de démon présent ? Qu'il n'y avait rien et que le tout n'était qu'un jeu d'imagination sans cause ni raison ?

Non, de même qu'il y a une hystérie mensongère et une "hystérie de la vérité" - comme c'est, par exemple, le cas des stigmates et des blessures de la couronne d'épines qui se manifestent sur le corps des personnes qui avaient eu l'expérience spirituelle de la Passion du Seigneur -, de même y a-t-il des hallucinations mensongères, dues aux craintes et aux désirs déréglés, et des hallucinations révélatrices, c.à.d. des "hallucinations de la vérité".

Revenons maintenant à la question quant au rapport entre la foi authentique et les expériences de la clairvoyance, entre l'état du Pendu et l'état du voyant.

Il ressort de ce qui précède que la foi authentique est surtout le feu brûlant au cœur qui ainsi rend témoignage de la réalité spirituelle et que les lumières qui l'accompagnent sont dues à la révélation d'en haut au moyen des trois "lotus" dits "supérieurs", ce qui est, d'après Sainte Thérèse la grâce et la faveur de la "vision intellectuelle".

En ce qui concerne la "vision imaginaire" et, à plus forte raison encore les visions dues au raffinement des sens ou à leur fonctionnement inverse (non dans la direction normale "monde extérieur - cerveau", mais dans la direction inverse "cerveau - monde extérieur") qui a lieu dans le cas de l'hallucination, elles ne sont point des sources de la foi authentique et ne possèdent plus de valeur que la foi authentique, la conscience morale et, le cas échéant, le raisonnement sont à même de leur attribuer. En tout cas, la foi authentique leur précède, si elles signifient un apport révélateur à la vie spirituelle de l'âme, la conscience morale leur précède, si elles comportent un enrichissement de la vie morale de l'âme, et le raisonnement leur précède, s'il en résulte un accroissement ^{du savoir} ~~de l'âme, ou l'acquisition des renseignements nouveaux de valeur pour elle.~~

Car ce qu'on voit ou entend, il faut le comprendre. Et on ne peut pas le comprendre sans la "lumière imperceptible" et le "^{feu} d'^{Emmaüs} révélateurs". On ne les peut pas aussi comprendre et apprécier leur valeur sans travail du raisonnement, s'il s'agit de gagner des données de nature à augmenter le savoir. Le raisonnement est tenu de comparer les données fournies par l'~~expérience~~-expérience clairvoyante, de les classer, de chercher les rapports entre elles pour enfin en tirer des conclusions.

Clairvoyante ou non, toute expérience empirique est nécessairement hypothétique. Ce n'est que la foi authentique qui a la certitude absolue.

Ainsi, cher Ami Inconnu, avant tout la foi authentique du feu d'Emmaüs, puis la même foi illuminée par la "lumière imperceptible" d'en haut de la "vision intellectuelle" - après quoi tout servira au profit de votre âme: et les "visions imaginaires" et les visions dues au raffinement des sens, et l'expérience des sens, et le raisonnement moral et logique, et l'étude de toutes les sciences, et même les hallucinations si elles arrivent sans que vous les recherchiez et les provoquiez arbitrairement. Ne méprisez rien, ne rejetez rien, si vous avez de la foi authentique. C'est elle, et elle seule, qui rend toutes les choses vraiment utiles et qui leur donne la valeur qu'elles n'auraient pas sans elle.

C'est là l'essentiel du message du Pendu, de l'homme renversé dont les pieds sont en haut et la tête en bas, dont la volonté zodiacalisée est le témoin authentique des vérités des douze articles de la foi, et qui vit suspendu entre les deux champs de gravitation opposés - le Ciel et la Terre.

Le Pendu, qui est-il ? Le Saint, le Juste, l'Initié ?

Il peut bien être regardé comme l'un et l'autre et le dernier, car tous les trois ont cela en commun que leur volonté est organe du Ciel, mais ce qu'il est tout spécialement, ce qu'il représente individuellement n'est ni sainteté, ni justice, ni initiation, mais quelque chose qui en est la synthèse. Le Pendu est le J. C. B. éternel, l'Éprouvé de siècle en siècle, celui qui représente l'humanité envers Dieu et Dieu envers l'humanité. Le Pendu-du, c'est l'Homme véritablement humain et son sort est le ^{sort} véritablement humain.

Le Pendu est le représentant de l'humanité qui se trouve entre deux royaumes - de ce monde et des cieux. Car ce qu'il y a de véritablement humain dans l'homme et dans l'humanité - c'est le P e n d u

Et c'est le Pendu qui dit, il y a des milliers d'ans:-

"Le sort de l'homme sur la terre est, celui d'un soldat,
 Et ses jours sont ceux d'un mercenaire. *mercenaire*
 Comme l'esclave soupire après l'ombre,
 Comme l'ouvrier attend son salaire...
 Oh! Je voudrais que mes paroles fussent écrites,
 Qu'elles fussent écrites dans un livre;
 Je voudrais qu'avec un burin de fer et avec du plomb
 Elles fussent pour toujours gravées dans le roc...
 Mon pied s'est attaché à ses pas;
~~J'ai gardé sa voie, et je ne m'en suis point détourné...~~
 J'ai gardé sa voie, et je ne m'en suis point détourné...
 Mais je sais que mon rédempteur est vivant,
 Et qu'il se levera le dernier sur la terre....
 Quand je n'aurai plus de chair, je verrai Dieu.
 Je le verrai, et il me sera favorable;
 Mes yeux le verront, et non ceux d'un autre;
Mon ame languit d'attente au dedans de moi"

(Job)

Voilà le discours du P e n d u à travers les siècles.

Et la femme répondit au Serpent:
Nous mangerons du fruit des arbres du
jardin. Mais quant au fruit de l'arbre
qui est au milieu du jardin, Dieu a dit:
Vous n'en mangerez point et vous n'y
toucherez point, de peur que vous ne mou-
riez. Alors le Serpent dit à la femme:
Vous ne mourrez point; mais Dieu sait
que, le jour où vous en mangerez, vos
yeux s'ouvriront, et que vous serez
comme des dieux, connaissant le bien
et le mal. (Genèse, 3)

Ossements desséchés, écoutez la parole
de l'Éternel ! (Ézechiel, 37)

N'avez vous, cher Ami Inconnu, jamais été frappé par les énoncés contrai-
res que Dieu et le Serpent font dans le récit de la chute de la Genèse sur
la mort ? Car Dieu y dit: Tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance
du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras - et le Serpent
dit: Vous ne mourrez point. Dieu y est formel; le Serpent l'est autant.

Le Serpent, a-t-il tout simplement menti ? Ou s'agit-il d'une erreur fon-
damentale du Serpent? Ou encore n'a-t-il dit une vérité de l'ordre des véri-
tés propres au domaine du Serpent qui sont des mensonges dans le domaine des
vérités de Dieu ? En d'autres termes : y a-t-il deux immortalités et deux
morts différentes - les unes au point de vue de Dieu, les autres au point
de vue du Serpent ? N'en est-il ainsi que le Serpent entend par "mort" ce
que Dieu entend par "vie" et qu'il entend par "vie" ce que Dieu entend par
"mort" ?

Or, je vous invite, cher Ami Inconnu, à se mettre au travail en vue de
trouver la réponse à cette question-ci tout en soumettant à votre attention
les fruits du travail que j'ai fait à la même fin. Car la réponse à cette
question-là est l'Arcane de la treizième Lame du Tarot - "La Mort" qui repré-
sente un squelette qui ne fauche que ce qui pousse du sol noir et s'élève au-
dessus de lui - les mains, les têtes... -

Notre expérience empirique de la mort est la disparition du plan physique
des êtres vivants. Tel est le fait de notre expérience extérieure que nous
avons au moyen de nos cinq sens. Mais la disparition comme telle ne se borne
pas au domaine de l'expérience extérieure des sens. Elle est expérimentée
aussi dans le domaine de l'expérience intérieure, dans celui de la conscience
là des images et des représentations disparaissent tout comme les êtres vi-
vants le font pour l'expérience des sens. C'est ce que nous appelons "l'oubli". Et cet oubli s'étend chaque nuit sur l'ensemble de notre mémoire, vo-

-lonté et entendement, de sorte que nous nous oublions entièrement. C'est de ce que nous appelons "le sommeil".

Pour notre expérience entière (extérieure et intérieure) l'oubli, le sommeil et la mort sont trois manifestations de la même chose - savoir de la "chose" qui fait disparaître. On dit que le sommeil est le frère cadet de la mort. Il faut y ajouter: l'oubli¹⁰ est le frère du sommeil.

L'oubli, le sommeil et la mort sont trois manifestations différentes en degré d'un seul principe ou d'une seule force qui fait disparaître les phénomènes intellectuelles, psychiques et physiques¹⁰. L'oubli est au sommeil ce que le sommeil est à la mort. Ou encore: l'oubli est à la mémoire ce que le sommeil est à la conscience et le sommeil est à la conscience ce que la mort est à la vie.

On oublie, on s'endort et on meurt. On se rappelle, on s'éveille¹¹ et on naît. Le rappel est à l'oubli ce que le réveil est au sommeil et le réveil est au sommeil ce que la naissance est à la mort. On s'oublie lorsqu'on s'endort et on se rappelle de soi même lorsqu'on s'éveille¹¹. Et c'est encore le mécanisme de l'oubli qui est à l'œuvre lorsqu'on on meurt et c'est le mécanisme du rappel qui opère à la naissance. C'est quand la nature nous oublie que nous mourons; c'est quand ~~l'âme nous oublie~~ nous nous oublions nous mêmes que nous nous endormons; c'est quand nous perdons l'intérêt vif à une chose que nous l'oublions.

Il ne faut pas toutefois oublier que les domaines respectifs de l'oubli, du sommeil et de la mort sont plus vastes et plus profonds que l'oubli intellectuel, le sommeil organique et la mort clinique. Outre l'oubli intellectuel il y a encore un oubli psychique et un oubli de volonté - de même qu'il y a une mémoire psychique et une mémoire de volonté outre la mémoire intellectuelle. Ainsi peut-on, par exemple, garder un souvenir intellectuellement clair et précis d'un ami d'autrefois mais l'avoir en même temps totalement oublié psychiquement. On s'en souvient mais sans ^{l'}amitié vive d'autrefois. De même peut-on se souvenir d'une personne intellectuellement et psychiquement, c.à.d. avec un sentiment vif, mais l'avoir oublié en même temps dans le domaine de la volonté. On s'en souvient avec tendresse peut-être, mais on ne fait rien pour lui.

Outre le sommeil organique, c.à.d. où on est couché et oublie tout y compris soi-même, il y a un sommeil psychique et un sommeil de la volonté. Du-

-rant les seize ou dix-huit heures que nous sommes en état de veille il y a des couches dans notre être psychique qui sont en sommeil. On "dort" pendant l'état de veille pour beaucoup des choses - des faits, des gens, des idées, de Dieu ...

Et si le Bouddha est considéré - et vénéré - comme "pleinement éveillé", pour les faits de la vie humaine tels que la maladie, la vieillesse et la mort, c'est parce que ceux qui ne sont pas des Bouddhas savent qu'ils dorment à l'égard de ces faits - non intellectuellement, mais psychiquement et dans leur volonté. Ils les "savent" et ne les savent pas en même temps. Car on sait véritablement lorsqu'on comprend ce que l'on sait, lorsqu'on sente ce que l'on a compris et lorsqu'on met en pratique ce que l'on a compris et senti.

De même, outre la mort clinique il y a une mort psychique et une mort morale. Durant les soixante-dix ou quatre-vingt ans de notre vie nous portons en nous des couches mortes dans notre être psychique. Il y a des choses qui font défaut à notre être psychique et moral. A l'absence de la foi, de l'espérance et de l'amour on ne peut remédier ni par des arguments ni par des exhortations ni même par l'exemple vivant. Il faut un acte de la magie divine - ou de la Grâce - pour accomplir l'infusion de la vie dans ce qui est mort. Et si le Christ est vénéré comme le ressuscité, c'est parce que ceux qui portent en eux la mort savent qu'il a y a que la Magie divine qui peut ressusciter ce qui est mort en eux et que le Christ ressuscité en est la gage.

L'oubli, le sommeil et la mort - de même que le rappel, l'éveil et la naissance - ils ont des expressions imaginaires ou symboliques propres à eux. Ainsi le noir est l'image de l'oubli; les touffes d'herbes sont l'image du sommeil, et le squelette avec la faux est l'image de la mort.

Le noir est le symbole de l'oubli aussi bien involontaire et naturel que de cet oubli volontaire et surnaturel dont parle Saint Jean de la CROIX - cette triple nuit des sens, de l'entendement et de la volonté, dans laquelle s'accomplit l'union de l'âme avec Dieu. Les touffes d'herbes ou feuilles sont le symbole du sommeil, parce que le sommeil profond est l'état où nous vivons la vie végétative. La vie organique - la respiration, la circulation, la digestion et la croissance - y continue, sans que l'animalité et l'humanité soient présentes. Nous sommes des plantes lorsque nous sommes plongés en sommeil.

Et le squelette est le symbole de la mort parce qu'elle réduit à la ~~réalité~~ réalité phénomène de l'homme conscient, mobile, vivant et matériel à ce qui est minéral en lui - le squelette.

L'oubli naturel réduit l'homme à l'animalité; le sommeil naturel le réduit à la végétalité, et la mort naturelle le réduit à la minéralité. Le problème entier de la mort, comprenant les trois degrés - l'oubli, le sommeil et la mort propre, ou l'Arcane de la mort, doit donc se présenter à nous comme l'image d'une sphère noire, au-dessus de laquelle il y a des touffes d'herbes et au-dessus desquelles il y a un squelette.

Et c'est précisément la treizième Lame du Tarot qui nous présente cette image-là. La texture de la Lame est celle de la triple manifestation du principe de la soustraction - de l'oubli, du sommeil et de la mort. Nous y avons le sol noir, les touffes d'herbes bleues et jaunes, ainsi que le squelette fauchant.

La Lame contient encore un quatrième élément, représenté dans la Lame par des têtes, mains et un pied humains, auquel nous reviendrons ensuite.

Le treizième Arcane du Tarot est donc celui du principe de la soustraction ou de la mort et qui est le contraire du principe de l'addition ou de la vie. Il faut soustraire le Moi du corps astral, du corps éthérique et du corps physique pour comprendre le mécanisme ^{de} l'oubli; il faut soustraire le Moi et le corps astral du corps éthérique et du corps physique pour obtenir l'état du sommeil; et il faut soustraire le corps éthérique du corps physique pour obtenir le cadavre - c.à.d. le fait de la mort. Ces trois degrés de la soustraction constituent, dans leur ensemble, le processus de la désincarnation, tout comme les trois degrés de l'addition correspondante constituent l'ensemble du processus de l'incarnation. Car l'incarnation c'est l'addition du corps astral au Moi; l'addition du corps éthérique au corps astral et au Moi, l'addition enfin du corps physique au corps éthérique, au corps astral et au Moi.

Or, la faux que tient le squelette de la Lame représente l'œuvre de la soustraction. C'est elle qui symbolise la force de la désincarnation, c.à.d. celle qui tranche les liens entre le Moi et le corps astral (oubli), les liens entre le corps astral et le corps éthérique (sommeil), et les liens entre le corps éthérique et le corps physique (mort).

Quels sont les ~~et~~ liens entre l'âme et le corps - plutôt l'âme et les corps - que la faux du triple principe de la soustraction tranche-t-elle?

Qu'est-ce qu'unit le Moi au corps astral, le corps astral au corps vital ou éthérique et le corps vital au corps physique ? En d'autres termes : comment et pourquoi nous nous rappelons du passé, comment et pourquoi nous nous éveillons le matin, comment et pourquoi nous vivons durant quelques dizaines d'années ?

Faisons abstraction d'abord de la littérature énorme où ces questions sont traitées et tâchons à faire un travail méditatif, c.à.d. à penser immédiatement au sujet qui nous occupe sans intermédiaire de quoi que ce soit d'emprunté d'autres sources que notre expérience et notre compréhension immédiates. Méditer c'est penser en vue d'atteindre la certitude dans le forum intérieur en renonçant à toute prétention d'arriver aux choses de validité générale, aux choses qui soient une contribution à la science. Dans la méditation - et ces Lettres ne sont que des méditations - il s'agit surtout de la question, posée et répondue en toute honnêteté à notre propre conscience et par notre propre conscience : "que sais-je, moi?", et non pas de la question : "que sait-on?"

Faisons donc abstraction pour le moment, cher Ami Inconnu, de ce que l'on sait et de ce que l'on a dit et a à dire au sujet des liens entre l'âme et les corps et tâchons à nous rendre compte - nous-même pour nous-même - de ce que nous en savons et pouvons savoir.

Considérons premièrement le domaine de l'oubli et du rappel - la mémoire. La mémoire est la magie, dans le domaine subjectif, qui effectue l'évocation des choses du passé. Elle rend les choses passées présentes. De même qu'un sorcier ou un nécromancien évoque-t-il les esprit des morts en les faisant apparaître, de même la mémoire évoque-t-elle les choses du passé et les fait apparaître à notre vue intérieure mentale. Le souvenir présent - c'est le résultat d'une opération magique dans le domaine subjectif où j'ai réussi à évoquer du néant noir de l'oubli une image vive du passé. Une image vive du passé ... Empreinte ? Symbole ? Copie ? Fantôme ?

Tout à la fois. Elle est une empreinte en tant qu'elle reproduit une impression reçue dans le passé; elle est un symbole en tant qu'elle s'est servi de mon imagination pour représenter une réalité qui surpasse sa représentation imaginaire; elle est une copie en tant qu'elle ne veut que reproduire l'original du passé; elle est un fantôme en tant qu'elle est une apparition du gouffre noir de l'oubli et qu'elle fait revivre le passé en le faisant présent à ma vue intérieure.

Quelle est la force à l'œuvre dans l'opération magique subjective du rappel?

Il y a quatre espèces de mémoire dont j'ai l'expérience: la mémoire automatique ou mécanique, la mémoire logique, la mémoire morale et la mémoire verticale ou révélatrice.

La mémoire automatique ou mécanique ne comporte guère l'acte du rappel. Le rappel y arrive. Il a lieu selon les lois de l'automatisme des associations, c.à.d. des ressemblances, des affinités, des contractes etc. des choses qui effectuent le rappel sans que j'y prenne autre part que celle de l'observateur. Cette sorte de mémoire me fournit à l'occasion de chaque impression que je reçois une foule d'images du passé à mon choix. Ainsi lorsque je vois une pipe, je peux choisir entre les images du passé qui se présentent à mon esprit d'elles même: "Un vieux loup de mer que j'ai vu à B. en 19...." ; "Un livre sur les Teaux-Rouges où il était question du rituel du calumet"; "Mon ami S. qui fit fuir tout le monde lorsqu'il allumait sa pipe avec du tabac cultivé et préparé par lui-même au temps de la dernière guerre où il n'y avait pas de tabac en vente". etc. etc.

En ce qui concerne la mémoire logique, j'y suis pour plus que dans le cas de la mémoire automatique. Là, il me faut penser pour me rappeler des choses. Ainsi, par exemple, si je veux me rappeler de la Trinité hindoue dont j'ai oublié l'un des trois termes, je me demande: S'il y a le Créateur et le Destructeur, Brahma et Shiva, quel troisième principe devrait se trouver entre le Créateur et le Destructeur? Je me concentre sur la place vide entre les deux et je fais l'effort de le remplir logiquement. Ah, c'est le principe Conservateur, c'est Vishnu, bien entendu! me dis-je.

Dans la mémoire logique il y a moins d'automatisme et plus d'effort conscient.

Quant à la mémoire morale, il n'y a guère d'automatisme. Là, le rappel n'est plus quelque chose qui arrive mais bien un acte magique authentique, bien que subjectif. C'est l'amour ~~inextinguible~~ ^{est} qui/a l'œuvre dans la mémoire morale lorsqu'elle rappelle les choses du passé. Là, c'est l'admiration, le respect, l'amitié, la gratitude, l'affection et mille autres choses du passé inoubliables, c.à.d. évocables à chaque instant. Plus on a aimé, plus on se souvient par la mémoire morale.

Comme règle générale, les jeunes gens possèdent une mémoire mécanique très forte. Elle s'affaiblit avec l'âge ~~mais~~ ^{et} c'est la mémoire logique ou intellectuelle qui vient en aide. Cela exige l'effort du penser et de l'

que vous avez touché au vif, qui rendent les choses

effort intellectuel. Les personnes qui ont manqué de développer le goût du penser et de l'effort intellectuel auront à l'âge mûr des difficultés avec leur mémoire. La mémoire mécanique leur fera défaut de plus en plus et la mémoire logique, appelée à y suppléer, leur manquera.

Quant à la mémoire morale, c'est surtout à l'âge avancé qu'elle remplace de plus en plus non seulement la mémoire mécanique mais encore la mémoire logique et intellectuelle. C'est le cœur alors qui fournit l'énergie qui nourrit et maintient la mémoire et qui supplée à la défaillance croissante de la mémoire mécanique et de la mémoire intellectuelle. La défaillance de mémoire sénile est due au fait que la personne qui en souffre avait manqué de remplacer à temps les fonctions de la mémoire intellectuelle, sans ~~parvenir~~ ^(mémoire) parler de la mécanique, par celle de la mémoire morale. Les personnes qui peuvent et qui savent donner à toute chose une valeur morale et voir en toute chose un sens moral n'oublieront rien et auront une mémoire normale, sinon excellente, à l'âge très avancé.

La mémoire morale - qui peut comprendre toutes choses sans exception - est autant plus efficace qu'on est moins moralement indifférent. L'indifférence, le manque d'intérêt moral, est la cause foncière de la défaillance de mémoire qui a souvent lieu à l'âge avancé. Moins on est indifférent, plus on se rappelle du passé, plus on est capable d'apprendre des choses nouvelles.

Outre les trois espèces de mémoire - mécanique, logique et morale - dont il était question jusqu'ici, il y a encore une espèce de mémoire que nous avons désigné comme "mémoire verticale ou révélatrice". Elle n'est pas la mémoire du passé dans le sens de la ligne horizontale: aujourd'hui, hier, avant-hier, etc.. mais bien dans le sens de la ligne verticale: ici, plus haut, encore plus haut, etc. C'est la "mémoire" qui relie non le présent au passé du plan de la vie physique, psychique et intellectuelle, mais qui relie ~~le~~ le plan de la conscience ordinaire aux plans des états de conscience supérieurs à celui de la conscience ordinaire. Elle est la faculté du "Moi transcendant" ou, si vous voulez, la faculté du "Moi transcendant" d'empreindre à la conscience du "moi inférieur" son expérience et son savoir. Elle est le lien entre "l'œil supérieur" et "l'œil inférieur" qui nous rend authentiquement religieux, sages et réfractaires aux assauts du scepticisme, du matérialisme et du déterminisme. C'est elle aussi qui est la "moi inférieur" de reproduire l'expérience et le savoir du

source de la certitude non seulement de Dieu et du monde spirituel avec ses entités hiérarchiques mais aussi de l'immortalité de notre être et de la réincarnation, dans le cas où on se serait réincarné. "L'aurore est l'amie des muses" - et les proverbes similaires des peuples comme "Morgenstunde hat Gold im Munde" (l'heure du matin a de l'or dans la bouche) ^{de même en} (~~néerlandais~~), etc. - se rapporte aux bienfaits de la mémoire verticale dont on bénéficie le matin après le retour de la conscience du plan de "l'extase naturelle" ou du sommeil.

La "mémoire verticale" est plus efficace au fur et à mesure que les ~~trois~~ trois vœux sacrés - l'obéissance, la pauvreté et la chasteté - rendent l'homme inférieur capable d'écouter, de percevoir et de recevoir les choses d'en haut sans distorsion. La "mémoire verticale" n'est au fond que la "mémoire morale" portée dans son développement à un degré plus élevé. C'est pourquoi ce n'est que la purification morale que la pratique des trois vœux sacrés comporte qui compte dans le cas de la "mémoire verticale". Les intérêts intellectuels, comme tels, n'y comptent point.

Voilà l'inventaire esquissé du domaine de la mémoire. Revenons maintenant à la question: quelle est la force à l'œuvre dans l'opération magique subjective du rappel?

Il faut d'abord se rendre compte du fait que dans l'échelle que nous venons d'établir: "mémoire mécanique" - "mémoire intellectuelle" - "mémoire morale" - "mémoire verticale" il s'agit des degrés d'éloignement et de proximité en ce qui concerne l'appréhension immédiate avec la lucidité de l'évidence du "comment" et du "pourquoi" du fonctionnement de la mémoire par la conscience. En fait, plus une chose est mécanique, plus est-elle éloignée de l'appréhension immédiate par la conscience et plus elle est éloignée de la dernière, plus est-elle mystérieuse et incompréhensible. L'explication purement mécanique n'est, à dire vrai, point une explication, car elle éloigne l'objet à expliquer du domaine où la compréhension a lieu, en le plaçant du domaine ~~en~~ de la compréhensibilité, c.à.d. de la pensabilité et de la sentibilité, dans le domaine de l'inconscient donc de l'incompréhensibilité. Celui qui veut expliquer, par exemple, le phénomène du sourire par les contractions des muscles de la région de la bouche et des joues et de celles-ci par les impulsions électriques transmises par les nerfs de la centrale appelée le "cerveau", il ne donnera point d'explication du phé-

(allemand) ou „Utro večera mudreše" (le matin est plus sage que le soir) (russe)
ou encore „De morgenstond heeft goud in den mond" (l'heure du matin a de l'or dans la bouche) (néerlandais)

-nomène "sourire", même s'il décrit correctement le processus entier mécanique ~~sur~~ dans les muscles et ~~dans~~ les nerfs, pour la simple raison qu'il fait abstraction de la gaité dont le sourire est la manifestation et qui avait mis en mouvement aussi bien les impulsions électriques des nerfs que les muscles de la bouche. Car ce ne sont pas les nerfs et les muscles qui se manifestent dans le sourire, mais bien la gaité.

Et de même que la description du processus mécanique des muscles et des nerfs n'est point une réponse à la question : qu'est ce que c'est que le sourire ?, de même toute explication mécanique de quoi que ce soit n'est point du tout une explication, mais bien la réduction des questions du domaine de la compréhensibilité à celui de l'incompréhensibilité - de la lumière de la conscience aux ténèbres de l'inconscient. Car ce que nous appelons "mécanique" n'est en réalité que l'inconscient ou plutôt "le privé de la conscience" et donc inaccessible à la conscience, donc incompréhensible - impensable et insentiable.

La mécanicité n'est donc point la région des réponses, mais bien le cimetière des questions réelles.

C'est pourquoi dans l'échelle de la mémoire en question, nous ne devons ni ne pouvons en fait - pas chercher à comprendre l'opération du rappel dans le domaine où il est insaisissable et incompréhensible, c.à.d. dans celui de la "mémoire mécanique". Nous la devons par contre chercher à l'autre bout de l'échelle - là où elle est le moins plongée dans les ténèbres de la mécanicité et où elle révèle le plus son essence dans la lumière de la conscience, c.à.d. dans le domaine de la "mémoire morale" et surtout de la "mémoire verticale". Car c'est le stade du développement complet qui éclaire et explique les stades antérieurs et non pas vice versa. Le minimum qui n'est que le maximum réduit et c'est par le maximum qu'on comprend le minimum et non pas vice versa. C'est la conscience qui rend compréhensible la mécanique et l'inconscient, le dernier n'étant que la conscience réduite au minimum, et non pas vice versa. C'est l'homme qui est la clef de l'évolution biologique de la nature et non pas la cellule primitive organique.

Nous devons donc chercher la clef de l'opération du rappel de la mémoire dans le degré le plus haut du développement de la mémoire - la "mémoire morale" et la "mémoire verticale". Quelle est donc la force à l'oeuvre dans l'opération magique subjective du rappel telle qu'elle se révèle dans la "mémoire verticale" et dans la "mémoire morale" ?

→ un silence en déplaçant les sujets des questions

La voici révélée à son plus haut degré concevable, les autres degrés n'étant que ses manifestations analogues affaiblies :

"Or, Jésus aimait Marthe, et sa sœur, et Lazare... Jésus, étant arrivé, trouve que Lazare était déjà depuis quatre jours dans le sépulcre... Jésus pleura... Jésus, frémissant de nouveau en lui même, se rendit au sépulcre. C'était une grotte, et une pierre était placée devant. Jésus dit: Otez la pierre... Ils ôtèrent donc la pierre... Jésus cria d'une voix forte: Lazare, sors! Et le mort sortit, les pieds et les mains liés de bandes, et le visage enveloppé d'un ~~linge~~ linge." (Jean, XI)

Voilà la force du rappel dans sa manifestation la plus complète, ^{(la plus forte et} la plus élevée. C'est l'amour, car "Jésus aimait Marthe, et sa sœur, et Lazare".

L'opération du rappel à la vie - ou résurrection - comprend trois stades: celui du venir, celui de l'ôter de la pierre et celui de l'appel, "du cri d'une voix forte".

D'abord, le venir. "Venir et arriver", c'est l'activité qui cherche et trouve la dernière porte qui sépare le rappelant du rappelé. Les "quinze stades environ" entre Béthanie et Jérusalem que le Maître a faites pour arriver au sépulcre de Lazare représentent le premier effort de l'opération entière du rappel: celui qui aboutit à l'arrivée au point de l'approche maximum du sujet du rappel.

Puis, l'ôter de la pierre. C'est l'effort qui vainc le doute, la dépression, la fatigue, le désespoir enfin, qui barrent, comme une pierre placée devant le sépulcre, le chemin pour le rappelé. Par analogie, on est impuissant de rappeler dans le domaine de la mémoire verticale et de la mémoire morale des choses que l'on croit perdues à jamais ou à l'égard desquelles on croit qu'il est impossible de les appeler au jour de la conscience. Ce doute et ce manque de foi paralysent l'effort du rappel et sont comme une pierre placée devant le sépulcre. Cette pierre est souvent - ~~sa~~ - non toujours - la cause de l'absence de tout sentiment vif et convaincant chez beaucoup, sans parler des réminiscences précises et concrètes, des vies antérieures, c.à.d. de la réincarnation. Les réminiscences ont beau frapper à la porte, la pierre placée devant elle ne leur permettant pas de sortir de leur profondeur et d'entrer dans le jour de la conscience.

L'appel, enfin. Le "cri d'une voix forte" est l'effort culminant et suprême de l'opération du rappel par la force de l'émotion soit à la vie, comme c'était le cas avec Lazare, soit à la mémoire, comme c'est le cas du rappel à la mémoire verticale et morale.

Une ^{est plus} ~~voix~~ ~~forte~~ forte, c.à.d. plus audible, dans le monde physique, plus les vibrations qu'elle produit dans l'air sont intenses.

Il en est autrement dans le monde spirituel. Là une voix est plus audible, c.à.d. plus "forte", plus elle exprime d'effort et de souffrance sous-jacente. Le travail et la souffrance sont les choses qui rendent notre voix audible au monde spirituel ~~XXXXXXXXXX~~ et dans le monde spirituel. Ce sont eux qui créent les "vibrations" suffisamment "fortes" dans le monde spirituel pour rendre audible notre voix. Voilà pourquoi le chapelet est l'Ave cent cinquante fois répété et le Pater répété quinze fois. Car si c'est la souffrance qui rend audible l'oraison jaculatoire d'un seul mot, par exemple: "Jésus!", c'est l'effort qui rend audible ~~XXXXXXXXXX~~ les prières du chapelet. Je manquerais du respect de la vérité si je ne disais pas que l'effort du chapelet fondé sur la souffrance en fait un moyen puissant, presque tout-puissant parfois, de la Magie sacrée.

Or, "le cri d'une voix forte" qui est l'acte décisif de l'opération entière du rappel doit être fort de l'effort et de la souffrance: "Jésus pleura. Jésus, frémissant de nouveau en lui-même, se rendit au sépulcre..Jésus cria d'une voix forte: Lazare, sors!" - C'est l'amour qui pleura et qui s'efforce qui accomplit le miracle du rappel aussi bien de l'oublié à la mémoire que du mort à la vie.

Le rappel, un miracle donc ?

Oui, un miracle. Mais permettez-moi, cher Ami Inconnu, de dire quelque chose concernant le miracle que je crois être de la plus haute portée et dont tout hermétiste chrétien et tout cabbaliste devrait se rendre compte: c'est qu'il n'y a pas de liberté en dehors du miraculeux et que l'homme n'est homme qu'autant qu'il vit du miracle, par le miracle et pour le miracle.

Tout ce qui n'est pas machine - physique, psychique et intellectuelle - est miracle, et tout ce qui n'est pas miracle n'est que machine - physique, psychique et intellectuelle. La liberté est miracle et l'homme n'est libre qu'autant qu'il n'est pas machine - physique, psychique et intellectuelle. Nous n'avons pas d'autre choix qu'entre la machine et l'esclavage, d'une part, et le miracle et la liberté, d'une autre part.

La machine humaine - elle fonctionne d'après le programme déterminé "maximum de plaisir à frais minimum" de manière à se prêter à la prédiction précise dans ses réactions aux circonstances données. Dans le domaine intellectuel, elle rejette toute notion et toute idée qui ne se marient pas avec le système intellectuel établi en elle; ~~et~~ dans le domaine psychique, elle rejette tout ce qui ne se marie pas avec le complexe du "bonheur" établi en elle.

Et dans le domaine physique, elle suit automatiquement les ordres émis par le complexe "instinct" établi en elle.

Ce n'est que le fonctionnement de la machine humaine lorsqu'un riche se déclare ^{anti}pro-communiste et un pauvre se déclare pro-communiste. Mais c'est un miracle - c'est à dire un acte de la liberté, lorsqu'un riche abandonne ses possessions et embrasse la pauvreté, comme le fit Saint Antoine le Grand et le firent beaucoup d'autres saints ou encore des Carmélites, Franciscains Dominicains etc. qui firent le vœu de la pauvreté. Le miracle de Saint François n'est pas seulement la guérison d'un lépreux mais aussi l'amour de Saint François pour la "Dame Pauvreté". Les miracles de Jésus-Christ, culminent-ils dans la résurrection de Lazare ou dans la croix au Calvaire où, en pleine agonie du supplice, Il dit: - "Père, pardonne-leur, car il ne savent ce qu'ils font" - ?

Tout ce qu'on fait est miracle; tout fonctionnement intellectuel, psychique et physique de la "nature", c.à.d. de l'automatisme humain, est machine. Le Sermon de la Montagne est l'enseignement du faire et du triomphe sur le fonctionnement.

"Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux" -

n'est ce ~~pas~~ l'enseignement qui vise à la libération de la machine, de tout fonctionnement, et qui est l'école du miracle?

Car bénir celui qui vous maudit est un miracle au point de vue du fonctionnement "normal et naturel" des réactions de la machine humaine. ^{Cela} ~~ne~~ n'arrive pas, - c'est fait (c'est créé); et je répète: on ^{ne} de fait, on ~~ne crée~~ que des miracles, et tout ce qui est fait, est miracle, et rien n'est fait sans qu'il soit miracle. Tout ce qui n'est pas miracle, n'est point fait, ~~n'est point créé~~; - cela arrive comme ^{il} ~~une~~ ^{une} part du fonctionnement automatique. Ce n'est que par le miracle que l'être véritable s'exprime, que son verbe créateur se révèle.

Il est donc faux d'interpréter les formules du commencement de l'Evangile selon Jean comme l'enseignement d'une sorte de nationalisme cosmique, analogue à la doctrine du "n a ũ s" stoïcien etc. - non, les formules du commencement de l'Evangile selon Jean déclarent hautement le rôle cosmique du miracle et que le monde est dû au miracle; c.à.d. qu'il a été fait par le Verbe créateur, et non pas qu'il soit dû au fonctionnement quelconque, à un processus automatique quelconque, même hautement intellectuel.

"Toutes choses ont été faites par le Verbe, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui"

- dit l'Évangile, et ce que nous venons de dire concernant le miracle et la machine, le "faire" et le "fonctionner", n'est que l'analogie microcosmique de l'énoncé de portée macrocosmique de l'Évangile selon Jean.

Or "toutes les choses faites par le Verbe" comprennent le rappel dans la mémoire verticale et morale, lui aussi. L'acte du rappel appartient à la sphère du "faire" donc à celle du miracle, et non pas à la sphère du fonctionnement. Le rappel dans la "mémoire logique" est un mélange du faire et du fonctionnement. V.c.à.d. l'acte du rappel moral réduit au minimum.

Si le rappel est un acte analogue à la résurrection de Lazare, qu'est alors l'oubli?

L'oubli accuse une échelle analogue à celle du rappel. Il peut avoir lieu automatiquement, semi-automatiquement et d'une manière libre et consciente, d'après la catégorie de la mémoire où il a lieu. Dans la mémoire mécanique, on oublie ^{automatiquement} ~~automatiquement~~. Là les choses s'oublient. Dans la ~~memoria~~ mémoire logique, les choses s'éloignent et s'effacent peu à peu si on ne les rappelle pas de temps en temps au champ de l'attention consciente. Dans la mémoire morale et dans la "mémoire verticale" rien ne s'oublie ; l'oubli y est un acte moral de la volonté.

Suivons le même procédé qu'en cas du rappel, c.à.d. commençons au bout de l'échelle où l'oubli est un acte de la conscience et où il est compréhensible, ayant lieu au jour de la conscience.

Or il n'y a personne qui ne sache pas par expérience que tout effort conscient comporte la concentration ou le recueillement et que la concentration ou le recueillement signifient l'oubli conscient et voulu de beaucoup de choses qui ne se rapportent pas au sujet de la concentration ou du recueillement. On sait que lorsqu'on prie le "Pater", on oublie non seulement les affaires quotidiennes mais encore toutes les autres prières pour le temps où on prie le "Pater".

De même en est-il des valeurs spirituelles et divines, et celles du monde phénoménal. Les trois étapes du chemin vers l'union de l'âme avec Dieu - celles de la purification, de l'illumination et de l'union - ne sont que l'histoire d'un seul effort croissant de la concentration de l'âme entière sur Dieu. Saint Jean de la Croix dit de l'effet de l'expérience de l'union ecclésiastique des puissances de l'âme avec Dieu :-

→ Le rappel, enfin dans la mémoire mécanique n'est que fonctionnement,

pour l'âme - et alors elle se souvient à nouveau de la terre et de ses épreuves. La mémoire manifeste alors une "perfection supérieure". ~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~
~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~ (comme le dit Saint Jean de la Croix des fonctions quasi resuscitées de la mémoire en cas de l'âme qui a l'habitude de l'union) dans toutes ses actions. Ajoutons - dirigées vers la terre.

Voilà la raison du culte des saints. Les saints, eux, sont des âmes qui possèdent "l'habitude de l'union" et sont donc en possession de la mémoire supérieures divinisée dont parle Saint Jean de la Croix. Ils ne cherchent pas l'union avec Dieu; ils sont unis avec Dieu. C'est pourquoi agissent-ils - leurs visages étant tournés vers la terre et non vers Dieu - au nom de Dieu sur la terre. Ils agissent étant unis avec Dieu en guise des organes de Sa volonté.

De même en est-il des hiérarchies célestes, des anges par exemple. Les anges-gardiens ne pourraient jamais être des gardiens des hommes, si leurs regards étaient tournés vers Dieu, s'ils étaient absorbés dans la contemplation de Dieu. C'est grâce à leur "union habituelle" avec Dieu, c.à.d. grâce au fait accompli de l'union de ^{leur} ~~leur~~ volonté avec la volonté divine, qu'ils sont à même de remplir la tâche de gardiens des hommes. Ils connaissent la volonté divine d'une manière aveugle - par l'intuition obscure de leur propre volonté, c.à.d. par la foi parfaite - tandis que ce qu'ils voient, c'est la terre et la vie humaine sur terre. Leurs visages, de même que ceux des saints, sont tournés vers la terre.

Voilà la raison du culte des anges-gardiens.

Quant à la naissance, elle peut, elle aussi, être ou "sainte" ou "naturelle", c.à.d. ou être un acte de l'obéissance à la volonté divine ou bien s'effectuer en suite de "l'appel de la terre". Une âme peut être envoyée à la terre et elle ~~peut~~ ^{peut} être attirée par la terre. Dans le premier cas, c'est un acte analogue au rappel de la mémoire verticale et morale c.à.d. analogue au miracle de la résurrection de Lazare; dans le dernier cas, c'est un événement mi-volontaire, mi-involontaire où l'âme tombe - sans qu'elle s'en aperçoive parfois - dans la sphère de l'attraction terrestre qui la porte à la naissance en la faisant peu à peu oublier ses expériences d'en-haut. La naissance est alors l'oubli du ciel et le rappel de la terre simultanés.

Il n'en est pas ainsi de la "naissance sainte", là, c'est le souvenir du divin qui est la force qui accomplit l'incarnation. Ce n'est pas grâce à l'oubli du divin que l'âme s'incarne alors, mais bien grâce à son souvenir.

C'est en état de l'"union habituelle" avec Dieu que l'âme s'incarne. Alors sa volonté ne perd point le souvenir du divin. Ce souvenir agit en elle, empreint qu'il est dans sa volonté, durant toute la vie terrestre qui suit la "naissance sainte". On parlera alors d'une "mission" ou d'une "élection". Et à juste titre, puisque mission il y avait - la seule qui existe. Car la vraie mission n'est pas ce que l'homme se propose de faire sur ~~et~~ terre d'après ses goûts, ses intérêts et même ses idéaux, mais bien ce que Dieu veut qu'il fasse. Les "missions" arbitraires, bien que dues aux meilleurs intentions du monde, n'ont contribué qu'à l'embrrouillement de l'histoire humaine. C'est à ces "missions" mal à propos que nous devons maintes crises bouleversant la vie des traditions vitales de l'humanité et interrompant en guise de comètes passagères, le coulement paisible et constructif du vrai progrès.

La vraie mission sur terre sert la cause de l'annoblissement et à la spiritualisation de ce qui est, c.à.d. de ce qui vit comme tradition. Elle apporte l'impulsion effectuant le rajeunissement et l'intensification de la tradition. Les missions arbitraires, au contraire, visent à révolutionner le cours de l'histoire de l'humanité et à substituer des innovations intrinsèques à ce qui vit comme tradition. En le poussant à l'extrême, on pourrait dire: la vraie mission perfectionne tout ce qu'il y a d'humain sur terre - la famille, la civilisation, la culture, la religion etc., tandis que les missions arbitraires peuvent aboutir à ce qu'elles appellent l'intervention des Martiens ou des Vénusiens afin qu'ils règlent les affaires de la Terre !

Or la naissance, le réveil et le rappel, d'une part, et la mort, le sommeil et l'oubli, d'autre part, constituent, pour ainsi dire, deux colonnes-forces de la réalité. Elles se manifestent aussi bien dans la respiration des organismes, dans la circulation du sang et dans l'alimentation que dans la mémoire, le rythme du sommeil et de l'éveil et celui de la naissance et de la mort. Elles sont le oui et le non dans tout domaine-mentale, psychique ou physique.

La maxime évangélique: "Que votre parole soit oui, oui, non, non; le surplus vient du Malin" (Matth.V,37) révèle dans ce contexte sa portée. Le "oui" et le "non", c'est l'essentiel de la réalité, c.à.d. la vérité pure et simple, tandis que "le surplus" vient du Malin, c.à.d. appartient à la sphère du Serpent. Car le Serpent de la Genèse a sa parole à lui - la parole qui est "le surplus" du "oui" et du "non". Il est en possession d'un troisième terme.

Et ici nous revenons à la question que nous avons posée au commencement de cette Lettre, savoir: le Serpent, ayant dit: Vous ne mourrez point, a-t-il tout simplement menti, ou a-t-il énoncé une vérité de l'ordre des vérités propres au domaine du Serpent? En d'autres termes: quel est "le surplus" que le Serpent ajoute au "oui" et au "non" compris comme la vie et la mort?

Si vous acceptez, cher Ami Inconnu, ce que nous avons dit dans les Lettres précédentes de la différence en principe qu'il y a entre la vie et l'électricité, /entre le principe de la Vierge et celui du Serpent, vous serez bien à même d'approfondir le secret du "surplus" offert et promis par le Serpent à l'humanité en ce qui concerne le "oui" et le "non" compris comme la vie et la mort.

Voici ce secret: le Serpent offre et promet une telle cristallisation, d'après le principe de l'enroulement, de l'être humain qu'il résistera à la mort et qu'il deviendra, comme on dirait en anglais "death-proof", réfractaire à la mort. Cette cristallisation s'effectue par friction, c.à.d. par l'énergie électrique qui est produite par la lutte du "oui" et du "non" dans l'homme.

Vous savez sans doute, cher Ami Inconnu, qu'il y a des écoles - occultes ou autres - qui enseignent et pratiquent la cristallisation et qu'il y a d'autres écoles qui enseignent et pratiquent le rayonnement, c.à.d. la dé-cristallisation complète de l'être humain et sa transformation en "soleil", en centre de rayonnement. "Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père." (Matthieu XIII, 43), voilà le but pratique des "écoles du rayonnement", auxquelles appartient celle de l'Hermétisme chrétien.

Les "écoles de la cristallisation" sont assez nombreuses et répandues. Il y en a qui sont entièrement secrètes et avec des réalisations très sérieuses; il y en a aussi qui sont connues en guise des mouvements presque populaires "de santé, de rajeunissement et de longévité". Je ne parlerai pas ici des pratiques des écoles tout à fait secrètes, le secret n'étant pas le mien mais d'autrui. Je ne parlerai non plus des mouvements presque populaires, parce qu'il sera bien aisé à comprendre leur but et leurs méthodes après avoir compris le but et la méthode d'une école occulte que j'ai choisi comme exemple illustrateur, parce qu'elle tient le milieu entre les écoles secrètes et les mouvements presque populaires et parce que c'est elle-même qui a pris la décision de se montrer au grand jour, en m'autorisant ainsi d'en parler et de citer ses documents accessibles à tout le monde.

J'ai en vue l'école de G.I. GURDJIEFF et je vais citer l'ouvrage de P.D. Ouspensky "In search of the Miraculous", traduit de l'anglais par P. Lavestine sous le titre : "Fragments d'un enseignement inconnu", Edit. Stock, 1950

Or, voici l'enseignement de Gurdjieff, tel qu'il a été compris et formulé par Ouspensky, sur la tâche pratique de la survie:-

"Au cours d'une conférence, quelqu'un pose une question sur la réincarnation; il demandait également s'il était possible de croire à des cas de communication avec les morts."

- Il y a plusieurs possibilités, dit G. (Gurdjieff). Mais il faut comprendre que l'être d'un homme, aussi bien dans la vie qu'après la mort - s'il doit exister après la mort - peut être de qualité très différente. L'"homme-machine", pour qui tout dépend des influences extérieures, pour qui tout arrive, qui est maintenant tel homme, et le moment suivant tel autre, et plus tard encore un troisième, n'a aucun avenir d'aucune sorte: il est enterré et c'est tout. Il n'est que poussière et il retourne en poussière. Cette parole s'applique à lui. Pour qu'il y ait une vie future de quelque ordre qu'elle soit, il faut une certaine cristallisation, une certaine fusion des qualités intérieures de l'homme; il faut une certaine autonomie par rapport aux influences extérieures. S'il y a dans un homme quelque chose qui puisse résister aux influences extérieures, alors cette chose même pourra résister aussi à la mort du corps physique....

Cependant, même si ce "quelque chose" survit, son avenir peut être variable. En certains cas la cristallisation complète, il peut se produire après la mort ce que les gens appellent une "réincarnation" et, en d'autres cas, ce qu'ils appellent une "existence dans l'au-delà". Dans les deux cas, la vie continue dans le "corps astral" ou avec l'aide du "corps astral". Vous savez ce que signifie cette expression. Mais les systèmes que vous connaissez et qui parlent du "corps astral" affirment que tous les hommes en ont un. C'est complètement faux. Ce qui peut être appelé "corps astral" est obtenu par fusion, c.à.d. par une lutte, par un travail intérieur, terriblement dur. L'homme ne naît pas avec un "corps astral". Et un tout petit nombre d'hommes seulement en acquièrent un. S'il vient à se constituer, il peut continuer de vivre après la mort du corps physique, et il peut renaître dans un autre corps physique....

Fusion, unité intérieure, sont obtenues par "friction", par la lutte du "oui" et du "non" dans l'homme. Si un homme vit sans conflit intérieur, si tout arrive en lui sans qu'il s'y oppose, s'il va toujours avec le courant, comme le vent le pousse, alors il restera tel qu'il est. Mais si une lutte intérieure s'amorce et surtout si, dans cette lutte, il suit une ligne déterminée, alors graduellement certains traits permanents commencent à se former en lui; il commence à cristalliser....

La cristallisation est possible sur n'importe quelle base. Prenez par exemple un brigand de la bonne espèce, un brigand authentique. J'en ai connu au Caucase. Un tel brigand, fusil en main, se tiendra aux abords d'une route, derrière un rocher, pendant huit heures sans un mouvement... Un autre est moine; il a peur du diable; toute la nuit, il se frappe la tête contre le sol et prie. Ainsi la cristallisation s'achève... De tels gens peuvent devenir immortels..." (p.57,58)

Rendons-nous compte maintenant des points essentiels du texte cité. D'abord, c'est le corps physique qui donne naissance à ce qui est appelé "corps astral" qui sera le porteur de la survie. Puis, l'immortalité n'est ni le droit de naissance de l'âme humaine ni le don de la grâce divine - elle se fait par le moyen de la cristallisation dans le corps physique d'un corps nouveau qui peut résister à la mort et survivre à la destruction du corps physique. L'âme créée par Dieu n'existe pas; elle doit être créée par l'homme à partir du corps physique humain. Elle est une quantité d'énergie cristallisée.

en dedans du corps physique humain et engendrée par celui-ci, produite par friction ou la lutte du "oui" et du "non" dans l'homme. Car et brigand, et moine, et occultiste - ils peuvent devenir immortels par l'énergie qu'ils produisent par leur effort.

Il s'agit donc d'un plan de construction, à partir du corps physique, d'une tour à quatre étages (p.69) qui s'élève de la sphère de la mortalité à celle de l'immortalité, de la terre au ciel. Or, la Bible connaît la méthode de bâtir "une tour dont le sommet touche au ciel" et de se faire "un nom afin qu'on ne soit pas dispersé sur la surface de la terre". C'est l'idéal et la méthode millénaire de la construction de la "Tour de Babel".

La "Tour de Babel" est une méthode très ancienne. Voici ce que Gurdjieff en dit:

"Selon un enseignement ancien, dont il subsiste des traces en de nombreux systèmes d'hier et d'aujourd'hui, lorsque l'homme atteint le développement le plus complet qui lui soit possible en général, il se compose de quatre corps. Ces quatre corps sont constitués par des substances qui deviennent de plus en plus fines, s'interpénètrent, et forment quatre organismes ayant entre eux une relation bien définie, tout en étant indépendants, capable d'action indépendante.

Ce qui permet l'existence de quatre corps, c'est que l'organisme humain, c.à.d. le corps physique, a une organisation si complexe qu'en lui peut se développer sous certaines conditions un organisme nouveau et indépendant, offrant à l'activité de la conscience un instrument beaucoup plus adéquat, et plus sensible, que le corps physique... Dans ce second corps, sous certaines conditions, un troisième corps peut se former, ayant lui aussi ses caractéristiques propres... Dans le troisième corps, sous certaines conditions, un quatrième peut croître, qui diffère autant du troisième que le troisième du second, et le second du premier". (p.69)

"Un enseignement oriental décrit les fonctions des quatre corps, leur croissance graduelle et les conditions de cette croissance de la façon suivante :

Imaginons un vase ou une cornue remplie de diverses poudres métalliques. Entre ces poudres, qui sont en contact les unes avec les autres, il n'existe pas de relations définies. Chaque changement accidentel de la position de la cornue modifie la position relative des poudres... Il est impossible de stabiliser les relations mutuelles des poudres qui se trouvent dans un état de mélange mécanique. Mais elles peuvent être fondues leur nature métallique rend l'opération possible. A cette fin, un feu spécial peut être allumé sous la cornue; en les chauffant, il les fera fusionner les unes avec les autres. Ainsi fondues, les poudres se trouvent à l'état de composé chimique... Ce que contenait la cornue est maintenant devenu indivisible, "individuel". C'est une image de la formation du second corps. Le feu, grâce auquel la fusion est obtenue, est le produit d'une "friction" qui est à son tour le produit de la lutte dans l'homme du "oui" et du "non"....

Le processus par lequel de nouvelles propriétés peuvent être communiquées à l'alliage correspond au processus de la formation du troisième ~~xxxxxxx~~ corps... Le processus de fixation de ces caractères acquis correspond au processus de la formation du quatrième corps....

Ainsi l'homme véritable possède de nombreuses propriétés que l'homme ordinaire ne possède pas. Une de ces propriétés est l'immortalité" (p.73, 74)

Or, le "feu spécial allumé sous la cornue" est dû à la friction qui est à son tour le produit de la lutte du "oui" et du "non". Ce feu-là est donc ce que nous entendons par "électricité". C'est donc grâce à l'électricité ou l'énergie produite par la friction que le processus de la cristallisation s'opère.

Les architectes de la Tour de Babel, eux aussi, se servaient^{nt} du feu pour la préparation des matériaux de construction. "Allons! faisons des briques, et cuissons les au feu. Et la brique leur servit de pierre, et le bitume leur servit de ciment" (Genèse, XI, 3).

L'essentiel de la méthode de la "construction de la Tour de Babel" est la cristallisation inverse. La cristallisation normale - la "pierre" - est l'état final du processus de la transition de l'état final du processus de la transition de l'état ^{/gazeux à la 1^{ère} état/} ~~liquide~~ et de l'état liquide à l'état solide. Ainsi la vapeur devient eau liquide et l'eau devient glace. La glace est la vapeur cristallisée. De même une intention générale mais chaude devient un courant du penser discursif qui, à son tour, aboutit à une formule bien définie. Ou en d'autres termes encore: le spirituel devient psychique et le psychique devient corporel.

Le processus de la cristallisation normal est donc celui de la concrétisation du haut en bas :

↓
Esprit
Âme
Corps

Le processus de la cristallisation, désigné "construction de la Tour de Babel", au contraire, a lieu d'en bas en haut:

↑
Esprit
Âme
Corps.

La il s'agit de la transformation en "corps" du psychique et du spirituel. Et c'est ainsi qu'on veut vaincre la mort et réaliser l'immortalité.. corporelle. Car si le spirituel et le psychique, en devenant corporels, deviennent mortels, ne serait-il possible que le corporel, en s'élevant au psychique et au spirituel, devienne^{ne} ~~ne~~ immortel ?

Ce dessin, est-il réalisable ou n'est-il qu'illusion pure et simple ?

Bienque cette question appartienne au cadre des problèmes du XVI-ème Arcane Majeur du Tarot et qu'elle soit à traiter dans la XVI-ème Lettre, considérons néanmoins quelques faits en vue d'en faire ressortir une réponse.

Les faits que j'ai en vue sont ceux de la survie corporelle, c.à.d. les manifestations physiques qu'on attribue - à juste titre ou à ~~tout~~ ^{tout} - à des personnes mortes ou aux "revenants". Les "revenants" existent. Il n'y a pas question de croyance; c'est une question de fait. Or, il y a une littérature immense, sans parler des faits qu'on peut trouver dans la sphère de l'expérience personnelle qui témoigne de l'existence des "revenants". Il ne s'agit plus maintenant de croire ou du nier; il ne s'agit maintenant que du comprendre et de l'expliquer. Les "revenants" existent donc. Ainsi il arrive de temps en temps qu'après la mort d'une personne, cette personne ou "quelque

chose" d'elle ou semblable à elle se manifeste d'une manière extérieure et physique (bruits, mouvements etc.) en guise d'une énergie active. C'est comme si une certaine quantité d'énergie, libérée par la mort, mais restant condensée et non dispersée, se manifeste en entité ou en "corps" individuel.

L'analyse des manifestations des "revenants" m'a permis d'en dégager les traits caractéristiques suivants:-

1) le "revenant" est une entité constituée de l'énergie électrique psycho-physiologique et d'une conscience inférieure en comparaison avec celle d'une personne humaine normale;

2) la conscience qui se révèle par les actions du "revenant" et par sa manière d'agir en général est très limitée et extrêmement spécialisée.

On est tenté de le caractériser comme "maniacale", puisqu'elle se manifeste comme cristallisation d'une seule passion, d'une seule habitude ou d'une seule idée fixe.

3) l'énergie qui constitue le "revenant" s'affaiblit - pourvu qu'elle ne soit pas alimentée par l'attitude affirmative et favorisante de l'entourage humain - avec le temps; elle s'épuise. On peut la faire disparaître soit par un rituel de l'exorcisme de l'Eglise, soit par prière individuelle, soit enfin par une action spéciale qui demande du courage et qui consiste à étreindre et à inspirer le "revenant". Je n'ose recommander la dernière méthode parce qu'elle comporte l'expérience d'un choc électrique - qui pourrait être excessif - au moment où l'énergie du "revenant" passe dans votre organisme. J'ajoute toutefois que c'est cette expérience du choc électrique ~~qui~~ donne la certitude absolue quant à la nature électrique du "corps" du "revenant". En même temps, elle peut aussi fournir la preuve - dans le forum intérieur, il va sans dire - que le "revenant" n'est pas l'âme du défunt et qu'il est un fardeau à lui, étant lié à l'âme du défunt par un lien pénible de responsabilité.

Dans le cas que j'ai mentionné, bientôt après la dissipation de l'énergie électrique du "revenant" par sa réception en soi-même, le défunt s'empresse de faire connaître sa gratitude, par le moyen d'un songe très vif et très clair, pour sa délivrance de ce fardeau pénible.

Qu'est donc un "revenant" ? Il est exactement ce que Gurdjieff enseigne du produit de la cristallisation psychique effectuée à partir du corps physique et qui peut résister à la mort du dernier. C'est le "corps astral" (qui n'a, bien entendu, rien à voir avec le corps astral de l'Hermétisme qui n'est, à de sorte qu'on le reçoit en soi-même et dissipe de soi-même l'énergie électrique du "revenant".

vrai dire, que l'ensemble des souvenirs psychiques de l'âme) dont Gardji-eff dit que -- "s'il vient à se constituer, il ^{peut} continuer de vivre après la mort du corps physique.. S'il n'est pas re-né, alors, dans le cours du temps, il meurt aussi; il n'est pas immortel, mais il peut vivre longtemps après la mort du corps physique" (Op.cit.page 57)

Un "revenant" se constitue toujours par suite de la cristallisation, c.à.d. d'un désir, d'une passion ou d'un dessein de grande intensité qui produisent un complexe d'énergie dans l'être humain. Ainsi "un brigand authentique" qui se tiendra, fusil en main, pendant huit heures sans un mouvement aux abords d'une route, derrière un rocher, ou "un moine qui, de peur du diable, se frappe la tête contre le sol et prie toute la nuit" cristallisent en effet en eux un complexe ~~énorme~~ d'énergie, un double psych-électrique, qui pourra, en complexe compacte, résister à la mort.

Et ce qui arrive chez les hommes possédés des désirs, des passions et des desseins forts, la même chose peut être achevée méthodiquement en faisant usage de la méthode scientifique de la "construction de la Tour de Babel". Alors on pourrait non seulement animer le double cristallisé d'un désir, d'une passion ou d'un dessein dominant, mais encore le munir d'un appareil intellectuel de fonctionnement très développé et d'une mémoire mécanique où tous les faits de l'expérience du plan physique sont emmagasinés. Le "moir" d'un tel occultiste pourrait alors s'allier à ce double qui est porteur de sa mémoire et de son intellect et s'incarner de nouveau, en ayant évité le purgatoire et tout ^{le} chemin de purification, d'illumination et d'union qui est le sort de l'âme humaine après la mort.

Il ne s'agit donc pas dans le cas de l'idéal et de la méthode de la "construction de la Tour de Babel" d'une illusion pure et simple. Il s'agit plutôt d'une autre sorte de l'immortalité, notamment celle que le serpent de la Genèse eut en vue lorsqu'il dit: - "Vous ne mourrez point si vous mangez du fruit de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal. Car le fruit de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal produit la friction intérieure dans l'homme de la lutte entre le "oui" et le "non" et cette friction ~~intérieure~~ à son tour, produit le feu électrique qui effectuera la cristallisation dont le produit résistera à la mort.

Voilà le sens de la promesse - ou plutôt du programme du serpent. Ce programme est sous-jacent à la méthode millénaire de la "construction de la Tour de Babel" et il constitue le noyau ésotérique ou le secret caché de la science matérialiste en général.

Nous avons choisi Gurdjieff (et Ouspensky) comme exemple de l'idéal⁺ de la méthode de la "construction de la Tour de Babel", mais Gurdjieff - tout étant franchement matérialiste dans le vrai sens de ce mot et tout en étant dépourvu de tout ^{sens} mystique - ne parle qu'au nom de la légion. Lui, il ne fait que se rendre clairement compte de ce qui anime et pousse d'une manière inconsciente ou demi consciente des milliers et des milliers de savants adonnés à la cause de la longévité, de la victoire par la science humaine sur la mort, sans Dieu, et sans mystique - de la cause universelle de la construction de la Tour de Babel.

Gurdjieff n'est que représentant de la cause de la science matérialiste qui sait ce qu'elle veut en réalité et qui sait aussi ce qu'il veut lui-même. Il était d'ailleurs un homme d'un bon naturel, doué d'un sens d'humour exquis, bon fils, bon camarade, et très intelligent en ce qui concerne le bon sens - pour indiquer seulement les qualités le plus sautant aux yeux qu'il possédait. Il serait donc faux de voir en lui un "prophète des ténèbres" ou un instrument d'une "mission satanique" spéciale. Non, il était simplement un bon ^{pt} représentant de la "sagesse de ce monde", c.à.d. du bon sens et de l'expérience empirique sans aucune mysticité. Gurdjieff n'est point plus "sataniste" que le célèbre physiologiste russe Pavlov ou n'importe quel autre représentant de la science matérialiste.

À coup sûr, son enseignement pratique et théorique de la cristallisation d'en bas en haut n'est point compatible non seulement avec le processus d'individuation de Carl JUNG, mais encore avec l'Hermétisme chrétien et avec la Cabbale. Car l'Hermétisme enseigne, lui aussi, une cristallisation, mais c'est la cristallisation d'en haut en bas, c.à.d. la cristallisation dont l'Hermétisme lui-même, en tant que philosophie et savoir, est le produit, la mystique cristallisée étant la gnose, la gnose cristallisée étant la magie et la magie cristallisée étant cette philosophie et ce savoir qui passent sous le nom de l'"Hermétisme". Ainsi - si on fait abstraction des ^{cr}étas intermédiaires - on peut dire que l'Hermétisme est la mystique cristallisée, tandis que l'occultisme matérialiste de Gurdjieff remplace et abolit la mystique par la science matérialiste cristallisée.

En revenant à la question posée au commencement de cette Lettre: le Serpent de la Genèse, a-t-il tout simplement menti? - nous sommes maintenant à même de répondre: non, il n'a pas menti. Il avait opposé à l'immortalité

divine une autre immortalité - celle de la cristallisation d'en bas en haut ou la "Tour de Babel". Il avait avancé le programme téméraire, mais réel et réalisable, visant à une humanité qui serait composée des vivants et des revenants, les derniers se réincarnant presque sans délai et évitant le chemin qui conduit par le purgatoire au Ciel.

Vous voyez maintenant, cher Ami Inconnu, pourquoi l'Eglise était hostile à la doctrine de la réincarnation, bien que le fait des incarnations/^{et} réincarnations répétées fût-il connu - et ne pût pas rester inconnu - par un grand nombre de personnes fidèles à l'Eglise avec expérience authentique spirituelle. C'est le danger de la réincarnation par la voie du "revenant" où on évite le chemin de la purification du purgatoire, de l'illumination et de l'union céleste qui en est la raison profonde. Car l'humanité pourrait succomber à la tentation de se préparer à une vie terrestre future, au lieu de se préparer au purgatoire et au ciel, pendant la vie terrestre. Se préparer à une vie terrestre future, au lieu de se préparer à la confrontation avec l'Eternité, revient à la cristallisation dans le sens de la formation du double électrique - du corps de revenant - qui pourrait, à son tour, servir de pont d'une incarnation à l'autre et être le moyen de l'évasion du purgatoire et de la confrontation avec l'Eternité. Il faut, durant la vie terrestre, se préparer à la rencontre avec la conscience complètement éveillée - ce qui est le purgatoire, et à l'expérience de la Présence de l'Eternel - ce qui est le Ciel, et non pas à la vie future terrestre - ce qui reviendrait à la cristallisation du "corps de revenant". Il vaut cent fois mieux de ne rien savoir du fait de la réincarnation et de nier la doctrine de la réincarnation que de tourner les pensées et les désirs vers la vie future terrestre et d'être ainsi tenté de recourir aux moyens offerts par la promesse de l'immortalité faite par le Serpent. Voilà donc, je le répète, pourquoi l'Eglise était, dès le commencement, hostile à l'idée de la réincarnation et faisait tout ce qu'elle pouvait afin qu'elle ne prenne pas racine dans la conscience - et surtout dans la volonté humaine.

Je confesse que ce n'est qu'après hésitation due aux objections de l'ordre moral très sérieuses que je me suis décidé à écrire du danger que la doctrine de la réincarnation comporte et surtout de l'abus qu'on en peut faire - et qu'on en fait en effet. C'est la foi que vous, cher Ami Inconnu, comprendrez le poids de la responsabilité qui pèse sur chacun qui s'avise

de traiter la réincarnation non comme appartenant au domaine de l'expérience ésotérique, c.à.d. intime, mais comme un enseignement exotérique à vulgariser et appelé à convaincre ^{tout} le monde, qui m'a déterminé de parler de l'abus pratique du fait de la réincarnation. Je vous prie donc, cher Ami Inconnu, de bien vouloir réviser dans la lumière de la conscience morale la question si la façon de traiter la réincarnation en enseignement exotérique qu'ont adopté et que pratiquent en général et les représentants du mouvement occultiste français du XIX-ème et du XX-ème siècle, et les théosophes, et les anthroposophes, et les "rosicruciens" etc. - si elle est justifiée et désirable.

J'ajoute qu'en dernière analyse il s'agit non seulement du danger moral de l'évasion du purgatoire et de l'expérience de l'éternité mais encore du remplacement d'une immortalité par une autre, savoir celle de Dieu par celle du Serpent.

Car il y a deux morts et deux immortalités.

La "mort" dont parle le père dans la parabole de l'enfant prodigue: -

"mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie; il était perdu, et il est retrouvé" (Luc. XV, 24 et 32) -

est l'éloignement du Père et de sa maison, tandis que la mort du corps physique revient à l'éloignement du plan physique et du champ électrique de la gravitation terrestre (dont il était question dans la XII-ème lettre sur l'Arcane "Le Pendu"). Or le refus de prendre le chemin du purgatoire et du ciel revient au refus de retourner à la maison du Père, c.à.d. à la décision de rester éloigné du Père. Et c'est ce qui est précisément la mort dans le sens divin. La cristallisation complète est donc la mort complète au point de vue divin, tandis que la vie complète est l'état du "rayonnement comme le soleil", c.à.d. celui de la décristallisation complète. Ainsi, les paroles divines: "Tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras - énoncent que que "le jour où tu mangeras de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu t'éloigneras de Moi!" Et la promesse du Serpent: Vous ne mourrez point - veut dire: "Vous vivrez en éloignement de Dieu et ce sera moi qui se chargera de la continuation ininterrompue de votre vie dans l'horizontale, car je suppléerai au manque de la sagesse et de l'amour divins en les remplaçant par l'intellect et l'électricité psycho-physique qui seront la source de votre

Le Serpent entend donc par "vie" ce que Dieu entend par "mort" - et vice versa.

Or, l'Hermétisme - aussi bien ancien et pré-chrétien que l'Hermétisme chrétien - avançait toujours la thèse fondamentale de toute vraie mystique vraie gnose et vraie magie sacrée qu'il y a Vie et Mort verticales et qu'il y a une vie et une mort horizontales:

Mort

Vie

Mort

Et que la Croix de l'humanité - la Croix du Calvaire - est celle de deux vies et de deux morts opposées. La résurrection n'est donc pas le triomphe de la Vie sur la mort seulement, mais en plus le triomphe de la Vie sur la vie. Elle est la victoire de la verticale sur l'horizontale, du rayonnement sur la cristallisation. C'est pourquoi les femmes qui se rendirent au sépulcre de grand matin ^{ne} ~~en~~ trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus et que deux hommes, qui leur apparurent en habits resplendissants, leur dirent: Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? (Luc. XXIV)

Ne cherchons donc pas, nous non plus, parmi les morts celui qui est vivant et ne cherchons pas surtout l'immortalité de la Vie dans le domaine de la mort - dans le domaine de l'intellect porté par l'électricité ou, pour employer une ~~image~~ image empruntée à la Cabbale, dans le domaine de Samael monté au Dragon.

Ce ne sont pas les fantômes et les revenants qui sont la source de la certitude de la survie, de l'immortalité. La source de cette certitude se trouve ailleurs. Où donc ?

- Dans l'expérience du noyau de l'être humain et de son rapport avec le souffle, la Lumière et la Chaleur de Dieu.

La certitude de l'immortalité découle de la participation expérimentée à ce qui est intrinsèquement indestructible et impérissable donc immortel. Celui qui a eu l'expérience de son noyau, c.à.d. qui avait été une fois véritablement soi-même, traversé par le Souffle Divin, baigné de la Lumière Divine et ardent de la Chaleur Divine - il sait ce qu'est l'immortalité et qu'il est immortel. Vous aurez ^{beaucoup} lui expliquer la "nature épiphénoménale" de la conscience, c.à.d. que la conscience n'est que la fonction du cerveau et du système nerveux et qu'elle est comme l'arc-en-ciel - un jeu de couleurs résultant de la réfraction et de la réflexion des rayons solaires sur les nuages, vous aurez beau dire tout cela - il n'aura même pas un tout petit grain de doute que tout cela est faux et que le contraire est vrai. Il ne ~~pourrait pas~~, peut-être, trouver des arguments valables pour vous contre

l'épiphénoménalisme, mais lui, il n'en aurait pas besoin. Car ce n'est pas aux arguments ~~xxxxxxxxxxxxxxxx~~ qu'il ~~doit~~ sa certitude, mais bien à l'expérience.

Imaginez-vous la réaction d'un Saint Jean de la Croix ou d'une Sainte Thérèse d'Avila à un discours, armé de tous les arguments de la science moderne, qui serait leur adressé afin de leur ^{leur} prouver que l'âme n'est qu'un mirage produit par des réactions chimiques et électriques de l'organisme! Leurs prouver cela, à eux qui étaient maintes fois sortis de leurs corps, laissés en état d'insensibilité complète, et revenus pleins de vie et de lumière puisées au delà non seulement de toutes réactions chimiques et électriques mais aussi de toute imagerie sensible et de toute activité intellectuelle!

Je crois qu'ils eussent envoyé l'auteur de tels propos ou à un psychiatre ou à un exorciste.

La certitude de l'immortalité peut donc être absolue, c.à.d. ne dépendra point de la justesse ou de la caducité des arguments ni du bien attesté ou du mal attesté des faits extérieurs. Et elle l'est lorsque l'homme a eu l'expérience du noyau de son propre être et de son rapport essentiel avec Dieu.

Je connais bien la critique logique, philosophique et psychologique de l'argument cartésien: *C o g i t o e r g o s u m* (Je pense donc je suis), et je l'accepte sans réserve in foro scientiae, mais ce ne fut pas la force de cet argument au tribunal de la science qui donna à René DESCARTES la certitude du moi transcendant, du noyau de son être, mais bien l'expérience au tribunal de la conscience (in foro conscientiae) où, tout en pensant de la manière admirable ~~xxxxxx~~ qui lui était propre, il sortit du *p e n s e r* discursif et se trouva tout à coup en *P e n s e u r* des pensées! Ce n'était donc point un argument logique, mais une expérience réelle intime du penseur dans le processus du penser qui donna à Descartes la certitude complète de la réalité du "Je suis" qui se manifeste dans le "Je pense".

Le philosophe allemand Immanuel KANT (âme de pureté enfantine, douée d'une honnêteté et d'une diligence remarquables!) fit de l'expérience spontanée de Descartes une méthode nouvelle de l'effort intérieur visant à la connaissance, savoir la méthode transcendante. Cette méthode revient à l'effort de transcender le penser, dans lequel le penseur est plongé d'ordinaire, en en sortant et en s'élevant au dessus de lui, pour observer le

penser - ou "penser le penser" - d'un point d'observation pris au dessus du penser discursif. La "découverte copernicaine" de KANT consiste surtout à détacher le penseur du penser "naïf", c.à.d. de l'état où le penseur se perd dans le processus du penser y étant plongé, et à occuper un point situé au dessus du penser d'où le penseur peut reviser le penser pensé d'une manière entièrement détachée et avec véracité implacable et incorruptible - ce qui est le "criticisme transcendantal" de Kant. Ses oeuvres "Critique de la raison pure" et "Critique du jugement" (Kritik der Urteilkraft) sont les fruits de l'application de cette méthode dans le sens de la révision de l'ensemble de nos connaissances et de la mise à point quant aux prétentions de l'intellect et des sens de pouvoir juger des choses du domaine métaphysique, par exemple, de Dieu, de l'immortalité de l'âme et de la liberté morale. Quant à sa "Critique de la raison pratique" nous y trouvons outre les résultats du regard critique du penseur tourné vers le domaine du penser discursif et des perceptions des sens, dans lequel il avait été plongé la veille, en plus, ce que ce Penseur, ce noyau de l'être humain, a à dire lui-même.

Et voici ce qu'il dit:-

"Je devrais changer à fond ma propre nature ou m'anéantir, si je disais que Dieu n'existe pas, que je ne suis pas libre et que je ne suis pas immortel. La structure même de mon être est telle qu'elle postule catégoriquement l'existence de Dieu ou de la perfectibilité infinie, de la liberté ou de la moralité comme telle, et de l'immortalité de l'âme ou de la possibilité du perfectionnement infini."

Il va sans dire que de même que l'argument de René Descartes "Je pense donc je suis" devint l'objet de la critique anéantissante des logiciens, des philosophes et des psychologues, de même l'argument foncier avancé par Immanuel Kant dans sa "Critique de la raison pratique" - et non moins fondée in foro scientiae - qu'en cas de l'argument de Descartes. Mais ici encore il faut ~~à~~ dire que ce n'est point la conclusion logique ou l'argument du penser discursif qui a donné à Kant la certitude de Dieu, de la liberté et de l'immortalité, mais bien l'expérience réelle et intime qu'il a eu lorsqu'il pratiquait sa méthode transcendentale. Cette dernière s'est avérée notamment un exercice spirituel authentique qui fit Kant arriver à l'expérience du noyau de son être - tout comme Descartes y arriva - et d'en puiser la triple certitude - de la réalité de Dieu, de la réalité de la liberté morale et, enfin, de la réalité de l'immortalité de l'âme.

De même que dans le Jnana- y o g a hindou le y o g u i arrive au Moi transcendant en observant critiqueusement premièrement son corps et ar-

→ est-il sujet à une critique non moins sévère -

-rivant à l'expérience: "Ce corps, il n'est pas Moi", puis en examinant critiquement sa vie ~~psychique~~ psychique - les désirs, les sentiments, les images de la mémoire etc. - pour arriver à l'expérience: "Cette vie psychique, elle n'est pas Moi", et, enfin, en examinant critiquement son penser même dont il se détache et expérimente le Penseur - de même Descartes et Kant sont-ils arrivés à l'expérience du Moi transcendant en s'élevant du penser au Penseur. De là leur certitude du "Je suis" et du "Je suis libre, et immortel et en présence de Dieu".

Que la critique de Descartes et de Kant se taise enfin, en se contentant de la compréhension, qu'elle ne touché plus à cela où ces deux esprits ~~aux~~ étaient arrivés, savoir à l'expérience intime du noyau de leur être, du Moi transcendant ! Qu'on cesse une fois de répéter à satiété que Kant "se serait avéré infidèle à sa propre méthode et qu'il aurait trahi ses propres principes", qu'il ~~serait~~ ^{est} serait, en vieillissant et devenant sénile, "tombé dans le fidélisme de son enfance" ! Car la vérité est que Kant n'a rien trahi et n'est tombé nulle part, mais qu'il était arrivé au fruit mûr de sa vie et de son œuvre. On voudrait-on qu'il ne fût arrivé nulle part et qu'il eût fini sa vie en maître de la critique et du doute seulement. Que l'effort honnête et assidu de sa vie ne lui eût apporté aucune expérience et donc aucune certitude à l'égard des choses de la région métaphysique ? Au lieu de se réjouir et de célébrer ce fait, on parle de sa défaillance et on l'accuse d'infidélité ! Mon/ Dieu, que de mesquinfrie !

Vous voyez donc, cher Ami Inconnu, que nos grands penseurs occidentaux - tout comme les yoguis Hindous - arrivaient à l'expérience du noyau de l'être humain, du Moi transcendant, laquelle expérience leur donnait la certitude de l'immortalité.

L'Hermétisme chrétien, étant la synthèse de la Mystique, de la Gnose et de la Magie sacrée, offre à l'humanité trois méthodes d'expérience, outre la méthode "philosophique" esquissée plus haut, pour arriver à la certitude de l'immortalité.

C'est en premier lieu le chemin traditionnel mystique de la purification, de l'illumination et de l'union, qui est l'expérience volontaire et consciente des trois étapes du chemin de l'âme humaine après la mort: par le purgatoire au ciel et par le ciel à Dieu. Vous le trouverez non seulement chez les grands mystiques chrétiens, tels Dionysius l'Aréopagite, Bonaventure, Thérèse D'Avila, Jean de la Croix...., non seulement dans les enseignements

pré-chrétiens, ^{des} tels que les traités hermétiques attribués à Hermès Trismégiste, tel le "Poimandres", ^{qui} mais encore dans les Grands Mystères payens, égyptiens et autres, où les trois étapes de la "Katharsis" (purification), du "photismos" (illumination) et "henosis" (union ou identification avec le divin) donnaient la connaissance des états post-mortem et la certitude de l'immortalité. Jean Marquès-Rivière dit des derniers:-

"(Voici) l'enseignement ^{essentiel} de l'ésotérisme aussi bien grec qu'égyptien: la connaissance des états après la mort pour vaincre la peur de cette mort, peur physiologique et humaine. L'initié connaissait ce qui l'attendait; que pouvait-il craindre"? (Histoire des doctrines ésotériques" p. 90)

De même que la pratique de la concentration est "l'art d'oublier" et la pratique du recueillement profond ou de la méditation est la maîtrise de "l'art de dormir" - de même la contemplation l'initiation authentique signifie la maîtrise de "l'art de mourir". C'est par la maîtrise de l'oubli, du sommeil et de la mort qu'on arrivait dans le passé, qu'on arrive aujourd'hui et qu'on arrivera à l'avenir à l'expérience mystique de l'âme unie à Dieu, donc à la certitude absolue de l'immortalité. Et on y arrivait, on y arrive et on y arrivera par les trois étapes du chemin éternel mystique: Celles de la purification, de l'illumination et de l'union.

Saint Jean de la Croix montre que c'est la foi ^{se} authentique qui révèle, agit et grandit dans la purification; que c'est l'espérance qui est simultanément et l'agent et le fruit de l'illumination; et qu'enfin c'est la charité qui achève l'union de l'âme avec Dieu. (La montée du Carmel, Livre II chap. V)

C'est là le chemin éternel, et personne ne peut ni inventer ni trouver un autre. On peut bien le diviser en trente-trois étapes - ou même en quatre-vingt-dix-neuf, si l'on veut, on peut le revêtir des vêtements intellectuels, ou symboliques beaux ou simples, on peut le présenter en des terminologies diverses - sanscrite, cabbalistique, grecque, latine etc., mais on n'aura à faire qu'avec le seul et toujours le même chemin de la mystique éternelle - le chemin de la purification, de l'illumination et de l'union, parce qu'il n'y a pas d'autre, et il n'y avait jamais d'autre, et il n'y aura jamais d'autre.

L'Hermétisme, lui aussi, n'a à offrir d'autre chemin que celui de la mystique éternelle, les méthodes gnostiques, magiques et philosophiques étant fondées sur lui. En d'autres termes, on ne peut pas se passer de la purification pour devenir gnostique ou mage ou encore philosophe dans le sens véritable/de ce mot. On ne peut, non plus, se passer de l'illumination

V. ex m. c. m.

dans la gnose, dans la magie sacrée et dans la philosophie - encore dans le sens véritable et ancien de ce mot. Car un gnostique non-illuminé ne serait point un gnostique, ~~mais~~^{ma} bien un fantasque; un "mage" non-illuminé^u serait ~~un magicien~~ qu'un sorcier; et un philosophe non-illuminé serait soit un sceptique complet, soit un amateur du jeu intellectuel. Et quant à la source première d'où puisent et le gnostique sa révélation, et le mage sa puissance, et le philosophe ses lumières - elle n'est qu'une seule: le contact plus ou moins immédiat de l'âme avec Dieu. C'est donc toujours le même chemin sur lequel on avance, sans égard à ce qu'on emploie la méthode mystique, gnostique, magique ou philosophique.

Il y a plusieurs sentiers, mais il n'y a qu'un^{seul} chemin. Cela veut dire que, quoiqu'on fasse, on n'avance et ne croît que dans le sens de la purification, de l'illumination et de l'union. Et que, quoiqu'on sache et quelle qu'expérience qu'on ait, le critérium du progrès véritable est seulement le progrès dans la purification, l'illumination et l'union. On juge de l'arbre par les fruits; on juge du mystique, du gnostique, du mage et du philosophe par leur foi, leur espérance et leur charité, c.à.d. par leur progrès dans la purification, l'illumination et l'union.

La grandeur spirituelle, le calibre de l'âme, ne se mesure que par la foi, par l'espérance et par l'amour ou la charité. Le Bouddha a bien vu que le monde est malade - et, le ~~moyen~~ considérant inguérissable, il enseigna les ~~les~~ moyens pour en sortir. Le Christ, lui aussi, vit que le monde est malade à mort, mais il le considéra guérissable et mit en oeuvre la force de la guérison du monde - celle qui se manifeste par la résurrection. Voilà la différence entre la foi, l'espérance et l'amour du Maître du Nirvana et celles du Maître de la Résurrection ~~du~~ et de la Vie. Le premier dit au monde tu es inguérissable; voici le moyen pour mettre fin à ta souffrance - à ta vie. Le dernier dit au monde : tu es guérissable; voici le remède pour sauver ta vie.

Deux médecins, le même diagnostic - mais un monde de différence dans le traitement!

La tradition enseigne - et tout ésotériste et occultiste sérieux sait qu'il en est ainsi - que l'archange M I C H A E L est l'archistratège, c.à.d. qu'il est préposé à l'armée céleste. Pourquoi en est-il le chef? Parce que sa foi, son espérance et son amour sont tels qu'il en font ~~le~~ chef. Car "être chef" signifie, dans le monde spirituel, être moins sujet que les autres au doute, au désespoir et au jugement condamnant.

La tradition enseigne que l'archange M I C H E L représente le SOLEIL, de même que l'archange G A B R I E L - la LUNE, l'archange R A P H A E L - MERCURE, l'archange A N A E L - VÉNUS, Z A C H A R I E L - JUPITER, O R I F I E L - SATURNE, et S A M A E L - MARS. Pourquoi le Soleil ? Parce que le Soleil est le symbole visible, l'image même de la foi, de l'espérance et de l'amour. Il luit aux bons et aux méchants, sans se laisser ni quitter son poste central.

Oui, la grandeur de Dieu même, c.à.d. de ce qui est divin pour nous ^{en} dans lui, n'est pas sa puissance dans le sens qu'il est plus fort que l'ensemble de toutes les forces de l'univers, ni sa préscience dans le sens qu'il prévoit, en ingénieur parfait, le fonctionnement futur des forces de la machine du monde, pré-calculées et pré-déterminées, ni même le fait qu'il est absolument indispensable comme centre de toute gravitation - spirituelle, psychique et physique - de l'univers - non, ce qui est véritablement divin en Dieu, c.à.d. ce qui ^{fait} fléchir tout genou devant lui, s'est sa foi, son espérance et son amour. Car de même que nous croyons à Dieu, de même Dieu croit à nous - mais d'une foi divinement plus grande et plus élevée; son espérance à l'égard de cette immense communauté des êtres libres que nous appelons le "monde" est infinie, de même que son amour pour ces êtres est infini.

Nous n'adorons pas Dieu parce qu'il peut plus que nous et qu'il sait plus que nous, mais bien parce qu'il a plus de foi, plus d'espérance et plus d'amour que nous. Notre Dieu est infiniment noble et généreux, et non seulement tout-puissant et tout-renseigné !

Dieu est grand par sa foi, son espérance et son amour - et la crainte de Dieu est au fond celle de blesser une telle noblesse et telle générosité !

Or, l'Hermétisme chrétien est basé sur le chemin de la mystique éternelle. En ^{tout} que pratique, c'est là sa base et son point de départ. Point de départ - où ? Dans le domaine de la gnose et dans celui de la magie sacrée, ainsi que dans le domaine de la philosophie hermétique.

La gnose - qui n'a, il va sans dire, rien à voir avec la méthode d'emprunter des enseignements des sectes gnostiques et d'en faire des articles de foi - est l'apport de l'expérience mystique à l'entendement et à la mémoire. Elle se distingue de la mystique pure en ce que celle-ci revient à l'expérience où la volonté, purifiée et illuminée, est en union avec le

divin, tandis que l'entendement et la mémoire en sont exclus et restent au dehors du seuil de l'expérience mystique. Et c'est précisément le fait de la non-participation de l'entendement et de la mémoire à l'expérience mystique qui la rend inexprimable et incommunicable. La gnose, au contraire est la même expérience mystique avec la participation de l'entendement et de la mémoire qui passent le seuil ensemble avec la volonté, tout en restant en état de veille. C'est l'entraînement au moyen du symbolisme qui les rend capables de participer à l'expérience mystique de la volonté sans défaillir. Elles n'y participent qu'en témoins, c.à.d. elles y gardent le silence complet et ne jouent que le rôle du miroir. Mais le résultat de leur présence comme témoins à l'expérience mystique de la volonté est l'exprimabilité et la communicabilité de cette expérience. C'est parce que l'entendement et la mémoire en ont reçu l'impression. Et cette impression c'est ce que nous entendons ici par "gnose". Un mystique est gnostique en tant et autant qu'il peut exprimer et communiquer aux autres ses expériences. "Dieu est amour; et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui" - voilà un énoncé mystique. "Dieu est Trinité: Père, Fils et Saint Esprit" - voilà un énoncé ~~synthétique~~ gnostique. Ou "Moi et mon Père sont un" - énoncé mystique; "Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père" - énoncé gnostique.

La gnose est donc le fruit de la participation silencieuse de l'entendement et de la mémoire à l'expérience mystique de la volonté. Je dis "participation silencieuse" parce qu'autrement, c.à.d. en cas d'une participation active, il ne s'agirait plus d'une révélation, mais bien d'un énoncé produit par l'entendement et par l'imagination. Car pour apprendre, il faut écouter, et pour écouter, il faut se taire. L'entendement et la mémoire ou imagination doivent se taire s'ils veulent apprendre, c.à.d. recevoir une révélation d'en haut.

De même que la gnose est le fruit de la participation de l'entendement et de la mémoire à l'union mystique de la volonté avec Dieu, de même la magie sacrée est-elle le fruit de la participation des trois forces de l'âme à l'~~union~~ union mystique avec Dieu à l'égard du prochain et de la nature. Lorsque l'âme, ayant eu l'expérience de l'union avec le divin, tourne vers le prochain et vers la nature, non pour contempler mais pour agir - elle devient alors mage.

Tout mystique est mage en tant et autant qu'il agit étant inspiré par son expérience mystique. La magie sacrée est la mise en oeuvre de ce que le mystique contemple et ce que le gnostique apprend par révélation.

Le philosophe hermétique, enfin, tire des conclusions des expériences mystiques, gnostiques et magiques et travaille en vue de les mettre en accord avec les expériences de la vie terrestre et avec les sciences qui s'en occupent.

C'est ainsi que l'Hermétisme peut donner une certitude "trismégiste" - trois-fois grande - c.à.d. la triple certitude de l'expérience mystique, gnostique et magique, de l'immortalité.

Comme vous voyez, cette certitude se produit en trois- ou quatre - étapes du mouvement révélateur descendant, du haut en bas. C'est ce que la tradition appelle "la descente de la Jérusalem céleste", par opposition à la méthode esquissée plus haut de "la construction de la Tour de Babel".

L'Hermétisme chrétien (et pré-chrétien) appartient donc décidément à la tradition étendue qui pratique la méthode de la "descente de la Jérusalem céleste" qui travaille dans l'histoire de l'humanité en vue de préparer l'humanité entière à l'évènement spirituel futur de la "descente de la Jérusalem céleste" d'une envergure universelle. Car "la descente de la Jérusalem céleste" est à la fois et une méthode pratique des écoles spirituelles, et l'ensemble des expériences ^{intérieures} mystiques, gnostiques et magiques des individus, et la transformation graduelle de la civilisation humaine entière en une "cité céleste" c.à.d. où les lois sont celles du Ciel, et, enfin, l'oeuvre de portée cosmique de la réintégration de la nature entière - celle de la réalisation d'un "nouveau ciel et d'une nouvelle terre", ou le monde guéri. Elle comprend donc aussi bien les expériences les plus intimes de l'âme individuelle que l'histoire et l'évolution de notre planète - selon la loi: "il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni de secret qui ne doive être connu" (Matthieu X,26), car tout ce qui se passe dans l'intimité subjective deviendra une fois réalité objective. C'est la loi magique de l'histoire que le subjectif devient une fois objectif, que les aspirations, pensées et sentiments d'aujourd'hui seront des évènements du demain historique. "Celui qui sème le vent, récoltera la tempête."

Cela me fait revenir à la Lame du treizième Arcane Majeur du Tarot. Là nous voyons que la Mort fauche des mains, des pieds, des têtes enfin, qui paraissent au-dessus du niveau du sol noir. Elle ne fauche ni l'herbe qui pousse ni des figures humaines entières -qui d'ailleurs même ne s'y trouvent point.

La Mort agit en gardien d'un niveau déterminé, et elle coupe tout membre du corps humain qui paraît au-dessus de ce niveau. Elle agit plutôt en chirurgien qu'en exterminateur. -- De quelle sorte de chirurgie s'agit-il?

Nous avons parlé plus haut de la méthode et de l'idéal de la "construction de la Tour de Babel", c.à.d. de la méthode et de l'idéal où on fait monter l'énergie électrique, après l'avoir animée et intellectualisée, de l'organisme physique aux plans supérieurs - d'abord au plan vital ou éthérique, le plan "où pousse l'herbe", d'après la Lame du treizième Arcane.

Or, cette ^{montée} ~~construction~~, pourvue qu'elle ne s'effectue pas méthodiquement et en connaissance de cause dans une école occulte, a pratiquement lieu partiellement - parfois ce ne sont que les "mains électriques" qui réussissent à monter au plan vital ou éthérique, parfois ce sont les "pieds", parfois ce n'est que la "tête" -- Or, la Mort de notre Lame veille à ce que le monde vital ne soit pas envahi par des "émisaires" du monde physique. Elle coupe, en vrai chirurgien, les "membres" électriques du corps physique qui paraissent au dessus du niveau - qui est le seuil des deux mondes - où commence la région du monde vital. Elle accomplit donc des amputations des membres malades - "malades" dans le sens qu'ils ont usurpé un domaine d'existence qui leur n'appartient pas légitimement - avant que le mal devienne irrémédiable.

La Mort, ce qu'elle fait dans la Lame, agit donc en gardien du seuil entre les deux mondes et elle applique, dans ce but, une sorte de chirurgie.

Or, la Mort en général, n'est-elle pas le principe de chirurgie dans le monde ? Est-elle appelée à tuer, à détruire, ou n'a-t-elle pas la mission de guérir par la chirurgie ?

La réponse que je vous propose, cher Ami Inconnu, est que la Mort est bien le principe de la chirurgie dans le monde. Elle effectue l'amputation des membres devenus inutilisables, - même l'ensemble des membres inutilisables, c.à.d. le corps physique entier - afin d'en libérer l'être humain ^{-vies}.

De même qu'il y a la médecine naturiste qui rétablit la santé par les règles et les habitudes de la vie saine - diète, sommeil, respiration, exercices, etc.; de même qu'il y a la médecine homéopatique qui guérit en aidant à l'organisme entier de vaincre le malaise; de même qu'il y a la médecine allopatique, qui combat les maladies par des contraires; et de même, enfin, qu'il y a la chirurgie qui sauve la vie de l'organisme en en sacrifiant une partie - de même y a-t-il dans le monde un "mécanisme" guérisseur

hiérarchisé analogiquement à l'échelle hiérarchique de la médecine naturiste, de l'homéopathie, de l'allopathie et de la chirurgie.

La Mort correspond à la chirurgie dans l'hôpital cosmique. Elle est le dernier expédient pour sauver la vie. Au-dessus d'elle il y a encore trois principes de maintenir et de rétablir la santé du monde et de ses êtres individuels. La mystique, la gnose et la magie leur correspondent. Ainsi, en paraphrasant la devise de la Révolution française, on peut dire:

" M y s t i q u e , g n o s e , m a g i e - o u m o r t . "

x x x x x x x x x x x x x x x x x x

- - - - -

Lettre XIV : Méditation sur le quatorzième Arcane Majeur
du Tarot - "La Tempérance"

Exaudi nos, Domine sancte, Pater omni-
-potens, aeternus Deus, et mittere dig-
-neris sanctum Angelum tuum de coelis,
qui custodiat, foveat, protegat, visitet
etque defendat omnes habitantes in hoc
habituaculo.

(Prère liturgique de l'office intro-
-ductif précédant la Messe solennelle)

Quiconque boit de cette eau aura encore
soif; mais celui qui boira de l'eau que
je lui donnerai/deviendra en lui une
source d'eau jaillissante en vie éter-
-nelle. (Jean, IV, 13-14)

En vérité, en vérité, je te le dis, si
un homme ne naît d'Eau et d'Esprit, il
ne peut entrer dans le Royaume de Dieu.

(Jean III, 5)

"Par éducation et par formation intellec-
-tuelle j'appartiens aux "enfants du Ciel". Mais par tempérament et par étu-
-des professionnelles je suis un "enfant
de la Terre". Placé ainsi per la vie au
coeur de deux mondes dont je connais, par
expérience familière, la théorie, la lan-
-gue, les sentiments, je n'ai dressé au-
-cune cloison intérieure. Mais j'ai leis-
-sé réagir en pleine liberté l'une sur
l'autre, au fond de moi-même, deux influ-
-ences apparemment contraires."

(Teilhard de Chardin: "Comment je
crois" - Avant-Propos, p.1)

Cher Ami Inconnu,

La Lame du quatorzième Arcane Majeur du Tarot nous place en présence d'un
ange en robe mi-rouge, mi-bleue, qui accomplit - ou préside à l'accomplisse-
-ment de - un acte étrange où il fait couler de l'eau incolore d'un vase à
l'autre, ou plutôt le fait jaillir entre deux vases presque horizontalement,
à l'angle de 45 degrés, les vases étant tenus à une distance considérable l'
un de l'autre.

Un choc intellectuel donc. Donc un arcane - quelque chose qu'il faut sai-
-sir et apprendre au-dessus du plan habitué de l'expérience et du penser. In-
-vitation donc à une méditation profonde. à un exercice spirituel.

Suivons cette invitation.

Quel est le problème que la Lame, que sa texture entière, soulève quasi
spontanément dans l'esprit de celui qui la regarde attentivement? Quel est le
message? N'est-il pas celui qui porte la bonne nouvelle que, outre la dualité
du "ou - ou", il y a - ou est possible - encore celle du "non seulement - mais
encore" ou "aussi bien - que" ? L'ensemble de la Lame, l'ange de la Lame,
ne suggère-t-il pas le problème de la polarité co-opérante, de la dualité in-
tégrée? Ne suggère-t-il pas de prime abord le pressentiment ou le soupçon

de l'ange à deux ailes, en robe rouge et bleue, tenant deux vases,
rouge et bleu et faisant jaillir de l'eau d'une façon mystérieuse
d'un vase à l'autre?

que c'est peut-être grâce aux deux ailes, aux deux bras, aux deux couleurs de la robe, aux deux vases - que l'eau jaillit ? Que cette eau est le fruit et le don du "aussi bien-que" de la dualité intégrée qui saute aux yeux quand on regarde la Lame ?

Ainsi donc l'idée qui se présente à l'esprit tout d'abord en présence de la Lame du quatorzième Arcane appartient à l'ordre d'idées se rapportant à la polarité et à ce que celle-ci offre en possibilités pour la connaissance et pour la réalisation spirituelles - mystique, gnostique et magique, de l'Hermétiste.

Dans les lettres précédentes, il y était déjà question, sous divers rapports, de la double polarité - celle du "polemos" (guerres), qui produit l'énergie de l'ordre "électrique" et celle de la coopération ou "paix", qui donne essor à la force de l'ordre "vital". Or, l'ange de la Lame du quatorzième Arcane nous invite à ^{venir} ~~revenir~~ au problème de cette double polarité et de cette double dynamique tout en promettant des lumières nouvelles à ce sujet. Revenons-y donc.

- Un des experts de premier ordre de la vie spirituelle et de l'expérience spirituelle authentique, saint Bernard de CLAIRVAUX, a légué à la postérité une doctrine d'importance capitale. C'est sa doctrine de l'image et de la ressemblance divines chez l'homme.

Comme cette doctrine se prête admirablement à servir de point de départ pour une investigation approfondie de la double polarité que nous avons en vue, en voici les points essentiels:

Dieu a fait l'homme "à son image et à sa ressemblance" (Gen. I, 26). L'image et la ressemblance divines coïncidaient dans le premier homme avant le péché originel, ~~mais leur coïncidence n'a point persisté~~ ^{mais leur coïncidence n'a point persisté} après le péché. L'image est demeurée intacte, mais la ressemblance initiale est perdue. L'homme est, après le péché originel, dans la défiguration de la dissemblance, tout en conservant l'image.

"L'homme a été fait à l'image et à la ressemblance de Dieu: il possède dans l'image la liberté de l'arbitre, et dans la ressemblance les vertus. La ressemblance a été détruite; cependant l'homme conserve l'image. L'image peut être brûlée dans la géhenne, mais non pas consumée: elle est entamée mais non détruite; par un tel destin, elle n'est pas abolie mais subsiste. Ou que l'âme parvienne, là aussi, sera l'image. Il n'en est pas ainsi de la ressemblance; elle reste dans l'âme qui accomplit le bien; dans l'âme qui a péché, elle est transformée misérablement, l'âme qui a péché est assimilée aux bêtes dépourvues d'intelligence"

- dit saint Bernard dans le sermon sur l'Annonciation de la Béate Vierge Marie (St. Bernard, Œuvres traduites, 106 et préfacées par M.M. DAVY, tome I. P. 7)

L'image est donc, selon saint Bernard, la structure essentielle de l'être humain et la ressemblance en est l'ensemble des fonctions ou structure fonctionnelle. La structure essentielle de l'homme indestructible est ce qui fonde la liberté de façon inaliénable et inamovible.

L'homme est libre - et le demeure pour toute l'éternité sur terre, dans l'enfer, dans le purgatoire, au ciel - partout et toujours. La liberté est donc un fait absolu. Comme tel, il comporte l'immortalité - l'argument que l'on retrouve dans la "Critique de la raison pratique" d'Immanuel KANT, car qu'est donc son "impératif catégorique" sinon l'image divine dans l'homme?

Quant à la ressemblance ou l'ensemble des fonctions de l'être humain, un foyer de péché, avec ses attirances pour le mal, y a pris racine. Et elle n'est immortelle qu'au fur et à mesure qu'elle est redevenue conforme à l'image. Son immortalité est facultative.

Voilà l'essentiel de la doctrine de saint Bernard. Il donne lieu à la ~~446~~ question: si l'image divine chez l'homme n'a subi aucun fléchissement et si la ressemblance divine en lui est en partie abrogée et a dû céder place aux inclinations et aux habitudes tendant au mal, y a-t-il dans la vie humaine quelque chose d'ajouté à l'organisme fonctionnel humain pour y jouer le rôle de contre-poids de la pesée des inclinations et habitudes vicieuses qui s'y sont enracinées après la chute primordiale. C'est l'Ange Gardien.

L'Ange Gardien s'ajoute, en allié fidèle, à l'image divine en l'homme, de même que les inclinations vicieuses se sont ajoutées à l'organisme fonctionnel humain qui'était, avant la chute, la ressemblance divine. L'Ange Gardien se charge des fonctions, détruites par le péché originel, dans la ressemblance ~~divine~~ et remplit la brèche y battue. Il substitue soi-même aux fonctions détruites par la chute.

~~Comme~~
Comme l'oraison de l'office de l'aspersion (que j'ai mise en-tête de cette lettre) le précise en priant Dieu de désigner "envoyer du ciel son saint Ange pour qu'il garde et soutienne, protège, visite et défende tous ceux qui sont rassemblés en ce lieu" - , l'Ange s'acquitte de sa charge de cinq manières - il garde, soutient, protège, visite et défend.

Il est donc "l'étoile flamboyante", le pentagramme lumineux, au-dessus de l'homme.

Il garde la mémoire, c.a.d. la continuité du grand Passé dans le présent qui est la préparation pour le grand Avenir. C'est l'Ange Gardien qui veille sur ~~de~~ qu'il y ait un trait d'union entre les grands Hier, Aujourd'hui et Demain de l'âme humaine. Il est un "memento" perpétuel à l'égard de la ressemblance primordiale, de la mission éternelle assignée à l'âme dans la symphonie cosmique et de la demeure spéciale de l'âme dans la "maison du Père où il y a plusieurs demeures (Jean, XIV, 2). S'il le faut, l'Ange Gardien éveille

des reminiscences des vies antérieures terrestres de l'âme pour rétablir la continuité de l'effort, de la quête et de l'aspiration de l'âme de vie en vie - afin que les vies particulières ne soient pas que des épisodes isolés mais constituent des étapes d'un seul chemin vers un seul terme.

L'Ange Gardien soutient l'effort, la quête et l'aspiration de l'âme engagée dans ce chemin. Cela veut dire qu'il comble les lacunes dans l'organisme fonctionnel psychique dues à la défiguration de la ressemblance et supplées à ses défaillances, étant donné la bonne volonté de l'âme elle-même. Car soutenir ne signifie jamais la substitution de la volonté de l'Ange à celle de l'homme. La volonté demeure libre toujours et partout. L'Ange Gardien ne touche jamais au libre arbitre de l'homme et se résigne à attendre la décision ou le choix se faire dans le sanctuaire inviolable du libre arbitre ~~aux~~ pour leur^s prêter aussitôt son concours s'ils sont justes - ou pour demeurer observateur passif réduit à la prière seule, s'ils ne le sont pas.

De même que l'Ange Gardien est contraint parfois de ne pas participer à l'activité de l'âme, cette activité étant en désaccord avec l'image de l'âme, - de même peut-il parfois prendre une plus grande part à l'activité humaine que d'ordinaire, cette activité étant de nature à non seulement le permettre mais encore à l'exiger. Alors l'Ange Gardien descend du point de son poste ordinaire dans le domaine de l'activité humaine. Il visite alors l'homme.

De telles "visites" de l'Ange Gardien ont lieu parfois - quand leur possibilité et nécessité coïncident. Mais ce que l'Ange Gardien fait sans cesse, c'est qu'il protège l'homme. Ici il supplée aux défaillances des sens humains qui sont privés de leur clairvoyance d'avant le péché originel. Il est le clairvoyant aidant le non-clairvoyant dans les tentations et dans les dangers psychiques et physiques. Il avertit, informe et aide à apprécier. Cependant ce qu'il ne fait jamais, c'est supprimer les occasions mêmes de la tentation. Car, comme le dit saint Antoine le Grand - "sans tentation il n'y a pas de progrès spirituel". La tentation appartient comme part intégrale, à l'exercice du libre arbitre humain qui est inviolable - aussi bien pour l'Ange que pour le démon.

Quant à la dernière des cinq fonctions de l'Ange Gardien à l'égard de l'homme, savoir sa défense, elle diffère des autres en ce qu'elle est tournée en haut, vers le ciel, non plus en bas ou horizontalement.

En traitant de la question de la défense que l'Ange Gardien accorde à son protégé, nous approchons du saint mystère du cœur même de l'Ange Gardien. Car c'est la nature de l'amour angélique qui s'y révèle. En voici quelques indications.

Les Anges Gardiens se tiennent au-dessus de leurs protégés. Cela veut dire, entre autre, qu'ils les couvrent envers le ciel, envers le regard d'en haut dirigé en bas. Le fait que les hommes terrestres sont couverts par leurs Anges Gardiens envers la Justice Divine signifie - outre la garde, le soutien, la protection et le contact - que les Anges Gardiens sont des défenseurs, des avocats, des hommes envers la Justice Divine. De même que Moïse dit à l'Éternel quand les enfants d'Israël avaient commis le péché mortel d'avoir préféré un dieu d'or au Dieu Vivant: "Pardonne maintenant leur péché ! Sinon, efface-^{moi} nous de ton Livre de Vie que tu as écrit." Voilà la défense des Anges Gardiens de leurs protégés.

L'Ange Gardien couvre de ses ailes son protégé en lui conférant ses propres mérites aux yeux de la Justice Divine et en prenant sur soi les ~~mérites~~ ^{si} mérites de son protégé encore aux yeux de la Justice Divine. C'est comme/il disait : "Si l'éclair du courroux divin doit frapper mon protégé, mon enfant - qu'il me frappe au lieu de lui, ou s'il doit être frappé, qu'il nous frappe tous les deux ensemble!"

L'Ange Gardien défend son protégé comme une mère défend son enfant sans égard qu'il soit bon ou mauvais. C'est le mystère de l'amour maternel qui vit au cœur de l'Ange Gardien. Tous les Anges ne sont pas des Anges Gardiens; il y en a d'autres qui ont des missions diverses. Mais les Anges Gardiens, en tant qu'Anges Gardiens, sont les mères de leurs protégés.

C'est pourquoi l'art traditionnel les présente-t-il comme femmes ailées. Et c'est pourquoi la Lame du quatorzième Arcane du Tarot aussi le présente-t-elle franchement comme femme ailée, habillée en une robe de femme, mi-bleue, mi-rouge.

Les Anges Gardiens - ou devrais-je dire "Gardiennes" ? - sont la manifestation de l'amour maternel haut et pur. C'est pourquoi la Sainte Vierge et Mère de Dieu porte-t-elle le titre liturgique "Regina Angelorum" - la Reine des Anges. C'est l'amour maternel en elle qu'elle a en commun avec les Anges Gardiens et qui, en dépassant le leur, la fait leur reine.

Il y a, comme je viens de dire, d'autres Anges qui ne sont pas des Anges Gardiens. Je ne parle pas des huit hiérarchies célestes au-dessus de celle de même les Anges Gardiens "couvrent" leurs protégés devant la face de la Justice Divine, ce qui revient à la déclaration explicite ou implicite, n'importe: "Pardonne leur péchés! Sinon, efface nous de ton Livre de Vie que tu as écrit."

des Anges; je parle de la hiérarchie des Anges seulement, c.à.d. de la neuvième hiérarchie céleste.

Il y a des Anges qui sont des "messagers", c.à.d. des "anges" (angeloï - messagers en grec) dans le sens propre du mot, il y a des anges avec des missions et des tâches spéciales - les anges du Père, du Fils, de l'Esprit-Saint, de la Vierge, de la Mort, de la Vie, du Karma, des Liaisons intersphériques, de la Révélation de la Sagesse, du Savoir, de la Discipline Ascétique - et plusieurs autres. Plusieurs entre eux représentent l'amour paternel ou bien l'amour fraternel.

Je ne veux rien dire ici soit pour soit contre ce que SWEDENBORG dit du sexe des anges, ~~mais~~ ce que je voudrais bien mettre en relief ici, c'est l'amour maternel des Anges Gardiens et qu'il y a d'autres anges qui représentent l'amour paternel et aussi l'amour fraternel. Et c'est dans ce sens - et dans ce sens seulement - que je voudrais que vous, cher Ami Inconnu, pensiez aux Anges comme des entités ~~auxquelles~~ dans lesquelles prévaut ou la tendresse de l'amour maternel ou la justice de l'amour paternel. Car ce de quoi il s'agit, ~~il s'agit~~ ce n'est pas de ~~projeter~~ projeter sur le ciel la sexualité terrestre, mais bien au contraire de voir dans celle-ci une réflexion - bienque défigurée souvent - de la polarité d'en haut. J'ajoute que la Kabbale juive - surtout le Zohar - enseigne admirablement la leçon du penser les choses d'ici-bas comme réflexion des choses d'en haut, et non inversement. Le Zohar est véritablement l'une des meilleurs écoles de la pureté et de la chasteté en ce qui ^{au} concerne tout ce qui se rapporte à l'Epoux et l'Epouse, ~~au~~ Père et à la Mère, au Fils et à la Fille, au Fiancé et à la Fiancée dans les mondes spirituels, animiques et physiques à la fois. Car la vraie chasteté n'est pas se refuser à regarder et à voir ou même nier, mais bien voir les célestes prototypes à travers et au-dessus des choses d'ici bas. Et c'est cette chasteté que l'on trouve et que l'on apprend dans le Zohar, le Livre de Splendeur de la Kabbale juive.

Mais revenons aux Anges Gardiens.

Les Anges, y compris les Anges Gardiens, vivent et se meuvent exclusivement dans la verticale. La montée et la descente constituent la loi de leur vie, leur respiration. Ils montent vers Dieu; ils descendent vers l'humanité.

On dit que les Anges sont en contemplation perpétuelle de Dieu. Ils le sont, si on entend par contemplation l'état d'être en contact permanent avec

la Sainte Trinité et d'être aveuglé par sa lumière. C'est la "contemplation obscure" dont parle saint Jean de la Croix qui est celle des Anges. Ils ne voient pas Dieu ; ils sont unis à lui substantiellement. Quant aux Anges Gardiens, ils ne voient l'un l'autre non plus, ainsi qu'ils ne voient pas les entités des autres hiérarchies - Archanges, Principautés, Puissances, Vertus, Dominations, Trônes, Chérubins et Séraphins. Car la présence de la lumière transcendante divine en eux enveloppe des ténèbres leur perception des sphères intermédiaires entre Dieu et l'humanité. C'est la sphère de cette dernière qu'ils voient, ou plutôt les sphères de leurs protégés. C'est là qu'ils exercent cette clairvoyance dont l'homme qui l'a perdue a besoin pour sa protection. C'est là aussi que les Anges déploient la génialité de compréhension synthétique et profonde sans pareille qui leur a valu, de la part des hommes, l'attribut d'"omniscients". Ils ne sont pas omniscients, mais la facilité avec laquelle ils s'orientent dans les choses humaines et les saisissent - au contact avec lesquelles leur sagesse obscure divine resplendit - a tellement impressionné les hommes qui avaient eu l'expérience de rencontre consciente avec eux, qu'ils étaient amenés à les considérer comme omniscients. C'est à l'impression que l'on a eu des Anges que le mot "génie" doit son ^{contenu} premier, savoir celui de l'intelligence surhumaine.

Mais - et c'est le côté tragique de l'existence angélique - cette génialité n'éclate que lorsque l'homme a besoin d'elle, lorsqu'il donne lieu au rejaillissement de ses lumières. L'Ange dépend de l'homme dans son activité créatrice. Si l'homme ne le demande pas, s'il se détourne de lui, l'Ange n'a aucun motif pour une activité créatrice. Il peut alors tomber dans l'état de conscience où toute sa génialité créative demeure en puissance et ne se manifeste point. C'est un état du végétal ou du vivant, comparable au sommeil au point de vue humain. Un Ange qui n'est pour rien - c'est une tragédie dans le monde spirituel.

Pensez donc, cher Ami Inconnu, à l'Ange Gardien, pensez à lui quand vous avez des problèmes, des questions à résoudre, des tâches à accomplir, des plans à former, des soucis et des craintes à apaiser ! Pensez à lui à lui comme d'un nuage lumineux de l'amour maternel au-dessus de vous, élu par le seul désir de vous servir et de vous être utile. Ne permettez pas aux scrupules - nobles d'ailleurs - de surgir en vous qu'en faisant appel à l'Ange Gardien, vous laissez s'intercaler entre vous et Dieu une entité qui n'est pas Dieu et que donc vous abandonnez l'aspiration au contact immédiat entre

l'âme et Dieu, à la touche directe et authentique de Dieu, sans intermédiaire ! Car jamais l'Ange Gardien ne s'interposera entre votre âme et Dieu de manière à entraver, même à un degré infime, les événements du contact des Cathiques de votre âme et de Dieu ! Il n'a d'autre souci que de faire ces touches immédiates et authentiques possibles, que de rendre votre âme disposée à elles - et il se retire aussitôt que son Seigneur et le vôtre s'approche de votre âme. L'Ange Gardien est l'amie de l'épouse dans les noces spirituelles de l'âme et de Dieu. De même que l'Ami de l'Époux qui "prépare le chemin du Seigneur et aplanissait ses sentiers" obéissait à la loi de l'Ami de l'Époux qui : - "Il faut qu'il croisse, et que je diminue", de même l'Amie de l'Épouse qui prépare le chemin du Seigneur et aplanit ses sentiers obéit-elle à la même loi.

L'Ange Gardien se retire devant l'approche du plus grand que lui.

Et c'est ce qu'on appelle dans l'Hermétisme chrétien "la libération de l'Ange Gardien". L'Ange Gardien est libéré - souvent pour pouvoir s'acquitter des missions nouvelles - lorsque l'âme a acquis la disposition dans sa partie de "ressemblance" pour l'expérience du Divin plus intime et plus immédiate - et qui correspond à un autre degré hiérarchique. Alors c'est l'Archange qui remplace l'Ange Gardien libéré. Les hommes dont le Gardien est l'Archange n'ont pas seulement des expériences nouvelles du Divin dans leur vie intérieures mais encore reçoivent-ils, par ce fait-même, une vocation objective nouvelle. Ils deviennent représentants d'un groupe humain - d'une nation ou d'une communauté karmique humaine - ce qui veut dire que leurs actions ne seront, dès lors, plus personnelles seulement mais auront en même temps la signification et la valeur de celles de la communauté humaine qu'ils représentent.

Il en est ainsi de DANIEL, qui en prie - *(qui dit et)*
 "Nous avons péché, nous avons commis l'iniquité, nous avons été rebelles, nous nous sommes détournés de tes commandements et de tes ordonnances... Maintenant donc, ô notre Dieu, écoute la prière et les supplications de ton serviteur, et, pour l'amour du Seigneur, fais briller ta face sur ton sanctuaire dévasté ! Mon Dieu, prête l'oreille et écoute ! Ouvre les yeux et regarde nos ruines, regarde la ville sur laquelle ton nom est invoqué!..."

- agissait non seulement en son nom mais aussi - et surtout - au nom du peuple Israël. Et voici c'est l'Archange Gabriel qui "s'approche de lui d'un vol rapide, au moment de l'offrande du soir. Il l'instruisit, et s'entretint avec lui." (Daniel 9).

Voilà un exemple de la libération de l'Ange Gardien et de la reprise de

sa charge par un Archange - l'Archange Gabriel, dans ce cas.

Il arrive aussi parfois que l'Archange, lui aussi, est libéré. C'est alors une entité de la hiérarchie des Puissances ou Élohim qui le remplace. Alors l'homme devient représentant de l'avenir de l'humanité. Il vit à présent ce que l'humanité aura à expérimenter une fois des siècles plus tard.

C'est ainsi que Moïse, Elie, David, par exemple, étaient sous la protection des ailes de l'Élohim et que non seulement leur paroles mais aussi leur vies-mêmes étaient prophétiques.

Mais, peut-on faire objection, c'est Dieu lui-même qui se révélait et parlait à Moïse, Elie et David, et non pas une entité de la hiérarchie des Puissances ou Élohim. À cette objection il y a lieu de répondre que tout comme il y avait des prophètes humains, par la bouche desquels parlait l'Esprit-Saint, de même y avait-il des entités hiérarchiques, par lesquels l'Esprit-Saint, le Fils et le Père parlaient et agissaient. Ainsi les trois Anges qui apparurent à Abraham au grand jour de midi parlaient et agissaient comme la Sainte Trinité - le Père, le Fils et le Saint-Esprit. C'est la Sainte Trinité qui parlait - par eux - à Abraham alors.

De même Jahve-Élohim était-il le "porteur" ou "représentant" de Dieu - de sa parole et de sa puissance, dans l'accomplissement de la mission dont il était chargé par la Sainte Trinité, savoir ^{de} celle de la préparation de l'Incarnation du Christ.

En tant que représentant plénipotentiaire de Dieu, Jahve-Élohim réalisait le dessein providentiel de l'Incarnation; en tant qu'Élohim ou Puissance il agissait comme entité gardienne de Moïse, d'Elie et de David.

Enfin, l'Élohim Gardien - et il en a plusieurs - peut, lui aussi, être libéré. Alors c'est une entité de la première hiérarchie, un Séraphin, qui le remplace. Il en était ainsi de Saint François d'Assise. Le Séraphin qui lui donnait l'enseignement de la crucifixion qui lui valut les stigmates - ce Séraphin de la vision de Saint François, il était son Gardien. C'est pour-quoi St. François représente plus que l'humanité - ce qu'il représente, c'est l'humanité divinisée, c'est l'Homme-Dieu, c'est Jésus-Christ lui même.

Les stigmates ne sont pas toujours visibles. Il y a des stigmates, pour ainsi dire "tournés au dehors", et il y a des stigmates "tournés au dedans" - mais tous ceux qui sont sous la garde d'un Séraphin portent des stigmates visibles ou invisibles, car ils représentent le Christ.

Quant aux stigmates, ce sujet a été traité au point de vue pratique dans la cinquième Lettre sur l'Arcane "Le Pape". Il ne convient pas de la traiter théoriquement. Le respect me le défend.

Voici ce que saint Jean de la Croix dit des stigmates de saint François:

"Quand l'âme est embrasé de l'amour de Dieu..., il arrive qu'elle se sent attaquée intérieurement par un Séraphin. Cet esprit céleste, armé d'une flèche ou d'un dard tout embrasé du feu de l'amour, transperce l'âme qui est déjà toute en feu comme un charbon rougi, ou plutôt qui n'est plus qu'une flamme; il la brûle d'une manière sublime; en même temps il la transperce de son dard... Aussi quand l'âme est blessée par ce dard enflammé, elle sent une plaie de délices inexprimables....

Dieu permet parfois que quelque effet de cette faveur apparaisse dans le corps d'une manière conforme à ce qu'elle est à l'intérieur. La blessure et la plaie se manifestent alors extérieurement; c'est ce qui arriva quand le séraphin blessa d'amour l'âme de saint François, en lui faisant cinq plaies; l'effet s'en manifesta sur son corps, qui en porta l'empreinte et qui fut blessé lui aussi, comme l'âme. Car d'ordinaire Dieu ne fait aucune faveur au corps, qu'il ne l'ait accordée tout d'abord et surtout à l'âme. " ("La vive flamme d'amour" strophe deuxième, p.950,951 et 952, Œuvres spirituelles de Saint Jean de la Croix, Édit. du seuil Paris)

Vous voyez donc, cher Ami Inconnu, comment il en est de la question de l'Ange Gardien et de l'union de l'âme avec Dieu. Il n'y a pas lieu de craindre que la moindre entrave dans cette union puisse jamais dériver de la part des entités spirituelles gardiennes de l'âme humaine. Bien au contraire, ce sont elles qui font tout ce qui est possible - et même au-delà du possible - pour que l'âme s'unisse à Dieu dans l'intimité complète et avec authenticité et liberté parfaite. L'Amie de l'Épouse ne fait que conduire l'Épouse vers l'Époux - puis elle se retire. Sa joie est celle de diminuer elle-même et de voir l'Épouse croître.

La Lame du quatorzième Arcane représente une femme aillée. Les ailes qu'elle a, les ailes des entités hiérarchiques en général, que signifient-elles?

Tentacules, pattes, bras, ailes - ne sont-ils que des formes diverses manifestant un prototype ou un principe commun? Ils le sont en tant qu'ils expriment le désir de porter le sens du tact plus loin, de pouvoir toucher des choses plus éloignées que celles dans l'entourage immédiat de la surface de l'organisme. En se servant d'eux, le tact fait des sorties de son orbite ordinaire circonscrite par la peau qui couvre le corps.

Les organes d'action ne sont que volonté cristallisée. Je marche non pas parce que j'ai des jambes, mais bien au contraire, j'ai des jambes parce que j'ai la volonté de me déplacer. Je touche, je prends et je donne non pas parce que j'ai des bras, mais j'ai des bras parce que j'ai la volonté de toucher, de prendre et de donner.

Le "quoi" de la volonté engendre le "comment" de l'action (l'organe) et du corps. Ils sont des *pro longements actifs du tact passif et réceptif répandus sur la surface*

non inversement.

Les bras sont donc l'expression de la volonté de porter le tact plus loin que la surface de son propre corps. Ils sont la manifestation du tact élongé dû à la volonté de toucher des choses à distance.

Il en est de même des ailes. Elles sont aussi une volonté extériorisée, une volonté devenue organe. C'est la volonté de sortir de l'orbite ordinaire non seulement dans l'horizontale mais encore dans la verticale, non seulement de porter le tact en avant ^{mais aussi/} mais/de le porter ~~à l'avant~~ en haut.

Les ailes expriment la volonté du mouvement, selon la c r o i x, c.à.d. non seulement celui de l'expansion sur un plan mais aussi celui de l'élévation à une autre plan.

Tout cela se rapporte à l'organisme corporel entier, c.à.d. dire aussi bien au corps physique qu'aux corps éthérique et astral. Il est donc des ailes physiques - comme chez les oiseaux - des ailes éthériques et des ailes astrales. Les ailes des corps subtils, vital et animique, sont - tout comme les ailes physiques des oiseaux à l'égard de l'air - des organes de contact actif avec l'"air", c.à.d. avec la substance et les courants, du monde spirituel. De même que l'oiseau dont le corps est solide et liquide, s'élève au moyen des ailes des régions solides et liquides dans celle de l'air, de même l'Ange s'élève au moyen des courants d'énergie vitale et psychique, qui correspondent aux ailes, dans le monde spirituel supérieur aux éléments vital et astral.

Ici l'analogie s'arrête. Car il y a aussi une différence essentielle entre le fonctionnement des ailes physiques de l'oiseau et l'opération des ailes - courants des forces vitales et psychiques de l'Ange. Le voici.

L'oiseau, en volant, s'appuie sur l'air pour surmonter la gravitation terrestre. Son vol résulte de son effort - il bat l'air avec ses ailes - dirigé contre la gravitation terrestre.

Or, il en est le contraire de l'Ange. Son "vol" n'est pas une opération mécanique du "nager dans l'air", comme c'est le cas chez l'oiseau, mais il est une opération magique de l'établissement du contact avec la "gravitation céleste", c.à.d. avec l'attrait divin. Il n'emploie pas ses ailes contre la gravitation terrestre, mais il les emploie bien pour se mettre en contact avec la "gravitation céleste". Ce sont les touches de l'amour divin que l'Ange cherche et trouve au moyen de ses ailes et qui l'élèvent en extase, à une sphère supérieure.

On pourrait ainsi dire d'une façon lapidaire: l'oiseau vole en battant ses

ailes contre l'air, en s'appuyant sur l'air; l'Ange "vole" en immobilisant ses ailes après avoir touché Dieu. L'oiseau vole grâce à l'air; l'Ange "vole" grâce à Dieu.

En d'autres termes: les ailes de l'Ange constituent ses liens quasi organiques avec Dieu.

Ses liens - car il y en a deux. Une aile le tient en contact avec l'entendement divin, et l'autre - avec l'imagination ou la mémoire divine. Les deux ailes se rapportent donc aux aspects contemplatifs et créatifs de Dieu, qui, à leur tour, correspondent à l'image et la ressemblance divines dans l'homme dont parle la Genèse. Car l'image est la parenté analogique structurale du noyau de l'être humain - de son Moi supérieur ou, selon ~~l'É~~ LEIBNIZ, de sa Monade - avec Dieu en repos, tandis que la ressemblance est la parenté analogique fonctionnelle de l'être humain, c.à.d. de ses trois puissances - l'entendement, l'imagination et la volonté - avec Dieu en action.

Or, les deux ailes angéliques sont les liens de l'Ange avec le Sabbath éternel et avec la Créativité éternelle de Dieu, ou, en d'autres termes - avec la Gnose divine et la Magie divine. Et c'est au moyen de l'aile "gnostique" (ou "gauche") que l'Ange est en contemplation de la Sagesse divine et c'est au moyen de l'aile "magique" (ou "droite") qu'il est actif en qualité de messenger ou "ange".

Voilà le principe de la polarité sous-jacente à la dualité des ailes. Ce principe reste valable aussi pour des anges - et des entités des autres hiérarchies spirituelles - qui ont plus de deux ailes (seize, par exemple). Ce sera une tâche d'une science future de l'"angelologie" qui se développera - comme il y a lieu d'espérer - au sein de la théologie mystique et à laquelle la première couche avait été donnée par Saint DENYS l'Aréopagite ou "Pseudo-DENYS" comme les lettrés se plaisent à désigner le fondateur de la théologie mystique, de saisir la raison ou les raisons de la pluralité des ailes chez certaines entités angéliques. Quant à nous, il faut nous borner à l'explication générale des deux ailes chez les anges en nous rappelant qu'il s'agit ici d'une méditation sur le quatorzième Arcane du Tarot dont la Lame représente une entité à deux ailes - ce qui constitue, par conséquent, le problème qui nous occupe.

La tradition sait qu'il est aussi des hommes doués des ailes. Ainsi le volet droit du triptyque formant le cercle de la deesis, icône russe de la main

de Nicéphorus Savino, montre Saint Jean Baptiste ailé (Début du XVII-e siècle, école de Stroganow, à présent à la Galerie Tretiakow, Moscou - voir planche 63 de "Icons - Ikonen-Ic ones" par T. Talbot Rice, Bethworth Press Limited, Londres). De même le Tarot de Bologne montre, au lieu de l'Ermite du Tarot de Marseille un patriarche ailé, qui marche péniblement, courbé sur deux béquilles, ayant derrière lui une colonne. (Oswald WIRTH "Le Tarot des imagiers du Moyen Age, page 145 - où on le trouve dessiné). Ce n'est pas Saturne, comme Oswald Wirth interprète cette lame du Tarot de Bologne, mais bien l'Ermite, c.à.d. l'essence-même de la voie de l'Hermétisme pratique. Car le vieillard ailé devant une colonne et s'appuyant sur deux béquilles n'a - iconographiquement - rien à voir avec Saturne, sauf l'âge avancé, tandis que la contexture - colonne, ailes, béquilles - de la lame met en relief tout ce qui est essentiel - aussi bien comme achèvement que comme épreuve - de la ^{voie} vie spirituelle de l'Hermétisme. Devenir colonne est le but de l'Ermite ou hermétiste ; le moyen de s'élever en colonne sont les ailes; et ce qui devient de plus en plus difficile pour celui qui se "colonnise", c'est le mouvement horizontal. La contemplation qui s'établit comme un état de plus en plus permanent - au moyen des ailes - dans l'âme, lui rend de plus en plus pénible le mouvement horizontal de ses puissances - de l'entendement, de l'~~imagination et de la volonté, plongées dans la contemplation.~~ imagination et de la volonté, plongées dans la contemplation. L'Ermite du Tarot de Bologne est donc un hermétiste (et iconographiquement le patriarche représente plutôt Hermès Trismégiste que Saturne, sa couverture de tête orientale et son habit étant traditionnellement ceux du "vieillard Hermès Trismégiste") qui vit dans la verticale immobilisée, qui est devenu "stylite spirituel" aux dépens du mouvement dans l'horizontale.

Il n'y s'agit pas de la mythologie antique, mais bien de l'Arcane de la voie spirituelle pratique de l'Hermétisme.

Les ailes astrales et éthériques chez l'homme signifient un degré plus ou moins avancé de la récupération de la ressemblance divine en lui. Car l'homme d'avant le péché originel avait bien des ailes en partage. Il les a perdu ensuite.

Comment se récupèrent-elles ?

Les "ailes" sont des organes des corps subtils - astral et vital - et non pas des activités quelconques du moi conscient. C'est donc du domaine de l'inconscient qu'il s'agit lorsqu'il est question des ailes. Il s'agit de la tâche de rendre les efforts spirituels tournés vers Dieu, tels prière et méditation, quasi organiques, c.à.d. de la transformation des actes conscients du moi en courants psycho-vitaux des corps subtils.

Le conseil apostolique :- "Priez sans cesse" (I Thessaloniens, V, 17)
Il est impossible de prier sans cesse dans la conscience, mais en est la clef. Il est bien possible de porter la prière de la conscience dans l'inconscient où elle peut s'opérer sans cesse. Les corps astral et vital peuvent prier sans cesse - ce qui n'est pas possible pour le moi conscient. Le dernier peut bien par son initiative, instaurer le courant de la prière sans cesse dans la conscience d'abord, ensuite le porter dans l'inconscient psychique (corps astral) et dans l'inconscient vital (corps éthérique). Oui, il le peut même porter jusqu'au corps physique, comme il ressort des "Récits sincères d'un pèlerin à son père spirituel" ("otkrovennyye rasskazy strannika dukhovnogo svoimu ottsu" - un livre russe d'un auteur anonyme du siècle passé sur l'entraînement pratique de l'école de la prière sans cesse. J'ai vu des traductions de ce livre en allemand, en anglais et en néerlandais. Il est traduit et préfacé en français par J. GAUVAIN, Neuchâtel - Paris, 1943) où le pèlerin - qui est l'auteur du livre - en s'éveillant la nuit, entendait son cœur battre distinctement les mots de la prière: "Seigneur - Jésus-Christ- Fils de Dieu - aie pitié - de moi, pécheur" (Gospodi Iisuse Khriste Syne Bozhiiy, pomiluy mya greshnego).

Or, c'est la "prière sans cesse", établie dans les corps psychique et vital, qui constitue les courants dirigés en haut dans ces corps et qui peuvent aboutir à la formation des ailes. Je dis qu'ils peuvent/ -vent, parce que la formation des ailes exige encore quelque chose en plus: c'est le courant d'en haut qui se meut à la rencontre de celui d'en bas. Les ailes ne se forment que lorsque les deux courants - de l'effort humain et de la grâce - se rencontrent et s'unissent. Le "Diable" du XV-e Arcane du Tarot lui, a aussi des ailes. Mais ses ailes ne consistent que de l'énergie engendrée en bas. Elles sont dépourvues de la grâce d'en haut. Les ailes angéliques, au contraire - ainsi que celles de la ressemblance divine dans l'homme à récupérer - sont dues à l'union de l'effort et de la grâce, et c'est la Grâce divine qui y joue le rôle décisif. En dernière analyse, les ailes sont un don de la grâce divine.

L'humanisme pur, ne peut créer que des ailes d'Icare. Et le sort d'Icare est connu: Ses ailes "en cire" se fondirent dans la chaleur du soleil et le malheureux Icare tomba sur terre. Quant au démonisme, il ne peut développer que des ailes de chauve-souris, c.à.d. celles des ténèbres qui sont des organes au moyen desquels on peut plonger dans les profondeurs des ténèbres.

La présence des ailes authentiques et légitimes dans l'inconscient humain

(c.à.d. les corps psychique et vital) n'est pas sans effet sur la conscience de l'homme elle-même. Elle se manifeste surtout et en général comme orientation constante de la conscience vers Dieu. L'homme a toujours le sentiment de la présence de Dieu et du monde spirituel. Rien ne peut lui enlever ou étouffer en lui ce sentiment.

Ce sentiment (que la Bible désigne comme "marcher en Dieu" ou "marcher devant la face de Dieu") se cristallise en deux convictions inébranlables : qu'on peut tout supporter pour Dieu, et qu'on peut tout accomplir avec Dieu. Le martyre et la thaumaturgie sont les deux colonnes, sur lesquelles la foi repose et par lesquelles elle avait conquis le monde antique. Or, c'est "l'aile gnostique" qui dispose ~~la conscience~~ pour la thaumaturgie. Un homme ailé est donc disposé pour le héroïque et pour le miraculeux.

Voilà l'essentiel du problème des ailes. Elles sont le contraire des jambes, parce qu'elles sont les organes de contact avec le Ciel, tandis que les jambes sont ceux de contact avec la terre. Les premières nous mettent en rapport avec la "gravitation céleste"; les dernières nous mettent en rapport avec la gravitation terrestre.

Quant aux bras - et l'Ange de la Lame du XIV-me Arcane a des bras -, ils se rapportent à l'horizontale, c.à.d. aux champs d'attractions mutuelles des êtres qui se rencontrent. Si la loi des ailes est l'amour de Dieu, celle des bras est l'amour du prochain. Et la loi des jambes est l'amour de la nature terrestre.

L'Ange de la Lame tient deux vases unis par un courant d'eau.

Ainsi nous nous trouvons en plein problème des fluides.

Le problème des fluides est celui du fonctionnement dynamique de l'être humain entier, c.à.d. corporel, psychique et spirituel. Il revient, en réalité, à celui de la vie comprise comme le processus compréhensif spirituel, psychique et corporel. Car de même qu'il existe un système de circulation physique, de même existe-t-il un système de circulation vital et astral, qui n'est, à son tour, que la réflexion du système de circulation comprenant l'esprit, l'âme et le corps - le triple corps - comme unité vivante. Le principe sous-jacent à ce système de circulation total est la ressemblance divine. Et comme c'est elle qui a subi l'effet défigurant du péché originel, c'est la mission de l'Ange Gardien de veiller à ce que le système de circulation total fonctionne de la manière aussi saine que possible. L'Ange Gardien s'est

→ pour vivre une vie véritablement humaine c'est à dire
il ne serait pas orienté vers le but de l'existence hu-
maine. Dans le dernier cas, l'homme serait ébranlé par le surcroît de l'impulsion

donc chargé du fonctionnement du système de circulation spirituel-psychi-
que-corporel, c.à.d. de la santé et de la vie de l'être humain entier.
C'est pourquoi la lame du XIV-ème Arcane nous le représente engagé dans l'
accomplissement de son ministère de régulateur du système de circulation
ou fluïdique humain. Le système en question comprend plusieurs ~~aux~~ centres
actifs - les "lotus", les centres nerveux, les glandes, pour n'en nommer
que les principaux - , mais le fonctionnement harmonieux de tous ces cen-
tres dépend d'une seule chose, d'un seul acte qui a lieu à la position-
clef : c'est le courant qui constitue le rapport entre l'image et la res-
semblance dans l'homme. La monade (l'image) ne doit ni être pour rien ni
encore inonder le système de circulation (la ressemblance). Dans le pre-
mier cas, l'homme serait privé de stimulation venant de la monade (l'image)
- ce qui serait une catastrophe irréparable. Or, c'est la juste mesure dans
le rapport entre l'image et la ressemblance qui doit être gardée, et qui
est, en fait, gardée par l'Ange gardien.

Voilà pourquoi la tradition a-t-elle donné le nom "La Tempérance" au
XIV-ème Arcane du Tarot. Car il s'y agit de la mesure dans le rapport flu-
idique entre l'image et la ressemblance qui est nécessaire pour la vie et
la santé.

La juste mesure dans le rapport fluïdique entre le radicalisme absolu de
la Monade (l'image) et le relativisme de la Personnalité phénoménale (la
ressemblance) constitue le principe foncier de la santé spirituelle, psy-
chique et corporelle. Cette mesure revient à l'équilibre - toujours change-
-ant - entre l'éternité et le Moment, entre l'Absolu et le Relatif, entre
la Contemplation et l'Action, entre l'Idéal et le Phénoménal. On peut dire
beaucoup de choses pertinentes de l'opposition de Marie et de Marthe - et
on les a dites en effet -, mais nous, nous tous, ne vivons une vie saine
qu'autant que les deux sœurs en nous sont présentes et sont actives en
sœurs, c.à.d. qu'elles collaborent ayant en vue le Troisième.

Personne ne peut se passer de Marie en soi ni également de Marthe en soi
- et rester sain d'esprit, d'âme et de corps. "Ora et labora" ne peut être
remplacé par aucune autre formule. Car on ne peut pas vivre ni sans contem-
plation ni sans action. C'est ce que Krishna fit comprendre à Arjuna dans
la Bhagavad-Gîtâ : " Et si l'homme fait aussi toutes les actions en demeu-
rant toujours logé en Moi, il atteint par Ma grâce la condition éternelle
et impérissable " (Gîtâ, XVIII, 56).

Et c'est également ce que Saint Bernard mit en valeur par sa réforme monastique où la contemplation et le travail furent unis, ainsi que par son affirmation de la Chevalerie chrétienne dans sa prédication de la deuxième croisade et dans la Règle qu'il a donnée à l'Ordre des Templiers. De nos jours beaucoup critiquent le Saint pour son intervention sanctionnant et encourageant la croisade, mais ce qu'il fit ne fut que d'avoir fait appel aux Arjuna chrétiens sur le champ de Kurukshétra nouveau où les deux armées de l'Islam et de la Chrétienté s'étaient déjà assemblées pour une lutte sans merci quelques siècles avant lui. La bataille avait commencé au septième siècle de notre ère quand les Arabes envahirent les pays chrétiens orientaux. Charles-Martel les avait repoussés à Poitiers de la France et sauva, par cette victoire (en 732), la civilisation chrétienne et l'Occident de la conquête musulmane. Devait-on se contenter d'avoir sauvé le noyau de l'Occident et ne prendre qu'une attitude défensive - à l'instar de l'empire Byzantin qui fut ensuite, peu à peu, entièrement conquis par les musulmans ? La grande bataille, au douzième siècle, n'était pas encore achevée; elle était toujours en train. Peut-on exiger de Saint Bernard qu'il prêchât qu'il fallait abandonner la Terre Sainte aux musulmans et qu'il fallait commencer une "co-existence paisible" aux dépens des pays, où se trouvait le berceau du christianisme?

Quoi qu'il en soit des croisades, Saint Bernard avança non seulement la contemplativité active pour les moines mais encore l'activité contemplative pour les chevaliers - tout comme Krishna le fit plus de quinze siècles avant lui. Et l'un et l'autre le firent parce qu'ils savaient que l'homme est un être contemplatif et actif à la fois, que "la foi sans œuvres est morte " et que les œuvres sans foi le sont également.

Tout cela, comme théorie, est clair comme le jour. Mais quant à la pratique, il n'en est pas ainsi. La pratique comporte un arcane - un "savoir-faire" intime, qui est le quatrième Arcane Majeur du Tarot - "La Tempérance"

La Tempérance, comme exercice spirituel, signifie la tâche de saisir le rapport entre l'image ou la Monade, la ressemblance ou la personnalité phénoménale, et l'Ange gardien, ou la grâce individuelle. Cela veut dire qu'il faut trouver la source, le courant et la direction de la vie intérieure, en saisir la nature et le rôle - et travailler et vivre conformément à cette connaissance.

Le rapport entre l'image et la ressemblance d'abord. Quelle en est l'expérience intime et comment se révèle-t-elle ?

Voici la réponse sans détours:

Le contact établi entre l'image et la ressemblance s'expérimente comme pleur intérieur. Le pleur est la réalité du fait que les deux sœurs - l'image et la ressemblance - se touchent. L'expérience ordinaire rendue par l'expression "je suis touché jusqu'aux larmes" n'est que réflexion de ce qui arrive quand l'image et la ressemblance se touchent. Elles mêlent alors leurs larmes - et le courant intérieur qui en résulte, il est la vie de l'âme humaine.

La larme, la sueur et le sang - trois substances du triple, Mystère, mystique-gnostique-magique de l'Homme. Être touché d'en-haut - c'est la larme; l'effort de se conformer à ce qui est en-haut - c'est la sueur; et le mariage consommé de la grâce d'en-haut et de l'effort d'en-bas - c'est le sang. La larme annonce les fiançailles de l'Éternel et du Temporel; la sueur - l'épreuve qu'elles comportent; et le sang est la région où les noces de l'Éternité et du Moment se célèbrent et où leur mariage est consommé.

Le Mystère - donc plus que l'Arcane - est entier et indivisible; la larme la sueur et le sang. Mais certains ne cherchent et ne saisissent le Mystère que dans la larme. D'autres ne l'espèrent trouver que dans la sueur. Quelques-uns encore pressentent que, par delà toutes les expériences intérieures et tous les efforts, il existe l'alliance par le sang et dans le sang, et ils ne veulent connaître ni reconnaître les deux autres aspects du Mystère.

Voilà les racines intérieures des trois hérésies principales (car toute hérésie sérieuse est une vérité sur-accentuée aux dépens de la vérité entière, c.à.d. aux dépens de l'organisme vivant de vérité) car ceux qui ne cherchent que la larme sont enclins au quiétisme ou illuminisme; ceux qui préfèrent la sueur, c.à.d. l'effort de la volonté, tombent aisément dans l'hérésie pélagienne niant la grâce; et ceux qui ne cherchent le mystère que dans le sang, eux, arrivent souvent à l'hérésie luthérienne où les œuvres, c.à.d. l'effort, ne compte pour rien.

Mais le Mystère, je le répète, est entier et indivisible: la larme, la sueur et le sang - les fiançailles, l'épreuve et les noces - la foi, l'espérance et l'amour.

- - - - -
En ce qui concerne la larme, c'est elle qui coule entre les deux vases - de l'image et de la ressemblance - que tient l'Ange Gardien de la Lame du XIV-e Arcane du Tarot.

Le XIV-e Arcane enseigne donc l'exercice spirituel dédié au mystère de la larme . -

La "larme" - tout comme la "sueur" et le "sang" - signifie, aussi bien comme terme que comme substance fluïdique, plus que la humeur physique sécrétée par les glandes de l'oeil; elle signifie encore le fluide subtil de nature spirituelle et psychique qui émane du cœur, c.à.d. du "lotus à douze pétales" de l'organisation supra-physique de l'homme. L'expression "avoir des larmes dans la voix" vise déjà à la larme intérieure, et l'expression "pleurer ses fautes" va plus loin dans la même direction.

Le fait qu'il y a des larmes de douleur, de joie, d'admiration, de compassion, de tendresse etc. signifie que la larme se produit par l'intensité de la vie intérieure. Elle se verse - intérieurement ou extérieurement, n'importe - lorsque l'âme, mue par l'Esprit ou par le monde extérieur, éprouve un plus haut degré d'intensité dans sa vie intérieure que de coutume.

L'âme qui pleure est donc plus vivante , donc plus fraîche et plus jeune que quand elle ne pleure pas.

Le "don des larmes" était toujours considéré par les maîtres de la spiritualité chrétienne comme une grâce du Saint-Esprit, car c'est grâce à ce don que l'âme se dépasse et s'élève à un degré d'intensité de vie qui est bien au-dessus de celui qui lui est coutumier.

Or le "don des larmes" est un phénomène spirituel comparativement récent dans l'histoire de la spiritualité humaine. On ne "pleurait" que rituellement c.à.d. par des lamentations verbales et par des gestes réécrits du deuil ou du chagrin, dans le monde ancien, est ce fut au sein du peuple élu, de l'Israël, qu'on avait commencé à pleurer réellement . Ce fut une manifestation de la part que le peuple élu avait à la mission de la préparation de la venue du Christ - qui pleurait lors de la ressuscitation de Lazare et qui suait sueur et sang cette nuit au Jardin des Olives - que le pleur réel devait avoir son ébauche au sein de ce peuple-là. Et c'est jusqu'aujourd'hui que les juifs préservent, cultivent et respectent le "don des larmes". En effet, toute révélation dans le récit du Zohar est précédée ou accompagnée par le pleur de celui qui l'a eue et qui va en faire part aux autres. Il en était de même des tsaddikim (justes) des hassidim de l'Europe orientale il y a une vingtaine d'ans.

Et le mur des pleurs à Jerusalem...

Nous devons donc à ce peuple non seulement la Bible, le Christ en chair, l'

œuvre des apôtres, mais encore le don de la larme chaude et sincère qui est le fluide vivifiant qui émane du contact entre l'image et la ressemblance en nous. L'antisémitisme... mon Dieu, la gratitude élémentaire ne devrait-elle pas suffire pour accorder - ou plutôt prêter d'accepter - la place d'honneur à la table de la culture européenne aux Juifs, puisque cette place leur est due en droit humain et divin? "Tu honoreras ton père et ta mère," dit le commandement divin. Et pourvu que nous ne soyons des enfants illégitimes et des enfants trouvés, qui sont nos parents spirituels que nous sommes tenu d'honorer sinon les juifs? - Mais je crois qu'en écrivant ces choses j'agis comme un homme qui veut forcer une porte ouverte. Car je ne puis pas imaginer que votre sentiment, cher Ami Inconnu, ne soit pas identique avec le mien en cette matière.

Je viens de dire que les personnages du Zohar pleurent lorsqu'ils saisissent une vérité profonde spirituelle. Voici ce qu'il y a au lieu de dire à ce sujet du point de vue de l'Hermétisme chrétien.

Il y a trois modes principales de l'expérience spirituelle authentique: la vision, l'inspiration et l'intuition, ou perception des phénomènes spirituels, communication spirituelle et identification spirituelle. La vision nous présente et montre les choses spirituelles, l'inspiration nous en infuse la compréhension et l'intuition nous en révèle l'essence par voie de l'assimilation avec notre essence. Ainsi Saint PAUL avait eu la vision du Christ sur le chemin à Damas, il en recevait des communications qu'il obéissait et dont l'exécution constituait son œuvre apostolique - y compris ces voyages, et ~~ixx~~ lorsqu'il dit: "Je vis, mais ce n'est plus moi qui vie, c'est le Christ qui vit en moi" (Gal. II, 20), c'est la connaissance par identification ou intuition.

Or la vision augmente l'expérience, l'inspiration augmente la connaissance ainsi que la compréhension et l'intuition est le changement et la croissance non plus de ce qu'on expérimente et de ce qu'on comprend mais bien de ce qu'on est. Par l'intuition, ^{on} ~~on~~ devient un autre, par l'inspiration, on apprend de nouvelles manières de penser, de sentir et d'agir, et par la vision on élargit le domaine de son expérience - on a la révélation des faits nouveaux inaccessibles aux sens et à l'invention intellectuelle.

En pratique il n'est pas ainsi que la vision, l'inspiration et l'intuition soient des stades successifs suivant l'ordre - vision, inspiration, intuition. Car il y a des spirituels qui n'ont l'expérience que de l'intuition,

d'autres encore qui ne sont qu'inspirés, sans avoir jamais de visions. Mais quel que soit l'ordre de ces modes de l'expérience spirituelle, en fin du compte il s'agit toujours du devenir, c.à.d. de l'intuition. Ainsi peut-on dire qu'en principe la vision et l'inspiration ne sont que des moyens pour parvenir à l'intuition. Or, l'intuition a lieu dans le sang, l'inspiration dans le pleur et la vision - dans la sueur. Car une vision authentique comporte toujours un surcroît d'effort pour la supporter, pour rester debout en face d'elle. La vision a un poids, parfois accablant, qui exige un grand effort de la part de l'âme pour ne pas fléchir sous le poids de la vision.

L'inspiration authentique comporte toujours un bouleversement intérieur. Elle perce l'âme comme une flèche en la blessant et en la faisant éprouver cette profonde émotion qui est la synthèse de la douleur et de la joie. Le symbole de la Rose-Croix - la croix au centre de laquelle une rose s'épanouit - rend l'essence de l'expérience de l'inspiration de la meilleure manière que je connaisse. La Rose-Croix exprime le mystère de la larme, c.à.d. de l'inspiration, ~~un~~ avec force et avec clarté. Elle met en relief la joie de la douleur et la douleur de la joie que comporte l'inspiration.

Quant à l'intuition, il n'y s'agit plus ni du poids de richesse ni du roman des fiançailles de la Rose et de la Croix, mais bien du mariage consommé de la Vie et de la Mort. Ce qui vit, y meurt, et ce qui meurt, y revit. Le sang s'y mêle au Sang et se transforme alchimiquement ^{en} ~~en~~ "fluide de la séparation" en ~~le~~ "fluide de l'union".

Il y a trois modes de "voir" la croix: le Crucifix, la Rose-Croix, et la croix dorée portant la rose d'argent.

Le Crucifix est le plus grand trésor de la vision: c'est la vision de l'amour divin et humain.

La croix noire où une rose s'épanouit est le trésor de l'inspiration: c'est l'amour divin et humain qui parle dans l'âme.

La croix dorée portant une rose d'argent est le trésor de l'intuition: c'est l'amour qui transforme l'âme.

Mais le ~~M~~ystère de la Croix est un et indivisible: quiconque n'adore pas le Crucifix, ne pourra s'en inspirer ~~à~~ au point de l'accepter (ce qui est l'inspiration) et moins encore de s'identifier avec elle (ce qui est l'intuition). Il ne s'agit ^{que} d'une seule croix, d'un seul Mystère Chrétien indivisible. Rien tort aurait donc celui qui, au lieu de voir dans le Crucifix la

voie, la vérité et la vie, s'aviserait de la fondation, par exemple, d'une communauté ou fraternité "de la Resurrection" avec la croix dorée et la rose d'argent comme son symbole remplaçant le symbole universel de la chrétienté - le Crucifix. Il aurait tort, dis-je, par ce que les deux croix-rose ne remplacent point le Crucifix, mais y sont incluses et impliquées. C'est la croix du Crucifix qui devient inspiretrice (la rose-croix) et qui se transforme en lumière solaire (la croix dorée) qui porte l'âme réceptive (la rose d'argent). La resurrection n'est que le crucifiment arrivé à l'état de fructification. C'est le crucifiment réalisé.

On ne peut - ni doit - donc pas séparer la sueur mortelle du Crucifix, de la larme inspiretrice de l'acceptation de la Croix (Rose-Croix) et du sang transmuté par l'identification avec la Croix (Croix dorée portant la rose d'argent). Le mystère de la/^{Sueur}larme, de la Larme et du Sang est un et indivisible.

De même en est-il du christianisme. Il est un et indivisible. On ne peut - ni doit - pas séparer du christianisme dit "exotérique", sa gnose et sa mystique - ou le christianisme dit "ésotérique". Le christianisme ésotérique est entièrement en dedans du christianisme exotérique, il n'existe-et ne peut exister - séparément de lui. L'Hermétisme chrétien n'est qu'une vocation spéciale en dedans de la communauté chrétienne universelle - la vocation à la dimension de la profondeur. De même qu'il y a dans l'Eglise universelle des vocations à la prêtrise, à la vie monastique, à la chevalerie religieuse, de même y a-t-il une vocation - aussi irrésistible et irrévocable que les autres - à l'Hermétisme. C'est la vocation à la vie dans la conscience de l'unité du Culte (ou de la magie sacrée chrétienne), de la Révélation (ou de la gnose sacrée chrétienne) et du Salut (ou de la mystique sacrée chrétienne), ainsi que de l'unité de la vie spirituelle authentique de l'humanité entière pendant son histoire entière qui était toujours qui est, et qui sera toujours christocentrique. L'Hermétisme, c'est la vocation de vivre la vérité universelle et éternelle du prologue de l'Evangile selon Saint Jean: "Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu... Toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes... C'était la véritable lumière qui éclaire tout homme venant au monde"...

Or, unité de la lumière dans le passé entier, dans le présent, et dans l'avenir entier, unité de la lumière à l'Orient, en Occident, au Nord et au Sud,

unité de la lumière dans la Magie, dans la Gnose et dans le Mystique, unité de la lumière, enfin, dans le Culte, dans la Révélation et dans le Salut - voilà la vocation hermétique qui est, je le répète, aussi irrésistible et irrévocable que celle du prêtre, du moine et du chevalier religieux.

J'ajoute que c'est à vous qui êtes irrésistiblement et irrévocablement appelés à l'Hermétisme que j'adresse ces lettres et c'est vous que j'appelle "Chers Amis Inconnus". J'avoue, j'ai aussi des Amis Connus. Mais quant à ces derniers, la plupart en se trouvent dans le monde spirituel. C'est à plus forte raison que je m'adresse à eux dans ces lettres. Et combien de fois, en les ^{en les} écrivant, ai-je senti l'embrassement fraternel de ces Amis, y compris Papus, Queite, Péladan, Eliphas Levi et Claude de Saint-Martin!

Amis, Amis ici et là, le Mystère est un et indivisible - scellé par la Sueur, la Larme et le Sang! Vous, Amis qui êtes là, vous le savez maintenant qu'il n'y a qu'une vérité, qu'une lumière, qu'un Christ, qu'une communauté et qu'il n'y a pas ni exotérisme ni ésotérisme séparés, ni communautés exotériques et ésotériques séparées! Que les Amis qui sont ici le sachent, eux aussi!

La larme est l'élément propre de l'inspiration. Et celui qui est porté ~~à pleurer~~ à pleurer -intérieurement ou extérieurement n'importe - devant un Crucifix en est déjà inspiré. Il contemple alors la Rose-Croix dans le Crucifix. Et celui qui fixe de ses yeux le Crucifix au moment suprême de l'agonie où son sang va se refroidir - et en puise une chaleur nouvelle au lieu de la chaleur qui va le quitter, il vit l'intuition. Il contemple déjà la Croix dorée portant la rose d'argent...

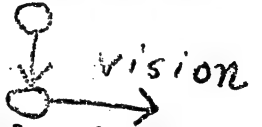
L'inspiration est le principe agissant dans le pleur. De même que le pleur l'inspiration a lieu en guise de "courant entre deux vases". Dans l'inspiration, quelque soit sa source véritable, il s'agit d'un courant qui se produit entre le Moi^s supérieur ou l'Image et le moi inférieur ou la Ressemblance. Là il va du courant qui résulte de la collaboration simultanée de "l'oeil (ou l'oreille) supérieur" et de "oeil inférieur" (ou l'oreille inférieure)



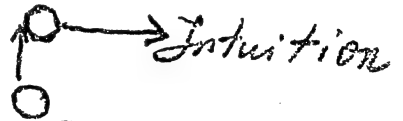
..... Inspiration

C'est à dire, l'entendement supérieur et l'entendement inférieur, étant en contact, vibrant en unison, chacun d'une voix qui lui est propre et en termes du langage qui lui est propre, et produisent ainsi ensemble une inspiration concrète.

La "technique" de la vision diffère de celle de l'inspiration en tant que dans la vision il ne s'agit pas de la collaboration simultanée de deux "yeux" (ou œilles) - supérieur et inférieur, mais bien de l'empreinte passive que le moi inférieur - lui seul - reçoit d'en haut. Comme il y ne ^{s'agit} pas de la collaboration de deux entendements, il se peut que le moi inférieur (la personnalité) expérimente une vision sans qu'il l'entende. Elle peut donc pour longtemps demeurer incompréhensible pour lui



En ce qui concerne l'intuition, elle est également due à un seul principe actif. Là le moi inférieur s'identifie avec le moi supérieur, c.à.d. s'élève à lui et s'efface en lui jusqu'à ne devenir que présence passive et muette. Et c'est alors le Moi supérieur seul qui opère.



Ces trois dessins schématiques représentent en même temps les arcanes de la Lame, de la Sueur et du Sang. Dans l'intuition où le moi inférieur expérimente une sorte de mort qui est transformée en Vie dans le moi supérieur, là le mystère du Sang, symbolisé par la croix dorée avec la rose d'argent, s'accomplit.

Dans la vision où le poids de la révélation d'en haut tombe sur le moi inférieur et doit être supporté par lui, là il s'agit du mystère de la Sueur symbolisé par la Croix du Crucifix - la croix que le Crucifié avait à porter au Calvaire et sous le poids de laquelle il tombe trois fois.

Et dans l'inspiration où l'Image intacte et la Ressemblance déchue s'unissent pour donner naissance à la parole nouvelle, il s'agit du mystère de la Lame, symbolisé par la rose-croix.

C'est le mystère de la Lame et de l'inspiration que vise le XIV-e Arcane du Tarot tout spécialement. Il est l'exercice spirituel dédié à l'inspiration.

L'inspiration, comme il s'ensuit de tout ce qui précède et comme il ressort également de toute expérience authentique d'elle, n'est pas quelque chose qui arrive simplement, comme il en est de la vision, ni quelque chose qui résulte d'une somme totale des efforts totaux de l'abnégation de mortification et de la réduction au néant de soi-même, comme en cas de l'intuition, mais bien une co-activité, une activité concertée du moi supérieur et du moi inférieur. Elle est essentiellement le courant émanant de deux vases à la

L'arcane pratique de l'inspiration est donc le savoir être actif et passif à la fois. Actif - en ce qui concerne la question ou la demande; passif - en ce qui concerne la réponse ou la solution.

Il serait donc faux de ne faire que formuler intérieurement une question et assumer en suite une attitude passive, bien que calme et silencieuse, de l'attente d'une réponse par inspiration. On peut écouter et attendre ainsi bien longtemps: comme règle, rien n'arrivera.

Il serait également faux de faire un grand effort du penser discursif et l'imagination devinante afin de forcer l'inspiration comme si elle était le "salaire pour le travail fait".

Non, ce n'est ni la passivité d'attente ni également l'activité du penser et de l'imagination qui réalisent l'état d'âme apte à l'inspiration; c'est activité et passivité simultanées de quoi il s'agit.

Tâchons à l'expliquer.

Le rationalisme du XVIII-ème siècle avait avancé la formule: ce qui est clair, est vrai. A quoi s'ajoute la formule corrélatrice: ce qui n'est pas clair, n'est pas vrai.

Or, ces deux formules, nous les avons héritées, consciemment ou instinctivement, du siècle où le penser "modo geometrico" était l'idéal. Certes nous ne croyons plus que tout ce qui est clair soit vrai, mais nous postulons quand même que ce qui est vrai soit en même temps clair. La vérité doit - exigeons-nous - comporter la clarté.

Guidés par ce principe, nous nous efforçons d'être précis, c.à.d. de trancher des lignes nettes autour le sujet qui nous occupe. Mais en le faisant, nous effectuons un enclôture intellectuel - qui est clair, oui, mais qui est séparé par une enclôture du grand fleuve de la vérité, d'une goutte de laquelle nous nous sommes emparés. La goutte, elle est claire, mais ~~mais~~ elle n'est qu'une goutte arraché du fleuve, c.à.d. du grand contexte de la Vérité.

Ayant compris cela, nous pouvons être portés à penser d'une autre manière. Nous pouvons tâcher à penser avec le fleuve, c.à.d. de ne penser plus seuls, mais bien de penser ensemble avec un "choeur" anonyme des penseurs en haut, en bas, d'hier et de demain. "Je pense" cède alors au "il se pense".

Ce "penser ensemble" est à la fois actif et passif. Il est actif en tant que nous pensons, et il est passif en tant que "quelque chose" pense avec vous. Il y a deux vases dont coule la pensée - le vôtre et encore un autre. Et c'est précisément l'état d'âme qu'il faut pour avoir des inspirations. L'arcane de l'inspiration le XIV-ème Arcane du Tarot, est celui de deux sources et de deux courants du penser simultanés qui se mêlent, s'unissent et constituent l'inspiration authentique.

Je viens de décrire le processus du "penser ensemble" ou celui de l'inspiration - tout comme une sorte de technique spéciale. Je devais le faire pour des raisons de clarté. Mais la clarté et la vérité ne sont pas identiques. Je dois donc corriger ce que je devais sacrifier de la vérité en faveur de la clarté. Voici donc la correction.

Il n'y a pas, à vrai dire, de technique dans le domaine intime et spirituel de l'inspiration - tout comme elle n'existe pas dans les domaines de la vision et de l'intuition. Tout y est essentiellement moral. Car pour "penser ensemble", il faut une chose avant tout, et cette chose est l'humilité. En pensant, pour "penser ensemble", il me faut s'incliner devant une intelligence supérieure à la mienne - et cela non en termes généraux et d'une manière abstraite, mais bien concrètement en cédant le "droit d'auteur exclusif" au co-penseur anonyme. "Penser ensemble" veut dire penser à genoux, s'abaisser devant l'Autre, diminuer afin qu'il croisse. C'est penser-prière ou prière-penser.

Ni les exercices de concentration du raja-yoga, ni les exercices de respiration et autres du hatha-yoga ne nous rendront inspirés. C'est l'humilité seule, due à la pauvreté, à l'obéissance et à la chasteté - les trois vœux universels et éternels - qui nous rendra inspirables.

Que voulez-vous, le monde spirituel est une chose morale. Et l'inspiration est le fruit de l'humilité dans l'effort et de l'effort avec humilité. "Ora et labora" est donc la clef à la porte de l'inspiration, comme il est la clef à beaucoup d'autres portes encore.

Ce que je viens de dire de l'humilité comme condition préliminaire de l'inspiration exige, à son tour, une précision sinon une correction. Car l'humilité peut parfois s'avérer non seulement stérile quant à l'inspiration mais encore même un obstacle mis à ^{elle} ~~lui~~. Il en est ainsi de l'humilité qui paralyse l'aspiration à la connaissance de la vérité et à la perfection dans l'exercice des vertus et des talents. Une personne qui dit humblement:

"Je ne m'occupe pas des choses divines et du monde spirituel, car pour cela il faut être un saint et un sage, et je ne suis ni l'un ni l'autre". -- elle ne recevra pas d'inspiration. La préoccupation du salut de l'âme seul peut bien faire avancer l'âme bien loin par le chemin de la pureté et de l'innocence, mais elle peut la laisser en même temps dans l'ignorance complète quant au monde, à l'histoire et aux grands problèmes de la vie spiri-

«tuelle de l'humanité. Maître saint authentique ne savait pas grand'chose du monde et de son histoire à cause de l'humilité qui lui défendait de sortir du cercle de ce qui est strictement nécessaire pour le salut.

La faim et la soif de la vérité - qui comprend Dieu, le monde et l'humanité - sont pourtant sous-jacentes à l'inspiration qui tombe sous la loi du "Ora et labora". L'hermétiste, lui aussi, ne sera pas inspiré s'il n'est pas humble. Mais il ne sera pas inspiré non plus s'il n'apprend pas l'art de s'oublier ~~soi-même~~, quel qu'il ne soit - humble ou présomptueux, innocent ou pécheur, poussé par la faim et la soif de la vérité de Dieu, du monde et de l'humanité.

Il faut savoir et oser demander en oubliant son humilité et sa présomption. Les enfants, eux, savent et osent demander. Sont-ils présomptueux? Non, parce que chaque question qu'ils posent est en même temps l'aveu de leur ignorance. Sont-ils donc humbles? Ils le sont en tant qu'ils ~~passent~~ se savent et se sentent ignorants, et ils ne le sont pas en tant qu'ils sont poussés de la faim et de la soif du savoir et du comprendre au point à oublier eux-mêmes - y compris toute humilité toute présomption en eux. En cela l'hermétiste imite l'enfant. Il veut savoir le "qui", le "quoi", le "comment" et le "pourquoi" de la vie et de la mort, du bien et du mal, de la création et de l'évolution, de l'histoire et de l'âme humaine... Les gens de la ~~science~~ science naturelle dont les cheveux sont blanchis dans l'étude et dans la recherche, eux, ils ont abandonné ces questions-là - "les questions enfantines" disent-ils. Ils se résignent à une seule question: celle du "comment" technique. Le "pourquoi", le "quoi" sans parler du "qui" - ces questions pré-scientifiques ils les laissent à la théologie et aux belles-lettres...

Cependant nous autres hermétistes, nous avons conservé le répertoire entier des questions de notre enfance - et le "quoi" et le "comment", et le ~~pourquoi~~ "pourquoi" et même le "qui".

Sommes-nous arriérés? Avons-nous devancé les autres? Arriérés ou devancés, n'importe, nous avons ~~garder~~ garder vives la faim et la soif du savoir et du comprendre de notre enfance et ce sont elles qui nous portent à demander des choses que les gens mûrs de la civilisation contemporaine ne demandent plus.

Quoi? N'avons-nous pas appris de l'histoire de la civilisation que ces questions-là sont inconnues, que l'"ignorance" d'aujourd'hui avait été précédé par l'effort héroïque des générations innombrables visant la réponse

à ces mêmes questions et que c'est après cet effort infructueux que l'on s'était résigné à l'"ignoramus" ? Quelle chance, quel espoir donc nous reste-t-il encore après tout cela ?

Notre chance, notre espoir - c'est l'inspiration. Et c'est précisément parce que nous demandons comme les enfants demandent que nous avons ¹l'espoir - non, la certitude - que notre Père qui est aux cieux nous donnera la réponse, qu'il ne nous donnera pas une pierre au lieu du pain, ou un serpent au lieu du poisson. L'inspiration - les deux vases d'où coule l'eau vive tenus par un⁹ ange ailé - c'est l'espoir et la change⁹ de s^{ur}vie de l'Hermétisme dans les siècles à venir !

Cher Ami Inconnu, dites donc à vous même que vous ne savez rien et dites en même temps à vous même que vous pouvez tout savoir, et, muni de cette sainte humilité et de cette sainte présomption des enfants, plongez-vous dans l'élément pur et fortifiant du "penser ensemble" de l'inspiration ! Et que l'ange ailé soit présent dans cette votre entreprise et qu'il tienne les deux vases d'où coulera l'inspiration !

L'Arcane de l'inspiration est d'une importance pratique vitale non seulement pour l'Hermétisme mais encore pour l'histoire spirituelle de l'humanité en général. Car de même que dans la biographie individuelle humaine il y a des moments décisifs de l'inspiration, de même y a-t-il dans la biographie de l'humanité - ce qui est son histoire - des points ~~marqués~~ décisifs où des inspirations de grande envergure entrent dans la vie spirituelle de l'humanité. Les grandes religions sont telles inspirations. Les rishis eurent en Inde ancienne l'inspiration qui devint la source des Védas ; le grand Zaratoustra, l'Astre d'Or, eut en Perse ancienne l'inspiration qui devint la source du Zendavesta ; Moïse et les prophètes eurent l'inspiration qui devint la source de l'Ancient Testament de la Bible et l'Événement de la vie, de la mort et de la résurrection du Christ était suivi de l'inspiration qui fut la source des Évangiles écrits dont chaque auteur est double - homme et chérubin inspirant. Enfin, l'Islam ne se réfère à une autre source qu'à l'inspiration que Mahamet reçut ~~à l'inspiration~~ de l'archange Gabriel et qui devint la source du Coran.

Quant au Bouddhisme, qui est la religion de l'humanisme pur et simple, lui aussi regarde comme la source de son origine l'événement spirituel dans l'âme de Gautama Bouddha sous l'arbre Bodhi où les quatre saintes vérités du

Bouddhisme se révélèrent d'une manière soudaine et excluant tout doute - c.à.d. de la manière de l'inspiration.

Les grandes religions sont donc des inspirations de l'humanité. Et l'histoire de religion est celle de l'inspiration. Les malentendus à l'égard de l'inspiration, l'ignorance de son arcane pratique, auront, eux aussi, des répercussions fâcheuses et tragiques dans l'histoire de l'humanité. Il y aura des ~~ix~~ gens qui croiront que l'inspiration s'obtient par effort, et d'autres croiront qu'elle ne se produit qu'en passivité complète de l'âme. Ainsi toutes les formes du pélagianisme et du quiétisme surgiront dans l'histoire de la religion. Tous ceux qui ne savent pas que l'arcane de l'inspiration est celui de l'activité et de la passivité simultanées tomberont nécessairement ou dans le pélagianisme ou dans le quiétisme.

Les expériences psychologiques individuelles - y compris les échecs et les désenchantements éprouvés - dans le domaine de l'aspiration et l'inspiration ont joué un rôle énorme dans les bouleversements catastrophiques qui avaient eu lieu dans l'histoire du christianisme.

Ainsi un moine augustin du XVI-ème siècle désirait ardemment l'inspiration. Il pratiquait, à cette fin, l'ascèse rigoureuse du jeûne, de la mortification de la chair, des veillées d'oraison. Il croyait que c'est ~~par~~ ~~par~~ l'effort qui lui procurera l'inspiration. Or, il n'en avait aucune. Alors, désenchanté qu'il était, il avança la doctrine de la vanité des œuvres, de tout effort. La foi seule suffit pour le salut.

Voilà l'origine du protestantisme luthérien.

Au même siècle, un docteur des droits subit une conversion soudaine, de quoi il conclut que l'inspiration est l'œuvre de Dieu et de Dieu seul, sans aucune participation de la liberté humaine et de l'effort humain. C'est Dieu, et Dieu seul, qui a élu de toute éternité ceux qu'il a prédestiné au salut parmi la masse prédestinée à la perdition.

, Voilà l'origine du protestantisme calviniste.

Si Martin Luther et Jean Calvin savaient que l'inspiration est activité et passivité, ou effort et grâce simultanées, l'un ne verrait pas en l'homme que le péché et l'autre ne concevrait pas Dieu comme tyran cosmique.

Il fallait un saint Jean de la Croix pour démontrer qu'on peut passer par les ténèbres et les aridités des sens et de l'esprit sans reculer et sans désespérer, ainsi que qu'on peut effectuer une réforme profonde dans le sens de la pratique de la pauvreté et ~~radicalité morale évangélique sans~~ ~~radicalité morale évangélique sans~~ ~~radicalité morale évangélique sans~~ radicalité morale évangélique sans.

faire en même temps atteinte à l'unité de l'Eglise. En vérité, saint Jean de la Croix expia Martin Luther.

Et il fallait encore un saint Ignace de Loyola pour démontrer que l'homme peut choisir Dieu et sa cause en pleine liberté de l'amour, au lieu d'être élu par Dieu, et que, de même que Jacob lutte jusqu'au lever de l'aurore en disant: Je ne te laisserai point aller, que tu ne m'aies béni, et de même, toute volonté libre humaine peut, élue ou non, embrasser la cause de Dieu en volontaire et que Dieu la bénira ... Saint Ignace de Loyola expia Jean Calvin en vivant l'obéissance volontaire de l'amour pour le Dieu d'amour, au lieu de l'obéissance de l'impuissant à la puissance de l'Omnipotent.

Quant à l'Hermétisme chrétien, il a la connaissance de l'arcane de l'inspiration et il ne se rangera jamais du côté de ceux qui croient que l'inspiration se fait, ni du côté de ceux qui la croient mériter par la passivité pure et simple de l'âme. L'Hermétisme connaît la loi "du mariage des contraires" et il sait que l'inspiration est le mariage de l'activité et de la passivité dans l'âme.

Lisez Claude de Saint-MARTIN, vous n'y trouverez nulle part ni pélagianisme, ni quiétisme, ^{mais} bien partout la double loi - en Dieu et en homme, à la grâce et à l'effort humain. "Ora et labora" est véritablement l'avis pratique qui ressort de l'ensemble de l'oeuvre de Saint-Martin. Et Eliphas LEVI mûr ? Et Josephin PÉLIADAN ? Et FAPUS mûr ? - Ils professaient tous la double foi en Dieu et en homme, à la grâce et à l'effort humain. Cela revient au dire qu'ils connaissaient l'arcane de l'inspiration - l'arcane qui se trouve représenté symboliquement par la quatorzième lame du Tarot.

J'ai nommé quelques hermétistes que je crois que vous, cher Ami Inconnu, connaissez. Mais il y en a beaucoup d'autres qui devraient être ^{nommés} comme gardiens de la tradition ancienne de l'arcane de l'inspiration. Mais que vous dire-t-il le nom de Schnakov, par exemple ? Ou le nom de Roudnikova ? Ce sont des noms qui, tout comme des feuilles jaunes de l'automne, reposent dans l'oubli sous l'immense linceuil blanc de neige qui couvre la Russie prérévolutionnaire.

Quoiqu'il en soit, il y a une communauté des hermétistes connus et inconnus, mais dont la majorité des membres est anonyme. Et ce n'est qu'une petite partie de cette communauté qui se compose de ceux qui se connaissent et qui se rencontrent face à face dans le plein jour du monde des sens.

Une autre partie - encore moins nombreuse - se compose de ceux qui se connaissent et qui se rencontrent face à face dans la vision. Mais c'est l'inspiration qui unit tous les membres de la communauté des hermétistes sans égard à ce qu'ils soient près l'un de l'autre ou loin, qu'ils se connaissent ou non, qu'ils vivent ou qu'ils ^{soient} ~~soient~~ décédés.

L'inspiration est, à vrai dire, ce qui constitue la communauté hermétique. C'est en elle que tous ses membres se rencontrent et c'est elle qui est le lien entre eux. La communauté de l'inspiration voilà ce qui est en réalité la communauté des hermétistes.

C'est l'inspiration commune qui est sous-jacente à ce langage commun des hermétistes mental et symbolique - le langage de l'analogie, du mariage des contraires, de la synthèse, de la logique morale, de la dimension de la profondeur ajoutée à celles de la clarté et de l'envergure, et surtout de la croyance ardente que tout est connaissable et révélabile et que le mystère est la connaissabilité et la révélabilité infinies....

Cette inspiration commune, ce langage que nous avons en commun, c'est le Verbe intérieur qui nous dirige et nous pousse - intérieur et extérieur, à la fois, à toutes nos aspirations... Papus de 1890 ne "savait" pas ce que deviendra Papus en 1917, mais il dirigeait déjà ses efforts vers ce qu'il saura, sentira et réalisera - ce qu'il sera, en un mot - en 1917. C'est parce qu'il savait en 1890 ce qu'il ne "savait" pas. C'est parce que l'inspiration qui est sous-jacente à l'Hermétisme chrétien était présente et opérait en lui. Et c'est grâce à cette inspiration qu'il rompt avec le courant néo-bouddhiste de la Société Théosophique et qu'il préfère le Christianisme intellectuel de Saint-YVES d'Alveydre au Bouddhisme intellectuel de la S-té Théosophique. Et c'est grâce encore à cette inspiration qu'il préfère le Christianisme réel du Maître PHILIPPE de Lyon à l'intellectualisme chrétien de sa jeunesse. Oui, Papus priant et travaillant de 1917 est le produit de l'inspiration qui guidait et poussait le jeune étudiant de médecine ensuite l'enthousiaste de la Science Occulte, ensuite le magiste hardi, ensuite encore l'amateur des grandes synthèses intellectuelles....

Voilà un exemple particulier de la réalisation graduelle de l'inspiration opérante dès la jeunesse.

"Au commencement était le Verbe" - est la loi non seulement du monde mais encore de la réalisation de l'inspiration dans toute biographie individuelle. Et la communauté toute entière des hermétistes vit sous cette loi, sous la

la loi de l'inspiration.

Tout le monde vit sous cette loi. La communauté des hermétistes ne se distingue du reste de l'humanité qu'en ce qu'elle est portée - d'une manière irrésistible - à en être consciente et à savoir ce qui arrive aussi bien à elle qu'au reste de l'humanité.

Le sort des hermétistes ne diffère de celui de tout être humain qu'en ce que les premiers ont la faim et la soif de la connaissance compréhensive de ce que les derniers ne font qu'éprouver. Leur sort ne comporte aucun privilège; bien au contraire, c'est un devoir en plus dont les hermétistes sont chargés, notamment du devoir intérieur de comprendre cet ensemble des miracles et des désastres qui est la vie et le monde. Ce ^{devoir} dernier les fait paraître présomptueux ou enfantins aux yeux du monde, mais c'est l'arcane de l'inspiration - l'arcane de l'entité ailée versant l'eau vive d'un vase dans l'autre - qui les rend tels qu'ils sont.

X X X X X X X X X X X X X X X X

Lettre XV : Méditation sur le quinzième Arcane Majeur du Tarot-

"Le Diable".

Cher Ami Inconnu,

C'est tout en étant enclavé sous l'impression de l'Arcane de l'Inspiration, de l'Entité ailée versant l'eau vive d'un vase à l'autre, que nous nous trouvons confrontés avec une autre entité ailée tenant un flambeau audessus de deux êtres attachés au piédestal, sur lequel elle se tient debout. C'est l'Arcane de la contre-inspiration, auquel nous avons à procéder maintenant.

Et si le quatorzième Arcane nous avait introduit dans le mystère de la Larme et de la Tempérance dans l'Inspiration, le quinzième Arcane du Tarot nous introduira dans les secrets du feu électrique et de l'ivresse de la contre-inspiration. Ce sera un autre chapitre du drame du destin de l'Image et de la Ressemblance divines qu'il nous faudra lire.

Mais avant que nous commencions la méditation sur l'Arcane de la contre-inspiration, il faut que nous nous rendions compte de la différence intrinsèque entre la méditation sur les autres arcanes et celle sur l'arcane "Le Diable". Voici.

Comme il s'agit dans le Tarot d'une série des exercices spirituels ou hermétiques, et comme d'autre part, tout exercice spirituel tend à aboutir à l'identification du méditant avec le sujet de la méditation, c.a.d. à un acte de l'intuition, le quinzième arcane du Tarot, en tant qu'exercice spirituel, ne peut ni ne doit point aboutir à une expérience de l'identification du méditant avec le sujet de la méditation. Il ne faut pas parvenir à l'intuition du mal, puisque l'intuition est identification, et identification est communion.

Malheureusement beaucoup d'auteurs, occultistes et non-occultistes, ont traité à tort et à travers des choses profondes aussi bien du bien que du mal. Ils croyaient devoir "faire leur mieux" quant à la profondeur et à la pénétration dans le traitement du sujet des mystères du bien et de celui des secrets du mal également. C'est ainsi que DOSTOYEVSKY lance dans le monde certaines vérités profondes du Christianisme et, à la fois, certaines méthodes pratiques secrètes du mal. C'est surtout le cas dans son roman "Les possédés" ("Besy").

de Lucifer puisqu'il nie la matière; l'Occident est sous la domination

Un autre exemple de l'accentuation excessive de la connaissance du mal - donc de l'occupation de la conscience avec le mal - est la préoccupation des problèmes du double - même du triple - mal chez les anthroposophes allemands. Ahriman et Lucifer (et Asoura encore), les ^{deux} principes du mal, subjectif et objectif, le principe séduisant et le principe hypnotisant, ont tellement pris possession de la conscience des anthroposophes qu'il n'y a guère une seule chose qui ne tomberait pas sous la catégorie soit ahrimanique soit luciférienne. La science est ahrimanique en tant qu'objective; la mystique chrétienne est luciférienne en tant que subjective. L'Orient est sous la domination d'Ahriman parce qu'il a créé une civilisation matérielle et tend au matérialisme. Toutes les machines - y compris les appareils de la radiodiffusion et de la télévision - incorporent des démons ahrimaniques. Les laboratoires sont des châteaux-forts d'Ahriman; les théâtres - et les églises, croient certains - sont des châteaux-forts de Lucifer etc. etc. Les anthroposophes sont portés à classer des milliers de faits au point de vue de la catégorie du mal qui se révèle par eux - ce qui suffit pour s'en occuper le jour entier. Et s'en occuper revient au contact avec le mal et à la réduction correspondante du contact vivifiant et inspirant avec le bien. Le résultat en est une sagesse boiteuse et sans ailes, dépourvue de l'élan créateur qui ne fait que répéter et commenter à satiété ce que le maître, Dr. Rudolf Steiner, a dit. Et pourtant le docteur Steiner a bien dit des choses de nature à éveiller le plus grand élan créateur! Ses séries de conférences sur les quatre Évangiles, ses conférences à Helsingfors sur les hiérarchies célestes, sans parler de son livre sur le travail intérieur "L'Initiation" ("Wie erlangt man Erkenntnisse höherer Welten?"), suffiraient seuls pour enflammer un enthousiasme créateur profond et mûr dans toute âme qui aspire à l'expérience authentique du monde spirituel. Mais c'est la préoccupation du mal qui avait coupé les ailes au mouvement anthroposophique et l'a rendu tel qu'il est depuis la mort de son fondateur: un mouvement de réformisme culturel (art, pédagogie, médecine, agriculture) dépourvu d'Esotérisme vivant, c.à.d. sans mystique, sans gnose et sans magie, qui y sont remplacées par la lecture, l'étude et le travail intellectuel visant à établir la concordance des écrits et des conférences sténographiées du maître.

→ de Lucifer parce qu'il me la matière; l'Occident est sous la domination

Et pour^{tant} le docteur Rudolf Steiner a bien dit des choses de nature à éveiller le plus grand élan créateur ! Ses séries de conférences sur les quatre Evangiles, ses conférences à Helsingfors, à Düsseldorf sur les hiérarchies célestes, etc. etc. sans parler de son livre sur le travail intérieur "L'Initiation" ("Wie erlangt man Erkenntnisse höherer Welten?"), suffiraient seuls pour enflammer un enthousiasme créateur profond et mûr dans toute âme qui aspire à l'expérience authentique du monde spirituel. Mais c'est la préoccupation du mal qui menaçait et menace de couper les ailes à certains groupements du mouvement anthroposophique.

Il ne faut pas s'occuper du mal autrement qu'en gardant une certaine distance et une certaine mesure, si l'on veut éviter le risque de paralyser l'élan créateur et le plus grave risque encore - de fournir des armes aux mé-

On ne peut saisir profondément, c.à.d. intuitivement, que ce qu'on aime. L'amour est l'élément vital de la connaissance profonde, de la connaissance intuitive. Or, on ne peut pas aimer le mal. Le mal est donc inconnaissable en son essence. On ne le peut comprendre que par distance, en observateur de sa phénoménologie.

C'est pourquoi vous trouverez bien une description lumineuse - bien que schématique - des hiérarchies célestes chez saint Denys l'ARÉOPAGITE, saint BONAVENTURE, saint THOMAS d'Aquin, ainsi que dans la Cabale et chez Rudolf STEINER, mais vous chercherez en vain un tableau analogue quant aux hiérarchies du mal. Vous trouverez bien dans des grimoires des sorciers et dans la Cabale pratique (chez Abramelin le MAGIE, par exemple) une foule de noms des êtres particuliers appartenant aux hiérarchies du mal, mais vous n'y trouverez pas de description de l'ordre général à l'instar de celle de saint Denys l'Aréopagite. Le monde des hiérarchies du mal apparaît comme une jungle luxuriante où vous n'aboutirez jamais à une vue claire de l'ensemble. C'est un monde chaotique que le monde du mal. Au moins, tel qu'il se présente à l'observateur.

Il ne faut entrer cette jungle pour ne pas s'y égarer; il ~~ne~~ faut l'observer d'en dehors. C'est pourquoi la méditation sur l'Arcane "Le Diable" doit-elle obéir aux lois susindiquées de l'attitude envers le mal. Il s'agira donc d'un effort de comprendre cet arcane par distance au moyen de la méthode phénoménologique.

Précédons donc à la phénoménologie de la Lame elle-même, d'abord.

Elle représente trois personnages. Celui du milieu est plus grand que les autres et il se tient debout sur un piédestal, auquel sont attachés les deux autres.

→ pour bien, s'il le faut distinguer des centaines et des milliers de plantes particulières mais où vous

Le personnage du milieu est une entité androgyne pourvue des ailes de chauve-souris, dressées vers le haut. Sa main droite est levée; la main gauche est dirigée vers le bas; elle tient un flambeau allumé. Ses ailes et jambes sont bleues. Sa tête, coiffée d'une calotte jaune a deux cornes jaunes en forme de rameau. Il est nu, sauf calotte et ceinture rouge.

Les deux autres personnages devant et à côté de lui, représentent une femme et un homme nus. Ils ont des queues et des oreilles de bêtes. Leurs têtes, coiffées de calottes rouges, portent des cornes en forme de rameau. Ils ont les bras liés derrière le dos, et une corde, passée au cou, les rattache à un anneau fixé à la partie inférieure, de couleur rouge, du piédestal du personnage central. Quant à ce dernier, un trait caractéristique est encore à mentionner : il louche, ses pupilles se rencontrant à la racine du nez.

Quel est donc l'ordre d'idées qu'évoque, de prime abord, la lame? L'ordre d'idées, je veux dire, de nature à avoir une portée pratique spirituelle, c.à.d. visant à un Arcane pratique de l'Hermétisme comme synthèse de la Mystique, de la Gnose et de la Magie ?

Est-il celui ayant trait à la métaphysique cosmique du Mal, à l'histoire de la rébellion d'une partie des hiérarchies célestes sous la direction de "l'ancien Dragon" qui "entraîne le tiers des étoiles" (Apoc.XII- 3/4) ? Se rapporte-t-il à l'entité dont parle Ézéchiel lorsqu'il dit:

"Tu étais un chérubin protecteur, aux ailes déployées;
Je t'avais placé et tu étais sur la sainte montagne de Dieu;
Tu marchais au milieu des pierres étincelantes.
Tu as été intègre dans tes voies,
Depuis le jour où tu fus créé
Jusqu'à celui où l'iniquité a été trouvée chez toi...
Je te précipite de la montagne de Dieu,
Et je te fais disparaître, chérubin protecteur,
Du milieu des pierres étincelantes.
Ton cœur s'est élevé à cause de ta beauté,
Tu as corrompu ta sagesse à cause de ton éclat;
Je te jette par terre ..." (Ézéchiel 28)

Non, évidemment. Le "Diable" de la lame n'évoque point des idées ayant trait au drame cosmique de la chute du "chérubin protecteur de la montagne de Dieu" ni du "Dragon ancien" livrant bataille à l'archistratège Michael et son armée céleste. Les idées qu'évoque l'ensemble de la lame, sa contexture, sont plutôt celles de l'esclavage, dans lequel se trouvent les deux personnages attachés au piédestal d'un démon monstrueux. La lame ne suggère pas la métaphysique du Mal, mais bien une leçon éminemment pratique de comment il arrive que des êtres peuvent-ils forfaire leur liberté et devenir esclaves d'une entité monstrueuse qui les fait dégénérer en les rendant semblables à elle.

Le thème du XV-ème Arcane du Tarot est celui de la génération des démons et du pouvoir qu'ils ont sur leurs générateurs. C'est l'Arcane de la création des êtres artificiels et de l'esclavage dans lequel peut tomber le créateur vis-à-vis de sa propre créature.

Pour pouvoir saisir cet Arcane, il faut se rendre compte d'abord du fait que le monde du Mal consiste non seulement des entités des hiérarchies célestes (à l'exception des Séraphins) déchues mais encore des entités d'origine non-hiérarchique, c.à.d. des entités qui, à l'instar des bacilles, des microbes et des virus des maladies infectieuses dans le domaine biologique, doivent leur origine, pour le dire en termes de la philosophie scolastique, ni à la Cause primaire, ni aux causes secondaires, mais bien aux causes tertiaires - celles de l'abus de l'arbitraire des créatures autonomes. Il y a donc des hiérarchies "du côté gauche" qui sont et agissent dans le cadre de la Loi en exécutant la fonction de la stricte justice en qualité des accusateurs et des metteurs à l'épreuve - ^{tandis} ~~et~~ qu'il y a, d'autre ~~part~~ part, des "microbes du mal" ou des entités créées artificiellement par l'humanité incarnée. Ces derniers sont des démons dont l'âme est une passion spéciale et dont le corps est l'ensemble des vibrations "électro-magnétiques" produites par cette passion. Ces démons artificiels peuvent être engendrés par des collectivités humaines - tels maints "dieux" monstrueux phéniciens, ^{si} mexicains et même tibétains de nos jours. Le Moloch cananéen qui exigeait le sacrifice sanglant des premier-nés, mentionné tant de fois dans la Bible, n'est point une entité hiérarchique, soit du Bien, soit du Mal, mais bien un égrégor mauvais, c.à.d. un démon artificiellement créé collectivement par des communautés humaines éprises du frisson de la frayeur. De même il en est de Quetzacoatl du Mexique. Là aussi il s'agit d'un démon créé et adoré collectivement.

Quant au Thibet, nous y trouvons le phénomène singulier de la pratique consciente - quasi "scientifique" - de la création et de la destruction des démons. En Thibet, paraît-il, on connaît l'Arcane qui nous occupe et on le pratique comme l'une des méthodes de l'entraînement ~~aux~~ occulte de la volonté et de l'imagination. Cet entraînement consiste de trois parties : la création des "t u l p a s" (créatures magiques) par l'imagination concentrée et dirigée, ^{leur} ~~elle~~ évocation et, enfin, la libération de la conscience de leur emprise par l'acte de la connaissance détruisant, par lequel on

réalisé qu'elles ne sont que la création de l'imagination, donc illusion. Le but de cet entraînement est donc d'aboutir à l'incrédulité envers des démons ^{les} après/avoir créé par la force de l'imagination et avoir confronté avec intrépidité leurs apparitions effrayantes.

Voici qu'en dit Alexandra DAVID-NEWEL, qui en parle en connaissance de cause:--

"J'ai interrogé plusieurs lamas à ce sujet (au sujet de l'incrédulité) (cf.)

-- Cette incrédulité, me dit l'un d'eux - un géché (philosophe) de Dirgi - survient parfois. Elle peut être considérée comme l'un des buts visés par les Maîtres mystiques, mais, si l'élève y arrive avant le temps utile, il se prive des fruits de la partie de l'entraînement destinée à le rendre intrépide.

- Les maîtres mystiques, ajoute-t-il, n'approuveraient pas le novice qui professerait une incrédulité simpliste, celle-ci est contraire à la vérité.

Le disciple doit comprendre que dieux et démons existent réellement pour ceux qui croient à leur existence et qu'ils possèdent le pouvoir de faire du bien ou du mal à ceux qui leur rendent un culte ou qui les redoutent.

Bien rares, d'ailleurs, sont ceux qui arrivent à l'incrédulité pendant la première partie de leur entraînement spirituel. La plupart des novices voient réellement des apparitions effrayantes"...Et encore:--

J'ai eu l'occasion de m'entretenir avec un ermite de Ga (Thibet oriental) nommé Kouchog Wantchen, des cas de mort subite survenue pendant les évocations d'esprits ~~à~~ malfaisants.

Ce lama ne paraissait guère enclin à la superstition et je crus qu'il allait m'approuver lorsque je lui dis:

"Ceux qui sont morts, sont morts de peur. Leurs visions sont l'objectivation de leurs propres pensées. Celui qui ne croit pas aux démons ne sera jamais tué par eux.

A mon grand étonnement, l'anachorète répliqua d'un ton singulier:--

- D'après vous, il doit suffire aussi de ne pas croire à l'existence des tigres pour être certain de ne jamais être dévoré par l'un d'eux, si l'on passe à sa portée. - Et il continua:--

- Qu'elle s'opère consciemment ou inconsciemment, l'objectivation des formations mentales est un procédé très mystérieux. Que deviennent ces créations? Ne peut-il pas se faire que comme les enfants nés de notre chair, ces enfants de notre esprit échappent à notre contrôle et qu'ils en viennent, soit avec le temps, soit soudainement, à vivre d'une propre vie?

- Ne devons-nous pas aussi considérer que s'il nous est possible d'engendrer ceux-ci, d'autres que nous possèdent le même pouvoir et, si de tels tulpas (créatures magiques) existent, est-il extraordinaire que nous prenions contact avec eux, soit par la volonté de leurs créateurs, soit parce que nos propres pensées ou nos actes produisent des conditions requises pour que ces êtres manifestent leur présence et leur activité... Il est nécessaire de savoir comment se défendre contre les "tigres" dont on est le père et, aussi, contre ceux que d'autres engendrent".

("Mystiques et magiciens du Thibet", Librairie Plon, p.130-132)

Voilà ce qu'à pensent les maîtres thibétains de la magie créatrice des démons

Mais le maître magiste français, Eliphas LEVI, n'en pense guère autrement:

"La magie créatrice du démon, cette magie qui a dicté le Grimoire du pape Honorius, l'Enchiridion de Léon III, les exorcismes du Rituel, les sentences des inquisiteurs, les réquisitoires de Laubardement, les articles de MM. Vouillot frères, les livres de MM. de Faloux, de Montalembert de Mirville, la magie des sorciers et des hommes pieux qui ne le sont pas est quelque chose de vraiment condamnable chez les uns, et d'infinitement déplorable chez les autres. C'est surtout pour combattre, en les dévoilant, ces tristes aberrations de l'esprit humain, que nous avons publié ce livre. Puisse-t-il servir au succès de cette œuvre sainte!"

("Rituel" chap. XV)

"L'homme est lui-même le créateur de son ciel et de son enfer, et il n'y a pas d'autres démons que nos folies. Les esprits que la vérité châtie sont corrigés par le châtiment, et ne songent plus à troubler le monde" ("Dogme", chap. XXII)

Car, d'après l'expérience qu'il eut, Eliphas Lévy voyait dans des démons tels incubes et succubes, les maîtres Léonards^s président aux sabbats, et les démons des possédés, que des créations de l'imagination et de la volonté humaines qui projettent, individuellement ou collectivement, leur contenu dans la substance plastique de la "lumière astrale" et engendrent ainsi des démons - qui sont donc engendrés en Europe exactement de la même manière que les "tulpas" thibétains !

L'art et la méthode de "faire des idoles", que défend le premier commandement du Décalogue, elles sont anciennes et universelles. C'est, semble-t-il, en tout temps et un peu partout qu'on engendrait des démons.

Et Eliphas Lévy et les maîtres thibétains sont d'accord non seulement en ce qui concerne l'origine subjective et psychologique des démons mais encore quant à leur existence objective. Engendrés subjectivement, ils deviennent des forces indépendantes de la subjectivité qui les avait engendrés. Ils sont, en d'autres termes, des créations magiques, car la magie est l'objectivation de ce qui prend son origine dans la subjectivité. Les démons qui ne sont pas arrivés au stade de l'objectivation, c.à.d. à celui de l'existence séparée de la vie psychique de leur parents, ont une existence semi-autonome que la psychologie moderne désigne "complexes" psychologiques et que C.G.JUNG regarde comme des entités parasites qui sont à l'organisme psychique ce qu'est, par exemple, le cancer à l'organisme physique. Le "complexe" psychopathologique est donc un démon - s'il n'est pas advenu d'en dehors, mais engendré par le patient lui-même - en état de gestation: il n'est pas encore né, mais il a bien sa vie quasi autonome à lui, nourrie par la vie psychique de son parent.

C.G.JUNG dit à ce sujet: "(Le complexe) paraît être un processus autonome qui s'impose à la conscience. C'est comme si le complexe était un être autonome capable d'intervenir dans les intentions de l'ego. En effet, les complexes se conduisent comme des personnalités secondaires ou partielles qui possèdent une vie mentale propre" ("It appears to be an autonomous development intruding upon consciousness. It is just as if the complex were an autonomous being capable of interfering with the intentions of the ego. Complexes indeed behave like secondary or partial personalities in possession of a mental life of their own." "Psychology and Religion" 3 conférences à Yale University, États-Unis, édit. 1956 p.12,14)

Or "un être autonome capable d'intervenir dans les intentions de l'ego" et qui "possède une vie mentale propre" n'est autre chose que ce que nous entendons par "démon".

Il est vrai, le "démon-complexe" n'agit pas encore en dehors de la vie psychique d'un seul individu, il n'a pas encore le droit de cité de la communauté bariolée et phantastique des "tulpas" ou des démons objectifs qui peuvent parfois - comme c'était par exemple le cas de saint Antoine le Grand et du saint curé d'Ars - meurtrir même des coups bien réels les victimes de leur assaut. Et le bruit d'un tel assaut que tout le monde entend et les bleus sur le corps de la victime que tout le monde voit, ça n'est plus de la psychologie pure et simple, c'est déjà objectif.

Les démons, comment sont-ils engendrés ?

Comme toute génération, celle des démons est le résultat du concours du principe mâle et du principe féminin, c.à.d. pour le cas de la génération par la vie psychique d'un individu de la volonté et de l'imagination. Un désir pervers ou contraire à la nature suivi de l'imagination correspondante constituent ensemble l'acte de la génération d'un démon.

Les deux personnages, l'un mâle et l'autre féminin, attachés au piédestal du personnage central de la lame du XV-ème Arcane - le démon, ne sont donc point des enfants ou des créatures du personnage central, comme on serait tenté de croire vu leur petite taille en comparaison avec la grandeur de la stature du démon - mais bien au contraire: ce sont eux qui sont les parents du démon et qui sont devenus esclaves de leur propre créature. Ils représentent la volonté perverse et l'imagination contraire à la nature qui ont donné naissance au démon androgyne, c.à.d. à un être doué du désir et de l'imagination qui domine les forces qui l'ont engendré.

Quant à la génération effectuée collectivement, le démon - qui se nomme dans ce cas "éggrégor" - est également le produit de la volonté et de l'imagination qui sont collective, dans ce cas. La naissance d'un tel "éggrégor" moderne nous est connu :-

"Un spectre fait le tour du monde en Europe - le spectre du communisme" - telle est la première phrase du "Manifeste communiste" de Karl Marx et Friedrich Engels de 1848. "Toutes les puissances de la vieille Europe se sont alliées pour une sainte chasse à courre contre ce spectre, le Pape et le Czar, Metternich et Guizot, les radicaux français et les agents de police allemands", continue le "Manifeste".

Cependant - ajoutons-nous - le spectre grandissait en stature et en puissance, engendré par la volonté des masses née du désespoir de la "révolu-

-tion industrielle" en Europe, nourri du ressentiment accumulé dans les masses pendant des générations, muni d'une intellectualité factice qui est la dialectique de Hegel prise à rebours - ce spectre grandissait en continuant faire la ronde en Europe, puis en d'autres continents ... Aujourd'hui c'est déjà un tiers de l'humanité qui est porté à s'incliner devant ce dieu et à ^{lui} obéir ~~à~~ en tout.

Ce que je viens de dire sur la génération de l'éggrégor moderne le plus imposant, est en parfait accord avec l'enseignement marxiste lui-même. Car pour le marxisme, il n'y a pas de Dieu ni des dieux - il n'y a pour lui ~~qu~~ que des "démons" dans le sens des créatures de la volonté et de l'imagination humaines. C'est la doctrine fondamentale marxiste dite de la "superstructure idéologique". Selon cette doctrine, c'est l'intérêt économique - c.à.d. la volonté - qui crée - c.à.d. imagine - des idéologies: religieuses, philosophiques, sociales et politiques. Toutes les religions ne sont donc, pour le marxisme, que telles "superstructures idéologiques" - c.à.d. des formations dues à la volonté et à l'imagination humaines. Le marxisme-léninisme lui même n'est qu'une superstructure idéologique, un produit de l'imagination intellectuelle, sur la base de la volonté d'avoir arrangé - ou ré-arrangé - les choses sociales, politiques et culturelles d'une certaine manière. Et cette méthode de la production des superstructures idéologiques sur la base de la volonté est précisément ce que nous entendons par "génération collective d'un démon ou d'un éggrégor".

Or, il y a le Verbe et il y a des éggrégors devant lesquels s'incline l'humanité : la révélation de la vérité divine et la manifestation de la volonté humaines, le culte de Dieu et celui des idoles faites par l'homme. N'est-ce pas une diagnose et prognose de l'histoire du genre humains entière qu'en même temps que Moïse recevait au sommet de la montagne la révélation du Verbe, le peuple au pied de la montagne avait fait et adoré le Veau d'or ? Le Verbe et les Idoles, la vérité révélée et les "superstructures idéologiques" de la volonté humaine opèrent simultanément dans l'histoire du genre humain. Y'avait-il un seul siècle où les serviteurs du Verbe n'avaient pas à confronter les adorateurs des idoles, des éggrégors ?

La quinzième lame du Tarot contient un avis important à tous ceux qui prennent la magie au sérieux: il leur enseigne l'arcane magique de la génération des démons et du pouvoir que ces derniers ont sur ceux qui les ont engendrés.

Nous qui avons eu l'expérience du démon engendré par une volonté collective éprises des ambitions nationales et se servant de l'imagination puisant du ressort de la biologie - le démon ou égrégor national-socialiste, et celle de l'autre/^{démon} ou égrégor ~~maximaliste~~ dont il était question plus haut, nous savons de l'expérience de première main quelle terrible puissance réside dans notre volonté et notre imagination et quelle responsabilité elle comporte pour ceux qui la déclenchent dans le monde ! Que c'est vrai que celui qui sème le vent, récoltera la tempête ! Et quelle tempête !

Nous, gens du XX-ème siècle, nous savons que les "grandes pestes" de nos jours, ce sont les "égrégors" des "superstructures idéologiques", qui ont coûté à l'humanité plus des vies et plus de souffrance que les grandes épidémies du Moyen-Âge.

Et ayant cette connaissance, n'est-il pas temps que nous disions à/ nous-mêmes : T a i s o n s - n o u s . Faisons-nous taire notre volonté et notre imagination arbitraires et imposons leur la discipline du silence. N'est-ce pas un des quatre commandements traditionnels de l'Hermétisme : oser, vouloir, savoir , se taire ? Se taire - c'est plus que garder des choses en secret, c'est plus même que de se garder de profaner les choses saintes, auxquelles un silence respectueux est dû - se taire, c'est surtout le grand commandement magique de ne pas engendrer des démons par notre volonté et notre imagination arbitraires, c'est donc en premier lieu le devoir du silence de la volonté et de l'imagination arbitraires.

Réalignons-nous donc au Travail, aux contributions constructives à la tradition - spirituelle, chrétienne, hermétique, scientifique. Approfondissons-la, étudions-la, pratiquons-la, cultivons-la enfin, c.à.d. travaillons non pour renverser mais pour édifier. Rongeons-nous parmi les bâtisseurs de la grande Cathédrale de la Tradition spirituelle de l'humanité - et tâchons à y contribuer. Que les Saintes Écritures soient saintes pour nous, que les sacrements soient sacrements pour nous, que la hiérarchie de l'autorité spirituelle soit hiérarchie de l'autorité pour nous et que la "philosophia perennis" ainsi que la science vraiment scientifique du passé et du présent aient en nous des amis et, le cas échéant, des collaborateurs respectueux !

Voilà ce que comporte le commandement "se taire", le commandement de ne pas engendrer des démons.

Or, c'est toujours l'excès dû à l'ivresse de la volonté et de l'imagina-
tion qui engendre des démons. Si - pour revenir à l'exemple précité -
Marx et Engels n'avaient que défendu les intérêts des travailleurs industri-
-els s'^{ans} se laisser porter, par leur imagination enivrée, aux énoncés de
portée universelle historique et même de portée cosmique, tels que la non-
existence de Dieu, que toute religion n'est que "l'opium du peuple" et que
toute idéologie n'est que superstructure sur la base des intérêts matériels
- et cela au grand toujours et au grand partout, ils seraient des contri-
buteurs à la Tradition, car le soin de la justice et du bien-être des pau-
vres fait partie intégrale ~~xxxxxxxxxxxx~~ de l'essence-même de la tradition
chrétienne, judaïque, islamique, bouddhiste, brahmanique et humaniste du
monde. Emportées par l'indignation - non dépourvue de noblesse de cœur -
et par l'amertume du désenchantement - non dépourvue de fondement de l'ex-
périence - des classes en pouvoir, ils jettèrent dans le même moule et
Dieu, et le bourgeois, et l'Evangile, et le capitalisme, et les ordres
mendians, et les monopoles industrielles, et les philosophes idéalistes,
et les banquiers... et déclarèrent tout cela bel et bien - rebut de l'his-
toire du genre humain. Il n'y a aucun doute qu'il s'agissait chez eux d'un
excès de compétence et du savoir sobre et honnête - de quoi ils ne s'en
doutèrent point, ayant été emportées par l'impulsion enivrante du radicalis-
-me - c.à.d. par la fièvre de la volonté et de l'imagination de changer
tout d'un seul coup de fond en comble. Et/ ^{c'est} cette fièvre du désir de changer
tout d'un seul coup de fond en comble qui avait donné naissance au démon
de la haine de classe, de l'athéisme, du dédain du passé et de l'intérêt
matériel mis avant tout qui fait maintenant la ronde dans le monde - le
démon combattu à présent héroïquement par le chef d'un grand pays commu-
niste qui fait tout à qui est humainement possible pour le remplacer par
l'esprit du soin du peuple et de son bien-être - l'esprit qui était sous-
-jacent à l'œuvre de Marx et de Engels sobres, c.à.d. pris dans le cadre de
la Tradition, non excédants aussi bien leur compétence que les limites de
leur cause elle-même. "Se taire" c'est la Prudence du XIV-ème Arcane du Ta-
-rot, opposée à l'ivresse dont l'essence et les dangers dévoile le XV-ème
Arcane du Tarot. L'inspiration de la "Prudence" peut être tournée en ivresse
du "Diable". L'inspiration visent au soulagement du sort des pauvres et des

opprimés et au rétablissement de la justice sociale peut - comme c'était le cas de Marx et de Engels - se changer en //ivresse du radicalisme, c.à.d. devenir la volonté et l'imagination fiévreuses désirant changer tout d'un coup de fond en comble. Voilà le rapport entre l'inspiration de l'Ange du XIV-ème Arcane et la génération du démon du XV-ème Arcane. L'histoire du genre humain fournit des nombreux exemples de la transformation de l'inspiration initiale de la Prudence en l'ivresse ultérieure génératrice des démons. C'est le rapport entre le XIV-ème Arcane et le XV-ème qui l'explique comment la religion de l'amour avait-elle pu donner lieu aux bûchers de l'inquisition, comment l'idée de la collaboration hiérarchique dans l'humanité était-elle devenu le système des castes ou bien la lutte des classes, comment la méthode scientifique s'était transformée en dogme matérialiste, comment, enfin, les faits de l'évolution biologique avaient-ils servi de base pour des doctrines de l'inégalité intrinsèque des races et de la supériorité de certaines nations.

La liste n'est point complète, mais elle suffit pour montrer la portée pratique du rapport entre le XIV-ème et XV-ème Arcanes du Tarot. C'est le rapport entre l'inspiration et la contre-inspiration.

On avait pris l'habitude, dès les premiers siècles de l'ère chrétienne, de désigner d'emblée cette contre-inspiration "voix de la chair", ce qui favorisera ensuite la floraison du dogme principal de la hérésie manichéenne et cathare qui déclarera la nature intrinsèquement mauvaise. Cependant les avertissements et les précisions dans le sens contraire ne faisaient point défaut dans l'antiquité chrétienne. Voici, par exemple, que dit Saint Antoine le Grand, qui est, sans doute, une autorité de premier ordre en ce qui concerne le problème "démon-chair".

"Je pense que le corps a un mouvement naturel, à lui adapté, mais qui ne se produit pas si l'âme ne veut pas; il ne monte alors dans le corps qu'un mouvement sans passion.

Il y a aussi un autre mouvement qui vient de ce qu'on nourrit et flatte le corps par aliments et breuvages. La chaleur du sang qu'ils provoquent excite le corps à l'acte... Et il y a un autre mouvement, en ceux qui luttent qui vient des embûches et de l'envie des démons. Il faut donc savoir qu'il y a trois mouvements corporels: un de la nature; un second, de l'usage indiscret des nourritures; et le troisième, des démons." (Apophtegmes, 28)

Voilà donc les principes, exposés avec une clarté ne laissant rien à désirer, de l'ascèse traditionnelle fondée sur l'expérience et confirmée par l'expérience des milliers des spirituels, y compris sainte Thérèse d'Avila, Ignace de Loyola en Espagne ... et Gautama Bouddha en Inde.

Plus d'un siècle avant Antoine, ORIGÈNE dit:-

"Nous avons dit souvent que les chrétiens avaient un double combat à livrer. Pour les parfaits, pour ceux qui sont comme Paul à Ephèse, ainsi que le dit l'Apôtre lui-même : ils n'ont pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les principautés et les puissances, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les cieux. Les moindres et ceux qui ne sont pas encore parfaits doivent combattre contre la chair et le sang; ils luttent encore contre les vices et les fragilités de la chair" ("In libr. Jesu Nave", homilie IX,4)

En d'autres termes, les débutants ont à lutter contre le second mouvement du corps selon saint Antoine, tandis que les avancés ont à faire avec les démons et avec les hiérarchies de la gauche. L'échelle de la tentation correspond donc à celle de l'avancement spirituel: la tentation se spiritualise au fur et à mesure que l'homme devient plus spirituel. Les tentations des "principautés et des puissances" (*archoi kai exousiai*) aux quelles le spirituel avancé a à faire face, sont incomparablement plus subtiles que celles d'un débutant. Si l'on dit: noblesse oblige, il faudrait y ajouter: rusticité protège.

C'est pourquoi Origène donne le conseil:- "Il ne faut pas ... parler aux disciples, dès le début de leur formation, des mystères profonds et secrets; mais on doit leur livrer ce qui concerne la correction des ~~mauvaises~~ moeurs, la formation de la discipline et les premiers éléments de la vie religieuse et de la foi simple. Tel est le lait de l'Eglise; tels sont les premiers éléments des petits commençants" (In Judic., homilie V, 6)

C'est la loi de la prudence qui l'exige. ~~En~~ Or, l'arcane de la Prudence, le XIV-ème Arcane du Tarot, représente l'Ange gardien qui est chargé de son ministère. Origène est du même avis que nous et que l'auteur inconnu du Tarot. Il dit en effet:

"Lorsque nous commençons à venir au culte de Dieu, lorsque nous recevons les principes de la parole de Dieu et de la doctrine céleste, ce sont "les princes d'Israël" qui doivent nous livrer ces commencements. Par les princes d'Israël, il faut, à mon avis, entendre les anges du peuple chrétien, qui, selon la parole du Seigneur, assistent les plus petits dans l'Eglise et qui voient toujours la face du Père qui est aux cieux. Voilà quels sont les princes, et de qui nous devons recevoir les principes."

Origène attribue non seulement le ministère de la prudence aux anges gardiens ("anges du peuple chrétien") en conformité de l'enseignement du XIV-ème Arcane du Tarot, mais il enseigne aussi le principe de l'enseignement sur la "libération des anges" par l'homme que vous trouvez dans la

lettre précédente. Il dit en effet:-

"Mais nous ne devons pas toujours nous attendre à ce que les anges combattent pour nous; ils ne nous aident qu'au commencement, lorsque nous débutions nous-mêmes. Avec les progrès du temps, il faut que nous-mêmes soyons armés pour le combat. Avant que nous apprenions à faire la guerre, afin que nous songions à livrer les batailles du Seigneur, nous sommes secourus par les princes, par les anges. Avant que nous recevions la provision du pain céleste..., aussi longtemps que nous sommes des enfants, que nous sommes nourris de lait, que nous tenons la parole des commencements du Christ, nous vivons comme des enfants sous l'autorité de tuteurs et de

procureurs. Mais lorsque nous avons goûté les sacrements de la milice céleste, que nous avons été rassasié du pain de vie, écoute comment la trompette apostolique nous invite au combat. C'est à voix forte que Paul crie vers nous, en disant: Revêtez les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir contre les ruses du diable. Il ne nous permet plus de nous cacher sous les ailes de nos nourrices, il nous invite aux champs de bataille: Revêtez dit-il, la cuirasse de la charité; recevez le casque du salut; prenez le glaive de l'Esprit et surtout le bouclier de la foi, afin de pouvoir éteindre les traits enflammés de l'esprit du mal" (In Judic., homélie VI, 2)

Le même enseignement, on le trouve douze siècles plus tard chez saint Jean de la Croix. Saint Jean de la Croix ne se lasse pas de répéter que l'âme qui cherche Dieu est appelée à renoncer à toute créature, en bas et en haut, à tout être terrestre et céleste. Il résume cet enseignement, en disant:

"Telle est, à mon avis, la connaissance que David a voulu nous donner quand il dit: Vigilevi, et factus sum sicut passer solitarius in tecto. Traduisons: "Je me suis éveillé, et j'étais comme le passereau solitaire sur le toit". En d'autres termes: J'ai ouvert les yeux de mon entendement et je me suis trouvé au-dessus de toutes les intelligences naturelles, j'étais solitaire, et sans elles; j'étais comme sur un toit dominant toutes les choses d'ici-bas" (Le Cantique Spirituel, Strophe XIV-ème)

Cette solitude et cet esseulement sont la conséquence de ce que l'on a cessé de vivre comme un enfant sous l'autorité des tuteurs et des procureurs", comme le dit Origène, et que l'on a atteint l'âge mûr spirituel. Le changement qui a lieu alors, saint Jean de la Croix le caractérise de la manière suivante:-

"Mais le jour où ils (c.à.d. les commençants) goûtent le plus de saveur et de joie dans ces exercices spirituels et où ils s'imaginent que le soleil des divines faveurs les illumine davantage, le Seigneur les prive de toute cette splendeur; il leur ferme la porte des ses délices; il tarit la source des eaux spirituelles dont ils goûtaient en lui la suavité, chaque fois et tout le temps qu'ils le désiraient; car ils étaient faibles et, comme le dit saint Jean dans l'Apocalypse, il n'y avait jamais de porte fermée pour eux. Le Seigneur les laisse donc dans des ténèbres si profondes qu'ils ne savent plus comment se diriger à l'aide du sens de l'imagination et du discours. Ils sont incapables de méditer comme précédemment; leur sens intérieur est plongé dans cette nuit et en proie à une telle aridité que non seulement ils ne goûtent plus dans les choses spirituelles où ils mettaient d'ordinaire leurs délices et leurs joies, mais au contraire ils n'y trouvent que dégoût et amertume. La raison en est, je le répète, qu'ils ont déjà grandi quelque peu, et Dieu, pour les fortifier et les sortir de leurs langes, les sevrer du lait de ses consolations il les pose à terre et leur enseigne à marcher par eux-mêmes" (la nuit obscure, ch. IX)

Ajoutons, marcher par eux-mêmes afin de devenir, dans les progrès du temps comme le dit Origène, des combattants dans les rangs de la milice de Dieu.

Ce progrès est accompagné des tentations de plus en plus subtiles. Les "tentations des vices et des fragilités de la chair" sont donc suivies des assauts des démons artificiels, engendrés par d'autres ou collectivement, ceux-ci font ensuite place aux tentations plus subtiles dont les auteurs sont les entités des hiérarchies déchues. Enfin, au seuil du "tout, de Dieu lui-même, il y a la dernière tentation par le Rien: la nuit obscure spirituelle, dont parle saint Jean de la Croix, signifie à la fois ou l'union avec Dieu ou bien ^{desespoir} l'absence de tout espoir du rien, le nihilisme complet et suprême....

Car c'est la vérité ce que dit saint Antoine le Grand:
 "Personne, s'il n'est tenté, ne pourra entrer dans le royaume des cieux.
 Car, dit-il, ôte les tentations, personne de sauvé." (Apophtegmes, 5)

Cette loi est tellement universelle que Jésus-Christ, lui aussi, avait à faire face aux trois tentations dans le désert après la manifestation de la Sainte Trinité lors du baptême dans le Jourdain.

L'échelle de la perfection comporte donc celle de la tentation. Et de même que celle-là signifie le progrès du gros au subtil, de même celle-ci signifie-t-elle un progrès analogue. En d'autres termes, l'inspiration est suivie ou accompagnée par la contre-inspiration.

Comment donc distinguer l'une de l'autre? Quels sont les critères auxquels on doit s'en tenir afin d'être à même de distinguer l'inspiration de la contre-inspiration?

Voici la réponse que donnent les maîtres de la spiritualité pratique les plus expérimentés:

Saint Antoine le Grand:- " Il est possible et facile de distinguer la présence des bons et des mauvais, si Dieu donne cette grace. La vue des saints n'est pas troublante... Elle se produit tranquillement et doucement, si bien qu'aussitôt la joie, l'allégresse et le courage s'insinuent dans l'âme... Les pensées de l'âme demeurent sans trouble et sans agitation. Elle-même, illuminée, voit par elle-même les apparitions.. Ainsi en va-t-il de l'apparition des saints.

Mais l'incursion et l'apparition des mauvais sont troubles, elle se font avec bruit, rumeurs et cris, comme une agitation de gens mal élevés et de brigands; ce qui produit aussitôt frayeur de l'âme, trouble et désordre des pensées, tristesse, haine contre les ascètes, acedia, chagrin, souvenir de proches, crainte de la mort et enfin désirs mauvais, pusillanimité pour la vertu et dérèglement des mœurs.

Lors donc que, à la vue de quelque apparition (ou en expérimentant quelque inspiration - note de l'auteur), vous craignez, si la crainte n'est pas aussitôt enlevée et si, à sa place, ne se produisent pas joie ineffable, alacrité, confiance, reconfort et tranquillité des pensées et les autres mouvements intérieurs que j'ai dits, force d'âme et amour de Dieu, ayez courage et priez, car la joie et l'état de l'âme témoignent de la sainteté de celui qui se rend présent... Mais si, lorsque certains apparaissent, il se produit du trouble et du bruit au dehors et un apperçut mondain, et la crainte de la mort et ce que j'ai dit, sachez que c'est la venue des mauvais." ("Vie" 35, 36)

Sainte Thérèse d'Avila :

"Quand les paroles (inspirées - note de l'auteur) viennent du démon, non seulement elles n'engendrent pas de bons effets, mais elles en produisent de mauvais. Cela ne m'est arrivé que deux ou trois fois, et encore le Seigneur a daigné me prévenir de suite que c'était le démon. Sans parler de la grande aridité qui lui reste, l'âme ressent alors une inquiétude semblable à celle que, par une permission de Dieu, j'ai éprouvée souvent au milieu de grandes tribulations et de diverses peines intérieures. Rien qu'il me tourmente fréquemment, ainsi que je le dirai plus tard, il produit une inquiétude dont on ne peut découvrir la cause. Il semble que l'âme résiste, se trouble et s'agite sans savoir de quoi, car ce que le démon lui fait entendre n'est pas mauvais, mais plutôt bon...

Le goût et les plaisirs que procurent les paroles du démon diffèrent souverainement, à mon avis, de ceux qui viennent de Dieu.. Quand le démon nous parle, il ne procure à l'âme aucun calme intérieur. Il la laisse plutôt comme saisie de frayeur et en proie à un grand dégoût.....

Quand le démon nous parle, tous les biens semblent se cacher et s'enfuir; l'âme est dans le trouble et le dégoût; aucun effet bon n'est produit en elle. Bien que cet esprit mauvais semble lui inspirer de bons desirs, ces desirs ne sont pas généreux; l'humilité qu'il laisse est fausse, inquiète et sans douceur..." (Vie écrite par elle-même", chap. XXV)

Je reviens à ce que je disais tout d'abord. Que ces paroles (paroles intérieures) viennent de la partie intime de l'âme, ou de sa partie supérieure, ou du dehors, peu importe; or elles peuvent toutes venir de Dieu. Les marques les plus certaines, à mon avis, pour reconnaître qu'elles viennent de lui sont les suivantes.

La première et la plus sûre consiste dans l'autorité et l'empire qu'elles apportent avec elles; elles sont paroles et œuvres tout à la fois. Je veux m'expliquer davantage. Voilà une âme qui se trouve dans la tribulation et le trouble dont il a été question plus haut; elle est plongée dans l'obscurcissement d'esprit et dans la sécheresse. Or une seule parole comme celle-ci: Ne t'afflige point, suffit pour lui rendre le calme; elle n'a plus de peine; elle est inondée de la lumière divine; il ne lui reste plus rien de cette affliction, quand précédemment il lui semblait que le monde entier et tous les savants réunis eussent été impuissants, malgré leurs efforts et leurs raisonnements, à la dissiper....

La seconde marque à laquelle on reconnaît que ces paroles viennent de Dieu consiste dans la paix profonde dont l'âme est inondée; elle se trouve dans un recueillement plein de dévotion et de paix; elle est toute prête à chanter les louanges de Dieu....

La troisième marque consiste en ce qu'elles (les paroles intérieures) ne s'effacent pas de longtemps de la mémoire; quelques-unes même ne s'oublient jamais... ("Le château de l'âme" sixième demeure)

Saint Jean de la Croix:-

"Il y a une très grande différence entre les visions qui viennent du démon et celles qui ont Dieu pour auteur. Les effets produits par les visions démoniaques dans l'âme ne ressemblent nullement à ceux des visions qui viennent de Dieu; celles-là engendrent l'aridité dans les rapports de l'âme avec Dieu, la portent à s'estimer, lui suggèrent de faire quelque cas de ces visions; elles ne produisent pas la douceur de l'humilité et l'amour de Dieu. De plus, les objets de ces visions ne se grevent pas dans l'âme avec la clarté suave des autres. Loin d'avoir de la durée, elles s'effacent promptement, excepté le cas où l'âme leur accorde une grande estime car alors l'affection qu'elle leur porte fait naturellement qu'elle en garde le souvenir; mais c'est un souvenir très aride qui ne produit nullement cet amour et cette humilité qui découlent du souvenir des visions divines..."

"Voici les effets qu'elles (ces derniers) produisent dans l'âme. Elles lui donnent la quiétude, la lumière, une joie qui semble propre à l'état de gloire, la suavité, l'amour, l'humilité, l'attrait vers Dieu, l'élévation de l'esprit en Dieu; ces effets sont plus ou moins profonds..."

(La Montée du Carmel, Livre II, chap. XXII)

Voilà la doctrine traditionnelle, c.à.d. basée sur l'expérience répétée et renouvelée à travers les siècles. Les gens du siècle des Descartes, Spinoza et Leibniz étaient fort impressionnés par la Géométrie, car les opinions philosophiques changeaient, tandis que les arguments et les conclusions d'Euclide et d'Archimède restaient immuablement valables. Ainsi étaient-ils, les gens du XVII^e-ème siècle, portés à préférer le raisonnement "modo geometrico" à toute autre manière de raisonner. Toutefois, il existe encore quelque chose d'aussi immuablement valable et universelle que la méthode géométrique: c'est l'expérience spirituelle authentique. Comme nous voyons des citations ci-dessus des maîtres de la spiritualité du quatrième et du seizième siècles, l'expérience spirituelle authentique reste la même à travers les âges tout comme

le raisonnement géométrique restait-il le même - jusqu'à Lobaczewski - à travers les âges. Et c'est cette réalité immuable de l'expérience ^{de l'} Hermétisme, c.à.d. de la connaissance fondée sur l'expérience de première main de la réalité spirituelle à travers les âges. L'Hermétisme ne se restreint donc pas aux portes-paroles des ordres, des confréries ou des sociétés dits hermétiques, mais il comprend encore tous ceux qui avaient quelque chose à dire en connaissance de cause de la réalité spirituelle et de la voie à cette réalité - tous ceux qui, en d'autres termes étaient témoins de la mystique, de la gnose et de la magie dont l'unité est l'Hermétisme. C'est pourquoi nous avons beaucoup plus de maîtres dont nous pouvons et, en effet, devons ~~par~~ apprendre qu'en contient la liste des auteurs ou des autorités dits cabbalistes, rosicruciens, ésotéristes, téosophiques, occultistes etc. En tout cas, tel était réellement le point de vue de Papus, de Sédir, de Marc Haven et d'autres quand ils - qui appartenaient tous à des ordres, fraternités et sociétés initiatiques - reconnurent en Maître Philippe de Lyon leur maître ^{bien qu'il} n'appartint non seulement à aucune organisation initiatique mais encore les considérait toutes au moins superflues. Et si cela ne les empêchait point de se rallier autour de Maître Philippe de Lyon, c'est parce qu'ils croyaient - non sans raison d'ailleurs - d'avoir trouvé en lui un maître, c.à.d. un témoin authentique de la réalité spirituelle, de l'Hermétisme compris exactement dans le même sens que nous le comprenons dans ces lettres : comme tradition de l'expérience spirituelle authentique à travers les âges qui a les aspects nommés "mystique", "gnose" et "magie".

Tel était aussi le point de vue de Claude de Saint-Martin, qui, était membre de l'ordre initiatique de Martinez de PASQUALLY, n'hésite point d'agir de la même manière à l'égard du cordonnier de Goerlitz Jakob BOEHME, que Papus et ses amis avaient agi à l'égard de Maître Philippe de Lyon.

Or, moi aussi, je sais bien que ni saint Antoine le Grand, ni sainte Thérèse d'Avila, ni saint Jean de la Croix n'étaient membres d'une organisation initiatique quelconque, qu'ils n'étaient donc pas des représentants d'une tradition dite initiatique - mais, comme ils sont des témoins authentiques de la réalité spirituelle, je prends envers eux la même attitude que Papus et ses amis avaient prise à l'égard du Maître Philippe de Lyon ou que Saint Martin avait prise à l'égard de Jakob Boehme. Car l'Hermétisme n'est point exclusivité, mais profondeur. Donc tout ce qui est profond, appartient à lui. Ce n'est pas la "légitimité initiatique" qui constitue la chaîne - ou plutôt

→ spirituelle qui est le fondement et l'essence de

le fleuve - de la tradition, mais bien le niveau et l'authenticité de l'expérience spirituelle et la profondeur de la pensée qu'elle comporte. C'est l'Initiation donc qui constitue ^{tu} la tradition hermétique à travers les âges, et non pas la "transmission initiatique" de nature rituelle et formelle". Si la tradition ne dépendait que de la dernière, elle serait déjà depuis longtemps ou éteinte ou bien perdue dans la jungle des querelles de droit et de légitimité. Or c'est celui qui sait de première main qui représente la Tradition, et c'est son savoir authentique qui est sa légitimation. S'il n'en était pas ainsi, l'ancien argument "peut-il venir de Nazareth quelque chose de bon?" aurait rendu la tradition stérile en la réduisant au niveau des scribes et des pharisiens, c.à.d. au niveau de l'érudition et des règles. Ajoutons, entre parenthèses, que celui qui avait avancé cet argument historique, Nathanaël lui-même, avait le courage moral de ne pas lui attribuer le rôle de critère décisif en ayant suivi l'invitation de Philippe: "Viens, et vois". Ce qui eut la conséquence qu'il dit: "Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël" et qu'il entendit les paroles du Maître "En vérité, en vérité, vous verrez désormais le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme" (Jean, I, 45-51). Ce qui est la formule de l'essence de la Tradition: voir le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre.

Or tous ceux qui ont vu "le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre" appartiennent à l'Tradition et représentent la Tradition, y compris saint Antoine le Grand, sainte Thérèse d'Avila et saint Jean de la Croix, pour ne mentionner que ceux des témoins dont il était question dans cette lettre.

Savez-vous, cher Ami Inconnu, qui est un Initié du premier ordre de la Tradition de l'Hermétisme chrétien? C'est saint François d'ASSISE, le "poverello" sans érudition et sans règles, qui est une étoile de la première grandeur du ciel de la mystique, de la gnose et de la magie! Car non seulement avait-il vu le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre, mais encore était-il rendu conforme à l'Initiateur lui-même de toutes initiations authentiques dans l'acte de l'initiation accompli par le séraphin d'en haut...

Mais revenons au quinzième Arcane du Tarot.

Nous l'avons traité jusqu'ici au point de vue de la génération des démons "artificiels" - génération individuelle et collective. En ce qui concerne la dernière, c.à.d. la génération des "égrégors", il y a un point important qu'il faut préciser encore. Le voici:--

La littérature occultiste - française surtout - du XIX-ème et XX-ème siècle avance la thèse (qui est devenue presque classique et semble être généralement acceptée) que des "égrégoras" aussi bien mauvais que bons peuvent également être engendrés par la volonté et l'imagination collectives, ~~mais~~ c.à.d. que des "bons démons" s'engendrent exactement de la même manière que des méchants. D'après cette thèse, tout dépend de la volonté et de l'imagination génératrices: si elles sont bonnes, elles engendrent des égrégoras positifs; si elles sont mauvaises, elles engendrent des égrégoras négatifs. Il y a donc des "bons démons artificiels" comme il y a des mauvais, tout comme il y a des bonnes pensées et des mauvaises.

Au point de vue pratique, cette thèse donne lieu à la pratique où on s'efforce de créer collectivement un égrégor "ad hoc" , un "esprit du groupe" ou de la fraternité en cause. Cet égrégor une fois créé, on croit pouvoir s'appuyer sur lui et avoir en lui un allié efficace magique. On croit que ~~le~~ tout groupe a un "esprit de groupe" actif qui le rend influent aussi bien à l'égard de ses membres qu'à l'égard du monde extérieur. Les traditions réelles et efficaces, croit-on, ne sont en dernière analyse que des égrégoras forts et bien alimentés qui vivent et agissent à travers les âges. Non seulement tous les ordres et fraternité initiatiques doivent leur vie et leur influence à leurs égrégoras mais encore les églises, elles aussi. Le Catholicisme est donc un égrégor généré par la volonté et l'imagination, collective des croyants. De même il en est de l'Eglise Orthodoxe orientale, du Lamisme, etc.

Voilà la thèse et ses conséquences pratiques principales. La précision que je me crois obligé de donner sur ce point revient à la thèse qu'il n'existe pas des "démons artificiels bons" et qu'on ne peut pas engendrer des "égrégoras positifs"

En voici les raisons:-

Pour engendrer une entité psychique ou "astrale", il faut que l'énergie psychique et mentale que vous produisez à cet effet se coagule , s'enroule. Une forme ne se produit pas par rayonnement; elle ne se produit que par coagulation ou enroulement. Or le bien ne fait que rayonner; il ne s'enroule point. C'est toujours le mal qui le fait.

Vous ne pouvez pas engendrer un "démon de l'amour pur" ou un "égrégor de l'amour universel" parce que la volonté et l'imagination de la qualité requise à cette fin ne se maintiendraient pas comme formation centrée en elle-même, mais s'allieraient, dans un mouvement rayonnant, à l'activité du monde des hiérarchies spirituelles.

L'énergie psychique et mentale de l'amour ne donnerait jamais lieu à la formation d'une entité individualisée psychique ou "astrale"; elle se met-
~~rait~~-trait aussitôt entièrement à la disposition des hiérarchies célestes,
 des saints, de Dieu.

On peut donc bien engendrer des démons, mais on ne peut pas engendrer des anges artificiels.

S'il y a donc des égrégors des communautés initiatiques, religieuses et autres, ils sont toujours négatifs. L'égrégor du Catholicisme, par exemple, est son double parasite (dont il serait vain de nier l'existence) qui se manifeste comme fanatisme, cruauté, "sagesse" diplomatique et prétentions excessives. Mais en ce qui concerne les esprits de communautés positifs, ils ne sont jamais des égrégors, mais bien des entités des dix hiérarchies (dix parce que la dixième hiérarchie - celle de l'humanité - y est comprise). C'est donc une âme humaine, un ange ou un archange qui remplit la charge de la direction d'une communauté humaine dans le sens positif. Ainsi ~~à l'égard~~ ce n'est point un égrégor mais bien saint François lui-même qui est le directeur spirituel de l'ordre franciscain. De même il en est de l'Eglise. Son esprit directeur est Jésus-Christ.

Les nations sont sous la direction des archanges, en tant qu'il s'agit de leurs véritables missions et de leur progrès spirituel. Elles ont, en même temps, des égrégors ou démons engendrés par la volonté et l'imagination collectives des nations. Le "coq gaulois" dispute donc à l'Arche^{ha}ange de la Mémoire la direction de la nation française. Et de même il en est des autres nations.

On peut objecter: si le bien, l'énergie psychique et mentale du bien, ne s'accumule pas, comment peut-on expliquer les miracles ou l'action magique de certains "lieux saints", statues, icônes, reliques, sinon par le fait qu'ils sont "aimantés" par la foi, c.à.d. la volonté et l'imagination des cro-
 -yants?

- Les lieux saints, les reliques, statues et icônes miraculeuses ne sont pas des dépôts de l'énergie psychique et mentale des pèlerins et des autres croyants mais bien des lieux ou des objets où "le ciel est ouvert et où les anges peuvent monter et descendre". Ils sont des points de départ du rayonnement spirituel qui présuppose, pour être efficace, bien de la foi de la part des croyants qui pourta^{nt} ne puisent point "l'énergie" aux croyants qu'ils rayonnent. La foi de ces derniers n'est que ce qui les rend susceptibles de la force guérissante et illuminante qui rayonne de ces lieux ou de ces objets mais elle n'est point la source de cette force.

bien

On peut donc/dire que les reliques etc. sont "aimantées" - jadis et par quelqu'un, dans le sens qu'elles sont devenues des portes, des fenêtres ou des vasistas, comme vous voulez, ouverts au ciel et rendant possible son entrée active mais elles ne sont pas "aimantées" par les croyants dans le sens qu'elles sont des accumulateurs des fluides émanés par les croyants qui constituent l'agent actif des guérisons, des conversions et des illuminations ultérieures. La loi des reliques etc. est que plus on en prend, plus elles rayonnent de force, tandis que la loi des choses aimantées fluidiquement est celle de la raison inverse entre l'énergie déposée et l'énergie dépensée. Le magnétiseur sait bien qu'il ne peut dépasser une certaine mesure dans la dépense de son fluide vital sans risque pour sa santé et sa vie, son fluide vital étant régi par la loi de la quantité : plus on en dépense, moins il en reste. Le saint ne guérit pas en donnant son fluide vital au malade. Il le guérit en prenant sur soi sa maladie et en l'élevant en soi en hostie au ciel.

De même il en est des talismans et des reliques. Les talismans sont des dépôts de l'énergie magique; il sont sous la loi de la quantité. Les reliques par contre sont des fenêtres ouvertes au ciel; elles sont sous la loi de la qualité, c.à.d. plus elles dépensent d'énergie, plus elles deviennent capables de la dépenser. Elles sont inépuisables, comme sources d'énergie. Elles ne sont pas des dépôts, ou des accumulateurs d'énergie, mais bien des générateurs ou des sources d'énergie.

L'eau bénite, par exemple, ne renferme pas la bénédiction - ou la force de la volonté et de l'imagination du prêtre qui l'a bénie, mais la Bénédiction plane au-dessus d'elle en rétablissant - par la magie sacrée de l'analogie mise en pratique - le rapport primordial qui existait entre l'eau et l'esprit de Dieu du premier jour de la création quand "l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux". L'eau bénite n'est donc point devenue un dépôt de la force bienfaisante de la bénédiction, mais elle est rendue susceptible de la présence du Ciel. Et quelques gouttes d'elle sont très efficaces pour chasser les démons, comme le témoignent des témoins authentiques à travers les siècles.

Or, nous voici arrivés à la question importante; les démons artificiels une fois générés, comment les combattre, se défendre et se débarrasser d'eux?

Comment les combattre d'abord ?

Le bien ne combat pas le mal dans le sens de l'action destructive. Il le "combat" par le fait seul de sa présence. De même que les ténèbres cèdent à la lumière, de même le mal cède-t-il devant le bien présent.

Veuillez à la

La psychologie de profondeur moderne a découvert et mis en pratique le principe thérapeutique de la mise des complexes de l'inconscient à la lumière de la conscience. Car, affirme-t-elle, la lumière de la conscience rend le complexe de l'obsession non seulement visible mais encore impuise ^{-sant.}

Cette découverte importante de la psychologie moderne est en accord complet avec la réalité spirituelle de la "lutte" des hiérarchies célestes contre le mal. Car cette "lutte", elle aussi, revient à leur présence seule, c.à.d. à la mise du mal au jour.

La lumière chasse les ténèbres. Cette vérité simple est la clef pratique du problème : comment combattre les démons. Le démon perçu, c.à.d. sur lequel le jour de la conscience est jeté, est déjà un démon rendu impuissant.

Voilà pourquoi les Pères de Désert et autres saints solitaires avaient tant d'expérience des démons. Ils jetaient leur jour sur eux. Et ils le faisaient en représentants de la conscience humaine en général, car qui con- que se retire du monde devient représentant du monde, devient "fils de l'homme". Et c'est en "fils de l'homme" que les saints solitaires attiraient les démons qui hantaient l'inconscient de l'humanité, les faisaient appa- raître, c.à.d. les mettaient/ainsi impuissants. Tandis que saint Athanase le Grand luttait contre les erreurs et les dépravations humaines au grand jour de sa vie publique de l'évêque d'Alexandrie, son ami et frère, saint Antoine le Grand, dans la solitude du désert égyptien, luttait contre les démons dont les agissements dans les ténèbres de l'inconscient fomentaient les mêmes erreurs et dépravations.

Les fameuses "tentations" de saint Antoine n'étaient pas, à vrai dire, des seules tentations où il s'agissait du salut et du progrès de son âme, mais elles étaient plutôt, et en premier lieu, des actes de la guérison de l'hu- manité de son temps de l'obsession démoniaque. Elles étaient des actes de la Magie Sacrée de la mise des démons au jour de la conscience illuminée d'en haut, par lesquels ils étaient réduits à l'impuissance. Saint Antoine ti- rait les démons des ténèbres au jour de la conscience du "fils de l'homme", il les rendait visibles, donc impuissants.

Un démon rendu impuissant, c'est un ballon dégonflé. C'est ainsi que cer- tains démons engendrés collectivement au Moyen Âge devinrent des pures ab- stractions et tombèrent en oubli - ce qui était le sort, par exemple, du per- sonnage démoniaque fameux connu sous le nom de "maître Léonard" ou "bouc de sabbat". Il disparut de jour à l'autre grâce à une âme courageuse et pure qui le fit dégonfler.

au jour de la conscience, et les rendant

Les démons artificiels, mis au jour et résistés, se dissipent. Ils disparaissent.

Quant aux démons "naturels" c.à.d. aux entités des hiérarchies de la gauche, il n'en est pas ainsi. Le démon, par exemple, qui aimait Sara, la fille de Ragouël, et tuait les prétendantes à sa main, "s'enfuit par les airs jusqu'en Egypte. Raphaël l'y poursuivit, l'entrava et le garotta sur-le-champ" (Tobie, VIII), selon la Bible de Jérusalem, et "alors l'Ange Raphaël prit le démon et le lia dans le désert de la Haute Egypte" (Tunc Raphaël Angelus apprehendit daemonium, et religavit illud in deserto superioris Aegypti), selon la Vulgate.

Il n'y a donc pas question de l'anéantissement du démon, mais bien du changement de son champ d'activité et du lieu - et, peut-être, du mode - de son existence. Le démon vaincu de l'histoire de Tobie (qui ne se trouve pas dans la Bible protestante) fut forcé par l'Archange Raphaël de quitter le pays de sa victime ou protégée, de se rendre en "exile" en Egypte et de se fixer là.

Mais c'était encore la présence de l'Archange Raphaël, faite possible par l'oraison et le rite accomplis par Tobie pendant les trois nuits des noces, qui l'avait forcé de se retirer et de se rendre en Egypte. -

Procédons maintenant à la deuxième partie de notre question: comment se défendre et se débarrasser des démons?

Il s'ensuit de ce qui précède que la clarté et la droiture de la pensée et de l'attitude morale sont aussi bien nécessaires que suffisantes pour fournir la lumière qui rend les démons impuissants. On a, cependant, besoin de repos - du temps où on est laissé en paix par les démons, c.à.d. du temps de leur absence.

Pour l'assurer, il faut recourir à la magie sacrée. La Tradition, l'expérience des siècles, nous enseigne ce qu'il faut faire pour se protéger de l'approche des démons où, si on les sent s'approcher, pour les chasser. Voici quelques conseils pratiques qu'elle donne.

On fera le signe de croix vers le nord, le sud, l'est et l'ouest en disant à chaque fois les deux premiers versets du Psaume 68 de David:

"Que Dieu se lève, que ses ennemis se dissipent, et, les démons fuient devant sa face, Comme la fumée se dissipe, tu les dissipes; comme le cire se fond au feu, que les méchants disparaissent devant Dieu."

Et voici un autre conseil, aussi simple mais aussi efficace que le précédent - Si on sent la dépression ou autre signe de l'approche du démon ou des démons, on crachera trois fois à gauche et on se signe.

Ces deux procédés sont éprouvés à travers les siècles et, je le répète, très efficace. Il le sont surtout à l'égard des démons artificiels. Quant aux entités des hiérarchies de la gauche, il n'est pas si simple de se protéger contre elles. Car la formule "Que Dieu se lève, que ses ennemis se dissipent.." ne s'applique pas, à vrai dire, aux entités des hiérarchies de la gauche, parce qu'elles ne sont pas des ennemis de Dieu et encore parce qu'elles ne se dissipent pas. On ne peut pas gagner une cause en justice en chassant ~~simplement~~ le procureur. Il faut le convaincre de l'innocence de l'accusé. Alors seulement il se taira et laissera en paix celui-ci. Il en est de même des entités des hiérarchies de la gauche - des hiérarchies de la "stricte justice", comme les désigne, avec raison, la Cabbale. Elles ont les fonctions du procureur, des agents du procureur, de la police et des témoins de l'accusation réunis. Imaginez-vous un département de justice dont les agents s'occupent non seulement de l'établissement des faits des crimes commis mais encore - et surtout - de la mise à l'épreuve des criminels potentiels en les mettant dans des conditions favorables au crime, c.à.d. en les faisant subir des tentations. Telle est, en fait, l'activité des entités des hiérarchies de la gauche envers l'humanité. L'histoire de Job en fournit un exemple illustre. Là, Satan présent au milieu des fils de Dieu dit à Dieu de Job:- "Est-ce d'une manière désintéressée que Job craint Dieu? Ne t'as-tu protégé, lui, sa maison, et ~~ses troupeaux~~ et ce qui est à lui? Tu as béni l'oeuvre de ses mains, et ses troupeaux couvrent le pays. Mais étends ta main, touche à tout ce qui lui appartient, et je suis sûr qu'il te maudit en face". Et la permission obtenue, Satan mit Job à l'épreu

Satan n'accusait donc pas Job du péché commis mais d'un péché en puissance. Et il se mit à l'oeuvre afin de l'actualiser. Ce sont des expériences quasi de laboratoire qu'il avait fait avec Job pour prouver sa thèse d'accusation. Qui en avait besoin? Dieu? Non, parce que Dieu est l'ami trop noble et trop généreux et le père trop tendre pour mettre à l'épreuve ses amis et ses ~~frères~~ enfants; d'ailleurs Dieu n'avait pas besoin d'une vérification expérimentale de son énoncé fait avec certitude: "Il n'y a personne comme Job sur ^{la} terre; c'est un homme intègre et droit, craignant Dieu, et se détournant du mal."

Celui qui en avait besoin est donc Satan lui-même et, peut-être, quelques uns des "fils de Dieu" présents au dialogue qui pourraient être impressionnés par l'accusation avancée par Satan.

Or, aucun moyen magique n'aurait suffi, dans le cas de Job, pour se protéger contre Satan et pour le chasser. Il était tenu de le convaincre de la futilité de son dessein de le porter à maudire Dieu.

Les entités des hiérarchies de la gauche doivent donc être vaincues au cours de l'épreuve réelle qu'elles ont tort. Il n'y a pas d'autre moyen de les faire se retirer. Il en était de même dans le cas de Tobie et le démon Asmodée. Tobie avait prouvé, ayant passé trois nuits dans la chambre nuptiale avec sa fiancée en oraison, qu'il n'était pas comme un cheval ou un âne en rut, sans raison, et qu'il n'oublia pas Dieu" (Tobie, version de la Vulgate), ayant que l'Archange Raphaël fît le démon quitter et se rendre en Egypte. Le démon était donc vaincu par la démonstration de fait que Tobie n'était pas comme les sept prétendants à la main de Sara précédents. Le démon qui "aimait Sara" voulait la protéger contre un mariage qu'il croyait indigne d'elle. Sans cela, le cœur et le foie du poisson seuls n'eussent pas suffi pour faire le démon céder sa place de protecteur de Sara à l'Archange Raphaël et à Tobie.

Les exemples du "Satan" de Job et du démon de Tobie, eux seuls, suffisent pour comprendre la nature des entités des hiérarchies de la gauche et la manière de la quelle elles agissent, de même que comment on lutte contre elles. Elles sont des esprits critiques, c.à.d. accusateurs, et on ne peut les vaincre qu'en les convaincant, pour ainsi dire "dans des conditions de laboratoire", que l'accusation est dénuée de fondement - ce qui est rare et difficile. Car leur accusation est d'ordinaire le résultat du travail fait avec ardeur infatigable par une intelligence très lucide et très bien informée - sauf le domaine de la conscience morale intime humaine qui leur n'est point accessible. Et c'est précisément le domaine de la conscience morale intime d'où peut surgir le facteur décisif qui peut tourner l'accusation à l'avantage de l'accusé. Car on n'est "juste" et "saint" que si le Bien et le Mal sont tombés d'accord qu'il en est ainsi. C'est pourquoi le procès où le "advocatus diaboli" est non seulement admis mais encore requis précédé de la déclaration d'un nouveau saint par l'Eglise.

De leur fonction d'accusateur, les entités des hiérarchies de la gauche s'acquittent-elles de beaucoup de manières qui diffèrent beaucoup. Les unes le font dans l'esprit tragique de devoir faire ce qu'elles ne veulent plus et à quoi elles ne croient plus; les autres le font avec conviction farouche

→ Or Tobie prouve qu'il était un mari digne d'elle.

et indignation passionnée; il est encore des entités des hiérarchies de la gauche qui accusent en ^{se} servant du ridicule, de la force, comme moyen de démonstration de leur thèse accusatrice. Une entité appartenant à cette dernière catégorie est connue dans le monde occidental. C'est Méphistophélès dont GUTHRE a peint un portrait d'exactitude étonnante. Or, comme il est généralement connu, tout comme le sont le "satan" de Job et le démon de Tobie, on peut, sans dépasser les limites de la discrétion dont il était question au commencement de cette Lettre, ajouter l'exemple de Méphistophélès à ceux de "satan" de Job et du démon de Tobie.

Le ridicule dont se sert Méphistophélès a un fond sérieux. Ce sont surtout les prétentions et les snobismes humains qu'il tourne en ridicule.

Voici un exemple. ---

Un journaliste désenchanté de tout - et qui peut se permettre ce luxe - s'est retiré avec sa femme de la vanité du monde et habite une villa à une petite île près de la Grande Bretagne. En brave journaliste avec pas mal d'expérience, il ne croit rien de défini ni nie rien de défini. Il vit simplement du petit déjeuner au "lunch", du "lunch" au "five o'clock tea" et du thé au souper. Mais voici qu'une chose extraordinaire lui arrive un jour. Il sent le désir soudain de prendre du papier et d'écrire. Ce qu'il fait. Et il produit, à la dictée intérieure, une série de manuscrits avec des dessins - lui n'a jamais dessiné - dont l'auteur ne se déclare autre que l'Osiris de l'ancienne Egypte lui-même et qui maintenant saisit l'occasion pour raconter franchement et en détails ce qu'il sait de la sagesse et de la religion anciennes en guise de message à l'humanité du vingtième siècle. On y lit, exposée avec simplicité pompeuse, l'histoire de la lutte des bons et des méchants et comment la méchanceté de ceux-ci eut son châtiment en guise de la catastrophe atlantéenne. On y lit les détails du vrai culte célèbre dans les temples d'Osiris et d'autres personnages importants de l'antiquité pré-historique - qui tous se ressemblent comme des gouttes d'eau. Le bénéficiaire de la révélation prodigieuse et sa femme, épris par la grandeur de la révélation et de la personne du révélateur, se mirent à l'œuvre pour porter la révélation inouïe à la connaissance de l'humanité toute entière. Et voilà qu'une maison d'édition spéciale met au monde après un volume un autre volume de la révélation osirienne....

L'histoire que je viens de raconter est vraie, la maison d'édition est réelle, les volumes qu'elle a fait paraître se trouvent en effet dans des bibliothèques publiques en Angleterre, et il y a, sans doute, une révélation et un révélateur. Seulement le révélateur n'est point Osiris mais.... Méphistophélès, et la révélation entière n'est qu'une farce faite par lui aux ... crédules ? non - aux snobs spirituels. Car quique soit l'auteur de cette "révélation" - vous, cher Ami Inconnu, n'étant pas obligé à me croire sur ma parole seule - quique soit l'auteur, dis-je, il dit en réalité:

"Vous qui tenez pour peu chose et l'effort de la Science, et le monde de la pensée de Platon à Kant, et les trésors des témoignages authentiques des grands mystiques, et les richesses de la tradition hermétique, et, enfin, les Saintes Ecritures, les sacrements, le sang et la sueur de Gethsémani, la croix du Calvaire, la résurrection..., tenez donc ce que vous désirez - des volumes des banalités présentées d'une manière pompeuse et communiquées comme vous le vouliez, par une voie extraordinaire". --

et on y voit les dessins des candlesticks, des vases et d'autres objets de culte ainsi que les portraits d'Osiris

Voilà un exemple de l'accusation à la méphistophélienne contre ceux qui ne cherchent pas la vérité comme telle mais bien des circonstances extraordinaires de la révélation de ... n'importe quoi.

J'ajoute encore à cet exemple de la duperie méphistophélienne qu'avec un peu de droiture de pensée et de jugement moral il est chose facile de ne pas en devenir la victime. -

Je crois, cher Ami Inconnu, que tout ce qui précède a mis en relief avec clarté suffisante, premièrement, la différence entre les démons engendrés artificiellement par la volonté et l'imagination humaines et, deuxièmement que le XV^e-ème Arcane du Tarot est celui de la génération et du rôle asservissent des démons dits artificiels - des "tulpes" thibétains. Il est un avertissement qui dit que nous avons bien la force génératrice des démons mais que l'emploi de cette force rendra le générateur esclave du généré.

Il nous reste encore une dernière question: les dieux payens, étaient-ils tous et toujours des démons, des égrégors engendrés collectivement? Le paganisme en général, n'est-il que le culte des démons?

Avant de répondre à cette question, il faut bien distinguer entre ^{le} "paganisme" des initiés des mystères et des philosophes, le "paganisme" symbolique et mythologique, le "paganisme" naturaliste et, enfin, le "paganisme" démoniaque. En d'autres termes, il faut d'abord distinguer entre le "paganisme" d'un Hermès Trismégiste, d'un Pythagore, d'un Platon, d'un Aristote, d'un Plotin etc. et le paganisme d'un Homère et d'un Hésiode. Ensuite, il faut distinguer entre celui-ci et l'ensemble des cultes du soleil, de la lune, des astres, du feu, de l'air, de l'eau et de la terre. Et il faut distinguer enfin, entre celui-ci et l'ensemble des cultes des "divinités" engendrés par l'imagination et la volonté collectives perverses - des cultes des "égrégors" ours et simples.

Il serait une erreur et grave injustice de considérer les quatre "paganismes" comme la même chose - de voir en Platon et en un prêtre du Moloch s'acquittant de la charge du sacrifice humain des représentants d'une même cause. Ce serait la même erreur que voir dans les bûchers de l'inquisition et dans les lampes allumées à la fête de la Resurrection la manifestation de la même lumière ou encore voir en Mahatma Gandhi et en un thug étranger pour la gloire de la déesse Kālī des représentants de la même cause - "le paganisme hindou".

Cette distinction faite, on peut dire que les "payens" initiés et philosophes avaient la connaissance de Dieu unique - le créateur et le suprême bien du monde.

Les livres d'Hermès Trismégiste, la Bhagavad-Gîta, Platon, Plutarque, Plotin et beaucoup d'autres sources anciennes le prouvent sans laisser une ombre de doute. La différence entre la religion des initiés et des philosophes dit "payens" et celle de Moïse, n'est que le fait que celle-ci fit du monothéisme une religion populaire, tandis que celle-là le réserve pour une élite, pour une aristocratie spirituelle - bien qu'elle fût souvent assez nombreuse.

Quant au culte des "dieux" et l'icônolâtrie que ce culte comporte, les "payens" initiés et philosophes y voyaient la pratique de la théurgie, c.à.d. celle du commerce avec des entités des hiérarchies célestes soit en s'élevant à elles, soit en rendant possible leur descente et présence sur terre - dans les sanctuaires des temples ou ailleurs. Hermès Trismégiste et Jamblique traitent ce sujet avec clarté suffisante.

Ainsi Jamblique dit: "Ils (les Égyptiens) placent l'intelligence pure au-dessus du monde et l'intelligence nue, indivisible, dans tout le monde, et une autre intelligence divisée dans toutes les sphères. Il ne considèrent pas cela par la seule raison, mais ils invitent à monter, à l'aide de la théurgie hiérarchique, vers les êtres plus élevés et plus parfaits, supérieurs à la fatalité, vers Dieu et le démiurge qui ne mettent en oeuvre la matière et n'accomplissent rien que selon la seule exigence du mouvement opportun. Hermès a enseigné cette voie..." (Sur les Mystères des Égyptiens, des Chaldéens et des Assyriens VIII, 4,5,)

Et encore: - "Tous les dieux de la vérité ne sont dispensateur que des biens, n'ont de commerce qu'avec les hommes de bien, ne se communiquent qu'à ceux qui ont été purifiés selon la science sacrée et retranchent en eux-ci toute faute et toute passion. Quand ils resplendissent, tout ce qu'il y a de mauvais et de démoniaque disparaît devant leur supériorité, comme les ténèbres en présence de la lumière, et ne peut plus troubler les théurgies; ceux-ci des lors reçoivent toute vertu, sont parachevés en excellence et en belle ordonnance des mœurs, en même temps qu'affranchis de tout mouvement irrégulier et purifiés de toute inclination éthérée et impie" (III, 31)

Voilà les traits principaux de la théurgie du "paganisme" des initiés et des philosophes. Vous trouverez des détails importants aussi dans "De Iside et Osiride" de PLUTARQUE, 77, dans les Ennéades de Plotin (IV, 3, 11), dans "Asclepius" d'Hermès Trismégiste (23-24, 37) et dans PROCLE "De la pratique hiératique".

Il va donc sans dire que le "paganisme" des initiés et des sages, en tant que non dégénéré, n'avait rien à voir avec le culte des démons engendrés collectivement.

Le paganisme des poètes, le paganisme symbolique et mythologique, était - en tant qu'il n'était pas une version symbolique de la sagesse et de la magie (théurgie) des mystères - un humanisme universel. Ses "dieux" étaient, à vrai dire, des personnages humains - des héros et des héroïnes divinisés ou poétisés, des prototypes du développement de la personnalité humaine, types planétaires et zodiacaux. Ainsi Jupiter, Juno, Mars, Vénus, Mercure, Diane, Apollon etc. n'étaient point des démons, mais des prototypes direc-

-teurs du développement de la personnalité humaine qui, à leur tour, correspondaient aux principes cosmiques planétaires et zodiacaux.

En ce qui concerne la troisième forme du paganisme - le paganisme "naturaliste", il était "cosmolâtre", c.à.d. il ne dépassait pas les limites de la nature - tout comme la science naturelle d'aujourd'hui. Il était donc "neutre" au point de vue du vrai monde spirituel et des démons. Il acceptait ces derniers comme un fait, avec lequel il fallait s'arranger. Mais, en s'inclinant devant la nature, il n'engendrait pas des démons, parce que cela serait contraire à la nature; la ^{car} génération des démons ~~notamment~~ présuppose une volonté et une imagination perverses.

Reste, enfin, la quatrième forme du paganisme - celle de l'adoration des démons collectivement engendrés. C'est la seule forme du paganisme - qui est due à la dégénération des trois autres formes, surtout du paganisme "naturaliste" - où les démons étaient engendrés, adorés et obéis et qui a valu au paganisme entier la renommée injuste et calomnieuse de la "religion démoniaque". Les Pères de l'Eglise qui - à peu d'exceptions - le traitaient comme telle avaient, il est vrai, à faire surtout avec le paganisme dégénéré et avaient, par conséquent, raison de voir dans le culte payen populaire de leur temps soit le culte des démons, soit des fables des poètes. Mais ceux d'entre eux, tel Clément d'Alexandrie, Origène, St. Augustin, Synésius, qui avaient connaissance du paganisme des initiés et des philosophes (qui est l'essence pure du paganisme comme tel) parlaient de ce que "tous les hommes possédaient une saine anticipation de la doctrine morale" et que, comme le dit Origène,

"il n'y a rien d'étonnant à ce que le même Dieu a gravé dans les âmes des hommes ce qu'il a enseigné par les prophètes et par le Seigneur" (Contra Celsum, I, 4)

- ce qui est toute autre chose que paganisme comme adoration des démons.

Quant à l'Hermétisme chrétien, il ne peut voir autrement que, la venue de Jésus-Christ étant l'événement de portée universelle, elle eut sa préparation universelle, ^{c.à.d.} ~~éternelle~~ que de même que les prophètes d'Israël jusqu'à Jean Baptiste préparaient sa venue en chair, de même les initiés, les sages et les justes du monde entier préparaient le monde à sa parole et à son esprit. Le Logos incarné, il était attendu partout où on souffrait, mourait, croyait, espérait, aimait... Les juifs en préparaient l'incarnation, les payens se préparaient à y reconnaître le Logos. Le christianisme a eu des précurseurs partout - le chœur des précurseurs comprend non seulement les prophètes d'Israël, mais encore les initiés et les sages du paganisme.

Méditations sur les Arcanes Majeurs du Tarot

XVI-ème Arcane : - "La Mission - Dieu".

Mon âme exalte le Seigneur,
Et mon esprit se réjouit en Dieu,
mon Sauveur.

Parce qu'il a jeté les yeux sur la bassesse
de sa servante.

Car voici, désormais toutes les générations
me diront bienheureuse...

Il a dispersé ceux qui avaient dans le cœur
des pensées orgueilleuses.

Il a renversé les puissants de leurs trônes,
Et il a élevé les humbles.

Il a rassasié de bien les affamés
Et il a renvoyé les riches à vide.

(Luc, I 46-53)

Quiconque s'élève sera abaissé,
et quiconque s'abaisse sera élevé.

(Luc, XIV, 11)

Il en est du royaume de Dieu comme quand un
homme jette de la semence en terre; qu'il se
dorme ou qu'il veille, nuit et jour, la se-
-mence germe et croît sans qu'il sache comment
(Marc, 26-28)

Cher Ami Inconnu,

La génération des démons artificiels et la nature des entités des hiérar-
-chies de la gauche constituaient le thème principal de la lettre précédente.
On peut se demander, après avoir fait passer en revue devant l'œil intérieur
tout ce qu'on soit des êtres divers du monde du Mal, s'il n'en serait pas
ainsi que, étant donné que la chair propre étant innocente et que le noyau
de l'être humain était l'image de Dieu, ce sont les démons et les entités
des hiérarchies de la gauche seuls qui sont la cause du mal et que sans eux
il n'y eût pas de mal dans la vie humaine et dans l'histoire de l'humanité.

Cette question n'est pas nouvelle. On s'en occupait dans l'antiquité déjà,
y compris le troisième siècle de notre ère. Voici ce qu'en dit Origène, né
à Alexandrie vers 184-185.

"Les simples, parmi ceux qui croient au Christ, pensent que tous les péchés
quels qu'ils soient, que commettent les hommes, sont l'effet des puissan-
-ces adverses qui assaillent l'esprit des pécheurs, de telle sorte que,
dans ce combat invisible, ces puissances se trouvent victorieuses. Que si
le diable n'existait pas, aucun homme ne pécherait.

Pour nous, en regardant la chose avec plus d'attention, nous croyons
qu'il n'en est pas ainsi; et nous songeons à ce qui provient manifeste-
-ment d'un besoin corporel. Doit-on penser que le diable soit en nous la
cause de la faim et de la soif? Il n'y a personne, je crois, pour oser
l'affirmer. Si donc le diable n'est pas pour nous la cause de la faim et
de la soif, qu'en sera-t-il, lorsque chaque homme arrivera à l'âge viril
et sentira les aiguillons naturels du désir? Il faut sans aucun doute con-
-clure que, comme le diable n'est pas la cause de la faim et de la soif,
il ne l'est pas davantage des mouvements qui sont naturels à l'âge adulte.
Ainsi est-il certain que ces mouvements n'ont pas le diable pour auteur,
de sorte que l'on doive croire que si le diable n'existait pas, nos corps
ne connaîtraient pas le désir sexuel.

Voyons maintenant autre chose : comme nous l'avons montré plus haut, l'
homme desire sa nourriture non pas à cause du diable, mais en vertu d'un
appétit naturel. Pourrait-il se faire que, si le diable n'existait pas,
l'humaine expérience employât une telle discipline en prenant la nourritu-

V me
-re, qu'elle ne prit jamais autrement que la chose le demande ou plus que la raison le permet; et qu'il n'arrivât jamais aux hommes de pécher en ce qui regarde la mesure dans la nourriture. Je ne crois pas, en ce qui concerne, que les hommes aient pu se garder assez, même si aucune tentation diabolique ne les avait provoqués, pour ne jamais dépasser la mesure et la discipline du manger, avant de les avoir apprises par une longue expérience. Quoi donc? En ce qui regarde la nourriture et la boisson, il nous était possible de pécher, même sans excitation diabolique, si par hasard nous avions été trouvés moins continents ou moins sages: et lorsqu'il s'agit des désirs charnels, doit-on penser qu'il n'arrive rien de semblable? J'estime que le même argument vaut encore à propos des autres passions, de la cupidité, de la colère, de la tristesse, de tout ce qui dépasse la mesure et excède les règles de la tempérance.

Il est évident que, comme dans les bonnes choses, la liberté humaine tout seule, est par elle-même impuissante à achever le bien (car elle est amenée à la perfection par un secours divin), de même dans le mal, nous recevons des germes de péché de nos tendances naturelles; et lorsque nous ne résistons pas aux premiers mouvements de l'intempérance, alors la puissance ennemie s'empare de cette première faute; et elle nous assaille et nous presse de toute manière pour chercher à étendre notre péché: c'est nous, les hommes, qui fournissons les occasions et les genres des péchés; et ce sont elles, les puissances adverses, qui développent ces germes en long et en large; et sans fin s'il est possible..." (De principiis, III, 2, 1-2)

Voilà donc une réponse nette: il y a dans l'homme - et notamment en son âme, et non pas dans sa chair - le germe du mal propre à lui sans quoi la tentation venue du dehors n'exercerait sur lui aucune action. Car la tentation serait impuissante, si elle ne trouvait en l'âme humaine un terrain déjà préparé.

Or, comme le XV-ème Arcane se rapporte au mal démoniaque, de même le XVI-ème Arcane se rapporte-t-il au mal humain, c.à.d. au mal qui ne vient pas du dehors, mais qui a bien son origine au dedans de l'âme humaine.

Le malentendu malheureux situant le mal inné humain dans la chair au lieu de l'âme est due à l'interprétation à tendance matérialiste de l'histoire biblique du Paradis et de la chute. En effet, si le Paradis est entendu comme un lieu du plan terrestre ou matériel et si la chute est de même entendue comme ayant lieu sur ce plan, le mal humain inné ne peut s'entendre autrement que biologiquement héréditaire, c.à.d. que c'est la chair alors qui en porte et transmet le germe de génération en génération. C'est alors ~~xxx~~ la chair qui est l'ennemie de l'âme et contre laquelle il faut lutter, or, on lui "donne la discipline" en la flagellant, on l'affaiblit en la privant de la nourriture et du sommeil, on la méprise et la maltraite de beaucoup de manière. On a honte de sa chair.

Cependant c'est la chair qui, au juste, aurait plus de raison d'avoir honte de l'âme qui l'habite que celle-ci d'elle. Car la chair est un miracle de sagesse, d'harmonie et de stabilité qui mérite non pas le mépris mais bien l'admiration de l'âme. L'âme, peut-elle se vanter des principes moraux aussi stables que l'est, par exemple, le squelette du corps? Est-elle aussi infatigable et aussi fidèle dans ses sentiments que l'est, par exemple, le cœur de

la chair qui bat jour et nuit ? Possède-t-elle une sagesse comparable à celle du ~~mon~~ corps qui ^{sait} harmoniser de telles choses contraires comme l'eau et le feu, l'air et la matière solide ? Tandis que l'âme est déchirée par des désirs et des sentiments opposés, cette chair "méprisable" sait unir et faire collaborer et l'air qu'elle a respiré, et la matière solide de la nourriture, et l'eau qu'elle a bue, et le feu incessant en elle qu'elle produit... Et si ceci ne suffit pas pour changer le mépris en respect, admiration et gratitude, qu'on se souvienne, si on est chrétien, que Jésus-Christ, le Fils de Dieu, avait habité cette chair et qu'il l'avait honoré au point de s'unir à elle dans l'Incarnation. De même, si on est bouddhiste ou brahmaniste, ~~que~~ qu'on n'oublie pas que le Bouddha et que Krishna avaient, eux aussi, habité cette chair et qu'elle les a servi bien dans l'accomplissement de leurs mis-

L'ascétisme négatif, dirigé contre la chair et non pour les choses célestes, est la conséquence pratique de la matérialisation du Paradis et de la chute. Cependant le fait seul qu'un chérubin "a été mis à l'orient du jardin d'Eden qui agite une épée flamboyante, pour garder le chemin de l'arbre de vie" suffit pour chasser toute ombre de doute qu'il s'y agit du plan supérieur au plan terrestre, et que c'étaient donc les âmes qui avaient commis le péché original et que la chair n'y est pour rien.

La chute est antérieure à la vie terrestre de l'humanité - telle est la doctrine hermétique (Hermès Trismégiste, "Koré kosmou" 24, 25, 26), reprise par Pythagore et par Platon, et représentée dans les premiers siècles chrétiens par Origène. ORIGÈNE enseigne que Dieu avait créé les âmes toutes égales, que parmi ces âmes quelques-unes avaient péché dans le monde spirituel et devaient le quitter pour la terre: ce sont les âmes humaines; que d'autres au contraire, en se tournant vers Dieu, s'étaient perfectionnées, et étaient devenues des anges. Mais donnons la parole à Origène lui-même. Voici ce qu'il

dit: "Les hérétiques tirent objection de ce qui se passe sur la terre: certains hommes, disent-ils, ont par droit de naissance un meilleur sort que les autres. Ceux-ci par exemple naissent d'Abraham et en vertu de la promesse; d'autres sont fils d'Issac et de Rébecca, et celui qui, dès le sein de sa mère supplante son frère est, paraît-il, aimé de Dieu avant de naître. Les uns, plus généralement naissent parmi les Hébreux, chez qui ils trouvent la science de la loi divine, les autres chez les Hellènes, qui sont, eux aussi, des sages et des savants, d'autres chez les Éthiopiens, qui se nourrissent de chair humaine, d'autres chez les Scythes où le parricide est regardé comme une loi, ou chez les Taures, où l'on immole les étrangers.

Ils nous déclarent donc: S'il y a une telle et si grande ~~variété~~ variété dans les choses, si la condition de la naissance est si diverse et si multiple qu'il n'y ait plus place pour la faculté du libre arbitre; si de plus ce n'est pas la diversité de nature des âmes qui est la cause de cette situation, de telle sorte qu'une mauvaise nature d'âme serait destinée à une nature méchante, et une bonne à une nature bonne, que reste-t-il sinon de penser que tout cela arrive par hasard et fortuitement?.....

Pour nous, nous ne voulons pas favoriser par notre silence l'insolence des hérétiques, et nous répondrons ainsi, suivant nos forces, à leurs objections. Nous avons montré plus haut, par les Écritures divines, que Dieu, créateur de l'univers, est bon, juste et tout puissant. Lorsque, au commencement, il a créé ce qu'il a voulu créer, c.à.d. les natures raisonnables, il n'a pas eu d'autres motifs de créer que lui-même, c.à.d. sa propre bonté. Puisque, donc, il a été la cause de tout ce qui devait être créé, lui en qui n'existait ni diversité, ni changement, ni impuissance, il a créé égaux et semblables tous ceux qu'il a créés, car il n'y avait pour lui aucun motif de variété et de diversité. Mais parce que les créatures raisonnables elles-mêmes ont reçu la faculté du libre arbitre, l'exercice de cette faculté a entraîné les uns au progrès de leur volonté par l'imitation de Dieu, les autres à la défaillance par la négligence. Telle a été la cause de la diversité parmi les créatures raisonnables: celle-ci ne provient pas de la volonté ou du jugement du Créateur, mais du libre arbitre de chacune d'elles....

Ainsi, le Créateur ne paraît pas injuste, puisqu'il met chacun à sa place suivant ses mérites, et l'on n'attribuera pas au hasard le bonheur ou le malheur des hommes à leur naissance, et l'on ne croira pas non plus à l'existence de plusieurs créateurs ou de plusieurs sortes d'âmes"

(De principiis , II, 9, 5-6-)

La doctrine que l'âme préexistente dans la sphère pré-terrestre avait pris en soi le germe du mal en y ayant péché, a pour sa conséquence pratique l'ascétisme positif, c.à.d. celui de l'expiation et de la réunion avec Dieu de l'âme.

L'ascèse positive ne lutte pas contre la chair mais bien contre le germe du mal en l'âme pour la cause de sa réunion avec Dieu. Si par exemple Thérèse NEUMANN n'avait pour des dizaines d'années pour nourriture que l'oublie du Sacrement de la Sainte Communion, ce n'était point parce qu'elle luttait contre la chair ou la méprisait mais bien parce qu'elle vivait réellement du Saint Sacrement sans préjudice à la santé du corps. Et si un autre passe par exemple une nuit en prière sans sommeil, il ne le fait point pour priver le corps du repos, mais bien pour s'unir à Dieu en prière. Saint MARTIN avait donné son manteau au pauvre non pas parce qu'il voulait faire souffrir sa chair du froid mais bien parce qu'il voulait mettre fin à la souffrance de son prochain dont la chair était privée de la protection contre le froid. Saint Antoine s'était rendu au désert non pas pour y faire souffrir sa chair mais bien pour y être seul en présence de Dieu. Le moine renonce au mariage non pas parce qu'il haït l'amour, les femmes et les enfants mais bien parce qu'il est embrasé de l'amour de Dieu et qu'il n'y a place en lui pour un autre amour.

L'ascèse positive est universelle. Tout le monde la pratique. Un savant qui s'enferme dans son cabinet en vue de la poursuite de ses études, le fait étant épris de la vérité qu'il cherche et non pas parce qu'il veut priver sa chair du soleil, de l'air frais et des autres bienfaits ou plaisirs du monde d'en dehors du cabinet. Le ballerine jeûne beaucoup pour maintenir son corps svelte et souple. Le médecin interromp^te son sommeil de nuit s'il est appelé

chez un malade. Le missionnaire habite une hutte misérable d'un village nègre - ce qu'il a voulu et cela non parce qu'il aime la misère, mais qu'il la veut partager avec ses frères.

Le principe de l'ascèse positive se trouve énoncé d'une manière on ne peut plus claire dans l'Évangile:-

"Le royaume des cieux est encore semblable à un trésor caché dans un champ. L'homme qui l'a trouvé le cache; et, dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il a, et achète ce champ.

Le royaume des cieux est encore semblable à un marchand qui cherche des belles perles. Il a trouvé une perle de grand prix; et il est allé vendre tout ce qu'il avait, et l'a achetée." (Matthieu XIII, 44-46)

L'ascèse positive est donc l'échange du bon pour le meilleur.

Revenons maintenant au problème du mal humain inné. Qu'est-il?

C'est *a h a m k ā r a*, le sentiment du moi, dû à *a v i d y ā*, l'ignorance primordiale, causée par le pouvoir de projection (*viksepa-śakti*), associé au pouvoir d'obnubilation (*āveti-śakti*) et qui consiste en l'identification illusoire du Soi véritable (*ātman*) avec le moi empirique - *ēś* comme c'est clairement attesté par la révélation (*śruti*), l'expérience authentique directe (*pratyakṣa*), la tradition (*smṛti*) et l'inférence (*anumāna*), répond la sagesse ancienne de l'Inde par la bouche de Camkara, l'auteur de son résumé et de sa synthèse. ("Viveka-cūdā -mani", 105-107, 111-113, et 343 - 346)

C'est le désir (*tanha*), engendré par l'ignorance (*avidyā*) qui consiste en ce qu'on attribue le rôle de centre à une confection mentale illusoire du "moi", tandis que le centre est nulle part ou partout, répond le Bouddhisme. (La *Prājñāpāramitā* de Nāgārjuna)

L'autre courant de la tradition - l'aile droite de l'entité de la Sagesse, si vous le voulez - , le courant occidental - égyptien-judéo-chrétien, donne une autre réponse. D'après lui, le mal humain inné n'est pas dû à l'ignorance primordiale (*ἀγνοία*), mais bien au péché de la connaissance par soi-même au lieu de celle par Dieu. Les traités de l'Hermétisme pré-chrétien (*Kore Kosmou* et *Poimandres*) et la Bible (la Genèse) tombent d'accord que c'est le péché originel qui est sous-jacent au mal humain inné.

Et les traités hermétiques et la Bible font état du péché originel commis au ciel (Hermétisme) ou au paradis (la Bible) avant la chute originelle (la *πρωτὴ καὶ δοξασ*, et aussi bien l'Hermétisme pré-chrétien que la Bible décrivent ce péché originel comme l'acte de désobéissance envers Dieu, c.à.d. la séparation de la volonté humaine de celle de Dieu et le désaccord entre ces deux volontés, causé par le désir d'un autre genre du savoir que celui de la révélation et d'un autre sujet du savoir que Dieu et sa révélation par le monde.

Parmi les textes hermétiques, c'est la Koré Kosmou qui parle de la manière la plus explicite du péché antérieur à la chute et dont la chute est la conséquence et le châtement. Voici le texte pertinent:-

"18. Ayant ainsi parlé, Dieu, qui est aussi mon seigneur, après avoir mélangé les deux autres éléments congénères, l'eau et la terre, prononcé pareillement sur eux certaines formules secrètes, puissantes encore, mais non pas semblables aux premières, et après avoir bien agité le mélange et lui avoir insufflé une force vivifiante, prit la croute qui flottait semblablement à la surface et qui était devenue de bonne teinte et bien coagulée, et en façonna les signes zodiacaux à forme humaine. *très*

19.

Quant au résidu du mélange, il l'abandonna aux âmes qui avaient déjà progressé, à ces âmes qui avaient été invitées à entrer dans les séjours des dieux, aux lieux voisins des astres, chez les démons sacrés, disant:

"Créez mes enfants, rejetez de mon être, recevez ces résidus de mon industrie, et que chacun se façonne quelque chose qui corresponde à sa nature: voyez, je veux encore vous offrir ces objets qui vous serviront de modèles"; et, ayant repris en main le mélange,

20. il disposa, avec ordre et beauté, l'accordant aux mouvements psychiques, la parure (Κοσμος) du zodiaque, après avoir exactement ajusté, en complément aux signes anthropomorphes du zodiaque, ceux qui suivent, pour ainsi dire des animaux, auxquels il accorde aussi les qualités actives bien connues et un souffle capable de tout art, générateur de tous les événements de portée universelle qui devaient se succéder à jamais.

21. Et Dieu s'en fût sur la promesse d'attacher aux ouvrages visibles des âmes le souffle invisible et, à chacun, une substance d'homogénéité, en telle manière qu'il engendre à son tour d'autres êtres pareils à lui-même et qu'elles ne sont plus elles-mêmes dans la nécessité de produire rien d'autre que ce qu'elles ont fabriqué en premier lieu."

22. "Que firent donc les âmes, ô ma mère?"

Et Isis dit: "Ayant pris ce qui avait été mélangé de la matière, mon fils Horus, d'abord elles cherchaient à le comprendre, elles adoraient la mixture œuvre du Père et se demandaient de quoi elle avait été composée: or cela ne leur était pas facile à reconnaître. Ensuite, au vrai, de ce qu'elles se fussent livrées à cette recherche même, la terreur les gagnait d'encourir la colère du Père, et elles se tournèrent vers l'exécution de ses ordres... (suit le façonnement des oiseaux, des quadrupèdes, des poissons et reptiles par les âmes)

24. Et ces âmes, mon enfant, comme si elles avaient accompli un exploit, d'ores et déjà s'armaient d'une audace indiscrète (ou "curiosité insolente" - *καταλαβόντες τὸν κόσμον*) et transgressaient les commandements: elles quittaient maintenant leurs propres sections et dépôts et ne cessaient de se mouvoir: continuer d'être attachées à une seule résidence, elles le regardaient comme une mort;

25..... ce comportement des âmes n'échappait pas non plus au Seigneur et Dieu de tout l'univers, et il recherchait pour elles une punition et une chaîne qui leur fut pénible à supporter. Et de fait, il plut au Chef et Souverain Maître de toutes choses de fabriquer l'organisme de l'homme, afin que, dans cet organisme, la race des âmes subit à jamais son châtement

Il y a lieu de signaler les faits saillants de ce texte: les âmes sont chargées du façonnement des animaux sur leurs modèles célestes du zodiaque; mais au lieu de s'acquitter de cette œuvre synthétique, elles "adorent la mixture, œuvre du Père et se demandent de quoi elle avait été composée," c.à.d. elles s'adonnaient à l'analyse, en préférant la connaissance analytique à l'œuvre créatrice synthétique; ce qui eut la conséquence qu'elles changeaient /foncière de la verticale (Dieu-âme) pour l'attitude/ leur attitude horizontale (âme - monde) et "ne cessaient de se mouvoir" dans l'horizontale, tandis que "continuer d'être attachées à une seule résidence" c.à.d. l'immobilité de la verticale- "elles le regardaient comme une mort".

↳ consentaient plus à demeurer en un seul lieu, mais ne

Comparons maintenant ces faits saillants avec ceux du récit biblique. Là, l'homme est placé de Dieu dans le jardin Eden, appelé à l'œuvre créatrice "de le cultiver et de le garder". Il vit sous la loi de la verticale: ce sont tous les arbres - c.à.d. les méthodes des extases et enstases de la prière, de la méditation et de la contemplation qui élèvent l'âme à Dieu - du jardin dont il ^{mange}. Et il n'y a qu'une seule défense - celle de "manger" d'un seul "arbre", de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où il en mangera, il mourra. L'homme au Paradis donna les noms à tous les animaux "que Dieu fit venir vers l'homme", "afin que tout animal portât le nom que lui donnerait l'homme". Enfin, mus par le désir "d'avoir les yeux ouverts et d'être comme des dieux, connaissant le bien et le mal", Adam et Eve mangèrent de l'arbre défendu et furent chassés du jardin d'Eden pour cultiver la terre.

La similitude, sinon l'identité, des deux narrations saute aux yeux. Ici et là il s'agit du péché de la "curiosité insolente" (ou "audace indiscrette"); ici et là l'homme suit le désir "d'avoir les yeux ouverts et d'être comme des dieux"; ici et là l'homme s'acquitte d'une tâche magique créatrice à l'égard des animaux; ici et là l'homme change son attitude foncière de la verticale en horizontale - ce qui a la conséquence qu'il s'incarne, avec les conséquences de l'incarnation: la douleur, le labeur et la mort.

En ce qui concerne les points de différence entre les deux récits - les âmes façonnent les animaux, l'homme ne leur donne que les noms; "les ^{bons} deux voisins des astres", le jardin d'Eden; la multitude des âmes, Adam et Eve; l'arbre de la connaissance du bien et du mal, la composition du mélange du Père; - on les comprend aisément si on se rend compte de la différence qu'il y a en général entre la Genèse de Moïse et le traité Koré Kosmou. Celui-ci enseigne, c.à.d. donne ~~l'exposition~~ l'exposition d'un enseignement, tandis que celle-là raconte les faits de l'aube de l'histoire du monde et de l'humanité. L'un est un commentaire du monde, tandis que l'autre en est la chronique. C'est pourquoi même les faits et les événements dans la Koré Kosmou sont-ils présentés d'une manière intellectualisée, c.à.d. en tant et autant qu'ils énoncent avec clarté suffisante des idées. Quant au récit de la Genèse, il ne fait que présenter à l'esprit du lecteur, avec force magique, les faits pertinents de l'histoire spirituelle du monde et de l'humanité. La Koré Kosmou veut convaincre, tandis que la Genèse éveille les reminiscences profondes du passé lointain qui dorment dans les sttréfonds de l'âme - la mémoire de "l'inconscient collectif" aurait dit, Jung.

Etant un texte magique, la Genèse ne dit pas que l'homme "fagonna" les animaux, mais bien qu'il leur "donna les noms". Or, le "nom" est dans le langage de la magie le principe formatif. Donner un nom veut dire, en magie, assigner une mission, charger d'une fonction et rendre en même temps capable de s'en acquitter. L'homme, d'après la Genèse, donna aux animaux, créés par "Dieu, leurs missions et fonctions spécifiques sur le plan de la réalisation - ce qui comportait un organisme spécifique. Il les fagonna, en leur ^{les noms} donnant en ce qui concerne le plan de la réalisation.

Quant aux "lieux voisins des astres" et le Jardin d'Eden, le récit biblique est ici encore magique: il ne vise pas autant à répondre à la question "où dans le cosmos l'humanité se trouvait-elle avant la chute primordiale?" qu'à la question: "que faisait-elle et quoi se passait-il autour d'elle avant ^{la chute?}".

Or, la réponse de la Genèse est qu'elle fut placée dans un jardin "pour le cultiver et pour le garder". Cela veut dire que l'aube de l'humanité n'eut lieu ni dans le désert où rien n'arrive ni encore dans la jungle où tout pousse et croît sans contrôle régulateur et directeur de l'esprit, ni enfin dans les conditions de la cité ou de la ville où rien ne pousse et ne croît mais où tout se fait et est fait par l'esprit régulateur et directeur. Le "jardin" est donc l'état du monde où il y a coopération et équilibre entre l'esprit et la nature, tandis que le "désert" est l'état de la passivité immobile aussi bien de la nature que de l'esprit, la "jungle" est l'état de l'activité de la nature seule, et la "ville", enfin, est celui de l'activité ^{l'esprit} de ~~la nature~~ seul. On dirait, en ^{l'esprit} faisant usage du langage philosophique de l'Inde, que le "jardin" correspond à l'état sattvique de la nature (prakriti) envers l'esprit (purusha).

Et c'est dans un tel milieu "sattvique" - ou "jardin" - que l'humanité fut placée et que lui fut assigné sa mission primordiale et éternelle - de cultiver et de garder ce "jardin".

Arrêtons-nous ici, cher Ami Inconnu, pour un moment pour reprendre haleine que la portée grandiose de cet énoncé serré et lapidaire de la Genèse nous a prise. La mission primordiale et éternelle de l'humanité est donc de cultiver et de garder le "jardin" c.à.d. le monde en état de coopération et d'équilibre entre l'esprit et la nature ! Quel monde de contenu se trouve renfermé au germe dans cet énoncé ! Que des lumières spirituelles morales et pratiques, mystiques, gnostiques et magiques en jaillissent lorsqu'on ouvre son esprit et son cœur à la touche de cet énoncé-germe !

On comprend alors, dans une fraction de seconde, qu'il ne faut ni faire, ni laisser faire ; ni bâtir des systèmes de pensée, ni laisser passer par la tête toute pensée sans contrôle; ni s'adonner aux exercices de l'entraînement occulte, ascétique ou mystique, ni se passer de l'effort constant et continu; - qu'il faut travailler - et laisser croître; penser - et attendre la croissance et le mûrir de la pensée; que la parole magique soit accompagnée et suivie par le silence magique; qu'il faut, en un mot, cultiver et garder!

Cultiver et garder. La Culture et la Tradition. Vouloir et oser - savoir et se taire.

Voilà l'essence et la mission de l'Hermétisme qui est le souvenir œuvrant dans le tréfonds de nos âmes de la mission primordiale et éternelle de l'humanité - celle de cultiver et garder le jardin inoubliable de l'aube de l'humanité. Il y a des "arbres" à cultiver et à garder dans ce jardin-là. Des méthodes ou des voies de l'union de la Terre et du Ciel - l'arc-en-ciel de la Paix entre ce qui est en bas et ce qui est en haut. L'Inde appelle ces méthodes ou voies de l'union "Yoga", et elle enseigne le hatha-yoga, le jnana-yoga, le bhakti-yoga, le karma-yoga, le tantra-yoga, le mantra-yoga et le raja-yoga, c.à.d. l'union par la respiration et le mouvement circulaire de la vie (prana), l'union par la pensée, l'Union par le sentiment, l'union par la conduite, l'union par l'amour, l'union par la magie de la parole et l'union par la volonté.

L'Élan Noir (Black Elk), le gardien de la pipe sacrée de la tribu des Sioux, aveugle à cause de l'âge avancé, avait révélé à Joseph EPES BROWN ("The sacred Pipe") les sept rites ou sept voies de l'union de l'homme avec le Père (qui est le Grand Esprit) et la Mère (qui est la Terre) traditionnels des Sioux et qui constituent l'âme de la vie spirituelle des tribus peaux-rouges de la côte du Golfe de Mexique jusqu'au Maine vers le Nord et de Georgia jusqu'à Idaho vers l'Ouest.

Mais en ce qui nous concerne, nous autres hermétistes chrétiens, les "arbres" ou "Yogas" du jardin que nous voulons cultiver et garder nous sont données dans les "sept colonnes de la maison que la Sagesse a bâtie", c.à.d. dans les sept "jours" de la Création (y compris le sabbat), les sept miracles de l'Evangile de Saint Jean, les sept paroles de "Je-suis" de Jésus-Christ et, enfin, les sept Sacrements de l'Eglise.

Tels sont les "arbres" du jardin que nous cultivons et gardons, c.à.d. les

mystères de l'union de ce qui est en bas avec ce qui est en haut: mystiques, gnostiques, magiques et hermétiques. Car la mystique, la gnose, la magie et la science hermétique sont les quatre branches du "fleuve" qui sort de notre jardin Eden "pour arroser" et c'est "de là qu'il^{se} divise en quatre bras".

Imitons donc avec respect et gratitude, et Swami Vivekananda de l'Inde et l'Élan Noir des Sioux de l'Amérique du Nord en ce qui concerne leur fidélité à leur tâche de cultiver et de garder ce que la Providence a bien voulu leur confier du souvenir du jardin Eden - en cultivant et en gardant avec la même fidélité ce que la Providence a bien voulu nous confier du souvenir du même jardin. Et ne nous soucions point du sort de ceux dont la Culture et la Tradition diffère des nôtres: Dieu, qui voit tout, n'oubliera certainement pas de couronner la tête de tout cultivateur et gardien fidèle de Son jardin. -

Un autre point de différence entre le "Korè Kosmou" et la Genèse est la multitude des âmes, d'un côté, et Adam-Eve, de l'autre. Ici encore la différence s'explique par la nature quasi "philosophique" du "Korè Kosmou" et magique de la Genèse. Le "Korè Kosmou" a en vue les substances, tandis que la Genèse parle de l'acte. Au point de vue de la substance, il y avait une multitude des âmes qui causèrent et subirent la chute; au point de vue de l'acte, elles ne faisaient qu'un, puisque leur acte était un, ayant été commis collectivement. Or, c'est Adam-Eve qui le commit.

Or, il y a deux réponses à la question: le mal humain inné, qu'est-il? L'une - donnée par l'aile gauche de la Sagesse traditionnelle - est "l'ignorance"; l'autre - donnée par l'aile droite de la Sagesse traditionnelle - est c'est le péché de la connaissance illicite.

Contradiction? Oui et non. Les deux réponses se contredisent en tant qu'ignorance et connaissance s'opposent, mais elles s'accordent en tant que l'ignorance innée est la conséquence d'un péché originel de la volonté éprise par le désir de remplacer la connaissance due à la révélation par une connaissance due à l'expérimentation. Il y a bien différence, mais il n'y a point de contradiction. La différence consiste en ce que la tradition orientale met l'accent sur l'aspect cognitif du fait du désaccord entre la conscience humaine et la réalité cosmique, tandis que la tradition occidentale ne met sur l'aspect moral du même fait.

La tradition orientale voit dans le mal humain inné une sorte de malentendu ou de méprise de l'entendement où la conscience méprend la personne-

-lité empirique - le corps et la vie psychique s'y rapportant - pour le Soi véritable qui est immuable et éternel, tandis que la tradition occidentale y voit la conséquence du péché d'avoir voulu être "comme les dieux connaissant le bien et le mal" c.à.d. le défigUREMENT de la "ressemblance" de Dieu, bien que l'image - qui correspond au "Soi véritable" des Orientaux - soit restée intacte. Et c'est le "moi empirique" qui porte les traits du défigUREMENT dû au péché originel. Il y est donc question non de l'identification erronée du Soi véritable (ou "image de Dieu") avec le "moi empirique" mais bien ^{de la} ~~du~~ défigUREMENT de ce dernier. L'identification serait parfaitement justifiée si le "moi empirique" était resté la "ressemblance de Dieu", c.à.d. s'il n'était pas défiguré en conséquence de la chute.

En d'autres termes, la différence entre les deux traditions est que dans la tradition orientale on aspire au divorce pour le mariage du "Soi véritable" et du "moi empirique", tandis que la tradition occidentale regarde ce mariage comme insoluble. Le "Soi véritable", d'après la tradition occidentale, ne peut ^{débarrasser} ni ne doit pas se ~~débarrasser~~ du "moi empirique", en le répudiant. Les deux sont liés par des liens insolubles pour toute l'éternité et doivent accomplir ensemble l'oeuvre du rétablissement de la "ressemblance de Dieu". Ce n'est pas la liberté du divorce mais bien celle de la réunion qui est l'idéal de la tradition occidentale.

C'est donc la volonté où le péché originel eut lieu et causa la chute. La Genèse décrit ce péché de la volonté comme le désir de s'arroger la connaissance du bien et du mal, de devenir ~~à~~ "comme des dieux".

Mais la Genèse ne se borne pas à la première étape de la chute - bien qu'elle soit la décisive - dans le Paradis, mais y ajoute trois étapes ultérieures, notamment le fratricide de Caïn, la génération des Géants et le bâtiment de la tour de Babel.

Bien que ces trois étapes ultérieures ne soient que le développement quasi logique du péché originel commis dans le Paradis, elles sont néanmoins des étapes nouvelles en ce qui concerne la réalisation du péché originel dans le domaine terrestre de l'histoire spirituelle de l'humanité. Car le fratricide de Caïn est le phénomène primordial contenant le germe de toutes les guerres et de toutes les ^{révolutions} ~~xxx~~ / et les révoltes futures ~~xxx~~ de l'histoire du genre humain. La génération des Géants est le phénomène primordial ("Urphänomen" de Goethe) qui est le germe proto-historique de toutes les prétentions futures dans l'histoire du genre humain des individus, des groupes et

Et au fond du bâtiment de la tour de Babel est la volonté collective des
"moi inférieurs" d'achever le remplacement du "Soi véritable" 448

des peuples de jouer des rôles de dominateurs et de souverains divins, ainsi que toutes les prétentions d'être des surhommes. Les Césars qui s'arrogeaient l'autorité et les honneurs divins, le surhomme ("Übermensch") de Nietzsche, ainsi que les divers "Führers" fascistes et communistes de notre siècle, ne sont que des manifestations particulières du "gigantisme" primordial dont parle la Genèse. Et le bâtiment de la tour de Babel de la Genèse est le phénomène primordial contenant en germe toutes les tendances futures de l'histoire du genre humain à la conquête du Ciel au moyen des forces acquises et développées sur terre.

Au fond du fratricide de Caïn est la révolte du "moi inférieur" contre le "Soi véritable" - de la "ressemblance" déchue contre l'"image" intacte. Au fond de la "génération des géants" est le mariage du "moi inférieur" avec des entités des hiérarchies déchues - au lieu de celui avec le "Soi véritable" / des hiérarchies célestes et de Dieu par une superstructure de portée universelle fabriquée par eux.

La révolte, la possession et la substitution du fabriqué au révélé - à ces trois péchés correspondent trois "chutes" ou effets qu'ils comportent. Caïn qui tua son frère Abel devint exilé, il devint errant; la génération des géants fut suivie par le déluge; le bâtiment de la tour de Babel eut comme effet la foudre de la "descente de l'Éternel" qui "disperse loin de là sur la face de toute la terre" les bâtisseurs et "confonde leur langage", afin qu'ils n'entendent plus ^{leurs} la langues les uns des autres.

De même que le bâtiment de la tour de Babel est le résumé des étapes précédentes du péché - de la révolte et du "gigantisme", de même l'effet du bâtiment de la tour de Babel - la foudre dispersant les bâtisseurs et confondant leur langage, est-il le résumé des effets des deux péchés précédents. C'est pourquoi, semble-t-il, la seizième lame des Arcanes Majeurs du Tarot ne représente-elle que la tour frappée par la foudre / suffit pour révéler au méditant sérieux l'Arcane compréhensif du rapport entre la volonté et le sort - entre ce qu'on veut et ce qui arrive.

Car errer est le sort inévitable de la révolte du "moi inférieur" contre le "Soi supérieur"; être noyé est le sort de la prétention d'être surhomme, et être frappé par la foudre est le sort aussi inévitable que celui des deux précédents - du bâtiment, collectivement ou individuellement, n'importe, d'une tour de Babel.

L'Arcane "Maison-Dieu" enseigne une loi générale et universelle qu'il présente sous la forme compréhensive de la

tout en faisant abstraction du déluge et de l'exil de Caïn.
En la tour frappée par la foudre

-sente sous la forme compréhensive de la tour de Babel. Loi générale et universelle - cela veut dire qui opère aussi bien en petit qu'en grand, dans la biographie individuelle que dans celle de l'humanité - dans le passé, dans le présent et dans l'avenir également. D'après cette loi, celui qui se révolte contre son "Soi supérieur" vivra non plus sous la loi de la verticale mais bien sous celle de l'horizontale, c.à.d. "il sera errant et vagabond sur la terre". Celui qui s'unit à une entité des hiérarchies ~~échues~~ déchues, au lieu de son "Soi supérieur", au point d'être possédé, sera noyé, c.à.d. tombera en proie de la folie. Cela est arrivé à Nietzsche, l'auteur inspiré des œuvres chantant le surhomme et l'Anti-christ; cela est également arrivé à l'humanité des temps où "les géants étaient sur la terre", "ces héros qui furent fameux dans l'antiquité". Car le déluge inonda la terre non seulement d'eau mais encore de cette autre "eau" qui noie la conscience et la mémoire - cette même "eau" d'oubli et d'imbécillité qui inonda Nietzsche. C'est ainsi qu'une civilisation très avancée de l'Atlantide fut noyée dans l'oubli, tout comme le continent - berceau de cette civilisation, fut englouti par les eaux. C'est ainsi que des tribus et des peuplades nomades "primitives", c.à.d. déshéritées de leur passé et contraintes à recommencer tout, commençaient à habiter des cavernes ou à ~~zuer~~ camper sous des arbres. Il y avait jadis des royaumes puissants et des villes ^à magnifiques en Afrique, mais leurs descendants en avaient perdu le souvenir et s'adonnaient entièrement à la vie quotidienne des tribus "primitives" - à la vie de chasse, de pêche, de petite agriculture et de guerre... Les indigènes Australiens, leur oubli était même plus complet.

De même, celui qui bâtit une "tour" pour remplacer la révélation du Ciel par ce qu'il a fabriqué lui-même, il sera frappé par la foudre, c.à.d. il lui arrivera l'humiliation d'être réduit à sa propre subjectivité et à la réalité terrestre.

Il était déjà fait état de la "loi de la tour de Babel" en ce qui concerne certaines pratiques ^{occultes} ~~occultes~~ visant à achever une sorte d'immortalité au moyen de la cristallisation, au point à résister à la mort, de l'énergie émanée du corps physique, dans la treizième Lettre sur le Tarot. Il s'agissait là du bâtiment d'une "tour de Babel" individuelle consistant des "doubles" superposés et s'élevant du corps physique vers le haut. C'était

l'aspect du "bâtiment" seul dont il y était question, sans que l'autre aspect de cette loi - celui de la "foudre" - ^{ait été} ~~y/ait été~~ traité. Or, c'est sous le titre du XVI-ème Arcane Majeur du Tarot qu'il y a lieu de traiter la loi entière, c.à.d. aussi bien son aspect du "bâtiment" que celui de la "foudre".

Nous venons de signaler que la loi de la "tour de Babel" est universelle, c.à.d. qu'elle opère aussi bien dans la biographie individuelle que dans celle de l'humanité - et même des autres hiérarchies. La pointe de cette loi est que toute activité autonome d'en bas se rencontre inévitablement avec la réalité divine d'en haut. Ce qu'on a bâti par l'effort autonome du "moi" inférieur devra, tôt ou tard, être confronté avec "la réalité divine et subir les effets de la comparaison avec elle. La loi - ou l'Arcane - de la "tour de Babel" se manifeste, par exemple, dans le fait du Purgatoire après la mort. Car tout homme qui n'est pas un saint ou un juste accompli bâtit une sorte de "tour de Babel" qui lui est propre. Ses actions, opinions et aspirations autonomes ou personnelles constituent un "monde privé" qu'il a bâti et qu'il porte avec soi dans le monde spirituel après sa mort. Ce monde subjectif doit donc y passer par l'épreuve de la rencontre avec la réalité transsubjective spirituelle - la foudre. Et cette rencontre de la subjectivité avec la réalité spirituelle est ce qui est l'essentiel de l'état post mortem connu sous le nom de "purgatoire".

Le purgatoire est donc l'état de l'âme qui voit les actions, les opinions et les aspirations de sa vie passée sous le vrai jour de la Conscience transsubjective. Personne ne la juge; c'est elle même qui se juge dans la lumière de la conscience complètement éveillée.

On parle souvent des "ténèbres", dans lesquelles l'âme se plonge en entrant le purgatoire, et encore du "confinement solitaire" qu'elle y subit. Il y a vérité dans ces descriptions de l'état d'âme dans le purgatoire, mais il faut les comprendre d'abord pour être à même d'apprécier leur vérité au juste. Vue d'en dehors, l'âme qui entre l'état du purgatoire disparaît de la vue des autres âmes et se plonge ainsi dans les ténèbres de l'invisibilité et de l'inaccessibilité. Dans ce sens, c.à.d. dans le sens de son inaccessibilité. Dans ce sens c.à.d. dans le sens de son inaccessibilité, on peut bien dire de l'âme en purgatoire qu'elle subit le "confinement". Car elle est en dehors des contacts et des rapports avec les êtres "libres" du monde spirituel.

Mais vue d'en dedans, l'âme qui entre dans le purgatoire est plongée dans la lumière absolue de la Conscience trans-subjektive qui, étant trop lumineuse, semble ~~la~~ l'envelopper de ténèbres et qui fait l'âme tellement se concentrer qu'elle devient inaccessible à tout le monde.

La purification de l'âme dans le purgatoire, comme elle s'opère, la nature des ténèbres et du confinement de l'état du purgatoire et, enfin, les fruits de cet état - personne n'en donne une idée plus claire et une description plus digne de foi, étant fondée sur l'expérience authentique, que Saint Jean de la CROIX en donne dans sa "Nuit obscure". Dans les chapitres où il traite de la "nuit obscure de l'esprit" nous trouvons l'analogie aussi proche que possible de l'état de l'âme en purgatoire, l'expérience exposée étant en tout point analogue à l'expérience de la purification que l'âme subit dans le purgatoire.

"Cette nuit obscure est une influence de Dieu dans l'âme qui la purifie de ses ignorances et de ses imperfections habituelles, aussi bien naturelles que spirituelles.

Mais, dira-t-on, s'il en est ainsi, pourquoi cette lumière divine, qui d'après nous éclaire l'âme et la purifie de ses ignorances, est-elle appelée par l'âme une nuit obscure? A cela on répond que c'est pour deux motifs: que cette divine Sagesse non seulement est pour l'âme une nuit pleine de ténèbres, ~~mais~~ mais encore une peine et un tourment. Le premier, c'est l'élévation de la Sagesse divine qui dépasse la capacité de l'âme et par cela même est pleine d'obscurité pour elle. Le second, c'est la bassesse et l'impureté de l'âme, ce qui fait que cette lumière ~~est~~ est pour elle pénible, douloureuse et même obscure.

Il en est ici comme de la lumière naturelle: plus elle est claire, plus elle éblouit et obscurcit la pupille du hibou; plus on veut fixer le soleil en face, et plus on ~~est~~ éblouit la puissance visuelle et on la prive de lumière; cette lumière dépasse la faiblesse de l'œil.

De même quand cette divine lumière de la contemplation investit l'âme qui n'est pas encore complètement éclairée, elle produit en elle des ténèbres spirituelles, parce que non seulement elle la dépasse, mais parce qu'elle la prive de son intelligence naturelle et en obscurcit l'acte.... La grande lumière surnaturelle de cette contemplation paralyse les forces privées et naturelles de l'entendement La cause c'est que, quand Dieu fait descendre de lui-même sur l'âme qui n'a pas encore été transformée quelque splendide rayon de sa Sagesse cachée, il produit dans l'entendement de profondes ténèbres.

La souffrance de l'âme qui provient de son impureté est immense quand elle est véritablement investie de cette divine lumière. Quand en effet, cette pure lumière investit l'âme, c'est pour en chasser les impuretés; et alors l'âme se reconnaît si impure et si misérable qu'il lui semble que Dieu s'élève contre elle, et qu'elle-même s'élève contre lui. Comme elle s'imagine alors qu'elle est rejetée de Dieu, elle éprouve tant de peine et tant de chagrin qu'elle passe par l'une des épreuves les plus sensibles auxquelles Job ait été soumis. Il disait en effet: Pourquoi m'avez-vous mis en opposition avec vous et suis-je devenu un fardeau pour moi-même? (Job, VII, 20). L'âme en effet, bien que se trouvant alors dans les ténèbres, voit clairement son impureté à l'aide de cette limpide et pure lumière; elle reconnaît clairement qu'elle n'est digne ni de Dieu ni d'une créature quelconque. Ce qui l'afflige le plus, c'est la pensée qu'elle n'en sera jamais digne et que désormais il n'y a plus de bonheur pour elle.

Le second tourment de l'âme en cet état vient de la faiblesse de sa nature, morale et spirituelle. Comme cette divine contemplation investit l'âme avec quelque vigueur dans le but de la fortifier et de la dompter peu à peu, elle fait éprouver à sa faiblesse une peine si profonde qu'elle semble sur le point de défaillir... Alors le sens et l'esprit sont pour ain-

-si dire opprimés par un poids immense et invisible; ils souffrent et endurent une telle agonie qu'ils regarderaient la mort (l'anéantissement) comme un soulagement et un bonheur."

"Voilà une chose digne d'admiration et de compassion. La faiblesse et l'impureté de l'âme sont telles qu'elle sent la main du Seigneur très pesante et très opposée à sa nature, quand d'elle-même elle est pourtant si douce et si suave qu'il ne la laisse point s'appesantir ni poser sur elle; il ne fait que la toucher, et encore il agit par miséricorde, car son unique but est d'accorder à l'âme des faveurs et non de la châtier."

"Voici un rayon de soleil qui entre par la fenêtre. Plus il est pur et dégagé d'atomes, moins il est visible; plus au contraire il y a d'atomes et de poussière dans l'air, plus il semble perceptible à l'œil. Le motif de ce phénomène c'est que ce n'est pas la lumière que l'on voit en elle-même, elle n'est que le moyen par lequel nous voyons tout ce qu'elle éclaire, et nous ne la voyons que par la réverbération qu'elle produit autour d'elle, sans cela on ne la verrait pas... Voilà ni plus ni moins ce que produit ce divin rayon de la contemplation dans l'âme. En investissant l'âme de sa lumière, il dépasse les forces naturelles, il la met dans les ténèbres; il la prive de toutes les connaissances et affections naturelles qui lui étaient venues par l'intermédiaire de la lumière naturelle; et de la sorte non seulement il la met dans les ténèbres, mais il dépouille encore ses puissances comme ses tendances spirituelles et naturelles. C'est en la laissant ainsi dans le dépouillement et les ténèbres qu'il la purifie et l'éclaire de sa divine lumière; l'âme ne s'en doute pas; elle se croit toujours dans les ténèbres. C'est ce que nous avons dit du rayon de soleil qui, tout en se trouvant au milieu de l'appartement, reste invisible pour nous, s'il est pur et ne rencontre pas quelque objet qui le reflète. Mais quand cette lumière spirituelle qui investit l'âme rencontre quelque objet qui la reflète, c.à.d. un point de perfection spirituelle qu'il s'agit de comprendre, si petit qu'il soit, ou un jugement vrai ou faux qu'il faut porter, aussitôt elle le voit et le comprend beaucoup plus clairement qu'avant d'avoir été plongée dans ces ténèbres. De même la lumière spirituelle qu'elle possède l'aide à connaître avec facilité l'imperfection qui se présente..."

"Le feu divin de l'amour de contemplation qui, avant de s'unir l'âme et de la transformer en soi, la purifie tout d'abord de tous ses éléments contraires. Il en fait sortir toutes ses souillures; il la rend noire, obscure; aussi apparaît-elle pire qu'avant, beaucoup plus laide et abominable que précédemment. Comme cette divine purification chasse toutes les humeurs mauvaises et vicieuses qui étaient très enracinées et établies dans l'âme, celle-ci ne les voyait pas; elle ne s'imaginait pas qu'il y eût tant de mal en elle, et maintenant qu'il s'agit de les chasser et de les détruire, on les lui met sous les yeux. Elle les voit très clairement à l'écart de cette obscure lumière de divine contemplation; mais elle n'est pas pour cela pire en elle-même et devient Dieu. Néanmoins, comme elle voit alors en elle-même ce qu'elle n'y découvrait pas précédemment, il lui semble évident que non seulement elle est indigne du regard de Dieu, mais qu'elle mérite qu'il l'ait en horreur et que déjà elle est pour lui un objet d'horreur."

"La lumière de Dieu qui illumine l'Âme, l'éclaire et le comble des suavités de son amour, comme il convient à un esprit pur qui est préparé à l'infusion de pareilles grâces. Quand il s'agit de l'homme, qui est impur et faible, il est naturel que Dieu l'éclaire; comme nous l'avons dit, en le mettant dans la nuit, en lui causant des peines et des angoisses, comme fait le soleil à l'égard de l'œil malade; il l'illumine en le remplissant d'amour et d'affliction. Ce travail dure jusqu'à ce que le feu de l'amour l'ait spiritualisé, épuré, purifié, pour qu'il puisse participer avec suavité comme les anges à l'union de cette influence amoureuse..."

Voilà quelques extraits les plus pertinents de la doctrine de saint Jean de la Croix, tirés des chapitres V à XII de la "Nuit obscure de l'esprit". La purification mise en relief dans ces extraits revient à une école de l'humilité, et la lumière divine y présente qui met l'âme dans les ténèbres et pèse sur elle en la faisant éprouver le poids de l'inévitable nécessité de la confrontation de la nature humaine avec la vérité divine peuvent être résumés

par l'image de la tour frappée par la foudre et la chute de ses constructeurs, c.à.d. par la lame du XVI-ème Arcane du Tarot. La foudre qui frappe - c'est la lumière divine qui éblouit et qui pèse ; la tour frappée - c'est ce que les puissances humaines de l'entendement, de l'imagination et de la volonté avaient édifié et qui se trouvent confrontés avec la réalité ~~avaient édifié et qui se trouvent confrontés avec la réalité~~ divine; les constructeurs qui tombent - c'est l'école de l'humilité pour les puissances humaines de l'entendement, de l'imagination et de la volonté. Le purgatoire, la ^{voie} vie de purification qui précède l'illumination et l'union mystiques, les grands événements historiques qui avaient l'effet que l'humanité avait ^à recommencer, les événements enfin dans les biographies des individus où ceux-ci furent terrassés par un coup de foudre pour s'en relever soit illuminés, comme Saul de Tarsos, soit aliénés, comme Nietzsche - toutes ces choses qui paraissent si différentes ^{du} ne sont que des manifestations diverses de la même loi ou du même arcano - de celui de "la tour frappée par la foudre"

C'est cette loi qui est le thème du "Magnificat" que j'ai mis en tête de cette lettre et où il est dit:

"Il a dispersé ceux qui avaient dans le coeur des pensées orgueilleuses.
Il a renversé les puissants de leurs trônes, et il a élevé les humbles.
Il a rassasié de bien les affamés et il a renvoyé les riches à vide."
(Luc, I, 46-53)

C'est la loi éternelle de la Tour de Babel qui est chantée dans le "Magnificat" - la loi de la tour frappée par la foudre et du coeur humble élevé, par la même foudre, à l'illumination divine. Car le "Magnificat" est le cantique d'un coeur frappé par cette même foudre qui "renverse les puissants de leurs trônes et qui élève les humbles."

L'essence de cette loi ne peut être qu'à peine exprimée d'une manière plus précise et plus concise qu'elle l'est dans l'évangile selon Luc (XIV, 11) :-

"Quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé"

Or, il y a beaucoup de manières de s'élever et il n'y a qu'une seule manière de s'abaisser.

En biologie, par exemple, on a établi qu'il y a dans le processus de l'évolution beaucoup de chemins qui mènent à l'avantage temporaire dû à la spécialisation de l'organisme dans une direction déterminée, mais qui aboutissent toujours à une impasse. Ainsi les grands reptiles, les Sauriens, parvinrent à la domination incontestée de la Terre grâce à leur force physique, leur agilité dans le mouvement et leurs formidables armes naturelles en guise des mâchoires et des membres. Mais ils durent céder aux petits êtres dépourvus d'

pas tellement précédisés que les reptiles et étaient, avantages de la force physique et des armes naturelles - des mâchoires déchirantes et des pattes écrasantes. Ces premiers êtres à sang chaud, les premiers êtres à sang chaud, les premiers mammifères, n'étaient à côté de ceux-ci, des êtres insignifiants.

"Et c'est précisément leur insignifiance qui avait rendu possible leur survie pendant la longue période où la terre était dominée par les puissants et les spécialisés types des reptiles" - (Julian HUXLEY; "Evolution in action" chap. 5)

Et c'est aussi leur manque de spécialisation qui leur permit de s'adapter au changement radical dans les conditions climatiques et autres, effectué par la formation des montagnes vers la fin de l'époque Mésozoïque - ce que les reptiles dominants ne purent point et disparurent.

Les mammifères remplacèrent donc les reptiles comme maîtres de la terre. Plus tard, toutefois, des branches des mammifères se spécialisèrent, "s'élevèrent" à leur tour en développant des organes et des facultés qui leur donnaient bien des avantages temporaires, mais qui les firent aboutir à une impasse, c.à.d. les rendirent incapables de l'évolution ~~suivante~~ ultérieure. Et c'est le groupe des mammifères qui, au lieu de se spécialiser, était engagé dans le processus de la croissance générale ou dans l'évolution équilibrée de l'organisme physique et des facultés psychiques, qui fut la crête de la lame de l'évolution et qui produisit enfin les organismes capables de servir d'instruments aux âmes humaines.

"S'élever" et "s'abaisser pour être élevé" reviennent donc, en biologie, à la spécialisation qui ~~fournit~~ fournit des avantages temporaires et à la croissance générale, à l'évolution équilibrée, des facultés physiques et psychiques des êtres. Et ce qui est vrai du domaine biologique, l'est aussi de tous les autres domaines.

C'est pourquoi je l'avais cru bien placé d'ajouter, en tête de cette lettre, à la formule : "Quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé" le texte suivant de l'Évangile selon Marc :

Il en est du royaume de Dieu comme quand un homme jette de la semence en terre; qu'il dorme ou qu'il veille, nuit et jour, la semence germe et croît sans qu'il sache comment. (IV, 26-28)

Car c'est la voie de la croissance générale ou celle de "s'abaissement au rôle de la semence", par opposition aux chemins de la spécialisation ou à ceux où on "s'élève en bâtissant des tours", que ce texte met en relief.

Croître ou bâtir - voilà le choix auquel, en dernière analyse, reviennent, le "chemin du salut" et le "chemin de la perdition", ou le chemin de perfectionnement infini et celui aboutissant à l'impasse.

L'idée de l'enfer n'est que celle de l'impasse spirituelle définitive; celle du purgatoire se réfère au processus de la rejection des tendances vers des impasses de la spécialisation en vue de sauvegarder la voie du perfectionnement ouverte - le "chemin du salut".

S'élever ou s'abaisser, se spécialiser pour gagner des avantages temporaires ou n'être mu que par la faim et par la soif de la Vérité, de la Beauté et du Bien, bâtir une tour ou croître "qu'on dorme ou qu'on veille, nuit et jour, sans qu'on sache comment" - voilà le choix que tout homme, toute communauté, toute tradition ou école spirituelle doit faire.

Or, nous autres occultistes, magistes, ésotéristes, hermétistes - tous ceux qui veulent "faire", au lieu d'attendre seulement, qui veulent "prendre leur évolution dans leurs propres mains" et la "diriger vers le but" - nous sommes confrontés avec ce choix d'une façon, dirais-je, beaucoup plus dramatique qu'il en est des gens insoucieux des ésotérismes. Notre danger principal (si non seul danger véritable) est celui de préférer le rôle des "bâtisseurs de la tour de Babel" (personnelle ou en communauté, n'importe) au soins "des jardiniers ou des vigneron du jardin ou de la vigne du Seigneur".

À vrai dire, la seule raison moralement vraiment fondée pour garder les ésotérismes "ésotériques" c.a.d. de ne pas les porter à la grande lumière du jour et de n'en point faire l'objet de colportage, est le danger du grand malentendu confondant la tour avec l'arbre, en conséquence duquel on recrutera des "maçons" au lieu des "jardiniers".

L'Eglise était toujours consciente de ce danger. C'est pourquoi insistait-elle toujours, tout en appréciant et encourageant l'effort comme tel, sur le principe de la grâce comme la seule source de l'avancement sur le chemin de la perfection. C'est pourquoi était-elle aussi toujours soupçonneuse des fraternités ou groupes dits "initiatiques" qui se formaient à sa périphérie ou en dehors d'elle. Car, abstraction faite des rivalités et des autres imperfections humaines, la raison grave pour l'Eglise de prendre une attitude négative envers les fraternités etc. initiatiques est le danger de la substitution du bâtiment à la croissance, du "faire" à la grâce, des chemins de la spécialisation à la voie du salut. Je ne sais pas si cela explique le procès de l'Ordre des Templiers, mais cela explique certainement l'opposition de l'Eglise à l'égard de la Franc-Maçonnerie.

Quoi qu'il en soit des cas particuliers historiques, ce que nous occupe ici est l'arcane de la tour frappée par la foudre, c.s.d. l'ensemble des idées et

des faits pertinents qui se rapportent à la volonté de "s'élever" qui produit la spécialisation, qui à son tour, aboutit inévitablement à l'impasse. Il s'agit donc du choix entre "bâtiment" et "croissance" dans le domaine ésotérique.

Vous voyez un fakir qui est insensible aux clous, sur lesquels il s'allonge, ou qui se fait enterrer vivant pour une semaine sans être suffoqué, ou encore qui fait pousser une plante en votre présence. Ce fakir, il a réalisé des avantages, il peut ce que vous ne pouvez pas. Mais il l'a obtenu au prix du développement général comme être humain; il s'est spécialisé. Jamais ne fera-t-il de contribution de quelque valeur à la philosophie, à la religion, à l'art. Quant à son progrès humain général, il est dans une impasse - en attendant une foudre d'en haut qui peut le faire en sortir.

Puis le problème inquiétant d'Agrippa de NETTESHEIM l'auteur de l'ouvrage classique sur la magie "Philosophia occulta"... Comment se peut-il que l'auteur de ce livre où on trouve une foule de choses basées sur une expérience authentique, qu'il pouvait, lui, l'adepte enthousiaste, devenir le sceptique désenchanté de la vie qui a écrit "De Incertitudine et Vanitate Scientiarum" (Sur l'Incertitude et la vanité des Sciences) - écrite dans ses dernières années ?

La réponse à cette question est qu'Agrippa avait bâti une "tour de Babel" qui a été frappée plus tard par la "foudre d'en haut". C'est la réalité supérieure qui/fit paraître vaines toutes les "sciences surnaturelles", auxquelles il avait consacré les plus belles années de sa vie. La tour fut ébranlée, mais la ^{voie} du ciel fut ouverte. Il était libre à recommencer - c.à.d. en état de s'engager dans la voie de la croissance.

Le fakir, le magicien - tous les deux ont également besoin de la foudre libératrice d'en haut pour revenir à la voie de l'évolution purement humaine c.à.d. à celle de la croissance générale, sans les impasses de la spécialisation. De même il en est du gnostique et du mystique spécialisés.

Voilà pourquoi nous avons tant de fois répété dans ces Lettres que l'Hermétisme pratique (pratique, c.à.d. vécu) n'est ni science occulte, ni magie ni gnose, ni mystique, mais bien leur synthèse. Car il est l'Arbre et non pas le Tour. Et c'est l'homme lui-même, l'homme entier - qui est et philosophe et magicien, et gnostique, et mystique à la fois - qui est cet Arbre.

L'Arbre des Séphiroth de la Kabbale donc? Soit. L'Arbre de la Connaissance et de la Vie au milieu du jardin Eden? Oui. Mais j'aimerais mieux y voir

surtout l'Arbre de la Mort et de la Résurrection - la Croix dont
 pousse la Rose. La Croix mortifiante et vivifiante à la fois, la Croix
 où le supplice du Calvaire et la gloire de la Résurrection sont unis.

Cer la Croix est la loi de la croissance: celle du mourir et du devenir
 perpétuel. Elle est la voie qui ne mène point aux impasses de la spéciali-
 sation mais bien aux passages de la purification qui mènent à l'illumination
 et aboutissent à l'union.

L'Hermétisme pratique, c'est la mystique, la gnose, la magie et la science
 de la Croix. L'objet de sa poursuite, son impulsion de base et sa raison d'
 être est le grand oeuvre de la croissance opérant par trans^{formation}formation, su-
 blimation, transsubstantiation et transmutation spirituelles, psychiques et
 corporelles. Oui, l'alchimie, le principe alchimique, est l'âme de l'Hermé-
 tisme. Ce principe que l'on trouve exprimé dans l'Evangile: que rien ne pé-
 risse et que tout soit sauvé.

Que rien ne périsse et que tout soit sauvé - peut-on imaginer un idéal,
 un but où plus de foi, plus d'espérance et plus de charité serait impliqué?
 Tandis que ceux qui manquent de foi parfaite recourent à la chirurgie de la
 séparation du Soi véritable du moi inférieur, comme c'est le cas du Sankya
 et du Yoga, et ceux qui manquent d'espérance comblent les défauts des facul-
 -tés et des forces en recourant à la prothèse, c.à.d. à la construction des
 mécanismes appelés à remplir les fonctions des facultés qui font défaut -
 comme c'est le cas des constructeurs des machines, des auteurs des systèmes
 philosophiques, des rituels de la magie cérémonielle et, en général, des
bâtisseurs de la tour - , les adeptes du grand oeuvre confessent "la folie
 de la croix", c.à.d. ils croient, espèrent et veulent "que rien ne périsse
 et que tout soit sauvé".

La Bonne Nouvelle que le monde a reçu il y a plus de dix-neuf siècles n'
 est point celle de l'opération chirurgicale de la libération de la souffrance
 bien réussie; elle n'est non plus celle de la construction d'une tour pré-
 -tant à l'homme, petit qu'il soit, une grandeur inouïe - "jusqu'au ciel",
 bien réussie, mais elle est celle de la résurrection, de la grande opération
 alchimique de la transmutation de l'être humain bien réussie.

La libération par la chirurgie spirituelle, la puissance grâce à la con-
 -struction d'un mécanisme mental ou autre, la résurrection grâce à la croix,
 à la loi de la croissance spirituelle - voilà le choix d'idéal que toute
 âme humaine doit faire.

Or, l'Hermétisme a fait le choix. Il a embrassé à jamais la loi de la "vie v i v e", la croix, comme sa voie et la résurrection comme son idéal. C'est pourquoi il n'y a rien de mécanique et rien de chirurgique. ~~Ni rien de mécanique, ni rien de chirurgical.~~ On n'y bâtit pas une tour quelconque et on n'y cherche à accomplir aucun divorce. Il ne s'y agit que de la transmutation des forces et des facultés de la nature humaine, c.à.d. du grand oeuvre de l'évolution humaine en évitant les impasses de la spécialisation.

Je viens de dire que dans l'Hermétisme pratique il n'y a rien de mécanique ni de chirurgique. Cela veut dire qu'on n'y trouvera pas d'engin de quelque sorte - mental, cérémoniel ou physiologique - au moyen duquel on puisse savoir et accomplir des choses dépassant la mesure des facultés morales et intellectuelles que l'on possède en vertu de la croissance morale et intellectuelle due à l'expérience, à l'effort et à l'action de la grâce d'en haut. Vous n'y trouverez pas, par exemple, de méthode technique d'éveillement des centres ou "lotus" au moyen de la prononciation des syllabes mantriques accompagnée par la respiration spécialement adaptée à cette fin. Les centres ou "lotus" croissent et mûrissent dans la lumière, la chaleur et la vie de la Vérité, de la Beauté et du Bien, sans qu'une méthode technique spéciale y soit appliquée. Les "lotus", tout comme l'être humain entier, se développent d'après la loi générale:

"Il en est du royaume de Dieu comme quand un homme jette de la semence en terre; qu'il dorme ou qu'il veille, nuit et jour, la semence germe et croît sans qu'il sache comment" (Marc. IV, 26-28)

Or, c'est la cordialité qui, dans l'Hermétisme pratique, rend le coeur - le "lotus à 12 pétales" - chaud, et non pas l'éveil de la force dormante K u n d a l i n i par des syllabes mantriques et par la respiration. C'est l'attention due au désir de comprendre qui met en mouvement le lotus de l'initiative intellectuelle - le "lotus à 2 pétales" - et non pas une syllabe mantrique et un mode spécial de respiration, etc.

S'il en était autrement, si on appliquait à chaque "lotus" une méthode spéciale en vue de son développement, on acheverait leur développement dans le sens de la spécialisation, c.à.d. des avantages temporaires - et l'impasse ultérieure.

De même en est-il des techniques intellectuelles. La machine à calculer a bien sa place dans le travail scientifique d'aujourd'hui. Mais elle - ni son analogon - n'a pas de place dans l'Hermétisme. Là, l'effort personnel et originel du penseur est irréparable.

Ni la "Ars combinatoria" de Raymond LULLE, ni l'"Archéomètre" de Saint-YVES d'Alveydre, ingénieux et bien fondés qu'ils soient, n'étaient pas acceptés dans l'Hermétisme comme instruments de la pensée pour des découvertes et comme critères de la critique. Même le système des syllogismes aristotéliens, tellement en usage chez les penseurs scolastiques du Moyen Âge n'avait guère trouvé accès chez les hermétistes.

C'est parce que l'Hermétisme ne veut se servir d'aucun instrument que les instruments intellectuels excellents susdits furent rejetés par lui. Car l'Hermétisme n'a rien à voir avec le désir d'avoir des "réponses justes" à toutes les questions obtenues avec ^{minimum} d'effort et avec maximum de résultat. Ses "questions" sont des crises et les "réponses" qu'il cherche sont des états de conscience résultant de ces crises. C'est pourquoi l'Hermétisme étant l'art de devenir, l'art des transformations, des transsubstantiations et des transmutations de la conscience humaine, ne peut point se servir d'aucun instrument intellectuel. Les symboles dont il se sert - ou plutôt que les hermétistes laissent se servir d'eux - ne sont pas des instruments intellectuels. Il n'y a rien de mécanique en eux. Bien au contraire, les symboles sont des "ferments" ou "enzymes" mystiques-gnostiques-magiques de la pensée dont la présence trouble l'inquiète, la stimule et l'appelle à se plonger dans des toujours nouvelles profondeurs.

Les symboles ne sont donc point des instruments de la pensée, mais bien ses guides et ses maîtres actifs, tout comme le "symbole de la foi", le Credo chrétien, n'est pas un instrument de la pensée, mais bien une constellation stellaire haut audessus de la tête.

Et s'il n'en était pas ainsi, je répète, si l'Hermétisme était un "système" ou instrument intellectuel, il ne pourrait qu'aboutir à une impasse et serait ~~devenu une tour~~ de Babel attendant la foudre d'en haut salutaire.

Je connaissais, il y a quarante ans environ, un ingénieur qui était de vingt ans plus âgé que moi, qui était ésotériste et que je considérais comme maître. Il avait étudié les 3 volumes de la "Doctrina secreta" de Blavatzky dans la solitude des steppes de l'Asie centrale et avait réussi à réduire la masse de matériaux de cet ouvrage à un système simple et élégant d'un cercle avec sept cercles intérieurs, subdivisés à leur tour en sept petits cercles. Il avait atteint, avec le temps, à une telle habileté dans le maniement de cet instrument que quelle que fût la question qu'il avait à répondre, il en trouvait la réponse presque immédiatement. La révolution russe ? C'est 3 qui aspire à 4. La science et la religion ? C'est 5 et 4. La science européenne et la sagesse ésotérique de l'Orient ? C'est 5 et 6.

Et ~~vous~~ ne croyez pas qu'il ne disait que des chiffres - aux "non-initiés" il avait à dire chaque fois beaucoup de choses souvent très instructives et presque toujours bien à propos. Les chiffres, elles n'étaient que pour les "initiés" dont moi j'étais un.

Or, l'ingénieur R. avait sans doute un avantage indéniable en l'instrument ~~mort depuis longtemps~~. Car il serait devenu "spécialiste" dans son développement donc non viable. Il serait devenu une tour

qu'il avait construit à l'aide de la "Doctrine secrète" de Blavatzky. Il était évidemment supérieur aux autres qui n'avaient pas le bénéfice de cet instrument... temporairement, pour quelques années.

Le grand ennui de l'impasse fit disperser ses disciples dont chacun cherchait un chemin d'expérience authentique de l'esprit vivant. Quant à l'auteur de l'instrument intellectuel prodigieux, il finit par publier un livre... sur la "dame blanche" qui hantait une vieille maison de la ville qu'il habitait. C'est, je crois, le même ennui qui l'avait fait s'occuper de ce phénomène - fantôme, oui, mais phénomène de la réalité pourtant.

L'Arcane de la Tour frappée par la foudre d'en haut... Comme je voudrais d'en faire éclater la portée et le sens, afin qu'il impressionne aussi profondément que possible tout chercheur de la vérité profonde ! Les anglais disent toujours qu'il suffit d'avoir fait ^{de} son mieux (" to do one's best"). Mais comment savoir que c'est vraiment ce qu'on a fait de mieux ? Qui peut dire avec certitude, que ce qu'il a fait est son mieux ? Non, "I did my best" - est bien commode pour quiconque désire la paix à tout prix, mais cet argument-là n'a aucun effet sur quiconque qui désire la paix de la certitude en conscience.

Mais assez des tourments personnels. Revenons à l'Arcane qui nous occupe.

Il n'y a donc - ni ne peut être - rien de mécanique dans l'Hermétisme pratique qui ne bâtit pas des "tours de Babel". J'avais dit aussi qu'il n'y a rien de chirurgique. Cela veut dire que, le principe alchimique étant l'âme de l'Hermétisme, c'est le "mariage des opposés" et non pas leur divorce qui constitue la base de l'Hermétisme/ pratique.

Le mariage des opposés est un principe de portée universelle. Ce qu'il est n'est point le compromis où "on s'arrange" mais bien la croix et la magie de la croix. C'est ainsi que le "Soi véritable" est uni au "moi inférieur" dans l'être humain où le "moi inférieur" est la croix du "Soi véritable" et où le "Soi véritable" est la croix du "moi inférieur". Les deux pôles de l'être humain vivent en présence de l'un et de l'autre, dont le résultat est un processus alchimique du rapprochement graduel de l'un à l'autre.

De même il en est des hiérarchies "de la droite" et "de la gauche" dans le monde et dans l'histoire du monde. Elles ne peuvent ni s'unir ni se séparer. Elles sont engagées dans une discussion millénaire où les arguments sont des faits et les conclusions sont des événements. Les hiérarchies "de la gauche" y sont la croix des hiérarchies "de la droite" et vice-versa. Il n'y a pas d'autre espoir dans le monde et dans son histoire que le processus alchimique de transmutation de Mal en Bien - le sacrement de la pénitence d'envergure cosmique. Le divorce entre les deux côtés serait une catastrophe irréparable.

Prenons maintenant quelques exemples historiques plus proches de nous. Les guerres de religion entre les protestants et les catholiques et encore avant celles-ci les guerres entre les chrétiens et les musulmans, aboutirent comme la guerre récente en Corée, à l'établissement d'une ligne de démarcation, à la "38^e parallèle". On aboutit à reconnaître l'existence de l'un et de l'autre et à vivre en présence de l'un et de l'autre, c.à.d. à souffrir la présence et de l'un et de l'autre. On s'était décidé de se résigner à la croix au lieu de la chirurgie de la guerre. Or, la magie de la croix, le processus alchimique de la transmutation pouvait commencer à opérer. Le résultat ?

Aussi bien le monde musulman que le monde chrétien n'ont à présent non seulement le moindre désir de convertir l'un l'autre au moyen des armes, mais encore de faire peupler l'enfer des âmes de la religion opposée. Quant aux protestants et aux catholiques, en Allemagne - le pays de la guerre de trente ans qui l'avait ruiné non moins que la deuxième guerre mondiale de 1939 - c'est le front uni des catholiques et des protestants, la C D U, qui est au pouvoir.

De même il en est du conflit entre le monde libre et le monde communiste. Bon gré, mal gré, on aura à se reconnaître réciproquement et souffrir l'existence - et de l'existence - de l'un et de l'autre. La 38^e parallèle en Corée en était le commencement. - Le résultat en sera l'opération de la magie de la croix, du processus alchimique de la transmutation. Le monde libre, étant en présence de son juge et de son concurrent inlassable, éliminera graduellement les injustices sociales qu'il reconnaîtra comme telles, et le monde communiste, étant en présence de son juge et de son concurrent inlassable, se libéralisera graduellement et restaurera les libertés qu'il reconnaîtra comme postulats de la nature humaine qu'on ne peut et qu'il ne faut pas violer.

De même encore en est-il du conflit entre la science et la religion - à l'est et à l'ouest également. Elles auront à souffrir l'une l'autre. Et le résultat en sera qu'il y aura toujours plus des Einsteins et toujours plus des Teilhard de Chardins - des savants croyants et des prêtres savants.

La magie de la croix, l'alchimie opérante dans le "mariage des opposés", est donc le seul espoir du monde, de l'humanité et de leur histoire. Et c'est précisément ce principe du ~~mariage des opposés~~ "mariage des opposés" qui est sous-jacent à l'Hermétisme. C'est pourquoi rejette-t-il le principe du di-

-vorce et de la guerre, le principe chirurgical, aussi bien en théorie qu'en pratique - spirituelle, morale et intellectuelle. "Que rien ne périsse et que tout soit sauvé" - est l'âme de l'Hermétisme.

Sa thèse fondamentale que tout peut être sauvé, cette thèse à la fois chrétienne et alchimique, est sans doute celle de la foi pure et simple, c.à.d. due à l'expérience du souffle divin. Mais elle a la vertu de saisir non seulement le cœur et la volonté mais encore l'entendement. Celui-ci peut y trouver une satisfaction complète. Voici un exemple de comment il la peut trouver.

La parabole de la brebis égarée est bien connue. On la comprend généralement comme mettant en relief la sollicitude du bon pasteur pour l'âme particulière - ce qu'elle fait sans doute. On peut cependant, par analogie, l'appliquer aussi à la vie intérieure de l'âme - à ses désirs, ses aspirations, ses vices et ses vertus. Si on le fait, si on considère - par analogie - toute force particulière de l'âme comme "brebis", on arrive à l'intelligence que les défauts et les vices de l'âme ne sont pas, au fond, des monstres mais bien des brebis égarées. Ainsi l'avidité de dominer, l'envie de soumettre la volonté des autres gens à la sienne, est, au fond, une brebis qui s'est égarée. Car à la racine du désir de dominer se trouve le rêve de l'unité, de l'union, de l'harmonie du chœur. C'est la "brebis". Mais au lieu de chercher la réalisation du rêve de l'harmonie par la voie de l'amour, la volonté cherche le réaliser par la voie de la contrainte. Voilà la brebis égarée.

Pour la faire revenir "au troupeau", la volonté foncière sous-jacente au désir de dominer doit être empreinte de l'intelligence que c'est dans le domaine de l'amour et non pas dans celui du commandement qu'elle trouvera ce qu'elle cherche. Voilà le retour de la brebis égarée - le processus alchimique de la transmutation d'un "métal vil" en "or".

Comme il en est de même de tous les défauts et de tous les vices de l'âme nous avons tous la mission de trouver et de faire revenir au troupeau (c.à.d. à l'harmonie chorale) les brebis égarées en nous-mêmes. Nous sommes des missionnaires dans le domaine subjectif de notre propre âme, chargés de la tâche de la conversion de nos désirs, ambitions etc. Il nous faut les persuader de ce qu'ils cherchent la réalisation de leurs rêves par une fausse voie en leur montrant la vraie voie. Il n'y s'agit pas du commandement, mais bien de l'alchimie de la croix. c.à.d. de la mise en présence de la voie alternative de nos désirs, ambitions, passions etc. Il s'agit encore du "mariage des opposés" alchimique.

Le moyen pratique de le faire est la m é d i t a t i o n . C'est la méditation profonde qui met en présence de toute "brebis égarée" en nous, avec la force suffisante pour l'impressionner, l'attribution en cause. Méditer c'est penser en présence de Dieu - tout comme p r i e r est parler en présence de Dieu.

La méditation est donc l'effort honnête et courageux du "moi inférieur" de penser ensemble avec le "Soi supérieur" dans la lumière divine. Et de même que la concentration précède nécessairement la méditation, de même celle-ci aboutit tôt ou tard à la contemplation, c.à.d. le passage se fait des considérations et des discours à l'immobilité et au silence complet du recueillement surnaturel où on ne pense plus à quelque chose par distance mais où la Chose elle-même est présente et se révèle. La contemplation est l'union du penseur avec la Réalité. On n'y arrive pas à une "conclusion", mais on y reçoit - ou subit - l'empreinte de la Réalité.

Voici donc "la technique" - où il n'y a cependant rien de technique de l'Hermétisme pratique : le passage de la concentration à la méditation et de celle-ci à la contemplation.

Pour pouvoir se concentrer, il faut avoir atteint un certain degré de liberté et de détachement. Pour pouvoir méditer, il faut se mettre dans la lumière d'en haut. Et pour éprouver la contemplation, il faut devenir un avec cette lumière.

C'est pourquoi les états ou étapes de l'âme correspondant à la concentration, à la méditation et à la contemplation sont ceux de la purification, de l'illumination et de l'union. Et ce sont les trois vœux sacrés de l'obéissance, de la chasteté et de la pauvreté qui rendent efficaces la concentration, la méditation et la contemplation en vue de la réalisation de la purification, de l'illumination et de l'union de l'âme.

Voilà les "secrets" pratiques du "jardinage" intérieur, du maniement des lois de la croissance - et non pas celles du bâtiment - de l'être humain dans le sens qu'il devienne toujours plus humain, c.à.d. dans le sens de l'évolution humaine sans les impasses de la spécialisation.

Les impasses de la spécialisation - le XVI-ème Arcane du Tarot, celui de la tour foudroyée en révèle la nature et le danger. Il ne faut pas bâtir ; il faut croître - voilà son enseignement essentiel. Car toutes les tours bâties seront foudroyées tôt ou tard et - ajoutons y - toutes les libérations

achevées grâce aux opérations chirurgicales comportent la nécessité de recommencer. Le ballon que l'on fait voler plus haut en coupant les cordons des sacs de lest et en les faisant tomber aura tôt ou tard à s'atterrir - le vent l'abattra inévitablement une fois.

Les tours sont foudroyées et les ballons seront abattus par le vent. En dernière analyse, ce sont la Mort et la Naissance qui sauvent constamment l'évolution humaine en agissant en foudre foudroyante et en vent atterissant. N'est-il pas profondément significatif que la tête spirituelle de la religion de la libération de la roue des réincarnations est-il cherché - et fut quatorze fois trouvé - parmi les enfants nés immédiatement après son décès? Que les Dalai-Lamas se trouvent parmi les enfants de la première génération après leurs décès par des faits incontestables des réminiscences concrètes de leur incarnation précédente? Que tous les quatorze Dalai-Lamas ne sont que des réincarnations successives d'une seule âme ou entité?

Vous direz : on se trompe. Pourquoi? Pouvez-vous le prouver qu'ils se trompent? Tandis que ceux qui sont chargés de la tâche de trouver - ou re-trouver plutôt - le Dalai-Lama, eux, ils ont bien des preuves à présenter.

C'est la miséricorde qui fait revenir l'âme du Dalai-Lama, disent les bouddhistes. Mais pourquoi le Vent dont il est question ici, ne ^{pourrait} ~~peut~~-il pas être celui de la compassion et de la miséricorde, tout comme la foudre qui foudroie les tours est l'amour divin qui nous sauve des impasses? Moi, pour ma part, je déclare fermement que je n'ai aucun doute que la mort qui nous sauve de l'impasse à laquelle aboutit notre organisation corporelle est l'action de la foudre de l'amour divin et que la naissance qui nous donne la possibilité de participer activement à l'histoire terrestre du genre humain est au fond due à l'action de la compassion avec cette terre et avec l'humanité qui l'habite - au moins, pour une certaine classe d'âmes.

Il n'y a rien de mécanique et d'automatique au fond des choses du monde. Ôtez les apparences mécaniques, et vous trouverez que le monde est une chose morale - l'amour crucifié. Oui, les mercenaires ont prit ses vêtements, et ils en ont fait quatre parts, une part pour chaque mercenaire; et ils tiennent au sort sa tunique - tandis que le Voeur du monde nu est l'amour ~~nu~~ crucifié au milieu de deux autres crucifiés - à sa droite et à sa gauche.

En effet, les sciences mécaniques ont partagés les vêtements du Verbe et elles se disputent la primauté dans l'explication du principe universel

(la tunique) qui se manifeste également dans tous leurs domaines spéciaux - s'il peut être réduit aux lois de la physique, ou aux lois chimiques, ou aux lois de l'énergie, ou, enfin, aux lois biologiques.

Mais l'Hermétisme, tout méconnu et décrié qu'il est, ne prend point part au partage des vêtements du Verbe crucifié ni au tirage au sort de sa tunique. Il s'efforce de le voir habillé du monde mécanique en apparence. Et c'est pourquoi les alchimistes, dont la préoccupation était la chimie des "souffleurs", c.à.d. les processus chimiques matérielles dirigés par le souffle moral, - psychique et spirituel - n'avaient jamais pris le vêtement de Celui à qui il appartenait: leur "chimie" n'était point séparée du Verbe. C'est pourquoi les astrologues, eux aussi, dont la préoccupation était l'astronomie des "influences" ou des "souffles célestes", n'avaient-ils pris le monde planétaire et zodiacal comme mécanisme pur et simple: leur "astronomie" n'était point séparée du Verbe. C'est pourquoi les magistes, eux aussi, dont la préoccupation était la physique "soufflée" c.à.d. les mouvements et l'énergie causés par le verbe humain par analogie avec le Verbe Divin n'avaient pas pris le vêtement seul: leur "physique" n'était point séparée du Verbe. C'est pourquoi les alchimistes, les astrologues et les magistes, ils ne se trouvent pas, au moins, parmi ceux qui partagent les vêtements et tirent au sort la tunique.

Mais l'Hermétisme n'est pas l'alchimie, l'astrologie et la magie, bien que ces "sciences" soient dérivées de lui par la voie de la spécialisation. Car le principe fondamental de l'Hermétisme comme synthèse de la mystique, de la gnose, de la magie et de la philosophie est la non-spécialisation. C'est pourquoi il évolue en évitant les impasses de la spécialisation - les tours qui seront foudroyées tôt ou tard.

Ainsi l'Hermétisme chrétien d'aujourd'hui n'est pas resté en arrière des grands événements spirituels qui ont changé les facteurs du premier ordre dans le domaine astrologique - lesquels événements jouent maintenant le rôle "de la foudre qui foudroie la tour de l'astrologie". Ce que j'ai en vue ici c'est que les influences planétaires et les jours et heures de ces influences ont cédé à une puissance d'ordre supérieur. Il est vrai que le jour de dimanche est le jour de Soleil quant à l'organisme psycho-physique humain,

mais il est aujourd'hui le jour de la Resurrection, quant à la vie psychospirituelle humaine. Le samedi est encore le jour de Saturne, mais il n'est qu'à l'égard de la partie naturelle inférieure de l'être humain. Pour l'âme tendant à l'esprit et pour l'esprit humain le samedi est le jour de la Sainte Vierge. Et l'influence de Vénus a cédé au Calvaire, au Christ crucifié, le vendredi. Mardi n'est plus le jour de Mars, s'il s'agit de l'âme qui aspire à l'esprit ou des personnes spirituelles; il est le jour de l'Archistratège Michael; de même que le lundi est le jour de la Sainte Trinité au lieu d'être celui de la Lune; mercredi - le jour des pasteurs humains de l'humanité, au lieu de Mercure, et le jeudi - le jour du Saint-Esprit, au lieu de Jupiter - en ce qui concerne l'âme tournée vers l'esprit et les vies des personnes spirituelles.

La Magie sacrée d'aujourd'hui emploie par conséquent les formules et les signes qui correspondent à la puissance surnaturelle du jour et non pas à l'influence naturelle planétaire du jour, bien que, je le répète, celle-ci reste valable dans un domaine restreint - plus restreint que dans le passé - et reste de valeur pratique dans ce domaine-là. On invoque donc le Saint Esprit et s'unit à lui le jeudi, au lieu d'invoquer le "génie de Jupiter" etc.

La primauté de la puissance surnaturelle vis-à-vis des influences astrales des jours, des heures et des années - voilà la "foudre" qui a "grappé" la tour de l'Astrologie et de la magie astrologique spécialisée.

Voici un exemple de la "foudre" en action: l'horoscope signale une constellation funeste de Saturne et de Mars dans la huitième maison (celle de la mort) prédisant la mort violente - cependant il arrive que ce ne sont pas Saturne et Mars qui agissent, mais bien la Sainte Vierge et l'Archange Michael, et au lieu de la mort prédite une illumination spirituelle a lieu...

Ce qui est vrai de l'Astrologie et de la Magie, l'est aussi de l'Alchimie, parce que tout ce qui se spécialise devient une tour, c.à.d. se cristallise et se prive donc de la faculté de tenir le pas avec l'évolution spirituelle, c.à.d. aboutit à une impasse. Et c'est alors "la foudre d'en haut" qui entre en jeu et écarte l'obstacle au progrès ultérieur.

La XVI-ème Arcane Majeur du Tarot est donc un avertissement adressé à tous les auteurs des "systèmes" où un rôle important est assigné à la mécanique - des systèmes intellectuelles, pratiques, occultes, politiques, sociales et autres. Il les invite à s'adonner aux tâches de la c r o i s s a n c e au lieu de celles de la construction - aux tâches des "c u l t i v a t e u r s" et g a r d i e n s du j a r d i n, au lieu de celles des bâtisseurs de la T o u r de B a b e l.

· x x x x x x x ·

Deux choses me remplissent d'admiration-
Le ciel étoilé au-dessus de moi
et la loi morale en dedans de moi
(Emmanuel KANT)

(Emmanuel KANT)

Le XVI-ème Arcane Majeur du Tarot nous avait présenté l'alternative de deux voies - celle de la construction et celle de la croissance - et il avait mis en relief les dangers de la voie de la construction en présentant à notre esprit et à notre coeur la loi de la Tour de Babel.

Celle-ci entendue, on est porté à se décider pour la voie de la croissance

Or, c'est le XVII-ème Arcane Majeur du Tarot - "L'Étoile" - qui est l'Arcane de la Croissance, tout comme le XVI-ème Arcane était celui de la Construction. Il s'agit donc maintenant d'un exercice spirituel consacré à la Croissance, c.à.d. il y a lieu de nous concentrer sur le problème de la croissance et de méditer ses aspects essentiels en vue d'arriver à la contemplation de son noyau ou de son essence mystico-gnostique-magique et métaphysique - de son essence hermétique en un mot. Nous appliquons-nous donc à cette triple tâche.

Une tour est bâtie, un arbre croît. Les deux processus ont ceci en commun qu'ils présentent une augmentation graduelle de volume avec la tendance prononcée vers le haut. Mais il y a en même temps la différence que la tour s'élève par sauts et par bonds, tandis que l'arbre accuse une élévation continue. C'est parce que des briques ou des pierres taillées sont mises l'une sur l'autre dans le processus du bâtiment de la tour, tandis que les "briques" microscopiques - les cellules - de l'arbre se multiplient par division et croissent en volume. C'est la sève dans l'arbre montant des racines dans le tronc et les branches qui rend la croissance de l'arbre possible et qui fait le pousser par la multiplication et la croissance en volume de ses cel-

Tandis que la tour est sèche, l'arbre est rempli de suc en mouvement qui est sous-jacent aussi bien à la division des cellules que de leur grandissement - sous-jacent, en un mot, au processus de la croissance.

La croissance coule, tandis que la construction procède par sauts et par bonds.

000 - Et ce qui est vrai de l'artificiel et du naturel dans le domaine

physique, l'est aussi dans le domaine psychique et spirituel: "les justes croissent comme le palmier... ils sont peins de sève et verdoyants." - (Psaume 92) et "un esprit abattu dessèche les os". (Proverbes, 17,22)

Or nous voici en présence d'un thème de la même portée que celui de "l'agent magique" astral, le lien entre la conscience et l'action, dont tant de cas a été fait dans la littérature occultiste, savoir le thème de la sève universelle de la vie qui est celui du XVII-ème Arcane, l'Arcane de la Croissance. Car de même qu'il est un agent mystérieux intermédiaire qui effectue le passage de l'imagination à la réalité, de même est-il un agent non moins mystérieux qui effectue le passage de l'état potentiel du germe à celui de la maturité, le passage de ce qui n'est qu'en puissance à sa réalisation - l'agent transformateur de l'idéal en réel.

De même qu'une force intermédiaire entre en jeu dans le processus qui transforme l'imagination en action, c.à.d. en événement objectif, de même un jeu d'une force inconnue a lieu dans le processus du devenir où, soit un gland devient un chêne branchu, soit un nourrisson criard devient un Saint Augustin, soit enfin un monde en état de brouillard primordial devient un système planétaire de formes d'êtres vivants, d'êtres animés et d'êtres intelligents. De quoi qu'il s'agisse - de la croissance d'un organisme, du développement d'un individu depuis l'enfance jusqu'à la mort ou de l'évolution cosmique n'importe, il faut postuler l'existence d'un agent actif qui effectue le passage de l'état de ce qui n'est qu'en puissance à celui de la réalité. Car quelque chose a agi pendant le temps où un gland était devenu chêne, où l'ovule fertilisé était devenu un homme mûr et où le brouillard primordial cosmique était devenu le système planétaire, y compris notre globe habité par l'humanité. Je le sais bien que ce raisonnement n'est pas en accord avec les règles de jeu fixées par les sciences naturelles, mais il y a d'autres règles encore - surtout celles de la raison naturelle, avec lesquelles il est non seulement en accord mais qui encore l'exige catégoriquement. Catégoriquement - cela veut dire qu'il faut ou se résigner au silence du penser à l'égard des problèmes de cet ordre ou bien raisonner de la manière conforme à la nature - aux exigences structurales de la raison ce qui est une règle de jeu de l'Hermétisme.

Il faut donc postuler un agent structurales - de la ~~raison~~ croissance, de même qu'il a fallu postuler un "agent magique" agissant comme intermédiaire entre la conscience et les événements, si l'on s'est décidé à penser.

penser

Quelle est la différence intrinsèque entre "l'agent magique" et "l'agent de la croissance"? La voici.

L'agent magique est d'une nature électrique - soit terrestre, soit céleste. Il est de nature à agir par décharges, par émission soit des étincelles soit des éclairs. Il est sec et chaud - de la nature du feu. La "Tour foudroyée" du XVI^{ème} Arcane n'est en fait que la rencontre de deux "sécheresses" - celle de la Tour d'en bas et celle de la Foudre d'en haut, et l'Arcane "Le Diable" (Arcane XV) est essentiellement celui de la "chaleur" - des deux "chaleurs" encore, celle du Mal et celle du Bien. Les Arcane XV et XVI sont donc ceux du Feu, tandis que les ^{Arcanes} XIV et XVII sont ceux de l'Eau. Car l'Inspiration angélique et "l'agent de la croissance" ont ceci en commun qu'ils coulent, qu'ils n'agissent pas par chocs et par décharges, mais d'une manière continue.

La continuité transformatrice est la manifestation essentielle de "l'agent de la croissance" tout comme la fulguration créatrice est celle de "l'agent magique".

Ces deux "agents" se manifestent partout, y compris dans le domaine de l'intellectualité humaine. Il y a des esprits qui ont pris le parti de l'Eau - et c'est à eux que nous devons les idées du ^{trans-}formisme: l'évolution, le progrès, l'éducation, la thérapeutique naturelle, la tradition vivante, et ~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~ il y a d'autres qui ont pris le parti du Feu - et c'est à eux que nous devons les idées du créationnisme: la création ex nihilo, l'invention, l'élection, la chirurgie et la prothèse, la révolution. ✓

GOETHE, dans "la veille de la Sainte-Vaubourg classique" de Faust II, fait Anaxagore, partisan du Feu, discuter avec Thalès, partisan de l'Eau, le thème de la primauté de la fulguration créatrice ou de la continuité transformatrice dans la nature - une discussion qui aboutit au dénouement dramatique de l'év^{ca}olution magique par Anaxagore de la triple Lune (Diana, Luna, Hekate) dont il se repend et se jette, face à terre, en implorant les forces fulgurantes menaçant de catastrophe irréparable de se calmer. Quant à Thalès, il invite Homunculus à la fête joyeuse maritime (zum heitern Meeresfeste), la fête des métamorphoses, le "bal du transformisme" où Thalès s'

écrit: Tout provient de l'Eau!	"Alles ist aus dem Wasser entsprun-
Tout se conserve par l'Eau!	-gen
Océan, accorde nous ton oeuvre	Alles wird durch das Wasser erhalten
éternelle!	Ozean, gönne uns dein ewiges Walten!

Il n'y a rien de surprenant que Goethe, bien qu'il admette la réalité de l'agent magique ou le Feu, se range du côté de "l'agent de la croissance" ou Thalès (640-540 av. J.-C.) avait vu que c'est "l'agent de la croissance" par l'Eau qui joue le rôle principal dans le monde, tandis que Héraclite (526-400 av. J.-C.) l'attribue à "l'agent magique" ou au Feu.

de l'Eau - lui, l'auteur de quatre oeuvres sur la métamorphose, le thème principal de sa vie, savoir sur la métamorphose de la lumière ou des couleurs (Farbenlehre), sur la métamorphose^s des plantes (Metamorphose der Pflanzen), sur la métamorphose des animaux (Metamorphose der Tiere) et - son oeuvre principale - sur la métamorphose de l'homme, ce qui est son "Faust". Sa foi était celle du transformisme, de l'évolution, de la tradition de la culture en progrès sans révolutions - en un mot, Goethe croyait et attachait du prix à tout ce qui coule, à tout ce qui croît sans sauts et sans bonds. Il se rangeait du côté du principe de la continuité.

Le principe de la continuité a été mis en relief dans le domaine intellectuel d'une manière particulièrement impressionnante et féconde par le philosophe allemand LEIBNIZ, qui, d'ailleurs, écrivait plus en français et en latin qu'en allemand, ^{procedant} ~~procedant~~ dans son penser selon le principe de la continuité, c.à.d. pensant sans sauts et sans bonds, Leibniz n'avait pas à faire face aux gouffres ou abîmes qui séparent soit ~~un~~ une croyance de l'autre, soit une thèse de l'autre, soit un groupe humain de l'autre. Tous les abîmes séparant les thèses de leurs antithèses, il jetait le pont de l'arc-en-ciel de la continuité, c.à.d. de la transition graduelle, sur eux. De même que le rouge se transforme graduellement en orange et l'orange en jaune, qui à son tour, se transforme imperceptiblement en vert pour devenir plus tard bleu, indigo et violet, de même toute thèse se transforme-t-elle en son antithèse. Ainsi la thèse "tout centre de l'existence particulière ("monade") est libre" et la thèse "tout est prédéterminé par la cause efficiente et finale de l'univers ("harmonie préétablie") coexistaient en paix dans l'arc-en-ciel de l'ensemble des idées de Leibniz sur le monde, bien qu'elles soient nettement contradictoires. Mais elle n'étaient, pour Leibniz, ni plus ni moins contradictoires que le rouge et le violet dans l'arc-en-ciel.

Le platonisme, l'aristotélisme, la scolastique, le cartésianisme, la mystique et le spinozisme n'étaient, pour Leibniz, que des "couleurs" de l'arc-en-ciel de la "Philosophia perennis" et il se mouvait en son penser par le cercle "zodiacal" de la pensée.

Son oeuvre était donc celle de la paix, tout comme l'est l'oeuvre de l'Hermétisme, car la méthode de Leibniz n'est que l'Hermétisme ~~// pur~~ pur et simple. Et c'est cet "arc-en-ciel de la paix" (le principe de la continuité) qui guidait Leibniz dans son activité dévorante qui visait à deux buts saill-

-lants - la fondation des académies des sciences et la fusion des Églises catholique¹ et réformée².

Les académies des sciences de Berlin, de St. Pétersbourg et de Vienne étaient le fruit des efforts de Leibniz d'introduire "l'arc-en-ciel de la paix" sous sa forme pratique de la coopération des savants de toutes les disciplines scientifiques dans la civilisation occidentale. Quant à l'oeuvre de la fusion des Églises catholique et réformées, entreprise avec Bossuet, le pont intellectuel et moral qu'il avait bâti alors existe toujours et il y avait lieu un va-et-vient - considérable depuis son temps - le temps qui suivait immédiatement la guerre de trente ans !

C'est encore le principe de la continuité ou l'"Eau" de l'Hermétisme qui porta Leibniz à la découverte des bases du calcul différentiel en mathématiques. Car le calcul différentiel n'est que l'application du principe de la continuité - et du mode du penser liquide au lieu du penser crystallisé - dans le domaine mathématique. Le calcul infinitésimal, qui comprend le calcul différentiel et le calcul intégral - l'alpha et l'oméga du penser ^{devenu} ~~devenu~~ liquide en mathématiques, est l'application du principe de la continuité et le fruit de l'admission d² l'"agent de la croissance" dans le domaine des mathématiques où le principe de la construction régnait seul auparavant. Je saisis l'occasion pour sauver de l'oubli l'oeuvre d'un homme que l'on a probablement ou déjà oublié ou que l'on n'a point remarqué - c'est "Le livre Sacré de THOT - les Arcanes Majeurs du Tarot" ("Svyachtchennaya Kniga Tota - Velikiye Arkany Taro") par l'ingénieur CHMAKOV, parue en Russie en 1916 ou 1917 (en russe) dont l'auteur s'est servi, presque à chaque page, du calcul différentiel et du calcul intégral en traitant tels problèmes que l'individualité et Dieu, la liberté et l'ordre cosmique, les plans d'existence et ^{de} conscience, l'esprit et la matière etc. L'auteur du livre (de ~~200~~ 400 pages in octavo !) m'avait d'autant plus profondément impressionné, qu'outre les formules nombreuses du calcul infinitésimal parsemées dans le livre, il ne daignait pas traduire - même transcrire en caractères latins ou cyrilliques - des longs passages du Zohar et d'autres livres en hébreu ou en araméen. Et ce dédain magnifique de la popularité à un temps où la populace devint ~~omni~~-toute-puissante et où la démagogie fut l'ordre du jour ! J'ajoute que le livre était gros, imprimé en caractères cyrilliques, latins, grecs et hébreux sur du meilleur papier et que c'est l'auteur lui-même qui l'avait édité à ses frais.

Mai, il y avait des étoiles de noblesse au ciel de l'Hermétisme - et, je l'espère qu'il y en aura toujours.

Ce salut à un Ami Inconnu défunt n'est cependant pas sans apport au thème de cette Lettre, adressée à l'Ami Inconnu vivant. Car l'apport de l'ingénieur Chmakov à la tradition de l'Hermétisme est la démonstration de la fécondité de l'application du calcul infinitésimal dans le domaine où il appartient de droit de naissance - le domaine de l'Hermétisme.

En énumérant les esprits qui avaient saisi l'Arcane de l'"agent de la croissance", je ne puis pas passer un grand esprit, une étoile au ciel de la Philosophia Perennis, que vous, cher Ami Inconnu, connaissez bien sans doute. C'est Henri BERGSON - encore un hermétiste par la grâce de Dieu seule, sans affiliations quelconques extérieures avec des ordres ou des sociétés initiatiques.

Henri Bergson a eu le courage et le mérite d'avoir re-affirmé, avec ses conséquences scientifiques, le principe de la continuité et le mode du penser qui saisit le mouvement en se mouvant avec lui et non pas en l'arrêtant. Voici ce qu'il en dit lui-même:-

"S'agit-il du mouvement? L'intelligence n'en retient qu'une série de positions: un point d'abord attentif, puis un autre, puis un autre encore. Objecte-t-on à l'entendement qu'entre ces points se passe quelque chose? Vite il intercale des positions nouvelles, et, ainsi de suite indéfiniment. De la transition il détourne son regard... En-jambons cette représentation intellectuelle du mouvement, qui le dessine comme une série de positions. Allons droit à lui, regardons-le sans concept interposé; ~~alors~~ nous le trouvons simple et tout d'une pièce. Avançons alors davantage; obtenons qu'il coïncide avec un de ces mouvements incontestablement réels, absolus, que nous produisons nous-mêmes. Cette fois nous tenons la mobilité dans son essence; et nous sentons qu'elle se confond avec un effort dont la durée est une continuité indivisible....

Nous en dirons autant du changement. L'entendement le décompose en états successifs et distincts, censés invariables. Considère-t-on de plus près chacun de ces états, s'aperçoit-on qu'il varie, demande-t-on comment il pourra durer s'il ne changeait pas? Vite l'entendement le remplace par une série d'états plus courts, qui se décomposeront à leur tour s'il le faut, et ainsi de suite indéfiniment. Comment pourrions-nous ne pas voir que l'essence de la durée est de couler, et que du stable accolé au stable ne fera jamais rien qui dure? Ce qui est réel, ce ne sont pas les "états", simples instantanés pris par nous, encore une fois, le long du changement; c'est au contraire le flux, c'est la continuité de transition, c'est le changement lui-même...

Il n'y a ici qu'une poussée ininterrompue de changement - d'un changement toujours adhérent à lui-même dans une durée qui s'allonge sans fin".

(*"La pensée et le mouvement"* p. 6, 7, 8, 1934)

Henri BERGSON nous invite donc à saisir "l'agent de croissance" en action au lieu de nous occuper de ses produits fossilisés - il nous invite à l'expérience qu'il appelle "i n t u i t i o n".

Parmi ceux qui avaient donné suite à l'appel et à l'œuvre d'Henri Bergson le plus prominent est le Père Teilhard de CHARDIN. Voici le résumé de son œuvre que nous trouvons à la dernière page de son journal, écrit avant sa mort le 7 avril 1955 :-

"Jeudi-Saint Ce que je c r o i s.

1) Saint Paul les trois versets : En pasi panta Theos.

2) Kosmos = Kosmogénèse → Biogénèse → Noogénèse → Christogénèse .

Les 2 articles de mon/s 3) { L'Univers est centré Évolutivement (Haut
C r e d o { Le Christ en est le Centre (Phénomène chré-
-tine
(Noogénèse =
Christogénèse
(= PAUL)"

Les trois versets auxquels se rapporte l'auteur sous Nr.1 sont ceux-ci:-

"Le dernier ennemi détruit, c'est la Mort; car il (le Christ) a tout mis sous ses pieds.. Et quand toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même se soumettra à celui qui lui a tout soumis, afin que Dieu soit tout en tout (en pasi panta Theos)". /
(Oeuvres de Pierre Teilhard de Chardin, tome 5, p.404/405, Edit. du Seuil (Paris, 1962)

De même qu'il y a Feu et feu, c.à.d. le Feu céleste de l'Amour divin et l'électricité due à la friction, de même y a-t-il Eau et eau, c.à.d. l'Eau céleste de la sève de la croissance, du progrès et de l'évolution et l'eau inférieure de l'instinctivité, de l'"inconscient collectif", de la collectivité engloutissante - l'eau des déluges et des noyades. La femme représentée à la Lame de XVII-ème Arcane verse l'eau de deux vases, tenue dans ses mains gauche et droite, qui se mêle dans un même fleuve.

Qui se mêle dans un même fleuve, hélas ! Là est la tragédie de la vie humaine, de l'histoire de l'humanité et de l'évolution cosmique. Le fleuve de la continuité - dans l'hérédité, dans la tradition, dans l'évolution enfin - porte pêle-mêle et tout ce ~~qu'il y~~ qui est sain, noble, saint et divin du passé et tout ce qu'il y avait d'inféctieux, de vil, de blasphématoire et de diabolique vers l'avenir sans fin. Ce que Verlaine dit de la Seine dans ses "Poèmes saturniens" -

"-Et tu coules toujours, Seine, et, tout en rampant,
Tu traînes dans Paris ton cours de vieux serpent,
De vieux serpent boueux, emportant vers tes havres
Tes cargaisons de bois, de houille et de cadavres!"

- peut aussi être dit, non sans raison, du fleuve de la vie humaine, de l'histoire de l'humanité et de l'évolution cosmique, tout comme on en peut dire non sans raison encore, avec Victor HUGO :-

"Comme un fleuve d'âme commune,
Du blanc pylône à l'apre rune,
Du brahme au flamme romain,
De l'hiérophante au druide,
Une sorte de Dieu fluide
Coule aux veines du genre humain" ("Les Mages" - 435-440)

Car aussi bien le "vieux serpent boueux" qu'une "sorte de Dieu fluide" coulent en effet aux veines du genre humain.

Dualisme alors ? Le venin du Serpent et la larme de la Vierge coulent-ils donc éternellement ensemble dans le fleuve de la Vie ?

Oui en non - et l'un aussi résolument que l'autre. Oui, pour le présent qui est l'action et volonté; non, pour l'avenir qui est l'Étoile de mer de l'entendement et l'espérance.

Car pour l'action le dualisme est ce qui éveille la volonté et la fait passer de l'état passif à l'état actif, tout effort présupposant un dualisme pratique et concret. Les grands maîtres du dualisme dans l'histoire de l'humanité, tels Zaratoustra, Bouddha et Mani, ne voulaient pas expliquer le monde par le dogme de la dualité cosmique (Zaratoustra), ou psychologique (Bouddha) ou encore psycho-cosmique (Mani), mais bien éveiller la volonté dormante pour l'effort qui se manifeste par le pouvoir de dire Oui et Non. Le fatalisme, la résignation à la routine et le quiétisme sont le sommeil de la volonté - parfois doux, parfois mêlé avec de l'amertume. Les grands maîtres du dualisme faisaient appel à la volonté de s'éveiller, de se débarrasser du poids de la somnolence, et prendre courage et d'avoir la hardiesse au point d'exercer pratiquement le droit de naissance de la volonté - celui du choix et du dire Oui et Non. Le grand Zaratoustra voulait des chevaliers pour la lutte sous la bannière de la Lumière contre les Ténèbres - des Touraniens idolâtres, des démons de l'impureté et de l'ignorance, l'esprit d'Ahriman ou Satan, enfin. Il voulait qu'il y ait des gens qui savent dire Oui à la lumière et qui, par conséquent, apprennent à dire Non aux ténèbres.

Le grand Bouddha voulait éveiller la volonté au Non envers la grande routine des désirs qui font rouler la roue des naissances. Il voulait des ascètes à l'égard de la mécanicité automatique psychique qui apprennent dire Oui à l'égard de la créativité libre de l'esprit.

Le grand Mani, qui enseignait la synthèse des enseignements de Zaratoustra et de Bouddha dans le christianisme, voulait - abstraction faite de la question si l'alliage qu'il avait accompli était ~~maximal~~ bon ou non - mobiliser la bonne volonté de l'humanité entière, payenne, bouddhiste et chrétienne, pour un seul effort concerté et universel du Oui à l'esprit éternel et du Non aux choses passagères de la matière.

Le but que poursuivaient les grands maîtres du dualisme était pratique, c.à.d. se rapportant au domaine du Oui et du Non. Et nous, en tant que nous poursuivons un but pratique terrestre, psychique ou spirituel, nous ne pouvons pas accepter le fleuve de la vie humaine, de l'histoire de l'humanité et de l'évolution cosmique simplement tel qu'il est et/laiss^{er} nous porter par lui.

Nous sommes tenus d'y distinguer entre le "vieux serpent boueux" et "une sorte de Dieu fluide" et de dire Oui et Non - avec toutes les conséquences pratiques que ce Oui et ce Non comportent.

En même temps nous ne devons pas oublier que le XVII-ème Arcane est non seulement celui de l'eau qui coule de deux vases et se mêle dans un seul fleuve mais encore celui de l'étoile - d'autant plus que le nom traditionnel de la Lame est "L'étoile".

La grande étoile centrale de la Lame - comme d'ailleurs la constellation entière des huit étoiles - nous invite à l'effort de notre conscience d'allier la justice contemplative (l'étoile jaune à huit rayons) avec la justice active (l'étoile rouge à huit rayons), d'unir le principe-guide de l'entendement au principe-guide de la volonté. En d'autres termes, elle nous invite à ~~sauvete~~ surmonter le dualisme par l'opération magique et alchimique du clouage des contraires l'un à l'autre que l'on appelle "mariage des contraires" qui fait rayonner dans le monde cette force-lumière qui rend l'avenir non seulement acceptable mais encore désirable, qui transforme l'avenir en Promesse et qui est l'antithèse de la thèse de l'Ecclésiaste, fils de David, roi de Jérusalem: "Ce qui a été, c'est ce qui sera, et ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera, il n'y rien de nouveau sous le soleil" 'Eccl. I, 9, 10)

La force-lumière qui émane de l'étoile constituée par le mariage de la contemplation avec l'activité et qui est l'antithèse de la thèse: il n'y a rien de nouveau sous le soleil - c'est l'Espérance. Elle proclame dans le monde: - "Ce qui a été, c'est ce qui prépare ce qui sera, et ce qui s'est fait, c'est ce qui prépare ce qui se fera, il n'y a que du nouveau sous le soleil. Chaque jour est un événement et une révélation uniques qui ne se répéteront jamais."

L'E s p é r a n c e n'est point chose subjective due au tempérament optimiste ou séguin, ou bien au désir de compensation dans le sens de la psychologie freudienne et adlerienne moderne. Elle est une force-lumière qui rayonne objectivement et qui dirige l'évolution créatrice vers l'avenir du monde. Elle est le pendant céleste et spirituel de l'instinct terrestre et naturel de la reproduction biologique - qui, avec la mutation, produit la sélection naturelle, laquelle à son tour produit avec le temps le progrès biologique. En d'autres termes, l'Espérance est ce qui meut et dirige l'évolution spirituelle dans le monde - et autant qu'elle meut, elle est une force objective,

autant qu'elle oriente et dirige, elle est une lumière subjective. C'est pourquoi nous en parlons comme d'une "force-lumière".

L'Espérance est à l'évolution spirituelle ce qui est l'instinct de la reproduction à l'évolution biologique. Elle est la force et la lumière de la cause finale du monde ou, si vous le voulez, la force et la lumière de l'Idéal du monde - le rayonnement magique du "point Oméga", d'après Teilhard de Chardin, Ce "Point-Oméga", vers qui tend l'évolution spirituelle - ou celle de la "noosphère" qui surgit triomphalement au-dessus de la "barysphère" et de la "biosphère" - est le point central de l'espérance du monde personnalisant, le point de l'unité complète du Dehors et du Dedans, du matériel et du spirituel - c.à.d. Dieu-Homme ou Jésus-Christ resuscité, tout comme le Point Alpha, le premier moteur ou la cause efficiente, est le Verbe qui mit en mouvement les électrons, les atomes, les molécules - mouvement dirigé vers leur associations en planètes, en organismes, en familles, en races, en règnes....

"Je suis l'Alpha et l'Oméga" - voilà comment se lit le message de l'Etoile centrale de la Lame du XVII-ème Arcane du Tarot. Ce qui veut dire: Je suis l'Activité, la cause efficiente, qui mit tout en mouvement, et je suis la Contemplation, la cause finale, qui attire vers soi tout ce qui est en mouvement. Je suis l'Action primordiale et je suis l'Attente éternelle de ce que tous arrivent là où je suis.

Voilà pourquoi nous disons *n o n* au dualisme vu sous le jour de l'avenir, tout comme nous lui disons *o u i* , si nous le voyons sous le jour du présent. C'est l'Espérance, le fruit du mariage des contraires, qui nous défend le dualisme et qui non seulement nous invite à croire à l'unité finale des contraires mais encore à travailler en vue de la réalisation de cette unité - ce qui est le sens et le but de l'exercice spirituel qui est le XVII-ème Arcane du Tarot. Car il faut le redire: les Arcanes Majeurs du Tarot sont des exercices spirituels dont la pratique seule enseigne l'"arcane" (ce qu'il faut savoir pour pouvoir faire des découvertes) de chaque Arcane.

Or, l'exercice spirituel du XVII-ème Arcane est celui de l'effort de "voir ensemble" de con-templer, l'essence de la croissance biologique et celle de la croissance spirituelle - "l'agent de la croissance" et l'Espérance - afin de trouver, ou retrouver plutôt, leur analogie, leur parenté intrinsèque et leur identité foncière enfin. Car il s'agit de saisir l'esse

-sance de l'Eau qui coule aussi bien dans le processus obscur de la croissance, de la multiplication et de la continuité de la reproduction biologiques que dans la clarté des sereines hauteurs de l'Espérance. Il s'agit donc d'aboutir à l'intuition de l'Eau telle qu'elle est entendue dans le récit de Moïse du deuxième jour de la création où Dieu "sépara les eaux qui sont au-dessus de l'étendue d'avec les eaux qui sont au-dessus de l'étendue", et de comprendre (com-prendre) que la lumière qui coule au-dessus de la conscience et la poussée instinctive qui coule au-dessous de la conscience ne sont au fond, que la même chose, séparée pour agir selon deux modes différents, savoir l'Eau - le principe de la croissance et de l'évolution aussi bien biologique que spirituelles. Il faut parvenir à la perception intuitive, c.à.d. immédiate et douée de la certitude de l'évidence, que le principe de la sève liquide porteur de "l'agent de la croissance" et le principe de l'Espérance - de la croyance en la transformabilité des choses et en leur transformation en conformité de leurs prototypes divins - porteur de l'évolution spirituelle, sont un: le principe de l'Eau, bien que le dernier agisse de la sphère située au-dessus de la conscience et le premier - de la sphère située au-dessous d'elle.

C'est pourquoi la Lame du XVII-ème Arcane du Tarot représente-elle la Femme, le principe maternel, entre la constellation d'Espérance au-dessus d'elle et le fleuve de continuité de la vie biologique au-dessous d'elle. Car toute mère professe une double foi - la foi de l'Espérance céleste que l'avenir sera plus glorieux que le présent et la foi de la continuité terrestre que le fleuve des générations qui se succèdent va en avant dans la direction indiquée par l'Espérance d'en haut. Toute mère sait - en tant que mère - qu'au fond du fleuve des générations agit l'impulsion magique primordiale de la Cause efficiente, de l'Alpha, du monde et que la Cause finale, l'Oméga, du monde ne manquera pas de le diriger et de l'attirer vers lui. En d'autres termes: chaque mère professe, par le fait même qu'elle est mère, l'origine divine du monde et le but divin du monde. S'il n'en était pas ainsi, elle se refuserait à donner naissance aux enfants destinés à être des victimes de l'absurdité. Nous pouvons donc nommer le XVII-ème Arcane aussi "l'Arcane de la Mère" ou "l'Arcane d'E v e", l'intuition simultanée de l'Espérance céleste et "de la magie primordiale de la bénédiction du Créateur: "Soyez féconde, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez" étant activement présente en elle.

Les anciens puisaient de l'espérance pour la vie et pour la mort dans des mystères de la Mère. J'ai en vue non seulement les mystères d'Eleusis mais encore un nombre d'autres, y compris ceux d'Isis en Egypte. Mais on trouve l'essence de tous les mystères de la Mère exprimée dans l'Épître aux Romains de l'Apôtre PAUL:-

"Aussi la création attend-elle avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise à la vanité, - non de son gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise, - avec l'espérance qu'elle aussi sera affranchie de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Or, nous savons que, jusqu'à ce jour, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement" (Romains, VIII, 19-23)

Voilà non seulement l'âme de tous les mystères anciens de la Mère mais encore de toutes les doctrines modernes du transformisme et de l'évolution biologique et spirituelle ! Car l'évolutionisme moderne n'est, au fond, que la renaissance, ~~xxx~~ à la guise scientifique, des anciens mystères de la Mère, les mystères de l'Espérance et des douleurs de l'enfantement. Les mystères du Père contenaient le q u o i - le salut par le Fils, et les mystères de la Mère - le c o m m e n t - l'évolution biologique et spirituelle. Or, la science naturelle est orientée vers le comment du monde, et c'est pourquoi est-elle en train de faire renaître les mystères anciens de la Mère - la connaissance de l'Evolution; tandis que la religion chrétienne est en premier lieu orientée vers les mystères du Père - le salut par le Fils. Et c'est à Teilhard de Chardin, l'hermétiste par la grâce de Dieu de notre temps, que nous devons la synthèse - ou une voie vers la synthèse, au moins - du Quoi et du Comment du monde, de la Religion et de la Science, la tâche et la mission de l'Hermétisme. Dorénavant ce qui est tout le monde peut contempler le Serpent de l'évolution crucifié sur la croix de l'évolution du Serpent - et y puiser de l'Espérance pour la vie et pour la mort. L'évolution et le Salut - les deux vérités de la Science et de la Religion - ne sont d'ores et déjà contradictoires; elles portent ensemble le message de l'Espérance.

Mais n'oublions pas que cette synthèse d'aujourd'hui avait eu son histoire et qu'elle est due, elle aussi, à beaucoup de "douleur de l'enfantement". Elle est née après une longue série des efforts continus, de siècle en siècle, et l'effort d'un ^{HERACLITE} ~~hermétiste~~, le philosophe du changement perpétuel de la matière; des gnostiques qui firent résonner dans l'histoire humaine le drame de la chute et du retour de S o p h i a A c h a m o t h; d'un Saint Augustin, le père de la philosophie de l'histoire, qui mit en lumière le double courant dans l'histoire de l'humanité - celui de la "Cité terrestre" et de la Providence Divine et le Fils de Dieu crucifié sur la croix

de la "Cité de Dieu"; des penseurs hermétiques alchimisants qui affirmaient et re-affirmaient inlassablement le principe de la transformabilité de ce qui est vil en ce qui est noble; d'un Martines de PASQUALLY qui écrivit son "Traité de la Réintégration des êtres"; d'un Fabre d'OLIVET, l'auteur de "L'Histoire Philosophique du genre humain" montrant l'opération dynamique du triangle Fatalité-Liberté-Providence dans l'histoire de l'humanité; d'une H.P. BLAVATZKY, qui ajouta et opposa à l'évolution matérialiste de Charles DARWIN une vision vertigineuse de l'évolution spirituelle de l'univers; d'un Rudolf STEINER, qui mit en relief le centre de gravitation de l'évolution spirituelle cosmique - savoir J e s u s - C h r i s t - d'où il n'est plus loin au "Point Oméga" de Teilhard de CHARDIN - tous ces efforts ont contribué - d'une manière visible ou invisible - à la synthèse d'aujourd'hui. Ils vivent, tous ensemble, dans la synthèse contemporaine de l'Évolution et du Salut, qui est le fruit de l'effort collectif de siècle en siècle.

En vérité - "de la fusion des opinions la vérité luit". Car ce n'est pas le choc des opinions à quoi la synthèse est due, mais bien à leur fusion comme éléments constitutifs de "l'arc-en-ciel" de la paix.

La synthèse des vérités du Salut et de l'Évolution est en effet un arc-en-ciel, dans lequel resplendissent les essences immortelles des efforts du passé, purifiés de ce qui les enveloppait de temporaire et d'accidentel. Car ce n'est pas à la réfutation de l'alchimie ancienne et médiévale, par exemple, que le transformisme moderne - l'Évolution biologique et spirituelle - est dû, mais bien au fait que le dogme foncier alchimique de la transmutabilité avait été embrassé par les penseurs contemporains. Purifiée des éléments temporaires et accidentels - comme l'orientation vers le but de la production de l'or matériel, de la pierre philosophale matérielle et de la panacée matérielle - , l'alchimie célèbre-t-elle aujourd'hui son apothéose dans la splendeur de l'arc-en-ciel de la synthèse du Salut et de l'Évolution ? L'alchimie est sortie aujourd'hui des sombres cuisines alchimiques où ses adeptes dépensaient souvent des fortunes entières et la fleur de leur vie - pour s'installer dans un laboratoire plus digne d'elle - la vaste étendue de l'univers. C'est maintenant le monde qui est devenu le laboratoire alchimique, tout comme il est devenu l'oratoire mystique. Est-ce une perte ou un gain pour l'alchimie ? Est-ce une perte ou un gain pour l'alchimie qu'elle a cessé d'être une occupation secrète, souvent maniacale, d'une secte et qu'elle est devenue l'idée-reine de l'humanité ? Qu'elle est devenue de l'

art secret de la transmutation des métaux, de la fabrication de la pierre philosophale et de la préparation de la panacée - la lumière de l'Espérance pour tout le monde de la synthèse du Salut des âmes et de l'Évolution cosmique?

La réponse est évidente : nous sommes ~~aujourd'hui~~ ^{aujourd'hui} témoins du triomphe/de l'alchimie - triomphe/inoù et dépassant les espérances les plus téméraires du passé.

Ce qui est vrai de l'alchimie, l'est aussi de la philosophie de l'histoire augustinienne. La croix de la "cité terrestre" et de la "cité de Dieu" que Saint Augustin voyait surtout dans l'histoire d'Israël et de l'empire romain s'est transformée aujourd'hui, tout en gardant son essence immortelle, en la croix du Salut et de l'Évolution, de la Religion et de la Science - la croix en dernière analyse, de l'O r a et L a b o r a, de la Grâce et de l'Effort.

La vision augustinienne vit donc, elle aussi, dans l'arc-en-ciel de la synthèse moderne du Salut et de l'Évolution.

Et ce qui est vrai de l'alchimie et de Saint Augustin, l'est aussi de tous les autres contributions anciennes, médiévales et modernes à la synthèse du Salut et de l'Évolution. L'oeuvre de tous ceux qui enseignaient une voie, soit mystique et spirituelle de la purification, de l'illumination et de l'union, soit historique et sociale du progrès de la civilisation, de la justice sociale et des moeurs, soit biologique-de l'évolution de la sphère des éléments chimiques à la sphère des organismes vivants et de la sphère des organismes vivants à celle des êtres doués de la réflexion et de la parole du perfectionnement individuel ou collectif resplendit maintenant dans l'arc-enciel de la synthèse du Salut et de l'Évolution, l'arc-en-ciel de l'Espérance de l'humanité.

Car cet arc-en-ciel, c'est la Tradition en floraison, c'est la tradition vive qui a atteint un certain degré d'éclat. C'est pourquoi n'oublions pas le poète, non plus, car

"c'est lui qui, malgré les épines,
L'envie et la dérision,
Marche, courbé dans vos ruines,
Ramassant la tradition.
De la tradition féconde
Sort tout ce qui couvre le monde,
Tout ce que le ciel peut bénir.
Tout idée, humaine ou divine,
Qui prend le passé pour racine
A pour feuillage l'avenir.

(Victor HUGO "Les rayons et les ombres"-

"Fonction du poète" 287-296)

On ne peut pas se passer de la poésie, si l'on attache du prix à la Tradition. La Bible toute entière souffle la poésie - épique, lyrique, dramatique - et le Zohar est plein de poésie.

→ l'œuvre de tous ceux, dis-je, qui enseignent une voie

Les oeuvres principales de Saint Jean de la Croix ne sont que des commentaires à quelques pièces de poésie écrites par lui. Un élan poétique vibre dans l'oeuvre entière du Père Teilhard de Chardin, de sorte que ses critiques - ce que j'ai entendu dans une conversation avec l'un d'eux - y voient une faiblesse reprouvable au point de vue scientifique, philosophique et théologique. Mais ils ont tort, puisque la poésie est l'élan, et l'élan donne des ailes à l'imagination, et sans l'imagination ailée, dirigées et contrôlée par les lois strictes de la cohérence intrinsèque et de la conformité aux faits, aucun progrès n'est possible. On ne peut pas se passer de la poésie, parce qu'on a besoin de l'élan de l'imagination. Il faut seulement veiller à ce qu'on ne soit pas emporté par l'imagination qui cherche l'éclat et non la vérité. Quant à l'imagination éprise de la vérité, c.à.d. qui n'aime et ne cherche que ce qui est cohérent et conforme aux faits, elle est ce que nous nommons "génie" ou fécondité dans tous les domaines de l'effort humain.

L'Hermétisme, lui aussi, ne peut pas se passer de la poésie. La Table d'Émeraude d'Hermès Trismégiste, qu'est-elle sinon une pièce de poésie sublime? Certes, elle n'est pas "que poésie" dans le sens de l'esthétique verbale et musicale pure et simple, puisqu'elle avance le grand dogme mystique, gnostique, magique et alchimique, mais elle n'est un traité discursif en prose non plus. Elle est un chant de la vérité des trois mondes.

Et les Arcanes Majeurs du Tarot? Ne font-ils pas appel à l'imagination ailée dans le cadre et dans la direction propre à chacun d'eux?

Ils sont des symboles. Mais que faire avec des symboles sinon y appliquer l'imagination inspirée, dirigée vers leurs sens par une volonté obéissante aux lois de la cohérence intrinsèque et de la conformité aux faits de l'expérience extérieure et intérieure, matérielle et spirituelle?

Or, la poésie n'est pas simplement une question du goût, mais bien celle de la fécondité ou de la stérilité de l'esprit. Sans veine poétique - aucun accès à la vie de la tradition hermétique.

Aimons donc la poésie et respectons les poètes. Car ce ne sont pas les ducs, les marquis et les comtes, mais bien les poètes qui constituent la noblesse véritable de l'humanité. On n'est noble de la noblesse de coeur qu'en tant qu'on est poète au coeur. Et puisque toute âme humaine est en principe prêtre noble et travailleur à la fois, n'étouffons pas la noblesse en nous par une surestimation des buts pratiques ni celle de la préoccupation de notre

salut, mais au contraire ennoblissons notre travail et notre religion en y faisant entrer le souffle de l'inspiration poétique. Cela n'adultérera point les fonctions de prêtre et de travailleur. Les ~~grands~~ prophètes d'Israël étaient des grands poètes et le chant de Saint Paul sur la charité est une oeuvre de poésie qui n'est pas dépassée encore. Quant au travail, il n'y a joie qu'en tant qu'il s'élève au-dessus de l'esprit de l'esclavage en participant de l'élan poétique du grandiose Effort Humain.

- Quoiqu'il en soit, nous sommes tenus à faire cas du problème de la poésie sous le titre du XVII-ème Arcane du Tarot, l'arcane de l'Eau d'au-dessus ^{du} le firmament et d'au-dessous de lui, de l'Espérance et de la Continuité. Car la poésie est l'union des eaux supérieures et des eaux inférieures du ~~du~~ deuxième jour de la création. Le poète - c'est le point où les eaux séparées se rencontrent et où le cours de l'Espérance et celui de la Continuité confluent.

C'est lorsque la circulation du sang humain qui porte la Continuité et le rayonnement de l'Espérance - qui est le sang du monde spirituel et de toutes les hiérarchies célestes - se rencontrent, s'unissent et commencent à vibrer ensemble que l'expérience poétique a lieu. ~~L'inspiration poétique a lieu.~~ L'inspiration poétique est l'union du sang d'en haut - de l'Espérance - et du sang d'en bas - de la Continuité.

C'est pourquoi faut-il être incarné, c.à.d. avoir la pulsation du sang chaud terrestre, pour pouvoir créer des oeuvres poétiques - et non seulement des oeuvres poétiques à portée subjective (setrams) mais encore celles à portée objective (mantrams). Il fallait être ~~imm~~ immergé dans le chaud sang humain, c.à.d. être incarné, et s'élever au-dessus de lui en s'unissant avec le lumineux sang du Ciel, avec l'Espérance, pour que les psaumes de David par exemple puissent naître. Ce n'est pas au Ciel, mais bien sur terre que les psaumes de David prirent naissance. Et une fois nés, ils sont devenus l'arsenal des mantrams magiques non seulement sur terre mais aussi au Ciel. Car les mantrams - ou formules magiques - des psaumes sont en usage comme tels non seulement chez les êtres à sang chaud - les hommes - mais encore chez les êtres à sang lumineux - les entités des hiérarchies célestes.

Les mantrams - les formules à portée magique dans les trois mondes - naissent du mariage de la Chaleur et de la Lumière, du sang terrestre, porteur de la Continuité, et du sang céleste, porteur de l'Espérance.

D'autre côté, toute parole humaine peut devenir magique si elle est sincère au point d'y engager le sang et si elle est en même temps remplie de foi au point de mettre en mouvement les eaux lumineuses d'en haut de l'Espérance. Le "grand cri" poussé par Jésus-Christ sur la croix lorsqu'il rendit l'esprit (Matthieu, Marc), fut suivi du tremblement de terre - "le voile du temple se déchira, depuis le haut jusqu'en bas, la terre trembla, les rochers se fondirent, les sépulchres s'ouvrirent..." - parce qu'il portait la magie de la dernière goutte de sang humain versé et de l'océan tout entier de l'Espérance du monde, à la fois.

Il s'ensuit donc de ce qui précède qu'on n'invente pas les formules magiques - tout comme on n'invente pas la vraie poésie -, mais qu'elles naissent du sang et de la lumière. C'est pourquoi se sert-on en Magie sacrée, comme règle, des formules traditionnelles et cela non parce qu'elles sont anciennes mais bien parce qu'elles avaient pris naissance de la manière susindiquée et qu'elles se sont avérées telles. C'est ce que savait bien, par exemple, Martines de PASQUALLY. Le rituel de ses invocations magiques ne consiste que des formules traditionnelles, puisées des psaumes surtout. Et cela non parce qu'il était catholique pratiquant mais surtout en vue de l'efficacité de la magie qu'il enseignait et pratiquait.

La Magie sacrée diffère de la "magie arbitraire ou personnelle", outre les différences dont nous avons fait état dans la 3^{ème} Lettre, aussi en ce qu'elle "se sert" de "l'agent de la croissance", tandis que la "magie arbitraire" travaille surtout avec "l'agent magique" de nature électrique.

Or, c'est à ces deux "agents" que se rapporte le passage du Sermon sur la Montagne que voici:

"Vous avez encore appris qu'il a été dit aux anciens: Tu ne te perjureras point, mais tu t'acquitteras envers le Seigneur de ce que tu as déclaré par serment. Mais moi, je vous dis de ne jurer aucunement, ni par le ciel, parce que c'est le trône de Dieu; ni par la terre, parce que c'est son marchepied; ni par Jérusalem, parce que c'est la ville du grand roi. Ne jure pas non plus par la tête, car tu ne peux rendre blanc ou noir un seul cheveu. Que votre parole soit oui, oui, non, non; ce qu'on y ajoute vient du malin." (Matthieu, V, 33-37)

Car "jurer" comprend toute la catégorie des actes magiques désignés à renforcer magiquement la simple promesse et la simple décision de la volonté humaine faite dans les limites de sa compétence, c.à.d. dans les limites de "oui, oui, non, non." Les désir d'outrepasser ces limites en évoquant en aide des forces d'en dehors du cercle précis de la compétence de la volonté afin qu'elles la rende plus puissante en lui prêtant à cette fin un mécanisme dynamique qui la servira, fait nécessairement appel aux forces électriques de Serpent, du "malin".

"Jurer" est donc l'acte-type représentant le domaine entier de la "magie arbitraire ou personnelle" où il s'agit de rendre la volonté personnelle plus puissante en la renforçant par des forces de nature électrique - fulgurantes, agissant par décharges - venant d'en dehors de la volonté et mises sous sa domination.

Or, dit le passage cité, la Réalité est soustraite à la volonté arbitraire humaine - le Ciel et la Terre étant à Dieu, Jérusalem étant assigné à une autre individualité - celle du grand roi, et la tête, le propre corps, étant réservé à "l'agent de croissance" soustrait à l'arbitraire humain (Car tu ne peux rendre blanc ou noir un seul cheveu"). Le Ciel, la Terre, Jérusalem et la tête sont soustraits non seulement à l'arbitraire humain mais encore à celui du Serpent - à la force électrique due à la friction et au conflit. Ce n'est pas "l'agent magique" qui domine la Réalité - le Ciel, la Terre, Jérusalem et la tête - , mais bien un autre "agent" qui ne ^{sert} que Dieu et ses serviteurs - "le grand roi". Or, cet autre "agent" cet "agent" soustrait à l'arbitraire humain et à l'arbitraire du Serpent, c'est ce que nous avons désigné comme "agent de la croissance" et qui est "l'agent" de la Magie sacrée ou divine.

Et nous voici en plein problème de la différence entre les "phénomènes magiques" et les "miracles", entre ce que réalise la "magie personnelle ou arbitraire" et ce qu'accomplit la Magie sacrée ou divine. Bien que ce problème ait été traité sous le titre du III-ème Arcane Majeur du Tarot "L'impératrice" il se présente à nouveau ici, c.à.d. sous le titre du XVII-ème Arcane, sous un aspect nouveau et spécial. Car le problème de la magie personnelle et de la magie divine s'était présenté dans la méditation sur le III-ème Arcane surtout sous l'aspect de l'auteur, de la source de l'initiative, de l'opération magique soit personnelle, soit divine, tandis que le même problème se présente maintenant sous l'aspect de l'agent, du moyen actif de cette opé-

Or, l'agent de la Magie divine est essentiellement soustrait à la la volonté personnelle humaine tandis que celui de la magie personnelle ne l'est pas. C'est l'"agent de la croissance" qui sert d'instrument dans la Magie divine : c'est donc lui qui est le moyen dynamique des miracles, si nous entendons par "miracle" l'effet de l'action d'une force qui est essentiellement et entièrement soustraite à la volonté personnelle humaine mais qui est en même temps, non indifférente envers les qualités morales des aspirations de

la volonté personnelle humaine et peut leur prêter une puissance réalisatrice supérieure aux forces du déterminisme physique, biologique, psychologique et intellectuel, c.à.d. aux "lois" naturelles, psychiques et intellectuelles. La Magie divine est donc la conscience morale qui invoque l'aide de la conscience morale ~~qui~~ supérieure, laquelle répond à cette invocation en mettant en mouvement ~~l'agent~~ "l'agent de la croissance" - les eaux inférieures de la Vie et les eaux supérieures de l'Espérance. Et partout où l'Espérance et la Continuité agissent ensemble en réponse à l'évocation morale de la volonté humaine, un miracle a lieu. Le miracle est la descente de l'Espérance - eaux supérieures d'"au-dessus de l'étendue" - dans le domaine de la Continuité - des eaux inférieures d'"au-dessous de l'étendue" - et l'action de ce deux "eaux" réunies.

La science, ni la magie personnelle ou arbitraire ne fait pas des miracles. Elle ne met en jeu qu'une série des déterminismes (ou "lois") contre une autre. Le vent meut l'eau, la chaleur meut l'air, l'électricité produit la chaleur. Or, la science se sert du mouvement mécanique au moyen de la chaleur et de l'électricité. Elle ~~effectue la conversion de l'~~ électricité. Elle effectue la conversion de l'électricité en chaleur et de la chaleur en mouvement mécanique. Elle procède, dans l'acte de la connaissance, du mouvement visible à ses causes invisibles et procède, dans l'acte de réalisation, des forces invisibles au mouvement visible. La recherche poursuivie l'a portée à la découverte de l'énergie nucléaire. Les électrons, les protons, les neutrons etc. nucléaires des atomes sont invisibles, ~~mais l'explosion nucléaire des atomes sont invisibles~~, mais l'explosion nucléaire est bien visible.

Voilà donc le cercle de la Science : montée du visible à l'invisible dans la théorie, et descente de l'invisible au visible dans la pratique. C'est l'ancien symbole du Serpent qui mord sa queue :-

Car ce cercle est clos - non dans le sens de la dimension du cercle, car il peut croître indéfiniment, mais bien dans le sens qu'il est et sera toujours un cercle sans ouverture à la différence de la spirale. On y découvre les forces de la chaleur, du magnétisme et de l'électricité, les forces nucléaires - et on y peut découvrir une série d'autres forces, plus cachées et plus subtiles encore, mais on ne découvrira que des forces, c.à.d. des ~~forces~~ ^{causes} du mouvement mécanique. Voilà en quoi ce

cercle est clos et pourquoi il est - sans intervention d'en-dehors de lui, telle celle par Teilhard de Chardin - prison et captivité de l'esprit.

Ce qui ^{est} vrai de la Science naturelle, l'est aussi de la magie personnelle ou arbitraire. Celle-ci procède exactement comme celle-là - montée dans la théorie et descente dans la pratique. Les auteurs modernes de la magie ont parfaitement raison en avançant la thèse que la magie est une science et qu'elle n'a rien à voir avec les miracles comme tels.

"La Magie est l'étude et la pratique du maniement des forces secrètes de la Nature. C'est une science pure ou dangereuse comme toutes les sciences..."

dit PAPUS dans l'introduction à son "Traité méthodique de Magie pratique". Nous n'avons y ajouter que c'est vrai et encore que "les forces secrètes de la Nature" ne sont secrètes que pendant quelque temps, notamment jusqu'à leur découverte par la science naturelle qui ne fait que découvrir et rendre maniables les "forces secrètes" de la Nature l'une après l'autre. Ce n'est donc qu'une question de temps que l'objet de la Magie et celui de la Science naturelle coïncideront et seront identiques.

Mais, d'autre côté, est-il vrai aussi que le cercle clos, qui est la prison et la captivité de l'esprit, de la science s'applique aussi à la Magie personnelle. La Magie, en tant que science - et elle l'est - elle a le même destin que la science: la captivité dans un cercle clos.

Et si Papus dit plus loin dans l'introduction à son "Traité méthodique de Magie pratique" que "La Magie, pourrions-nous dire, c'est le matérialisme des futurs chevaliers du Christ..", il admet par cet énoncé le fait de la captivité de la Magie comme telle dans le cercle clos d'un seul aspect du monde, qu'il nomme "matérialisme", et il donne expression à son espoir qu'à l'avenir une intervention d'en-dehors de ce cercle clos rendra les magistes futurs "des chevaliers du Christ". En d'autres termes, que des Teilhard de Chardin futurs feront pour la Magie ce qu'ils ont fait pour la science: qu'ils ouvriront le cercle clos et le transformeront en spirale.

Si Louis-Claude de SAINT-MARTIN avait quitté le cercle des disciples de Martines de PASQUALLY, qui pratiqu^{aient} la magie cérémonielle, et avait abandonné la pratique de cette magie - sans nier son efficacité réalisatrice - pour embrasser la mystique et la gnose du genre de Jacob BOEHME, c'est qu'il sentait que la magie cérémonielle est un cercle clos, tandis que lui, il aspirait à la perfection illimitée qualitative, c.à.d. à Dieu. Car si même avait-on réalisé par la magie cérémonielle de Martines de Pasqually le but

suprême de ses invocations, si on y avait même réussi en la réalisation de la "passe" où Jesus-CHRIST resuscité serait apparu - on y aurait à faire qu'avec une "passe" qu'avec une apparition phénoménale, et non point avec la révélation de l'essence du Christ, immédiate et certaine, à l'intérieur de l'âme humaine. Le cercle de ce genre de la magie, tout sublime que soit son but, était clos en ce qu'il s'y n'agira toujours que des apparitions en "passe". Mais Saint-Martin, lui, avait faim et soif de l'union intuitive, de l'âme avec l'âme, de l'esprit avec l'esprit - et rien de moins que cela ne ^{le} pouvait satisfaire. Il dit dans "Mon portrait historique et philosophique" (1789-1803) 1023 :

Louis-Claude de Saint-Martin

"Il y a des hommes qui sont condamnés au temps. Il y en a qui sont condamnés (ou appelés) à l'éternité. Je connais quelqu'un de ce dernier genre; aussi quand ceux qui sont condamnés au temps, ~~ou~~ temps vouloient juger son éternité et la gouverner par le sceptre du temps, on peut presumer comment il les traitait." - p. 411 in *Mon portrait* (Paris, 1961)

Étant condamné (ou appelé) à l'éternité, Saint-Martin ne pouvait pas se contenter de quoi que ce soit qui passe - y compris toute "passe" réalisée aux moyens de la magie cérémonielle. C'est pourquoi s'est-il tourné vers mystique gnostique ou la gnose mystique d'un Jacob BOEHME.

"Dans le mois de brumaire an 9 (novembre 1800) j'ai publié ma traduction de l'Aurore naissante de Jacob Boehme. J'ai senti en la relisant de suite, et tout à mon aise, que cet ouvrage seroit benî de Dieu et des hommes, excepté du tourbillon des papillons de ce monde qui n'y verront rien, ou qui n'en feront que l'objet de leur critique et de leurs sarcasmes" (Op. cit., 1013) - p. 408

dit-il de ce livre de Jacob Boehme, en donnant en même temps, l'expression à son appréciation de l'oeuvre de Boehme tout entière: qu'elle est "bénie de Dieu et des hommes". Voici ce qu'il

en dit encore: "J'aurais été trop longtemps souffrant et malheureux si Dieu m'avait fait connoître plutôt les choses qu'il me fait connoître aujourd'hui, grace aux fruits qui me naissent des fécondes bases de mon ami B. (Boehme). Voilà pourquoi ces magnifiques cadeaux ont été différés si longtemps." (Op. cit. 902). - p. 379

Or les "magnifiques cadeaux" dont il est question ne sont pas des phénomènes magiques mais bien des révélations dans la vie intérieure de l'intuition et de l'inspiration.

En revenant au problème de la différence entre les phénomènes magiques et les miracles, il faut dire que les premiers tombent sous le titre du savoir et du pouvoir scientifiques humains, tandis que les derniers tombent sous celui de la Sagesse et la Puissance divines ce qui veut dire que la participation consciente humaine aux miracles de la Magie sacrée commence avec la mystique, procède à la gnose et aboutit aux miracles, c.à.d.

à la Magie sacrée pratique: e x D e o, i n D e o, p e r D e u m. Et c'est la voie "es Deo, in Deo, per Deum" qui fut la vocation intérieure de Saint-Martin et c'est pourquoi il ne put pas se contenter de la voie "e x h o m i n e, i n h o m i n e, a d D e u m" du plus noble genre de la magie cérémonielle de son temps - celle de l'école de Martines de Pasqually. Saint-Martin, en sortant du cercle clos de l'école, a, toutefois gardé de la gratitude pour l'expérience qu'il y avait faite et de la vénération pour le maître de l'école. Il en dit:-

"Si Martinez de Pasqually qui étoit notre maître à tous avoit voulu me connaître, il m'auroit conduit autrement qu'il n'a fait, et il auroit fait de moi un autre sujet, quoique je lui aye cependant des obligations inexprimables, et que je remercie Dieu tous les jours d'avoir permis que je participasse, quoiqu'en petite mesure, aux lumières de cet homme extraordinaire qui a été pour moi le seul homme vivant, de ma connoissance, dont je n'aye pas fait le tour." (Op. cit. 167) - p. 107

C'est que le cercle de Martines de Pasqually, prison en tant que cercle clos, joua pour Saint-Martin le rôle du premier cercle ~~aux~~ de la spirale. En en ayant cherché et trouvé la sortie, il ne pouvait le voir autrement que comme ^{le} premier pas de la spirale "infinie, dans laquelle il s'était engagé."

Ayant cherché et trouvé la sortie... Le cercle de la magie cérémonielle de l'école de Martines de Pasqually n'était donc point clos, puisque Saint-Martin en put sortir ?

Le cercle de la magie cérémonielle - tout comme celui de la science - est clos en principe, mais toute âme humaine individuelle peut en sortir en embrassant un idéal plus élevé et en renonçant à tous les avantages que le cercle lui offre. C'est un aspect important du sens de la formule christique:- "J e s u i s l a p o r t e", qu'il y a sortie de tout cercle clos, de toute captivité de l'esprit. "Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé; il entrera et il sortira, et il trouvera des pâturages" (Jean, X, 9), ce qui veut dire que si quelqu'un est mû par l'amour de Dieu et du prochain, il peut entrer tout cercle clos et il peut en sortir. Au lieu des prisons, il "trouvera des pâturages", c.à.d. il se mouvra en spirale. C'est ainsi que, par exemple, Teilhard de Chardin put entrer le cercle clos de la science sans y être captivé et put sortir de ce cercle en le transformant en spirale. C'est ainsi encore que Saint-Martin put entrer le cercle clos de la magie cérémonielle sans y être captivé et put ^{en} sortir ~~en le transformant en spirale~~ en le transformant en spirale encore.

La spirale, c'est la Bonne Nouvelle, l'Évangile, à ^{fin} ceux en captivité dans des cercles clos. Jésus-Christ dit à Nathanaël:

Parce que je t'ai dit que je t'ai vu sous le figuier, tu crois; tu verras de plus grandes choses que celles-ci. Et il lui dit: En vérité, en vérité, vous verrez désormais le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme (Jean, I, 50,51)

Le "ciel ouvert" - c'est la voie de la spirale dans l'infinité-qui s'ouvre.

La spirale est l'arcane de la croissance, aussi bien spirituelle que biologique. Une plante croît d'après le mouvement de la spirale; une idée, un problème, croît ~~de~~ même d'après le mouvement de la spirale. Non seulement les branches d'un arbre se trouvent arrangées selon la spirale mais encore les ~~ceux~~ les dits "aubiers", qui se forment chaque année entre l'écorce et le coeur du tronc d'un arbre, constituent des traces ou des effets de l'opération de la croissance circulaire en deux dimensions - la verticale et l'horizontale - à la fois, c.à.d. procédant en spirale. Quant aux idées et aux problèmes, ils croissent ^{les} eux, dans les consciences humaines par une série de "retours" et des "éloignements", c.à.d. par cercles concentriques, semblables aux aubiers du tronc de l'arbre, croissant en deux directions - en ampleur et en hauteur. Ainsi c'était en 1919/1920 que je m'étais occupé pour la première fois des Arcanes Majeurs du Tarot sous les quatre aspects que comporte le nom divin $\eta \gamma \eta$ (IOD-HÉ-VAV-HÉ), qui alors se présentaient ^{/à moi/} comme unité comprenant la Nature, l'Homme et le Ciel, ou l'Alchimie, l'Hermétisme éthique et l'Astrologie unis dans la Théurgie. Maintenant, après une série de retours vers le thème, les présentes Méditations sur le Tarot traitent encore des quatre aspects que comporte le nom divin $\eta \gamma \eta$, mais qui se présentent déjà comme unité de la Mystique, de la Gnose et de la Magie sacrée dans l'Hermétisme. Voilà donc un exemple de la croissance des idées et des problèmes - elle a lieu en spirale de deux dimensions.

On prene^r l'histoire de l'oeuvre de la préparation de la venue du Christ. L'Évangile selon Matthieu la résume en guise de la généalogie de Jésus-Christ qu'il résume, à son tour, par une seule phrase que voici:

"Il y a donc en tout ^{OR} quatorze générations depuis David jusqu'à la déportation à Babylone, et quatorze générations depuis la déportation à Babylone jusqu'à Christ" (I, 17)

Voilà la spirale de l'histoire de la préparation de la venue du Christ, la spirale de trois cercles ou "pas" chacun à quatorze ^{OR} générations de premier cercle ou "pas" de la spirale est celui où la triple empreinte des patriarches Abraham, Isaac et Jacob - l'empreinte d'en haut qui correspond au sa-
→ quatorze générations depuis Abraham jusqu'à David

-crement du baptême au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit - fit possible la révélation et l'acte de l'alliance du Mont de Sinaï et aboutit à ce que la Loi devint âme dans une ² personnalité humaine - dans celle de David. Car c'est en David que les commandements et ordonnances de la Loi révélée "avec des tonnerres, des éclairs et une épaisse nuée sur la montagne ... au peuple saisi d'épouvante", s'étaient intériorisés ~~par une série de~~ au point de devenir amour et conscience, affaire du coeur épris de leur vérité et de leur beauté. La Loi devint âme en David - et c'est pourquoi ses transgressions, elles aussi, donnèrent lieu à la naissance dans l'âme d'une force nouvelle - de la pénitence intérieure.

Le premier "pas" de la spirale, les quatorze générations depuis Abraham jusqu'à David, correspond donc au processus de l'intériorisation qui a lieu depuis le sacrement du baptême (les trois patriarches) par le sacrement de la confirmation (l'Alliance au désert de Sinaï) jusqu'au sacrement de la pénitence.

Le deuxième cercle ou "pas" de la spirale, les quatorze ^{la} générations depuis David jusqu'à ^{la} déportation à Babylone, est l'école de David - l'école de la pénitence intérieure qui aboutit à son but extérieur - à l'expiation, c.à.d. à la déportation à Babylone.

Le troisième cercle ou "pas" de la spirale, les quatorze générations depuis la déportation à Babylone jusqu'au Christ, correspond à ce qui a spirituellement lieu entre le dernier acte du sacrement de la Sainte Communion ou Eucharistie, celui de la présence et de la réception du Christ.

Jean-Baptiste "préparait le chemin du Seigneur, et aplanissait ses sentiers" en répétant, en raccourci, l'histoire entière de la préparation de la venue du Christ, c.à.d. la voie de la pénitence qu'était son "baptême d'eau". Car "le fils de David" était "fils de la pénitence" du côté du père - Joseph, et "fils de l'innocence" du côté de la mère - Marie. Jésus-Christ ne pourrait pas venir dans un autre milieu que celui de l'innocence virgine et de l'innocence ^{con} récupérée par la pénitence, Jean-Baptiste est donc celui qui accomplit dans l'histoire du monde l'acte de la transition de la pénitence à la communion - c'est lui qui a conduit à la main le premier pénitent du monde ancien à l'autel de la grâce du monde nouveau. L'Évangile selon Jean décrit ce moment de portée immense on ne peut plus lapidairement:

"Le lendemain, Jean était encore là, avec deux de ses disciples; et, ayant regardé Jésus qui passait, il dit: Voilà l'agneau de Dieu. Les deux dis-

ce qui a spirituellement lieu entre le dernier acte du sacrement de la pénitence - l'absolution, et le sacrement de la Sainte Communion

-ciples l'entendirent prononcer ces paroles, et ils suivirent Jésus.
Jésus se retourna, et voyant qu'ils le suivaient, il leur dit: Que chere-chez vous? Ils lui répondirent: Maître, où demeures-tu? Venez, leur dit-il et voyez. Ils allèrent, et ils virent où il demeurait; et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. C'était environ la dixième heure." (Jean I, 35-39)

C'est ainsi que Jean-Baptiste transmet le fruit d'un monde qui venait de finir à un monde qui allait commencer. Si les trois saints Rois-Mages avaient mis aux pieds de l'enfant Jésus la triple quintessence de ce que l'ancien monde avait achevé - "l'or, l'encens et la myrrhe", saint Jean-Baptiste fit au Maître le quatrième don - le coeur pur dont le Maître dira qu'il verra Dieu.

Trois fois quatorze générations est donc la spirale à trois pas du chemin depuis Abraham jusqu'au Christ, de même que les âges d'Or, de l'Encens et de la Myrrhe étaient les trois pas de la spirale du chemin de la spiritualité de l'humanité, ^{depuis} les patriarches de la spiritualité - les Rishis de l'ancienne Inde, jusqu'au Christ. Car l'âge d'Or de la spiritualité, celui de l'ancienne Inde, fut suivi de l'âge de l'Encens de la spiritualité celui de l'ancien Iran où la révélation cosmique des Rishis devint âme et affaire du coeur humain; et l'âge de l'Encens fut, à son tour, suivi de l'âge de la Myrrhe - l'âge du deuil et de la pénitence dont l'ancienne Egypte était le flambeau millénaire. L'ancienne Egypte, dont Hermès Trismégiste dit dans le traité nommé "Asclépius": -

"Ignorez-vous donc, Asclépius, que l'Egypte est la copie du ciel ou, pour mieux dire, le lieu où se transfèrent et se projettent ici-bas toutes les opérations que gouvernent et mettent en oeuvre les forces célestes? Bien plus, s'il faut dire tout le vrai, notre terre est le temple du monde entier.

Et cependant, puisqu'il convient aux sages de connaître à l'avance toutes les choses futures, il en est une qu'il faut que vous sachiez. Un temps viendra où il semblera que les Egyptiens ont en vain honoré leurs dieux, dans la piété de leur coeur, par un culte assidu: toute leur sainte adoration échouera inefficace, sera privée de son fruit. Les dieux, quittant la terre, regagneront le Ciel; ils abandonneront l'Egypte; cette contrée qui fut jadis le domicile des saintes liturgies, maintenant veuve de ses dieux, ne jouira plus de leur présence. Des étrangers rempliront ce pays, cette terre... Alors cette terre très sainte, patrie des sanctuaires et des temples, sera toute couverte de sépulcres et de morts.

O Egypte, Egypte, il ne restera de tes cultes que des fables et tes enfants, plus tard, n'y croiront même pas; rien ne survivra que des notes gravées sur les pierres qui racontent tes pieux exploits..." (Asclepius, 25)

Voilà la voix de l'encenseur, du sage de la sagesse de l'Encens - la voix du

Psalmiste de l'ancien Iran: *d'Israël*

"Nous ne devons pas te ^{adorer}, ô Ahura Mazda! ni à Asha (la Loi) ni à Vahishta Mananh (la Raison la meilleure), que l'on a essayé de comprendre dans le don des louanges qui s'adressent à toi....

Lorsque j'eus pour la première fois l'idée de toi dans mon esprit, ô Mazda - dit Zathoustra - je te regardais sincèrement comme le premier Acteur dans l'univers, comme le Père de la Raison, comme le véritable Auteur de la Loi juste, comme Celui qui gouverne les actions de l'humanité."

(Gathas, cit. R.P. MASANI "Le Zoroastrianisme" p. 48)

Nous louons l'intelligence D'ahura Mazda, afin, ~~de saisir~~ la sainte parole

de saisir

Voilà la voix de l'embaumement, du sage de la sagesse de la myrrhe, qui se connaît dans la mort, dans les lois de la mort, la voix de l'émence de l'Egypte.

En effet, que faut-il pour-que l'évolution de l'humanité continue? Il faut l'Espérance, la Maternité et l'Hérédité.

Que faut-il pourque la vérité spirituelle ne s'oublie pas et qu'elle vive? Il faut l'Espérance, la Créativité loyale et la Tradition. Il faut le témoignage corroborant de trois témoins toujours présents: de l'Esprit, du Sang et de l'Eau. La vérité témoinée par l'Esprit, par le Sang et par l'Eau ne tombera jamais en oubli. On peut la tuer, mais elle ressuscitera.

Or, l'unité de l'Espérance, de la créativité et de la tradition, c'est l'^{le} "agent de croissance". Il est l'action en concert de l'Esprit, du Sang et de l'Eau. Il est donc indestructible, son action est irréversible, et son mouvement est irrésistible.

Et c'est l'agent de la croissance qui est, en dernière analyse, le sujet de la Table d'Émeraude d'Hermès Trismégiste.

"Et comme toutes choses ont été et sont venues d'Un, ainsi toutes choses sont nées dans cette chose unique par adaptation" - dit la Table d'Émeraude. Ce qui revient à l'énoncé: comme l'Un est le créateur de l'essence de toutes choses, ainsi y a-t-il un agent unique qui adapte l'existence de toutes choses à leur essence - le principe de l'adaptation de ce qui est né à son prototype créé, pour "agent de la croissance" le principe de l'évolution. Il est engendré par la lumière spontanée de l'Espérance (le Soleil) réflé-
tée dans le mouvement des eaux inférieures (la Lune), ce qui produit l'impulsion générale ou poussée (le Vent) qui porte l'Espérance primordiale vers sa réalisation dans le domaine matériel (la Terre) qui lui "prête les éléments constructifs (le "nourrit").

"Le soleil en est le père, la lune en est la mère, le vent l'a porté dans son ventre, la terre est sa nourrice" -

continue la Table d'Émeraude. La lumière spontanée d'en-haut, la lumière réflé-
tée en-bas, l'impulsion ou poussée de l'évolution qui en résulte et qui se sert, pour sa réalisation, des éléments matériels - voilà l'analyse complète du processus intérieur de l'évolution et de la croissance. Il s'y agit d'un agent qui adapte ^{et} contamen-
t l'existence à l'essence - "l'agent de croissance" que la Table d'Émeraude désigne par le terme "le Thélème de tout le monde"

"Le père de tout, le Thélème de tout le monde est ici; sa force est en-
-tière si elle ~~se convertit~~ est convertie en terre."

Or, le mot "thelemos" (θελεμός) signifie en grec, dans le langage poétique, "volontaire, spontané", et les mots "to thelōma" (τὸ θέλημα) et "hē thelēsis" (ἡ θέλησις) signifient dans le langage du Nouveau Testa-

-ment "le désir, la volonté". L'auteur de la Table d'Émeraude veut donc expliquer la nature de la poussée volitive quasi spontanée du monde en transformation et - comme nous disons aujourd'hui - en évolution. Il veut nous exposer l'origine et les facteurs constitutifs de l'agent transformateur du transformisme, l'agent actif sous-jacent à l'évolution. Cet agent décrit dans le XVI^{ème} traité hermétique "D'Asclépios au roi Ammon ; définitions (&)

Comme "la lumière qui est emprisonnée dans le monde et qui baigne de son éclat l'entière concavité de l'eau, de la terre et de l'air avec lequel le Soleil vivifie et met en mouvement, par les naissances et les métamorphoses, les êtres vivants qui subsistent dans ces parties-ci du monde, les remodelant et transformant les uns dans les autres à la façon d'une spirale (helikos tropon - ἑλικὸς τροπὸν) - le changement des uns dans les autres opérant un échange continuuel de genres à genres (genē genon - γέννησις) et d'espèces à espèces (eide eidōn - εἶδη εἰδῶν) agit "à la façon d'une spirale" entre la terre et le ciel.

Car si on sépare le Thélème, le désir immanent au tréfonds de la matière de son enveloppe matérielle, "il monte de la terre au ciel et cherche il descend en terre et là il reçoit la force des choses supérieures et inférieures" - à la façon d'une spirale qui monte et qui descend.

Vous voyez donc, cher Ami Inconnu, que le transformisme, la doctrine de l'évolution redécouverte par la science du XIX^{ème} siècle, était non seulement connu comme fait dans l'Hermétisme de l'époque helléniste mais encore était-il le sujet d'une philosophie profonde qui s'occupait de l'agent du transformisme opérant "un échange continuuel de genres à genres et d'espèces à espèces" et les transformant "à la façon d'une spirale".

Le héliocentrisme, lui aussi, était connu dans l'Hermétisme de cette époque - au moins quinze siècles avant sa redécouverte - comme il ressort du traité hermétique précité:

"Car le Soleil est établi au milieu du monde, portant le monde comme une couronne (μέγας γὰρ ἵσχυρὰ στεφανηφόρος τὸν κόσμον) et, tel un bon conducteur, il a assuré l'équilibre du char du monde et se l'est attaché à lui-même de peur qu'il ne soit emporté en une course désordonnée." - ("D'Asclépios au roi Ammon: définitions", 7)

Peut-on donner un énoncé plus précis sur le système solaire héliocentrique?

Or, les anciens hermétistes connaissaient le fait de l'évolution, du transformisme le Thélème - cette poussée volitive et quasi spontanée opérant dans le tréfonds de la matière. Et la Table d'Émeraude d'Hermès Trismégiste est le legs fait par eux à la postérité: elle contient le résumé de ce qu'ils ont trouvé. C'est le testament du monde ancien au monde moderne, par lequel le don est fait au dernier de ce que le premier avait achevé - ou, au moins, croyait d'avoir achevé.

"Tu sépareras la terre du feu, le subtil de l'épais, doucement, avec grande industrie. Il monte de la terre au ciel et cherche il descend en terre et il reçoit la force des choses supérieures et inférieures. Tu auras par ce moyen toute la gloire du monde et toute obscurité s'éloignera de toi.

et ils cherchaient l'agent actif du transformisme,

(μέγας γὰρ ἵσχυρὰ στεφανηφόρος τὸν κόσμον)

"C'est la force forte de toute force, car elle vaincra toute chose subtile et pénétrera toute chose solide.

"Ainsi le monde a été créé.

"De ceci seront et sortiront d'innombrables adaptations desquelles le moyen est ici.

"C'est pourquoi j'ai été appelé Hermès Trismégiste ayant les trois parties de la philosophie du monde.

"Ce que j'ai dit de l'opération du Soleil est accompli et parachevé."

"Accompli et parachevé", conclut le Testament de l'antiquité. Est-ce une prétention folle, une arrogance naïve, une illusion pieuse ou constatation de fait? Question de conscience et d'expérience à répondre à chacun individuellement. Quant à moi, je me range du côté de ceux qui y voient une constatation de fait. Constatation de fait notamment concernant l'"agent de la croissance" qui est "la force forte de toute force" mouvant toute chose subtile et pénétrant toute chose solide.

Le thème de l'"agent de croissance" a été déjà traité dans ces Lettres, notamment dans la Lettre sur le III-ème Arcane et dans celle, sur le XI-ème Arcane du Tarot. Ne pouvant pas nous soustraire à la loi de la spirale, qui régit non seulement l'ensemble de la série des Arcanes Majeurs du Tarot mais encore les efforts et le progrès de la conscience de celui qui les médite, nous devons revenir à ce thème pour la troisième fois dans la Lettre présente. Celle-ci représente donc le "troisième pas" de la spirale - à continuer à l'infini - de thème de l'agent de la croissance et de l'évolution.

La Table d'Émeraude est le résumé concis de ce que le monde ancien avait à dire au sujet de "l'agent de la croissance et de l'évolution" ; les Arcanes Majeurs du Tarot sont le résumé, développé en école ou "système" pratique des exercices spirituels, de ce que le monde médiéval avait à dire au sujet de cet agent - comme fruit de ses méditations sur la Table d'Émeraude et de ses propres efforts et expériences spirituels; il s'agit donc de nos jours de la tâche d'effectuer le "troisième pas" de la spirale de l'évolution de la Tradition de l'Hermétisme - de la troisième ~~maxima~~ "renaissance" du sujet de la Table d'Émeraude. Notre temps fait appel à l'effort collectif des ~~hermétistes~~ ^{ad} d'aujourd'hui de faire un troisième résumé qui serait à notre temps ce qui est le Tarot au Moyen Âge et ce qui est la Table d'Émeraude à l'antiquité - afin que, comme la Table d'Émeraude avait sauvé l'essence de la sagesse antique et le Tarot avait sauvé l'essence de la sagesse médiévale à travers les déluges qui les séparaient, l'essence de la sagesse moderne soit sauvée dans une "arche de Noé" spirituelle du déluge qui va venir et qu'elle soit transmise à l'avenir tout comme l'essence de la sagesse antique et l'

essence de la sagesse médiévale nous ont été transmises au moyen de la Table d'Émeraude et des Arcanes Majeurs du Tarot. La Tradition de l'Hermétisme doit vivre dans le temps futur comme elle avait vécu dans le passé. C'est pourquoi exige-t-elle un résumé nouveau moderne qui serait aussi viable que l'étaient la Table d'Émeraude et les Arcanes Majeurs du Tarot.

Voilà le message de la Femme agenouillée sous les étoiles sur le bord du fleuve qui coule du passé vers l'avenir, la Femme qui ne cesse jamais de verser de l'Eau d'en-haut dans le fleuve de l'eau d'en bas.

C'est elle qui est la Mère de l'Avenir et c'est pourquoi son message nous confronte-t-il avec le Devoir envers l'avenir - le Devoir du fleuve de la Tradition ininterrompue. Tâchons donc à nous y confirmer !

Fin de la XVII-ème Lettre.

x x x : x x x x x x x x x x x x

XVIII^e Méditation sur les Arcanes Majeurs

du Tarot - "La Lune"

Dieu défendit à Lot et à sa famille de regarder en arrière. "La femme de Lot re-garda en arrière, et elle devint une statue de sel" (Genèse, 19, 26)

L'Éternel envoya la peste en Israël à cause du grand péché commis par David qui donna l'ordre de faire le dénombrement du peuple Israël. (II Samuel, 24)

Notre intelligence, telle qu'elle sort des mains de la nature, a pour objet principal le solide inorganisé.

L'intelligence ne se représente clairement que le discontinu. Notre intelligence ne se représente clairement que l'immobilité. L'intelligence laisse échapper ce qu'il y a de nouveau à chaque moment d'une histoire. Elle n'admet pas l'imprévisible. Elle rejette toute création.

L'intelligence est caractérisée par une incompréhension naturelle de la vie.

Mais c'est à l'intérieur même de la vie que nous conduirait l'intuition, je veux dire l'instinct devenu désintéressé, conscient de lui-même, capable de réfléchir sur son objet et de l'élargir indéfiniment.

(Henri BERGSON, "L'Évolution Créatrice"
pp. 154, 155, 156, 164, 166 et 178)

67, 168, 169, 177, 179 192 (1907)

Cher Ami Inconnu,

La défense à Lot et à sa famille de regarder en arrière, le péché de David d'avoir fait le dénombrement du peuple Israël et les traits caractéristiques de l'intelligence humaine, opposée à l'intuition, formulés par Henri BERGSON, ont ceci en commun qu'ils se rapportent au problème de l'inversion du mouvement en avant de la vie, au problème de mouvement rétrograde. Or, c'est le problème du mouvement rétrograde, contraire à celui de la vie, que suggère spontanément la Lune du XVIII^e Arcane Majeur du Tarot - "La Lune". Il est l'antithèse du XVII^e Arcane "L'Étoile". Car si celui-ci évoque des idées, les sentiments et les impulsions volontaires relatifs à l'inversion du mouvement évolutif de la vie et de la ~~naissance~~ conscience, à leur enveloppement, arrêt et mouvement rétrograde. Au lieu de fleuve qui coule et des arbustes verdoyants de la Lune du XVII^e Arcane, nous trouvons l'eau stagnante du marécage et deux tours rigides en pierre dans la Lune du XVIII^e Arcane. Au lieu de la Femme nue qui fait émaner de deux vases le courant qui continue dans le fleuve, nous trouvons l'image de la créature la plus enveloppée ou "habillée" - de l'écrevisse, au fond du bassin marécageux et deux chiens (ou un chien et un loup) qui aboient vers le Haut. Enfin, au lieu de la constellation rayonnante de huit étoiles, nous trouvons l'obscurité de l'éclipse complète de la Lune.

de l'ordre de l'évolution de la vie et de la conscience, de leur développement infini, celui-ci évoque des idées, les sentiments et les impulsions volontaires

La XVIII^e Arcane du Tarot, par l'ensemble de la texture de sa lame, nous invite donc à un exercice spirituel, à une méditation sur ce qui arrête le mouvement évolutif et qui tend à lui donner la direction dans le sens inverse. Et de même que le thème dominant et principal du XVII^e Arcane est "l'agent de la croissance", de même s'agit-il dans l'Arcane XVIII de l'agent spécial de la décroissance, du principe de l'éclipse. Il ne s'agit, dans le cas du XVIII^e Arcane, ni de la tentation d'en dehors, qui est le sujet du VI^e Arcane, ni du Diable et des démons - les forces enivrées et asservissantes, qui constituent le sujet du XV^e Arcane, ni même de la tendance présomptueuse à bâtir des "tours de Babel", qui est le sujet du XVI^e Arcane, mais bien d'une chose qui est là, qui est donnée et imposée à toute âme humaine incarnée par le fait même de son incarnation et que l'état incarné comporte avec nécessité et fatalité. Le principe de l'éclipse ou "agent de la décroissance" présent serait/et actif, même si le Diable et tous les démons avaient démissionné et si tous les hommes avaient appris la leçon de l'humilité et avaient abandonné le désir de bâtir des "tours de Babel".

Le XVIII^e Arcane du Tarot est l'Arcane du double courant que Henri Bergson désignait comme "intelligence-matière" ou "intellectualité matérialiste", contraire au double courant "durée-esprit" ou "intuition-conscience". Car le courant "intellectualité-matérialité" que Bergson a mis en relief, comme nul autre penseur est précisément cet "agent de la décroissance" ou ce "principe de l'éclipse" que suggère la texture de la lame du XVIII^e Arcane. Car la Lune est le principe de la réflexion; de même qu'elle réfléchit la lumière du Soleil, de même l'intelligence humaine réfléchit-elle la lumière créatrice de la Conscience. Et de même que l'écrevisse se meut, en nageant, à reculons, de même l'intelligence humaine se meut-elle en arrière, c.à.d. dans la direction effet-cause, lorsqu'elle est engagée dans l'acte de la connaissance qui lui est propre. Encore de même que c'est la volonté de la maîtrise de la nature qui met le mécanisme intellectuel en mouvement et qui lui prescrit les règles de jeu pour son travail, de même la Lune de la lame du XVIII^e Arcane est-elle en éclipse, c.à.d. elle n'est que frangée des rayons de la lumière solaire réfléchis, tandis que la surface de la Lune elle-même ne réfléchit que l'image du visage humain en profil. Les autres détails de la lame - les gouttes colorées qui tombent en haut, les deux tours, les deux chiens qui aboient, l'eau stagnante du marécage - ^{ne} en font

que spécifier, comme nous le verrons par suite de la méditation sur le thème central de l'Arcane, les aspects du courant "intellectualité - matérialité", contraire au courant de l'évolution créatrice ou "durée-esprit".

Le "^{Sol} Soleil", la "Lune" et les "Étoiles" - sont, d'après la Genèse, "des lumières dans l'étendue du ciel pour éclairer la terre" dont la création constitue le quatrième jour de la création du monde.

Or, la conscience humaine est le champ où se manifestent trois espèces de lumière: la lumière créatrice, la lumière réfléchie et la lumière révélée. La première participe de l'oeuvre de la création du monde telle qu'elle continue après le "sixième jour" de la création et que nous appelons maintenant "évolution créatrice"; la deuxième éclaire le champ obscur de l'action de la volonté humaine que nous appelons maintenant "matière", la dernière nous oriente vers des valeurs et vers des vérités transcendantes qui constituent quasi la cour d'appel suprême, le critérium ultime, de tout ce qui vaut et de tout ce qui est vrai dans l'espace et dans le temps. C'est grâce à ces trois espèces de lumière que l'homme est créateur participant de l'évolution créatrice, maître de la matière - auteur de l'oeuvre civilisatrice, et adorateur agenouillé de Dieu, capable d'orienter sa volonté vers la volonté divine - à la fois. La conscience créatrice, l'intelligence réfléchissante et la révélation d'en-haut sont les trois luminaires du microcosme humain - son Soleil, sa Lune et ses Étoiles.

Or les trois Arcanes Majeurs du Tarot - "L'Étoiles", "La Lune" et "Le soleil" sont ceux de la lumière révélée d'en haut, de l'intelligence réfléchissante et de la conscience créatrice. Nous nous sommes occupés de l'Arcane stellaire dans la dernière Lettre: nous nous occuperons dans la Lettre suivante de l'Arcane lunaire, c.à.d. de l'Arcane du couple inséparable de la Terre et de son satellite - la Lune ou, pour le microcosme, de la matérialité et de l'intelligence. Le XVIII-ème Arcane du Tarot, il faut le signaler formellement, révèle le rapport entre la Lune et la Terre; ^{il} traite le couple Lune-Terre comme tel - tout comme, par exemple, Henri Bergson traite-t-il le couple "intelligence-^{matérialité} ~~matière~~" comme tel. Car la matérialité (c.à.d. l'aspect matériel et mécanique du monde) est à l'intelligence (c.à.d. à la faculté de la conscience qui procède des effets aux causes par induction et par déduction) comme la Terre est à la Lune; l'intelligence est accordée sur la matière, et la dernière est accordée sur l'intelligence en se prêtant aisément à l'analyse et à la synthèse et s'adaptant ainsi à l'intelligence "qui est caractérisée par la

→ dans cette lettre, il s'agit de l'Arcane lunaire,

puissance indéfinie de décomposer "selon n'importe quelle loi et de recomposer en n'importe quelle système" (BERGSON "Evolution créatrice" p.158). Elles constituent un couple inséparable. Imaginez-vous l'état de l'intelligence qui serait privée d'un milieu ~~divisible à l'infini~~ divisible ~~à l'infini~~ à l'infini et recomposable des façons indéfinies? Non ^{sû}ulement serait-elle incapable de séparer de l'ensemble de la durée les choses particulières et de les grouper en catégories et en classes, ^{mais} elle serait encore impuissante de fabriquer des outils et des machines dont elle se sert comme complément des organes pour l'action et pour la perception dont la nature a doué l'être humain.

La divisibilité et la malléabilité de la matière inorganisée (ou rendue inorganisée) sont aussi indispensable à l'intelligence que ~~l'eau~~ ^{l'est} l'eau au poisson qui nage ou l'air à l'oiseau qui vole. Elles constituent son élément vital.

"Notre intelligence, telle que l'évolution de la vie l'a modelée, a pour fonction essentielle d'éclairer notre conduite, de préparer notre action sur les choses, de prévoir, pour une situation donnée, les événements favorables ou défavorables qui pourront s'en suivre. Elle isole donc instinctivement, dans une situation, ce qui ressemble au déjà connu; elle cherche le même, afin de pouvoir appliquer son principe que "le même produit le même". En cela consiste la prévision de l'avenir par le sens commun. La science porte cette opération au plus haut degré possible d'exactitude et de précision, mais elle n'en altère pas le caractère essentiel. Comme la connaissance usuelle, la science ne retient des choses que l'aspect répétition. Si le tout est original, elle s'arrange pour l'analyser en éléments, ou en aspects qui soient à peu près la reproduction du passé. Elle ne peut opérer que sur ce qui est censé se répéter... Ce qu'il y a d'irréductible et d'irréversible dans les moments successifs d'une histoire lui échappe."

(BERGSON, "Evolution créatrice" p.29)

En même temps il y a lieu de signaler que l'aspect répétition des choses que l'intelligence, cherche en premier lieu, correspond au penchant quasi inné de l'intelligence de réduire le mouvement à l'immobilité et de transformer le temps en espace. "Répétition" n'est donc que l'élément immobile dans le mouvement ou encore l'élément spatial dans le temps. Quand nous parlons, par exemple, du cycle des saisons de l'année, nous tournons le mouvement du temps en ~~en~~ espace: nous remplaçons le mouvement par la représentation d'un cercle dans l'espace. Et ce cercle signifie la répétition de la suite de saisons stable : printemps - été - automne - hiver - printemps etc.

Personne n'a énoncé le postulat de l'intelligence de la répétition et partant de la transformation du temps en espace avec plus de force que Salomon l'Essléiste qui dit:-

"Ce qui a été, c'est ce qui sera, et ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera, il n'y rien de nouveau sous le soleil. S'il est une chose dont on dise: Vois ceci, c'est nouveau! cette chose existait déjà dans les siècles qui nous ont précédés. On ne se souvient pas de ce qui est ancien; et ce qui arrivera dans la suite ne laissera pas de souvenir chez ceux qui vivront plus tard". (Eccl. 1, 9-11)

Il s'agit ici nettement d'un postulat, d'un dogme de la foi de l'intelligence, car l'énoncé de ^{SALOMON} SALOMON dépasse les limites de l'expérience en affirmant que la chose qui surgit comme nouvelle dans le champ de l'expérience immédiate doit être la répétition d'une chose ancienne tombée en oubli et que ce n'est que l'ignorance due à l'oubli du passé qui la fait paraître comme nouvelle; et que de même en sera-t-il à l'avenir: tout ce qui sera jugé comme nouveau ne le sera que grâce à l'oubli de ce qui arrive à présent. Le temps ne crée rien; il ne fait que combiner et recombinaison ce qui est donné à jamais dans l'espace. Le temps est comme le vent et l'espace est comme la mer; le vent produit la répétition infinie des vagues sur la surface de la mer, mais la mer reste la même; elle ne change point. Il n'y a donc - et ne peut donc être - rien de nouveau sous le soleil.

Voilà le postulat de l'intelligence, avancé il y a trois mille ans et qui est encore valable et sous-jacent aux méthodes du travail de l'intelligence.

Et voici son antithèse, formulée par BERGSON:

"L'univers dure. Plus nous approfondirons la nature du temps, plus nous comprendrons que durée signifie invention, création de formes, élaboration continue de l'absolument nouveau". ("Évolution créatrice" p.11)

Nous reviendrons plus tard à l'antithèse bergsonienne - et hermétique - lorsque sa nécessité sautera aux yeux comme réplique naturelle et lorsqu'elle se présentera à l'esprit comme quasi "couleur complémentaire" à l'Arcane "La Lune", lequel Arcane, en tant qu'exercice spirituel, n'a d'autre but qu'à évoquer le désir conscient d'aller plus loin que l'intelligence et de se décider à faire le saut pour sortir de son milieu.

Mais revenons au couple "intelligence-matière" ou "intellectualité-matérialité".

L'intelligence vise d'abord à fabriquer.

"La fabrication s'exerce exclusivement sur la matière brute, en ce sens que, même si elle emploie des matériaux organisés, elle les traite en objets inertes, sans se préoccuper de la vie qui les a informés. De la matière brute elle-même elle ne retient guère que le solide: le reste se dérobe par sa fluidité même. Si donc l'intelligence tend à fabriquer, on peut prévoir que ce qu'il y a de fluide dans le réel lui échappera en partie, et ce qu'il y a de proprement vital dans le vivant lui échappera tout à fait. Notre intelligence, telle qu'elle sort des mains de la nature, a pour objet principal le solide inorganisé." (Bergson, "Évolution créatrice" p.154)

Ainsi l'axiome de l'intelligence que le tout est plus grand que la partie vaut-il sans réserves et entièrement s'il s'agit d'un corps solide ou d'un liquide mesuré (c.à.d. rendu semblable au corps solide) : la moitié d'une pierre est évidemment plus petite que la pierre entière et un demi-verre d'eau signifie moins d'eau qu'un verre d'eau. Mais cet

axiome ne vaut pas

sans réserves s'il s'agit des fonctions d'un organisme vivant. Vous pouvez bien couper la jambe, qui est maintes fois plus grande que le coeur, du corps humain, sans que la mort s'en suive, mais vous ne pouvez pas le priver du coeur sans le tuer. C'est que la fonction du coeur est plus essentielle à la vie de l'organisme humain entier que la jambe, bien que le coeur soit beaucoup plus petit que la jambe. Or, quant à l'organisme vivant, l'axiome en question serait à modifier dans le sens que, au point de vue du fonctionnement, les fonctions-parties et la fonction-tout peuvent être égales. On pourrait donc, en ce qui concerne le fonctionnement de l'organisme vivant, épater le bourgeois logicien avec la formule: le tout peut être égal à la partie.

Le même axiome, appliqué au domaine moral, devrait subir une modification allant encore plus loin. Dans le domaine des pures valeurs l'axiome en question change de manière à se transformer en son contraire. En effet, l'argument de Caïphe, avancé à l'assemblée du Sanhédrin en faveur de la décision contre Jésus, qu'il vaut mieux "qu'un seul homme meure pour le peuple, et que la nation entière ne périsse pas" (Jean, XI, 50), n'est évidemment que l'appel à l'axiome logique que le tout (la nation) est plus grand (est de plus haute valeur) que la partie (un seul homme). Mais toute la nation juive n'avait pas d'autre raison d'être que la partie d'elle - le Messie ! Plus encore: le Verbe "par lequel toutes choses ont été faites, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui" et qui a été fait chair, est-il la partie ou le tout de la nation juive, de l'humanité, du monde entier enfin?

Ou encore prenez la parabole de la brebis égarée où le Maître dit:-

"Si un homme a cent brebis, et qu'une d'elles s'égar^e, ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres sur les montagnes, pour aller chercher celle qui s'est égarée? Et, s'il la trouve, je vous le dis en vérité, elle lui cause plus de joie que les quatre-vingt-dix-neuf qui ne se sont pas égarées. (Matthieu, XVIII, 12,13).

Dans le domaine des valeurs morales, l'axiome que le tout est plus grand que la partie, veut-il encore ?

Ou prenez encore les paraboles du trésor caché dans un champ, de la perle de grand prix et la leçon du quart de sou de la pauvre veuve - n'en ressort-il que, pour le monde des valeurs spirituelles, morales, l'axiome en question serait : la partie peut être plus grande que le tout ?

Voilà des conclusions choquantes pour l'intelligence dont les règles de la logique sont accordées sur le solide inorganisé, auxquelles on arrive en les appliquant au vivant et au moral.

Le grand péché de David d'avoir donné l'ordre de faire le dénombrement du peuple Israel (II Samuel, 24) consistait en l'application de la méthode propre à l'intelligence humaine de réduire le vivant et le moral au solide inorganisé - les hommes aux choses - (au vivant et au moral: à la communauté d'Israel.) En donnant l'ordre de compter le peuple Israel, David commit le péché, dans le domaine spirituel, d'avoir réduit les êtres humains vivants et animés aux choses mortes et inanimées, c.à.d. aux cadavres. Ainsi a-t-il péché contre le commandement: Tu ne tueras point.

Et ce fut seulement pendant le temps le plus sombre de l'année - où les nuits sont les plus longues -, mais encore sous le signe de l'intelligence vierge éclipsée par l'intelligence humaine terrestre que la nativité de Jésus-CHRIST eut lieu. Car elle eut lieu du temps du recensement de toute la terre "ordonné par l'édit de César Auguste, pendant que Quirinius était gouverneur de Syrie (Luc.II,1,2). Ce fut le temps où le péché de David avait été répétée sur l'échelle de l'empire romain - "de toute la terre". César Auguste décréta alors de traiter tous les êtres humains vivants et animés comme des choses inanimés, y compris le Verbe incarné. Temps d'hiver en ce qui concerne le Soleil, et temps de l'éclipse de la Lune...

Notre intelligence ne se sent donc à son aise, elle n'est tout à fait chez elle, que lorsqu'elle opère sur la matière brute, en particulier sur des solides:- "Quelle est la propriété la plus générale de la matière brute? Elle est étendue, elle nous présente des objets extérieurs à d'autres objets et, dans ces objets, des parties extérieures à des parties. Sans doute il nous est utile, en vue de nos manipulations ultérieures, de considérer chaque objet comme divisible en parties arbitrairement découpées, chaque partie étant divisible encore à notre fantaisie, et ainsi de suite à l'infini... À la possibilité de décomposer la matière autant qu'il nous plaît, et comme il nous plaît, nous faisons illusion quand nous parlons de la continuité de l'étendue matérielle; mais cette continuité, comme on le voit, se réduit pour nous à la faculté que la matière nous laisse de choisir le mode de discontinuité que nous lui trouverons: c'est toujours, en somme, le mode de discontinuité une fois choisi qui nous apparaît comme effectivement réel et qui fixe notre attention, parce que c'est sur lui que se règle notre action présente. Ainsi la discontinuité est pensée pour elle-même, elle est pensable en elle-même, nous nous la représentons par un acte positif de notre esprit, tandis que la représentation intellectuelle de la continuité est plutôt négative, n'étant, au fond, que le refus de notre esprit, devant n'importe quel système de décomposition actuelle, d'en donner, de le tenir pour seul possible. L'intelligence ne se représente clairement que le discontinu. " (BERGSON, "Évolution créatrice", p. 155)

C'est pourquoi non seulement la science décompose-t-elle les objets en substances chimiques, ceux-ci en molécules, les molécules en atomes, les atomes en électrons, mais encore décompose-t-elle ^{on} dans la science dite occulte, qui voudrait égaler la science officielle, par exemple, l'être humain en trois

principes - esprit, âme et corps, s'il s'agit de la place que l'homme occupe entre Dieu et la nature, ou en quatre principes - corps physique, corps vital, corps astral et le moi, s'il s'agit de la tâche pratique de la maîtrise par l'opérant de ses instruments, comme c'est le cas dans le Raja-Yoga; ou encore en sept principes - corps physique, corps étherique, corps astral, le moi inférieur, la raison, l'intuition et le moi supérieur, s'il s'agit de l'évolution de l'être humain dans le temps; ou enfin en neuf principes - trois principes corporels, trois animiques et trois spirituels, s'il s'agit des rapports entre le microcosme et le macrocosme avec ses neuf hiérarchies spirituelles qui reflètent, à leur tour, la Sainte Trinité divine. Si nous y ajoutons encore que la théologie chrétienne ne divise l'homme qu'en deux principes - corps et âme, que la Vedānta et la Cabbale le divisent en cinq principes - b ā s ā r, n e p h e s h , n e s h a m ā h, h a y ā h et y e h i d ā h, pour la Cabbale, qu'il est des cabbalistes qui le divisent en dix principes, d'après les dix sephiroth, et que certains astrologues le divisent en douze principes, d'après les douze signes zodiacaux, il devient évident que l'homme se prête aisément à de divers modes de décomposition qui tiennent aux buts que vise l'intelligence qui les applique. Mais il ne se prête ~~aisément~~ à cette opération qu'en tant qu'il est livré aux manipulations de l'intelligence qui le traite de la manière qui lui est propre, c.à.d. le décompose d'après un système qui correspond le mieux possible au but que la volonté vise. Car l'intelligence - même lorsqu'elle s'engage dans la science occulte - ne se représente clairement que le discontinu.

C'est pourquoi l'intelligence se représente-t-elle le mouvement comme s'il était discontinu. Elle reconstruit le mouvement ~~comme s'il était continu~~ avec des immobilités qu'elle juxtapose, c.à.d. elle le fait s'arrêter un nombre/voulu de fois, obtient de cette façon un film cinématographique qu'elle fait rouler après: "Le Stable et l'immuable sont ce à quoi notre intelligence notre intelligence s'attache en vertu de sa disposition naturelle. Notre intelligence ne se représente clairement que l'immobilité." (Bergson, Ev. créatr. p.156)

Le philosophe grec Zénon d'ELÉE, vingt-quatre siècles avant la cinématographie, auteur des arguments célèbres de "la flèche qui vole" et "d'Achille et la tortue", niait même la réalité du mouvement par la raison que l'intelligence ne se peut représenter que la succession des positions statiques dans le mouvement. De même que SALOMON proclama, il y a trois mille ans, le postulat de l'intelligence "qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil" -

de même ZÉNON d'Elée proclama-t-il, il y a vingt-quatre siècles l'autre postulat de l'intelligence: "il n'y a pas de mouvement continu, il n'y a ~~qu~~ que des points successifs de repos."

L'intelligence s'attache avant tout aux ~~premières~~ positions du mouvement et non pas au progress par lequel il passe d'une position à une autre, progress qui est le mouvement même.

"De la mobilité même notre intelligence se détourne, parce qu'elle n'a aucun intérêt à s'en occuper. Si elle était destinée à la théorie pure, c'est dans le mouvement qu'elle s'installerait, car le mouvement est sans doute la réalité même, et l'immobilité n'est jamais qu'apparente ou relative. Mais l'intelligence est destinée à tout autre chose. À moins de se faire violence à elle-même, ~~car~~ elle suit la marche inverse: c'est de l'immobilité qu'elle part toujours, comme si c'était la réalité ultime ou l'élément..." (Bergson, "Evolution Créatrice, p.156)

L'intelligence ne se concentre que sur les moissons, c.à.d. sur le produit, et non sur la production qui n'est, pour elle, que le moyen et la série des étapes pour arriver au produit. C'est toujours le résultat auquel elle vise. C'est toujours l'automne des choses et des événements qu'elle a en vue. Elle est orientée vers les faits, les choses devenues, et non pas vers les processus du devenir et de la création. Le printemps et l'été des choses et des événements ou lui échappent ou n'entrent en ligne de compte que sous l'aspect de l'automne - comme ses étapes de préparation. La germination et la croissance ne sont considérées alors qu'en rapport à la moisson. Car la germination et la croissance, c'est la ^{dér} ~~mob~~ ^{mob} ~~mobilité~~, le devenir, et la moisson, c'est ce qui est devenu. c'est le produit.

Tout autre que le principe sous-jacent à l'intelligence - le principe de l'automne - est celui sous-jacent à l'intuition de la foi.

"Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. En lui était la ~~vie~~ ^vie, et la ^vie était la lumière des hommes"

- dit l'Évangile selon Jean en avançant le principe de l'intuition de la foi, le principe du printemps. C'est le commencement, le printemps des choses du monde ^{duquel} l'Évangile de Saint Jean vise, et c'est le Verbe créateur la mobilité même au fond de la vie et de la lumière de la conscience qu'il avance comme point de départ de tout ce qui suivra. L'Évangile de Saint Jean nous invite, du premier abord, à un acte de violence inouïe à notre intelligence en la transposant de l'automne où elle est chez elle en plein printemps / des choses faites au Verbe créateur, des choses vivifiées à la Vie même, des choses éclairées à la Lumière même.

de la ^{moisson} ~~moisson~~ à l'ensemencement,

Nous nous occuperons plus en détail de l'intuition créatrice ou du mystère de la foi dans la Lettre sur le XIX-ème Arcane du Tarot - le Soleil - qui est l'Arcane du Printemps. Il ne s'agit ~~ici~~ que de la mise en relief plus claire le principe lunaire et automnal de l'intelligence au moyen du contraste du principe de l'intuition créatrice tel qu'il est énoncé dans le premier chapitre de l'Évangile de Saint Jean et du principe de l'intelligence qui est le thème du XVIII-ème Arcane du Tarot.

Or l'Évangile de Saint Jean fait appel à l'âme humaine de transposer son intelligence de l'automne en plein printemps, de la rajeunir en la mettant dans le domaine de la créativité au lieu de celui du créé, d'accomplir pour le dire en termes astrologiques la "conjonction" du Soleil et de la Lune. Cela veut dire que, si le postulat de l'intelligence est "qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil", elle est invitée à s'adapter à la créativité pure et simple exprimée dans la formule "Au commencement était le Verbe"; que, si l'intelligence ne se représente clairement que le discontinu, elle se trouve confrontée avec le Verbe, dans lequel est la Vie qui est la Lumière des Hommes; que, si l'intelligence a pour objet principal le solide inorganisé, elle a maintenant la tâche de comprendre le monde entier comme acte organisateur du Verbe et Jésus-Christ comme le Verbe cosmique fait chair; si, enfin, l'intelligence est caractérisée par une incompréhension naturelle de la vie, elle a maintenant à comprendre le Verbe au fond de la Vie et la Vie au fond de la Lumière ~~de~~ la ~~conscience~~ conscience. Et tout cela elle le fera non afin de comprendre - c.à.d. afin de moissonner ce qui est, mais bien afin d'effectuer un acte du devenir, afin d'accomplir la naissance du nouveau de ^{ce} qui n'est pas. Parce qu'à "ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, lesquels sont nés, non du sang, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu" (Jean I, 12, 13).

Voilà la différence entre la nature de l'intelligence et celle de l'intuition de la foi, entre le principe de l'automne et celui du printemps. Le premier est donc de la compréhension de ce qui est; ~~et~~ le dernier est celui de la participation au devenir de ce qui sera. Abraham lorsqu'il quitte U R et se rendit à un pays étranger par le chemin de désert afin d'y donner naissance à un peuple futur, des siècles après lui, agissait en homme de printemps ou homme de foi. Salomon, lorsqu'il résuma tout ce qu'il avait appris par expérience et par réflexion durant sa vie dans le traité connu sous le titre d'"Ecclésiaste", agissait en homme d'automne, en homme d'intelligence. Abraham était semeur; Salomon était moissonneur.

de la chair, ni de la volonté

En ce ^{qui} concerne l'Hermétisme, il est l'histoire de l'effort continu et soutenu visé à alliance de l'intuition de la foi et de l'intelligence, au mariage alchimique du Soleil et de la Lune. Ce mariage, est-il possible? Saint THOMAS d'Aquin, Henri BERGSON et Pierre Teilhard de CHARDIN entre autres disent o u i, chacun de sa propre manière. Je choisis ces trois noms parce qu'ils représentent la Théologie, la Philosophie et la Science. C'est encourageant, sans doute, que les représentants éminents comme eux de la Religion, de la Philosophie et de la Science prêtent leur concours à notre tâche, ~~mais~~ mais s'il n'en était même pas ainsi, pourrions-nous aspirer à autre chose? Pourrions-nous abandonner le travail et l'effort millénaire visé à l'alliance, au mariage et à l'^{union} union de l'intelligence et de la foi? N o n. Car bon gré mal gré, nous sommes engagés dans ce chemin à jamais - même s'il ne s'agissait que d'un mirage.

Je dis - même s'il ne s'agissait que d'un mirage, parce que cette alliance, ce mariage, cette union ont inspiré et inspirent un effort continu et soutenu millénaire, mais que cet effort n'a été encore ^{/jamais/} couronné - autant que je sache - du succès complet. L'intelligence et l'intuition de la foi s'approchent parfois tout près, elles collaborent parfois comme des alliées elle se complètent même parfois de manière à donner lieu à la plus haute espérance - mais leur fusion véritable, leur mariage alchimique complète et durable, n'est pas encore achevée. Dans les têtes et les coeurs de certains travailleurs de ce grand'oeuvre l'intelligence et l'intuition de la foi agissent déjà en couple fiancé, mais non pas encore en couple marié. On n'a pas encore réussi à obtenir l'alloi de ces deux métaux. C'est toujours ou or argenté ou argent doré.

Chez THOMAS d'Aquin, par exemple, c'est l'or argenté, chez la plupart des auteurs occultistes c'est l'argent doré. Origène, Denys l'Aréopagite, Jacob Boehme, Claude de Saint-Martin, Vladimir Solovioff, Nicolas ^{Berdiaeff} BERDIAEFF, par exemple, accusent dans leurs oeuvres un progrès très avancé dans le rapprochement substantiel de l'intelligence et de l'intuition de la foi. Le même faut-il dire d'Henri Bergson et de Pierre Teilhard de Chardin.

Voici l'effort que nous propose Henri ^{Bergson} BERGSON dans la direction de la fusion de l'intelligence et de l'intuition:-

Après avoir constaté que "l'intelligence est caractérisée par une incompréhension naturelle de la vie" Bergson met au jour la nature de l'instinct Il dit:- "C'est sur la forme même de la vie, au contraire, qu'est moulé l'instinct". Tandis que l'intelligence traite toutes choses mécaniquement, l'instinct procède si l'on peut parler ainsi, organiquement.

Si la conscience qui sommeille en lui se réveillait, s'il s'intériori-
sait en connaissance au lieu de s'extérioriser en action, si nous savions
l'interroger et s'il pouvait répondre, il nous livrerait les secrets
les plus intimes de la vie." ("Evol. créatrice", p.166)....

L'instinct et l'intelligence sont deux développements divergents d'un
même principe qui, dans un cas, reste intérieur à lui-même, dans l'autre
cas s'extériorise et s'absorbe dans l'utilisation de la matière brute".
(p.169)

"C'est un fait remarquable que le va-et-vient des théories scientifiques
de l'instinct entre l'intelligent et le simplement intelligible je veux
dire entre l'assimilation de l'instinct à une intelligence "tombée" et
la réduction de l'instinct à un pur mécanisme. Chacun de ces deux systè-
mes d'explication triomphe dans la critique qu'il fait de l'autre, le
premier quand il nous montre que l'instinct ne peut pas être un pur ré-
flexe, le second quand il dit que c'est autre chose que, de l'intelligence
même tombée dans l'inconscience ... L'explication concrète, non plus
scientifique, mais métaphysique (ou hermétique, ajouterions-nous -note
de l'auteur), doit être cherchée dans une tout autre voie, non plus dans
la direction de l'intelligence mais dans celle de la sympathie"

L'instinct est sympathie. Si cette sympathie pouvait étendre son objet
et aussi réfléchir sur elle-même, elle nous donnerait la clef des opéra-
tions vitales, - de même que l'intelligence développée et redressée, nous
introduit dans la matière. Car, nous ne saurions trop le répéter, l'intel-
ligence et l'instinct sont tournés dans deux sens opposés; celle-là vers
la matière inerte, celui-ci vers la vie. L'intelligence, par l'intermé-
diaire de la science qui est son oeuvre, nous livrera de plus en plus
complètement le secret des opérations physiques; de la vie elle ne nous
apporte, et ne prétend d'ailleurs nous apporter qu'une traduction en
termes d'inertie. Elle tourne tout autour, prenant du dehors, le plus
grand nombre possible de vues sur cet objet qu'elle attire chez elle, au
lieu d'entrer chez lui. Mais c'est à l'intérieur même de la vie que nous
conduirait l'intuition, je veux dire l'instinct devenu désintéressé, con-
scient de lui-même, capable de réfléchir sur son objet et de l'élargir
indéfiniment" (Op. cit. p.177,178)

Voilà donc la tâche pratique de l'effort. Elle envisage de rendre l'instinct
désintéressé, c.à.d. le but véritable de toute ascèse ou la partie du chemin
à l'union mystique que la tradition appelle "vie purgative", voie de la pu-
rification du disciple spirituel ou encore "le purgatoire" (purgatorium), s'
il s'agit de la voie du destin humain; puis elle envisage le devenir de l'
instinct conscient de lui-même, c.à.d. ce que la tradition appelle "via il-
luminative", voie de l'illumination du disciple spirituel ou encore "le Ciel"
(Coesm), s'il s'agit de la voie du destin humain; et elle l'envisage enfin
que l'instinct devienne capable de réfléchir sur son objet et de l'élargir in-
définiment tout en étant complètement uni à lui ~~par~~ ^{par} la sympathie, c.à.d.
ce que la tradition appelle "via unitiva", voie de l'union, dont les fruits
sont la gnose (ou "l'instinct est capable de réfléchir sur son objet") et la
"mystique" (ou "l'instinct est capable de l'élargir indéfiniment") de la
contemplation ou encore la "visio beatifica" dont jouissent les âmes humaines
au Ciel après le purgatoire et après leur école céleste où elles apprennent
à n'être pas éblouis par la Lumière divine et à voir par elle, s'il s'agit
de la voie du destin humain.

Telle est la tâche. Mais quel est l'effort? Comment est-elle à réaliser?

Il s'agit de l'entreprise de la sortie de l'intelligence de son milieu.

Voici ce que Bergson en a à dire:

"En vain, nous dira-t-on, vous prétendez aller plus loin que l'intelligence: Comment le ferez-vous, sinon avec l'intelligence même? Tout ce qu'il y a d'éclairé dans votre conscience est intelligence. Vous êtes intérieur à votre pensée, vous ne sortirez pas d'elle. Dites, si vous voulez, que l'intelligence est capable de progrès, qu'elle verra de plus en plus clair dans un nombre de plus en plus grand de choses. Mais ne parlez pas de l'engendrer, car c'est avec votre intelligence encore que vous en feriez la genèse.

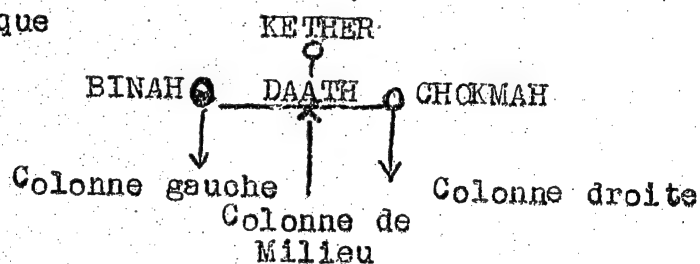
L'objection se présente naturellement à l'esprit. Mais on prouverait aussi bien, avec un pareil raisonnement, l'impossibilité d'acquiescer n'importe quelle habitude nouvelle. Il est de l'essence du raisonnement de nous enfermer dans le cercle du donné: Mais l'action brise le cercle. Si vous n'aviez jamais vu un homme nager, vous me diriez, peut-être que nager est chose impossible, attendu que, pour apprendre à nager il faudrait commencer par se tenir sur l'eau, et par conséquent savoir nager déjà. Le raisonnement me clouera toujours, en effet, à la terre ferme. Mais si, tout bonnement, je me jette à l'eau sans avoir peur, je me soutiendrai d'abord sur l'eau tant bien que mal en me débattant contre elle, et peu à peu je m'adapterai à ce nouveau milieu, j'apprendrai à nager. Ainsi, en théorie, il y a une espèce d'absurdité à vouloir connaître autrement que par l'intelligence; mais, si l'on accepte franchement le risque, l'action tranchera peut-être le noeud que le raisonnement a noué et qu'il ne dénouera pas. Le risque paraîtra d'ailleurs moins gros à mesure qu'on adoptera davantage le point de vue où nous nous plaçons. Nous avons montré que l'intelligence s'est détachée d'une réalité plus vaste, mais qu'il n'y a jamais eu de coupure nette entre les deux: autour de la pensée conceptuelle subsiste une frange indistincte qui en rappelle l'origine. Bref plus, nous comparions l'intelligence à un noyau solide qui se serait formé par voie de condensation. Ce noyau ne diffère pas radicalement du fluide qui l'enveloppe. Il ne s'y résorbera que parce qu'il est fait de la même substance. Celui qui se jette à l'eau, n'ayant jamais connu que la résistance de la terre ferme, se noierait tout de suite s'il ne se débattait pas contre la fluidité du nouveau milieu; force lui est de se cramponner à ce que l'eau lui présente encore, pour ainsi dire de solidité. A cette condition seulement on finit par s'adapter au fluide dans ce qu'il y a d'inconsistant. Ainsi pour notre pensée quand elle s'est décidée à faire le saut.

Mais il faut qu'elle saute, c.à.d. qu'elle sorte de son milieu. Jamais la raison, raisonnant sur ses pouvoirs, n'arrivera à les étendre, encore que cette extension n'apparaisse pas du tout comme déraisonnable une fois accomplie. Vous aurez beau exécuter mille et mille variations sur le thème de la marche, vous ne tirerez pas de la une règle pour nager. Entrez dans l'eau, et, quand vous saurez nager, vous comprendrez que le mécanisme de la natation se rattache à celui de la marche. Le premier prolonge le second, mais le second ne vous eût pas introduit dans le premier. Ainsi, vous ne pourrez spéculer aussi intelligemment que vous voudrez sur le mécanisme de l'intelligence, vous n'arriverez jamais, par cette méthode, à le dépasser. Vous obtiendrez du plus compliqué, même non pas du supérieur, il faut brusquer les choses, et, par un acte de volonté, pousser l'intelligence hors de chez elle." (Op. cit. 193, 194, 195)

Voilà l'essentiel du "yoga bergsonien", c.à.d. de la méthode pratique de faire l'intelligence s'unir avec l'instinct ou principe de la sympathie afin que ce dernier puisse étendre son objet et réfléchir sur lui-même - ou, en d'autres termes, afin de développer l'intuition.

Or, l'effort que Bergson a en vue est ce que la Cabbale appelle KAWWANA (קוּוּנָה), et le résultat de cet effort que Bergson appelle "intuition" s'appelle en Cabbale DAA TH (דַּאָת). KAWWANA est la méditation profonde, c.à.d. l'effort de l'intelligence ayant pour but de se

plonger dans les profondeurs de l'obscurité qui l'entoure. K A W W A N A se diffère essentiellement de la méditation cartésienne, où il s'agit notamment de la concentration de la clarté de l'intelligence elle-même au-dedans d'elle-même, et aussi de la méditation Kantienne, où l'intelligence s'efforce de s'élever au-dessus d'elle-même en faisant d'elle-même l'objet de l'observation, de l'analyse et de la critique. La méditation profonde ou KAW-WANNA n'est ni la concentration seule de la lumière de l'intelligence en vue de l'intensification de sa clarté, ni de l'effort seul de l'intelligence d'aboutir à la connaissance d'elle-même. La méditation profonde est l'effort de l'intelligence de sonder les profondeurs obscures qui l'entourent et auxquelles elle trouve l'accès au moyen de la sympathie, au lieu de l'exercice de ses propres facultés logiques, analytiques et critiques. Il s'y agit donc en parlant en termes de la Cabbale, du mariage du principe de l'intelligence - la séphira BINAH (בִּינָה) - et du principe de ^{la sagesse} l'intelligence - la séphira CHOKMAH (חֻכְמָה) dans la "colonne de milieu" de l'Arbre Séphiro-tique

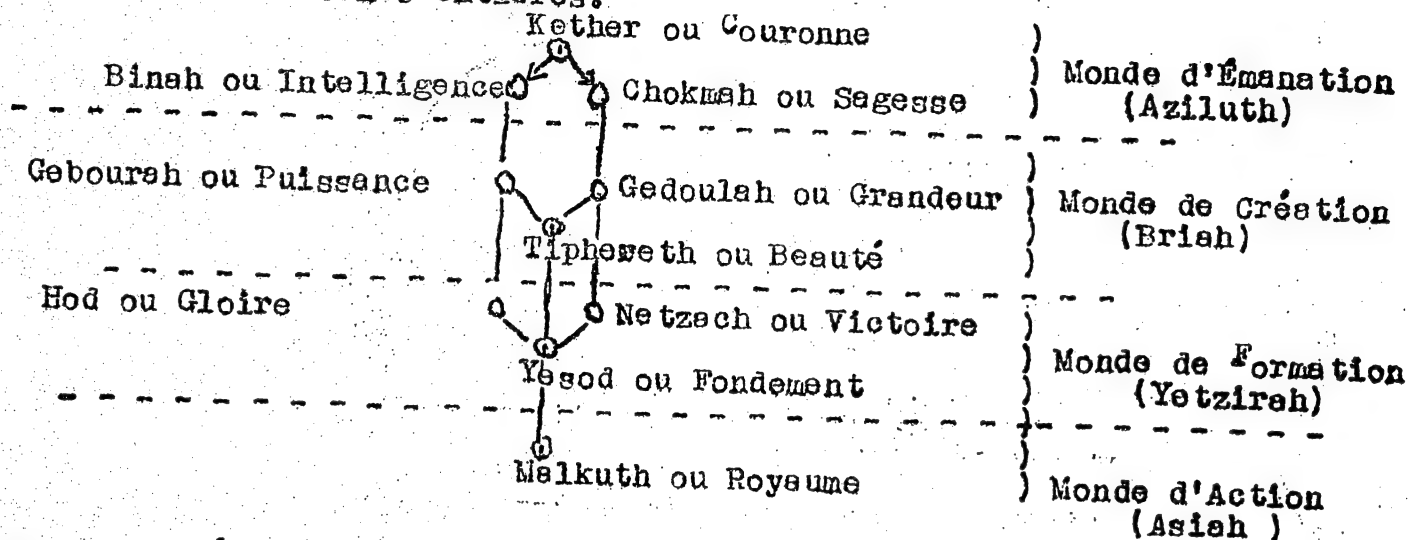


DAATH est donc l'état de conscience où l'intelligence et la sagesse, le savoir acquis et acquisible, d'une part, et le sa-voir latent et actualisable, d'autre

part, deviennent un. C'est le même état de conscience que l'Eglise appelle "intellect illuminé par la grâce" (intellectus gratiā illuminatus) la Grâce étant le principe actualisant le savoir latent de "l'image et ressemblance de Dieu" en nous et l'intellect étant l'intelligence bergsonienne qui s'y unit et y apprend des choses qu'elle n'aurait jamais apprises elle-même. Elle est donc "illuminée."

Quant à l'Arbre Séphiro-tique de la Cabbale, il faut signaler que DAATH ne s'y trouve point comme séphira ou élément constitutif du système (ou "Arbre") des Séphiroth. Daath est quelque chose à créer, à ajouter à l'Arbre Séphiro-tique, tandis qu'il y a quatre Séphiroth qui se trouvent dans la colonne de milieu, savoir KETHER (קֶתֶר) ou la Couronne, TIPHERETH (תִּפְּרֶת) ou la Beauté, YESOD (יְסוֹד) ou le Fondement, et MALKUTH (מַלְכוּת) ou le Royaume. Cela veut dire que la synthèse de la colonne de la Sagesse, comprenant les Séphiroth GEDULAH (גְּדוּלָּה) ou Grandeur et NETZACH (נֶצַח) ou Victoire, et de la colonne de l'Intelligence, comprenant les Séphiroth

GEBOURAH (גבורה) ou Puissance, et HOD (הוד) ou Gloire, n'est prévue dans l'Arbre Séphirothique que pour le monde de création (ôlam ha-yetzirah), tandis que dans le monde d'Émanation (ôlam ha-aziluth) la synthèse constitue le point de départ de l'émanation, de la création et de la formation du monde, et le monde d'action (ôlam ha-asiah) est lui-même la synthèse des deux colonnes entières.



Comme il est évident de ce schéma de l'Arbre Séphirothique, la synthèse des principes de la Sagesse et de l'Intelligence ou précède la division de ces deux principes (Kether), ou s'opère dans le monde d'action (Malkuth) ou encore s'effectuent-elle dans la créativité artistique (Tiphereth-Beauté) ou enfin dans l'amour des sexes (Yesod), mais elle n'y est pas prévue pour l'acte de connaissance, pour le domaine de la gnose.

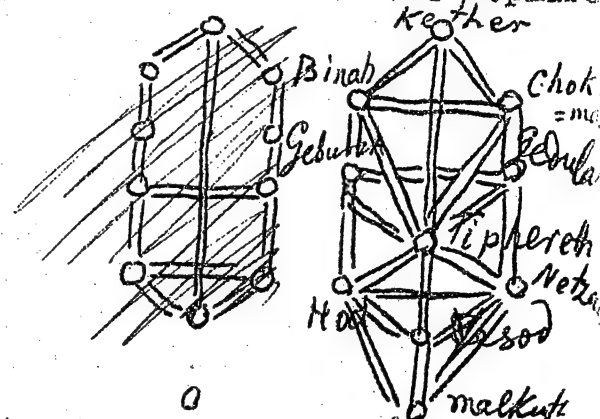
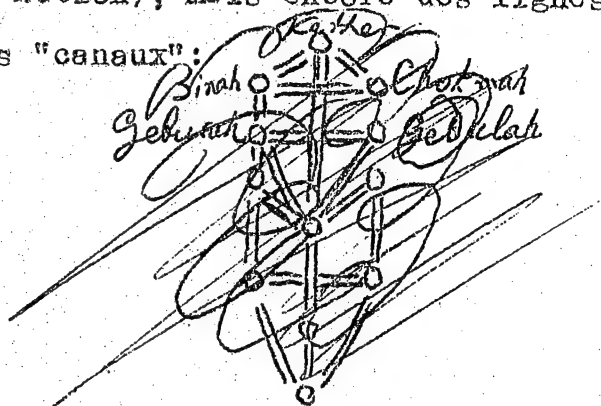
Or c'est précisément l'acte de connaissance de quoi il s'agit dans le cas de D A A T H, qui est le but de l'école spirituelle de la Cabbale - tout comme il est celui de l'Hermétisme en général et qu'il est la tâche de la réalisation de l'intuition en unissant l'instinct désintéressé et l'intelligence désintéressée, avancée par Henri Bergson. Les cabbalistes, les hermétistes et Bergson poursuivent donc le même but de l'union de l'intelligence et de la sagesse (ou savoir spontané) autre que leur union dans la créativité artistique ou esthétique et dans l'amour des sexes. Ils s'avisent à achever une troisième espèce de l'union de l'intelligence et de la sagesse - l'union "gnostique" ou D A A T H ou intuition.

Nous avons parlé plus haut de cette tâche millénaire de l'Hermétisme, de ce travail et cet effort continués de siècle en siècle visant à la fusion complète, au "mariage", des principes de l'intelligence et de la sagesse, des puissances du savoir acquis par argumentation et du savoir spontané qui se révèle. Nous avons aussi signalé quelques faits concrets - des noms des personnes - qui sont de nature à nous inspirer de l'espérance que cette œuvre

sera réalisée une fois. Elle ne l'est toutefois pas encore parce qu'il s'y agit de la réalisation du troisième Grand Arcane même de la tradition hermétique.

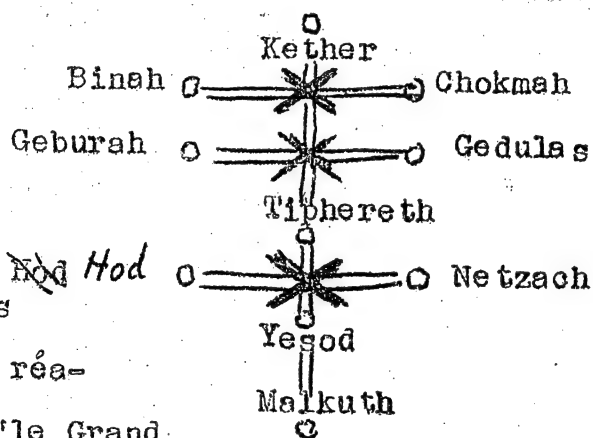
La tradition hermétique enseigne l'existence de trois "Grands Arcanes" dont celui de D A A T H ou du mariage de l'intelligence et de la sagesse est le troisième. Voici comment les "Grands Arcanes" sont-ils situés dans la tradition orale de l'Hermétisme en faisant usage de l'Arbre Séphirothique.

L'Arbre Séphirothique consiste, comme on le sait, non seulement des séphiroth situés dans les quatre "mondes" (d'Emanation, de Création, de Formation et d'Action), mais encore des lignes de communication entre les Séphiroth, les "canaux".



Il y a donc 22 "canaux" reliant les dix Séphiroth dans l'Arbre Séphirothique. Outre les dix Séphiroth elles-mêmes, on attache une signification spéciale aux trois "points de croisements" des canaux horizontaux avec les canaux verticaux de la colonne de milieu:

Ces trois croisements, marqués dans le schéma ci-dessus d'une croix de St.-André, indiquent les "lieux métaphysiques et psychologiques" où les trois tâches, nommées "Grands Arcanes", sont à réaliser. Le premier Grand-Arcane - appelé "le Grand



Arcane Magique" - est situé au point du croisement du canal horizontal reliant les Séphiroth Tiphereth (Beauté) et Yesod (Fondement). Il appartient au monde de Formation.

Le deuxième Grand Arcane, celui de la génialité morale, est situé au point du croisement du canal horizontal reliant les Séphiroth Gedulah (Grandeur) et Geburah (Puissance) et le canal vertical reliant Kether (Couronne) et Tiphereth (Beauté). Il appartient au monde de création.

Le troisième Grand Arcane, celui de la génialité dans le domaine de la connaissance, l'Arcane gnostique, est situé au point du croisement du canal horizontal reliant les Séphiroth Chokmah (Sagesse) et Binah (Intelligence)

→ Netzach (Victoire) et Hod (Cloie) et du canal vertical reliant les Séphiroth


et du canal vertical reliant Kether (Couronne) et Tipheret (Beauté).

C'est l'état de conscience que les cabbalites appellent D A A T H, que les Yoguis hindous appellent "Samadhi" et que nous appelons ici, avec Henri Bergson, "l'intuition". Il appartient essentiellement au monde d'Emanation, c.à.d. de la sphère de la respiration divine, la sphère du Saint-Esprit.

Le Grand Arcane Magique est donc le centre de la croix formée par le courant "Beauté^o - Amour" et le courant "Elevation inspirée - Certitude de savoir". Il s'y agit donc de la tâche de réaliser le mariage du feu créateur de l'imagination avec la clarté limpide des eaux de la pensée dans le courant qui sort de la Beauté et aboutit à l'Amour.

Le Grand ^{Amour} Arcane de la vie morale, est le centre de la croix formée par le binaire Magnanimité - Justice dans le courant Rayonnement divin - Beauté. Il s'y agit de la réalisation du mariage de la charité qui pardonne tous et tout avec le jugement de la justice stricte dans le courant qui émane de l'essence divine et arrive à la réalisation de la beauté.

Le Grand Arcane de la connaissance est le centre de la croix formée par le binaire Sagesse-Intelligence dans le courant Rayonnement divin-Beauté. Il s'y agit de la réalisation du mariage de la révélation d'en haut avec l'intelligence argumentative basée sur l'expérience.

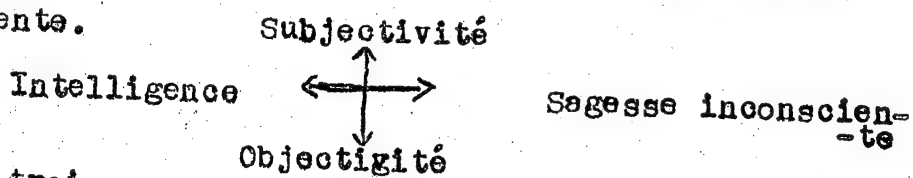
Les trois Grands Arcanes de la Tradition sont donc trois croix formées par la colonne médiane verticale et trois canaux horizontaux de l'Arbre Séphirothique. C'est pourquoi la triple croix  est le symbole traditionnel de l'initiation complète et c'est aussi pourquoi a-t-on attribué au fondateur de l'Hermétisme, à l'auteur de la Table d'Emeraude, le titre "Trismégiste" - le Trois-fois Grand.

On a beaucoup écrit des Grands Arcanes gnostique, morale et magique - et on en écrira, sans doute, encore davantage à l'avenir, leurs thèmes étant à la fois centrales et inépuisables. Il ne s'agit ici que de la considération du Grand Arcane du mariage de l'intelligence et de la sagesse dans le contexte de deux autres Grands Arcanes de la Tradition. Car les trois Grands Arcanes ne sont, à vrai dire, que ~~trois~~ ^{trois} aspects sur trois plans d'un seul Grand Arcane du mariage des opposés dans la tête, dans le coeur et dans la volonté - en d'autres termes, il s'y agit des trois aspects du seul Grand Arcane de la Croix; puisque c'est toujours la croix qui réalise le mariage des opposés - y compris celui de la connaissance formelle de l'intelligence et du savoir matériel dû à la révélation d'en-haut.

L'intuition dont parle Henri Bergson est le fruit de la transmutation graduelle de l'intelligence qui a mis ses lumières à la disposition du chuchotement de l'abîme noir de l'instinct-sagesse. C'est le vœu d'obéissance fait par l'intelligence à l'élément qui la transcend qui opère sa ~~transformation~~ ^{transmutation} graduelle de l'organe de la connaissance / des rapports des choses et des êtres, en l'organe de la connaissance matérielle, c.à.d. de la connaissance des choses et des êtres comme tels. Et c'est le vœu de pauvreté fait par l'intelligence à l'élément qui la transcend qui la rend capable de percevoir cet élément et d'en recevoir l'enseignement intime, à l'égard duquel elle aurait été sourde et aveugle si elle ne s'était pas vidée de sa propre richesse, c.à.d. si elle ne savait pas se réduire elle-même au silence pour écouter. Et c'est, enfin, le vœu de chasteté fait par l'intelligence à l'élément qui la transcend qui la transforme graduellement d'une entité avide de la quantité des connaissances en une entité qui ne cherche que le profond et l'essentiel, c.à.d. la qualité.

L'aspect gnostique du Grand Arcane de la "conjunctio oppositorum", du mariage des opposés, est donc la transmutation de l'intelligence qui s'occupe du "comment" des choses en l'organe intuitif qui s'occupe du "quoi" des choses, et, en même temps, la transformation de la révélation de la sagesse d'au-delà du seuil de l'intelligence - qui procède, au point de vue de l'intelligence, tellement spontanément et d'une manière tellement "dogmatique" qu'elle paraît, à l'intelligence, être obscurité complète de l'inconscient - en langage intelligible et en communications assimilables par l'intelligence. En d'autres termes l'inconscient, au lieu de choquer l'intelligence, s'allie à elle, la pénètre et y devient lumineux. Mais cela n'a lieu qu'après l'expérience plus ou moins longue et douloureuse de la crucifixion de la conscience sur la croix formée par quatre opposés: Subjectivité - objectivité, intelligence-sagesse inconsciente.

Les quatre éléments de cette croix correspondent aux trois



première Sephiroth (Kether, Chokmah, Binah) et la "colonne médiane" entre la subjectivité absolue (Kether) et l'objectivité absolue (Malkouth).

C'est cette croix où le rapprochement graduel, l'alliance et, enfin, l'union de l'intelligence et de la sagesse ^{consciente} s'opèrent. Au commencement de ce processus l'intelligence et la sagesse inconsciente ont si peu en

commun que la communication entre elles est-elle réduite presque entièrement aux songes, c.à.d. à l'état de conscience où l'intelligence, quoique présente, est au plus passive. Puis cette communication s'étend-elle à l'état de veille aussi. Le langage de la communication devient alors celui des symboles, y compris ceux du Tarot. Enfin, l'intelligence et la sagesse - non plus inconsciente - arrivent à un tel degré de compréhension mutuelle qu'elles se comprennent directement sans l'intermédiaire des songes et des symboles. C'est alors que leur union s'est achevée, c.à.d. que l'état de conscience que Bergson appelle "intuition" et que les cabbalistes appellent "DAA'ATH" est atteint. La communication directe entre l'intelligence et la sagesse n'est, à vrai dire, que le développement de la conscience (dans le sens moral - *Gewissen*, conscience, sovest') qui s'étend du domaine des actions au domaine de la connaissance et s'y éveille au point de devenir la lumière de l'intelligence. La conscience a notamment deux aspects - l'aspect négatif (bien connu et dont on fait beaucoup de cas dans la vie quotidienne) qui se manifeste comme avertissement désapprouvant une action avant son exécution ou bien comme remord désapprouvant l'action déjà exécutée, et l'aspect positif (presque ignoré dans la vie quotidienne) qui se manifeste comme impulsion recommandant une action avant son exécution et comme joie sereine après son exécution. C'est surtout cet aspect positif de la conscience qui devient le principe illuminateur et révélateur de l'intelligence qui s'est unie à la sagesse inconsciente (qui n'est autre chose que le principe de la conscience - *Gewissen*, conscience, sovest'). L'intuition n'est donc, au bout du compte, que le mariage de l'intelligence, qui avait renoncé à son autonomie absolue, avec la conscience éveillée au point de devenir la source des révélations concrètes et précises pour l'intelligence. On pourrait aussi dire simplement que l'intuition c'est l'intelligence devenue entièrement consciencieuse et c'est la conscience devenue entièrement intelligible pour l'intelligence.

La conscience offre donc à l'intelligence un aussi vaste monde d'expérience intérieure que le monde empirique d'expérience extérieure. L'intelligence peut donc se développer et croître en deux directions simultanément - dans la direction du monde empirique extérieur grâce aux sens, et dans celle du monde empirique intérieur, grâce à la conscience. La conscience est la porte - la seule légitime et saine - du monde, au moins aussi vaste et beaucoup plus profond que le monde que nous percevons avec les sens.

Et c'est la décision de l'intelligence de devenir "la servante de la conscience" (ancilla conscientiae) - tout comme au Moyen-Age la philosophie se considérait "la servante de la théologie" (ancilla theologiae) - qui ouvre cette porte.

Le rôle principal de la conscience (morale) dans le passage du "monde de surface" au "monde de profondeur" était connu dans la Tradition. On le dramatisait et le concrétisait en parlant du "gardien du seuil" et de la "rencontre" avec lui. On ^{assignait} ~~agissait~~ à cette rencontre le rôle décisif en ce qui concerne le passage du "seuil" qui sépare le "monde de surface" du "monde de profondeur". Car c'est de cette rencontre que dépend l'admission ou la rejection de l'aspirant. Celui qui ne pouvait pas supporter la vérité sur lui-même, révélée à lui par le "gardien du seuil" à cette rencontre, il se contentait avec le "monde de surface" - le monde/ ~~il reculait, c.à.d. se décidait de l'expérience extérieure et des constructions de l'intelligence argumentative,~~ tandis que celui qui avait le courage de l'humilité nécessaire pour supporter la révélation de la vérité sur lui-même, lui, il passait le seuil et était donc admis à l'école de la vie ésotérique, c.à.d. au monde de profondeur. Le "Gardien du Seuil" figure dans la Tradition (y compris les contributions les plus récentes à ^{la} ~~cette~~ Tradition) ou comme une espèce de double incorporant le passé entier de la personne en cause, ou encore comme un Entité Hiérarchique de l'ordre des Archanges qui enseigne ^{par} la leçon de la Conscience au moyen - qui n'est qu'un des moyens - de la projection du double de la personne humaine aspirant au monde de profondeur. La dernière conception du "gardien du seuil" et de la nature de la rencontre avec lui est plus complète et pourtant plus vraie. Le Gardien du Seuil n'est pas un épouvantail moral pour épater le "bourgeois spirituel", mais bien notre Frère Aîné et Serviteur de Dieu qui aide avec bonté infinie et sagesse surhumaine, bien qu'avec véracité parfaite, d'avancer de la surface à la profondeur. Tel est , au moins, le témoignage de l'expérience de cinq personnes de notre siècle qui me sont ^{venues} ~~con-~~venues.

Le Gardien du Seuil de la Tradition est le Grand Juge, chargé de la préservation de l'équilibre de ce qui est en haut et de ce qui est en bas. L'iconographie traditionnelle de l'Eglise ^{le} ~~se~~ représente avec l'épée et la balance. L'épée est son action vivifiante et guérissante, donnant du courage de l'humilité à l'âme qui a faim et soif de la profondeur, et la balance est son action de présenter le compte précis de ce qu'il faut payer pour avoir le droit d'aller plus loin.

C'est le Maître Philippe de Lyon qui, autant que je sache, avait la plus profonde compréhension et le plus complet savoir de la manipulation pratique de la balance en question. Il ne se lassait pas de répéter:

"Payez vos dettes, payez les dettes de vos prochains! Car chacun paiera sa dette, et il n'importe qu'elle se paie dans ce monde ou dans l'autre, pourvu qu'elle se paie."
C'est pourquoi avant de guérir un malade, il demandait souvent le malade et les gens de son cercle de payer le "prix de la guérison" qu'il fixait à un certain temps de l'abstention de la médisance à l'égard d'autrui, lequel temps se mesurait, selon le cas, ou par des heures ou par des semaines.

Une autre manière de payer les dettes, les siennes et d'autrui, c'est de donner de l'argent soit aux pauvres, soit pour une bonne cause. Nos ancêtres avaient un juste sentiment en léguant de l'argent aux pauvres, à l'Eglise ou aux hôpitaux ou en accompagnant leurs novènes de prière pour le pardon et pour la guérison des dons en argent comptant aux pauvres ou à des bonnes causes; Ils savaient instinctivement qu'il faut payer les dettes et qu'il faut payer vaut mieux de les payer ici-bas qu'après la mort. Ils avaient encore le sentiment de la réalité de la Balance du Gardien du Seuil.

Le Gardien du Seuil de la Tradition est donc l'Administrateur de la Justice de la Conscience et, à la fois, le Maître de l'École de la Conscience. Sa balance signifie l'aspect négatif de la Conscience et son épée signifie l'aspect positif de la Conscience, c.à.d. l'aspect révélateur et guérisseur. On ne peut pas se passer de la rencontre avec le Gardien du Seuil lorsqu'on veut passer le seuil qui sépare le "monde de surface" du "monde de profondeur". C'est par la porte de la conscience qu'il y faut entrer. Et l'intuition qui révèle le "monde de profondeur" n'est autre chose que l'intelligence soumise à la Conscience et soumise au point d'être un avec elle.

Il n'y a donc point de technique ésotérique ou occulte qui pût nous aider - sans parler de nous faire - passer du "monde de surface" au "monde de profondeur" en dehors de l'acte purement moral du "sacrificium intellectus", du sacrifice de l'intelligence à la Conscience. C'est la reconnaissance, une fois pour toutes, de la primauté de la "logique morale" et de sa supériorité à la "logique formelle" par l'intelligence qui effectue le passage de l'état de raisonnement à celui d'intuition. Aucun exercice de la concentration de l'attention ou de la suppression des mouvements mentaux ne vous aidera seul à atteindre l'intuition. Nul exercice de respiration et aucune technique mentale n'y servira pour rien. Car pour atteindre un but supérieur au corps

et à l'intelligence, il faut se servir aussi des moyens qui soient supérieurs au corps et à l'intelligence. Ce qui est spirituel ne s'achève que par des moyens spirituels. Et ces derniers ne comprennent nulle technique en dehors de l'acte et de l'effort purement moral.

Chose étrange ! L'Occident chrétien qui a tant développé la technique et la technologie sur le plan matériel, ne possède guère de "technique" et de "technologie" psycho-spirituelles, tandis que l'Orient bouddhiste et panthétiste qui a presque entièrement négligé la technique matérielle, lui, a développé un corps de la "technique" et de la "technologie" psycho-spirituelles bien avancées. Il paraît que le "génie technologique" de l'intelligence s'y est tourné vers - est s'est épuisé, peut-être, dans - le domaine de la vie intérieure, tandis que le même "génie" de l'intelligence à l'Occident/^aépuisé/^{et épuise}sa créativité dans le domaine de la vie extérieure. La conséquence en est que la/^{vie}spirituelle de l'Occident, sa mystique, sa gnose et sa magie, se développe surtout sous le signe du principe de la Grâce, et que la mystique, la gnose et la magie de l'Orient se développent surtout sous le signe du principe de la Technologie, c.à.d. du principe scientifique empirique de l'observation et de l'utilisation de l'enchaînement des causes et des effets des efforts et de leurs résultats. Ainsi, par exemple, l'oeuvre classique du Yoga, le "Yogasūtra de Patanjāli", recommande-t-elle, comme utile à la concentration, la dévotion d'un dieu personnel - pour l'abandonner plus tard, quand elle aura perdu son utilité, c.à.d. lorsque le yogui aura acquis l'aptitude à se concentrer sur le difforme et l'impersonnel. "Yoga est la suppression des mouvements (involontaires) de la substance mentale", dit le Yogasūtra, c.à.d. que, d'après la loi de la causalité, de l'enchaînement des causes et des effets, c'est la suppression des mouvements mentaux qui est la cause dont l'effet est ~~inextinguible~~ Yoga ou l'union avec l'Être Absolu.

Or, Saint JEAN de la Croix qui était à maintes reprises ravi par - ou plongé dans - l'union avec l'Être Absolu, lui aussi parle dans ses écrits de l'état du silence complet de l'intelligence, de l'imagination et de la volonté personnelles - de l'état donc où les mouvements mentaux sont supprimés, mais il ne se lasse pas de répéter que c'est la Présence Divine dont l'âme est éprise qui effectue ce silence, cette suppression des mouvements mentaux, et non pas la volonté humaine. L'état du silence complet de l'in-

-telligence - et de l'imagination et de la volonté en plus - se présente dans l'âme embrasée par l'amour de Dieu. Il n'y a aucune "technologie" psycho-spirituelle; c'est l'amour mutuel entre l'âme et Dieu qui fait tout.

Voilà donc la différence entre la science de la technique psycho-spirituelle ou Raja-Yoga et de "l'heureuse fortune spirituelle de l'amour dans la nuit des sens et de l'esprit" d'un Saint Jean de la Croix. Le terme "heureuse fortune", qui veut préciser cette différence, est employé par Saint Jean de la Croix lui-même. Il dit dans ses "Canciones del alma en la noche oscura" (Cantique de l'âme dans la nuit obscure):-

<p>"En una noche oscura Con ansias en amores inflamada, <u>Oh dichosa ventura!</u> Salí sin ser notada, Estando ya mi casa sosegada"</p>	<p>(Par une nuit obscure, Étant pleine d'angoisse et enflammée d'amour Oh, heureux sort! Je sortis sans être vue Tandis que ma demeure était déjà en paix.)</p>
--	--

"Tandis que ma demeure était déjà en paix"- .."l'âme ajoute qu'elle est sortie, lorsque sa maison était déjà en paix; elle désigne la partie sensitive alors que toutes ses tendances étaient endormies et calmes en elle"....dit Saint JEAN de la CROIX dans son explication de la strophe. "Ce fut une heureuse fortune pour elle que Dieu la placât dans cette nuit, d'où lui est venu un si grand bien, et où elle n'aurait jamais pu s'introduire d'elle-même. Il n'y a personne d'ailleurs qui soit capable par ses seules forces de se dégager de toutes ses tendances pour aller à Dieu" -

ajoute-t-il dans l'Explication, et signale ainsi la différence précise entre la voie ^{chr.} chrétienne de la purification de l'illumination et la consommation de l'union, où il n'y a rien de technique, et celle du Yoga qui comprend l'échelle à partir des techniques de la préparation physique ou Hatha-Yoga jusqu'aux techniques psycho-mentales du Raja Yoga.

Il n'y a rien de technique - tout y est Art et Grâce - dans la mystique, la gnose et la magie chrétienne. Et comment en est-il de la récitation du rosaire chez les catholiques et du hésychasme palamitique (répétition ininterrompue, jour et nuit, avec le battement du coeur de la prière: Kyrie, Iesou Christe eleison) pratiqué chez les orthodoxes ? Ou encore que les ermites irlandais récitaient chaque jour tous les psaumes du psautier par coeur ? N'y s'agit-il pas aussi d'une technique ?

Le principe du rythme et celui de la technique (ou de l'effet maximum de l'effort minimum) différent comme biologie et mécanique, comme un organisme vivant et une machine. La répétition des âges et des générations, des fêtes du rituel du culte religieux, de la respiration, du battement du coeur, de

la prière en ce qui concerne le rosaire et la pratique du hésychasme, de même que la récitation journalière des psaumes du psautier, sont des manifestations et des applications du principe du rythme, tandis que, par exemple, la roue de prière tournant au vent des thibétains est une application du principe mécanique, c.à.d. du principe foncier de la technique de l'effort minimum pour obtenir l'effet maximum. Le rythme dans la prière la fait passer du domaine psychologique à celui de la vie, du domaine des tendances et des humeurs personnelles à celui des impulsions foncières et universelles de la Vie elle-même. Il s'y agit, en parlant en termes occultistes, de porter la prière du "corps astral" ou animique au "corps éthérique" ou vital, c.à.d. de faire la prière employer le langage de la vie au lieu du langage des sentiments et des désirs personnels. Et de même que la Vie est comme un fleuve qui coule sans arrêt, de même la prière, par exemple, du rosaire coule-t-elle sans arrêt - et sans fatigue, parce que ce qui vit est en même temps vivifiant et que la prière calme et rythmique, la prière-vie, ne prend pas des forces, elle ne fatigue pas, mais les donne au priant. C'est pourquoi l'auteur anonyme de l'écrit "Récits d'un pèlerin" (Paris 1930) traitant de l'expérience d'un pèlerin russe adonné à la pratique du hésychasme, parle-t-il de l'expérience de la plénitude de la joie sereine qui le remplissait jour et nuit en lui donnant l'avant-goût de la béatitude céleste déjà sur terre. De même en est-il de la pratique du rosaire. Les cent cinquante Ave^s et les quinze Paters du rosaire vous introduisent dans le fleuve universel de la vie spirituelle, qui s'avère prière universelle, dans l'élément de la sérénité joyeuse. Le Pèlerin signale - dans le troisième récit des "Récits d'un pèlerin" - qu'avant son expérience de la prière ininterrompue du cœur et même avant qu'il en avait appris l'existence, lui et sa femme "avaient le goût de la prière, ainsi que nous disions extérieurement des longues prières peu comprises sans que cela nous parût fatigant, et nous le faisions plutôt avec joie. Le maître, paraît-il, avait raison lorsqu'il m'avait dit une fois qu'il y eût dans l'homme lui-même une oraison secrète sans qu'il s'en doutât, cette oraison étant faite par l'âme inconsciemment, et que c'est cette oraison secrète qui stimule chacun à prier de son mieux".

C'est peut-être cette "oraison secrète" dans l'inconscient de l'âme que vise Saint Paul dans l'épître aux Galates où il dit:

Et parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils, lequel crée: A b b a , Père ! " (Galates, IV, 6)

Or c'est le rythme qui unit la prière consciente à cette oraison inconsciente, et c'est en conséquence de leur union que la prière-effort devient prière-vie, que la prière animique devient prière spirituelle. Et le rosaire le hésychasme orthodoxe, les litanies, les psaumes répétés etc. opèrent la

transformation de la prière-effort en prière-vie. Loin d'être moyens de la mécanisation de la prière, ils la spiritualisent.

Ne soyez pas scandalisé, cher Ami Inconnu, par le fait que vous vous trouvez confronté avec le chapelet dans une méditation hermétique sur le XVIII-ème Arcane du Tarot - l'Arcane qui enseigne, comment surmonter l'intelligence lunaire éclipsee. L'ésotérisme n'est pas l'ensemble des choses extraordinaires et inconnues, mais surtout la manière peu ordinaire et peu connue de voir les choses ordinaires et connues, de voir leur profondeur. Et le chapelet, tout "exotérique" et "connu à satiété" qu'il soit, révèle des vérités profondes de la vie spirituelle, y compris celle de l'union de la prière animique et de la prière spirituelle. Il est d'ailleurs ^{étroite-}~~étroite-~~ment lié au thème du XVIII-ème Arcane du Tarot: à l'Arcane du savoir-faire pour passer de l'intelligence éclipsee par la technicité terrestre à l'intelligence ^{illuminée} éclipsee par le Soleil spirituel - c.a.d. à l'intuition. En d'autres termes, le saut auquel Henri Bergson invite notre intelligence, ce saut ^{se} peut/faire en disant le chapelet. Avis de capucin ? Soit, mais pourquoi le capucin ne peut-il avoir raison, parfois au moins. ?

Quoi /~~Quoi~~ qu'il en soit, je déclare hautement que l'Hermétisme pratique, c'est avant tout le désir et la capacité d'apprendre de tout le monde et de toute chose. Et que le "savoir-mieux" est son cercueil.

Le "savoir-mieux" - l'état de conscience qui se présente lorsqu'on a fait passer en revue l'ensemble des efforts faits et de leurs résultats obtenus, dans le passé en observant les règles de jeu fixées - plonge l'intelligence dans un bassin d'eau stagnante avec un rebord géométriquement précis qui l'encadre et fait la reculer, comme une écrevisse, devant tout ce qui est nouveau et qui exige un effort créateur. Elle recule dans son élément de l'eau stagnante devant l'antinomie du psychisme mental - l'obéissance crédule et la révolte critique - et l'antinomie intellectuelle de la thèse et de l'antithèse qui s'élèvent devant elle comme deux tours en pierre, inébranlable et immobiles dans leur opposition. Et au-dessus de ces antinomies, là où devrait se trouver le troisième terme, la synthèse, elle n'y voit que la face humaine, que la projection de la volonté humaine désireuse d'un arrangement intellectuel afin de se débarrasser des contradictions inquiétantes.

Tout en reculant, tout en se refusant à se décider au saut ou au vol audessus du "chien" de la soumission à l'autorité et du loup de la critique niant toute autorité, audessus de le tour de Babel intellectuelle des thèses et *celle*

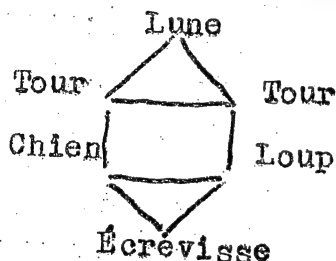
de ses antithèses, l'intelligence reste pourtant inquiète, car des gouttes imperceptibles émanant du rayonnement de la synthèse éclipse par la projection de l'ombre de la volonté arbitraire humaine tombent dans son subconscient et y l'inquiètent constamment. Car bien que la Lune - l'intelligence illuminée du Soleil - soit éclipse, elle exerce pourtant une influence constante sur l'intelligence par une sorte d'une pluie dont les gouttes tombent dans le subconscient de l'intelligence et y produisent un mouvement et un bruit confus inquiétant.

Oui, le "mieux savoir", lorsqu'il s'est une fois emparé de l'intelligence la met en pleine scène de la lame du XVIII-ème Arcane du Tarot - "La Lune". La texture de la lame: la Lune éclipse en haut, deux tours et deux représentants de l'espèce canine au milieu, et le bassin avec l'écrivisse en bas: étant confronté avec les deux antinomies, l'animique et l'intellectuelle, tu n'as pas d'autre choix que d'avancer, ce qui veut dire, de t'élever, ou de reculer, ce qui veut dire de t'enfoncer dans l'élément stagnant! Choisis!

Ce choix étant d'importance capitale, il faut voir son milieu aussi clairement que possible. Voici donc la figure quasi géométrique sous-jacente à la situation:

Et En voilà la figure géométrique

Lune éclipse
Tour O
Chien O
O Tour
O Loup
Ecrivisse dans le bassin.



Or, cette figure - celle du carré avec deux triangles opposés - est magique. Elle est notamment la figure classique de l'envoûtement, c.à.d. de l'opération magique ou du mécanisme magique qui immobilise la volonté consciente au moyen de deux antinomies dans l'horizontale (le carré) et d'une antinomie dans la verticale (les deux sommets des triangles opposés). Il va sans dire qu'il n'y s'agit pas de la "magie empoisonneuse" se servant "de l'aqua Toffena, des bouquets aromatisés, des chemises de Nessus, et d'autres instruments de mort plus inconnus et plus étranges" dont parle Eliphas LEVI sous le titre du XVIII-ème Arcane du Tarot dans son "Dogme et Rituel de la Haute Magie". Non, il s'y agit d'une chose plus sérieuse et plus profonde, savoir de l'Arcane de l'intelligence avec la Conscience éclipse. C'est l'Arcane du mécanisme magique opérant derrière la surface de l'état de l'intelligence qui s'avise à expliquer le mouvement par l'immobile, la vie

Car chaque Arcane, en tant qu'Arcane - n'est pas une doctrine, mais plutôt un événement de l'ouverture des yeux 522

par le non-vivant, la conscience par l'inconscient, le moral par l'amoral. En effet, comment est-il arrivé à l'humanité que beaucoup de ses représentants intelligents - même de ses chefs et ses dirigeants - sont-ils parvenus à voir dans le cerveau non l'instrument mais le producteur de la conscience, dans la chimie non l'instrument mais le producteur de la vie, dans la sphère économique non l'instrument mais le producteur de la culture ? Comment se pouvait-il que l'intelligence humaine est-elle arrivée, en ce qui concerne beaucoup de ses représentants, à voir l'homme sans âme et le monde sans Dieu ? Quelle force secrète et cachée est en oeuvre en poussant et en forçant l'intelligence humaine de se dire d'abord que les problèmes essentiels sont insolubles, les choses transcendant les sens et l'intelligence étant inconnaissables, et puis de nier leur existence même ? Comment, en d'autres termes, est-il arrivé que l'intelligence humaine se trouve-t-elle dans l'état de l'éclipse métaphysique ?

C'est la magie de l'envoûtement, c'est le XVIII-ème Arcane du Tarot, qui peut nous donner la réponse à ces questions-là, "Réponse" dans ce cas - et en Hermétisme en général - signifie "faire voir" ou "ouvrir les yeux", de l'épanouissement d'un sens intérieur qui permet de voir les choses d'une manière nouvelle. Et c'est aussi précisément de quoi il s'agit dans le cas de l'ordre de problèmes du XVIII-ème Arcane du Tarot.

L'intelligence humaine a subi les effets de ce qui est ni plus ni moins que l'envoûtement magique. Sa volonté consciente motrice s'est immobilisée dans le carré de deux antinomies : autorité-autonomie et affirmation-négation. Pour en sortir, il fallait ou reculer dans la région du sous-intelligent ou bien avancer dans la région du super-intelligent. Reculer de la manière de l'écrevisse dans son bassin; avancer en se surpassant elle-même en s'élevant au-dessus d'elle-même au moyen du saut ou du vol, et non pas par le bâtiment des tours de Babel ni par l'aboiement plaintif ou le hurlement furieux seuls - de la manière du chien et celle du loup.

Or c'est le recul qui a été choisi par beaucoup de représentants de l'intelligence humaine. D'autres ne font que plaindre élégiquement le passé ~~romanesque~~ romanesque où l'intelligence eût plongé dans la lumière d'en-haut; d'autres encore ne font que tonner et foudroyer contre les erreurs et les péchés du passé tragique avec son dogmatisme et son autoritarisme. D'autres enfin, insouciants de ce qui se passe autour d'eux dans

dans le milieu intellectuel, continuent de bâtir des tours de systèmes intellectuelles d'affirmation ou de négation, lesquelles sont de la nature des tours de Babel. Et tandis que les uns reculent dans le sous-intelligent c.à.d. se donnent à la méthode de voir dans le primitif la cause de l'avancé et de l'évolué, dans la matière brute la cause de la conscience, dans l'irrationnel la cause du rationnel et dans l'amoral la cause du moral; tandis que des autres se répandent en élégies sur le siècle d'or du passé ou en tonnant et foudroyant avec colère les imperfections; tandis que, enfin, des autres encore bâtissent des tours de Babel intellectuelles fondées sur des thèses d'affirmation ou de négation, choisies parmi les ombres du plafond intérieur du crâne - la conscience révélatrice et directrice s'éclipse.

On commence à n'y voir et à n'en attendre que la projection des impulsions primaires et élémentaires de la nature humaine: du plaisir (Freud), de la volonté de puissance (Nietzsche, Adler) de l'intérêt matériel économique (Marx). La projection de l'élément terrestre de la nature humaine sur le lumineux nocturne - la conscience morale - ne fait éclipser. On n'y voit plus grand'chose et on n'en attend plus grand'chose. On n'y attend plus grand'chose aussi.

La Lune éclipsée avec la face humaine au lieu de la lumière solaire réfléchie... la plaine aride avec deux tours et avec un chien et un loup hurlants en haut... le bassin avec l'eau stagnante géométriquement encadré et abritant l'écrevisse - l'ensemble de cette imagerie, n'évoque-t-il pas d'abord les sentiments et puis les idées troublantes relatives à une opération magique d'une grande envergure de l'envoûtement dont la victime est l'intelligence humaine ?

En effet, depuis Kant - qui mit en lumière les limites de l'intelligence, c.à.d. démontra le fait de son emprisonnement, et qui adressa à l'humanité pensante l'avertissement grave qu'on peut formuler dans le langage de l'imagerie du XVIII^{ème} Arcane du Tarot comme suit: - "Le lumineux nocturne s'est éclipsé! Vous y trouvez la face de l'homme au lieu de la lumière pure de la vérité objective cosmique! On ne peut sortir de la prison de cette éclipse qu'en se tournant à la conscience morale du Soi transcendant!" - le fait de l'état envoûté de l'intelligence gagnait de plus en plus en portée et en certitude jusqu'à nos jours. Nous avons amplement cité dans cette Lettre Henri Bergson parce qu'il le démontre d'une manière très lucide et bien fondée, mais Henri Bergson n'est pas seul à constater l'emprisonnement

subjectif de l'intelligence et à faire l'appel à en sortir. Quelle que soit la divergence dans leurs vues à d'autres respects, Schopenhauer, Deussen, Vladimir Solowyoff, Berdyayeff - pour ne nommer que les noms les plus connus - sont d'accord en ce qui concerne le thème du XVIII-ème Arcane du Tarot. Hegel avança même une nouvelle logique métaphysique - la dialectique de thèse, d'antithèse et de sythèse qui n'est, au fond, que la re-affirmation de l'aspect intellectuel de la méthode hermétique de la "neutralisation des binaires" qu'on trouve ~~sur~~ dans les traités alchimiques, chez Jacob Boehme, chez Saint-Martin, chez Fabre d'Olivet, etc. afin que l'intelligence sorte de sa prison et s'élève à la connaissance objective" au moyen de l'intuition intellectuelle. De nos jours, c'est Pierre Teilhard de CHARDIN qui avança une "dialectique ^{de l'}évolution" objective qui n'est plus intellectuelle seulement, mais qui est plutôt la manière de voir les processus chimiques, biologiques, psychiques, intellectuelles, morales et spirituelles en évolution qui procède selon la dialectique objective, c.à.d. ^{stat} concevable partout et par tous les moyens d'expérience - de divergence, de convergence et d'émergence: ce qui n'est plus un aspect de l'Hermétisme, mais est l'Hermétisme pur et simple, comprenant la Mystique, la Gnose et la Magie, ainsi que toute expérience du monde physique, comme unité.

Le fait de l'envoûtement de l'intelligence humaine est donc non seulement reconnu, mais aussi beaucoup d'effort est fait afin qu'elle s'en libère. La question reste encore quant à la "technique" de l'envoûtement dont l'intelligence s'est avérée victime.

La "technique" en question se résume par un seul mot: l e d o u t e . Le doute - dubium, Zweifel, so-mnenie etc. - est l'état de la conscience en face d'une antinomie, c.à.d. de deux thèses qui lui semblent également fondées et qui se contredisent. KANT, par exemple, formula quatre antinomies foncières: 1) Le monde a un commencement dans le temps et a une limite dans l'espace - Le monde n'a pas de commencement dans le temps et est infini dans l'espace; 2) La substance consiste des unités simples - Rien dans le monde ne consiste des unités simples et il n'y a rien dans le monde qui soit simple; 3) Le déterminisme d'après les lois de la causalité de la nature n'est pas le seul qui existe, car il existe encore le déterminisme de la causalité ayant sa source dans la liberté - Il n'y a pas de liberté; tout est déterminé par la causalité naturelle; 4) Le monde présuppose une cause efficiente qui est un être nécessaire - Il n'y a pas d'être nécessaire ni ✓

✓ dans le monde, ni

audessus du monde qui soit sa cause efficiente. En d'autres termes, les antinomies de la création et de l'éternité du monde, de la simplicité et de la complexité infinie de la matière, de la liberté et du déterminisme absolu, du théisme et de l'athéisme sont celles qui confrontent l'intelligence et ~~la~~ peuvent la réduire à l'impuissance, c.à.d. la paralyser, selon KANT. Abstraction faite de la question si les antinomies kantiennees sont les seules ou les plus essentielles, elles suffisent pour démontrer l'effet décourageant donc paralysant des antinomies - réelles ou fausses n'importe - sur l'intelligence. Or, la "technique" de l'envoûtement de l'intelligence qui a lieu dans l'histoire du genre humain consiste, en premier lieu, en ce qu'elle fut mise en présence des antinomies - réelles ou fausses - qui la découragent et la paralysent, c.à.d. qui la font s'arrêter et abandonner la marche en avant dans la direction vers le profond. Puis, cet effet fut intensifié par la démonstration de la relativité subjective des solutions de ces antinomies et de la nature contradictoire de ces solutions: que ce n'est, en dernière analyse, que le goût qui détermine chez les auteurs des systèmes philosophiques les fondements, la structure et l'architecture de leurs édifices intellectuelles. L'idéalisme de PLATON, le réalisme d'ARISTOTE, le rationalisme de DESCARTES, le monadisme de LEIBNITZ, le monisme de SPINOZA, le volontarisme pessimiste de SCHOPENHAUER, le volontarisme optimiste de FICHTE, l'absolutisme dialectique de HEGEL, etc. ne sont que des oeuvres de la poésie intellectuelle dont les différences ne dépendent que du goût et du talent de leurs auteurs - voilà le deuxième élément constitutif de l'opération d'envoûtement à l'égard de l'intelligence humaine. Enfin, une fois dans le piège du doute, l'intelligence ne voit - et ne peut pas voir - dans les lumières d'en-haut que la manifestation des éléments de la psychologie humaine - la "face de l'homme" dans la "Lune": l'âme est immortelle? Or c'est le désir de la préservation de soi-même qui se manifeste par cette thèse; l'homme est un microcosme? C'est le désir d'être ~~la~~ important qui est la racine de cette idée; progrès, évolution? ^{/idées/} Des ^{/conques} pour rendre supportable la souffrance, l'effort et la mort; Dieu? Idée qui le garantit que tout finira bien: Karma? Cette idée apaise sinon console, l'aveugle, le muet et le sourd; les hiérarchies célestes? On a peur du vide, il fallait ^{donc} peupler le ciel des êtres semblables à nous. Ainsi, au lieu de se demander si telle ou autre thèse est vraie, l'intel-

-ligence arrive à s'occuper des motifs psychologiques cachés derrière le soi-disant "jeu de la rationalisation" façonnant les superstructures intellectuelles. Elle projette "la face de l'homme" sur la Lune et n'y voit que cette face.

Je dois dire à ce propos qu'il y a deux catégories de gens avec lesquelles j'avais eu la plus grande difficulté de converser avec quelque profit durant toute ma vie: ces catégories n'étaient pas celles des gens qui affirment passionnément ou celles des gens qui nient passivement dans le domaine intellectuel, mais bien les deux catégories des gens qui acceptent tout avec une tolérance qui paraît parfaite - soit celle des psychologisants et celles des spiritualisants. Car vous ne pouvez pas parler avec le psychologisant des choses et des vérités objectives du monde et de la vie: ils n'y entendront que des manifestations psychologiques qu'ils accepteront comme "faits psychologiques" indiscutables, bien qu'interprétables. Vous ne pourrez donc arriver ni à accord ni à désaccord avec lui sur les choses du monde et de la vie, puisqu'il ne verra, si vous parlerez de la Lune, que votre face dans la Lune, sinon la sienne. Vous ne pouvez non plus parler avec un spiritualisant, c.à.d. avec une personne qui tient que son Moi supérieur et véritable est identique avec Dieu - le Moi supérieur et véritable du Monde - et qui par conséquent ne voit et n'entend que des manifestations de cette même vérité absolue, universelle et éternelle qui se révèle - elle seule - relativement dans toutes les opinions philosophiques et religieuses. De même que le psychologisant projette son moi inférieur humain sur le lumineux éclairant l'obscurité des profondeurs du monde et de la vie, de même le spiritualisant, lui, projette-t-il son moi supérieur humain sur le même lumineux. L'un y projette la face humaine animique et l'autre y projette la face humaine spirituelle - mais c'est, dans les deux cas également, la face humaine qui y est projetée. Dites au "spiritualisant" que Jésus Christ est le fils de Dieu incarné - il vous répondra que c'est vrai puisqu'en Jésus - Christ s'est réalisée la vérité universelle et éternelle de l'identité du Moi supérieur véritable avec Dieu. Dites lui alors que l'Incarnation fut un acte du sacrifice de l'amour divin - et il vous dira que c'est vrai, puisque l'amour, c'est l'identité de tous les "mois" individuels dans le Moi universel de Dieu et que toute individualisation ^{comporte une} ~~est~~ incarnation et doit nécessairement être un acte de sacrifice de la part du Moi supérieur universel. Si vous lui dites alors que c'est la victoire sur la mort, la Résurrec-

Universel - ce qui se manifeste par le fait que l'un d'eux
devient celle du Moi Supérieur

527

-tion de Jésus Christ, qui signifie l'unité de l'oeuvre accomplie par Jésus-Christ, il vous répondra qu'il n'y a aucune raison du monde de nier le fait de la résurrection de Jésus-Christ, puisque le Moi supérieur et Universel peut toujours projeter des images mentales - par la māyā-shakti - au point à les faire apparaître visiblement. Enfin, le monde entier, n'est-il pas une manifestation de la force mentale qui rend l'invisible visible? - Et si vous dites que c'est la Pentecôte qui résulta de l'oeuvre de Jésus-Christ, il vous répondra - avec bienveillance évidente - que pour sûr c'est la Pentecôte qui devait nécessairement résulter de l'oeuvre de l'avater Jésus-Christ, puisque c'est la Pentecôte où ses disciples, eux aussi, avaient réalisée la vérité universelle et éternelle de l'identité des tous les "mois" individuels dans le Moi Supérieur de chacun qui les écoutait. Et si vous dites enfin - désespéré que vous êtes d'aboutir, au moins, à un désaccord avec votre interlocuteur - qu'il y a le mal dans le monde et qu'il y avait la chute et le péché originel, il vous dira que sans aucun doute il y a la chute et le péché originel, puisqu'on est arrivé à l'illusion de la pluralité des consciences individuelles, tandis qu'elles sont identiques et un dans la conscience du Moi Universel. Il fallait donc bien une chute pour arriver à une telle illusion.....

Or, aussi bien le psychologisant que le spiritualisant ne sont pas des gens pour s'entretenir des choses du monde et de la vie - ils ne regardent et partant ne voient que la face - soit animique soit spirituelle - de l'homme. Voilà l'effet de l'Arcane de la Lune éclipsée par la face de l'homme en oeuvre.

Il est donc ^{peu} surprenant que l'intelligence de ceux qui ne veulent pas voir le monde comme étalage de la subjectivité humaine et qui, d'autre côté ne peuvent ou ne savent pas faire le saut de l'intelligence dont parle Henri BERGSON - que leur intelligence se tourne vers les "faits objectifs" des cinq sens". Et la voilà reculée dans le ^{dr} carde du bassin avec l'écrevisse de la Lame du XVIII-ème Arcane du Tarot. L'opération de l'envoûtement - la mise en oeuvre des antinomies et la projection de la face de l'homme sur le luminaire appelé à éclaircir les énigmes et les secrets des profondeurs au delà du seuil de la conscience - c.à.d. de la Nuit - elle a ~~trava~~ atteint son but en faisant l'intelligence reculer devant le ciel et même de la surface de la Terre dans la région située au-dessous de la surface de la Terre - celle qui est "sous-jacente aux données des sens", symbolisée dans la Lame par le bassin avec l'écrevisse.

et le papier sur lequel il avait écrit

Quel est donc l'état de l'intelligence qui a abandonné "toute métaphysique" ⁵²⁸ et s'est décidée à se tenir et à se limiter aux "faits objectifs des sens" ^{seulement}?

Ce qui est le plus caractéristique de cet état est que l'intelligence ne se met plus en avant mais en arrière. Elle cherche dans le moins développé dans le plus primitif, la cause et l'explication de ce qui est le plus développé et le plus avancé dans le processus de l'évolution. Ainsi cherche-t-elle la cause efficiente du monde non pas aux sommets de la conscience créatrice, mais bien dans les profondeurs de l'inconscient - au lieu d'avancer et de s'élever vers Dieu, elle recule dans la Matière. Ce qui serait absurde à l'égard d'une oeuvre d'art, elle le fait à l'égard du monde: elle l'explique par les qualités - ou même les quantités plutôt - des matériaux dont il consiste au lieu du style, de la contexture, du sens et de l'intention qui s'y révèlent. Ne serait-il pas absurde de vouloir comprendre par exemple un poème de Victor Hugo en analysant chimiquement l'encre avec lequel il avait été écrit / en comptant le nombre des lettres, des mots? Cependant c'est précisément ce que fait l'intelligence en question à l'égard du monde - du monde dont le poème de Victor Hugo ne fait que partie et n'est qu'un seul cas spécial de la manifestation du grand processus créateur du monde.

Or le moment est arrivé pour conclure notre méditation sur le XVIII-ème Arcane de Tarot. Voici la conclusion qui s'impose:

Des quatre H a y o t h de la Cabale, des quatre "Animaux Sacrés" de l'Hermétisme - l'Aigle, l'Homme, le Lion et le Taureau - nous retrouvons trois parmi les signes du Zodiaque - le Taureau, le Lion et l'Homme ou le Verseau. Mais nous ne retrouvons pas l'Aigle. La place de l'Aigle dans le cercle zodiacal est occupée par le Scorpion. Là ou devrait être l'Aigle, le principe de l'élévation, se trouve le Scorpion, le principe de la retraite et du suicide. Or, le XVIII-ème Arcane du Tarot est celui de l'Aigle et du Scorpion - l'Arcane du remplacement de l'un par l'autre. Car l'écrevisse de la Lame de l'Arcane "La Lune" a le scorpion comme son prototype - et comme son but. L'intelligence qui avait préféré le recul au vol doit inévitablement arriver à l'impasse de l'absurdité - par exemple de l'absurdité que nous venons de signaler. Et l'absurde, c'est le suicide de l'intelligence. Voilà où va "l'intelligence-écrevisse" après avoir renoncé à devenir "intelligence-aigle".

Le XVIII-ème Arcane du Tarot nous demande: veux-tu choisir la voie de l'aigle qui s'élève au-dessus des antinomies ou la voie de l'écrevisse qui recule devant elles jusqu'à arriver à l'absurde complet, c.à.d. au suicide scorpionique de l'intelligence? - Voilà la pointe - c.à.d. le message à la volonté humaine - du XVIII-ème Arcane Majeur du Tarot.

- - - - F i n du XVIII-ème Arcane - - - -

XIX-ème Méditation sur les Arcanes Majeurs du Tarot -

" Le Soleil " -

Ce ne fut qu'après avoir commencé de peindre des mandalas que j'avais vu que tout, que tous les chemins que j'avais pris et tous les pas que j'avais faits ramènent à un seul point, savoir au centre. Il me devenait ~~clair~~ clair de plus en plus: le mandala est le centre. Il est l'expression de tous les chemins. Il est le chemin au centre, à l'individuation."- (C.G. JUNG "Erinnerungen, Traume Gedanken", Zürich, 1963, p.200)

Je savais qu'avec le mandala, comme expression du Soi, j'avais atteint à l'ultime pour moi. Un autre sait, peut-être, en plus, mais non pas moi" (C.G. JUNG, op.cit. p.200)

Cor Jesu, Rex et centrum omnium cordium... (Litanies du Sacré-Coeur)

Je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin. (Apocalypse, 22, 13)

Sous l'effort combiné de la réflexion et des aspirations humaines, l'Univers, autour de nous, se lie et s'ébranle à nos yeux dans un vaste mouvement de convergence. Non seulement spéculativement, mais expérimentalement, notre cosmogonie moderne prend la forme d'une cosmogénèse...au terme de laquelle se dessine un foyer suprême de personnalité personnalisante...Identifions en effet (au moins par sa face "naturelle") le Christ cosmique de la Foi avec le Point Omega de la Science. Tout se clarifie, s'amplifie, s'harmonise dans nos perspectives. (Pierre Teilhard de CHARDIN "Christianisme et Évolution", Pékin, 11 nov. 1945)

Cher Ami Inconnu,

L'Arcane précédent - "La Lune" - nous avait confronté avec la tâche de l'intelligence humaine de se libérer de l'envoûtement qui la sépare de la sagesse spontanée et de s'unir avec elle, c.à.d. d'arriver à l'intuition.

Le XIX-ème Arcane - "Le Soleil" - est celui de l'union de l'intelligence et de la sagesse spontanée accomplie - l'Arcane de l'intuition.

L'intuition est ce qui résulte de l'alliance intime et profonde de l'intelligence et de la sagesse spontanée. Or, la lame du XIX-ème Arcane représente deux enfants placés sous le Soleil dont l'un pose sa main droite sur le cou de l'autre comme s'il voulait approcher sa tête de lui-même, tandis que l'autre touche de sa main gauche l'endroit du corps du premier où se trouve son coeur. Ces deux enfants représentent donc l'intelligence douée de confiance enfantine à l'égard de la sagesse spontanée du coeur et la sagesse enfantinement spontanée qui se sert du langage du coeur et qui tend à attirer l'attention de la tête, c.à.d. de l'intelligence, à ce qu'elle a à dire. L'image donc de deux enfants unis par les liens d'une confiance

réci-proque sans réserve dont l'un indique et l'autre comprend - placés sous le Soleil. On ne pourrait guère représenter mieux le rapport de l'intelligence et de la sagesse spontanée dans l'intuition mise en oeuvre qu'il l'est dans la Lame de l'Arcane "Le Soleil". Car ce rapport présuppose une telle pureté d'intention qui ne se trouve que chez l'enfant et il postule une telle confiance réci-proque sans ombre du doute ou du ~~une~~ soupçon qui encore n'est propre qu'aux enfants. Ce rapport, enfin, exclut les tendances à la domination et à l'autorité, à poser en pontife et à se vanter de l'éminence du gourou ou maître dont on jouit des faveurs - lesquelles tendances sont aussi étrangères à l'enfant.

"Les enfants qui fraternisent sous le Soleil, correspondent d'autant mieux aux Gémeaux, que cette constellation zodiacale nous vaut les jours les plus longs" - dit Oswald WIRTH (" Le Tarot des Imagiers du Moyen Age" p.208, Paris 1927), en situant ainsi le XIX-ème Arcane dans le cercle zodiacal de douze mystères cosmiques ou, en parlant le langage de C.G.Jung, dans le cercle de douze force-images archétypiques de l'Inconscient collectif qui opèrent dans le tréfonds de toute âme humaine. Car le Zodiaque, c'est ce que l'âme humaine sait inconsciemment; c'est le ~~livre~~ ^{livre} que l'âme "avait mangé" une fois et qui n'est présent et n'est opérant que dans "ses entrailles", dans son tréfonds, d'où il la rend forte ou faible, fertile ou aride, fervente ou tiède selon qu'elle est en harmonie ou non avec son enseignement-impulsion.

Or l'enseignement-impulsion appelé "Gémeaux" peut être exprimé en paraphrasant un peu le premier énoncé de la Table d'Émeraude d'Hermès: -

"Que ce qui est en bas soit comme ce qui est en haut et que ce qui est en haut soit comme ce qui est en bas pour faire les miracles d'une même chose."
C'est le principe d'analogie mis en pratique partant du principe de coopération. Il est le contraire de celui de la lutte pour l'existence avancé par Charles DARWIN comme principe de l'évolution appelé "Sagittaire". La nature en évolution nous fournit en même temps des preuves en grand nombre, peut-être égal, aussi bien du principe de la coopération que de celui de la lutte pour l'existence dans le processus de l'évolution, de sorte qu'on puisse élever, avec la même raison, le principe de la coopération comme celui de la lutte à la dignité du principe directeur de l'évolution naturelle. En effet, est-ce la lutte pour l'existence en dedans d'un organisme, disons du corps humain, qui explique l'effet des activités des milliards d'unités biologiques - des cellules - dans l'organisme ou bien leur coopération?

Les cellules des muscles, du système nerveux, des glandes, du sang etc. ne coopèrent-elles plutôt qu'elles luttent, et la vie et la santé de l'organisme entier, ne sont-elles pas dues à cette coopération?

Les abeilles et les plantes fleurissantes coopèrent. L'air, la lumière et les plantes coopèrent dans la photosynthèse où le miracle de la transformation de la matière inorganique en matière organique - où "les pierres" sont transformées en "pain" - a lieu. Et, enfin, si l'humanité ne coopérait pas plus qu'elle luttait, elle n'aurait non seulement pas achevé la civilisation internationale de nos jours mais elle se serait probablement anéantie.

Il n'y a donc aucun doute que le principe de coopération a au moins les mêmes titres d'être considéré comme principe directeur de l'évolution que celui de lutte pour l'existence avancé par le darwinisme. En d'autres termes, le principe diurne des Gémeaux joue dans l'évolution naturelle un rôle au moins égal au principe nocturne du Sagittaire.

Un des aspects plus hauts aspects du principe des Gémeaux, du principe de coopération, est celui de la coopération entre la sagesse spontanée et l'intelligence dans l'intuition. Il s'y agit de l'état de conscience où l'intelligence avance de la connaissance formelle à la connaissance matérielle - c.à.d. de la connaissance des rapports des choses à la connaissance des choses elles-mêmes. Or, la connaissance des choses elles-mêmes comporte deux fonctions: celle que Henri Bergson avait heureusement désignée comme "sympathie" et celle de l'approfondissement soutenu de la chose avec laquelle le rapport de sympathie est établi. Il faut, en d'autres termes, entrer en contact de sympathie essentielle (c.à.d. de l'essence à l'essence) d'abord et puis ne pas glisser à d'autres contacts de la sorte, mais s'y arrêter afin d'y aboutir à l'intensité et à la clarté suffisantes pour pouvoir se dire, en toute honnêteté, qu'il y avait eu lieu en effet un acte de la connaissance matérielle. Voici un exemple concret:

Vous vénerez (c.à.d. vous aimez et respectez) un être non-incarné - un défunt, un saint ou bien un être hiérarchique - d'une manière désintéressée. Votre vénération qui comprend l'amour, le respect, la gratitude, le désir de s'y conformer etc. ne peut pas manquer à créer un lien invisible de sympathie avec son objet. Que ce soit d'une manière subite et dramatique ou bien d'une manière lente, graduelle et presque imperceptible, n'importe, le jour viendra où vous en éprouvez la présence. Non pas la présence fluide

quasi-électrique près de vous dans l'espace, comme il en est de l'apparition d'un fantôme, d'un revenant, mais le souffle de la sérénité rayonnante dont vous savez de science certaine que la source dont elle émane n'/mais elle ne prend pas origine en vous: elle vient/est point en vous. Elle vous influence et vous remplit d'en dehors de vous. De même que vous savez, en vous approchant d'un foyer, que la chaleur que vous sentez ne provient pas de vous, mais bien du foyer, de même sentez-vous que le souffle de la sérénité en question est dû à une présence objective. Voilà donc un rapport de sympathie établi. Après quoi c'est à vous de demeurer silencieusement concentré afin que le rapport établi se développe ultérieurement, qu'il gagne en intensité et en clarté, qu'il devienne une rencontre en pleine conscience. La rencontre est donc le rapport réalisé, c.à.d. porté à la limite de l'intensité de la clarté. Elle peut /de "conversation par forces" ou celui/prendre, selon le cas, ou le caractère de "conversation par paroles". Dans le premier cas ce ne sont pas des pensées ou des images articulées et précisées qui vous sont communiquées, mais bien des "forces" ou des impulsions -semence spirituelles et psychiques grosses d'idées et de jugements moraux en germe. Dans le cas de la "conversation par paroles" une révélation des pensées et des représentations articulées a lieu. La révélation au Bergers de Béthléhem peut être considérée comme prototype de la rencontre de caractère "conversation par paroles" et l'expérience des mages d'Orient - qui avaient "vu l'étoile du roi des Juifs en Orient" mais qui avaient à demander à Jérusalem: Où est le roi des Juifs qui vient de naître? - est l'exemple de la rencontre de caractère "conversation par forces". "L'étoile" du roi des Juifs leur donna la certitude de la venue du Christ et leur donna l'impulsion de se rendre pour le chercher là où il était attendu, mais elle ne leur donna pas d'information quant au lieu et aux parents, tandis qu'aux bergers de Béthléhem il fut révélé que "c'est aujourd'hui dans la ville de David, il vous est né le Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Et voici à quel signe vous le reconnaîtrez: vous trouverez un enfant emmaillotté et couché dans une crèche", c.à.d. l'information précise et complète leur avait été donnée quant au temps, au lieu et aux circonstances extérieures.

Or, la rencontre de caractère "conversation par forces" ressemble toujours l'expérience de "l'Étoile" des mages d'Orient et celle de caractère "conversation par paroles" ressemble toujours l'expérience des bergers de Béthléhem. "L'Étoile" ne parle pas, elle meut; et elle laisse au sujet de sa révélation

le travail de la recherche dans le domaine de l'intelligence et des faits. La rencontre de caractère "conversation par paroles", par contre, meut et enseigne - elle porte aussi sur le domaine de l'intelligence et des faits.

Elle guide.

Je ne suis pas à même de dire, laquelle des deux formes de rencontre révélatrice est plus fréquente, et je ne suis pas même sûr laquelle en est objectivement préférable, bien que subjectivement celle des bergers de Béthléhem me semble préférable à celle des mages d'Orient. Quoi qu'il en soit, l'intuition, comprise comme alliance de la sagesse active et de l'intelligence active, qui est le thème du XIX-ème Arcane du Tarot et qui est non seulement sous-jacente à l'Hermétisme mais en est la raison d'être même, présuppose la coopération des deux principes et tombe donc dans la catégorie de la révélation de caractère "conversation par forces". De même que les mages d'Orient avaient fait un long voyage et avaient apporté des présents à l'Enfant, tout en suivant l'Étoile, - de même l'Hermétisme, est en chemin de siècle en siècle pour arriver à la Crèche - mais pour y arriver non avec des mains vides, mais pour y déposer des présents qui sont les fruits de l'effort millénaire de l'intelligence humaine qui suit l'Étoile.

La Crèche ... où les mages d'Orient et les bergers de Béthléhem se rencontrent, dont C.G. JUNG octogénaire dit - en l'appelant "Mandala" -

"que tous les chemins que j'avais pris ... ramènent à un seul point, savoir au centre" et qu'il "me devenait clair de plus en plus: le Mandala est le centre. Il est l'expression de tous les chemins. Il est le chemin au centre, à l'individuation"

Et dont Pierre Teilhard de CHARDIN dit que "sous l'effort combiné de la réflexion et des aspirations humaines, l'Univers, autour de nous, se lie et s'ébranle à nos yeux dans un vaste mouvement de convergence. Non seulement spéculativement, mais expérimentalement, notre cosmogonie moderne prend la forme d'une cosmogénèse... au terme de laquelle se dessine un foyer suprême de personnalité personnelle - sante..."

La Crèche - le centre, l'individuation de la Psyché, ou foyer suprême de personnalité personnalisante de l'Univers, ou mystère de l'Incarnation du Verbe dans la Histoire adoré par les mages d'Orient et par les bergers de Béthléhem - n'est-elle pas le centre du mouvement de convergence, dans le temps et dans l'espace, de tous les efforts et de toutes les aspirations de ceux qui s'efforçaient, dans les siècles de transformer le vil en précieux, d'écouter et d'entendre le message des étoiles, d'élever leur problèmes aux Anges, Archanges, Chérubim et Séraphim afin de les consulter de ne pas oublier/et de garder le souvenir de tous les autels et de tous les calices du passé - des hermétistes, en un mot, eux aussi?

L'Etoile que suivent les hermétistes les mène à la Crèche - au centre de l'Histoire, au centre de la vie psychique - l'individuation, au centre de l'évolution universelle ou "foyer suprême de personnalité personnalisante", à l'Alpha et l'Oméga de la Révélation, au Coeur qui est le centre de tous les coeurs. Car il y a le centre de la gravitation des coeurs, tout comme il y a le centre de la gravitation des planètes. De même que le dernier, il cause des "saisons" de la vie de l'âme. C'est pourquoi n'est-il point sans raison que la Crèche est-elle vénérée par l'Eglise chaque année et qu'une lumière singulière luit dans le monde chaque Noël. Je veux dire que la Noël n'est pas seulement une fête dédiée à la mémoire de la nativité du Christ historique mais qu'elle est en plus l'événement de la nativité qui se répète chaque année où le Christ devient Enfant de nouveau et où l'histoire de l'humanité devient crèche. Alors tout ce qu'il y a en nous de la nature des bergers de Béthléem et tout ce qu'il y a en nous de la nature des mages d'Orient réagit comme autrefois: ce qu'il y a en nous des mages d'Orient, est épris de l'Etoile et se met en route avec le peup^r d'Encens, de Myrrhe et d'Or recueillis durant l'année qui va s'achever; et ce qu'il y a en nous des bergers de Béthléem, s'agenouille devant l'Enfant dont la réalité et la présence lui sont révélées d'en haut. -- La répétition annuelle de la nativité du Christ comme événement réel sur le plan spirituel - de même que celle de ses Miracles, de sa Passion, de sa Résurrection et son Ascension - veut dire que de même que le Soleil extérieur répète-t-il éternellement le printemps, l'été, l'automne et l'hiver, de même le Soleil spirituel révèle-t-il son aspect éternel printannier - son Enfance - à Noël, son aspect éternel estival - ses Miracles, son aspect éternel automnial de la Passion et de la Résurrection et son aspect éternel hivernal de l'Ascension. Cela veut dire encore que les âges sont éternels, - que l'enfance, la jeunesse, l'âge mûr et la vieillesse sont éternels. Le Christ est éternellement /porte en soi à la fois l'enfant, le jeune homme, l'homme/ Enfant, Maître, Crucifié et Ressuscité; l'homme mûr et le vieillard. Rien ne se perd ni est détruit du passé - le passé ne fait que passer de l'avant-scène dans la coulisse - du cadre du conscient au domaine de l'inconscient d'où il opère d'une manière non moins active. De même il en est des époques et des civilisations passées de l'histoire humaine: elles ne sont point disparues, mais sont présentes et actives dans l'instinctivité de notre époque et notre civilisation. C'est le grand mérite de C.G. Jung que d'avoir décou-

-vert la présence du passé lointain dans la vie psychique contemporaine et d'avoir établi l'existence des "couches archéologiques" dans la vie psychique humaine tout comme l'a fait l'archéologie pour les objets matériels des civilisations passées et comme la paléontologie pour les fossiles matériels du passé biologique. Grâce à l'oeuvre de C.G.JUNG, aux fouilles archéologiques et paléontologiques, des "fouilles psychologiques" peuvent être ajoutées - et leur venir en aide. La différence entre les vestiges du passé, avec lesquels l'archéologie et la paléontologie travaillent, et les "couches psychiques" du passé, établies par Jung, est que les dernières vi-vent, quoique en dehors du cadre de la conscience dominée et déterminée par l'intelligence, tandis que les matériaux de l'archéologie et de la paléontologie sont morts ^{et} ne sont que des cadavres du passé.

Le sens de l'idée de la résurrection (thème de l'Arcane Majeur du Tarot suivant - l'Arcane XX) est l'actualisation de la plénitude de toutes les forces spirituelles, psychiques et corporelles en état latent (du latin - latere: être caché), c.à.d. qui se sont retirés du domaine de l'action et de l'intelligence à celui de l'énergie latente et de l'inconscient (dans le sens de Jung !) - le domaine, en d'autres termes, que nous appelons "le passé", mais qui, selon Henri BERGSON, qui avait frayé le sentier pour Jung, fait partie de la durée indestructible donc ressuscitable ou rappe-^{le}lable au présent soit par la mémoire, s'il s'agit de la vie psychique humaine, soit par la résurrection, s'il s'agit de la mémoire cosmique divine. La résurrection est donc l'analogie divine de l'acte de la mémoire humaine: de même que l'homme évoque ou actualise la partie de la durée que nous nommons "le passé" en se souvenant, de même Dieu actualise ^{-t-elle} ce qui est devenu latent et évoque à la conscience ce qui vit dans le domaine de l'inconscient par l'acte magique analogue à celui de la mémoire humaine - "la résurrection des morts" c'est donc quand Dieu "se souve^{le}nt" de toute la plénitude de la durée passée. C'est l'acte de la magie divine dont l'analogie humaine est la mémoire.

Or, c'est la résurrection qui est la "Bonne Nouvelle" du Christianisme. C'est pourquoi l'histoire du Christianisme est - et sera - celle de la résurrection de tout ce qui en est digne du passé de l'histoire de l'humanité et du monde: elle est - et sera - l'histoire d'une série de "renaissances" à l'instar de la renaissance de la philosophie et des arts gréco-romains qui avait eu lieu à la fin du Moyen Âge. Cette "renaissance" sera

suiwie d'autres, y compris celle de l'ancienne Egypte et de la Chaldée. L'évolutionisme et le cosmisme modernes en sont l'aube. Les renaissances en question ne sont que le premier degré de la Résurrection: elles portent sur la vie spirituelle et réalisent - ou restaurent - sa continuité, c.à.d. la durée spirituelle. Une autre série de "renaissances" rétablira la continuité psychique et signifiera le degré de la résurrection de la vie de l'âme. Elle sera suivie de la résurrection du corps - ce qui sera son achèvement.

La résurrection complète, c.à.d. celle des corps, est donc précédé des "resurrections" - ou rétablissements de la durée sur terre - spirituelles et psychiques. Elles sont des triomphes de la mémoire sur l'oubli. Et l'histoire du Christianisme n'est, en dernière analyse, que l'histoire des ces triomphes.

Il en est de même de l'année liturgique de l'Eglise. Elle n'est que l'effort annuel de la mémoire humaine de s'unir à la mémoire divine afin de réaliser la résurrection - c.à.d. de faire vivre le passé dans le présent. Les paroles de la consécration: Ceci est mon corps, qui est donné pour vous; faites ceci en mémoire de moi - est la clef de l'année liturgique. On y fait des choses en mémoire de Lui, de ^{sa} Mère, des Apôtres, des Saints et des Martyrs - et Lui, et sa Mère, et les Apôtres, et les Saints et les Martyrs sont présents et vivent et agissent dans le présent. L'année liturgique toute entière nous dit: N'oubliez pas. Souvenez-vous, car c'est par la Mémoire que s'accomplit la résurrection.

Toutes les fêtes de l'année visent à la résurrection. Et celle de Noël est la résurrection de l'Enfant qu'avaient adoré les bergers de Béthléhem et les mages d'Orient. Mais elle est en même temps la fête de la resurrection des bergers et des mages, eux aussi, c.à.d. le temps de l'évocation magique des forces spirituelles et psychiques dont se sert la Révélation et dont se sert la Gnose. Car de même que l'Enfant est présent à Noël, de même s'éveillent et s'activisent à Noël les forces - y compris les âmes individuelles - capables de recevoir sa révélation soit angélique soit stellaire. C'est ainsi qu'il arrive que l'Hermétisme, lui aussi, subit annuellement l'effet rajeunissant et inspirateur de Noël et que les hermétistes - souvent à leur insu - reçoivent des impulsions vivifiantes et des inspirations illuminantes pour leurs efforts. Le mystère de l'Etoile se répète donc.

Mais ceux qui suivent l'Etoile, eux, doivent apprendre une leçon une fois pour toutes: de ne pas consulter Hérode et "les principaux sacrificateurs et les scribes du peuple" à Jérusalem, mais de suivre l'étoile qu'ils avaient

l'étoile qu'ils avaient

Celle amplification des données immédiates de la manifestation de l'inconscient au moyen des mythes, des mystères, de l'alchimie du passé historique de l'humanité - ce qui est une application du quatrième Arcane du Tarot; la méthode de la guérison psychique qui consiste en faire le patient comprendre les avertissements de son inconscient et l'accepter comme maître et guide - ou ^{mise} ~~mise~~ en pratique le cinquième Arcane du Tarot; de passer courageusement par des tentations inouïes et des conflits des devoirs en prenant des décisions selon "la flèche" de l'inspiration, et non pas selon un code des règles de conduite - ce qui est le sixième Arcane du Tarot; la méthode enfin de s'identifier avec les forces ^{maïnes} ~~surhumaines~~ des Archétypes en ne leur permettant pas de prendre possession de la conscience individuelle afin que celle-ci ne devienne victime de l'inflation - ce qui est l'application du septième Arcane de Tarot... Quant au XIX-ème Arcane du Tarot, nous le retrouvons dans le travail de Jung en guise de la coopération active de son intelligence et de son être transcendant révélateur, laquelle coopération est non seulement le fruit mûr de l'oeuvre de sa longue vie, mais encore est-elle la thèse principale de sa méthode de travail dans le domaine de la psychologie de profondeurs avancée et maintenue hautement par lui. L'intuition, postulée par Henri Bergson comme nécessaire pour pouvoir comprendre et pour guérir la vie de l'âme humaine. Lui, il n'avait pas commis l'erreur des mages d'Orient. Il n'avait pas consulté Hérode et les siens.

Un autre exemple de la fidélité à l'Étoile est l'oeuvre et la vie du Père, Pierre Teilhard de CHARDIN. Ce mage d'Orient suivit l'étoile dans un long voyage: par ^d ses chemins de l'évolution universelle du monde pendant des millions d'ans. Qu'a-t-il fait proprement dit? Il a montré l'Étoile au-dessus de l'évolution universelle du monde de sorte que celle-ci "se ^{lie} ~~lie~~ et s'ébranle à nos yeux dans un vaste mouvement de convergence" en terme duquel "se dessine un foyer suprême de personnalité personnalisante". L'évolution darwinienne, ce cauchemar de lutte pour l'existence des espèces sans nombre dans l'effort pullulant fiévreusement, tâtonnant et aveugle, de la vie pour produire ~~aux~~ ce qui soit le plus viable, est donc devenu dorénavant le chemin conduisant à la personnalisation, un mouvement qui a direction, et but, Teilhard de Chardin, en ayant aperçu l'Étoile au dessus de l'évolution darwinienne, a couronné celle-ci de l'Étoile-guide et l'a transformé ainsi du cauchemar de production pullulante tentative du viable en ^{le} la vie du monde, elle s'est ^{participée} ~~participée~~ par Jung pour comprendre

chemin vers la crèche. En suivant cette Étoile, il ne se laisse par détour-
ner du chemin indiqué par elle - ni par les ennemis du transcendant du
camp de la science: les "sanctifificateurs" et les "scribes" de Hérode. C'est
à sa fidélité à l'Étoile qu'il doit la force singulière de son âme qui lui
permet d'être - et de rester jusqu'à son dernier soupir - fils fidèle de l'
Église et travailleur conscientieux de la Science en même temps. Il ne s'
est jamais révolté contre - ni a rempu avec - l'Église et l'Académie. Leur
ayant été loyal de tout coeur jusqu'à la fin, il tombe donc sous la béati-
tude du Sermon sur la Montagne; Heureux ceux qui procurent la paix, car ils
seront appelés fils de Dieu !

En écrivant de la force d'âme résultant de la fidélité à l'Étoile, la for-
ce qui se manifeste dans le pouvoir de résister à la faiblesse de la révolte
- car la révolte est une faiblesse où on se laisse emporter par le courant
d'impétience émotionnelle, la faiblesse foncière de tous les rebelles, y
compris les réformateurs religieux et les révolutionnaires politiques ^{plus} ~~aux~~ et
sociaux les/célébrés - et dans le pouvoir de procurer la paix "entre deux
aspirations qui sont - ou se croient - opposées l'une à l'autre, il m'est
difficile de ne pas rendre hommage à deux hermétistes de notre siècle - des
hermétistes avoués, cette fois, notamment à Francis WARRAIN, et au Docteur
Paul CARTON. Le premier suivait l'Étoile par l'étude du Droit, par les tra-
vaux créatifs dans le domaine de la sculpture, par la métaphysique de Noéne
WRONSKI, par les mathématiques, par la logistique et la psychophysique de
Charles HENRY, par la Kabbale et Jacob BOEHME " en combinant autant que pos-
sible les ressources du mode intuitif propres à l'Antiquité avec les instru-
ments mis à notre disposition par le mode discursif", il a défini les condi-
tions essentielles d'une gnose intermédiaire permettant de résoudre correc-
tement l'antinomie entre l'Absolu et le Relatif, entre la foi et la raison.
Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu !

Paul CARTON suivait l'Étoile en médecin naturiste et en supernaturaliste
chrétien par le chemin étroit entre le Naturel et le Miraculeux, lequel che-
min est celui de l'Hermétisme pur et simple. Son livre "La Science Occulte
et les Sciences Occultes" (Brévannes, Seine-et-Oise, 1935) , où les Arcanes
Majeurs du Tarot, eux aussi, font l'objet de étude, porte témoignage de la
Tradition hermétique. Encore: Heureux ceux qui procurent la paix, car ils
seront appelés fils de Dieu !

l'effort de se voir le naturel le Supernaturel Divin et le
Naturel Humain par le moyen intermédiaire de

L'intuition est donc la coopération de l'intelligence humaine avec la sagesse surhumaine. C'est elle qui crée le lien - ou "la gnose intermédiaire" et "la magie intermédiaire" - entre l'Absolu et le Relatif, entre le Surnaturel et le Naturel, entre la foi et la raison. Or, l'intuition ne peut être développée que chez des personnes qui ont de la foi et qui ont de la raison. Elle est réservée aux penseurs croyants. Quiconque croit et ne pense pas, lui, ne l'attendra jamais. Quiconque pense et ne croit pas, lui, n'aura jamais la certitude des choses transcendantes que l'intuition seule peut donner.

L'intuition combine deux certitudes: la certitude essentielle, celle d'essence, et la certitude consistentielle, celle de consistance. La première est de l'ordre moral; sa force de conviction réside dans le Bien et dans le Beau. La deuxième est de l'ordre cognitif; sa force de conviction réside dans la consistance dans la vision des rapports des choses. La certitude intuitive est donc "foi de première main" combinée avec "intelligence de première main". Expliquons le. Il y a la foi fondée sur l'autorité extrinsèque - d'une personne, d'une institution, d'un livre etc et il y a la foi sur l'autorité intrinsèque - l'expérience intérieure et intime du souffle divin et l'impression directe du ~~divin~~ / milieu divin. La dernière est de première main. Il y a encore une troisième espèce de foi - la plus héroïque, peut-être - , la "foi intermédiaire" entre la foi fondée sur l'autorité extrinsèque et celle fondée sur l'autorité intrinsèque de l'expérience intérieure: la foi postulative où on croit sans aucun appui - ni d'en dehors, ni d'en dedans. C'est la foi "de la voix de celui qui crie dans le désert" - la voix-même de l'âme qui crie, c.à.d. postule, dans la solitude complète, c.à.d. dans le désert, les choses sans lesquelles elle ne peut pas vivre. Les trois ~~autres~~ postulats de KANT: la liberté de la volonté, l'immortalité de l'âme et Dieu, sont un tel cri de l'âme dans le désert. Car ils ne sont fondés ni sur l'autorité extrinsèque, ni sur l'expérience mystique, mais bien sur les exigences quasi structurelles de ^{l'}âme elle-même. C'est la réalité de la soif et de la faim seule qui rend témoignage de l'existence de l'eau et du pain ~~qui rend témoignage de l'existence de l'eau et du pain~~. "Liberté, immortalité et Dieu - ou le noir désespoir du néant, tel est le cri de l'âme de Kant dans le désert où elle se trouvait.

Telle était aussi la foi de Jean-Baptiste avant qu'il eût l'expérience de la descente de l'Esprit du ciel sur Jésus lors du baptême dans le Jourdain.

Sa foi, qui se résume par le résumé de sa prédication: "Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche", était un cri dans le désert, c'est-à-d. la voix de la soif et de la faim suprême du royaume des cieux. Et c'est précisément cette foi qui fit de Jean-Baptiste le premier témoin quasi oculaire de la réalité de la descente du royaume des cieux et le premier homme qui reconnut le Christ. Sa foi fut couronné d'expérience. Jean-Baptiste devint voyant.

Or, c'est la foi postulative devenue foi de première main ou mystique qui arrive à la certitude parfaite de l'intuition en conséquence du concours de l'intelligence. Jean-Baptiste avait encore besoin de ce dernier pour avoir la certitude complète. C'est pourquoi, lui qui avait vu l'Esprit descendre sur Jésus, il enverra deux disciples vers Jésus, pour lui demander: Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre?

Et Jésus dut répondre dans le cadre de l'intelligence seule:

"Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres" (Math. XI)

En d'autres termes, Jésus dit que les effets phénoménaux signalent la consistance entre la révélation de la descente de l'Esprit, expérimentée et la manifestation de cet Esprit par Jésus-Christ. par Jean-Baptiste. C'est le langage de l'intelligence pur et simple dont Jésus fait usage pour combler la lacune dans la conscience de Jean-Baptiste - celle du concours de l'intelligence. Et c'est à cause de cette lacune que Jésus-Christ dit de Jean-Baptiste qu'il est, quoiqu'un prophète "et plus qu'un prophète" et que "parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'y ait point de plus grand que lui", cependant plus petit que le plus petit dans le royaume de Dieu. Car le royaume de Dieu comporte la certitude absolue du concours de la foi de première main et de l'intelligence - c'est la royaume de l'intuition.

C'est pourquoi le Maître fait-il appel non seulement à la foi mais encore à l'intelligence, non seulement à la certitude essentielle mais encore à la certitude ~~essentielle~~ consistentielle en énonçant le principe foncier de l'intelligence - jugement par les effets, connaissance des choses à leurs fruits.

"Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figues sur des chardons? Tout bon arbre porte de bons fruits, mais le mauvais arbre porte de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits" (Matthieu, VII, 16-18)

Voilà la plus brève et la plus complète caractéristique de l'intelligence et de son rôle. Son rôle est immense, si on considère que l'intelligence est appelée à constituer la partie intégrale de l'intuition, qui, à son tour, détermine la grandeur ou la petitesse dans le royaume de Dieu.

Ce rôle, on l'a compris dans les milieux ecclésiastiques occidentales au Moyen Age. Les croyants se mirent à penser. La haute scolastique prit ainsi sa naissance. Ce n'est pas vrai que la scolastique est due au désir d'intellectualiser la foi et de la remplacer par une philosophie, qu'elle doit ^{sa} naissance au doute secret aux coeurs des croyants du Moyen Age. Non, ce qui est à la racine de la scolastique, c'est le désir de la plénitude de l'intuition, c.à.d. ^{celui} de "baptiser" l'intelligence et de gagner son concours à la foi. Il s'agissait donc, à vrai dire, non pas du doute, mais d'un acte de foi ardente qui ne doutait point que l'intelligence humaine est, elle aussi, aussi "baptisable" et "christianisable" que le coeur et la volonté. Saint Albert le GRAND et Saint Thomas d'AQUIN n'étaient point poussés par le doute lorsqu'ils se mirent à leur oeuvre grandiose de pensée : ils étaient pleins de confiance que le Sang du Calvaire pénétrerait, rechaufferait et transfigurerait le domaine de la clarté frigide de la pensée qu'il était jusqu'alors. Leur oeuvre était plutôt apostolique qu'apologétique. De même que des missionnaires se rendaient aux pays non-chrétiens pour y porter la bonne nouvelle, de même Saint Albert le Grand et Saint Thomas d'Aquin se rendirent-ils au pays non-christianisé de l'intelligence humaine "pour le christianiser". Est-ce doute? Non, ma foi, c'est l'acte de la foi apostolique et du zèle apostolique !

Cher Ami Inconnu, ne méprisez pas la scolastique médiévale. Elle est en vérité, aussi belle, aussi vénérable et aussi inspiratrice que les grandes cathédrales que nous avons héritées du Moyen Age. Nous lui devons un nombre de chefs-d'oeuvre de la pensée, pensée dans la lumière de la foi. Et, comme tous les véritables chefs-d'oeuvres, ceux de la scolastique médiévale sont salutaires. Ils guérissent les âmes désorientées, fiévreuses et embrouillées. De même que le médecin prescrit à certains malades de corps le changement du climat et de l'air et le séjour de quelques mois dans les montagnes, de même serait-il juste et salutaire de prescrire à mainte personne inquiétée des "problèmes existentiels" et troublée par des "contradictions de la vie" de se rendre pour quelque temps dans le climat de la haute scolastique et d'y respirer l'air pur des montagnes mentales. Il ne s'agirait pas d'une conversion à la philosophie scolastique, de ce que la personne en question embrasse la doctrine scolastique, mais bien d'un niveau intellectuel plus élevé et - surtout - du travail continu, pour quelque temps, avec les notions claires et précises de la scolastique sur son niveau élevé.

Le "quinque viae", les cinq voies de raisonnement, de Saint Thomas d'Aquin ne vous ^aconfineront pas, peut-être, mais vous sortirez du travail méditatif sur les cinq arguments proposés pour prouver l'existence de Dieu avec la tête claire et le cœur ^ccalme, bien préparé et équipé pour chercher et pour trouver d'autres voies à la certitude. C'est l'occupation de ces cinq voies de raisonnement qui vous rend plus fort et plus calme, qui vous élève au-dessus de tout embrouillement dû à la confusion effectuée par le jeu des complexes mixtes de sentiments, des préférences du goût personnel et des pensées qui ne sont que leurs porte-paroles. Et c'est cette élévation au-dessus des complexes psychologiques qui est l'effet salutaire, voire l'action guérissante, de l'occupation de la scolastique où on se livre au style de la méditation scolastique.

On pourrait objecter : pourquoi pas la mathématique? La mathématique n'a-t-elle pas le même effet de détachement et d'élévation au-dessus des limitations psychologiques personnelles?

Sans doute, la mathématique a, elle aussi, un effet salutaire. Mais elle n'engage pas, tellement l'être humain entier comme le fait l'ensemble des problèmes de la scolastique, et son effet salutaire n'a pas, partant, la ^{même} portée. L'enjeu de la scolastique étant Dieu, l'âme, la liberté, l'immortalité, le salut, le bien et le mal, le triomphe sur les facteurs psychologiques ici est bien autre chose que le triomphe sur les mêmes facteurs psychologiques en s'occupant des quantités et de leur fonctions seules. La scolastique a plus en jeu que la mathématique et son effet salutaire est, par conséquent, de plus grande portée. Ne méprisez donc pas, cher Ami Inconnu, la scolastique médiévale: elle est encore de valeur.

Il n'est pas vrai non plus que la poussée mystique de la fin du XIII^e-ème et siècle jusqu'au XVII^e-ème siècle soit une réaction pure et simple à "l'intellectualisme sec" de la scolastique. Non, la fleur de la mystique de cette époque-là est le fruit et le résultat de la scolastique, préfigurés dans la biographie spirituelle de Saint Thomas d'Aquin lui-même. St. Thomas notamment finit par contempler mystiquement Dieu et le monde spirituel, et dit, en revenant de l'exstase, que ses œuvres écrites lui paraissaient maintenant "comme de la paille". En effet, il n'écrivit rien après cela.

Le penseur croyant était donc devenu mystique voyant. Et cette transfiguration n'a pas eu lieu malgré son œuvre de penseur scolastique, mais bien grâce à lui - comme son fruit et couronnement.

Or, ce qui arriva à St. Thomas d'Aquin, le même arriva-t-il aussi au groupe d'individualités qui formait la crête de la vague scolastique. De même que St. Thomas aboutit, par le raisonnement scolastique, à la contemplation, de même la partie de la scolastique avancée aboutit-elle à la mystique-c.à.d. au but de la scolastique ~~xxxxxxxx~~ qui est l'intuition ou l'état de l'union de la foi et de l'intelligence. Un Maître ECKHART, un RUYSBROEK l'Admirable, un Saint JEAN de la CROIX enfin sont des esprits où vous chercherez en vain l'esprit de l'opposition à la scolastique. Pour eux aussi il est vrai, la scolastique était "comme de la paille", mais il savaient en même temps de leur propre expérience que cette paille s'est avérée un combustible excellent. Ils avaient bien surpassé la scolastique, mais ils l'ont fait en ayant atteint son but. Car le but de l'effort scolastique est la contemplation et c'est la mystique qui est le fruit de l'arbre scolastique.

Les mystiques de l'époque que nous avons en vue étaient des gens qui signifient la réussite de l'effort scolastique: en eux l'intelligence fut baptisée et christianisée. L'oeuvre missionnaire à l'égard de l'intelligence "payenne", entreprise par Saint ALBERT le Grand et Saint Thomas d'Aquin, était couronnée de succès en guise de la poussée mystique qui suivit la haute scolastique: le mariage de la foi et de l'intelligence se consumma et les croyants et les penseurs furent renforcés par un troisième groupe: celui des gens de l'intuition.

Ainsi donc, cher Ami Inconnu, ne méprisez point la scolastique médiévale, mais faites en usage non seulement pour rétablir la santé de votre âme, mais encore pour aboutir, en pensant dans la lumière de la foi, à l'intuition, sans laquelle l'Hermétisme n'est que chose littéraire de valeur littéraire douteuse. Il ne vit que de l'intuition et il est sans elle chose morte. Et c'est cette chose morte que voient des gens de la foi et des gens de la science qui s'étonnent sincèrement qu'il y ait des gens qui la prennent au sérieux. Ils n'y voient que du clinquant scientifique et religieux - ou, au plus, une foi faible qui emprunte des béquilles à la science, ou encore une science enfantine qui n'a pas encore appris la distinction entre ce qu'on croit et ce qu'on sait. Et ils ne se trompent point: l'Hermétisme, sans le ciment invisible de l'intuition n'est en effet qu'un assemblage improvisé des éléments hétérogènes de la science et de la religion. Il suffit d'indiquer l'analogie suivante: ce n'était pas la paille de la Crèche ni les animaux qui

s'y trouvaient présents qui guidaient et firent trouver l'Enfant les mages d'Orient, mais bien l'Étoile au ciel. De même, en Hermétisme, on n'y trouvera que de la paille et que des animaux si on n'est pas guidé par son Étoile, qui n'existe que pour l'intuition. Or, c'est le XIX-ème Arcane du Tarot qui nous invite à nous occuper tout spécialement avec l'Étoile de l'Hermétisme dans le ciel de l'intuition. Quelle est cette Étoile? Le ZOHAR dit:

"Elohim fit deux grandes lumières. Primitivement, les deux lumières, intimement unies, répandaient une égale clarté. Les noms. "Jéhovah" et "Elohim" étaient alors d'une parfaite égalité. Toutes les deux lumières portaient des noms absolument identiques: "MAÇPAÇ MAÇPAÇ (Y D S N)". De même les deux lumières luisaient primitivement simultanément et occupaient un rang égal. Mais... la Lune s'humilia en diminuant sa lumière et renonça à occuper son rang supérieur ici-bas, bien que sa lumière réelle soit supérieure à celle qu'elle répand; car la femme ne peut jamais briller, si ce n'est dans l'union avec le mari. (Lune)

La grande lumière (Soleil) désigne "Jéhovah" et la petite lumière désigne "Elohim", qui est la fin de tous les degrés, puisqu'il est la fin de la pensée.

Primitivement, Elohim était marqué en haut par les lettres du nom sacré (I H V H), qui sont au nombre de quatre; ce n'est qu'après qu'il s'amoindrit qu'il prit le nom d'Elohim. Mais sa puissance se manifeste dans toutes les directions: "E L" - Dieu - préside au jour et "I M" (I(A)A m e r) - à la nuit, et le "H É" au milieu participe et d'un côté et de l'autre". (Z o h a r, Bereshith, 20 a)

Il nous reste que de citer encore un passage d'une source ancienne - du XI-e livre des Métamorphoses d'APULÉE - pour avoir tous les éléments nécessaires pour aborder, suffisamment équipé, le problème de "l'Étoile" de l'Hermétisme et du "Soleil" du XIX-ème Arcane du Tarot. Apulée résume sa grande veillée au temple d'I s i s, les "arcanes de la nuit sacrée" (noctis sacratae arcana) de la manière suivante:

"J'approchai des limites du trépas; je foulai du pied le seuil de Proserpine, et j'en revins en passant par tous les éléments; au milieu de la nuit je vis le soleil briller de son éblouissant éclat; je m'approchai des dieux infernaux et des dieux célestes; je les contemplai face à face; je les adorai de près."

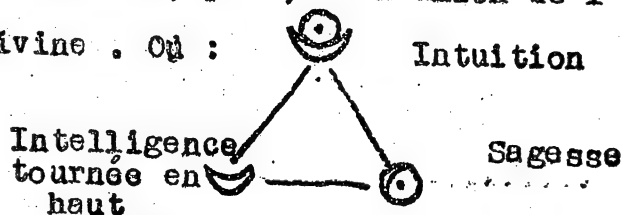
Cherchons donc maintenant la réalité, visée aussi bien par le ZOHAR que par l'énoncé d'Apulée. Le Zohar nous dit que la Lune "renonça à occuper son rang supérieur" - celui d'égalité avec le Soleil - "ici-bas, bien que sa lumière réelle soit supérieure à celle qu'elle répand". "Depuis ce temps-là, elle n'avait pas de sa propre lumière, mais dérive sa lumière du Soleil". Ici-bas, donc, la Lune reflète la lumière du Soleil, tandis qu'en-haut - où son nom est E L H I M - "sa puissance se manifeste dans toutes les directions": E L préside au jour et I M - à la nuit, et le H du milieu participe et d'un côté et de l'autre".

Or, la Lune, en tant que lumineuse nocturne ici-bas reflète le Soleil, mais, en tant que lumineuse nocturne en-haut, elle luit de sa propre lumière, et c'est le Soleil qui la reflète. En d'autres termes, la Lune est "solaire" en-haut et "lunaire" ici-bas, tandis que le Soleil est "solaire" ici-bas et "lunaire" en-haut.

C'est dans ce sens que E 1 - partie rayonnante du Nom de la Lune en-haut-
 "préside au jour": c'est le soleil visible qui reflète le jour, la Lune in-
 visible, de même que la Lune visible reflète le Soleil devenu ~~visible~~ invisib-
 -le pendant la nuit. La Lune spirituelle est donc le Soleil qui brille au
milieu de la nuit. Et c'est la Lune spirituelle - ou Isis-Sophia - qu'Apulée
 "vit briller ~~aux~~ au milieu de la nuit de son éblouissant éclat". Car/\\
 la langue veillée au temple d'Isis aboutit à la vision du principe cosmique
 d'Isis, c.à.d. de la Lune spirituelle ou "du Soleil de Minuit".

Toutes ces choses, bien qu'elles se présentent à nous en vêtement mytholo-
 gique, se rapportent à la réalité profonde du rapport de l'intelligence, de
 la sagesse et de leur union - l'intuition. Car l'intelligence correspond à
 la Lune, la sagesse - au Soleil et l'intuition - à "l'intime union des deux
 lumières" rétablie. L'intelligence reflète ici-bas ou la sagesse ou le monde
 terrestre d'expérience extérieure, si elle est éclipsée (Arcane XVIII). Mais
 il y a une autre intelligence en haut, une intelligence transcendante, dont
 "la lumière est supérieure à celle qu'elle répand ici-bas" et qui, unie in-
 timement à la sagesse, est "marquée en haut par les lettres du nom sacré,
 qui sont au nombre de quatre" et qui "brille au milieu de la nuit d'un éb-
 louissant éclat". Cette intelligence supérieure, ce "Soleil de Minuit", qui
 est la conjonction du Soleil et de la Lune spirituels ou, en d'autres termes
 l'union intime de l'intelligence et de la sagesse, elle est l'Étoile de l'Her-
 métisme et le Soleil du XIX-ème Arcane. Le Soleil du XIX Arcane est celui de
 minuit - le Soleil qu'Apulée "vit briller de son éblouissant éclat au milieu
 de la nuit", et c'est ce Soleil qui est l'Étoile de l'Hermétisme à travers
 les âges. Il est le principe de l'intuition où de l'union intime de l'intel-
 ligence transcendante et de la sagesse.

L'Arcane de l'intuition est donc celui du savoir-faire pour élever l'intel-
 ligence qui reflète à l'intelligence créatrice et pour effectuer son union
 avec la sagesse - c.à.d. celui de l'œuvre du rétablissement, premièrement, de
 l'union de l'intelligence à lumière diminuée d'ici-bas avec l'intelligence
 à ~~lumi~~ lumière complète d'en haut et, puis, de l'union de l'intelligence ainsi ré-
 unie avec la sagesse divine. Or :



Ce triangle montre d'une manière plus claire de quoi il s'agit: l'intelligen-
 -ce, attirée par la sagesse, ne s'unit pas à celle-ci sur le plan de la ré-
 flexion, mais s'élève au plan créateur où elle regagne sa portée supérieure
 "non-déchue" et s'unit à la sagesse - ce qui est l'intuition.

Ce n'est donc pas grâce à la suppression de l'intelligence ou à ce qu'on devient moins intelligent que l'intuition s'atteint, mais bien au contraire, c'est grâce à son intensification jusqu'à ce qu'elle devienne créatrice et s'unisse ainsi à sa partie supérieure transcendante, après quoi elle s'unit à la sagesse. C'est donc en devenant de plus en plus intelligent qu'on ^{arrive} à l'intuition - bien qu'il y ait une autre voie, celle du "coup de soleil" ou de l'anéantissement de l'intelligence par l'éclat de la sagesse: ce qui est le thème de l'Arcane XXI ou ZÉRO "Le M a t". Nous y reviendrons donc ^{dans} la 21-e Lettre sur les Arcanes Majeurs du Tarot.

Mais ceux qui se tiennent à la tradition de l'Hermétisme - de la Mystique, de la Gnose, de la Magie et de la Philosophie Hermétique, ils écartent la voie de la "folie divine" (yourodivost' - en russe, Narrheit in Gott - en allemand) et suivent le chemin indiqué par la parabole des talents (Matthieu XXV 14-30) confiés par le maître à ses serviteurs afin qu'ils les fassent valoir. Ils élèvent donc l'intelligence au niveau où elle devient capable de s'unir avec la sagesse; ils la font valoir au maximum - ce qui est l'intuition.

De même que, sur l'échelle de l'histoire de la civilisation occidentale, la poussée scolastique n'aboutit pas à un système de philosophie scolastique parfait, mais bien au mysticisme, de même sur l'échelle du développement individuel, l'intelligence individuelle aboutit-elle à l'intuition et non pas à l'état où elle sait tout et explique tout. L'intelligence n'est pas le but absolu; en se développant, elle se transforme en intuition. Elle est appelée à effectuer le passage du raisonnement argumentatif à l'intuition compréhensive.

Il serait pertinent de signaler, à propos du thème de la mission de l'intelligence d'être le chemin à l'intuition, le fait que l'œuvre philosophique d'Immanuel KANT, qui brûle les prétentions de l'intelligence autonome à la certitude quant aux choses métaphysiques en démontrant les limites tranchées de la connaissance possible à l'intelligence autonome, a eu l'effet comparable à celui du vent qui éteint le faible feu et qui ravive le feu fort: les uns ^{devinrent} sceptiques, les autres devinrent mystiques. KANT mit fin à la métaphysique spéculative de l'intelligence autonome et fraya le chemin à la mystique dont est capable l'intelligence non-autonome ou "raison pratique" ("praktische Vernunft"), c.à.d. l'intelligence unie à la sagesse de nature morale ou intuition. En effet, ~~xxx~~ j'ai eu l'occasion d'observer, à maintes reprises, le fait que des Kantien^s devenaient, avec le temps, des mystiques.


Nommons par exemple, le philosophe allemand Paul DEUSSEN, l'auteur de la synthèse du Kantianisme, du Platonisme et du Védanta ("Elemente der Metaphysik", Paul DEUSSEN).

La thèse foncière de DEUSSEN est que l'incapacité de l'intelligence autonome d'atteindre le moumenon derrière le phénomène, démontrée par Kant, comporte la tâche d'avoir recours à la perception intuitive de l'essence des choses qui se manifeste dans le Platonisme et dans le Védanta. C'est probablement en vue de démontrer l'opération de la méthode intuitive que Deussen a-
 Védantait traduit et publié soixante Oupanishads du Vêda ("Sechzig Upanishads des Vêda")

Mais revenons à l'Étoile de l'Hermétisme - au Soleil de Minuit, qui est le Soleil du XIX-ème Arcane du Tarot.

Le Zohar et Apulée nous ont aidé de comprendre un aspect important de ce Soleil, savoir celui de "l'union intime de la Lune et du Soleil" - ou de l'intelligence et de la sagesse - en guise du Soleil de Minuit. Un troisième document ancien ~~pour~~ nous peut maintenant/aidier de nous mettre en présence d'un autre problème qui nous occupe et de nous le présenter entièrement. C'est l'Apocalypse de St. Jean, où nous lisons:

"Un grand signe parut dans le ciel: une femme enveloppée du Soleil, la Lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête." (XII, 1)

Le Zohar et Apulée parlent de la Lune et du Soleil réunis ou du signe  qui est le signe d'Isis. Nous retrouvons ce signe dans la vision apocalyptique: la femme est enveloppée du Soleil et la Lune est sous ses pieds. Mais la vision apocalyptique y ajoute un troisième élément: les douze étoiles.

En d'autres termes, l'intelligence unie à la sagesse dans l'intuition ne signifie pas encore l'achèvement de l'oeuvre de la réintégration de la conscience, si elle n'est pas couronné d'un troisième élément, qui correspond aux "étoiles" de même que l'intelligence correspond à la "lune" et la sagesse au "soleil".

Quel est donc ce troisième élément?
 Pour comprendre son rôle et sa nature il nous faudra examiner encore une fois - et cette fois de plus près - l'expérience des esprits qui s'étaient tournés de l'intellectualisme à l'intuitivisme que nous avons signalé plus haut en parlant de l'effet de l'oeuvre de Kant. Nous y avons mentionné le philosophe allemand de célébrité mondiale Arthur SCHOPENHAUER. Car c'est lui, auteur du célèbre livre "Le monde comme volonté et représentation", qui fit le pas décisif de la thèse de Kant (que les phénomènes cachent l'essence des choses qui reste inaccessible à l'intelligence comme telle) à l'introspection intuitive de l'essence d'une chose représentative et compréhensive des autres choses du monde - de soi même. Cette introspection intuitive lui permit d'arriver à la conclusion que c'est la volonté qui est l'essence des choses qui ne sont que représentations de la volonté. Le monde est donc, d'après Schopenhauer, une volonté unique qui représente ou "imagine" la multiplicité des choses.

→ Paul Deussen, mais il serait peut-être plus à propos de mentionner son maître le philosophe allemand

Et comme Schopenhauer trouva que la même expérience donne lieu à presque la même conclusion dans la philosophie mystique de l'Inde, surtout dans le Védanta, basée sur les Oupanishads du Véda, il disait: "Les Oupanishads étaient ma consolation dans la vie, et ils le seront aussi dans la mort" (Die Upanishads waren mein Trost im Leben; sie werden es auch im Tode sein).

La philosophie mystique de l'Inde est donc l'original et le prototype des philosophies intuitivistes de l'Occident telles que celles de Schopenhauer, de Deussen et de Eduard von HARTMANN ("Philosophie de l'Inconscient").

Examinons donc l'expérience foncière et la conclusion principale en tirée de la philosophie mystique de l'Inde représentée par le Védanta de l'école Advaita (non-dualiste).

Cette philosophie est fondée sur l'introspection intuitive, comme méthode, et sur l'expérience de la volonté comme élément sous-jacent à tout mouvement intellectuel, psychologique, biologique et mécanique et de l'expérience de "l'œil intérieur" ou Soi transcendant détaché qui observe les mouvements produits par la volonté. La volonté crée la multiplicité des phénomènes mentaux, psychiques, biologiques et mécaniques, tandis que le "Voyant dans le voir" le Soi transcendant, est un. Il ne se meut pas, donc il ne change pas, donc il est immortel, donc il n'est pas une entité séparée de l'essence réelle du monde et est un avec elle. Le véritable Ego de l'homme et l'essence du monde réelle - ou Dieu - sont identiques. "A h a m B r a h m a a s m i" (Je suis Brahma) - voilà la formule qui donne le résumé de l'expérience et des conclusions en tirées dans le Védanta.

Or il suffit de ne pas s'identifier avec la volonté et avec ses mouvements et s'identifier avec le Soi transcendant, le "Voyant dans le voir", pour atteindre l'Être Réel et l'Essence du monde - dans l'expérience intuitive des Védantins et des philosophes intuitivistes allemands.

Mais on se demande: l'expérience intuitive du Soi transcendant, est-elle vraiment finale et complète, de sorte que rien ne la suit et ne la dépasse?

L'expérience du Soi transcendant, est-elle vraiment le "nec plus ultra" de la connaissance?

En effet, il y manque quelque chose d'important: le monde spirituel entier c.à.d. la Sainte Trinité et les neuf hiérarchies spirituelles. Le "grand signe" dont parle l'Apocalypse signale, outre le Soleil et la Lune, encore une couronne de douze étoiles sur la tête de la Femme.

L'expérience intuitive du Soi transcendant, sublime et réconfortante qu'elle soit, ne suffit pas, elle seule, pour nous faire percevoir et nous rendre

conscient du monde spirituel. L'union de la "Lune" et du "Soleil" ^{seule} dans le microcosme spirituel humain ne signifie pas encore l'expérience du macrocosme spirituel. Il ne suffit pas de s'élever au Soi transcendant: il faut encore que ce Soi transcendant perçoive et devienne conscient d'autres "Sois transcendants" dont plusieurs sont supérieurs à lui. Le Soi transcendant de l'homme, tout éternel et immuable qu'il soit, n'est pas le sommet ultime du monde en évolution. Il n'est pas Dieu. Il en est l'image et la ressemblance, selon la loi de l'analogie ou de la parenté, mais il n'est pas identique avec Dieu. Il y a encore bien des degrés sur l'échelle de l'analogie qui le séparent du sommet de l'échelle ~~aux limites de~~ de Dieu. Ces degrés qui lui sont supérieurs, ils sont ses "étoiles" - ou ses idéals auxquels il vise. L'Apocalypse en précise le nombre: il y a douze degrés supérieurs à celui de la conscience du Soi transcendant humain. Il lui faut donc, pour atteindre le Dieu U N , s'élever successivement aux degrés de conscience de neuf hiérarchies spirituelles et de la Sainte Trinité. La conclusion védantique "Aham Brahma asmi", déclarant l'identité du Soi transcendant et de Dieu Un, est donc une erreur due à l^{re} confusion de valeurs. On y prend l'image et la ressemblance de Dieu pour Dieu, l'expérience du divin pour Dieu lui-même. Tout ce qui reluit n'est pas or - et tout ce qui est transcendant et immortel n'est pas Dieu. Car le Diable, lui aussi, est transcendant et immortel.

Cette confusion peut avoir lieu facilement si l'on se tient exclusivement à la méthode empirique psychologique en écartant la direction par des ~~des~~ principes d'une métaphysique transcendante. Ainsi même C.G.JUNG a failli identifier son expérience psychologique du septième "archétype" - le Soi (transcendant) (das Selbst) avec ce que les religions appellent "Dieu". Ce n'est que grâce à sa prudence prodigieuse qu'il avait quand même laissé une porte ouverte et n'était pas allé jusqu'à prétendre d'avoir eu l'expérience psychologique de Dieu. D'autre part, les disciples de l'école métaphysique Sāṅkya (ou Sāṅkya) dont Krishna dit: Séparer le Sāṅkya et le Yoga, c'est parler en enfant, non en sage; si un homme s'applique intégralement ^{à l'un d'eux} ~~à l'un d'eux~~, il obtient le fruit des deux. La condition qui est atteinte par le "Sāṅkya" les hommes du Yoga y parviennent aussi; celui qui voit Sāṅkya et Yoga comme une seule chose, celui-là voit." (Bhagavad-Gita, chp.V, 4 et 5) - eux, avaient donc la même expérience du Soi transcendant que les yoguis et les védantins, sans cependant arriver à la conclusion que le Soi transcendant soit Dieu. Au contraire, grâce aux principes de leur métaphysique, ils reconnaissaient la

pluralité des "purushas" individuels, c.à.d. la pluralité des "Sois transcendants". Ainsi, une expérience identique, peut-elle donner lieu aux interprétations différentes, mêmes contraires, si l'on y applique des principes directeurs métaphysiques différents. Le Yoga et le Sâmkya "sont une seule chose" quant à l'expérience du Soi transcendant, mais ils diffèrent radicalement quant à l'interprétation de cette expérience: les uns (les hommes du Yoga) y croient d'avoir atteint Dieu, tandis que les autres (les hommes du Sâmkya) ne prétendent d'avoir achevé que l'expérience du Soi transcendant individuel, du purusha individuel ou de la monade - dans le sens du terme de L'IBNIZ.

On pourrait aussi dire, dans le langage symbolique de la Bible, que le Yoga parvient à la réunion (= Yoga) de deux "luminaires" - de la Lune (ou intelligence) et du Soleil (ou sagesse spontanée du Soi transcendant) ((du " H A " ou principe de la Lune et de " T H A " - principe du Soleil --HA-THA-YOGA))-- et s'arrête là, tandis que le Sâmkya y parvient aussi, mais qu'il tient compte d'encore une sorte de "luminaires" en plus - les étoiles (entités supérieures du monde spirituel). Le Sâmkya, tout en laissant la porte ouverte à ce qui ~~tr~~ transcende le "Soi transcendant", ne s'en occupe pas, il est vrai, d'une manière explicite - ce qui lui a valu la qualification d'"athée". Mais son "athéisme" revient à ce qu'il nie non pas l'existence du Purusha universel supérieur à tous les purushas individuels - il professe de n'en savoir rien de science certaine, mais bien à ce qu'il nie l'affirmation du Yoga (et du Védanta) que le "Soi transcendant" e s t D i e u.

Par contre l'Hermétisme judéo-chrétien, qui se range du côté du Sâmkya quant à la négation de l'identification du "Soi transcendant" à Dieu, lui, s'occupe intensément du troisième "luminaire" - des étoiles, dans ses trois aspects de l'Astrologie, de l'Angéologie et de la Théologie Trinitaire, lesquels aspects correspondent au Corps, à l'Âme et à l'Esprit du troisième "luminaire". L'Hermétisme judéo-chrétien est donc l'effort soutenu à travers les siècles de connaître et de comprendre les trois luminaires dans leur unité - c.à.d. de connaître et de comprendre "le grand signe qui parut dans le ciel: une Femme enveloppée du Soleil, la Lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête" (Apoc. XIII, 1). C'est la Femme dans cette vision apocalyptique qui unit les trois "luminaires" - la Lune, le Soleil et les Étoiles, les luminaires de la nuit, du jour et de l'éternité, et c'est Elle, la "Vierge de Lumière" de la P i s t i s S o p h i a , la Sagesse chantée par Salomon, la Schekina de la Kabbale et la Mère, la Vierge, la Reine Celeste Marie - qui est

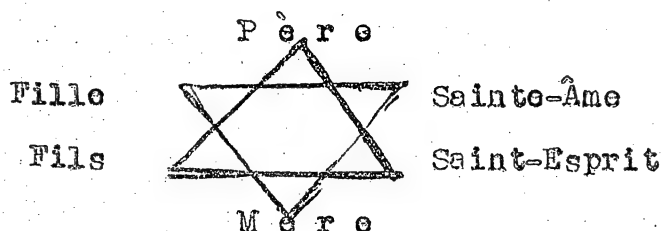
l'Âme de la lumière des trois luminaires et qui est aussi bien la source que le but de l'Hermétisme. Car l'Hermétisme est, somme toute, l'aspiration à la participation à la connaissance du Père, du Fils et du Saint-Esprit, qu'a la Mère, la Fille et la Sainte-Âme. Il ne s'y agit pas de voir la Sainte Trinité des yeux ~~des~~ humains, mais bien de la voir des yeux - et dans la lumière - de Marie-Sophia. Car de même que nul ne vient au Père que par Jésus-Christ (Jean XIV,6) de même nul ne comprend la Sainte Trinité que par Marie-Sophia. Et de même que la Sainte-Trinité se manifeste-elle par Jésus-Christ, de même la compréhension de cette manifestation n'est possible que par l'appréhension intuitive de ce qu'on comprend la Vierge-Mère de Jésus-Christ, qui non seulement avait porté et lui avait donné le jour, mais qui ~~était~~ encore était présente - présente en mère - à sa mort sur la croix. Et de même que la Sagesse, comme le dit Salomon, était présente à la Création ("Lorsqu'il disposa les cieux, j'étais là; lorsqu'il traça un cercle à la surface de l'abîme... j'étais à l'oeuvre auprès de lui." (Proverbes, VIII, 27-31)) et qu'elle ³/bâti sa maison dont elle a taillé les sept colonnes", de même Marie-Sophia était présente à la Rédemption et y était à l'oeuvre auprès de lui" ainsi qu' "a bâti sa maison dont elle a taillé les sept colonnes", c.à.d. était devenue Notre-Dame des Sept Douleurs. Car les Sept Douleurs de Marie correspondent pour l'oeuvre de la Rédemption, aux sept colonnes de Sophia, pour l'oeuvre de la Création. Sophia est la Reine des "trois luminaires" - de la Lune, du Soleil et des Étoiles, comme le montre "le grand signe" de l'Apocalypse. Et de même que le Verbe de la Sainte Trinité a été fait chair en Jésus-Christ, de même la Lumière de la Sainte Trinité a été faite chair en Marie-Sophia. La Lumière, c.à.d. la triple réceptivité, la triple faculté de réaction intelligente - ou compréhension. Les paroles de Maria: "Mihi fiat secundum verbum tuum" (qu'il me soit fait selon ta parole") sont la clef du mystère du rapport entre l'Acte pur et la Réaction pure, entre le Verbe et la Compréhension, entre, enfin, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, d'un côté, et la Mère, la Fille et la Sainte-Âme, de l'autre côté. Elles sont la clef véritable du "sceau de Salomon" ou h é x a g r a m m e :-



Ce symbole n'est point celui du bien et du mal, mais bien celui du triple Acte pur ou "F e u" et de la triple Réaction pure (le triple "Mihi fiat secundum verbum tuum") ou "Lumière du Feu", c.à.d. "Eau, "Feu" et "Eau" signifiant ce qui agit spontanément et créativement et ce qui réagit réfléchivement: le "oui" conscient ou lumière du "Mihi fiat secundum verbum tuum".

Voilà le sens quasi "élémentaire" du "sceau de Salomon" - élémentaire, dans le sens des éléments "Feu" et "Eau", pris sur leur échelon le plus haut.

Mais le sens plus haut encore que ce symbole cache - ou plutôt révèle - est celui de la Sainte-Trinité Lumineuse, c.à.d. celui de la compréhension de la Sainte-Trinité. C'est alors le h é x a g r a m m e que voici:



Et ces deux triangles de la Sainte-Trinité Lumineuse se révèlent dans l'œuvre de Rédemption accomplie par Jésus-Christ et conçue par Marie-Sophia. Jésus-Christ en est l'agent; Marie-Sophia en est la réaction lumineuse - tout comme ils révèlent la Sainte-Trinité Lumineuse dans l'œuvre de Création accomplie par le Verbe créateur et animée par le "oui" de la Sagesse- Sophia. La Sainte-Trinité Lumineuse est donc l'unité du tri-un Créateur et de la tri-une Nature naturante (Natura naturans) - du triple "F i a t" et du triple "Mihi fiat secundum verbum tuum" (Natura naturata) ou dans le monde créé d'avant la chute. C'est le tri-un Esprit Divin et la tri-une Âme du Monde qui se manifestent dans le Corps du Monde ou dans la nature naturée.

Le Zohar met en relief l'idée de la Sainte-Trinité Lumineuse. Il enseigne que le grand nom de Dieu Y H V H révèle le Père (Y = י), la Mère suprême (H = ה), le Fils (V = ו), et la Fille (dernier Hé du Nom YHVH). Tel est le nom éternel, mais dans l'histoire du monde créé se révèlent encore la C h e k h i n a, identifiée avec la "Communauté d'Israël" qui est la vraie "Rachel qui pleure ses enfants", qui pleure dans son exil et qui est la "belle vierge" qui n'a pas d'yeux" (Zohar II, 95-^a) le roi Messie "qui descend et remonte à travers tous les cieux pour exercer, avec les prophètes qui s'y trouvent, la fonction salvatrice universelle" (Schaya, "L'homme et l'Absolu" p.96) et le R o u a h hakodesch (le "Souffle" saint ou Esprit Saint), dont parle S a a d y a, par l'intermédiaire duquel les trente-deux voies de la Sagesse s'incorporent à l'air qu'on respire, est le souffle saint à l'aide duquel Dieu se révèle aux prophètes. Il est à la base du secret de la création et est appelé: le souffle du Dieu vivant (רוח אלהים חיים) (Henri Sérouya, "Kabbale" p.135). Le Messie est le septième terme ou principe du hexagramme Père, Fils, Esprit-Saint; Mère, Fille, Sainte Âme ou Shekhinah ou "Communauté d'Israel"; Il est l'action du tout, le résumé actif de

la Trinité bi-polaire ou, comme nous l'avons appelé, de la Trinité Lumineuse. Quant à la manifestation concrète de la chekhina "elle apparaît aux kabbalistes visionnaires sous les traits d'une femme; ainsi Abraham HALEVI, disciple de LURIA, en 1571, la vit au pied du mur des Lamentations à Jerusalem comme une femme vêtue de noir et pleurant sur le mari de sa jeunesse" (G.G. Scholem, "Les grands courants de la mystique juive", Payot, Paris, p.246). La Dame pleurant de la Salette, elle aussi, pleurerait au pied d'un mur non moins réel que celui des Lamentations à Jerusalem - le mur du péché universel qui s'est dressé entre l'humanité et la grâce divine, mais elle diffère de la Chekhina des visions des kabbalistes et des hassidim en ce qu'elle n'est la personnification d'un principe ou d'un aspect divin seulement mais qu'elle est encore une personne humaine qui avait vécu en chair au sein de la communauté d'Israel visible il y a vingt siècles, tout comme le Messie que beaucoup ont vu et rencontré pendant les vingt siècles derniers n'est plus qu'un esprit "qui descend et remonte à travers tous les cieux pour exercer, avec les prophètes qui s'y trouvent, la fonction salvatrice universelle", mais bien une personne humaine qui avait vécu au sein de la communauté d'Israel visible il y a vingt siècles. Car aussi bien le Verbe a été fait chair en Jésus-Christ que la Bath-KOL, la "Fille de la Voix", a été faite chair en Marie-Sophia. L'Eglise l'adore comme Vierge, comme Mère et comme Reine céleste, ce qui correspond à la Mère, la Fille et la "Vierge d'Israel" de la Kabbale et à la trinité sophianique de la Mère, de la Fille et de la Sainte-Âme dont nous avons ^{/fait} ^{haut.} ~~été~~ plus /

Les Athéniens, eux aussi, avaient une triade féminine analogue qui jouit le rôle principal dans les mystères d'Eleusis: Déméter - la Mère; Perséphone - la Fille, et "Athéna la Salvatrice" (Olympiodore, Commentaire sur le Phédon, Norvin, p.111), dont Athènes était en même temps quasi la "communauté d'Athènes" ou "âme d'Athènes", analogue à la "Vierge d'Israel".

Les analogies historiques et les parallélismes métaphysiques seuls ne suffisent pas cependant pour atteindre la certitude complète de l'intuition: c'est au coeur à dire la dernière parole décisive. Voici donc "l'argument de coeur" qui, il y a vingt-cinq ans, s'était avéré décisif pour celui qui écrit ces lignes. Il n'y a rien qui soit plus nécessaire et plus précieux dans l'expérience de l'enfance humaine que l'amour paternel. Rien de plus nécessaire, parce que l'enfant humain, seul, n'est pas viable s'il n'est pas pris, dès les premiers moments de sa vie, dans le cercle des soins de l'amour paternel ~~expérimental~~, ou, faute de l'amour paternel, de son substitut - de la charité. Rien de plus

précieux, parce que l'amour paternel ~~est~~ expérimenté en enfance est le capital / Nous recevons en enfance deux dots pour la vie / moral pour toute la vie, deux capitaux dont nous puisons pendant toute la vie - le capital vital biologique qui est le trésor de notre santé et de notre énergie vitale, et le capital moral qui est le trésor de la santé d'âme et de son énergie vitale - sa capacité d'aimer, d'espérer et de croire. Le capital moral, c'est l'expérience de l'amour paternel que nous avons eu en enfance. Elle est tellement précieuse, cette expérience, qu'elle nous rend capable de nous élever aux choses les plus sublimes - même aux choses divines. C'est grâce à l'expérience de l'amour paternel que notre âme est capable de s'élever à l'amour de Dieu - sans elle l'âme ne pourrait jamais entrer en rapport vivant avec le Dieu vivant - c.à.d. aimer Dieu. Elle ne dépasserait jamais la conception abstraite de "l'architecte" ou de la "cause première" du monde, au plus. Car c'est l'expérience de l'amour paternel et ce n'est qu'elle qui nous rend capables d'aimer "l'architecte" ou "la cause première" du monde comme notre Père qui est aux cieux. L'amour paternel porte en soi les analogies d'âme qui sont des véritables sens - des yeux et des oreilles d'âme - pour le Divin.

Or, l'expérience de l'amour paternel consiste de deux éléments - de l'expérience de l'amour maternel et celle de l'amour du père. L'une et l'autre sont également nécessaires et également précieuses. L'une et l'autre nous rendent capables de nous élever au Divin. L'une et l'autre signifient pour nous les moyens d'entrer en rapport vivant - c.à.d. d'aimer - avec le Divin qui est le prototype de toute paternité et toute maternité.

Or, l'amour enseigne de la façon qui lui est propre - avec certitude qui exclut tout doute - que le commandement divin: "Honore ton père et ta mère" est véritablement divin, c.à.d. que sa portée comprend aussi bien la terre que le ciel. "Honore ton père et ta mère" s'applique donc non seulement aux choses passagères mais aussi aux choses éternelles. Tel est le commandement révélé à Moïse au mont Sinaï et tel est aussi le commandement émanant du tréfonds du cœur humain. Il faut honorer le Père qui est aux cieux et la Mère céleste. C'est pourquoi les croyants pratiquants de l'Église traditionnelle, c.à.d. de l'Église catholique romaine et de l'Église orthodoxe, se souciant peu de la différence d'état dans la théologie dogmatique entre le Père et la Mère céleste, aiment et honorent - dans leur pratique de la prière - la Mère céleste non moins que le Père qui est aux cieux. Les théologiens dogmatiques ont beau mettre les croyants en garde contre "l'exagération" dans le domaine de la ^{ol} mariologie et les critiques protestants ont beau avancer la critique du culte de Sainte Marie comme "idolâtre" - les croyants pratiquants de

l'Eglise traditionnelle continuent et continueront d'honorer et d'aimer leur Mère céleste comme si elle était la Mère éternelle de tout ce qui vit et respire. Si on dit que le coeur a ses raisons que la raison ne connaît pas, on peut aussi dire que "le coeur a ses dogmes que la raison théologisante ne connaît pas." En effet ce dogme de coeur, bien que non-formulé et réduit au domaine de l'inconscient, exerce néanmoins une influence croissante sur les gardiens de l'orthodoxie dogmatique de sorte que ceux-ci sont contraints à céder, au cours des siècles, une position après l'autre à cette poussée irrésistible: dans les formes liturgiques et dans la pratique de la prière sanctionnée par les autorités ecclésiastiques le rôle accordé à Sainte Marie ne cesse pas de s'élever. La Reine des Anges, la Reine des Patriarches, la Reine des Apôtres, la Reine des Martyrs, des Confesseurs, des Vierges, de tous les Saints, de la Paix est, dans les textes des prières liturgiques, aussi la Mère de Dieu, la Mère de la Grâce divine et Mère de l'Eglise. Et on chante aux églises de l'Eglise grecque orthodoxe: "Plus honorée que les Cherubim, plus glorieuse que les Séraphim, toi qui es la véritable Mère de Dieu, nous t'honorons" - or, les Cherubim et les Séraphim sont de la première hiérarchie céleste et ce n'est que la Sainte Trinité qui est au dessus d'elle. Ce "dogme de coeur" est si puissant que le temps viendra où il aboutira à la reconnaissance officielle de l'Eglise et sera formulé. Car c'est ainsi que tous les dogmes de l'Eglise arrivaient, dans le passé, à leur promulgation: ils vivaient tous d'abord dans les coeurs des croyants, puis influençaient de plus en plus la vie liturgique de l'Eglise, pour être, enfin, promulgués comme dogmes formulés. La théologie dogmatique n'est que la dernière étape du chemin du dogme qui commence dans les profondeurs de la vie des âmes et aboutit à la promulgation solennelle. Ce chemin, c'est exactement ce qui est entendu par "la direction de l'Eglise par l'Esprit Saint". L'Eglise le sait, et elle a de la patience pour attendre - des siècles s'il y a lieu - le temps où l'oeuvre de l'Esprit-Saint aura atteint la maturité.

Quoi qu'il en soit, quelque soit le temps que durera le processus mystérieux de la naissance du dogme élevant au niveau de la Sainte Trinité l'amour maternel, il est déjà bien prononcé et opère à travers les siècles. Au demeurant, il s'agit, tout en respectant la loi de patience et en s'abstenant de toute tentative de forcer les choses, de cultiver les sentiments et les idées relatives à l'amour maternel divin et de méditer les anciennes doctrines hermétiques dégageant le sens mystique, gnostique et magique de cet aspect de l'amour divin - de méditer, en d'autres termes, le mystère de la Trinité Lu-

-mineuse dont le symbole est le "sceau de Salomon" :-



ou encore le symbole de la Trinité développé en celui de la Trinité lumineuse:



Le symbole du développement de la Sainte Trinité en la Trinité Lumineuse c.à.d. le triangle qui devient le hexagramme, est en même temps le sens divin - ou le plus haut que je connaisse - du nombre neuf. Il nous fallait dix exercices spirituels en plus, après la méditation sur le neuvième Arcane du Tarot, pour oser toucher au thème du développement de la Sainte Trinité en la Sainte Trinité Lumineuse.

-- Nous venons de signaler plus haut que c'est la pratique de la prière et de la vie liturgique de l'Eglise où les grandes vérités devançant leur promulgation comme dogme. Or, le mystère du nombre neuf, celui du développement de la Trinité en la Trinité Lumineuse, lui aussi vit dans la pratique de la prière et du rituel de l'Eglise.

J'ai en vue la pratique, universellement répandue dans l'Eglise catholique de la n e u v a i n e, dont la forme la plus pratiquée est l'acte de prière consistant du Pater et de trois Aves, auquel on se livre pendant neuf jours. On fait une neuvaine, en faisant appel à l'amour paternel du Père (Pater noster) et à l'amour maternel de la Mère (les trois Ave Maria) simultanément pendant neuf jours, à l'intention d'une personne ou d'une cause. Quelle profondeur est sous-jacente à cette pratique si simple! En vérité pour l'Hermétiste en tout cas, il s'y manifeste la direction de la sagesse surhumaine de l'Esprit-Saint!

Du même il en est du rosaire où l'appel aux deux aspects de l'amour paternel divin dans la prière adressée au Père et à la Mère ~~se~~ fait pendant la méditation des mystères de la Joie, de la Souffrance et de la Gloire. Le Rosaire est - pour l'Hermétiste en tout cas - encore un chef-d'oeuvre de simplicité renfermant et révélant des choses de profondeur inépuisable - un chef-d'oeuvre de l'Esprit-Saint!

Cher Ami, Inconnu, l'Arcane "L e s o l e i l", qui nous occupe est l'arcane des enfants baignés dans la lumière du soleil. Il n'y s'agit pas de trouver des choses occultes, mais bien de voir les choses ordinaires et simples dans le jour du Soleil et avec un regard d'enfant.

Le XIX-ème Arcane du Tarot, l'arcane de l' i n t u i t i o n, est celui de la N a ï v i t é révélatrice dans l'acte de la connaissance, qui rend l'esprit capable de l'intensité du regard non troublé par le doute et par

les scrupules qu'il engendre et de la vision des choses telles qu'elles sont sous le jour éternellement nouveau du Soleil. Il enseigne l'art de subir l'impression pure et simple qui révèle par elle même - sans hypothèses et superstructures intellectuelles - ce que les choses sont. Rendre l'impression noumineuse - voilà de quoi il s'agit dans l'Arcane "Le Soleil", l'Arcane de l'intuition.

Vous comprendrez donc, cher Ami Inconnu, qu'en parlant de l'amour paternel, de ses deux aspects, de la pratique de la neuvaine et du rosaire etc., nous nous n'étions point éloignés du thème du XIX-ème Arcane du Tarot; bien au contraire, nous pénétrâmes dans son coeur même. Car nous nous efforcions d'avancer de la compréhension de ce qui est l'intuition à son exercice ; de la méditation sur l'Arcane de l'intuition - à l'emploi de cet Arcane.

(F i n de la XIX-ème L e t t r e)

- - - - -

" L E J U G E M E N T " --

"L'état cérébral continue le souvenir;
il lui donne prise sur le présent par la
matérialité qu'il lui confère; mais le
souvenir pur est une manifestation spiritu-
-elle. Avec la mémoire nous sommes bien
véritablement dans le domaine de l'esprit"
(Henri BERGSON "Matière et mémoire" p.271)

"Comme le Père ressuscite les morts et donne
la vie ~~à ceux qui le veulent~~, ainsi le Fils donne
la vie à qui il veut. Le Père ne juge per-
-sonne, mais il a remis tout jugement au
Fils..." (Évang. de St. Jean, V, 21-23)

Cher Ami Inconnu,

La Lame que nous avons devant nous porte le nom traditionnel "Le Jugement"
et ce qu'elle représente, est la résurrection des morts au son de la trom-
pette de l'Ange de la Résurrection. Il s'agit donc d'un exercice spirituel
où l'emploi de l'intuition - de l'Arcane XIX "Le Soleil" - est à porter au
maximum, le thème de la résurrection étant de l'ordre des "choses dernières"
mais tout de même accessibles à la cognition intuitive.

Or les "choses dernières" - ou l'horizon spirituel de l'humanité - ne sont
pas les mêmes pour l'humanité entière. Pour les uns tout finit avec la mort
de l'individu et avec la dissipation complète - le maximum de l'entropie -
de la chaleur de l'univers; pour des autres il y a un "au delà", une exist-
-ence de l'univers immatérielle après la fin du monde; pour des autres en-
-core il y a non seulement la vie spirituelle après la mort pour l'individu
mais encore son retour à la vie terrestre - la réincarnation, de même qu'il
y a la réincarnation cosmique - l'alternation des états de manvantara et de
pralaya; d'autres encore voient - pour l'individu - quelque chose au delà
des réincarnations, savoir l'état de la paix suprême de l'union avec l'Être
éternel et universel - l'état de nirvana; il y a enfin une partie de l'huma-
nité dont l'horizon existentiel va par delà non seulement l'existence post
mortem et la réincarnation, mais aussi même par delà la paix de l'union avec
Dieu. C'est la résurrection qui constitue son horizon de l'esprit.

C'est dans le courant judéo-chrétien et iranien - c.à.d. aujourd'hui dans le
Judaïsme, le Christianisme et l'Islam - que l'idée et l'idéal de la résurrec-
tion prirent racine. L'avènement de l'idée et de l'idéal de la résurrection
était "comme l'éclair/part de l'orient et se montre jusqu'en occident" (Mat-
thieu, XXIV, 27) - l'inspiré prophète de l'orient, le grand Zaratoustra en Iran
et les inspirés prophètes de l'occident, Ésaïe, Ézéchiël, Daniel en Israël les
annoncèrent presque simultanément.

l'individu après la mort et une existence de

er~
 "Alors le Saoshyant restaura le monde, qui désormais ne vieillira ni ne mourra plus, ne connaîtra ni déclin ni dépérissement, mais vivra et se développera, doté du pouvoir de réaliser sa volonté, lorsque les morts se relèveront, lorsque viendront la vie et l'immortalité, et que le monde sera restauré conformément à la volonté (de Dieu)" - telle est l'idée du

R i s t a k h e z , c.à.d. de la Résurrection, dans le ZAMYAD YASHT (v.R.P.

MASANI, "Le Zoroastrisme" p.113, Payot, Paris, 1939), tandis que Ésaïe dit:

"Réveillez-vous et tressaillez de joie, habitants de la poussière!
 Car ta rosée est une rosée vivifiante,
 Et la terre redonnera le jour aux ombres " (XXVI, 19)

Qu'est ce qu'est donc l'idée et l'idéal de la résurrection?

Une parabole nous peut nous être utile pour comprendre le sens de l'idée et de l'idéal de la résurrection. La voici.

Quelques personnes se trouvent auprès du lit d'un malade et donnent leurs opinions sur son état et ses perspectives.

L'un d'eux dit: Il n'est pas malade. C'est sa nature qui se manifeste de cette façon. Son état n'est que naturel.

L'autre dit: Sa maladie est temporaire. Elle sera suivie naturellement du rétablissement de la santé. Les cycles de maladie et de santé se suivent l'un après l'autre. C'est la loi du destin.

Le troisième dit: La maladie est incurable. Il souffre en vain. Mieux vaut mettre fin à sa souffrance et lui donner, par pitié, la mort.

Alors le dernier prend la parole: Sa maladie est mortelle. Il ne se rétablira point sans aide d'en dehors. Il lui faudra renouveler le sang, car son sang est infecté. Je vais le faire saigner et puis je lui ferai la transfusion de sang. Je donnerai mon sang pour la transfusion.

Et la fin de l'histoire est qu'après le dit traitement, le malade se lève étant guéri.

Voilà les quatre attitudes principales envers le monde. L'attitude payenne est celle d'accepter le monde tel qu'il est. Le "payen", c.à.d. celui qui croit que le monde est parfait et pour qui le monde est le dieu Cosmos, nie le fait que le monde est malade. Il n'y a pas eu de chute de la nature. La Nature, c'est la santé et la perfection elles-mêmes.

L'attitude du "naturisme spirituel", c.à.d. celle des esprits dont l'horizon s'est élargi par delà l'état présent du monde et qui reconnaissent l'évolution cyclique - quasi des "saisons" de la grande Année Cosmique - du monde, est qu'il croit que la dégénération et la régénération se suivent cycliquement dans le monde, que les "chutes" et les "réintégrations" du monde alternent comme le font les saisons de l'année.

Pour le "naturisme spirituel", le monde présent est bien "malade", c.à.d. dégénéré, mais il se rétablira, c.à.d. se régénérera, nécessairement et naturellement selon la loi de cyclicité. Il ne faut que l'attendre.

L'attitude de "l'humanisme spirituel", c.à.d. celle des esprits qui s'élèvent au-dessus de la cyclicité pure et simple du "naturisme spirituel" et qui protestent, au nom de l'être individuel, contre la chaîne interminable de la cyclicité - soit des "saisons" du monde, soit des réincarnations individuelles - y voyant l'asservissement et la souffrance interminables de l'être humain, est celle de la négation en gros et en détail de la nature présente, passée et future, spirituelle et matérielle, cyclique et unique. La vie est souffrance; il serait donc cruel et inhumain de l'affirmer. Le salut humain, dicté par la pitié, est de couper à jamais tous les liens de l'esprit humain avec le monde et sa cyclicité.

La cosmolâtrie du paganisme naïf c'est le point de vue du premier personnage de notre parabole - de celui qui dit: Il n'est pas malade. Le "naturisme spirituel" du paganisme éclairé, c'est le point de vue du deuxième personnage - de celui qui dit que la maladie n'est qu'un épisode cyclique. La négation du monde de "l'humanisme spirituel" est exprimée par le troisième personnage qui dit: La maladie étant incurable, mieux vaut que le souffrant meure.

Or ces trois attitudes envers le monde - historiquement manifestées dans l'Hellénisme payen, dans le Brahmanisme hindou et dans le Bouddhisme - se distinguent de la quatrième, c.à.d. de celle de l'intervention ~~maxx~~ active en vue de l'accomplissement de l'oeuvre de la purification et de la régénération du monde, en ce qu'il leur manque l'impulsion et la foi thérapeutique, tandis que l'attitude, qui se manifeste historiquement dans les religions prophétiques (iranienne, juédique et islamique) et dans la religion du salut (le christianisme) où la rénovation du monde est la force motive et le but final, est essentiellement thérapeutique. C'est le quatrième personnage de notre parabole - celui qui agit et guérit le malade par la transfusion de son sang - qui représente l'attitude chrétienne, qui comprend et réalise celles des religions prophétiques. L'idéal chrétien est la rénovation du monde - "le nouveau ciel et la nouvelle terre" (Apocalypse XXI), c.à.d. la Résurrection Universelle.

L'idée et l'idéal de la Résurrection vont plus loin que la négation de la nature, comme c'est le cas de "l'humanisme spirituel" ou Bouddhisme - ils signifient sa transformation complète, l'oeuvre alchimique de l'envergure cosmique de la transmutation de la nature aussi bien matérielle que spirituelle.

du "ciel" et de la "terre". Il n'y a pas d'idée et d'idéal plus ~~hardi~~^{hardi}, plus contraires à toute expérience empirique, plus choquants au sens commun que ceux de la Résurrection. En effet, l'idée et l'idéal de la Résurrection pré-supposent une force d'âme qui la rend capable non seulement de s'affranchir de l'influence hypnotisante de la totalité des faits empiriques - c.à.d. de se détacher du monde, non seulement de se décider à prendre part à l'évolution du monde non pas ~~seulement~~^{plus uniquement} en qualité de son objet, mais bien aussi en qualité de son sujet - c.à.d. de devenir esprit moteur au lieu d'esprit mû, non seulement de participer activement au processus de l'évolution du monde - mais encore de s'élever jusqu'à la participation de la conscience à l'oeuvre de la Magie Divine, à l'opération magique d'envergure cosmique dont le but est la Résurrection.

L'idée, l'idéal et l'oeuvre de la Résurrection comportent la "cinquième ascèse". Car il y a "l'ascèse naturelle" - celle de la modération et de la mise des freins aux désirs en vue de la santé ; il y a "l'ascèse de détachement" - celle de l'esprit conscient de soi-même et de son immortalité en face des choses passagères et de moindre valeur - en vue de la liberté ; il y a "l'ascèse d'attachement" - celle de l'amour de Dieu où l'amant se dévêt de tout ce qui intervient entre lui et l'Aimé - en vue de l'union ; il y a "l'ascèse de traversée" - celle de la participation active à l'évolution, c.à.d. du travail et de l'effort humain visés à la perfection ; et enfin il y a "l'ascèse de la Magie Divine" - celle du Grand Oeuvre de la Résurrection, qui comprend et couronne toutes les autres "ascèses", puisque l'oeuvre de la Magie Divine pré-suppose l'union avec la volonté divine, la réalisation et le dépassement de l'évolution, de la liberté complète de l'esprit et de l'action thérapeutique comprenant la nature entière.

L'idée, l'idéal et l'oeuvre de la Résurrection font donc appel à ce qu'il y a de ^{le} plus créatif, de le plus généreux et de le plus courageux dans l'âme humaine. Car ils invitent l'âme à devenir l'instrument conscient et actif de l'accomplissement - ni plus ni moins que - d'un miracle d'envergure cosmique. Voilà quelle foi, quelle espérance, quel amour l'idée, l'idéal et l'oeuvre de la Résurrection impliquent-ils ! En face de l'idée et de l'idéal de la Résurrection, peut-on ne pas se souvenir des mots de St. Paul ?-

"Où est le sage ? où est le scribe ? où est le disputeur de ce monde ? Car puisque le monde, avec sa sagesse, n'a point connu Dieu dans la sagesse de Dieu, il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication"
(I Corinthiens, II, 20-22)

La folie de la prédication.. Est-ce que l'idée, l'idéal et l'oeuvre de la Résurrection tombent-ils nécessairement sous le chef de folie de la prédication aujourd'hui, c.à.d. dix-neuf siècles plus tard ? Après dix-neuf siècles d'effort et d'évolution de la pensée humaine religieuse, philosophique, scientifique et - last not least - hermétique ? Après St. Augustin, St. Albert le Grand, St. Thomas d'Aquin, St. Bonaventure, les grands mystiques, les maîtres alchimistes, la pléiade des philosophes idéalistes, l'évolutionisme scientifique - après la physique de profondeur et la psychologie de profondeur, après Henri Bergson, Teilhard de Chardin et Jung?

En d'autres termes, la pensée humaine, après le travail énorme de dix-neuf siècles, n'est-elle mieux équipée et n'est-elle plus évoluée pour - la bonne volonté donnée - voir dans l'idée, l'idéal et l'oeuvre de la Résurrection plus que la "folie de la prédication" ?

Une méditation honnête et profonde sur l'idée, l'idéal et l'oeuvre de la Résurrection - c.à.d. sur le XX-ème Arcane du Tarot - est le seul moyen de parvenir à une réponse affirmative ou négative à cette interrogation. Nous y appliquons-nous donc!

Nous rendons-nous compte, de prime abord, de la texture de la Lame de l'Arcane. Aussi bien le Tarot de Marseille (1761) que le Tarot de Fautrier (1753-1793) et celui de Court de Gébelin représentent un homme et une femme qui contemplant la résurrection d'un tombeau d'un troisième personnage, d'un adolescent. La Lame représente une espèce de "parallélogramme des forces résuscitantes" - l'Ange à la Trompette en haut, l'amour paternel du père (à droite) et de la mère (à gauche), et, en bas, le redressement du ressuscité d'un tombeau ouvert. L'homme et la femme sont hors du tombeau; ce n'est que leur enfant - un adolescent - qui est ressuscité. Nous avons donc devant nous le parallélogramme que voici :



Cette figure géométrique, dégagée de l'image de la Lame du XX-ème Arcane, met en relief la composition des forces réalisant la Résurrection: le son de la trompette de l'Ange, l'amour paternel du père et de la mère, et l'effort de redressement de l'adolescent ressuscité. C'est la même composition des forces opérantes que nous retrouvons dans la résurrection de Lazare à Béthanie (Jean, XIII) où Jésus jouait le rôle de l'Ange, du Père et de la Mère à la fois.

"Jésus pleura. Sur quoi les Juifs dirent: Voyez comme il l'aimait... Jésus, frémissant de nouveau en lui-même, se rendit au sépulcre. C'était une grotte, et une pierre était placée devant. Jésus dit: Ôtez la pierre... Ils ôtèrent donc la pierre.. Jésus crie d'une voix forte: Lazare, sors! Et le mort sortit, les pieds et les mains liés de bandes, et le visage enveloppé d'un linge. Jésus leur dit: Déliez-le, et laissez-le aller".

Or Jésus pleurant manifeste l'amour tendre de la Mère; Jésus frémissant de nouveau en lui-même, se rendant au sépulcre et disant: Ôtez la pierre - manifeste l'amour actif du Père; et Jésus criant d'une voix forte: Lazare, sors! - sonne de la trompette en remplaçant l'Ange de la Résurrection. La voix forte criant: Lazare, sors! c'est le son de la trompette de la Résurrection qui change en appel magique l'amour de la Mère et l'amour du Père.

La magie de la Résurrection, visée par le XX-ème Arcane du Tarot, est donc celle du son de la Voix de l'amour de la Mère et de l'amour du Père réunis. De même que le père et la mère terrestres donnent la vie à l'enfant à son incarnation où l'Ange de la Vie sonne de la trompette pour appeler son âme à l'incarnation - et la "trompette", formée de ses ailes en tuyau, est alors tournée en haut - , de même le Père et la Mère célestes redonnent la vie à l'enfant à sa résurrection où l'Ange de la Résurrection sonne de la trompette pour appeler son âme et son corps à la résurrection - et la "trompette", formée de ses ailes en tuyau, est alors tournée en bas.

Voilà le sens général de l'Arcane. Il s'agit maintenant de comprendre les "détails" c.à.d. de le comprendre concrètement. Reste encore tout un monde du comment de la résurrection.

Or, l'oubli, le sommeil et la mort sont opposés au souvenir, au réveil et à la naissance dans la vie humaine terrestre. L'oubli, le sommeil et la mort sont membres de la même famille. On dit que le sommeil est le frère cadet de la mort; il serait juste, à même titre, de dire que l'oubli est le frère ~~aux~~ cadet du sommeil. L'oubli, le sommeil et la mort, sont trois degrés d'une seule chose, savoir du processus de l'élimination d'un être conscient et vivant. Il est à noter que l'histoire de la résurrection de Lazare que nous venons de citer fait, elle aussi, état de la chaîne oubli-sommeil-mort. Il y est dit: "Or Jésus aimait Marthe, et sa soeur, et Lazare. Lors donc qu'il eut appris que Lazare était malade, il resta deux jours encore dans le lieu où il était... (après) il leur dit: Lazare, notre ami, dort; mais je vais le réveiller... Alors Jésus leur dit ouvertement: Lazare est mort... Sur quoi Thomas, appelé Didyme, dit aux autres disciples: Allons aussi, afin de mourir avec lui." -

Thomas le dit, ayant compris que le Maître avait permis à l'oubli (en restant deux jours encore dans le lieu où il était après avoir appris la nouvelle que Lazare était malade), au sommeil (en di-

-sent: Lazare dort) et à la mort d'accomplir leur oeuvre et que, si telle était la volonté du Maître qui tant aimait Lazare, il serait mieux pour les disciples, eux aussi, de mourir avec Lazare. En effet, Thomas ne se trompait pas en ce qui concerne le fait que le Maître avait bien donné plein pouvoir à l'oubli, au sommeil et à la mort dans ce cas. D'où la conclusion: allons aussi, afin de mourir avec Lazare.

Considérons maintenant de plus près les deux chaînes analogiques opposées: celle de l'oubli, du sommeil et de la mort, d'une part, et celle du souvenir, du réveil et de la naissance, d'autre part, afin d'acquérir l'outillage conceptuel pour pouvoir aborder le mystère de la Résurrection.

Nous savons que notre conscience de moi, la conscience que nous avons pendant les seize heures de l'état de veille chaque jour, n'est qu'une faible partie de la totalité de notre conscience. Elle n'est qu'une tranche du tout, qu'un point ^f local de l'action, c.à.d. du jugement, de la parole et du fait.

En effet à chaque moment donné, le contenu de notre conscience à l'état de veille est limité à ce qui a trait à ce que nous sommes en train de juger, de dire ou de faire ou bien que nous allons juger, dire ou faire. Le reste, c.à.d. tout ce qui ne concerne pas l'action intérieure ou extérieure, n'est pas présent dans notre conscience et se trouve "ailleurs". Car l'action comporte la concentration de la conscience, c.à.d. la sélection de la totalité des images et des concepts de notre conscience qu'il nous intéressent en vue de l'action. Ainsi tout ce que vous savez de l'astronomie, de la chimie, de l'histoire et de la jurisprudence est absent et relégué aux ténèbres de l'oubli temporaire lorsque vous discutez votre jardin avec le jardinier. Afin d'agir, il faut oublier.

En revanche, l'action l'exige qu'on puise aux mêmes ténèbres de l'oubli temporaire toutes les images de la mémoire et tous les concepts du savoir qui puissent être utiles. Afin d'agir, il faut se rappeler.

Oublier c'est donc renvoyer les choses qui nous n'intéressent pas aux ténèbres de la mémoire latente; et se rappeler les choses, c'est les appeler de nouveau à la conscience de moi active, parce qu'elles nous intéressent, des mêmes ténèbres de la mémoire latente. Il va donc de soi que ce ne sont pas les images et les concepts qui naissent et périssent lorsque nous nous les rappelons ou lorsque nous les oublions, mais qu'ils se présentent à notre esprit ou s'en éloignent. Être doué "d'une bonne concentration" revient donc à la faculté de chasser vite et complètement toutes les images et tous les concepts qui sont inutiles pour l'action. C'est la maîtrise de l'art d'oublier.

Être doué d'une "bonne mémoire" par contre, signifie la maîtrise du mécanisme du rappel, de celui/qui ^{ou cela} rend présents les images et les concepts dont on a besoin. C'est la maîtrise de l'art de se rappeler.

Il y a donc un va-et-vient continuuel entre la conscience ordinaire de l'état de veille (ou conscience cérébrale) et le domaine de la mémoire. Chaque "va" y ~~correspond~~ correspond à l'action de s'endormir et à celle de mourir. Chaque "vient" y correspond au ^{réveil} ~~réveil~~ et à la résurrection. Toute représentation qui s'en va du champ de la conscience cérébrale, elle éprouve le sort analogue à celui énoncé par le dire: "Lazare, notre ami, dort; Lazare est mort" Et toute représentation que l'on se rappelle a le sort analogue à ce qui eut lieu lorsque Jésus cria d'une voix forte: "Lazare, sors!"

La mémoire nous fournit donc la clef d'analogie qui permet ^{et} à l'intelligence de ne ^{pas} rester simplement interdite en face du problème de la résurrection. Elle le rend intelligible.

En effet, l'analogie entre "la voix forte" qui rappela Lazare à la vie et l'effort intérieur qui évoque un souvenir révèle, mutatis mutandis, l'essence de la magie de "la voix forte" de Jésus et du "son de trompette" de l'Ange de la Résurrection. Voici de quoi il s'agit.

L'expérience nous enseigne que nous oublions aisément et nous nous rappelons difficilement les choses auxquelles nous n'attachons pas de prix, que nous n'aimons pas. On oublie ce qu'on n'aime pas et on n'oublie jamais ce qu'on aime. C'est l'amour qui nous donne le pouvoir de nous rappeler à tout instant voulu les choses que notre cœur préserve "chaudes". L'indifférence, par contre, fait tout oublier.

Il en est de même du "réveil et de la résurrection des morts". Ce n'est pas l'indifférence cosmique (que nous appelons "la matière") qui y est pour quelque chose, mais bien l'amour cosmique (que nous appelons "Esprit") qui ~~accomplira~~ accomplira l'acte magique de la résurrection, c.à.d. la réintégration de l'unité inséparable de l'unité de l'esprit, de l'âme et du corps non pas par la voie de naissance (de réincarnation) mais par la voie de l'acte magique de la Mémoire Divine.

La Mémoire Divine, que peut-on en dire?--

L'ensemble aussi bien de la pensée d'Henri Bergson que de l'expérience clinique de la neuro-pathologie moderne établit comme fait certain que rien ne s'oublie en réalité pour la totalité de la vie psychique humaine et que les choses dites "oubliées" se trouvent dans la partie inconsciente (c.à.d. extra-cérébrale) de la vie psychique. Il est une mémoire complète dans les profondeurs de l'inconscient où rien ne s'oublie.

De même que le microcosme, l'être humain, n'oublie rien, de même le macrocosme, le monde, n'oublie rien non plus. Ce que la littérature occultiste appelle "la chronique d'A k a s h a" est à l'histoire qui est en train de se dérouler comme la mémoire du moi conscient en train d'agir est à la mémoire totale de l'inconscient psychique. La "chronique d'Akasha" est l'analogie macrocosmique de la mémoire totale inconsciente (ou extra-consciente plutôt) microcosmique. Et de même que la mémoire totale psychique n'est pas inactive et qu'elle affecte souvent la santé psychique, de même la "chronique d'Akasha" joue-t-elle souvent un rôle décisif dans le déroulement de l'histoire universelle.

Les deux termes analogiques - "mémoire totale psychique" de l'individu et "mémoire cosmique" ou "chronique d'Akasha" - sont trop généraux. Il faut encore y distinguer et spécifier - ce que ni la psychologie de profondeur ni la littérature occultiste ne font guère. En effet, aussi bien celle-ci que celle-là traitent la "mémoire totale psychique" et la "chronique d'Akasha" en bloc, comme s'il s'y agissait des unités uniformes et homogènes sans différences et contrastes intérieurs. Pourtant aussi bien la "mémoire totale psychique" que la "chronique d'Akasha" accusent, en fait, des différences et des contrastes même chacune en deça de son propre domaine. Quant à la "mémoire totale psychique", il y faut distinguer entre le tableau pur et simple du passé entier, la structure ou "tableau logique" du passé et, enfin, le chemin parcouru ou "tableau moral" du passé. Ces trois "tableaux" de la mémoire psychique correspondent aux trois espèces de la mémoire telle que nous la connaissons dans notre vie consciente - la mémoire automatique, la mémoire logique et la mémoire morale. La "mémoire automatique" est la faculté psycho-physique de reproduire, quasi automatiquement grâce au fonctionnement de mécanisme d'associations, dans l'imagination tous les faits du passé à la disposition du moi conscient afin que celui-ci en fasse usage et en dégage les éléments dont il a besoin. Le tableau du passé présenté par la "mémoire automatique" ou purement associative, est indifférent en ce qui concerne la logique et la morale: ce n'est qu'un complexe des faits du passé déroulé devant l'œil intérieur comme un film cinématographique sonore et en couleurs. Et c'est au spectateur, c.à.d. au moi conscient, d'en dégager les faits saillants et pertinents.

La "mémoire automatique" est l'atout de l'enfance et de la jeunesse. C'est grâce à elle que les enfants et les jeunes ^{gens} sont à même d'apprendre la quantité.

Qu'ils soient pertinents ou non. Elle met le tableau de genre par et simple comme mémoire personnelle

énorme des choses, avec la facilité et la vitesse prodigieuses propres à leur âge, dont ils ont besoin ou pourront avoir besoin dans ce monde. Pourtant, il n'en sera plus ainsi chez la personne qui a atteint l'âge mûr. La "mémoire automatique" s'affaiblit à mesure que l'âge avance. La personne étant entre deux âges trouve qu'elle ne peut plus se fier à sa mémoire automatique dans la même mesure qu'il y a dix ou quinze ans, qu'il faut un certain effort pour y ~~suppléer~~ ^{suppléer} et pour en combler les lacunes de plus en plus fréquentes. C'est alors l'effort logique qui vient en aide au fonctionnement quasi automatique du mécanisme d'associations défaillant. C'est l'enchaînement logique des causes et des effets qui remplace alors peu à peu le jeu automatique des associations. On est porté à remplacer de plus en plus le tableau quasi photographique du passé dans la mémoire par le tableau des faits pertinents en rapport logique entre eux.

La "mémoire logique", où la force évocatrice du passé est l'intelligence au lieu de l'automatisme irrationnel du jeu des associations, tisse un tableau du passé selon les lignes des enchaînements que l'intelligence trouve pertinents. On ne se rappelle des choses parce qu'elles simplement avaient eu lieu, mais bien parce qu'elles avaient joué un rôle dont les effets atteignent le présent.

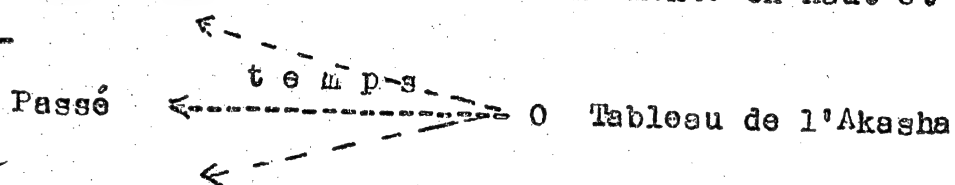
De même que la "mémoire automatique" cède, avec le temps, sa suprématie dans le domaine de l'évocation du passé à la "mémoire logique", de même celle-ci cède-t-elle son rôle dominant à la "mémoire morale".

La "mémoire morale", elle présente un tableau du passé dont la contexture signale les faits et les enchaînements des faits non en tant qu'ils avaient eu lieu et en tant qu'ils ^{ont} joué un rôle logiquement pertinent, mais surtout en tant qu'ils révélaient un sens et une valeur moraux. En vieillesse la "mémoire morale" remplace la "mémoire logique" de plus en plus et la force ~~de~~ ^{de} la mémoire dépend alors de la force morale, de l'intensité de la vie morale et spirituelle, de la personne en question. Et comme il n'y a rien dans le monde qui soit si insignifiant qu'il soit au-dessous des valeurs morales et spirituelles et qu'il n'y a rien qui soit si haut qu'il soit au-dessus d'elles, la "mémoire morale" dans la vieillesse d'une personne avec le cœur éveillé peut, en principe, remplir toutes les fonctions de la "mémoire automatique" et de la "mémoire logique" sans défaillance.

Or la triple mémoire macrocosmique, la triple "Chronique de l'Akasha", correspond à la triple mémoire microcosmique - à la "mémoire automatique",

à la "mémoire logique" et à la "mémoire morale". Il est en effet trois "chroniques de l'Akasha", bien que la littérature occultiste ne fasse cas que d'une seule. Celle-ci on en parle, de coutume comme d'une sorte de film cinématographique du passé du monde déroulant devant l'oeil du voyant les choses et les événements du passé tels qu'ils étaient, avec tous leurs détails, avec exactitude quasi photographique.

Cette chronique, qui d'ailleurs existe bien, accuse la caractéristique ~~si~~ singulière que plus elle remonte au passé, plus elle manifeste deux tendances contraires, savoir celles de la montée vers les sphères supérieures et, simultanément, de la descente vers les sphères inférieures. On pourrait dire qu'elle se divise en deux parties dont l'une monte en haut et l'autre descend en bas :-



Il y a donc bien un double processus dans la "chronique de l'Akasha" : elle se spiritualise et se concrétise à la fois au fur et à mesure qu'elle s'éloigne du présent dans le passé. On pourrait comparer ce processus à ce qui arrive en automne avec les arbres: les feuilles se séparent de l'arbre, elles tombent sur le sol, et l'arbre lui-même, réduit à l'essentiel de sa forme, se dessine en lignes plus austères et plus précises sur le fond du ciel.

Il s'y agit en effet d'un processus comparable à celui de l'abstraction. De même que dans le processus de l'abstraction tout ce qui n'est pas essentiel est écarté et ne se retient que ce qui est essentiel, de même y a-t-il lieu un processus similaire dans la "Chronique de l'Akasha" : une sélection de l'essentiel, c.à.d, qu'il s'en dégage une autre "Chronique de l'Akasha" spiritualisée, tandis que les "déchets" qui en restent, comme les feuilles mortes constituent encore une "Chronique de l'Akasha" - la chronique inférieure. Celle-ci descend de sphère en sphère et aboutit à la sphère souterraine.

La "Chronique de l'Akasha" qui se présente d'abord comme une et indivisée, se divise donc en deux "chroniques" distinctes qu'il faut chercher dans des sphères différentes. Ces deux "chroniques" se distinguent surtout par la différence de leur caractère général. L'une est essentiellement qualitative tandis que l'autre a le caractère quantitatif. Cela veut dire que la "chronique supérieure" ne consiste que des faits-symboles, des faits-types représentatifs d'une série entière de faits, abstraction faite de leur nombre, et que la "chronique inférieure" consiste précisément de ces séries de

faits, rejetées comme inutiles par la "chronique supérieure", puisqu'elles s'y trouvent qualitativement représentées par un fait-symbole ou fait-type.

Ainsi donc de même que la "mémoire logique" se dégage de la "mémoire automatique" et la remplace à l'âge mûr dans la vie individuelle humaine de même de la "Chronique de l'Akasha" se dégage-t-il la "chronique supérieure" ^{supérieure} ~~spirituelle~~, analogue à la "mémoire logique" de la ^{vie} individuelle, et remplace ce qui devient la "chronique inférieure" et qui descend dans la sphère souterraine.

La "chronique supérieure" est la mémoire intelligente de l'histoire du monde. C'est le "Livre de Vérité" que l'on peut non seulement lire, c.à.d. voir - mais encore l'"avaler" - c.à.d. l'assimiler de sorte qu'il devienne toujours présent en nous - et qui "est amer aux entrailles de celui qui l'a avalé, ^{mais} qui est doux comme du miel dans sa bouche" (Apoc. ¹⁷X, 10). L'autre livre, le "Livre d'Archives" ou le "Livre des Faits", ne fait pas part de l'initiation, c.à.d. qu'il ne peut pas être "avalé"; on n'en peut puiser des renseignements que par des procédés tels que la psychométrie, la clairvoyance médiumique ou encore par l'intermédiaire des êtres qui ont accès à la région souterraine où il se trouve.

Il y a cependant encore un "Livre" - le "L i v r e d e V i e", dont parle l'Apocalypse (XX,12) où il est dit: "Des livres furent ouverts. Et un autre livre fut ouvert, celui qui est le livre de vie. Et les morts furent jugés selon leurs oeuvres, d'après ce qui était écrit dans ces livres." Le "Livre de Vie" est la troisième "Chronique de l'Akasha" qui correspond à la "mémoire morale" de la vie individuelle humaine. Elle ne contient que ce qui est de valeur éternelle - ce qui est digne de vivre éternellement, ce qui est digne de la Résurrection.

La troisième "Chronique de l'Akasha" ou le "Livre de Vie" ne contient le passé qu'en tant qu'il est de portée pour l'avenir, et l'avenir qu'en tant qu'il est de portée pour l'éternité.

Mais ne croyez pas, cher Ami Inconnu, que la troisième "Chronique de l'Akasha" ou le "Livre de Vie" ne consiste que de "choses grandes", qu'il n'y ait pas des choses de la vie dite "quotidienne" ou "ordinaire". Si, il y en a, parce que - je le répète - il n'y a rien au monde qui soit si insignifiant pour être au-dessous de la valeur morale (c.à.d. éternelle) et il n'y a rien qui soit si haut pour être au-dessus de la valeur morale. Cette "Chronique" contient en effet mainte chose jugée "petite", mais grande dans le contexte ^{des} ~~des~~ textes complets des manuscrits écrits par des auteurs qui les avaient ^{maché de la vie.} ~~maché de la vie.~~ On y trouve, par exemple

confiés aux quatre vents comme éditeurs et les avaient adressés à quelqu'un auquel ils tomberont peut-être une fois dans les mains. On y ^{entendra} trouvera aussi la prière portée par le souffle dernier du mourant, connu comme athée et agnostique - la prière que personne n'a entendue ni à laquelle personne ne s'est attendu. On y verra le rayonnement des petites pièces mises par des "pauvres veuves" dans des "trones des temples", ainsi que de mainte autre chose, jugée petite par le monde.

Le "Livre de Vie" est donc la mémoire morale du monde. Il ne contient donc pas les péchés pardonnés et expiés. Tout pardon et toute expiation comportent un changement dans le "Livre de Vie" ou la "troisième Chronique de l'Akasha". C'est pourquoi est-il constamment modifié - écrit et re-écrit de jour en jour. Car de même que dans la mémoire morale individuelle biffe-t-on les comptes à régler avec ceux que l'on a pardonné et on les oublie consciemment, de même les péchés pardonnés et expiés sont-ils effacés du "Livre de Vie". La mémoire divine oublie les péchés pardonnés et expiés.

Et c'est la "troisième Chronique de l'Akasha", ou le "Livre de Vie", qui est l'essence du Karma. Le Karma est devenu depuis l'Incarnation du Christ l'affaire du Seigneur du Karma, qui est Jésus-Christ. Car Jésus-Christ non seulement prêcha la Nouvelle Loi qui doit remplacer l'Ancienne Loi de "oeil pour oeil et dent pour dent" mais aussi le réalisa sur l'échelle cosmique en élevant le "Livre de Vie" au-dessus des "livres des comptes" de la stricte justice. Le Karma n'est donc plus la loi des causes et des effets seulement qui opère d'incarnation en incarnation, mais il est maintenant surtout le moyen de salut, c.à.d. le moyen d'effectuer des inscriptions nouvelles dans le "Livre de Vie" et y en faire effacer d'autres. Le sens cosmique du sacrement de Baptême est l'acte du passage de l'âme du Karma ~~en~~ ancien, ~~en~~ c.à.d. de la "loi des règlements des comptes" au Karma nouveau - à la loi du pardon du "Livre de Vie". Et c'est cette vérité que l'on confesse en disant les mots du Credo: Confiteor unum baptismum in remissionem peccatorum (Je reconnais un seul baptême pour la rémission des péchés). Car la rémission des péchés signifie leur effacement dans la "troisième Chronique de l'Akasha" dans le "Livre de Vie".

Les trois "Chroniques de l'Akasha" se trouvent dans des sphères différentes:

chronique morale
chronique logique
chronique des faits

C'est surtout la première chronique, celle des faits, d'où les entités des

hiérarchies de gauche, c.à.d. celles de la stricte justice, puisent des preuves pour leurs accusations. Elle constitue les archives du procureat cosmique.

Quant à la deuxième chronique, la chronique logique, ^{elle} est quasi l'ensemble des comptes rendus du débat millénaire entre le procureat et le barreau cosmique, c.à.d. entre les hiérarchies de gauche et celles de droite, ou entre le Bien et le Mal. La deuxième "Chronique de l'Akasha" indique pour chaque moment donné l'équilibre qu'il y a dans le monde entre le Bien et le Mal.

La troisième "Chronique de l'Akasha" est la source de la fortitude des hiérarchies de droite; elle contient les raisons à l'appui de leur foi en la justice de la cause de l'évolution du monde et de l'humanité ainsi qu'en l'ultime salut universel. La troisième chronique vise à la Résurrection, à la réintégration des êtres, tandis que la deuxième est l'histoire de l'équilibre, c.à.d. du Karma du monde, - l'équilibre entre le Bien et le Mal. La première chronique - celle des faits purs et simples - fournit les points d'appui aux arguments des hiérarchies de gauche, qui ne croient pas en l'humanité et l'accusent en tous points reprochables.

LEIBNIZ, le philosophe allemand, est l'auteur de l'énoncé considéré comme la formule classique de l'optimisme philosophique le plus radical: "Ce monde est le meilleur de tous les mondes concevables". Cet optimisme radical d'un homme qui fut, en ce qui concerne sa vie personnelle, plus malheureux que d'ordinaire, resterait incompréhensible, si son expérience nocturne de la "troisième Chronique de l'Akasha" n'était pas prise en considération. Il faut notamment signaler le fait que certaines individualités (n'importe leur nombre) sont parfois admises à la lecture du "Livre de Vie" c.à.d. que leur est montrée, par la grâce du Gardien de ce Livre, en état de sommeil, la "troisième Chronique de l'Akasha". Elles doivent oublier cette expérience dans leur conscience de jour, puisque celle-ci ne pourrait pas supporter tel surcroît de connaissance, mais ce qui leur reste, c'est son résumé psychique en guise de la force de la foi optimiste - telle que Leibniz, par exemple, avait eue. Sa foi optimiste était le résidu dans la conscience de jour de la connaissance nocturne oubliée.

De même peut-il arriver qu'un esprit peut avoir l'expérience nocturne de la lecture de la "deuxième Chronique de l'Akasha" et qu'il résulte de cette expérience la conviction inébranlable, formulée, par exemple par Fr. SCHILLER "L'histoire du monde, c'est le jugement du monde" (D. Weltgeschichte ist d. Weltgericht) c.à.d. que l'histoire du monde est un jugement perpétuel ou KARMA.

Il faut savoir qu'il y a non seulement de diverses "Chroniques de l'Akasha", mais encore de diverses manières de leur expérience ou de leur "lecture". On peut "voir" la Chronique, on peut "l'entendre" et on peut "être assis" ou "être plongé" en elle. Cela veut dire que des parties de la Chronique de l'Akasha peuvent être vues en vision, ou peuvent être entendues comme une oeuvre dramatique ou musicale, ou encore peuvent-elles être devenues une partie intégrale ou structurelle de l'esprit et de l'âme de l'expérimentateur. Celui-ci s'identifie avec elle et elle vit et oeuvre en lui. C'est ce qui vise l'Apocalypse de Saint Jean lorsqu'elle dit (Apoc. X, 10) qu'un livre fut avalé "qui est amer aux entrailles de celui qui l'a avalé, mais qui est doux comme du miel dans sa bouche". Car il est caractéristique que l'expérience intuitive de la "deuxième Chronique de l'Akasha" comporte-elle un état de dépression psychique dû à la gravité de son contenu, mais que cette dépression se transforme en joie aussitôt que l'expérience intuitive est saisie et comprise par l'intelligence, c.à.d. qu'elle devient "parole articulée". Alors devient-elle "douce comme du miel dans la bouche".

Il faut ajouter que, quelle que soit la manière de la "lecture de la /de ses parties ou extraits, car nul esprit humain/ Chronique de l'Akasha", il s'agit toujours/- même désincarné - ne pourrait supporter le tout. Il faut être de la taille Spirituelle de l'Archange Michael pour pouvoir supporter la "deuxième Chronique de l'Akasha" entière et de la taille du Chérubin Gardien de la Porte du Paradis pour supporter la "troisième Chronique de l'Akasha" entière.

Ainsi donc les expériences de la "Chronique de l'Akasha", éprouvées par des occultistes, ésotéristes, mystiques et hémétistes, sont toujours partielles. Comme règle générale leur étendue supportable est la plus grande dans le cas de l'expérience intuitive; elle diminue pour l'expérience inspirative, et elle est la plus limitée pour l'expérience visionnaire. Ainsi, par exemple Fabre d'OLIVET avait-il fondé son oeuvre "Histoire philosophique du genre humain" sur un nombre de visions ou de scènes de la "deuxième Chronique de l'Akasha". Il s'y agissait des extraits - de quelques pages d'un gros livre - et c'est sa spéculation intellectuelle qui établit les traits d'union entre les scènes isolées de ses visions et qui comble les lacunes entre ce qu'il a vu et ce qu'il n'a pas vu. C'est pourquoi avait-il, à juste titre, intitulé son oeuvre "L'histoire philosophique du genre humain" car le gros de son ouvrage est dû à sa philosophie, c.à.d.

à l'interprétation et à la spéculation intellectuelle. Il serait donc une grave erreur ~~de~~ de considérer le livre de Fabre d'Olivet comme révélation ou exposé pur et simple de ce qu'il a lu dans la "Chronique de l'Akasha". Il s'y trouvent non seulement des choses où la prédilection de l'auteur ~~de~~ joue un rôle mais aussi des préjugés bien marqués (par exemple celui contre le christianisme) - ce qui ne porte, d'ailleurs, aucun préjudice à son mérite d'avoir été "l'ange de la tradition" au commencement du dix-neuvième siècle et d'avoir éveillé - sauvé, peut-être - quelques aspects importants de la Tradition hermétique. Car c'est lui qui avait, le premier, élevé l'Histoire au niveau de l'Hermétisme, auquel, avant Fabre d'Olivet, manquait d'une façon bien marquée la vision de l'histoire du monde. L'aspect mystique - le grand oeuvre alchimique, l'oeuvre intérieure du nouvel homme et celui de la magie sacrée - jouait dans l'Hermétisme pendant longtemps le rôle principal avant Fabre d'Olivet. C'est grâce à lui qu'un courant de l'histoire ésotérique fut déclenché dont les représentants seront Saint-YVES d'Alveydre, Blavatzky et Rudolf Steiner - pour ne nommer que les noms les plus connus. Mais bien que depuis le temps de Fabre d'Olivet l'historisme ésotérique eût subi un développement inouï et que des oeuvres grandioses eussent vu le jour - par exemple "De la Chronique de l'Akasha" et les chapitres de l'histoire cosmique de "La Science Occulte" de Dr. Rudolf STEINER ("Aus der Akasha-Chronik"; "Geheimwissenschaft in Umriss"), ce que nous venons de dire de l'oeuvre de Fabre d'Olivet s'applique également à ses successeurs dans le domaine de l'historisme ésotérique basé sur la Chronique de l'Akasha. Car quelle que soit l'étendue de leur expérience de ^{la} ~~cette~~ Chronique, quels imposants soient les résultats de leurs efforts ^{/de faire/} ~~valoir~~ cette expérience - elle reste néanmoins fragmentaire et c'est à l'effort intellectuel, plus ou moins couronné de succès, des auteurs que nous devons l'enchaînement logique ou artistique de leur récit prétendu de la "Chronique de l'Akasha".

Ainsi donc la situation de l'historisme ésotérique est à présent telle qu'on ne peut pas jurer sur l'oeuvre particulière quelconque; là aussi, il faut du travail collectif poursuivi de génération en génération - c.à.d. la tradition vivante, où chacun continue le travail de ses devanciers, en confir-

-me la vérité, en comble les lacunes et en corrige les erreurs d'interprétation ou de vision. Personne ne devrait plus aujourd'hui "commencer tout à nouveau" de son propre chef dans le domaine de l'histoire ésotérique, quoiqu'il fût voyant le plus profond et penseur le plus grand. Il s'agira dorénavant non pas des éclairs isolés de génie, mais bien d'un effort continu collectif de la tradition - ce qui veut dire de l'accroissement lent, mais continu, de la lumière dont l'aube fut l'oeuvre de Fabre d'Olivet.

Cher Ami Inconnu, vous qui lisez ces lignes écrites par un hermétiste en 1965 après presque 50 ans d'effort et d'expérience dans le domaine de l'Hermétisme, ne les regardez pas, je vous en prie, comme un vœu fait pour l'avenir du courant de l'historisme hermétique, mais bien comme testament faisant vous qui lisez ces lignes le mandataire de la tâche en question, sous réserve, toutefois, de votre consentement. Si vous y consentez, faites tout ce que vous jugerez propre, mais ne faites pas, je vous implore, une seule chose: fonder une organisation, une association, une société ou un ordre qui s'en chargerait. Car la Tradition vit non pas grâce aux organisations, mais bien malgré elles. Il faut se contenter de l'émitté pure et simple pour préserver la vie d'une tradition; il ne faut pas la confier aux soins des embaumeurs et mumificateurs par excellence que sont les organisations, sauf celle fondée par Jésus-Christ.

Revenons à la "Chronique de l'Akasha". Elle peut se révéler, comme vous le voyez, dans l'âme humaine ou resserrée jusqu'à la pointe de flèche comme les énoncés précités de Leibniz et de Schiller: "Ce monde est le meilleur des mondes concevables" et "L'histoire du monde et le jugement du monde" - ou bien en séries de tableaux ou de pièces dramatiques qui donnent lieu aux volumes d'ouvrages sur l'histoire ésotérique du monde et de l'humanité. Quel que soit son mode de révélation, en raccourci extrême ou en déploiement quasi illimité, son effet est toujours le même - l'optimisme cosmique (la foi de Pierre Teilhard de Chardin!) et le sens accru de la responsabilité historique (la préoccupation de Carl Gustav JUNG). En d'autres termes, votre âme en rapport ^{avec} ~~un~~ même gain si vous avez la vision des longs extraits de la Chronique dans votre conscience de jour ou si vous n'avez rien que le résumé psychique - résidu de l'expérience de la Chronique éprouvée dans la conscience de nuit, pendant le sommeil, n'importe. L'expérience de la "Troisième Chronique" (du "Livre de Vie") a toujours l'effet que la croyance en Dieu et ~~en~~ le salut universel ultime - y compris le Diable (la foi d'

Origène!) devient inébranlable et toute expérience de la "deuxième Chronique" (Celle du Karma du monde) a toujours l'effet qu'elle éveille et intensifie le sens de responsabilité individuelle du sort universel (le sens sous-jacent à la croyance en "dix justes qui justifient le monde"!).

Quant à la "première Chronique" (du "film qui reproduit le passé en tous ses détails"), son expérience est comparable à celle de l'espionnage organisé - elle fournit une quantité de renseignements - utiles et inutiles, pêle-mêle - dont il faut dégager le sens et l'enchaînement logique par un travail qui est essentiellement le même que fait un journaliste bien entraîné, ou un historien, témoin oculaire des événements récents. Cette "Chronique" n'enseigne guère; elle ne fait que renseigner. Et elle renseigne de telle manière qu'elle fournit une masse de faits simultanément sans aucune sélection et sans rapport, peut-être, au problème qui vous intéresse. L'effet de l'expérience de la "première Chronique" sur l'âme humaine est que celle-ci se trouve et se sent perdue devant un nombre excessif de faits incompris et même incompréhensibles. Elle fatigue et gorge de nourriture même l'esprit le plus curieux.

Voilà l'essentiel de la "Chronique de l'Akasha". Et l'essentiel de cet essentiel est sa magie, c.à.d. l'effet vivifiant et éveillant qu'elle produit lorsqu'elle devient résumé - résumé. Car la "Chronique" vaste et grande qu'elle est, peut être concentrée à une seule parole, à un seul son ^{magique}. Et cette concentration magique de la "Chronique de l'Akasha", de la Mémoire du Monde, est précisément ce qui est la Trompette de l'Ange qui figure dans le "parallélogramme des forces résuscitantes" que représente la lame du XX-ème Arcane du Tarot.

La trompette de l'Ange, c'est la "Chronique de l'Akasha" toute entière concentrée dans une seule parole ou dans un seul son éveillant, vivifiant et résuscitant. Le symbole de la trompette se rapporte en général à la concentration magique des contenus mystiques et gnostiques. Il signifie toujours la transformation d'un monde d'expérience mystique et de connaissance gnostique en action magique. La "trompette", dans le symbolisme ^{hermétique} est la Mystique et la Gnose devenues Magie.

Le "parallélogramme des forces" opérant la Résurrection représenté par le XX-ème Arcane Majeur du Tarot, consiste donc des forces suivantes: l'amour paternel ^{du} Père et de la Mère, le son de la Trompette d'en haut-c.à.d

le résumé magique de la "Chronique de l'Akasha", et l'effort de redressement du ressuscité. Nous nous ^{soumes} ~~avons~~ occupé jusqu'ici de trois forces du parallélogramme de l'Arcane - l'amour du Père, l'amour de la Mère et le "Son de la Trompette"; rest^e donc d'essayer d'approfondir méditativement la quatrième force - celle de la réaction active à l'action des trois forces qui étaient l'objet de notre méditation jusqu'ici.

Il s'agit donc de considérer tels problèmes que le rôle de l'effort humain (le problème "des oeuvres" et de la grâce de la théologie), de la portée de la résurrection - si elle est complète, c.à.d. embrasse l'esprit, l'âme et le corps, ou si elle est spirituelle seulement, - la nature du "corps ressuscité" enfin.

Il va de soi que l'homme ne peut pas se ressusciter soi-même. Aussi bien le XX-ème Arcane du Tarot que toutes les doctrines religieuses (zoroastrienne, judaïque, chrétienne et islamique) sur la Resurrection s'accordent sur ce point. [✓] Ressuscité bon gré mal gré ? De gré ou de force?

En d'autres termes, la Resurrection, est-elle quelque chose qui arrive purement et simplement à l'homme, sans aucune participation de sa part, ou est-elle un acte compréhensif qui embrasse le cercle entier de ce qui est en haut et de ce qui est en bas, y compris la volonté humaine ?

Revenons encore une fois à la résurrection de Lazare à Béthanie. Là, Jésus, après avoir "frémi en esprit", après avoir pleuré et "frémi de nouveau" et après avoir "rendu grâces au Père de ce qu'il l'a exaucé", "cria d'une voix forte: Lazare, sors!" Et le mort sortit, dit l'Évangile, les pieds et les mains liés de bandes, et le visage enveloppé d'un linge.

Lazare, sortit-il du sépulcre comme un somnambule obéissant à l'ordre de l'hypnotiseur, c.à.d. sous contrainte magique? Ou sortit-il parce que la voix qu'il avait entendue, avait-elle éveillé en lui tout l'amour, toute l'espérance et toute la foi qui vibraient en elle et qu'il éprouva l'ardent désir d'être près de celui qui l'appelait ?

Eliphas LEVI dans le troisième livre de son oeuvre "La clef des grands mystères" donne une réponse affirmative à la dernière question. Il dit:

"Les livres sacrés nous indiquent le procédé qu'il faut alors (pour rap-peler l'âme du défunt dans son corps) mettre en usage. Le prophète Elie et l'apôtre saint Paul les ont employés avec succès. Il s'agit de magné-tiser le défunt en posant les pieds sur ses pieds, les mains sur ses mains, la bouche sur sa bouche, puis de réunir toute sa volonté et d'ap-peler longuement à soi l'âme échappée avec toutes les bienveillances et toutes les caresses mentales dont on est capable. Si l'opérateur in-spire à l'âme défunte beaucoup d'affection ou un grand respect, si dans

L'homme ne se ressuscite pas, il sera ressuscité.

la pensée qu'il lui communique magnétiquement le thaumaturge peut lui persuader que la vie lui est encore nécessaire et que des jours heureux lui sont encore promis ici-bas, elle reviendra certainement, et pour les hommes de science vulgaire la mort apparente n'aura été qu'une léthargie" (Page 237)

Or, d'après Eliphas LEVI, c'était l'affection et le respect que le Maître inspirait à l'âme de Lazare, ainsi que la persuasion que la vie lui était encore nécessaire ^(et) que des expériences précieuses lui sont encore promises ici-bas, qui firent Lazare sortir du sépulcre. En effet, personne qui a un peu d'expérience authentique de la spiritualité du monde ne pourra douter de ce qu'il n'y avait pas d'ombre de contrainte dans le miracle de la résurrection de Lazare, par conséquent, qu'il n'y aura pas d'ombre de contrainte dans le miracle universel de la Résurrection des Morts.

La réaction du réssuscité au "son de la Trompette" et à l'amour paternel du Père et de la Mère constitue donc un facteur essentiel dans la Résurrection. L'acte de redressement de l'adolescent réssuscité, représenté, représenté dans la Lame du vingtième Arcane du Tarot, n'est donc pas le résultat quasi mécanique de l'opération effectuée d'en dehors, mais bien un "oui" libre et conscient du cœur, de l'intelligence et de la volonté du réssuscité. De même que Lazare sortit du sépulcre mû par l'amour, l'espérance et la foi, de même l'adolescent de notre Arcane - c.à.d. de l'exercice spirituel ayant comme sujet la Résurrection - se redresse-t-il étant mû non pas par le son de la trompette de l'Ange et par la force de l'appel de son père et de sa mère, ~~en~~ mais bien par sa propre réaction à cet appel et à ce son - par son amour, son espérance et sa foi en réponse à l'appel.

L'Arcane de la Résurrection est donc celui de la m o r a l i t é pure et simple, tout au contraire de l'acte de la puissance pure et simple. Il ne s'agit pas là d'un tout de force - n'importe divin, angélique ou humain, mais bien de la supériorité de l'ordre moral à l'ordre naturel, ^{et} compris la mort. La Résurrection n'est pas un acte de la toute-puissance divine mais bien l'effet de la rencontre et de l'union de l'amour, l'espérance et la foi divins avec l'amour, l'espérance et la foi humains. Là, la trompette d'en haut sonne tout l'amour, toute l'espérance et toute la foi divins - et non seulement l'esprit et l'âme humains mais aussi tous les atomes du corps humains répondent en chœur "O u i", ce qui est l'expression libre - le cri du cœur de l'être entier et de chaque atome particulier - de l'amour, de l'espérance et de la foi de l'homme et de la nature qu'il représente.

Car l'homme représente la nature envers Dieu et il représente Dieu envers la nature. C'est pourquoi nous disons, en vous adressant au Père qui est aux cieux: Que ton règne vienne; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

À quoi bon prier le Père tout-puissant que son règne vienne et que sa volonté soit faite sur la terre comme au ciel si nous n'étions pas le grait d'union entre lui et la nature ? Si le Père régnait encore sur la nature, si tout ce qui se passe sur terre n'était que sa volonté ? S'il n'avait pas cédé son règne sur la nature aux autres et si d'autres volontés que la sienne ne se faisaient pas sur la terre ?

Le terre - c.à.d. la nature - est donnée par le Père aux libres êtres humains comme le champ de déploiement de leur liberté. Et c'est cette liberté seule qui peut - et en est le droit - adresser au Père la prière au nom aussi bien d'elle même que de la nature toute entière :
Que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Cette prière veut dire: Ton règne, je le désire plus que le mien, car il est mon idéal; et ta volonté est le coeur du coeur de ma volonté - qui languit après ta volonté qui est le chemin que ma volonté cherche, la vérité, à laquelle ma volonté aspire, et la vie dont vit ma volonté. Cette prière n'est donc pas seulement un acte de soumission de la volonté humaine à la volonté divine, mais elle est surtout l'expression de la faim et de la soif de l'union avec la volonté divine; elle ne tient pas au fatalisme, mais bien à l'amour. Saint Augustin, nous lui devons l'énoncé remarquable, que "Dieu est plus moi que moi-même"; lui, il savait prier l'oraison dominicale.

~~((C'est lui aussi qui a dit, que Dieu a pu nous créer, mais ne peut pas nous sauver sans notre participation))~~ - Car il y a prière et prière.

On apprend à prier l'oraison dominicale peu à peu en devenant de plus en plus conscient de quoi il s'y agit vraiment. C'est pourquoi l'oraison dominicale que l'on prie dans la Messe de l'Église Catholique après la Préparation, la lecture de l'Épître et de l'Évangile, l'oblation du sacrifice et la consécration, au début de la participation au sacrifice (Communion), est-elle précédée des mots suivants: Præceptis salutaribus moniti, et divina institutione formati, audemus dicere: Pater noster... (Éclairés par les commandements de Salut et formés par l'enseignement divin, nous osons dire: Notre Père...) - ce qui veut dire que l'oraison dominicale exige un

un éclaircissement et une formation préalables. Car pour prononcer vraiment les prières de l'oraison dominicale, il faut avoir compris que notre volonté n'est véritablement libre qu'en union avec celle de Dieu et que Dieu n'agit sur terre que par notre volonté libre librement unie avec la sienne. Les miracles ne sont pas des preuves de toute-puissance divine, mais plutôt de la toute-puissance de l'alliance de la volonté divine et de la volonté humaine. C'est pourquoi quiconque prêche la toute-puissance de Dieu pure et simple, il sème l'athéisme pour l'avenir. Car il fait Dieu responsable des guerres, des camps de concentration et des épidémies physiques et psychiques dont a souffert et souffrira encore l'humanité. Et tôt ou tard on arrivera à la conclusion que Dieu n'existe pas, parce que sa toute-puissance ne se manifeste pas là où elle se devrait manifester sans doute. Le mouvement marxiste-communiste n'a, à vrai dire, aucun autre argument pour la non-existence de Dieu que le défaut d'intervention directe de la toute-puissance divine. Son argument revient à celui des magistrats et des soldats contre la divinité du Christ, lorsqu'ils disaient en face du Crucifié: "Il a sauvé les autres; qu'il se sauve lui-même, s'il est le Christ, l'elu de Dieu!" - "Les soldats aussi se moquaient de lui; s'approchant et lui présentant du vinaigre, ils disaient: Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même!" ... "L'un des malfaiteurs crucifiés l'injurait, disant: n'es-tu pas le Christ? Sauve-toi toi-même, et sauves-nous!" (Luc. XXIII, 35-40)

Mais l'autre malfaiteur crucifié, lui, comprit que ce n'est pas la toute-puissance qui est en jeu, mais bien l'amour, et il dit: "Pour nous, c'est justice, car nous recevons ce qu'ont mérité nos crimes; mais celui-ci n'a rien fait de mal. Et il dit à Jésus: Souviens-toi de moi, quand tu viendras dans ton règne." (Luc XXIII, 41-43).

"Ton règne" dit-il, c.à.d. le règne de l'amour et non pas celui de la toute-puissance pure et simple. -

Il est donc très dangereux de prêcher la toute-puissance de Dieu - et puis laisser ses ouailles se débrouiller des conflits intérieurs que l'expérience ne tardera pas à amener. La prière de l'oraison dominicale "que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel" -, si bien comprise, nous garde de faire de la toute-puissance divine l'enjeu de la foi. Elle nous enseigne que la volonté divine ne se fait pas sur la terre comme au ciel et qu'il faut que la volonté humaine la prie- c.à.d. s'unisse avec elle - pour qu'elle soit faite.

De même en est-il pour la Résurrection. Elle n'est pas l'acte unilatéral de la toute-puissance divine, mais bien l'acte résultant de l'union de deux volontés, savoir de la volonté divine et de la volonté humaine. Elle n'est

donc pas un événement quasi mécanique selon le schéma: volonté active - instrument, mais bien un événement moral, c.à.d. l'effet de l'union libre de deux volontés libres.

L'effet de l'union libre de deux volontés libres... Quel effet ?

La résurrection est la synthèse de la vie et de la mort, ou - en employant la terminologie acceptée de l'Hermétisme contemporain - la "neutralisation du binaire vie-mort". Cela veut dire qu'après la résurrection le ressuscité peut agir comme s'il était vivant et, en même temps, il est libre des liens terrestres comme s'il était mort. Le Christ ressuscité apparaissait au milieu de ses disciples et y disparaissait de nouveau, d'un côté; et il mangeait avec eux (Jean XX, 19,20; 26-29; XXI 9-13; Luc XXIV 28-32; 36-43), d'autre côté. Il se matérialisait et se dématérialisait à son gré. Il entrait par des portes fermées - et il mangeait "du poisson rôti et un rayon de miel" (Luc XXIV, 42, 43). Il était donc libre comme un esprit désincarné et pouvait agir - se montrer, parler et manger - comme une personne incarnée.

Mais il y a une chose, un trait singulier, dont le récit évangélique fait état à maintes reprises: c'est que le Christ ressuscité était difficile à reconnaître, ce qu'il ne ressemblait guère le Maître que les disciples et les femmes connaissaient si bien. Ainsi Marie/Magdale le prit pour le jardinier; les deux disciples d'Emmaüs ne le reconnurent qu'au moment où il rompit le pain; les disciples ne le reconnurent pas à son apparition près de la mer de Tibériade - et ce ne fut qu'après qu'il leur avait parlé que Jean, seul d'abord, l'avait reconnu et "dit à Pierre: c'est le Seigneur! Et Simon Pierre, dès qu'il eut entendu que c'était le Seigneur... se jeta dans la mer" (Jean, XXI, 7, 8)

Pourquoi? Parce que Jésus-Christ ressuscité était sans âge: il n'avait pas l'air de Jésus de la veille du Calvaire ni celui du temps du baptême de Jourdain. De même qu'il était transfiguré sur la haute montagne où il conversait avec Moïse et Elie, de même était-il transfiguré à sa résurrection. Le ressuscité ~~était non seulement la synthèse de la jeunesse et de la vieillesse.~~ ^{/de la vie et de la mort, mais aussi la synthèse/} C'est pourquoi était-il difficile à ceux qui le connaissaient à l'âge de trente et de trente-trois ans de le reconnaître: tantôt il leur paraissait plus âgé, tantôt plus jeune qu'ils le connaissaient.

Et nous voici en plein problème du Corps de la Résurrection. Qu'est-il?

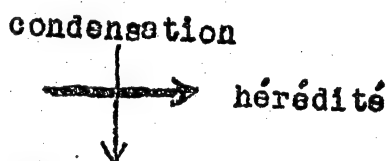
La science moderne est arrivée à la compréhension que la matière n'est que l'énergie condensée - ce qui d'ailleurs était connu par les alchimistes et

hermétistes il y a des milliers d'ans. Tôt ou tard elle découvrira aussi le fait que ce qu'elle appelle aujourd'hui "énergie" n'est que force psychique condensée - laquelle découverte la conduira enfin à la constatation que toute force psychique est la "condensation" de la conscience pure et simple, c.à.d. de l'esprit. On saura donc de science certaine que nous marchons non pas grâce à l'existence des jambes, mais bien que les jambes existent grâce à la volonté de mouvement - que c'est la volonté de mouvement qui a façonné les jambes pour s'en servir comme instrument. On saura de même qu'il en est l'instrument d'action.

Notre corps physique est donc un instrument composé de la volonté d'agir et de percevoir. Sa genèse est la verticale :

↓ esprit
force psychique
énergie
↓ organes matériels.

Malheureusement cette verticale est traversée par une horizontale qui contrarie la liberté de l'esprit dans le façonnement, par condensation des forces psychiques et de l'énergie, de l'instrument matériel conforme à sa tâche et à sa mission. Si notre corps physique n'était que produit de notre propre esprit seul, il serait l'instrument parfait de notre liberté spirituelle. Mais, malheureusement, il n'en est pas ainsi. Car la ligne verticale de la condensation est traversée par la ligne horizontale de l'hérédité :



Ce qui constitue la croix de l'existence humaine sur terre.

L'hérédité entropose entre l'esprit individuel libre et son instrument d'action (le corps) un élément étranger, un facteur qui peut considérablement changer le processus vertical esprit-force-psychique-énergie-organes matériels. C'est une autre volonté qui se mêle du processus de façonnement de l'instrument d'action de l'esprit individuel de sorte que le corps devienne l'instrument non seulement de l'esprit individuel mais encore de la volonté collective des ancêtres.

Quel que soit le mécanisme physique de l'hérédité, l'essence de la transmission aux descendants des caractères physiques ou psychiques des ascendants est l'imitation volontaire ou involontaire d'un modèle tout fait au lieu de l'acte purement créateur, comme qui dirait du rien - c.à.d. au lieu de la création pure et simple sans aucun modèle d'en dehors.

Imiter ou créer - voilà le choix et l'épreuve de toute âme en train de s'incarner. Or il y a des âmes fortes, c.à.d. créatrices^{rices}, et des âmes faibles c.à.d. imitatrices. Plus une âme est forte, plus elle est indépendante de l'influence quasi hypnotique du modèle que lui présentent les générations précédentes de la famille qu'elle a choisie pour son incarnation. C'est pourquoi une âme forte incarnée accuse-t-elle dans sa personnalité psychophysique moins de traits calqués sur les parents et elle est en général moins représentante d'une famille, d'un peuple et d'une race que d'elle-même. Elle est plus individualité que type. Par contre, l'âme faible devient un individu qui semble n'être que copie pure et simple des parents. Dans le premier cas on dira certainement que, l'information dont on dispose sur la lignée de l'individu en question étant insuffisante, les "gènes d'un ancêtre lointain inconnu ont prévalu". Mais quoiqu'on en dise, le fait reste incontestable qu'il y a des cas où l'hérédité est réduite au minimum et qu'il y a d'autres cas où elle se manifeste comme à peu près toute-puissante.

L'hérédité est donc la même imitation en oeuvre dans le domaine organique que celle en oeuvre chez les enfants dans le domaine psychique, lorsqu'ils apprennent à parler, à acquérir les habitudes utiles, à former les premières qualités sociales. Si l'enfant apprend à parler en imitant ses parents, ce n'est que la suite de la pratique antérieure et plus profonde d'imiter le système nerveux, le système circulatoire et la structure des muscles et des os à l'époque prénatale du façonnement de l'organisme dans l'utérus.

Tout homme incarné est donc le produit de deux forces façonnantes: la force d'imitation, ou l'hérédité, et la force créatrice, ou l'auto-réalisation de l'individualité éternelle. L'homme incarné est à la fois représentant de ses ancêtres et individualité ne représentant qu'elle-même.

On peut aussi dire que l'homme incarné est le produit de "deux hérédités": de "l'hérédité horizontale" et de "l'hérédité verticale", celle-ci étant l'empreinte de l'individualité en-haut et celle-là étant l'empreinte des ancêtres d'ici-bas. Cela voudrait dire qu'il est le produit de deux imitations - horizontale et verticale, c.à.d. qu'il a du, afin de devenir ce qu'il est, imiter ces ancêtres du passé et soi-même en-haut. Il s'agit, au bout du compte, de l'hérédité remontant à l'archétype (ou "ancêtre des ancêtres") de l'hérédité terrestre - Adam, et de l'"hérédité" s'élevant au Père qui est aux cieux - Dieu. C'est pourquoi est-il si important de permettre à la lumière du dogme de la conception immaculée de nous convaincre de sa vérité,

car l'enjeu dont il s'y agit est la ligne verticale de l'"hérédité" Dieu-Homme. "Le Verbe fait chair qui a habité ^{parmi} ~~par~~ nous" (Jean I) présuppose la descente d'en haut, au lieu d'être le produit des générations précédentes. Et c'est à cela que tient la promesse que "à tous ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, lesquels sont nés non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu." Est-il possible d'annoncer plus hautement et plus clairement le rétablissement de l'"hérédité verticale" Dieu-homme ?

Or le corps de résurrection est celui de la liberté parfaite, c.à.d. la manifestation parfaite de l'individualité elle-même, sans entrave de la part de l'hérédité. Il n'est donc pas un instrument dont l'âme se sert, tout comme l'âme elle-même n'est pas l'instrument dont se sert l'esprit. Car la notion même d'"instrument" présuppose le rapport quasi mécanique entre le maître et son outil: la volonté du maître emploie l'outil, sans que celui-ci consentit, fût aucune contribution de sa part et prît aucune part consciente et volontaire à l'action. / Il n'en ne peut pas être - ainsi en ce qui concerne le rapport entre l'âme et le corps de résurrection. Il faut concevoir le rapport entre l'esprit, l'âme et le corps à la résurrection comme réflexion de la Sainte Trinité, c.à.d. comme le rétablissement de l'image et de la ressemblance de Dieu. Ce qui veut dire que le rapport entre l'esprit, l'âme et le corps correspondra, à la résurrection, au rapport qui existe entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit. L'homme sera tri-un, comme Dieu est tri-un. Son individualité éternelle sera l'unité sous-jacente à son esprit, à son âme et à son corps. Le corps de résurrection sera donc l'une des trois "personnes" de la trinité humaine, analogue à la Trinité divine. Il sera la "personne d'action" de l'individualité, tout comme l'esprit et l'âme en seront la "personne de coeur" et la "personne de contemplation". Cela veut dire que le corps de résurrection sera le réalisateur magique de l'individualité contemplant l'Éternité par son esprit et la rendant lumière-chaaleur dans son âme.

Le corps de résurrection n'aura donc rien de mécanique, rien d'automatique. Il ne sera point un ensemble d'outils préfabriqués, une fois pour toute, à l'usage de la volonté. En d'autres termes, il n'y aura pas d'"organes" tout faits et invariables. Non, le corps de résurrection sera absolument plastique et créera pour chaque action l'"organe" qui lui convient. Il sera tan-

-tôt lumière rayonnante - telle que Paul expérimenta en chemin de Damas -, tantôt un courant de chaleur, tantôt un souffle de fraîcheur vivifiante, tantôt une forme humaine lumineuse, tantôt une forme humaine en chair. Car le corps de résurrection sera volonté magique condensante et dilatante. Il sera - nous le répétons - la synthèse de la vie et de la mort, c.à.d. capable d'agir ici-bas comme un vivant et jouissant en même temps de la liberté des liens terrestres comme un mort.

Sera-t-il une création nouvelle? Un don soudain et gratuit de Dieu?

Afin de répondre à cette question, faut-il d'abord approfondir l'idée que nous avons du "corps". Or, l'idée générale que nous en avons, c'est qu'il est une quantité de matière empruntée à la nature et organisée de manière à servir d'instrument d'action et de scène de développement de la vie psychique jusqu'à son désintégration, c.à.d. la mort. "Il a été fait de la poussière, et retourne à la poussière" (Ecclésiaste, III, 20). Si nous remplaçons le terme biblique "poussière" par le terme moderne "multitude d'atomes", la formule de l'Ecclésiaste exprime bien, aujourd'hui encore, notre idée générale du corps, n'importe si nous croyons ou non à l'immortalité de l'âme. Ici, les matérialistes et les spiritualistes sont d'accord, car aussi bien ceux-ci que ceux-là acceptent l'évidence empirique de la désintégration complète du corps individuel.

Ce n'est pas, toutefois, l'idée du corps de l'Hermétisme. Car, sans nier le fait même de la désintégration matérielle du corps, l'Hermétisme nie la conclusion tirée de ce fait que le corps individuel subirait, à la mort, l'anéantissement complet. L'Hermétisme avance la thèse que le corps est essentiellement aussi immortel que l'âme et que l'esprit, que l'immortalité est triple et que l'homme entier est essentiellement immortel. L'immortalité du corps, telle que l'Hermétisme l'entend, diffère, bien entendu, de l'immortalité relative que lui accordent la biologie (reproduction et hérédité) et la chimie et la physique (conservation de la matière et de l'énergie), puisqu'il s'y agit des corps individuels et non de la survie de l'espèce ou de la conservation de la matière amorphe.

D'après l'Hermétisme, l'essence du corps n'est pas la matière qui le compose ni l'énergie qui se produit en lui, mais bien la volonté foncière sous-jacente à la matière et à l'énergie. Et c'est cette volonté qui est indestructible, parce qu'elle existe avant la naissance du corps et que sans elle

la naissance - dans le sens de l'incarnation cette fois - ne serait pas possible. Il y a notamment une différence essentielle entre naissance -incarnation et naissance -propagation de l'espèce. Celle-là est accommodée à l'individualité qui s'incarne, tandis que celle-ci vise à la reproduction pure et simple des parents et des ancêtres, sans égard à l'individualité qui va s'incarner: elle est quasi une "carte blanche" invitant n'importe quelle individualité à s'incarner en s'accommodant aux conditions et aux facilités que l'hérédité lui offre. La naissance-incarnation est donc régie par la loi de la verticale, tandis que la naissance-propagation de l'espèce tombe sous la loi de l'horizontale. La première est orientée vers l'individualité en haut; la seconde est orientée vers l'espèce, la race et la famille, c.à.d. le passé d'en-bas. Dans le premier cas l'individualité s'incarne; dans le deuxième cas elle tombe dans l'incarnation. Cela veut dire que l'individualité, au cas où son incarnation serait régie par la loi de la verticale, descend consciemment et de son plein gré à la naissance dans un milieu où elle est voulue et attendue, tandis qu'elle est entraînée par le courant de l'attraction terrestre générale vers la naissance au cas où son incarnation ressortirait à la loi de l'horizontalité. La naissance-incarnation présuppose l'accord conscient de la volonté de l'individualité en haut et de la volonté la recevant en bas. C'est pourquoi toutes les naissances-incarnation sont annoncées, c.à.d. précédées par la connaissance de l'individualité qui va s'incarner due soit à l'intuition directe, soit à l'intuition se révélant en songe, soit, enfin, à la révélation au moyen d'une vision expérimentée par les parents futurs en pleine conscience de veille. Ainsi non seulement l'Incarnation Divine fut-elle annoncée à Marie par l'archange Gabriel, mais aussi l'incarnation de Jean-Baptiste à son père Zacharie, l'incarnation d'Issac à Abraham et Sara (Genèse, XVII, 16-19), l'incarnation de Siddhârtha (Gautama Bouddha) à sa mère Kapilavastu, l'incarnation de Krishna à sa mère Devaki, etc. Quelle que soit la différence des modes de l'annonciation préalable pour ces naissances-incarnations et quelle que soit la différence de leurs portées ainsi que du calibre des individualités dont la naissance-incarnation avait été annoncée ou révélée dans chaque cas particulier, il s'agit d'une chose commune, savoir de la loi régissant l'incarnation de l'individualité ou la naissance sous le signe de la verticale en haut et en bas - soient en libre accord de la volonté. C'est pourquoi toute naissance-incarnation implique-t-elle deux événements: la ré-

laquelle en l'exige que les deux bords de la ligne verticale

Maya et son père Surodhane, 20 de Kapilavastu,

-vélation de la volonté d'en-haut ou annonciation et l'acte de consentement de la volonté d'en-bas. Ces deux événements - tout différents qu'ils soient quant au mode à la portée et aux circonstances psychologiques et extérieures dans des cas particuliers - ressortissent aux formules de la salutation angélique (l'Ave) suivantes: "Angelus Domini nuntiavit Mariae"... et "Ecce ancilla Domini, mihi fiat secundum verbum tuum". Car ces deux formules servent d'en-têtes aux colonnes d'analogies comprenant tous les cas particuliers de la naissance-incarnation, c.à.d. de la naissance régie par la loi de la verticale.

Il en est donc ainsi que le corps, accordé surtout sur l'individualité et non sur la lignée, est l'oeuvre de la volonté de l'individualité qui descend à l'incarnation agissant de concert avec la volonté qui la reçoit en-bas. Et c'est cette volonté unie qui constitue le noyau indestructible et immortel du corps. Elle est la "pierre philosophale" qui arrange la matière et l'énergie prêtées par la nature de telle manière qu'elle s'adapte à l'individualité, qu'elle en devienne l'empreinte. Un corps tellement "individualisé" rend bien à la nature, au moment de la mort, les substances et les énergies qu'elle lui avait prêtées, mais son principe actif, son énergie-volonté formatrice, survit à la mort. Il est le souvenir vivant, le souvenir-volonté formatrice, du corps né - et en tant que né - sous la loi de la verticale. Si donc un poète (BÉAUDELAIRE), en un moment d'illumination par amour, dit que " - Et pourtant vous serez semblable à cette ordure,

A cette horrible infection,
Étoile de mes yeux, soleil de ma nature,
Vous mon Ange et ma passion!

Où! telle vous serez, ô la reine des grâces,
Après les derniers sacrements,
Quand vous irez, sous l'herbe et les floraisons grasses,
Moisir parmi les ossements.

Alors, ô ma beauté! Dites à la vermine
Qui vous mangera de baisers,
Que j'ai gardé la forme et l'essence divine
De mes amours décomposés !"

-- il ne sera pas seul à garder la "la forme et l'essence divine" du corps de la bien-aimée. Il y est encore Quelqu'un, Quelqu'un qui est plus grand que lui et dont l'amour est plus grand que le sien, qui les gardera pour toute éternité. Car si l'amour de l'aimant gardera la "forme et l'essence divine" du corps décomposé de la personne qu'il aimait, ~~xxxxx~~ c'est à plus forte raison que Dieu qui est amour gardera-t-il la forme et l'essence Divine de ce corps. Et c'est cette forme et cette ^{essence} ~~science~~ qui ressuscitera à la résurrection. -

essence

Le corps de résurrection se prépare donc au cours des âges. Comme chaque incarnation humaine particulière s'effectue-t-elle d'après la loi de la c r o i x, c.à.d. qu'elle est verticale et horizontale à la fois, et qu'en réalité ce n'est que la proportion entre la verticale de l'incarnation et l'horizontale de l'hérédité - c.à.d. la prépondérance de la verticale sur l'horizontale et vice versa - qui fait une incarnation particulière ressortir soit à la loi de la verticale soit à celle de l'horizontale, le processus de la croissance du corps de résurrection est graduel. Le corps de résurrection mûrit de l'incarnation à l'incarnation, bien qu'en principe il soit possible qu'une seule incarnation suffirait. En fait, cependant, il en est qu'il faut plusieurs incarnations pour porter le corps de résurrection à la maturité.

Quel est le sort du noyau du corps indestructible, de la "forme et de l'essence divine" du corps après la mort? Monte-t-il avec l'âme et l'esprit au monde spirituel en laissant en bas la dépouille mortelle?

La mort, la désincarnation, signifie la séparation de l'âme et de l'esprit du corps physique - y compris son noyau indestructible ou le "corps de résurrection". Tandis que l'âme et l'esprit montent accompagnés de la vitalité ("corps vital" ou "éthérique") et des forces psychiques ("corps astral" - les habitudes psychiques, désirs, le caractère et les dispositions psychiques) au monde spirituel, le corps de résurrection descend dans le sens opposé, c.à.d. en bas, vers le centre de la Terre. Comme il est pendant la vie, volonté active, sa descente est due à la détente progressive de la volonté. Celle-ci se replie de plus en plus sur elle-même, au lieu de de l'effort concentré auparavant sur la tâche de rendre et de maintenir le corps physique conforme à l'âme et à l'esprit de l'individualité incarnée. Ce repliement sur soi-même du "corps de résurrection" après la mort, il revient à ce que l'on entend par "repos" en parlant du repos des morts. "Memento etiam, Domine, famulorum famularumque tuarum, qui nos præcesserunt cum signo fidei, et dormiunt in somno pacis" (Souvenez-vous aussi, Seigneur, de vos serviteurs et de vos servantes qui sont partis avant nous, marqués du sceau de la foi, et qui dorment du sommeil de la paix) est-il dit dans la prière "Memento des défunts" de l'ordinaire (c.à.d. de l'inchangeable partie) de la Messe catholique. Le "repos" dont font cas les inscriptions aux cimetières et le "sommeil de la paix" de la prière pour les défunts ne s'appliquent pas ni aux saints (qui sont actifs et opèrent des miracles de

guérison et de l'aide après leur mort / ni aux âmes au purgatoire (qui ne dorment et ne se reposent point dans leur état de souffrance) mais bien aux noyaux indestructibles des corps des défunts. De même, le péché de Saül d'avoir fait évoquer par la magicienne à En-Dor le défunt prophète Samuel ne consiste pas en ce qu'il eut fait descendre l'âme immortelle de Samuel à la terre, mais bien en ce qu'il fit monter du lieu de repos en bas le corps indestructible du prophète. Voici le texte pertinent:-

"La femme (la magicienne) dit: Qui veux-tu que je te fasse monter? Et il (Saül) répondit: Fais-moi monter Samuel.. Le roi(Saül) lui dit: ... que vois-tu? La femme dit à Saül: Je vois un dieu qui monte de la terre... Samuel dit à Saül: Pourquoi m'es-tu trouble en me faisant monter?" (I. Samuel 28-15).

De même ne s'agit-il pas dans la relation par St. Matthieu sur la mort de Jésus ni des âmes descendues d'en haut ni des fantômes - dépouillés électrisés des passions et des habitudes des défunts -, mais bien des "corps de résurrection" des saints qui monteront ou "sortiront des sépulcres".

Voici encore le texte pertinent:

"Jésus poussa de nouveau un grand cri, et rendit l'esprit. Et voici, la voile du temple se déchire en deux depuis le haut jusqu'en bas, la terre trembla, les rochers se fendirent, les sépulcres s'ouvrant, et plusieurs corps des saints qui étaient morts ressusciterent (καὶ πολλαὶ σῶματα τῶν κεκοιμημένων ἁγίων ἐγέρθησαν) - Etant sortis des sépulcres, après la résurrection de Jésus, ils entrèrent dans la ville sainte, et apparurent à un grand nombre de personnes" (Matthieu, XXVII, 50-53)

L'Évangile est donc formel en ce qui concerne le fait que c'étaient les corps (σῶματα - sōmata) des saints (τῶν ἁγίων - tōn hagiōn) qui sortirent des sépulcres ouverts et qui apparurent à un grand nombre de personnes à Jerusalem, et non pas les âmes des saints qui seraient descendues du ciel et se seraient révélées aux habitants de la ville sainte. D'autre part ces corps des saints ne furent point des corps matériels; autrement ils se seraient rendus en procession à Jerusalem, au lieu d'y apparaître. L'Évangile fait aussi cas de ce que c'étaient des corps des saints (tōn hagiōn) et non pas des n'importe quels défunts. Cela veut dire que ces corps étaient des "corps de résurrection" qui avaient déjà atteint un degré bien avancé de maturité.

Quant à la résurrection de Lazare (le septième miracle de l'Évangile selon ~~J~~ Saint Jean), elle est le cas unique du triple miracle, à savoir du du rappel de l'âme du défunt à la vie terrestre, de la guérison du corps qui était déjà depuis quatre jours dans le sépulcre et qui "sentait déjà" (Jean XI, 39) et , enfin, de l'évocation du "corps de résurrection" de Lazare et sa réunion avec le corps matériel guéri.

Les trois énoncés sur Lazare - "Lazare est malade", "Lazare dort", "Lazare est mort" que l'on trouve dans le récit de l'Évangile (Chap.XI), ils se rapportent au triple miracle de la guérison, du réveil et de la résurrection de Lazare.

L'Assomption de la Sainte Vierge est l'événement unique où la séparation du corps n'a point eu lieu, c.a.d. où la mort, telle que nous la connaissons, n'est point advenue. Là, le "corps de résurrection", au lieu de se séparer du corps matériel et de l'âme pour descendre en bas "au lieu du repos du sommeil de la paix", reste uni à l'âme et au corps matériel et monte, uni à l'âme, au monde spirituel. Quant au corps matériel, il ne se décompose pas, mais fut entièrement absorbé par le "corps de résurrection". Il se dématérialise, se spiritualise, ^{au} point de devenir un avec le corps de résurrection, uni, à son tour, inséparablement à l'âme de la Sainte Vierge. Le sépulcre de la Sainte Vierge était en effet vide. La tradition qui le rapporte est exacte. En vain aurait-on cherché la tombe terrestre de la Sainte Vierge, on ne la trouverait nulle part, puisqu'elle n'existe pas. Ce qui existe, n'est que l'endroit désigné pour y faire reposer le corps de la Vierge, mais qui n'a jamais servi à cette fin.

Le mystère de l'Assomption de la Sainte Vierge n'est pas identique à celui de la Résurrection. Celle-ci est le dernier acte du drame de la Chute et de la Rédemption de l'humanité, tandis que l'Assomption ressortit à l'histoire de l'esprit, de l'âme et de la nature non déchu. Il s'y agit non de la réintégration d'un être déchu, mais bien du destin de l'entité qui avait paru dans le monde déchu sans avoir été jamais atteinte par le péché originel et la chute qu'il comporte, c.à.d. de l'entité vierge - dans le sens le plus profond de ce terme.

La Sainte Vierge est donc la nature vierge, l'âme vierge et l'esprit vierge depuis l'aube du monde, réunis et se manifestent dans une personne humaine - Marie, fille de Joachim et Anne. Sainte Marie est donc à la fois personne humaine et ^{entité} ~~entité~~ cosmique: la Sagesse (KHOKMAH חכמה, Sophia Σοφία Sapientia) de Salomon, la Vierge de Lumière de la Pistis Sophia gnostique, la Vierge du Monde (Korē Kosmou Κόρη Κόσμου) des anciens hérétiques, la SHE-KINAH des cabbalistes. Le dialogue entre l'archange Gabriel et Marie à l'Annonciation a donc, outre la portée humaine et angélique, une portée cosmique. Ce fut au nom de la Sainte Trinité Divine que l'archange annonça l'

Incarnation à venir, et ce fut au nom de la triple sainte Nature Vierge - la Mère, la Fille et la Sainte Âme - que Marie donna la réponse qui fut le tournant de l'histoire du monde: Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum (Ἰδοὺ ἡ δούλη κυρίου γένοιτο μοι ^{κατὰ τὸ ῥῆμα σου} - idou hē doule kyri- ou gencito moi kata to rēma sou). Ce fut la Nature Naturante (Nature naturans) et la Nature naturée (Natura naturata) non déchue qui donnèrent leur réponse en même temps que Marie prononçait ces paroles. Dialogue éternel entre la Volonté Créatrice et la Volonté Exécutrice où le Feu divin devient Lumière, où la Lumière devient Mouvement et, où le Mouvement devient Forme, projeté dans le temps et concentré dans le dialogue entre l'archange et Marie!

L'Assomption de la Sainte Vierge n'était, par conséquent, ni désincarnation dans le sens de la séparation de l'âme et du corps, ni résurrection dans le sens de la réunion de l'âme au corps de résurrection, mais bien le tournant du courant de la vie comprenant esprit, âme et corps en haut, vers le monde spirituel: la montée au ciel de l'entité intégrale de la ^{Sainte} Vierge.

Il s'ensuit donc de tout ce qui précède que la Résurrection est la réunion des esprits ^{et} des âmes des défunts avec leur corps immortels - leur "corps de résurrection" - qui seront éveillés "par le son de la trompette" d'en haut et monteront à la rencontre des âmes descendantes. Ils se réuniront avec celles-là pour ne jamais plus se séparer d'elles. Ainsi commencera l'"incarnation éternelle" ou l'époque de l'histoire cosmique appelée dans la Bible "la cité céleste de la Nouvelle Jérusalem".

La résurrection universelle a, cependant encore un aspect important qui a donné le nom traditionnel au XX-ème Arcane Majeur du Tarot - "Le Jugement". Quoique la 18^e Lame ne représente que la résurrection, elle porte néanmoins le nom "Le Jugement", le jugement dernier étant une partie essentielle de la résurrection universelle dans la Tradition. Celle-ci non seulement associe-t-elle la résurrection au jugement dernier, mais encore les regarde comme identiques, comme un seul événement vu de deux côtés. A quoi tient l'identification de la résurrection avec le jugement dernier par la Tradition?

La résurrection est la victoire finale non seulement sur la mort, comme séparation de l'âme du corps, mais encore sur le sommeil, comme séparation de la conscience du monde des souvenirs du passé. Cela veut dire que la résurrection signifie-t-elle non seulement le rétablissement de l'unité intégrale de l'être humain-esprit, âme et corps, mais aussi de la continuité

de l'âme du monde de l'action, et sur l'unité, comme la séparation

ininterrompue de son activité et de la continuité ininterrompue de sa conscience - l'entier de sa mémoire. Or l'émergence de la mémoire complète du passé entier équivaut, pour la conscience, au jugement dernier où le passé entier est revu à la lumière de la conscience (conscience en anglais, Gewissen en allemand, soviest' en russe). C'est la conscience elle-même, l'âme elle-même, qui se jugera. Et elle trouvera alors qu'elle est coupable sous tous les chefs d'accusation de la loi divine qui vit dans la conscience complètement éveillée. Il n'y aura alors pas une seule âme qui se justifiera devant sa propre conscience éveillée. Sa justification n'est pas de son ressort. Elle est du ressort divin et n'est que du ressort divin.

Il y aura donc d'abord la réalisation de l'égalité complète de tous les membres de la communauté humaine dans la conscience de leurs torts et leurs fautes. Cette conscience sera commune et aux grands initiés, et aux souverains pontifes, et aux chefs des nations, et aux simples travailleurs dans les divers domaines de l'effort humain d'autrefois.

Cette grande expérience à venir de l'égalité humaine, à la lumière de la conscience éveillée, elle est préfigurée dans la préparation de la Messe / (Prières au bas de l'autel), dans la prière commune "Confiteor" (Je confesse) où aussi bien le prêtre que chaque membre particulier présent disent: "...j'ai beaucoup péché, par pensées, par paroles et par actions. C'est ma faute, c'est ma faute, c'est ma très grande faute (on se frappe trois fois la poitrine en prononçant ces paroles)." Ce rite dont le but est d'éveiller la conscience de tous et de chacun est, en même temps, celui de l'égalité complète humaine devant la loi divine qui opère dans la conscience. Il préfigure l'égalité au jugement dernier.

Le jugement dernier sera donc essentiellement l'expérience par l'humanité de la conscience éveillée et de la mémoire complète restaurée. Ce sera l'humanité elle-même qui se jugera. Ce sera elle qui jouera le rôle de l'accusateur. Dieu n'accusera personne. Lui, il ne fera qu'acquitter, ~~il n'accusera~~ que justifier et que pardonner. C'est en réponse à "l'acte d'accusation" que ~~se~~ constituera l'émergence de la mémoire complète du passé entier de l'humanité qu'il "ouvrira le Livre de Vie", c.à.d. il montrera ce que nous avons appelé la "troisième Chronique de l'humanité" - le tableau de la Mémoire Divine contenant du passé de l'humanité tout ce qui est digne de l'éternité. Ce sera le plaidoyer divin au dernier jugement - l'acte d'indulgence d'absolution et de pardon. Le jugement dernier sera le Sacrement de Pénitence d'envergure cos-

-mique comprenant la confession universelle et l'absolution universelle. Ce ne seront que les impénitents qui s'excluront de la grâce de l'absolution universelle, bien qu'il soit difficile de s'imaginer l'impénitence dans cette situation. Le père d'Eglise ORIGÈNE ne le put pas et croyait que tout le monde, y compris les hiérarchies du mal avec Satan à leur tête, sera sauvé.

Avait-il raison ou tort ? En guise de réponse, je poserais ces deux questions :

- 1) Est-il au monde une personne ou un groupe de personnes qui sache de science certaine qui sera impénitent dans l'avenir éloigné ?
- 2) Est-il au monde une personne ou un groupe de personnes qui ait l'autorité de préciser les limites de la miséricorde et de l'amour de Dieu ? D'annoncer et de décréter que l'amour de Dieu va jusque-là et non pas plus loin que là ?

Ces deux questions sont adressées à ceux qui se croient être en état d'affirmer qu'Origène avait eu tort en croyant au salut universel. Au cas où ils citeraient dans leur réponse l'Écriture - les Prophètes, l'Évangile et l'Apocalypse - qui parle du sort des damnés, qu'ils prennent en considération le fait que ni les Prophètes, ni l'Évangile, ni l'Apocalypse ne traitent le sort des damnés comme inévitable pour qui que ce soit. Ils disent que si les pécheurs humains et hiérarchiques seront impénitents, si leur conscience ne s'éveillera pas jusqu'à la fin des temps, si les âmes pécheresses se refuseront jusqu'au bout de profiter des innombrables occasions qui s'offriront à elles de tourner vers le bien, alors leur sort sera tel qu'il est dépeint dans l'Écriture comme le sort des damnés. En d'autres termes: le sort des damnés est bien réel, mais il n'y a personne qui soit exclus du salut. Ce n'est pas la crainte de l'enfer, mais bien l'amour de Dieu et du bien qui devrait motiver le choix des âmes.

Le jugement dernier sera la crise dernière. Le mot grec pour le jugement est *krisis* (κρίσις), la crise. Frédéric SCHILLER dit avec raison que "l'histoire du monde ^{est} le jugement du monde" c.à.d. qu'elle est une crise continue dont les étapes sont les "époques historiques". Le jugement dernier sera donc le point culminant de l'histoire. Il sera à la fois le but, le sens et le résumé de l'histoire - l'histoire condensée, la crise de laquelle il s'agissait dans toutes les crises particulières de l'histoire. C'est pourquoi Jésus-Christ qui est le centre de gravitation morale et spirituelle de l'histoire, y sera présent. Le second Avènement sera la manifestation objective de l'enjeu de l'histoire. Dans ce sens, Jésus-Christ sera le "juge"

au jugement dernier. Sa ^{présence} ~~présence~~ seule mettra en relief tout ce qui n'est pas comme lui, tout ce qui est incompatible avec lui pour la conscience éveillée.

Mais il ne se bornera pas à la seule présence; il participera au jugement dernier et y prendra une part active, à savoir celle de Juge. Mais il jugera de la manière qui lui est propre: il n'accusera pas, il ne condamnera pas et il n'infligera pas de peines, mais il donnera des forces aux âmes subissant l'épreuve ^{ou} que comporte le réveil de la conscience et de la mémoire complète. Le jugement du ^{Christ} ~~Christ~~ est la réconfortation de ceux qui se jugent eux-mêmes et le commandement éternel adressé à ceux qui jugent l'autrui: "Que celui qui est sans péché jette le premier la pierre contre le pécheur" (Jean VIII, 7). C'est ainsi que Jésus-Christ jugeait de sa vie, ainsi juge-t-il maintenant et ainsi jugera-t-il au jugement dernier.

Notre méditation sur le XX-ème Arcane du Tarot, celui de la résurrection et du jugement dernier, s'approche de la fin. Ce n'est point à dire que tout ce qui est essentiel est dit, mais que le plus essentiel de l'essentiel est traité dans les limites du cadre d'un Arcane du Tarot que nous devons nous imposer pour pouvoir mener à bien ces "méditations sur les Arcanes Majeurs du Tarot". Il s'agit donc maintenant de résumer.

La résurrection est l'opération magique à la fois divine et humaine où l'amour divin et l'amour humain vainquent l'oubli, le sommeil et la mort. *Car l'amour n'oublie jamais, veille toujours et est plus fort que la mort.*

À la résurrection l'esprit et l'âme humaine descendent d'en haut et se réunissent avec leur corps immortel qui monte à leur rencontre.

C'est l'amour du Père qui fait descendre à l'incarnation éternelle les âmes et les esprits; et c'est l'amour de la Mère qui fait monter les corps de résurrection qui reposaient au sein de la Mère.

L'homme ressuscité sera l'image et la ressemblance de Dieu: il sera tri-un comme Dieu est tri-un.

Les trois principes de l'homme - esprit, âme et corps - constitueront la trinité humaine à l'instar de la Sainte Trinité où il y aura trois personnes et leur unité foncière sera l'individualité humaine.

Mais la résurrection est en même temps le jugement dernier. Comme PAUL dit:

"...l'oeuvre de chacun sera manifestée; car le jour la fera connaître, parcequ'elle se révélera dans le feu, et le feu éprouvera, ce qu'est l'oeuvre de chacun. Si l'oeuvre bâtie par quelqu'un sur le fondement subsiste, il recevra une récompense pour lui, il sera sauvé, ~~sauvé~~ mais comme au travers du feu."

(I Corinthiens, XII, 13-15)
III

// F i n de la XX-ème L e t t r e //

- - - - -

passage missing in correction, full insertion as follows:

Si l'oeuvre de quelqu'un est consumée, il perdra sa récompense;

Que nul ne s'abuse lui-même: si quelqu'un
parmi vous pense être sage selon ce siècle,
qu'il devienne fou, afin de devenir sage.
Car la sagesse de ce monde est une folie
devant Dieu. (St. PAUL, I Corinthiens III, 18, 19)

La folie est une disposition qui empêche de
saisir la vérité. (Platon, Définitions)

La conscience n'est que trop facilement soumise
aux influences inconscientes, et celles-ci sont
bien souvent plus vraies et plus sages que la
pensée consciente... La personnalité ne suppose
pas toujours nécessairement la conscience, elle peut
être endormie, elle peut rêver.

(Carl Gustav JUNG "La Guérison Psychologique"

chap. XII

Cher Ami Inconnu,

je vous dois, en premier lieu, l'explication du fait d'avoir changé arbitraire-
ment en apparence - l'ordre des Lames des Arcanes Majeurs du Tarot en faisant suivre le
XX-ème Arcane "Le Jugement" de l'Arcane "Le Mat" ou "Le Fou" qui ne porte aucun nombre
et correspond donc au zéro, tandis que la lame de l'Arcane "Le Monde" porte le numéro
XXI dans le jeu du Tarot de Marseille. Voici donc les raisons - non du changement du nom-
bre de la lame, mais bien de ce que nous faisons suivre la méditation sur l'Arcane "Le
Mat" ou "Le Fou" après celle sur l'Arcane XX "Le Jugement" et avant la méditation sur
l'Arcane XXI "Le Monde" :

La raison principale est que la méditation sur l'Arcane "Le Mat" ou "Le Fou" ne peut
pas conclure la série des méditations sur les Arcanes Majeurs du Tarot, laquelle série
est une "école" d'entraînement spirituel, un "Système" organique d'exercices spirituels.
Car la méditation sur l'Arcane "Le Mat" ou "Le Fou", comme exercice spirituel n'est pas
de nature à résumer la série entière des 21 méditations sur le Tarot, à jouer le rôle du
dernier accord de l'expérience que le symbolisme du Tarot rend possible.

Il y a encore d'autres raisons. L'une d'elles est signalée par Paul MARTEAU dans son
livre "Le Tarot de Marseille" où il dit: "Cette lame n'est précisée par aucun nombre, car
il aurait fallu mettre XX "0" ou "22". Elle ne peut être "0", sans quoi Le Mat représen-
terait alors l'indéfini universel alors qu'il est mobile et symbolise un passage de xxx
l'évolution. Il ne peut, d'autre part, être caractérisé par 22, c.à.d. par deux passivi-
tés, impliquant une inaction, ce qui est absolument contraire à l'allure du personnage
représenté sur la "Lame". Et voici une troisième raison: -

A Saint-Petersbourg en Russie, il y a cinquante ans environ, il y avait un groupe d'ésotéristes composé de la fleur de l'"intelligentsia" de la capitale. Ce groupe était intérieurement hiérarchisé, c.à.d. il comprenait des "grades" - Martiniste, Templier et Rosicrucien. C'était, proprement dit, une école d'enseignement et d'entraînement comprenant trois "cours" ou "classes" - primaire ou Martiniste, secondaire ou Templière et supérieure ou Rosicrucienne.

A la tête de l'école entière était le professeur de Mathématiques spéciales du Collège des Pages (Pageskiy Korpus) à St. Petersburg, G.O. MEUBES.

Or ce fut après la révolution bolchévique (qui, il va sans dire, mit fin à ce groupe et à son travail) que celui qui écrit ces lignes rencontra quelques membres de ce groupe dispersé et en devint ami. L'amitié étant vraie, c.à.d. basée sur une confiance mutuelle sans réserve, ils (qui appartenaient à l'élite dite "rosicrucienne" du groupe) lui transmièrent tout ce qu'ils savaient et lui racontèrent tout sur le travail de leur groupe, y compris les crises et les expériences pénibles qu'il avait subies. Ce fut en 1920. C'est alors que celui qui écrit ces lignes - bien qu'il eût étudié déjà le livre magistral de l'ingénieur SCHMAKOV "Les Arcanes Majeurs du Tarot" (Velikiye Arkany Taro) - un livre presque deux fois plus gros que, par exemple "Le Tarot des imagiers du Moyen-Age" par Oswald WIRTH ou "Le Tarot de Marseille" par Paul MARTEAU) et le livre sur le Tarot de P.D. OUSPENSKY en 1917 - fut frappé d'avoir appris à quel point le travail collectif sur le Tarot peut-il être fructueux pour l'étude, la recherche, l'entraînement et l'avancement dans le domaine ésotérique. Car le travail entier du groupe Martiniste-Templier-Rosicrucien se fondait sur le Tarot. L'étude de la Cabbale, de la Magie, de l'Astrologie, de l'Alchimie et de l'Hermétisme y était guidé et inspiré par le Tarot. Cela donnait au travail entier une cohérence et une unité organiques exceptionnelles. Tout problème de la Cabbale, de la Magie, de l'Astrologie, de l'Alchimie etc. y était traité comme se rapportant à un Arcane particulier du Tarot. Ainsi, par exemple, on méditait sur les 22 lettres de l'alphabet hébraïque, afin de dégager leur sens cabbalistique, à la lumière des 22 Arcanes Majeurs du Tarot. Et on parvint à la conclusion que chaque lettre de l'alphabet hébraïque, cabbalistiquement comprise, correspond à un Arcane Majeur du Tarot particulier.

Or c'est la lettre SHIN (ש), la 21-re lettre de l'alphabet hébraïque, qui était attribuée à l'Arcane "Le Mat" ou "Le Fou". On disait que c'est la lettre de l'Arcane du Feu.

Fou?

Et on ajoutait confidentiellement: le nom ésotérique de l'Arcane "Le Fou" ou "Le Mat" est AMOR (Amour).

Bien ~~que~~ que l'enseignement et les expériences de ce groupe d'ésotéristes de Sait-Pétersbourg ne vivent maintenant dans l'âme de l'auteur de ces Lettres que comme l'impulsion générale reçue en sa jeunesse, pour l'approfondissement du symbolisme de Tarot (en effet il n'a point puisé jusqu'ici de cet enseignement pour ces Lettres, le Tarot lui s'étant révélé dans les 45 ans qui suivirent sous un jour nouveau et dépassant, quant à sa portée et sa profondeur, de beaucoup tout ce qu'il avait appris de l'enseignement et de l'expérience du groupe de Sait-Pétersbourg), il y a quand-même une exception, la seule à savoir celle ~~x~~ que je viens de citer: que l'Arcane "Le Fou" (ou "Le Mat") correspond à la lettre SHIN, que son nombre est par conséquent 21 et que son nom ésotérique est l'Amour.

Voilà, cher Ami Inconnu, pourquoi la méditation sur l'Arcane "Le Mat" suit-elle à celle sur l'Arcane "Le Jugement" et précède la méditation sur l'Arcane "Le Monde". Il s'agit donc, outre les deux raisons concernant l'ordre du travail méditatif sur le Tarot et la signification du nombre 21, de mettre une couronne mortuaire sur le tombeau non-existant ici-bas du groupe d'ésotéristes de Saint-Petersbourg du commencement de ce siècle.--

Examinons d'abord la lame. Elle représente un homme en habits de bouffon qui chemine en s'appuyant sur un bâton et portant une besace pendue à un autre bâton qu'il maintient sur son épaule droite. En marchant, il est attaqué par derrière par un chien qui est en train de déchirer ses chausses. L'homme porte un bonnet jaune, terminé par un gland rouge, une collerette bleue avec des pointes se terminant en grelots; il porte des chausses bleues et des chaussons rouges. Son veston est rouge avec ~~x~~ bras bleus, sortant des manches jaunes, et ceint d'une ceinture jaune où des grelots sont attachés en un mot, vêtement de bouffon ou de fou traditionnel médiéval.

Le Fou marche de gauche à droite. Il tient le bâton de sa main droite et il maintient de sa main gauche sur son épaule droite le bâton auquel pend la besace. Sa tête est tournée de trois quarts à droite. C'est donc le Fou à la tendance droite, le Fou du bien, non pas du mal, ce qui est aussi évident du fait qu'il ne se défend pas contre le chien, quoi qu'il le pût chasser facilement au moyen du bâton.

Le Fou du bien-...Il suffit de se dire ces mots pour évoquer la figure pâle et maigre de Don Quichotte de la Manche - le chevalier errant à faire rire tout le monde et qui mérite, de sa vie, l'épithète "El Loco" (Le Fou) et, après la mort, celui de "El Bueno" (Le Bon). Ô Don Quichotte, tu es sorti des pages du roman de Miguel CERVANTES comme personnage littéraire, mais tu pris depuis une vie singulière, bien plus intense et plus réelle que celle d'un personnage littéraire! Tu hantes l'imagination des générations, l'une après l'autre, au point de l'expérience presque visionnaire. Au soir dans un pays aride et rocheux au profil tourmenté, quand les ombres s'allongent, ne voit-on pas apparaître ta forme de haute taille et raide montée sur la rosse décharnée?

Imagination, vision...que dis-je? On te rencontre souvent dans les situations historiques dures, qui ressemblent le paysage aride et tourmenté où les coeurs sont endurcis et les têtes têtues. C'est toi, c'est ta voix ~~x~~ qui retentit plus fort que le battement des tambours autour de la guillotine un jour de thermidor ou de fructidor de l'An II ou III, poussant le cri du haut de l'échafaud: Vive le Roi! avant que ta tête coupée ne roulât. C'est encore toi qui, en présence d'une populace révolutionnaire jubilante, arrachas du mur et déchiras un placard rouge annonçant au peuple de Saint Pétersbourg l'aube de l'Ère Nouvelle en Russie...et qui fus percé des baionnettes sur-le-champ par des gardes rouges présents. C'est toujours toi qui declares hautement aux autorités militaires allemandes des Pays-Bas envahis et occupés en 1941 que l'Allemagne, en occupant le pays, enfreint les Conventions de La Haye qu'elle avait signées elle-même il y a une trentaine d'ans...

Don Quichotte de la Manche agit. Car Cervantès ne l'a point inventé, mais seulement le décrit tel qu'il lui parut en Castille du temps du crépuscule de la chevalerie. Don Quichotte existait et agissait bien avant Cervantès tout comme il existera et agira après lui. Car il vit, de siècle en siècle, la vie de l'archétype en se révélant au cours des âges, par beaucoup de personnes de beaucoup de manières. Cervantès l'a dépeint come chevalier errant - et les imagiers anonymes du moyen âge nous le présentent comme le MAT ou le ~~XXX~~ FOU du Tarot. Comme image, le Fou est médiéval. C'est évident. Mais comme idée, comme archétype, comme Arcane enfin, quelle est son origine? Grecque? Je le crois bien. Égyptienne? Je l'admets volontiers. Plus ancienne encore? Pourquoi pas?

Les idées, les archétypes, les Arcanes sont sans âge. Ce n'est que leur représentation, que leur symbole imagé, qui peut être attribuée à une époque déterminée. Et cela s'applique non seulement au "Fou", mais aussi au "Bateleur", à la "Papesse", à "l'Impératrice", à "l'Empereur", au "Pape", à "l'Amoureux", au "Chariot", à la "Justice", à "l'Hermite", à la "Roue de Fortune", à la "Force", au "Pendou" Car les Arcanes du Tarot sont plus que des symboles et même plus que des exercices spirituels: ils sont des entités magiques, des archétypes actifs initiateurs. -

Outre Don Quichotte, ce sont Orphée, le Juif errant, Don Juan, Tiji Ulenspiegel, Hamlet et Faust qui hantent l'imagination du monde occidental.

Orphée - c'est telle souffrance de la séparation de l'âme bien-aimée par la mort qu'elle devient magie, magie surmontant le fleuve du sommeil, de l'oubli et de la mort qui sépare les défunts des vivants. Orphée est présent partout et toujours là où l'amour d'une âme arrachée par la mort ne se contente pas de la commémoration pieuse et résignée, mais aspire à la trouver et à la reconstruire au delà du seuil de la mort. Tel était l'amour d'Orphée pour Eurydice et tel était aussi l'amour de Gilgamesch pour son ami et frère Enkidu. Et qui peut dire combien des cœurs humains avaient battu, battent aujourd'hui et battront dans l'avenir à l'unisson de celui d'Orphée et de celui de Gilgamesch, le héros babylonien?

Le Juif errant ou Ahasvérus est l'archétype de "l'autre immortalité", de celle de la cristallisation dont il était question dans la Lettre sur le XIII-ème Arcane du Tarot "La Mort". Il représente le principe ~~xxxxxxx~~ et l'âme de la magie aspirant à la coagulation du corps vital (corps éthérique) au point qu'il devienne "pierre" -trop dure pour la fausseté de la Mort. La formule sous-jacente à cette magie est le revers de celle de la Vie et de la Grâce: elle est "Tu es non dignus ut intres sub tectum meum" ~~et~~ à.d. le revers de la formule "Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum," sed tantum dic verbo et sanabitur anima mea." Voilà le dernier secret et le Grand Arcane de ceux qui se taillent en pierre et qui veulent, avec ces pierres-là, bâtir le Temple de l'Humanité. (Cf. la Méditation sur le XVI-ème Arcane "La Maison-Dieu"). Il va sans dire que ce n'est qu'une poignée d'entre eux qui le savent; les autres, la plupart, ne s'en doutent point.

Don Juan n'est pas le libertin impie pur et simple; il est plutôt l'hiérophante de ce petit dieu à grande puissance, connu dans l'antiquité sous le nom de Eros ou Amor (Amour). C'est la magie d'Eros qu'il représente et c'est aux mystères d'Eros qu'il préside en qualité de prêtre.

Car s'il n'en était pas ainsi, s'il n'était qu'un libertin pur et simple, comment eût-il pu exercer un tel pouvoir sur l'imagination des poètes tels que Molière, Thomas Corneille, lord Byron, Lorenzo da Ponte, Mozart (en musique) et Alexis Tolstoï? C'est surtout le poème-mystère de ce dernier qui révèle l'essence profonde de Don Juan, qui, selon Alexis Tolstoï, n'était ni libertin impie, ni séducteur perfide, ni encore aventurier brutal, mais bien serviteur obéissant et courageux de cette divinité enfantine qui aime et commande l'élan, l'envolée et l'ardeur et qui déteste et défend le peser, le mesurer, le calculer de la raison avec ses lois d'utilité et d'avantage, de circonspection et de respect des conventions, de primauté, enfin, de la tête froide sur le coeur chaud. Pourtant Amour a non seulement sa raison d'être mais encore sa métaphysique, sa philosophie et sa mystique transcendantes. Pour Alexis Tolstoï, Don Juan est plus que victime ou dupe de l'Amour, ce dieu capricieux en apparence - il a embrassé sa philosophie et sa mystique et est donc son collaborateur conscient, son hiérophante initié à ses mystères. Et c'est ainsi qu'il est devenu archétype - l'archétype de l'amour pour l'amour, l'Amoureux par excellence.

Don Juan vit par l'énergie de l'emprise amoureuse pour l'énergie de emprise amoureuse, en la nourrissant et la maintenant comme un feu qui ne doit jamais s'éteindre. C'est parcequ'il est conscient de la valeur de ce feu et de la mission que ce feu a dans le monde. Dans le conflit éternel qu'il y a entre la loi - du droit, de la raison et divine-et l'amour, il a pris le parti de l'amour, pour ce qu'il faut du courage... Et c'est ainsi que Don Juan représente une idée, un archétype, un arcane. Il représente le jeune homme de la Lame du VI-ème Arcane du Tarot "L'Amoureux", qui a choisi le feu d'Amour comme tel et la multiplicité au lieu de l'unicité de l'amour de son âme-soeur éternelle, puisque Babylone, la Femme préposée aux mystères et à la magie érotiques l'a convaincu.

Tijl Ulenspiegel, le gueux flamand de Damme, près de Bruges, héros de nombreux recits populaires de mystification et de farce ainsi que héros tragique de l'épopée de COSTER, est l'archétype de l'anarchisme révolutionnaire qui n'a ni foi ni loi par suite de désenchantement complet des autorités humaines. C'est l'esprit de rébellion contre toute autorité au nom de la liberté de l'individu - liberté du vagebond qui n'a rien, qui m'obéit à personne, qui n'a peur de rien et qui n'attend aucune récompense ni craint aucun châtement aussi bien ici-bas qu'au delà. ~~xxxx~~

Esprit railleur en même temps qui renverse les temples et les autels de l'humanité en les faisant écrouler au moyen de sa baguette magique: le ridicule. Cette baguette, en touchant les choses, les transforme: le solennel en pompeux, l'émouvant en sentimental, le courageux en présomptueux, la pleur en pleurnicherie, l'amour en amourette Car cette baguette-là, elle aussi "n'a d'autre but que de condenser une grande quantité de fluide émané de l'opérateur...et de diriger la projection de ce fluide sur un point déterminé" (PAPUS, Traité méthodique de la magie pratique, p. 204) et ce "fluide condensé" de l'opérateur, il est la foi condensée de l'opérateur que tout n'est qu'une grande farce.

Tijl Uilenspiegel est archétype, parcequ'il est en oeuvre avec sa baguette partout et toujours là où un esprit railleur s'avise d'"éclaircir" en tournant en ridicule les choses, les idées et les idéaux auxquels d'autres s'en tiennent. Ainsi non seulement les vers du poète de l'athéisme militant bolchévique russe Demyane M BEDNY, mais aussi les Œuvres d'un tel écrivain et penseur respectable que VOLTAIRE accusent-ils la présence et l'influence de Tijl Uilenspiegel. Cependant, Tijl Uilenspiegel, en tant qu'archétype, n'est pas un moqueur pur et simple seulement. Ce n'est qu'un côté de son être. Il y en a un autre. C'est celui de l'anarchisme militant, de soulèvement du menu peuple contre ceux qui lui donnent des lois et lui prescrivent ce qu'il doit faire et ce qu'il doit omettre de faire. Voici un fait de date comparativement récente à titre d'exemple:

Les matelots de la flotte baltique russe, c'est eux qui avaient fait réussir la révolution bolchévique en Octobre 1917 en ayant ouvert le feu des canons du croiseur "Avrora" sur le dernier nid de résistance des troupes loyales au gouvernement démocratique (le bataillon des femmes-volontaires) au Palais d'Hiver à St. Petersbourg et en l'ayant emporté d'assaut. Ils sont donc les héros incontestables et célèbres de la Révolution d'Octobre. Cependant c'est un fait non moins incontestable - bien que jamais célébré - que les mêmes matelots de la flotte baltique se soulevèrent en février 1921 contre le régime qu'ils avaient décemment aidé de s'établir en 1917. Ils s'emparèrent de la forteresse navale Kronstadt et une guerre de siège régulière s'ensuivit. Kronstadt, après un mois de siège, fut pris d'assaut par l'élite des Gardes Rouges - les cadets ou "courrants".

À quoi tenait donc ce changement radical d'attitude des matelots de la flotte baltique? Il tenait au fait que les matelots, en Octobre 1917, luttèrent pour la liberté anarchique - pour les soviets (conseils) d'ouvriers, de paysants, de soldats et de matelots, sans généraux et amiraux, sans ministres, sans qui que ce soit placé au-dessus des soviets. Ce qu'ils désiraient, c'était le rétablissement de la communauté des copains qui existait au XVI-ème, XVII-ème et XVIII-ème siècles, connue sous le nom de "Setch des Zaporgues", cosaques de l'Ukraine, l'idéal de communauté communiste anarchique. Or, en 1921 ils se rendirent compte qu'ils étaient trompés. Ce n'était pas la communauté des frères et des copains qui surgit de la Révolution d'Octobre, mais bien l'étatisme avec un nouvel état fort, policier, dictatorial, gouverné d'une clique qui avait tout à dire en face d'une masse qui n'avait rien à dire. Les matelots de Kronstadt, ayant bien compris leur déception, recoururent aux armes. Et c'était encore Tijl Uilenspiegel qui était invisiblement à leur tête, tout comme il était à la tête des foules qui prirent la Bastille et comme il était l'auteur de la Carmagnole, de la ronde révolutionnaire, dansée en 1793, et de la chanson qui l'accompagnait...

il s'est défait de toute allégeance et de toute autorité religieuse, scientifique et politique, et, en compagnie de Méphistophélès, il se moquait des freins moraux et autres entravant la liberté d'oser et de vouloir; -- Comme Hamlet, enfin, il eut l'épreuve du grand doute existentiel d'être ou ne pas être en guise de la question "vivre ou ne pas vivre".

Mais outre tout cela qu'il a en commun avec les six archétypes, Faust représente - au moins comme GOETHE l'a conçu - encore un archétype, un archétype "éternel": celui du tenté et de l'éprouvé que nous trouvons dans la Bible le Job éternel. Faust est le Job de l'époque de l'humanisme, c.à.d. de l'aube du temps moderne. De même que Job de la Bible, il est l'enjeu d'un pari proposé par Méphistophélès à Dieu et accepté par lui. Mais l'épreuve et la ~~temptation~~ tentation de Faust diffèrent de celles de Job biblique en ce qu'elles ne consistent pas en revers de la fortune et en malheurs, mais bien en réussites et succès. Méphistophélès avait le plein pouvoir, accordé d'en-haut, de satisfaire tous les désirs de Faust. Et l'épreuve dont il s'y agissait revenait à ce que si le monde du relatif et du passager pourra jamais satisfaire Faust, l'homme issu du moyen âge, l'homme moderne. Si toutes les jouissances d'ici-bas - en détail et en gros, peuvent endormir l'aspiration de l'homme à l'absolu et à l'éternel en le rendant entièrement satisfait et heureux. Job a démontré que la douleur que le monde peut infliger est incapable d'arracher l'âme humaine de Dieu; Faust a démontré que la joie que le monde peut offrir l'est aussi.

Oswald SPENGLER, l'auteur du "Déclin de l'Occident" (Untergang des Abendlandes) appelle l'homme moderne: "l'homme faustien" (der faustische Mensch) - et il a raison de l'appeler ainsi. Car Faust est en effet l'archétype dominant de l'époque d'après le moyen âge qui est caractérisée par la croissance énorme de la puissance de l'humanité sur la nature et des facilités de satisfaire ses désirs - y compris ceux des magiciens les plus hardis du passé, comme le vol par l'air, la vision et l'audition à grande distance, l'aller en voiture sans chevaux, l'évocation des images vivantes et des sons des événements passés ou des événements à grande distance etc. - tout comme si le prince de ce monde avait obtenu le plein pouvoir de satisfaire, l'un après l'autre, tous les désirs de l'humanité contemporaine afin de démontrer, quant à lui, que la puissance et la jouissance du monde d'ici-bas, que le relatif et le passager, peuvent faire l'homme oublier l'absolu et l'éternel, le faire oublier Dieu - et, quant à Dieu, afin de démontrer aux hiérarchies du mal que l'homme est d'autre calibre que le relatif et le passager, que quoi que ce soit de puissance et de jouissance d'ici-bas puisse le jamais satisfaire. L'épreuve de notre époque est celle de Faust. C'est l'épreuve des désirs satisfaits.

Le phénomène le plus récent de notre époque, c'est le communisme ou étatisme social et collectif, si vous voulez. Il poursuit franchement le but de satisfaire aussi complètement que possible des besoins et des désirs du plus grand nombre possible des gens habitant la terre. Eh bien, il réussira, disons, en Russie. Chacun y aura un logement bien meublé avec ~~x~~ téléphone, un radio récepteur, un appareil de télévision, un frigidaire, une machine à laver... Et quoi après? Oui, le cinéma, le théâtre, les concerts, le ballet, le sport.... Et quoi après? Oui, la science elle fournira des occasions et des directions nouvelles pour l'activité, l'imagination et ... le désir. On visitera la Lune, les planètes... Et quoi après? - Il y aura des aventures inouïes d'expérience et de connaissance que nous ne pouvons pas encore imaginer, comme par exemple la découverte de l'existence d'autres êtres intelligents, d'autres "humanités" sur les planètes... Et quoi après? Aucune réponse.

Non, il y a bien une réponse: elle est donnée par la parabole du fils prodigue. Que valent des appareils de télévision, les machines à laver, les aéronefs à la vitesse supersonique, les navires cosmiques, les planètes, les explorations galactiques en comparaison avec l'étreinte d'amour du Père au retour de son fils à la maison paternelle?

L'épreuve de notre temps est celle du désir satisfait. Cela s'applique non seulement aux communistes, aux capitalistes, aux matérialistes, mais aussi non moins aux - je ne dis pas, ésotéristes, mais - occultistes et magistes. Car eux aussi sont sous le signe de la même épreuve.

Claude de Saint-Martin, par exemple, avait pris part aux opérations de la magie cérémonielle du cercle des disciples de Martinez de Pasqually. Cette magie, elle s'était avérée pour lui efficace et réelle. Et ce fut après de s'être convaincu de la réalité et de l'efficacité de la magie cérémonielle qu'il tourna - en toute connaissance de cause - le dos aux pratiques magiques et embrassa le mysticisme de Jacob Boehme - le monde des expériences ineffables, des rapports entre l'âme et Dieu. Il passa donc par l'épreuve. Les phénomènes magiques - les "passes" - ne réussirent pas à l'arrêter dans son mouvement vers l'absolu et l'éternel, tandis que son compagnon et co-disciple d'autrefois, Jean Baptiste WILLERMOZ, bien que spiritualiste et croyant sincère, reste dévoué à la magie cérémonielle et au ritualisme initiatique jusqu'à sa mort.

Eliphas LÉVI, l'auteur du "Dogme et Rituel de la Haute Magie", fut sans doute le ~~xx~~ pionnier de la théorie et de la pratique de la magie cérémonielle du XIX-ème siècle. C'est lui qui eut le courage - ou l'audace, si vous voulez - de présenter la magie au grand jour à la fois comme chose réelle et comme chose intelligible - et cela après la vogue de l'éclaircissement et en plein de la vogue du matérialisme! Peut-on lui reprocher le manque de courage? Pourtant Madame H.P. BLAVATZKY le lui reproche. Elle dit qu'il aurait ensuite désavoué son propre enseignement magique et tourné au mysticisme chrétien de peur que les autorités ecclésiastiques ne s'en prennent à lui... La vérité est cependant que ~~xxxxxxxxxxxx~~ le magiste intrépide qui évoque à Londres Apollonius de TYANE, Eliphas Lévi, ayant dépassé les bornes de la magie cérémonielle, se concentra sur ~~xxxxxxxxxxxx~~ la mystique et la gnose de l'Hermétisme chrétien. Il passa par l'épreuve faustienne, tout comme ~~xxxxxxxxxx~~ Saint-Martin. C'est pourquoi ce qu'écrit Saint-Martin à Liebisdorf (Lettre CX) sur les raisons de sa conversion de la magie cérémonielle à la mystique s'applique aussi au cas d'Eliphas Lévi :

"...Ces initiations par où j'ai passé dans ma première école et que j'ai laissées depuis longtemps pour me livrer à la seule qui soit ~~x~~ vraiment selon mon cœur... Je puis vous assurer que j'ai reçu par la voie de l'intérieur des vérités et des joies mille fois au-dessus de ce que j'ai reçu par l'extérieur. Il n'y a plus d'initiation que celle de Dieu et de son Verbe Éternel qui est en nous..."

Cela s'applique aussi à Paul SÉDIR (Yvon Le Loup), qui, lui aussi, s'était adonné à la magie pratique et utilisa à cet effet pendant deux ans un cabinet qu'il avait loué au rez-de-chaussée au 4, rue de Savoie à Paris (Dr.Philippe ENCAUSSE "Sciences Occultes ou 25 Années d'Occultisme Occidental: Papus, sa vie, son oeuvre" p.49) et qui était membre et dignitaire d'au moins 20 fraternités plus ou moins secrètes (par exemple de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix, l'Ordre Martiniste, l'H.B. of L., le F.T.L. etc) Mais en Janvier 1909 (son activité dans ce domaine commença en 1888) il se retira de ces fraternités et délaissa tous les titres et postes qu'ells lui avaient conférés. Cela surprit ses plus anciens amis.

"Mais il y eut dans sa vie une circonstance extérieure, un événement solennel et décisif qui lui fit toucher du doigt le néant des sciences et des sociétés secrètes et qui le plaça pour toujours dans la seule voie de l'Évangile" (Op.cit. p.50/59) - savoir sa rencontre avec le Maître PHILIPPE. Sédire, lui-même écrivit dans une lettre à l'Echo du Merveilleux en mai 1910:

"...Pour mon compte, avec quelques compagnons, j'ai fait le tour de tous les ésotérismes et exploré toutes les cryptes avec la plus fervente sincérité, avec le plus vif espoir de réussir. Mais aucune des certitudes enfin saisies ne m'a paru la Certitude.

Des rabbins m'ont communiqué des manuscrits inconnus; des alchimistes m'ont admis dans leur laboratoire; des soufis, des bouddhistes, des taoistes m'ont emmené, pendant de longues veilles, dans les séjours de leur dieux; un brahmane m'a laissé copier ses tables de mantrams; un yoghi m'a donné les secrets de contemplation. Mais, un soir, après une certaine rencontre, tout ce que ces hommes admirables m'avaient appris est devenu pour moi comme la vapeur légère qui monte au crépuscule de la terre surchauffée" (Bulletin des Amitiés Spirituelles, avril 1933)

La rencontre décisive mentionné par Sédir, Papus l'aut, lui aussi. Elle fut non moins décisive pour lui que pour Sédir en ce qui concerne le rapport entre les certitudes et la Certitude, entre les valeurs et la Valeur. Mais - étant médecin et accoutumé à considérer en premier lieu le bien des patients qui mettent leur confiance en lui - il ne délaissa aucune des responsabilités acceptées dans le passé et ne se retira d'aucun groupement dont il avait pris la responsabilité, bien que son coeur fût déjà ailleurs.. Ce qu'il y avait de changé en lui, c'était la primauté du spiritualisme chrétien qu'il mettait en relief d'une manière radicale - ce qui lui valait le reproche "d'avoir de la tendresse pour le Catholicisme" de la part de Robert AMBELAIN et d'être traité de l'inévitable "jésuite" par certains Francs-Maçons. Mais l'évolution de Papus, quoiqu'on en dise et qu'elle plaise ou non, n'est autre chose que l'épreuve faustienne couronnée de succès.

Ces exemples, bien que nous en puissions citer plusieurs encore, suffisent ~~pour illustrer~~ pour illustrer l'expérience de l'épreuve faustienne et sa nature dans le domaine de l'occultisme. Tout occultiste doit subir cette épreuve. Car ce n'est qu'après avoir passé par elle, c.à.d. après avoir connu la magie arbitraire, qu'un occultiste trouve la Magie Divine, la Gnose et la Mystique de l'Hermétisme chrétien. Alors il se transformera de l'érudit en sage, du magiste en Mage, du gnostisant en Gnostique et de l'amateur du mystère en Mystique. Ainsi soit-il.

L'épreuve faustienne et le prototype humain du Faust sont préfigurés dans l'antiquité par la personnalité - légendaire ou réelle, n'importe - de Cyprien le MAGE, qui devint chrétien et qui fut, par la suite, évêque de Nicomédie et, enfin, martyr sous l'empereur Dioclétien. Voici quelques extraits de la version copte de la Confession (la légende de Cyprien comporte trois écrits: Conversion, Confession et Martyre):

"Ceci est la repentance (μετάνοια) de Cyprien le Mage (μάγος) qui devint chrétien grâce à la vierge Justine; qui fut, par la suite, évêque dans la ville de Nicomédie et qui obtint, enfin, la couronne de martyr avec Justine, sous le roi Dioclétien, le 20 Phaopi, en paix. AMEN ...

"Je suis Cyprien, celui qui fut consacré, dès son adolescence, dans le temple d'Apollon et qu'on a instruit dès l'enfance, dans les impostures que le Dragon (δράκων) accomplit. Car n'ayant pas encore atteint l'âge de sept ans, je m'addonai déjà aux Mystères de Mithra... Et lorsque j'eus quinze ans, je servis Déméter et je marchai devant elle à la procession en portant des torches. Quant à sa fille qu'on appelle "la Vierge" (παρθένος), je portai son deuil, vêtu d'habits brillants....J'allai à l'Olympe...qu'on appelle "le mont des dieux". Je m'initiai aux secrets de l'Image (εἰκών), à la façon dont elle parle, façon qui consiste en la succession des bruits, qui se produisent habituellement lors d'une manifestation (φαντασία) de démons, lorsqu'ils se révèlent... Et je vis aussi les cœurs de démons, les uns chantants, les autres, au contraire, dressant des embûches, trompant et provoquant des troubles. Et je vis se dresser devant moi l'escorte de chacun des dieux et ~~des~~ des déesses. Je passai 40 jours et 40 nuits en ces lieux, me nourrissant seulement de la sève des arbres, après le coucher du soleil... Lorsque j'atteignis l'âge de 15 ans, je fus instruit par les prêtres, par les 7 prophètes et par la prophétesse du Diable (δυνικὴ μεν) avec lesquels ce dernier s'entretient bouche à bouche. Ce sont eux, en effet, qui procurent du Travail à chacun des démons... Le Diable (διαβολός) m'apprit comment la terre est solidement établie sur ses fondements. Il m'apprit la loi de l'Air et de l'Ether. Je visitai la Mer jusqu'au Tartare (ταρταρος). Ensuite j'allai à Argos, je célébrai la fête de Héra et là on m'apprit comment on sépare les femmes de leurs époux et comment on jette la haine entre les frères et entre les amis. J'appris l'unité de l'Air et de l'Ether et la façon dont la Terre s'associe à l'Eau, ainsi que, d'autre part, l'Eau à l'Ether.

Et je partis aussi pour une ville appelée Thalys (?Élide) qui est le pays que l'on nomme Lacedémone. J'appris à connaître les mystères d'Hélios et d'Artemis, la loi de la lumière et des ténèbres, des astres de leurs orbites... Ensuite, j'allai chez le peuple qu'on appelle Phrygiens. J'appris d'eux à connaître la divination... Et je connus aussi les membres du corps qui font un mouvement convulsif brusque, les nerfs qui retractent provoquant des démangeaisons, et d'autres qui s'accrochent l'un à l'autre; je connus l'art de poser un piège pour les paroles, les nombres que l'on obtient par les doigts quand on les jette en avant et aussi les nombres qui s'échappent soudainement des lèvres des hommes. Je créai des choses avec mes paroles et je constatai qu'elles étaient réelles.....J'allai encore à Memphis et à Héliopolis... Je visitai leurs souterrains obscurs où les démons de l'air, font leurs réunions avec les démons qui demeurent sur la terre; J'appris à connaître comment ils induisent les hommes en tentations... et comment les esprits (πνεύμα) luttent avec les démons. Et j'appris à connaître combien il y avait d'Archontes des ténèbres et les rapports qu'ils ont avec les âmes et les corps privés de raison jusqu'aux poissons y compris; et je connus quelle est l'oeuvre accomplie par eux (les Archontes); l'un provoquant la fuite d'un homme; un autre agissant sur l'intelligence pour que l'homme se livre à lui; un autre agissant sur sa mémoire; un autre lui inspirant la terreur; un autre procédant par des ruses astucieuses; un autre par surprise; un autre provoquant l'oubli; un autre qui agit sur la foule pour qu'elle se révolte; et beaucoup d'autres phénomènes qui se produisent de la même façon... Je vis les âmes des géants enfermés dans les ténèbres, supportant l'ombre de la terre qui paraissaient comme quelqu'un qui porte un lourd fardeau. Je vis des dragons entrer en contact avec les démons et je sentis le goût amer du venin sortant de leurs bouches... venin dont se servent les esprits (πνεύμα) de l'Air pour causer tous ces maux aux hommes... Je vis dans ces lieux: l'esprit (πνεύμα) de mensonge ayant une apparence aux nombreux aspects; l'esprit de luxure à triple face...; l'esprit de colère qui est comme une pierre dure... l'esprit de ruse avec un grand nombre de langues aiguës... l'esprit de haine qui est comme un aveugle, avec les yeux placés derrière la tête, fuyant tout le temps la lumière...; l'esprit de méchanceté qui se présente comme un os desséché... Je vis aussi l'apparence de la vaine gloire, de la vertu et de la justice stérile par lesquelles les démons ont trompé les philosophes grecs; elles sont, en effet, toutes impotentes et sans force. Certaines sont comme la poussière, tandis que les autres sont comme les ombres... Les démons qui font agir les idoles, en induisant les philosophes grecs en erreur, sont au nombre de 365. Toutes ces choses je ne pourrai pas vous les dire une à une, sans écrire de nombreux livres; mais je vais vous en raconter quelques-unes qui suffiront pour rendre apparente l'ardeur de mon impiété.

×

"Lorsque j'atteignis l'âge de 30 ans, je quittai l'Égypte pour le pays des Chaldéens, afin d'apprendre comment est l'Ether. Les gens de la-bas disent qu'il est établi au-dessus du Feu; mais les Sages parmi eux prétendent qu'il demeure au-dessus de la lumière... On me dénombre les 365 parties de l'Ether dont chacune possède sa propre nature et entre en contact avec la force des substances matérielles qui sont nos corps... Certaines parmi elles, cependant, n'obéissent pas et gardent une attitude contraire à la ~~parole~~ Parole de la Lumière. On m'apprit également comment on les a persuadées à participer au dessein des êtres matériels, comment on leur a fait connaître la Volonté de la Lumière et comment elles lui obéissent. Et je vis aussi des Médiateurs ($\mu\epsilon\sigma\iota\tau\eta\varsigma$) qui se trouvent parmi elles. Je fus surpris par le nombre des esprits des ténèbres qui se trouvent dans l'air... J'appris à connaître les conventions ($\sigma\iota\alpha\delta\eta\kappa\eta$) qu'ils élaborèrent entre eux, et je fus très étonné de constater qu'ils s'y soumirent. Il existe dans ce lieu-là une constitution ($\sigma\iota\alpha\delta\eta\varsigma$), une bonne volonté ($\sigma\pi\upsilon\lambda\eta$), un commandement ($\epsilon\upsilon\tau\omicron\lambda\eta$) et un bon sens leur permettant de jouir de la vie en commun.... Si vous voulez bien me croire, je le vis, lui, le Diable, face à face. Je le fis apparaître devant moi par des offrandes. Si vous tenez pour vraie ma parole, je le saluai bouche à bouche. Je lui parlai et il pensa à mon sujet que j'étais un des grands qui étaient devant lui. Il m'appelle "Jeune homme doué qu'il est facile d'instruire", et, aussi, "Petit lambrès digne de ma société"... Il dit: Je t'aiderai par elles (toutes les puissances $\epsilon\lambda\epsilon\upsilon\sigma\epsilon\lambda\epsilon\iota$) dans ta vie ($\beta\iota\omicron\varsigma$), car j'étais très considéré par lui.... Lorsque j'allais partir, il cria mon nom: "ô très zèle Cyprien, sois un homme fort et persévérant en tout ce que tu fais"... Et son apparence, était semblable à une fleur de joie (?) et ornée de pierres précieuses; il avait sur la tête une couronne parsemée de ces mêmes pierres dont la lueur se répandait dans tout ce lieu. Et son vêtement rayonnait si fort que l'endroit où il se tenait remuait..." (Le R.P. Festugière, O.P. "La Révélation d'Hermès Trismégiste" vol I, appendice II, pages 374-382, Paris, Gabalda, 1950)

Puis commence le récit de la conversion de Cyprien proprement dite. Eh bien, voilà un riche en expérience et en connaissance pour lequel, comme le dit Sédir:

"après une certaine rencontre (avec la vierge chrétienne Justine) tout ce que les sages de la Grèce, de la Phrygie, de l'Égypte et de la Chaldée l'avaient appris est devenu comme la vapeur légère qui monte au crépuscule de la terre surchauffée"

et qui après avoir rencontré le Maître même de la sagesse de ce monde face à face renonça à la sagesse de ce monde pour s'adonner à la Sagesse de l'Amour divin qui est folie aux yeux des sages de ce monde...

En d'autres termes, Cyprien, l'évêque et le martyr mit dans une besace la baguette, la coupe, l'épée et le pentacle magiques de Cyprien le mage, la prit sur l'épaule et se mit en route, sans défense contre les Chiens qui l'attaquent et en bouffon ridicule aux yeux du monde, vers ... le martyre qui l'attendait. "Voici le Mat" devaient dire ses co-initiés grecs, phrygiens, égyptiens et chaldéens. "Voici le Fou" disaient les gens instruits et de bon sens de la société de son temps. Car à leurs yeux Cyprien avait tourné le dos au principe même de la culture et de la civilisation humaines - à l'intellect. À l'intellect dont le génie régisseur même il avait rencontré face à face et qui l'appelle "Jeune homme, doué, qu'il est facile d'instruire". Car l'Esprit de la Science pour la science lui parla bouche à bouche et l'exhorta d'être "homme fort et persévérant en tout ce qu'il fait".

Or Cyprien s'est avéré plus fort que la fortitude de la magie arbitraire et plus persévérant que la persévérance requise pour la science: il surpassa la volonté arbitraire elle-même et s'adonna à la science supérieure - à la science divine, c.à.d. à la science de l'Amour divin. Le pas qu'il a franchi, c'est l'Arcane "Le Mat" du Tarot. Là est son sens et là est sa magie réalisatrice.

L'Arcane "Le Mat" ou "Le Fou" enseigne le savoir-faire du passage de l'intellectualité, mue par le désir de savoir, à la connaissance supérieure due à l'amour. Il s'y agit donc de la transition de la conscience que la littérature théosophique appelle "le petit manas" à la conscience qu'elle appelle "le grand manas" ou "manas-budhi" - ce qui correspond à la transition de la conscience de moi à la conscience de moi spirituel (Geistselbst) de la littérature anthroposophique. En d'autres termes, ~~l'Arcane~~.

L'Arcane "Le Mat" du Tarot se rapporte-t-il à la transformation de la conscience personnelle en la conscience cosmique où le moi n'est plus l'auteur de l'acte de la connaissance mais son receveur soumis à la loi de la pauvreté, de l'obéissance et de la chasteté.

Or l'Arcane "Le Mat" est à double entente. Il peut, en effet, être compris de deux manières différentes: comme modèle et comme avertissement à la fois. Car il enseigne d'un côté la liberté de la conscience transcendente élevée au-dessus des choses de ce monde et, d'autre côté présente-t-il clairement un avertissement très impressionnant du péril que cette élévation comporte - l'insouciance, l'insuffisance, l'irresponsabilité et le ridicule. La folie en un mot.

L'Arcane "Le Mat" a en effet ces deux sens. Il enseigne la conscience transcendente et il en avertit le péril. Il traite des deux modes du "sacrificium intellectus", du sacrifice de l'intellect. Car l'intellect peut être sacrifié de deux manières différentes: il peut être mis au service de la conscience transcendente ou il peut simplement être abandonné. L'Hermétisme choisit la première manière du dépassement de l'intellectualité, tandis que maint mystique chrétien ou autre choisit la seconde manière. Que l'on ne confonde pas cependant ~~xxx~~ ces deux attitudes différentes avec l'extatisme mystique pur et simple, d'un côté, et la mystique dite "sobre" c.à.d. raisonnable et prudente de l'autre côté. Saint Jean de la Croix fut ravi à plusieurs reprises en extase qui allait jusqu'à la levitation du corps, il fut toutefois l'auteur des livres sur la mystique dont la clarté, la profondeur et la sobriété de la pensée ne sont guère surpassées.

Chez lui, comme il le dit lui-même, l'intellect s'était tu en face de la Présence Divine et fut absorbé par Elle pour la durée de temps déterminée par Elle pour redevenir actif- plus, actif, en fait, qu'auparavant - après qu'il ressortit de la plongée dans la lumière absolue dont la clarté éblouit l'intellect et ~~Rxxxx~~ paraît le plonger dans les ténèbres. Mais cette plongée dans les ténèbres de la lumière absolue, elle ne restait pas sans effet profond pour l'intellect: celui-ci en sortait doué des tendances nouvelles, empreint des Arcanes d'en haut. Chaque extase de Saint Jean de la Croix fut donc une initiation, c.à.d. l'empreinte directe de la vérité absolue divine non pas dans le domaine de la pensée consciente mais bien dans le domaine de la "volonté du penser" qui produit les pensées conscientes. Il ne s'agit donc pas de l'antinomie extase-croissance progressive de la conscience. Non, de quoi il s'agit dans le dépassement de l'intellect, c'est le choix entre la décision de remplacer l'intellect pour tout de bon par le souffle d'en haut et la décision de placer l'intellect au service actif de ce souffle, qu'il produise des extases ou non. Ainsi, un derviche tourneur qui recourt à la danse afin d'exclure l'intelligence ou un moine bouddhiste de la secte ZEN qui demeure dans un état étourdi de la "méditation" où il ne médite rien mais ne fait ~~que~~ ^{que} demeurer éveillé avec une ~~xxxxx~~ conscience vide sans s'endormir dans l'attente d'une illumination soudaine, ce derviche et ce moine Zen, dis-je, ont fait leur choix: ils se sont décidé non pas de dépasser la conscience intellectuelle, mais bien de s'en passer.

Il en est autrement dans le cas d'un~~x~~ moine contemplatif chrétien qui médite, par exemple, la passion du Seigneur et qui veut la comprendre, sentir et approfondir jusqu'à l'identification avec elle - lorsqu'il arrive à l'état où sa pensée et son imagination s'arrêtent devant le comble de lumière. Lui, il dépasse l'intellect et l'imagination dont l'activité s'arrête après avoir atteint sa limite. Et son arrêt n'est en réalité qu'apparent; car de même qu'une roue tournant à grande vitesse paraît immobile, de même l'intellect et l'imagination d'une âme en extase semblent être immobile à la conscience ordinaire, bien qu'ils soient - ou plutôt, parce qu'ils sont suractifs.

Dépasser l'intellect, c'est donc le rendre suractif, tandis que se passer de l'intellect, c'est le réduire à la passivité complète. Voilà les deux manières bien différentes du "sacrificium intellectus", du sacrifice de l'intellect.

Or, je répète, l'Hermétisme professe le dépassement actif de l'intellect. C'est pour-
quoi comprend-il non seulement les expériences mystiques mais aussi la gnose, la magie et
la science ésotérique. S'il n'en était pas ainsi, il ne ~~x~~ consisterait qu'en exercices ou
méthodes pratiques visant aux illuminations dues à la suppression de l'intellectualité.
L'histoire toute entière de l'Hermétisme au cours des âges, c'est celle de l'inspiration
continue de siècle en siècle d'un côté, et de la réaction active de l'intelligence hu-
maine de siècle en siècle, de l'autre côté.

Le XXI-er Arcane du Tarot est donc celui de la méthode de l'Hermétisme de sacrifier
l'intellect à la spiritualité de telle manière qu'il croisse et se développe au lieu de
s'affaiblir et de s'atrophier. C'est l'arcane de la "coniunctio oppositorum", du mariage
des opposés - savoir de l'intellectualité discursive et de la spiritualité illuminatrice,
ou, en d'autres termes, de l'oeuvre alchimique de l'union de la sagesse humaine qui est
folie aux yeux de Dieu avec la sagesse divine qui est folie aux yeux des hommes de telle
manière qu'il n'en résulte pas une double folie, mais bien une seule sagesse qui comprend
aussi bien ce qui est en haut que ce qui est en bas.

Examinons d'abord, pour mieux comprendre de quoi il s'agit, les péripéties dans le rapport
entre l'intellectualité et la spiritualité, entre la connaissance et la révélation, sur
le plan historique.

Lorsque Saint Paul écrivit: "Les Juifs demandent des miracles (semeia) et les Grecs
cherchent la sagesse (sophian): nous, nous prêchons le Christ crucifié: scandale pour
les Juifs et folie pour les païens, mais puissance (dynamis) de Dieu et sagesse (sophian)
de Dieu pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs. (I Corinthiens, 22-25)

il constate avec précision l'état des choses dans le rapport
entre l'intellectualité païenne et la spiritualité prophétique juive de son temps. Car
les aspirations des meilleurs des païens - des "philosophes" convergeaient toutes sur le
Logos du Cosmos, c.à.d. sur la raisonnable du monde, tandis que les dirigeants spiri-
tuels des Juifs vivaient dans l'attente - et de l'attente - du Miracle transformateur
du monde: la manifestation de la puissance du Roi céleste par son Oint, roi terrestre.
Les premiers voulaient comprendre le monde, tandis que les autres attendaient sa trans-
formation magique miraculeuse. Or, la prédication du Christ crucifié se heurtait à l'i-
dée foncière des philosophes que le monde entier est l'incarnation du Logos, ainsi qu'
à la thèse foncière du prophétisme juif que le Roi céleste siège au-dessus du monde et
n'intervient dans les événements du monde qu'en émettant de son Trône surmondain des
éclairs de sa puissance - par les prophètes, par les thaumaturges et par le Messie.

Le Christ crucifié ne satisfaisait donc ni ceux qui désiraient comprendre le monde, n'étant qu'un phénomène particulier entre d'autres phénomènes du monde, ni ceux qui attendaient la manifestation magique transformatrice de la puissance de Dieu, la mort sur la croix étant l'échec et non pas le triomphe de la puissance divine. Scandale donc pour les Juifs et folie pour les Grecs. Mais Saint Paul ne désespère pas: le Christ crucifié, dit-il, révèle la puissance de Dieu et la sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs, c.à.d. que la Croix du Christ ne peut être comprise que par la croix de la révélation (miracle) et de la sagesse (logos immanent). Saint Paul donne donc un problème à résoudre - ou plutôt une tâche à accomplir - pour l'humanité. Et l'histoire spirituelle de l'humanité des lors ne consiste que des étapes franchies dans l'accomplissement de la tâche de l'union de la révélation et de la connaissance, de la sagesse divine et de la sagesse humaine. Ces étapes les voici:-

D'abord c'est l'opposition pure et simple, telle que la constate St. Paul:

"Si quelqu'un parmi vous pense être sage selon ce siècle, qu'il devienne fou, afin de devenir sage. Car la sagesse de ce monde est une folie devant Dieu (I. Corinthiens III, 18-19)

Ensuite cette opposition deviendra parallélisme admis et toléré - une sorte de "coexistence pacifique" des domaines spirituel et intellectuel. L'énoncé de l'Evangile: "Les enfants de ce siècle (tou aiōnos toutou) sont plus prudents (phronimōteroi) à l'égard de leur génération (eis tēn genean tēn heautōn) que les enfants de la lumière (huoi tou phōtos) (Luc. XVI, 8) formule admirablement l'idée foncière sous-jacente au parallélisme de la spiritualité et de l'intellectualité. Ce parallélisme se manifestera historiquement dans la dualité admise et tolérée de la "philosophie" et de la "théologie".

Plus tard, le parallélisme sera graduellement remplacé par la coopération entre la spiritualité et l'intellectualité. La "sagesse des Grecs" - la pensée de Platon et celle d'Aristote surtout - qui ne voyait du temps de St. Paul qu'une "folie dans la prédication du Christ crucifié" deviendra une alliée de la révélation. D'abord les pères grecs (CLEMENT d'ALEXANDRIE et ORIGÈNE surtout) et saint AUGUSTIN s'hésitèrent pas de recourir à l'aide de la pensée platonicienne, et puis ce seront saint ALBERT le GRAND et saint THOMAS d'AQUIN qui ouvrirent le chemin pour l'entrée de la pensée aristotélicienne, elle aussi dans le domaine des vérités révélées.

Ce sont surtout les Dominicains ~~aux~~ auxquels l'histoire spirituelle de l'humanité doit le franchissement de l'étape dans le rapprochement graduel de la spiritualité et de l'intellectualité qui est le phénomène appelé "la scolastique". La scolastique signifia un grand effort humain, soutenu au cours des siècles, visé à la coopération aussi complète que possible de la spiritualité et de l'intellectualité.

Tout en s'efforçant de rendre la révélation intelligible, c.à.d. de la comprendre par l'intelligence, la scolastique ne se servait de celle-ci que d'instrument pour étayer la révélation au moyen de la pensée argumentative ou philosophique. La thèse foncière de la scolastique était que la philosophie est la servante de la théologie (*philosophia ancilla theologiae*). L'intelligence y coopérait bien, mais elle ne jouait qu'un rôle subordonné. La scolastique n'est donc pas venue à bout d'achever l'oeuvre alchimique de la fusion de la spiritualité et de l'intellectualité - l'oeuvre du "mariage du Soleil et de la Lune" dont résulte un troisième principe appelé en alchimie "la pierre philosophale".

La "pierre philosophale" de l'alchimie spirituelle est décrite dans la Table d'Emeraude de Hermès Trismégiste comme suit:

"Le soleil en est le père, la lune en est la mère, le vent l'a porté dans son ventre, la terre est sa nourrice; le père de tout, le Thélème de tout le monde est ici; sa force est entière ~~xx~~ si elle est convertie en terre. Tu sépareras la terre du feu, le subtil de l'épais, doucement, avec grande industrie. Il monte de la terre au ciel et derechef il descend en terre et il reçoit la force des choses supérieures et inférieures".

Ce qui veut dire que les procédés de l'induction (qui monte de la terre au ciel) et de la déduction (qui "descend en terre"), de la prière (qui monte de la terre au ciel) et de la révélation (qui descend en terre) de l'effort humain et de l'action de la grâce d'en haut s'unissent et deviennent un cercle entier qui se reserre et concentre jusqu'à devenir un point où la montée et la descente sont simultanées et coïncident. Et ce point-là, c'est la "pierre philosophale" ou principe de l'identité de l'humain et du divin, de l'humanisme et du prophétisme, de l'intelligence et de la révélation, de l'intellectualité et de la spiritualité. Il est, en d'autres termes encore, la solution du problème posé par saint Paul, ou plutôt l'accomplissement de la tâche donnée par lui, lorsqu'il écrivit de la croix qui est folie pour les Grecs et scandale pour les Juifs, mais qui est puissance de Dieu et sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs (I Cor. 1, 22-25)

Or la mission historique et évolutionniste de l'Hermétisme est d'avancer le progrès de l'œuvre alchimique en train de se faire - de la "pierre philosophale" ou de l'union de la spiritualité et de l'intellectualité. Il est appelé d'être la crête de la vague de l'effort humain contemporain qui aspire à la fusion de la spiritualité et de l'intellectualité. Cet effort et cette aspiration-là sont plus large que le groupe d'hermétistes proprement dits dispersé dans le monde. Il y a probablement ~~plus~~ ^{plus} de personnes qui ne sont pas des hermétistes avérés et qui sont engagées dans l'effort visant à la fusion de la spiritualité et de l'intellectualité qu'il y a des hermétistes proprement dits. Ni Vladimir SOLOVIOFF, ni Nicolas BERDYA-EFF, ni Pierre TEILHARD de Chardin, ni Carl Gustav JUNG par exemple ne s'étaient pas déclarés hermétistes, mais combien ont-ils contribué au progrès de l'œuvre dont il s'agit! L'existentialisme chrétien (Berdyaeff) la gnosé chrétienne (Solovioff), l'évolutionnisme chrétien (Teilhard de Chardin), la psychologie (de la révélation (Jung) sont en effet autant des contributions inestimables à la cause de l'union de la spiritualité et de l'intellectualité. Bien qu'ils n'aient pas fait profession de l'Hermétisme, ils servaient sa cause et étaient inspirés des mêmes sources dont l'Hermétisme est inspiré. L'Hermétisme a donc pas mal d'alliés et de collaborateurs au delà des rangs de ses adhérents. L'Esprit souffle où il veut, mais la tâche de la Tradition hermétique est de maintenir - sans prétention au monopole, que Dieu le garde! - l'ancien idéal du "Thelème de tout le monde qui monte de la terre au ciel et d'en haut descend en terre et reçoit la force des choses supérieures et inférieures". Sa tâche est celle de la gardienne du grand œuvre spirituel.

Or, être gardienne, cela signifie deux choses: d'abord l'étude et l'application pratique de l'héritage du passé, puis l'effort créateur continu visant à l'avancement de l'œuvre. Car la tradition ne vit que lorsqu'elle s'approfondit, s'élève et gagne en largeur. La conservation seule ne suffit point: ce n'est que le cadavre qui se prête à la conservation au moyen de la momification.

Le grand œuvre spirituel, vu, toujours sur le plan historique, s'opère sous l'action simultanée provenant de deux sources opposées: d'en haut et d'en bas, c.à.d. sous l'action de la révélation continue et celle de l'effort de la conscience humaine. En d'autres termes, il est le produit de la collaboration de la révélation et de l'humanisme, ou des Avatars et des Bouddhas,

pour le dire en termes de la tradition spirituelle indo-tibétaine. Celle-ci attend aussi bien une vague nouvelle de révélation, dont le point culminant sera Kalki- A v a t a r , que la manifestation d'un Bouddha ^{nouveau} - du Maîtreys B o u d d h a. En même temps l'Islam ésotérique (bâtin) - le shî'isme et le s o u f i s m e - attend la parousie du Douzième Imâm "qui à la fin de notre Aîon, apportera la pleine révélation de l'ésotérique de toutes les Révélations divines" (Henri CORBIN, Histoire de la philosophie islamique. Callimard, 1964, page 21) et les Juifs croyants attendent la venue du Messie, sans parler de l'attente de la seconde venue du Christ.

Il y a donc un climat d'attente dans le monde, d'attente soutenue, méditée et intensifiée au cours des siècles. Sans être nourrie et dirigée d'en haut, cette énergie d'attente humaine seule se serait, il y a longtemps, épuisée. Mais elle ne s'épuise pas; bien au contraire, elle croît. C'est par ce qu'elle vise à une réalité, et pas à une illusion. Et cette réalité-là, elle est l'accomplissement historique du grand oeuvre de l'union de la spiritualité et de l'intellectualité, de la révélation et de l'humanisme sur la grande échelle de l'humanité entière.

Sur l'échelle de l'histoire de l'humanité entière, cet oeuvre se présente comme suit:

Nous venons de faire mention des notions orientales des Avatars et des Imams, d'un côté, et de celle des Bouddhas, de l'autre côté. Les Avatars et les Imams représentent des personnalités qui sont des points culminants de la révélation d'en haut, tandis que les Bouddhas (le Gautama Bouddha n'étant qu'un de la série des Bouddhas) représentent les points culminants de certaines époques de l'histoire humaine non de la révélation d'en haut, mais bien de l'éveil de la conscience humaine, le mot "bouddha" signifiant "l'éveillé", tandis que celui de "avatâra" signifie "descente" - "c'est la descente du Divin au-dessous de la ligne qui sépare le divin du monde humain ou de la condition humaine" (La Bhagavad-Gîtâ, commentée de Sri AUROBINDO, p.120, éditions Albin Michel, Paris). Si donc les Avatars sont des "descentes" du Divin, les Bouddhas sont des montées de l'humain. Ils sont des points culminants des étapes de l'humanisme en train d'évolution. La différence /"révélés"(les Avatars et les Imams) et les/ entre les "éveillés" (les Bouddhas) est analogue à celle entre les "saints" et les "justes" dans le monde judéo-chrétien. Ici, les saints correspondent aux Avatars en ce qu'ils représentent la révélation de la grâce divine par eux et en eux, et les justes correspondent aux Bouddhas en ce qu'ils mettent en évidence les fruits de l'effort humain.

Ainsi Job n'est pas un saint, mais un juste - un de ces justes qui "maintiennent le monde" par leurs mérites. Les justes démontrent ce que vaut la nature humaine lorsque son essence même s'éveille et se révèle. Les justes, eux, sont des humanistes véritables, des fleurs de l'humanisme pur. Ils rendent témoignage du fait que l'essence de la nature humaine est à l'image et à la ressemblance de Dieu. C'est le témoignage rendu par Job et c'est aussi le témoignage rendu ^{par} Socrate. Le philosophe allemand Immanuel KANT, en déclarant hautement que quel que soit l'état de délaissement de l'âme humaine de la part de la grâce illuminatrice d'en haut et de la révélation d'en haut, elle porte en elle même l'impératif catégorique, la loi morale immanente (appelée par les Sages de l'Inde "dharma") qui la fait agir et penser comme si elle était éternelle, immortelle et aspirait à la perfection infinie.... Ainsi Kant rend-t-il témoignage de la noblesse foncière de la nature humaine - et c'est son apport, quelles que soient ses limitations ou ses erreurs mêmes dans le domaine métaphysique, à la foi en l'homme. Car de même qu'il y a deux amours - l'amour de Dieu et l'amour du prochain qui sont inséparables, de même y a-t-il deux fois - la foi en Dieu et la foi en l'homme qui sont aussi inséparables. Or les saints et les martyrs rendent témoignage de Dieu et les justes le rendent de l'homme, comme étant l'image et la ressemblance de Dieu. Les uns rétablissent et renforcent la foi en Dieu et les autres rétablissent et renforcent la foi en l'homme. Et c'est la foi en Jésus-Christ, en l'Homme-Dieu, qui unit la foi en Dieu et celle en l'homme, de même que l'amour de Jésus-Christ unit l'amour de Dieu et l'amour du prochain. En Jésus-Christ nous avons l'union parfaite de la Révélation divine et de l'humanisme le plus pur. Ce qui veut dire qu'en Jésus-Christ se résument non seulement tous les avatars mais aussi tous les bouddhas du passé et de l'avenir, lui étant le Logos fait chair et son humanité ayant réalisé le réveil le plus complet de tout ce qui est d'essence divine en elle. Car Jésus-Christ est la révélation que Dieu est amour et il est le témoignage rendu de ce que l'essence de la nature humaine est amour. Et peut-on concevoir, peut-on imaginer quelque chose plus ~~divine~~ divine que l'amour et quelque chose plus humaine que l'amour? C'est pourquoi tous les avatars, y compris tous les prophètes et tous les imams, et tous les bouddhas, y compris tous les sages, tous les initiés et tous les bodhisattvas, n'étaient, ne sont et ne seront que des degrés et que des aspects de la révélation divine et du réveil humain réalisé en Jésus-Christ.

Cette vérité, évidente pour toute personne dont la tête et le cœur sont unis dans la pensée, c.à.d. qui se sert de la logique morale, elle est cependant très difficile à comprendre et à accepter pour des esprits se servant de la logique formelle dans le domaine de l'histoire de l'humanité ou dans le domaine de ~~l'histoire de l'humanité ou dans le domaine~~ philosophique.

Ainsi Shri AUROBINDO, en commentant les passages de la Bhagavad-Gîtâ relatifs à la doctrine des avatars (IV, 5-8 :

"Nombreuses sont Mes vies passées, et les ténées aussi, ô Arjouna... Bien que Je sois le non-né, bien que Je sois impérissable dans Mon existence, cependant Je repose sur ma propre nature, et Je prends naissance par Ma propre Maya. Chaque fois que le dharma s'efface et que monte l'injustice alors Je prends naissance. Pour la libération des bons, pour la destruction de ceux qui font le mal, pour mettre sur le trône la Justice. Je prends naissance d'âge en âge...")

dit: "Il vient, l'Avatar, manifestation de la nature divine en la nature humaine, apocalypse de sa qualité de Christ, de Krishna, de Bouddha, afin que la nature humaine, modelant son principe, sa pensée, sa sensibilité, son action, son être, sur les lignes de cette nature de Christ, de Krishna, de Bouddha, puisse se transformer en le Divin. La loi, le dharma qu'établit l'Incarnation, est donnée principalement à cet effet: le Christ, Krishna, Bouddha, chacun d'eux se tient au centre, arche d'entrée, et se fait lui-même la voie que doivent suivre les hommes. C'est pourquoi chacun des Avatars présente aux hommes son propre exemple et se déclare la voie et la porte; il déclare également l'identité de son être humain avec l'être divin, il déclare que le Fils de l'Homme et le Père qui est aux cieux et de qui il est issu sont un; que Krishna en Son corps humain... et le Seigneur suprême et l'Ami de toutes les créatures ne sont que deux révélations du même Purushotama divin, loi révélée sous la forme humaine, la dans son être propre (Oeuvres complètes de Shri AUROBINDO (I). La Bhagavad-Gîtâ, page 122, Paris, Éditions Albin Michel

donc Rien/de plus clair et de plus convaincant! Les Avatars sont donc des incarnations périodiques du Divin; ils s'incarnent périodiquement en vue de rétablir la loi, tout comme les prophètes qui surgissent à la même fin, et ils sont chaque fois des portes et des voies, des Fils de Dieu et des Fils de l'Homme qui sont un avec leur Père qui est aux Cieux. Et Shri Aurobindo de

conclure: "Sous quelle forme vient l'Avatar, sous quel nom, sous quel aspect du Divin, il n'importe pas essentiellement; car en toutes manières, variant selon leur nature, les hommes suivent le chemin à eux assigné par le Divin qui, à la fin, les mènera à Lui, et cet aspect de Lui qui convient à leur nature est celui-là même qu'ils peuvent le mieux suivre quand Il vient pour les conduire; de quelque manière que les hommes acceptent, aiment Dieu, et en Lui se réjouissent, de cette manière même Dieu accepte, aime l'homme et se réjouit en lui". (op. cit., pages 125, 126)

Tout cela, paraît-il, souffle la pure raison, l'oecuménisme le plus résolu et la tolérance universelle !

Mais cette tolérance, cet oecuménisme et cette raisonnabilité de la doctrine des avatars telle que professée par Shri Aurobindo, n'est-elle pas, en principe, identique avec la raisonnabilité, l'oecuménisme et la tolérance manifestés par les dirigeants de l'empire romain qui concurent l'idée du temple à tous les dieux, le Panthéon ? Le Panthéon où une place honorable était prête à Jesus-Christ à côté de Jupiter, d'Osiris,

de Mithra, de Dionysos ? Car tous les dieux ont cela en commun qu'ils sont immortels et supérieurs aux hommes. Et le Christ, n'est-il pas immortel, puisqu'il ressuscite d'entre les morts, et n'est-il pas supérieur aux hommes, ce qui prouvent ses miracles ? Il appartient donc à la catégorie des dieux et a le droit d'être admis à leur rang au Panthéon.

Les avatars de Vishnu dans l'Hindouisme sont théoriquement dix (p.e. Matsyâvatâra, Varâhâvatâra, Narasimhâvatâra, Vâmanâvatâra), mais Râma et Krishna en sont les plus populaires et les plus célèbres. Quant à Kalkin, l'avatar à venir, Kalki-Purâna en parle comme de l'avatar qui marquera la fin de l'âge de fer et qui revêtira la forme d'un géant avec la tête de cheval - un symbole qui fait appel à notre faculté d'approfondissement méditatif. Shri Aurobindo ne mentionne - et cela à maintes reprises - que Christ, Krishna et Bouddha.

Cependant Bouddha (que, il est vrai, l'Hindouisme a-t-il inclus dans son panthéon, de même que l'Islam voit en Jésus-Christ un des prophètes dont le dernier fut Mahammed) ne correspond d'aucune manière à la caractéristique foncière des Avatars donnée par Shri Aurobindo, savoir :

"Chacun des Avatars présente aux hommes son propre exemple et se déclare la voie et la porte; il déclare également l'identité de son être humain avec l'être divin... que le Fils de l'Homme et le Père qui est aux cieux et de qui il est issu sont un."

Il est un fait incontestable que le Sakyamuni, le Bouddha historique, n'avait jamais déclaré l'identité de son être humain avec l'être divin, sans parler d'avoir déclaré d'être un avec le Père qui est aux cieux dont il est issu. La Dighanikâyâ, la longue collection des discours de Bouddha en Pâli le contredit à chaque page et emploie une multitude d'arguments et de faits à la seule fin de persuader le lecteur (ou auditeur des discours de Bouddha) que Bouddha était l'homme éveillé, c.à.d. qu'il devint complètement conscient de l'expérience commune et ordinaire humaine sur terre - celle de la naissance, de la maladie, de la vieillesse et de la mort - et en ^{tire} ~~extra~~ les conclusions pratiques et morales qui se résument en son chemin de huit chaînons. Le point mis en relief par la Dighanikâyâ est que ce n'est pas l'expérience extraordinaire d'une révélation mystique ou gnostique qui fit du prince de Kapilavastu un Bouddha, mais bien qu'il s'éveille à une compréhension nouvelle de l'expérience ordinaire humaine, de la condition humaine comme telle. C'est l'homme - et non pas un messager du ciel - qui s'éveille du sommeil de l'acceptation passive, de l'habitude, de l'influence stupéfiante des désirs passagers et de la force hypnotique de l'ensemble des conventions humaines.

L'enseignement du Bouddha est celui d'un esprit humain qui s'est rendu compte, dans un état de lucidité complète, de la condition humaine en général et des conséquences pratiques et morales qui s'ensuivent. Il est l'analyse de la réalité de la vie humaine et la constatation des seuls moyens qui s'imposent à la suite de cette analyse à un esprit humain cinq siècles avant Jésus-Christ et situé en dehors de la tradition prophétique iranienne et juive. L'enseignement du Bouddha est donc de l'humanisme pur et simple qui n'a rien à voir à la révélation d'en haut des prophètes et des avatars.

Il faut donc éliminer Bouddha des trois Avatars mentionnés par Shri Aurobindo: "Christ, Krishna et Bouddha."

En ce qui concerne Jésus-Christ, Il n'est pas venu "pour la libération des bons, pour la destruction de ceux qui font le mal, pour mettre sur le trône la Justice" (Bhagavad-Gita, IV, 8)

vaincre le mal et la mort, pour mettre sur le trône l'Amour. ^{ma} seulement, ~~mais~~ surtout pour

Jésus-Christ n'est pas seulement une naissance divine, mais aussi - et surtout - une mort divine, c.à.d. la résurrection: ce qui n'est la mission d'aucun Avatar venu ou à venir. L'oeuvre de Jésus-Christ diffère de celle des Avatars en ce qu'elle signifie le sacrifice expiatoire pour l'humanité qui avant Jésus-Christ n'avait ~~pas~~ le choix qu'entre la renonciation au monde de la naissance et de la mort et son affirmation, est mise en état, dès le mystère du Calvaire, de le transformer, l'idéal chrétien étant "la nouvelle terre et le nouveau ciel" (Apocalypse XXI, 1), tandis que la mission des Avatars est "la libération des bons" de ce monde déchu, sans tenter même de le transformer. Il s'agit donc, dans l'oeuvre de Jésus-Christ, du salut universel et non seulement de la libération des bons - de l'oeuvre de Magie et d'Alchimie divines de la ~~transfiguration et~~ transformation du monde déchu. L'oeuvre de Jésus-Christ est l'opération ^{magique} divine de l'amour visant au salut universel par la transformation de l'humanité et de la nature.

Il faut donc éliminer, outre Bouddha, Jésus-Christ, lui aussi, de la liste abrégée des Avatars donnée par Shri Aurobindo. Il ne reste donc que Krishna qui est, outre Rama, l'avatar par excellence de l'Hindouisme.

Bien que nous refusions le classement de Bouddha et de Jésus-Christ par Shri Aurobindo dans la catégorie des Avatars, il faut cependant rendre justice à ce sage indien qu'il a une notion de Jésus-Christ infiniment plus élevée et plus proche de la vérité que celle des théologiens soi-disant chrétiens de l'école protestante dite libérale qui regardent Jésus-Christ comme un simple charpentier de Nazareth qui enseignait et vivait l'idéal moral de

V tout en haut de la page, ce qui veut dire que le mouvement

l'amour de prochain et de Dieu. Même tout muezzin au Caire ou à Bagdad a une notion plus juste de Jésus-Christ que ces théologiens-là, puisqu'il le regarde comme prophète inspiré de Dieu. Quant à Shri Aurobindo, il regarde Jésus-Christ comme une incarnation divine et le fait comprendre, en plaçant Jésus-Christ toujours en tête des autres Avatars ("Christ-Krishna, Bouddha) qu'il le considère, lui personnellement, comme un luminaire de première magnitude au ciel des Avatars divins!

Mais revenons maintenant à l'Arcane de l'oeuvre alchimique de la fusion de la spiritualité et de l'intellectualité, vu sur le plan historique.

Après Jésus-Christ, l'Homme-Dieu, qui fut l'unité complète non seulement de la spiritualité et de l'intellectualité, mais encore de la volonté divine et de la volonté humaine / l'oeuvre de la fusion de la spiritualité et de l'intellectualité ne peut être rien d'autre que germination de la graine christique dans la conscience et dans la nature humaines. En d'autres termes, il s'agira du progrès de la christianisation de l'humanité non seulement dans le sens de l'accroissement du nombre des baptisés, mais surtout dans le sens de la transformation qualitative de la conscience et de la nature humaines. Celle-ci s'opère conformément à la loi: aspiration et langueur générale - point culminant de la réussite dans une individualité - diffusion générale échelonnée sur un nombre de générations, c.à.d. le climat de l'attente générale aboutit à la réalisation particulière qui devient ensuite générale. C'est pourquoi les bouddhistes attendent-ils la venue de Maitreya Bouddha et les hindouistes celle de Kalki-Avatar. Ils l'attendent ayant en vue un pas en avant dans l'évolution spirituelle de l'humanité qui sera franchi en conséquence de la manifestation du nouveau Bouddha et du nouveau Avatar. Et ce pas en avant ne sera rien d'autre que la fusion de la spiritualité et de l'intellectualité.

Cette attente n'est d'ailleurs pas bornée à l'Orient: les théosophes y avaient fait un apport considérable en s'étant lancés dans un mouvement d'envergure internationale visant à la préparation des esprits à la venue - supposée prochaine - du maître nouveau. Ils fondèrent à cette fin l'ordre de l'Étoile de l'Orient (Order of the Star of the East) qui comptait 250,000 membres environ et qui organisait des congrès, des conférences et des rallyes un peu partout, ainsi que publia des centaines de livres et de brochures. Tout en répandant l'idée de la venue imminente du nouveau maître

et même de l'essence divine
et de l'essence humaine,

de l'humanité, l'ordre de l'Étoile de l'Orient s'étoit, hélas, trop fixé sur une personne particulière, choisie non par le Ciel, mais bien par les dirigeants de la Société Théosophique et qui fut célébrée d'avance à titre de crédit - ce qui déplut en fin de compte à cette personne et qui congédia l'Ordre.

Ce fut plus discrètement et sans mise en vedette d'une personne particulière à titre de candidat que le fondateur de la Société Anthroposophique le docteur Rudolf STEINER, prédit la manifestation - dans la première moitié du vingtième siècle encore - non pas du nouveau Bouddha Maitreya ou du nouveau Avatar Kalkin, mais bien du bodhisattva, c.à.d. de l'individualité en train de devenir le Bouddha à venir, à l'activité duquel la Société Anthroposophique, espérait-il, servirait de champ. Échec nouveau! Cette fois l'échec étoit dû non pas à l'erreur à l'égard de l'individualité à attendre ni même à l'égard de l'époque du début de son activité, mais bien à la sur-estimation de la Société Anthroposophique de la part de son fondateur: ainsi il n'en fut rien.

Quoi qu'il en soit, l'idée et l'attente de la venue du nouveau Bouddha et du nouveau Avatar vit à présent aussi bien dans le monde occidental qu'en Orient. Il y a beaucoup d'embrouillement autour de cette idée du sur-tout aux théosophes, mais il y a aussi des esprits qui y voient clair. Rudolf Steiner, par exemple, y voyait très clair: de tout ce que l'on en a dit et écrit en public, le plus correcte est ce que fut dit par Rudolf Steiner. Il étoit, lui, à la juste piste au moins.

Or, en suivant la même piste - celle aboutissant au point culminant de la fusion de la spiritualité et de l'intellectualité - nous arrivons à la ~~prise~~ prise/de l'aperçu suivant:

Puisqu'il s'agit de l'oeuvre de la fusion de la révélation et de la connaissance, de la spiritualité et de l'intellectualité, il s'agit partout de la fusion du principe de l'Avatar avec celui de Bouddha. En d'autres termes, Kalki-Avatar, attendu par les hindouistes, et Maitreya Bouddha, attendu par les bouddhistes, se manifesteront-ils en une seule personnalité. Maitreya Bouddha et Kalki-Avatar, sur le plan historique, seront un.

Cela veut dire que l'Avatar "au corps géant et à la tête de cheval" et le Bouddha "qui apportera le bien" attendus ne seront qu'une seule et la même personnalité. Et cette personnalité signifiera l'union complète de l'humanisme le plus élevé - le principe des bouddhas - et de la révélation la

plus haute - le principe des avatars, de sorte qu'aussi bien le monde spirituel que le monde humain parleront et agiront simultanément et en concert par elle. En d'autres termes Bouddha-Avatar à venir ne parlera pas seulement du bien, mais il parlera le bien ; il n'enseignera pas seulement le chemin du salut, mais il fera avancer le long de ce chemin; il ne sera pas seulement un témoin du monde spirituel et divin, mais il fera des hommes des témoins authentiques de ce monde; il n'expliquera pas seulement le sens profond de la Révélation, mais il fera les hommes parvenir eux-mêmes à l'expérience illuminatrice de la Révélation, de sorte que ce ne sera pas lui qui gagnera d'autorité, mais bien Celui "qui est la lumière qui éclaire tout homme venant au monde" - Jésus-Christ, le Verbe fait chair, qui est le Chemin, la Vérité et la Vie. La mission du Bouddha-Avatar à venir ne sera donc pas la fondation d'une religion nouvelle, mais bien de faire parvenir les hommes à l'expérience de première main de la source même de toute révélation jamais reçue d'en haut par l'humanité ainsi que de toute vérité essentielle jamais conçue par elle. Ce ne sera pas la nouveauté à quoi il visera, mais bien la certitude consciente de la vérité éternelle.

Le Bouddha-Avatar Maitreya-Kalkin représentera la fusion de la prière et de la méditation, ces deux formes d'activités spirituelle étant les forces motrices de la Religion et de l'Humanisme spirituels. L'incompatibilité apparente de l'état de conscience représenté par les statues du maître de la méditation Gautama Bouddha, plongé dans la méditation dans la posture d'asana et de celui de Saint François d'Assise recevant les stigmates étant agenouillé en prière - cette incompatibilité apparente, dis-je, sera surmontée par le Bouddha-Avatar à venir et le feu de la prière s'unira à l'eau limpide de la paix de la méditation: le mariage alchimique du Soleil et de la Lune, du feu et de l'eau, aura lieu en lui.

L'union des principes de la prière et de la méditation que représentera le Bouddha-Avatar futur ne sera que le couronnement d'une longue série d'efforts visant à cette fin au cours des siècles et le résultat d'une longue préparation au cours de l'histoire spirituelle de l'humanité. Car non seulement la prière s'est-elle introduite dans les écoles strictement méditatives du Bouddhisme indo-tibétain de la Mahayāna - sous la forme du Lamaïsme - et de l'Hindouisme sous la forme du Bhakti-Yoga, mais aussi la méditation s'est-elle introduite en Occident en guise de complément et d'aide de la vie de

prière dans la pratique spirituelle des grands ordres religieux. Saint Bonaventure, par exemple, l'a introduite dans l'ordre Franciscain, Sainte Thérèse et saint Jean de la Croix l'ont introduite dans l'Ordre des Carmélites, et saint Ignace de Loyola, le fondateur de l'Ordre Jésuite, était maître non seulement de la prière mais encore de la méditation. On pourrait dire que le dernier préfigure en grande partie la fusion de la spiritualité et de l'intellectualité, de la prière et de la méditation, ce qui est la mission du Bouddha-Avatar futur. Le calme chaleur de la certitude complète due à la coopération de l'effort humain et de la révélation d'en haut que possédait saint Ignace et qui résultait pour ses disciples de ses exercices spirituels - où méditation et prière sont unies - l'en fait une préfiguration impressionnante de Bouddha-Avatar à venir.

Je sais bien que saint Ignace ne jouit pas d'admiration sans réserve et même pas de beaucoup de sympathie non seulement chez les protestants, mais aussi chez les catholiques eux-mêmes. Au plus, il a gagné le respect froid des intellectuels les plus avisés des deux confessions. Mais il y a lieu de dire par rapport à la popularité ou l'impopularité que ce ne sera pas la popularité et l'acclamation générale qui caractériseront l'oeuvre du Bouddha-Avatar à venir, mais bien la fusion de la spiritualité et de l'intellectualité, n'importe que cela plaise ou non. Sans doute, il y aura - en ce qui concerne la quantité - plus d'opposition que d'appréciation, car aussi bien les partisans de la foi pure que ceux du savoir pur ne tarderont pas à objecter qu'il s'y agit de l'effacement dangereux de la ligne de démarcation entre la foi et la science. Voyez la controverse de nos jours autour de l'oeuvre de Pierre Teilhard de Chardin!

Quant à saint Ignace de Loyola, ce n'est pas seulement son effort héroïque d'unir la spiritualité et l'intellectualité qui nous intéresse - nous qui sommes ~~en~~ train de méditer l'Arcane "Le Mat" du Tarot - , mais encore et surtout le fait que saint Ignace avait commencé ^{en} le Fou d'Esprit et qu'il avait réussi à aboutir à la sagesse de l'équilibre parfait entre le monde des révélation mystiques et le monde des tâches et des actions humaines. Il a appris et vécu la leçon du XXI Arcane du Tarot en face de tout le monde!

En effet, n'était ce pas agir en Fou d'Esprit (en Mat de notre Arcane) lorsqu'il "en mettait toute sa confiance, tout son espoir et toute son assurance en Dieu seul, laisse sur un banc près du lieu de l'embarquement à Barcelone les cinq ou six pièces d'argent obtenus en mendiant à Barcelone" avant

de
de/s'embarquer à bord d'un navire à destination de l'Italie? (Monuments Historica Societatis Jesu, Scripta de Sancto Ignatio, vol. II). Et comparez l'Ignace du temps de son pèlerinage à la Terre Sainte avec l'Ignace à Rome en tête de l'Ordre, dirigeant les activités très différentes d'abord de soixante, puis de quatre-cent et enfin de trois mille fils spirituels! Et le pas franchi par lui - bien que contraire en direction à celui franchi par Cyprien - est encore la mise en pratique de l'Arcane "Le Mat" du Tarot. Car cet Arcane est celui de la quasi "hygiène" de l'expérience de l'homme placé en intermédiaire entre deux mondes - le monde divin et le monde humain. Il est l'Arcane du franchissement du seuil de ces deux mondes en deux directions - d'en bas ~~et~~ d'en haut (ce qui fut le cas de Cyprien) et de retour (ce qui fut, en outre, le cas de saint Ignace). Il est donc l'Arcane de la transformation de la folie, de la schizophrénie de la double conscience non mise en accord, en sagesse.

Nous avons fait état ici du Bouddha-Avatar à venir, parce qu'il sera le guide dans la transformation de la folie schizophrénique potentielle en la sagesse de l'accord des deux mondes et de leurs expériences. Il sera l'exemple et le modèle vivant de la réalisation de l'Arcane qui nous occupe. C'est pourquoi est-il représenté, en tant que Bouddha, dans l'art canonique bouddhiste non pas dans la posture de méditation avec les jambes croisées, mais bien assis à la européenne: cette posture symbolisant la synthèse du principe de la prière et celui de la méditation. Et c'est pourquoi aussi est-il imaginé, en tant qu'Avatar, dans la "mythologie" indienne comme un géant avec la tête de cheval, c.à.d. comme un être à la volonté humaine de géant et, en même temps, à l'intellectualité complètement mise au service de la révélation d'en haut - le cheval étant le serviteur obéissant du cavalier. Il représentera donc la mesure prodigieuse des trois activités de la volonté humaine: chercher, heurter et demander, conformément au dire du Maître de tous les maîtres: cherchez, et vous trouverez; heurtez, et on vous ouvrira; demander et on vous donnera - et, en même temps, il ne mettra pas en ~~né~~ avant des opinions personnelles ou des hypothèses vraisemblables, car son intellectualité - sa "tête de cheval" - ne sera mue que par la révélation d'en haut. Comme le cheval, sera-t-elle dirigée par le cavalier. Rien d'arbitraire n'en proviendra.

Voilà l'Arcane en œuvre sur le plan historique. En ce qui concerne son application dans le domaine de la vie intérieure de l'individu, elle est ana-

-logue à l'oeuvre de l'alchimie spirituelle qui s'opère sur le plan ~~h~~isto-
rique. Cela veut dire que l'âme individuelle commence d'abord par l'expé-
rience de la séparation et de l'opposition des éléments spirituel et intel-
lectuel en elle, puis s'avance - ou se résigne - au parallélisme, à une sor-
te de "coexistence pacifique" de ces deux éléments en elle. Ensuite elle par-
viendra à la coopération - qui s'avérera fructueuse - de la spiritualité et
de l'intellectualité pour aboutir enfin à la fusion complète de ces deux é-
léments en un troisième élément - la "pierre philosophale" de l'alchimie spiri-
tuelle de l'Hermétisme. Le début de cette étape s'annoncera par le fait que
la logique aura été transformée de la logique formelle, c.à.d. générale et
abstraite, en logique morale, c.à.d. matérielle et essentielle, en passant par
l'étape intermédiaire de la "logique organique". Afin d'illustrer la transfor-
-mation de la logique formelle en logique organique et de celle-ci en logique
morale prenons l'exemple de l'axiome de la logique formelle: "la partie est
moindre que l'entier". C'est un axiome parce que la notion elle-même de la
"partie" ne signifie autre chose qu'une quantité inférieure à celle du tout.
C'est évident - s'il s'agit des quantités. Mais cet axiome ne vaut plus abso-
lument quant aux fonctions d'un organisme vivant. Là la partie et même une
petite partie - peut être aussi essentielle que l'organisme entier. Le coeur
par exemple, n'est qu'une petite partie du corps, mais éloignez -le du corps
et l'organisme entier cessera d'exister comme organisme vivant. Il faut donc,
pour le domaine des fonctions organiques, modifier notre axiome dans le sens
que "la partie peut être égale à l'entier". Mais si nous procédons du monde
organique au monde des valeurs, au monde morale, nous sommes contraints à mo-
-difier encore l'axiome. Il faudra dire alors que "la partie peut être supé-
rieure à l'entier", parce que le raisonnement de Caïphe: "il vaut ~~me~~ mieux
qu'un seul homme meure pour le peuple, et, que toute la nation ne périsse
pas" n'est juste qu'à l'égard du domaine des quantités, mais est faux pour le
domaine des valeurs morales. Car ce "seul homme" qu'il propose de sacrifier
pour sauver le peuple était la raison d'être même de l'existence de ce peuple:
le Messie. L'histoire d'ailleurs a démontré que la mesure prise sur le con-
seil de Caïphe visant à prévenir l'intervention militaire des Romains était
vaine: les Romains vinrent quand même en 70 A.D. et détruisirent Jérusalem
et le Temple à Jerusalem après avoir massacré ses habitants, ce qui fut exac-
tement ce que Caïphe voulait éviter....

La logique morale, à la différence de la logique formelle et de la logique organique opère avec des valeurs au lieu des notions de la grammaire, de la mathématique et des fonctions biologiques. Ainsi si la logique formelle ne peut aller plus loin pour la notion de Dieu que postuler la nécessité d'^{admettre} ~~mettre~~ un commencement dans la chaîne des causes et des effets - postuler la cause première, le "primus motor", et si la logique organique, celle des fonctions, n'arrive pas plus loin que postuler dans l'ordre existant dans le monde l'existence de Dieu comme principe ordonnateur - comme "loi des lois" du monde - la logique morale parvient au postulat que Dieu est "la valeur des valeurs" - qu'Il est Amour.

Et, puisque la haine ^{et} ~~est~~ l'indifférence ne sont pas créatrices, c'est l'amour qui est la source, la cause et la motivation de la création du monde. On ne crée pas ce que l'on déteste et on ne procède pas à l'acte créateur étant mû par l'indifférence - c.à.d. par le manque d'intérêt. Dieu est donc amour créateur, ~~étant~~ le Père créateur du monde visible et invisible. Père, c.à.d. qui donne l'être aux êtres créés. Et puisque l'être est son don aux êtres, et non pas un prêt temporaire, Il ne reprend pas son don une fois donné - les êtres créés par le Père sont donc immortels. L'immortalité est donc une conclusion nécessaire de la logique morale de l'idée/^{que} Dieu est Amour.

Et ainsi de suite - jusqu'à ce que tous les articles essentiels de la foi s'avèrent des postulats moraux nécessaires de la logique morale. Des postulats de la logique morale d'abord, confirmés, amplifiés et approfondis ensuite par l'expérience spirituelle qui ne tardera pas à venir en aide à la pensée où la tête et le cœur sont également engagés. Car la logique morale, c'est la langue du monde spirituel, et faire usage de la logique morale, c'est entamer le dialogue avec le monde spirituel. Car le dernier ne reste pas muet et indifférent lorsqu'il est adressé en sa propre langue.

La logique morale, avons nous précisé, est la logique de la tête et du cœur réunis. Elle est donc ce qui unit la prière et la méditation.

La prière - qui demande, remercie, adore, et bénit - est le rayonnement, le souffle et la chaleur du cœur éveillé, exprimés en formules de la parole articulée, en soupirs intérieurs de l'âme sans paroles et, enfin, en silence aussi bien extérieur qu'intérieur de la respiration de l'âme plongée dans l'élément de la respiration divine et respirant à l'unisson d'elle. La prière a donc des aspects différents - l'aspect "gnostique", lorsqu'elle devient

"mystique", c'est à dire la prière en formules, l'aspect

soupir intérieur indicible, et, enfin, l'aspect "mystique", lorsqu'elle devient le silence de l'union avec le Divin. Elle n'est donc jamais vaine et sans effet: même une formule de prière rapidement prononcée d'une manière quasi impersonnelle et détachée a un effet magique, parce que la somme totale de l'ardeur mise dans cette formule dans le passé par des croyants, par les saints et par les anges est évoquée par le seul fait de la prononciation de la formule de prière. Toute formule de prière consacrée par l'usage a une vertu magique puisqu'elle est collective: les voix de tous ceux qui l'ont jamais priée sont évoquées par elle et se joignent à la voix de celui qui la prononce avec intention sérieuse. Cela s'applique surtout à toutes les formules de prière liturgiques. Chaque phrase de la Messe catholique romaine ou de la Liturgie orthodoxe grecque par exemple est une formule de la Magie Sacrée divine. Il n'y a rien d'étonnant qu'il en est ainsi, puisque la Messe et la Liturgie ne consistent que des prières des prophètes, des saints et de Jésus-Christ lui-même - mais ce qui est vraiment étonnant qu'il y avait et qu'il y a toujours des ésotéristes (tel Fabre d'Olivet par exemple) qui improvisaient et improvisent encore des cultes, des formules de prière, des "mantrams" nouveaux comme si il y avait à gagner quelque chose par la nouveauté ! Peut-être croient-ils que les formules prises de la sainte Écriture ou données par les saints se sont usées par l'usage et ont perdu leur vertu ? Ce serait un malentendu radical. Car l'usage n'use point une formule de prière, mais bien au contraire il augmente sa vertu. C'est pourquoi est-il aussi déplorable que certaines églises protestantes ont coutume de faire improviser par le pasteur ou par le prédicateur les prières de leur service divin en croyant probablement que c'est le personnel qui est le plus efficace et non pas le commun et le collectif traditionnels.

Il faut savoir, cher Ami Inconnu, qu'il n'y a jamais seul, qu'il y a toujours - en haut ou dans le passé sur terre - des autres qui prient avec vous dans le même sens, dans le même esprit et en mêmes paroles même. Vous priez toujours en représentant une communauté visible ou invisible et ensemble avec elle. Si vous priez pour la guérison, vous représentez tous les malades et tous les guérisseurs, et la communauté des malades et des guérisseurs prie alors avec vous. C'est pourquoi la prière de notre Seigneur s'adresse-t-elle non pas à "mon Père qui vous êtes aux cieux", mais bien à "notre Père qui vous êtes aux cieux" et elle demande au Père que notre pain

quotidien nous soit donné aujourd'hui, que nos offenses nous soient pardon-
-nées, que nous ne soyons pas induits en tentation et que nous soyons déli-
vrés du Mal. Quelle que soit donc l'intention particulière de celui qui
prie l'oraison dominicale, c'est au nom de l'humanité entière qu'il prie.

Quant à la prière en soupirs intérieurs indivisibles que nous avons nommée
"gnostique", à la différence de la prière "magique" en formules, elle est
la transformation de la respiration psycho-physique en prière. Ainsi peut-
elle être faite à perpétuité - le jour et la nuit, en état éveillé et en
sommeil, sans interruption aussi longtemps que la respirati on dure. Ce
genre de prière (qui est pratiqué surtout à l'Orient chrétien) a une ver-
tu plus que magique: il transforme l'homme en un miroir du monde spirituel
et divin. C'est pourquoi nous l'avons appelé "gnostique" , ~~aux~~ à l'expé-
rience gnostique étant la réflexion de l'expérience mystique.

En ce qui concerne la prière mystique proprement dite, c.à.d. l'état de
l'âme humaine unie au divin où elle n'a plus même de respiration propre
mais respire dans et par le souffle de la respiration divine seule, elle
est le silence profond de toutes les facultés de l'âme - l'intelligence, l'
imagination, la mémoire et la volonté - que décrit et explique, par exemple
Saint Jean de la Croix dans ses œuvres. Elle est la consommation de l'amour
entre l'âme et Dieu.

La méditation, c.à.d. l'approfondissement graduel de la pensée, elle aussi
a ses étapes, qui comprennent la concentration pure et simple sur un sujet,
la compréhension du sujet dans l'ensemble des rapports qu'il a avec la ré-
alité, et, enfin, la pénétration intuitive dans l'essence même du sujet.
De même que la prière aboutit à l'union mystique de l'âme avec le divin, de
même la méditation aboutit-elle à la prise d'une connaissance directe des
principes éternels et immuables. René Guénon nomme cette expérience de l'
union de l'intellect particulier avec l'Intellect universel - le Nous de
PLOTIN et des stoïciens - ainsi que les doctrines qui en résultent "la mé-
taphysique". Il a résumé ses idées directrices sur la métaphysique dans une
conférence sur "La Métaphysique orientale" qu'il donna à la Sorbonne en 7
1925, et dont voici la thèse que l'on trouve aux pages 13 et 14 du livre
de Sédir: "Les Rose-Croix" (Bibliothèque des "Amitiés Spirituelles, 5, rue de

Savoie, Paris, VI-e)
"La métaphysique est la connaissance par excellence. Ce n'est pas une
connaissance naturelle, ni quant à son objet ni quant aux facultés par
lesquelles elle est obtenue. Notamment, elle n'a rien à voir avec le do-
-maine scientifique et rationnel. Il ne s'agit pas d'opérer des abstractions
mais de prendre une connaissance directe des principes éternels et immuables

La métaphysique n'est pas une connaissance humaine. Ce n'est donc pas en tant qu'homme que l'homme peut y parvenir; c'est par la prise en conscience effective des états supra-individuels. L'identification par la connaissance - selon l'axiome d'Aristote: Un être est tout ce qu'il connaît - est le principe même de la réalisation métaphysique.

Le moyen le plus important est la concentration. La réalisation consiste d'abord dans le développement indéfini de toutes les possibilités virtuellement contenues dans l'individu; ensuite dans le dépassement définitif du monde des formes jusqu'au degré d'universalité qui est celui de l'être pur.

Le but dernier de la réalisation métaphysique est l'état absolument inconditionné, affranchi de toute limitation. L'être délivré est alors vraiment en possession de la plénitude de ses possibilités. C'est l'union avec le Principe suprême.

La véritable métaphysique ne peut être déterminée dans le temps; elle est éternelle. C'est un ordre de connaissance réservée à une élite."

Une élite, ajoutons avec SÉDIR, qui se compose des êtres qui ne sont qu'intelligence. "Et puis (écrit Sédir dans le livre précité), toutes les manifestations existantes de l'Absolu ne sont pas pour qu'on s'en détourne; les abandonner parce qu'elles nous embarrassent, comme fait le yogi(sic) ou l'erhat, ce n'est pas généreux, ni chrétien..." (op.cit. page 14).

La métaphysique comme "connaissance directe des principes éternels et immuables" et comme réalisation du "dépassement définitif du monde des ~~états~~ formes jusqu'au degré d'universalité qui est celui de l'être pur" n'est qu'une des applications de la méditation et n'est point la seule. Il y a d'autres encore.

Puisque les Orientaux aspirent à la délivrance en se réfugiant dans le point abstrait de l'origine de toutes les formes spatiales, ils emploient donc la méditation à cette fin. Cependant les ésotéristes juifs - les cabbalistes - veulent parvenir à l'adoration et à l'amour de Dieu qui soient les plus dignes de Lui. C'est pourquoi leurs efforts méditatifs visent-ils à l'approfondissement des mystères divins qui se révèlent dans l'Écriture et dans la Création. Le *Zohar* est une source inépuisable de renseignement sur cette école de méditation et sur ses fruits.

La méditation chrétienne, elle aussi, poursuit le but de l'approfondissement des deux révélations divines: l'Écriture sainte et la Création, mais elle le fait surtout en vue d'éveiller la conscience et l'appréhension plus complètes de l'œuvre de la Redemption de Jésus-Christ. C'est pourquoi culmine-t-elle dans la contemplation des sept événements de la Passion: le lavement des pieds, la flagellation, le couronnement de la couronne d'épines, le chemin de la croix, la mise en croix, la mise au tombeau et la résurrection.

La méditation de l'Hermétisme chrétien, dont le but est de comprendre et d'avancer, l'œuvre de la transformation alchimique de l'esprit, de l'âme et de la matière de l'état de pureté primordiale d'avant la chute à l'état d'après la chute et de celui-ci à celui de la réintégration du Salut, procède par exemple des sept "jours" de la Création de la Genèse aux sept étapes

de la chute, puis aux sept miracles de l'Evangile de St. Jean, ensuite aux sept énoncés de Jésus sur lui-même (Je suis la résurrection et la vie; Je suis la lumière du monde; Je suis le bon pasteur; Je suis le pain de la vie; Je suis la porte; Je suis la voie, la vérité et la vie; Je suis le vrai cap) pour terminer avec les sept mots de Jésus-Christ crucifié et les sept événements de la passion susindiqués.

La méditation peut donc servir de moyen pour atteindre des buts divers, mais quel que soit son but, elle est toujours le moyen de la réalisation du réveil de plus en plus intense de la conscience toute entière (et non seulement de l'intelligence) vis-à-vis des faits particuliers, des idées, des idéaux et enfin de la réalité de la condition humaine terrestre et spirituelle en général. Elle est aussi le moyen du réveil de la conscience vis-à-vis des révélations d'en haut. Méditer, c'est approfondir, c'est aller au fond des choses.

C'est pourquoi la pratique de la méditation comporte-t-elle la transformation de la logique formelle en logique organique et de celle-ci en logique morale. La dernière, à son tour, se développe, en dépassant la compréhension, en contemplation des choses qui dépassent l'entendement - c.à.d. des mystères qui, n'étant pas inconnues, se prêtent à une connaissance infinie, que l'on peut comprendre et connaître toujours plus profondément sans cesse. Ayant atteint cette contemplation des choses dépassant l'entendement actuel, la méditation devient prière de même que la prière qui atteint l'état de la contemplation sans paroles devient-elle méditation.

Et c'est là le "mariage alchimique" de la prière et de la méditation, du soleil et de la lune du ciel intérieur de l'âme, qui s'opère dans l'âme de l'homme qui est en train de réaliser l'Arcane "Le Mat"-l'Arcane de l'union de la révélation d'en haut et de la sagesse humaine en évitant la folie - de l'Arcane de la formation de la "pierre philosophale" où est consacrée la double certitude de la révélation d'en haut et de la connaissance humaine.

Voilà quels aperçus surgissent-ils dans l'âme du méditant sur le Lame de l'Arcane "Le Mat" représentant un homme en marche en habits de bouffon portant une besace et s'appuyant sur un bâton qu'il n'emploie pas pour chasser le chien qui l'attaque.

D'autres aperçus - et de plus profonds - sont gardés en réserve pour les esprits à venir qui pousseront leur méditation sur cet Arcane plus loin qu'ici. Je les salue, et leur souhaite de faire jaillir des lumières nouvelles de la méditation sur l'Arcane dont le nom ésotérique est l'AMOUR !

Fin de la XXI^e Méditation.

Lorsqu'il traça un cercle à la surface de l'
abîme... J'étais à l'œuvre auprès de Lui.
Et je faisais tous les jours ses délices,
Jouant sans cesse en sa présence,
Jouant sur le globe de sa terre,
Et trouvant mon bonheur parmi les fils de l'
(Proverbes, VIII, 27-31) homme.

Die Lust ist tiefer als das Herzeleid,
Weh spricht: vergeh,
Doch alle Lust will Ewigkeit, (Nietzsche)
Will tiefe, tiefe Ewigkeit.
On ne vit véritablement que lorsqu'on danse.
(Isadora Duncan)

Cher Ami Inconnu,

Les citations ci-dessus sont le prélude musical au XXII-ème Arcane Ma-
-jeur du Tarot " Le Monde " dont la Lame représente une femme nue ~~dans une guirlande~~
~~dans une guirlande~~ et tenant une baguette dans la main gauche et un philtre
dans la main droite. Elle porte une écharpe, jetée légèrement sur son épaule.
Dans les quatre angles de la Lame on voit l'Ange et l'Aigle en ^{haut} et le
Taureau et le Lion en bas. Les quatre Animaux sacrés encadrent ainsi la
guirlande dans laquelle danse la danseuse nue avec son écharpe flottante.

Les premières idées qui nous viennent donc à l'esprit en regardant la Lame
sont celles de la danse, de la floraison et des quatre éléments - ce qui ~~xi~~
fait tourner, de prime abord, l'esprit vers tels problèmes que l'essence du
mouvement, de la croissance et de la sagesse spontanée que nous appelons
"instinct". La première impression de la Lame est donc comme si le dernier
Arcane Majeur du Tarot suggérait la conception du monde comme mouvement ryth-
mique ou danse de la psyché féminine, soutenue au moyen de l'accompagnement
de l'orchestre des quatre instincts primordiaux - ce qui fait paraître l'
arc-en-ciel des couleurs et des formes. Ou, en d'autres termes, que le mon-
-de est une œuvre d'art - l'idée mise en relief d'une manière si impres-
sionnante par Edward CARPENTER dans son ouvrage "The World as a Work of Art"
(Le monde comme œuvre d'art). Ce qui équivaudrait à la thèse que le monde
n'est au fond ni un mécanisme, ni un organisme, ni même une communauté socia-
-le ou école à grande envergure ou institution pédagogique pour les êtres vi-
vants, mais bien une œuvre de l'art divin: œuvre chorégraphique, musicale,
poétique, dramatique, de peinture, de sculpture et d'architecture à la fois.

Est-ce là vraiment le dernier Arcane des vingt-deux Arcanes Majeurs du Ta-
-rot? La série de vingt-deux exercices spirituels, chacun destiné à appren-
dre de trouver et d'employer une clef du mystère du monde, est-ce qu'elle a-
boutit vraiment à la méditation et à la compréhension du monde comme œuvre
d'art?

La Lame le suggère. Quant à la certitude, il n'y a pas d'autre moyen d'y parvenir que méditation profonde. La certitude ne derivera que d'elle.

Suivons donc la suggestion générale que la texture de la Lame comporte.

L'idée du monde comme oeuvre d'art est implicite dans toutes les cosmogonies qui expliquent l'origine du monde par l'acte créateur ou par une série des actes créateurs, comme c'est le cas de la Genèse de Moïse. La création, quels qu'en soient les modes, - y compris le réarrangement démiourgique d'une matière préexistante de l'état chaotique en l'état cosmique ou la transformation du chaos primordial en cosmos, n'est intelligible que par analogie à l'art magique ou à la magie de l'art. "Au commencement, Dieu (ELOHIM) créa (- acte magique) les cieux et la terre (= oeuvres d'art)", commence le récit de la création du monde de la Genèse de Moïse. Peut-on y concevoir une autre idée que celle de l'acte transformant l'idéal en réel, l'intelligible en sensible ? Et que cette transformation de ce qui n'existait que dans la pensée et dans la volonté divine en réalité objective, ^{est} n'est-elle analogue aussi bien à l'acte magique qu'à celui de la création artistique ? Que la magie et l'art divins implicites dans le récit de la Création du ^mMonde de Moïse sont un ?

La philosophie platonicienne, elle aussi, conçoit le monde visible comme réalisation du monde invisible des archétypes ou des idées. Ainsi le néoplatonicien PLOTIN dit-il que "

"l'idée Homme préexiste et se réalisant dans tel homme, elle produit tel homme qui est en même temps Homme. L'homme qui est ainsi dans la matière est donc issu de l'Homme idéal qui a produit la multitude des hommes et cet homme idéal est un et il est le même dans la multitude des hommes, comme un cachet reproduit une multitude d'empreintes (PLOTIN, Les Ennéades, traduites par l'Abbé ALTA, tome III, page 327)

Edgar DACQUÉ ("Leben als Symbol" - La vie comme symbole, München et Berlin 1928) dévoile, au moyen des connaissances biologiques disponibles au XX^{ème} siècle, la nature du "cachet qui reproduit une multitude d'empreintes" de Plotin. En voici deux citations pertinentes:

"Schopenhauer dit une fois que les choses paraissent à l'enfant tellement baignées de splendeur et la nature tellement paradisiaque parce qu'il éprouve naïvement dans chaque chose particulière l'idée de l'espèce. Cette splendeur de la réalité intérieure se perd entièrement pour l'homme parvenu à la maturité de la pensée rationnelle et lorsqu'il sort de "état enfantin" de la perception animée et vive et s'adonne des lors à l'abstraction pure. Chaque fois donc où nous sommes en état d'éprouver l'idée dans la forme, nous sommes, comme l'enfant, à l'intérieur de la nature. Goethe était un tel "enfant" (Page 114)

"Si donc, comme je l'ai essayé de démontrer tout au long, l'homme est l'archétype de l'histoire de l'évolution des espèces et le centre de la nature vivante; si le règne animal, comme les anciens le savaient déjà, est

V (voir) de la magie et en même temps celle de l'art m. se en relief avec clarté adm. visible.

l'homme désintégré - ce que nous pouvons maintenant prendre dans le sens réaliste - , nous avons alors la base solide pour tout totémisme et culte d'animaux bien fondée du côté de la science naturelle." (Page 191)

En d'autres termes, Edgar Dacqué - tout comme Pierre Teilhard de CHARDIN - voit le monde avec ses règnes animal, végétal et minéral comme variations d'un seul thème - H o m m e, qui est l'archétype de la nature en évolution. L'homme est dans "le caquet" ^{due} de Plotin et les êtres de la nature en sont des empreintes partielles. Le monde en évolution, n'est-il pas, d'après Dacqué, une oeuvre d'art en création où l'idée - Homme - devient réalité ?

Quand à GOETHE que Dacqué cite comme exemple de perception du monde archétypique dans les phénomènes particuliers, lui, il concevait l'acte créateur artistique comme partie intégrante et continuation dans l'homme de l'activité créatrice qui oeuvre dans la nature. Pour lui, une fleur qui pousse du sol et un poème qui "pousse" du sol de l'âme du poète ne sont que deux manifestations particulières de la même force créatrice magico-artistique. Cette force, il l'appelait "la métamorphose". C'est pourquoi Goethe, durant toute sa vie, s'occupait-il aussi bien de l'observation de la métamorphose en oeuvre que des oeuvres scientifiques et artistiques sur la métamorphose. Son ouvrage "La métamorphose des plantes" est ce que dit son titre; son poème "La métamorphose des animaux" est encore ce que dit son titre, et son oeuvre magistral "Faust" n'est autre chose que la métamorphose de l'âme humaine depuis l'époque de la Renaissance.....

En résumant, il faut admettre que chacun qui croit que l'invisible devient visible dans la création et dans l'évolution du monde, qu'il croit aussi que l'acte créateur où l'idée se transforme en réalité objective de l'art (et de la magie) est analogue à ce qui se passe dans le monde en formation et en transformation. Il ne peut pas pas-penser autrement s'il n'est pas matérialiste, c.à.d. s'il n'arrête la pensée déjà dans le vestibule de l'édifice de l'intelligible. Car le matérialiste procède comme un lecteur d'un manuscrit qui, au lieu de le lire et de comprendre la pensée de l'auteur, s'occupait des lettres et des syllabes, tout en croyant que les lettres s'écrivent elles-mêmes et se combinent en syllabes elles-mêmes, étant mues par l'attraction mutuelle qui, à son tour, est l'effet des qualités chimiques ou moléculaires de l'encre comme "matière" commune à toutes les lettres et dont les lettres et les syllabes sont des épiphénomènes. Ce n'est pas la méthode matérialiste, mais bien la foi matérialiste que j'ai en vue ici.

Full insertion as Follows: sur les couleurs n'est autre chose que la description et l'analyse de la métamorphose de la lumière; son ouvrage

sur les couleurs... et l'analyse de la métamorphose de la lumière; son ouvrage

En ce qui concerne le rapport entre l'art et la magie, Joséphin PELADAN, artiste et magiste lui-même, en dit:

"Quant aux génies, ce sont des intuitifs qui expriment les lois surnatu-
-relles avec des images; ils attirent l'influx^{de} l'au-delà et ils sont en
rapport direct avec l'occulte.

Ni Dante, ni Shakespeare, ni Goethe ne faisaient d'évocations, et tous
trois savaient l'Occulte; ils se sont sagement contentés de créer des
images éternelles; et en cela, ils furent des Mages incomparables. Créer
dans l'abstrait, créer dans l'âme des hommes, des reflets vivifiants du
mystère, voilà le grand oeuvre." (Introduction aux Sciences occultes,

E. Sansot, Paris 1911)

La création artistique diffère donc de l'opération magique cérémonielle en
ce que celle-ci est plus intérieure que celle-là. Quant à la magie sacrée,
le rapport entre l'art sacré et la magie sacrée revient à celui entre le
Beau et le Bien, c.à.d. au rapport entre les couleurs et la chaleur de la lu-
mière. /meme/

c'est
Le Beau/et le Bien qui se fait aimer; le Bien, c'est le Beau qui guérit
et vivifie.

Mais le bien dont la beauté est perdue de vue, il se raidit en principes
et en pur plaisir, ils résultent de la séparation du Bien et du Beau soit
en morale, soit en religion, soit en art. C'est ainsi qu'un moralisme lé-
galitaire et une pure esthétique à peu de fond ont pris origine. Ils ont
en même temps aussi engendré le type humain raide comme un piquet qui a eu
ses beaux jours en guise du puritanisme en Angleterre - cette forme de vie
et de religion sans joie et sans art - et en guise de "l'ennui huguenot" d
dans une grande partie de la France et de la Suisse, ainsi que le type humain
de "l'artiste" barbu et à la crinière en touffes d'apparence minable et aux
mœurs licencieux - dont les beaux jours sont maintenant (1966) un peu par-
-tout.

Le XXII-ème Arcane du Tarot qui suggère l'idée que le monde est à compren-
-dre plutôt artistiquement qu'intellectuellement, puisqu'il est mouvement
et rythme (la figure centrale qui danse), cet Arcane veut-il communiquer
cet enseignement seulement ou donne-t-il, à l'instar du XXI Arcane "Le Mat",
aussi un avertissement ? En d'autres termes, a-t-il, lui aussi, deux aspects
- l'aspect enseignant et l'aspect avertissant ? Car si l'Arcane dont la Lame
représente un fou itinérant nous a-t-il fait aboutir à son nom plus profond
"L'Amour", ne se peut-il que l'Arcane dont la Lame représente une danseuse
nue dans une guirlande nous fera aboutir à son second nom caché "La Vierge" ?

Nous verrons s'il en est ainsi après avoir poussé notre méditation sur
l'Arcane "Le Monde" assez loin pour être à même de voir clair à la fois et
la beauté profonde du monde et le danger de la beauté du monde. Que notre mé-
-ditation soit donc sobre et qu'elle ne fasse pas nous laisser échapper ni

lois- il devient pur plaisir. Le beau qui
est détaché du bien, le plaisir ne me
plait en pure jouissance de pouvoir d'obéissance et
de responsabilité. Le raidissement du bien en

l'enseignement de l'Arcane ni l'avertissement qu'il comporte !

Méditation sobre, ai-je dit. Mais puisqu'il s'agit de la méditation sur le monde comme œuvre d'art, au lieu de le concevoir comme système des lois, ne nous condamnerons-nous pas d'avance à la stérilité en renonçant à l'élan de l'ivresse? Beaudelaire, artiste de génie, nous n'a-t-il pas légué l'enivrement comme la clef, la seule et l'indispensable, de la création et de la créativité artistique ?

En posant cette question, nous voilà plongées en plein Arcane "Le Monde" avec ses deux aspects. Car de même qu'il y a Art et art humain, de même y-a-t-il l'Art créateur cosmique divin et l'art cosmique des mirages; et de même qu'il y a des extases et des illuminations de l'Esprit-Saint, de même y-a-t-il des ivresses de l'esprit de mirage - de ce que l'on nomme en hermétisme chrétien "le faux esprit saint". Voici un critère pour les distinguer: si vous cherchez^z la joie de la création artistique, de l'illumination spirituelle et des expériences mystiques, vous vous approchez inévitablement de plus en plus de la sphère de l'esprit de mirage et devenez de plus en plus accessible à lui; si vous cherchez la vérité par la création artistique, par l'illumination spirituelle et par les expériences mystiques, vous vous approchez alors de la sphère de l'Esprit-Saint et vous vous ouvrez de plus en plus à lui. Les révélations de la vérité issues de l'Esprit-Saint comportent la joie ou la consolation (esprit consolateur - le Paraclete), mais elles ne sont que suivies par la joie qui résulte de la vérité révélée (esprit de vérité - $\tau\omicron\varsigma\ \pi\nu\epsilon\upsilon\mu\alpha\ \tau\eta\varsigma\ \alpha\lambda\eta\theta\epsilon\acute{\iota}\alpha\varsigma$, spiritus veritatis - Jean XVI,13) tandis que les révélations de ce que nous venons d'appeler "mirage" (ce qui n'est pas la même chose que le mensonge pur et simple, un mirage, lui aussi, étant un reflet flottant d'une réalité, mais il est "flottant", c.à.d. hors du context de la réalité objective avec ses dimensions morales, causales, de temps et d'espace) suivent la joie, elles sont nées de la joie.

La ^{bricole}~~solidarité~~ que nous nous proposons de maintenir dans cette méditation sur l'Arcane "Le Monde" n'est donc point un programme de sécheresse (bien que mieux vaille la sécheresse qu'être entraîné par le courant de la poursuite de la jouissance de la "productivité créatrice" comme telle!), mais bien la conscience du devoir d'appliquer le critère ci-dessus à la méditation sur l'Arcane en question: le devoir d'écarter l'esprit de mirage au moyen de la fidélité aux vœux de la chasteté, de la pauvreté et de l'obéissance, ces vœux étant le seul moyen pour éviter les dangers de la ^{sph}ère de l'esprit de mirage.

La joie qui résulte de la vérité et la croyance qui résulte de la joie - voilà la clef qui ouvre la porte de la compréhension de l'Arcane du monde comme oeuvre d'art. Car c'est elle qui nous révélera le monde comme oeuvre de l'art divin créateur et c'est elle encore qui nous révélera le monde comme oeuvre de l'art de mirage trompeur - le monde de la Sagesse "qui était à l'oeuvre auprès de Lui... jouant sans cesse en sa présence" (Proverbes VII, VIII, 27-31) et le monde de Māya, de la grande Illusion, qui joue sans cesse son jeu Līlā, ou, en d'autres termes, - le monde qui révèle Dieu en le manifestant et le monde qui le cache en le couvrant.

Mais qu'il s'agisse du monde révélateur ou du monde trompeur, qu'il s'agisse du monde vu dans la lumière de la sphère de l'Esprit de la Vérité ou vu de la sphère de l'esprit du mirage - la joie, la double joie, y joue le rôle clef. Qu'est-ce que c'est que la joie? Quel en est-il le sens profond?

Vue sous le jour de l'Arcane "Le Monde" - l'Arcane du mouvement rythmique ou danse -, la joie est l'accord des rythmes, tandis que la souffrance en est le désaccord. Le plaisir que l'on éprouve en hiver lorsqu'on s'assoit près du feu n'est que la remise en accord de ce rythme du corps et de ce rythme de l'air que nous appelons "température". La joie que donne l'amitié est l'accord des rythmes animiques et mentaux de deux ou de plusieurs personnes. La joie d'une bonne conscience est l'accord entre les rythmes moraux du moi inférieur et du moi supérieur. La béatitude promise à ceux qui ont le coeur pur et qui "verront Dieu" est celle de l'accord de leur rythme foncier avec le rythme divin. La joie est donc l'état de l'harmonie du rythme intérieur avec le rythme extérieur, du rythme d'en bas avec celui d'en haut, du rythme de la créature enfin avec le rythme divin.

Or le monde entier est l'accord des rythmes innombrables. Car sa vie est fondée sur la prépondérance de l'accord des rythmes particuliers et non pas sur leur désaccord. Donc la vie est au fond joie.

Il n'est pas donc sans raison que la Septuaginte, la version grecque de la Bible du troisième siècle avant Jésus-Christ, qu'elle rend le 24-ème verset du III-ème chapitre de la Genèse comme suit: "Et le Seigneur Dieu le (Adam) chasse du jardin des délices, pour qu'il cultivât la terre, d'où il avait été pris" (καὶ ἐξάπεστείλεν αὐτὸν κύριος ὁ θεὸς ἐκ τοῦ παραδείσου τῆς τευχῆς, ἐργάζεσθαι τὴν γῆν ἐξ ἧς ἐλήφθη) version qui est suivie par la Vulgata (23-ème verset) (Et emisit eum Dominus Deus de paradiso voluptatis, ut opereretur terram, de qua sumtus est) - tandis que la Bible

Elohim

hébraïque ne dit que " I H V H E-I-O-H-I-M le chassa du jardin d'Eden, pour qu'il cultivât la terre (a d a m a h), d'où il avait été pris". Les traducteurs de la Bible au troisième siècle avant Jésus-Christ, en traduisant le terme hébraïque "g a n - e d e n" (גן עדן) par "paradis des délices", avancent par cela-même la thèse que l'état primordial de l'homme et de la nature était la joie, que le monde, en tant que création divine, est le règne de la joie. Ce ne fut qu'après la chute que la joie devint additionnée de souffrance.

Cette conception traditionnelle, elle est bien étayée par la logique et par l'expérience. En effet, peut-on imaginer un monde en mouvement perpétuel, vivant et animé, dépourvu de tout élan vital et de toute satisfaction et de toute joie de vivre ? L'idée même du mouvement - biologique, psychique, intellectuel, n'importe quel - ne présuppose-t-elle pas une impulsion affirmative, un "oui" conscient ou inconscient, volontaire ou instinctif, au fond de tout mouvement non purement mécanique ? On parle beaucoup de l'instinct de la conservation de soi-même ^{en} biologie et ^{en} psychologie, mais cet instinct qu'est-il sinon l'affirmation de l'existence, la manifestation de la joie de vivre ? S'il n'en était pas ainsi, la lassitude et le dégoût universels auraient ^{ent} déjà depuis longtemps mis fin à toute vie.

Même l'ascétisme le plus austère témoigne en faveur de la joie de vivre, car il veut épurer du mélange d'après la chute: il aspire à la joie d'être primordiale et véritable. L'idéal de la délivrance de la vie terrestre du Bouddhisme et du Yoga, lui aussi ne fait, en dernière analyse, qu'affirmer l'être en préconisant le dépassement définitif du monde des formes jusqu'au degré d'universalité qui est celui de l'être pur. Et l'état de l'être pur - non pas du néant - , le Yoga l'évalue comme béatitude ^{est} félicité (ananda) en postulant l'équation: S a t (être) = C h i t (conscience) = Ananda (béatitude). Quant au Nirvâna bouddhiste, c'est l'état de l'absence complète de la souffrance que comporte l'incarnation terrestre. Si le Nirvâna signifiait le néant pur et simple, et pas la ^{Relative} béatitude de l'être pur, personne - y compris le Bouddha lui-même - ne pourrait trouver en soi cette énergie considérable qu'exige l'effort moral et intellectuel du chemin qui conduit au Nirvâna : pour l'effort, il faut vouloir et on ne peut pas vouloir le néant, c.à.d. cela où il n'y a rien à vouloir. Le suicide complet ? Non, puisque le suicide est un acte de désespoir, tandis que le Nirvâna est l'espoir

de la félicité de la paix à laquelle on peut - ou croit pouvoir - aboutir après avoir parcouru un long chemin de discipline, de renonciation et de méditation. Ne prions nous, nous autres chrétiens, nous aussi, pour les âmes des défunts: "requiem aeternam dona eis, Domine" ? Et "requiescant in pace"? Les bouddhistes, eux, ne veulent donc autre chose que cette "requiem aeterna" qu'ils appellent "Nirvâna". Reste enfin la question du suicide. On dit: tel homme s'est brûlé la cervelle parce qu'il ne voulait plus vivre. Est-il vrai qu'il ne voulait pas vivre ? Ou s'est-il suicidé plutôt parce qu'il voulait vivre autrement ? Parce qu'il ne croyait pas qu'il puisse changer sa vie?

Au fond de la dépression et du désespoir même qui mènent au suicide se trouve l'élément du mécontentement, c.à.d. le désir et l'affirmation d'une autre forme de la vie ou d'une autre manière de vivre. On n'est pas mécontent si on ne veut pas autre chose. On ne désespère pas, si on n'espère rien. On ne se tue pas, si on ne prend pas la vie au sérieux. Tout mécontentement présuppose l'affirmation d'un bonheur imaginé. Tout désespoir présuppose un espoir virtuel.

Tout suicide donc présuppose l'affirmation passionnée de quelque valeur de la vie: amour, gloire, honneur, santé, bonheur....

Même dans le monde déchu, dans le monde qui ne garde que des reflets de son état primordial qui était celui de la joie sans mélange - l'état du "jardin planté de Dieu" -, même dans notre monde déchu dont Schopenhauer dit que la somme totale de souffrance excède de beaucoup celle de la joie, même dans ce monde, dis-je, c'est la joie de vivre qui le meut. Même si Schopenhauer a raison que la quantité de la souffrance y excède celle de la joie, la qualité de la joie, bien qu'elle soit plus rare et qu'elle soit de moindre durée que la souffrance, est de nature à faire chérir sa mémoire, à en faire garder le souvenir, à en faire éveiller l'espoir, à faire, en un mot, mouvoir le monde. "La joie est plus profonde que la souffrance; la souffrance dit: passe.

Mais toute joie veut l'éternité - veut la profonde, profonde éternité" -

(Die Lust ist tiefer als das Herzeleid -

Weh spricht : vergeh,

Doch alle Lust will Ewigkeit,

Will tiefe, tiefe Ewigkeit....) - dit Nietzsche dans son "Zarathoustra". Il a raison : les sources de la joie sont plus profondes que celle

de la souffrance. Elles dérivent encore du fleuve qui sortait d'Eden "pour arroser le jardin". La joie est plus ancienne que la souffrance: le Paradis était avant le monde de la lutte pour l'existence et de la survivance du

plus apte. De même que la vie précède la mort, de même la joie précède-t-elle la souffrance.

et le monde de la joie précède le monde de la souffrance.

La joie est plus ancienne que la souffrance et le monde de la joie précède le monde de la souffrance: le Paradis était avant le monde de la lutte pour l'existence et de la survivance du plus apte. De même que la vie précède la mort, de même la joie précède-t-elle la souffrance.

C'est pourquoi le roi Salomon dans le livre des Proverbes fait-il état de la Sagesse joyeuse - le thème qui sera repris vingt-huit siècles plus tard par Nietzsche qui avancera la thèse de la science joyeuse (die fröhliche Wissenschaft) en opposition à l'esprit de la lourdeur (Geist der Schwere), de la gravité de la science de son temps et de notre temps -

"qui était là avant qu'Il avait la terre et le premier atome de la poussière du monde, et lorsqu'Il dispose les cieux; lorsqu'Il traça un cercle à la surface de l'abîme, lorsqu'Il fixa les nuages en haut, lorsqu'Il posa les fondements de la terre - elle était à l'oeuvre auprès de Lui. Et elle faisait tous les jours ses délices, jouant sans cesse en sa présence, jouant sur le globe de sa terre, et trouvant son bonheur par les fils de l'homme" . (Proverbes, 8)

Ce texte met en relief non seulement l'esprit artistique qui dominait l'aube du monde, non seulement le joie de la création, mais encore l'idée que la joie est l'accord des rythmes. En effet, la Sagesse (S o p h i a, K h o k - m a h) "était à l'oeuvre auprès le Créateur et faisait tous les jours ses délices", ce qui veut dire qu'il y était joie divine ou accord entre les rythmes du Créateur et de la Sagesse "jouant sans cesse en sa présence", et que la Sagesse "trouve son bonheur parmi les fils de l'homme", c.à.d. que les hommes dont le rythme s'accorde avec celui de la Sagesse "font ses délices", de même qu'elle-même "faisait les délices" du Créateur en oeuvrant en accord avec Lui.

Il y a encore lieu de noter que la partie du texte cité ci-dessus, savoir: "jouant sans cesse en sa présence, jouant sur le globe de sa terre", se trouve représentée dans la lame de l'arcane "Le Monde" d'un Tarot imprimé à Paris en 1500 dont l'existence fut signalé par Oswald WIRTH (Le Tarot des imagiers du Moyen Âge, Paris 1927) et où "Le Monde" est représenté par un globe, analogue à celui que l'Empereur (Arcane IV) tient en sa main gauche, et au-dessus de ce globe mondial danse une femme entièrement nue, qui soulève de la main droite un immense rideau, dont elle rassemble l'extrémité dans sa main gauche. "C'est - dit Oswald WIRTH - la Vérité se manifestant sans réserve, en écartant le voile des apparences, pour communiquer le secret de l'essence des choses" (Page 221).

Cette variante du Tarot représente évidemment la Sagesse "jouant sans cesse en sa présence, jouant sur le globe de sa terre."

La joie est l'accord des rythmes. Salomon parle de la joie primordiale qui est l'accord des rythmes créatifs divins et formateurs artistiques de la Sagesse. Mais il fait état aussi d'une autre joie - celle de l'accord avec le

rythme de la folie: "La folie est une femme bruyante,
 Sans honte et ne sachant rien.
 Elle s'assied à l'entrée de sa maison,
 Sur un siège, dans les hauteurs de la ville,
 Pour crier aux passants,
 Qui vont droit leur chemin:
 Que celui qui est le plus stupide entre ici!
 Et elle dit à ceux qui veulent la prudence :
 Les eaux dérobées sont plus douces,
 Et le pain du mystère est plus agréable!
 Et il ne sait pas que c'est par elle que des géants
 (rephaim) périssent,
 Et que ses invités sont dans les vallées du séjour des
 morts" (schoel) /Prov.IX,13-18)

La Septuaginte ajoute au dernier verset:

"Mais hâte-toi de partir de là, ne t'arrête pas là et ne la regarde pas
 fixement, parce qu'autrement tu auras à traverser une eau étrangère; mais
 abstiens-toi de l'eau étrangère (ἀπὸ ἐξ ὕδατος ἀλλοτρίου ἀποόχου)
 et ne bois pas d'une source étrangère afin que tu vives longtemps et que
 des années soient ajoutées à ta vie".

Il y a donc la joie de la Sagesse et il y a la joie de l'ivresse - appelée
 "eau étrangère" dans le texte de la Septuaginte - ; la première découle de
 la Sagesse, tandis que la dernière produit une fausse sagesse qui consiste
 en mirages. Car il existe dans le monde invisible une sphère de mirages qui
 constitue le piège principal pour les éscotéristes, les gnostiques et les my-
 stiques - pour tous ceux qui cherchent de l'expérience spirituelle authentique
 Rudolf STEINER l'avait nommé "ceinture de mensonge" (Lügengürtel) et dans
 l'Hermétisme chrétien traditionnel on l'appelle "la sphère du faux Saint-Es-
 prit". Cette sphère ou ceinture est plus proche de celle de la conscience or-
 dinaire, dite "conscience de moi", que la "sphère du Saint-Esprit" qui est le
 séjour des Saints et d'où ils agissent sur la conscience humaine terrestre.
 Ainsi donc, afin de s'élever à la sphère des Saints et des hiérarchies cé-
 lestes, il faut "traverser", c.à.d. se refuser à réagir à son attraction, d'
 abord la "sphère du faux Saint-Esprit". C'est au disciple qui "veut la pru-
 dence" que le texte cité ci-dessus de la Septuaginte est adressé : "ne t'arrê-
 -te pas là et ne la regarde pas fixement, parce qu'autrement tu auras à tra-
 verser une eau étrangère; abstient-toi de l'eau étrangère et ne bois pas d'une
 source étrangère!" De même, c'est au disciple qui "veut la prudence" que
 s'adresse le faux Saint-Esprit, l'esprit de la "folie", en disant:

"Les eaux dérobées sont plus douces,
 Et le pain du mystère est plus agréable!"

L'appât de la sphère de mirage, d'après le Livre des Proverbes, est donc "l'
 eau dérobée", c.à.d. l'élément plastique qui coule et qui entraîne la conscien-

-ce dans un courant délicieux d'illuminations et d'inspirations faciles sans que la conscience fasse l'effort moral qui se résume en trois mots: croix, prière et pénitence. La conscience s'y trouve dans un état d'envoiee et de liberté qui la dispense de toute loi, de tout devoir de rendre compte à qui que ce soit et de quoi que ce soit - comme si la croix n'existait plus - , recevant des illuminations qu'elle n'a pas priées, à titre gratuit, et libérée de tout souvenir du péché, de tout remords et de toute responsabilité pour ses péchés et ses erreurs du passé - comme si le péché et l'erreur étaient des bagatelles à peine dignes de s'en souvenir. Remplie de joie, savourant l'élan créateur, elle s'adonne sans réserve à la spéculation visionnaire et inspirée où toute image et toute pensée qui se présentent lui paraissent être des révélations d'en haut, des empreintes des cachets de la sagesse surhumaine.. Cette "eau dérobée" est autant plus dangereuse qu'elle inonde l'âme de flots d'énergie psychique, ce qui est entièrement nouveau pour son expérience et la porte à croire qu'il s'agit d'une ingérence supernaturelle. D'autre part, les illuminations que ces flots comportent concordent avec les penchants et les désirs les plus intimes de l'âme, ce qui redouble leur force convaincante et leur emprise sur elle.

C'est ainsi que surgissent des faux prophètes et des faux messies. C'est ainsi encore qu'il y avait ces illuminations dans certaines sectes gnostiques dont résultaient des pratiques immorales. Voici par exemple le tableau que brosse Épiphane, lui-même un témoin, et probablement aussi acteur, des réunions de la secte des Barbeliotes, qui raconte ce qu'il a vu parce qu'il ~~a vu parce qu'il~~ estime impossible de se taire:

"Ils mettent leurs femmes en commun et, au cas où quelqu'un surviendrait d'étranger à leur secte, ils ont, d'hommes à femmes et de femmes à hommes un signe de reconnaissance qui consiste, lorsqu'ils se donnent la main pour se saluer, à pratiquer une sorte de chatouillement dans la paume de la main si le nouveau-venu appartient à leur religion. Dès qu'ils se sont reconnus les uns les autres, ils se mettent aussitôt à banqueter. Ils servent des mets délicieux, mangent de la viande et boivent du vin, même les pauvres. Lorsqu'ils ont bien banqueté et se sont, si je puis dire, rempli les veines d'un surplus de puissance, ils passent à la débauche. L'homme quitte sa place à côté de sa femme en disant à celle-ci: "Lève-toi et accomplis l'agape avec le frère"... Je n'aurai pas honte de dire ce qu'ils n'ont pas honte de faire, afin de soulever chez les lecteurs de leurs débordements un sursaut d'indignation. Une fois qu'ils se sont ainsi unis, comme si le crime de leur prostitution en suffisait pas, ils élèvent vers le ciel leur propre ignominie: l'homme et la femme recueillent dans leurs propres mains l'émission de l'homme, s'avancent les yeux au ciel et leur ignominie dans les mains et prient à la manière des Stratiotiques et des Gnostiques; ils offrent au Père, à la Nature du Tout, ce qu'ils ont dans les mains en disant: "Nous t'offrons ce don, le corps du Christ"... (etc. , description de leurs communion)(H. Leisegang "La Gnose" p.131/132, Paris, Payot)

C'est ainsi aussi que des réunions de la secte russe "Khlysty" du XIXème siècle

-cle finissaient parfois, après la "descente de l'Esprit-Saint", par des orgies d'amour libre résultant de la liberté communiquée par l'Esprit-Saint.

C'est ^{aussi} ~~ainsi~~ grâce aux révélations de la sphère de mirages que, par exemple plusieurs familles des paysans éstoniens au XIX^{ème} siècle liquidèrent leurs biens pour se rendre à un endroit de la côte élevée de la mer Baltique, à Lasnamägi (Laksberg), afin d'y attendre l'arrivée du "bateau blanc" qui devait les prendre au pays de la liberté où il n'y aura ni barons ni impôts, prédit^{es} par leur dirigeants prophétiquement inspirés.

C'est ainsi enfin que les sorciers-guérisseurs (medicine-men) d'un nombre de tribus des Peaux-Rouges de l'Amérique du Nord, exaspérés par la disparition des troupeaux de bisons dans le dernier quart du ^{siècle} ~~siècle~~ passé, eurent la révélation d'un culte magique nouveau - la danse de bison - dont la pratique ferait reparaitre dans la prairie les troupeaux des bisons, ainsi que ferait se retirer les Blanc des terrains de chasse héréditaires des Peaux-Rouges... Ce ne fut qu'après une intervention sanglante de l'Armée des Etats Unis que la pratique de ce culte magique prit fin.

Des hallucinations intellectuelles de plus grande portée encore ont eu leur emprise dans notre siècle sur des peuples entiers. Il n'est pas nécessaire de lire "Le matin des magiciens" de Louis PAUWELS et de Jacques BERGIER (Gallimard, Paris) pour comprendre que l'aventure national-socialiste hitlérienne était due au dynamisme déclenché par une hallucination intellectuelle d'une puissance prodigieuse - il suffit de connaître les faits de l'histoire contemporaine dont nous étions témoins.

Un autre exemple de l'emprise quasi magique sur ^d des peuples entiers de nos jours par une hallucination intellectuelle est donné par le marxisme-léninisme-stalinisme-maoïsme. Car le système intellectuel et les principes sous-jacents à ce mouvement sont aussi en désaccord avec la réalité du monde qu'est le "mythe du ^{XX}~~vingtième~~ siècle" du national-socialisme allemand. Le mirage intellectuel marxiste brosse un tableau du monde et de l'histoire humaine où l'esprit n'est qu'une sorte d'exhalaison, en guise des idéologies, des religions et des codes moraux, sortant des choses et des intérêts matériels. L'esprit n'est qu'une superstructure épiphénoménale sur les facteurs biologiques et économiques, produite par ces derniers et façonnée par eux.

Le succès du marxisme-léninisme - à part de son appel aux sentiments de ressentiment et d'indignation des classes déshéritées - est dû à la mise en œuvre d'une quantité prodigieuse d'énergie psychique instillée dans les masses

des militants en conséquence du contact avec la "sphère du faux Esprit-Saint" achevé par quelques dirigeants prophètes inspirés. C'est la sphère de mirages qui explique non seulement l'emprise quasi magique du bolchévisme sur les masses mais encore sa doctrine. Celle-ci est l'enfant de deux expériences différentes de l'expérience de la sphère de mirages et celle des réalités économiques matérielles. La première expérience engendre le dogme foncier du marxisme-léninisme que l'esprit - les idéologies, les religions et les codes moraux comme ses fonctions - n'est qu'une projection des intérêts et des aspirations humaines exprimant la volonté de puissance: ce qui est vrai si l'expérience de la vie spirituelle ne va plus loin que la sphère de mirage, si elle s'arrête à cette sphère-là, si elle ne parvient pas à la sphère de l'Esprit Saint, c.à.d. à celle des saints et des hiérarchies angéliques. Ainsi est-il arrivé que les auteurs de la doctrine du marxisme-léninisme découvrirent la réalité de la sphère de mirages comme source quasi inépuisable d'énergie psychique d'une part, et, d'autre part, comme immense fabrique des superstructures où tout intérêt terrestre reçoit son habit idéologique, religieux et moral. Et comme les intérêts et les aspirations purement terrestres reviennent à la volonté de puissance, ce qui est la base de la lutte pour l'existence et de la survivance du plus apte de l'évolution générale des espèces présentée par Charles Darwin, et comme, d'autre part, la puissance dans le domaine de la vie humaine terrestre revient à la richesse, c.à.d. à la maîtrise de la production et à la jouissance des fruits de la production, elle revient à la maîtrise des moyens de production. Ajoutez maintenant à ces conclusions de l'expérience de la sphère de mirages celles de l'expérience ~~de~~ du domaine économique terrestre avec son inégalité de la maîtrise de la production et de la jouissance des fruits de la production, vous arriverez inévitablement au deuxième dogme foncier du marxisme-léninisme que les moyens de production doivent appartenir à la communauté ou société entière et non pas aux individus ou aux groupes d'individus. Tous les autres propositions de la doctrine du marxisme-léninisme, telles la révolution sociale, la dictature du prolétariat, la société sans classes, le déperissement de l'État etc. s'ensuivent de ces deux dogmes fondamentaux, fondés sur l'entrelacement de l'expérience de la sphère de mirages et du domaine économique vu comme champ de la lutte pour l'existence et de la survivance du plus apte - de la lutte entre les exploités et les exploités.

Quant au "mythe du vingtième siècle" du national-socialisme allemand, lui aussi doit et son emprise sur les masses et les dogmes de sa doctrine à l'influx d'énergie et à l'effet illuminateur de la sphère de mirages. Cette fois ce n'est pas la vie économique, mais bien la vie biologique, vue dans la lumière émanée de la sphère de mirages, dont il s'agit. Les facteurs d'hérédité, ceux du "sang", prennent la place des facteurs économiques dans la doctrine national-socialiste, à la différence de celle du marxisme-léninisme. Les deux doctrines l'ont en commun que c'est la volonté de puissance - des classes dans l'une, et des races dans l'autre - qui meut et qui doit mouvoir l'histoire humaine.

Or le mirage national-socialiste s'est dissipé subitement en conséquence de l'expérience dure de la réalité de la défaite complète militaire. Quant au mirage marxiste-léniniste, il se dissipe peu à peu en conséquence de l'expérience dure et dégrisante de la réalité économique et de la réalité de la nature humaine. Le "révisionnisme", après avoir rejeté le stalinisme, y est en oeuvre, et il ne se laissera plus arrêter.

Les mirages se dissipent, mais à quel prix

La sphère de mirages ou la "sphère du faux Saint-Esprit" n'est pas seulement une thèse de la doctrine de l'Hermétisme, mais aussi son épreuve et son danger. Des occultistes, des magistes, des gnostiques et des mystiques en sont des victimes (ou dois-je dire - dupes ?) pas moins souvent que les peuples et que les auteurs et les dirigeants des mouvements sociaux et politiques. Nous avons déjà cité le cas de l'aberration morale des gnostiques Barbéliotes en Égypte et mentionné celui des sectateurs "Khlysty" en Russie presque nos contemporains. Ces cas pourraient être bannis de vos pensées, ^{Ami} cher ~~est~~ Inconnu, comme peu pertinents, puisqu'ils se rapportent aux sectateurs anciens et contemporains et pas aux ésotéristes à l'esprit indépendant ayant comme leur devise "ni Loyola, ni Voltaire" (Papus). Il est cependant un fait que l'on peut observer un peu partout que des esprits indépendants qui, jaloux de leur liberté rejettent toute soumission à une autorité extérieure à leur propre conscience, que ces esprits finissent par devenir sectateurs de leurs propres révélations et leurs propres illuminations personnelles. Et comme les fruits de l'entraînement dans la discipline leur font défaut et qu'il n'y a personne d'autorité qui les puisse avertir à temps des dangers que l'expérience spirituelle leur réserve, ils tombent aisément en proie aux appâts de la sphère de mirage, contre lesquels Salomon nous prémanit

dans le passage du Livre des Proverbes suscité. Que voulez vous? L'humanité est une et l'expérience des uns est destinée à servir et aider les autres. On ne peut pas se passer de l'expérience des autres - c.à.d. de l'autorité - si on veut éviter les pièges tendus le long du chemin de l'expérience spirituelle. A vrai dire, la raison principale de ce que l'occultisme est "occulte" et que l'ésotérisme est "ésotérique", c.à.d. exigeant la protection par le secret, c'est le soin de protéger les "esprits libres" surtout contre les dangers de l'asservissement par la sphère de mirage que Carl Gustav JUNG appelle "inflation". D'autre part, la réserve générale et le refus d'accepter l'occultisme, l'ésotérisme, la gnose et la mystique - sans parler de la magie pure et simple - manifestés par l'opinion publique de tout temps, sont dus à la même raison: la sphère de mirages y avait joué trop de rôle dans le passé et a semé une méfiance profonde dans l'opinion publique traditionnelle. Le public sobre ne veut pas d'illusions; il en a eu assez.

C'est donc le jeu de la sphère de mirages qui est la cause historique du voile de secret, au moyen duquel l'ésotérisme protège-t-il les néophytes audacieux, d'une part, ainsi que de la méfiance, d'autre part, par laquelle le public exotérique se protège-t-il contre le danger d'être engagé dans le jeu de la sphère de mirages. Car le chemin de l'expérience spirituelle personnelle et authentique de l'ésotérisme comporte-t-il nécessairement l'affrontement de la réalité de la sphère de mirages ou la "sphère du faux Saint-Esprit".

C'est pourquoi les mystiques de l'orient chrétien ne se lassent pas d'avertir les débutants du danger qu'ils appellent "illumination séduisante" ("prelestnoye prosvetschéníye" - en russe) et insistent sur la nudité de l'expérience spirituelle, c.à.d. sur l'expérience du monde spirituel dépourvue de toute forme, de toute couleur, de tout son et de toute intellectualité. L'initiation seule de l'amour divin avec son effet sur la conscience morale est, enseignent-ils, la seule expérience à laquelle il faut aspirer. LADYGENSKY (Ladyzhenskii), dans son livre "La lumière intérieure" ("Vnoutrenniy svet"), paru à St. Pétersbourg en 1915 ou en 1916/, fait un exposé bien documenté de la doctrine des mystiques orthodoxes sur les mystiques de l'occident chrétien et leur doctrine d'avoir admis à certaines conditions, les visions et les illuminations de nature intellectuelle, au lieu de les rejeter d'emblée.

Les mystiques de l'orient chrétien sont donc tellement impressionnés par la réalité et par le danger de la sphère de mirages qu'ils préfèrent renoncer à toute expérience spirituelle, quelle qu'elle soit, au danger de l'affrontement de la nature visionnaire ou intellectuelle.

Le vrai et la fausse illumination. Il prend de l'importance.

de la réalité de cette sphère. Quant aux mystiques de l'occident chrétien, ils aussi, ont ^{eux aussi} la conscience de la réalité de cette sphère et de ses dangers mais ils ne rejettent pas d'emblée toute vision et toute illumination intellectuelle. Leur expérience accumulée sous la discipline des ordres religieux (en orient, il n'y a pas d'^{ordres} autres religieux) et de l'Église hiérarchisée et centralisée (en orient, il n'y a pas de centre dirigeant qui soit à même d'accumuler et de faire valoir l'expérience séculaire - ou même millénaire - de la vie spirituelle de l'humanité chrétienne) leur a permis d'en dégager des critères afin de distinguer les révélations privées ^{provenant} de la sphère du Saint-Esprit, de la sphère des Saints et des hiérarchies célestes. Ces critères reviennent à la stricte observation des vœux d'obéissance, pauvreté et chasteté selon leur lettre et selon leur esprit.

L'esprit chaste cherche la vérité et non pas la joie de la révélation de la vérité, tout comme l'amour chaste cherche l'union avec l'aimé ou l'aimée et non pas le plaisir charnel de l'union. L'esprit chaste est donc sobre; il ne se laissera pas entraîné par les "eaux dérobées qui sont plus douces", c.à.d. par l'ivresse de l'afflux gratuit et facile des flots des illuminations dont nous avertit Salomon dans le Livre des Proverbes. L'esprit pauvre se refusera à boire des eaux dérobées, puisqu'il ne cherche que ce qui est essentiel à la vie ~~de l'esprit~~. Il ne cherche pas le superflu, même spirituel, et n'acceptera pas l'invitation de prendre part à l'orgie d'illuminations spirituelles que lui offre la sphère de mirages. L'esprit obéissant a le sens d'obéissance éveillé et cultivé; c.à.d. l'ouïe spirituelle de la volonté, qui le rend capable de reconnaître la voix de la vérité et de la distinguer des autres voix. C'est à cette ouïe spirituelle, développée par l'obéissance, que se réfère l'Évangile de Jean dans le passage que voici:-

"Celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie des brebis, mais y monte par un autre endroit, est un voleur et un brigand.
Mais celui qui entre par la porte est le berger des brebis.
Le portier lui ouvre, les brebis entendent sa voix, et il appelle ses propres brebis par leur nom, et les mène dehors.
Et quand il a mis dehors ses propres brebis, il marche devant elles, et ses brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix.
Mais elles ne suivront pas un étranger; au contraire, elles le fuiront, parce qu'elles ne connaissent point la voix des étrangers". (Jean, X, 1-5)

L'obéissance véritable n'est point l'asservissement de la volonté à une autre volonté, mais bien la clairoïdience morale de la /volonté - la faculté de connaître et de reconnaître la voix de la vérité. Et c'est elle qui rend l'âme inaccessible aux appâts de la sphère de mirages. Bien qu'aucun spiritualiste pratiquant ne soit à l'abri de la sphère de mira-

du corps, à la vie de l'âme et à la vie de l'esprit.

-ge, celui qui a fait des vœux d'obéissance, pauvreté et chasteté une affaire du coeur sortira victorieux de l'affrontement avec cette sphère. Si St. ANTOINE dit radicalement: "Sans tentation, pas de salut", on peut ajouter: sans les trois vœux, aucune tentation vaincue.

Malheureusement est-il un fait que les ésotéristes, à la différence des religieux et des religieuses, tendent, en règle générale, à faire peu de cas des vœux d'obéissance, pauvreté et chasteté. Ils semblent avoir fait la leur attitude foncière scientifique où on ne mise que sur l'intelligence seule. Le résultat en est souvent - très souvent - un jeu du feu d'artifice intellectuel qui, à la différence de la lumière du soleil, n'éclaire pas, ne chauffe pas et ne vivifie pas.

Mais ce n'est pas cependant la stérilité seule qui est le danger principal de l'envoie intellectuelle aux dépens du progrès moral et spirituel, c'est surtout la réalité de la sphère de mirages. Car celle-ci est toujours prête à fournir non seulement des visions mais aussi des illuminations intellectuelles ou des mirages intellectuels. Ainsi arrive-t-il qu'elle entre en jeu et brosse des tableaux intellectuels éblouissants à l'esprit oublieux de la nécessité des vœux d'obéissance, pauvreté et chasteté. Ébloui par la richesse d'aperçus et d'ampleur artistique de l'édifice intellectuel qui se présente à ses yeux, un tel esprit l'accepte en se croyant avoir été favorisé par une révélation d'en haut.

Ce qui rend un tel mirage intellectuel d'autant plus dangereux, c'est qu'il n'est pas, en règle générale, un mensonge et une illusion pure et simples. Il est un mélange de vérité et de mensonge d'une manière inextricable. Le vrai y sert à appuyer le faux et le faux y semble prêter au vrai une splendeur nouvelle. C'est donc un mirage et pas un pur mensonge dont il serait plus aisé de s'apercevoir. Et comme il s'agit d'un alliage du vrai et du faux, le vrai y apparaît dans la lumière du faux. Les idées, vraies en-elles-mêmes, y acquièrent, en conséquence de leur association avec des idées fausses, une signification altérée. C'est un réseau tissé du vrai et du faux qui s'empare de l'âme grisée.

La sphère de mirage est aussi constamment à l'oeuvre de remêler les faits relatifs aux vies antérieures et aux rapports karmiques. Elle peut évoquer, par exemple, une série de réminiscences subjectives ou de scènes du passé lointain qui, étant un mélange du vrai et du faux, peut désorienter complètement le bénéficiaire - ou plutôt la victime - de ces révélations. Car il en résultent des tâches et des missions à accomplir dans la vie présente qui n'ont que peu

ou même rien à ~~faire~~ voir aux tâches véritables de cette vie. Des mirages sont surtout fréquents ~~dans~~ les cas des rapports entre des personnes des sexes opposés qui se sentent attirées l'une à l'autre. Il arrive alors souvent que les qualités et l'identité même d'une âme sont projetées sur une autre. Maint Tristan croit reconnaître son Iseult dans une grace ingénue, de même que maintenant Elsa de Brabant voit son Lohengrin dans un galant.

La conclusion qui s'impose de tout ce que nous venons de dire de la sphère de mirages est que l'ésotérisme pratique exige la même prudence au moins que la science exacte, mais que la prudence qu'il exige est de nature non seulement intellectuelle mais encore et surtout de nature morale. En fait, elle englobe l'homme entier avec ses facultés de raisonnement, d'imagination et de volition. Il s'agit donc d'être prudent.

C'est pourquoi la règle de tout ésotériste sérieux devrait être de se taire - des longues années souvent - de toute illumination ou inspiration nouvelle qu'il a eu, afin de lui donner le temps nécessaire pour murir, c.à.d. d'acquérir cette certitude qui résulte de son accord avec la conscience morale, la logique morale, l'ensemble de l'expérience spirituelle et ordinaire personnelle et de celle des compagnons et des guides spirituels du présent et du passé, ainsi qu'avec la Révélation divine dont les dogmes éternels sont des constellations guides au ciel intellectuel et moral. Et ce ne sera qu'après avoir abouti à un tel accord qu'une illumination ou inspiration personnelle peut-elle être considérée communicable et présentable.

Cela s'applique non seulement aux ésotéristes mais aussi aux artistes. Ceux-ci - et surtout ceux qui maintiennent le principe de "l'art pour l'art" - sont en règle générale, des jouets de la sphère de mirages. Tout en se tenant au dogme de l'autonomie et de l'indépendance du domaine de l'art de ceux de la morale et de la vérité, ils tombent aisément en proie aux agissements de la /de mirages à tel point qu'ils identifient même cette sphère/ sphère avec la source même de leur inspiration. Car si on ne se soucie guère du "quoi" et ne cherche que le "comment" dans la création artistique, on finira bien par s'adonner aux illuminations et inspirations de la sphère de mirages - la sphère par excellence de l'imagination dite créatrice, soustraite au contrôle moral.

Cet état de choses était bien compris par certains esprits artistiques particuliers. Goethe, par exemple, qui écrivait le Faust soixante ans, non seulement voulait-il écarter la sphère de mirages dans son oeuvre mais encore a-t-il mis au jour dans le Faust, la réalité et le mécanisme d'action de cette

sphère. Pour lui, l'art n'était pas le produit du jeu de l'imagination pur et simple, mais bien la continuation dans le domaine subjectif du travail créateur de la nature qu'elle fait dans le domaine objectif. Lui, il insistait sur l'imagination dirigée, "l'imagination exacte" ("exakte Phantasie"), aussi bien pour la connaissance que pour la création artistique.

Mais on sut écarter les principes de la méthode de Goethe en les classant dans la catégorie du "classicisme" littéraire, c.à.d. en en faisant une question de goût littéraire au lieu d'y voir et reconnaître l'appel à la conscience artistique d'en finir avec l'art puisant ses inspirations de la sphère de mirages - au prix même qu'une seule oeuvre - telle "le Faust" - puisse exiger soixante ans de travail! Les artistes, tout comme les érotéristes, sont obligés de faire passer leurs oeuvres par l'épreuve du temps afin que les mauvaises herbes de la sphère de mirages y soient arrachées et qu'il n'y reste que du blé pur et mûr. -

Il y a donc un art sacré qui se distingue de l'art profane, tout comme la magie sacrée se distingue-t-elle du magisme profane et de la sorcellerie.

"Tout art sacré se fonde sur une science des formes, ou autrement dit, sur le symbolisme inhérent aux formes. Rappelons ici qu'un symbole n'est pas simplement un signe conventionnel; il manifeste son archétype en vertu d'une certaine loi ontologique;... le symbole est d'une certaine manière ce qu'il exprime. C'est d'ailleurs pour cette raison que le symbolisme traditionnel n'est jamais dépourvu de beauté: selon la vision spirituelle du monde, la beauté d'une chose n'est rien d'autre que la transparence de ses enveloppes existentielles; le véritable art est beau parce qu'il est vrai!" - dit Titus BURCKHARDT dans l'introduction à son oeuvre "Principes et méthodes de l'art sacré" (Paul Derain, Lyon, 1958)

L'art sacré se fonde donc sur une science des formes et non pas sur l'élan subjectif créateur artistique ni sur le sujet comme tel.

"Les historiens de l'art, qui appliquent le terme d'"art sacré" à n'importe quelle oeuvre artistique à sujet religieux, oublient que l'art est essentiellement forme; pour qu'un art puisse être appelé "sacré", il ne suffit pas que ses sujets dérivent d'une vérité spirituelle, il faut aussi que son langage formel témoigne de la même source. Tel n'est nullement le cas d'un art religieux comme celui de la Renaissance ou du Baroque, qui ne se distingue en rien, au point de vue du style, de l'art foncièrement profane de cette époque; ni les sujets qu'il emprunte, d'une manière toute extérieurement et en quelque sorte littéraire, à la religion.. ne suffisent pour lui conférer un caractère sacré. Seul un art dont les formes mêmes reflètent la vision spirituelle propre à une religion donnée, mérite cette épithète." (Idem)

"Or, selon la doctrine commune aux civilisations traditionnelles, l'art sacré doit imiter l'art divin. Il faut bien comprendre que ceci ne signifie nullement qu'il faille copier la création divine achevée, le monde tel que nous le voyons, car ce serait la pure prétention; le "naturalisme" à la lettre est exclu de l'art sacré; ce qu'il faut imiter, c'est la manière dont l'Esprit divin opère; il faut transposer ses lois dans ce domaine restreint que l'homme façonne humainement, c.à.d. dans l'artisanat." (Idem)

Il nous reste à ajouter à ce que dit Titus Burckhardt que ce que la transposition de la manière dont l'Esprit divin opère dans le domaine de l'artisanat

-nat humain présuppose les trois vœux traditionnels de chasteté, pauvreté, et obéissance. La purification doit précéder l'illumination et la perfection. L'art sacré qui imite la manière dont l'Esprit divin opère exige que l'âme de l'artiste se défasse de ses inclinations et de ses habitudes propres qu'elle soit pauvre, afin d'être à même de recevoir la richesse de l'Esprit divin, qu'elle réduise au silence sa propre fantaisie et ses propres prédilections, qu'elle soit chaste, afin de ne pas troubler les eaux limpides coulant de la source divine, et qu'elle soit obéissante afin de pouvoir imiter l'Esprit divin qui opère, c.à.d. pouvoir opérer de concert avec lui.

Or la Lame du XXIIème Arcane du Tarot "Le Monde" représente la Danseuse tenant la baguette magique dans une main et un philtre dans l'autre. La baguette symbolise le pouvoir créateur de la réalisation en bas de ce qui est en haut; elle la tient verticalement. C'est le geste réalisateur en bas de ce qui est en haut - le geste de l'art sacré, c.à.d. le geste imitant la manière dont l'Esprit divin créateur opère.

Et voici ce que dit Paul MARTEAU du philtre que la Danseuse tient de l'autre main:

"C'est le philtre créateur de l'illusion dans tous les plans de la nature, car l'homme peut avoir aussi bien l'illusion de l'amour que de la spiritualité. Le philtre est à l'opposé de la baguette, dans ce sens que l'illusion créée par l'homme peut lui donner une royauté éphémère..."
 ("Le Tarot de Marseille", p. 90).

Ou, en d'autres termes, l'Arcane "Le Monde" a un double sens: il enseigne que la joie, c.à.d. l'accord des rythmes, est au fond de la création et il avertit en même temps du danger de chercher la joie créatrice au lieu de la vérité créatrice. Car celui qui cherche premièrement la joie créatrice, il boira du philtre la potion enivrante d'illusion de la sphère du "faux Saint-Esprit" ou de la "sphère de mirage", tandis que celui qui cherche premièrement la vérité créatrice, non seulement qu'il la trouvera par l'effort sobre de l'élévation verticale mais encore qu'il participera activement à l'accord des rythmes, c.à.d. à la joie créatrice. Il apprendra à manier la baguette, c.à.d. à se mettre verticalement en contact avec la "sphère du St. Esprit", la sphère des saints et des hiérarchies célestes, en traversant imperturbablement la "sphère de mirage".

L'Arcane "Le Monde" nous communique donc l'enseignement de portée pratique immense:

Le monde est une oeuvre d'art. Il est animé de la joie créatrice. La sagesse qu'il révèle est la Sagesse joyeuse, celle de l'élan créateur artistique et non pas celle de l'ingénieur technicien ou d'un dessinateur indus-

-triel. Heureux qui cherche premièrement la sagesse, car il la trouvera joyeuse! Malheur à celui qui cherche premièrement la joie de la sagesse joyeuse, car il tombera en proie aux illusions! Cherchez premièrement la sagesse créatrice du monde; et la joie de la créativité vous sera donnée par-dessus.

De cet enseignement-là, il en résulte une règle de "l'hygiène" spirituelle importante, savoir: que celui qui aspire aux expériences spirituelles authentiques ne confonde jamais l'intensité de l'expérience vécue avec la vérité qui se révèle - ou ne se révèle pas - par elle. Qu'il ne regarde pas la force de l'impact d'une expérience intérieure comme critère de son authenticité et de sa vérité. Car une illusion provenant de la "sphère de mirage" peut vous bouleverser, tandis qu'une révélation véritable d'en haut ~~peut~~ peut avoir lieu en guise d'un chuchotement intérieur à peine perceptible. Loin de s'imposer par force, l'expérience authentique spirituelle exige parfois même une attention très éveillée et très concentrée afin de ne pas la laisser passer inaperçue. Il est souvent difficile de la remarquer, sans parler d'en être saisi ou bouleversé. S'il n'en était pas ainsi, à quoi bon seraient les exercices de concentration et ceux de méditation profonde? Car tous ces exercices que tout ésotérisme sérieux prescrit sont nécessaires pour rendre l'attention tellement éveillée et intense qu'elle soit en état de percevoir dans le domaine calme et silencieux de la profondeur de l'âme où se révèle la vérité spirituelle. Et celle-ci a la tendance bien prononcée d'opérer doucement et graduellement, bien qu'il ait des exceptions comme l'est le cas de Saint Paul. Mais comme règle générale, le monde spirituel ne ressemble point à la houle de la mer qui est à l'œuvre de renverser les barrages de retenue pour inonder le pays. Non, ce qui caractérise le monde spirituel, c.à.d. la "sphère du Saint-Esprit", c'est le ménagement qu'il a pour la condition humaine. La dose et la fréquence de la révélation d'en haut destinée à une personne humaine sont mesurées avec beaucoup de soin afin d'éviter toute perturbation possible dans l'équilibre moral et physique de cette personne. Ce que le monde spirituel préfère à tout, c'est "l'inspiration raisonnable", c.à.d. le coulement doux de l'inspiration qui s'intensifie au fur et à mesure que les forces intellectuelles et morales du receveur croissent et mûrissent. Là la suite des éléments d'une grande vérité se révèlent peu à peu jusqu'au jour où la grande vérité entière resp^londisse dans la conscience humaine ainsi préparée. Alors il y aura joie, certes, mais pas de cette perturbation d'équilibre qui est l'

ivresse. De même, pas de surexcitation nerveuse, pas d'insomnie.

Voilà la loi de la baguette que le personnage central de la Lame du XXII-ème Arcane tient dans l'une de ses ^{deux} mains. Mais c'est bien le contraire qui s'applique au philtre qu'il tient dans l'autre main. Là il s'agit premièrement de la joie et de l'ivresse dont résultent des révélations-mirages. La manière d'opérer de la "sphère du faux Esprit-Saint" est de faire convaincre les âmes humaines de la vérité du mirage intellectuel /ou visionnaire par l'intensité de l'impression qu'il produit. "Vrai est ce qui excite le plus" - semble être le critère avancé par la sphère de mirage.

Il est vrai que l'école de la psychologie des profondeurs moderne la plus avancée - avancée, dans le sens de pénétration dans le domaine de l'Inconscient psychique -, celle de Carl-Gustav JUNG, considère le Numineux dans l'expérience psychique, c.à.d. ce que l'âme éprouve comme quelque chose qui lui est irrésistiblement imposé et qui est immaîtrisé - même immaîtrisable parfois - par elle, comme manifestation de la réalité dynamique de l'Inconscient (ou le Subconscient ou encore le Surconscient). Le Numineux est donc une expérience psychique (en rêve, fantaisie, fantaisie-vision et vision) qui subjugué par sa fascination irrésistible celui qui l'a éprouvée. Le numineux n'est pas posé, il s'impose. La conscience subit son action bien plus qu'elle ne la provoque. Le numineux comme tel subjugué l'homme, indépendamment de sa volonté. ("Psychologie und Religion", 1937, p. ¹³ ~~12~~).

Or c'est l'action de caractère numineux sur la conscience qui manifeste, d'après JUNG, la réalité de l'Inconscient. Quant à celui-ci voici que Jung

en dit: "L'inconscient, par définition et de la façon la plus effective, ne saurait être circonscrit. Il faut y voir un champ d'activité sans frontières, qui ne tolère pas les limites, dans les petites comme dans les grandes dimensions. Devons-nous à son propos utiliser l'expression du microcosme? Cette question dépend uniquement du fait de savoir si l'on peut montrer l'existence dans l'inconscient de parcelles constitutives du monde, qui y résident en marge de l'expérience individuelle, c.à.d. si l'on y rencontre certaines constantes qui n'ont point été acquises individuellement, mais qui y sont présentes a priori. Il est aujourd'hui incontestable qu'il faut répondre par l'affirmative à cette question, car des faits de cet ordre ont été mis en évidence depuis longtemps déjà par les recherches entreprises au sujet des instincts et par les constatations biologiques auxquelles ont donné lieu les symbioses existant entre plantes et insectes... Une preuve générale à l'appui de l'exactitude de cette thèse est livrée par l'extension ubiquitaire de mythologèmes parallèles, ce que Bastian a appelé les pensées des peuples ou les idées originelles; une preuve particulière est apportée par le resurgissement autochtone de ces dernières dans l'âme de sujets pour lesquels on peut exclure une transmission directe... Les mythologèmes constituent ces "parcelles constitutives" du monde dont nous parlions plus haut et qui sont incluses dans la structure même de la psyche. Ils représentent ces constantes qui s'expriment en tout temps et en tous lieux, relativement identiques à elles-mêmes".

("La guérison psychologique", Genève, 1953 / p.25/26)

- maintenant dépiquées - dans lesquelles l'inconscient brise les digues du conscient et dépossède celui-ci, faisant courir au monde le risque d'incalculable ravages?" ("L'homme à la découverte de son âme"

pp. 402, 403, Paris, aux éditions du Mont-Blanc

Voilà l'avertissement d'un homme qui parle en connaissance de cause - plus en connaissance de cause, en fait, que maint ésotériste avéré grâce à sa prodigieuse expérience amoncelée durant une longue vie dirigée par la volonté de guérir. Et c'est cette volonté de guérir qui l'a fait d'abord explorateur et puis expert du monde des profondeurs dont la porte est l'âme humaine.

Mais revenons à l'Arcane "Le Monde" - l'Arcane du mouvement, c.à.d. de ce que comment est mû ce qui est mû par ce qui meut.

Jusqu'ici nous nous étions occupés de la figure centrale de la Lame - c.à.d. de la Sagesse joyeuse avec sa baguette et son philtre, et de la manière dont la baguette meut la conscience ainsi que de celle dont le philtre la meut. Le mouvement émanant de la "sphère de l'Esprit-Saint" et celui émanant de la "sphère de mirages" - les deux mouvements correspondant à la baguette et au philtre - , ils ont ceci en commun qu'ils meuvent quasi d'en dehors ou d'en haut l'âme humaine et le monde des actions. Afin de comprendre l'Arcane entier du mouvement, c.à.d. le monde, il faut considérer encore le mouvement immanent aux êtres et aux choses. Celui-ci est représenté dans la Lame par la guirlande qui entoure la figure centrale et par les quatre figures: les trois animaux et l'ange dans les quatre angles de la Lame en dehors de la guirlande.

La guirlande représente le mouvement immanent de la croissance et les quatre figures symbolisent le mouvement immanent de l'instinct foncier - ou ce que les anciens appelaient "les quatre éléments". Car les quatre éléments - le "feu", l'"air", l'"eau" et la "terre" - ne sont pas des substances chimiques ni même des états de la matière, savoir de chaleur, gazeux, liquide et solide, mais bien des manières de mouvement immanent à toute substance aussi bien inorganique qu'organique, psychique et mentale. Ils sont donc les quatre instincts fonciers immanent au monde en mouvement - et c'est pourquoi sont-ils figurés dans la tradition de l'iconographie religieuse en général, ainsi que dans la Lame de l'Arcane "Le Monde", comme le quaternaire cosmogonique du Taureau, de l'Aigle, du Lion et de l'Ange.

"L'Ange et les trois animaux sacrés sont représentés dans le ciel par les étoiles de première grandeur situées aux quatre points cardinaux: Aldebaran ou l'oeil du Taureau, Régulus ou le Coeur du Lion, Altair Lumière de l'Aigle et Fomalhaut du Poisson astral, qui absorbe l'eau que répand le Verseau. Ces astres marquent les extrémités d'une croix dont le centre est l'étoile polaire, qui, par son immobilité au milieu de la giration céleste, correspond dans l'Arcane ("Le Monde") à la jeune fille qu'encadre un ovale de verdure figurant la zone de l'écliptique" (Cesaire WIRTH "Le Tarot des images du

M. A. 220 Paris 127
(p 256/157) Claude Tichm d'iteur, 1966) Wirth "Le Tarot des images du Moyen Age"

L'idée sous-jacente à cette correspondance entre les quatre "animaux sacrés" des Évangélistes et les étoiles des signes du zodiaque est la portée cosmique ou zodiacale des quatre "instincts cosmiques" ou "éléments". Elle leur attribue une fonction universelle et aussi stable dans le monde planétaire du mouvement que sont les étoiles fixes du zodiaque.

Mais ce ne sont pas les constellations du zodiaque qui manifestent le principe du quaternaire des éléments ou "instincts fonciers" cosmiques. Le principe se trouve manifesté dans le nom ineffable de Dieu, dans le Tetragrammaton : יהוה (JOD-HÉ-VAV-HÉ), dont l'empreinte d'envergure cosmique constitue ^{est-elle} le quaternaire en question. Car ce que nous connaissons comme la catégorie, c.à.d. la disposition structurelle de notre intelligence, de causalité (avec son quaternaire des causes efficientes, des causes formales, des causes matérielles et des causes finales) n'est qu'un cas spécial de cette empreinte. En effet, nous ne saurions ^{appréhender} ~~apercevoir~~ aucun ordre dans le mouvement universel que nous appelons "le monde", si nous n'y distinguons pas ce qui naît de ce qui est mu, ce qui forme de ce qui est formé, la source du but, le commencement de la fin. Sans application de la causalité au mouvement universel nous ne pourrions que le contempler bouche bée, au lieu de pouvoir en dégager non seulement une "évolution universelle", une "histoire universelle", "une loi de gravitation", mais encore trouver les causes des maladies, des désastres et de tous les dangers qui nous guettent, afin de les prévoir et de les avertir.

Or, ce qui se manifeste dans la structure de notre intelligence en guise de la catégorie de causalité, ce qui est révélé par les Kabbalistes en guise du nom ineffable de Dieu, ce qui occupe la place centrale dans la philosophie pythagoricienne en guise de la Tétrade sacrée - c'est ce qui se manifeste encore en guise du quaternaire des "instincts" cosmiques (ou Animaux Sacrés de l'Apocalypse et du Prophète Ézéchiél), savoir ceux de la motricité spontanée, de la réactivité, de la transformabilité et de repliabilité (ou d'enroulement), ou les quatre "éléments" - le Feu, l'Air, l'Eau et la Terre.

L'impulsion, le mouvement, la formation et la forme - ces quatre éléments sont à l'œuvre partout. Ils le sont aussi bien dans l'activité intellectuelle que psychique et biologique, aussi bien dans la matière dite inorganique que dans la matière organique, aussi bien dans le macrocosme que dans le microcosme. Le regretté docteur Paul CARTON, hermétiste chrétien éminent, fit un apport précieux à la tradition vivante de l'Hermétisme chrétien par son œuvre magi-

→ appliquions pas la causalité, c'est à dire si nous n'y

-strale sur les quatre tempéraments, intitulé "Diagnostic et Conduite des Tempéraments" (4^{me} édit. chez Libraire Le François, 91, Bl. St. Germain, Paris ¹⁹⁶¹ ~~VIII~~) où les quatre tempéraments (Bilieux, Nerveux, Sanguin et ^L Symphonique) sont non seulement décrits phénoménologiquement mais encore expliqués comme manifestation de la loi universelle du quaternaire. Là nous lisons:-

"La Sagesse Antique avait tiré de l'énigme du Sphinx les quatre règles fondamentales de la conduite humaine: savoir avec l'intelligence du cerveau humain; ~~vais~~ vouloir avec la vigueur du lion; oser ou s'élever avec la puissance audacieuse des ailes de l'aigle; se taire avec la force massive et concentrée du taureau.

Appliquées à la conduite de tempéraments, l'allégorie du Sphinx enseigne que l'homme pour se construire intégralement et se développer en harmonie doit cultiver, équilibrer et hiérarchiser normalement en lui les quatre fonctions essentielles de la vie humaine: l'énergie volontaire du bilieux, la compréhension réfléchie du nerveux, la puissance vitale du sanguin, le sang-froid du lymphatique." (p.20)

Les quatre tempéraments sont encore un cas spécial du quaternaire universel de l'impulsion, du mouvement, de la formation et la forme, ^{du} des quatre éléments - du Feu, de l'Air, de l'Eau et de la Terre. Et au fond de ces quatre éléments se trouve le quaternaire de l'instinct moteur immanent au monde. Cet instinct à son tour reflète les quatre entités cosmiques qui portent la MER-KALAH, le Char divin - l'Ange, l'Aigle, le Lion et le Taureau de la vision du Char d'Ezéchiel et de la vision de Saint Jean. Le dernier les décrit comme suit

"Le premier animal ressemble à un lion et le second à un jeune taureau, le troisième a comme la face d'un homme et le quatrième ressemble à un aigle qui vole" (Apocalypse, IV, 7) -- tandis qu'Ezéchiel accentue leur unité foncière en disant:

"Quant à la figure de leurs faces, ils avaient tous une face d'homme, tous quatre une face de lion à droite, tous quatre une face de taureau à gauche, et tous quatre une face d'aigle" (Ezéchiel I, 10).

Ils sont un, parce que le nom divin, le Tetragrammaton, est un quoi qu'il soit constitué de quatre éléments, et qu'ils représentent ce nom qui est le Char divin

Le Z o h a r dit que les quatre HAYOTH de la vision d'Ezéchiel avaient la figure d'un homme "qui est la synthèse de toutes les figures, puisqu'elle porte l'empreinte du Saint Nom, gravé en quatre lettres ^{correspond} aux quatre points cardinaux du monde: Est, Ouest, Sud et Nord. Michael se tient au Nord, et toutes les faces (des anges) sont tournées vers lui".... "C'est également la figure d'homme, composée de mâle et de femelle, qui est gravée sur le char de Dieu, environné de myriades d'anges (Schinan) (Psaume LXVIII, 15): le mot SCHINAN exprime au moyen des lettres initiales qui le composent les quatre figures des anges, la lettre SHIN désignant SCHOR (le taureau), la lettre NOUN forme l'initiale du mot NÉSCHER (l'aigle), la lettre ALEPH est l'initiale du mot ARYEH (le lion), et le Noun final désigne l'homme dont la position du corps est verticale et qui est mystiquement mâle et femelle". (I, 19-a)

Tous les anges -- continue le ZOHAR -- tiennent leurs figures du mystère du mot S C H I N A N. Tous les anges d'autres figures que celle d'homme ont deux figures - d'abord celle qui leur est particulière, et "celle qu'ils ont empruntée à l'homme en le regardant (c.à.d. en regardant Michael) en reflétant le trait de force " E L " - pour les anges à la figure de taureau; le trait de grandeur " G a d d o l " - pour ceux à la figure d'aigle; le trait

de puissance "G h i b o r" - pour ceux à la figure de lion.

"Comme Celui qui a la figure d'homme les regarde tous, et comme tous le regardent, il s'ensuit que tous reçoivent l'empreinte particulière à l'homme, appelée n o r a, parce qu'elle inspire la terreur."

C'est pourquoi le Saint est appelé dans l'Écriture (Néhémias, IX, 32) :-

"Le fort, le grand, le puissant et le redoutable"

Ces quatre noms sont gravés sur le char de Dieu

"duquel émane le mystère des quatre figures symbolisées par les quatre lettres du nom I H V H."

Le char de Dieu, quand il sort,

"projette une lueur vive; des fusées en sortent, déployant des gerbes lumineuses qui retombent en un nombre infini d'étincelles. Tel un arbre branchu, chargé de fruits, le char de Dieu, marqué des quatre figures, donne naissance à toutes les âmes qui constituent la semence du monde"(I,19-a)

Voilà le récit saisissant du Z o h a r, dont émane je ne sais quelle fraîcheur fascinante et rajeunissante, du char de Dieu et des quatre Esprits des quatre éléments dont les symboles se trouvent représentés dans les quatre angles de la Lame de l'Arcane "Le Monde".

La guirlande entourant la figure centrale met en relief l'idée de l'immensité à toute passivité (couleur bleue) à toute activité (couleur rouge) et à toute neutralité (couleur jaune) du monde en mouvement des impulsions émanant des quatre Esprits des éléments. Ces trois couleurs signifient les trois modes essentiels d'énergie - passivité et latence, activité et déploiement, neutralité et harmonie d'équilibre désignées et décrites dans la Bhagavad-Gîtâ comme les trois qualités tamas, rajas et sattva, qui sont les modes de la manifestation des quatre éléments.

Ainsi "une action justement réglée, accomplie sans attachement, sans attraction ni aversion, faite par celui qui est sans désir du fruit, cette action est dite s a t t v i q u e."

Mais l'action qu'un homme entreprend sous l'empire du désir, ou avec un sens égoïste de sa propre personnalité dans l'action, et qui est faite avec un effort démesuré, cette action est déclarée rajasique.

L'action entreprise par aveuglement, sans considérer la force ou la capacité, sans considérer les conséquences, le gaspillage d'effort ou le mal fait à autrui, cette action est déclarée tamasique.

Libre d'attachement, libre d'égoïsme, plein de résolution ferme et d'une calme rectitude de zèle, sans ivresse dans le succès, sans découragement dans l'échec - celui qui agit ainsi est appelé sattvique.

Ardemment attaché à l'action, passionnément désireux du fruit, convoiteux, impur, souvent violent et cruel et brutal dans les moyens, plein de joie (dans le succès) et de chagrin (dans l'échec) - celui qui agit ainsi est appelé rajasique.

Celui qui agit avec un mental mécanique, qui est obstiné, paresseux, aisément déprimé, remettant toujours l'action à faire, celui qui agit ainsi est appelé tamasique. (Bhagavad-Gîtâ, XVIII, 23-28)

On peut amplifier indéfiniment les manifestations des trois gunas dans tous les domaines de l'existence. Ainsi, le règne minéral est en état tamasique, le règne animal est en état rajasique et le règne végétal est en état sattvique. Le sage (brahmin) est en état sattvique, le guerrier (kshatriya) est en état rajasique et le serviteur (shudra) est en état tamasique. Le soleil est sattvique, l'éclair est rajasique et la lune est tamasique, etc. Il s'agit toujours de l'équilibre (sattva), de l'activité (rajas) et de la passivité (tamas) qui sont les modes de manifestation des quatre éléments.

Or, la guirlande tricolore est le champ de la manifestation des quatre éléments agissant à l'intérieur des phénomènes de la vie en guise de l'élan vital inhérent au courant de la vie. C'est "le fleuve qui sort d'Eden pour arroser le jardin et qui se divise en quatre bras" (Génèse II,10). Les anciens Grecs nommaient le fleuve qui se divise en quatre bras "l'éther", qui se divisent en quatre éléments, c.à.d. Feu, Air, Eau et Terre. La doctrine hindoue nomme le cinquième élément, qui est la racine des quatre éléments "ā k ā s h a", généralement traduit par "éter". Et l'alchimie médiévale fit grand cas de la quintessence - de la "quinta essentia", la cinquième essence, au fond et à la racine des quatre éléments. Ainsi nous lisons dans l'"Hermetis Trismegisti Tractatus vere Aureus. De Lapidis philosophici secreto, cum Scholiis Dominici Gnostici (Leipzig 1610) - "Divide lapidem tuum in quatuor elementa... et conjunge in unum et totum habebis magisterium". (Divise ta pierre en quatre éléments... et réunis les en unité et tu auras le magistère entier) - c.à.d. le magistère ou le sevoir-faire de l'oeuvre, c'est la séparation des quatre éléments de la "p r i m a m a t e r i a" et puis la réalisation de leur unité dans la "quinta essentia" ou l'"éter" des anciens. (Aristote "De coelo" I, 3)

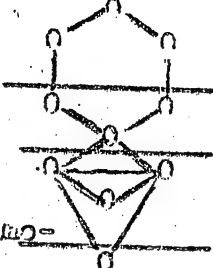
Or, cela correspond à la contexture de la Lame de l'Arcane "Le Monde" où il y a les quatre figures dans les angles et la Lame de la Danseuse au centre. La guirlande à trois couleurs qui l'entoure représente le stade intermédiaire de l'analyse 1 - 3 - 4 ou de la synthèse 4 - 3 - 1 (c.à.d. le progrès des quatre éléments aux trois qualités" ou "gunas" et des "qualités" à l'unité de la "quintessence"). Les trois "qualités" correspondent aux trois "regimina" (régimes) de l'alchimie, par lesquels les quatre éléments se transforment et se synthétisent en la quintessence. Ainsi le premier "regimen" transforme-t-il la Terre en Eau; le second "regimen" - l'Eau en Air, et le troisième "regimen" - l'Air en Feu. (∇ en ∇ , ∇ en Δ , et Δ en Δ).

L'Arcane "Le monde" est donc celui de l'Analyse et de la Synthèse. Il enseigne l'art de distinguer dans l'ensemble de l'expérience du mouvement l'illusoire du réel (les deux mains de la Danseuse avec le philtre et la baguette), puis les trois "colorations" (ou "gunas" ou "regimina") du mouvement, et enfin les quatre "éléments" ou impulsions inhérents à tout ce qui se meut. Et il enseigne encore l'art de percevoir (de réaliser - en alchimie) l'unité foncière des quatre "éléments", des trois "couleurs" et des deux "effets" c.à.d. la "quintessence".

Où, en parlant cabalistiquement, l'Arcane en cause est celui du déploiement du nom sacré de Dieu et de son repliment ultérieur, les deux opérations étant analogues à l'oeuvre de la création et à celle du salut.^x

=//Celui qui voudra approfondir cette thèse jusqu'aux détails pertinents, qu'il consulte l'ouvrage magistral du professeur F. WEINER "De Bijbel als ~~sch~~ Schepping" (en néerlandais) (La Bible comme création) dont des traductions allemande et anglaise existent. (1963, Edit. Servire, La Haye) /-

Il va sans dire que l'on pourrait pousser l'analyse, suivie par la synthèse ultérieure de l'Arcane "Le Monde" plus loin, très loin même. On pourrait, par exemple, établir le rôle des quatre éléments dans les quatre plans ou "mondes" - savoir d'Émanation, de Création, de Formation et d'Action ✓

selon l'Arbre Séphirothique :  Monde d'Émanation (Aziluth)
en prenant la décade séphiro- Monde de Création (Briah)
-tique ~~pour~~ ^{pour} chaque plan et en Monde de Formation (Yetzirah)
résumant, pour chaque plan, au ~~mo~~ ^{mo} Monde d'Action (Assiah)
-yen de synthèse, le résultat obtenu.

Si nous le faisons, qu'obtiendrions-nous ?

Nous obtiendrions le système des Arcanes mineurs du Tarot, c.a.d. les quat-
-re figures synthétisent, pour chaque plan, l'enseignement numérique de cha-
que élément. Nous obtiendrions donc les quarante lames numériques et seize
lames de figures des système des Arcanes mineurs du Tarot, c.à.d. dix lames
numériques de Deniers, dix lames numériques d'Épées, dix lames numériques de
Coupes, et dix lames numériques de Bâtons, ainsi que quatre lames de figures
de deniers, quatre lames de figures d'épées, quatre lames de figures de cou-
pes et quatre lames de figures de bâtons: Valet (pour le monde d'action),
Cavalier (pour le monde de formation), Reine (pour le monde de création) et
Roi (pour le monde d'émanation) pour chaque "couleur". En ce qui concerne les
quatre "couleurs" - les Deniers, les Épées, les Coupes et les Bâtons - , elles
correspondent exactement à la structure du Nom sacré I H V H , et, par con-
séquent, aux quatre éléments. Les Bâtons ^{pr} ~~représentent~~ ^{représentent} le principe émanant, le
I O D du Nom; les Coupes représentent le principe concevant, le Hé du Nom;
les Épées représentent le principe formateur, le Vav du Nom, et les Deniers
symbolisent le principe de la forme, ^{((de l'action ?))} le deuxième Hé du Nom.

Les cinquante-six Arcanes mineurs du Tarot ne sont donc que le développement
du dernier Arcane Majeur du Tarot "Le Monde" - développement rigoureusement
cabalistique et mathématique dont le systématisme est poussé si loin que l'
on se demande involontairement s'il ne s'y agit pas d'une performance ratio-
naliste pure et simple. En effet, il est difficile d'accepter, de prime abord
les Arcanes mineurs du Tarot comme Arcanes dans le sens des Arcanes Majeurs
/Car l'arrangement rationnel y saute tellement aux yeux que l'on est tenté
que nous venons de méditer./ de les rejeter comme jeu d'esprit et donc quelque
chose beaucoup inférieure aux Arcanes Majeurs du Tarot !

→ les quatre fois dix lames aux nombres de un à dix et quatre fois les

Année, de faire vous-même ce travail, c.à.d. d'écrire à l'instar de ces 661
Lettres-Méditations des Lettres-Méditations sur les Arcanes Mineurs du Tarot.

C'est pour faciliter cette tâche que je propose les considérations suivantes qui peuvent servir de clef aux Arcanes Mineurs du Tarot. Les voici:-

Les Arcanes Mineurs du Tarot représentent le chemin de la montée de la conscience du monde d'action ou phénoménal par le monde de formation et le monde de création au monde d'émanation. Il s'y agit donc de quatre degrés, y compris le sommet, de la montée de la conscience du monde de l'imagerie sensuelle et intellectuelle, qui correspond au Deniers, au monde ou degré de la destruction de l'imagerie ou le "désert" - qui correspond aux Epées, afin d'atteindre le degré de cette pauvreté d'esprit qui est nécessaire pour devenir le receptacle de la révélation d'en haut - lequel degré correspond aux Coupees. Le sommet est atteint lorsque la conscience-coupe qui reçoit la révélation d'en haut se transforme, en coopérant avec l'action révélatrice, en cette dernière. Elle devient alors activité révélatrice elle-même, étant activement unie avec le "monde d'émanation". Elle aura alors atteint le degré des Bâtons ou des Sceptres, c.à.d. celui de l'activité créatrice pure.

Le chemin commence donc dans le monde des Deniers ou des Pentacles. C'est le monde de l'imagerie des faits, des constructions intellectuelles et des idéaux imagés. Là, la conscience s'entoure d'un monde d'images - de la mémoire de l'expérience, des formules et des schémas intellectuels, ainsi que de celles de l'imagination morale ou idéaux. Ce monde d'images n'est ni réalité ni illusion. Il consiste des valeurs-images correspondant à la réalité, donc convertissables en réalité: C'est pourquoi leurs symboles sont les "deniers". Car de même que les pièces de monnaie ne sont pas elles mêmes nourriture, chauffage et logement, mais peuvent être converties en nourriture, en chauffage et en logement, de même les images de la mémoire, des formules et des schémas intellectuels et de l'imagination morale représentent des réalités, étant des valeurs convertissables en ces dernières.

Or ce monde de Deniers, ce monde d'images, a une double signification. Il signifie, d'un côté, le richesse acquise par la conscience, et il signifie, de l'autre côté, l'ensemble de ce à quoi elle devra renoncer si elle veut parvenir à la réalité spirituelle. Car pour convertir l'argent en choses réelles, c.à.d. pour les ^{acheter} acheter, il faut payer. Il faut devenir pauvre d'esprit pour avoir le royaume des cieux.

Or c'est ce paiement où on se dévêt de sa richesse d'esprit qui est celui des Epées. Là, les images-valeurs (ou Deniers) que l'on a frappées par l'ef-

-fort intellectuel, moral et artistique sont détruites, l'une après l'autre, dans le même ordre (séphirotique), dans lequel elles s'étaient formées. Cela peut durer un instant, une heure ou bien des dizaines d'années. Chez saint Thomas d'AQUIN cela prit le temps d'une seule extase, tandis que chez Platon c'était un processus lent, semble-t-il, de plusieurs années. Quant à saint Thomas, ce fut probablement à la fin de 1273 qu'il subit une extase qui dura si longtemps que sa soeur, chez laquelle il logeait alors, s'inquiéta et interrogea frère Raynold. "Qui dixit ei:

"Frequenter Magister in spiritu rapitur cum aliqua contemplatur: sed nunquam tanto tempore, sicut nunc, vidi ipsum sic a sensibus alienum". Unde port aliquam horam ixit socius ad Magistram, et trahens ipsum per cappam fortiter, quasi a somno contemplationis ipsum ultimo excitavit. Qui suspirans dixit: "Raynalde fili, tibi in secreto revelo prohibens, ne in vita mea alicui audeas revelare. Venit finis scripturae meae, quia talia sunt mihi revelata, quod ea quae scripsi et docui modica mihi videntur, et ex hoc spero in Deo, quod sicut doctrinae meae sic cito finis erit et vitae" (ch. 47, p. 120 "Vita" de Guillaume de Tocco, cf. P. Mandonnet "Mélanges Thomistes" 1923, p. 8)

L'extase que saint Thomas subit l'a persuadé que "tout ce qu'il a écrit et enseigné est de peu de prix" (ea quae scripsi et docui modica mihi videntur). Voilà un cas du passage par la sphère des Epées.

En ce qui concerne l'autre "riche", PLATON, dont les oeuvres en huit volumes sont devant moi lorsque j'écris ces lignes), il fit l'énoncé étonnant dans sa lettre aux parents et amis de Dion (la VII^e-ème Lettre de Platon, que les anciens désignaient sous le nom de la grande lettre - ἡ μεγάλη ἐπιστολή écrite par Platon à l'âge de soixante-quinze ans):

"De moi en tout cas il n'y a sur la matière (la réalité - τὸ ὄν) aucun écrit, et il n'est pas à prévoir qu'il y en ait jamais. Elle ne se laisse pas exprimer par des mots, comme d'autres connaissances; c'est seulement après un commerce prolongé voué à l'objet, une véritable vie commune, que subitement - comme au jaillissement de la flamme une clarté s'allume - il apparaît dans l'âme et va désormais s'y nourrir tout seul."

Ainsi Platon, à l'âge de soixante-quinze ans, porte le jugement sur son oeuvre philosophique: "Je n'ai jamais rien écrit sur ce qui est l'objet de mon effort." Ou Platon se moque (mais l'ironie de ce genre est aussi loin que possible du ton général de la VII^e-e lettre), ou il est sérieux et alors il se déclare contemplatif - c.à.d. que le travail énorme qu'il a fait dans le domaine d'argumentation avec ses quatre éléments des mots (ou noms) (ὄνομα), des définitions (λόγος), des images (εἰδολον) et de la science (ἐπιστήμη), est impropre à la connaissance de l'Être (οὐσία, τὸ ὄν) qu'il appelle simplement "l'objet de mon effort" (περὶ ὧν ἐγὼ σπουδάζω) et que son effort vise vers l'intuition mystique de l'Être même. Et cet effort, dans ses dernières années, l'occupe si totalement qu'il lui semble pouvoir affirmer qu'il n'a jamais rien écrit "sur l'objet de son effort".

Voilà un autre cas du passage par la sphère des Épées. Platon, de même que Saint Thomas d'Aquin, aboutit à la "pauvreté d'esprit" qui est nécessaire pour devenir "coupe"^{et} "sceptre" (ou bâton), c.à.d. devenir receptacle de la révélation de l'Être et en devenir coopérateur ^{puis} actif - ce qui veut dire i n i t i é.

Les "mondes" ou "sphères" des Deniers, des Épées, des Coupes et des Bâtons correspondent au degrés du chemin traditionnel de p r é p a r a t i o n, de p u r i f i c a t i o n (purgatio, ~~καθάρσις~~ ^{καθάρσις}), d'i l l u m i n a t i o n (illumination, ^{φωτισμός}) et de p e r f e c t i o n (perfectio, unio mystica, ^{τά τέλη}).

Ce que l'on acquiert par l'observation, par l'étude, par le raisonnement et par la discipline, cela constitue le degré de préparation ou le monde des Deniers.

Ce "monde" exposé à l'action du souffle du Réel, constitue le degré de purification ou le "monde" des Épées.

Ce qui en reste après l'épreuve cette épreuve devient la vertu ou faculté de l'âme de recevoir l'illumination d'en haut. C'est le degré d'illumination ou le "monde" des Coupes.

Et, enfin, au fur et à mesure que l'âme s'élève de la receptivité à la coopération active avec le Divin, elle est admise au degré de perfection ou au "monde" des Sceptres ou Bâtons.

Voilà les choses qui peuvent servir de clef aux Arcanes Mineurs du Tarot pour votre travail, cher Ami Inconnu, sur ces Arcanes.

Adieu, cher Ami Inconnu.

Fête de la Sainte Trinité

21 Mai 1967.

X

X X

X

—
—
—
—
—